



4

**NOUVELLES RECHERCHES
SUR LES ARCHIVES D'UR
D'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE**

Série ARCHIBAB

Directeur : Dominique Charpin

Secrétaire : Antoine Jacquet

Comité scientifique : Sophie Démare-Lafont, Jean-Marie Durand, Marten Stol,
Michel Tanret, Nele Ziegler

Ouvrage publié avec le concours de la Chaire « Civilisation mésopotamienne » du Collège de France

Mémoires de N.A.B.U. 22

ISBN : 979-10-97449-03-2

Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien
SEPOA, c/o D. Charpin, 39 avenue d'Alembert, 92160 Antony (France)
<https://www.sepoa.fr>

Directeur de la publication : Dominique Charpin



4

**NOUVELLES RECHERCHES
SUR LES ARCHIVES D'UR
D'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONNIENNE**

D. CHARPIN

M. BÉRANGER, B. FIETTE et A. JACQUET

avec la collaboration de
N. AIT SAID-GHANEM et V. CHALENDAR

Mémoires de N.A.B.U. 22

AVANT-PROPOS

Y a-t-il encore du nouveau à découvrir dans les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne ? On pourrait penser que l'essentiel a déjà été vu : après tout, les fouilles de Sir L. Woolley à Tell al-Muqayyar se sont achevées en 1934, il y a quatre-vingt-six ans, et le gros des textes a été publié vingt ans plus tard, en 1953¹. En outre, de nombreux travaux ont paru par la suite, avec deux synthèses : l'ouvrage sur *Le Clergé d'Ur* en 1986², et le livre de M. Van De Mieroop *Society and Enterprise* en 1992³. Que peut-il bien y avoir de neuf à trouver ? La réponse me semble tenir en trois points.

Il convient d'abord de rappeler que de nombreux textes ont été découverts antérieurement aux campagnes de Woolley, dans des circonstances plus ou moins connues : les recherches de Taylor en 1854 ont livré plusieurs dizaines de tablettes⁴, et par la suite de nombreuses autres sont issues de fouilles irrégulières, leur total se montant à 196. Or ces 230 textes n'ont jusqu'à présent été qu'insuffisamment intégrés aux recherches sur Ur⁵. En outre, de nombreuses tablettes issues des fouilles de Woolley, initialement laissées de côté dans les collections du British Museum à Londres, du Penn Museum à Philadelphie et de l'Iraq Museum à Bagdad, ont été publiées après la parution de UET 5⁶. Le total des textes d'archives paléo-babyloniennes découverts à Ur avant 2015 et actuellement publiés se monte désormais à 1502.

Par ailleurs, il convient de mettre en ordre la documentation mise au jour par Woolley, puisque les tablettes découvertes lors de ses fouilles ont été publiées sans qu'une attention suffisante ait été portée

¹ H. H. Figulla & W. J. Martin, *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*, UET 5, Londres, 1953 ; l'ouvrage contient le catalogue, les index et les copies de 869 tablettes d'archives d'époque paléo-babylonienne. Le volume compte 883 numéros, mais il faut soustraire 14 textes :

– 12 tablettes ne sont pas des documents d'archives, ou pas d'époque paléo-babylonienne : les n^{os} 259, 428, 515, 690, 709, 858, 859, 862, 864, 873, 874, 882 ;

– 2 autres tablettes ont été publiées par erreur dans UET 5, alors qu'elles sont en fait originaires de Nippur : il s'agit de UET 5 256 (cf. Kraus, *OLZ* 50, col. 517) et UET 5 573 (cf. UE 7 p. 233a sub U.11519), qui appartiennent à la collection des tablettes de Nippur de Philadelphie (CBS).

Il faut en revanche ajouter 4 tablettes paléo-babyloniennes déjà publiées (par erreur) dans UET 3 en 1937 (n^{os} 236, 270, 282 et 1079) ; ainsi que 8 tablettes supplémentaires publiées par H. H. Figulla, « Accounts concerning Allocation of Provisions for Offerings in the Ningal-Temple at Ur », *Iraq* 15, 1953, p. 88-122 & 171-192.

² D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986.

³ M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992.

⁴ Parmi elles, 34 ont été identifiées, éditées et commentées dans la première partie du livre de D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève/Paris, 1980, p. 8-60.

⁵ Et il en reste sûrement dans diverses collections. Les contrats d'Ur conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève n'ont été publiés que tout récemment : cf. A. Cavigneaux & E. Clevestine, « MAH 15896: A Tablet from Ur? », *AoF* 45, 2018, p. 60-65 et ici-même le chapitre 3. C'est en lisant nos notes « En marge d'ÉcritUr » que M. Stol s'est rappelé avoir transcrit une tablette d'Ur à Chicago en 1973-74, publiée dans *NABU* 2020-4 et simultanément ici-même au chap. 15.

⁶ Pour Philadelphie, voir D. Ormsby, « An Old Babylonian Business Archive of Historical Interest », *JCS* 24, 1972, p. 89-99 ; D. Loding, « Old Babylonian Texts from Ur I », *JCS* 28, 1976, p. 233-242 ; D. Loding, « Two Old Babylonian Texts from Ur », dans Mél. Sjöberg, Philadelphie, 1989, p. 367-370 ; il y reste encore des inédits. Plus récemment, deux ouvrages complémentaires ont publié les « restes » du British Museum et de l'Iraq Museum : G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007 ; J. A. Black & G. Spada, *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, Nisaba 19, Messine, 2008.

à leur contexte archéologique⁷. Le récent projet anglo-américain Ur Online offre une aide extrêmement appréciable pour mener à bien ce travail de remembrement. Il ne s'agit pas de vouloir être le plus complet possible par plaisir de l'exhaustivité. Sans ce patient travail, il est bien souvent impossible de définir correctement la nature des échantillons textuels qui nous sont parvenus – et le danger de généralisation hâtive est bien réel, comme on le verra ici plus d'une fois. Les progrès dans nos connaissances rendent par ailleurs très fructueux le travail de collation des originaux ; on a pu s'y livrer à Philadelphie et Londres, en regrettant que les circonstances n'aient pas encore permis de le faire à Bagdad. C'est ainsi qu'un métier bien oublié comme celui de « fournier » a pu être redécouvert.

On doit enfin tenir compte des abondantes découvertes épigraphiques effectuées lors des trois campagnes menées en 2015, 2017 et 2019 sur le site de Tell al-Muqayyar sous la direction d'E. Stone⁸. Elles ont directement inspiré certaines études du présent recueil, notamment à propos des tablettes trouvées dans des caveaux funéraires (chap. 4). Elles ont également montré à quel point le hasard des fouilles doit être pris en compte, en révélant un nouveau quartier dans la partie méridionale du tell, illustré par la maison de Sin-nada. Elles ont également contribué à remettre en cause la soi-disant faible attestation de la présence babylonienne pendant vingt-cinq ans, avant que la ville d'Ur ne soit largement abandonnée en l'an 12 de Samsu-iluna.

C'est donc dans cet esprit que les quinze contributions qui constituent le présent volume ont été préparées par cinq auteurs différents dans le cadre du projet « EcritUr » financé par l'ANR pour 36 mois depuis le 1^{er} octobre 2017⁹. Les résultats sont à la hauteur des espérances initiales : certains dossiers ont pu être complétés, d'autres enquêtes ont abouti à des découvertes inattendues. La logique a conduit à publier ces contributions en six parties. La première porte sur les textes découverts à Tell al-Muqayyar avant les fouilles de Woolley : un nouvel examen conduit à réapprécier les tablettes exhumées par J. G. Taylor en 1854, dont le contexte n'est pas exactement celui qui avait été supposé en 1980 (chap. 1). Une autre contribution s'intéresse aux tablettes issues de fouilles irrégulières entre 1854 et 1914 (chap. 2) : leur catalogue permet de reconstituer les circonstances dans lesquelles elles ont été trouvées sur le site puis dispersées dans différentes collections. La publication des archives d'Apil-Ašnan constitue un nouvel exemple de la façon dont les dossiers de ce genre peuvent être remembrés (chap. 3). La deuxième partie s'intéresse à plusieurs contextes archéologiques particuliers dans lesquels des tablettes ont été découvertes et que Woolley n'a pas toujours correctement interprétés : certaines ont glissé fortuitement dans des caveaux funéraires lors du pillage de la ville après l'an 11 de Samsu-iluna (chap. 4). Il faut parfois aussi remédier aux défaillances de l'enregistrement, comme pour les tablettes des archives d'Aha-nirši, étudiées en collaboration avec N. Ait Said-Ghanem, toutes dépourvues de numéro de chantier (chap. 5). La troisième partie porte sur les sanctuaires. On reviendra d'abord sur les membres du clergé qui se disaient desservants du dieu Enki-d'Eridu, avec une remise en question de certaines conclusions de mon livre sur *Le Clergé d'Ur* (chap. 6). La contribution suivante fait le bilan de ce qu'on sait du statut et de l'histoire des prêtresses-*entum* de Nanna, en proposant quelques nouvelles perspectives (chap. 7). La quatrième partie est dévolue à la gestion des temples. On examine d'abord les conditions dans lesquelles le temple de Nanna était amené à vendre des terrains (chap. 8). M. Béranger s'attache ensuite à l'administration des troupeaux appartenant au sanctuaire, avec d'importantes remarques sur la provenance des tablettes qui en sont issues : son travail permet de reconstituer de grandes séries dont seulement quelques éléments ont été retrouvés (chap. 9). B. Fiette montre enfin la façon dont l'homme d'affaires Dumuzi-gamil mena ses activités économiques en étant intégré au temple de Nanna, remettant en cause la thèse

⁷ Cf. D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, University Park, sous presse, p. 181-194.

⁸ Elles ont déjà donné lieu à plusieurs publications préliminaires dont on trouvera la liste ci-dessous. Un volume est actuellement en préparation par mes soins, en collaboration avec W. Sallaberger.

⁹ Le titre complet du projet est : « EcritUr (La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C.) » ; voir <http://digitorient.com/blog/2017/11/04/debut-du-projet-anr-ecritur/>. Comme tous les projets soutenus par l'ANR, il a été prolongé de six mois en raison de la pandémie du printemps 2020 et s'achèvera donc fin mars 2021.

d'une « privatisation » de l'économie à partir du milieu du règne de Rim-Sin (chap. 10). La cinquième partie porte sur la vie juridique, avec pour commencer une étude par A. Jacquet des contrats de prêts (chap. 11). Une autre contribution d'A. Jacquet sur les partages d'héritage débouche sur la mise en valeur d'éléments descriptifs du paysage urbain jusqu'à présent négligés (chap. 12). La sixième partie rassemble deux contributions de B. Fiette qui situent Ur par rapport à l'extérieur : les archives d'Ea-našir illuminent le commerce à longue distance, en l'occurrence avec Dilmun (chap. 13), tandis qu'inversement des archives de Larsa (avant tout celles de Šamaš-hazir et Sin-iddinam) documentent certains habitants d'Ur à l'époque de Hammu-rabi (chap. 14). Chemin faisant, pas moins de 110 tablettes sont éditées, dont la majorité pour la première fois. Sept d'entre elles étaient jusqu'à présent inédites : nous remercions vivement Z. Földi et M. Stol qui ont bien voulu se joindre à notre entreprise (respectivement à la fin du chap. 14 et à celle du chap. 15). Enfin, dans la sixième partie sont republiées 21 notes brèves parues de façon dispersée dans le trimestriel *NABU* depuis 2018, dont 19 explicitement écrites « En marge d'ÉcritUr ».

Ur est avant tout fameuse pour ses tombes royales du troisième millénaire, et comme capitale de la Mésopotamie du temps de la III^e Dynastie. Mais au fil des pages, le lecteur pourra constater l'importance des témoignages des textes d'archives pour notre connaissance de cette ville à l'époque paléo-babylonienne : quoique n'étant plus une capitale, Ur était loin d'avoir alors un rôle de second plan. La nature des sources et leur abondance permet d'étudier la vie de certains sanctuaires et de leurs desservants, et plus largement la cité et ses habitants, comme on ne peut les connaître à aucune autre période. Notre souhait est bien entendu que les études de cas rassemblées dans cet ouvrage contribuent à renouveler les approches d'ensemble que les assyriologues doivent nécessairement entreprendre à intervalle régulier. Dans cet esprit, les auteurs ont donné des résumés assez fournis de leurs chapitres ; publiés à la fin de l'ouvrage, ils permettront aux lecteurs intéressés de prendre plus facilement connaissance des principales conclusions de chacune des contributions. Sachant que le français est malheureusement de moins en moins lu, ces résumés sont également publiés en anglais : nos remerciements s'adressent à V. Chalendar et N. Ait Said-Ghanem qui ont bien voulu se charger de leur traduction. Les utilisateurs du volume sauront gré à V. Chalendar de son précieux travail d'indexation ; on lui doit aussi le montage des photographies de tablettes ici publiées.

Tout naturellement, ce volume collectif trouve place dans la série *ARCHIBAB*, où il succède à trois monographies. Au moment où ce livre est donné à l'impression, il me reste à remercier toutes les institutions et personnes qui ont rendu possibles son élaboration et sa publication. Je commencerai bien sûr par l'Agence Nationale de la Recherche. En accordant un généreux financement à notre projet, l'ANR nous a permis d'avoir les ressources suffisantes pour intégrer tous les textes d'archives d'Ur dans la base de données *ARCHIBAB*, ce qui a constitué le socle de nos travaux. Le Collège de France a également droit à notre reconnaissance, puisqu'il finance de manière permanente le poste de chercheur d'A. Jacquet et héberge la base *ARCHIBAB* sur les serveurs gérés par la DSI. Nos recherches ont eu pour cadre les locaux que le Collège de France attribue à l'UMR 7192, fondée par J.-M. Durand et dirigée par Th. Römer, à laquelle nos travaux sont rattachés ; nous avons également bénéficié de la Bibliothèque des études ouest-sémitiques et assyriologiques, qui est désormais une des composantes de l'Institut des Civilisations. Nous remercions en outre les Musées qui conservent les tablettes d'Ur que nous avons pu collationner, en particulier le British Museum de Londres, le Penn Museum de Philadelphie et la Yale Babylonian Collection de New Haven ; notre gratitude s'adresse en particulier à J. Taylor, Ph. Jones et A. Lassen. M. Stol a bien voulu nous envoyer quelques précieuses remarques. Enfin, je tiens à dire à titre personnel ma gratitude aux contributeurs de ce volume pour leur engagement, en souhaitant que la qualité de leurs travaux leur permette de trouver les postes stables auxquels ils peuvent légitimement aspirer.

Cet ouvrage aurait dû être présenté au Collège de France les 3-4 décembre 2020 lors du colloque *Nouvelles recherches sur la ville d'Ur* ; les obligations liées à la situation sanitaire ont contraint à repousser la tenue de cet événement, mais nous avons souhaité maintenir la publication de ce livre comme prévu.

Paris, 1^{er} 11 novembre 2020
Dominique CHARPIN

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CET OUVRAGE

AJ	<i>The Antiquaries Journal</i>
Archibab	http://www.archibab.fr
BBVO 12	M. Van De Mieroop, <i>Society and Enterprise in Old Babylonian Ur</i> , Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 12, Berlin, 1992
HEO 12	D. Charpin, <i>Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne: étude des documents de « Tell Sifr »</i> , Hautes Etudes Orientales 12, Genève-Paris, 1980
HEO 22	D. Charpin, <i>Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)</i> , Hautes Etudes Orientales 22, Genève-Paris, 1986
JRAS	<i>Journal of the Royal Asiatic Society</i>
Nisaba 12	G. Spada, <i>Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese</i> , Nisaba 12, Messine, 2007
Nisaba 19	J. A. Black (†) & G. Spada, <i>Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum</i> , Nisaba 19, Messine, 2008
UAVA 9	M.-C. Ludwig, <i>Literarische Texte aus Ur. Kollationen und Kommentare zu UET 6/1-2</i> , Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 9, Boston/Berlin, 2009
UE 7	Sir L. Woolley & Sir M. Mallowan, <i>The Old Babylonian Period</i> , Ur Excavations 7, Londres, 1976
UET 5	H. H. Figulla & W. J. Martin, <i>Letters and Documents of the Old-Babylonian Period</i> , Ur Excavations Texts 5, Londres, 1953
Ur Online	http://www.ur-online.org
YOS 5	E. M. Grice, <i>Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty</i> , Yale Oriental Series 5, New Haven, 1919

Les autres abréviations se conforment à l'usage de la base Archibab, qu'on peut retrouver dans l'onglet « Bibliographie » (<http://www.archibab.fr/4DCGI/recherche1.htm>).

L'explication des différents sigles utilisés par Woolley pour désigner ses zones de fouille est donnée par le site « Ur Online », notamment **EH** (<http://www.ur-online.org/location/1/>), **EM** (<http://www.ur-online.org/location/10/>) et **AH** (<http://www.ur-online.org/location/5/>).

LISTE DES PUBLICATIONS DÉJÀ EFFECTUÉES DANS LE CADRE DU PROJET « ECRITUR »

Articles de revues ou chapitres d'ouvrages collectifs

- D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017 [2018], p. 1063-1081.
- B. Fiette, « Vaches d'Ur », *JMC* 32, 2018, p. 17-23.
- D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a reappraisal in light of the 2017 discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34.
- D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-*bâbtum* dans les villes paléo-babyloniennes », dans S. Valentini & G. Guarducci (éd.), *Between Syria and the Highlands. Studies in Honor of Giorgio Buccellati & Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, Rome, 2019, p. 100-112.
- D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, University Park, sous presse, p. 181-194.

Ansi que 19 notes dans le périodique *NABU*, republiées ici-même au chapitre 15.

Édition électronique des documents

Tous les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur sont désormais présents dans la base de données ARCHIBAB, librement accessible sur le site <http://www.archibab.fr/>. Dans les contributions qui suivent, la référence directe à chaque texte est donnée au moyen d'un URL stable : par exemple <http://www.archibab.fr/T6256> renverra à UET 5 191. Un lien stable permet également d'accéder à l'ensemble des textes d'un lot d'archives : ainsi, <http://www.archibab.fr/A197> donne la totalité des textes des archives d'Ea-našir découverts au quartier AH dans la maison n° 1 Old Street.

Les lettres ont été intégrées à la base ARCHIBAB par R. de Boer¹⁰ et lemmatisées par I. Arkhipov, les autres textes par N. Ait Said-Ghanem, M. Béranger, D. Charpin, B. Fiette, A. Jacquet, F. Nebiolo et V. Chalendar. Nous avons tiré profit des fiches du projet ABRFU dirigé à la FU Berlin par J. Renger¹¹ ; celles sur les textes d'Ur sont dues à K. Butz et à H. Farber. Le détail du travail de chacun des contributeurs à la base Archibab figure dans l'historique de chaque fiche.

Vidéos en ligne

- La communication de D. Charpin à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 30 juin 2017 « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2016 et 2017) » est disponible sur le site <https://www.aibl.fr/seances-et-manifestations/les-seances-du-vendredi/seances-2017/juin-2017/article/seance-du-30-juin-2017>
- Les 10 cours donnés par D. Charpin sur « La ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne » du 4 avril au 20 juin 2018 sont disponibles en vidéo sur le site du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2018-04-04-14h30.htm>)
- La communication de D. Charpin sur « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: A Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur » au colloque « Priests and Priesthood in the Near East: Social, Intellectual and Economic Aspects » à l'Université de Tel Aviv le 24 mars 2018 est disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=yKjXsRszTCA>
- La communication de D. Charpin sur « Les prêtresses-*entum* du dieu Nanna à Ur : nouvelles approches » au colloque interdisciplinaire de la chaire Milieux bibliques *Des femmes au pouvoir !? Reines, prêtresses, prophétesses et autres dans le Proche-Orient ancien* le 24 mars 2019 est accessible à l'adresse <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/symposium-2019-05-24-09h30.htm>

Visite virtuelle en ligne : le site « VisitUr »

Pour compléter nos travaux, nous avons créé un site sur la Toile, grâce à l'aide de Margot Massé, que nous remercions vivement : il permet une visite virtuelle de la ville d'Ur dans l'état où les fouilles l'ont révélée pour l'époque paléo-babylonienne. Après une introduction qui présente l'histoire des découvertes et offre des généralités sur les tablettes cunéiformes, l'histoire d'Ur et l'environnement, quelques vidéos permettent au visiteur de se faire une idée des ruines dans leur état actuel. Une brève synthèse commente chaque quartier et chaque bâtiment, dont on peut entreprendre la visite détaillée à l'aide de photos, de plans et de descriptions plus détaillées ; des liens (URL) permettent d'avoir directement accès aux informations correspondantes dans les archives de la mission Woolley (Ur-Online) ainsi qu'aux textes édités dans Archibab.

Le site « VisitUr » est accessible à l'adresse : <https://www.thinglink.com/scene/1329435306901897218>

¹⁰ R. de Boer, « Old Babylonian Letters from UET 5 in the Archibab Database », *NABU* 2016/5.

¹¹ Cf. http://www.archibab.fr/corpus_berlin.pdf.

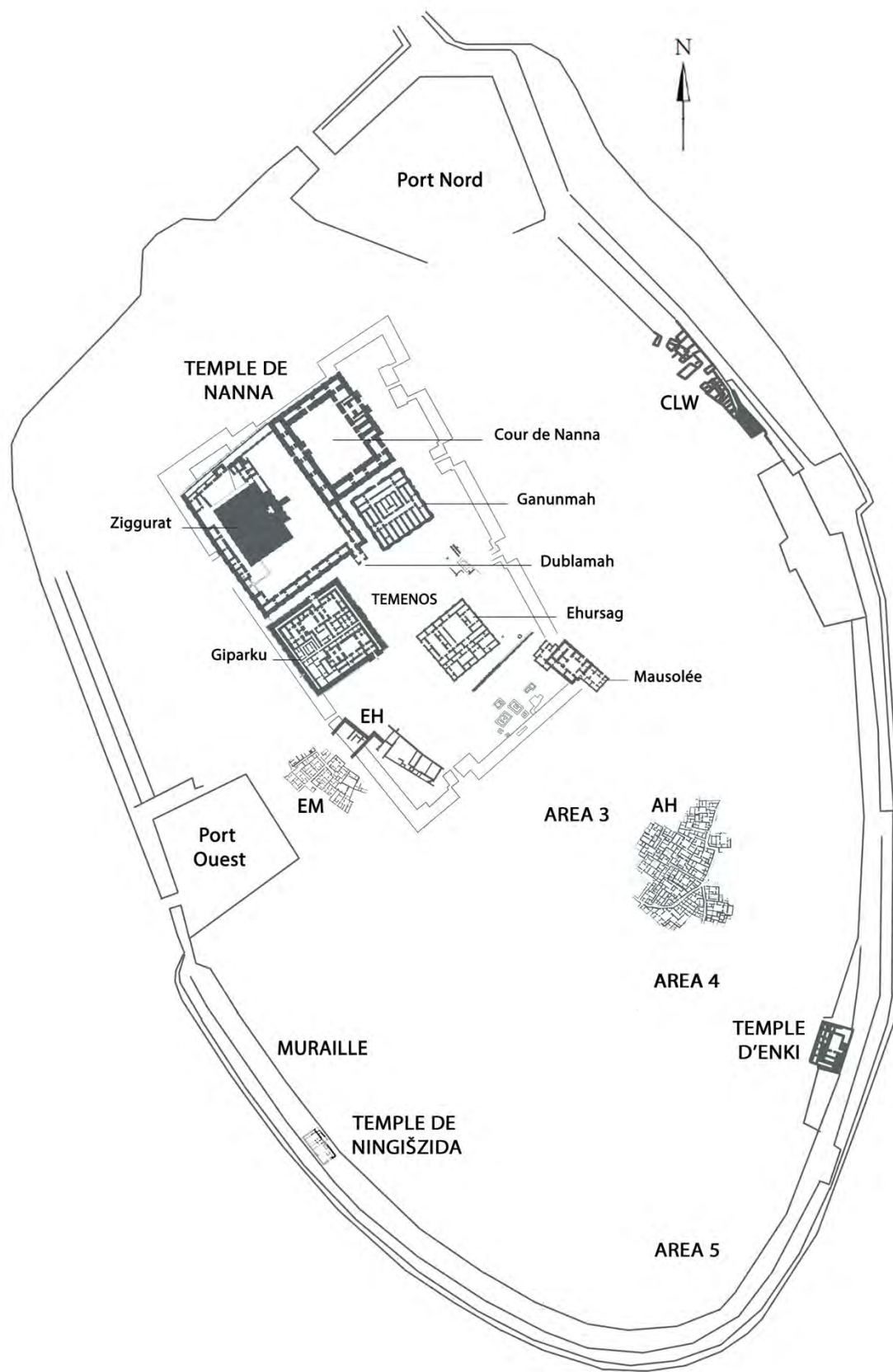


Fig. 1. Plan d'Ur avec les principaux loci cités dans cet ouvrage
(M. Massé et V. Chalendar, d'après UE 7, pl. 116)

PREMIÈRE PARTIE :

**LES TEXTES DÉCOUVERTS AVANT
LES FOUILLES DE WOOLLEY**

CHAPITRE 1

LES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES DE TAYLOR À UR EN 1854 : NOUVELLE APPROCHE*

Dominique CHARPIN

En 1854, J. G. Taylor, consul britannique en poste à Bassorah, explora le sud de l'Irak actuel (alors appelé Chaldée) : ce fut lui qui mena les premières fouilles sur le site de Tell al-Muqayyar. En préparant ma thèse de doctorat, j'avais pu montrer qu'une partie des tablettes censées provenir des fouilles de W. K. Loftus à Tell Sifr avaient en fait été découvertes à la même époque à Ur par Taylor¹. Les découvertes de ces deux chercheurs furent mélangées lors du transport, ou à leur arrivée au British Museum ; elles furent cataloguées ensemble dans une collection désignée comme « B ». Pour étayer mes conclusions, j'avais alors utilisé l'article de Taylor, paru dans *JRAS* 15, qui reproduisait le rapport qu'il avait écrit à Bassorah le 31 mars 1854 et fait parvenir à la *Royal Asiatic Society*, où il fut lu le 8 juillet 1854. Il décrivait ses découvertes épigraphiques du printemps de cette manière² :

« At the back of the vault described above I found, close to the foundation, a small unbaked inscribed clay tablet, and I also dug up, at two feet only below the surface, about thirty small and large fragments of the same. From being so close to the surface they were of course considerably damaged. »

Après avoir cité ce passage, j'ajoutais dans mon livre de 1980³ :

« On ne peut manquer d'être frappé par le fait qu'il s'agit d'une trentaine de tablettes, plus ou moins bien conservées : cette description convient parfaitement aux pseudo textes de *Tell Sifr* rédigés à Ur. De plus, cette découverte dans un même périmètre rend compte d'un phénomène que nous avons noté plus haut : les multiples liens qu'ont entre eux les différents groupes que forment ces tablettes. Il s'agit des débris des archives de plusieurs familles dont les maisons étaient contiguës. »

Mais je n'avais pas prêté attention à un deuxième rapport, que Taylor écrivit à Bassorah le 17 janvier 1855 et qui fut lu à la *Royal Asiatic Society* le 5 mai 1855 et publié peu après. Son titre évoque seulement

* Cette contribution a été préparée dans le cadre du projet « ÉcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980 (ouvrage cité ci-dessous comme HEO 12) p. 8-60.

² J. E. Taylor, « Notes on the Ruins of Muqeyar », *JRAS* 15, 1855, p. 260-276 (p. 274) ; cf. HEO 12, p. 26. Certains auteurs citent cet article comme Taylor 1854, mais *JRAS* 15 est officiellement millésimé 1855. Cet article est aujourd'hui accessible sur la Toile (<https://www.jstor.org/stable/25228658>).

³ HEO 12, p. 26.

ses travaux à Abu Shahrein (Eridu) et Tell el-Lahm. Or, à la fin de cet article, Taylor indique qu'il retourna à Ur⁴ :

« From Abu Shahrein I proceeded to my old ground at Muqeyer. »

H. Rawlinson, dans une lettre du 24 août 1854, mentionna également le fait que Taylor devait mener une *seconde* campagne à l'automne⁵ :

« Mr Taylor is now making his preparations for recommencing work in October and I hope he will have a prosperous campaign. »

Et d'ajouter le 13 novembre⁶ :

« I have further the honor to report that Mr Taylor has again taken the field in Chaldaea, and is now I believe employed in excavating the ruins of Tel-el-Lehem and Bint-es-Saikh, in the vicinity of Mugheir. »

Rawlinson fut déçu par cette deuxième campagne de Taylor, à laquelle il mit fin plus tôt que prévu. Il écrivit le 5 février 1855⁷ :

« I have not yet received Mr Taylor's accounts or his reports of his proceedings during Novr. and Decr., but he does not appear to have been very successful this year. Abu Shahrein yielded absolutely nothing, and I hear of little except a few fragments of cylinders and some new brick legends from Mugheir. »

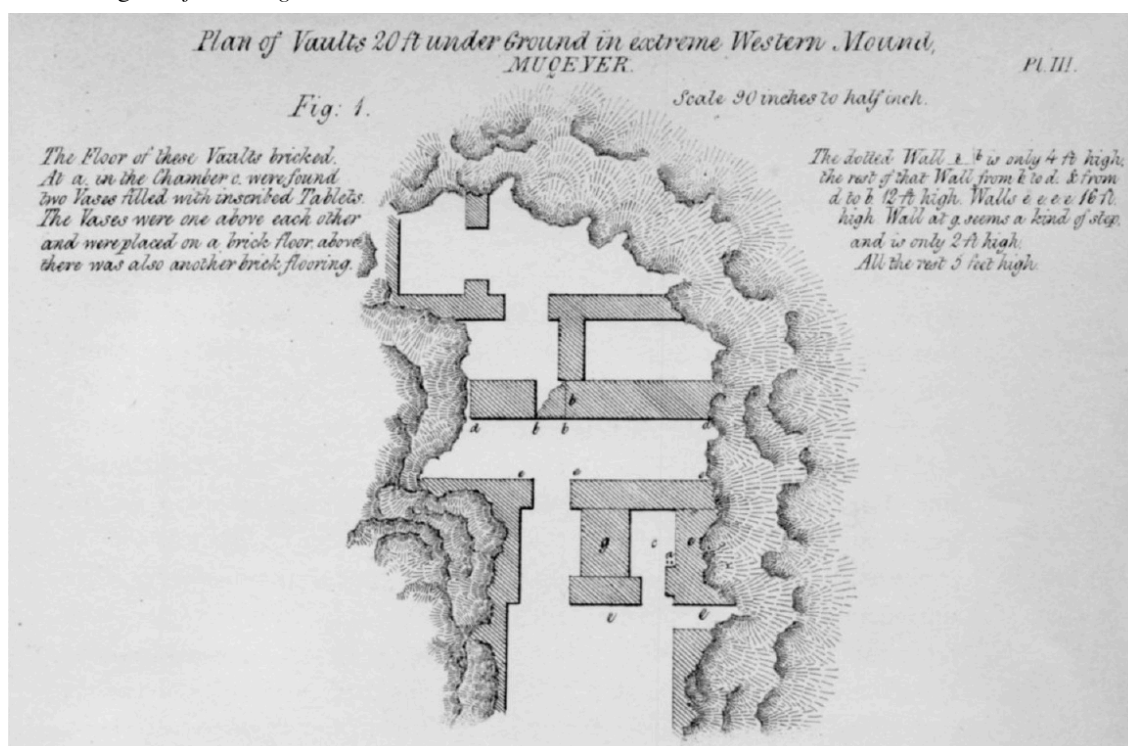


Fig. 1. Plan des fouilles de J. G. Taylor à Ur à l'automne 1854 (d'après *JRAS* 15, 1855, p. III Fig. 1).

⁴ J. E. Taylor, « Notes on Abu Shahrein and Tel el Lahm », *JRAS* 15, 1855, p. 404-415 (p. 414). Cet article est également accessible sur la Toile (<https://www.jstor.org/stable/25228662>).

⁵ Cf. E. Sollberger, « Mr. Taylor in Chaldaea », *AnSt* 22, 1972, p. 129-139 (p. 138 § 20). Cet article m'avait échappé lorsque je préparais HEO 12. À ma décharge, je note qu'il est paru dans *Anatolian Studies*, une revue où l'on ne s'attend pas à trouver traité un tel sujet. Mais il s'agissait d'un « Special Number in Honour of the Seventieth Birthday of Professor Seton Lloyd » : vu les travaux de S. Lloyd à Eridu, le choix d'E. Sollberger était approprié.

⁶ *Ibid.*, p. 138 § 22.

⁷ *Ibid.*, p. 139 § 25 (les italiques sont de moi).

Pourtant, la description par Taylor des découvertes qu'il fit à Ur à l'automne est très intéressante – à nos yeux du moins⁸ :

« I opened one long trench and two smaller ones, at right angles to it, in the long west mound. The former was to run along its whole length towards the centre, but before completing it I was obliged to leave. After digging to some depth I came upon the brick vaults, a plan of which (fig. 1, Plate III.) accompanies this paper. Here I found two jars, filled with clay tablets, in envelopes of the same material. The impressions of the seals, in good relief, were easily distinguished on the outer cover. In tunnelling along the pavement of these vaults I found several pieces of inscribed cones, or priapi ; I regret none of them were perfect. »

Taylor désigne l'endroit où il fouilla comme « long west mound ». S'il avait repris ses travaux à l'endroit qu'il appelait « Tomb Mound » dans son premier rapport (soit le secteur EH de Woolley), on s'attendrait à ce qu'il ait employé le même terme. Or, lorsqu'il débuta ses fouilles dans le secteur qu'il nomma EM, Woolley nota⁹ :

« The site lies outside the Nebuchadnezzar temenos, close to the south-west wall and towards the southern end of it; it was a lofty mound, one of the highest in all the ruins of Ur, and *on its summit there were traces of cuttings made in it by Taylor during the course of his excavations in 1853[sic].* »

Taylor semble donc avoir travaillé à l'automne 1854 dans le secteur qui fut par la suite désigné comme EM par Woolley, à l'ouest du « Tomb Mound » (= le site EH de Woolley)¹⁰. Ce qui est remarquable, c'est qu'il accompagna sa description d'un schéma : il me semble que c'est le plus ancien plan d'habitation paléo-babylonienne qui ait jamais été publié (cf. Fig. 1)¹¹.

Or, dans le volume IV-V du catalogue des tablettes du British Museum récemment publié, les auteurs indiquent à propos de la collection « B »¹² :

« Charpin identifies 34 tablets as coming from Ur, and suggests (Charpin, Archives, p. 26) that they are to be identified with the “about thirty small and large” fragments of tablets found by Taylor on his “Tomb Mound” (Taylor, JRAS 15, 1855, p. 274), but in fact a better comparison is with Taylor's later reference to finding “two jars, filled with clay tablets, in envelopes of the same material” (Taylor, JRAS 15, 1855, p. 414); they were found in the vaults 20 feet under ground in the extreme western mound (JRAS 15, pl. III. Fig. 1). »

Cette suggestion mérite d'être étudiée en détail : on verra que le contexte de la découverte faite par Taylor lors de sa seconde campagne, à l'automne 1854, correspond parfaitement aux conclusions qu'on peut tirer de l'analyse interne des documents de la collection « B » copiés par J. N. Strassmaier en 1882¹³

⁸ J. E. Taylor, « Notes on Abu Shahrein and Tel el Lahm », *JRAS* 15, 1855, p. 404-415 (p. 414).

⁹ C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1926—7 », *AJ* 7/4, 1927, p. 385-423 (p. 386 ; les italiques sont de moi).

¹⁰ L'explication des différents sigles utilisés par Woolley pour désigner ses zones de fouille est donnée par le site Ur Online, notamment EH (<http://www.ur-online.org/location/1/>) et EM (<http://www.ur-online.org/location/10/>). Voir le plan reproduit Fig. 3, *infra* p. 21.

¹¹ Sans vouloir diminuer le mérite de Taylor, il convient de rappeler que les assises inférieures des murs des maisons d'Ur à l'époque paléo-babylonienne étaient constituées de briques cuites, ce qui facilita leur repérage, à une époque où l'on ne savait pas encore fouiller l'architecture de briques crues. On peut penser que son plan représente la partie Nord-Nord-Ouest de Quality Lane (cf. UE 7, pl. 122 ; cf. *infra* Fig. 3), où Hall fouilla en 1919 (cf. H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930, p. 172-175 et L. Woolley, UE 7, p. 103).

¹² E. Leichty, I. L. Finkel & C. B. F. Walker, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum Volumes IV–V*, dubsar 10, Münster, 2019, p. 176-194, ici p. 176 (ouvrage cité ci-dessous comme *CBTBM IV-V*).

¹³ J. N. Strassmaier, *Die altbabylonischen Verträge aus Warka*, Verhandlungen des fünften Internationalen Orientalisten-Congresses gehalten zu Berlin im September 1881. Zweiter Theil. Abhandlungen und Vorträge, Congrès International des Orientalistes 5, Berlin, 1882, p. 315-364 et pl. 1-144 (cité ci-dessous comme CIO 5).

puis par Ch.-F. Jean en 1931¹⁴ et édités dans HEO 12 en 1980. Il faudra dans un deuxième temps chercher à savoir où sont passés les quelque 30 fragments découverts par Taylor lors de sa première campagne, au printemps 1854.

1. LES DÉCOUVERTES DE LA SECONDE CAMPAGNE (AUTOMNE 1854)

1.1. Les constatations sur le terrain à l'automne 1854

Le rapport de Taylor n'est pas assez précis pour savoir où exactement il trouva à l'automne 1854 les deux vases « remplis de tablettes », – tablettes dont il ne donne malheureusement pas le nombre. De son texte, on garde l'impression qu'il a existé deux vases, chacun rempli de tablettes : c'est ce qu'ont retenu les auteurs du volume IV-V du *Catalogue* des tablettes du British Museum. Mais la légende de son plan comporte une indication fort précieuse, quoiqu'assez vague :

« The Floor of these Vaults bricked. At a in the Chamber c were found two Vases filled with inscribed Tablets. The Vases were one above each other and were placed on a brick floor, above there was also another brick flooring. »

Cette description indique nettement que les tablettes découvertes par Taylor formaient en réalité *un seul ensemble*. Les deux vases ont en effet été découverts « one above each other and were placed on a brick floor » : il faut donc comprendre qu'il y avait un vase sur le sol et l'autre renversé par dessus, formant une sorte de couvercle, comme c'est le cas pour de nombreuses tombes d'enfants en « double bol » découvertes par Woolley (Fig. 2)¹⁵.



Fig. 2. Tombes d'enfants en « double bol » au n° 11 Paternoster Row (d'après UE 7, pl. 39b).

¹⁴ Ch.-F. Jean, *Tell Sifr. Textes cunéiformes conservés au British Museum*, Paris, 1931 (cité ci-dessous comme Jean TSifr).

¹⁵ Cf. C. Frank, « L'inhumation des enfants en Mésopotamie à l'âge du Bronze », dans F. Gusi i Jener, S. Muriel, C. Olaria i Puyoles (éd.), *Nasciturs: infans, puerulus, vobis mater terra. La Muerte en la infancia*, Castello, 2008, p. 231-256, spéc. p. 256 Fig. 5 et 6.

Cette découverte de tablettes paléo-babyloniennes dans un vase n'est pas unique à Ur. Dans le site EM, Woolley découvrit une soixantaine de tablettes dans un vase. Son rapport préliminaire indiquait¹⁶ :

« The most important discovery here was made on the very last day of the season. In one of the rooms, against the wall, there was found a hoard of some sixty large clay tablets, for the most part in very good condition, all dating from the period of Rim-Sin (c. 1980 B.C.) and containing hymns and religious texts in honour of the Moon-god Nannar. »

C'est dans le rapport définitif qu'on apprend que cet ensemble de 60 tablettes a été découvert dans une des pièces de Quality Lane, dans un pot en argile¹⁷ :

« the tablets found loose in the small rooms ranged in date from the Third Dynasty of Ur to Samsuiluna, in one place was found *a broken clay pot containing some 60 tablets of the time of Rim-Sin* »

Woolley a également signalé dans le site AH au n° 2 Church Lane¹⁸ :

« In this room (11) were the fragments of a large clay pot which had contained a number of tablets. »

On doit aussi noter à propos du n° 13 Church Lane¹⁹ :

« Sunk in the pavement was a clay pot containing tablets. »

Au total, la découverte de Taylor de l'automne 1854, confrontée à l'expérience postérieure de Woolley, peut donc être résumée ainsi : il exhuma sur le sol d'une maison un groupe de tablettes conservées dans un « double bol ». Il est important de noter qu'il n'existait qu'un ensemble, et pas deux.

1.2. L'approche muséographique

En regardant le catalogue de la collection « B » du British Museum, on peut faire deux constats²⁰. Tout d'abord, les tablettes d'Ur sont presque toutes comprises entre les numéros B.1 et B.50 : il y a certes des tablettes de Kutalla dans ces 50 premiers numéros, mais l'inverse n'est pas vrai : il n'y a aucune tablette d'Ur entre B.51 et B.102. On note cependant ensuite à nouveau des tablettes d'Ur (B.108, B.135 et B.160). Il n'y a donc pas d'espoir de distinguer les tablettes d'Ur (Taylor) de celles de Kutalla (Loftus) par l'étude des numéros d'inventaire.

Il ne fait pas de doute que le mélange entre les trouvailles de Loftus à Tell Sifr (Kutalla) et celles de Taylor à Ur a été fait avant même que le catalogage ait commencé : en effet, le numéro B.4 a été donné à une tablette de Kutalla et le numéro B.4a à une tablette d'Ur²¹. Par ailleurs, certains fragments d'Ur se sont trouvés intégrés dans la collection « K » (Kouyunjik),²² de même que des tablettes ou fragments de Kutalla²³.

¹⁶ C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401 (p. 384-385). Noter qu'on ne sait pas ce que ces 60 tablettes sont devenues : cf. M.-C. Ludwig, *Literarische Texte aus Ur. Kollationen und Kommentare zu UET 6/1-2*, UAVA 9, Boston/Berlin, 2009, p. 5.

¹⁷ UE 7, p. 102 ; voir mon commentaire dans HEO 22, p. 131-132.

¹⁸ UE 7, p. 129 (et voir la note de T. C. Mitchell, p. 129 n. 10).

¹⁹ UE 7, p. 133. T. C. Mitchell a ajouté n. 13 : « [Woolley had entered U.16831 here after the war but this does not agree with the field catalogue entry Ed.] ». De fait, U.16831 est une seule tablette, provenant du n° 1 Broad Street, UET 6/1 73 (cf. <http://www.ur-online.org/subject/17713/>). On ne sait donc pas quelles sont les tablettes qui étaient contenues dans cette jarre.

²⁰ *CBTBM IV-V*, p. 176-194.

²¹ *CBTBM IV-V*, p. 177.

²² Voir ci-dessous § 1.6 K.13942+B.171.

²³ Il y a même un cas de double numérotation : B.5= K.1377 (HEO 12 103, de Kutalla) : cf. ci-dessous § 1.6.

1.3. L'approche diplomatique : des tablettes sous enveloppes

Un des éléments frappants dans la description par Taylor de ses découvertes de l'automne 1854 est la présence de tablettes *sous enveloppe* : cette précision semble indiquer qu'il n'avait rien rencontré de tel au printemps²⁴. De fait, dans les tablettes d'Ur de la collection « B », on en trouve 22 dont l'enveloppe a été au moins partiellement conservée : HEO 12 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 94, 96, 97, 98. Les tablettes qui n'ont pas d'enveloppe sont seulement au nombre de 12 : HEO 12 4, 23, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 105, 106, 107. L'abondance – inhabituelle – des tablettes avec enveloppe correspond bien à la description de Taylor.

1.4. L'approche prosopographique

À partir de cet inventaire, il nous faut reprendre l'étude prosopographique que j'avais effectuée dans HEO 12. À cette époque, la question était de savoir si les tablettes que j'avais supposées originaires d'Ur formaient ou non une unité. J'avais reconstitué 6 dossiers, que j'ai réexaminés dans HEO 22²⁵.

A) Famille de Sasiya > Sin-imaguranni fils d'Ipquša (Rim-Sin 17 à 35)

Les textes sont : HEO 12 16 (RS 17), 22 (RS 28), 24 (RS 34), 25 (RS 35)²⁶. Un nouvel examen de ce dossier, à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui de la transmission des titres de propriété, me conduit à une interprétation différente de celle de 1980 : ce qui a été retrouvé constitue plutôt *les archives de Sin-imaguranni fils d'Ipquša*. En effet, la tablette HEO 12 22 (-/viii/RS 28) montre les fils de Sasiya contraints de rendre à Sin-imaguranni fils d'Ipquša la propriété d'1 SAR de terrain bâti. Et la tablette la plus récente (HEO 12 25, du 30/xii/RS 35) est un document qui *refuse* aux fils de Sasiya la propriété de certains biens dont ils contestaient la propriété à Sin-imaguranni et Sin-uselli : un terrain bâti, trois prébendes (Nanna, Ninlil et Gula) et un jardin. Or on possède le titre de propriété du terrain bâti (HEO 22, cf. ci-dessus), mais aussi un document relatif au jardin (HEO 12 24, du -/vi/RS 34), qui en partageait la propriété entre les fils de Sasiya et Sin-imagur<anni> ; des textes relatifs à des travaux dans les temples de Nanna et de Gula (HEO 12 89 et 91, ci-dessous dossier F) pourraient avoir un lien avec les prébendes. On a donc l'impression qu'il s'agit avant tout des titres de propriété de Sin-imaguranni, auxquels ont été adjoints divers documents relatifs à des biens dont les fils de Sasiya ont perdu la propriété au profit de Sin-imaguranni (comme HEO 12 16, où Sasiya achète un terrain bâti).

B) Abi-ṭabum fils d'Abiya > Igmil-Sin fils de Buzazum (Rim-Sin 8)

La dénomination de ce dossier, qui comprend HEO 12 6 (RS 8) et 7 (RS 8), est à revoir. Certes, HEO 12 6 constitue le partage de l'héritage entre quatre frères, fils d'Abiya : Buzazum, Ya et Ludlul-Sin, ainsi qu'Abi-ṭabum. Mais en HEO 12 7, Igmil-Sin achète à son oncle Abi-ṭabum la maison en ruine incluse dans la part d'héritage qu'Abi-ṭabum avait reçue un mois auparavant (HEO 12 6) : il s'agit donc en fait d'éléments des archives d'Igmil-Sin fils de Buzazum.

²⁴ Loftus se targua dans son livre achevé en décembre 1856 d'être le premier à avoir observé l'existence de tablettes sous enveloppe (W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 255 et n. *) : il rédigea sans doute ce passage avant la parution de *JRAS* 15, daté de 1855.

²⁵ HEO 22, p. 142-144 ; à l'époque, je croyais les tablettes Taylor de « Tell Sifr » originaires du site EH, alors que je montre ici qu'elles proviennent du site EM. Ci-dessous, dans les listes de références de chaque dossier, je mets les tablettes avec enveloppe en caractères gras. Les noms des rois sont abrégés en RS pour Rim-Sin et WS pour Warad-Sin. Le signe > marque un changement dans la désignation d'un dossier par rapport à HEO 12, p. 18-19.

²⁶ Dans HEO 12, p. 28, j'avais inclus le n° 93 dans ce lot d'archives ; mais je l'en ai écarté par la suite (HEO 22, p. 143 n. 2).

C) Ilšu-tillassu fils d'Arwium (Rim-Sin 6 et 7)

Ce dossier comprend trois textes : HEO 12 **4** (RS 6), **5** (RS 7), ainsi que **105** (date cassée)²⁷. Au n° 4, Arwium et son fils Ilšu-tillassu vendent un terrain (verger ?) à Ina-šame-wussum²⁸, tandis que le n° 5 décrit le partage de l'héritage d'Arwium entre ses deux fils (verger, maison, prébendes de Gula, Ninlil et Nanna, esclaves, mobilier). Il faut rattacher à ce dossier HEO 105 (date cassée) : il s'agit du contrat de louage d'un champ alimentaire détenu par Ilšu-tillassu et appartenant au temple de Nanna. Cet Ilšu-tillassu fils d'Arwium apparaît dans un document des archives de Dumuzi-gamil daté de l'an 32 de Rim-Sin²⁹.

D) Imgur-Sin (Warad-Sin 2 à Rim-Sin 2)

J'avais attribué à ce dossier deux textes où Imgur-Sin achète successivement deux terrains contigus : HEO 12 **96** ([...]) et **94** (WS 2). Cet Imgur-Sin est vraisemblablement à identifier au personnage de ce nom voisin de la parcelle achetée par Ela en HEO 12 93 (RS 2) (cf. *infra* dossier G) ; il y apparaît aussi comme témoin (l. 16) avec le titre de ŠITA ÈŠ, soit une catégorie de purificateur³⁰. On rencontre également cet Imgur-Sin ŠITA ÈŠ comme voisin d'une parcelle de terrain vendue par le temple de Nanna (BM 13960 : 2)³¹. On sait que cet Imgur-Sin ŠITA ÈŠ eut un fils nommé Ipquša, dont le sceau fut imprimé sur deux étiquettes de dépenses de son (DUH) retrouvées par Woolley³².

E) Fils de Dada (Rim-Sin 10)

Dada fils de Nanna-mansum était un purificateur-*gudapsûm*. Deux textes concernent sa famille : HEO 12 **9** (RS 10) et **92** ([...]). HEO 12 92 est un accord de Dada avec son voisin Suqqu concernant un mur mitoyen. Dans HEO 12 9, suite à la mort de Dada, ses fils Ili-šukkal et Sin-eriš achètent à leur frère Lugal-itida une pièce minuscule ainsi qu'une parcelle de jardin.

F) Travaux dans les temples de Nanna et de Gula (Rim-Sin 58)

Il s'agit de HEO 12 **89** (-) et **91** (RS 58) : ce sont les textes les plus récents de l'ensemble. On peut les rapprocher de deux autres dossiers :

- A : cf. HEO 12 25 : 4-6 (prébendes de Nanna, Ninlil et Gula contestées par les fils de Sasiya, dont la propriété est confirmée à Sin-imguranni fils d'Ipquša et Sin-uselli fils de Šumi-abum) ;
- C : cf. HEO 12 5 : 15-16 (prébendes de Gula, Ninlil et Nanna dans la part d'héritage de Ilšu-tillassu, fils aîné d'Arwium).

G) Textes isolés (Nur-Adad, Warad-Sin 12, Rim-Sin 4 à 36)

À cela s'ajoutent 19 textes isolés, que j'avais regroupés dans une dernière section³³ : HEO 12 **1** (Nur-Adad), **2** (RS 4), **8** (RS 10), **11** (RS 11), **13** (RS 15), **14** (RS 9), **15** (RS 17), **20** (RS 24), **21** (RS 28), **23**

²⁷ Dans HEO 12, p. 18, j'avais classé le n° 105 dans le dossier G : j'avais estimé qu'Ilšu-tillassu était un nom trop commun pour qu'on puisse écarter une homonymie (p. 54). Cette prudence me paraît aujourd'hui excessive.

²⁸ Logiquement, ce texte ne devrait pas faire partie des archives d'Ilšu-tillassu : on peut penser que ce dernier a pu par la suite exercer son droit de rachat, mais la tablette correspondante ne nous est pas parvenue.

²⁹ UET 5 405 : 8 ; voir ici-même l'étude de B. Fiette, p. 315-316 et antérieurement D. Charpin, HEO 12, p. 23.

³⁰ Voir en dernier lieu F. Huber Vulliet, *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199-203.

³¹ Voir dans ce volume ma contribution sur les ventes de terrains par le temple de Nanna, chap. 8, p. 213-232.

³² M. Béranger & D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 11 : un sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba », *NABU* 2020/54, reproduite ici-même, p. 485-486.

³³ J'attribue désormais le n° 105 au dossier C.

(RS 30), **26** (RS 36)³⁴, **87** (WS 12), **88** ([...]), **90** (-), **93** (RS 2), **97** (ca. RS 35), **98** ([...]), **106** (RS 30) et **107** ([...]).

L'expression « isolés » est peut-être trompeuse : elle signifie qu'on ne peut pas relier ces textes directement aux dossiers A-F. Mais il existe entre certains textes du groupe G et les autres des liens prosopographiques³⁵.

Je considère désormais comme « texte isolé » HEO 12 93 (RS 2), que j'avais en 1980 intégré au dossier A ; dans ce contrat, un certain Ela achète à Šu-Ninšubur (cf. dossier A) une pièce minuscule située à côté de la maison d'Imgur-Sin (l. 2) ; celui-ci apparaît comme témoin (l. 16) avec le titre de ŠITA ÈŠ (cf. *supra* dossier D)³⁶. Cet Ela est également témoin dans d'autres contrats, où il est parfois décrit comme fils d'Appa³⁷ : HEO 12 8 : 5' (RS 10) (dossier G) ; 13 : 28 (RS 15) (dossier G) ; 15 : 18 (RS 17) (dossier G) ; 25 : 33 (RS 35) (dossier A). Il est témoin en HEO 12 16 : 21 (RS 17) (dossier A) à la suite de son père Appa³⁸.

1.5. Nature de cet ensemble

Comment, dès lors, caractériser l'ensemble formé par les tablettes retrouvées par Taylor à l'automne 1854 dans un vase fermé par un couvercle ? A priori, on se serait attendu aux archives d'une seule famille, mais tel n'est pas le cas et les fouilles de Woolley ont montré que la situation était parfois plus compliquée qu'on ne l'imagine *a priori* : une unité de lieu ne veut pas dire forcément une homogénéité de contenu pour les textes découverts en un même locus. On doit d'abord remarquer le grand laps de temps couvert par ces textes, qui vont du règne de Nur-Adad (HEO 12 1) à l'an 58 de Rim-Sin (HEO 1 91) ; l'essentiel date cependant de l'an 2 de Warad-Sin à l'an 36 de Rim-Sin. Par ailleurs, on remarque à la fois l'existence de dossiers distincts et en même temps des liens très forts qui les unissent.

On a sans doute affaire ici au regroupement d'un certain nombre de titres de propriété appartenant à quelques familles qui habitaient des maisons voisines les unes des autres dans le quartier EM :

- la maison [1] de Sasiya dont Sin-imguranni reprit possession (dossier A) était voisine de celle de Ku-Ninšubur [2] (HEO 22 : 2 et 25 : 1) ;
- la maison [3] d'Arwium (dossier C) était voisine de celles de Ku-Ninšubur [2] et de Sasiya [1] (HEO 5 : 4 et 14 respectivement) ;

Les maisons [1], [2] et [3] étaient donc voisines.

- la maison [4] du purificateur-*gudapsûm* Dada (dossier E) était voisine de la maison [5] dont Abi-ṭabum fils d'Abiya hérita et que son neveu Igmil-Sin fils de Buzazum lui acheta peu après (cf. HEO 12 7 : 2, dossier B). La proximité des maisons **4+5** avec les maisons **1+2+3** ne peut être établie, mais elle est vraisemblable.

On doit en outre souligner que parmi ces habitants du quartier EM, proche du sanctuaire de Nanna, on retrouve des membres du clergé : Sin-imguranni (dossier A) possédait des prébendes des temples de Nanna, Ninlil et Gula ; il en allait de même d'Ilšu-tillassu (dossier C), qui bénéficiait d'un champ alimentaire appartenant au temple de Nanna. Ur-Lal hérita également de prébendes de Ningublaga, Nanna et Ninlil (HEO 12 14, dossier C). On doit également souligner dans ce groupe la présence de purificateurs, comme le ŠITA ÈŠ Imgur-Sin (dossier D) ou le *gudapsûm* Dada (dossier E).

³⁴ Il faut ajouter le n° 26 au dossier G en HEO 12, p. 18.

³⁵ Voir le tableau dans HEO 12, p. 19.

³⁶ Pour une réédition commentée de HEO 12 93, voir ci-dessous mon étude sur les « Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa », p. 220.

³⁷ Les références soulignées sont celles où il est désigné comme fils d'Appa.

³⁸ L'enveloppe l. 16 précise qu'Appa est fils d'Ela ; les cas de papponymie ne sont pas rares à Ur (cf. par exemple HEO 22, p. 92, 122 et 214).

Cela renforce l'image que j'avais proposée dans HEO 22 d'un quartier EH+EM peuplé en bonne partie par des desservants du sanctuaire voisin³⁹.

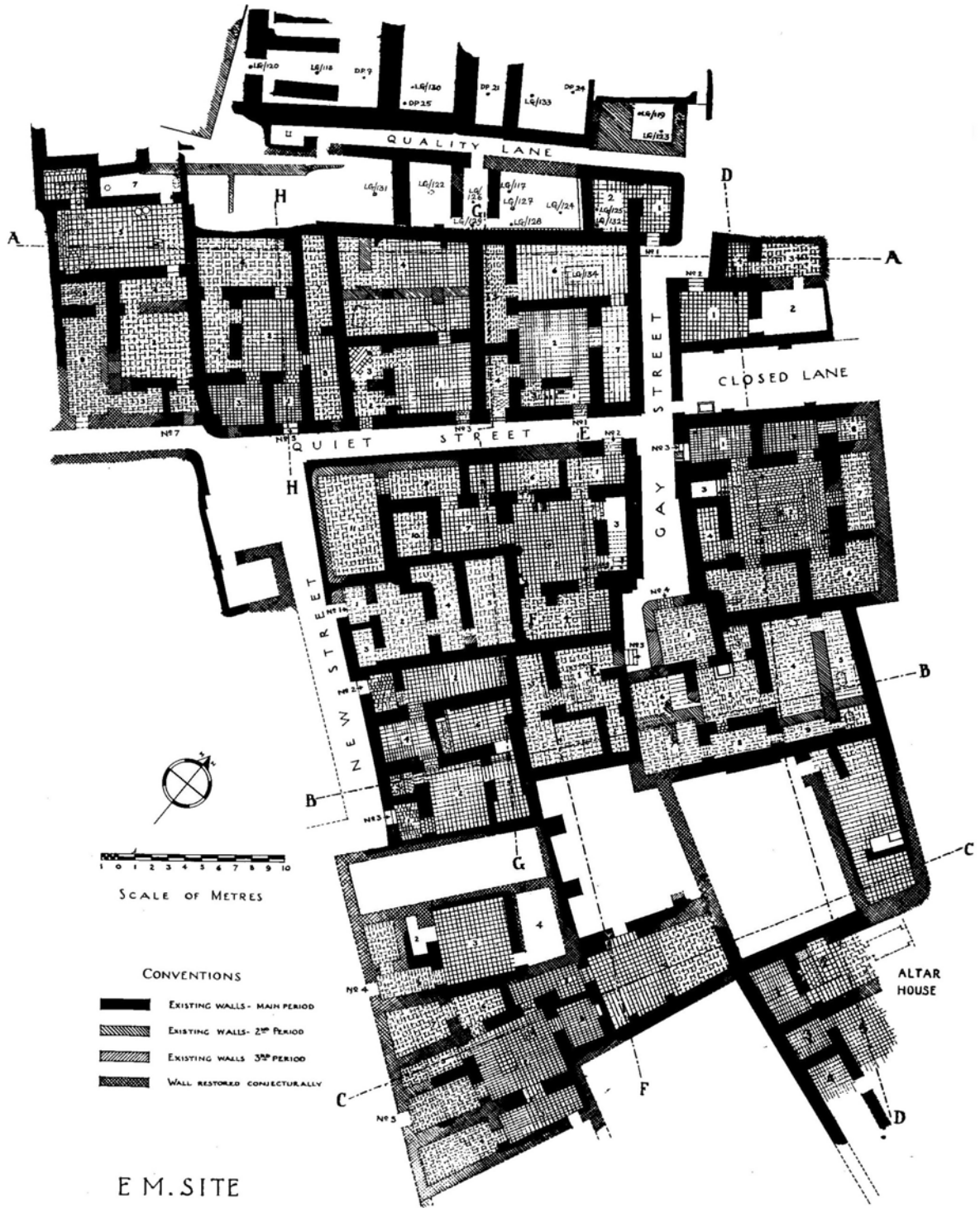


Fig. 3. Plan du site EM fouillé par Woolley (d'après UE 7, pl. 111).

³⁹ Cela ne signifie nullement que tous les desservants des temples habitaient à proximité du sanctuaire dans lequel ils officiaient, comme l'a montré le cas de Sin-nada, SANGA, puis UGULA É du temple de Ningal, dont la maison était située à plusieurs centaines de mètres au sud du quartier AH, donc loin du temple de Ningal (cf. provisoirement D. Charpin, CRAIBL 2017, p. 1074-1077 et JANER 19, 2019, p. 32-33 et ici-même, p. 205-206).

On peut enfin établir des liens personnels entre les protagonistes de différents dossiers, à travers les listes de témoins⁴⁰. Le cas le plus frappant est celui de Sasiya fils de Šu-Ninšubur (dossier A), témoin en HEO 12 5 : 31 (dossier C) et en HEO 12 9 : 23 (dossier E). Inversement, Ilšu-tillassu fils d'Arwium (dossier C) est témoin dans un texte du dossier A (HEO 12 5 : 28). En outre, certains textes isolés (dossier G) ont des liens prosopographiques avec le dossier A (Ela fils d'Appa ; Etel-pi-Sin fils de Šamaš-našir) ou avec le dossier E (Sin-išmeanni fils d'Imgur-Sin).

C'est donc à bien des égards les textes du dossier A qui offrent le maximum de liens avec tous les autres textes⁴¹. Une hypothèse peut donc être formulée : la maison du quartier EM où fut retrouvé le vase contenant ces tablettes peut avoir été celle de Sin-imaguranni fils d'Ipquša, qui aurait conservé chez lui, outre ses archives, des tablettes constituant des titres de propriété de certains de ses voisins. La description de Taylor laisse penser qu'il s'agit d'archives mortes, puisqu'il indique que le vase et son couvercle se trouvaient entre deux sols⁴². Le texte le plus récent datant de l'an 58 de Rim-Sin, on pourrait être dans le cas d'une maison dont le sol aurait été refait au moment de la conquête babylonienne, suite peut-être à l'arrivée de nouveaux habitants.

1.6 Liens avec les autres quartiers d'Ur

Dans HEO 12, de nombreux liens prosopographiques avaient été établis avec des textes découverts par Woolley : le but était de montrer que les textes de la collection « B » sans lien avec les archives de Kutalla provenaient d'Ur. Mais je n'avais pas cherché à raffiner en prenant en compte la localisation précise des tablettes de Woolley. Une telle enquête est entreprise ci-dessous : elle montre qu'il existe des liens avec des habitants du quartier EM, mais qu'ils n'ont rien d'exclusif⁴³.

Ainsi, Imgur-Sin fils de Nanna-mansum, témoin dans HEO 12 9 : 18, est-il attesté comme témoin dans UET 5 125 : 22 (EM, Quiet Street) ; mais il l'est aussi dans UET 5 775, qui provient du « Mausoleum site ».

D'autres personnes présentes dans les textes de la collection « B » sont attestées dans les archives du quartier AH. Certains cas n'ont rien de bien probant, comme celui d'Utu-mansum fils d'Uršanum, témoin en HEO 12 87 : 19-20 (dossier G), qu'on retrouve comme vendeur avec ses deux frères d'un verger en UET 5 174 : 8, texte qui appartient aux archives du n° 1 Store Street⁴⁴ : il s'agit d'un titre de propriété antérieur concernant un verger, cela ne prouve donc rien quant à l'habitat d'Utu-mansum. On note aussi que l'*atkuppum* Iballuṭ est témoin en HEO 12 9 : 21 (dossier E), mais aussi en UET 5 574 : 10 (AH n° 2 Church Lane).

Le cas de Dumuzi-gamil (AH, n° 3 Niche Lane) est plus significatif. Plusieurs témoins de textes de la collection « B » sont également témoins dans des contrats de ses archives. Ainsi, Sin-imaguranni fils d'Imgur-Sin, témoin en HEO 12 9 : 22 (dossier E) et 21 : 19 (G), l'est-il aussi en UET 5 361 : 17. Le plus important est la présence comme témoin en UET 5 405 : 8 d'Ilšu-tillassu fils d'Arwium, figure principale du dossier C ; il y est suivi par Bitum-gamil fils d'Ipquša, connu comme témoin en HEO 12 : 15 (G). Vu que Dumuzi-gamil est un homme d'affaires travaillant pour le compte du temple de Nanna⁴⁵, il n'est pas étonnant qu'il ait été en contact avec des habitants du quartier EM proche du sanctuaire, qui pouvaient même appartenir à son personnel comme Ilšu-tillassu fils d'Arwium (dossier C).

On relève également un certain nombre de « professionnels » qui sont témoins dans des textes des dossiers A à G, mais aussi dans des textes d'Ur de provenances variées : c'est le cas des prêtres-

⁴⁰ Voir HEO 12, p. 18-19. On corrigera l'erreur typographique p. 19 § 4, où la lettre G doit être corrigée en C.

⁴¹ Voir le schéma dans HEO 12, p. 19.

⁴² Très exactement : « The Vases were one above each other and were placed on a brick floor, above there was also another brick flooring » (*JRAS* 5, 1855, p. 414).

⁴³ Ce passage reprend l'enquête de HEO 12, p. 23-24 en tenant compte des textes parus depuis 1980 et en mettant l'accent sur le locus de provenance des tablettes.

⁴⁴ Cf. *infra* p. 104-105.

⁴⁵ Voir ci-dessous l'étude de B. Fiette, chap. 10, p. 305-342.

ababdûm Ipqu-Ningal⁴⁶ et Lu-Dumuzida⁴⁷, du purificateur-*gudapsûm* de Nanna Šilli-Ekišnugal⁴⁸, du chef lamentateur-*galamâhum* Nur-Šamaš⁴⁹, du lapicide-*purkullum* Sin-išmeanni⁵⁰ et du scribe Erib-Sin⁵¹.

1.7. Des tablettes littéraires

Il est remarquable que la collection « B », soit les tablettes retrouvées par Taylor à l'automne 1854, ne comporte pas seulement les documents d'archives qu'on vient d'examiner : des tablettes littéraires en sumérien y figurent également. Je reproduis ci-dessous les indications du catalogue du British Museum, avec quelques modifications⁵² :

BM	collection	CDLI	Contenu
–	B.171	–	Cf. K.13942 (ci-dessous)
139991	B.172	P274254	Sumerian literary; Dialogue 5. CT 58, no. 59a.
139992	B.173	P274254	Sumerian literary; Dialogue 5. CT 58, no. 59b.
139993	B.174	P274247	Sumerian literary; Nisaba hymn. CT 58, no. 52.
–	B.175	–	See Register 16/51; apparently a tablet fragment also registered as 1990,0105.1, but there is no such register entry and the tablet cannot be found.

Il ne s'agit que de menus fragments, comme le montrent les photos du BM accessibles sur le site du CDLI.

Deux numéros forment un quasi-joint : BM 139991(+)139992 = CT 58 59a (+)59b⁵³. Le texte est « A dialogue between two women (Dialogue 5) » (ETCSL 5.04.05). voir si qqchose chez Mittermeyer

La tablette BM 139993 (CT 58 52) n'est pas un hymne à Nisaba (comme l'indique CBTBM IV-V), mais un manuscrit du « Chant de la houe » (<http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/section5/b554.htm>)⁵⁴.

On note enfin l'existence d'une troisième tablette reconstituée à partir de deux fragments (K.13942+B.171), qui a été ainsi cataloguée⁵⁵ :

« Old Babylonian Sumerian literary; Instructions of Shuruppak; marginal numbers; two columns. + B.171. Reade, Iraq 67, 369. Presumably from Taylor's excavations at Ur; see also under the B collection below. »

Ce raccord entre un fragment en « K » et un fragment en « B » s'explique d'autant mieux que certaines tablettes ont reçu une double cote (comme B.5 = K.1377 [HEO 12 103])⁵⁶.

⁴⁶ Témoin en HEO 12 25 : 26 (dossier A) et HEO 12 21 : 13 (dossier G), mais aussi en UET 5 95 : 22 (site EM ; sans titre et décrit comme fils de Šilli-Sin, mais cf. HEO 12, p. 23 n. b), en UET 5 254 : 15 (EM n° 7 Quiet Street ; fils de Šilli-Sin) ainsi que des textes issus de fouilles non documentées : PBS 8/2 264 : 28 et MAH 15896 : 17.

⁴⁷ Sceau en HEO 12 25 : ES2 (dossier A) ; témoin en UET 5 96 : 22 (sans numéro de chantier), YOS 12 297 et désormais MAH 16042 : 17.

⁴⁸ HEO 12 97 : 31 (dossier G) ; UET 5 95 : 21 (site EM) ; PBS 8/2 264 : 29. Noter que dans ces deux derniers textes on retrouve Ipqu-Ningal (*supra* note 46). Ajouter désormais MAH 16042 : 19 et S.3, où il est témoin à la suite de l'*ababdûm* Lu-Dumuzida.

⁴⁹ HEO 12 7 : 18 (dossier B) et PBS 8/2 264 : 33.

⁵⁰ HEO 12 94 : 27 (dossier D) et UET 5 494 : 11 (AH n° 1 Broad Street).

⁵¹ HEO 12 97 : 36 (dossier G) ; UET 5 92 : 37 (AH House 24 = 4a ou 8-10 Paternoster Row ; UET 5 94 : R.17 (AH Church Lane 2) ; UET 5 349a : 14-15 (AH Niche Lane 3 = archives de Dumuzi-gamil).

⁵² CBTBM IV-V, p. 194.

⁵³ Le CDLI P274254 indique comme provenance « Sippar-Yahrurum (mod. Tell Abu Habbah) ? », ce qui est manifestement une erreur.

⁵⁴ Noter au passage qu'un autre manuscrit du « Chant de la houe », U.7804, découvert au n° 7 Quiet Street (HEO 22, p. 38), a été copié et édité par D. O. Edzard, « U 7804 // UET VI/1 26: "Gedicht von der Hacke" », dans A. R. George & I. L. Finkel (éd.), *Wisdom, Gods and Literature. Studies in Assyriology in Honour of W. G. Lambert*, Winona Lake, 2000, p. 131-135 (sans un mot du contexte archéologique...).

⁵⁵ CBTBM IV-V, p. 43.

Si, comme tout porte à le croire, ces fragments ont bien été retrouvés avec les documents d'archives, ils renforcent le constat qui a été effectué à bien des endroits à Ur : le fait que les membres de l'élite dont on a retrouvé les demeures, et en particulier le clergé, assuraient à domicile la formation d'élèves à « l'art du scribe »⁵⁷.

1.8. Les cônes

Taylor indique qu'il découvrit à l'automne 1854 des cônes, qu'il qualifie de façon curieuse de « priapi »⁵⁸ :

« In tunnelling along the pavement of these vaults I found several pieces of inscribed cones, or priapi ; I regret none of them were perfect. »

On peut tenter d'en identifier certains :

– Le cône **BM 30062** est ainsi catalogué au British Museum⁵⁹ :

« 30062 1856,0903.1476 Old Babylonian cone; inscription of En-ana-tuma, daughter of Išme-Dagan. (Išme-Dagan). Ur. 1R 2 vi 1; CT 21, 22-23; Frayne, RIME 4.2.5.2.1. »

Il s'agit de la construction d'un temple au dieu Šamaš à Ur. Selon le catalogue du British Museum, « The 1856,0903 collection comes from the excavations of William Kennett Loftus ». Une fois de plus, on constate que les découvertes de Loftus et celles de Taylor ont été mélangées à leur arrivée au British Museum. Une notice de D. Frayne indique en effet à propos de BM 30062⁶⁰ :

« From Taylor's excavations at Ur, no excavation number. In the interior facing of the walls of the temple on the southern mound ».

Woolley découvrit sept autres cônes portant le même texte, à divers endroits du site : il n'y a donc rien d'impossible à ce que ce cône ait fait partie des trouvailles de Taylor à l'automne 1854. Certes, l'inscription en est complète : mais il se peut que cela soit dû à un nettoyage au British Museum de ce qui pouvait paraître comme « imparfait » au moment de la découverte.

– Le cône **BM 30070** est ainsi catalogué au British Museum⁶¹ :

« 30070 1856,0903.1484 Old Babylonian cone; inscription of Nur-Adad. Ur. 1R 2 iv; CT 21, 29; Frayne, RIME 4.2.8.2.1. »

Il s'agit de la commémoration de la construction du Ganunmah par Nur-Adad ; Woolley en découvrit six autres exemplaires dans le Ganunmah lui-même.

On voit que ces cônes se trouvent dans la collection inventoriée le 3 septembre 1856, soit en même temps que les nombreux objets en métal trouvés par Loftus à Tell Sifr⁶² : on a donc dans la

⁵⁶ Le passage de J. Reade auquel CBTBM IV-V fait allusion est le suivant : « There are several more Old Babylonian tablets in the older "Kouyunjik Collection", and I am grateful to Jeanette Fincke for their numbers (K 8755, 8765, 8860, 10468+, 10506, 13942, 18634, and 21119): it is obvious from various factors that most of them were excavated not at Kuyunjik but in southern Iraq, and probably they all were. » (J. Reade, « The Ishtar Temple at Nineveh », *Iraq* 67, 2005, p. 347-390, spéc. p. 369).

⁵⁷ Voir en dernier lieu D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34, en particulier p. 29-33, où le présent cas est à ajouter.

⁵⁸ *JRAS* 15, 1855, p. 414 ; il employa déjà ce terme dans le compte rendu de sa première campagne (cf. *infra* § 2.1.2).

⁵⁹ *CBTBM IV-V*, p. 30.

⁶⁰ Cette note reproduit les indications de Rawlinson, 1R, pl. III n° VI 1.

⁶¹ *CBTBM IV-V*, p. 30.

⁶² Voir les deux études de P. R. S. Moorey, « The Loftus Hoard of Old Babylonian Tools from Tell Sifr in Iraq », *Iraq* 33, 1971, p. 61-86 et P. R. S. Moorey, J. E. Curtis, D. R. Hook & M. J. Hughes, « New analyses of Old Babylonian metalwork from tell Sifr », *Iraq* 50, 1988, p. 39-48. Noter que Loftus lui-même indique simplement : « The whole of the articles obtained from Tel Sifr are deposited in the British Museum. » (W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 269 note *). Ce n'est sans doute pas un hasard si la préface

collection « 1856,0903 », comme dans la collection « B », un mélange entre les découvertes de Loftus à Tell Sifr en avril 1854 et celles de Taylor à Ur à l'automne 1854.

2. LES DÉCOUVERTES DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE (PRINTEMPS 1854)

Il est donc désormais indubitable que les tablettes d'Ur de la collection « B » du British Museum, soit celles publiées par Strassmaier (CIO 5 [*Warka*]), Jean (*Tell Sifr*) et moi-même (HEO 12) proviennent des fouilles effectuées par Taylor à l'automne 1854 sur le site EM. Mais il reste à identifier ses découvertes épigraphiques du printemps. Rappelons comment Taylor décrit ce qu'il découvrit dans le « Tomb Mound » (soit le site EH)⁶³ :

« About a foot below the surface, and under the pavement existing on the summit of the mound, I procured a large inscribed cone; fragments of these were very plentiful all about the graves here and in the other mounds; this was, however, the most perfect specimen. At the back of the vault described above I found, close to the foundation, a small unbaked inscribed clay tablet, and I also dug up, at two feet only below the surface, about thirty small and large fragments of the same. From being so close to the surface they were of course considerably damaged. »

Nous commencerons par voir ce qu'il en est de ces cônes et d'autres inscriptions commémoratives. Nous passerons ensuite aux tablettes.

2.1. Les inscriptions commémoratives

En dehors du passage cité ci-dessus, Taylor signale d'autres inscriptions commémoratives parmi ses découvertes épigraphiques du printemps 1854 : des cylindres aux angles de la ziggurat, des cônes et des briques à différents emplacements.

2.1.1. Les cylindres néo-babyloniens

Quatre cylindres néo-babyloniens furent découverts dans des dépôts de fondation aux angles de la ziggourat⁶⁴ :

« I then returned, and worked a few feet north along the brick casing of the western wall; here, 6 feet below the surface, I found a perfect inscribed cylinder. This relic was in the solid masonry; it had been placed in a niche, formed by the omission of one of the bricks in the layer, and was found standing on one end. I excavated some little distance further without any success, and then relinquished this corner for the N.W. one. Here, also, I found a second cylinder, similar to the one above mentioned, but at 12 feet from the surface. (...) Having thus found two cylinders in the solid masonry in two corners, I naturally concluded the same objects would be found in the two corners still remaining. I sank a shaft in each, and found two other cylinders precisely in the same position, and in the same kind of structure, one at 6 and the other at 2 feet from the surface. »

On sait que ces cylindres attirèrent l'attention de Rawlinson et lui permirent d'identifier Tell al-Muqayyar comme étant l'antique Ur⁶⁵.

du livre de Loftus est datée de novembre 1856 (p. x) : le catalogue de ses découvertes fut fait au British Museum deux mois auparavant.

⁶³ *JRAS* 15, 1855, p. 274.

⁶⁴ *JRAS* 15, 1855, p. 263-264.

⁶⁵ Sa copie du texte est parue dans *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia, I: A Selection from the historical Inscriptions of Chaldea, Assyria, et Babylonia*, Londres, 1861, pl. 68 (= 1R) : « Inscriptions of Nabonidus. N° 1. From the Cylinders (4 in number) found at the Corners of the Temple of the Moon at MUGHEIR (UR of the Chaldees) and now in THE BRITISH MUSEUM ». Voir sa discussion de l'identification d'Ur à « Mugheir » (= Tell al-Muqayyar) dans *The Athenæum* n° 1799, April 19, 1862, p. 531 et déjà H. C. Rawlinson, « Comment on William Kennett Loftus, Notes of a journey from Baghdad to Busrah, with descriptions of several Chaldaean remains », *PRGS* 1, 1857, 45-49.

2.1.2. Des cônes

À la surface du tell, Taylor ramassa au printemps 1854 de nombreux cônes, qu'il décrit déjà comme des « priapi »⁶⁶ :

« All over these mounds pieces of the inscribed cones² [n. 2 : Priapi ?] already described were plentiful, but all damaged, the original inscriptions being nearly obliterated. »

Ces cônes ont été identifiés dans la collection « 1859,1014 ». On y trouve pour la période d'Ur III plusieurs cônes d'Ur-Nammu (1859,1014.85 à 91) ; pour la période paléo-babylonienne, des cônes de Lipit-Ištar (1859,1014.102), de Sin-iddinam (1859,1014.82 ; 1859,1014.94) et surtout de Warad-Sin (1859,1014.81 ; 1859,1014.83 ; 1859,1014.92 ; 1859,1014.93 ; 1859,1014.121 ; 1859,1014.123)⁶⁷.

2.1.3. Des briques inscrites

Le détail des briques de la collection « 1859,1014 » a été donné par C. Walker en 1981⁶⁸. Je le complète ici avec un renvoi aux volumes de RIME 3/2 et 4⁶⁹ :

- Amar-Sin : CBI 23 (= RIME 3/2 p. 245 n° 1) ; 24 (= RIME 3/2 p. 255 n° 10) ;
- Sin-iddinam : CBI 39 (= RIME 4, p. 171 n° 11) ;
- Warad-Sin : CBI 43 (= RIME 4, p. 236 n° 18) ;
- Kurigalzu : CBI 63 et 65 ;
- Nabuchodonosor II : CBI 97, 98 et 103 ;
- Nabonide : CBI 113.

2.2. Les tablettes

La description des tablettes découvertes au printemps 1854 citée plus haut donne deux informations : elle indique qu'il s'agit de fragments, et elle ne parle pas d'enveloppes. Comme on l'a vu ci-dessus, ces deux caractéristiques font penser qu'il ne s'agit pas des tablettes de la collection « B », contrairement à ce que j'avais cru dans HEO 12. De fait, les tablettes trouvées au printemps 1854 furent conservées séparément et inventoriées au British Museum le 14 octobre 1859. Le catalogue récemment publié indique seulement⁷⁰ :

« The 1859,1014 collection comes from the excavations of John George Taylor at Ur. »

Voici la liste des tablettes qui nous intéressent⁷¹ :

BM	N° d'inventaire	Description
30218	1859,1014.103	Old Babylonian lenticular school text.
30110	1859,1014.104	Old Babylonian lenticular school text.
30219	1859,1014.105	Old Babylonian lexical.
30181	1859,1014.106	Old Babylonian account of livestock. Warad-Sin -/12/-11.
–	1859,1014.107	Old Babylonian school letter. Also registered as K.8765.
30111	1859,1014.108	Old Babylonian economic.
30182	1859,1014.109	Letter; names of sender and addressee lost. Late Babylonian. Hackl et al., AOAT 414/1, no. 82.
30112	1859,1014.110	Old Babylonian letter.

⁶⁶ *JRAS* 15, 1855, p. 274.

⁶⁷ On trouvera la bibliographie dans *CBTBM IV–V*, p. 33-35.

⁶⁸ C. B. F. Walker, *Cuneiform Brick Inscriptions in the British Museum, the Ashmolean Museum, Oxford, the City of Birmingham Museum and Art Gallery, the City of Bristol Museum and Art Gallery*, Londres, 1981, p. 148-149 (ci-dessous CBI).

⁶⁹ Ces deux volumes datent respectivement de 1997 et 1990.

⁷⁰ *CBTBM IV–V*, p. 33.

⁷¹ Je reproduis ici les données de *CBTBM IV–V*, p. 33-35.

30183	1859,1014.111	Old Babylonian economic; erasures; illegible.
30220	1859,1014.112	Ur III; account; alan.
30025	1859,1014.113	Old Babylonian letter.
30113	1859,1014.114	Old Babylonian economic.
30184	1859,1014.115	Old Babylonian mathematical; table of measures of length; šu-si; fragmentary.
30186	1859,1014.116	Promissory note; mostly illegible. Late Babylonian.
30114	1859,1014.117	Old Babylonian lexical.
30114a	1859,1014.118	Old Babylonian letter.
139356	1859,1014.119	Old Babylonian tablet; fragment.
30115	1859,1014.120	Old Babylonian school text.
30222	1859,1014.122	Ur III economic; obverse mostly eroded; dated itu á-ki-ti / mu d.Šu-d.Suen lugal.
30116	1859,1014.124	Old Babylonian letter?

On voit qu'on arrive à vingt numéros, ce qui correspond à peu près aux indications de Taylor, qui parle de « about thirty small and large fragments (...) considerably damaged ». Un classement chronologique et typologique aboutit à ce tableau :

- 2 tablettes d'Ur III : BM 30220 et 30222⁷² ;
- 16 tablettes paléo-babyloniennes, dont :
 - 4 lettres : BM 30112, 30025, 30114a, 30116 ;
 - 5 textes « économiques » : BM 30181 (WS 11), 30111, 30183, 30113, 139356 ;
 - 7 textes scolaires : BM 30218, 30110, 30219, 30184, 30114, 30115, ainsi que la lettre scolaire 1859,1014.107 = K.8765⁷³ ;
- 2 tablettes babyloniennes tardives : BM 30182, 30186.

On voit la prépondérance des tablettes paléo-babyloniennes, avec une nouvelle fois un mélange entre documents d'archives et exercices scolaires. La présence de documents plus tardifs n'étonne pas, vu ce que Hall a lui-même découvert par la suite non loin de là⁷⁴. Que deux tablettes d'Ur III aient été découvertes dans le même contexte ne signifie pas que Taylor ait atteint une couche du III^e millénaire : des tablettes d'Ur III ont par la suite été découvertes dans des remblais, ou encore « remontées » accidentellement depuis des niveaux plus anciens (lors du creusement de fosses, etc.).

CONCLUSION

On peut donc désormais reconstituer la chaîne des événements. Le premier envoi de Taylor à Londres, comprenant ses découvertes du printemps 1854, fut mis de côté à son arrivée au British Museum ; il ne fut inventorié que le 14 octobre 1859. En revanche, les tablettes du second envoi, découvertes à l'automne 1854, étaient plus nombreuses. Elles furent mélangées aux tablettes découvertes par Loftus à Tell Sifr en avril 1854. On peut penser que le fait que les deux lots aient été constitués en majorité de tablettes avec enveloppes, ce qui était alors une nouveauté, a contribué à la confusion⁷⁵ : la collection « B » contient donc à la fois des tablettes de Kutalla (les plus nombreuses) et les tablettes d'Ur découvertes par Taylor à l'automne 1854⁷⁶.

⁷² Une consultation du BDTNS (07/04/2020) indique que ces deux tablettes sont toujours inédites.

⁷³ On voit donc que les confusions avec la collection « K » ne sont pas limitées aux tablettes découvertes à l'automne (cf. *supra* § 1.2).

⁷⁴ Voir R. Tarasewicz, *The Neo-Babylonian Records from Ur from the Hall Collection of the British Museum*, dubsar 7, Münster, 2018 (cf. mon compte rendu dans la RA 113, 2019, p. 189-190).

⁷⁵ Voir la description très méticuleuse des enveloppes de tablettes de Tell Sifr par Loftus (W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 270-271 avec une gravure).

⁷⁶ On ne possède aucune indication sur la date à laquelle la collection « B » fut inventoriée, mais c'est vraisemblablement en 1856 (cf. *supra* p. 24 note 62).

Cette mise au point pourrait paraître futile : elle a en réalité une grande importance pour une interprétation correcte des tablettes publiées, dont 34 documents d'archives⁷⁷. On voit d'abord que ces textes ont été découverts, non pas sur le site EH (« Tomb Mound »), mais sur le site EM. Par ailleurs, ils formaient une archive morte découverte dans un vase fermé par un autre et reposant entre deux sols. Les documents ainsi volontairement réunis au plus tôt en l'an 58 de Rim-Sin appartenaient à l'origine à plusieurs lots différents et l'on peut reconstituer virtuellement au moins cinq maisons voisines les unes des autres dans lesquelles vivaient les acteurs de ces archives. L'image que l'on pouvait se faire du quartier EM à partir de la fouille par Woolley de 16 maisons – dont le désormais célèbre n° 7 Quiet Street – s'enrichit donc. Et les données nouvelles confirment pour l'essentiel ce qui avait déjà été décrit : dans ces maisons, qui étaient situées au Nord-Nord-ouest du quartier EM, demeuraient à l'époque de Rim-Sin des prébendiers du sanctuaire de Nanna comme Sin-imguranni (A) et Ilšu-tillassu (C), ainsi que des purificateurs comme le ŠITA ÈŠ Imgur-Sin (D) ou le *gudapsûm* Dada (E). Le catalogue du British Museum récemment publié permet aussi de savoir que cet ensemble de tablettes comportait aussi quelques textes littéraires, ce qui montre que les découvertes de Woolley au n° 7 Quiet Street ne doivent pas être considérées comme relevant de l'exception.

Il reste désormais à publier et exploiter les découvertes épigraphiques faites par Taylor sur le site EH (« Tomb Mound ») au printemps 1854, qui restent inédites⁷⁸.

⁷⁷ Rappelons qu'il s'agit des tablettes paléo-babyloniennes les plus anciennement publiées, par J. N. Strassmaier en 1882 ; à cette époque, on les croyait originaires d'Uruk (Warka).

⁷⁸ J'avais espéré publier ici les documents d'archives paléo-babyloniens catalogués ci-dessus (§ 2.2), mais la pandémie due au Covid 19 ne m'a pas permis d'accomplir au British Museum la mission prévue : il me faut donc reporter cette tâche à plus tard.

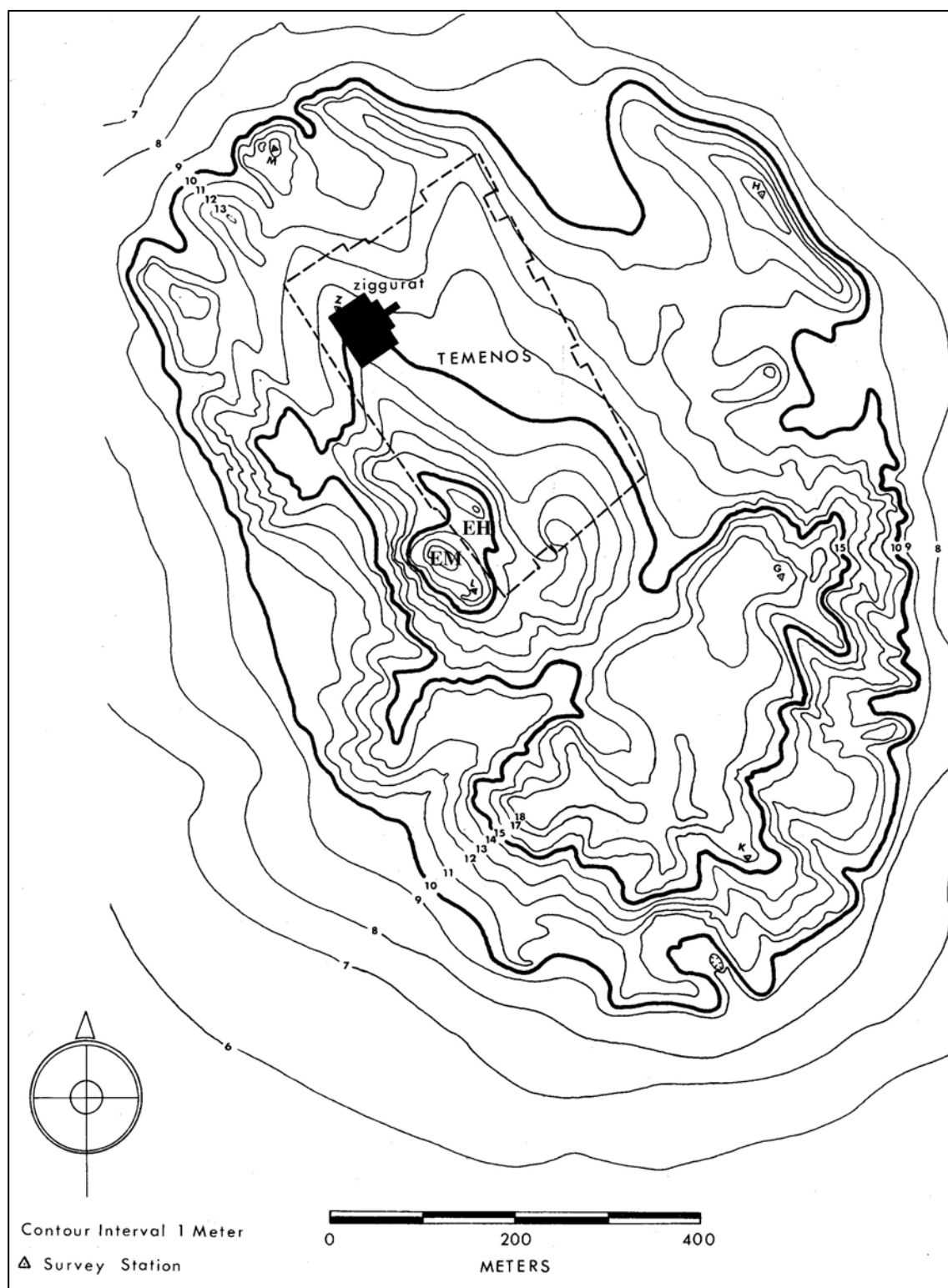


Fig. 4. Plan altimétrique d'Ur (d'après UE 6, pl. 60). En tireté, le tracé du mur néo-babylonien qui a séparé en deux la colline formée par les quartiers EH et EM.

ANNEXES

Vu les changements qui sont intervenus dans l'analyse des textes d'Ur de la collection « B », il a semblé utile d'en donner un nouveau catalogue, qui complète l'étude ci-dessus. Par ailleurs, l'index de HEO 12 ne séparait pas les données des textes d'Ur de celles des textes de Kutalla : on donne donc ci-dessous l'index des 34 textes d'Ur de la collection « B » édités dans HEO 12, avec quelques changements de lecture⁷⁹.

1. CATALOGUE DES TABLETTES D'UR DE LA COLLECTION « B »

Sigles utilisés :

- BAP : B. Meissner, *Beiträge zum altbabylonische Privatrecht*, Assyriologische Bibliothek 11, Leipzig, 1893 ;
- CIO 5 : J. N. Strassmaier, *Die altbabylonischen Verträge aus Warka*, Verhandlungen des fünften Internationalen Orientalisten-Congresses gehalten zu Berlin im September 1881. Zweiter Theil. Abhandlungen und Vorträge, Congrès International des Orientalistes 5, Berlin, 1882, p. 315-364 et pl. 1-144 ;
- Jean TSifr : Ch.-F. Jean, *Tell Sifr. Textes cunéiformes conservés au British Museum*, Paris, 1931.

HEO 12 1 [BM 33191 = B.34 // BM 33191-a = B.34-a] [<http://www.archibab.fr/T22138>]

Procès : Nanna-lusa et son fils Nawirum-ili vont trouver le roi pour se plaindre qu'ils n'avaient pas reçu le prix de la maison qu'ils avaient vendue à Sasum. Les témoins confirment devant le roi que l'argent a bien été donné. Deux des témoins jurent dans le Dublamah.

Date : -/x/Nur-Adad -.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 42-44, 201 (n°1).

Reproduction : Jean TSifr 1 [copie].

HEO 12 2 [BM 33158 = B.1 // BM 33158-a = B.1-a] [<http://www.archibab.fr/T22140>]

Achat par Šilli-Gula d'un terrain bâti appartenant à Warad-Sin et son épouse Ahat[...].

Date : -/ii/Rim-Sin 4.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 44, 202 (n°2).

Reproduction : Jean TSifr 2 [copie] ; Strassmaier CIO 5 76 [copie].

HEO 12 4 [BM 33192 = B.35] [<http://www.archibab.fr/T22130>]

Achat par Ina-šame-wussum d'un champ appartenant à Arwium F. Šiqum et son fils Ilšu-tillassu.

Date : -/v/Rim-Sin 6.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Ilšu-tillassu F. Arwium (C).

Edition : HEO 12, p. 36-37, 203 (n°4).

Reproduction : Jean TSifr 4 [copie] ; Strassmaier CIO 5 101 [copie].

HEO 12 5 [BM 33180 = B.23 // BM 33180-a = B.23-a] [<http://www.archibab.fr/T22131>]

Partage d'héritage entre le cadet Abaya et l'aîné Ilšu-tillassu.

Date : -/xii/Rim-Sin 7.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Ilšu-tillassu F. Arwium (C).

Edition : HEO 12, p. 37-38, 203-204 (n°5).

Reproduction : Jean TSifr 5 [copie] ; Strassmaier CIO 5 91 [copie].

⁷⁹ Cet index a été produit automatiquement par la base Achibab à partir de la lemmatisation des transcriptions mises à jour.

HEO 12 6 [BM 33159 = B.2 // BM 33159-a = B.2-a+BM 33312 = B.155]
[<http://www.archibab.fr/T22128>]

Partage d'une maison en ruine entre Buzazum, Ya et Ludlul-Sin ainsi que Abi-ṭabum F. Abiya.

Date : -/vi/Rim-Sin 8.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Igmil-Sin F. Buzazum (B).

Edition : HEO 12, p. 35, 204-205 (n°6).

Reproduction : Jean TSifr 6 [copie] ; Strassmaier CIO 5 77 [copie].

HEO 12 7 [BM 33182 = B.25 // BM 33182-a = B.25-a] [<http://www.archibab.fr/T22129>]

Achat par Igmil-Sin F. Buzazum d'un terrain en ruine appartenant à son oncle Abi-ṭabum F. Abiya.

Date : -/vii/Rim-Sin 8.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Igmil-Sin F. Buzazum (B).

Edition : HEO 12, p. 36, 205 (n°7).

Reproduction : Jean TSifr 7 [copie] ; Strassmaier CIO 5 93 [copie].

HEO 12 8 [BM 33179 = B.22 // BM 33179-a = B.22-a] [<http://www.archibab.fr/T22142>]

Achat par Puzur-Bu d'une maison en ruine appartenant à Hazirum.

Date : -/v/Rim-Sin 10.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 46, 205-206 (n°8).

Reproduction : Jean TSifr 8 [copie] ; Strassmaier CIO 5 90 [copie].

HEO 12 9 [BM 33187 = B.30 // BM 33187-a = B.30-a] [<http://www.archibab.fr/T22135>]

Achat par Ili-šukkal et Sin-ereš, ses frères, d'un terrain bâti et d'un jardin appartenant à Lugal-itida F. Dada comme part de l'héritage paternel.

Date : -/vii/Rim-Sin 10.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives des fils de Dada (E).

Edition : HEO 12, p. 41, 206 (n°9).

Reproduction : Jean TSifr 9 [copie] ; Strassmaier CIO 5 97 [copie].

HEO 12 11 [BM 33193 = B.36 // BM 33193-a = B.36-a] [<http://www.archibab.fr/T22151>]

Achat par Addu-našir d'un terrain nu appartenant à Ur-Nintu et Ilšu-abušu, F. Sin-išmeanni, qui vendent ainsi ce dont leur père avait lui-même hérité.

Date : -/xi/Rim-Sin 11.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 46, 207-208 (n°11).

Reproduction : Jean TSifr 11 [copie] ; Strassmaier CIO 5 5 [copie].

HEO 12 13 [BM 33183 = B.26 // BM 33183-a = B.26-a] [<http://www.archibab.fr/T21688>]

Adoption par Belessunu de Šat-Sin, fille de Puzur-Bu et Naramtum.

Date : -/v/Rim-Sin 15.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 46, 208-209 (n°13).

Reproduction : Jean TSifr, pl. 22-23 (n°13) [copie] ; Strassmaier CIO 5 94 [copie].

HEO 12 14 [BM 33181=B.24 // BM 33161-a = B.4-a+BM 33181-a+BM 33276+BM 33303]
[<http://www.archibab.fr/T22141>]

Part d'héritage de Ur-Lal F. Kugani.

Date : -/xii/Rim-Sin 9.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 45, 209-210 (n°14).

Reproduction : Jean TSifr 14 [copie] ; Strassmaier CIO 5 92 [copie].

HEO 12 15 [BM 33189 = B.32 // BM 33189-a = B.32-a] [<http://www.archibab.fr/T22152>]

Achat par Šamaš-gamil d'un terrain bâti appartenant à Ahi-šagiš et son épouse Ištar-lamassi.

Date : 30/x/Rim-Sin 17.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 47, 210 (n°15).

Reproduction : Jean TSifr 15 [copie] ; Strassmaier CIO 5 99 [copie].

HEO 12 16 [BM 33186 = B.29 // BM 33186-a = B.29-a+BM 33293 = B.136+BM 33315 = B.158] [<http://www.archibab.fr/T22124>]

Achat par Sasiya F. Šu-Ilabrat d'un terrain bâti appartenant à Apil-eršetim F. Bigagum et sa mère Ningal-remet.

Date : -/xi/Rim-Sin 17.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives de Sin-imguranni fils d'Ipquša (A).

Edition : HEO 12, p. 28-29, 210-211 (n°16).

Reproduction : Jean TSifr 16 [copie].

HEO 12 20 [BM 33174 = B.17 // BM 33174-a = B.17-a+BM 33268 = B.111] [<http://www.archibab.fr/T22153>]

Don à ^fAli-abuša d'une prébende de fournier (NAM.GIR₄) du temple de Nanna appartenant à son frère Apilša.

Date : 24/x/Rim-Sin 24.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 47-49, 213-214 (n°20).

Reproduction : Jean TSifr 20 [copie] ; Strassmaier CIO 5 86 [copie].

Commentaire : Charpin, *NABU* 2020/55.

HEO 12 21 [BM 33175 = B.18 // BM 33175-a = B.18-a] [<http://www.archibab.fr/T22154>]

Achat par [...] F. Puzur-Enlil d'une prébende de [...] du temple de Ninlil appartenant à Imgur-Sin F. Naram-ilišu.

Date : -/viii/Rim-Sin 28.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 49, 214 (n°21).

Reproduction : Jean TSifr 21 [copie] ; Strassmaier CIO 5 87 [copie].

HEO 12 22 [BM 33185 = B.28 // BM 33185-a = B.28-a] [<http://www.archibab.fr/T22125>]

Les fils de Sasiya donnent à Sin-imgura 1 terrain bâti conformément à l'édit royal (*ana šimdat šarrim*).

Date : -/viii/Rim-Sin 28.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives de Sin-imguranni fils d'Ipquša (A).

Edition : HEO 12, p. 29-30, 214-215 (n°22).

Reproduction : Jean TSifr 22 [copie] ; Strassmaier CIO 5 95 [copie].

HEO 12 23 [BM 33203 = B.46] [<http://www.archibab.fr/T22155>]

Achat par Apil-eršetim fils de Šamaš-u[...] d'une prébende appartenant au *pašišum* Ubar-Kuš, à son frère Šamaš-hazir et à leur mère Um-mi-ṭabat.

Date : 25/[...]/Rim-Sin 30.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 49, 215 (n°23).

Reproduction : Jean TSifr 23 [copie] ; Strassmaier CIO 5 104 [copie].

HEO 12 24 [BM 33204 = B.47 // BM 33204-a = B.47-a] [<http://www.archibab.fr/T22126>]

Partage entre les fils de Sasiya et Sin-imgur \leq anni \geq du jardin d'Ipquša qui a été soumis à l'édit royal.

Date : [...]vi/Rim-Sin 34.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives de Sin-imguranni fils d'Ipquša (A).

Edition : HEO 12, p. 30, 215-216 (n°24).

Reproduction : Jean TSifr 24 [copie] ; Strassmaier CIO 5 105 [copie].

HEO 12 25 [BM 33195 = B.38 // BM 33195-a = B.38-a] [<http://www.archibab.fr/T22127>]

Les fils de Sasiya ont contesté un terrain bâti et des prébendes à Sin-imguranni F. Ipquša et Sin-uselli F. Šumi-abum. Les juges royaux de Larsa et Ur les ont déboutés.

Date : 30/xii/Rim-Sin 35.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives de Sin-imguranni fils d'Ipquša (A).

Edition : HEO 12, p. 30, 216-217 (n°25).

Reproduction : BAP 41 [copie] ; Jean TSifr 25 [copie] ; Strassmaier CIO 5 9 [copie].

HEO 12 26 [BM 33207 = B.50 // BM 33207-a = B.50-a] [<http://www.archibab.fr/T22158>]

Offrande d'argent de Hiššatum à la déesse Annunitum pour le compte de Aha-Tutu et son frère Ibni-Ea.

Date : 30/xii/Rim-Sin 36.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 51, 217 (n°26).

Reproduction : Jean TSifr 26 [copie] ; Strassmaier CIO 5 107 [copie].

HEO 12 87 [BM 33165 = B.8] [<http://www.archibab.fr/T22139>]

Accord relatif à un mur mitoyen entre Sin-iqišam et Nanna-mansum.

Date : -/viii/Warad-Sin 11.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 44, 267-268 (n°87).

Reproduction : Jean TSifr 87 [copie] ; Strassmaier CIO 5 78 [copie].

HEO 12 88 [BM 33166 = B.9] [<http://www.archibab.fr/T22159>]

Liste de prébendes des temples de Ninlil, Gula et Nanna appartenant à 4 individus.

Date : [...] / [...] / [...].

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 51-53, 268 (n°88).

Reproduction : Jean TSifr 88 [copie] ; Strassmaier CIO 5 79 [copie].

HEO 12 89 [BM 33167 = B.10] [<http://www.archibab.fr/T22136>]

Collecte/distribution d'argent pour des travaux dans le temple de Gula.

Date : -/-/Rim-Sin 58.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Travaux dans temples Gula et Nanna (F).

Edition : HEO 12, p. 42, 268 (n°89).

Reproduction : Jean TSifr 89 [copie] ; Strassmaier CIO 5 80 [copie].

HEO 12 90 [BM 33168 = B.11] [<http://www.archibab.fr/T22160>]

Liste de témoins devant lesquels Saniq-piša s'engage à ouvrir un grenier et livrer de la farine.

Date : -/-/-.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 53, 268 (n°90).

Reproduction : Jean TSifr 90 [copie] ; Strassmaier CIO 5 81 [copie].

HEO 12 91 [BM 33169 = B.12] [<http://www.archibab.fr/T22137>]

Collecte/distribution d'argent pour des travaux dans le temple de Nanna.

Date : -/ITI 28/Rim-Sin 58.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Travaux dans temples Gula et Nanna (F).

Edition : HEO 12, p. 42, 269 (n°91).

Reproduction : Jean TSifr 91 [copie] ; Strassmaier CIO 5 82 [copie].

HEO 12 92 [BM 33170 = B.13] [<http://www.archibab.fr/T22134>]

Accord entre Dada et Suququ à propos d'un mur mitoyen.

Date : [...]/[...]/[...].

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives des fils de Dada (E).

Edition : HEO 12, p. 41, 269 (n°92).

Reproduction : Jean TSifr 92 [copie] ; Strassmaier CIO 5 83 [copie].

HEO 12 93 [BM 33172 = B.15] [<http://www.archibab.fr/T22123>]

Achat par Ela d'un terrain bâti appartenant à Šu-Ilabrat.

Date : [...]/[...]/Rim-Sin 2.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives de Sin-imguranni fils d'Ipquša (A).

Edition : HEO 12, p. 28, 269 (n°93).

Reproduction : Jean TSifr 93 [copie] ; Strassmaier CIO 5 84 [copie].

HEO 12 94 [BM 33173 = B.16 // BM 33173-a = B.16-a+BM 33288 = B.131] [<http://www.archibab.fr/T22132>]

Achat par Imgur-Sin F. Nanna-[...] d'un terrain nu appartenant à Sin-bel-apli F. Abi-iddina F. Damu-tillassu.

Date : -/iv/Warad-Sin 2.

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Imgur-Sin (D).

Edition : HEO 12, p. 39, 269-270 (n°94).

Reproduction : Jean TSifr 94 [copie] ; Strassmaier CIO 5 85 [copie].

HEO 12 96 [BM 33190 = B.33 // BM 33190-a = B.33-a+BM 33270 = B.113] [<http://www.archibab.fr/T22133>]

Achat par Imgur-Sin d'un terrain en ruine appartenant à Lelle et son fils Ur-Eanna.

Date : -/xii/Warad-Sin [...].

Archives : Ur/EM/Rim-Sin/Archives d'Imgur-Sin (D).

Edition : HEO 12, p. 39-40, 271-272 (n°96).

Reproduction : Jean TSifr 96 [copie] ; Strassmaier CIO 5 100 [copie].

HEO 12 97 [BM 33199 = B.42+K.14844 // BM 33199-a = B.42-a] [<http://www.archibab.fr/T22157>]

Adoption d'Enlil-issu par Etel-pi-Sin et son épouse Sin-nada.

Date : [...]/i/Rim-Sin [35].

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 50-51, 272 (n°97).

Reproduction : BAP 98 [copie] ; Jean TSifr 97 [copie] ; Strassmaier CIO 5 102 [copie].

HEO 12 98 [BM 33178 = B.21 // BM 33178-a = B.21-a] [<http://www.archibab.fr/T22161>]

Achat par Buzur-Bu d'un verger appartenant à [...] -Amurru.

Date : [...] / [...] / [...].

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 53, 273 (n°98).

Reproductions : HEO 12, pl. IV [copie] ; Jean TSifr 98 [copie].

HEO 12 105 [BM 33317 = B.160] [<http://www.archibab.fr/T22164>]

Louage par Iddin-Sin et Gamilum d'un champ alimentaire détenu par Ilšu-tillassu et appartenant au temple de Nanna.

Date : [...] / [...] / [...].

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 54 et 276-277 (n°105).

Reproduction : HEO 12, pl. VII (n°105) [copie].

HEO 12 106 [BM 33265 = B.108] [<http://www.archibab.fr/T22156>]

Adoption par Apil-eršetim et Abikkultum de Šamaš-ili, fils de Sin-remeni et Huššutum.

Date : 30/v/Rim-Sin 30.

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 50, 277 (n°106).

Reproduction : HEO 12, pl. VIII (n°106) [copie].

HEO 12 107 [BM 33292 = B.135] [<http://www.archibab.fr/T22162>]

Achat par Sin-iš[meanni] d'une maison appartenant à Atta, Nanna-hegal et Sin- [...].

Date : [...] / [...] / [...].

Archives : Ur/EM/Nur-Adad à Rim-Sin/Textes isolés (G).

Edition : HEO 12, p. 53-54 et 277 (n°107).

Reproduction : HEO 12, pl. VII (n°107) [copie].

Les inédits

Deux textes d'archives de la collection « B » sont encore inédits :

33160 B.3 Letter; names of sender and addressee lost.

33164 B.7 Administrative; right half; month 8, year [mu ... d.e]n.ki / [...] x ki?
ba-dù. Ur? + unnum.

Étant donné qu'il n'y a aucune lettre parmi les documents de Kutalla découverts par Loftus à Tell Sifr, on peut penser que ces deux fragments proviennent des fouilles de Taylor à Ur. Le nom d'année est vraisemblablement l'année 4 ou 8 de Rim-Sin, qui peut être attestée dans l'un ou l'autre corpus.

2. INDEX DES TEXTES D'UR DE HEO 12

J'ai exprimé le regret de n'avoir pas, dans mon livre de 1980, fait un index des textes d'Ur séparé de celui des textes de Tell Sifr⁸⁰. Voici cet index, généré par le programme « Archibab » à partir des textes lemmatisés.

⁸⁰ D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, University Park, sous presse, p. 181-194 (p. 182 n. 7).

DIVINITÉS

Annunitum	an-nu-ni-tum	26 : 2
Enki	^d EN.KI	6 : 26
Gula	^d GU.LA	20 : Env. 2' ; 25 : 6 ; 25 : Env. 6 ; 5 : 15 ; 5 : 5 ; 5 : Env. 14 ; 5 : Env. 5 ; 88 : 11 ; 88 : 18 ; 88 : 3 ; 88 : 7 ; 89 : 2 ; 9 : Env. 23
Ištaran	^d KA.DI	2 : 2
Latarak	^d LÚ.LÀL	16 : 3 ; 16 : Env. 3
Nanna	^d ŠEŠ.KI	1 : 31 ; 1 : Env. 29 ; 105 : 9' ; 14 : 4 ; 14 : Env. 4 ; 20 : 3 ; 20 : Env. 3 ; 24 : 8 ; 24 : Env. 9 ; 25 : 4 ; 25 : Env. 4 ; 5 : 16 ; 5 : Env. 16 ; 88 : 12 ; 88 : 19 ; 88 : 4 ; 88 : 8 ; 91 : 2
Ningublaga	^d NIN.GUBLAGA	14 : 2 ; 14 : Env. 2
Ninlil	^d NIN.LÍL	14 : 6 ; 14 : Env. 6 ; 21 : 1 ; 21 : Env. 1 ; 25 : 5 ; 25 : Env. 5 ; 5 : 16 ; 5 : 6 ; 5 : Env. 15 ; 5 : Env. 6 ; 88 : 10 ; 88 : 17 ; 88 : 2 ; 88 : 6
Ninurta	^d NIN.URTA	23 : 7'
Šamaš	^d UTU	24 : 9 ; 24 : Env. 10

TOPONYMES

Larsa	UD.UNU ^{ki}	25 : Env. 18
Sutum	(kur)su-tu-ú-um	13 : 14
Ur	ŠEŠ.UNU ^{ki} .MA	25 : Env. 18 ; 6 : 26
Yahmutum	ia-ah-mu-tu	13 : 15

ANTHROPONYMES

[...]-Amurrum	- ^d MAR.TU	98 : 6' ; 98 : Env. 2' ; 98 : Env. 9'
[...]-bani	-ba-ni	96 : 27
[...]-Ilabrat	^d NIN.ŠUBUR	5 : 34
[...]-ilišu	-i-lí-šu	5 : 30
[...]-Ištar	-iš ₈ -tár	90 : 1
[...]-Ningublaga	^d NIN.GUBLAGA	14 : Env. 14'
[...]-Sin	- ^d EN.ZU	22 : 1' ; 22 : Env. 1' ; 5 : 29
[...]-tum	-tum	91 : 12
[...]-um	-um	92 : 20
[...]-waqar	-x-wa-qar	5 : 32
[...]eršiya	-er-ši-ia	91 : 2'
[...]lamaša	x-la-ma-ša	92 : 18
[...]nanni	-x-na-an-ni	4 : 3
[...]zuli	-zu-li	23 : 9'
Aba-Nanna-gin	A.BA. ^d ŠEŠ.KI.GIN ₇	6 : 20 ; 6 : Env. 21
Aba	a-ba-a-a.RA	5 : 25
	a-ba-a	5 : 9 ; 5 : Env. 9
Abbu	a-ab-bu-ú	7 : 21 ; 7 : Env. 22
Abi-[...]	a-bi-	98 : 12'
Abi-iddinam	a-bi-i-dí-na	94 : 4 ; 94 : Env. 4 ; 96 : Env. 17
Abi-ṭabum	a-bi-ṭà-bu-um	2 : 25 ; 6 : 13 ; 6 : 3 ; 6 : Env. 14 ; 6 : Env. 4 ; 7 : 13 ; 7 : 4 ; 7 : 6 ; 7 : Env. 12 ; 7 : Env. 4
Abikkultum	a-bi-ik-ku-ul-tum	106 : 11 ; 106 : 18 ; 106 : 5
Abiya	a-bi-ia	7 : 5 ; 7 : Env. 4 ; 88 : 21
Abum-waqar	a-bu-um-wa-qar	8 : 4' ; 8 : Env. 5'
Adaya	a-da-a-a	14 : 25 ; 14 : Env. 11'
Addu-našir	^d IŠKUR-na-šir	11 : 12 ; 11 : Env. 11
Addu-rabi	^d IŠKUR-ra-bi	11 : 10 ; 11 : Env. 9
Addu-tayyar	^d IŠKUR-ta-a-a-ar	106 : 30
Agua	a-gu-ú-a	11 : 22 ; 11 : Env. 23 ; 89 : 4 ; 91 : 4 ; 94 : 28
	a-gu ₅ -ú-a	14 : Env. 7'
Aha-Tutu	a-ha-TU.TU	26 : 3

Ahat[...]	a-ha-at-	2 : 5
	a-ha-at-x	2 : Env. 3'
Ahi- [...]	a-hi-	98 : 14'
Ahi-šagiš	a-hi-ša-gi-iš	15 : 13 ; 15 : 5 ; 15 : Env. 13 ; 15 : Env. 5 ; 88 : 5
Ahu-kinum	a-hu-ki-nu-um	5 : Env. 5'
Ahuni	a-hu-ni	21 : 15 ; 21 : Env. 16
Ahušunu	a-hu-šu-nu	94 : 28
Ali-abuša	a-lí-a-bu-ša	20 : 1 ; 20 : 7 ; 20 : Env. 4
Alla	a-al-la	1 : 25 ; 1 : Env. 22
Amat-Ištar	a-ma-at-iš ₈ -tár	5 : 18 ; 5 : Env. 18
Anam	AN.ÀM	20 : 2 ; 20 : 4 ; 20 : Env. 5
An-kuta	AN.KÙ.TA	96 : 26 ; 96 : Env. 26
Ana-Sin-taklaku	a-na- ^d EN.ZU-ták-la-ak	14 : 26
	a-na- ^d EN.ZU-ták-la-ku	14 : Env. 15' ; 4 : 4 ; 9 : 19 ; 9 : Env. 19
Anaya	a-na-a	26 : 12 ; 26 : Env. 6'
Andakullum	an-da-ku-ul-lum	2 : 20 ; 2 : 3 ; 2 : Env. 1' ; 97 : 29 ; 97 : Env. 30
Annum-pi- [...]	AN.KA. ^d	24 : 10
	AN.KA. ^d x-x	24 : Env. 11
Annum-pi-Sin	AN.KA. ^d EN.ZU	22 : 3' ; 22 : Env. 3'
Apil-eršetim	a-pil-er-še-tim	106 : 10 ; 106 : 17 ; 106 : 4 ; 16 : 5 ; 16 : Env. 5 ; 23 : 8' ; 88 : 1 ; 88 : 22
Apilša	a-pil-ša	106 : 29 ; 20 : 10 ; 20 : 4 ; 20 : Env. 1 ; 20 : Env. 5 ; 20 : Env. 7
Apilšunu	a-pil-šu-nu	96 : 18 ; 96 : Env. 20
Appa	a-ap-pa-a	105 : 11' ; 15 : Env. 18 ; 16 : 20 ; 16 : Env. 16 ; 6 : Env. 24 ; 97 : 34 ; 97 : Env. 35
	a-ap-pa	25 : 33 ; 25 : Env. 31 ; 7 : 21 ; 7 : Env. 22 ; 8 : 5'
Arašuta	a-ra-šu-ta	4 : 20
Arwium	ar-wi-ú-um	25 : 26 ; 25 : Env. 28 ; 4 : 5
Atam[r...]	a-tam-	98 : 10'
Atta	a-at-ta-a	107 : 4' ; 11 : 18 ; 11 : Env. 18
Awat-Nanaya	INIM- ^d na-na-a	105 : 11'
Awil- [...]	a-wi-il- ^d	93 : 21
Awil-Kittim	a-wi-il ₅ -ki-tim	15 : 20 ; 15 : Env. 22
Awilaya	LÚ-la-a	21 : 16 ; 21 : Env. 17
Ayalum	a-a-lum	25 : 24
Belakum	be-la-ku-um	1 : 34 ; 1 : Env. 33
Belanum	be-la-nu-um	11 : Env. 24 ; 2 : 14
Belessunu	be-le-sú-nu	13 : 11 ; 13 : 19 ; 13 : 6
Beli-iddinam	be-lí-i-dí-nam	22 : 6 ; 22 : Env. 6 ; 25 : 8 ; 25 : Env. 12 ; 4 : 23
Beli	be-lí-i	6 : 19 ; 6 : Env. 20 ; 88 : 5
Belum-waqar	be-lum-wa-qar	21 : 18 ; 21 : Env. 18
Bettatum	be-et-ta-tum	91 : 6
Bigagum	bi-ga-gu-um	16 : 5 ; 25 : 25 ; 25 : Env. 27
Bitum-gamil	bi-tum-ga-mil	13 : 25 ; 13 : Env. 1'
	É-ga-mi-il	21 : Env. 15
	É-ga-mil	21 : 14
Bitum-rabi	É-ra-bi	11 : 19 ; 11 : Env. 19
Buzazum	bu-za-zum	6 : 11 ; 6 : 4 ; 6 : 7 ; 6 : Env. 13 ; 6 : Env. 5 ; 6 : Env. 7 ; 7 : Env. 6
Buzu	bu-zu-ú	14 : 17 ; 14 : Env. 6'
Dada	da-da-a	1 : 24 ; 1 : Env. 20 ; 20 : 16 ; 20 : Env. 6'
	da-da	5 : 28 ; 6 : 12 ; 6 : Env. 12 ; 7 : 2 ; 7 : Env. 2 ; 88 : 16 ; 9 : 5 ; 9 : 6 ; 9 : Env. 5 ; 9 : Env. 6 ; 92 : 11 ; 92 : 4
Damu-tillassu	^d DA.MU-ILLAT-sú	6 : 18 ; 6 : Env. 19 ; 14 : 23 ; 14 : Env. 14' ; 16 : 19 ; 16 : Env. 18 ; 94 : Env. 4
Diqdiqum	di-iq-di-qum	14 : Env. 13'
Ea- [...]	é-a-	90 : 4
Ea-kima-iliya	é-a-ki-ma-ì-lí-ia	11 : 6 ; 11 : Env. 5
Ela-hal	e-la-a-ha-al	13 : 16
Ela	e-la-a	13 : 28 ; 13 : Env. 4' ; 15 : 21 ; 15 : Env. 18 ; 16 : 21 ; 16 : Env. 16 ; 16 : Env. 17 ; 25 : 33 ; 25 : Env. 31 ; 8 : 5' ; 93 : 5

Enlil- [...]	^d EN.LÍL-	90 : 6
Enlil-gamil	^d EN.LÍL-ga-mi-il	91 : 13 ; 91 : 7
Enlil-issu	^d EN.LÍL-is-sú	89 : 7 ; 97 : 1 ; 97 : 10 ; 97 : 12 ; 97 : 21 ; 97 : Env. 1 ; 97 : Env. 10 ; 97 : Env. 13 ; 97 : Env. 21
Erib-Sin	e-ri-ib- ^d EN.ZU	97 : 36 ; 97 : Env. 36
Eribam-Sin	e-ri-ba-am- ^d EN.ZU	22 : 8'
Eššu	eš-šú-ú	26 : 10 ; 26 : Env. 3'
Etel-Kubi	e-te-el-ku-bi	21 : 15 ; 21 : Env. 16
Etel-pi-Ea	e-te-el-pi ₄ -é-a	8 : 3' ; 8 : Env. 4'
Etel-pi-Sin	e-te-el-pi ₄ - ^d EN.ZU.RA	97 : 13 ; 97 : Env. 14
	e-te-el-pi ₄ - ^d EN.ZU	97 : 19 ; 97 : 2 ; 97 : 6 ; 97 : 8 ; 97 : Env. 2 ; 97 : Env. 20 ; 97 : Env. 5 ; 97 : Env. 8
Gabur-zimu	GÁ.BUR.ZI.MU	25 : 29 ; 25 : Env. 32
Gamilum	ga-mi-DINGIR	105 : 4'
	ga-mi-lum	2 : 16 ; 94 : 23
Gimillum	gi-mi-lum	94 : 22
Habdi-Sin	ha-ab-di- ^d EN.ZU	4 : 18
Hatti	ha-at-ti	1 : 39 ; 1 : Env. 35
Hazirum	ha-zi-ri	90 : 13
	ha-zi-ru-um	2 : 19 ; 8 : 3 ; 8 : Env. 3
Hišatum	hi-ša-tum	26 : 5
Hummurum	hu-mu-ru-um	16 : Env. 18
Hunnubum	hu-nu-bu-um	94 : 22
Hušašum	hu-ša-šum	94 : 20 ; 94 : Env. 5'
Huššutum	hu-uš-šu-tum	106 : 3
Iballuṭ	i-ba-lu-uṭ	9 : 21 ; 9 : Env. 21
Ibni-Ea	ib-ni-é-a	26 : 4
Ibni-Irra	ib-ni-ir-ra	2 : 24
Iddin-Sin	i-din- ^d EN.ZU	105 : 3'
Igimu	IGI.MU	2 : 22
Igmil- [...]	ig-mi-il-	5 : Env. 6'
Igmil-Irra	ig-mil-ir-ra	2 : 15
Igmil-Sin	ig-mi-il- ^d EN.ZU	7 : 3 ; 7 : 7 ; 7 : Env. 3 ; 7 : Env. 5
Ili-eriš	DINGIR.URU ₄	7 : Env. 21
Ili-i- [...]	ì-lí-i-	90 : 8
Ili-iqīšam	ì-lí-i-qí-ša-am	25 : 10 ; 25 : Env. 14
Ili-šukkal	ì-lí-SUKKAL	25 : 34 ; 25 : Env. 34 ; 88 : 16 ; 9 : 9 ; 9 : Env. 9
Ilšu-abušu	DINGIR-šu-a-bu-šu	11 : 3 ; 11 : 7 ; 11 : Env. 3 ; 11 : Env. 6
Ilšu-bani	DINGIR-šu-ba-ni	11 : 25 ; 11 : Env. 26 ; 16 : 23 ; 16 : Env. 23 ; 22 : 5' ; 22 : Env. 5' ; 6 : 23 ; 6 : Env. 25
Ilšu-ibbišu	DINGIR-šu-i-bi-šu	20 : 17
	i-šu-i-bi-šu	20 : Env. 5'
Ilšu-našir	DINGIR-šu-na-ši-ir	13 : 27 ; 13 : Env. 3'
	DINGIR-šu-na-šir	88 : 20
Ilšu-tillassu	DINGIR-šu-ILLAT-sú.KE ₄	5 : 24
	DINGIR-šu-ILLAT-sú.TA	105 : 2'
	DINGIR-šu-ILLAT-sú	4 : 7 ; 5 : 20 ; 5 : Env. 20 ; 25 : 26 ; 25 : Env. 28
Ilū-rabi	ì-lí-ra-bi	11 : 21 ; 11 : Env. 25
Ilum- [...]	DINGIR-	22 : 3' ; 22 : Env. 3'
Ilum-našir	DINGIR-na-ši-ir	96 : Env. 19
Imgua	im-gur-ú-a	25 : 31 ; 25 : Env. 35
Imgur-Sin	im-gur- ^d EN.ZU.RA	94 : 13 ; 94 : Env. 13
	im-gur- ^d EN.ZU	1 : 40 ; 1 : Env. 36 ; 21 : 19 ; 21 : 3 ; 21 : Env. 14 ; 21 : Env. 3 ; 4 : 18 ; 88 : 20 ; 9 : 18 ; 9 : 22 ; 9 : Env. 18 ; 9 : Env. 22 ; 92 : 16 ; 93 : 16 ; 93 : 2 ; 94 : 24 ; 94 : 3 ; 94 : 6 ; 94 : Env. 3 ; 94 : Env. 6 ; 96 : 20 ; 96 : 7 ; 96 : Env. 21 ; 96 : Env. 7
Ina-šame-wussum	i-na-ša-me-e-wu-súm	4 : 8
Inanna-palil	^d INANNA.IGI.DU	1 : 36 ; 1 : Env. 39
Ipqu- [...]	ip-qú-	98 : 16' ; 98 : 17'
Ipqu-Addu	ip-qú- ^d IŠKUR	94 : 25 ; 94 : Env. 4'

Ipqu-Nanaya	ip-qú- ^d na-na-a	11 : 26 ; 11 : Env. 27
Ipqu-Ningal	ip-qú- ^d NIN.GAL	21 : 13 ; 21 : Env. 13 ; 25 : Env. 26
Ipqu-Šala	ip-qú- ^d ša-la	15 : 22 ; 15 : Env. 21
Ipquša	ip-qú-ša	21 : 14 ; 21 : Env. 15 ; 22 : 10 ; 22 : Env. 10 ; 25 : 12 ; 25 : Env. 22 ; 25 : Env. 8 ; 4 : 25
Ipqušu	ip-qú-šu	24 : 1 ; 24 : Env. 1
Išlim-kinum	iš-lim-ki-nu-um	16 : 2 ; 16 : Env. 2
Ištar-lamassi	išg-tár-la-ma-sí	15 : 14 ; 15 : 6 ; 15 : Env. 14 ; 15 : Env. 6
Kasap-...]	GAZ-	98 : 9
Ku-Inanna	KÙ. ^d INANNA	97 : 32 ; 97 : Env. 33
Ku-Nanna	KÙ. ^d ŠEŠ.KI	9 : 20 ; 9 : Env. 20 ; 94 : 18 ; 94 : 2 ; 94 : Env. 2 ; 94 : Env. 2' ; 96 : 17 ; 96 : 21 ; 96 : Env. 18
Ku-Ningal	KÙ. ^d NIN.GAL	96 : 26 ; 96 : Env. 26
Ku-Ninšubur	KÙ. ^d NIN.ŠUBUR.RA KÙ. ^d NIN.ŠUBUR	25 : 2 ; 25 : Env. 2 22 : 2 ; 22 : Env. 2 ; 5 : 14
Kunni	KÙ-ni-i	96 : 18 ; 96 : Env. 20
Kussulum	ku-sú-lu-um	15 : 18
Kutaya	ku-ta-a-a	21 : 17 ; 21 : Env. 19
Lalum	la-le-e	25 : 29 ; 25 : Env. 32
Lamassum	la-ma-súm	26 : Env. 5' ; 89 : 6
Lamaša	la-ma-ša	93 : 17
Laqipum	la-qì-pu-um	89 : 9 ; 91 : 11
Lelle	le-el-le-e.TA le-el-le-e	96 : 5 ; 96 : Env. 5 96 : 4 ; 96 : Env. 4
Lipit-Ištar	li-pì-it-išg-tár	106 : 26
Lu-dingira	LÚ.DINGIR.RA	97 : 28 ; 97 : Env. 27
Lu-Inanna	LÚ. ^d INANNA.KA LÚ. ^d INANNA	1 : 36 ; 1 : Env. 39 7 : 20 ; 7 : Env. 19
Lu-manuri	LÚ.MÁ.NU.RI	87 : 16
Lu-Nanna	LÚ. ^d ŠEŠ.KI	16 : 17 ; 16 : Env. 19 ; 4 : 17
Lu-Nin-Urim	LÚ. ^d NIN.ŠEŠ.UNU ^{ki} .MA	6 : 6 ; 6 : Env. 8
Ludari	LÚ.DA.RÍ	9 : 25 ; 9 : Env. 23
Ludlul-Sin	lu-ud-lu-ul- ^d EN.ZU	14 : 24 ; 6 : 9 ; 6 : Env. 10
Luga	LÚ-ga-a	7 : 19 ; 7 : Env. 18
Lugal-giš-tuk	LUGAL.GIŠ.TUK	97 : 27 ; 97 : Env. 26
Lugal-itida	LUGAL.ITI.DA	9 : 8 ; 9 : Env. 8
Lugal-lu-titi	LUGAL.LÚ.TI.TI	94 : 17 ; 94 : Env. 1' ; 96 : 16 ; 96 : Env. 28
Lukita	LÚ.KI.TA	25 : 28 ; 25 : Env. 29
Man[...]	ma-an-	98 : 13'
Mannum-ki-Sin	ma-nu-ki- ^d EN.ZU	1 : 40 ; 1 : Env. 36
Mar-iltim	ma-ri-il-tim	22 : 7'
Masagula	MA.SA.GU.LA	4 : 24
Mati-nurum	ma-ti-nu-ru-um	89 : 3 ; 89 : 5 ; 91 : 3 ; 91 : 5
Mudadum	mu-da-du-um	1 : 37 ; 1 : Env. 40
Muhadditum	mu-ha-ad-di-tum	91 : 4'
Muhaddum	mu-ha-du-um	93 : 19
Munawwirum	mu-na-wi-rum	106 : 27
Mut-ilim	mu-ut-DINGIR mu-ut-mi-DINGIR	25 : Env. 33 25 : 30
Nabi-Sin	na-bi- ^d EN.ZU	94 : 20 ; 94 : Env. 5'
Namenna-sagbi	NAM.NA.SAG.BI	15 : 4
Namhanni	NAM.HA.AN.NI	7 : 19 ; 7 : Env. 18
Namnašu...	NAM.NA.ŠU.x-	15 : Env. 4
Namtil-nibani	NAM.TI.IL.NÌ.x.BA.NI NAM.TI.IL.NÌ.BA.NI	15 : Env. 3 15 : 3
Nanna-...]	^d ŠEŠ.KI-	94 : Env. 6 ; 96 : Env. 24
Nanna-a[...]	^d ŠEŠ.KI.A.x	5 : 30
Nanna-hegal	^d ŠEŠ.KI.HÉ.GÁL	107 : 5'
Nanna-ibila-mansum	^d ŠEŠ.KI.IBILA.MA.AN.SUM	16 : 16 ; 16 : Env. 20
Nanna-lusa	^d ŠEŠ.KI.LÚ.SÀ	1 : 17

	^d ŠEŠ.KI.LÚ.SA ₆	1 : 2 ; 1 : 27 ; 1 : 8 ; 1 : Env. 2 ; 1 : Env. 25 ; 1 : Env. 41 ; 1 : Env. 8
Nanna-luti	^d ŠEŠ.KI.LÚ.TI	96 : 23 ; 96 : Env. 22
Nanna-mansum	^d ŠEŠ.KI.MA.AN.SUM	14 : Env. 10' ; 14 : Env. 6' ; 25 : 25 ; 25 : Env. 27 ; 5 : 28 ; 5 : 33 ; 87 : 4 ; 9 : 18 ; 9 : Env. 18 ; 97 : 33 ; 97 : Env. 34
Nanna-medu	^d ŠEŠ.KI.ME.DU	2 : 26
Nanna-nugal	^d ŠEŠ.KI.NU.GAL	11 : Env. 21
Naram-Ea	na-ra-am-é-a	94 : 21 ; 94 : Env. 6'
Naram-ilišu	na-ra-am-ì-lí-šu	21 : 3 ; 21 : Env. 3 ; 22 : 3 ; 22 : Env. 3 ; 25 : 3 ; 25 : 31 ; 25 : Env. 3 ; 25 : Env. 35
Naramti-Enlil	na-ra-am-ti- ^d EN.LÍL	91 : 3'
Naramtum	na-ra-am-tum	13 : 3 ; 13 : 5
Nawrum-ili	na-aw-ru-um-ì-lí	1 : 18 ; 1 : 28 ; 1 : 3 ; 1 : 9 ; 1 : Env. 26 ; 1 : Env. 3 ; 1 : Env. 9
Nidnat-Sin	ni-id-na-at- ^d EN.ZU	11 : 24 ; 11 : Env. 24 ; 89 : 8 ; 9 : 24 ; 9 : Env. 24 ; 91 : 10 ; 91 : 8 ; 91 : 9 ; 97 : 30 ; 97 : Env. 29
Nigga-Nanna	NÌ.GA. ^d ŠEŠ.KI	4 : 17
Ningal-remet	^d NIN.GAL-re-me-et	16 : 6 ; 16 : Env. 6
Ningal-ummi	^d NIN.GAL-um-mi	87 : 14
Ninnu	ni-nu-iú	20 : 15
	ni-nu-ú	20 : Env. 4'
Nur-Addu	nu-úr- ^d IŠKUR	1 : 31 ; 1 : Env. 29
Nur-Amurrim	nu-úr- ^d MAR.TU	2 : 21 ; 8 : 2 ; 8 : Env. 2
Nur-ilišu	nu-úr-ì-lí-šu	97 : 35 ; 97 : Env. 32
Nur-Ištar	nu-úr- ^d INANNA	8 : 2' ; 8 : Env. 2'
	nu-úr-iš ₈ -tár	94 : 25 ; 94 : Env. 4'
Nur-Kabta	nu-úr- ^d kab-ta	20 : 14 ; 20 : Env. 3'
Nur-Kubi	nu-úr-ku-bi	14 : Env. 11'
Nur-Šamaš	nu-úr- ^d UTU	7 : 18 ; 7 : Env. 17
Nur-Šara	nu-úr- ^d ŠARA ₂	23 : 3'
Pirhum	pi-ir-hu-um	25 : 9 ; 25 : Env. 13
Puzur-...]	PUZUR ₄ -	106 : 31
Puzur-Bu	pu-zu-ur-bu-ú	13 : 2
	PUZUR ₄ -bu-ú	13 : 4 ; 98 : Env. 3'
	PUZUR ₄ . ^d BU.Ú	8 : 4 ; 8 : Env. 4
Puzur-Enlil	PUZUR ₄ . ^d EN.LÍL	21 : 4 ; 21 : Env. 4
Puzur-Ninkarrak	PUZUR ₄ . ^d NIN.KAR.RA.AK	1 : 41 ; 1 : Env. 38
Puzur-Sin	PUZUR ₄ . ^d EN.ZU	9 : 20 ; 9 : Env. 20 ; 94 : 23
Qišat-Sin	qí-ša-at- ^d EN.ZU	4 : 21
Qištum	qí-iš-tum	98 : 15'
Rim-Sin	^d ri-im- ^d EN.ZU	25 : 21 ; 25 : Env. 25
Sammanum	sà-am-ma-nu-um	5 : Env. 7' ; 96 : 21
Saniq-...]	sà-ni-iq-	22 : 2' ; 22 : Env. 2'
Saniq-piša	sà-ni-iq-pi ₄ -ša	90 : 10
Sarriqum	sà-ar-ri-qum	97 : 33 ; 97 : Env. 34
Sasiya	sà-sf-ia	105 : 12' ; 16 : 7 ; 16 : Env. 7 ; 22 : 8 ; 22 : Env. 12 ; 22 : Env. 8 ; 24 : 3 ; 24 : Env. 4 ; 25 : 11 ; 25 : 15 ; 25 : Env. 11 ; 25 : Env. 15 ; 25 : Env. 21 ; 4 : 19 ; 5 : 31 ; 5 : 4 ; 5 : Env. 2' ; 5 : Env. 4 ; 9 : 23 ; 9 : Env. 25 ; 92 : 14 ; 97 : Env. 37
Sasum	sà-a-súm.RA	1 : 29 ; 1 : 5 ; 1 : 7 ; 1 : Env. 27 ; 1 : Env. 5 ; 1 : Env. 7
	sà-a-súm	14 : 18 ; 14 : Env. 8'
	sà-súm	96 : 3 ; 96 : Env. 3
Sin-...]	^d EN.ZU-	107 : 6'
	30-	98 : 11'
Sin-ašared	^d EN.ZU-a-ša-re-ed	91 : 5'
Sin-bani	^d EN.ZU-ba-ni	14 : 22 ; 92 : 17
Sin-bel-aplim	^d EN.ZU-be-el-ap-li.TA	94 : 5 ; 94 : Env. 5
	^d EN.ZU-be-el-ap-li	94 : 12 ; 94 : Env. 12 ; 96 : 24 ; 96 : Env. 17
Sin-bel-ili	^d EN.ZU-be-el-ì-lí	1 : 24 ; 1 : Env. 20 ; 4 : 22
Sin-eribam	^d EN.ZU-e-ri-ba-am	1 : 25 ; 1 : 39 ; 1 : Env. 21 ; 1 : Env. 35 ; 11 : Env. 22
Sin-eriš	^d EN.ZU.URU ₄	11 : 19 ; 11 : Env. 19 ; 24 : 11 ; 24 : Env. 12 ; 24 : Env. 15 ; 9 : 10 ; 9 : Env. 10 ; 97 : Env. 37

Sin-gamil	^d EN.ZU-ga-mi-il	92 : 15
	^d EN.ZU-ga-mi-il ₅	6 : Env. 24
Sin-iddinam	^d EN.ZU-i-dí-na	1 : 38 ; 1 : Env. 34
Sin-imgur[...]	^d EN.ZU-im-gur-	22 : 9
Sin-imgur	^d EN.ZU-im-gur	24 : 4 ; 24 : Env. 5
Sin-imgura	^d EN.ZU-im-gur-ra	22 : Env. 9
Sin-imguranni	^d EN.ZU-im-gur-ra-an-ni	25 : 12 ; 25 : 16 ; 25 : Env. 22 ; 25 : Env. 7
Sin-iqīšam	^d EN.ZU-i-qī-ša-am	1 : 33 ; 1 : Env. 31 ; 25 : 28 ; 25 : 32 ; 25 : Env. 29 ; 25 : Env. 34 ; 87 : 15 ; 87 : 5 ; 88 : 14
Sin-iribam	^d EN.ZU-i-ri-ba-am	16 : 18 ; 16 : Env. 22 ; 2 : 17 ; 22 : 4' ; 22 : Env. 4' ; 24 : 13 ; 24 : Env. 14 ; 97 : 34 ; 97 : Env. 35
Sin-iš[...]	^d EN.ZU-iš-	107 : 7'
Sin-išmeanni	^d EN.ZU-iš-me-a-ni	11 : Env. 7 ; 9 : 22 ; 9 : Env. 22 ; 94 : 27 ; 96 : 25 ; 96 : Env. 24
Sin-išmeni	^d EN.ZU-iš-me-ni	11 : 11 ; 11 : 8 ; 11 : Env. 10 ; 13 : 26 ; 13 : Env. 2' ; 21 : 19 ; 21 : Env. 14
Sin-magir	^d EN.ZU-ma-gir	22 : Env. 8' ; 25 : 32 ; 25 : Env. 34
Sin-na[...]	30-na-	98 : 18'
Sin-nada	^d EN.ZU-na-da	97 : 14 ; 97 : 20 ; 97 : Env. 15 ; 97 : Env. 20 ; 97 : Env. 6 ; 97 : Env. 8
Sin-našir	^d EN.ZU-na-ši-ir	1 : 34 ; 1 : Env. 33 ; 15 : Env. 19 ; 94 : 26 ; 94 : Env. 7'
	^d EN.ZU-na-šir	15 : 19
Sin-nawir	^d EN.ZU-na-wi-ir	15 : 23 ; 15 : Env. 20
Sin-putram	^d EN.ZU-pu-uṭ-ra-am	22 : 12 ; 22 : 5 ; 22 : Env. 5 ; 25 : 7 ; 25 : Env. 11
Sin-remeni	^d EN.ZU-re-me-ni	106 : 2 ; 16 : Env. 21
Sin-šarrum	^d EN.ZU-šar-um	87 : 18
Sin-šemi	^d EN.ZU-še-mi	16 : Env. 22 ; 8 : 1' ; 8 : Env. 3' ; 87 : 17
Sin-tappe	^d EN.ZU-TAB.BA-e	7 : 20 ; 7 : Env. 19
Sin-turam	^d EN.ZU-tu-ra-am	14 : Env. 12'
Sin-upili	^d EN.ZU-ú-pi-li	25 : 23
Sin-uselli	^d EN.ZU-ú-sé-li	25 : 13 ; 25 : 17 ; 25 : Env. 23 ; 25 : Env. 9
Sin-ya[...]	^d EN.ZU-ia-	87 : 18
Sinnuya	^d EN.ZU-nu-ia-a	98 : Env. 13'
Sukkukum	su-ku-ku	1 : 38 ; 1 : Env. 34
Suma	su-ma-a	4 : 25
Suqqu	sú-uq-qú-ú	92 : 5 ; 92 : 6
Šilli-Ekišnugal	ši-lí-É.KIŠ.NU.GÁL	97 : 31 ; 97 : Env. 28
Šilli-Gula	ši-lí- ^d GU.LA	2 : 6 ; 2 : Env. 4'
Šissu-nawrat	ši-sú-na-aw-ra-at	4 : 19
Šamaš-duršu	^d UTU-du-ur-šu	23 : 1' ; 23 : 9'
Šamaš-gamil	^d UTU-ga-mi-il ₅	15 : 7 ; 15 : Env. 7 ; 16 : 22 ; 16 : Env. 21
Šamaš-hazir	^d UTU-ha-zi-ir	23 : 3' ; 23 : 6'
Šamaš-ili	^d UTU.DINGIR	106 : 1 ; 106 : 19 ; 106 : 9
Šamaš-imitti	^d UTU-i-mi-ti	9 : 26 ; 9 : Env. 26
Šamaš-rabi	^d UTU-ra-bi	26 : 11 ; 26 : Env. 4'
Šamaš-u[...]	^d UTU-ú-	23 : 8'
Šat-Sin	ša-at- ^d EN.ZU.ŠÈ	13 : 17
	ša-at- ^d EN.ZU	13 : 1 ; 13 : 10 ; 13 : 20 ; 13 : Env. 1' ; 20 : 18 ; 20 : Env. 1'
Šerum-ili	še-ru-um-ì-lí	1 : 35 ; 1 : Env. 37
Šeš-batuk	ŠEŠ.BA.TUK	97 : 32 ; 97 : Env. 33
Šeš-duga	ŠEŠ.DU ₁₀ .GA	93 : 17
Šiqlum	ši-iq-lum	4 : 6
Šu-Ilabrat	šu- ^d NIN.ŠUBUR.TA	93 : 4
	šu- ^d NIN.ŠUBUR	5 : 31 ; 5 : Env. 2' ; 16 : 7 ; 16 : Env. 7 ; 9 : 23 ; 9 : Env. 25
Šu-Nanaya	šu- ^d na-na-a-a	94 : 26 ; 94 : Env. 7'
Šulpac-nada	^d ŠUL.PA.È-na-da	96 : Env. 27
Šumi-abiya	šu-mi-a-bi-ia	96 : Env. 23
Šumi-abum	šu-mi-a-bu-um	25 : Env. 10 ; 25 : Env. 23
	šu-mi-a-bu	25 : 13
Šumi-ahi	šu-mi-a-hi	22 : 2' ; 22 : Env. 2'
Šumum-libši	šu-mu-um-li-ib-ši	14 : 21 ; 14 : Env. 5' ; 15 : 24 ; 15 : Env. 23 ; 16 : 24 ; 16 : Env. 24 ; 22 : 6' ; 22 : Env. 6'

Šunu-ahhua	šu-nu-a-hu-ú-a	8 : Env. 1'
Talim-Ištar	ta-li-im-išg-tár	8 : Env. 6'
Tappum	ta-ap-pu-um	20 : 13 ; 20 : Env. 2'
Tulanum	tu-la-nu-um	14 : 20 ; 14 : Env. 4'
Tab-šillašu	ta-ab-ši-lí-a-šu	2 : 18
U[...]	ú-	87 : 8
Ubar-Kus	u-bar- ^d ku-ús	106 : 28 ; 23 : 2' ; 23 : 5'
Ubar-Šamaš	u-bar- ^d UTU	88 : 9
Ubarum	u-bar-ru-um	5 : 2 ; 5 : Env. 2 ; 94 : 19 ; 94 : Env. 3'
	u-bar-rum	25 : 27 ; 25 : Env. 30
	u-bar-um	14 : Env. 13' ; 14 : Env. 7' ; 96 : 19 ; 96 : 2 ; 96 : Env. 16 ; 96 : Env. 2
Ubaya	ú-ba-a-a	1 : Env. 32
Udapa	ú-da-pa	11 : Env. 18
Ummi-ṭabat	um-mi-ṭa-ba-at	23 : 4' ; 23 : 7'
Unnubum	un-nu-bu-um	11 : 21 ; 11 : Env. 25
Uqqu	u ₄ -qū-[ù]	96 : Env. 23 (cf. MAH 15896 : S)
Ur-...]	UR. ^d x.x	93 : 19
	UR.	5 : Env. 4'
Ur-Alammuš	UR. ^d LÀL	14 : 12 ; 14 : Env. 8' ; 7 : 17 ; 7 : Env. 16
Ur-dubšenna	UR.DUB.ŠEN.NA	11 : 20 ; 11 : Env. 20
Ur-Eanna	UR.É.AN.NA	94 : 19 ; 94 : Env. 3' ; 96 : 19 ; 96 : 6 ; 96 : Env. 16 ; 96 : Env. 6
Ur-Eslam	UR.ÈS.LAM	94 : 24 ; 96 : 20 ; 96 : Env. 21
Ur-Ningal	UR. ^d NIN.GAL	97 : Env. 31
Ur-Ningišzida	UR. ^d NIN.GIŠ.ZI.DA.KA	11 : 23 ; 11 : Env. 21 ; 6 : Env. 22 ; 96 : Env. 22
	UR. ^d NIN.GIŠ.ZI.DA	1 : 35 ; 1 : Env. 37 ; 6 : 22 ; 96 : 23
Ur-Nintu	UR. ^d NIN.TU.RA	11 : 9 ; 11 : Env. 8
Ur-Nungal	UR. ^d NUN.GAL	21 : 17 ; 21 : Env. 19
Ur-Šulgira	UR. ^d ŠUL.GI.RA	1 : 37 ; 1 : Env. 40
Urim-lišer	ŠEŠ.UNU ^{ki} -li-še-er	7 : Env. 20
Uršanum	ur-ša-nu-um	87 : 20
Utabba	ú-tab-ba	11 : 18
Utu-mansum	^d UTU.MA.AN.SUM	11 : 20 ; 11 : Env. 20 ; 87 : 19
Waqartum	wa-qar-tum	5 : 7 ; 5 : Env. 7
Warad-...]	ÌR. ^d	90 : 7
	ÌR.	5 : Env. 3'
Warad-ilišu	ÌR-ì-lí-šu	96 : 22 ; 96 : Env. 25
Warad-Ištar	ÌR-išg-tár	24 : 12
Warad-Nanna	ÌR. ^d ŠEŠ.KI	15 : 17 ; 15 : Env. 17 ; 2 : 11 ; 2 : 23 ; 2 : 4 ; 2 : Env. 19 ; 2 : Env. 2' ; 21 : 18 ; 21 : Env. 18 ; 93 : 18
Warad-Ningal	ÌR. ^d NIN.GAL	94 : 21 ; 94 : Env. 6'
Warad-sikkanim	ÌR-sí-ka-ni	25 : 34 ; 25 : Env. 34
	wa-ra-ad-sí-ka-ni	25 : 22
Warad-Sin	ÌR. ^d EN.ZU	96 : 22 ; 96 : Env. 25
Warad-Sugallitum	ÌR. ^d ZU.GAL	25 : 27 ; 25 : Env. 30
Ya	ia-a	6 : 2 ; 6 : 8 ; 6 : Env. 3 ; 6 : Env. 9 ; 7 : 17 ; 7 : Env. 16
Zallani	za-al-la-ni	14 : Env. 4' ; 14 : Env. 9'
Zalliya	za-al-li-ia	14 : 19
Zaza	za-za-a	8 : 4' ; 8 : Env. 5'
Zikir-...]	zi-ki-ir- ^d EN.	22 : Env. 7'

CHAPITRE 2

LES DOCUMENTS D'ARCHIVES PALÉO-BABYLONIENS D'UR ISSUS DE FOUILLES IRRÉGULIÈRES : CATALOGUE COMMENTÉ*

Dominique CHARPIN

Les fouilles d'Ur ont débuté en 1854, lorsque le vice-consul britannique J. G. Taylor se livra aux premières recherches archéologiques sur le site de Tell al-Muqayyar : comme on l'a vu au chapitre 1, il mena une première campagne au printemps¹, puis une seconde à l'automne². Mais le British Museum eut ensuite d'autres priorités. En 1901, malgré l'engagement de l'Université de Chicago, le financement promis par « Mr. Rockefeller » et le soutien de Hamdi Bey, E. J. Banks ne réussit pas à obtenir du Sultan l'autorisation de fouiller à Ur³ – son choix d'Adab, où il travailla en 1903, ne fut qu'un pis-aller⁴. Il fallut attendre 1918 pour que reprenne la fouille de Tell al-Muqayyar pour le compte du British Museum, avant même la fin de la Première Guerre Mondiale. Cependant, R. C. Thompson travailla essentiellement à

* Cette contribution a été préparée dans le cadre du projet « EcriTur. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ J. E. Taylor, « Notes on the Ruins of Muqeyar », *JRAS* 15, 1855, p. 260-276. Ce travail fit suite à la visite de Loftus en 1850, qui publia plus tard une description accompagnée d'un plan et d'une représentation de la ziggourat (« Great Temple of Múqeyar »), mais n'avait pas fait de fouilles ; W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 128-130.

² J. E. Taylor, « Notes on Abu Shahrein and Tel el Lahm », *JRAS* 15, 1855, p. 404-415 (p. 414). Voir ci-dessus D. Charpin, « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche », p. 13-42.

³ Cet épisode a été largement oublié. Ainsi, Woolley lui-même fit-il seulement allusion au passage de Peters en 1890 (pour lequel cf. *infra* p. 55 n. 31) : « Towards the end of the nineteenth century an expedition sent out by the University of Pennsylvania visited Ur and contrived to do a little excavation of which the results have never been published » (Sir L. Woolley, *UR 'of the CHALDEES'. The final account*, Excavations at Ur, revised and updated by P.R.S. Moorey, Londres, 1982, p. 13). On ne trouve rien non plus au sujet de Banks dans l'histoire des fouilles d'Ur sur le site Ur-online (<http://www.ur-online.org/about/5/>).

⁴ E. J. Banks, *Bismya or The Lost City of Adab. A Story of Adventure, of Exploration and of Excavation among the Ruins of the Oldest of the Buried Cities of Babylonia*, New York/Londres, 1912, p. 4-17. Banks fit lire une communication lors du *General Meeting* de l'*Archaeological Institute of America* du jeudi 28 décembre 1899 : cf. « Mr Edgar James Banks, of Cambridge, Mass., recently United States Consul at Bagdad, *The Proposed Excavation of the Babylonian Ruin Mugheir, or Ur of the Chaldees, the Birth-place of Abraham* (read by Professor Sterret) », *American Journal of Archaeology* 4/1, Jan.-Mar. 1900, p. 155-156 n° 4 (cette référence est à ajouter à K. L. Wilson *et al.*, *Bismaya. Recovering the Lost City of Adab*, OIP 138, Chicago, 2012, p. 189-190 « Appendix G. Bibliography of Works by Edgar J. Banks », de même qu'au récit du chapitre 3, p. 6-8). Le flou de la proposition de Banks en décembre 1899 va dans le sens de K. Wilson, qui suppose une erreur d'une année dans le récit de Banks de son livre de 1912 : celui-ci ne serait arrivé à Constantinople que le 15 janvier 1901 (et pas 1900). Ce n'est en effet que le 4 avril 1900 que Banks demanda au Président Harper d'être « honorary President of the Committee for the Excavation of Ur of the Chaldees » (OIP 138, p. 7 n. 25). Je n'ai pas pu avoir accès à l'opuscule de E. J. Banks, « *A Plan for the Excavation of Mugheir, Or Ur of the Chaldees, a Buried Babylonian City, the Birth-Place of the Biblical Abraham and Sarah*, Cambridgeport, MA: Louis F. Weston, [ca. 1899-1900] », cité par J. Abt, *American Egyptologist. The Life of James Henry Breasted and the Creation of His Oriental Institute*, Chicago/Londres, 2011, p. 479.

Abu Shahrain (Eridu), ne faisant à Ur que des « test-trenches » durant une semaine⁵. R. C. Thompson ayant été démobilisé, c'est L. King qui devait mener la campagne suivante, mais il tomba malade et devait mourir peu après. C'est donc H. R. Hall qui reprit la direction des opérations⁶ ; enfin, de 1922 à 1934 eurent lieu les douze campagnes dirigées par L. Woolley dans le cadre de la « *Joint expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia* ». Par la suite, en dehors de travaux de restauration ou d'opérations ponctuelles de la part du SBAH, des fouilles systématiques ne reprirent qu'en 2015 à l'initiative de A. Al-Hamdani, sous la direction d'E. Stone : trois campagnes ont eu lieu à l'automne 2015, au printemps 2017 et au printemps 2019⁷.

La publication de tablettes cunéiformes trouvées à Tell al-Muqayyar en dehors des fouilles régulières eut lieu parallèlement aux recherches officielles sur le terrain. Dès 1919, la *Babylonian Collection* de Yale a publié un volume intitulé *Records from Ur and Larsa dated in the Larsa Dynasty*. Son auteur, E. M. Grice, indiqua explicitement⁸ :

« In this large collection of texts of this period [i.e. la dynastie de Larsa] there is a group of one hundred and thirty-six which were found at Mugheir, or Muqayyar, on the site of the ancient city of Ur. The first one hundred and ten texts in the present volume have been selected from this group, and form the first considerable number of texts to be published from this site. The remaining one hundred and forty-three texts have been selected from the large number of tablets in the Yale Babylonian Collection coming from Senkereh, the site of the ancient city of Larsa. »

Curieusement, la justification de l'attribution de ces tablettes à Ur n'a pas été donnée par E. Grice. Elle reposait d'abord sur les indications que donna à A. Clay le vendeur, R. D. Messayeh⁹. L'identification de ces tablettes fut également confortée par des données internes, comme la mention répétée du « temple de Nanna »¹⁰, les textes scellés par « Ur-Nanna, *gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal, *šandabakkum* de Nanna, serviteur de Warad-Sin »¹¹, etc.¹².

⁵ R. C. Thompson, « The British Museum Excavations at Abu Shahrain in Mesopotamia in 1918 », *Archaeologia* 70, 1920, p. 101-144 et pl. V-X (p. 103 ; description p. 138-141 « Appendix IV Test-Excavations at Muqaiyar »). On notera p. 139 la mention de la découverte de « III 1 (a) three pieces of cuneiform tablets (one circular) of about 2000 B.C. or earlier, and piece of fine tablet clay » et « III 1 (c) a circular tablet of clay inscribed with cuneiform, and fragments of tablet clay mixed with an ancient layer of pottery fragments ». Voir aussi p. 139 : « III 2 (c) two circular cuneiform tablets, c. 2000 B.C. (pl. VIII, 6th row and fig. 13) » ; « III. 3 (b) A piece of cuneiform tablet (c. 2000 B.C.), and part of blank tablet ». Les copies de ces lentilles figurent p. 125 fig. 13 : BM 113910 [Ur. 1918-10-12, 458] et BM 113911 [Ur. 1918-10-12, 459], ainsi que le fragment de tablette BM 113912 [Ur. 1918-10-12, 460]. Pour les deux premières tablettes, cf. N. Veldhuis, *Elementary Education at Nippur. The Lists of Trees and Wooden Objects*, Groningue, 1997, p. 337 (BM 113910 = Ur IV-01 et BM 113911 = Ur IV-01). Pour BM 113912, je n'ai relevé que R. Borger, HKL 3, p. 130 (« akk. ? »). Noter qu'il ne s'agit pas des tablettes scolaires les plus anciennement découvertes à Ur, puisque Taylor en avait déjà trouvé en 1854 (cf. ci-dessus, p. 23 et 26-27).

⁶ H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930 ; voir mes indications dans RA 113, 2019, p. 189-190.

⁷ Voir E. C. Stone & P. Zimansky, « Archaeology Returns to Ur. A New Dialog with Old Houses », *Near Eastern Archaeology* 79/4, 2016, p. 246-259 ; D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse, p. 181-194 ; Id., « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », CRAIBL, 2017, p. 1063-1081 ; D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34. Rien n'a encore été publié sur les découvertes épigraphiques de la campagne de 2019. Le rapport sur les trois campagnes est actuellement en cours de préparation, en plusieurs volumes dont : D. Charpin, with contributions of A. Löhnert and W. Sallaberger, *Three Seasons of Work at Ur (2015-2019), IV : the Texts*.

⁸ E. M. Grice, *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty*, YOS 5, New Haven, 1919, p. 7.

⁹ Voir B. Foster, « Supplement: New Light on the Yale Culinary Tablets », *NABU* 2020/9. Voir la page de publicité de R. D. Messayeh reproduite dans [https://babylonian-collection.yale.edu/sites/default/files/files/BookScanCenter_2_Dealers\(2\).pdf](https://babylonian-collection.yale.edu/sites/default/files/files/BookScanCenter_2_Dealers(2).pdf).

¹⁰ YOS 5 2 : vi 1, viii 1 ; 4 viii 28, x 5, x 8 ; 5 vi 33, vii 22 ; 6 : v 2 ; 15 : i 3 ; 16 : iv 19' ; 18 : 41 ; 54 : 17 ; 56 : 14 ; 57 : 7 ; 59 : 9 ; 60 : 5 ; 61 : 8 ; 82 : 7 ; 84 : 11.

¹¹ UR.^dŠEŠ.KI / GUDU₄.ZU.AB ^dŠEŠ.KI / DUMU KÙ.^dNIN.GAL / GÁ.DUB.BA ^dŠEŠ.KI / IR₁₁ IR₁₁.^dEN.ZU : YOS 5 46 (-/ix/Warad-Sin 2) ; YOS 5 51 (-/vii/Warad-Sin 2) ; YOS 5 52 (-/vii/Warad-Sin 2) ; YOS 5

Lorsque les tablettes d'époque paléo-babylonienne issues de fouilles de Woolley furent publiées en 1953 dans UET 5, on se rendit compte grâce aux données de la diplomatique et de la prosopographie que certaines tablettes publiées parfois depuis des décennies comme provenant « de Larsa » étaient en réalité issues d'Ur¹³. Dans l'article où il rendit compte de la publication de UET 5, W. F. Leemans commença par donner des indications prosopographiques confirmant Ur comme provenance des textes de YOS 5 1-105. Il ajouta¹⁴ :

« The present volume acquaints us with a number of interesting formularizations and variations in clauses already known. In many instances doubt is now raised whether a text originated from Ur or Larsa. The eviction clause with in-na-an-gub-bu in the text Riftin 17, already mentioned, is more frequent in the Ur texts than it is in the Larsa texts (if occurring in any Larsa text). Although not all texts containing this clause originate from Ur¹⁵, an Ur origin may be assumed for Riftin 18, 21 and 22 as, moreover, among the witnesses a burgul is mentioned, a feature uncommon in the texts of Larsa, but common in Ur. Many of the personal names in these texts are common in Ur, while the name AN-pî-Ningal on one of the seals of no. 21 points more distinctly to Ur. For other examples see the texts mentioned in note 13. »

Dans cette note 13, Leemans identifiait quelques tablettes issues de fouilles irrégulières que l'on pouvait démontrer comme originaires d'Ur ; d'autres propositions ont été faites par différents assyriologues au fil des années¹⁶. Le premier catalogue systématique a été donné en 1980 dans HEO 12, p. 55-60 ; comptant 36 textes, il était organisé par ordre alphabétique des auteurs. Il a été complété peu après par la recension de YOS 12 que j'ai publiée dans *BiOr* 38 en 1981 (26 textes)¹⁷. Des textes supplémentaires ont été inclus en 1986 dans HEO 22¹⁸.

Une liste complémentaire par rapport à HEO 12 (1980) a été donnée par M. Van De Mieroop dans BBVO 12 (1992) p. 8 n. 16 ; elle a brièvement repris les ajouts déjà faits en 1981 dans *BiOr* 38 ainsi qu'en 1986 dans HEO 22, sans renvoyer à ces publications : cette liste ne donne finalement que peu de références nouvelles, mais il s'y trouve aussi des lacunes¹⁹. Par ailleurs, des textes d'Ur ont été publiés depuis 1992 – ou rétrospectivement identifiés comme tels.

53 (-vii/Warad-Sin 2) ; YOS 5 50 (-ix/Warad-Sin 2) ; YOS 5 47 (13/x/Warad-Sin 4). Par la suite, Ur-Nanna succéda à son père comme *šandabakkum* et se fit faire un nouveau sceau où il portait ce titre (YOS 5 122 et UET 5 476 ; cf. Leemans, *BiOr* 12, p. 115a et HEO 22, p. 48).

¹² Kraus a émis des doutes sur le fait que les contrats YOS 5 106-110 proviennent d'Ur (*JCS* 3, 1951, p. 97 n. 18). De fait, rien en matière de formulaire ou de prosopographie ne permet de les localiser à Ur plutôt qu'à Larsa ; on les a tout de même inclus dans le catalogue ci-dessous.

¹³ C'est aussi de cette manière que, bien des années plus tard, furent identifiées comme telles les 34 tablettes découvertes par Taylor à Ur, qui se trouvaient mélangées au British Museum avec celles exhumées par Loftus à Tell Sifr (Kutalla). Voir D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 8-60 ; voir la synthèse de ces archives dans HEO 22, p. 142-144 et ma contribution dans ce volume p. 13-42.

¹⁴ W. F. Leemans, « The Old Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12, 1955, p. 112-122 (p. 113b ; les italiques sont de DC).

¹⁵ Leemans ajoutait ici la n. 10 : « The use of the clause with in-na-an-gub-bu was not restricted to Ur, as it is also found in a Kutalla text (*Tell Sifr* 15) ». Depuis, j'ai montré que *Tell Sifr* 15 faisait partie des tablettes découvertes à Ur par Taylor. Cf. HEO 12, p. 47, et édition, p. 210 : corriger les l. 3 et 4 (cf. <http://www.archibab.fr/T22152>).

¹⁶ Par exemple par J. Renger à divers endroits de ses articles sur les prêtres (J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1. Teil », *ZA* 58, 1967, p. 110-188 ; « 2. Teil », *ZA* 59, 1969, p. 104-230) ; ou encore CAD K, 1971, s. v. *kakikku* p. 44 (sûrement J. Renger) ; K. Butz, « Konzentrationen wirtschaftlicher Macht im Königreich Larsa : der Nanna-Ningal-Tempelkomplex in Ur », *WZKM* 65/66, 1973, p. 1-58 (p. 1 n. 1) ; M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Istanbul, 1976, p. 57.

¹⁷ D. Charpin, « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents », *BiOr* 38, 1981, col. 517-547, spéc. col. 534 (« Archives H : Šîn-išmeni (Ur) » [avec ajout col. 547] et « Archives I : Šîn-šemi, Zabar.dab (Ur) »).

¹⁸ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 158-192.

¹⁹ Et aussi quelques erreurs, comme l'inclusion de YOS 5 155, qui ne provient pas d'Ur.

Il a donc semblé utile de redonner une liste aussi complète que possible, le détail des attributions et leur justification figurant dans chaque fiche de la base de données ARCHIBAB où tous ces textes sont désormais édités. Cette liste comporte essentiellement des contrats et des textes administratifs²⁰. L'identification des lettres est en effet beaucoup plus difficile²¹, sans parler éventuellement des textes scolaires et littéraires.

Le catalogue est suivi par un commentaire qui tente de reconstituer la date à laquelle ces tablettes ont pu être trouvées sur le site et la façon dont elles ont été découvertes, puis mises en vente et finalement réparties entre diverses collections²².

1. CATALOGUE

Ce catalogue est trié en fonction de la date de première publication des textes.

- dans la 3^e colonne, la référence est donnée selon les conventions de la base Archibab ; la référence est celle de la première publication ;
- la dernière colonne indique l'édition (ou la réédition) quand la publication indiquée dans la 3^e colonne ne contient qu'une copie ou une édition obsolète ; y figure le lien (URL) avec l'édition électronique sur Archibab, où le détail des raisons pour lesquelles le texte a été localisé à Ur est donné.

N°	Date	Réf. 1 ^{ère} publication	Date du texte	Résumé	Édition et/ou commentaire
1	1915	Kelekian-Khan (sans n°) (Scheil RA 12, p. 115-116)	-/-/Rim-Sin 35	Procès. Ipqu-Šala et Sin-iqīšam, les fils d'Ubaya, contestent la maison d'Enlil-issu et de son frère Sin-muballīt. Les armes des dieux Nin-gublaga et Nin-gišzida ayant été installées devant la maison, Enlil-issu fait une déclaration sous serment qui lui confirme la propriété.	HEO 12, p. 60 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24280) N.B. Tablette écrite à Ur, peut-être trouvée à Larsa (cf. p. 54 n. 28)
2	1917	Relph 17 (Pinches PSBA 39)	23/xi/Rim-Sin II a	Achat par Apil-Ašnan d'une prébende de KISAL.LUH du temple de Nanna appartenant à Qišti-Ea et sa mère Alitum	HEO 12, p. 59 ; Andersson <i>OrS</i> 57, 2008, p. 8-13 (Haldar 1) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6297) ; ici-même p. 66-67

²⁰ On s'est abstenu d'entrer certains textes de provenance incertaine, comme le fragment de contrat de partage TCL 11 248 (mention d'une maison sise à Ur, l. 1, 5 et 18).

²¹ Noter en particulier :

– la lettre BIN 2 69 (= AbB 9 185) adressée à Rim-Sin a été incluse dans sa liste par M. Van De Mieroop (BBVO 12, p. 8 n. 16), sans doute en raison de la bénédiction par Sin : mais cela indique Ur comme lieu possible de *rédaction* de la lettre, pas comme lieu de *découverte*. Le ton de la lettre exclut en outre que le destinataire soit le roi Rim-Sin.
– De même, la lettre Jean Š et A 195 est adressée par Šilli-Šamaš « [à l'homme] que Sin et Ningal font vivre » et contient l. 5 une bénédiction par Sin et Ningal : mais rien ne prouve qu'elle ait été trouvée à Ur. Il en va de même pour Jean Š et A 200 (bénédiction par Šamaš, Sin et Ningal).

²² Ce travail est différent de celui que M. Widell a entrepris pour l'époque d'Ur III (M. Widell, *The Administrative and Economic Ur III Texts from the City of Ur*, Picastaway, 2003). En plus d'une liste de tous les textes d'Ur III retrouvés lors des fouilles d'Ur, il a tenté de donner une liste de textes rédigés à Ur mais trouvés dans d'autres sites : il ne s'agit donc pas de textes d'Ur III trouvés à Ur en dehors des fouilles régulières (et cette liste a été fortement révisée par M. Molina, *BiOr* 63, 2006, p. 311-314).

3	1918	HE 316+317 Scheil RA 15	-/i/Rim-Sin 10	Partage d'héritage entre Sin-muballiṭ et Enlil-issu	HEO 12, p. 60 ; = Durand HEO 18, pl. 68 // Farber Mél. Biggs (A 13120) ²³ ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T17775)
4	1918	Grant Smith College 274	22/vii/Hammu -rabi 42	Sin-naši F. Ipquša s'engage à ne pas revendiquer à Lalum le mur mitoyen de la maison qu'ils ont partagée	HEO 12, p. 57 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22375)
5- 109	1919	YOS 5 1-105	– sans nom d'année (31) – Sin-iddinam (1) – Sin-iribam (1) – Sin-iqišam (15) – Šilli-Adad (8) – Warad-Sin (46) – Rim-Sin (7)	Archives du Ganunmah	HEO 12, p. 58 ; K. Butz & A. Jacquet (http://www.archibab.fr) et ici-même, M. Béranger, chapitre 9
110	1919	YOS 5 106 [YBC 4751]	-/-/Rim-Sin 37	Partage d'héritage : part de Ili-ippalsam	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T22823) (peut-être Larsa ?)
111	1919	YOS 5 107 [YBC 4774]	-/iii/Rim-Sin 17	Achat par A[ndak]kulum d'un terrain nu appartenant à Ipqu-Addu	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T22824) (peut-être Larsa ?)
112	1919	YOS 5 108 [YBC 4819]	-/-/-	Créance de Karanatum au débit de Apil-Amurru portant sur des rations alimentaires et de l'huile. Trois témoins	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T22825) (peut-être Larsa ?)
113	1919	YOS 5 109 [YBC 4809]	20/v/Sin- iqiṣam 3	Prêt ŠU.LÁ d'argent et de sésame par Sin-litalal à Ela ; remboursement au mois viii	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T22826) (peut-être Larsa ?)
114	1919	YOS 5 110 [YBC 4526]	-/-/-	Accord portant sur de l'argent	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T22827) (peut-être Larsa ?)
115	1919	YOS 5 122 [YBC 5709]	-/vi/Warad- Sin 9	Achat par Sin-nur-matim et Balmunamhe d'un terrain nu (verger) au temple de Nanna	HEO 22, p. 49-50 ; ici-même, p. 221-223 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5718) N.B. Tablette écrite à Ur, peut-être trouvée à Larsa
116	1919	YOS 5 135 [YBC 5369]	-/xi/Warad- Sin 7(?)	Achat par Lugal-gina d'une prébende de Ninkununna appartenant à Šubabum F. Sanqum.	HEO 12, p. 58 ; HEO 22, p. 186 et p. 513 (Add. q) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6290)
117	1919	YOS 5 136 [YBC 5427]	-/xi/Rim-Sin 9	Prêt d'argent par Nanna- imah	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 176- 177 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6279)

²³ Les deux fragments d'enveloppe (HE 316-317) appartiennent à la collection de l'EPHE ; W. Farber a retrouvé des années plus tard dans une collection privée allemande la tablette correspondante. Quoique rédigé à Ur, le contrat pourrait avoir été retrouvé à Larsa (W. Farber, « Imgur-Sîn und seine beiden Söhne. Eine (nicht ganz) neue altbabylonische Erbteilungsurkunde aus Ur, gefunden wahrscheinlich in Larsa », dans M. Roth, W. Farber, M. W. Stolper & P. von Bechtolsheim (éd.), *Studies Presented to Robert D. Biggs. June 4, 2004. From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary, Volume 2*, AS 27, Chicago, 2007, p. 65-79).

118	1919	YOS 5 148 [YBC 7076]	-/vi/Rim-Sin 11	Partage d'héritage entre Taribum (l. 1-14), Imgur-Sin (l. 15-31) et Sin-remeni (l. 32-43)	HEO 12, p. 58 ; K. Butz <i>OrAnt</i> 20, 1981, p. 196-197 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T11837)
119	1919	YOS 5 149 [YBC 5363]	-/ix/Rim-Sin 23	Achat par Nanna-imah d'une prébende de fourrier (NAM.GIR ₄) du temple d'Enki-d'Eridu, appartenant à Sin-ereš	HEO 12, p. 58 ; ARCHIBAB 4, p. 156-158 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T11740)
120	1919	YOS 5 161 [YBC 4985]	-/i/Warad-Sin 2	Don-A.RU.A d'un esclave	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24427)
121	1919	YOS 5 163 [YBC 5418]	-/x/Warad-Sin 10	Offrande de pain et de bière pour la grande néoménie et distribution de pain au personnel du temple de Nanna d'Ur	HEO 12, p. 58 ; HEO 22, p. 234-235 (et commentaire p. 234-261) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22379)
122	1920	BIN 2 73 [NBC 1249]	30/xii/Rim-Sin II a	Reçu d'argent pour les offrandes <i>sattukum</i>	HEO 22, p. 191-192 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6298)
123	1920	BIN 2 75 [NBC 1272]	30/iii/Samsu-iluna 7	Adoption de Sin-išmeni par Ahum.	HEO 12, p. 59 ; HEO 22, p. 162-163 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5546)
124	1920	BIN 2 83 [NBC 1235]	-/viii/Rim-Sin 14	Louage par Kimu d'une maison appartenant à Nanna-imah.	HEO 12, p. 59 ; HEO 22, p. 177 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6280)
125	1921	Langdon JRAS	-/iv/Rim-Sin 23	Achat par Nigga-Nanna d'un verger appartenant à son frère Sin-magir fils de Kuzzulum	HEO 12, p. 59 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24277)
126	1928	HE 167 (CHJ)	6/xi/Iluni 1	Achat par Ahum d'une prébende appartenant à Sin-uselli, Ahum, Kalumum, et Taribatum	HEO 12, p. 55-56 ; HEO 22, p. 174-175 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5686)
127	1922	PBS 8/2 255	-/xii/Rim-Sin 30+	Verserement d'un dédit de 5 sicles d'argent par Nanna-ibila-mansum et son frère Mati-El au prêtre-enkum Esaggugal à propos de la prébende de Lu-Asalluhi	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 188-189 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6296)
128	1922	PBS 8/2 264	20/xii/Rim-Sin 35	Procès relatif à deux prébendes, fait par Lu-dingira aux fils de Waqar-abušu, qui récupèrent les prébendes contestées après que Ea-nabi-ili a juré qu'Ur-Ningirsu n'avait pas renié son père Waqar-abušu comme fils adoptif	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 169-172 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5549)
129	1923	Jean Š et A 165	[...]/[...]/Rim-Sin [...]	Partage d'héritage	HEO 12, p. 58 ; A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T25223)
130	1926	TCL 10 52	1/i/Rim-Sin 21	Achat par Nanna-imah de deux prébendes appartenant à Sin-ereš	HEO 12, p. 58 ; HEO 22, 1986, p. 178 ; ici-même p. 158-160 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6281)
131	1926	TCL 10 59	-/i/Rim-Sin 23	Achat par 6 individus d'une prébende de fourrier (NAM.GIR ₄) et de brasseur du temple de Nanna, appartenant à Lu-Asalluhi	HEO 12, p. 58-59 ; HEO 22, p. 187-188 ; ici-même, p. 161-163 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T9819)

132	1937	SVJAD 17	-/viii/Rim-Sin 34	Achat par Šilli-Šamaš d'un verger et d'un terrain non construit appartenant à Laqipum fils de Dan-Latarak	HEO 12, p. 59 ; J. Renger & B. Alexandrov (http://www.archibab.fr/T6350)
133	1937	SVJAD 18	7/viii/Rim-Sin 38	Achat par Sin-uselli d'un terrain construit appartenant à Šep-Sin fils de Iddin-Sin	HEO 12, p. 59 ; J. Renger & B. Alexandrov (http://www.archibab.fr/T6351)
134	1937	SVJAD 21	9/xii/Rim-Sin II a	Achat par Annum-pi-Sin d'un terrain inculte appartenant à Iddin-Sin fils de Annum-pi-Ningal	HEO 12, p. 59-60 ; J. Renger & B. Alexandrov (http://www.archibab.fr/T6369) ; ici-même p. 73-74
135	1937	SVJAD 22	20/v/Samsu-iluna 4	Achat par Lu-dingira fils de Lugal-ti de 2 SAR d'un terrain non construit appartenant à Apil-Šamaš fils de Ubayatum	HEO 12, p. 60 ; J. Renger & B. Alexandrov (http://www.archibab.fr/T6286) ; ici-même p. 62-63
136	1941	YOS 8 73 [YBC 5719]	-/vi/Rim-Sin 31	Achat par Nanna-imah d'une maison appartenant à Ninnu	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 179-180 et p. 513 (Add. l) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6283)
137	1941	YOS 8 74 [YBC 5478]	16/x/Rim-Sin 27	Part d'héritage de Taribum, composée d'une pièce de maison et d'une palmeraie plantée d'arbres ou en friche, que lui ont octroyée Sin-remenni et Atanah-ili, les fils de Imgur-Sin	HEO 12, p. 56 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11027)
138	1941	YOS 8 86 [YBC 5343]	-/i/Rim-Sin 28	Achat par Nanna-imah d'un esclave appartenant à Nidnat-Sin	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 179 et p. 512 (Add. k) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6282)
139	1941	YOS 8 98 [YBC 4398]	-/iv/Rim-Sin 28	Partage d'un héritage entre Apil-ilišu et Anum-pišu d'une part et Sin-magir et A[...] d'autre part	HEO 12, p. 56 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11050)
140	1941	YOS 8 130 [YBC 5415]	-/x/Rim-Sin 31	Achat par Nanna-imah d'une prébende appartenant à Sinma-ili et à son frère Bitum-šemi	HEO 12, p. 56 ; HEO 22, p. 180-181 et p. 513 Add. m ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6284) ; ci-dessous p. 160-161
141	1941	YOS 8 131 [YBC 5417]	30/x/Rim-Sin 31	Achat par Nanna-imah de deux prébendes appartenant à Sinma-ili et Bitum-šemi	HEO 22, p. 181 et p. 513 (Add. n) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6287)
142	1941	YOS 8 133 [YBC 5378]	-/xi/Rim-Sin 8	Partage d'un héritage immobilier entre trois frères : Iddin-Irra, Ahušunu et Luni	HEO 12, p. 56-57 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11113)
143	1941	YOS 8 138 [YBC 5407]	[...]/ix/Rim-Sin 36	Achat par [ND-...] d'une palmeraie appartenant à Sin-temi et Hunabatum son épouse ainsi qu'à Warayatum et Šat-...	HEO 12, p. 57 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11118)
144	1941	YOS 8 139 [YBC 5377]	-/xii/Rim-Sin 25	Achat d'une maison à Ana-pani-ilim par Ili-iddinam et Nur-Amurru, suite à un décret royal	HEO 12, p. 56 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11119)
145	1941	YOS 8 160 [YBC 5707]	10/iv/Rim-Sin 50	Dépôt de 51 gur de grain auprès d'Iddin-Sin, suite à procès	HEO 12, p. 57 ; J. Renger & B. Fiette (http://www.archibab.fr/T11140)

146	1941	YOS 8 161 [YBC 7680]	-/v/Rim-Sin 52	Achat par Inanna- dingirmu d'une esclave appartenant à Sin-iribam et Ali-nišu'a	HEO 12, p. 57 ; HEO 22, p. 184- 185 et p. 513 (Add. p) ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6289)
147	1952	SCT 42	6/vi/Samsu- iluna 5	Iddin-Nanaya et Ahatum ont remboursé à Mannum-kima-Šamaš, le père d'Ahatum, les frais d'éducation (<i>tarbîtum</i>) et de nourrice (<i>mušēniqum</i>) qu'il a versés pour leur fils Sin-ibnišu	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T23250) Localisation à Ur incertaine
148	1965	YBC 5447 (Hallo Mél. Landsberger)	2/ii/ Gungunum 10	Prêt de 4 talents de laine, de 2 GUR de céréales et de 2 GUR de sésame par Lu-ma'a à Hatin-Ibanum F. de Apkallum. Ce dernier devra donner une <i>tēbibtum</i> à Lu-ma'a quand il rentrera sain et sauf d'expédition. Serment et 2 témoins	HEO 12, p. 58 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24413)
149	1969	TIM 5 15	-/x/Rim-Sin I 16	Partage d'héritage entre trois frères, Imlikum, Atta et Ilšu-našir	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T25227) et ici-même p. 421-422
150	1975	Freedman Saint Louis 207	-/xii/Rim-Sin I 23	Partage d'héritage entre Saniq-pi-Šamaš, Lu- dingira, Lamamah-..., Sin-magir)	HEO 12, p. 57 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22376)
151	1975	Freedman Saint Louis 212	[...]/[...]/[...]	Achat par [...] d'un terrain appartenant à Ili- iddinam et Ea-šarrum, les fils de Taribum	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22377). La provenance (Ur ?) n'est pas assurée
152	1976	Brinkman Mél. Kramer	12/vii/Rim- Sin 31	Compte de bottes(?) de céréales et détail de l'orge, du son et de la paille qui doivent en être tirés, ainsi que des arriérés éventuels ; possessions (NĪ.Ú.RUM) de Nanna, du temple(?) d'Ur	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T24282)
153	1978	YOS 14 294	-/v/Sin-iribam 1	Créance de grain et dattes du dieu Nanna au débit de Beltani. 5 témoins et date	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24425)
154	1978	YOS 14 298	21/vi/Sin- iribam 1	Offrande votive (ŠUD.DĒ = <i>ikribû</i>) de Šallurtum au dieu Nanna pour la vie de Sumu-tamar	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T21493)
155	1978	YOS 14 311 [NBC 7695]	-/xii/Warad- Sin 11	Compte de bétail	K. Butz & A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T24414)
156	1979	YOS 12 21 [YBC 8556]	26/vi/Samsu- iluna 1	Engagement du <i>zabardabbum</i> Sin-šemi de se rendre à Babylone	HEO 22, p. 158-159 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5275)
157	1979	YOS 12 42 [YBC 6239]	1/[...]/Samsu- iluna 1	Achat d'une pièce de la maison paternelle par Nur-Kabta F. Nanna- emah à son frère Inanna- dingirmu	HEO 22, p. 182-183 et p. 513 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5276)

158	1979	YOS 12 48 [YBC 5338]	20/vi/Samsu- iluna 2	Apurement des comptes à propos du grain de l'expédition du dieu Addu dans la ville de Al-Summa-El, entre Ahiya F. Sin-uselli, chargé de transporter le grain à Ur(?), et Nur-Ištar ; ce dernier est satisfait	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22380)
159	1979	YOS 12 50 [YBC 5440]	-ix/Samsu- iluna 2	Prêt d'argent par Ba'amu à Sin-useli ; remboursement en orge au mois iii	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22722)
160	1979	YOS 12 57 [YBC 9095]	10/x/Samsu- iluna 1	Prêt d'orge à intérêt par Uri-lišer à Hada ; remboursement au mois iii ²⁴	D. Charpin & A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T11839)
161	1979	YOS 12 67 [YBC 6320]	20/iii/Samsu- iluna 3	Reçu d'argent par Bala sur l'arriéré du <i>zabardabbum</i> d'Ur Sin-šemi pour l'année Samsu-iluna 2	HEO 22, p. 159-160 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5277)
162	1979	YOS 12 74 [YBC 6744]	15/vii/Samsu- iluna 3	Achat par Beli-iddinam F. Sin-eriš d'une esclave nommée Ištar-muballitat, née dans le <i>rugbum</i> , appartenant à Muzuše F. Annum-pi-Ištar	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22381) ; ici-même, p. 70-71
163	1979	YOS 12 77 [YBC 6327]	25/vii/Samsu- iluna 3	Reçu par Lu-Enkika d'1 mine d'argent selon la tablette scellée de [NG] et de 45 sicles, selon les tablettes scellées de Babylone, Adab, Kisurra et Bad-tibira, (argent) pour lequel Taribatam est responsable pour ... et beaucoup ; par devant Ilam-eriš et Awiya F. Iddin-Addu ; sur l'argent de Sin-šeme le <i>zabardabbum</i> pour lequel Ibni-Adad et Taribatam ont donné leur parole	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T23358)
164	1979	YOS 12 113 [YBC 6746]	14/vii/Samsu- iluna 4	Apport d'une somme d'argent, issue du commerce palatial, par [NP] le chef-des-5 (marchands) à Sin-muštāl (le chef des marchands d'Ur)	B. Fiette (http://www.archibab.fr/T24278)
165	1979	YOS 12 155 [YBC 9094]	20+/viii/Samsu- iluna 5	Louage d'une maison appartenant à Inanna-dingirmu par Išgum-Adad	HEO 22, p. 185 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5278)

²⁴ Il n'est pas certain que cette tablette ait Ur comme provenance : A. Jacquet fait remarquer qu'il s'agirait du seul prêt d'orge (et non d'argent) à intérêt à Ur, mais il peut s'agir d'une évolution postérieure à la conquête babylonienne (chap. 11, p. 372 note 88).

166	1979	YOS 12 161 [YBC 6242]	[...]/[...]/Samsu-iluna 5	Achat par Sin-uselli F. Gimil-ilim d'un terrain nu (contexte : verger) appartenant à [Apil]-Ašnan fils de Lu-dingira(?)	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22382) ; ici-même p. 65-66
167	1979	YOS 12 162 [YBC 4304]	30/xii/Samsu-iluna 5	Embauche par Iddin-Ištar de Sin-liwwir d'auprès de lui-même (<i>itti ramânišu</i>)	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T23618)
168	1979	YOS 12 167 [YBC 5397]	8/ii/Samsu-iluna 6	Location de deux champs par Sin-magir et Sin-iqšam à Sin-muštāl	B. Fiette (http://www.archibab.fr/T24279)
169	1979	YOS 12 212 [YBC 5367]	9/i/Samsu-iluna 7	Confirmation par deux témoins dans le temple d'Inanna à propos de sommes d'argent ou de montants de grain	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24615)
170	1979	YOS 12 218 [YBC 7220]	-/xi/Samsu-iluna 7	Accord au sujet d'un mur mitoyen (?)	HEO 22, p. 184 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6288)
171	1979	YOS 12 228 [YBC 5410]	8/vi/Samsu-iluna 7	Achat par Halqilum F. Šidu... d'un terrain nu (contexte : verger) appartenant à Sin-uselli F. Gimil-ilim	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22383) ; ici-même, p. 72-73
172	1979	YOS 12 248 [YBC 5342]	28/ix/Samsu-iluna 7	Reçu de grain par Uri-lišer de Sin-išmeanni, comme loyer d'une prébende (<i>šuršumum</i>)	HEO 22, p. 164 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5279)
173	1979	YOS 12 277 [YBC 9092]	14/xii/Samsu-iluna 7	Achat d'un champ inondable par Ahum F. Waqar-abušu à Imgur-Eštar F. Ali-waqrum et son frère Atanah-ili	HEO 22, p. 173-174 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5280)
174	1979	YOS 12 282 [YBC 5371]	1/i/Samsu-iluna 8	Location par Sin-išmeni de deux prébendes appartenant à Sin-uselli et Ahum	HEO 22, p. 165 et p. 512 e ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5302)
175	1979	YOS 12 297 [YBC 5349]	16/iv/Samsu-iluna 8	Achat par le <i>zabardabbum</i> Sin-šemi d'une prébende de <i>pašišum</i> de Nin-eniga appartenant à Sin-uselli et son frère Ahum	HEO 22, p. 160-161 et p. 511 c ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5303)
176	1979	YOS 12 329 [YBC 5388]	30/xii/Samsu-iluna 10	Compte relatif au loyer d'une prébende versé par Sin-išmeni à Inbi-ilišu F. Bitum-rabi. Inbi-ilišu scelle un reçu de 3 sicles d'argent versés par Sin-išmeni	HEO 22, p. 166 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5304)
177	1979	YOS 12 333 [YBC 5429]	1/i/Samsu-iluna 11	Embauche par Sin-immanni et Uri-lišer de Adad-tayyar d'auprès de Muhadditum	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24616)
178	1979	YOS 12 349 [YBC 6324]	10/vi/Samsu-iluna 11	Compte de dattes	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6343)

Chap. 2. Les documents paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières

179	1979	YOS 12 354 [YBC 5376]	11/xii/Samsu- iluna 11	Location par Ba'amu du voyage d'un symbole divin des mains de Sin-išmeni, avec partage à mi-fruit du grain et de tout ce qui se produira	HEO 22, p. 167 ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5307)
180	1979	YOS 12 356 [YBC 5359]	30/xii/Samsu- iluna 11	Remboursement aux fils de Šilli-Adad et partage entre Ba'amu, Sinni, Sin-išmeni et Lipit-Eštar des fruits du voyage d'un symbole divin	HEO 22, p. 168-169 et p. 512 h ; D. Charpin (http://www.archibab.fr/T5308)
181	1979	YOS 12 543 [YBC 6233]	10/ii/Samsu- iluna 11	Louage d'un champ de 10 arpents appartenant à Ištar-Illum par Ilšu-ibbišu, Bal'a et Ištar-Illum, pour y cultiver du sésame en association (<i>ana tappâtum</i>)	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22373)
182	1982	Owen OrAnt 21 [FLP 1302]	-/x/Warad-Sin 8	Dépense d'ovins pour des mercenaires- <i>habbâtum</i> (SA.GAZ)	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T22374)
183	1985	Sigrist RA 79 Pacific School	-/xii/Sin-iqīšam 4	Compte des arriérés d'ovins des bergers du temple de Nanna	A. Jacquet (http://www.archibab.fr/T24281)
184	1985	YOS 11 25 [-/-/-	« Recette de cuisine »	J. Bottéro, <i>Textes culinaires Mésopotamiens</i> , MC 6, Winona Lake, 1995 ; B. Foster, <i>NABU</i> 2020/9
185	1985	YOS 11 26	-/-/-	« Recette de cuisine »	J. Bottéro, <i>Textes culinaires Mésopotamiens</i> , MC 6, Winona Lake, 1995 ; B. Foster, <i>NABU</i> 2020/9
186	1985	YOS 11 27	-/-/-	« Recette de cuisine »	J. Bottéro, <i>Textes culinaires Mésopotamiens</i> , MC 6, Winona Lake, 1995 ; B. Foster, <i>NABU</i> 2020/9
187	1990	AUCT 4 2	16/ii/Rim-Sin 34	Achat par Sin-bel-aplim F. Kasap-Sin d'un terrain bâti appartenant à Ilšu-tillassu F. Etel-pi-Sin	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T20925)
188	1991	BM 13960 (Anbar & Stol RA 85)	-/xii-bis/Rim-Sin II 2	Achat par Puzur-Šamaš fils de Ibbi-Ilabrat d'une maison en ruine appartenant au temple de Nanna	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T23291) ; ici-même, p. 216-219
189	1999	CMET 9 740	-/x/Hammurabi 32	Achat par Mannum-balum-Šamaš d'un terrain- <i>tubqum</i> appartenant à Lipityatum	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T19569)
190	1999	A 32065 (CMET 9)	-/v/Hammurabi 31	Achat par Mannum-balum-Šamaš d'un terrain appartenant à Sin-šamuh F. Šilli-Amurru, Sin-magir le <i>rabiānum</i> et 7 gendarmes- <i>rēdūm</i>	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T4873)

191	2009	YOS 15 93 [Wells College 15]	7/xii/Silli- Adad 1	Compte de 52 talents, 17 mines et 10 sicles de laine, « apports et sorties du magasin scellé du temple de Nanna, tonte du 7 ^e jour »	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T6111)
192	2018	MAH 15896 (Cavigneaux & Clevenstine, AoF 45)	-/vii/Rim-Sin 35	Achat par Šu-Dumuzi d'un verger appartenant à Sin-remeni F. Uqu	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T24188)
193	2020	MAH 15899 // 16409 (enveloppe)	10/xii/Rim- Sin II a	Achat par Apil-Ašnan d'un terrain nu appartenant à Šep-Sin, Sin-ašared et Itti-Sin- miki, les fils de Balitum	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T25224) ; ici-même, p. 68-70
194	2020	MAH 16042	[...]/[...]/Sam su-iluna 4	Achat par Lu-dingira fils de Lugal-ti d'un terrain nu appartenant à Sin-iribam fils de Uqu et à Immertum sa mère	D. Charpin (http://www.archibab.fr/T25225) ; ici-même, p. 63-64
195	2020	NBC 6764	28/iii/Samsu- iluna 4	Achat par le chef des marchands Sin-muštal d'un terrain nu appartenant à Waqar- abušu	B. Fiette & Z. Földi (http://www.archibab.fr/T25226) ; ici-même, p. 464-467
196	2020	A 5501	[...]/[...]/[Wa rad-Sin ...]	Achat d'un terrain (rev. seul conservé)	M. Stol, <i>NABU</i> 2020-4 et ici-même chap. 15

N.B. Récemment, un lot d'archives de 25 tablettes dont le personnage principal se nomme Ipqu-Sin a été publié dans TCVP²⁵ ; on y trouve notamment dix lettres, ainsi que 9 contrats datés des rois de Larsa Abisare (TCVP III-15 [serment]²⁶) et Sumu-El (dates de TCVP III-13, 14, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24). L'argument donné pour une localisation de ce lot d'archives à Ur est cependant insuffisant : des serments par Sin et Sumu-El (lettre TCVP III-3) ou Nanna et Sumu-El (contrats TCVP III-13 et TCVP III-14)²⁷. Il faudrait par ailleurs admettre que des fouilles clandestines récentes aient eu lieu à Ur, ce qui n'a pas été le cas, au contraire de nombreux autres tells sur la zone correspondant au territoire du royaume de Larsa de cette époque. On n'a donc pas considéré que ce lot devait être inclus dans le catalogue ci-dessus.

2. COMMENTAIRE

Comme le montre le tableau ci-dessus, la publication de tablettes d'Ur « en errance » a commencé il y a un peu plus d'un siècle et s'est poursuivie jusqu'à nos jours : la liste commence en 1915²⁸ et les derniers

²⁵ F. Pomponio, M. Stol, A. Westenholz (éd.), *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II*, Rome, 2006, en particulier P. Mander, M. P. Pers, A. Rositani & M. Stol, « Le tavolette paleo-babilonesi », ch. III, p. 159-248 ; l'archive d'Ipqu-Sin a été éditée p. 167-210.

²⁶ Cette référence est à ajouter au tableau de la p. 164.

²⁷ O. Bulgarelli, « L'archivio paleo-babilonese di Ipqu-Sin e la collezione di tavolette cuneiformi della Banca d'Italia », dans P. Notizia & F. Pomponio (éd.), *Scritti in onore di Pietro Mander*, AION 72, Naples, 2012, p. 27-40 (p. 27).

²⁸ Noter que la première tablette paléo-babylonienne d'Ur a été publiée par Scheil dans la RA 12, sans qu'il se soit douté qu'elle avait été rédigée à Ur. Il l'a présentée comme « un texte de la collection Kelekian-Khan » ; on ignore ce qu'elle est devenue. Pour ce collectionneur et antiquaire, Dikran Kélékian (1868-1951), voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Dikran_Kélékian. La suite de l'histoire de la famille d'Enlil-issu fait que cette tablette n'a peut-être pas été trouvée à Ur, mais à Larsa (W. F. Leemans, *BiOr* 12, 1955, p. 119-122 ; D. Charpin, « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne », dans K. R. Veenhof (éd.), *CRRAI* 30, PIHANS 57, Leyde, 1986, p. 121-140 [p. 132]). En tout cas, elle fut sûrement rédigée à Ur, où l'on connaît un double temple voué à Ningublaga et Nin-gišzida (UE 7, p. 72 ; cf. HEO 22, p. 89).

numéros correspondent à des publications dans le présent volume en 2020. Le total se monte à pas moins de 195 tablettes, soit environ 13 % du total des textes d'archives paléo-babyloniens d'Ur, ce qui est loin d'être négligeable²⁹. On essaiera d'abord d'établir où et quand les tablettes ont pu être découvertes, avant de voir la manière dont elles ont abouti dans les différentes collections qui les abritent de nos jours.

2.1. Lieux et dates

L'histoire des fouilles clandestines n'est par définition jamais facile à établir. Dans le cas d'Ur, il est néanmoins possible de proposer un scénario qui, à défaut d'être certain, est du moins très probable.

2.1.1. Provenance des tablettes

Où et quand les tablettes furent-elles exhumées sur le Tell al-Muqayyar ? La période ne fait pas de doute : il s'agit de la deuxième moitié du XIX^e siècle, entre 1854 et 1914. Certaines collections permettent d'ailleurs de savoir de façon précise quand les tablettes y sont entrées : ainsi, le texte BM 13960 a-t-il été catalogué au British Museum en 1896, comme l'indique son numéro d'inventaire (96-4-2,60). Mais cela ne fournit qu'un *terminus post quem* et ne nous dit pas quand la tablette a été exhumée. Il est cependant possible d'aller plus loin.

Lors de la séance du jeudi 28 décembre 1899 du *General Meeting* de l'*Archaeological Institute of America*, J. P. Peters fit lire, à la suite du rapport de E. J. Banks relatif à son projet de fouiller Ur³⁰, une communication dans laquelle il soutenait le projet de Banks et rappelait qu'il avait visité le site en 1890. Il y indiquait³¹ :

« I visited Mugheir toward the close of May, 1890. I found several inscribed door sockets lying on the surface of the ground, as well as large numbers of inscribed bricks. All of the door sockets but one had been defaced by the Arabs. Large numbers of bricks were piled up ready to be removed, *for the people of Nasarieh had begun at that time to use these ruins as a brick quarry*. The ruins are by no means as extensive as those at Nippur, Babylon, or Warka (Erech). Ancient remains lie practically on the surface, not covered by an immense mass of debris of later periods, as in the case of the cities above mentioned. Excavations at this site reach old material at once. »

La ville de Nasiriyah a été fondée en 1872 par Nasir Paşa, qui lui a donné son nom³². On notera que le pillage avait pour objet des matériaux de construction : manifestement, les habitants de Nasiriyah, en cherchant des briques, ont démonté les murs de bâtiments paléo-babyloniens proches de la surface. Ce faisant, ils ont découvert fortuitement ici et là des tablettes, qui ont ensuite été vendues. La situation est bien différente de celle, par exemple, qui prévalait à Senkereh au printemps 1931, où l'on a eu affaire à un véritable pillage organisé des antiquités de Larsa³³.

Dans ses rapports sur le Ganunmah, Woolley n'a pas explicitement relevé de traces de fouilles antérieures à sa venue, ne parlant que de destructions dues à un drain de Nabuchodonosor ou à l'érosion,

²⁹ On ajoutera que toutes ces tablettes sont en bon état : les antiquaires pratiquent manifestement un « écrémage », alors que les épigraphistes des fouilles régulières publient tout, fragments compris, même si les fragments dorment parfois longtemps dans les tiroirs (cf. pour les fouilles de Woolley les volumes Nisaba 12 et 19).

³⁰ Voir ci-dessus p. 43 n. 4.

³¹ Communication du « Rev. Dr. John P. Peters, of New York, *Excavations at Mugheir* (read by Professor Sterret » *American Journal of Archaeology* 4/1, Jan.-Mar. 1900, p. 156-157 n° 5 (les italiques sont de DC). Rappelons que Peters avait été précédé par une autre mission américaine : « The American Wolfe Expedition, led by William Hayes Ward, visited Tell al-Muqayyar in 1885, when John Henry Haynes took the first photographs of the site » (<http://www.ur-online.org/about/5/>).

³² G. Çetinsaya, *The Ottoman Administration of Iraq, 1890-1908*, Londres/New York, 2006, p. 88.

³³ Cf. A. Parrot, « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa : campagne 1932-1933 (Rapport préliminaire) », *RA* 30, 1933, p. 169-182 (p. 175).

la partie nord-ouest du bâtiment ayant totalement disparu³⁴. K. Butz a indiqué que les archives se trouvent réparties thématiquement et chronologiquement entre YOS 5 (trouvailles fortuites) et UET 5 (fouilles régulières)³⁵ ; mais il a travaillé avant la parution de UE 7, sans connaissance du contexte archéologique dans lequel les tablettes ont été découvertes par Woolley. M. Van De Mieroop a mis l'accent sur la différence chronologique entre les deux lots³⁶. Le groupe trouvé dans le Ganunmah lui-même était constitué majoritairement de grandes tablettes, d'où le nombre important de fragments qui ont été retrouvés ; elles remontent jusqu'à Išme-Dagan d'Isin (1953-1935) et s'arrêtent au début du règne de Nur-Adad (1865). Ces tablettes périmées semblent avoir été mises au rebut lors de la reconstruction du Ganunmah sous Nur-Adad et Sin-iddinam. Le lot de Yale est plus récent, puisqu'il va de Sin-iddinam à Rim-Sin avec un pic sous Warad-Sin : il s'agit surtout de dons (A.RU.A) d'animaux et d'humains. Or la fouille de Woolley permet de montrer qu'une partie des « archives du Ganunmah » n'a en réalité pas été retrouvée dans le bâtiment lui-même, mais mis au rebut dans des maisons privées, en particulier le n° 1 Broad Street, mais aussi au n° 2 Church Lane et dans le « Mausoleum site »³⁷. Il n'est du coup pas du tout exclu que les tablettes des « archives du Ganunmah » de YOS 5 ne viennent pas non plus du bâtiment lui-même, mais qu'elles aient été trouvées à un autre endroit où on s'en serait débarrassé après qu'elles eurent perdu tout intérêt.

Pour les tablettes issues des archives dites « privées », la probabilité la plus grande est qu'elles ont été découvertes dans les maisons habitées par les familles en question. Or certaines de ces tablettes ont des liens avec les archives découvertes dans les quartiers EH et EM³⁸. On sait que Woolley a retrouvé la zone EH très bouleversée³⁹ :

« The condition of the site was lamentable. Taylor's work had done much damage and had given rise to further wind denudation. »

³⁴ L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974, p. 45-16. De ce point de vue, la situation est différente de celle du palais de Sin-kašid : les fouilleurs allemands ont noté la présence de fosses dues à des fouilles clandestines, où les tablettes datées de Rim-Anum ont manifestement été trouvées : cf. D. Charpin, « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, 2014, p. 121-160 (p. 124 et n. 17).

³⁵ K. Butz, *WZKM* 65/66, 1973, p. 5-6.

³⁶ M. Van De Mieroop, « Gifts and Tithes to the Temples in Ur », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 397-401.

³⁷ Voir déjà HEO 22, p. 466-467 et ici-même l'étude de M. Béranger chap. 9.

Pour les textes découverts dans le Ganunmah lui-même, voir désormais A. Schmitt, « Hidden under the Floors. The Inventories and Archives of the Ganunmah at Ur from the Third to the First Millennium BC », dans J. M. Evans & E. Roßberger (éd.), (in cooperation with P. Paoletti), *Ancient Near Eastern Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources*, MAAO 4, Gladbeck, 2019, p. 83-106. Il faut cependant corriger une indication de cette étude p. 92b-93a : « Clay tablets coming from the Ganunmah area were recorded on 237 *Catalog Cards* (on these documents see section 3). However, the actual number of tablets and tablet fragments is much higher as several objects (often fragmentary) were registered under one number sometimes indicated by a letter index (e.g. U 585 a-g: "Eight fragments of account tablets."). In some cases, the specific number of fragments is indicated, but in other cases it is not. The whole collection amounts to 901+ pieces out of which 104 objects were published or mentioned in publications. Though this is not clear in all cases, most of the tablets should have been shipped to one of three museums among which the Ur finds were shared (Iraq Museum, Baghdad; British Museum, London; University Museum, Philadelphia). Some of the unpublished material at London and Philadelphia has been made available online through photographs at ur-online.org and cdli.ucla.edu (see tables below), but the larger part of the collection still awaits publication. » En fait, les inédits de Londres et de Bagdad ont été publiés dans deux ouvrages en partie complémentaires qu'A. Schmitt n'a pas mentionnés : G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007 [142 inédits] et J. A. Black & G. Spada, *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, Nisaba 19, Messine, 2008 [190 inédits]. Il s'agit le plus souvent de fragments, dépourvus de numéros de chantier. Les textes du BM ont reçu des numéros en U arbitraires à partir de U.31000 ; cf. G. Spada, *Nisaba* 12, p. 16. Tous ces textes, appartenant en grande majorité aux archives du Ganunmah, sont désormais disponibles sur www.archibab.fr grâce au travail de V. Chalendar.

³⁸ Il faut rappeler qu'il ne s'agissait que d'un seul quartier à l'époque paléo-babylonienne, la coupure ayant été introduite par le mur du *temenos* à l'époque néo-babylonienne (cf. p. 29 Fig. 4).

³⁹ UE 7, p. 73.

Woolley ne semble pas avoir pensé que l'état « lamentable » du site pouvait venir d'activités postérieures aux recherches de Taylor, ce qui paraît cependant très plausible. On note aussi plus loin cette remarque⁴⁰ :

« The EH site was really an extension of the same residential quarter as EM but with the denudation of the upper levels only scanty traces of the walls of the Larsa period survived. »

Si les murs ont pratiquement disparu, c'est peut-être dû en partie à l'érosion, mais en partie aussi au fait que les briques ont été récupérées dans les conditions qu'on a décrites ci-dessus. Par ailleurs, sur le site EM, il attribua des traces de fouilles à Taylor⁴¹ :

« The site lies outside the Nebuchadnezzar temenos, close to the south-west wall and towards the southern end of it; it was a lofty mound, one of the highest in all the ruins of Ur, and on its summit there were traces of cuttings made in it by Taylor during the course of his excavations in 1853[sic]. »

Mais ces « cuttings » pourraient être également la trace du passage des pilliers de briques, qui auraient élargi la zone fouillée par Taylor à l'automne 1854⁴².

Il est donc vraisemblable que les dizaines de tablettes énumérées dans le catalogue (en dehors de YOS 5 1-105) proviennent en bonne partie de cette zone. Le fait que les mêmes individus se retrouvent dans des archives différentes le confirme⁴³. On en a des indices plus précis dans certains cas. C'est ainsi que tous les témoignages du culte de Nîmin-tabba proviennent des environs immédiats de son temple, dans le site EH⁴⁴. Or on trouve sur le contrat YOS 8 160 (daté de Rim-Sin 50) le sceau du premier des témoins ainsi libellé : *šû-mi-a-hi-ia* / KIŠIB.GÁ[L] / DUMU ï-lî-a-wi-li / ÌR dNIMIN.TAB.BA.

2.1.2. Répartition chronologique

On doit relever le grand nombre de textes datés des dernières décennies de l'occupation paléo-babylonienne de la ville : 4 pour Hammu-rabi et surtout 31 pour Samsu-iluna, auxquels on doit ajouter 4 pour Rim-Sin II. Manifestement, en dehors du lot lié au Ganunmah, les endroits « visités » par les fouilleurs clandestins consistaient en des maisons habitées jusqu'à la fin de la période paléo-babylonienne à Ur, ce qui est le cas du quartier EH / EM⁴⁵.

2.2. Les collections

Une fois ces tablettes fortuitement découvertes, on ne peut malheureusement pas retracer leur itinéraire, faute de sources comme la correspondance avec des antiquaires : seules sont connues leurs destinations finales. On constate un fort contraste entre un gros ensemble, conservé à Yale, et une multitude d'autres collections, publiques ou privées, ne contenant que quelques tablettes, voire une seule.

2.2.1. Yale et les autres collections nord-américaines

C'est en effet Yale qui se taille la part du lion : 115 textes dans YOS 5 ; 3 textes dans BIN 2 ; 11 textes dans YOS 8 ; YBC 5447 ; 3 textes dans YOS 14 ; 26 textes dans YOS 12. Avec divers autres textes, on arrive à un total de 163 tablettes sur les 195 publiées à ce jour (84 %).

⁴⁰ UE 7 p. 194.

⁴¹ AJ 7, p. 386.

⁴² Voir l'étude ci-dessus, p. 13-42.

⁴³ Voir par exemple le commentaire prosopographique de YOS 12 297 dans HEO 22, p. 161, ou de BIN 2 73, dans HEO 22, p. 192.

⁴⁴ Voir HEO 22, p. 146-147 et M. Béranger & D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nîmintabba », NABU 2020/54 (note reproduite au chapitre 15).

⁴⁵ Pour un exemple, voir ci-dessous mon étude sur « Les archives d'Apil-Ašnan et de ses voisins sous Samsu-iluna et Rim-Sin II », p. 61-84.

Dès 1913, après que Yale eut reçu les crédits promis par J. P. Morgan, A. Clay se mit à acheter des tablettes en quantités⁴⁶ :

« In 1913, three large lots of tablets arrived in New Haven, two totaling 1400 from Uruk (the Eanna archive) (...) and one lot of 1300 from Larsa. (...) By the end of that year, he [A. Clay] had bought over six thousand tablets. »

Dans la collection YBC, les tablettes d'Ur ne forment un bloc que pour les plus anciennement cataloguées, entre YBC 4720 et YBC 4865, i.e. pour l'essentiel les tablettes de YOS 5⁴⁷. Pour celles-ci, on possède un repère très précis. E. Grice rédigea en effet sa thèse entre 1914 et 1917 : les tablettes publiées dans YOS 5 font donc partie des tout premiers achats de Clay, ce que confirment les numéros en YBC. Cela bien entendu ne donne pas d'indication précise sur leur date de découverte, les antiquaires de Bagdad ayant pu mettre des années à recueillir, puis vendre les tablettes exhumées par les gens de Nasiriyah.

Des détails ont été fournis très récemment par B. Foster à propos des tablettes culinaires de Yale, mais qui ont une portée plus large⁴⁸ :

« From the early financial records of the Yale Babylonian Collection contained therein [i.e. in the records of the Yale Treasurer's Office], we learn that in 1913 the dealer Messayeh sold Albert T. Clay "three medicinal texts" from Ur. In a summary memo to the Yale treasurer two years later, June 29, 1915, in which he proudly listed some of his more spectacular acquisitions, Clay gives more information: "Mugheir Lot (i.e. Ur of the Chaldees) \$225 1) Two large medical texts of the time of Abraham, the earliest known 2) A large Sumerian hymn, same period 3) A collection of 138 tablets belonging to the administrative activities of the temple of Ur. They are most important as they contain a number of dates referring to historical events of the Larsa-Ur dynasty". (...) The "medical texts" clearly caught his [i.e. Clay's] experienced eye because of their unusual content. It is no great leap of faith to suggest that these "large medical texts" refer to the Yale culinary tablets, which may thereby be attributed to Ur, rather than Larsa, fully in accord with Bottéro's comments on their "southern" orthography, *Textes culinaires*, 131. Although "temple document" was then a common term for what would now be called "administrative text," the fact that Yale acquired in the same purchase temple records properly speaking, mostly for the management of livestock, from Old Babylonian Ur raises the possibility that the culinary texts were in fact found somewhere in the temple complex, rather than in a private house. »

On voit donc que l'acquisition des tablettes d'Ur par Clay eut lieu en 1913, pour la somme de 225 \$⁴⁹. Il s'agissait notamment de YOS 11 25-27 et des 115 premiers textes de YOS 5. J'avoue ne pas partager la conclusion de B. Foster concernant l'origine des textes de recettes culinaires : certes, les tablettes provenant des archives du Ganunmah sont majoritaires parmi les 138 tablettes mentionnées par Clay, mais elles n'en forment pas la totalité. Il serait bien sûr très intéressant d'arriver à identifier le « large Sumerian hymn »⁵⁰ : tout comme les trois textes culinaires, il pourrait s'agir d'exercices scolaires trouvés dans une maison privée. La tablette de recettes culinaires YOS 11 25 est d'une graphie particulièrement soignée et pourrait bien constituer une sorte de « chef d'œuvre » d'un apprenti scribe⁵¹.

⁴⁶ B. R. Foster, « Albert T. Clay and His Babylonian Collection », dans B. J. Collins & P. Michalowski (éd.), *Beyond Hatti. A Tribute to Gary Beckman*, Atlanta, 2013, p. 121-135 (p. 128).

⁴⁷ W. Hallo avait noté : « For texts from Ur in the Yale Babylonian Collection, notably those with numbers between YBC 4720 and 4865, cf. YOS V, Nos. 1-110 and 135, and the remarks of Leemans in *BiOr* XII (1955) 113 » (W. W. Hallo, *Mél. Landsberger*, AS 16, 1965, p. 200 n. 12).

⁴⁸ B. Foster, « Supplement: New Light on the Yale Culinary Tablets », *NABU* 2020/9.

⁴⁹ Soit environ 5900 \$ d'aujourd'hui, selon le site <https://www.in2013dollars.com/>, consulté le 24/03/2020.

⁵⁰ Peut-être se trouve-t-il dans W. W. Hallo, *Sumerian Literary and Historical Inscriptions*, YOS 22, New Haven/Londres, 2018.

⁵¹ Je remercie N. Ziegler pour cette suggestion, qui résulte de l'autopsie de la tablette à Yale en avril 2013.

On doit par ailleurs observer que les textes datés de Warad-Sin et Rim-Sin ont été publiés dans YOS 5 et YOS 8, ceux datés de Samsu-iluna dans YOS 12. Mais il n'y a pas encore de volume pour le règne de Hammu-rabi : il est très vraisemblable que la collection contient des textes d'Ur pour les années 31 à 42 de Hammu-rabi. Le cas des archives de la famille de Nanna-imah est assez parlant⁵². Les tablettes concernant le père, Nanna-imah, datent des années 9 à 31 de Rim-Sin ; pour ses fils, Inanna-dingirmu et Nur-Kabta, on a un texte datant de l'an 52 de Rim-Sin et deux de Samsu-iluna, mais rien pour l'époque de Hammu-rabi. Or parmi les inédits, on relève un prêt d'argent par Inanna-dingirmu (YBC 10715, Ha 41) et une reconnaissance de dette de Nur-Kabta (YBC 11954, Ha 42), qui font vraisemblablement partie des archives de cette famille⁵³.

En dehors de Yale, diverses collections nord-américaines contiennent un petit nombre de tablettes d'Ur (10) :

- Smith College, Northampton, MA : 2 (n° 4 et n° 147) ;
- University Museum de Philadelphie : 2 (n° 127 et n° 128) ;
- Oriental Institute, Chicago : 2 (n° 190 et 196) ;
- Free Library de Philadelphie : 1 (n° 182) ;
- Pacific School of Religion, Berkeley : 1 (n° 183) ;
- Horn Archaeological Museum, Berrien Spring : 1 (n° 187).
- Wells College : 1 (n° 190) ;

On peut supposer que cette dispersion résulte au moins en partie de la façon dont Clay a revendu certaines tablettes des collections de Yale⁵⁴ : en effet, la tablette YOS 15 93, conservée au Wells College (à Aurora, non loin d'Ithaca), appartient au même lot que YOS 5 56. De la même manière, FLP 1302 (Free Library, Philadelphie) fait partie du même lot que la tablette YOS 5 33 et les 6 « square tags » YOS 5 46, 47 et 50-53. M. Sigrist a également remarqué que la tablette de la Pacific School of Religion de Berkeley appartenait aux archives des bergers du temple de Nanna connues par YOS 5⁵⁵.

2.2.2. Autres collections

Les autres collections ne contiennent que quelques tablettes, la plupart même une seule : c'est particulièrement frappant en ce qui concerne le British Museum. Or toutes ces tablettes proviennent d'archives familiales : elles n'ont donc sans doute pas été trouvées et négociées en bloc comme le lot du Ganunmah.

- Louvre : 2 (n° 130 et 131) ;
- Ermitage : 4 (n° 132 à 135) ;
- British Museum : 1 (n° 188) ;
- Turin : 1 (n° 189) ;
- Genève, Musée d'Art et d'Histoire : 1 (n° 192 à 194) ;
- collections privées : 5 (n° 1, 2, 3, 123, 127).

Certaines collections privées ont été dispersées depuis que les tablettes ont été publiées : c'est le cas de la collection de Ch.-Fr. Jean (n° 129), en partie acquise par la Public Library de Saint Louis (n° 145 à 151) ; ou encore de la collection Relph (n° 2, devenu Haldar 1).

⁵² HEO 22, p. 176-185.

⁵³ Cf. G. Beckman, *Old Babylonian Archival Texts in the Yale Babylonian Collection*, CBCY 4, Bethesda, 2000, p. 211 et 229 (données complétées par le catalogue de la Babylonian Collection de Yale).

⁵⁴ Cf. D. Charpin, « Six nouveaux recueils de documents paléo-babyloniens », *RA* 109, 2015, p. 143-196, spéc. p. 172 ; voir à ce propos B. R. Foster, *Mél. Beckman*, Atlanta, 2013, p. 128 : « Since the budget provided by Morgan was nowhere near sufficient to finance such a buying spree, Clay resold portions of his acquisitions to raise money for more ». Voir également B. Foster, *NABU* 2020/9, qui indique que Clay « sometimes sold as many as 2000 at a time to pay for the items he wanted to retain. »

⁵⁵ *RA* 79, p. 165 n. 4.

CONCLUSION

On peut donc proposer une reconstitution assez vraisemblable des événements. Après les premières fouilles de Taylor en 1854, le site ne fut pas l'objet d'un pillage exécuté par de véritables fouilleurs clandestins commandités par des antiquaires : c'est à la suite de la fondation de Nasiriyah en 1872 que des habitants de la nouvelle ville, à la recherche de briques, découvrirent vraisemblablement de manière fortuite des tablettes, qui finirent sur le marché des antiquités. Un lot particulièrement important fut découvert d'un coup ; ces quelque 110 tablettes avaient à l'origine appartenu aux archives du Ganunmah. Lors de sa visite du site en 1890, J. Peters vit les traces des activités des pilleurs de briques ; mais celles-ci ne furent apparemment pas de très grande ampleur, puisque ni Hall ni Woolley n'y firent allusion dans leurs rapports. Près des neuf dixièmes de ces tablettes furent finalement acquises par Yale en 1913, le reste étant éparpillé par très petits lots entre une quinzaine de collections, la plupart ne conservant pas plus d'une ou deux tablettes ; il est vraisemblable que certaines restent encore inédites. Depuis la publication de UET 5, on peut les identifier grâce à une double approche diplomatique et prosopographique, désormais facilitée par le recours à la base de données Archibab.

CHAPITRE 3

LES ARCHIVES D'APIL-AŠNAN ET DE SES VOISINS À UR SOUS SAMSU-ILUNA ET RIM-SIN II*

Dominique CHARPIN

Entre les deux premières missions à Tell al-Muqayyar commanditées par le British Museum, celle de J. G. Taylor en 1854 et celle de R. C. Thompson et H. R. Hall en 1918-19, quelque 200 tablettes paléo-babyloniennes ont été découvertes fortuitement sur le site. Ces documents ont été ensuite vendus par des antiquaires et se trouvent aujourd'hui dispersés entre de nombreuses collections publiques et privées¹. L'identification de ces tablettes peut s'effectuer par le recours à une double analyse diplomatique et prosopographique. Ce travail permet d'aboutir à la reconstitution de dossiers, qu'on désigne un peu abusivement comme des « archives », puisque le contexte archéologique précis de leur découverte demeure inconnu. C'est au remembrement d'un petit lot d'archives trouvé dans ces conditions qu'est consacrée la présente contribution.

Il s'agit de cinq contrats d'achats immobiliers par Lu-dingira et son fils Apil-Ašnan, regroupés sur une période de 6 ans². Le hasard des ventes fait que ce lot d'archives est actuellement dispersé entre quatre collections. La tablette la plus anciennement publiée a été copiée et éditée par Pinches en 1917 alors qu'elle appartenait à la collection Relph ; elle se trouve aujourd'hui dans une collection privée suédoise, à Uppsala³. La tablette du Musée de l'Ermitage de Saint Pétersbourg a été publiée par A. P. Riftin en 1937 (copie et édition)⁴. Une tablette se trouve à Yale et a été copiée par Feigin dans un livre paru en 1979⁵. Enfin, deux tablettes du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, présentes sous la forme de photographies sur le CDLI depuis 2012, sont éditées ici pour la première fois⁶. Il n'est bien entendu pas

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « ÉcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ Voir le chapitre 2 ci-dessus.

² L'un d'eux porte sur une prébende, mais on sait que, selon les critères juridiques de l'époque paléo-babylonienne, les prébendes étaient classées dans la même catégorie que les maisons, champs et vergers (cf. mes remarques dans HEO 12, p. 32).

³ Pour l'histoire de la collection Haldar, voir J. Andersson, « Some Cuneiform Texts from the Haldar Collection. Two Old Babylonian Contracts », *Orientalia Suecana* 57, 2008, p. 5-22 (p. 5-7).

⁴ A. P. Riftin, *Starovavilonskie juridiceskie i administrativnie dokumenti v sobranijach SSSR* (Documents juridiques et administratifs paléo-babyloniens dans les collections de l'URSS), Moscou/Leningrad, 1937 (ouvrage cité ci-dessous comme SVJAD).

⁵ S. I. Feigin, *Legal and Administrative Texts of the Reign of Samsu-iluna*, YOS 12, New Haven/Londres, 1979 (ci-dessous YOS 12) ; voir le compte rendu en forme d'article de D. Charpin, « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents », *BiOr* 38, 1981, p. 517-547 (ci-dessous *BiOr* 38).

⁶ E. Sollberger a présenté la collection du MAH en 1951 dans un très bref article (E. Sollberger, « The Cuneiform Collection in Geneva », *JCS* 5, 1951, p. 18-20). J'ignore pourquoi ces deux tablettes n'ont pas été incluses par E. Szlechter dans TJDB (E. Szlechter, *Tablettes juridiques de la 1^{re} dynastie de Babylone conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Paris, 1958). Noter qu'un autre contrat paléo-babylonien originaire d'Ur conservé au MAH de Genève a été récemment édité et commenté (A. Cavigneaux & E. Clevestine, « MAH 15896: A Tablet

exclu que d'autres inédits soient encore à découvrir. À ces cinq tablettes, on peut en ajouter trois autres très proches en raison de leur prosopographie, et qui appartiennent à deux de ces collections⁷ : elles ont dû être découvertes dans le même contexte et concernent des voisins de Lu-dingira et Apil-Ašnan.

L'importance de ce dossier ne réside ni dans le contenu ni dans le nombre des textes. Mais leur étude permet d'aboutir à des conclusions très intéressantes quant aux formulaires suivis par les scribes. Ce dossier permet aussi de confirmer l'origine précise des tablettes issues des fouilles irrégulières à Tell al-Muqayyar. Il complète enfin ce que nous savions de la vie à Ur pendant les 11 années précédant l'abandon de la ville en l'an 12 de Samsu-iluna.

1. LES TEXTES DE LU-DINGIRA ET APIL-AŠNAN

Les deux contrats les plus anciens, datés de l'année 4 de Samsu-iluna, concernent Lu-dingira fils de Lugal-ti⁸. Les trois plus récents datent de l'année 5 de Samsu-iluna et de Rim-Sin II : il s'agit d'achats par le fils de Lu-dingira, Apil-Ašnan.

1.1. Les achats par Lu-dingira

Lu-dingira acheta en l'an 4 de Samsu-iluna une maison en ruine (SVJAD 22), et un terrain nu la même année (MAH 16042).

SVJAD 22

Achat par Lu-dingira fils de Lugal-ti de 2 SAR d'un terrain en ruine appartenant à Apil-Šamaš fils de Ubayatum.

Date : 20/v/Samsu-iluna 4.

Edition : SVJAD, 1937, p. 58-59 (n°22).

Reproduction : SVJAD, 1937, pl. 17 [copie].

- F. 2 SAR É.ŠUB.BA
 2 DA É LÚ.DINGIR.RA DUMU LUGAL.TI
 DA É *še-ep*-^dUTU
 4 DUMU *lu-uš-ta-mar*-^dUTU
 EGIR É *nu-ra-tum* DUMU *ga-mi-lum*
 6 ù EGIR É *be-lí-i-^rdí-na*[m DU]MU ^rdEN.ZU.URU₄¹
 KI *a-píl*-^dUTU DUMU *ú-ba-a-a-tum*
 8 ^lLÚ.DINGIR.RA DUMU LUGAL.TI
 IN.ŠI.ŠÁM
 10 10 GÍN KÙ.BABBAR ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 IN.NA.AN.LÁ
 12 INIM.GÁL.LA É.^rŠUB¹.BA.BI.ŠÈ
^l*a-píl*-^d[UTU] DUMU *ú-ba^r-a-a¹-tum*
 14 IN.NA.AN.GUB.BU
 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.^rMA¹ [NU].GÁ.GÁ
 R.16 MU ^dŠE[Š.KI ^dUTU ^dAMAR.UTU]
 ù *sa-am-su-i-l[u-na LUGAL IN.PÀD]* « suivi par un trait »
 18 IGI *nu-ra-tum* DUMU [g]*a-mi-lum*
^ldEN.ZU-*i-dí-nam* DUMU DINGIR-*ga-mil*
 20 ^l*ap-lum* DUMU *šíl-lí*-^dUTU

from Ur? », *AoF* 45, 2018, p. 60-65 (<http://www.archibab.fr/T24188>) ; il date de l'an 35 de Rim-Sin et appartient à un autre lot d'archives que les deux tablettes ici éditées.

⁷ À l'Ermitage appartient SVJAD 21 ; à la Yale Babylonian Collection, YOS 12 74 et 228.

⁸ Je ne connais pas d'autre référence à une personne nommée Lugal-ti à Ur à l'époque paléo-babylonienne (SVJAD 22 : 2, 8 et MAH 16042 : 7). À l'époque d'Ur III, ce nom n'est pas rare, souvent sous la forme Lugal-tida.

- 22 ¹še-ep-^dUTU DUMU lu-uš-ta-ma[r-^dUTU]
¹a-pil-er-še-tim [...] ^{1d}EN.ZU-pa-[t]e₄-er DUMU [...]
24 ¹ga-ga-a DUMU a-hu-[...] ou GAZ-a ?
¹i-tu-ra-am-^dEN.ZU DUMU nu-[...]
26 ¹l-lí-i-dí-nam BUR.GUL
¹a-na-^dEN.ZU-e-mi-id KA./KI
28 ^{1d}EN.ZU-i-ri-ba-am DUB.SAR
KIŠIB.A.NI ù KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
30 ITI NE.NE.GAR U₄ 20.KAM BA./ZAL
T. MU sa-am-su-i-lu-na LUGAL.E
32 ¹sa-am-su-i-lu-na-HE.GÁL
MU.UN.BA.AL.LA

S.1) a-^rpi^l-^dUTU / DUMU ^rí^l-ba-a-a-[tum]

Sceau du vendeur Apil-Šamaš, de type « BUR.GUL », manifestement œuvre du lapicide témoin l. 26.

5 et 6) L'emploi de EGIR dans les descriptions cadastrales est exceptionnel à Ur : je n'en connais pas d'autre exemple.

6) Les traces du nom du père sont très ténues ; la restitution s'appuie sur YOS 12 74 : 4 (15/vii/Si 3 ; même témoin Sin-iddinam fils de Ilum-gamil et même scribe Sin-iribam).

26) Ili-iddinam BUR.GUL est également témoin en UET 5 112a : iv 26 (-/iv/RS 19) et Freedman Saint Louis 207 : 8' [-/xii/RS 23] [<http://www.archibab.fr/T2237>]. Il est donc attesté sur une période de 58 ans, à moins qu'on n'ait affaire à un cas de papponymie dans une famille de lapicides.

27) Ana-Sin-emid KA.KI est également témoin en UET 5 95 : E.30 et S.d (21/vi/Ha 33) ; Grant Smith College 274 : 12 (22/vii/Ha 42) ; YOS 12 42 : 25 (1/[...]/Si 1) ; voir HEO 22, p. 138.

29) Malgré cette formule, il ne semble y avoir sur la tablette que l'empreinte du sceau « BUR.GUL » du vendeur et pas celles de sceaux des témoins.

Il s'agit d'un achat en contexte urbain, comme le montre la taille modeste de la parcelle (2 SAR = ca. 70 m²) et sa nature : Lu-dingira, qui figure comme voisin (l. 2), achète une ruine pour pouvoir agrandir sa maison. On remarquera la présence comme témoins de deux des voisins de la parcelle vendue : Šep-Šamaš fils de Luštamar-Šamaš (l. 3 et 4^e témoin l. 21), ainsi que Nuratum fils de Gamilum (l. 5 et 1^{er} témoin l. 18).

MAH 16042

Achat par Lu-dingira fils de Lugal-ti d'un terrain nu appartenant à Sin-iribam fils de Uqqu et à Immertum sa mère.

Date : [...] / [...] / Samsu-iluna 4.

Reproduction : <http://www.cdli.ucla.edu/P423992> [photo]

- F. [...]GÁ]N 23 SAR KI.UD
2 DA KI.UD ra-da-tum ša ^dr_x¹
DA KI.UD É ^dŠEŠ.KI DA KI.UD ...
4 ù DA KI.UD ^dEN.ZU-i-ri-ba-am DUMU ú-uq-qú-ú
KI ^dEN.ZU-i-ri-ba-am DUMU ú-uq-qú-ú
6 ù im-me-er-tum AMA.NI
¹LÚ.DINGIR.RA DUMU LUGAL.TI
8 IN.ŠI.ŠÁM
5 GÍN KÙ.BABBAR SA₁₀ TIL.LA.NI.ŠÈ
10 IN.NA.AN.LÁ
INIM.GÁL.LÁ KI.UD.BI.ŠÈ
12 ^{1d}EN.ZU-i-ri-ba-am DUMU ú-uq-qú-ú

- IN.NA.AN.GUB.BU
T. 14 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ
MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL / IN.PÀD
R.16 IGI AN.KA.^dEN.ZU DUMU *la-la-a*
¹LÚ.^dDUMU.ZI.DA AB.A.AB.DU
18 ^{1d}EN.ZU-*ra-bi* DUMU DINGIR-*šu-ba-ni*
¹ši-lí-É.KIŠ.NU.GÁL GUDU₄.ZU.AB
20 ¹ga-ma-al-ì-lí DUMU *a-hu-um*
^{1d}EN.ZU-*mu-ša-lim* DUMU ^dEN.ZU-*i-tu-ra-am*
22 ¹a-pil-ì-lí-šu ŠEŠ.NI
^{1d}EN.ZU-*be-el-ap-lim* DUMU *še-ep*-^dEN.ZU
24 ¹nam-rum-ì-lí Ì.RÁ.RÁ
¹é-a-be-el-ì-lí NU.^{giš}KIRI₆
26 [^{1d}E]N.ZU-*i-ri-ba-am* DUB.SAR
¹ka]-*lu-mu-um* BUR.GUL
28 [KIŠIB.A.NI ù] KIŠIB LÚ.INIM.MA.B[I.MEŠ]
T. [ITI ... U₄] ^r4^r.KAM
30 [MU *sa-am-su*]-^ri-lu¹-[*na* LUGAL]
¹sa-am-su-i-lu-na]-HÉ.G[ÁL]
32 [MU.UN].BA.AL.[LA]

S.1) ^dEN.ZU-*i-ri-ba-am* / DUMU *ú-uq-qú-ú* / ù *im-[me-er]-tum* AMA.NI

Sceau des vendeurs de type « BUR.GUL », œuvre du témoin l. 27. Sur la tranche latérale gauche (2 x).

S.2) ^dEN.ZU-*[ra-bi]* / [DUMU DINGIR-*šu-ba-ni* / ÌR ^d[...]

Sceau du 3^e témoin (l. 18). Sur la surface de la face.

S.3) [¹ši-lí-É.KIŠ.NU.GÁL] / GUDU₄.ZU.AB ^dŠEŠ.KI / [DUM]U LÚ.[DINGIR.RA / ÌR ^dNIN.ŠUBUR]

Sceau du 4^e témoin (l. 19). Sur la tranche latérale droite (2 x).

S.4) ^dEN.ZU-*mu-[ša-lim]* / ^rDUMU¹ ^dEN.ZU-*i-[tu-ra-am]* / [ÌR ...]

Sceau du 6^e témoin (l. 21). Sur la surface du revers.

S.5) [^en-nam-^d[...]] / [DUMU] SIG²[...] / [...]

Sans doute sceau du père d'un des témoins dont le métier est indiqué : l. 24, 25 ou 27.

N.B. Le montage des photos sur le CDLI a interverti face et revers. L'édition repose sur ces photos ; une collation de la fin des lignes 2 et 3 sera nécessaire.

2) La séquence *ra-da-tum* est matériellement très claire.

4-5) Noter en MAH 15896 la vente d'un verger qui jouxte celui des fils de *ú-uq-qú-ú* par Sin-remeni fils de *ú-uq-qú-ú* (-vii/RS1 35)⁹.

16) Cet Annum-pi-Sin fils de Lala se retrouve comme acheteur dans SVJAD 21 : 6 avec le titre de *šandabakkum*.

17) Pour ce Lu-Dumuzida, voir *infra* § 3.2.2.

19) Pour ce Šilli-Ekišnugal, voir *infra* § 3.2.2. Son sceau était déjà connu par UET 5 95 (Ha 35), mais l'indication ^dNANNA après le titre de *gudapsûm* est ici complètement conservée.

21 et S.3) Le même Sin-mušallim fils de Sin-ituram est mentionné en UET 5 834 : 7 (Si 6), tablette qui porte l'empreinte de son sceau (S.2) ; voir *infra* § 3.2.1.

20) Ce témoin est homonyme de Gamal-ili fils de Rabut-Sin en UET 5 243 : 13 (15/viii/Si 10).

22) Cet Apil-ilišu fils de Sin-ituram se retrouve comme témoin en SVJAD 21 : 18 (9/xii/RS II a).

Cette fois, la superficie est nettement plus importante, puisqu'elle excède 1 *ikû*. La parcelle est définie comme terrain nu (KI.UD), mais d'autres textes montrent que le contexte est celui de vergers (cf. *infra* YOS 12 161 et 228)¹⁰. Cette différence de nature des terrains est confirmée par la différence de

⁹ A. Cavigneaux & E. Clevestine, « MAH 15896: A Tablet from Ur? », *AoF* 45, 2018, p. 60-65.

¹⁰ Je garde la translittération matérielle KI.UD, mais la lecture était KISLAH, équivalent à l'akkadien *terîqtum* (cf. CAD T, p. 354 s.v. *teriktum*, à corriger avec la recension de M. Stol dans *OLZ*105, 2010, p. 170-176).

valeur. Le prix payé (5 sicles) est la moitié de ce que Lu-dingira a dû verser pour acheter la parcelle non bâtie de 2 SAR jouxtant sa maison en SVJAD 22 : on n'est donc pas en contexte urbain¹¹.

1.2. Les achats par Apil-Ašnan

On ignore quand mourut Lu-dingira, mais on possède trois contrats où l'acquéreur est son fils Apil-Ašnan. Le plus ancien remonte à l'an 5 de Samsu-iluna (YOS 12 161). Deux autres datent de Rim-Sin II (année "a") et sont très proches dans le temps. Le premier (Haldar 1 = Relph 17) est un achat de prébende qui date du 23/xi. L'autre est postérieur de deux semaines, datant du 10/xii ; Apil-Ašnan y achète un terrain nu dans un contexte de verger (MAH 15899).

YOS 12 161 [YBC 242]

Achat par [Apil]-Ašnan fils de Lu-dingira(?) d'un terrain nu (contexte : verger) appartenant à Sin-uselli fils de Gimil-ilim.

Date : [...] / [...] / Samsu-iluna 5.

Reproduction : YOS 12, 1979 (n°161) [copie].

- F. [x.x.x GÁN x] SAR KI.UD
 2 [DA KI.UD É] ^dŠEŠ.KI
 [DA ^{giš}KIRI₆ ^dUTU-*ga-mil* DUMU BA.AN.ZI.GE
 4 [DA ^{giš}KIRI₆ DINGIR-*ma-lik* DUMU *u-bar*-^dNIN.A.ZU
 [ù DA] ^{giš}KIRI₆ ^dEN.ZU-*im-gur-an-ni*
 6 DUMU *na-bi*-^dUTU
 [KI ^dEN.ZU-*ú-sé-li* DUMU *gi-mil*-DINGIR
 8 [¹*a-pil*]-^dAŠNAN DUMU LÚ¹.DINGIR¹.RA¹
 [IN.Š]I.ŠÁM
 10 [x GÍN x] ŠE KÙ.BABBAR
 [ŠÁM TIL.LA.NI].ŠÈ IN.NA.AN.LÁ
 12 [INIM.GÁL.LA KI].UD.BI.ŠÈ
 [^dEN.ZU-*ú-sé-li* IN.NA.AN.GUB.BU
 14 [U₄.KÚR.ŠÈ IN]IM.MA.NU.GÁ.GÁ
 MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL IN.PÀD
 R.16 IGI *e-pe-eš*-DINGIR LÚ KAS₄.E
 DUMU *ši-lí*-^dEN.ZU
 18 ¹DINGIR-*ma-lik* DUMU *u-bar*-^dNIN.A.ZU
 [¹...]-*el*²-^d[NIN.ŠU]BUR?
 20 [¹... DUMU ...]-*ni*
 [¹... DUMU ^dNIN].GIŠ.ZI.DA-*ga-mil*
 22 [¹... DUMU ...]-*x-rum*
 [¹*im-gur*-^dUTU DUMU *gi-mi*]-*l*-DINGIR
 24 [¹... DUMU ...]-*i-q*]-*í-ša-am*
 [¹... DUB.S]AR
 26 [KIŠIB.A.NI ù KIŠIB LÚ.INIM].¹MA¹.BI.MEŠ ÍB.RA.AŠ
 [ITI ... U₄ x].KAM BA.ZAL

Noter en MAH 15896 : 2 la référence à une parcelle définie comme KI.LÁ, à la suite d'un verger planté d'arbre (l. 1 : ^{giš}KIRI₆ GIŠ.GUB.BA).

¹¹ On a la confirmation de cette conclusion dans deux autres contrats de vente de terrain KI.UD de surface analogue :

– on relève un lapsus du scribe de SVJAD 21, qui dans la clause d'éviction l. 21 a noté ^{giš}KIRI₆ alors que l'objet de la vente était un terrain KI.UD ;

– dans NBC 6764 (B. Fiette et Z. Földi, ci-dessous ch. 14, p. 464-467), un terrain KI.UD de 1 *ikû* est situé au bord de l'Euphrate.

28 [MU *sa-am-su-i-lu-na*] LUGAL.E
[^{giš}GU.ZA NISAG].GÁ
30 [^dŠEŠ.KI DINGIR] 'SAG'.DU.GA.NI.RA
T. MU.UN.NA.AN.DÍM.MA

S.1) [*e*]-*pe-eš*-DINGIR / DUMU *ši-lí*-^dEN.ZU / ÌR AN.^dMAR.TU

Sceau du 1^{er} témoin (l. 16-17).

S.2) *im-gur*-^dUTU / DUMU *g[i-mil]*-DINGIR / [...]

Sceau du 5^e témoin (l. 23).

La localisation de ce contrat à Ur a été proposée par D. Charpin *BiOr* 38, 1981, p. 538.

1) Vu la taille de la lacune, il y avait davantage qu'un chiffre : voir par exemple ci-dessous 0,0.4 GÁN 13 SAR KI. UD en MAH 15899 : 1.

2) Restitution en raison de l'alignement des signes (pas de place pour ^{giš}KIRI₆) et d'après MAH 16042 : 3 (cf. aussi YOS 12 228 : 2). Noter également É ^dŠEŠ.KI comme propriétaire de parcelles voisines de vergers vendus en UET 5 177 : 2 et UET 5 277 : 9 (ARCHIBAB 4, p. 228 et p. 230).

4) Ilum-malik fils d'Ubar-Ninazu, voisin, figure comme témoin l. 18 ; même voisin en YOS 12 228 : 4. Voir à son sujet *infra* § 3.2.1.

5-6) Même voisin en YOS 12 228 : 5-6.

8) Le nom du père de l'acquéreur a été lu ÌR-SIG₄ dans l'index de YOS 12, p. 42a, mais je ne connais pas de parallèle à ce nom, d'où la correction proposée ; une collation serait nécessaire.

26) Vu la longueur de la lacune, on a restitué le début de la ligne sur le modèle de YOS 12 228 : 25.

Il s'agit comme en MAH 16042 de l'achat d'un terrain nu à côté de vergers. On peut penser qu'Apil-Ašnan agrandissait le terrain acheté précédemment par son père, puisque les deux parcelles ont comme voisin un terrain nu appartenant au temple de Nanna.

Haldar 1 (Andersson OrS 57, p. 8-13) [Haldar 1 = Relph 17]

Achat par Apil-Ašnan fils de Lu-dingira d'une prébende appartenant à Qišti-Ea et sa mère Alitum.

Date : 23/xi/Rim-Sin II a.

Editions : Th. Pinches *PSBA* 39, 1917, p. 55-60 et pl. 4 (Relph 17) ; HEO 22, 1986, p. 190-191 ; J. N. Postgate *Early Mesopotamia*, 1992, p. 125 (Text 6 :7) [trad.] ; J. Andersson *OrS* 57, 2008, p. 8-13 (Haldar 1).

Reproductions : Th. Pinches *PSBA* 39, 1917, p. 55-60 et pl. 4 (Relph 17) [copie] ; J. Andersson *OrS* 57, 2008, p. 8-13 (Haldar 1) [photo].

F. MU.1.KAM U₄ 12.KAM KISAL.LUH É ^rdŠEŠ[?].KI[?]
2 KISAL.MAH
BAL.GUB.BA ITI NE.NE.GAR ITI DUB.SAG
4 KI *qí-iš-ti-é-a* DUMU *li-pi-it-é-a*
ù a-li-tim AMA.NI
6 ^la-pil-^dAŠNAN DUMU LÚ.DINGIR.RA
IN.ŠI.ŠÁM
8 2 GÍN KÙ.BABBAR ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
IN.NA.AN.LÁ
10 INIM.GÁL.LA IN.NA.AN.GUB.BU
U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.GÁ.GÁ
T.12 MU ^dri-im-^dEN.ZU LUGAL IN.PÀD
R. IGI A.AH.KAL.LA AB.A.AB.DU
14 ^lLÚ.^dŠEŠ.KI GUDU₄
^la-píl-ša KISAL.LUH
16 ^lLÚ.AMAR.^dEN.ZU.KA KISAL.LUH
^lú-sé-li DUMU KÙ.^dNIN.GAL

- 18 ¹SIG-er-še-tim DUMU šil-lí-É.MAH
¹el-lu-mu-šu KISAL.LUH
 20 ITI ZÍZ.A U₄ 23.KAM
 MU ^dri-im-^dEN.ZU LUGAL
 22 ŠEŠ.UNU^{ki} KI.EDEN.ŠÈ BÍ.IN.GAR.RA

Sceaux:

S.1) A.AH.KAL.LA / AB.A.AB.DU / [DUMU] ^dEN.ZU-na-di-[in] / [ÌR] ^dNIN.Š[UBUR]

Sceau du 1^{er} témoin (l. 13).

S.2) LÚ.AMAR.^dEN.Z[U.KA] / [DUMU] ni-di-i[t-tum] / [ÌR] ^dNIN.SI.[AN.NA]

Sceau du 4^e témoin (l. 16).

S.3) ¹a-pil¹-[...] / DUMU ⁱ*-din*-[...]

J. Andersson a restitué un sceau de Apil-Ašnan fils de Lu-dingira ; mais, comme il l'a lui-même observé, un contrat de vente ne comporte jamais l'empreinte du sceau de l'acheteur. Ce doit donc être le sceau d'Apilša, témoin l. 15.

(¹⁻⁷) Apil-Ašnan fils de Lu-dingira a acheté à Qišti-Ea fils de Lipit-Ea et à sa mère Alittum la prébende de *kisalluhhum* du temple de Nanna, pour 12 jours par an, dans la grande cour, tour-de-rôle au mois v, début du mois. (⁸⁻⁹) Il a versé 2 sicles d'argent pour son prix complet.

Clause d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6b¹, serment, 7 témoins et date.

Ce texte de la collection Haldar était anciennement connu comme Relph 17.

1) Pinches avait copié ^dEN.ZU comme si les signes étaient complets. J. Andersson a lu ^dEN.ZU¹, mais le bas des signes sur la photo ressemble plutôt à ^dŠEŠ.KI¹ : le bas du signe EN devrait être plus nettement visible. On ne peut savoir si la tablette était mieux conservée du temps de Pinches, ou si celui-ci, comme souvent, a copié comme complètement conservés des signes en réalité abîmés. J'observe que les prébendes sont toujours définies par rapport au dieu Nanna, jamais par rapport à Su'en/Sin ; il en va de même pour le KISAL.MAH.

2) Pour la localisation du KISAL.MAH dans l'Ekišnugal, cf. HEO 22, p. 233.

3) Pour l'expression ITI DUB.SAG, cf. ici-même p. 158. Contrairement à ce que j'avais cru (HEO 22, p. 209), il ne s'agit pas d'une période de 10 jours au début du mois, mais simplement d'une période qui commence au début du mois et peut avoir n'importe quelle durée.

13 et S.1) Pour l'*ababdûm* Ah-kalla fils de Sin-nadin et sa famille, cf. HEO 22, p. 242.

17) Cet Uselli fils de Ku-Ningal est identique à Sin-uselli fils de Ku-Ningal, le propriétaire du n° 7 Quiet Street : voir *infra* § 3.2.1.

22) Pour la date, voir M. Stol, PIHANS 40, 1976, p. 53 ; D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 4 : Rim-Sin II, roi d'Ur ? », NABU 2019/19 ; P. Michalowski, « Memories of Rim-Sin II », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 669-692.

Manifestement, Apil-Ašnan profita du décès de Lipit-Ea pour acheter à son fils, sans doute mineur, et à sa veuve une prébende de 12 jours situés au début du cinquième mois de chaque année : cette charge consistait à tenir propre la grande cour du temple de Sin. Trois autres *kisalluhhum* sont présents parmi les témoins (l. 15, 16 et 19). On ne trouve pas de notices sur cette prébende dans le travail de J. Renger¹² : sans que cela soit dit explicitement, celui-ci ne considérait manifestement pas que les « balayeurs »-*kisalluhhum* aient fait partie des « prêtres ». La même opinion a été plus récemment explicitement émise par W. Sallaberger et F. Huber Vulliet¹³ :

« Im Temple beschäftigte “Pförtner” (i-duḡ) “Hofreiniger” (kisal-luḡ), Brauer und Bäcker oder Handwerker wird man nicht zu den P[riester]n rechnen, da sie keine religiösen Aufgaben im engere Sinne erfüllen. »

¹² J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit 2. Teil », ZA 59, 1969, p. 104-230.

¹³ W. Sallaberger & F. Huber Vulliet, « Priester A. I. Mesopotamien », RIA 10, Berlin, 2005, p. 617-640 (p. 618).

J'ai exprimé un avis différent¹⁴. On ne sait pas si Apil-Ašnan possédait déjà une prébende de ce type, dont il aurait ici étendu la durée.

MAH 15899

Achat par Apil-Ašnan d'un terrain nu appartenant à Šep-Sin, Sin-ašared et Itti-Sin-milki, les fils de Baliṭum.

Date : 10/xii/Rim-Sin II a.

Reproduction : <http://www.cdli.ucla.edu/P423881>[photo ; tablette = MAH 15899] et http://www.cdli.ucla.edu/P423881_e ([photo ; enveloppe = MAH 16409]).

Enveloppe (MAH 16409) :

- F. 0,0.4 GÁN 13 S[AR KI.UD]
 2 ÚS.SA.DU [...]
 3 ÚS.SA.DU [...]
 4 ÚS.SA.DU *im*-[*gur*-^dZA.BA₄.BA₄]
 5 ù ÚS.SA.DU *da*-[*da-a* NAR A.Û.A]
 6 KI *še-ep*-^dEN.ZU [^l...]
 7 ù *it-ti*-^dEN.ZU-*mi*[*l-ki* ŠEŠ.NI]
 8 DUMU.MEŠ *ba-li*-[*tù-um*]
 9 ^l*a-pil*-^dAŠNAN [IN.ŠI.ŠÁM]
 10 9 GÍN KÙ.BABBAR ŠÁM [TIL.LA.NI.ŠÈ]
 11 IN.NA.AN.[LÁ]
 12 INIM.GÁL.LA ^{giš}KIRI₆.BI.[ŠÈ IN.NA.AN.GUB.BU]
 13 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ.A
 T.14 MU LUGAL.BI IN.PÀD
 15 *i-ša-am id-di-in*
 R.16 [IGI] *a-pil-i-lí-šu* DUMU [...]
 17 [^l*i-din*-^dEN.ZU DUMU *e-tel*-[...]
 18 ^l*el-lu-mu-šu* DUMU *ta-ri*-[*bu-um*]
 19 ^l*a-pil-ir-ra* DUMU *sà-a*-[*súm*]
 20 ^{ld}UTU.DINGIR DUMU DUMU-*er*-[*še-tim*]
 21 ^l*ra-bu-ut*-^dEN.ZU DUMU [...]
 22 ^l*qí-iš-ti-é-a* [NA]R
 ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 10.KAM
 T.26 MU *ri-im*-^dEN.ZU LUGAL
 ŠEŠ.UNU^{ki} É.MUD.KUR.RA.KE₄
 [...]

ES.1) ^dEN.ZU-*li-ri-iš* / SANGA₂.MAH / DUMU *a-hi-i-a* / ÌR ^dNIN.ŠUBUR

Sur la T. = S.2. On ne sait à qui appartenait ce sceau.

ES.2) [*it-ti*]-^dEN.ZU-*mi-il-ki* / [DUM]U *ba-li-tù-um* / [Ì]R ^dL[ÀL]

Entre la liste des témoins et la date (2 x) et sur la TL. Sceau du 2^e vendeur.

18) Le même Ellu-mušu fils de Taribum se retrouve en UET 5 95 : 3 et 6 (21/i/Ha 33).

21) Ce témoin est sûrement le voisin de la l. 3.

ES1) Le nom Sin-liriš est très rare : cf. Nippur-liriš en CUSAS 8 83 : 9. Jusqu'à présent, le titre de SANGA₂.MAH n'était pas attesté à l'époque paléo-babylonienne à propos d'un individu, mais seulement à propos de

¹⁴ D. Charpin, « Religious Personnel: Priests and Priestesses », dans G. Rubio (éd.), *Handbook of Ancient Mesopotamia*, Boston/New-York, sous presse (manuscrit remis en janvier 2015[!]).

divinités (cf. HEO 22, p. 380) : Kusu¹⁵, Dugabšugigi¹⁶, auxquels il faut ajouter Asalluhi (UET 6/1 69 : 19)¹⁷. Il s'agit d'un des nombreux purificateurs de la tradition d'Eridu.

Tablette (MAH 15899) :

- F. 0,0.4 GÁN 13 SAR KI.UD
 2 ÚS.SA.DU ^dEN.ZU-ú-sé-li DUMU gi[?]-mil[?]-DINGIR[?]
 ÚS.SA.DU ra-bu-ut-30 DUMU LÚ.x.x
 4 ÚS.SA.DU im-gur-^dZA.BA₄.BA₄
 ù ÚS.SA.DU da-da-a <NAR> A.Û.A
 6 KI še-ep-^dEN.ZU
^{ld}EN.ZU-a-ša-re-ed
 8 ù it-ti-^dEN.ZU-mil-ki ŠEŠ.NI
 DUMU.MEŠ ba-li-tù-um
 10 ^la-pil-^dAŠNAN DUMU LÚ.DINGIR.RA
 IN.ŠI.[S]A₁₀
 12 9 GÍN KÙ.BABBAR SA₁₀ TIL.LA.NI.ŠÈ
 T. IN.NA.AN.LÁ
 R.14 INIM.GÁL.LA gišKIRI₆.BI.ŠÈ
 IN.NA.AN.GUB.BU
 16 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ
 MU LUGALBI IN.PÀD
 18 i-ša-am id-dì-in
 IGI a-pil-ì-lí-šu DUMU ^dEN.ZU-i-tu-ra
 20 ^li-din-^dEN.ZU DUMU e-tel-pí-^dUTU
^lel-lu-mu-šu DUMU ta-ri-bu-um
 22 ^la-pil-ir-ra DUMU sà-a-súm
^lqí-iš-ti-é-a NAR
 24 ^{ld}UTU.DINGIR DUMU DUMU-er-še-tim
^lra-bu-ut-^dEN.ZU^l LÚ.SUKKAL
 26 ITI ŠE.KIN.KU₅ ^lU₄^l 10.KAM
 T. MU ri-im-^dEN.ZU LUGAL
 28 ŠEŠ.UNU^{ki} É.MUD.KUR.RA.KE₄
 KI.EDIN.ŠÈ BÍ.IN.DÙ

S.1) še-ep-^dEN.ZU / DUMU ba-li-tù-um / ÌR ^dLÀL

Sur la T. et la TL (2x). Sceau du 1^{er} vendeur.

S.2) ^dEN.ZU-li-r[i-iš] / [SANGA₂].M[AH] / [DUMU] a-hi-i-[a] / [ÌR] ^dNIN.[ŠUBUR]

Sur la TL (1x) et la T.

2-5) La désignation des voisins avec la formule ÚS.SA.DU n'est pas fréquente à Ur : voir notamment UET 5 213 : 3-4 (RS 47) ; 255 : 12-14 (Ha 36) ; YOS 5 106 : 9, 11 (RS 37) ; YOS 8 166 : 3-4 (RS 58) ; YOS 12 277 : 2 (Si 7) ; NBC 6764 (B. Fiette & Z. Földi, chap. 14, p. 464-467).

4) Le culte de Zababa à Ur a été introduit par Warad-Sin (cf. Th. Richter, AOAT 257², Münster, 2004, p. 439-440, avec renvoi à RIME 4, p. 247 n° 24).

¹⁵ Cf. Récemment F. Simons, « The Goddess Kusu », *RA* 112, 2018, p. 123-148 (spéc. p. 123, qui cite An = Anum I 308, où Kusu apparaît comme sang₂-mah du dieu Enlil).

¹⁶ Cf. récemment U. Gabbay, « The Mesopotamian God Dugab-šugigi », *RA* 113, 2019, p. 123-130 (spéc. p. 125).

¹⁷ D'après la collation de J. Peterson, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties. New Texts, New Readings, and Commentary », *StMes* 3, 2016, p. 1-89, spéc. p. 75 (avec un abondant commentaire).

5) Le signe -a est écrit sur un signe effacé, et le signe NAR manque. Pour les musiciens NAR A.Û.A à Ur, voir D. Shehata, *Musiker und ihr vokales Repertoire. Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit*, GBAO 3, Göttingen, 2009, p. 47 et n. 233.

18) Même mention de *i-ša-am id-di-in* après le serment dans le contrat SVJAD 21, un achat de terrain nu qui date du 9/xii/Rim-Sin IIa.

19) On retrouve Apil-ilišu fils de Sin-ituram comme 4^e témoin en SJVAD 21 : 18.

20) On retrouve Iddin-Sin fils d'Étel-pi-Šamaš comme 5^e témoin en SVJAD 21 : 19.

24) Sans doute identique à Šamaš-ili BUR.GUL en SVJAD 21 : 22.

29) Malgré P. Michalowski, Mél. Charpin, p. 673 et n. 21¹⁸, ce n'est pas KI.ŠE₃.ŠE₃.

Le scribe de ce contrat n'est sans doute pas le même que celui de Haldar 1 : dans ce dernier, le serment est formulé comme MU ^d*ri-im*-^dEN.ZU LUGAL (l. 12) et non MU LUGAL.BI et le nom de Rim-Sin y est également précédé du déterminatif divin dans le nom d'année (l. 21).

Apil-Ašnan achète à nouveau un terrain nu dans un contexte de verger, mais cette fois la surface est importante : plus de 4 *ikû*, le prix de 9 sicles d'argent étant relativement bas. On peut penser bien sûr que ce prix est dû à la situation politique. La vente a sans doute eu lieu peu après la mort de Balitum, alors que ses trois fils n'avaient pas encore partagé leur héritage : ils se sont sans doute réparti l'argent de la vente – à moins qu'il n'ait servi à régler des dettes de leur père.

2. DES TEXTES PROCHES

Trois tablettes peuvent être ajoutées à celles qui concernent directement Lu-dingira et son fils Apil-Ašnan : elles ont avec les archives de cette famille des liens prosopographiques étroits et ont toutes les trois été rédigées par le même scribe, nommé Sin-iribam, qui écrivit également les deux contrats d'achat par Lu-dingira.

2.1. Achat d'une esclave par Beli-iddinam fils de Sin-eriš

Le premier contrat enregistre l'achat d'une esclave par Beli-iddinam fils de Sin-eriš ; la maison de celui-ci était voisine de celle de Lu-dingira (SVJAD 22 : 6).

YOS 12 74 [YBC 6744]

Achat par Beli-iddinam fils de Sin-eriš d'une esclave nommée Ištar-muballitāt, née dans le *rugbum*, appartenant à Muzuše fils d'Annum-pi-Ištar.

Date: 15/vii/Samsu-iluna 3.

Enveloppe:

(...)

- R. MU *sa-am-su-i-lu-na* [LUGAL IN.PÀD]
 2' IGI *ì-lí-i-dí-nam* DUMU *bur*-[^dEN.ZU]
^{1d}EN.ZU-*i-dí-nam* DUMU DINGIR-[*ga-mil*]
 4' ^{1gi}-*mil*-DINGIR DUMU *nu*-[*rum*]
^{1šum}-*ma-an-la*-^dUTU DUMU [*nu-úr*-^d*ša-la*]
 6' ¹ⁱ-*lí-i-qí-ša-am* DUMU [*ì-lí-i-dí-nam*]
^{1d}EN.ZU-*eri-ba* DUB.SAR
 8' KIŠIB.A.NI ù KIŠIB LÚ.INIM.[MA.BI.MEŠ] / ÍB.R[A]
 ITI DU₆.KÙ U₄ 15.[KAM]
 10' MU ¹ⁱ*sa-am-su-i-lu-na*-LUGAL-¹HÉ.GÁL]
 MU.UN.BA.AL.LA

¹⁸ Il faut corriger n. 21 la référence à MAH 158892 en MAH 15899 et pour le CDLI P. 42881 en P423881.

Tablette:

F. 1 SAG.GEME₂ ¹iš₈-tár-mu-ba-al-li-ṭa-at MU./NI
 2 ÛR.RA TU.UD.DA
 KI MU.ZU.ŠÈ DUMU AN-KA-iš₈-tár
 4 ¹be-lí-i-dí-nam DUMU ^dEN.ZU.URU₄
 IN.ŠI.ŠÁM
 6 11 GÍN {x} KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 8 IN.NA.AN.LÁ
 INIM.GÁL.LA GEME₂.BI.ŠÈ
 10 ¹MU.ZU.{x}ŠÈ
 IN.NA.AN.GUB.BU
 12 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.GÁ.GÁ
 R. MU sa-am-su-i-lu-na LUGAL IN.PÀD
 14 IGI ì-lí-i-dí-nam DUMU bur-^dEN.ZU
^{1d}EN.ZU-i-dí-nam DUMU DINGIR-ga-mil
 16 ¹g[i]-mil-DINGIR DUMU nu-rum
¹šum-[ma]-an-la-^dUTU DUMU nu-úr-^dša-/la
 18 ¹i-[lí-i-q]í-ša-am DUMU ì-lí-i-dí-nam
 KIŠIB.A.NI [ù KIŠIB LÚ.INIM].MA.BI.MEŠ ÍB.RA
 20 ITI DU₆.K[Û U₄ x+]1.KAM
 MU ¹⁷s[a-am-su-i]-lu-na-/LUGAL-[HÉ.GÁ]L
 22 MU.UN.BA.AL.L[A]

S.1) MU.ZU.ŠÈ / DUMU AN-KA-iš₈-tár / ÌR ^dNIN.ŠUBUR

Sceau du vendeur (l. 3) : il ne s'agit pas ici d'un sceau de type « BUR.GUL ».

S.2) gi-mil-ì-lí / DUMU nu-rum / ÌR ^dNIN.SI.AN.NA

Sceau du 4^e témoin (l. 16).

(1-2) Une esclave nommée Ištar-muballitāt, née sur le toit, ⁽⁴⁻⁶⁾ Beli-iddinam (l')a achetée à Muzuše fils de Annum-pi-Ištar. ⁽⁶⁻⁸⁾ Il a versé 11 sicles d'argent pour son prix complet.

Clause 4a et d'irrévocabilité 6b¹, serment, 5 témoins et date.

Pour la localisation de ce contrat à Ur, cf. D. Charpin, *BiOr* 38, 1981, p. 537-538.

2) ÛR.RA TU.UD.DA est sans parallèle à ma connaissance : il s'agit d'un enfant né dans un *rugbum*, terme qui désigne une terrasse ou un grenier situé sur le toit d'un bâtiment. Curieusement, ce texte n'a pas été cité dans le CAD R, p. 404a. Pour la présence d'une esclave sur la terrasse-*rugbum*, cf. AbB 1 27.

E.7') Le scribe Sin-eribam se retrouve en YOS 12 74, 186 et 228, SVJAD 21 et 22 ainsi que MAH 16042 (voir tableau ci-dessous § 3.1).

15) Ce témoin Sin-iddinam fils d'Illum-gamil se retrouve en SVJAD 22 : 19 (Ur, Si 4).

L'indication que l'esclave est née « sur la terrasse-*rugbum* » est peut-être une façon de dire qu'il s'agit d'une esclave « née à la maison » (*wilid bītim*). Mais l'obligation d'indiquer l'origine de l'esclave ne fut imposée par Samsu-iluna que plus tard dans son règne¹⁹.

2.2. Un achat de terrain nu par Halqilum

Dans ce contrat daté de l'an 7 de Samsu-iluna, un certain Halqilum achète à un voisin une parcelle de terrain nu dans un verger.

¹⁹ F. van Koppen, « The Geography of the Slave Trade and Northern Mesopotamia in the Late Old Babylonian Period », dans H. Hunger & R. Pruzsinszky (éd.), *Mesopotamian Dark Age Revisited. Proceedings of an International Conference of SCIAM 2000, Vienna 8th-9th November 2002*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Denkschriften der Gesamtakademie 32, Vienne, 2004, p. 9-33.

YOS 12 228 [YBC 5410]

Achat par Halqilum fils de Šidu... d'un terrain nu (contexte : verger) appartenant à Sin-uselli fils de Gimil-ilim.

Date : 8/vi/Samsu-iluna 7.

Reproduction : YOS 12, 1979 (n°228) [copie].

- F. 0,0.0 1/2 GÁN 20+[x SAR] 'KI'.[UD]
 2 DA KI.UD [É^dŠEŠ.KI]
 DA KI.UD *ha*-[*al-qí*]-DINGIR DUMU *ši-du-la*² DUMU DUMU⁷ ^dİŠKUR./MA.AN.SUM
 4 DA ^{giš}KIR[I₆] 'DINGIR'¹-[*ma-lik* DU]MU *u-bar*-^dNIN.A.ZU
 ù DA ^{giš}[KIR]I₆ [^dE]N.ZU-*im-gur-an-ni*
 6 D[UMU *n*]a-*bi*-^dUTU
 KI ^dEN.ZU-*ú-sé-li* DUMU *gi*-*mil*-DINGIR
 8 ¹*ha-al-qí*-DINGIR DUMU *ši-du-l*[*a*² ...]
 IN.ŠI.SA₁₀
 10 2 1/3 GÍN KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.NI.Š[È I]N.NA.AN.LÁ
 12 INIM.GÁL.LA [KI.UD.B]I.ŠÈ
^{1d}EN.ZU-*ú*-[*sé-li* DUMU] *gi-mil*-DINGIR
 14 IN.<NA.>AN.GUB.[BU]
 T. U₄.KÚR.ŠÈ [INIM.NU.GÁ.GÁ]
 16 [MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL IN.PÀD]
 R. IGI *a-pil*-^dAŠNAN DUMU 'LÚ'.DINGIR¹.[RA]
 18 ¹*nu-pa-tum* DUMU *gu-uk-ku-ú*
¹*im-gur*-^dUTU¹ DUMU *gi-mil*-DINGIR
 20 ^{1d}EN.ZU-*im-gur* NAR A.Û'.A' DUMU *da-da*
^{1d}EN.ZU-*tu-kúl-ti* ŠEŠ.NI
 22 ^{1d}EN.ZU-*a-hi-i-dí-nam* DUMU *l<i>-pí-it-iš₈-tár*
¹PUZUR₄.^dNIN.GAL DUMU ^dEN.ZU-*še-me-e*
 24 ^{1d}EN.ZU-*i-ri-ba-am* DUB.SAR
 KIŠIB.A.NI ù KIŠIB LÚ.KI/INIM.MA.BI.MEŠ 'ÍB.RA'¹
 26 ITI KIN.^dINANNA U₄ 8.KAM
 T. MU *sa-am-su*-[*i-lu-n*]a LUGAL
 28 ^{giš}TUKUL x ŠU.NI[R ...]
^dAMAR.UTU.RA A MU.NA.RU

Aucune empreinte de sceau n'est signalée : une collation serait nécessaire.

Pour Ur comme lieu de provenance de cette tablette, cf. D. Charpin *BiOr* 38, 1981, p. 539.

1) Il s'agit manifestement du signe ubu (= 1/2 *ikâm*) ; cf. 1 1/2 GÁN 30 SAR KI.UD en SVJAD 21 : 1, parcelle vendue pour 6 sicles d'argent.

2) Restitution d'après YOS 12 161 : 2.

3) L'index d'YOS 12 a créé une entrée Halqum p. 34, sans se rendre compte que ce voisin était la même personne que l'acquéreur Halqilum (l. 8). Noter que dans YOS 12 161, le voisin était Šamaš-gamil fils de Banzige : entre-temps, Halqilum lui a donc acheté cette parcelle, mais le contrat correspondant ne nous est pas parvenu. La lecture du nom du père de Halqilum n'est pas plus assurée l. 3 que l. 8. Il semble qu'à la fin de la l. 3 le scribe ait aussi inscrit le nom du grand-père, ce pour quoi je ne connais pas de parallèle. Je connais seulement ^{1d}EN.ZU-*i-ri-ba-am* DUMU DUMU *sà-a-súm* en Langdon *JRAS* 1921, p. 578-579 (témoin l. 18 [Ur, -/iv/RS 23]), i.e. sans le nom du père.

4) Même voisin en YOS 12 161 : 4.

5-6) Même voisin en YOS 12 161 : 5-6.

7) Même vendeur en YOS 12 161 : 7.

16) Restitution suivant YOS 12 161 : 15.

17) L'index de YOS 12, p. 27b, lit le nom du père *Tiz[garum]*, donc *ti-iz¹-[qá-ru-um]*. Cependant, les traces permettent de reconnaître Lu-dingira (à collationner) : vu la rareté du nom, il serait étonnant qu'au même moment il ait existé deux Apil-Ašnan différents à Ur.

19) Lecture préférable à l'index *im-gur-rum* ; il doit s'agir d'un frère du vendeur.

20) Après *-im-gur*, le titre est à collationner. Il semble que ce Sin-ingur soit le fils du Dada connu avec le même titre de NAR A.Û.A en MAH 15899 : 5 (cf. ci-dessus).

21) Sin-tukulti fils de Dada se retrouve en SVJAD 21 : 18 (Rim-Sin II) (cf. *infra*).

Si l'on compare ce contrat avec YOS 12 161 (voir *supra*), on s'aperçoit que non seulement le vendeur, mais également trois des quatre voisins sont identiques : on a donc l'impression qu'après avoir vendu la parcelle à Apil-Ašnan en l'an 5 de Samsu-iluna (YOS 12 161), Sin-uselli put la racheter, mais dut finalement la revendre en l'an 7 de Samsu-iluna, cette fois à Halqilum (YOS 12 228). Le contrat YOS 12 161 lui aurait été remis par Apil-Ašnan lors de son rachat, mais le contrat de rachat lui-même nous manque. Le contrat par lequel Halqilum acheta une parcelle à Šamaš-gamil fils de Banzige nous manque également.

2.3. Un achat de terrain nu par un voisin d'Apil-Ašnan

Dans l'achat de terrain nu qu'on va examiner à présent, Apil-Ašnan est cité comme voisin (l. 3). L'acquéreur, Annum-pi-Sin fils de Lala, était lui-même premier témoin en MAH 16042 (l. 16), un achat par Lu-dingira. Les liens étaient donc forts entre Annum-pi-Sin et Lu-dingira et son fils ; il est donc très vraisemblable que cette tablette a été trouvée avec les cinq les concernant. Deux explications peuvent être données. On sait que dans certains cas, des tablettes concernant un voisin se retrouvent dans les archives d'un individu²⁰. Une autre explication possible serait qu'un peu plus tard Apil-Ašnan acheta la parcelle à son voisin Annum-pi-Sin, qui lui aurait transmis son titre de propriété : mais nous n'avons pas conservé le contrat qui documenterait cette vente. Il n'est pas possible de trancher entre ces deux hypothèses.

SVJAD 21

Achat par Annum-pi-Sin, *šandabakkum*, fils de Lala, d'un terrain nu appartenant à Iddin-Sin fils de Annum-pi-Ningal.

Date : 9/xii/Rim-Sin II a.

Edition : SVJAD, 1937, p. 57-58 (n°21).

Reproduction : SVJAD, 1937, pl. 16 [copie].

F. 1 1/2 GÁN 30 SAR KI.UD
 2 *i-na kum-mu-um*
 DA KI.UD *a-píl*-^dAŠNAN DUMU LÚ.DINGIR.RA
 4 *ù* DA E.SÍR ^dMAR.TU
 KI *i-din*-^dEN.ZU DUMU AN.KA.^dNIN.GAL
 6 ¹AN.KA.^dEN.ZU GÁ.DUB.BA
 DUMU *la-la-a*
 8 IN.ŠI.ŠÁM
 6 GÍN KÙ.BABBAR ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 10 IN.NA.AN.LÁ
 INIM.GÁL.LA ^{giš}KIRI₆.BI.^šŠÈ¹
 12 ¹*i-din*-^dEN.ZU IN.NA.AN.GUB.BU
 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.GÁ.GÁ
 T.14 MU [L]UGAL.BI IN.P[À]D
i-ša-am id-di-in
 R.16 IGI ^dEN.ZU-*i-dí-nam* DUMU *i-din*-^dEN.ZU

²⁰ Voir ci-dessus le cas des tablettes retrouvées par Taylor dans un double bol (chap. 1).

- ¹*li-pí-it-iš₈-tár* DUMU *nu-rum*
 18 ^{1d}EN.ZU-*tu-kúl-ti* DUMU *da-da-a*
¹*a-pil-ì-lí-šu* DUMU ^dEN.ZU-*i-tu-ra*
 20 ¹*i-din-*^dEN.ZU DUMU *e-tel-pí-*^dUTU
^{1d}EN.ZU-*na-da* ŠEŠ.NI
 22 ¹*é-a-i-dí-nam* DUMU *gi-mil-lum*
^{1d}UTU.DINGIR BUR.GUL
 24 ¹*sà-ni-iq-pí-*^dUTU DUMU *šu-mi-a'-bi-ia'*
^{1d}EN.ZU-*eri-ba* DUB.SAR
 26 KIŠIB MU.SAR.RA.A.NI
^ù KIŠIB LÚ.KI.INIM.MA.BI.ME.EŠ ÍB.¹RA¹.AŠ
 28 ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 9.KAM BA.ZAL.LA
 MU ^d*ri-im-*^dEN.ZU LUGAL.E
 T.30 ŠEŠ.UNU^{ki} É.MUD.KUR.RA.KE₄
 KI.EDIN.ŠÈ BÍ.IN.GAR.RA

S.1) *i-din-*^dEN.ZU / DUMU AN.KA.^dNIN.GAL

Sceau du vendeur (l. 5) : vu l'absence de dévotion, il s'agit à peu près sûrement d'un sceau de type « BUR.GUL ».

S.2) ^dEN.ZU-*i-dí-nam* / DUMU *i-din-*^dEN.ZU / IR₁₁ ^dTI.M[U⁷.A]

Sceau du 1^{er} témoin (l. 16).

S.3) ^drEN.ZU-[^fu-[*kúl*]-*ti* / DUMU *da-da-a* / ÌR ^dAŠNAN

Sceau du 3^e témoin (l. 18).

Pour la localisation de ce contrat à Ur, cf. D. Charpin, *BiOr* 38, 1981, p. 539 *ad* YOS 12 228.

1) Vu la superficie (plus d'1 1/2 *ikû*), il s'agit une fois de plus d'un terrain nu au sein d'un verger (cf. l. 11).

2) L'indication cadastrale *i-na kum-mu-um* est sans parallèle à ma connaissance. Il ne peut s'agir du mot *kummum*, qui désigne un type de pièce dans un sanctuaire²¹ : on aurait alors attendu un génitif. Il doit donc s'agir du nom du terroir.

11) Le scribe a commis une erreur, puisqu'il a noté ^{gis}KIRI₆.BI.ŠÈ au lieu de KI.UD.BI.ŠÈ : cela confirme la nature de la parcelle.

26) Pour KIŠIB MU.SAR.RA.A.NI comme expression désignant un sceau « BUR.GUL », voir mon commentaire dans HEO 12, p. 14-15 (et ici-même p. 158 *ad* YOS 5 149 : 21).

3. COMMENTAIRE

On a affaire aux épaves d'un lot certainement plus important à l'origine²², mais dont l'étude se révèle méthodologiquement très importante, sur plusieurs points : la diplomatique des contrats d'une part, la prosopographie et l'origine de ce lot, enfin l'appréciation du nombre de textes à Ur sous Samsu-iluna et Rim-Sin II.

3.1. Approche diplomatique

Les 8 tablettes éditées ci-dessus, écrites sur une période de 7 ans seulement, peuvent être récapitulées chronologiquement de la manière suivante :

²¹ D. Charpin, « Temples à découvrir en Syrie du Nord d'après des documents inédits de Mari », *Iraq* 45, 1983, p. 56-63 (p. 62).

²² On remarque que ces huit tablettes sont très bien conservées : bien souvent, dans les fouilles, on découvre un plus grand nombre de fragments que de tablettes entières. On peut donc penser que les marchands n'ont vendu que les plus belles pièces.

Référence	Date	Scribe	Remarque
YOS 12 74	15/vii/Si 3	Sin-iribam	Achat par Beli-iddinam
SVJAD 22	20/v/Si 4	Sin-iribam	Achat par Lu-dingira
MAH 16042	[...]/[...]/Si 4	Sin-iribam	Achat par Lu-dingira
YOS 12 161	[...]/[...]/Si 5	[...]	Achat par [Apil]-Ašnan
YOS 12 228	8/vi/Si 7	Sin-iribam	Achat par Halqilum
Haldar 1	23/xi/RS II a	–	Achat par Apil-Ašnan
SVJAD 21	9/xii/RS II a	Sin-iribam	Achat par Annum-pi-Sin
MAH 15899	10/xii/RS II a	–	Achat par Apil-Ašnan

Ce tableau montre que sur ces huit contrats, au moins cinq sont dus au même scribe, Sin-iribam ; deux des contrats où Apil-Ašnan est acheteur ne comportent pas le nom du scribe parmi les témoins²³ et pour le troisième le nom du scribe a disparu dans une lacune.

Sin-iribam est un scribe très versatile. La première remarque touche à la façon d'écrire son propre nom : ^dEN.ZU-*i-ri-ba-am* en SVJAD 22 : 28, MAH 16042 : 26, YOS 12 228 : 24 ; mais ^dEN.ZU-*eri-ba* en SVJAD 21 : 25 et YOS 12 74 E : 7'. Son nom clôt la liste des témoins, sauf en MAH 16042 où il est suivi par celui du BUR.GUL

Les indications cadastrales comportent quelques particularités. On relève ainsi en SVJAD 22 : 5 et 6 l'emploi de EGIR, exceptionnel à Ur²⁴.

Tous les contrats que Sin-iribam a écrits comportent une clause d'éviction de type 4a et une clause d'irrévocabilité de type 6b²⁵. En revanche, notre scribe emploie trois formules de serment différentes :

- MU LUGAL.BI : SVJAD 21 (RS IIa) ;
- MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL : YOS 12 74 (Si 3) ; MAH 16042 ;
- MU ^dŠE[Š.KI ^dUTU ^dAMAR.UTU] à *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL : SVJAD 22 (Si 4).

Une clause exceptionnelle apparaît dans deux contrats, où le serment est suivi par l'indication *i-ša-am id-di-in* « Il (= l'acquéreur) a acheté et il (= le vendeur) a donné (l'objet de la transaction) ». On trouve la formule dans MAH 15899 (sans nom de scribe) et dans SVJAD 21 (scribe : Sin-iribam). La raison pour laquelle une telle indication a été ajoutée demeure mystérieuse ; on observera cependant qu'elle figure sur deux contrats datant de la période troublée de Rim-Sin II.

Généralement, la liste des témoins est suivie par la formule relative aux scellements : KIŠIB.A.NI à KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ ÍB.RA « son sceau (i.e. du vendeur) et les sceaux de témoins ont été imprimés » (MAH 16042 ; YOS 12 74). Mais on note des variations :

- absence de ÍB.RA en SVJAD 22 : 29 ;
- LÚ.KI.INIM.MA.BI.MEŠ en YOS 12 228 : 25 ;
- KIŠIB MU.SAR.RA.A.NI à KIŠIB LÚ.KI.INIM.MA.BI.ME.EŠ / ÍB.ÍRA¹.AŠ en SVJAD 21 : 26-27.

On voit donc à quel point nos considérations sur les formulaires doivent être énoncées avec précaution : dans ce cas privilégié où nous avons cinq contrats rédigés par le même scribe pendant une période de 7 ans, une assez forte dose de variabilité peut être observée dans la rédaction des clauses standard. Les présentes remarques n'ont qu'un caractère préliminaire et devront être reprises systématiquement.

²³ Noter qu'en YOS 12 74 le nom du scribe figure sur l'enveloppe, pas sur la tablette. Il n'est pas exclu qu'il en ait été de même pour Haldar 1, dont l'enveloppe ne nous est pas parvenue. En revanche, dans le cas de MAH 15899, le nom du scribe est absent aussi bien de la tablette que de l'enveloppe.

²⁴ Remarquer en MAH 15899 l'emploi de ÚS.SA.DU dans le cadastre : le nom du scribe ne figure ni sur la tablette ni sur l'enveloppe.

²⁵ Pour cette nomenclature, cf. F.R. Kraus, WO 2, 1954, p. 120-125 et HEO 12, p. 10.

3.2. La provenance de ce lot d'archives

L'étude prosopographique de ce lot d'archives est très intéressante, car elle montre des liens avec des textes issus des fouilles de Woolley qui confirment que ces tablettes proviennent bien d'Ur. La prosopographie révèle aussi des liens avec d'autres tablettes issues des fouilles de Taylor, ainsi que d'autres provenant de fouilles irrégulières.

3.2.1. Liens avec les tablettes des fouilles de Woolley

Plusieurs des tablettes étudiées ci-dessus mentionnent des individus qui sont par ailleurs connus par des tablettes trouvées par Woolley :

– **Ellu-mušu fils de Taribum** : 3^e témoin en MAH 15899 (l. 18), il se retrouve en UET 5 95 : 3 et 6 (21/i/Ha 33), une tablette découverte dans le quartier EM au n° 7 Quiet Street²⁶.

– **Ilum-malik fils d'Ubar-Ninazu** : en YOS 12 161, il est cité comme voisin (l. 4) et comme témoin l. 18. Il est par ailleurs connu par l'empreinte de son sceau sur UET 5 411 (15/xii/RS II a), texte retrouvé dans les archives du *kišibgalum* au n° 5 Quiet Street.

L'édition du sceau dans HEO 22, p. 119 doit être corrigée : l'individu n'est pas DINGIR-*ma-išg-tár*²⁷. Il faut lire : DINGIR-*ma-lik** / DUMU *u-bar-d*NIN.A.ZU / ŠU.HA₆.UD.DA ^dŠEŠ.[KI] / [Ī]R ^dIŠKUR. La vérification sur photo montre que le *lik* est un peu abîmé, mais qu'il ne saurait s'agir de *išg-tár*. UET 5 411 est donc une créance du *kišibgallum* sur Ubar-Ninazu qui est scellée par son fils Ilum-malik.

– **Sin-mušallim fils de Sin-ituram** : c'est le 6^e témoin de MAH 16042 (l. 21 et S.2). On retrouve le même individu (avec le même sceau) en UET 5 834 : 7 et S.2 (Si 6), une tablette qui a été retrouvée au n° 7 Quiet Street²⁸.

– **Uselli fils de Ku-Ningal** : il est témoin dans le contrat Haldar 1 (l. 17). C'est l'un des cinq fils de l'*abriqqum* Ku-Ningal du n° 7 Quiet Street. Son nom complet est Sin-uselli (UET 5 191 : 8, 15), mais on le connaissait déjà sous son nom abrégé Uselli (UET 5 254 : 1)²⁹.

Il faut ajouter également des personnages au rôle officiel, comme le lapicide (BUR.GUL) Ili-iddinam (voir le commentaire à SVJAD 22 : 26) ou le responsable du cadastre (KA.KI) Ana-Sin-emid (voir le commentaire à SVJAD 22 : 27).

3.2.2. Liens avec les tablettes de Taylor, des fouilles irrégulières et des fouilles de Woolley

On a enfin quelques individus qui sont connus à la fois par des tablettes découvertes par Taylor, des tablettes provenant de fouilles irrégulières, ainsi que des tablettes issues des fouilles de Woolley.

– **Lu-Dumuzida ababdûm** : c'est le deuxième témoin en MAH 16042 (l. 17). Il se retrouve comme 3^e témoin en YOS 12 42 : 18 (1/[...]/Si 1), un achat de terrain par Nur-Kabta fils de Nanna-imah. Il est également le 1^{er} témoin en YOS 12 297 : 18, un achat de prébende par le *zabardabbum* Sin-šemi (16/iv/Si 8). On le retrouve dans un texte de Taylor (HEO 12 25, aS2 [RS 35]). Plusieurs textes de UET 5 le documentent également³⁰.

– **Šilli-Ekišnugal gudapsûm de Nanna** : c'est le quatrième témoin en MAH 16042 (l. 19 et S.3). Il est bien connu, notamment par une tablette de Taylor (HEO 12 97 : 28 [...]/i/RS 35), une tablette issue de fouilles irrégulières (PBS 8/2 264 : 29 [20/xii/RS 35]) et une tablette de Woolley (UET 5 95 : 21 et S.c [21/vi/Ha 33]).

3.2.3. Bilan

La conclusion est donc claire. Les liens sont nombreux avec les textes découverts dans le quartier EM, en particulier les maisons n°s 5 et 7 Quiet Street, mais aussi avec des tablettes découvertes par Taylor ainsi

²⁶ Voir l'édition et le commentaire dans HEO 22, p. 135-139.

²⁷ Figula avait lu Ilum-ma-Ištar(?) dans l'index de UET 5 p. 43b.

²⁸ Edition par M. Béranger (<http://www.archibab.fr/T12889>).

²⁹ Voir l'édition et le commentaire de UET 5 254 en HEO 22, p. 88-90.

³⁰ Voir la notice prosopographique de HEO 22, p. 242.

qu'avec de nombreuses autres tablettes issues de fouilles irrégulières. Cela confirme que les archives privées issues des fouilles irrégulières antérieures à la Première Guerre Mondiale proviennent de maisons situées aux alentours du quartier EM déjà fouillé par Taylor en 1854.

3.3. Ur à l'époque de Samsu-iluna

Les 8 tablettes étudiées dans cette contribution datent des 7 premières années de Samsu-iluna, puis du bref règne de Rim-Sin II : cette situation n'a rien d'exceptionnel. Les archives d'Ur sont en effet encore abondantes dans la toute dernière phase de l'existence de la ville à l'époque paléo-babylonienne, en dépit de ce qui est indiqué généralement. Ainsi M. Van De Mieroop, après avoir noté le très petit nombre de textes datant du règne de Hammu-rabi, ajoutait-il³¹ :

« Under Hammurabi's successor, Samsuiluna (reigned 1749-1712), there was a slight increase in the number of documents found at Ur, and the king established a throne for Nanna in the Ekišnugal in his fourth year. But he does not seem to have paid much attention to Ur otherwise, until a revolt broke out in the south with Ur as one of its main centers ».

En réalité, alors qu'on possède seulement 16 textes pour les 13 ans de domination par Hammu-rabi³², pas moins de 87 ont été publiés jusqu'à présent pour la période correspondant aux 11 années du règne de Samsu-iluna : 68 sont datés (ou datables) de Samsu-iluna³³, auxquels s'ajoutent 18 textes datant de la période où la ville a reconnu Rim-Sin II et 1 texte daté d'Iluni. 68 textes par rapport à 16 constituent davantage qu'un « slight increase » : on est dans un rapport de 4,5 à 1³⁴. Cette contribution, qui conclut la première partie d'ARCHIBAB 4, montre donc à quel point, dans une approche historique des sources écrites relatives à la ville d'Ur, il est important de prendre en compte *la totalité* des témoignages, même lorsqu'ils n'ont pas de contexte archéologique connu ; celui-ci, comme on l'a vu, peut être au moins partiellement reconstitué.

Un autre élément doit retenir l'attention : une fois de plus, on constate combien nos statistiques sont biaisées par le hasard des fouilles. En effet, dans le catalogue des textes d'Ur postérieurs au règne Hammu-rabi qu'on trouvera en annexe, peu de tablettes sont originaires du quartier AH : les archives d'Ili-ippalsam, découvertes dans le caveau LG/153³⁵, ainsi qu'1 tablette du n° 2 Church Lane³⁶. Pour le reste, la plupart de celles que nous pouvons situer proviennent du quartier EM, qu'elles aient été trouvées fortuitement avant 1914 ou lors des fouilles de Woolley. Mais la découverte des archives d'Abisum en 2017 a remis en cause ce déséquilibre qu'on pouvait entrevoir entre les quartiers EM et AH. En effet, dans la maison occupée par ce général babylonien en bordure du quartier AH, 45 tablettes et fragments ont été découverts, dont 26 comportent une date : on relève 2 textes datés de Hammu-rabi (années 36 et 43) ; 20 textes datés de Samsu-iluna (du vi/Si 3 au vii/Si 7) ; 1 texte daté de Rim-Sin II(?) ; et enfin à

³¹ M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 67 ; les italiques sont de moi.

³² Voir le catalogue établi par B. Fiette, chap. 14, p. 459-460 (son chiffre de 16 inclut les deux inédits des archives d'Abisum découverts en 2017).

³³ Textes datés par le serment et/ou nom d'année, ou encore par la prosopographie. Voir le catalogue publié ici-même en annexe, qui n'inclut pas les inédits des fouilles récentes (2015, 2017 et 2019) : Samsu-iluna n°s 1-54 et 74-87 (total = 68) ; Iluni n° 6 ; Rim-Sin II n°s 56-73 (total = 18).

³⁴ L'affirmation de M. Van De Mieroop s'explique sans doute du fait qu'il a seulement pris en considération les 17 textes datés de Samsu-iluna publiés dans UET 5, sans compter les autres textes qui étaient déjà publiés en 1992 : les 16 textes publiés par D. Ormsby dans JCS 24 et les 26 textes provenant de fouilles clandestines. S'y ajoutent désormais 6 textes publiés dans Nisaba 12 et 19, ainsi qu'un des deux inédits du MAH de Genève édités ci-dessus et le texte publié par B. Fiette et Z. Földi (n° 12). La remontée du nombre des textes sous le règne de Samsu-iluna a été évoquée par Th. Richter, mais de façon trop timide : « Erst für die Jahre Sail 6 bis Sail 8 stehen wieder größere Textmengen zur Verfügung » (Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit* (2. verbesserte und erweiterte Auflage), AOAT 257, Münster, 2004, p. 412 n. 1706).

³⁵ Voir ci-dessous, chap. 4, p. 101-117.

³⁶ Dans le tableau ci-dessous, le n° 10.

nouveau 4 textes datés de Samsu-iluna (du x/Si 10 au ii/Si 11)³⁷. On voit donc que les chiffres augmentent, mais que la disproportion entre Hammu-rabi et Samsu-iluna se creuse encore davantage : on passe d'une proportion 14 / 87 à 16 / 107. Et désormais, les 11 dernières années de l'époque paléo-babylonienne sont une des périodes les plus densément documentées dans l'histoire de la ville d'Ur. Le record reste détenu par le règne de Rim-Sin, avec quelque 350 documents, dont 330 pour ses 36 premières années de règne (ce qui donne pour cette période une moyenne de 10 textes par an). Mais les 11 années de Samsu-iluna (Rim-Sin II compris) comptent 106 textes (en incluant les inédits de la maison d'Abisum), soit une moyenne à peine inférieure à 10 textes par an. La chute du nombre de textes dans les années 37 à 60 de Rim-Sin et les années 31 à 43 de Hammu-rabi n'en apparaît que plus remarquable et reste à élucider...

³⁷ Il faut ajouter un texte datant de Samsu-iluna et découvert en 2015.

ANNEXE : CATALOGUE DES TEXTES D'UR DATÉS DE SAMSU-ILUNA ET RIM-SIN II

N.B. Nous n'avons à Ur aucun texte entre le 13/xi/Si 8 et le 15/viii/Si 10, donc pendant 1 an et 9 mois, ce qui doit correspondre à la période où Rim-Sin II fut reconnu comme roi. Les textes datés de Rim-Sin II LUGAL vont du 15/iii au 1/xii et ceux qui comportent la formule Rim-Sin II a vont du 10/iii au 30/xii. On a donc considéré que MU Rim-Sin LUGAL était une formule abrégée utilisée parallèlement à Rim-Sin II a et contemporaine de l'année 9 de Samsu-iluna, non attestée³⁸.

N°	Date	Référence	Édition	Remarques
1	27/iv/Si -	UET 5 681 [U.17249,62]	http://www.archibab.fr/T12738	Liste de dépenses de grain à diverses occasions.
2	9/vi/Si [...]	UET 5 87 [U.8840] // Nisaba 19 266	Nisaba 12, p. 168-170 (VI 3) ; http://www.archibab.fr/T12094	Contrat de mariage
3	10/iii/Si LUGAL	UET 5 201	Chap. 4, p. 111-112 ; http://www.archibab.fr/T13032	Location d'une maison d'Ili-ippalsam
4	26/vi/Si LUGAL	YOS 12 21 [YBC 8556]	HEO 22, p. 158-159 ; http://www.archibab.fr/T5275	Engagement du <i>zabardabbum</i> Sin-šemi à se rendre à Babylone
5	1/[...]/Si 1	YOS 12 42 [YBC 6239]	HEO 22, p. p. 182-183 et p. 513 ; http://www.archibab.fr/T5276	Achat d'une pièce de la maison paternelle par Nur-Kabta F. Nanna-emah à son frère Inanna-dingirmu
6	10/x/Si 1	YOS 12 57 [YBC 9095]	http://www.archibab.fr/T11839	Prêt de grain par Uri-lišer à Hada
7	20/iii/Si 2	UET 5 215 [U.7827d]	HEO 22, p. 83 ; http://www.archibab.fr/T6219	Location d'un champ de (E)namti(sud) et (E)šuluhbiuru
8	20/vi/Si 2	YOS 12 48 [YBC 5338]	D. Schwemer <i>Wettergottgestalten</i> , p. 325-326 (l. 1-22) ; http://www.archibab.fr/T22380	Apurement des comptes à propos du grain de l'expédition du dieu Addu dans la ville de Al-Summa-El, entre Ahiya F. Sin-uselli et Nur-Ištar ; ce dernier est satisfait
9	-/xi/Si 2	YOS 12 50 [YBC 5440]	http://www.archibab.fr/T22722	Prêt de 2 sicles d'argent par Ba'amu à Sin-uselli, à rendre en grain au mois iii (cf. archives H, <i>BiOr</i> 38, p. 547)
10	15/xii/Si 2	UET 5 400 [U.16508]	http://www.archibab.fr/T12405	Prêt d'argent de Šamaš et Ili-malum à ...-Šamaš ; « il recouvrera la santé et remboursera Šamaš ». AH Church Lane 2
11	20/iii/Si 3	YOS 12 67 [YBC 6320]	HEO 22, p. 159-160 ; http://www.archibab.fr/T5277	Reçu d'argent par Bala sur l'arriéré du <i>zabardabbum</i> d'Ur Sin-šemi pour l'année Samsu-iluna 2
12	28/iii/Si 4	NBC 6764	Fiette et Földi chap. 14, p. 464-465 ; http://www.archibab.fr/T25226	Achat par Sin-muštāl, chef des marchands, fils de Sin-magir, d'une parcelle de terrain nu appartenant à Waqar-abušu fils de Sin-išmeni
13	15/vii/Si 3	YOS 12 74 [YBC 6744]	Chap. 3, p. 70-71 ; http://www.archibab.fr/T22381	Achat par Beli-iddinam F. Sin-eriš d'une esclave nommée Ištar-muballīṭat, née dans le <i>rugbum</i> , appartenant à Muzuše F. Annum-pi-Ištar

³⁸ L'hypothèse de P. Michalowski que l'année MU Rim-Sin LUGAL corresponde à une « année 0 » n'est pas possible, vu la répartition des mois (P. Michalowski, « Memories of Rim-Sin II », Mél. Charpin, p. 678).

14	25/vii/Si 3	YOS 12 77 [YBC 6327]	http://www.archibab.fr/T23358	Compte d'argent (archives du <i>zabardabbum</i> Sin-šemi, <i>BiOr</i> 38, p. 534)
15	20/v/Si 4	SVJAD 22	SVJAD, p. 58-59 ; chap. 3, p. 62-63 ; http://www.archibab.fr/T6286	Achat par Ludingira F. Lugal-ti d'un terrain en ruine appartenant à Apil-Šamaš
16	14/vii/Si 4	YOS 12 113 [YBC 6746]	http://www.archibab.fr/T24278	Apport d'une somme d'argent, issue du commerce palatial, par [NP] le chef-des-5 (marchands) à Sin-muštāl (le chef des marchands d'Ur).
17	18/i/Si 5	UET 5 420	http://www.archibab.fr/T12488	Sin-uballissu nomme Alum comme contrôleur- <i>ebbum</i> de son champ; pénalité prévue « selon la teneur de la stèle » (l. 14)
18	6/vi/Si 5	SCT 42 [Smith College 252]	Grant <i>AJSL</i> 34, p. 135-137 ; http://www.archibab.fr/T23250	Iddin-Nanaya et Ahatum ont remboursé à Mannum-kima-Šamaš, le père d'Ahatum, les frais d'éducation (<i>tarbītum</i>) et de nourrice (<i>mušēniqum</i>) qu'il a versés pour leur fils Sin-ibnišū
19	20+/viii/Si 5	YOS 12 155 [YBC 9094]	HEO 22, p. 185 ; http://www.archibab.fr/T5278	Louage par Išgum-Addu d'une maison appartenant à Inanna-dingirmu
20	30/xii/Si 5	YOS 12 162	http://www.archibab.fr/T23618	Embauche par Iddin-Ištar de Sin-liwwir d'auprès de lui-même (<i>itti ramānišū</i>)
21	[...]/[...]/Si 5	YOS 12 161 [YBC 242]	Chap. 3, p. 65-66 ; http://www.archibab.fr/T22382	Achat d'un terrain nu par [Apil]-Ašnan fils de Lu-dingira(?) appartenant à Sin-uselli F. Gimil-ilim
22	5/i/Si 6	JCS 24 12 [U.3582]	HEO 22, p. 125 ; http://www.archibab.fr/T2986	Reçu de beurre par Sin-ibbišū, de Ana-pani-El l'intendant ; par l'intermédiaire de Širiš-emuqaya
23	6/i/Si 6	JCS 24 8 [U.3578]	HEO 22, p. 125 ; http://www.archibab.fr/T2974	Reçu de beurre par Sin-ibnišū (sic, pour Sin-ibbišū) ; service de Ana-pani-ilim l'intendant ; par l'intermédiaire de Širiš-emuqaya
24	8/ii/Si 6	YOS 12 167 [YBC 5397]	http://www.archibab.fr/T24279	Location d'un champ par le chef des marchands Sin-muštāl
25	15/xi/Si 6	JCS 24 7 [U.3577]	HEO 22, p. 125 ; http://www.archibab.fr/T2971	Reçu de dattes par Sin-ibbišū, pour l'année prochaine ; le compte est apuré
26	30/xii/Si 6	UET 5 834 [U.7836φ]	http://www.archibab.fr/T12889	Troupeau de 36 moutons confié à Gurudum le berger. EM N° 7 Quiet Street
27	9/i/Si 7	YOS 12 212 [YBC 5367]	http://www.archibab.fr/T24615	Confirmation par deux témoins dans le temple d'Inanna à propos de sommes d'argent ou de montants de grain (<i>BiOr</i> 38, p. 547)
28	30/iii/Si 7	BIN 2 75 [NBC 1272]	HEO 22, p. 162-163 ; http://www.archibab.fr/T5546	Adoption de Sin-išmeni par Ahum
29	10/iv/Si 7	UET 5 242 [U.7827b]	http://www.archibab.fr/T13052	Contrat d'embauche de Belanum par l'intendant- <i>šatammum</i> Apil-Šamaš d'auprès d'Elmešum
30	25/iv/Si 7	JCS 24 10 [U.3580]	HEO 22, p. 125 ; http://www.archibab.fr/T2980	Reçu de beurre par Sin-ibbišū, de Ana-pani-ilim ; dépense

31	8/vi/Si 7	YOS 12 228 [YBC 5410]	Chap. 3, p. 72 ; http://www.archibab.fr/T22383	Achat par Halqilum F. Šidula d'un terrain nu appartenant à Sin-uselli F. Gimil-ilim
32	25/vii/Si 7	JCS 24 17 [U.3587]	HEO 22, p. 125 ; http://www.archibab.fr/T3000	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense.
33	[...]/ix/Si 7	JCS 24 19 [U.3589]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T3006	Reçu de beurre par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense
34	28/ix/Si 7	YOS 12 248 [YBC 5342]	HEO 22, p. 248 ; http://www.archibab.fr/T5279	Reçu de grain par Uri-lišer de Sin-išmeanni, comme loyer- <i>šuršumum</i> d'une prébende
35	22/x/Si 7	JCS 24 16 [U.3586]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2997	(Reçu de) beurre de Ana-pani-ilim ; dépense
36	6/xi/Si 7	JCS 24 4 [U.3574]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2962	Reçu de beurre par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim
37	-/xi/Si 7	YOS 12 218 [YBC 7220]	HEO 22, p. 184 ; http://www.archibab.fr/T6288	Accord au sujet d'un mur mitoyen (?) ; archives Fils de Nanna-emah
38	14/xii/Si 7	YOS 12 277 [YBC 9092]	HEO 22, p. 173-174 ; http://www.archibab.fr/T5280	Achat d'un champ inondable par Ahum F. Waqar-abušu à Imgur-Eštar F. Ali-waqrum et son frère Atanah-ili.
39	27/xii/Si 7	JCS 24 1 [U.3570]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2952	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Eburitum
40	15[...]/Si 7	Nisaba 19 62	Nisaba 12, p. 135 (III 28) ; http://www.archibab.fr/T22512	Reçu. Marchandises réceptionnées par Sin-ibbišu par l'intermédiaire de Ilima-ili
41	1/i/Si 8	YOS 12 282 [YBC 5371]	HEO 22, p. 165 ; http://www.archibab.fr/T5302	Location par Sin-išmeni de deux prébendes appartenant à Sin-uselli et Ahum
42	5/ii/Si 8	JCS 24 13 [U.3583]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2989	Reçu de beurre par Sin-ibbišu, de Eburitum
43	16/iv/Si 8	JCS 24 5 [U.3575]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2965	Reçu de beurre et fromage par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense par l'intermédiaire de Ibni-Sin
44	16/iv/Si 8	YOS 12 297 [YBC 5349]	HEO 22, p. 160-161 ; http://www.archibab.fr/T5303	Achat par le <i>zabardabbum</i> Sin-šemi d'une prébende de <i>pašišum</i> de Nin-eniga appartenant à Sin-uselli et son frère Ahum
45	[...]/v/Si 8	JCS 24 22 [U.3971]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T3015	Reçu de beurre par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense
46	7/vii/Si 8	JCS 24 20 [U.3591]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T3009	Reçu de beurre, dattes, fromage, miel et pois par Sin-ibbišu ; par l'intermédiaire de Ahiya ; mention du sceau de Ahiya
47	7/vii/Si 8	JCS 24 2 [U.3572]	HEO 22, p. 126 ; http://www.archibab.fr/T2955	Reçu de beurre et dattes par Sin-uselli, de Ištar-...
48	10/ix/(Si 8)	JCS 24 14 [U.3584]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T2992	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense
49	28/ix/Si 8	JCS 24 11 [U.3581]	HEO 22, p. 127 ; http://www.archibab.fr/T2983	Reçu de beurre par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; dépense (sceau n°3 = serviteur d'Iluni)
50	13/xi/Si 8	UET 5 448	http://www.archibab.fr/T12515	Reçu de farine (non pas Ammi-ditana 15 !)
51	[...]/[...]/[Si 6, 7 ou 8]	Nisaba 19 68	Nisaba 12, p. 132-133 (III 25) ; http://www.archibab.fr/T22509	Quantité de pois réceptionnée par Sin-ibbišu de la part de Ana-pani-ili
52	[...]/[...]/[Si 6, 7 ou 8]	Nisaba 19 57	Nisaba 12, p. 134 (III 26) ; http://www.archibab.fr/T22510	Quantité de ghee réceptionnée par Sin-ibbišu de la part de Ana-pani-ili

53	[...]/[...]/[Si 6, 7 ou 8]	Nisaba 19 336	Nisaba 12, p. 134-135 (III 27) ; http://www.archibab.fr/T22511	Reçu. Marchandises réceptionnées par Sin-ibbišu de la part de Eburitum
54	Si 8 ?	UET 5 586 [U.7795h]	HEO 22, p. 114-115 ; http://www.archibab.fr/T6262	Certificat de perte d'un document scellé du KA.NINDA, mention de l'an Si 8
55	6/xi/Iluni 1	CHJ HE 167	HEO 22, 1986, p. 174-175 ; http://www.archibab.fr/T5686	Achat par Ahum d'une prébende appartenant à Sin-uselli, Ahum, Kalumum et Taribatam (Pour le placement d'Iluni à la fin de l'an 8 de Samsu-iluna, voir HEO 22, p. 124 et 175)
56	[RS II (?)]	UET 5 869	HEO 22, p. 321-322 ; http://www.archibab.fr/T12931	Liste de rations pour les mois vi à x ; la prosopographie permet de dater le texte de RS II
57	10/iii/RS II a	UET 5 536 [U.7836ç]	HEO 22, p. 116-117 ; http://www.archibab.fr/T6263	Compte récapitulatif de 3 dépenses du <i>kišibgallum</i> Šamaš-našir pour la « maison des hérauts »
58	15/iii/RS II LUGAL	JCS 24 3 [U.3573]	http://www.archibab.fr/T2958	Reçu de beurre par le cuisinier EN.ME.GI ₄ du temple, de Ana-pani-ilim ; par l'intermédiaire de [...] -šu
59	20/iii/RS II a	JCS 24 6 [U.3576]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T2968	Reçu de [beurre et fromage] par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; par l'intermédiaire de Šamaš-tukulti
60	26/iii/RS II LUGAL	JCS 24 9 [U.3579]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T2977	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim
61	[...]/iv/RS II LUGAL	JCS 24 15 [U.3585]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T2994	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim
62	10/iv/RS II LUGAL	JCS 24 18 [U.3588]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T3003	Reçu d'huile par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim
63	27/iv/RS II a	JCS 24 21 [U.3592]	HEO 22, p. 128 ; http://www.archibab.fr/T3012	Reçu de beurre et fromage par Sin-ibbišu, de Ana-pani-ilim ; par l'intermédiaire de Sin-šamuh
64	1/vi/RS II a	UET 5 556	HEO 22, p. 321 ; http://www.archibab.fr/T12618	Mandement concernant la livraison comme ration journalière à Ana-[ND]-emid de 4 litres de farine au poisson du temple de Sin
65	3/viii/RS II a	JCS 24 23 [U.4315]	HEO 22, p. 320 (a) ; http://www.archibab.fr/T3018	Mandement concernant du pain et de la farine, ration de Kus(u)-rabi, à donner à Sin-uselli
66	20/viii/RS II a	UET 5 214 [U.17206D ou F]	Charpin Mél. Buccellati, p. 102-103 ; chap. 4, p. 114 ; http://www.archibab.fr/T12161	Louage d'un terrain inondable et d'un verger appartenant à Ili-ippalsam F. Enli-issu par Eriba-Sin, le <i>wakil bâbtim</i>
67	26/viii/RS II	UET 5 128 [U.7836λ]	HEO 22, p. 239 ; http://www.archibab.fr/T6273	[EM divers] Location champ
68	30/xi/RS II a	UET 5 324	Charpin Topoi, Orient-Occident 12/13, 2005, p. 23 n. 50 ; http://www.archibab.fr/T12340	Ili-ippalsam, ayant emprunté 5 sicles d'argent conjointement au dieu Nanna et à un nommé Sin-išmeanni, prête sur cette somme 1 sicle à Ili-ibnanni
69	23/xi/RS II a	Halдар 1	Pinches PSBA 39 ; Andersson OrS 57, p. 8-13 ; Chap. 3, p. 66-67 ; http://www.archibab.fr/T6297	Achat par Apil-Ašnan F. Lu-dingira d'une prébende appartenant à Qišti-Ea et sa mère Alitum
70	1/xii/RS II LUGAL	UET 5 302 [U.17206O]	Charpin Topoi, Orient-Occident 12/13, 2005, p. 23 n. 49 ; http://www.archibab.fr/T12318	Prêt d'1 sicle d'argent appartenant au temple de Sin par Ili-ippalsam à Liter-ili

Chap. 3. Les archives d'Apil-Ašnan et de ses voisins sous Samsu-iluna et Rim-Sin II

71	9/xii/RS II a	SVJAD 21	Chap. 3, p. 73-74 ; http://www.archibab.fr/T6369	Achat d'un terrain nu par le <i>šandabakkum</i> Annum-pi-Sin
72	15/xii/RS II a	UET 5 411 [U.7795g]	HEO 22, p. 119 ; http://www.archibab.fr/T6264	Créance en poissons du <i>kišibgallum</i> sur Ubar-Ninazu
73	30/xii/RS II a	BIN 2 73	HEO 22 p. 191 et p. 513 (Add. r) ; http://www.archibab.fr/T6298	Reçu d'argent pour les offrandes- <i>sattukku</i>
74	15/viii/Si 10	UET 5 243 [U.6711]	http://www.archibab.fr/T23845	Location d'une maison appartenant à Iddin-Ningal par le <i>gudapsûm</i> Urdu (= Urdubšenna).
75	10/x/Si 10	UET 5 202 [U.17206I]	Chap. 4, p. 115 ; http://www.archibab.fr/T13033	Louage pour 1 an d'une maison appartenant à Ili-ippalsam par Šumi-kum
76	30/xii/Si 10	YOS 12 329 [YBC 5388]	HEO 22, p. 166 ; http://www.archibab.fr/T5304	Compte relatif au loyer d'une prébende versé par Sin-išmeni à Inbi-ilišu F. Bitum-rabi. Inbi-ilišu scelle un reçu de 3 sicles d'argent versés par Sin-išmeni
77	1/i/Si 11	YOS 12 333 [YBC 5420]	http://www.archibab.fr/T24616	Embauche d'Addu-tayyar par Sin- imnanni et Uri-lišer (<i>BiOr</i> 38, p. 547)
78	2/i/Si 11	UET 5 485	http://www.archibab.fr/T12551	Reçu de grain par Nabi-Šamaš de 12 personnes
<u>79</u> <u>à faire</u>	9/i/Si 11	YOS 12 334	http://www.archibab.fr/T24267	Deux bœufs appartenant à Balmunamhe confiés à Ištar-ili pour cultiver du sésame
<u>80</u> <u>à faire</u>	29/ii/Si 11	YOS 12 543 [YBC 6233]	http://www.archibab.fr/T22373	Louage d'un champ de 10 arpents appartenant à Ištar-Ilum par Ilšu- ibbišu, Bal'a et Ištar-Ilum, pour y cultiver du sésame en association (<i>ana tappâtum</i>). [noter le sceau de l' <i>abriggum</i> E-igidubi-isilim]
81	19/iv/Si 11	UET 5 268 [U.6315]	Chap. 4, p. 96 ; http://www.archibab.fr/T6275	Responsabilité pour une corvée d'ouvrier à Karra-Utu (Kar- Šamaš)
82	10/vi/Si 11	YOS 12 349 [YBC 6324]	http://www.archibab.fr/T6343	Compte de dattes (<i>BiOr</i> 38, p. 533 arch. G)
83	11/xii/Si 11	YOS 12 354 [YBC 5376]	HEO 22, p. 167 ; http://www.archibab.fr/T5307	Location par Ba'amu du voyage d'un symbole divin des mains de Sin-išmeni, avec partage à mi-fruit du grain et de tout ce qui se produira
84	30/xii/Si 11	YOS 12 356 [YBC 5359]	HEO 22, p. 168-169 ; http://www.archibab.fr/T5308	Remboursement aux fils de Šilli- Adad et partage entre Ba'amu, Sinni, Sin-išmeni et Lipit-Eštar des fruits du voyage d'un symbole divin
85	3/viii/Si 12	UET 5 868 [U.6393]	HEO 22, p. 209-210 ; http://www.archibab.fr/T6299	Tour de rôle de prébendiers dans le temple de Ningal
86	—/(Si 12)	UET 5 870	HEO 22, p. 264-265 ; http://www.archibab.fr/T12932	Répartition de prébendes entre 5 personnes par décades sur 6 mois
87	—/(Si 12)	UET 5 871	HEO 22, p. 264-265 ; http://www.archibab.fr/T12933	Répartition de prébendes entre 5 personnes par décades sur 5 mois

N.B. Texte exclu de cette liste :

	?/Si 8	UET 5 512	http://www.archibab.fr/T12577	Distribution de GAZI, pignons de pin et coriandre à des prêtres, produits issus du Ganunmah de Ningal. La date de Figulla fausse : c'est Sumu-El (cf. Kraus, <i>OLZ</i> 50, 1955, p. 524).
--	--------	-----------	---------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

DEUXIÈME PARTIE :

**LES ARCHIVES DANS LEUR CONTEXTE
ARCHÉOLOGIQUE**

CHAPITRE 4

LES TABLETTES RETROUVÉES DANS DES CAVEAUX FUNÉRAIRES D'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE À UR*

À la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet¹

Dominique CHARPIN

La richesse des « tombes royales » du troisième millénaire constitue sans doute le premier motif de célébrité du site d'Ur². Woolley a également été très heureux de découvrir par la suite les « mausolées » de Šulgi et Amar-Sin, même s'il les retrouva quasiment vides³. Sans être aussi spectaculaire, la mise en évidence de caveaux funéraires contemporains des maisons paléo-babyloniennes sous lesquelles ils étaient situés a également constitué une découverte très importante de Woolley. Dans un premier temps, Taylor avait cru au printemps 1854 que les tombes qui affleuraient à la surface du site étaient les vestiges d'une sorte de cimetière, d'où le nom de « Tomb Mound » qu'il donna à la zone où il les découvrit⁴ ; il dessina de façon relativement exacte un caveau voûté en encorbellement⁵. Peu après sa quatrième campagne de 1925-26, Woolley décrivait ses découvertes de la manière suivante⁶ :

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « ÉcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

L'explication des différents sigles utilisés par Woolley pour désigner ses zones de fouille est donnée par le site Ur Online, notamment EH (<http://www.ur-online.org/location/1/>), EM (<http://www.ur-online.org/location/10/>) et AH (<http://www.ur-online.org/location/5/>).

¹ Je n'ai pas oublié que mes travaux sur Ur ont pris naissance en 1978-79 à l'Institut d'Art lors du séminaire de M.-Th. Barrelet, dont elle rendit compte dans une étude intitulée : « Les pratiques funéraires de l'Iraq ancien et l'archéologie : état de la question et essai de prospective », *Akkadica* 16, 1980, p. 2-27, qui fut suivie d'une courte annexe : D. Charpin, « Note sur les archives des quartiers d'habitation d'Ur », *Akkadica* 16, 1980, p. 26-27. Un hommage collectif lui fut rendu peu après qu'elle nous a quittés (D. Charpin & J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, Paris, 1997). Ma reconnaissance envers elle est plus grande que jamais.

² Parmi les contributions récentes, voir notamment R. L. Zettler & L. Horne (éd.), *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphie, 1998 ; diverses contributions dans J. Aruz & R. Wallenfels (éd.), *Art of the First Cities. The Third Millennium B. C. from the Mediterranean to the Indus*, New York/New Haven, 2003 ; G. Marchesi, « Who Was Buried in the Royal Tombs of Ur? The Epigraphic and Textual Data », *Or* 73, 2004, p. 153-197 ; A. Baadsgaard & R. L. Zettler, « Royal Funerals and Ruling Elites at Early Dynastic Ur », dans P. Pfälzner *et al.* (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 105-121.

³ Il en débuta la fouille à la fin de la VIII^e campagne (1929-30) et y consacra une partie de sa IX^e campagne en 1930-31 ; voir C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1931—2 », *AJ* 12, 1932, p. 355-392, spéc. p. 345-359 ; son rapport définitif, quoique très tardivement publié, fut écrit dès 1935 (L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974). La destination de ces constructions impressionnantes a depuis été remise en cause ; cf. P. R. S. Moorey, « Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur? », *Iraq* 46, 1984, p. 1-18.

⁴ J. E. Taylor, « Notes on the Ruins of Muqeyr », *JRAS* 15, 1854, p. 260-276 (p. 268-274). Cet article est accessible librement sur la Toile (<https://www.jstor.org/stable/25228658>).

⁵ J. E. Taylor, *JRAS* 15, p. 273.

⁶ C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401 (p. 390 ; les italiques sont de moi).

« Under the buildings were found *tombs which in some cases at least were contemporary with the existing walls*. (...) The graves were not set in waste ground amidst ruins: during the period which they cover [i.e. Isin-Larsa] the site was occupied by buildings, and *they were set under the floors of these while those floors were in use*. »

Dans sa publication préliminaire, Woolley avait considéré que les bâtiments du site EH surmontant les tombes étaient des chapelles funéraires⁷ :

« In the Larsa period the small buildings of the south-east range would seem to have been nothing more or less than funerary chapels, but this was not their original purpose, nor did they retain that character: in exactly the same way we find a whole series of chambers in the Gig-Par-Ku of Nin-Gal which in the Larsa period received the tombs of presumably important officials connected with the temple. »

Par la suite Woolley comprit que ces tombes se trouvaient en fait dans le soubassement de maisons d'habitation parfois très érodées⁸. Il découvrit les premiers caveaux funéraires à la fin de la campagne 1925-26 lorsqu'il commença la fouille du secteur EM⁹ :

« Here I need only say that we found on the surface of the slope small houses built along both sides of two narrow lanes and, beneath and behind these, earlier buildings of greater size and of more importance. The houses, consisting generally of no more than two or three rooms apiece, were chiefly remarkable for the tombs which lay below their floors; these were of two sorts, clay larnax burials containing contracted bodies and accompanied by funeral offerings, clay vases, etc., set against the outside of the coffin, and brickbuilt corbel-vaulted or barrel-vaulted tombs. »

Il s'étonna d'ailleurs d'une pratique qu'il jugea anti-hygiénique :

« It was noticeable that the brick tombs had served as regular family vaults, as many as ten bodies being found in one, and one could not but notice the insanitary nature of the custom whereby the dead were buried beneath the floors of the rooms occupied by the living. I would even suggest that this custom may be in part responsible for the surprisingly wide extent of many of the ancient city sites; it is conceivable that whole quarters of the town might have become uninhabitable and that the householders might have moved elsewhere until such time as the natural process of decay had purified the old houses. »

On sait aujourd'hui qu'une telle pratique ne posait en réalité pas de problème sanitaire¹⁰. Woolley rencontra par la suite des caveaux sous les maisons qu'il fouilla en plusieurs autres points du site¹¹ : avant

⁷ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, p. 400 ; voir p. 92 le plan Fig. 3.

⁸ On notera que H. Hall découvrit aussi en 1919 des tombes sous des maisons, mais comme son rapport a été écrit après que Woolley eut déjà rendu compte de ses propres découvertes, on ne peut savoir s'il comprit sur le champ mieux que Taylor la situation qu'il mettait au jour (H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930, p. 173).

⁹ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, p. 384 ; sa description correspond à ce qu'il appela ensuite « Quality Lane ». Les caveaux funéraires du Gipar-ku, fouillés un peu plus tôt dans la même campagne, ont sans doute aidé Woolley à interpréter ses découvertes du site EH.

¹⁰ Voir J.-F. Salles, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », dans M. Yon (éd.), *Ras Shamra-Ougarit III : Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Paris, 1987, p. 157-195. Après consultation de J. Védrine, directeur de l'Institut médico-légal de Lyon, J.-F. Salles avait conclu que l'épaisseur du sol en terre battue qui recouvrait la chambre funéraire des tombes à chambre construite d'Ougarit, épaisseur qui varie entre 10 et 50 cm, était « suffisante pour protéger la pièce de la maison (...) des nuisances nauséabondes, malgré les irrégularités dans la construction, fissures, interstices, etc. » (p. 159 ; je remercie S. Marchegay pour m'avoir indiqué cette référence).

Pour les notions et pratiques relatives à la contagion, notamment émanant des corps des défunts, voir W. Farber, « How to Marry a Disease: Epidemics, Contagion, and a Magic Ritual Against the 'Hand of the Ghost' », dans H. F. J. Horstmanshoff & M. Stol (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, SAM 27, Leyde/Boston, 2004, p. 117-132.

¹¹ L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 12 et p. 194 (ci-dessous cité comme UE 7). Voir la recension de ce livre par M.-Th. Barrelet, *BiOr* 35, 1978, p. 266-281, spéc. p. 269b et n. 36, dont la position critique ne doit cependant pas être retenue, pas plus que l'hypothèse formulée p. 277a.

tout celles du quartier AH, mais aussi les maisons installées au-dessus du « Mausoleum », d'autres le long de la muraille, etc.¹². Il existait deux types de caveaux : ceux dont la voûte était construite en encorbellement (« corbel vaulted tomb », cf. UE 7, p. 35 Fig. 2a) et celles à briques en tranches inclinées (« brick vaulted tomb », cf. UE 7, p. 36 Fig. 2b)¹³.

L'existence de caveaux funéraires sous les habitations a également pu être constatée à Larsa¹⁴ ; elle n'était nullement limitée à la Mésopotamie méridionale¹⁵. Mais on ignore toujours pour quelles raisons certaines demeures étaient pourvues d'un caveau et d'autres pas¹⁶. Par ailleurs, une des questions que pose une telle pratique est de savoir ce qui se passait lorsque les maisons étaient partagées entre les héritiers : on a pu montrer dans certains cas que c'est à l'aîné que revenait la partie de la maison sous laquelle se trouvait le caveau funéraire¹⁷. Mais la question la plus grave est de savoir ce qui se passait lorsque le propriétaire d'une demeure était amené à la vendre : que devenaient les ossements des ancêtres, conservés dans le caveau sous la maison ? Le seul texte qui fasse allusion à une telle situation est une lettre paléo-assyrienne¹⁸. Elle montre que la vente de la maison familiale n'était pas seulement un déshonneur pour ses habitants : le trouble atteignait aussi les « esprits (*eṭemmu*) des pères », autrement dit les « fantômes » des défunts de la famille enterrés dans le caveau. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles on cherchait à procéder au rachat de la maison dès qu'on en avait à nouveau les moyens¹⁹.

¹² On ne doit pas retenir l'opposition entre le quartier EM (« an almost total lack of funerary chambers ») et le quartier AH de N. Laneri, « Locating the Social Memory of the Ancestors: Residential Funerary Chambers as Locales of Social Remembrance in Mesopotamia During the Late Third and Early Second Millennia BC », dans P. Pfälzner (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 3-10 (p. 7a).

¹³ Pour la différence entre ces deux types de voûtes, cf. R. Besenval, *Technologie de la voûte dans l'Orient ancien*, Paris, 1984.

¹⁴ Là aussi, au départ, on crut avoir affaire à un cimetière. Loftus écrivit à propos de « Sinkara » (Tell Sinkereh / Larsa) : « The whole area of the ruins is a cemetery; wherever an excavation was made, vaults and graves invariably occurred, and the innumerable cuneiform records contained in them substantiate their undoubted antiquity » (W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 252). Pour les fouilles plus récentes de Larsa, voir ci-dessous note 73.

¹⁵ Plus au nord, en contexte domestique, on a aussi trouvé des caveaux à Tell Barri : S. Valentini, « Vaulted hypogea during the Middle Bronze Age: a perfect example of the intra-muros multiple tomb in Mesopotamia », dans C. Felli (éd.), *How to Cope with Death: Mourning and Funerary Practices in the Ancient Near East*, Pise, 2003, p. 217-240. Je n'oublie pas le caveau découvert à Tell Mohammed Diyab en 1990 : L. Bachelot, « Une tombe construite du deuxième millénaire av. J.-C., à Mohammed Diyab », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab campagnes 1990 et 1991*, Mémoires de NABU 2, Paris, 1992, p. 31-38 et pl. IV-V. Les palais ne faisaient que reproduire à plus grande échelle ce qui existait dans les maisons. Pour Mari, voir l'hypogée découvert sous le « petit palais » du chantier A : J.-Cl. Margueron, *Mari, métropole de l'Euphrate au IIIe et au début du IIe millénaire avant J.-C.*, Paris, 2004, p. 356-361. On doit aussi bien entendu mentionner les hypogées découverts sous le palais de Qatna : cf. P. Pfälzner (éd.), *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft in Qatna*, QS 1, Wiesbaden, 2011 et P. Pfälzner, « Royal Funerary Practices and Inter-regional Contacts in the Middle Bronze Age Levant: New Evidence from Qatna », dans P. Pfälzner et al. (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 141-156. Ces références ne sont naturellement pas exhaustives.

¹⁶ Rappelons notamment que jusqu'à présent, à Nippur, seule la maison C du secteur TB comportait des caveaux funéraires : E. Stone, *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago, 1987, p. 86.

¹⁷ D. Charpin, « La politique immobilière des marchands de Larsa à la lumière des découvertes épigraphiques de 1987 et 1989 », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, 2003, p. 311-322 (p. 318a).

¹⁸ Voir la nouvelle traduction commentée de TPK 46 par K. R. Veenhof, « Redemption of Houses in Assur and Sippar », dans B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & Th. Richter (éd.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, 1999, p. 599-616, spéc. p. 599-609. K. R. Veenhof a également relevé la mention dans les archives de Kuliya d'une « maison à Kaneš, appartenant à Hinaya, où Ili-bani (le frère aîné de Kuliya), est couché (i.e. enterré) » (KT 5 38 : 1-4 *ša ašar Ili-bani na-lu-ni* ; K. R. Veenhof, *Kultepe Tabletleri V. The Archive of Kuliya, son of Ali-abum (Kt. 92/k 188-263)*, TTKY VI 33c, Ankara, 2010, p. 138-139). Noter également KT 6-a 273, qui mentionne des dépenses pour une maison « en face de la tombe où notre père est enterré » (*ana pâni qubûrim ša ašar abuni qabrûni*), ce qui ne semble pas indiquer un caveau souterrain, comme l'a noté M. T. Larsen (M. T. Larsen, *The Archive of the Šalim-Aššur family, vol. 1: the first two generations*, Kültepe Tabletleri 6-a, Ankara, 2010, p. 433).

¹⁹ Pour le droit de rachat à l'époque paléo-babylonienne, cf. S. A. Moore, *Redemption in the Old Babylonian period: texts, archives, practice*, Unpublished PhD, Leiden University, 2020.

La présente contribution ne sera pas consacrée à un nouvel examen de ces problèmes, mais analysera une situation particulière : la présence de tablettes dans des caveaux funéraires. Il est arrivé, très rarement, qu'on découvre une tablette déposée sur le corps du défunt et comportant un nom comme seule inscription²⁰. Dans le palais de Sin-kašid à Uruk, une tombe (n° 54) contenant un riche mobilier en or et en argent a ainsi livré une tablette où était inscrit le nom de « Sin-nu[...] », manifestement celui du défunt²¹ : la question que Falkenstein a posée est de savoir à qui une telle tablette s'adressait. La fouille d'une tombe à Ur en 2015 a également livré une petite tablette où l'on trouve un nom : Šat-Ilabrat²².



Fig. 1. Petite tablette Ur 2017 n° 3251 (photo P. Zimansky).

Je voudrais ici m'attacher au cas où ce sont des archives qui ont été retrouvées à l'intérieur d'un caveau. Il est arrivé par deux fois à Woolley de faire une telle découverte : la première eut lieu au printemps 1926 dans le site EH, la seconde en 1930-31 dans le quartier AH. La découverte au printemps 2017 de tablettes autour et à l'intérieur du caveau funéraire d'une maison du chantier 3 (en bordure du quartier AH de Woolley) a donc été très bienvenue, puisqu'elle a permis une analyse très précise d'une situation analogue²³. On a pu constater que le caveau avait été pillé immédiatement après que la maison eut été abandonnée : les pillards ne cherchèrent pas l'accès ordinaire du caveau, mais pratiquèrent une ouverture dans le sommet de la voûte en encorbellement (Fig. 2)²⁴. Suite à cette opération, une partie des tablettes qui se trouvaient autour de la tombe glissèrent à l'intérieur, ce qui de façon involontaire leur assura une meilleure conservation. Rappelons qu'il s'agit des épaves d'un lot d'archives ayant comme

À Ugarit au Bronze Récent, la stratégie semble avoir été différente : les tombes étaient construites de façon à permettre un accès depuis l'extérieur ; cf. S. Marchegay, « Les pratiques funéraires à Ougarit au II^e millénaire. Bilan et perspectives des recherches », dans M. Yon & Y. Calvet (éd.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, TMO 47, Lyon, 2008, p. 97-118.

²⁰ Dans son rapport sur ses fouilles du printemps 1854 à Tell al-Muqayyar, Taylor indique : « At the back of the vault described above I found, close to the foundation, a small unbaked inscribed clay tablet » (*JRAS* 15, 1855, p. 274 ; on ignore ce qui était inscrit sur cette tablette).

²¹ A. Falkenstein, « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-61 », *BaM* 2, 1963, p. 1-82, spéc. p. 42 n° 2 « Tafel aus einem Prinzengrab » = pl. 6 n° 3 (W 20 404, 6) : ^{ld}EN.ZU-nu-[...]. Il restituait soit un simple nom propre (^{ld}EN.ZU-nu-[úr-ma-tim]), soit un nom suivi d'un titre (^{ld}EN.ZU-nu-[ri DUMU LUGAL]).

²² Il s'agit d'une petite tablette ovoïde (Ur 2017 n° 3251), comportant comme seule inscription : ša-at-^dNIN/ŠUBUR. Étrangement, cette petite tablette se trouvait dans une tombe d'enfants contenant deux squelettes de même taille (deux jumeaux ?) : s'agit-il du nom de leur mère ?

Il faut peut-être aussi mentionner dans ce contexte la découverte dans la tombe LG/27 au n° 4 Straight Street, une tombe de type « larnax », d'une « (decayed) clay tablet » (UE 7, p. 197).

²³ Voir provisoirement E. C. Stone & P. Zimansky, « Archaeology Returns to Ur. A New Dialog with Old Houses », *Near Eastern Archaeology* 79/4, 2016, p. 246-259. J'ai été très heureux d'être présent sur le site au moment de la découverte.

²⁴ J'avais pu observer le même phénomène lorsque j'avais découvert le caveau sous la pièce 3 de la maison B.27 à la fin de la campagne de 1987 à Larsa ; voir ci-dessous note 73.

personnage central un général babylonien nommé Abisum : sur 45 tablettes, 26 ont conservé une date, sous le règne de Hammu-rabi (années 36 et 43) et celui de Samsu-iluna (années 1 à 11)²⁵.

Cette découverte conduit naturellement à un réexamen des cas similaires découverts par Woolley. Grâce au projet « Ur-online » (<http://www.ur-online.org>), un accès direct aux archives de la mission Woolley est désormais possible, qui nous donnent des détails plus précis sur ses découvertes que la synthèse qu'il a livrée dans UE 7. On examinera donc d'abord le cas du caveau LG/153 du site EH, où ont été trouvées des tablettes appartenant aux archives du chef-maçon Ib-bi-labrat²⁶. Dans un second temps, on analysera le contenu du caveau LG/83, découvert dans le quartier AH sous la pièce 8 de la maison n° 1 Store street : il s'agit des archives de la famille d'Ili-ippalsam. On verra comment il est possible par plusieurs méthodes de compenser les lacunes du catalogage des découvertes épigraphiques par Woolley et ses épigraphistes et de compléter la reconstitution des archives²⁷.



Fig. 2. Ur 2017, chantier 3 : le caveau de la maison d'Abisum en cours de fouille.

Les pillards avaient enlevé quelques briques du sommet de l'encorbellement pour y accéder (photo P. Zimansky)

²⁵ Voir provisoirement D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 (p. 1068-1070).

²⁶ Rappelons que le sigle LG (« Larsa graves ») a été donné par Woolley à tous les types de tombes : cf. UE 7, p. 33-39 (analyse architecturale) et pour le détail p. 194-213 (typologie et description du contenu). Voir depuis E. M. Luby, *Social Variation in Ancient Mesopotamia: An Architectural and Mortuary Analysis of Ur in the Early Second Millenium B.C.*, Unpublished PhD, State University of New York at Stony Brooke, 1990, p. 92 ; je remercie E. Stone et E. M. Luby pour m'avoir procuré ce travail demeuré inédit ; L. Battini-Villard, *L'espace domestique en Mésopotamie de la IIIe dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 211-231 « chapitre VI : les morts ».

²⁷ Woolley lui-même s'est rendu compte de ce problème et s'en est expliqué dans une note intitulée « The Houses and the tablets found in them » insérée par T. C. Mitchell dans UE 7, p. xviii. L'une des principales difficultés a été la cuisson des tablettes, à l'occasion de laquelle beaucoup d'étiquettes semblent avoir été perdues ou des numéros mal lus et réinscrits avec des fautes (C au lieu de G, etc.). Quiconque a pratiqué l'épigraphie de terrain sait à quel point les exigences de conservation et d'enregistrement peuvent parfois être difficiles à concilier et on se gardera de jeter la pierre à nos prédécesseurs, même s'il est clair à nos yeux que l'encadrement du temps de Woolley était notoirement insuffisant par rapport au nombre d'ouvriers et à l'abondance des découvertes.

1. LES TABLETTES DU CAVEAU LG/153 (EH) : LES ARCHIVES DU « CHEF-MAÇON » IBBI-ILABRAT

La tombe LG/153 fit partie des découvertes effectuées par Woolley au printemps 1926, à la fin de sa quatrième campagne, dans le quartier EH. Dans son rapport préliminaire, il commença par indiquer qu'il existait dans ce secteur deux types de tombes différents : les tombes en céramique (« clay larnax burials ») et les caveaux construits. Il ajoutait²⁸ :

« The two types were strictly contemporary, as on the Tomb Mound site, and dated, judging from the pottery and from a certain number of cylinder-seals *and tablets* found in them, to the First Dynasty of Babylon, i.e. 1900 B.C. onwards. The pottery types differed markedly from those of the earlier (Isin-Larsa) graves of the Tomb Mound, and supplied valuable material for the sequence dating of vases, but the graves contained little else of interest. »

Comme souvent avec Woolley, on a des déclarations à caractère très général qui sont l'extrapolation d'une observation unique : en l'occurrence, le seul caveau de ce secteur où on a retrouvé des tablettes datant de l'époque de la 1^{re} dynastie de Babylone est la tombe LG/153²⁹.

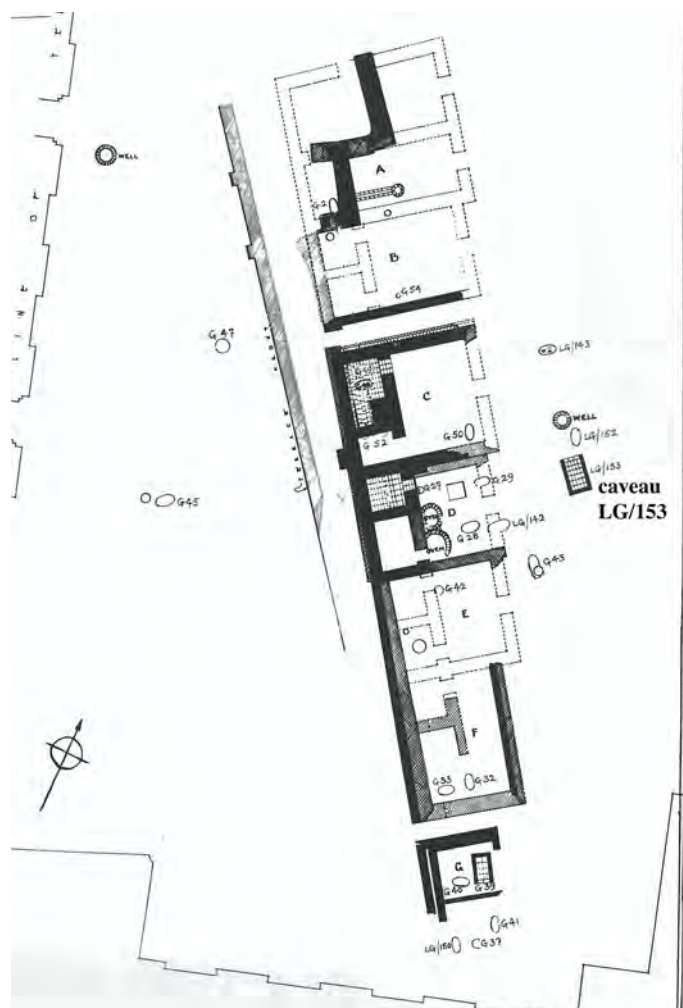


Fig. 3. Site EH, « SE Range » : emplacement du caveau LG/153 (d'après UE 7, pl. 127).

²⁸ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, 1926, p. 384 (les italiques sont de moi).

²⁹ Mais son observation sur les différences entre la poterie de l'époque de Samsu-iluna et celle d'« Isin-Larsa » est à relever. Voir les travaux de A. Dietz sur la céramique du chantier 5 (campagnes 2017 et 2019), à paraître.

1.1. Le contexte archéologique et la découverte des tablettes

Le caveau funéraire LG/153³⁰ du secteur EH fut retrouvé partiellement, comme l'indique le catalogue de UE 7 : « Brick tomb, remains of » (UE 7, p. 209). Sa position dans le secteur EH est ainsi décrite par Woolley : « Outside Block D, SE Range, Square G5 ». Le plan (Fig. 2) permet de comprendre que la partie inférieure du caveau était complète, mais que la voûte n'a pas été conservée – ni *a fortiori* le sol de la maison sous laquelle se trouvait le caveau à l'origine³¹. Il contenait les restes de 3 squelettes, ainsi que 71 vases, un sceau-cylindre, 11 poids et des tablettes cunéiformes³² :

« In the tomb filling were the clay tablets U.6314-9, dated to the reign of Samsuiluna (see *U.E.T.* V, Nos. 149, 268). » (UE 7, p. 209)

Le catalogue de UE 7 précise que, sur les 6 tablettes découvertes, deux ont été publiées dans UET 5³³ :

« U.6314. Tablet. *U.E.T.* I, No. 256; *U.E.T.* V, No. 149. From filling of Grave LG/153. (*L.B.M.* 131251), p. 209.

U.6315. Tablet. *U.E.T.* V, No. 268. Provenance as U.6314. (*L.B.M.* 131283), p. 209.

U.6316-9. Tablets. Provenance as U.6314. P. 209. »

La question est de savoir ce qu'il est advenu des quatre autres tablettes. Elles doivent faire partie des (nombreuses) tablettes de UET 5 qui ont perdu leur numéro de chantier. Les fiches de chantier désormais disponibles grâce au projet « UrOnline » nous donnent davantage de détails. Rappelons que l'épigraphiste de la 4^e campagne en 1925-26 était L. Legrain³⁴, qui rédigea les notices qui suivent³⁵ :

6314 : Clay Contract tablet. Time of Samsuiluna (?). "2/3 sar + 6 gin of built property, one side the house of Hammdu and one side the house of Sin-idinnam, From Appâ, Ibi ^dNinshubur, Nûr-Ishtar, Nudubtum with him and ^dAa-rimet Sin-idinnam has bought. 16 1/2 silver shekels as a total price he has weighed. Their claims have been presented. In future there will be no coming back on the words. The name of the king has been invoked. 10 witnesses... (named). Month of Abu. Year when the priestess of ^dIškur in Bît-qaqar was installed" . 1- seal of the 4 sellers. H.C. EH Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243109/)

6315 : Clay Contract tablet. 11th year of Samsuiluna. "Concerning the hired labour of Sin-nadin-aplim (and) Sin-lipir. Given that in Karraiš^{ki} their work has not been (done), Ibi-Ninshubur, the assessor has seized Sinlipir, and has ordered Sinlipir to leave saying: what the hired men will leave bricks, wood, flour, grain and silver, what the hired men in their daily allowance have not found good, against Sinlipir, for the damage of the hired men will remain when he leaves. Two witnesses. Month of Tammuz - the 9th. Year when the king Samsuiluna destroyed the great walls of Ur and Larsa H.C. EH Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243110/)

6316 : Clay Tablet Business. One angle broken off. From Grave of Ibi-Ninshubur (time of Samsuiluna king of Ist Babylonian Dynasty). Detailed list of bricks manufactured (or laid) and names of the workmen. H.C. EH. Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243111/)

³⁰ LG/153 est la renumérotation d'une tombe désignée sur les fiches de chantier comme « EH Grave 46 ».

³¹ Cf. L. Woolley à propos du site EH : « The brick tombs of the Larsa period were, when we started work, standing up above the surface of the ground. There had been graves everywhere, and everywhere the soil was riddled with the drains of vanished houses. Taylor had called this "the Tomb Mound" and, failing to recognise the house remains, had been struck by the astonishing number of drains and graves (...) » (UE 7, p. 73).

³² Cf. <http://www.ur-online.org/location/891/>.

³³ Indication reprise par M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 270.

³⁴ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, 1926, p. 365. Voir D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse, p. 181-194, spéc. p. 185 (ci-dessous CRRAI 62).

³⁵ J'ai par endroits corrigé la transcription d'Ur Online grâce au scan des fiches originales qui y sont données.

6317 : Clay Tablet. Business. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. Division of property between 5 brothers. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243112/)

6318 : Clay Tablet. Letter. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243113/)

6319 : Clay tablet. Letter. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243114/)

L'identification la plus aisée est celle de U.6318 ou U.6319 : on connaît en effet une lettre de Išum-ibnišu à Ibbi-Ilabrat, UET 5 26 [IM 57197]. Elle traite de problèmes de maçons, ce qui correspond parfaitement au titre de Ibbi-Ilabrat qu'on trouve en UET 5 268 : 8 (UGULA ŠITIM). L'autre lettre n'a malheureusement pas pu être identifiée : Legrain n'a hélas donné pour aucune des deux lettres le nom du destinataire, ou celui de l'expéditeur. La liste de briques U.6316 n'a pas pu être identifiée³⁶. En revanche, il est possible de faire une suggestion en ce qui concerne U.6317, qui pourrait être UET 5 121.

En dépit des lacunes qui subsistent dans nos connaissances, on a manifestement affaire aux restes des archives d'un chef-maçon à l'époque de Samsu-iluna³⁷ : c'est la première fois qu'une archive de ce genre est attestée. On voit que Legrain a daté l'ensemble du temps de Samsu-iluna, alors que seule la tablette U.6315 comporte un nom d'année de ce roi ; c'est parce qu'elles se trouvaient dans le même contexte que les autres tablettes ont été datées de ce règne³⁸.

1.2. Les textes

Sur les six tablettes découvertes dans cette tombe, seulement trois peuvent actuellement être identifiées avec certitude et une quatrième avec une forte vraisemblance.

UET 5 149 [BM 131251 = 1953-04-11, 86 = U.6314] [<http://www.archibab.fr/T6274>]

Achat par Sin-iddinam d'un terrain bâti appartenant à Appa, Ibbi-Ilabrat, Nur-Ištar, sa mère Nuṭṭupum et Aya-remet.

Date : -/v/Rim-Sin 12.

Edition : HEO 22, 1986, p. 154-155.

Collationné en février 2019.

Fiche de la fouille (« Woolley's Catalog Cards ») : http://www.ur-online.org/media_item/243109/

2/3 SAR 6 GÍN É DÙ.A
2 DA É *ha-am-ma-du*
ù DA É ^dEN.ZU-*i-dí-nam*
4 KI *a-ap-pa-a*
^l*i-bi*-^dNIN.ŠUBUR
6 ^l*nu-úr-išg-tár*
^l*nu-ṭù-up-tum* AMA.A.NI
8 ù ^d*a-a-re-me-et*
^{ld}EN.ZU-*i-dí-nam*
10 IN.ŠI.ŠÁM
16 1/2 GÍN KÙ.BABBAR
12 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
IN.NA.LÁ

³⁶ La tablette a été datée par Legrain de l'époque de Samsu-iluna en raison du contexte de sa découverte, mais ne comportait manifestement pas de date.

³⁷ Cela n'avait pas encore été vu dans HEO 22, p. 157.

³⁸ La seule autre tablette qui comportait un nom d'année, U.6314, comporte un nom d'année erronément attribué par Legrain à Samsu-iluna (avec un ?) : il s'agit en fait de l'année 12 de Rim-Sin (cf. *infra* UET 5 149).

14 INIM.GÁL.LA É.NE.NE
IN.NA.GUB.BU.EŠ
R.16 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.UM.GÁ.GÁ
MU LUGAL.BI IN.PÀD
18 IGI ^da-a-re-me-et DAM a-bi-ṭà-/bu-um
¹a-pil-ku-bi DUMU a-wi-il₅-DINGIR
20 ṢR.^dŠEŠ.KI LÚ.DU.DU
¹a-at-ta-a DUMU UR.DU₆.KÙ.GA
22 Ṣi-lí-i-dí-nam DUMU NIN.DINGIR
¹at-ta-mu ASGAB
24 ṢR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB
¹dEN.ZU.URU₄ DUMU LÚ-ga-a-a
26 ¹DINGIR-šu-ba-ni KA.KI*
¹ip-qú-^dna-na-a ŠEŠ.A.NI
28 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
ITI NE.NE.GAR
30 MU NIN.DINGIR ^dİŠKUR ŠÀ IM^{ki}
T. BA.HUN.GÁ

(9-10) Sin-iddinam a acheté ⁽⁴⁻⁸⁾ à Appa, Ibbi-Ilabrat, Nur-Ištar, sa mère Nuttuptum et Aya-remet ⁽¹⁻³⁾ 2/3 sar 6 gin de terrain bâti, à côté du terrain de Hammadu et à côté du terrain de Sin-iddinam. ⁽¹¹⁻¹³⁾ Il a versé pour son prix complet 16 1/2 sicles d'argent.

Clause d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6 b1, serment, 10 témoins et date.

S.1*) [a-ap-pa-a] / i-bi-^dNIN.ŠUBUR / nu-úr-[iš₈-tár] / ù nu-ṭù-up-tum

La tablette, non cuite, est couverte de sel.

20) Peut-être faut-il corriger en LÚ MÁ¹.LAH₄.

22) DUMU NIN.DINGIR a bien été copié par Figulla. Cette mention d'un « fils d'une *ugbabtum* » anonyme est à ajouter au cas de Puzur-Ištar fils d'Ali-waqartum NIN.DINGIR de HEO 12 65 : 6 (Kutalla ; 15/vi/Samsu-iluna 4) signalé par M. Stol, « Titel altbabylonischer Klosterfrauen », dans J. Marzahn, H. Neumann & A. Fuchs (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, AOAT 252, Münster, 2000, p. 457-466 (p. 461 n. 32).

30-31) La date a été transcrite et copiée comme UET 1 256 (catalogue p. xxii, transcription p. 67, copie pl. LII).

S.1) Le sceau, de type « BUR.GUL », avait été signalé par Figulla comme « Seal illegible », mais la collation a permis de le déchiffrer. Il avait apparemment été lu par Legrain, qui a noté sur la fiche de chantier : « Seal of the 4 sellers ».

La situation semble à première vue assez simple. À la mort du chef de famille, le voisin Sin-iddinam (cf. l. 3) proposa à sa veuve et à ses trois enfants d'acheter une pièce de leur maison, de façon à agrandir la sienne et à leur procurer une somme d'argent non négligeable. Cependant, le contexte juridique est plus compliqué : on ne comprend pas qui est cette Aya-remet, mentionnée parmi les vendeurs après Nuttuptum (l. 8). Il est en effet vraisemblable que c'est la même femme qui est nommée l. 18 en tête des témoins comme « épouse d'Abi-ṭabum » ; il est en effet très rare d'avoir une femme témoin, plus encore en tête de liste³⁹. On peut penser qu'elle figure à titre de renonçant implicite, mais on se demande alors pourquoi le scribe a également noté son nom l. 8, alors qu'il ne figure pas sur le sceau « BUR.GUL » gravé à l'occasion de cette vente.

³⁹ Pour un autre exemple à Ur, voir HEO 12 20, commenté par D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 10 : une femme propriétaire d'une prébende », *NABU* 2020/55, reproduite ici-même au chap. 15.

UET 5 268 [BM. 131283 = 1953.4.11,118 = U.6315] [<http://www.archibab.fr/T6275>]

Suite à l'intervention du chef-maçon Ibbi-Ilabrat, Sin-liwwir promet de dédommager Ubaya pour l'embauche d'un manœuvre qui se chargera de la corvée de Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum à Karra-Utu.

Date : 19/v/Samsu-iluna 11.

Edition : HEO 22, 1986, p. 155-156.

Collationné en février 2019.

2 *aš-šum* LÚ.HUN.GÁ ^{gi}DUSU
^{ša} ^{Id}EN.ZU-na-di-in-ap-lim
^{Id}EN.ZU-li-wi-ir
4 *ù šum-ma*-DINGIR
i-na KAR.RA.UTU^{ki}
6 ^{gi}DUSU-*šu-nu*
ú-ul i-ba-aš-ši-ma
8 ^li-bi-^dNIN.ŠUBUR UGULA ŠITIM
^{Id}EN.ZU-li-wi-ir *iš-ba-at-ma*
10 ^{Id}EN.ZU-li-wi-ir/ {x x x x}
a-na ú-ba-a iq-bi-i-ma
R.12 *um-ma šu-ú-{ma-}ma*
1 ^lLÚ.HUN.GÁ *i-na* AGA.ÚS
14 *a-gu-ur-ma*
UDU.NIGA *ù* KÙ.BABBAR
16 *ša* LÚ.HUN.GÁ 3* *né-ti*
ŠÀ-ka nu-*ta-ab*
18 INIM.TA ^dEN.ZU-li-wi-ir
a-na pi-ha-at LÚ.HUN.GÁ
20 ^lú-ba-a *iž-za-az*
IGI [x]-NI-^dEN.ZU
22 ^l[ta]-ri-bu-um DUMU *i-ba-lu-uṭ*
T. ITI ŠU.NUMUN.A U₄ 19.KAM
24 MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL
BÀD GAL ŠEŠ.UNU^{ki}.MA
TL.26 *ù* UD°.UNU^{ki}
MU.UN.GUL

S.1) [x-x]-^{d*}[x x] / DUMU *li-pí-it-iš₈-tár* / ÌR ^dZA.BA₄.BA₄

« (8-9) Ibbi-Ilabrat le chef maçon a saisi (en justice) Sin-liwwir ⁽¹⁻⁷⁾relativement au fait qu'il n'y a pas de manœuvre (qui exécute) la corvée-*tupšikkum* de Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum à Karra-Utu. ⁽¹⁰⁻¹²⁾Sin-liwwir a déclaré à Ubaya : «⁽¹⁻¹⁷⁾Embauche un manœuvre parmi les soldats-*rêdûm*, et nous te satisferons avec un mouton gras et de l'argent pour le manœuvre de nous trois.»

⁽¹⁸⁻²⁰⁾ Selon la parole de Sin-liwwir, Ubaya sera désormais responsable de ce manœuvre. »

Deux témoins et date.

1-7) Il existe une difficulté de construction de la phrase que j'avais esquivée dans mon édition de HEO 22. Il semble que *aššum* porte sur *ul ibašši*, malgré l'absence de subjonctif. Le sujet est *agrum*, en comprenant la séquence LÚ.HUN.GÁ ^{gi}DUSU l. 1 comme un état construit suivi d'un génitif ; la reprise de ^{gi}DUSU l. 6 n'est pas claire.

5) La collation confirme qu'il n'y a pas de signe devant UTU^{ki}, comme dans AbB 13 5 : 5 (avec une graphie un peu différente : KAR.UTU^{ki}).

21) On peut restituer [*ib*]-*ni*-^dEN.ZU ou bien [*šl*]-*l*-^dEN.ZU.

26) Noter la variante UD.UNU^{ki} (Larsa) au lieu de UNU^{ki} (Uruk) comme attendu. On ne connaît pas d'autre variante identique pour ce nom d'année. Il faut donc corriger M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2*, Hamilton, 1999, p. 195, qui dans sa reconstitution de la formule complète du nom d'année a *ajouté* Larsa entre Ur et Uruk : aucun texte n'atteste *les trois* villes ensemble. On a ici une alternance Larsa au lieu d'Uruk qui est à peu près sûrement une erreur du scribe (non signalée comme telle par Horsnell p. 196 *sub* « 1992 156 RSv »). Corriger également A. Seri, *The House of Prisoners...*, SANER 2, Berlin/New York, 2013, p. 33.

S.1) Normalement, puisque c'est Sin-liwwir qui s'engage, ce devrait être son sceau, mais tel n'est pas le cas : on a sans doute affaire au sceau du témoin l. 21. Malgré la dévotion à Zababa, le propriétaire du sceau n'est pas forcément un Babylonien. En effet, Warad-Sin a introduit à Ur le culte de Zababa (cf. Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in althabylonischer Zeit*, AOAT 257, Münster, 1999, p. 446, avec renvoi à RIME 4, p. 247 n° 24 ; ajouter *a-ma-at*-^dZA.BA₄.BA₄ en YOS 5 67 : 5 [WS 4]).

Le texte n'indique pas quel lien unissait Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum, mais montre qu'ils étaient ensemble tenus d'accomplir une corvée : ils auraient dû embaucher une personne pour le faire à leur place, en un lieu nommé Karra-Utu. Ibbi-Ilabrat, manifestement responsable de travaux dans cette ville, s'en prend à Sin-liwwir ; celui-ci demande à un certain Ubaya de se charger de l'embauche d'un manœuvre en l'assurant qu'il le dédommagera.

J'avais commenté ce texte dans *Le Clergé d'Ur* en ces termes (p. 156-157) :

« L'intérêt de ce texte tient surtout à la date à laquelle il a été rédigé. Il montre en effet qu'après les destructions ayant marqué l'an 10 de Samsuiluna, des travaux furent entrepris sous la direction d'un chef maçon, auxquels les habitants d'Ur devaient contribuer. Il est dommage que le toponyme l. 5 ne soit pas clair⁴⁰. Ici, Sin-nādin-aplim, Sin-liwwir et Summa-AN n'accomplissent pas eux-mêmes la corvée, mais devaient envoyer quelqu'un à leur place. Ils s'adressent à un intermédiaire, Ubayâ, qui fournira à leur place un manœuvre embauché parmi les soldats. Cette dernière indication est également intéressante en raison de sa date : on a bien l'impression que les soldats démobilisés étaient embauchés pour les travaux de reconstruction. »

On peut ajouter aujourd'hui deux remarques. Tout d'abord, la possibilité de se faire remplacer dans l'accomplissement d'une corvée en embauchant quelqu'un n'est pas un phénomène limité à ce texte⁴¹. Par ailleurs, le toponyme Kar(ra)-Utu (ou Kar-Šamaš) a récemment pu être localisé plus précisément dans les environs d'Ur, en amont de la ville : une intervention sur le réseau de canaux au niveau de Karra-Utu aurait pour résultat de diriger l'eau vers les marais d'Ur⁴². Par ailleurs, l'inscription de Kudur-Mabuk, mentionne « Larsa, Maškan-šapir et Karra-Utu »⁴³. Retrouvée à Ur sur de très nombreux cônes, elle concerne la restauration du Ganunmah de Nanna : cela cadre bien avec une localisation de Kar(ra)-Utu entre Larsa et Ur.

J'avais ajouté dans mon commentaire de 1986⁴⁴ :

⁴⁰ Note : « B. Groneberg a considéré qu'il s'agissait de la ville de Kār-Šamaš proche de Sippar-Yahrurum (RGTC 3 p. 134). Si cette hypothèse est exacte, UET V 268 pourrait difficilement être originaire d'Ur, comme le fait remarquer F.R. Kraus, qui souligne également l'étrangeté d'un sceau d'un « serviteur de Zababa » ainsi que l'absence de tout lien prosopographique de cette tablette avec les autres textes d'UET V (SD XI p. 288 n. 465). Il est vrai que deux tablettes ont été publiées par erreur dans UET V, alors qu'elles sont en fait originaires de Nippur : il s'agit de UET V 256 (cf. Kraus, OLZ 50, col. 517) et UET V 573 (cf. UE VII p. 233a sub U.11519), qui appartiennent à la collection des tablettes de Nippur de Philadelphie (CBS). Mais tel ne saurait être le cas de UET V 268, et Kraus lui-même a remarqué que l'« orthographe » *pi-ha-at* l. 19 était caractéristique du sud. Dans la mesure où Woolley indique la présence de tablettes datées de Samsuiluna dans la tombe LG 153, on a considéré que telle était bien la provenance de UET V 268. Le texte mentionne sans doute la localité de Karra-Utu citée à côté de Maškan-šapir dans une inscription de Kudur-Mabuk (Kārki, StOr 49 p. 97, WS 11 : 20). »

⁴¹ Voir M. Stol, « Old Babylonian Corvée (*tupšikkum*) », dans Th. P. J. Hout & J. de Roos (éd.), *Studio Historiae Ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H.J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65th Birthday*, PIHANS 74, Leyde, 1995, p. 294-308 (p. 298-300).

⁴² O. Boivin, « Kār-Šamaš as a south-western palace town of the Sealand I kingdom », *NABU* 2015/97 ; B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70 ; et ici-même chap. 14, p. 446.

⁴³ RIME 4, p. 214-216 n° 10 : 20.

⁴⁴ HEO 22, p. 157.

« Il n'existe aucun lien apparent entre ces deux textes [i.e. UET 5 149 et 268], mais cela n'a rien d'étonnant vu le laps de temps qui les sépare. Il est en outre vraisemblable qu'on a ici affaire à deux rescapés d'un lot d'archives originellement plus important. La présence de ces deux tablettes dans une tombe n'est en effet que fortuite. »

L'identification de UET 5 26 comme appartenant à ce lot permet de préciser cette conclusion.

UET 5 26 [IM 57197 = U.6318 ou U.6319] [<http://www.archibab.fr/T12954>]

Lettre de Išum-ibnišu à Ibbi-Ilabrat.

Copie : W. J. Martin, UET 5 (n° 26).

Edition : R. de Boer, <http://www.archibab.fr/T12954>.

- a-na i-bi-^dNIN.ŠUBUR*
2 *qí-bí-ma*
um-ma ^di-šum-ib-ni-šu-ma
4 *i-nu-ma a-na ma-har be-lí-ia ú-še-ri-bu-ka*
ki-a-am ta-aq-bi um-ma at-ta-ma
6 *iš-tu u₄-mi MU 5.KAM pí-ha-ti*
kar-bi-lu-um a-na ŠITIM.MEŠ gu-um-mu-ri-im
8 *ma-am-ma-an ú-ul iš-si-a-an-ni*
ki-a-am ta-aq-bi
10 *ma-har be-lí-ia ki-a-am a-pu-ul um-ma a-na-ku-ma*
iš-tu-ma kar-bi-lu-um-ma
12 *pí-ha-^lat^l-ka a-na ŠITIM.MEŠ-ia*
T. *ša-ni-a-am-ma a-ša-ak-^lka-an^l-m[a]*
14 *i-ta-na-ap-pa-la-an-ni*
ki-a-am aq-bi
R.16 *i-na-an-na a-ha-am-ar-ši*
ù ^dEN.ZU-še-mi a-na pí-ha-at ŠITIM.MEŠ
18 *gu-um-mu-ri-im aš-ta-ka-an*
la ta-ta-ar-ma a-na É ŠITIM.MEŠ
20 *la ta-sa-ás-si*
a-na ŠITIM.MEŠ ta-ra-di-im aš-pur-ka-ma
22 *ta-al-li-ik-ma ŠITIM.MEŠ ú-ul ta-aṭ-ru-dam*
šú-ba-ti-šu-nu tu-uh-ta-am-mi-iš
24 *KÛ.BABBAR tu-uš-ta-aš-qí-il-šu-nu-ti-ma*
ŠITIM.MEŠ tu-uš-ta-ás-si
26 *ù ki-a-am ta-aš-pur-am um-ma at-ta-a-ma*
22 *ŠITIM.MEŠ aṭ-ṭar-da-ak-kum*
28 *7 ŠITIM.MEŠ ta-aṭ-ru-dam-ma*
i-na li-ib-bi 3 ŠITIM<.MEŠ> še-eh-he-ru-tum
T.30 *lu ti-de aš-tap^l-ra-ak-kum*
a-na É ŠITIM.MEŠ la ta-ša-ás-si
32 *pí-ha-at ŠITIM<.MEŠ> ša-ma-di-im*
TL. *^la-ha-am-ar-ši ù ^dEN.ZU-še-mi*
34 *i-na-aš-šu-ú*

(1-3) Dis à Ibbi-Ilabrat : ainsi (parle) Išum-ibnišu.

(4-5) Lorsque je t'ai fait entrer en présence de mon seigneur, tu as parlé en ces termes : “(6-

9) Depuis 5 ans où Karbilum (est sous) ma responsabilité, personne ne m'a appelé pour rassembler les maçons.” Voilà ce que tu as dit.

(10-15) Devant mon seigneur j'ai répondu en ces termes : "Puisque Karbilum (est sous) ta responsabilité, je placerai quelqu'un d'autre pour mes maçons de sorte qu'il me réponde sans cesse." Voilà ce que j'ai dit.

(16-20) À présent, je viens de placer Aham-arši et Sin-šemi comme responsables du rassemblement des maçons. Ne recommence pas à engager des poursuites contre les maisons des maçons.

(21-22) Je t'avais écrit d'envoyer des maçons : tu es venu, mais tu ne m'as pas envoyé de maçons. (23-25) Après avoir arraché leurs vêtements, tu leur as fait verser de l'argent et tu as fait engager des poursuites contre les maçons. (26-29) En outre tu m'as écrit ceci : "Je viens de t'envoyer 22 maçons." Mais tu ne m'as envoyé que 7 maçons, dont 3 très jeunes.

(30-) Sache-le ! Je viens de t'écrire pour que tu n'engages pas de poursuites contre les maisons des maçons. Ce sont Aham-arši et Sin-šemi qui portent la responsabilité de rassembler les maçons.

7, 11) Selon R. de Boer, « the meaning of Karbilum is unclear, it is probably a place name ». On peut penser que cette idée vient de la proximité du nom avec Zarbilum. On peut même se demander si on n'aurait pas une graphie particulière de Zarbilum, avec au lieu de ZAR (LAGAB×SUM) le signe ZÂR (= SUM), qui aurait été copiée TE+A par Martin ; la tablette étant à Bagdad n'a jusqu'à présent pas pu être collationnée.

20) On attendrait *ta-ša-ús-si* comme à la l. 31 : erreur du scribe ou du copiste moderne ? Pour l'expression *ana bît NP šasûm* (l. 19-20 et 31), cf. F. R. Kraus, SD 5, p. 57-59, à compléter par SD 11.

23) La symbolique du geste consistant à arracher son vêtement à quelqu'un est manifestement négative. Il s'agit d'un châtiment dans CBS 349 : 8 (M. Stol, Mél. Garelli, p. 336-337 ; <http://www.archibab.fr/T6342>), où l'on arrache un couvre-chef à deux religieuses-*nadîtum* coupables de faux témoignage.

On ignore qui est Išum-ibnišu, auteur de cette lettre. Le nom même d'Išum-ibnišu est rare et attesté notamment dans la région de Sippar sous Abi-ešuh⁴⁵. Par ailleurs, le syllabaire employé caractérise un Babylonien du Nord (emploi des signes *pí* ou *pur*) : on sait cependant qu'il peut y avoir des gens originaires du Nord présents dans le Sud sous Samsu-iluna, et qu'il existe des cas de syllabaires « mixtes »⁴⁶. L'affaire semble avoir une portée très locale, de sorte que le « seigneur » mentionné l. 4 et 10 ne saurait être le roi : on pense plutôt au gouverneur d'Ur. La lettre est assez mal construite, mais son auteur semble adresser à Ibbi-Ilabrat plusieurs reproches. En tant que chef-maçon, il devrait réunir (*gummurum* l. 18, *šamâdum* l. 32) les ouvriers qu'Išum-ibnišu lui réclame, mais il ne le fait pas, ou il n'envoie pas le nombre d'ouvriers qu'il prétend envoyer. Par ailleurs, Ibbi-Ilabrat est accusé de maltraiter les maçons placés sous sa responsabilité : il exige d'eux des versements d'argent et engage contre eux des poursuites judiciaires. La lettre est malheureusement trop elliptique pour que nous puissions évaluer de manière plus précise les responsabilités d'un chef-maçon⁴⁷.

UET 5 121 [IM 57232 = U.6317(?)]

L. Legrain a résumé le contenu de cette tablette ainsi :

« 6317 : Clay Tablet. Business. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. Division of property between 5 brothers. EH Grave 46. »

Or il existe un texte qui a été apparemment considéré comme un partage d'héritage entre cinq frères par Figulla, UET 5 121. Le résumé qu'il a donné est le suivant⁴⁸ :

« Partition of silver between five brothers in such a way that each younger brother receives 1/5 less than his immediate senior ; this is followed by an account of sheep without division ».

⁴⁵ YOS 13 384 : 8 et YOS 13 504 : 3.

⁴⁶ Voir la caractérisation des lettres de Lu-Ninurta par B. Fiette, *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018, p. 96-98.

⁴⁷ Dans l'état actuel d'ARCHIBAB (22/04/2020), le titre de UGULA ŠITIM, outre UET 5 268 : 8, est attesté dans YOS 14 344 : 24 (premier témoin ; Kisurra, Ibni-šadum "e") et YOS 13 163 : 12 (Dilbat, Ammi-šaduqa 17 ; compte d'orge).

⁴⁸ UET 5, p. 6b.

La ressemblance des deux résumés est suffisante pour supposer que UET 5 121, tablette dépourvue d'un numéro de chantier, puisse être U.6317. Ce texte, identifié comme exercice mathématique par Oppenheim dans son *review article* de UET 5⁴⁹, a été édité par J. Friberg⁵⁰ ; le premier des deux exercices n'a rien à voir avec un texte de partage habituel. On peut donc penser que cette tablette constitue un indice de la pratique d'exercices mathématiques dans la maison d'Ibbi-Ilabrat. Ce fait ne peut pas ne pas être mis en rapport avec son statut d'UGULA ŠITIM. On voit dès lors que la traduction de ŠITIM par « maçon » n'est pas très juste : « architecte » serait anachronique, mais sans doute « maître d'œuvre » est-il plus juste. On sait que de nombreux exercices mathématiques étaient très concrètement liés à la construction de bâtiments, par exemple au calcul des briques nécessaires pour un chantier donné⁵¹ ; on notera par exemple UET 5 881 (U.17214r), qui a été retrouvé au n° 1 Broad Street⁵². L'exercice UET 5 121 n'appartient pas à cette catégorie d'exercices, mais il me semble que sa présence au milieu des archives de l'UGULA ŠITIM Ibbi-Ilabrat est tout sauf fortuite : elle témoigne que non seulement la littéracie, mais aussi la numéracie étaient beaucoup plus répandues dans l'élite qu'on ne l'a cru⁵³. On terminera en soulignant l'ignorance dans laquelle nous sommes quant à l'organisation hiérarchique des artisans : en dehors du cas de cet UGULA ŠITIM⁵⁴, on relève par exemple un ŠITIM GAL à Nippur⁵⁵. Une recherche plus complète à ce sujet devra un jour être entreprise.

1.3. Bilan

Quatre des six tablettes découvertes dans la tombe LG/153 du secteur EH inventoriées par Legrain ont pu être identifiées. Il manque encore une liste de briques et de travailleurs (U.6316) ainsi qu'une lettre (U.6318 ou U.6319) : on peut penser que ces documents sont encore inédits. Cependant, trois tablettes identifiées comme originaires de ce lot d'archives suffisent à montrer qu'on a affaire aux restes des archives du chef-maçon Ibbi-Ilabrat (UGULA ŠITIM). Celui-ci était encore un enfant lorsque sa mère Nuṭṭuṭum, sans doute veuve depuis peu, vendit une pièce de ca. 20 m² à un voisin en l'an 12 de Rim-Sin (UET 5 149). Il était toujours vivant 72 ans plus tard, en l'an 11 de Samsu-iluna : une telle durée de vie semble considérable, surtout pour un « chef maçon », mais on ne voit pas comment reconstituer autrement la vie d'Ibbi-Ilabrat. Celui-ci jouait encore un rôle dans l'organisation des travaux de reconstruction de la région d'Ur suite aux troubles liés à la révolte de Rim-Sin II (UET 5 268). La tablette UET 5 121 a l'intérêt considérable de montrer que des exercices mathématiques étaient pratiqués à son domicile.

Dans la maison d'Abisum, sur les 45 tablettes retrouvées, 12 se trouvaient à l'intérieur du caveau et le reste dispersé sur le sol aux alentours. Dans le cas du caveau LG/153, ni la voûte, ni le sol de la maison située au-dessus n'ont été conservés : il est donc clair que les 6 tablettes retrouvées par Woolley

⁴⁹ A. L. Oppenheim, « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 74, 1954, p. 6-17 (p. 6 n. 1).

⁵⁰ J. Friberg, « Mathematics at Ur in the Old Babylonian Period », *RA* 94, 2000, p. 97-188, spéc. p. 138-140 § 4a.

⁵¹ E. Robson, « Building with Bricks and Mortar. Quantity Surveying in the Ur III and Old Babylonian Periods », dans K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*, PIHANS 78, Leyde, 1996, p. 181-190 ; J. Friberg, « Bricks and mud in metro-mathematical cuneiform texts », dans J. Høyrup & P. Damerow (éd.), *Changing Views on Ancient Near Eastern Mathematics*, BBVO 19, Berlin, 2001, p. 61-154.

⁵² Édition par E. Robson, *Mesopotamian Mathematics, 2100-1600 BC. Technical Constants in Bureaucracy and Education*, OECT 14, Oxford, 1999, p. 86+207 (A.1.12 List M) ; <http://www.archibab.fr/T12943>.

⁵³ Voir récemment N. N. May, « Text and architecture: YBC 5022 and BM 15285 as “manuals of an architect” », dans P. Attinger, A. Cavigneaux, C. Mittermayer & M. Novák (éd.), *Text and Image. Proceedings of the 61^e Rencontre Assyriologique Internationale, Geneva and Bern, 22-26 June 2015*, OBO SA 40, Louvain/Paris/Bristol, 2018, p. 255-269.

⁵⁴ Noter que le titre de šitīm-gal se rencontre à Ur dans les tablettes archaïques (G. Benati & C. Lecompte, « From Field Cards to Cuneiform Archives: Two Inscribed Artifacts from Archaic Ur and Their Archaeological Context », *ZA* 106, 2016, 1-15 (p. 12).

⁵⁵ PBS 8/2 151 : 20 et 264 : 42 (réf. CAD Š/3 s. v. šitimgallu). Noter aussi SIMUG GAL à Nippur (TMH 10 7 : 16 [Rim-Sin 57]).

ne représentent qu'une infime partie des archives d'Ibbi-Ilabrat. Mais on voit qu'il s'agissait d'archives vivantes, puisque le texte le plus récent date du 19/v/Samsu-iluna 11, quelques mois avant que la maison, comme toutes celles de la ville d'Ur, soit abandonnée, son contenu pillé et qu'on y mette le feu.

2. LES TABLETTES DU CAVEAU LG/83 (AH, STORE STREET No. 1) : LES ARCHIVES DE LA FAMILLE D'ILI-IPPALSAM

La deuxième découverte de tablettes dans un caveau funéraire eut lieu dans le secteur AH lors de la neuvième campagne, en 1930-31. Woolley n'en dit mot dans son rapport préliminaire⁵⁶, et il fallut attendre la publication de UE 7 pour en apprendre l'existence.

2.1. La découverte

Dans sa description de la maison n° 1 Store Street, Woolley rendit compte de sa découverte d'un caveau sous la pièce 8 en ces termes⁵⁷ :

« Against the west wall, just north of the doorway, there was a brick tomb LG/83 which went down 0.45 m. below the pavement and rose at least five courses above it; it should therefore belong to the last phase of the building when the floors and the threshold of the front door were raised; in the grave and just above the skull was a collection of 16 inscribed tablets (U.17206). [...] The tablets from Room 8 were mostly of the Rim-Sin period. Seal-impressions on some of them give the names, amongst others, of Nuratum son of Atta (a letter to a man named Atta, (U.17203) was found in No. 15 Church Lane) and of Gimil-Nin-giz-zida son of Lugal-gu-ni-da whose seals were found in No. 1 Baker's Square, but it cannot be proved that either was in fact the owner of the house. »

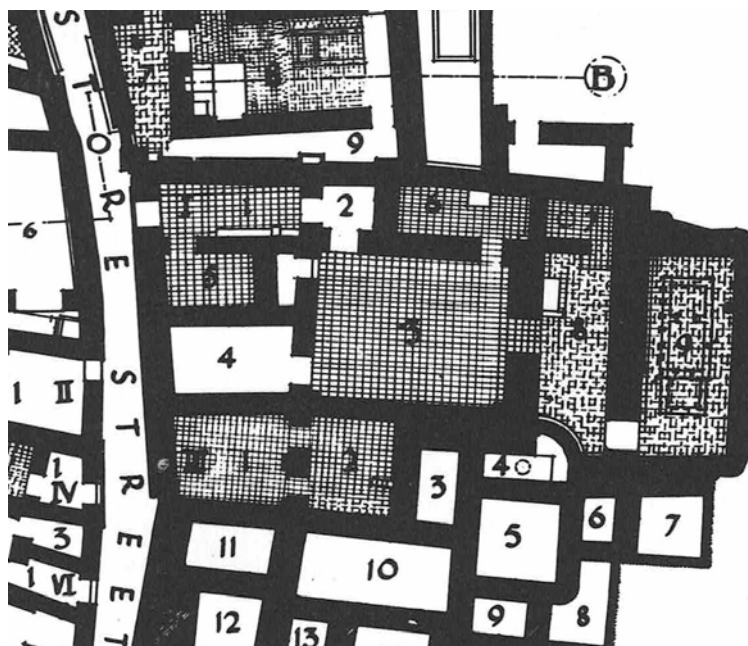


Fig. 4. La maison n° 1 Store Street : le caveau LG/83 figure en blanc dans la pièce 8 (d'après UE 7, pl. 124).

Comme souvent, la tentative d'identification du propriétaire de la maison par Woolley a été malheureuse : le dernier habitant de cette demeure était en fait un certain Ili-ippalsam, qui y succéda à

⁵⁶ C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1930—1 », *AJ* 11, 1931, p. 343-381.

⁵⁷ UE 7 p. 138-139. Pour la maison n° 1 Store Street, voir désormais <http://www.ur-online.org/location/73/>.

son père Enlil-issu⁵⁸. Par ailleurs, sa datation a été biaisée par le fait que sur 7 tablettes attribuables à Rim-Sin, trois datent en fait de Rim-Sin II : ce qui est notable est donc plutôt le fait que la tablette la plus récente date de la fin de l'an 10 de Samsu-iluna.

À vrai dire, il existe un problème concernant la localisation de ces tablettes. Le site Ur Online indique à propos de la tombe « LG/82.7 | AHG/329 » (<http://www.ur-online.org/location/1181/>) :

« Typed catalog U.17206 places 16 tablets in this grave, described in field notes as adjacent to AHG330 on outer wall of room 3, thus inside room 8; field notes place 20 tablets in AHG333, which is apparently LG/83 from publication. Luby does not list AHG/329 but because it is described in field notes as adjacent to G330 and Luby has this grave as LG/82.6, it has been here designated LG/82.7. »

En dépit de cette incertitude, on peut considérer que l'indication de UE 7 est relativement fiable. Il existe par ailleurs une contradiction sur le nombre de tablettes découvertes dans le caveau LG/83, puisque le tableau de UE 7 p. 202 indique dans la colonne « Varia » : « 20 tablets resting on the skull ». Cette indication repose sur la fiche de chantier (<http://www.ur-online.org/location/650/>), qu'il vaut la peine de retranscrire en entier :

« G333 AH.

Brick grave built against outer face of SE wall of courtyard, No I Store St, on NE side of doorway. Top 0.53 below top of wall, and flush with pavement I.

Grave oblong, oriented NE and SW. Length 1.27 wd 0.56 depth 0.46 internal measurements. Brick measurements 0.18 x 0.29 x 0.08.

Contents

Adult skeleton crouched on r. side, head NE

Lying immediately above the skull, close together, were a number of unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) [barré : written in a late script]

No other objects. »

Le catalogue de UE 7, p. 248b, indique de son côté :

« U.17206a-q. Sixteen tablets: of which b = *U.E.T.* V, No. 143 (P.52-30-92); g = *U.E.T.* V, No. 415 (B.*IM.* 57376); h = *U.E.T.* V, No. 201 (B.*IM.* 57273); i = *U.E.T.* V, No. 202 (P.52-30-108); k *U.E.T.* V, No. 255 (cf. *W.O.* 2.2 (1955), p. 136; B.*IM.* 57303); l = *U.E.T.* V, No. 153 (L.*BM.* 131255); n = *U.E.T.* V, No. 176 (P.52-30-102); o = *U.E.T.* V, No. 302 (cf. *Bi.Or.* 12 (1955), p. 114 n. 14; B.*IM.* 57321); q = *U.E.T.* V, No. 161 (P.52-30-98). From No. 1 Store Street, Room 8, above skull of skeleton in Grave LG/83. P. 138. »

Il n'y avait donc plus que 10 tablettes sur 16 (ou 20 !) qui avaient été répertoriées au moment où UE 7 fut édité.

En 1981, j'ai pu sur la base de la prosopographie ajouter au lot deux tablettes⁵⁹ :

– UET 5 324. Cette tablette a été numérotée par erreur U.16206 E et le catalogue de UE 7 indique d'ailleurs qu'il s'agit d'un numéro problématique : « U.16206E. Tablet. *U.E.T.* V, No. 324; R. Harris, *J.C.S.* 14 (1960), pp. 129-30. Duplicate number, bronze arrow-head. (B.*IM.* 57331) ». La prosopographie m'a permis de considérer que le véritable numéro de chantier de cette tablette est U.17206E.

– C'est également la prosopographie qui m'a suggéré de rattacher à ce lot la tablette UET 5 214 (sans numéro en U), qui date du 20/viii/Rim-Sin II a.

Grâce au projet Ur-online, on peut encore ajouter une tablette : U.17206 A, qu'on a pu retrouver grâce à la description de la tablette sur la fiche disponible sur le site Ur Online⁶⁰ : (« (A) Seal: Samas-

⁵⁸ Ma première reconstitution de ce lot d'archives figure dans ma recension de M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde 1976, dans *RA* 75, 1981, p. 186b ; elle a été suivie par M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, p. 291-292 n° 12.

⁵⁹ D. Charpin, *RA* 75, 1981, p. 186b.

⁶⁰ <http://www.ur-online.org/location/1181/>. Cette notice est due à l'épigraphiste de la IX^e campagne, Chauncey Winckworth, pour lequel cf. D. Charpin, « Epigraphy of Ur... », *CRRAI* 62, p. 185. Je peux aujourd'hui

mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri ». Il ne peut s'agir que de UET 5 174 (publiée sans numéro en U dans UET 5).

On aboutit donc au tableau ci-dessous, dans lequel les cotes ou référence en gras sont celles des tablettes ajoutées par rapport aux indications de UE 7.

Cote U	Cote musée	Publication	Date	Fiche fouille (Ur-online)
17206 A	UMP 52-30-100	UET 5 174	-/xi/WS 9	(A) Seal: Samas-mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri
17206 B	UMP.52-30-92	UET 5 143	-/x/RS I 5	Seal: Nuratum s.o. 'Atta'; Date :
17206 C				Date: mu bad-gal
17206 D				No data
17206 E	IM. 57331	UET 5 324 (corriger U.16206E)	30/xi/RS II	Date: mu^d Ri-im-^dSin lugal. Rim-Sin I
17206 F				No data
17206 G	IM.57376	UET 5 415	15/xi/RS I 10	No data
17206 H	IM. 57273	UET 5 201	2/iii/Si lugal	No data
17206 I	UMP.52-30-108	UET 5 202	10/ix/Si 10	No date (sic)
17206 J	BM 1953,0411.90			[Skipped] [Added tablet recorded at BM as U.17206 I2]
17206 K	B.IM.57303	UET 5 255	11/ix/Ha 36	No data
17206 L	BM 131255	UET 5 153 (L , pas I)	[...]/iv/[RS I ...]	Date partially lost
17206 M				Date lost
17206 N	UMP.52-30-102	UET 5 176	29/vii/RS I 3	Date lost
17206 O	IM.57321	UET 5 302	1/xii/RS II	Date: <i>i.q.</i> (e)
17206 P	UMP.52-30-102			Date partially lost
17206 Q	UMP.52-30-98	UET 5 161	-/ix/RS I 5	Date <i>i.q.</i> (b)
	UMP 52-30-110	UET 5 214	20/viii/RS II a	

Ce tableau soulève plusieurs problèmes :

- La tablette U.17206 C a comme date MU BÀD GAL. Il y a donc manifestement eu une erreur avec U.17206 G = UET 5 415, dont la date commence bien par MU BÀD GAL (Rim-Sin 10).
- 17206 I : « No date » est sans doute une erreur pour « No data », puisque le texte est daté. Cette erreur a dû se produire au moment où la fiche originale, aujourd'hui disparue, a été dactylographiée.
- 17206 J : manifestement, il s'agit d'une erreur, car pour éviter les confusions, la lettre J n'était habituellement pas attribuée. Ur Online renvoie à BM 1953,0411.90, qui est en fait le numéro d'accession de U.17206 L.
- la cote UMP 52-30-102 est donnée à U.17206 N (UET 5 176) par UE 7, mais aussi à U.17206 P par les fiches de la fouille. Selon le CDLI, c'est bien UET 5 176 (U.17206 N), ce que confirme le fait que la date de UET 5 176 est entièrement conservée. La tablette U.17206 P reste donc à identifier.
- On voit que UET 5 214 pourrait théoriquement être U 17206 D, F, M ou P. Mais la date de UET 5 214 est entièrement conservée : or M a une « Date lost » et P une « Date partially lost », de sorte que l'hésitation n'est plus qu'entre D et F.

ajouter quelques précisions. Winckworth fut élu membre de la *Royal Asiatic Society* en même temps que le « Capt. C. Leonard Woolley, V.C. » (*JRAS* 1919, p. 452). Né en 1896, il avait 34 ans lorsqu'il participa à la IX^e campagne de Woolley à Ur en 1930-31. Il fut *Eric Yarrow Lecturer in Assyriology* à Cambridge, où W. G. Lambert suivit son enseignement de 1948 à 1950 (cf. A. R. George, « Wilfred George Lambert 1926—2011 », *Biographical Memoirs of Fellows of the British Academy* 14, Londres, 2015, p. 337-359 [p. 338]). Il mourut le 15 juillet 1954 ; J. V. Kinnier Wilson lui succéda (cf. A. R. George, *ibid.*, p. 341). Une des rares traces qu'il a laissées dans la littérature assyriologique est constituée par les remerciements que Langdon lui adressa en 1927 dans la préface de OECT 6 (p. X). Il contribua au premier volume de l'édition de la *Hutchinson's Story of the Nations* parue à Londres en 1939(?), rédigeant 4 des 8 chapitres : « IV. The Babylonian nation » (p. 223-274), « V. The Hittites » (p. 275-284), « VI. The Assyrians » (p. 285-316) et « VIII. The Phrygians, the Lydians, and other Nations of Asia Minor » (p. 348-355).

On aboutit donc à l'identification de 12 tablettes sur 16 (5 sont à Bagdad, 6 à Philadelphie et 1 à Londres). On peut les présenter sous forme d'un tableau trié chronologiquement :

Date	Référence	Cote	Contenu
-/xi/WS 9	UET 5 174	17206 A	Achat par Nanna-meadu F. Lubluṭ-ili d'un verger
29/vii/RS 3	UET 5 176	17206 N	Achat par Enlil-issu d'un verger
-/ix/RS 5	UET 5 161	17206 Q	Achat par Enlil-issu d'une maison en ruine
-/x/RS 5	UET 5 143	17206 B	Achat par Enlil-issu d'une maison
15/xi/RS 10	UET 5 415	17206 G	Prêt d'argent par Enlil-issu
[...]/iv/[RS 30+[x]	UET 5 153	17206 L	Achat par Enlil-issu d'une maison
11/ix/Ha 36	UET 5 255	17206 K	Confirmation de la propriété d'un champ appartenant à Enlil-issu
2/iii/Si -	UET 5 201	17206 H	Louage pour un an d'un grenier- <i>rugbum</i> appartenant à Ili-ippalsam
30/xi/RS II -	UET 5 324	17206 E	Prêt d'argent par Ili-ippalsam
1/xii/RS II -	UET 5 302	17206 O	Prêt d'argent par Ili-ippalsam
20/viii/RS II a	UET 5 214	17206 D ou F	Louage d'un terrain inondable et d'un verger appartenant à Ili-ippalsam
10/ix/Si 10	UET 5 202	17206 I	Louage pour un an d'une maison appartenant à Ili-ippalsam

Ce tableau est sûrement incomplet, car la fiche de chantier citée ci-dessus indique : « a number of unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) ». Or aucune des 12 tablettes du tableau ci-dessus ne comporte d'enveloppe.

2.2. Les textes

Les sept textes les plus anciens se rapportent aux activités d'Enlil-issu, les cinq plus récents à son fils Ili-ippalsam.

UET 5 174 [UM 52-30-100 = U.17206 A] [<http://www.archibab.fr/T12145>]

Achat par Nanna-meadu F. Lubluṭ-ili d'un verger appartenant à Utu-mansum, Buziya et Sin-ibni, les fils de Uršanum.

Date : -/ix/Warad-Sin 9.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415067> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

0,0.1 GÁN 46* 1/2 SAR ^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
2 DA ^{giš}KIRI₆ DINGIR-*šu-a-bu-šu*
DA ^{giš}KIRI₆ DUMU.MEŠ ^dEN.ZU-*i-^rdr*-na-am¹ x**
4 *ù* DA ^{giš}KIRI₆ ^dEN.LÍL-*i-sú* DUMU ^dEN.ZU.DU₁₀
3 1/2 SAR PA₅ BUR(?) KA(?) NI(?)
6 DA ^{giš}KIRI₆ *nu-úr-a-hi*
{KI} 0,0.1 1/2 GÁN ^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
8 KI ^dUTU.MA.AN.SUM
^l*bu-zi-ia* ŠEŠ.A.NI
10 *ù* ^dEN.ZU-*ib-ni* ŠEŠ.A.NI
DUMU.MEŠ *ur-ša-a-nu-um*
12 ^{ld}ŠEŠ.KI.ME.A.DU
DUMU *lu-ub-lu-uṭ-i-lí*
14 IN.ŠI.ŠÁM

1 1/3 MA.NA KÙ.BABBAR
R.16 ŠÁM TIL.L[A.NI.ŠÈ]
IN.[NA.AN.LÁ]
18 INIM.GÁL.†LA¹ [g^{iš}KIRI₆.BI.ŠÈ]
Ì.[GUB.BU]
20 U₄.KÚR LÚ.ULU₃ NU.†MU.UN.GI₄.GI₄¹.DÈ
MU LUGAL.BI IN.PÀD
22 IGI a-at-ta-a GAL.NI
¹a-pil-ku-bi DUMU ^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM
24 ¹i-ba-aš-ši-DINGIR ŠEŠ.A.NI
¹u-bar-um^o DUMU ^dDA.MU.GAL.ZU
26 ¹e*-sa-a-tum DUMU ÌR.^dŠEŠ.KI
^{1d}EN.ZU-nu-ha-am DUMU ba-za-a-nu-um
28 ^{1d}EN.ZU-i-ri-ba-am DUMU mi-na-nu-um
¹a-pil-a-hi ŠEŠ.A.NI
30 ¹la-qì-ip DUMU im-gur-^dEN.ZU
^{1d}EN.ZU-i-ri-ba-am DUB*.SAR(!)*
32 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
ITI ZÍZ.A
T.34 MU ALAM KÙ.GI
É ^dUTU.ŠÈ I.NI.KU₄.RE

S.1) ^dUTU.MA.AN.SUM / DUMU ur-ša-nu-um

Sceau « BUR.GUL » d'un des vendeurs (l. 8), sur toute la surface de la tablette.

5) Les trois derniers signes n'ont pu être lus avec certitude : il semble s'agir du nom d'un terroir défini comme Palag-... Le RGTC 3 p. 302-303 ne connaît que des exemples du type Palag-ND. Mais il en existe beaucoup du type Palag + NP : cf. ci-dessous UET 5 255 : 12 PA₅ im-gur-^dNIN.ŠUBUR.

7) Le scribe avait commencé à écrire KI, puis s'est rendu compte qu'il fallait faire le total de la superficie des deux parcelles vendues. Ce qui suit correspond au total de la l. 1 et de la l. 5, ce qui confirme la lecture l. 1 de 46 SAR (et pas 45 comme l'indique le catalogue de UET 5, p. 8b).

8) On retrouve Utu-mansum fils de Uršanum en HEO 12 87 : 19-20 (Warad-Sin 11), ce qui confirme qu'une partie des textes de « Tell Sifr » sont originaires d'Ur (cf. déjà HEO 12, p. 44 et ci-dessus p. 22).

12) Sans doute identique au témoin de UET 5 143 : 14.

22) Il n'est pas étonnant de voir un arboriculteur-*sandanakkum* en tête des témoins dans un contrat de vente de palmeraie.

31) Figulla avait lu le titre A.ZU (UET 5, p. 57a). Vu le laps de temps, c'est un homonyme du scribe Sin-iribam du temps de Samsu-iluna pour lequel voir p. 75.

La tablette a perdu son numéro d'inventaire, mais on a pu le retrouver grâce à la description de la tablette sur la fiche disponible sur www.ur-online.org (« (A) Seal: Samas-mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri »).

Le verger vendu est voisin d'une parcelle appartenant à Enlil-issu (l. 4) ; cette indication nous permet de remonter d'une génération dans l'histoire de la famille, puisqu'on connaît désormais le nom du grand-père d'Ili-ippalsam, Sin-ṭab⁶¹. Le vendeur, nommé Buziya, est connu également par un contrat d'estimation forfaitaire (*šukunnûm*) d'une palmeraie (UET 5 395 [Rim-Sin 26]).

Comment la tablette UET 5 174 s'est-elle retrouvée dans les archives de la famille ? On peut penser que par la suite Enlil-issu a acheté cette parcelle voisine de la sienne : UET 5 174 serait un titre de propriété antérieur. Peut-être le contrat d'achat par Enlil-issu est-il UET 5 176, puisque la surface et la nature du terrain vendu sont identiques. Dans ce cas, il nous manque un élément dans la chaîne de transmission : l'achat du verger par Sin-iqīšam à Nanna-meadu, qui devrait avoir eu lieu dans les 7 ans

⁶¹ Il apparaît très probable que le Enlil-issu adopté par Etel-pi-Sin et son épouse Sin-nada dans HEO 12 97 est un homonyme.

qui séparent l'an 9 de Warad-Sin (UET 5 174) de l'an 3 de Rim-Sin (UET 5 176) ; ce contrat pourrait faire partie des 4 (ou 8) tablettes non retrouvées.

UET 5 176 [UM 52-30-102 = U.17206 N] [http://www.archibab.fr/T12147]

Achat par Enlil-issu d'un verger appartenant à Sin-iqišam fils d'Ali et son fils Sin-šar-ili.

Date : 29/vii/Rim-Sin I 3.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415069> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

0,0.1 1/2 GÁN 10 SAR ^{giš}[KIRI₆ ^{giš}GIŠIMMAR GUB.BA]
2 ZÀ ^{giš}KIRI₆ a-^rx¹-[x x x]-ŠI
ù ^dEN.ZU-^ri(?)¹-[...]
4 DUMU ¹lu*¹-[...]
KI ^dEN.ZU-i-^{qí}-šā-am DUMU¹ a-li-i
6 ù ^dEN.ZU-šar-ì-lí DUMU.NI
^{ld}EN.LÍL-is-s[ú]
8 IN.ŠI.ŠÁM
16 GÍN KÙ.BABBAR
10 ŠÁM TIL.LA.BI.ŠÈ
IN.NA.AN.LÁ
12 ¹U₄.KÚR.ŠÈ
R. TU[KUM.BI]
14 ^{giš}KIRI₆ INIM.¹GÁL.LA¹ [BA.AN.TUK]
INIM.GÁL.LA ^{giš}KIRI₆
16 ^{ld}EN.ZU-i-^{qí}-šā-am
ù ^dEN.ZU-šar-ì-lí DUMU.NI
18 IN.NA.AB.GI₄.GI₄
ù NAM ^{giš}KIRI₆ INIM.NU.GÁ.GÁ.D[AM]
20 MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ
IGI u₄-uk-ku-ú
22 ¹a-gu-ú-a
¹LÚ.^dEN.LÍL.LÁ
24 ¹AD.DA.MU
¹ma-a-nu-um
26 ¹da-da DUMU PUZUR₄.^d[...] ¹a-hu-šu-nu DUMU ^rx¹-[...]
T.28 [¹]a-x-x¹-še-mi
[^{ld}]EN.ZU-na-ši-ir
30 [LÚ].INIM.MA.BI.ME[Š]
TL. [IT]I DU₆.KÙ U₄ 29.KAM
32 [M]U 4 ^{urudu}ALAM ku-du-ur-/ma-bu-uk

S.1*) ^dEN.ZU-^ri-^{qí}-šā-am / x x x [...]

Sceau de type « BUR.GUL » déclaré « illisible » par Figulla. On attendrait 1. 2 le nom du fils de Sin-iqišam, mais il n'a pas été possible de le déchiffrer avec un minimum de sûreté.

1) Le catalogue de UET 5 p. 8b indique « 6 iku 10 sar ». Il ne s'agit cependant pas de 1 EŠE (0,1.0 = 6 ikû), mais de 1 ikû et 1 ubu ; pour ce problème de lecture, cf. Charpin RA 109, 2015, p. 186-187.

2) D'ordinaire, dans les contrats d'Ur, les voisins sont désignés avec le sumérogramme DA, mais on a des formules exceptionnelles, comme ici, ou encore ÚS.SA.DU en UET 5 255 : 12-15.

13-14) La clause est restituée sur le parallèle de MAH 15888 : 15-18, YOS 14 329 : 16-18, etc.

Ce contrat pourrait porter sur le même verger que UET 5 174 (la surface y est identique à 10 SAR près) : il manquerait alors le titre intermédiaire, enregistrant l'achat du verger par Sin-iqišam à Nanna-meadu fils de Lublu-ili (voir ci-dessus). On doit cependant noter l'extrême différence de prix : 80 sicles en UET 5 174, contre seulement 16 sicles 7 ans plus tard, en UET 5 176. On a donc l'impression qu'il s'agit plutôt d'une autre parcelle, de moindre qualité (sans doute comptant beaucoup moins d'arbres pour la même surface).

UET 5 161 [UM 52-30-98 = U.17206 Q] [http://www.archibab.fr/T13008]

Achat par Enlil-issu d'une maison en ruine appartenant à Išum-qarrad.

Date : -/ix/Rim-Sin 5.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415054> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1/2 SAR 3 GÍN É KI.GÁL
 2 DA É nu-úr-ra-tum DUMU a-at-ta-a
 DA E.SÍR
 4 ù DA É ^dEN.ZU-tu-ra-am
 KI ^di-šum-qar-ra-ad
 6 ^{ld}EN.LÍL-i-[sú]
 T¹N¹.ŠI.[ŠÁM]
 8 16 G[IN KÙ.BABBAR]
 SA₁₀ TIL.L[A.BI.ŠÈ]
 10 IN.NA.A[N.LÁ]
 INIM.GÁL.LA É.[BI.ŠÈ]
 12 ^{ld}i-šum-qar-r[a-ad]
 IN.NA.GUB.BU
 14 T¹U₄.KÚR LÚ.ULU₃ NU.MU.UN.GI₄.GI₄.DÈ
 R. MU LUGAL.BI IN.PÀD
 16 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU GUDU₄.ZU.AB
^lu₄-uk-ku-ú DUMU a-^lhu*¹-[nī]
 18 ^{ld}EN.ZU-i-ri-ba-am DUMU UR.[^dNIN.GAL]
^lnu-úr-ra-tum [DUMU a-at-ta]
 20 ^{ld}EN.ZU-i-qí-ša-[am DUMU é-a-i-dí-na]
^lAD.DA.MU [DUMU la-ma-ša]
 22 ^la-ma-[a MÁ.LAH₄]
^lšu-mu-um-li-ib-ši GU[DU₄*(?) ...]
 24 ^lDINGIR-šu-ba-ni KA*.K[I*]
^lda-da-a MÁ.LAH₄
 26 ^{ld}EN.ZU-ga-mi-il SIMUG
 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 T.28 ITI AB.È
 MU 2 ^{urudu}ALAM ku-du-ur-ma-bu-/[u]k
 30 [É].GAL.^lBAR.RA.ŠÈ(!)¹ IN.KU₄.R[A]

S.1: ^di-šum-qar-ra-ad / DUMU ^dSAG.KAL-ba-ni (type « BUR.GUL »)

2) Ce voisin est le vendeur dans UET 5 143.

16) Même témoin en UET 5 143 : 14.

17) Même témoin en UET 5 176 : 21. Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 16.

19) Ce témoin est l'un des voisins (l. 2), qui vendit le mois suivant une parcelle en UET 5 143.

20) Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 18.

21) Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 19. Noter la graphie AD.DA.MU // AT.TA.MU.

22) Le nom de métier est restitué d'après UET 5 143 : 20.

23) Une lecture G[U.ZA.LÁ] est moins probable. Ce témoin apparaît comme DUMU *qar-ra-du* en UET 5 143 : 21.

26) On retrouve Sin-gamil SIMUG comme dernier témoin en UET 5 143 : 34. Peut-être a-t-il pesé l'argent de la transaction comme cela est dit explicitement dans des contrats paléo-babyloniens de la Diyala (cf. D. Charpin, *AfO* 44/45, 1997/98, p. 344) ?

Il est clair qu'Enlil-issu acheté d'abord un espace non bâti (UET 5 161) et le mois d'après une pièce voisine (UET 5 143) ; Išum-qarrad, vendeur en UET 5 161, est resté voisin (UET 5 143 : 2). La liste des témoins des deux textes est très proche, mais on notera les différences de graphie des noms propres.

UET 5 143 [UM 52-30-092 = U.17206 B] [<http://www.archibab.fr/T12993>]

Achat par Enlil-issu d'une maison appartenant à Nuratum fils de Atta.

Date : -/x/Rim-Sin 5.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415038> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1/2 SAR 4 GÍN É DÙ.A
2 DA É ^di-šum-qar-ra-/ad*
ù DA É ^dEN.ZU-tu-ra^o*
4 KI nu-ra-tum D[UMU] a-at-ta
^{ld}EN.LÍL-i-sú
6 IN.ŠI.ŠÁM
15 GÍN KÙ.BABBAR
8 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
IN.NA.LÁ
10 INIM.GÁL.LA É.BI.ŠÈ
IN.NA.GUB.BU
12 U₄.KÚR LÚ.ULU₃ NU.MU.UN./GI₄.GI₄.DÈ
R. MU LUGAL.BI IN.PÀD
14 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.A.DU GUDU₄^l.ZU.AB
^lu₄-uk-ku-ú DUMU a-hu-ni
16 ^{ld}EN.ZU-i-ri-ba-am DUMU UR.^{dr}NIN.GAL*¹
^{ld}i-šum-qar-ra-ad NAGAR
18 ^{ld}EN.ZU-i-qí-ša-am DUMU é-e^o-i-dí-na
^lAT.TA.MU DUMU la-ma-ša
20 ^la-ma-a MÁ.LAH₄
^lšu-mu-um-li-ib-ši DUMU qar-ra-du
22 ^lDINGIR-šu-ba-ni KA.KI
^lda-da MÁ.LAH₄
24 ^{ld}EN.ZU-ga-mil SIMUG
LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
26 ITI AB.È
MU 2 ^{urudu}ALAM ku-du-ur-mà*-bu-uk
T.28 ù NA.RÚ.A É.GAL.BAR.RA
I.NI.IN.KU₄.^lRE^l

S.1: nu-ra-a-tum / DUMU a-at-ta (type « BUR.GUL »)

2) Le -ad a été écrit en indenté ligne suivante (ce voisin est témoin l. 17) ; du coup, le scribe n'avait plus de place pour noter -am à la fin de la l. 3 (comparer avec UET 5 161 : 4 où on retrouve le même voisin). Figulla, sans

doute gêné par la séquence i tu ra ad, a dessiné le -ad comme un signe à demi effacé, alors qu'il est très clair. Cf. index de UET 5 p. 59 : ^dSin-tu-ra-?.

On voit que Išum-qarrad n'a vendu au mois précédent à Enlil-issu qu'une pièce de sa maison (UET 5 161) : il est toujours voisin d'Enlil-issu.

14) Cf. UET 5 161 : 16 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU GUDU₄.ABZU. Figulla a copié DUMU (cf. index: dumu abzu) et c'est bien ce qui est écrit sur la tablette (erreur du scribe).

16) Figulla a lu dans l'index DUMU UR.^dŠEŠ.KI, mais la copie est loin d'être aussi claire. La collation incite à lire plutôt ^dNIN.GAL. On a le même témoin en UET 5 161 : 18, mais le théonyme est cassé.

17) Il est intéressant d'apprendre qu'Išum-qarrad, dont la maison est voisine de celle d'Enlil-issu (l. 2 ; cf. UET 5 161 : 5), était un travailleur du bois (*nagârum*).

18) Figulla a lu s. Ea-idinna (index p. 57a), mais le second signe est e*, pas a. Le nom du père pourrait aussi être un NP en É... non reconnu (HEO 22, p. 396-402), mais c'est peu vraisemblable, car la séquence -i-dí-na est assez claire.

21) Ce Šumum-libši fils de Qarradu est à distinguer de son homonyme KA.KI, fils de Abuni et frère de Išū-bani et Ipqu-Nanaya : cf. UET 5 252 : 6 et S.A (HEO 22, p. 72-73 ; pour cette famille, cf. HEO 22, p. 138). Voir UET 5 161 : 23.

27) On a une variante GÁ = *mà* pour -*ma*- (copie confirmée par collation).

UET 5 415 [IM 57376 = U.17206 G] [<http://www.archibab.fr/T12419>]

Prêt d'argent par Enlil-issu à Appaya et Ipqu-Ištaran, en association (*ana tappûtim*) pour acheter du grain.
Date : 15/xi/Rim-Sin 10.

1/2 MA.NA KÙ.BABBAR
2 KÙ NAM TAB.BA
NAM ŠE ŠÁM.ŠÁM.DÈ
4 KI ^dEN.LÍL-*is-sú*
^la-ap-a-a
6 *ù ip-qú-^dKA.DI*
ŠU.BA.AN.TI.EŠ
8 ITI SIG₄.A
LÚ.SILIMA.MA
R.10 ŠE Ì.ÁG.E
UM.MI.A DAG.GI₄.A
12 NU.MU.UN.TA.ZU.ZU
MU LUGAL.BI IN.PÀD
14 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU
^{r1}LÚ.SA₆.GA.MU.ZU
16 ^{r1}LÚ.^dEN.LÍL.LÁ
^ldEN.LÍL.SIPA
18 ^lÉ-*še-mi*
ITI ZÍZ.A U₄ 15.KAM
20 MU BÀD GAL ^dUTU.GAR.RA
T. BA.DÙ

S.1) « Seal without inscription ».

10-11) La phrase sumérienne correspond à l'akkadien *ummiânum bâbtam ul ilammad* ; cf. A. L. Oppenheim, *JAOS* 74, p. 8b.

15) La lecture de ce nom n'est pas simple. Figulla avait transcrit « Warad-Ga-mu-lu » (UET 5, p. 65a). Dans les fiches du corpus Berlin, on a deux transcriptions de H. Farber, l'une avec TÛM.TÛM.BI-MU.ZU l'autre avec NIM.NIM.BI-MU.ZU (<http://pix.archibab.fr/4Dcgi/20070Y2572.pdf>). À l'époque d'Ur III, mu-zu peut-être l'abréviation de huit noms dont il constitue la finale : an-ta-mu-zu, di-ku₅-mu-zu, é-ta-mu-zu (var. é-unu^{ki}-ta-mu-zu), lú-sa₆-mu-zu, lugal-mu-zu (var. lugal-ni-mu-zu), ^dnanna-mu-zu et šà-mu-zu (données BDTNS). La lecture SA₆ n'est pas assurée et ne correspond pas à la copie ; malheureusement, une photo de cette tablette n'est pas disponible.

UET 5 153 [BM 131255 = 1953-4-11, 90 = U.17206 I] [http://www.archibab.fr/T13001]

Achat par Enlil-issu d'une maison appartenant à Sin-eriš et son fils Huzalum.

Date : -/iv/Rim-Sin 30+[x(?)].

Collationné le 29/01/2020.

- 3 5/6 GÍN 15 ŠE É [...]
 2 DA É LÚ.^d_x¹
 ù DA ^dEN.ZU-ELLAT-[sú]
 4 KI ^dEN.ZU.UR[U₄]
 ù *hu-za-lum* DUMU.N[I]
 6 ^{ld}EN.LÍL-*i-s*[ú]
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 3 1/2 GÍN KÙ.BAB[BAR]
 ŠÁM TIL.LA.A.NI.[ŠÈ]
 10 IN.NA.L[Á]
 U₄.KÚR.ŠÈ
 R.12 INIM.NU.UM.GÁ.GÁ.[DÈ]
 INIM.GÁL.LA IN.GUB.[BU]
 14 MU LUGAL.BI IN.[PÀD]
 IGI É.GIR₄.MÚ.TAR.RE DUMU [...]
 16 ^l*bu-za-zum* DUMU *a-hu-n*[i]
^lGAZ.^dEN.ZU MUH[ALDIM]
 18 ^lUR.^dNIN.SIKIL.LA DUMU.N[I]
^{ld}ŠEŠ.KI.ŠEŠ.UNU^{ki}.ŠÈ* DUMU *l*[i-...]
 20 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 [ITI Š]U.NUMUN.A*
 22 [MU ... Ì.SI.I]N^{ki} x x [...]
 T. [IN.DIB].BA

S.1*) ^dEN.ZU.URU₄ / ù *hu-za-lum* DUMU.NI

Ce sceau, imprimé entre la fin de la liste des témoins et la date ainsi que sur la tranche inférieure et la tranche gauche, avait été noté par Figulla comme « Seal illegible ».

2) Figulla a lu ^dŠARA₂, mais la lecture n'est pas sûre.

15) Ce nom fait partie de ces noms sumériens à la louange des temples portés par les membres du clergé. Il a déjà été repéré en UET 5 125 : 2' (É.GIR₄.MÚ.TAR.RA [HEO 22, p. 100-102]) et 675 : 1 (abrégé en GIR₄.MÚ.TAR.RA). Voir le commentaire dans HEO 22, p. 396, où le présent exemple est à ajouter.

19) Figulla a lu ^dNannar-Uri(KI)-šu (index de UET 5, p. 51b), mais le dernier signe est en fait le directif ŠÈ. Le nom est à comprendre « Nanna (s'est dirigé) vers Ur ». Voir également en UET 5 525 : 3 <^dEN.KI.NUN^{ki}.ŠÈ, soit Enki-Eridu^{ki}.ŠÈ (lu ici aussi -šu par Figulla p. 37a) ; voir à ce sujet ici-même p. 185. Il est intéressant de voir qu'il s'agit à chaque fois d'un voyage du dieu tutélaire vers sa ville.

UET 5 255 [IM 57303 = U.17206 K] [http://www.archibab.fr/T13061]

Par devant témoins, confirmation de la propriété (*burrum*) d'un champ appartenant à Enlil-issu et contesté par Ili-u-Šamaš, fils de Šamaš-abi.

Date : 11/ix/Hammu-rabi 36.

Edition : W. F. Leemans, Mél. Garelli, 1991, p. 312 Ur 9 (édition l. 8-17).

- [IG]I *ba-^lla¹-tù-^lum¹* DUMU *da-qum*
 2 [^l]ma-gi-rum DUMU *gu-na-nu-um*
^{ld}EN.Z[U]²-*i-ri-ba-^lam¹* Ì.RÁ.RÁ
 4 [^lx]-x-x-[x]-um DUMU DINGIR-^lš^u¹-mu-ba-l¹-i¹

¹[f]a-ri-du-um
 6 ZÀ x-[x] a-lí-i-a-um
¹[x x]-a DUMU ^dEN.ZU-da-¹x¹
 8 ši-[bi] ša i-na ma-ah-ri-/šu-/nu
 A.¹ŠÀ¹-lam ša ^dEN.LÍL-i-sú
 10 KI i-lí-ù-^dUTU
 DUMU ^dUTU-a-bi
 12 ÚS.SA.DU PA₅ im-gur-^dNIN.ŠUBUR
 ÚS.SA.DU ma-gi-rum DUMU gu-na-nu
 R.14 ÚS.SA.DU ^dUTU-a-bi
 à ÚS.SA.DU ^dEN.ZU-re-me-ni
 16 DUMU ^dEN.ZU-i-qí-ša-am
 ú(!)-bi-ru « suivi par 3 lignes vides »
 18 ITI GAN.GAN.È U₄ 11.KAM
 MU É.ME.TE.UR.SAG
 20 MU.UN.GIBIL.A

« Seal illegible »

« ⁽¹⁻⁷⁾ Par devant (7 NP), ⁽⁸⁾ tels sont les témoins en présence de qui ⁽¹⁷⁾ on a confirmé la propriété ⁽⁹⁻¹¹⁾ du champ qu'Enlil-issu (avait acheté) à Ili-u-Šamaš fils de Šamaš-abi, ⁽¹²⁻¹⁶⁾ à côté de la rigole d'Imgur-Ilabrat, à côté de Magirum fils de Gunanum, à côté de Šamaš-abi et à côté de Sin-remeni fils de Sin-iqišam. »

1) Le père du témoin s'appelle Daqqum (un sobriquet qui signifie « bébé, petit ») ; corriger l'index de UET 5 p. 35 et 63 (lecture da-bi-bi, interprétée comme Tabibi).

6) On attendrait ici encore un nom propre, mais la ligne ne débute pas par un clou vertical. Une collation serait nécessaire. Les cinq derniers signes (a-lí-i-a-um) constituent une des graphies possibles du nom généralement normalisé comme Haliyūm.

9) D'après l'index de UET 5, Figulla avait lu A.ŠÀ PUZUR₄.(d)EN.LÍL et considérait celui-ci comme le père de Šamaš-abi et le grand père de Ili-u-Šamaš.

12-15) ÚS.SA.DU est rare à Ur : cf. p. 69 note à MAH 15899 : 2-5.

S.) On peut supposer que le sceau était celui de Ili-u-Šamaš fils de Šamaš-abi, qui s'engageait ainsi implicitement à ne plus contester.

La l. 14 montre que le champ contesté à Enlil-issu est voisin de celui de Šamaš-abi. On peut donc reconstituer l'affaire en deux temps. Tout d'abord, Enlil-issu avait acheté une partie du champ de Šamaš-abi ; le contrat correspondant ne nous est pas parvenu. Šamaš-abi étant mort, son fils Ili-u-Šamaš a considéré qu'il était privé d'une partie de son héritage. Il contesta donc la propriété du champ à Enlil-issu, mais sept témoins confirmèrent que ce dernier l'avait bien acheté : le texte ne précise pas sa surface, mais en indique les voisins et l'on remarque que Magirum fils de Gunanum, cité comme voisin l. 13, fait partie des sept témoins qui permettent de trancher le différend. Du point de vue juridique, on voit qu'il s'agit d'un arbitrage antérieur au dépôt d'une véritable plainte en justice : le texte ne contient aucune mention de juges, ni aucun serment. On notera par ailleurs que ce texte démontre une fois de plus que la propriété privée de champs existait bien dans l'ancien royaume de Larsa et se poursuivait après la conquête babylonienne⁶².

UET 5 201 [IM 57273 = U.17206 H] [<http://www.archibab.fr/T13032>]

Louage pour un an d'un grenier-*rugbum* appartenant Ili-ippalsam à Lumur-nura.

Date : 12/iii/Samsu-iluna -.

⁶² Voir notamment ma mise au point dans HEO 12, p. 189.

- 1 É ÛR.RA
 2 Á.BI MU 1.KAM
 2/3 GÍN KÙ.BABBAR
 4 KI ì-lí-ip-pa-al-sà
 ¹lú-mu-ur-nu-¹ra¹
 6 IN.HUN^{un}
 T. ŠÀ Á.BI MU 1.KAM
 R.8 1/3 GÍN KÙ.BABBAR
 ŠU BA.AN.TI « suivi par un trait »
 10 IGI na-bi-ì-lí-šu
 ¹i-din-¹EN.ZU
 12 ¹i-lí-ma-DINGIR
 ITI SIG₄.A U₄ 10.KAM
 T.14 MU sa-am-su-i-lu-na / LUGAL

Pas de sceau indiqué.

5) Le signe lú serait ici pris phonétiquement pour *lu*, avec un sens « Puissé-je voir la lumière » (cf. Lûmur-ilî). Une collation serait nécessaire. Cf. TUM employé avec la valeur *íp* dans *íp-qá-tum* (CUSAS 36 : 203 : 2).

14) Il n'est pas sûr qu'il s'agisse de l'an 1 : ce peut être l'abréviation d'un autre nom d'année (cf. D. Charpin, *RA* 95, 2001, p. 91a).

UET 5 324 [IM 57331 = U.17206 E] [<http://www.archibab.fr/T12340>]

Ili-ippalsam, ayant emprunté 5 sicles d'argent conjointement au dieu Nanna et à un nommé Sin-išmeanni, prête sur cette somme 1 sicle à Ili-ibnanni. Le contrat présente les créanciers de la deuxième transaction comme étant Nanna et Ili-ippalsam ; il y est prévu que le nouveau débiteur devra rembourser directement Nanna et Sin-išmeanni quand ceux-ci réclameront l'argent à Ili-ippalsam.

Date : 30/xi/Rim-Sin II -.

Edition : D. Charpin, *Topoi, Orient-Occident* 12/13, 2005, p. 23 n. 50.

- 1 GÍN KÙ.BABBAR
 2 ŠÀ 5 GÍN KÙ.BABBAR
 ša it-ti ¹ŠEŠ.KI
 4 ù ¹EN.ZU-iš-me-a-ni
 ¹i-lí-ip-pa-al-sà-am
 6 il-qú-ú
 KI ¹ŠEŠ.KI
 8 ù ì-lí-ip-pa-al-sà-am
 ¹i-lí-ib-na-an-ni
 T.10 ŠU BA.AN.TI
 u₄-um KÙ.BABBAR
 R.12 ¹ŠEŠ.KI
 ù ¹EN.ZU-iš-me-a-ni
 14 i-ri-šu
 ¹i-lí-ib-na-an-ni
 16 a-na ¹ŠEŠ.KI
 ù ¹EN.ZU-iš-me-a-ni
 18 KÙ Ì.LÁ.E
 ITI ZÍZ.A U₄ 30.KAM
 T.20 MU ¹ri-im-¹EN.ZU
 LUGAL.E

Sceau « illisible ».

⁽¹⁻⁶⁾ 1 sicle d'argent, sur les 5 sicles d'argent qu'Ili-ippalsam a reçus du dieu Nanna et de Sin-
išmeanni : ⁽⁷⁻¹⁰⁾ du dieu Nanna et d'Ili-ippalsam, Ili-ibnanni (l')a reçu. ⁽¹¹⁻¹⁸⁾ Le jour où le dieu Nanna et
Sin-išmeanni réclameront l'argent, Ili-ibnanni versera l'argent au dieu Nanna et à Sin-išmeanni. ⁽¹⁹⁻²¹⁾ Date.

N.B. La cote indiquée par UET 5 est U.16206E : pour la correction en U.17206E, cf. RA 75, 1981, p. 186b
et *supra* § 2.1.

20-21) Il peut s'agir de l'abréviation d'un nom d'année de Rim-Sin II autre que l'an 1.

On est ici dans le cas d'un prêt conjoint par une divinité (ici, le dieu Nanna) et un individu⁶³. Ce
contrat a ceci de très intéressant, qu'il montre comment un débiteur peut lui-même devenir créancier, en
prêtant une partie de la somme reçue (1 sicle sur 5) à un sous-débiteur : la clause des l. 11-18 prévoit que
ce dernier devra rembourser directement les premiers créanciers.

UET 5 302 [IM 57321 = U.17206 O] [<http://www.archibab.fr/T12318>]

Prêt d'1 sicle d'argent appartenant au dieu Sin par Ili-ippalsam à Lummani-ili.

Date : 1/xii/Rim-Sin II -.

Edition : D. Charpin, *Topoi, Orient-Occident* 12/13, 2005, p. 23 n. 49.

1 GÍN KÙ.BABBAR
2 ša {x} ^dEN.ZU
KI ì-lí-ip-pa(!)-^ral^l-[sà]-am
4 ^llum-ma-ni-ì-lí
ŠU BA.AN.TI
6 MU.BAL
ITI SIG₄.A
8 Ì.LÁ.EN
R. KIŠIB.BA.NI ÍB.RA
10 ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 1.KAM
MU ri-im-^dEN.ZU LUGAL

Le sceau est signalé comme illisible (ce doit être celui du débiteur d'après la l. 9).

2) Le ša est suivi par un signe effacé, qui pourrait être É.

4) Le NP n'est pas Liter-ili malgré le résumé de UET 5, p. 12b. Il a été lu correctement dans l'index de
UET 5, p. 49a : lum-ma-ni-ì-lí.

6) On a ici encore un exemple où il est clair que MU.BAL signifie l'année qui vient (*šattum éribtum*),
comme l'a montré M. Stol (M. Stol, « Renting the divine weapon as a prebend », dans T. Boiy *et al.* (éd.), *The
Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain, 2012, p. 561-582, spéc. p. 575-
576)⁶⁴.

On corrigera le résumé de R. Harris : « In UET 5 302 Ilima-ilum, the creditor along with Šamaš
is described as a *tamkāru* » (*JCS* 14, p. 128). Le dieu n'est pas Šamaš mais Sin, et il ne figure pas comme

⁶³ Pour ce type de prêt, voir l'étude classique de R. Harris, « Old Babylonian Temple Loans », *JCS* 14, 1960,
p. 126-137 et plus récemment D. Charpin, « Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (ca. 2000-1600 av. J.-
C.) », *Topoi* 12/13, 2005, p. 13-34.

⁶⁴ Noter cependant la perplexité de C. Janssen, « The overseers of the merchants who wrote their letters in
unison: more about the relation between the ugula dam.gàrs of the twin cities of Sippar and the affairs of the
nakkamtum of Sippar-Amnānum », *Akkadica* 140, 2019, p. 179-207 (p. 197).

co-créancier ; enfin, le créancier n'est pas un *tamkârum*. L'erreur de lecture sur son nom et son titre remonte à Figulla, qui résumait le texte ainsi : « Loan of 1 shekel of silver from the Sin-temple through the good offices of Ilima-ilum the tamqar, to Liter-ili; to be repaid in the month of Aiar. Rim-Sin, 1.xii.1. » M. Van De Mieroop avait correctement indiqué comme créancier « Ili-ippalsam with Sîn in UET 5: no. 302 (RSII a) » (BBVO 12, p. 95 n. 107).

Ce texte doit être situé dans le contexte politique de l'époque : le temple de Nanna/Sîn prêta de l'argent pendant la période troublée de la révolte de Rim-Sin II⁶⁵. Ici encore, Ili-ippalsam prêta à un sous-débiteur : mais le scribe n'a pas rédigé le contrat de façon aussi précise que son collègue de UET 5 324.

UET 5 214 [UM 52-30-110 = 17206 D ou F] [<http://www.archibab.fr/T12161>]

Louage d'un terrain inondable et d'un verger appartenant à Ili-ippalsam fils d'Enlil-issu par Eriba-Sin, le *wakil bâbtim* (UGULA DAG.GI₄.A). Partage de la récolte : 2/3 au cultivateur et 1/3 au propriétaire.

Date : 20/viii/Rim-Sin II a.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415103> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

Edition : D. Charpin, Mél. Buccellati, 2019, p. 102-103.

Ú.SAL ^{giš}KIRI₆
2 ša ì-lí-ip-pa-al-sà
DUMU ^dEN.LÍL-is-sú
4 a-na ma-la ^leri-ba-^dEN.ZU
UGULA DAG.GI₄.A
6 i-ri-šu
KI ì-lí-ip-pa-al-sà-a[m]
8 DUMU ^dEN.LÍL-is-sú
^leri-ba-^dEN.ZU
10 NAM.URU₄.LÁ.ŠÈ ÍB.TA.È
R. 2/3.BI er-re-šu
12 1/3.BI LUGAL A.ŠÀ.GA
ŠU.BA.AN.TI
14 É.GAL-lam [MÁŠ] A.ŠÀ.GA
BA.NI.IB.GI₄.GI₄
16 IGI ^dUTU
^li-^lba^l-lu-ut DUMU ^dUTU.DINGIR
18 ^la-na-^dEN.ZU-e-mi-^lid^l
LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
20 ITI ^{giš}APIN.DU₈.A U₄ 20.KAM
MU ^dri-im-^dEN.ZU LUGAL^l
T.22 ŠEŠ.UNU^{ki}.MA É.MUD(!)/^lKUR(!).RA(!)^l
KI.EDIN.ŠÈ BÍ.IN.GAR.RA

S.1) « Seal (4 ll. illegible) ». Collation : [...] / DUMU [...] / [...] / ÌR ^d[...]

N.B. Cette tablette a perdu son numéro de chantier, mais appartient sûrement au lot U.17206 (D. Charpin, RA 81, 1975, p. 186b), sans doute D ou F (*supra* § 2.1).

5) Pour ce titre, voir en dernier lieu D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-bâbtim dans les villes paléo-babyloniennes », dans S. Valentini & G. Guarducci (éd.), *Between Syria and the Highlands. Studies in Honor of Giorgio Buccellati & Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, Rome, 2019, p. 100-112.

⁶⁵ Pour d'autres indices de ces difficultés économiques, cf. D. Charpin, « Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », RA 101, 2007, p. 147-182 (p. 157-159).

14) Pour MÁŠ A.ŠÀ.GA *apâlum*, voir les réf. du CAD A/2, p. 159. M. Van De Mieroop a commenté ainsi ce passage : « the rent had to be paid to the palace, probably because Ili-ippalsam himself rented the field from the palace » (BBVO 12, p. 108, avec importante bibliographie citée n. 4).

22) Les autres textes ont É.MUD.KUR.RA (M. Stol, PIHANS 40, p. 54), d'où la lecture un peu forcée de la copie. Pour ce nom d'année, voir en dernier lieu P. Michalowski, « Memories of Rim-Sin II », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 669-692.

UET 5 202 [UM 52-30-108 = U.17206 I] [<http://www.archibab.fr/T13033>]

Louage pour 1 an d'une maison appartenant à Ili-ippalsam par Šumi-kum.

Date : 10/ix/Samsu-iluna 10.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415092> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1 É ì-lí-ip-pa-¹al¹-sà-am
2 KI ì-lí-ip-pa-al-sà-am
LUGAL.É.E.KE₄
4 ¹šū-mi-ku-ú-um
DUMU hu-up¹-pu-um
6 NAM KA.KÈŠ NAM MU 1.E
ÍB.TA.È.A
8 Á.BI NÌ MU 1.¹KAM¹
T. 1 2/3 GÍN KÙ.BABBAR
10 Ì.LÁ.E
R. ŠÀ Á.BI NÌ MU 1.E
12 1 GÍN KÙ.BABBAR ŠU BA.E*.TI « suivi par un trait »
IGI im-gur-^dEN.ZU DUMU ^dEN.ZU.DU₁₀
14 ¹ši-lí-^dÍŠKUR
¹i-<ši->sà-ar-re-e
16 ¹li-iš-ta-ši-im-DINGIR
ITI GAN.GAN.È U₄ 10<.KAM>
18 MU sa-am-su-i-lu-na ¹LUGAL¹
T. UGNIM a^o-da-ma-/ra-aš

S.1) « Seal illisible ». La collation donne : [...]-um / [...]-ia

12) On attendrait bien sûr ŠU BA.AN.TI, mais la copie est claire et confirmée par collation.

13) Ce témoin était peut-être un oncle d'Ili-ippalsam, dont le grand-père s'appelait Sin-ṭab (UET 5 176 : 4).

15) La correction simple s'imposer, vu les autres étrangetés du texte.

19) Pour la variante a-da-ma-ra-aš au lieu de i-da-ma-ra-aš, voir YOS 12 354 : 15.

2.3. L'histoire de la famille

Le verger vendu en UET 5 176 est voisin d'une parcelle appartenant à Enlil-issu fils de Sin-ṭab (l. 4) ; cela permet de remonter d'une génération dans l'histoire de la famille, puisqu'on connaît ainsi le nom du père d'Enlil-issu. Par ailleurs, on note la présence comme témoin en UET 5 202 (10/ix/Si 10) d'Imgur-Sin fils de Sin-ṭab, qui était sans doute l'oncle d'Ili-ippalsam fils d'Enlil-issu⁶⁶. L'arbre généalogique est donc le suivant :

⁶⁶ Il existait à Ur à la même époque un autre Enlil-issu : son frère se nommait Sin-muballiṭ et leur père Imgur-Sin (cf. W. F. Leemans, *BiOr* 12, p. 119-122).

Sin-ṭab
Enlil-issu Imgur-Sin
Ili-ippalsam

Aucun indice ne permet de connaître le métier d'Enlil-issu ni celui de son fils Ili-ippalsam. On relève seulement que leur voisin Išum-qarrad était un travailleur du bois (*nagârum*)⁶⁷.

Les 12 tablettes identifiées (sur les 16 ou 20 originellement présentes dans le caveau) concernent Enlil-issu (7 tablettes) et son fils Ili-ippalsam (5 tablettes). Même si la totalité des tablettes avait pu être identifiée⁶⁸, il est clair qu'elles ne représenteraient qu'une (petite) partie de ce qui a existé. La dissymétrie entre les deux groupes est frappante : pour Enlil-issu, nous n'avons que des titres de propriété (à l'exception d'un prêt), alors que nous ne possédons pour son fils Ili-ippalsam que des contrats à court terme, prêts ou louages. Cette sur-représentation des textes à durée déterminée pour la période la plus récente est le signe qu'un tri n'avait pas été fait entre le durable et le périssable dans les trois ou quatre ans qui ont précédé l'abandon de la maison⁶⁹.

Le cas de la maison d'Ili-ippalsam se révèle donc très important. On ne sait pas avec certitude à partir de quand elle fut occupée par sa famille : en déménageant, les gens pouvaient transporter avec eux des titres de propriétés antérieurs. Mais il est vraisemblable que les achats de terrains nu et bâti par Enlil-issu en l'an 5 de Rim-Sin (UET 5 161 et 143) correspondent à des agrandissements d'une maison qu'il possédait déjà, et qui est sans doute le n° 1 Store Street. Enlil-issu était encore vivant en l'an 36 de Hammu-rabi (UET 5 255), ce qui constitue un exemple de plus de continuité au-delà de la conquête babylonienne. On peut supposer qu'il fut enterré dans sa maison et que le squelette retrouvé dans la tombe LG/83 est le sien. Ili-ippalsam continua de vivre dans la maison de son père. Sa maison offre un des rares cas archéologiquement attestés où l'on voit la vie se poursuivre au-delà de la révolte de Rim-Sin II : on a en effet retrouvé trois contrats datés de ce roi, mais ensuite un dernier qui date du mois ix de l'an 10 de Samsu-iluna. Cela prouve une fois de plus que Samsu-iluna se borna à détruire la muraille de la ville d'Ur, mais ne s'en prit pas aux habitations.

2.4. La fin de la maison

Dans sa rapide présentation de ce lot d'archive, M. Van De Mieroop a supposé qu'Ili-ippalsam « hid the tablets that prove the right to his real estate in a burial underneath his home, at the time that the political situation at Ur was highly volatile due to the revolt of the south under Rīm-Sîn II. Ili-ippalsam seems to have been unable to recover these tablets afterwards »⁷⁰.

Cette hypothèse ne peut pas être retenue pour plusieurs raisons. D'abord, le lot ne comprend pas seulement des titres de propriété, mais aussi des documents à durée déterminée qui datent des dernières années de l'occupation de la maison. Or il faut faire attention à la chronologie de manière fine : comme on vient de le voir, on a non seulement 3 tablettes qui datent du règne de Rim-Sin II (UET 5 324, 302 et 214), mais aussi 1 tablette postérieure à la reprise en main par le roi de Babylone (UET 5 202, qui date du mois ix de l'année 10 de Samsu-iluna). Autrement dit, Ili-ippalsam aurait parfaitement pu récupérer ses archives si jamais il les avait cachées au moment de la révolte de Rim-Sin II. Mais surtout, choisir le caveau funéraire de la maison comme cachette n'aurait sûrement pas été une bonne idée : les gens

⁶⁷ Cf. la note à UET 5 143 : 17.

⁶⁸ On a par exemple pu mettre en évidence l'absence de deux achats par Enlil-issu ; voir *supra* le commentaire de UET 5 174 et 255.

⁶⁹ Pour un autre exemple à Isin, voir D. Charpin, « Les vivants et leurs morts dans la Mésopotamie paléo-babylonienne : l'apport des textes d'archives », dans J.-M. Durand, Th. Römer & J. Hutzli (éd.), *Les vivants et leurs morts. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 14-15 avril 2010*, OBO 257, Fribourg & Göttingen, 2012, p. 19-32, spéc. p. 27-29.

⁷⁰ M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 157-158.

devaient bien savoir que c'était le premier endroit auquel s'intéresseraient les pillards⁷¹ – ce qui s'est d'ailleurs produit après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna, aussi bien à Ur qu'à Larsa.



Fig. 5. Fosse circulaire creusée par les pillards qui ont ensuite ouvert le sommet de la voûte du caveau funéraire situé sous la pièce 3 de la maison B.27 à Larsa (d'après J.-L. Huot (éd.), BAH 165, p. 266 fig. 5a).

CONCLUSION

Il faut souligner un fait qui ne doit sûrement rien au hasard : à Ur, dans les trois caveaux qui ont livré des tablettes, les archives vont jusqu'en l'an 10 ou 11 de Samsu-iluna. Cela nous fournit un indice très clair de ce qui s'est passé : les maisons furent abandonnées par leurs habitants après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna, sans qu'ils aient eu le temps d'emporter grand chose. Des pillards circulèrent alors, et il s'intéressèrent notamment au contenu des caveaux funéraires⁷² : c'est dans ces circonstances que les tablettes des archives restées aux alentours ont fortuitement glissé à l'intérieur⁷³. C'est d'ailleurs ce qui

⁷¹ Les allusions au pillage de tombes sont très peu nombreuses dans les textes mésopotamiens. M. Molina a relevé une lettre paléo-akkadienne montrant que le contenu de la maison d'un défunt fut emporté par l'un de ses fils qui creusa également le caveau, où il déroba manifestement les objets les plus précieux. Il existe également deux textes datant de la Troisième dynastie d'Ur qui ont trait au pillage de tombes, un marchand étant accusé du recel de certains des objets qui y furent dérobés ; cf. M. Molina, « Sumerian Judicial Procedures Against Tomb Robbers », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 693-712. On ajoutera les cas de pillage de tombes royales à l'époque paléo-babylonienne, pour lesquels voir D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi !" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », dans R. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the occasion of his 65th birthday*, Bethesda, 2008, p. 69-95 (p. 78-82).

⁷² Voilà la réponse qu'on peut désormais apporter à E. M. Luby, qui notait : « It is not known when or how the "Larsa Period" graves were plundered » (E. M. Luby, *Social Variation in Ancient Mesopotamia: An Architectural and Mortuary Analysis of Ur in the Early Second Millenium B.C.*, Unpublished PhD, State University of New York at Stony Brooke, 1990, p. 92). Bien entendu, je ne prétends pas que toutes les tombes ont été pillées à ce moment. Mais si l'on poursuit le raisonnement, les pillards ont dû s'attaquer en priorité aux maisons les plus riches, censées posséder les tombes les mieux dotées, de sorte que l'image résultant de l'analyse du contenu des tombes à laquelle E. Luby s'est livrée est inévitablement biaisée. L'importance du pillage des tombes avait été indiquée par Woolley, mais sans description précise : « The vast majority of the graves had been plundered in antiquity and where this has meant the removal of all objects (which is often the case) description is obviously unnecessary » (UE 7, p. 194).

⁷³ Pour une observation précise de la façon dont les pillards ont (en bonne partie, mais pas totalement) vidé le caveau sous la pièce 17 de la maison B 59 à Larsa, voir Y. Calvet, « Bâtiments paléobabyloniens à Larsa », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, 2003, p. 143-297, spéc. p. 157b. Mais le plus intéressant concerne le caveau sous la pièce 3 de la maison B 27. Les pillards savaient manifestement où trouver le caveau : ils ont creusé dans le sol de la pièce une fosse circulaire qui a mis en évidence le sommet de la voûte du

paradoxalement explique le bon état de conservation de ces documents. C'est particulièrement frappant dans le cas de la maison d'Abisum : les 12 tablettes découvertes à l'intérieur du caveau sont pratiquement intactes, et en bien meilleur état que les 33 tablettes et fragments découverts sur le sol tout autour de la tombe. Or rien dans leur contenu ne permet de penser qu'on ait voulu les conserver de préférence à celles restées au-dessus⁷⁴. Ces observations contribuent à mieux comprendre ce qui s'est exactement passé à Ur après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna ; une étude d'ensemble de cette question sera publiée prochainement⁷⁵.

caveau, ce qui leur a permis, après avoir ôté cinq briques, d'y pénétrer et d'en ôter tous les objets précieux. Ce n'est qu'ensuite que le feu fut mis au bâtiment (Y. Calvet, « Bâtiments paléobabyloniens à Larsa », p. 150) ; voir notamment les photos p. 266 fig. 5a et 5b. La voûte de ce caveau est de type « à briques en tranches inclinées », au contraire du caveau en encorbellement de la maison d'Abisum (cf. ci-dessus Fig. 2).

⁷⁴ Noter également la remarque de la fiche de chantier citée ci-dessus à propos de la tombe LG/83 : « unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) ».

⁷⁵ Voir à ce sujet ma contribution aux actes du colloque « Recherches récentes sur la ville d'Ur » prévu au Collège de France les 3 et 4 décembre 2020, sous le titre « La fin d'une ville : Ur sous Samsu-iluna ».

CHAPITRE 5

LES ARCHIVES D'AHA-NIRŠI À UR DE GUNGUNUM À SUMU-EL*

Nadia AIT SAID-GHANEM & Dominique CHARPIN

Jusqu'à présent, l'attention portée aux archives privées d'Ur a surtout concerné le dernier siècle d'occupation du site avant son abandon en l'an 12 de Samsu-iluna : il s'agit de la période qui commence avec les rois de Larsa Warad-Sin (1834-1822) et Rim-Sin (1822-1763) et se poursuit avec les vingt-cinq ans de domination babylonienne, sous Hammu-rabi (1763-1750) et Samsu-iluna (1749-1738). La raison de cet état de fait est simple : la grande majorité des archives privées date de cette époque¹. Ce sont surtout les archives du « grand Entrepôt » (Ganun-mah) du temple de Nanna qui ont livré des textes plus anciens. De ce fait, les textes d'archives privées datant des périodes antérieures à Warad-Sin ont été relativement négligés, alors même que leur rareté fait tout leur prix.

Les exceptions sont en effet peu nombreuses. Certes, dans le quartier EM, au n° 5 Quiet Street, a été retrouvé un lot d'une douzaine de tablettes qui datent des règnes de Sumu-El et Abi-sare et sont rattachées au scribe Ekigalla fils d'Ur-Ninazu : il s'agit toutefois de lambeaux d'archives administratives, et non des archives privées de cet individu². Dans le quartier « CLW », trois tablettes datant de Sumu-El ont été découvertes, trop peu pour qu'on puisse parler d'archives³. Les autres contrats appartenant à des archives privées ne peuvent être regroupés que par la prosopographie.

C'est les cas des archives d'Aha-nirši, qui couvrent une période d'une trentaine d'années sous les règnes de Gungunum (1926-1906)⁴, Abi-sare (1905-1895) et Sumu-El (1894-1866)⁵. Si on a placé le

* Cette étude repose sur le travail de N. Ait Said-Ghanem qui, dans le cadre du projet *EcritUr*, a édité la plus grande part des textes de ce lot d'archives et les a intégrés dans la base de données ARCHIBAB (A. Jacquet ayant édité et intégré UET 5 373 et 427). Après qu'elle fut retournée à Londres, D. Charpin a révisé l'édition des textes et a rédigé la plus grande partie du commentaire, revu et complété par N. Ait Said-Ghanem. Nos remerciements aux Trustees du British Museum et à l'équipe de la *Tablet Room* pour avoir permis la collation des originaux. Les tablettes de Philadelphie n'ont pu être vérifiées que sur les photos mises en ligne par le CDLI, la mission prévue en mars 2020 n'ayant pu avoir lieu en raison de la pandémie ; celles de Bagdad n'ont pas encore pu être collationnées et aucune photo ne nous en est actuellement disponible.

¹ Comme on pourra le constater en regardant le site www.archibab.fr, onglet « Textes », puis « Archives ».

² Voir HEO 22, p. 104, repris dans BBVO 12, p. 127 (catalogue p. 267-268). On ignore quelle était la fonction d'Ekigalla, seulement désigné comme scribe sur son sceau (UET 5 545) ; son nom appartient à l'onomastique caractéristique des membres du clergé (cf. HEO 22, p. 396 et 401). On notera que dans les archives de Ku-Ningal, l'*abriqqum* qui vivait dans la maison voisine au n° 7 Quiet Street, on a retrouvé deux contrats par lesquels il achète à Sin-šemi fils d'Ekigalla deux parcelles du même verger, en l'an 2 et 9 de Rim-Sin (UET 5 140 = HEO 22 p. 58 = <http://www.archibab.fr/T5722> ; UET 5 180 = HEO 22 p. 59 = <http://www.archibab.fr/T12150>). Ce Sin-šemi fils d'Ekigalla habitait sans doute au n°5 Quiet Street, maison qu'il aurait héritée de son père.

³ Il s'agit de 2 prêts par Sin-eribam (UET 5 358 et 374) et d'un achat d'un terrain par Šilli-Addu (UET 5 160) ; voir <http://www.archibab.fr/A193>.

⁴ Selon la chronologie dite moyenne (cf. OBO 160/4, p. 386), le règne de Gungunum commence en 1932 à Larsa ; comme il a annexé Ur à partir de l'an 7, c'est la date de 1926 qui est ici retenue.

présent chapitre dans la deuxième partie de ce recueil, consacrée aux « Archives dans leur contexte archéologique », c'est paradoxalement parce qu'on ignorait jusqu'à présent la provenance de ces tablettes, toutes dépourvues d'un numéro de chantier (cote en U.) ; la prosopographie permet heureusement de reconstituer ce lot assez facilement et on verra qu'il est possible de proposer une hypothèse quant au contexte de sa découverte.

1. ÉDITION DES TEXTES

L'édition des textes sera faite de manière typo-chronologique, en deux sections : les titres de propriété, puis les textes à durée déterminée⁶.

1.1. Titres de propriété

Les titres de propriété sont de trois types : 1 partage d'héritage, 7 achats ainsi que 2 engagements et procès.

1.1.1. Partage d'héritage

Le texte le plus ancien des archives d'Aha-nirši est un partage d'héritage, datant de l'année 24 de Gungunum.

UET 5 101 [IM 57223] [<http://www.archibab.fr/T12124>]

Part d'héritage de Sin-muttabbil et Aha-nirši.

Date : -/xi/Gungunum 24.

Bibliographie : Kraus, *WO* 2, p. 125.

Enveloppe:

- F. [12 1/3 GÍN ŠÀ É PA.PAH]
2 ʾ5/6 SAR 8 2/3 [GÍN]
É LÁ É GÀR.UGU ù É ÚS
4 1 SAR 11 G[ÍN É DÙ.A]
2 AN.ZA.AM ZABAR [...]
6 1 ^{giš}IG DIB GIŠIMMAR
2 ^{giš}IG KID
8 1 ^{giš}IG MI.RÍ.ZA ^{rgiš}1[...]
2 ^{giš}DILIM₂
10 2 ^{giš}BANŠUR
2 ^{giš}NÌ BA.AN 10 ʾSILA₃¹
12 2 ^{giš}GU.ZA
HA.L[A ^dEN.ZU-mu-ta-bíl]
14 ʾù¹ [a-ha-nir-ši]
[...]

Tablette:

- [12 1/3] GÍN ŠÀ É PA.ʾPAH¹
2 [ʾ5/6 S]AR 8 2/3 GÍN
[É LÁ] É GÀR.UGU ù É ÚS
4 [1 S]AR 11 GÍN É ʾDÙ.A¹

⁵ La seule étude qui ait été consacrée à Aha-nirši est une notice d'une vingtaine de lignes par M. Van De Microop (BBVO 12, p. 162 § R et le catalogue p. 296-297). Noter que dans l'index d'UET 5 les références à cet individu ont été erronément rangées s. n. Ahakallim.

⁶ Pour cette distinction, voir A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies IV. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September-1 October 2011*, Trieste, 2013, p. 63-85 (<http://hdl.handle.net/10077/8669>).

[2 AN.ZA].AM ZABAR
 6 [2 ^{giš}]GU.ZA 2 ^{giš}BA.ʽANʽ 10 SILA₃
 [2 ^{giš}DILIM₂] 2 ^{giš}SAG.K[U]L
 8 [2 ^{giš}]BANŠUR
 [1 ^{giš}]IG DIB GIŠIMMAR
 10 [2 ^{giš}]IG KID
 [1 ^{giš}I]G MIRÍ.ZA
 12 HA.LA ^dEN.ZU-mu-ta-bíl
 ù a-ha-nir-ši
 14 ½ MA.NA KÙ ša' É ^dŠEŠ.KI
 [x]+ʽ6ʽ¹,0.0 ŠE GUR KI DUMU LUGAL.Ì° TI
 16 [INI]M.GÁL.LA.BI.ŠÈ
 [L]Ú LÚ.RA
 18 IN.NA.GUB.BU
 ʽÉʽ ù NÌ.ʽGAʽ¹
 R.20 [ŠEŠ].ʽNE.NEʽ¹
 [Ì].BA.E.EŠ
 22 [U₄].ʽKÚR.ŠÈʽ¹ šu-mu-um-ʽliʽ¹-ib-ši
¹gi-lí-iš₈-tár
 24 ʽù ŠEŠʽ¹.KAL.LA
 ʽÉʽ ù NÌ.GA AD.DA.ʽMEʽ¹
 26 NU.BA
^dEN.ZU-mu-ta-bíl
 28 ʽùʽ¹ a-ha-nir-ši.RA
 [N]U.UB.BÉ.NE.A
 30 [M]U LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ
 [ʽ]KÙ. ^dŠEŠ.KI DUB.SAR
 32 [ʽ]a-ra-šu-ta DUB.SAR
 [ʽ]LÚ. ^dNIN.ŠUBUR NAGAR
 34 ¹UR.KÙ.NUN.NA
^{r1}^dEN.ZU-ba-ni
 36 [ʽ]nu-úr-iš₈-tár
 [ʽ]LUGAL.Ì° TI
 38 [ʽ]^dEN.ZU-mu-ba-lí-it
 [LÚ.INI]M.MA.BI.MEŠ « suivi d'un espace anépigraphé »
 40 [ITI ZÍ]Z.A
 T. [MU É ^d]NIN.Ì.SI.IN
 42 [ŠÀ UD.UN]U^{ki}.MA BA.DÙ

S.1) šu-mu-um-li-ib-[ši] / [DUMU INI]M. ^dEN.LÍL.LÁ

S.2) ŠEŠ.KAL.LA / DUMU INIM. ^dEN.LÍL.LÁ

Traduction (tablette) :

- ⁽¹⁾ 12 1/3 GÍN faisant partie de la pièce de réception (*bît papâhim*) ; ⁽²⁻³⁾ 5% S]AR 8 2/3 GÍN : une pièce couverte, une pièce ... et la pièce adjacente ; ⁽⁴⁾ (soit au total) un terrain bâti de [1 S]AR 11 GÍN (ca. 42,6 m²) ;
- ⁽⁵⁾ 2 gobelets-*assammu* en bronze ;
- ⁽⁶⁾ [2] sièges ; 2 récipients de 10 litres ;
- ⁽⁷⁾ [2 bassins-*itqûrum*], 2 verrous ;
- ⁽⁸⁾ [2] plateaux ;
- ⁽⁹⁾ 1 vantail fait de planches (de) palmier ;

- ⁽¹⁰⁾ 2 vantaux de portes faits de nattes de roseaux ;
- ⁽¹¹⁾ 1 vantail fait de rondins ;
- ⁽¹²⁻¹³⁾ (telle est) la part de Sin-muttabbil et Aha-nirši. ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ (Concernant) ½ mine d'argent, (créance) du temple de Nanna et 6(?) gur de grain (empruntés) au fils de Lugal-iti, ⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ l'un sera responsable envers l'autre en cas de revendication.
- ⁽¹⁹⁻²¹⁾ Les [frères] ont partagé la maison et les biens meubles.
- ⁽²²⁻²⁹⁾ À l'avenir, Šumum-libši, Šilli-Ištar et Šeš-kalla ne devront pas dire à Sin-muttabbil et Aha-nirši : « La maison et les biens meubles de notre père n'ont pas été partagés ».
- ⁽³⁰⁻⁴²⁾ Serment, 8 témoins et date.

Les l. 1-3 et 4-11 ont été éditées et commentées en détail par B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser. Eine Gegenüberstellung philologischer und archäologischer Quellen*, OrA 16, Rahden, 2005, p. 113-115 (cité ci-dessous comme OrA 16).

2-3) Pour É PA.PAH « pièce de réception », cf. D. Charpin, « Archives paléo-babyloniennes : les textes et le terrain », *RA* 103, 2009, p. 131-148 (p. 136). On peut penser que É LÁ est l'abréviation de É AL.BA.LÁ = *bîtum ruggubum* (cf. CAD R, p. 404b). B. Jahn avait pensé que É.LÁ puisse désigner, non pas une pièce particulière, mais « la surface de la maison sans les éléments qui suivent (...) peut-être au contraire de l'expression courante ŠĀ.BA »⁷.

4) Selon l'interprétation de B. Jahn, la l. 4 correspond au total des surfaces des l. 1 et 2-3, d'où sa restauration de la surface de la l. 1, qu'on a ici suivie.

9-11) À Ur, on retrouve 1 ^{gis}IG DIB en UET 5 119 : 6, au lieu du ^{gis}IG DIB.BA = *dalat dippim* courant à Nippur, terme qui désigne un vantail fait de planches, tandis que ^{gis}IG MI.RÍ.ZA = *dalat parisâtim* est un vantail fait de rondins.

10) Il s'agit de vantaux faits de nattes de roseaux (^{gi}KID = *kîtum*) ; KID est lu SUH₄ par B. Jahn.

12, 27) Pour la normalisation du nom en Sin-muttabbil, cf. J. J. Stamm, *Die akkadische Namengebung*, MVAG 44, Leipzig, 1939, p. 214.

14-15) La clause semble porter sur deux dettes du défunt ; la formulation étant laconique, on ne sait pas exactement quelle est la situation. Cf. la remarque de Kraus, qui notait la présence unique de « eine Klausel über gemeinsame Schuldenhaftung der Erben, Nr. 101 Vs. 14-18 » (*WO* 2, p. 127). Noter que le père du créancier, Lugal-iti, figure parmi les témoins (l. 37).

22-29) Cf. Kraus, *WO* 2, p. 129.

S) On attendrait un troisième sceau : *ši-lí-išg-tár* / DUMU INIM.^dEN.LÍ.LÁ. Il n'est pas exclu qu'une collation permette d'en voir des traces, mais la tablette, conservée à Bagdad, n'a pas encore pu être collationnée.

La nature de ce texte n'est pas si simple que la description « partage d'héritage » pourrait le faire croire. En effet, l'énumération de biens (immeubles, puis meubles) des lignes 1-11 s'achève par la mention « part de Sin-muttabbil et Aha-nirši » : et les trois autres fils d'Inim-Enlila, Šumum-libši, Šilli-Ištar et Šeš-kalla, interviennent seulement dans la clause de non-revendication (l. 22-29). Voir le commentaire ci-dessous § 2.1.

1.1.2. Contrats d'achats

Les 6 contrats où Aha-nirši figure comme acheteur sont répartis sur 10 années et présentés ici en ordre chronologique : 133 (-/xii-bis/Abi-sare 10), 132 (-/viii/Abi-sare 11), 164 (-/i/Sumu-El 3), 169 (-/ix/Sumu-El 5), 170 (-/x/Sumu-El 7), 171 (-/ix/Sumu-El 9). Ils portent sur des terrains bâtis, des vergers ou palmeraies. On commencera par l'édition de UET 5 134 (-/xii/Abi-sare 10), qui est le titre de propriété du vendeur de UET 5 133.

UET 5 134 [IM 57241] [<http://www.archibab.fr/T12985>]

Achat par Ennum-Sin d'un terrain bâti de 11 GÍN appartenant à Nawrum-ili, prélevé sur sa part d'héritage.

Date : -/xii/Abi-sare 10.

⁷ « Alternativ dazu könnte die Formulierung é.lal als 'Hausfläche ohne (die folgenden Elemente)' interpretiert und vielleicht als Gegensatz zu den sonst üblichen Ausdrucksweisen šā.ba oder *qadum* für auszuklammernde Teile stehen. Bei dieser Deutung wären die Räume é.gār.u.gu und 'é'.ús(.sa) explizit aus der Fläche von 42.6 m² ausgeschlossen » (B. Jahn, OrA 16, p. 113 n. 99).

Tablette :

- 11 GÍN É DÙ.A
 2 ŠÀ HA.LA *na-ab-ru-um*-DINGIR
 KI *na-ab-ru-um*-DINGIR.TA
 4 *en-um*-^dEN.ZU
 IN.ŠI.SA₁₀
 6 16 $\frac{2}{3}$ GÍN KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.NI.¹ŠÈ¹
 8 IN.NA.LÁ
 U₄.KÚR LÚ LÚ
 10 NU.MU.UN.GI₄.GI₄/DÈ.[E]Š
 R. MU LUGAL.BI ¹IN¹/PÀ.DÈ.E[Š]
 12 ¹*a-ra-šu-ta* DUB.SAR
^{1d}EN.ZU-*en-nam*
 14 DUMU *šu*-^dNIN.ŠUBUR
¹ⁱ-*din*-^dEN.ZU DUMU *hu-šu-lu-um*
 16 ¹*sà-li-i* DUMU ME.^d*iš-ha-ra*
^{1d}EN.ZU-ILLAT-*sú* NU.BÀN.DA¹
 18 ¹*e-te-el-ku-bi* Ì.DU₈
¹LÚ.^dLI₉.SI₄.NA
 20 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ « suivi d'une ligne anépigraphe »
 ITI ŠE.KIN.KU₅
 22 MU *a-bí-sa-re-e*
 T. ¹LUGAL¹.E EN ^dUTU
 24 MÁŠ.E IN.PÀ

S.1) *na-ab-ru-um-ì-lí* / DUMU *wa-qar-ra-at*

Type « BUR.GUL ».

N.B. Figulla a noté l'existence d'une enveloppe sans variantes (« Case without variant readings »), mais sans indiquer si elle est complète et si la répartition des lignes est identique. On ne peut en fournir d'édition, faute de copie ou de photo.

3) Figulla a lu le nom du vendeur Naširum-ili, sans doute à cause de UET 5 164 : 2 et 3, où il existe pourtant une légère différence entre -AB- 1. 2 et -ŠI- 1. 3. Le CAD N/2 p. 48 n'a toutefois enregistré que le nom Nāširum. La solution est donnée par UET 5 133 : 17, où est témoin *na-aw-ru-um-ì-lí* fils de Nanna-kam. Or dans UET 5 132 : 6, le nom du fils de Nanna-kam est écrit *na-¹ab¹-ru-um*-DINGIR (cf. également le sceau). On a donc normalisé le nom en Nawrum-ili (cf. CAD N/1 p. 243a)⁸.

4) Le nom de l'acheteur a été lu Belum-(d)Sin par Figulla (UET 5 p. 7a et p. 34a). Il s'agit en fait d'une variante du nom noté de façon plus complète comme *en-nu-um*-^dEN.ZU en UET 5 728 : 10 qui signifie « Pitié, ô Sin ! » (cf. CAD E, p. 170).

S.1) Le nom est sans doute abrégé de *a-ha-ti-wa-qar-ra-at* (UET 5 247 : 3). On aurait plutôt attendu une graphie (*a-ha-ti*-)*wa-aq-ra-at* (cf. CAD A/2, p. 209a). Sur l'adjectif *waqqarum*, l'état absolu du féminin serait -*waqqarat*. L'entrée normalisée d'Archibab est donc Ahati-waqqarat et Waqqarat.

On notera la surface très petite de cette parcelle (11 GÍN = ca. 6,5 m²) : il s'agit seulement d'une pièce. Les voisins ne sont pas indiqués, mais le scribe a précisé que la parcelle faisait partie de l'héritage reçu par Nawrum-ili : cela suffit pour indiquer implicitement que les voisins sont ses frères.

⁸ On peut remarquer que la graphie *na-aw-ru-um-ì-lí* figure dans UET 5 133, une tablette où le nom du scribe n'est pas indiqué parmi les témoins. Le scribe Arašuta, auteur de UET 5 134 et 132 écrit *na-ab-ru-um*-DINGIR, tandis que le scribe Ku-Nanna note *na-ab-ru-um-ì-lí* en UET 5 164 : 2.

UET 5 133 [IM 57240] [<http://www.archibab.fr/T12984>]

Achat par Aha-nirši d'une maison de [11 GÍN] appartenant à Ennum-Sin.

Date : -/xii-bis/Abi-sare 10.

- F. [11 GÍN] 'É¹ DÙ.A A.RÁ / 2.KAM
 2 [DA É a]-*ha-nir-ši*
 K[I *en-um*]-^dEN.ZU
 4 [¹a-*ha*]-*nir-ši*
 'IN.ŠI¹.SA₁₀
 6 16 $\frac{2}{3}$ GÍN KÙ.BABBAR
 'ŠÁM¹ TIL.LA.NI.ŠÈ
 8 I[N].NA.LÁ
 U₄.KÚR LÚ.U₁₈
 10 NU.MU.GI₄.GI₄.DÈ
 R. MU LUGAL.BI IN.PÀD
 12 [IGI U]R.^dLUGAL.BÀN.DA
 [DUMU x]-*zi-i-a*
 14 [¹A]D-*šar-ru-um*
 [DUMU i]-*š-me*-^dEN.ZU
 16 [¹DIN]GIR-*lum-ma* DUMU ^dŠEŠ.KI.ZI.ŠÀ.GÁL
 [¹na-*aw-ru-um-ì-lí*
 18 [DU]MU ^dŠEŠ.KI.KAM
 [¹]UR.^dŠUL.PA.È
 20 [DU]MU *ku-du-du-ú*
 'TT¹ DIRI ŠE.KIN.KU₅
 T.22 [MU] [¹a¹-*bi-sa-re-e*
 [LUGAL.E E]N ^dUTU MÁŠ.E¹
 24 [IN.PÀ]

S.1) *en-um*-^d[EN.ZU] / DUMU *wa-[qar-ra-at]*

1) Cette mention « deuxième fois » en fin de ligne signifie sans doute qu'il s'agit de la deuxième vente de la même parcelle en peu de temps, la première étant la vente par Nawrum-ili à Ennum-Sin (UET 5 134), qui date du mois précédent. Noter d'ailleurs la présence de Nawrum-ili comme témoin l. 17, au titre de renonçant implicite.

13, 15) On a restitué DUMU en début de ligne, dans la mesure où tous les témoins à partir de la l. 16 sont suivis par le nom de leur père.

13) On peut restituer [DUMU *bu*]-*zi-ia*, [DUMU *i*]-*zi-ia* ou [DUMU *sà*]-*sí-ia*.

14) On retrouve ce nom écrit phonétiquement *a-bi-[šar-ru]-um* en UET 5 132 : 20.

S.1) Sceau du vendeur, de type « BUR.GUL ». La restauration du nom du père est faite d'après les empreintes du sceau de Nawrum-ili où celui-ci est décrit comme DUMU *wa-qar-ra-at* (UET 5 132 et 134), mais elle pose problème. Le nom du père d'Ennum-Sin est en effet différent sur UET 5 265 S.1 (voir la note à ce sujet p. 132).

Si la légende du sceau a bien été restituée, Ennum-Sin était fils de Waqqarat, tout comme Nawrum-ili. Dans un premier temps, Ennum-Sin aurait acheté à son frère sa part de la maison paternelle (UET 5 134) ; un mois plus tard, il la revendit à Aha-nirši, qui en était voisin (UET 5 133 : 2).

UET 5 132 [IM 57239] [<http://www.archibab.fr/T12983>]

Achat par Aha-nirši d'un terrain bâti de 6 m² appartenant à Waqqarat, Nanna-kam et son fils Nawrum-Ili.

Date : -/viii/Abi-sare 11.

- F. 10 GÍN É DÙ.A
 2 GÍD É KI.TUŠ

DA É *a-ha-nir-ši* IN.¹ŠÁM¹
 4 KI *wa-aq-ra-at*
^{1d}ŠEŠ.KI.KAM {TA}
 6 ù *na-¹ab¹-ru-um*-DINGIR DUMU.NI/TA
a-ha-nir-ši
 8 IN.ŠI.SA₁₀
 13 ½ GÍN KÙ.BABBAR
 10 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 IN.NA.LÁ
 R.12 U₄.KÚR L[Ú.U₁₈?]
 NU.[MU].U[N.GI₄.GI₄.D]È.EŠ
 14 MU LUGA[L.BI IN.PÀ.D]È.EŠ
¹*a-ra-š[u-ta* DUB.SAR]
 16 ¹*da-da* [...]
^{1d}UTU-*mu*-[...]A]MA.NA
 18 ¹*bi-da-a* DUMU *nu-úr-^dUTU*
^{1d}ŠEŠ.KI.KI.BI.ŠÈ.GAR DUMU *a-ad-da-ni*
 20 ^{1d}ŠEŠ.KI.MA.AN.SUM DUMU *a-bi-[šar-ru]-um*
¹ŠEŠ.UNU^{ki}.E.KI.ÁG
 22 ^{1d}EN.ZU-{x x}*ba-ni*
 LÚ.INIM.MA.BI.ME.EŠ
 24 ITI ^{giš}APIN.DU₈.A
 MU ÚS.SA *a-bi-sa-re-e*
 26 EN ^dUTU MÁŠ.E IN.PÀ

S1) *na-ab-ru-um-ì-lí* / DUMU *wa-qar-ra-at*

2) L'emploi de GÍD « côté long » pour indiquer une pièce voisine de la parcelle vendue est exceptionnel. Pour É KI.TUŠ (= *šubtum*), voir B. Jahn, OrA 16, p. 135, qui cite le présent contrat.

3) Le scribe a maladroitement formulé le fait que la parcelle vendue se situe « à côté du terrain qu'Aha-nirši a acheté », ce qui est une allusion au contrat UET 5 133.

5) Le signe TA en fin de ligne est très clairement effacé, comme si, dans un premier temps, le scribe pensait arrêter là la liste des vendeurs. Il a ensuite effacé .TA et ajouté le nom de Nawrum-ili, présenté comme fils de Nanna-kam ; mais le sceau fait de Nawrum-ili le fils de « Waqqarat », manifestement identique à « Waqqarat » (cf. ci-dessus le commentaire à UET 5 134 : S.1). Une telle situation est difficile à expliquer. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Waqqarat est un nom d'homme : le permansif féminin correspond à un sujet implicite, Ahati. Dès lors, on pourrait conclure que Waqqarat était le père de Nawrum-ili et Nanna-kam sa mère. Un autre écueil apparaît alors : Nawrum-ili est en effet décrit comme « fils de Nanna-kam » en UET 5 133 : 17-18 : il est très rare qu'un individu soit décrit comme fils de sa mère. Une autre hypothèse peut donc être formulée : Waqqarat serait le père de Nanna-kam et donc le grand-père de Nawrum-ili : ce dernier serait parfois décrit comme « fils » de son grand-père. Il ne nous semble pas possible de trancher en l'état actuel du dossier.

21) On retrouve ce témoin en UET 5 164 : 17 (Sumu-El 3).

UET 5 164 [BM 131257 = 1953-04-11, 92] [http://www.archibab.fr/T13011]

Achat par Aha-nirši d'un terrain nu appartenant à Sin-našir, que Sin-našir avait acheté à Nawrum-ili.

Date : -/i/Sumu-El 3.

Collationné le 29/01/2020.

F. ⅓ SAR KI.GÁL
 2 KI *na-ab-ru-um-ì-lí*.TA
^dEN.ZU-*na-ši-ir*
 4 IN.S[A₁₀].A
 KI ^dEN.ZU-*na-ši-ir*.TA

- 6 *a-ha-nir-ši*
IN.ŠI.SA₁₀
- 8 ⅓ MA.NA KÙ.BABBAR
ŠÁM TIL.LA KI.GÁL.LA.ŠÈ
- 10 IN.NA.LÁ
- R. U₄.KÚR LÚ LÚ NU.UN./G₄.G₄.DA
- 12 MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ
¹KÙ.^dŠEŠ.KI DUB.SAR
- 14 ¹LÚ¹ TIL.LA.MU.ZU
ŠÁR.RA.AB.AB.DU
- 16 ¹EN.ZU-*kà-ši-id* ŠITIM
¹ŠEŠ.UNU^{ki}.E.KI.ÁG / Ì.DU₈
- 18 ¹*id-ni-in-*^dEN.ZU
DUMU *ši-lí-iš₈-tár*
- 20 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ « suivi d'un trait et d'un espace anépigraphie »
ITI BÁR.ZÀ.GAR
- 22 MU ÚS.SA *su-mu*-DINGIR ¹LUGAL/.E¹
ALAM KÙ.BABBAR É ^dUTU
- T.24 I.NI.IN.¹KU₄¹.[RA]

Sceau:

S1) ^dEN.ZU-*na-ši-ir* / DUMU *ib-ni-*^dEN.ZU

Sceau de type « BUR.GUL » imprimé sur les deux faces et trois fois sur la TL.

N.B. Figulla signale : « No variant readings on the case ».

2-3) Noter que le signe -ab- de la l. 2 n'est pas identique au -ši- de la l. 3. Pour les graphies du nom de Nawrum-ili, cf. ci-dessus le commentaire de UET 5 134 : 3.

2-4) Rappel d'une transaction antérieure, dont le contrat ne nous est pas parvenu.

14-15) L'index de UET 5 avait enregistré la référence p. 48b sous l'entrée Lú-ti-la-mu-ba-ár-ra-ab-DU. Il s'agit en fait d'un nom propre suivi du titre ŠÁR.RA.AB.DU, pour lequel voir en dernier lieu S. Alivernini, « The Ur III Field Surveying Texts: Measurement Techniques and Officials in Charge in the City of Girsu », *JCS* 66, 2014, p. 3-9 (p. 5). Il faut donc ajouter la mention « OB » à la notice du CAD Š/2, p. 66b s. v. **šarrabtú**.

Pour le nom propre LÚ.TIL.LA.MU.ZU, cf. à Ur III lú-ti-mu-zu, pour lequel le BDTNS renvoie seulement à PPAC 5 268 : i 15. À Ur à l'époque paléo-babylonienne, on a peut-être une version abrégée du même nom sous la forme ¹TIL.LA.MU en UET 5 209 : 4. On retrouve le nom complet en Nisaba 19 159 : 4 LÚ.TIL.LA.M[U.ZU].

16) Sans doute s'agit-il du même individu que l'acquéreur en UET 5 163 (cf. ci-dessous).

17) Cet individu figurait déjà comme témoin en UET 5 132 : 21 (Abi-sare 11).

UET 5 169 [IM 57258] [<http://www.archibab.fr/T12140>]

Achat par Aha-nirši d'une palmeraie appartenant à Asallum fils de Duššumum.

Date : -ix/Sumu-El 5.

Enveloppe:

- F. 70 SAR ^{giš}KIRI₆ ^{giš}GIŠIMMAR / GUB.BA
- 2 DA *a-ta-am-ru-um*
ù a-ha-mar-ši
- 4 KI *a-sà-al-lum*.TA
DUMU *du-šu-mu-um*
- 6 ¹*a-ha-nir-ši*
DUMU INIM.^dEN.LÍL.LÁ
- 8 IN.ŠI.SA₁₀
12 ½ GÍN KÙ.BABBAR
- 10 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ

IN.NA.LÁ
 12 U₄.KÚR.ŠÈ *a-sà-al-lum*
 ù DUMU.A.NI
 R.14 ^{giš}KIRI₆.MU NU.UB.BÉ.A
 MU LUGAL.BI IN.PÀ
 16 IGI GA.A.NI DUMU *nu-úr-iš₈-tár* KÙ.DÍM
 IGI *ku-ru-um* DUMU *a-hu-wa-qar*
 18 IGI *na-bu-um*¹ DUMU ^{d1r}ŠEŠ¹.KI/MA.AN.SUM
 IGI *su-lu-hu-um* / DUMU *u-bar-i-a*
 20 IGI *i-lu-ma* DUB.SAR
 KIŠIB *a-sà-al-lum* ÍB.RA
 22 ITI GAN.GAN.È
 MU ⁱ⁷LUGAL.^dEN.ZU
 24 BA.BA.AL

ES.1) *a-sà-lu-um* / DUMU *du-šu-mu-um*

Tablette:

F. 70 SAR ^{giš}KIRI₆ ^{giš}GIŠIMMAR
 2 DA *a-ta-am-ru-um*
 ù *a-ha-mar-ši*
 4 KI *a-sà-al-lum*
 DUMU *du-šu-mu-um*
 6 ¹*a-ha-nir-ši*
 DUMU INIM.^dEN.LÍL.LÁ
 8 IN.ŠI.SA₁₀
 12 ½ GÍN KÙ.BABBAR
 10 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 T. U₄.KÚR.ŠÈ *a-sà-al-lum*
 12 ù DUMU.A.NI
 R. ^{giš}KIRI₆.MU NU.UB.BÉ.A
 14 MU LUGAL.BI IN.PÀ
 IGI GA.A.NI DUMU *nu-úr-iš₈-tár* / KÙ.DÍM
 16 IGI *ku-ru-um* DUMU *a-hu-wa-/qar*
 IGI *na-bu-um*¹ DUMU ^{d1r}ŠEŠ¹.KI/MA.AN.SUM
 18 IGI *su-lu-hu-um* / DUMU *u-bar-i-a*
 IGI *i-lu-ma* DUB.SAR
 20 KIŠIB *a-sà-al-lum* ÍB.RA
 ITI GAN.GAN.È
 22 MU ⁱ⁷LUGAL.^dEN.ZU
 BA.BA.AL

L'édition ne donne que 5 variantes de l'enveloppe par rapport au texte de la tablette ; le texte reconstitué est donc sous réserve de vérification sur l'original. La copie du sceau figure tout en bas de la planche, avec l'indication : « Seal (on case) ».

3) On aurait attendu l'indication que la parcelle achetée est voisine d'une autre appartenant déjà à Aha-nirši, mais le signe -mar- est clair sur la copie de la tablette. On ne sait pas si l'enveloppe est conservée à cet endroit, puisque Figulla n'a indiqué que les variantes. On se retient donc de corriger en ù *a-ha-nir*¹-*ši*, quoique la correction ne soit pas drastique.

16) Le nom GA.A.NI est connu à l'époque d'Ur III (BDTNS 001607 = Amherst 073 : R. 1 et S.).

20) Il est exceptionnel à Ur que le scribe indique spécifiquement que le sceau du vendeur a été imprimé. Le scribe Ilumma ne semble pas autrement attesté.

UET 5 170 [IM 57259] [<http://www.archibab.fr/T12141>]

Achat par Aha-nirši d'un verger appartenant à Sin-abušu, jouxtant une parcelle de verger qu'il possède déjà.

Date : -/x/Sumu-El 7.

Enveloppe:

- F. ^{gis}KIRI₆ ^dEN.ZU *a-bu-[-š]u*
 2 ^Á ^{gis}KIRI₆ *a-sà-a[l-lum]*
^ù ^{gis}KIRI₆ *a-ha-nir-ši*
 (l. 4-5 non copiées)
 6 ^l*a-ha-nir-ši*
 (suite de la face et tranche non copiées)
 R.1' [IGI *e-te-el*]-*lum*
 2' [IGI KI.NUN]^{rki}.DU₁₀
 [IGI KÙ.^dNIN.G]AL DUMU A.BA.SA₆.^rGA¹
 4' [IGI *ši*]-*lì-iš₈-tár* DUMU MAR.GI
 [IGI ^dEN].KI.HI.LI SIMUG
 6' [IGI] ^r*zà¹-ri-qum* DUMU KÙ.^dEN.LÍL.LÁ
 [I]TI AB.È
 8' MU ⁱLUGAL ^dEN.ZU / BA.BA.AL

Tablette:

- F. ^{gis}KI[RI₆ ^dEN.ZU-*a-bu-šu*]
 2 ^Á *a-sà-a[l-lum]*
^ù *a-ha-nir-š[i]*
 4 NÌ.NA.ME.A.BI
 KI ^dEN.ZU-^r*bu¹-šu*
 6 ^l*a-ha-[-nir-š]i*
 IN.ŠI.ŠÁ[M]
 8 1 ²/₃ GÍN KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 T.10 IN.NA.LÁ
 INIM NU.UM.GÁ.GÁ
 R.12 MU LUGAL.BI IN.P[ÀD]
 IGI *e-te-el*¹-^r*lum*¹
 14 IGI KI.NUN^{ki}.DU₁₀
 IGI KÙ.^dNIN.GAL
 16 DUMU A.BA.SA₆.^rGA¹
 IGI *ši-lì-iš₈-tár* DUMU MA[R.GI]
 18 IGI ^dEN.KI.HI.^rLI¹ [SIMUG[?]]
 IGI *zà-ri-q[um]*
 20 DUMU KÙ.^dE[N.LÍL.LÁ]
 {x} [...]
 22 ITI AB.[È]
 T. MU ⁱLU[GAL.^dEN.ZU]
 24 BA.[BA.AL]

S.1: ^dEN.ZU-*a-bu-šu* / DUMU KÙ.^dNI[N.GAL]

D'après la liste de UET 5, p. 79, cette tablette et son enveloppe sont à Bagdad ; leur numéro en IM est donné d'après le CDLI (P415063).

Enveloppe : Figulla a seulement copié sur la face les l. 1-3 et 6, ainsi que ce qui subsiste du revers. Faute de collation, on s'est contenté de transcrire les lignes copiées par Figulla.

1 et 4) Noter que la surface du verger vendu n'est pas notée. La formule l. 4 correspond à l'akkadien *mala bašû*. Elle est différente de celle qu'on trouve dans certains contrats de location : *mala qassu ikaššadû* « autant que sa main pourra en atteindre », pour laquelle cf. HEO 22, p. 80-81.

UET 5 171 [IM ?] [<http://www.archibab.fr/T12142>]

Achat par Aha-nirši d'un verger appartenant à Lama-ilum.

Date : -/ix/Sumu-El 9.

F. 5 SAR ^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
 2 DA ^{giš}KIRI₆ *a-ha-nir-ši*
 1 NINDA KÙŠ SAG
 4 5 NINDA KÙŠ GÍD.TA
^{giš}KIRI₆ *la-ma-i-lum*
 6 KI *la-ma-i-ʿlum*¹
¹*a-ha-nir-ʿši*¹
 8 IN.ŠI.SA₁₀
 [x] GÍN KÙ.BABBAR
 R.10 SA₁₀ TIL.LA.[NI.ŠÈ]
 IN.NA.[LÁ]
 12 U₄.KÚR LÚ L[Ú]
 NU.MU.UN.GI₄.ʿGI₄¹
 14 MU ^dŠEŠ.KI *ù su-mu-DINGIR* / IN.PÀD
 IGI KÙ.^dNIN.GAL
 16 IGI *za-ri-qum*
 IGI *ši-lí-iš₈-tár* DUB.SAR
 18 IGI ^dNIN-x-*en-nam*
 KIŠIB LÚ.MA°.INIM°.BI.MEŠ
 20 ITI GAN.GAN.È
 MU ÚS.SA URU^{ki} KA.I₇. /
 22 DA BA.HUL

S.1) « Illegible »

La tablette seule a été copiée par Figulla, mais il existe aussi une enveloppe.

3-4) De manière assez rare, le contrat indique la largeur et la longueur du verger.

15) Même témoin qu'en UET 5 170 : 15, où le patronyme est indiqué.

16) Même témoin qu'en UET 5 170 : 19, où le patronyme est indiqué.

19) Le scribe a par inadvertance interverti les signes INIM.MA. Figulla a noté : « l. 19, case has: DUB_LÚ_INIM_ma-bi-meš ».

1.1.3. Serment et procès

Deux textes semblent liés à des achats d'Aha-nirši : un serment de ne pas contester une vente et un procès. Le serment prêté par Ennun-Sin correspond sans doute à la vente qu'il fit d'un terrain d'après UET 5 133 (-/xii-bis/Abi-sare 10). Le procès UET 5 198, daté de l'an 15 de Sumu-El, porte sur un terrain acheté par Aha-nirši quatre ans plus tôt : le contrat correspondant ne nous est pas parvenu.

UET 5 265 [BM 131280 = 1953-4-11, 115]

Serment par Ennun-Sin de ne pas contester la maison qu'il a vendue.

Date : -/vii/Sumu-El –.

Photos N. Ait Said-Ghanem.

Enveloppe :

- ¹*en-um*¹[-^dEN.ZU]
 2 MU ^dŠEŠ.KI¹
 ù *su-um*¹-DINGIR IN.¹PÀD¹
 4 *a-na bi-ti-im*
 la i-pa-ša-ru
 6 *a-na gu-mu-ur-tim*
 a-na sí-kà-tim
 8 *ma-hi-iš-ti-im*
 la i-pa-ša-ru-na
 10 *bi-ta-am ú-sà-na-aq*
 ú-la i-qá-bi
 12 *i-na re-bi-it*
 ŠEŠ.UNU^{ki}[-*m*]a
 14 MU ^dŠEŠ.KI¹ [ù] ¹*su-mu*¹-DINGIR
 [IN.PÀD]
 R.16 ¹dEN.ZU-*i-dí-na-aš*
 DUMU *la-qì-ip*
 18 ¹*hu-nu-ub-ti*
 DUMU PUZUR₄.^dUTU
 20 ¹DINGIR-*šu-mu-ba-lí-¹iṭ*¹
 DUMU GÌR.NI.Ì.SÀ
 22 ¹dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM
 DUMU *šu-ku-ku*
 24 ¹dŠEŠ.KI.ZI.KALAM.MA
 DUMU *na-qí-du-um*
 26 ¹*da-da* DUMU *a-hu-¹[n]i*
 ¹UR.^dŠUL.PA.È
 28 DUMU *ku-du-du*
 ¹LÚ.^dBA.WÀ DUMU ^dŠEŠ.KI¹.¹[U]RU[?].MU
 30 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 ITI DU₆.KÙ
 32 MU *su-mu*-DINGIR LU[GAL]

Tablette :

- ¹*en-um*.^dEN.ZU
 2 MU ^dŠEŠ.KI
 ù *su-mu*-DINGIR
 4 IN.PÀD
 a-na bi-ti-im
 6 *la i-pa-ša-ru*
 a-na gu-mu-ur-tim
 8 *a-na sí-kà-tim*
 ma-hi-iš-ti-im
 10 *la i-tu-ru*
 ú-sà-na-aq
 12 *la i-qá-bu-na*
 T. *i-na re-bi-it*

14 ŠEŠ.UNU^{ki}-ma
R. MU ^dŠEŠ.KI
16 [ù] su-mu-DINGIR
𐎶𐎶.PÀD¹
18 ^l[^dEN.ZU]-^ri-dī-na-aš
[DUMU l]a-qī-ip
20 ^h[u-nu]-ub-ti
DUMU [PUZ]UR₄.^dUTU
22 ^lDINGIR-^ršū-mu¹-ba-[lī-i]t
DUMU GĪR.NI.Ī¹.SÀ
24 ^{ld}ŠEŠ.KI.MA.AN.SUM
[DU]MU šu-ku-ku
26 [^{ld}]^rŠEŠ¹.[KI.Z]I.KALAM.MA
[DUMU na-qī]-du-um
28 [^lda-da DU]MU a-hu-ni
[^lLÚ.^dB]A.WÀ DUMU ^dŠEŠ.KI./URU.MU
T.30 [^lU]R.^dŠUL.PA.È
LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
TL.32 ITI DU₆.KÙ MU su-mu-DINGIR LUGAL

S.1) en-um-^dEN.ZU / DUMU ia[?]-di-di-bi

Traduction de la tablette :

(1-3) Ennum-Sin a prêté serment par Nanna et Sumu-El ⁽⁵⁻⁶⁾ qu'il ne voudra pas annuler la vente de la maison, ⁽⁷⁻¹⁰⁾ qu'il ne reviendra(!) d'aucune façon sur l'accord final (ni) le piquet enfoncé (= sur la vente) ⁽¹¹⁻¹²⁾ (et) ne dira pas "Je veux vérifier (la surface de la maison)". ⁽¹²⁻¹³⁾ Sur la grand'place d'Ur ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ il a prêté serment par Nanna et Sumu-El.
⁽¹⁶⁻³⁰⁾ 8 témoins. ⁽³¹⁻³²⁾ Date.

Les notes correspondent à la numérotation des lignes de la tablette, sauf indication contraire.

1-12) Transcription et traduction dans CAD P, p. 240a, dont on a ici suivi la traduction : « PN swore by Nanna and Sumu-el that he will not undo (the agreement) concerning the house, that he will not renegotiate (case: will not undo) the completed deal or the peg driven (into the house), that he will not declare: I will recheck (the dimensions of, case adds: the house) ».

1-16) Transcription et traduction de la tablette par E. Dombradi, FAOS 20/2, p. 305 n. 2468 (qui n'a pas noté les variantes de l'enveloppe).

5, 9) Le verbe *pašārum* n'est pas d'un sens évident dans ce contexte. Le CAD G p. 133b avait traduit « he will not make claims(?) against the house ». La traduction du volume P, p. 240a, nous semble meilleure : « he will not undo (the agreement) concerning the house ». La traduction d'E. Dombradi (« daß er das Haus nicht loskaufen wird ») semble reposer sur une confusion entre *pašārum* et *paṭārum*.

7) L'expression *ana gummurtim* semble être demeurée un hapax en paléo-babylonien ; les l. 5-10 avaient été traduites dans le CAD G p. 133b, *gummurtum* étant rendu par « final agreement ».

9) L'adjectif *maḥsum* donne au féminin *mahištum* ; cf. CAD M/1, p. 115a, qui cite ce passage. On sait que la vente immobilière s'achevait par un geste symbolique consistant à enfoncer un piquet dans le mur de la maison vendue⁹. Ce geste était sans doute effectué par le *kakikkum*, de la même manière que le *šasukkum* plantait un piquet dans le champ dont la possession avait été attribuée à un individu¹⁰.

10) L'expression *ana sikkatim mahištum tārūm* n'a pas de parallèle à ma connaissance. Noter que l'enveloppe porte l. 9 la *i-pa-ša-ru-na*, au lieu du *la i-tu-ru* de la tablette l. 10 ; c'est le texte de la tablette qui semble le plus sûr.

⁹ Cf. M. Malul, « gag-rú: *sikkatam mahāsum/retūm*, "To Drive in the Nail". An Act of Posting A Public Notice », OA 26, 1987, p. 17-35 ; M. Malul, *Studies in Mesopotamian Legal Symbolism*, AOAT 221, Neukirchen-Vluyn, 1988 ; M. Malul, « On Nails and Pins in Old Babylonian Legal Praxis », ASJ 13, 1991, p. 237-248.

¹⁰ Voir B. Fiette, Archibab 3. *Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018, p. 123-129.

11) Sur l'enveloppe l. 10, le scribe a été plus explicite : *bi-ta-am ú-sà-na-aq* "Je veux vérifier (la surface de) la maison".

12) E. Dombradi a corrigé le signe -na en -šu². Mais on a sans doute ici un cas de subjonctif archaïque en -na, pour lequel cf. R. M. Whiting, AS 22, p. 43. L'enveloppe l. 11 a seulement *ú-la i-qá-bi*.

13-14) Il est exceptionnel qu'un scribe précise le lieu où le serment d'un texte juridique d'Ur a été prêté ; les seuls exemples concernent le Dublamah (HEO 12 1 : 21, 26 ; PBS 8/2 264 : 15-16). La question se pose bien sûr de savoir à quel lieu renvoie ici le terme de *rebîtum*. C'est malheureusement impossible à dire, car dans l'état actuel de l'indexation du corpus des textes d'Ur, la seule autre occurrence figure sous la forme TILLA₂ dans le contrat UET 5 260 : 4 (<http://www.archibab.fr/T13065>) qui est un exercice scolaire (adoption d'un enfant trouvé).

24-25) Ce Nanna-zi-kalama fils de Naqidum se retrouve en UET 5 198 : 34, un procès gagné par Aha-nirši.

S.1) En UET 5 133 S.1, on a un sceau de *en-um*^d[EN.ZU] / DUMU *wa-[qar-ra-at]*, du moins si la copie de Figulla est juste (voir la note à ce sujet ci-dessus).

Ce texte atypique est sûrement lié à la vente d'un terrain bâti par Ennum-Sin à Aha-nirši (UET 5 133) ; voir ci-dessous § 2.2.2.

UET 5 198 [IM 57270] [<http://www.archibab.fr/T13029>]

Procès engagé par Sannatum et Ištar-ummi, les filles de Lu-Lisina, contre Aha-nirši à propos de la maison qu'elles lui avaient vendue 4 ans plus tôt. Un accord à l'amiable est trouvé : elles offrent à Aha-nirši une autre maison en échange ainsi qu'une somme d'argent. L'affaire est close, leur plainte est retirée et elles s'engagent à ne plus contester.

Date : -/iii/Sumu-El 15.

Enveloppe:

F. ¹*sa₆-an¹-n[a-tum MU.NI.IM]*
 2 *ù iš₈-tár¹um¹-[mi NIN.A.NI]*
 DUMU.MUNUS LÚ.[^dLI₉.SI₄.NA.MEŠ]
 4 MU.KI.SU.LU.[ŠÈ.GAR KIŠ^{ki}] ^{rgis}TUKUL.BA.DIB¹
 'É¹.A.NE.N[E¹a]-¹ha¹-nir-ši.RA
 6 [K]Û.ŠÈ.IN.[NA.AN.SUM].MU.UŠ
 [M]U 4.¹ÀM¹[BA.ZA]L
 8 'MU.ÚS¹.S[A É.DURU₅ Ì].SÀ.BA.AN.DIB
 [IM.M]A.A.I[N.GI₄.GI₄.MEŠ MU É.A.NE].NE
 10 [...] x x [...] ¹x x¹
 [¹a-ha-n]ir-š[i.RA IN]IM 'BA¹.AN.GAR.'RE¹.EŠ
 12 [DUMU.x.x.MEŠ DI IN].¹DIB.BÉ¹.EŠ
 [¹a-ha-nir-ši MU É LÚ.^dLI₉.SI₄.AN.N]A
 14 [...]x.RA.NE.NE
 [...]
 16 [¹DINGIR-šu-mu-ba-lí-iṭ.RA DUMU] ^dŠEŠ.'KI¹.MA.AN.SUM LÚ.TÚG
 [...]x.A
 18 [...]
 R. [KÛ.ŠÈ.IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ ¹LÚ.^dLI₉.SI₄.NA] ù DAM.A.'NA¹
 2' [ba-al-ṭu²]-ma
 [sa₆-an-na-tum] ¹ù¹ ¹iš₈-tár¹-um-mi x
 4' [É.A.NI.TA KI.BI.KI.A SUM].MU IN[IM[?] NU[?].UM[?]].GÁ.GÁ
 [ù 3 GÍN KÛ.BABBAR] KI.'TA¹ KI.A
 6' [¹sa₆-an]-¹na-tum¹.RA ù iš₈-tár-um-mi
 [IN].NA.AB.SUM.ME.'EŠ¹
 8' [U₄.D]A.TA sa₆-an-na-¹tum-ma¹ [ù] iš₈-tár-um-mi
 [INIM].A.NE.'NE¹ KI a-ha-nir-ši.TA
 10' {...}TIL.EŠ

- [U₄.DA] 'É¹.ŠÈ INIM BA.AN.GAR.RA.NE.NE BA.ZI
 12' [U₄.KÚR.Š]È NU.MU.UN.'DA¹.BAL
 [É.N]E.NE.ŠÈ INIM.NU.UM.GÁ.GÁ.E.DÈ
 14' [MU ^dŠ]EŠ.KI ù *su-mu*-DINGIR IN.PÀ.DÈ.EŠ
 [IGI *ši*]-*lí-iš₈-tár* ù ŠEŠ.KAL DUMU 'INIM¹.^dEN.LÍL.LÁ.MEŠ
 16' [¹*a-wi*]-*il*-DINGIR DUMU *šu-mu*-[*li*]-*ib-ši*
 [^dŠEŠ[?]].¹KI¹.ZI KALAM.MA DUMU *n[a-qí-du-um]*
 18' [¹*é*]-*a i-dí-na-am* DUMU LÚ.¹^dEN.LÍL¹ [...] [¹*na*¹]-[*b*]*i*-^dEN.LÍL DUMU IGI.ŠEŠ.UNU¹^{ki}.[ŠÈ]
 20' ¹*a-a*[*t*]-*ta* DUMU <^d>UTU.MA.AN.NI.I[N.BA]
 'LÚ.^dINANNA DUMU UR.^dŠUL.PA.¹È¹
 T.22' 'NÌ¹.GI.NA DUB.SA[R]
 [KIŠIB] LÚ INIM.MA.B[I.MEŠ]
 (...)

Tablette:

- F. ¹*s[a₆-an-na]-tum* MU.NI.IM
 2 ù [*iš₈-tár um-m*]*i* NIN.A.NA^o
 DUMU.MUNUS [LÚ.^dL]₉.SI₄.NA.MEŠ
 4 MU KI.SU.[LU.ŠÈ.GAR] KIŠ^{ki} ^{giš}TUKUL BA.[DIB]
 É.A.N[E].NE
 6 ¹*a-ha-nir*-¹*ši*¹.RA
 KÙ.ŠÈ IN.NA.A[N].SUM.MU.UŠ
 8 MU 4.ÀM BA.[ZAL]
 MU.ÚS.SA É.DURU₅.Ì.[SÀ BA.AN.DIB]
 10 IM.MA.A IN.GI₄.[GI₄.MEŠ]
 MU É.A.NE.¹NE¹
 12 ¹*a-ha-nir-ši*.RA {x}
 INIM B[A.A]N.GAR.RE.EŠ
 14 DUMU.x.x.MEŠ
 DI IN.DIB.BÉ.EŠ
 16 ¹*a-ha-nir-ši*
 NAM[?] É LÚ.^dLI₉.SI₄.¹NA¹
 R.18 'DINGIR-*šu-mu-ba-lí-ì* {RA}
 DUMU ^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM.RA LÚ.TÚG
 20 KÙ.ŠÈ IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ
 'LÚ.^dLI₉.SI₄.NA 'ù DAM.A.NI¹
 22 *ba-al-tu*[?]-*m[a]*
 É.A.NI.TA KI.BI.[KI.A SU]M.MU
 24 ù 3 GÍN KÙ.BABBAR KI.TA [KI.A]
¹*sa₆-an-na-tim*.RA ù [*iš₈-tár*]-*um*¹-*mi*¹
 26 IN.NA.AB.SUM.MU.[UŠ]
 U₄.DA.TA INIM.A.NE.NE
 28 KI *a-ha-nir-ši*.TA Ì.TIL
 U₄.DA É¹.ŠÈ INIM.BA.AN.GAR.RA.NE.NE [BA.ZI]
 30 U₄.KÚR.ŠÈ NU.MU.UN.DA.BAL
 MU ^dŠEŠ.KI ù *su-mu*-DINGIR IN.'PÀ¹.[DÈ.EŠ]
 32 IGI *ši-lí-iš₈-tár* DUMU INIM.^dEN.LÍL.[LÁ]
¹*a-wi*-*il*-DINGIR DUMU *šu-mu*-¹*li*¹-[*ib-ši*]
 34 ^dŠEŠ.KI.ZI KALAM.MA DUMU *n[a-qí-du-um]*
¹*é*-*a i-dí-na-am* DUMU L[Ú.^dEN.LÍ]L

- 36 ¹na-bi-^dEN.LÍ[L DUMU IGI.ŠEŠ.UNU^{ki}].ŠÈ
¹LÚ.^dINANNA [DUMU UR.^dŠUL.PA].¹È¹
T.38 ¹a-at-ta D[UMU ^dUTU.MA.AN.NI.IN].¹BA¹
¹NÌ.¹GI¹.NA DUB.SAR
TL.40 KIŠIB LÚ INIM.MA.BI.MEŠ
ITI SIG₄.A MU.ÚS.SA
42 É.DURU₅.Ì.SÀ^{ki} BA.AN.DIB

S.1) Anépigraphe

S.2) ^dNIN.ŠUBUR / SUKKAL AN.NA¹

(Les lignes de la traduction renvoient à la tablette, mieux conservée que l'enveloppe).

⁽¹⁻³⁾ La dénommée Sannatum et sa sœur Ištar-ummi, filles de Lu-Lisina, ⁽⁴⁻⁷⁾ ont vendu à Aha-nirši leur maison en l'année 11 de Sumu-El. ⁽⁸⁻¹⁰⁾ Quatre ans s'étant écoulés, en l'année 15 de Sumu-El, d'elles-mêmes elles sont revenues (sur l'affaire conclue) et concernant leur maison ont émis une plainte contre Aha-nirši. ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ Les ... ont rendu un jugement.

⁽¹⁶⁾ (À) Aha-nirši, ⁽¹⁷⁻²⁰⁾ du fait(?) qu'elles ont vendu la maison de Lu-Ninsianna à Ilšu-muballit, fils de Nanna-mansum, foulon, ⁽²¹⁻²²⁾ Lu-Lisina et son épouse étant encore vivants(?), ⁽²³⁻²⁶⁾ Sannatum et Ištar-ummi ont donné une maison en échange et elles lui ont donné 3 sicles d'argent comme compensation(?).

⁽²⁷⁻²⁸⁾ À partir de ce jour, leur affaire avec Aha-nirši est finie : ⁽²⁹⁾ en ce jour, leur revendication concernant la maison est annulée. ⁽³⁰⁻³¹⁾ Elles ont juré par Nanna et Sumu-El qu'elles ne changeront pas d'avis (E.13' ajoute : et qu'elles ne revendiqueront pas leur maison).

⁽³²⁻⁴²⁾ 8 témoins et date.

Texte partiellement traduit et commenté par F. R. Kraus, *WO* 2, 1955, p. 132. Texte transcrit et traduit (de façon insatisfaisante) par J. D. Fortner, *Adjudicating Entities and Levels of Legal Authority in Lawsuit Records of the Old Babylonian Era*, Ph. D. Hebrew Union College, Cincinnati, 1996, p. 817-819.

3, 17, 21) Le nom LÚ.^dLI₉.SI₄.NA a été lu Awēl-(d)Ne-gūn-na par Figulla (UET 5, p. 33a, pour la l. 21), mais aussi Lú-?-...ku-na-meš (p. 48b, pour l'env. : 3).

14-15) La lecture du début de la ligne 14 échappe toujours, mais Kraus avait justement indiqué qu'il s'agit « offenbar ein Richterkollegium » (*WO* 2, p. 132). Cf. E. Dombradi, *FAOS* 20/1, p. 123 § 94, qui transcrit DUMU-... / di in-dab₅-bé-eš et traduit « Die... (= Spruchkörper?) haben den Reichstreit übernommen ». La l. 15 correspond à l'akkadien *dīnam ušāhiṣū* : cf. UET 5 247 T : 8 (akkadien) // E : 7 (sumérien).

17) Le premier signe n'est pas clair et la ligne correspondante n'est pas conservée sur l'enveloppe.

22) Matériellement, on lit BA AL AL M[A]. La correction proposée est loin d'être assurée.

25-26) Le scribe semble avoir commis une faute, mais la question est de savoir où. Kraus (*WO* 2, p. 132 n. 2) avait proposé que la marque du pluriel à la fin de verbe serve à noter le datif pluriel : cf. l'akkadien *-šunūšim* // *-šināšim*. Ce serait donc Aha-nirši (sujet l. 16) qui aurait versé une compensation de 3 sicles d'argent aux deux plaignantes. Nous traduisons le verbe tel qu'il est, supposant que c'est le .RA de la l. 25 qui est fautif.

27-28) Cf. E. Dombradi, *FAOS* 20/1, p. 112 § 56a.

27-31) Ce passage a été transcrit et traduit par E. Dombradi, *FAOS* 20/1, p. 123 § 179b (« Ur 6 »).

29) Contrairement à ce qu'a indiqué E. Dombradi, il ne faut pas suppléer <BA.ZI> à la fin de la ligne 29 sur le modèle de l'enveloppe : la copie de Figulla indique en effet clairement que la fin de la ligne est cassée et il n'est pas envisageable que le scribe ait omis le verbe. L'équivalent akkadien est *rugummūšina nashū*.

34) Ce Nanna-zi-kalama fils de Naqidum se retrouve en UET 5 265 : 24-25 (Sumu-El –), un texte qui concerne Ennum-Sin mais aboutit dans les archives d'Aha-nirši (cf. p. 129-132).

39) Figulla a lu le nom du dernier témoin (UET 5, p. 52a), mais pas son titre de scribe, alors que la lecture est claire d'après sa copie de l'enveloppe l. 22'. On retrouve NÌ.GI.NA DUB.SAR dans un autre texte des archives d'Aha-nirši, UET 5 88 : 36 (Sumu-El 5). Il est également le rédacteur de UET 5 190 : 31 (Sumu-El 9). Voir à ce sujet *infra* § 3.1.

Sceaux) Dans la mesure où ce sont Sannatum et sa sœur Ištar-ummi qui s'engagent à ne plus contester, ces deux empreintes doivent être celles de leurs sceaux.

Il s'agit, comme F. R. Kraus l'avait déjà remarqué en 1955, du texte de procès le plus long et détaillé qu'ait livré le site d'Ur à l'époque paléo-babylonienne. Il reste toujours difficile à comprendre,

notamment en raison des nombreuses variantes qu'on trouve sur l'enveloppe, qui n'est malheureusement conservée que de manière incomplète ; la fiabilité de la copie ne semble pas toujours totale, mais l'original, conservé à Bagdad, n'a pas encore pu être collationné.

On note que Lu-Lisina, père des deux plaignantes, apparaît comme témoin dans le contrat UET 5 134 : 20 (Abi-sare 10), contrat où Ennum-Sin achète une maison qu'il revend un mois plus tard à Aha-nirši (UET 5 133). On a donc affaire à un voisin d'Aha-nirši. Malheureusement, le texte ne précise pas le statut de ses deux filles. Si le détail du texte reste encore incertain, son sens général est clair : il s'agit de ce qu'on appellera plus tard une *tuppi lâ ragânim*. Sannatum et Ištar-ummi ont revendu une maison qu'elles avaient vendue à Aha-nirši quatre ans auparavant et allèrent trouver les autorités qui rendirent un verdict (l. 1-15). Au terme de la procédure, un accord fut trouvé (l. 16-26). Les deux sœurs s'engagèrent à ne plus revendiquer : on fit rédiger une tablette contenant le texte de l'accord conclu, scellé par elles, qu'Aha-nirši conserva soigneusement dans ses archives. Si l'interprétation des l. 23-26 est juste, les filles de Lu-Lisina semblent avoir accepté de donner une autre maison en échange de celle qu'elles avaient vendue à Aha-nirši, celui-ci recevant une compensation de 3 sicles d'argent. Le rôle d'Išū-muballiṭ dans l'affaire demeure obscur.

1.2. Autres textes

Outre les titres de propriété, les archives d'Aha-nirši comportaient d'autres types de contrats. Ces quatre textes seront ici présentés en ordre chronologique.

UET 5 373 [IM 57356] [<http://www.archibab.fr/T12379>]

Prêt de 33 GUR d'orge par Aha-nirši à Sailtum, par l'intermédiaire de Nur-Ištar.

Date : -v/Sumu-El 4.

33,0.0 ŠE GUR
 2 ŠU.TI.A *sà-ìl-tum*
 GÌR *nu-úr-išg-tár*
 4 KI *a-ha-nir-ši*.TA
nu-úr-išg-tár
 6 ŠU.BA.AN.TI « fin de la face anépigraphie »
 R. IGI *u-bar*-^dEN.ZU
 8 IGI ^dŠEŠ.KI.SA₄
 IGI ^dEN.ZU-*i-dí-na-aš-šu* « suivi d'un espace anépigraphie »
 10 KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 ITI NE.NE.GAR
 12 MU *sú-mu*-DINGIR LUGAL
a-ku-su^{ki} BA.HUL

S.1) [^d]EN.KI / ù ^dDAM.KI.NA

Figulla note la présence d'une enveloppe et signale seulement que le texte de la l. 2 de la tablette y est réparti sur deux lignes.

8) Le nom de ce témoin a été lu (d)Nanna-rābiš par Figulla (UET 5, p. 51b), mais le signe qui suit ^dŠEŠ.KI n'est pas MAŠKIM, mais plutôt SA₄.

S.1) D'après la copie, il ne semble pas y avoir de place pour un signe ÌR au dessus du ù : le sceau devait donc comporter seulement le nom de ces deux divinités. Cf. ^dEN.KI / ^dDAM.GAL.NUN.NA en YOS 5 147 : S.1, UET 5 200 : ES.1 ou UET 5 432 : S.1.

UET 5 88 [IM 57217] [<http://www.archibab.fr/T12095>]

Contrat fixant les droits et les devoirs d'Ili-bani fils de Katiri à l'égard d'Aha-nirši fils d'Inim-Enlilla.

Date : -vii/Sumu-El 5.

Enveloppe:

- F. ¹*l*-*l*₁-*ba-ni-i* *šu-um-šu*
 2 DUMU *ka-ti-ri*
a-na ta-ab-li-tim
 4 *i-na ma-hi-ir* 0,1.2.TA
a-na a-ha-nir-ši
 6 DUMU INIM.^dEN.LÍL.LÁ
id-dì<-in>
 8 *a-dì ba-al-tù* ¹*l*-*l*₁-*ba-ni-i*
bi-it a-ha-nir-ši
 10 *ù ki-ri-i-šu* ¹*k*₁ *wa-ar-di-i-šu i-ip-pé-eš*
 MU 1.ÀM.ŠÈ 1 GÍN KÙ.BABBAR
 12 *ù* ^u_gŠÀ.GA.DÙ IGI.6.GÁL GÍN KÙ.BABBAR
 ITI 1.ÀM 0,0.5 ŠE.BA *ša-al-ma-am*
 14 *i-na-an-dì-iš-šum*
[iš-t]u u₄-mi-im ¹*l*-*l*₁-*ba-ni-i*
 16 [... *ú*]-*ul i-ša-ka-an-ma*
 [... *a-h*]-*a-nir-ši*
 18 [... *ú*]-*ul l[e]-x-x-ru*
 [... *e*]-*ru-ba-ak-ku-um*
 R.20 [*ú*]-¹*ul* *i-qá-ab-bi*¹ [...] *šum-ma bu-ul-tá*¹*am*¹
 22 *ik-šu-ud-ma* ¹*l*-*l*₁-*ba-ni-i*
at-ta-al-la-ak
 24 *a-na a-ha-nir-ši iq-ta-bi*
¹/₃ MA.NA KÙ.BABBAR *ta-ab-li-ti-šu*
 26 *a-na a-ha-¹nir¹-ši i-¹ša-qá¹-al-¹šu¹*
it-ta-al-<la>ak
 28 *ni<-iš>* ^dEN.ZU *ù su-mu-DINGIR i[t]-[m]a*
 IGI *mu-tum-me-el* DUMU *hu-¹la-li¹-im*
 30 ¹*im-gur-^dEN.ZU DUMU du-lu-qí-im*
¹*i-ku-pi₄-i-a* *ù* ¹*i*¹-[*d*]*i-^dEN.ZU*
 32 DUMU *ma-ru-sí-im*.MEŠ
¹*na-ra-am-ì-lí-šu*
 34 DUMU *nu-úr-iš₈-tár*
¹EN.ZU-*na-ši-ir* DUMU *i-din-ia*
 36 ¹GUB.BA.NI.DU₁₀ DUMU *bur-ra-a-a*
¹NÌ.GI.NA.KI.ÁG DUMU *bu-zi-ia*
 38 ¹EN.ZU-*ba-ni* DUMU *a-lí-ILLAT-ti*
^{1d}ŠEŠ.KI.KI.ÁG DUMU *ib-ni-^dEN.ZU*
 40 ¹NÌ.GI.NA DUB.SAR
 ITI DU₆.KÙ
 42 MU *su-mu-DINGIR LUGAL*
¹⁷LUGAL.^dEN.ZU^{ki} BA.BA.AL

Tablette:

- F. ¹*l*-*l*₁-*ba-ni-i*
 2 DUMU *ka-ti-ri*
a-na ta-ab-li-tim
 4 *i-na ma-hi-ir* 0,1.2.TA

6 *a-na a-ha-nir-ši*
 DUMU INIM.^dEN.LÍL.LÁ
id-dì<-in>
 8 *a-dì ba-al-tù¹ lî-lî-ba-ni-i*
bi-it a-ha-nir-ši
 10 *ù ki-ri-i-šu i-ip-pé-eš*
 MU 1.ÀM.ŠÈ 1 GÍN KÙ.BABBAR
 12 ^{túg}ŠÀ.GA.DÙ IGI.6.GÁL G[ÍN KÙ.BABBAR]
 ITI 1.ÀM 0,0.5 {x} ŠE.B[A ša-la-ma-am]
 14 *i-na-an-dî-iš-[šum]*
šum-ma bu-[ul-tá-am]
 16 *ik-šu-ud-m[a¹ lî-lî-ba-ni-i]*
 R. *at-t[a-al-la-ak]*
 18 *iq-[ta-bi]*
¹/₃ MA.[NA KÙ.BABBAR]
 20 *ta-[ab-li-ti-šu]*
a-na [a-ha-nir-ši]
 22 *i-ša¹-[qá-al-šu]*
it-ta-[al-la-ak]
 24 *ni-iš^dEN.ZU¹ [su-mu-DINGIR it-ma]*
 IGI *mu-tum-me-el DUMU¹ hu-la¹-[li-im]*
 26 *¹im-gur-^dEN.ZU DUMU du-lu-qí-i[m]*
¹i-ku-pi₄-i-a ù¹ i¹-[d]i-^dEN.ZU
 28 DUMU *ma-ru-sí-im.MEŠ*
¹na-ra-am-ì-lî-šu
 30 DUMU *nu-úr-iš₈-tár*
¹EN.ZU-na-ši-ir DUMU i-din-ia
 32 *¹GUB.BA.NI.DU₁₀ DUMU bur-ra-a-a*
¹NÌ.GI.NA.KI.ÁG DUMU bu-zi-ia
 34 *¹EN.ZU-ba-ni DUMU a-lî-ILLAT-ti*
^{1d}ŠEŠ.KI.KI.ÁG DUMU ib-ni-^dEN.ZU
 36 *¹NÌ.GI.NA DUB.SAR*
 T. ITI DU₆.KÙ
 38 MU *su-mu-DINGIR LUGAL*
¹LUGAL.^dEN.ZU KAL.LA.ŠÈ

S.1) *ì-lî-ba-ni* / DUMU *ka-ti-ri*

(1-2) Ili-bani fils de Katiri ⁽⁷⁾ (s')est donné(?) ⁽³⁾ en *tablittum* ⁽⁵⁻⁶⁾ à Aha-nirši fils d'Inim-Enlilla ⁽⁴⁾ au taux de 62 litres (de grain) par (sicle d'argent).

⁽⁸⁻¹⁰⁾ Tant qu'il vivra, Ili-bani s'occupera de la maison d'Aha-nirši et de son jardin (E. ajoute : comme son esclave). ⁽¹¹⁻¹⁴⁾ Il (= Aha-nirši) lui (= Ili-bani) donnera annuellement 1 sicle d'argent ainsi qu'un supplément-*nêbehum* d'1/6 sicle d'argent (et) mensuellement une ration de grain complète de 50 litres.

(E. ajoute :) ^(E.15-18) [À partir] du jour où Ili-bani ne placera pas [...] et où il ne ...ra pas le [...] d']Aha-nirši, ^(E.19-20) il (= Ili-bani) ne devra pas dire : « Je suis entré pour toi [dans ...] ».

⁽¹⁵⁻¹⁸⁾ S'il (= Ili-bani) atteint la prospérité et qu'Ili-bani déclare de ce fait à Aha-nirši : « Je veux m'en aller », ⁽¹⁹⁻²³⁾ il devra payer à Aha-nirši 1/3 mine d'argent (représentant) son *tablittum* et il pourra s'en aller.

⁽²⁴⁾ Serment par Sin et Sumu-El, ⁽²⁵⁻³⁶⁾ 10 témoins ⁽³⁷⁻³⁹⁾ et date.

Enveloppe : Figulla n'a recopié que les principales variantes, le texte ici reconstitué est donc donné sous réserve de collation.

E.1) Le scribe a ajouté en fin de ligne *šu-um-šu*.

3) Pour *tablittum*, voir le commentaire ci-dessous.

7) La séquence IT TI a été comprise comme *iddin* par le CAD (CAD M/1, p. 96b et CAD T, p. 29b). Il est sûr que le scribe a omis un signe ailleurs (sur l'enveloppe : E.28 *ni<-iš>*) ; mais le problème est la notation du DI par *-ti-*, alors que NDN est noté avec *-di-* l. 14.

10) Selon la copie partielle de Figulla, l'enveloppe ajoute une séquence de cinq signes avant le *i-ip-pé-éš* de T. 10. Le CAD a manifestement lu ¹¹*u¹ wa-ar-di-i-šu* puisqu'il traduit « and slaves » (en oubliant le *-šu*), mais le signe qui précède *wa*, quoiqu'endommagé, ressemble plus à KI qu'à ù. D'où la lecture de K. R. Veenhof : *kī wardišu*¹¹. Bien qu'il ne traduise pas le passage, sa transcription conduit à comprendre « comme son esclave ».

12) Dans l'écriture archaïque typique de la période, on distingue NI (avec deux petits verticaux) et DÛ (qui n'en comporte qu'un). La lecture ¹²*u^gŠÀ.GA.DÛ* pour *nêbehum* est ici certaine¹². On peut penser que le mot n'a pas ici son sens premier de « ceinture », mais désigne un « supplément » versé en argent¹³.

13) Le CAD Š/1 p. 257b-258a a lu : ITI.1.ÂM.ŠÈ ŠE.BA *ša-al-ma-am inandišsum* « each month he will give him a full barley ration UET 5 88 case 13 ». Mais la copie correspond nettement à 0,0.5, le chiffre étant suivi par un signe effacé. L'enveloppe ajoute en fin de ligne, après ŠE.BA, *ša-al-ma-am* ; il ne semble pas y avoir de place pour ces 4 signes à la fin de la l. 13 de la tablette.

E.15-20) Il s'agit d'une clause supplémentaire, absente de la tablette intérieure. Il manque le début de toutes les lignes, de sorte que les restitutions proposées sont loin d'être certaines, d'autant que le sens général du texte n'est pas assuré. On notera qu'il y a au revers de l'enveloppe entre 5 et 10 signes par ligne.

T.15-23) Les restitutions du texte de la tablette sont faites grâce à l'enveloppe (E. 21-27).

28) Le NP a été lu Maruzimmeš par Figulla, mais les deux derniers signes sont à interpréter comme .MEŠ, rattaché à DUMU : Ikuppiya et Iddi-Sin sont les fils d'un même père. On retrouve le même phénomène en UET 5 198 T : 3 et E : 15', une tablette écrite par le même scribe Nigina.

39) Variante ¹³LUGAL.^dEN.ZU^{ki} en E.43 (an 7 de Sumu-El).

La nature de ce contrat n'est pas évidente ; K. R. Veenhof l'a désigné comme « contrat atypique »¹⁴. Pour H. Figulla, il s'agit d'un contrat d'adoption : « Adoption of Ili-bani, s. of Katiri, by Aḥakallim, s. of Pi-^dEllil, with undertaking to support his adopted father with annual and monthly contributions » (UET 5, p. 6a). M. Van De Mierop a suivi l'interprétation de Figulla, mais en comprenant différemment la suite du contrat : « Aha-nirsi adopts Ili-bani who will take care of his house, garden, and slaves. Hire will be 8 grams silver a year and 50 liters barley a month. When Ili-bani "becomes healthy" and wants to leave he will have to pay 160 grams silver »¹⁵. Un tel résumé correspond par certains aspects plutôt à un contrat d'embauche : de fait, le formulaire ne correspond pas du tout à un texte d'adoption. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le scribe a choisi une notation en akkadien : il ne connaissait manifestement pas de formules qui lui permettent d'exprimer en sumérien l'accord qu'il devait noter.

¹¹ Voir ci-dessous note 14.

¹² Les deux entrées du CAD et du AHW sont à unifier ; la lecture *nêbehum* du sumérogramme ¹²*u^gŠÀ.GA.DÛ* manque aux dictionnaires, mais voir CAD Š/1, p. 159a (sub *šakattû*). Pour tout cela, voir D. Charpin, *RA* 96, 2002, p. 88. Pour une graphie *ŠÀ.GA.AN.NI* à Terqa, cf. *BiMes* 29 6-2 : 24 (O. Rouault, *BiMes* 29, p. 22-23).

¹³ Pour le sens dérivé de *nêbehum* « supplément, bakshish », cf. N. Ziegler, « Deux esclaves en fuite à Mari », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 11-21 (p. 15-16) ; D. Charpin, *RA* 96, 2002, p. 88-90 ; Id., *HEO* 48, Genève, 2010, p. 27-32 ; Id., « En marge d'ARCHIBAB, 16 : un supplément-*nêbehum* dans un contrat conservé au Vatican », *NABU* 2014/16.

¹⁴ Dans sa discussion du sens de *palāhum* dans les contrats d'adoption : « The stipulation in UET 5, 88:8ff.: *adi balṭu PN₂ u kirīšu* (case adds: *kī wardišu*) *ippeš* is in my opinion not a standard description of what *palāhum* means, and the deed is an atypical one (PN "given" to PN₂ *ana tablittim*) » (K. R. Veenhof, « A Deed of Manumission and Adoption from the Later Old Assyrian Period », dans G. van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol & K. R. Veenhof, *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, 1982, p. 359-385, spéc. p. 379 n. 56).

¹⁵ BBVO 12, p. 296. Plus haut figure un résumé à peu près identique : « In 1890 he adopted Ili-bani to manage his house, orchard and slaves for a salary of 8 grams of silver a year, and 50 liters of barley a month. If Ili-bani would choose to leave, he would have to pay 160 grams of silver » (BBVO 12, p. 162). Le résumé correspond à la lecture *u wardišu* de E.10 qui n'a pas été retenue dans la présente édition.

La plus grande partie du texte, soit les l. 8 à 23, ne pose pas de problème majeur de traduction et d'interprétation, malgré les changements de sujet pas toujours clairement indiqués par le scribe. L'engagement d'Ili-bani consiste à s'occuper de la maison et du jardin d'Aha-nirši. En contre-partie, Ili-bani doit recevoir 1 sicla d'argent et un supplément d'1/6^e de sicla ainsi qu'une ration mensuelle de céréales de 50 litres. Quel est donc le statut d'Ili-bani ? Si l'on prend en compte l'ajout de l'enveloppe (E. 10), Ili-bani doit s'occuper de la maison et du jardin d'Aha-nirši *kî wardišu* « comme son esclave » ; mais il ne faut pas prendre le terme trop strictement d'un point de vue juridique, puisqu'Ili-bani doit être rémunéré. Il est vrai que sa rétribution annuelle n'est que de 1 sicla d'argent, à comparer avec le salaire de 5 2/3 sicles de UET 5 237 (du moins si la durée d'1 an restituée l. 2 est juste). Son engagement dure en principe jusqu'à sa mort (l. 8 *adi balū*). Mais Ili-bani peut se dégager avant cette date : s'il en a les moyens, il lui suffit de verser 1/3 de mine (soit 20 sicles) d'argent et il pourra s'en aller. La somme ne paraît pas considérable, mais elle correspond tout de même à 20 années de rétribution.

Les deux problèmes principaux figurent au début du contrat : que signifie le taux de 80 litres mentionné l. 4 ? Le terme *mahīrum* indique un équivalent : en général, il s'agit une quantité (souvent de céréales) pour 1 sicla d'argent¹⁶. On peut donc penser que cette indication sert à convertir un capital dû en argent. Autrement dit, la somme libératoire d'1/3 mine d'argent correspond à un montant de 1600 litres de céréales, soit 5,14 GUR. On aurait donc ici un contrat de gage personnel. S'il n'a pas été jusqu'à présent compris comme tel, c'est en raison de sa formulation inhabituelle¹⁷.

Le terme clé pour comprendre la transaction est noté *ta-AB-li-tim* (T : 1) et *ta-AB-li-TI-šu* (E : 25). Cette séquence de signes peut être transcrite de différentes façons selon l'étymologie privilégiée (B ou P d'une part, D, T ou Ṭ d'autre part) et l'étymologie choisie dépend de la compréhension qu'on a du texte. Bref, on est vraiment dans un cas où le risque d'un raisonnement circulaire est très grand.

Le CAD a pris appui sur l'apparition de *bu-ul-tá-a[m]* en E : 21 pour considérer que *ta-AB-li-tim* (T : 1) et *ta-AB-li-TI-šu* (E : 25) étaient construits également sur la racine BLṬ, d'où l'entrée *tablittu* renvoyant au verbe *balātu* (CAD T, p. 29). Il considère *tablittu* comme un féminin ayant comme sens fondamental « fodder, victuals ». La traduction du texte figure *sub mahīru 3e* : « PN (case adds *sumšu*) *ana tablittim i-na ma-hi-ir* 1 PI 2 BĀN.TA *ana* PN₂ *iddin* (texte: *it-ti*) he (subject not given) has given a certain PN to PN₂ for *tablittu* at a rate of one PI two seahs per (no time indication) (as long as PN lives he will manage the house and garden (case adds: and slaves) of PN₂, he receives one shekel of silver per year and five seahs of barley per month, when PN gets well and declares, "I will leave"... » (CAD M/1, p. 96b). La suite est traduite *sub tablittu* : « if PN becomes solvent and declares to PN₂ "I will leave," he will pay to PN₂ one-third mina of silver, (representing) his keep and he may leave » (CAD T, p. 29b). Cette façon de comprendre le texte pose cependant plusieurs problèmes. D'abord, qui serait le mystérieux sujet de *iddin* l. 7 ? Par ailleurs, comprendre *tablittum* comme les frais d'entretien d'Ili-bani est étrange, puisque la somme à verser au moment où Ili-bani souhaiterait quitter Aha-nirši est un montant fixe, nullement proportionnel au temps écoulé (T.25-26). Il semble donc que *tablittum* désigne le type de dépendance auquel Ili-bani souscrit, manifestant son engagement par l'impression de son sceau.

UET 5 237 [IM 57291] [<http://www.archibab.fr/T24080>]

Embauche de Sin-gamil par Aha-nirši auprès d'Ilšu-tillassu.

Date : 30/i/Sumu-El 20(?).

F. ^{1d}EN.ZU-*ga-[mil]*
2 Á.BI NÌ M[U 1.KAM]
 5 2/3 GÍN 'KÙ.BABBAR¹
4 KI DINGIR-*šu-ILLAT-sú*

¹⁶ Ici, comme souvent, après .TA est sous-entendu « pour 1 sicla d'argent » ; voir de façon explicite *ma-hi-ir-tim* 0,0.2 ŠE.TA *a-na* 1 GÍN dans AbB 1 16 : R.5 (un prix exorbitant, comme le notait Kraus).

¹⁷ Ce contrat n'est par exemple pas cité dans la contribution de R. Westbrook, « The Old Babylonian Period », dans R. Jasnow & R. Westbrook (éd.), *Security for Debt in Ancient Near Eastern Law*, CHANE 9, Leyde, 2001, p. 63-92.

- ¹*a-ha-nir-ši*
 6 IN.HUN^{un}
 MU LUGAL.BI IN.PÀ « suivi d'un espace anépigraphé »
 R.8 [IGI] AN.KA.^rdEN.ZU¹
¹*be-^rl^ri-i-dí-^rnam¹*
 10 ^r*e-ri¹-[b]a-[am-^dE]N².^rZU²* « suivi d'un espace anépigraphé de 4 lignes »
 ITI BÁR.ZÀ.GAR U₄ 30.^rKAM¹
 12 MU I₇ ^rUD¹.^r[KIB.NUN.NA²]
 M[U.UN.BA.AL²]

1) On pourrait aussi restaurer ¹dEN.ZU-*kà-^rši-id*].

12) La restauration du nom d'année n'est pas certaine.

UET 5 427 [BM 131325 = 1953-04-11, 160] [<http://www.archibab.fr/T12309>]

Prêt d'argent par Asalim à Aha-nirši avec une palmeraie en gage ; remboursement au mois vii ; pénalité ; serment par Sin et Sumu-El.

Date : [...]/.../ Sumu-El 23 à 29.

Enveloppe:

- F.1 2 ^rGÍN KÙ.BABBAR¹
 2 10 SAR É ŠÀ.BI.TA
 50 ^{giš}GÍŠIMMAR Ì.GUB.EN
 4 KÙ.TA GUB.BA
 KI *a-sa-li-im*.TA
 6 ¹*a-ha-^rnir¹-ši*
 ŠU.BA.^rAN.TI¹
 8 ITI [DU₆.KÙ]
^rKÙ¹ [Ì.LÁ.E]
 (...)

Tablette:

- F. [2 GÍN K]Ù.BABBAR
 2 [10 SAR] É ŠÀ.BI.TA
 [50] ^rgiš¹GÍŠIMMAR Ì.GUB./EN
 4 [KÙ.T]A GUB.BA
^rKI¹ *a-sa-li-im*.TA
 6 ¹*a-ha-nir-ši*
 ŠU.BA.AN.TI
 8 ITI DU₆.KÙ
 T. KÙ Ì.LÁ.E
 10 TUKUM.BI
 R. ITI DU₆.KÙ <KÙ> LA.BA.GI₄
 12 ŠÁM ^{giš}¹KIRI₆ *na-ap-ha-ru*
 MU ^dEN.ZU ù *su-mu*-DINGIR
 14 ^rIN¹.PÀD
 [IG]I *na-bu-um*
 16 ^rIGI¹ *su-lu-hu*
 [IGI] *u*-bar-^rni²¹-a*
 18 [...-*r*] *u*-um*
 [...-*t*] *i-im*
 20 [...]-*ku*²

[...]-[x]¹
 22 (...)
 TL. [IGI ... IGI en-n]um-^dEN.ZU
 2' [ITI ... MU ... EN] r^dŠEŠ.KI BA.ĦHUN¹.[GÁ]

ES.1) Sceau anépigraphie.

(6-7) Aha-nirši a reçu de Asallim ⁽¹⁾ 2 sicles d'argent, ⁽²⁻⁴⁾ 10 SAR de terrain sur lequel se trouvent 50 palmiers étant en gage. ⁽⁸⁻⁹⁾ Il devra rembourser (lit. peser) l'argent au mois vii. ⁽¹⁰⁻¹²⁾ S'il n'a pas remboursé l'argent, le prix du verger (en) totalité^{sic}.

(13-2') Serment, témoins et date.

11) Haplographie : le scribe a oublié le deuxième signe KÛ. Il n'y a pas d'erreur l. 8-9 parce que le nom du mois est sur la l. 8 et la suite de la clause sur la ligne suivante.

11-12) Noter le curieux mélange d'akkadien et de sumérien.

T.1'-2') Figulla n'a pas identifié les traces du nom d'année, qui appartient au règne de Sumu-El (cf. le serment). Il s'agit de Sumu-El 23 à 29 (puisque les années-bis vont jusqu'à MU ÚS.SA 7.KAM EN ^dŠEŠ.KI BA.HUN.GÁ).

Si l'identification de l'année est juste, il s'agit du texte le plus récent des archives d'Aha-nirši. Il aurait eu une passe difficile, puisqu'il figure dans ce contrat comme emprunteur : il a dû mettre une partie de sa palmeraie en gage. Il est d'ailleurs étonnant que cette créance se trouve dans ses archives, mais nous ne connaissons pas autrement le créancier. On pourrait imaginer qu'il s'agit d'un prêt annulé par la *mīšarum* de l'avènement de Nur-Adad¹⁸, mais l'absence de texte daté de ce roi dans les archives d'Aha-nirši ne rend pas cette hypothèse très crédible.

2. COMMENTAIRE

Il serait intéressant de savoir dans quelles conditions ces tablettes ont été conservées. Vu leur très bon état, il ne s'agit manifestement pas de tablettes mises au rebut, comme c'est par exemple le cas des archives de Sin-nada découvertes en 2017 et 2019 dans le « chantier 5 »¹⁹ ; leur nature (des contrats à valeur temporaire, mais surtout des titres de propriété) milite également pour leur statut de documents volontairement conservés. Nous examinerons d'abord ce que le partage d'héritage d'Inim-Enlila révèle de la famille d'Aha-nirši, puis les contrats d'achat d'Aha-nirši, et pour finir les autres documents.

2.1. La famille d'Aha-nirši

Aha-nirši est défini comme fils d'Inim-Enlila dans deux contrats (UET 5 88 : 5-6 et UET 5 169 : 6). Le document le plus ancien du lot décrit le partage d'héritage des biens de son père (UET 5 101) : c'est le seul qui date du règne de Gungunum, plus précisément de l'an 24, donc 3 ans avant la mort de ce roi de Larsa et l'avènement de son successeur Abi-sare.

Ce texte révèle une histoire familiale complexe, qu'il est difficile de reconstituer. Il décrit la part attribuée en commun à Sin-muttabbil et Aha-nirši et s'achève par l'engagement suivant : « À l'avenir,

¹⁸ Voir D. Charpin, « Les prêteurs et le palais : les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », dans A.C.V.M. Bongenaar (éd.), *Interdependency of Institutions and Private Entrepreneurs (MOS Studies 2). Proceedings of the Second MOS Symposium (Leiden 1998)*, PIHANS 87, Leyde, 2000, p. 185-211 ; mais les cas relevés dans cette étude correspondent à des créances conservées par le prêteur et non pas restituées au débiteur après leur annulation.

¹⁹ Pour ces archives, voir provisoirement D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 ; D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34 ; ainsi que A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776.

Šumum-libši, Šilli-Ištar et Šeš-kalla ne devront pas dire à Sin-muttabbil et Aha-nirši : “La maison et les biens de notre père n’ont pas été partagés” ». La tablette comporte les empreintes des sceaux de Šumum-libši et Šeš-kalla, dont la légende fait des fils de Inim-Enlila, donc des frères d’Aha-nirši. Inim-Enlila avait donc cinq fils ; lorsque son héritage fut partagé, Sin-muttabbil et Aha-nirši reçurent une part commune, pour une raison qui n’est pas précisée. Le nom d’Aha-nirši, qui signifie « Nous avons un frère », pourrait être celui d’un benjamin²⁰ : si Aha-nirši était mineur au moment du partage de l’héritage paternel, cela pourrait expliquer pourquoi il ne reçut pas de part individuelle, mais resta indivis avec Sin-muttabbil. On note d’ailleurs que les premiers textes des archives d’Aha-nirši postérieurs à ce partage datent de la fin de l’an 10 d’Abi-sare, donc 13 ans plus tard.

Parmi les témoins du procès UET 5 198, qui date de l’an 15 de Sumu-El, figurent Šilli-Ištar et Šeš-kal<la> fils d’Inim-Enlila (E.15’), donc deux des frères d’Aha-nirši. Ils sont eux-mêmes suivis par un fils de Šumum-libši, nommé Awil-ili : peut-être son père était-il décédé à cette date, ce qui ne serait pas étonnant s’il s’agit de l’aîné. Par ailleurs, on ne possède aucun autre renseignement sur sa famille²¹.

Inim-Enlila

Šumum-libši Šilli-Ištar Šeš-kalla Sin-muttabbil Aha-nirši

Awil-ili

2.2. Les achats par Aha-nirši

Les archives d’Aha-nirši comportent 6 contrats dans lesquels il achète un bien immobilier.

2.2.1. Les textes

Ces contrats seront étudiés ci-dessous en fonction de leur chronologie et de leur contenu.

2.2.1.1. Chronologie

Alors que la part d’héritage d’Aha-nirši est décrite dans un texte daté de l’an 24 de Gungunum, il faut attendre 13 ans avant qu’Aha-nirši ne figure dans un contrat d’acquisition immobilière, en l’an 10 d’Abi-sare. Les 6 contrats d’achat par Aha-nirši se répartissent sur dix années, jusqu’en l’an 9 de Sumu-El :

- UET 5 133 (-/xii-bis/Abi-sare 10) : achat par Aha-nirši d’un terrain à son voisin Ennum-Sin ;
- UET 5 132 (-/viii/Abi-sare 11) : achat par Aha-nirši d’un terrain appartenant à Waqqarat, Nanna-kam et son fils Nawrum-ili ;
- UET 5 164 (-/i/Sumu-El 3) : achat par Aha-nirši d’un terrain à Sin-našir (qui l’avait acheté à Nawrum-ili) ;
- UET 5 169 (-/ix/Sumu-El 5) : achat par Aha-nirši d’une palmeraie appartenant à Asallum ;
- UET 5 170 (-/x/Sumu-El 7) : achat par Aha-nirši d’un verger appartenant à Sin-abušu ;
- UET 5 171 (-/ix/Sumu-El 9) : achat par Aha-nirši d’un verger appartenant à Lama-ilum.

2.2.1.2. Le contenu

On voit qu’Aha-nirši commença par agrandir la maison qu’il possédait, d’abord en UET 5 133 ; on peut supposer qu’il s’agit de l’achat d’une pièce à un voisin de ce qu’il avait hérité de son père, soit une surface de 1 SAR 11 GÍN (ca. 42,6 m²). Dans le contrat d’achat suivant, UET 5 132, le scribe a explicitement indiqué l. 3 que la pièce achetée est voisine de celle qu’Aha-nirši avait déjà achetée. L’acquisition la plus récente date de l’an 11 de Sumu-El : le contrat ne nous est pas parvenu, mais on possède le texte d’un procès qui confirme à Aha-nirši la propriété de la maison qui lui a été contestée quatre ans plus tard (UET 5 198).

²⁰ J. J. Stamm, *Die akkadische Namengebung*, MVAG 44, Leipzig, 1939, p. 130.

²¹ Il n’y a aucune raison pour penser que Ibbiya fils d’Aha-nirši, mentionné dans la lettre UET 5 12 : 7, soit le fils d’Aha-nirši fils d’Inim-Enlila.

Ce n'est que dans un deuxième temps qu'Aha-nirši consacra de l'argent à l'achat de vergers (^{giš}KIRI₆), dont on précise parfois qu'ils sont plantés de palmiers (^{giš}KIRI₆ ^{giš}GIŠIMMAR GUB.BA) : les 3 contrats datent des années 5 à 9 de Sumu-El. Noter que les parcelles achetées en UET 5 170 et 171 sont situées à côté de parcelles appartenant déjà à Aha-nirši et sans doute aussi celle achetée en UET 5 169²². On retrouve donc ici des éléments « classiques » de la stratégie immobilière des élites du début du deuxième millénaire.

2.2.2. La transmission des titres de propriété

La transmission des titres de propriété à l'époque paléo-babylonienne est un phénomène de mieux en mieux connu. Des exemples ont été relevés dans l'étude des archives de Kutalla en 1980²³. En 1983, lors de la 30^e Rencontre assyriologique internationale à Leyde, ces observations ont été généralisées, avec le souhait que les archives d'Ur-Utu découvertes à Tell ed-Dēr permettent d'en savoir plus²⁴ ; c'est effectivement ce qui se passa²⁵. Mais jusqu'à présent, les exemples analysés datent des époques paléo-babylonienne moyenne et tardive. Or la ville d'Ur offre des exemples de « chaînes de transmission » plus anciens, qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été repérés comme tels.

Cas n°1 :

- 1) Achat par Ennum-Sin de 11 GÍN de terrain bâti appartenant à son frère Nawrum-ili : UET 5 134 (-/xii/Abi-sare 10) ;
- 2) un mois plus tard, achat par Aha-nirši du même terrain à son voisin Ennum-Sin : UET 5 133 (-/xii-bis/Abi-sare 10).

On a d'abord affaire au cas classique où un des enfants d'un chef de famille décédé rachète à un de ses frères sa part de la maison paternelle qu'il a reçue en héritage. UET 5 134 : 2 précise en effet que la parcelle vendue fait partie de la part d'héritage de Nawrum-ili. On observera sa taille : 11 GÍN, soit 6,5 m² ! Il est à noter qu'Ennum-Sin ne profita pas de la situation pour faire monter les enchères : il revendit la parcelle de 11 GÍN exactement à son prix d'achat.

Puisque les archives d'Ennum-Sin n'ont pas été conservées, il reste à voir pourquoi et comment nous est parvenu l'engagement UET 5 265 (daté de Sumu-El), dans lequel Ennum-Sin prête serment de ne pas contester la vente d'une maison qu'il a cédée. Le texte ne contient pas le nom de l'acquéreur ; bien qu'Aha-nirši n'apparaisse pas dans UET 5 265, il n'y a quasiment pas de doute que cette tablette ait fait partie de ses archives. Le texte est daté par la formule MU *su-mu*-DINGIR LUGAL, qui peut être l'année « 0 » de ce roi. L'engagement d'Ennum-Sin serait donc postérieur de quelques mois seulement à la vente de la maison enregistrée en UET 5 134.

²² Si l'on considère l. 3 la graphie *a-ha-mar-ši* comme une erreur (du scribe ou du copiste moderne) pour *a-ha-nir-ši*.

²³ D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de «Tell Sifr»*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 154-159.

²⁴ D. Charpin, « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne », dans K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale Leiden, 4-8 July 1983*, PIHANS 57, Leyde, 1986, p. 121-140 ; cette étude a été traduite en anglais et mise à jour dans D. Charpin, *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia*, Chicago & Londres, 2010, ch. 4 p. 53-69.

²⁵ Voir au départ K. Van Lerberghe & G. Voet, « On "Quasi-Hüllentafeln" », *NAPR* 6, 1991, p. 3-8 ; récemment G. Voet & K. Van Lerberghe, « Four and a Half "Quasi-Hüllentafeln" », dans L. Sassmannshausen et G. Neumann (éd.), *He Has Opened Nisaba's House of Learning. Studies in Honor of Åke Waldemar Sjöberg on the Occasion of His 89th Birthday on August 1st 2013*, CM 46, Leyde/Boston, 2014, p. 261-279 ; en attendant la publication du livre de M. Tanret & C. Janssen, *Chains of Transmission: a search through Ur-Utu's property titles*.

Cas n°2 :

- 1) Achat par Sin-našir d'1/3 SAR de terrain nu appartenant à Nawrum-ili : le contrat correspondant à cette transaction ne nous est pas parvenu ;
- 2) achat par Aha-nirši du même terrain à Sin-našir : UET 5 164 (-/i/Sumu-El 3), qui contient un rappel de la transaction antérieure (l. 2-4). On peut supposer que ce rappel servait à compenser l'absence de transmission par Sin-našir de son titre de propriété, peut-être égaré. À l'époque paléo-babylonienne tardive, une clause plus développée figurait dans de tels cas à la fin du contrat²⁶.

2.2.3. Idiosyncrasies des scribes de cette époque

Parmi les rédacteurs des textes des archives d'Aha-nirši, on relève deux scribes intéressants :

- Ku-Nanna DUB.SAR :
 - UET 5 101 : 31 (Gu 24) : premier témoin sans IGI ; noter qu'il est suivi par un autre scribe, Arašuta, ce qui est exceptionnel ;
 - UET 5 164 : 103 (SE 3) premier témoin sans IGI ;
- Arašuta DUB.SAR :
 - UET 5 101 : 32 (Gu 24) : deuxième témoin après le scribe Ku-Nanna ;
 - UET 5 132 : 15 (AS 11) : premier témoin sans IGI ;
 - UET 5 134 : 13 (AS 10) : premier témoin sans IGI ;
 - UET 5 163 : 15 (achat par Sin-kašid, Sumu-El 1 ; U.16826 L) : premier témoin sans IGI.

On voit donc que ces deux scribes ne se conforment pas à la norme. En principe, le scribe figure à la fin de la liste des témoins : Ku-Nanna et son collègue Arašuta préfèrent noter leur nom en tête de liste. Autre singularité : le plus souvent à Ur, les listes des témoins commencent avec un signe IGI devant le premier nom, alors que les suivants n'ont qu'un clou vertical : dans UET 5 101 et 164, le nom du premier témoin (soit le scribe Ku-Nanna) est précédé par un simple clou vertical²⁷. Il en va de même dans trois contrats rédigés par son collègue Arašuta, UET 5 132, 133 et 163.

On relèvera enfin que les deux textes juridiques atypiques que sont UET 5 198 et 88 sont dus au même scribe, Nigina. Il est d'ailleurs également l'auteur de UET 5 190 : il s'agit là aussi d'une affaire complexe, qui fait suite à la vente « normale » d'un esclave (UET 5 185) : on a l'impression que Nigina était spécialisé dans la rédaction de textes juridiques extraordinaires, qui nécessitaient une formation plus approfondie que l'écriture des formulaires courants.

2.3. Autres activités d'Aha-nirši

En plus des titres de propriété examinés ci-dessus, les archives d'Aha-nirši comportent quelques rares documents à durée déterminée : un prêt de grain (UET 5 373, de l'an 4 de Sumu-El), un gage personnel (UET 5 88, de l'an 5 de Sumu-El), un contrat d'embauche (UET 5 237, de l'an 20⁷ de Sumu-El). Le texte le plus récent enregistre en revanche un prêt de 2 sicles d'argent où Aha-nirši ne figure pas comme créancier, mais comme emprunteur, devant mettre en gage une palmeraie lui appartenant (UET 5 427, entre l'an 23 et 29 de Sumu-El). On pourrait penser qu'il connut une période de déclin à la fin de sa vie ; le fait que le contrat ait été retrouvé dans les archives d'Aha-nirši et non dans celles de son créancier laisse toutefois penser qu'il remboursa sa dette. Quoi qu'il en soit, ces quatre tablettes ne représentent qu'une part infime des archives d'Aha-nirši et on ne peut à partir d'un corpus aussi étroit reconstituer véritablement les activités auxquelles il se livra et qui lui permirent de connaître une certaine aisance.

Le contrat UET 5 229 pourrait nous donner une indication intéressante à cet égard. Il enregistre la location d'un bateau et de son matériel de navigation par Ili[...] et Aha-nirši pour un an, avec un loyer

²⁶ Voir D. Charpin, *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia*, Chicago & Londres, 2010, p. 54-55.

²⁷ On connaît un scribe nommé Ku-Nanna, qui scella deux tablettes retrouvées dans le Ganunmah : UET 5 594 (U.8811b ; Gungunum 13) [<http://www.archibab.fr/T12655>] et Loding JCS 28 9 (U.2690 ; Gungunum 14) [voir l'édition corrigée en <http://www.archibab.fr/T2535>]. Il n'est pas possible de savoir si c'est le même individu que le scribe de UET 5 101, mais c'est assez vraisemblable, vu la proximité chronologique de ces trois textes.

de 8 sicles d'argent ; le contrat s'achève par une clause de responsabilité collective des locataires et l'obligation de rendre le bateau en bon état au quai d'Ur²⁸. Il n'est toutefois pas sûr que cet Aha-nirši ne soit pas un homonyme : le texte ne comprend après le serment ni témoins ni date, ce qui empêche une approche prosopographique de cette tablette dépourvue de numéro en U. On doit le rapprocher de UET 5 230, autre contrat de location de bateau très semblable, où n'apparaît pas le nom d'Aha-nirši : les gloses de certains termes ont conduit M. Weszeli à le considérer comme un exercice scolaire, ce qui serait aussi le cas de UET 5 229²⁹. On pourrait aussi penser à des brouillons³⁰. L'hypothèse qu'Aha-nirši ait fait partie des marchands qui pratiquaient le commerce maritime n'est donc qu'une simple possibilité.

On doit enfin s'interroger sur la date de la fin de ce lot de textes, qui coïncide avec la fin du règne de Sumu-El. On ne peut en effet manquer de la mettre en rapport avec la rupture que connut le royaume de Larsa au moment de l'avènement de Nur-Adad (1865 av. J.-C.) : cette période reste encore très mal connue, mais on doit souligner que le nombre de textes d'Ur datant de ce roi est très limité.

3. PROVENANCE DE CES ARCHIVES

Aucune des 13 tablettes où apparaît Aha-nirši ne porte de cote de chantier (numéro en U.)³¹ : on ignore donc où se trouvait le bâtiment dans lequel ce groupe de textes très cohérent a été découvert par Woolley. Deux hypothèses peuvent être formulées, qu'on examinera tour à tour.

3.1. Le quartier AH ?

On pourrait raisonner *a priori* : la campagne qui a livré le plus grand nombre de tablettes provenant d'archives privées est la 9^e (1930-31), lors de laquelle fut fouillé le quartier AH. L'épigraphiste d'alors, Ch. Winckworth, malade par surcroît, fut manifestement débordé par l'abondance des découvertes³² : il est vrai que les tablettes arrivaient par centaines sur sa table... Il n'est pas interdit de penser que les archives d'Aha-nirši échappèrent à son enregistrement. La prosopographie pourrait sembler confirmer cette hypothèse. En effet, deux des scribes des contrats d'Aha-nirši sont également les rédacteurs de textes appartenant à un groupe de tablettes découvert dans le quartier AH.

Le premier se nomme Arašuta. Parmi les textes des archives d'Aha-nirši, Arašuta est présent avec le titre de DUB.SAR dans UET 5 101 : 32 (Gungunum 24) ; 132 : 15 (Abi-sare 11) ; 134 : 12 (Abi-sare 10). En dehors des textes concernant Aha-nirši, on retrouve le scribe Arašuta dans UET 5 163 : 15 (Sumu-El –) (<http://www.archibab.fr/T13010>). Cette tablette a la cote U.16826L, et provient du quartier AH « House 24 », ce qui correspond au « n° 4a ou 8-10 Paternoster Row »³³ ; comme dans les textes concernant Aha-nirši, Arašuta y figure également en tête des témoins, signe qu'on n'a pas affaire à un homonyme, ce que la rareté du nom rendait peu probable. On doit cependant indiquer que le fait qu'une

²⁸ Édition : <http://www.archibab.fr/T13044>. Nous remercions M. Weszeli pour nous avoir transmis l'édition de ce texte qui figure dans sa thèse encore inédite (qui repose sur sa collation de l'original), à laquelle l'édition sur Archibab est largement redevable.

²⁹ Voir M. Weszeli, *Textzeugen zu Schiffen und Schiffen im zweiten und ersten Jahrtausend v. Chr.: Die Schifffahrt im Süden Mesopotamiens und in Mari*, PhD Université de Vienne, 2002, chapitre 3.1.2.

³⁰ Le nom du propriétaire auquel le bateau est loué n'est pas indiqué en UET 5 229. Il existe un autre contrat de location de bateau par Ili-eriš en UET 5 424 ; il s'agit cette fois d'un contrat véritable, avec nom du prêteur, liste de témoins et date (Warad-Sin 4). Mais il est loin d'être sûr que cet Ili-eriš soit la même personne que le Ili-[...] de UET 5 229. Par ailleurs, UET 5 424 a la cote U.16826N, ce qui situe cette tablette dans la « House 24 », à savoir « No. 4a or 8-10 Paternoster Row » (UE 7, p. 244b).

³¹ Dans l'ordre des UET : 88 : 5, 9, [21] ; 101 : 13 ; 132 : 3, 7 ; 133 : 2, 4 ; 164 : 6 ; 169 : 3, 6 ; 170 : 3, 6 ; 171 : 2, 7 ; 198 : 6, 12, 16 ; 229 : 2' ; 237 : 5 ; 373 : 4 ; 427 : 6. C'est aussi le cas des deux tablettes que l'on peut rattacher aux archives d'Aha-nirši, soit UET 5 134 et 265.

³² D. Charpin, « Epigraphy of Ur: Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse, p. 181-194, spéc. p. 185.

³³ UE 7, p. 244b ; <http://www.ur-online.org/location/107/>.

tablette découverte au n° 4a ou 8-10 Paternoster Row ait été rédigée par le même scribe que trois tablettes des archives d'Aha-nirši ne fournit pas une indication fiable sur la provenance de ces dernières³⁴.

Un autre scribe de deux des tablettes des archives d'Aha-nirši se retrouve dans le même lot de tablettes. Il s'agit de Nigina, rédacteur du contrat atypique UET 5 88 (Sumu-El 5) et du procès UET 5 198 (Sumu-El 15) : on le retrouve comme scribe dans UET 5 190 : 31 (Sumu-El 9), une tablette qui appartient elle aussi au lot U.16826. Ce lot, découvert dans la « House 24 » (i.e. n° 4a ou 8-10 Paternoster Row), comporte 41 tablettes, dont quelques-unes datent du règne de Sumu-El. Mais l'enregistrement semble avoir été soigneux et on ne comprendrait pas pourquoi justement le lot d'une quinzaine de tablettes rattachées à Aha-nirši aurait échappé au catalogage. On doit en outre souligner que seuls ces deux scribes se retrouvent ailleurs : ce n'est le cas d'aucun autre des témoins des textes des archives d'Aha-nirši. La piste n'est donc guère solide.

Il est donc théoriquement possible qu'on ait affaire à des archives originaires du quartier AH, mais c'est loin d'être une certitude. En fait, une autre hypothèse semble plus probable.

3.2. Puzur-Šamaš et ses frères

Cette deuxième hypothèse implique de faire un détour par un groupe de deux tablettes datant de la fin du règne de Gungunum et du début de celui d'Abi-sare.

UET 5 264 [BM 131279 = 1953-04-11, 114] [<http://www.archibab.fr/T13069>]

Engagement de Ba'um, Ili-ipdianni, Puzur-Šamaš et Saslum, les fils d'Illum-našir, à ne pas contester du mobilier appartenant à leur frère Lu-dingira.

Date : -/ii/Gungunum 22.

Collationné sur photo du BM transmise par J. Taylor.

- F. ^lba-a-um
 2 ^lPUZUR₄.^dUTU
 ^li-lí-ip-di*-a-ni
 4 ù sa₆-as-lu-um
 LÚ.DINGIR.RA.ŠÈ
 6 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.GÁ.GÁ.DÈ
 GÁ.LE.E.Š
 8 NÌ GÁL.LA.A.BI
 KÙ ù ŠE
 10 ^{giš}KÁR INIM.BI Ì.TIL
 INIM É Ì.GÁL
 12 NU.HA.LA.E.DÈ.EN
 R. NU.BI.I.A.Š
 14 MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ
 1 ^{giš}IG NI 1 ^{giš}GU.ZA
 16 1 ^{giš}BANŠUR ZÀ.GU.LÁ*
 1 ^{giš}MA.AN.HARA₄ DU₁₀.GA
 18 1 ^{giš}BANŠUR TUR
 1 ^{giš}NÁ KÙ.BI 3 GÍN
 20 INIM.BI Ì.TIL
 ^lbu-^lla^l-li

³⁴ Malgré M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 162 : « An early archive of fourteen tablets, all without provenance, centers around Aha-nirši, son of Inim-Enlila, and seems to derive from the AH site, as some of the witnesses are found in other texts from that site, especially those from No.4A Paternoster Row ». La note 167 précise : « E.g., Arašuta the scribe in UET 5: nos. 101, 32; 132, 15; 134, 13, and also in 163, 15 (No. 4 Paternoster Row), and 100, 34 (No. 1 Church Lane) ». Il faut écarter de sa liste UET 5 100 (n° 1 Church Lane), car ce texte date de Gungunum 10 et Arašuta n'y est pas témoin : on y trouve Nammah-Bawa fils d'Arašuta (l. 34).

22 DUMU [iṣ]-me-^dEN.ZU
¹be-lí-i-a
 24 DUMU iṣ-me-^dEN.ZU
¹[É].KI.GAL.A DUB.SAR
 26 [DUMU] UR.^dNIN.A.ZU
 [LÚ].INIM.MA.BI.MEŠ
 28 [ITI GU₄].¹SI¹.SÁ
 T. [MU.ÚS].SA MU BÀD.GAL
 30 UD.UNU^{ki}.MA

S.1) *ba-a-um* / [DUMU DINGIR-na-ṣi-ir]

TL à gauche.

S.2) *ì-lí-ip-di-a-ni* / DUMU DINGIR-na-ṣi-ir

TL au centre gauche.

S.3) LÚ.DINGIR.RA / DUMU DINGIR-¹na¹-ṣi-ir

TL au centre droit.

S.4) *sa₆-as-lu-um* / DUMU DINGIR-na-ṣi-ir

T. gauche.

S.5) PUZUR₄.^d[UTU] / DUMU DINGIR-na-ṣi-[ir]

T. droite.

(1-4) Ba'um, Puzur-Šamaš, Ili-ipdianni et Saslum, ⁽⁵⁻⁶⁾ à l'avenir, ne revendiqueront pas contre Lu-dingira.

(7) Pour les biens(?) ⁽⁸⁾ autant qu'il y en a, ⁽⁹⁾ argent et grain ⁽¹⁰⁾ (et) ustensiles, leur affaire est finie.

(14) Ils ont juré par le roi ⁽¹³⁾ qu'ils ne diront pas : « ⁽¹¹⁾ Il y a une affaire concernant la maison : ⁽¹²⁾ nous n'avons pas fait de partage. »

⁽¹⁵⁾ 1 vantail de porte, ⁽¹⁶⁾ 1 plateau à offrandes, ⁽¹⁷⁾ 1 récipient-*namharum* de bonne qualité, ⁽¹⁸⁾ 1 petit plateau, ⁽¹⁹⁾ 1 lit valant 3 sicles d'argent.

⁽²⁰⁾ Leur affaire est terminée. ⁽²¹⁻²⁷⁾ 3 témoins. (28-30) Date.

3 et S.2) Le signe -di- est très clair sur l'original. Corriger l'index de UET 5 p. 42b sub Ì-lí-ib-qí-a-ni. Il s'agit du verbe *padûm* « libérer » ; le nom a été répertorié par CAD P, p. 6b.

9-10) E. Dombradi a transcrit kù ù še / gána-muru_x inim-bi ì-til « Betreffs des Silbers, der Gerste und des ...-Feldes ist ihr Rechtsstritt beendet (Ur 22:9-10) » (FAOS 20/1, p. 112). Cependant, le premier signe de la ligne est un GIŠ, pas un GÁN, suivi par GÁN^{tenû} : l'ensemble est à lire ^{gis}KÁR, au lieu du plus courant ^{gis}ŠU.KÁR = *unûtum*. Le CAD U/W ne signale p. 172 s.v. unûtu la graphie « GIŠ.ŠU.KÁR » qu'en TCL 10 34 : 24, alors qu'elle est fréquente à Ur. Voir l'énumération É ^{gis}KIRI₆ NĪ.GA ù ^{gis}ŠU.KÁR A.NA.GÁL.LA / Ì.BA.E.NE (HEO 12 5 : 22, Ur, Rim-Sin 7). La séquence NĪ.GA ^{gis}ŠU.KÁR se retrouve à Ur en UET 5 94 : 5, 2', 9' ; 100 : 14 ; 108 : 11, 24 ; 119 : 38, 42 ; YOS 5 148 : 44.

12) Cf. CAD Z, p. 79b « (they took an oath that) they would not say, "We have not made a division" ».

16) Le signe final a été copié comme un vertical par Figulla, mais il s'agit d'un signe LÁ dont l'horizontal se confond avec la ligne du dessus. La graphie la plus courante est ZÀ.GU.LA, mais on rencontre aussi ZÀ.GÚ.LÁ³⁵. On a sans doute ici une graphie mixte.

17) Cf. W. Sallaberger, *Der babylonische Töpfer und seine Gefäße nach Urkunden altsumerischer bis altbabylonischer Zeit sowie lexikalischen und literarischen Zeugnissen*, MHEM 3, Gand, 1996, p. 104, qui a répertorié « aB: ^{du}ma-an-ḥara₄ UET 5 592 » ; il faut y ajouter le présent passage, où l'on a le déterminatif ^{gis} au lieu de ^{du}. Il s'agit d'un récipient à bière (akk. *namharum*).

25-26) Le scribe E-kigalla fils de Ur-Ninazu se retrouve en UET 5 545 [U.7827h = <http://www.archibab.fr/T12607> ; Sumu-El -] où figure l'empreinte de son sceau : 'É.KI'.GAL.LA DUB.SAR / DUMU UR.^dNIN.A.ZU. Cette tablette a été retrouvée dans le quartier EM au n°5 Quiet Street ; elle appartient à un lot d'une douzaine de tablettes qui datent des règnes de Sumu-El et Abi-sare. Certaines sont explicitement rattachées à Ekigalla fils d'Ur-Ninazu : il s'agit toutefois de lambeaux d'archives administratives, pas de ses archives privées.

³⁵ Voir E. Prang, « Das Archiv des Imgûa », ZA 66, 1976, p. 1-44 (p. 16 n. 25).

On ignore quelle était sa fonction ; son nom appartient à l'onomastique caractéristique des membres du clergé (cf. HEO 22, p. 396 et 401). On notera que dans les archives de Ku-Ningal, l'*abriqqum* qui vivait dans la maison voisine au n° 7 Quiet Street, on a retrouvé deux contrats par lesquels il achète à Sin-šemi fils d'Ekigalla deux parcelles du même verger, en l'an 2 et 9 de Rim-Sin (UET 5 140 = HEO 20 p. 58 = <http://www.archibab.fr/T5722> ; UET 5 180 = HEO 20 p. 59 = <http://www.archibab.fr/T12150>). Ce Sin-šemi fils d'Ekigalla habitait sans doute au n°5 Quiet Street, maison qu'il aurait héritée de son père.

29-30) La date n'est pas Sin-iqišam 4 comme l'a indiqué Figulla (UET 5, p. 11a), mais Gungunum 22.

On notera que les cinq fils d'Ili-našir ont apposé leur sceau : la tablette n'est donc pas seulement un engagement de ses quatre frères envers Lu-dingira. Par ailleurs, cinq sceaux « BUR.GUL » différents ont été gravés, alors que souvent dans ce genre de cas, un seul sceau regroupe les noms de tous les membres de la famille³⁶.

La formulation de ce texte est assez étrange : une fois de plus, on a l'impression que les scribes de l'époque, (se sentant) tenus de rédiger en sumérien, étaient loin d'être à l'aise dès qu'on sortait des formulaires les plus courants³⁷. Il semble qu'il y ait eu un problème concernant le partage des biens meubles de la maison d'Ili-našir entre ses cinq fils : le document précise quelle fut exactement la part de Lu-dingira, que ses quatre frères s'engagèrent à ne plus revendiquer.

UET 5 131 [IM 57238 = U.17847A] [<http://www.archibab.fr/T12982>]

Achat par Puzur-Šamaš d'1/2 SAR de terrain construit, appartenant à Saslum comme part d'héritage de la maison paternelle.

Date: -/ix/Abi-sare 3.

Enveloppe:

F.2 (...)

PU[ZUR₄].^rd¹UTU

6 [IN.Š]I.SA₁₀

[5/6] 'MA¹.NA KÙ.BABBAR

8 SA₁₀ TIL.LA.NI.ŠÈ

IN.NA.LÁ

10 U₄.^rKÚR¹.ŠÈ É.MU

NU.NA.AB.A

R.12 MU ^dŠEŠ.KI ^dUTU

ù a-bi-sa-re-e 'IN¹.PÀD

14 IGI ì-lí-ip-di-a-ni

IGI ^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM

16 IGI DINGIR-[r]a-bí

IGI ^dEN.^rZU-še¹-mi

18 (...)

Tablette:

F. ½ SAR É DÙ.A

2 HA.LA É AD.TA

HA.LA sà-as-lum

4 KI sà-as-lum.TA

³⁶ Voir A. Goddeeris, « Sealing in Old Babylonian Nippur », dans T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans & J. Tavernier (éd.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain, 2012, p. 216-234.

³⁷ E. Dombradi a commenté la structure du document en ces termes : « Die aus Ur stammende Verzichtsurkunde Ur 22 (=UET V 264) bezieht sich in einem Einschub zwischen der Verzichtserklärung (Z.1-6) und dem Eidvermerk (Z. 14) auf eine Teilung. Auf den Eidvermerk folgt ein Perfizierungsvermerk, danach kommt eine Zeugenliste mit dem Kišib-Vermerk und das Datum » (FAOS 20/1, p. 195-196).

PUZUR₄.^dUTU¹
 6 IN.ŠI.S[A₁₀]
 5/6 MA.N[A KÙ.BABBAR]
 8 S[A₁₀ TIL.LA.NI.ŠÈ]
 R. IN.[NA.LÁ]
 10 U₄.^rKÚR¹.Š[È É.MU]
 NU.NA.A[B.A]
 12 MU ^dŠ[ÈŠ.KI ^dUTU]
 ù a-bi-s[a-re-e IN.PÀ]
 14 IGI ì-lí-ip-[di-a-ni]
 IGI ^dŠÈŠ.KI.MA.[AN.SUM]
 16 IGI ^dEN.ZU-še-mi
 IGI DINGIR-ra-bí
 18 IGI DINGIR-šu-mu-ba-lí-ìt
 IGI ^dEN.ZU-mu-ba-lí-ìt
 20 ITI GAN.GAN.È
 T. MU ALAM KÙ.BABBAR
 22 É ^dŠÈŠ.KI.ŠÈ IN.KU₄

S.1) *sà-as-lum* / DUMU DINGIR-na-ši-ir

3-4 et S.1) Noter que le nom de Saslum est ici noté *sà-as-lum*, alors qu'en UET 5 264 : 4 et S.4 on trouve la graphie *sa₆-as-lu-um*. On a ici une preuve de plus que les sceaux « BUR.GUL » étaient fabriqués sur le moment.

7) Le prix de 5/6 siclé d'argent pour 1/2 SAR de terrain bâti est très élevé.

14) Corriger l'index de UET 5 p. 42b sub ì-lí-ib-qí-a-ni. Il s'agit d'un frère des deux contractants (cf. UET 5 264 : 3 et S.2).

Curieusement, le scribe n'a pas précisé le lien de parenté de l'acheteur avec le vendeur. On voit donc comment Puzur-Šamaš a acheté à son frère Saslum une partie de sa part d'héritage. UET 5 264, antérieur de 8 ans puisque daté de l'an 22 de Gungunum, a trait à la division des biens meubles ; on ne sait pas si le partage de la maison eut lieu en même temps ou plus tard.

La provenance de ces tablettes

Selon M. Van De Mieroop, ces deux tablettes proviendraient du quartier AH n° 13 Church Lane³⁸. UET 5 264 est dépourvue de numéro en U., tandis que UET 5 131 a la cote U.17847A. Or la numérotation des objets trouvés lors de la 9^e campagne (1930-31), au cours de laquelle fut fouillé le quartier AH, s'arrête à U.17448³⁹ : cette tablette doit donc avoir été trouvée lors de la 10^e campagne (1931-32)⁴⁰, de même que UET 5 131, qui forme avec elle une unité indiscutable. Elles pourraient donc provenir d'une des maisons du site du Mausolée qui furent alors fouillées, comme le montre la fiche de chantier pour U.17847 : « Tablets. A set of about 15. Found together in a (broken) clay pot in the house ruins [= House 30]. With them was part of a cuttle-fish bone. Pg.1932 » (<http://www.ur-online.org/subject/19233>).

C'est l'éditeur de Ur-Online qui a ajouté « [= House 30] », mais sans fournir de raison. Le label « PG.1932 » est très particulier et le site Ur-Online en donne l'explication⁴¹ :

« In season 10 Woolley had completed the Royal Cemetery volume (UE 2) but he continued to expand the Royal Cemetery area and find more graves. Continuing the PG numbers would be confusing since they would not be included in the main publication of the cemetery. Thus, he shifted his numbering to reflect the year in which he was digging, beginning very late in 1931. When January arrived, he shifted his numbers to PG1932.

³⁸ BBVO 12, p. 146, avec renvoi à UE 7, p. 134 et n. 13.

³⁹ UE 7, p. 214.

⁴⁰ Les numéros d'inventaire donnés lors de cette campagne vont de U.17601 à U.18208 (UE 7, p. 214).

⁴¹ Voir <http://www.ur-online.org/location/3766/> ; les italiques sont de DC.

However, he had stopped the normal Private Grave sequence at around number 1850 (some PG/18xx numbers were renamed PG1931 or PG1932 numbers) and 1932 is easily mistaken for an individual grave when it is actually a series of graves from late in the excavations. Even more confusing, Woolley often shortened the 1932 number simply to PG32, which is easily mistaken for PG/32, a grave in Trial Trench E. *The general abbreviation PG1932 or PG32 refers to the 1931-1932 Royal Cemetery investigation, revisiting the area along the western side of the Mausoleum of the Ur III kings (area BC).* Some of these graves are from the Isin-Larsa/Old Babylonian period and are likely associated with House 30. PG1932 graves were therefore often renamed for publication to LG/xx (Larsa Grave). *Objects that were collected from the area but not associated with a particular grave were given the generic PG1932 or PG32 abbreviation.* Specific graves were given additional numbers in the sequence PG1932/xx or PG32/xx. The highest number noted in this sequence is PG32/80. »

On doit noter que U.17848 (donc le numéro qui suit celui attribué au lot d'une quinzaine de tablettes) correspond à un cône de Lipit-Ištar (UET 1 106), ainsi décrit sur la fiche de chantier⁴² : « Pg.1932: found in the ruins of the houses under the Temenos wall level ». Et U.17849 est un « cylinder, clay » qui provient de « Pg 1932 in the Larsa house level ». On notera pour finir que « House 30 » est une indication très imprécise, puisqu'elle correspond en réalité à cinq maisons différentes du « Mausoleum site » : « House 30/A » à « House 30/E »⁴³.

3.3. Une hypothèse à tester

Il est donc certain que les tablettes UET 5 131 et 264 proviennent d'une des maisons d'époque Larsa situées au-dessus du Mausolée des rois d'Ur III. La question est de savoir ce que sont devenues les autres tablettes de ce lot qui en comptait une quinzaine : il pourrait bien s'agir des archives d'Aha-nirši. On doit en effet noter que l'enregistrement des objets trouvés dans les maisons du quartier du Mausolée a été extrêmement défectueux, Woolley n'ayant même pas donné de description détaillée de ces bâtiments⁴⁴. Il s'est justifié en indiquant que ces maisons, « badly ruined (...) contained nothing of interest, so that my description of them is reduced to a minimum »⁴⁵. Les archives du grenier-*karûm* de Nanna, provenant de ce locus, montrent l'intérêt des découvertes épigraphiques de ce chantier⁴⁶ : les archives d'Aha-nirši (et de ses voisins) en témoignent également. Un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse tient au fait que ces tablettes sont dans un bon état de conservation, ce qui est souvent le cas des tablettes découvertes dans des jarres.

CONCLUSION

La présente étude a des conséquences méthodologiques non négligeables : on voit en effet qu'autour des 13 textes qui nomment Aha-nirši viennent s'en greffer d'autres, qui sont en rapport direct avec ses affaires, bien qu'il n'y apparaisse pas. Si l'on s'était borné à une étude prosopographique « stricte », les liens qui unissent les textes n'auraient pu être reconstitués et l'approche n'aurait pas été aussi riche. Il est évidemment regrettable que ces hypothèses ne puissent être confortées par une connaissance assurée du contexte archéologique de découverte de toutes ces tablettes ; l'hypothèse qu'elles soient originaires d'une des maisons du site du « Mausolée » est toutefois très vraisemblable. On doit souligner que la dixième campagne, en 1931-32, avait eu lieu, pour la première fois, sans la présence d'un épigraphiste : Woolley semble avoir jugé qu'avec la baisse de ses crédits (suite à la crise de 1929) et vu ses objectifs, la

⁴² Voir http://www.ur-online.org/media_item/252340/.

⁴³ Voir UE 7, p. 1 et 166-168. Le site Ur-online a précisé la situation : « Woolley excavated these houses quickly in his effort to uncover the larger Ur III structure and numbered them as one unit, House 30. Later he separated the plans into individual houses, labeled House 30 A-E » (<http://www.ur-online.org/location/56/>).

⁴⁴ Voir L. Battini-Villard, *L'espace domestique en Mésopotamie de la IIIe dynastie d'Ur à l'époque paléobabylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 137-144.

⁴⁵ UE 7, p. 12.

⁴⁶ HEO 22, p. 245-250.

présence d'un assyriologue n'était pas nécessaire⁴⁷. Le dossier instruit dans ce chapitre montre qu'il a eu tort...

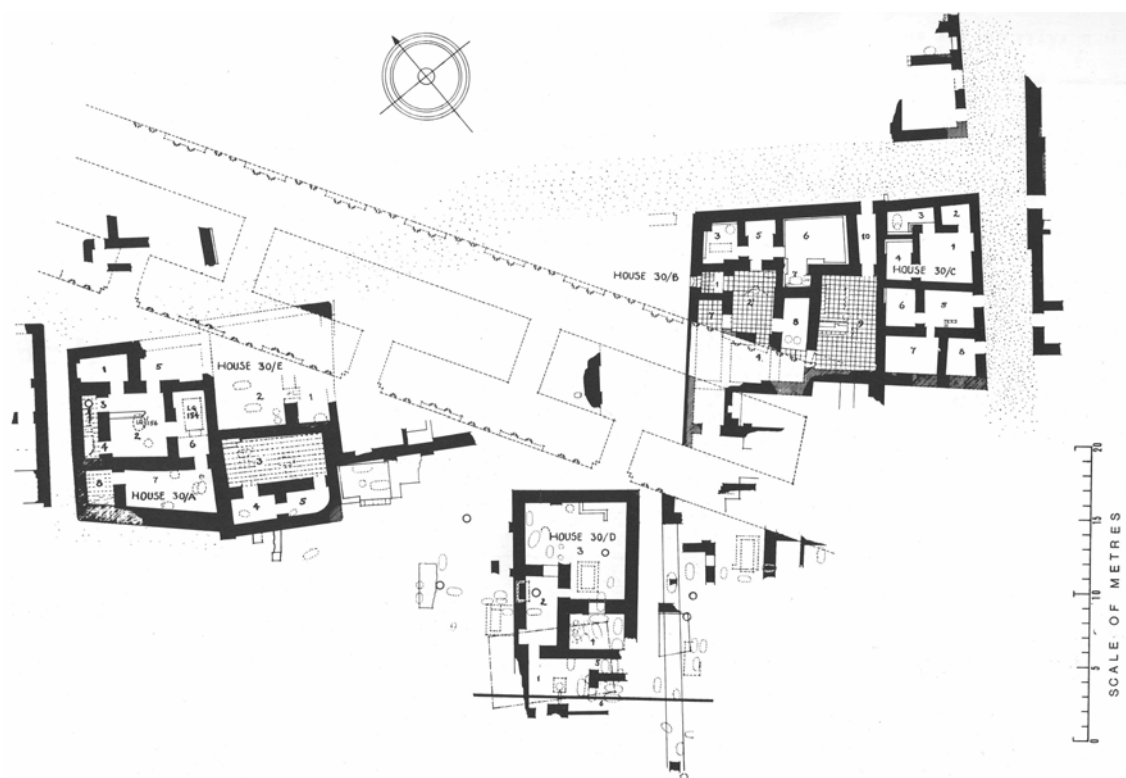


Fig. 1. Plan des maisons paléo-babyloniennes du site du Mausolée (d'après UE 7, pl. 128).

⁴⁷ Il l'indiqua en présentant son équipe : « No epigraphist was engaged, for the work contemplated was not expected to produce much in the way of inscriptions; but an arrangement was made whereby Dr. Cyrus B. Gordon, epigraphist on the Tell Billah Expedition of the Museum of the University of Pennsylvania, could be called upon to give his services when required; actually a single visit enabled him to do all that was essential » (C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1931—2 », *AJ* 12, 1932, p. 355-392, spéc. p. 355) ; voir à ce sujet D. Charpin, « Epigraphy of Ur: Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE*, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016, University Park, sous presse, p. 185. Woolley n'indique pas la date de la visite de C. Gordon, mais elle doit avoir été antérieure aux découvertes épigraphiques des maisons du Mausoleum site. On relève cette notation de Woolley lui-même à propos de briques inemployées découvertes au pied du Mausolée d'Ur III : « Under the bricks we found a very large number of inscribed tablets (apparently business documents, *but they have not yet been read*), which had been spread over a piece of matting and then the bricks had been stacked above them » (C. L. Woolley, *AJ* 12, 1932, p. 358 ; les italiques sont de DC).



Fig. 2. Le quartier AH (d'après UE 7, pl. 124).

TROISIÈME PARTIE :
LES TEMPLES ET LEURS DESSERVANTS

CHAPITRE 6

LE TEMPLE D'ENKI-D'ERIDU : NOUVELLE APPROCHE DU CLERGÉ D'UR*

Dominique CHARPIN

Dans mon ouvrage sur *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi*, j'ai tenté il y a plus de trois décennies de reconstituer l'histoire d'une famille de purificateurs-*abriqqum* voués au dieu Enki-d'Eridu, dont la maison a été retrouvée à Ur par Woolley dans le quartier dit EM, au n° 7 Quiet Street¹. Peu après, l'existence d'une autre famille de purificateurs-*abriqqum* rattachés à la même divinité avait été révélée par des empreintes de sceaux figurant sur des tablettes conservées à Yale². Tout récemment, dans le cadre de la reprise des fouilles à Ur sous la direction d'E. Stone, une nouvelle attestation d'un des membres de cette deuxième famille, E-igidubi-isilim, a été fournie par une tablette découverte en avril 2017 au « chantier 3 », une maison occupée en dernier lieu par un général babylonien nommé Abisum³. Cependant, ces deux familles sont loin de représenter la totalité des membres du clergé d'Ur voués au dieu Enki-d'Eridu. Je voudrais ici reprendre la question, en commençant par éditer quatre contrats qui documentent les prébendes de fournier⁴ et de brasseur rattachées pour la plupart au temple d'Enki-d'Eridu à Ur : leur (re)publication conduit à remettre en question un certain nombre d'hypothèses faites il y a trente-quatre ans et l'on ne peut que se réjouir de voir ainsi la recherche sur le clergé de cette ville progresser, grâce à la publication de nouveaux documents et à la relecture de ceux qui étaient déjà connus⁵.

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986 (ci-après HEO 22).

² D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35.

³ Voir D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017 [2018], p. 1063-1081 ; D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a reappraisal in light of the 2017 discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34. Noter que mon article de *JANER* a été achevé en décembre 2018, avant que les découvertes ici exposées n'aient été faites.

⁴ J'emploie volontairement ici le terme français un peu vieilli de « fournier » pour désigner une personne qui s'occupe d'un four ; voir le *Trésor de la langue française* (<http://stella.atilf.fr/>). À Ur, cette charge est décrite comme NAM.GIR₄ : voir ci-dessous § 2.2.

⁵ Dans ce qui suit, j'emploierai les termes de « clergé » ou de « prêtres », faute de mieux et en étant conscient de leur caractère anachronique. Ce choix m'a été reproché par I. M. Diakonoff dans sa recension de HEO 22 : « Note that the term "clergy" or "priesthood" should best be avoided, since neither the persons of the first nor those of the second category were regarded as being endowed with a special divine grace » (*AfO* 35, 1988, p. 193a). Il faut bien trouver une approximation – et I. Diakonoff dans sa recension n'avait pu éviter lui-même d'utiliser le terme de « priest(s) » qui me semble tout aussi sujet à caution que ceux dont il me reprochait l'emploi. Quelques années plus tard, dans son *review article* du livre de M. Van De Mieroop sur Ur (BBVO 12), il écrivait également : « A weakness of Charpin's work [= HEO 22] lies in the fact that he has limited himself to the clergy, while it is very difficult to decide, who in OB Ur belonged to the clergy and who did not; it is not even sure that there existed a category

1. QUATRE CONTRATS : ÉDITION

En avril 2018, collationnant des tablettes d'Ur conservées à Yale, j'ai eu la bonne fortune de me rendre compte que la face de la tablette YOS 5 149, dont seul le revers avait été copié par E. Grice, était en fait en bonne partie lisible⁶. Malgré le catalogue de cet ouvrage, il ne s'agit nullement d'un contrat de louage d'esclave⁷, mais de la vente d'une prébende rattachée au temple d'Enki-d'Eridu. Sa proximité avec le contrat de vente de prébendes TCL 10 52 permet en partie de restituer les lacunes de la face, et inversement ce nouveau texte permet d'améliorer la lecture de TCL 10 52. En revanche, la vente d'une prébende YOS 8 130, où l'acheteur est le même Nanna-imah que dans les deux textes précédents, concerne le temple de Nanna. Dans ces conditions, les restitutions de TCL 10 59 doivent être réexaminées. C'est donc à une édition de ces quatre contrats que la première partie de la présente contribution est consacrée.

1.1. YOS 5 149 (YBC 5363)

Achat par Nanna-imah d'une prébende de fourmier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, appartenant à Sin-ereš.

Ur⁸. -/ix/Rim-Sin 23.

NAM.GIR₄ É^dEN.KI NUN^{ki}.GA
2 MU 1.E ITI DU₆.KÙ U₄ 20.KAM
ITI DUB.SAG.¹GÁ¹
4 MAR.ZA^dEN.ZU¹.[URU₄]
KI^dEN¹.[ZU.URU₄]
6 ^{1d}[ŠEŠ.KI.Ì.MAH]
IN.[ŠI.IN.ŠÁM]
8 17 [GÍN KÙ.BABBAR]
ŠÁM T[IL.LA.NI.ŠÈ]
10 IN.N[A.AN.LÁ]
INIM.GÁL.L[A.BI.ŠÈ]
12 IN.NA.A[N.GUB.BU]
U₄.KÚR.[ŠÈ LÚ LÚ.ULU₃]
14 NU.MU.[UN.GI₄.GI₄.DÈ]
MU LU[GAL.BI IN.PÀ]
R.16 IGI LUGAL.NÌ.GI.NA IŠIB*^dEN.[KI]
¹be-lí-i-dí-nam DUMU KÙ.^dEN.KI.[KA]
18 ¹ta-ri-bu-um DUMU nu-úr-^d[...]
¹ib-ni-é-a DUMU^dŠEŠ.KI.ME.Š[A₄]
20 ¹wa-qar-a-bu-šu DUMU ŠITA ÈŠ « suivi par un blanc »
KIŠIB MU.SAR.RA.NI IN.SAR
22 ITI GAN.GAN.È

corresponding to the medieval and modern notion of clergy. Therefore the picture the author draws of OB Ur society is incomplete, and some important data have been left unexplored » (I. M. Diakonoff, « Old Babylonian Ur », *JESHO* 38, 1995, p. 91-94, spéc. p. 91). Je n'ai jamais prétendu vouloir dresser un tableau complet de la société d'Ur à l'époque paléo-babylonienne, ni même de tout son « clergé » : j'avais explicitement indiqué mettre l'accent sur quelques dossiers particulièrement bien documentés (HEO 22, p. 20-21), ce qui a tout de même abouti à un volume de 519 pages très tassées...

⁶ Je remercie A. Lassen, *assistant curator* de la Babylonian collection, pour son accueil et son aide lors de mon séjour à Yale. Contrairement à beaucoup d'autres tablettes, YOS 5 149 n'a pas été cuite depuis sa publication.

⁷ E. M. Grice, *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty*, YOS 5, New Haven, 1919, p. 53 : « Witnesses, etc., from contract for hire of a slave ».

⁸ Cette localisation a déjà été proposée dans D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 58 (ci-après HEO 12).

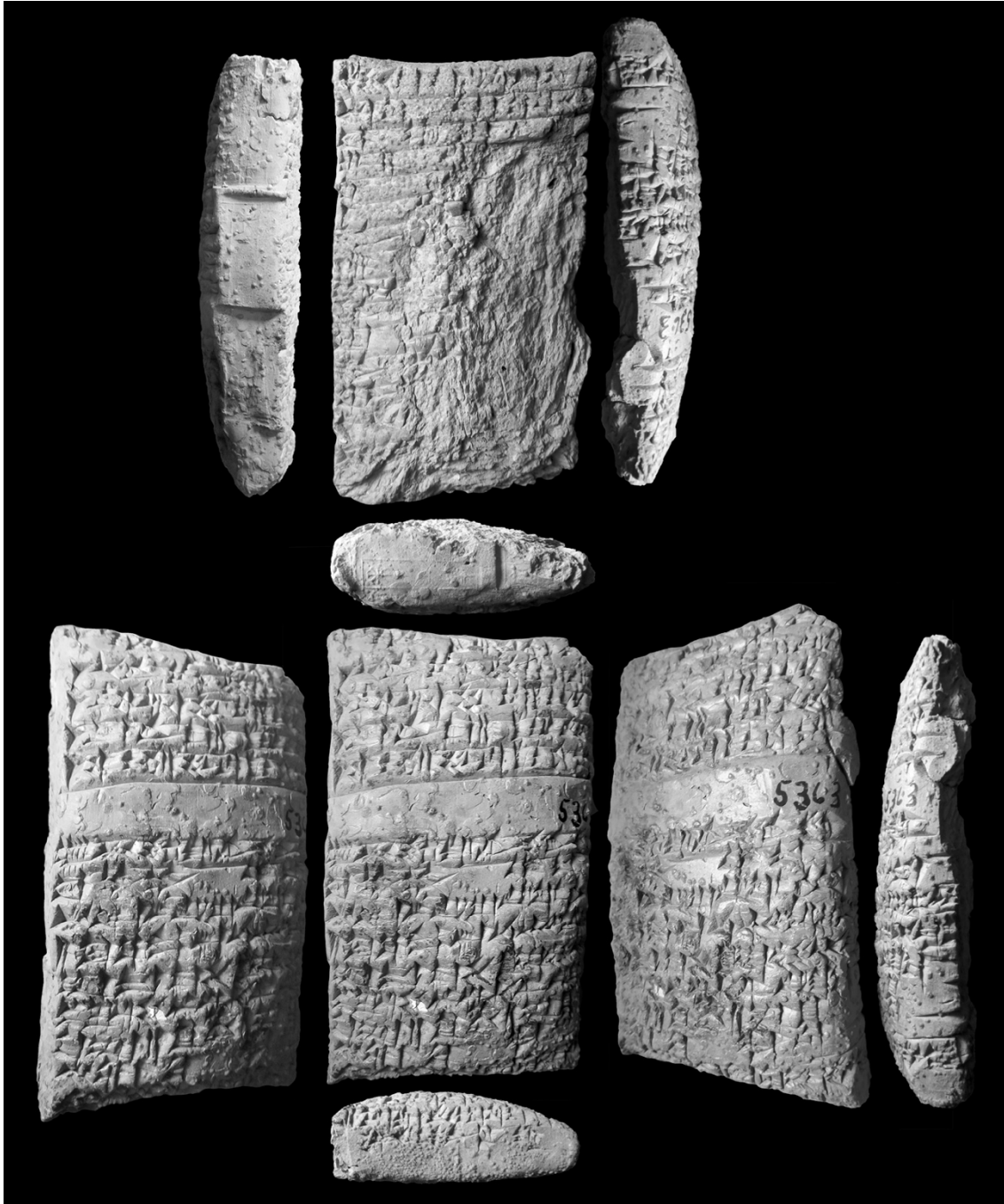


Fig. 1. La tablette YOS 5 149 (clichés D. Charpin, montage V. Chalendar).

MU INIM AN ^dEN.LÍL ^dEN.KI.GA.TA
 24 ⁱUD.KIB.NUN.NA TI.IGI.DA KÙ.GA ^dŠE[Š.KI]
 NESAG TUM₄ É.KUR.ŠÈ ÈŠ NAM.TI.LA.N[I.ŠÈ]
 26 SIPA ZI ^dri-im-^dEN.ZU.E
 KI UNU^{ki}! ZÀ A.AB.ŠÈ
 28 MU.UN.BA.AL.LA
 GÚ.BI.TA GÁN DAGAL.LA. BÍ.IN.NE.[...]
 T.30 A DA.RÍ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA.ŠÈ
 IM.MI.IN.GAR.RA

S.1) ^dIŠKUR / ù ^d[...]]

⁽¹⁻⁷⁾ [Nanna-imah] a a[cheté] à Sin-[ereš(?)] une (prébende) de fourrier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, pour les 20 premiers jours d'1 mois par an, le mois vii, prébende appartenant à Sin-[ereš].
⁽⁷⁻⁹⁾ Il a versé pour son prix complet 17 sicles d'argent.

Clauses d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6a, serment par le roi, 5 témoins, mention de la gravure d'un sceau et date.

N.B. : dans les notes ci-dessous, les indications entre crochets ([= 1'], etc.) renvoient aux lignes de la copie de Grice dans YOS 5.

3) Dans UET 5 868, ITI DUB.SAG.GÁ correspond aux 10 premiers jours d'un mois, mais il ne faut pas en conclure qu'il s'agit d'une décade (corriger sur ce point HEO 22, p. 209-210). On relève en effet en UET 5 518 l. 2 ITI DUB.SAG.GÁ U₄ 5.KAM et l. 4 ITI DUB.SAG.GÁ U₄ 9.KAM, donc respectivement les 5 ou 9 premiers jours du mois. Voir également Haldar 1 (Andersson *OrS* 57, p. 8-13 [Haldar 1 = Relph 17]) : (1) MU 1.KAM U₄ 12.KAM KISAL.LUH É ^dSEŠ[?].KI[?] (2) KISAL.MAH (3) BAL.GUB.BA ITI NE.NE.GAR ITI DUB.SAG : il s'agit donc d'une prébende de balayeur de la grande cour du temple de Nanna pour les 12 premiers jours du mois v. Noter enfin UET 5 411 : (6) ša ITI DUB.SAG.GÁ (7) ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 15.KAM, où l'on a affaire aux 15 premiers jours du mois xii. Ici, la lecture du chiffre 20 est sûre : il faut donc comprendre « les 20 premiers jours du mois ».

4-6) Contrairement à TCL 10 52, le présent contrat ne semble pas avoir donné le titre ou le patronyme du vendeur ou de l'acheteur ; si tel avait été le cas, on aurait vu la fin des lignes sur la tranche droite de la tablette, dont la surface est intacte.

16 [= 1']) Même témoin dans TCL 10 52 : 16.

17 [= 2']) Même témoin dans TCL 10 52 : 17 (sans filiation, mais avec le titre de GUDU₄.ABZU).

21 [= 6']) J'avais indiqué que l'expression KIŠIB MU.SAR.RA.NI désigne un sceau gravé *ad hoc* par un lapicide-BUR.GUL (HEO 12, p. 14-15), ce que la littérature appelle donc un « sceau bur.gul ». Ce ne semble pas être ici le cas, dans la mesure où la seule empreinte lisible est celle d'un sceau dont la légende comportait deux noms de dieux. *Non liquet*. Le commentaire de kišib mu-sar par K. Radner, *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung*, Santag 8, Wiesbaden, 2005, p. 174-175 n'apporte rien à la question.

S.1) Grice avait indiqué : « Indistinct seal impressions ». La restitution la plus probable de la deuxième ligne est : ù ^d[ša-la].

1.2. TCL 10 52 (AO 7046)

Achat par Nanna-imah fils de Nur-Kabta de prébendes de brasseur et de fourrier du temple d'Enki-d'Eridu pour trois mois par an, appartenant à l'ENKUM Sin-ereš.

Ur. 1/i/Rim-Sin 21.

Édition : HEO 22, p. 178.

2 LÚ.LUNGA.MEŠ
2 1 NAM.GIR₄ NĪ É ^dEN.KI NUN^{ki}.[GA]
i-na MU 1.KAM ITI 3.KAM
4 KI ^dEN.ZU.URU₄ ENKUM
[¹]^dŠEŠ.KI.Ì.MAH DUMU *nu-úr*-^dKAB.TA
6 [I]N.ŠI.ŠÁM
[x+]7 GÍN KÙ.BABBAR
8 [Š]ÁM TIL.LA.A.NI.ŠÈ
IN.NA.ʽAN¹.LÁ
10 INIM.GÁL.ʽLA¹.BI.ŠÈ
IN.NA.AN.GUB.BU
12 U₄.KÚR.ŠÈ LÚ.LÚ.[RA]
INIM.MA NU.GÁ.GÁ
14 MU LUGAL.BI <<BI>> IN.PÀD
R. IGI ^dŠEŠ.KI.AD.DA.NI ÁB.NUN.ME.[DU]
16 ¹LUGAL.NĪ.GI.NA NAM.IŠIB
¹*be-lí-i-dí-nam* GUDU₄.ZU.AB

- 18 ^{1d}EN.ZU-re-me-ni DUMU LUGAL.DI.KU₅
¹li-pí-it-iš₈-tár DUMU a-pil-<<a>>-ku-bi
20 ¹im-gur-^dEN.ZU DUMU NÌ.GA.^dŠEŠ.KI
¹ip-qú-^dša-a-la ŠU.I « suivi par une ligne anépigraphie »
22 KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
ITI BÁR.ZÀ.GAR U₄ 1.KAM
24 MU ^{giš}TUKUL KAL.GA
^dEN.LÍL MU.NA.AN.SUM.A.TA
26 UNU^{ki}.GA MU.UN.HUL.A
T. ERIN₂ Á.DAH.BI ŠU.NI SÁ BÍ./DU₁₁.GA
28 UGU NAM.LÚ.GÀL.BI
ŠU.GAR MU.UN.GAR.R[A]

S.1) (traces illisibles)

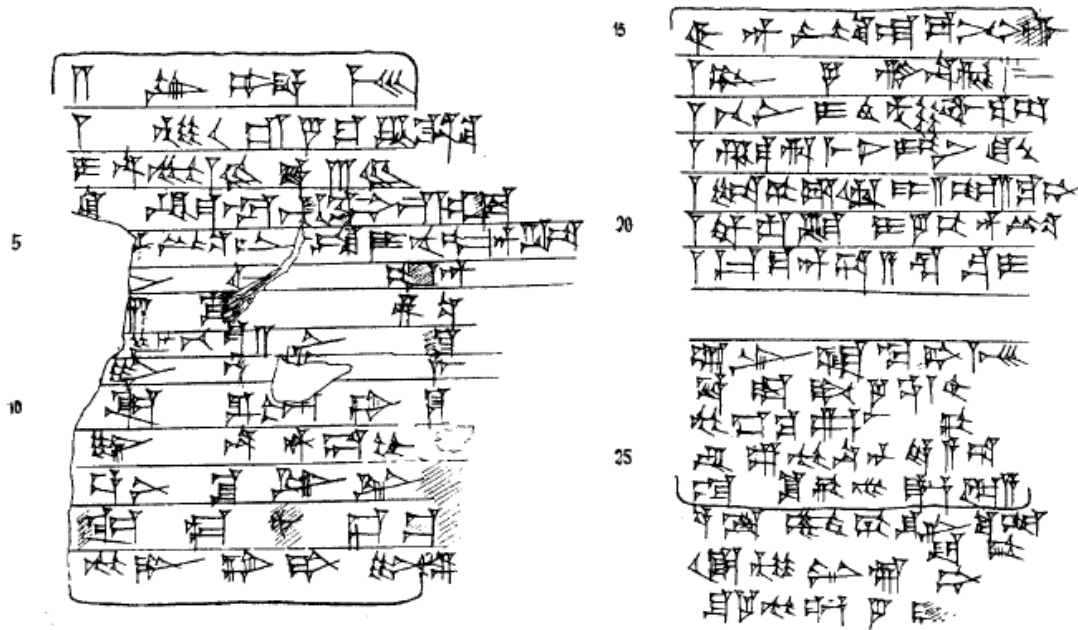


Fig. 2. La tablette TCL 10 52 (copie Ch.-F. Jean).

(1-6) Nanna-imah fils de Nur-Kabta a acheté à l'ENKUM Sin-ereš deux (prébendes) de brasseur (et) une (prébende) de fourrier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, pour trois mois par an. (7-9) Il a versé pour son prix complet x + 7 sicles d'argent.

Clauses d'éviction 4a et de non-revendication 6b¹, serment, 7 témoins, mention du sceau des témoins et date.

N.B. J'ai collationné cette tablette le 29/vii/1980, mais elle était alors dans un tel état de détérioration qu'il ne m'a pratiquement pas été possible de contrôler la copie de Jean. Il faut toutefois signaler les traces d'une empreinte de sceau sur la tranche inférieure, totalement illisible, qui devrait être celle du sceau du vendeur, l'ENKUM Sin-ereš.

L'édition ci-dessus diffère de celle de HEO 22 p. 178, essentiellement aux l. 2 et l. 16.

1-2) Pour l'association des prébendes de brasseur et de NAM.GIR₄, voir déjà HEO 12 p. 48 et HEO 22 p. 257 et le commentaire ci-dessous (§ 2.2). La lecture NAM.GIR₄ (au lieu de NAM.ŠITA₄) a été proposée dans ma note « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14.

2) J'avais lu dans HEO 22, p. 178 É^dEN.ZU-na^{ki}, mais cette graphie était étonnante ; le RGTC 3 p. 44 avait pensé à un toponyme (mais ce serait un hapax). Voir récemment M. Stol, « Old Babylonian Bread Offerings », dans A. Azzoni *et al.* (éd.), *Mél. Sasson*, 2020, p. 286-292, spéc. p. 288 n. 32, qui préfère à NÍG la lecture NINDA. Vu le parallèle offert par YOS 5 149 : 1, on peut mieux comprendre les traces copiées par Jean : la correction du pseudo NA en NUN ne pose pas de problème. Je suppose que sur la tranche droite, cassée, devait se trouver le signe GA.

4) Le titre d'ENKUM est écrit EN.PAP.SIG₇.NUN.ME.UBARA. Pour plus de détail sur la fonction d'ENKUM, cf. HEO 22, p. 389-391.

15) Le titre de ABRIG₂ est écrit ÁB.NUN.ME.[DU]. Nanna-addani est le père de l'*abriqqum* E-igidubi-isilim, comme le montre la légende du sceau de ce dernier (D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35).

16) La copie n'est pas très nette, mais on retrouve le même titre de NAM.IŠIB en UET 5 249 : 3. Il faut sur ce point corriger ma lecture de HEO 22, p. 178. L'alternance IŠIB (YOS 5 149 : 16) / NAM.IŠIB (TCL 10 52 : 16) est à noter.

1.3. YOS 8 130 (YBC 5415)

Achat par Nanna-imah d'une prébende de fourrier (NAM.GIR₄) du temple de Nanna, appartenant à Sin-ma-ilum et son frère Bitum-šemi, fils de Sin-bel-aplim.

Ur. 30/x/Rim-Sin 32.

Édition : HEO 22, p. 180-181 et p. 513 Add. m.

Tablette :

F. NÌ MU 1.KAM U₄ 10.KAM
 2 NAM.GIR₄ É ^dŠEŠ.KI
 ITI {x}DUB.{x}SAG
 4 KI ^dEN.ZU-*ma*-DINGIR
 ù É-*še-mi*
 6 ^{ld}ŠEŠ.KI.Ì.MAH'
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 6 GÍN KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.A.NI.ŠÈ
 10 IN.NA.LÁ
 [U₄.KÚR].ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.[GÁ]
 R.12 [MU LUGAL.BI I]N.PÀD
 IGI ^dEN.ZU-*na-di-in* AB.¹A¹.A[B.D]U
 14 ^{ld}ŠEŠ.KI.KÙ.ZU LÚ.GU.ZA
¹*e-la-li* NAGAR'
 16 ¹*be-lí-i-dí-nam*
^{ld}UTU-*ga-mil* DUMU *a-hi-ma*
 18 ¹*u'-bar*-^dUTU DUMU *be-lí-i*
 ITI AB.È
 20 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.SI.NA
 BA.AN.DIB

Enveloppe :

F. NÌ MU 1.KAM U₄ 10.KAM
 2 NAM.GIR₄ É [^dŠEŠ.KI]
 ITI DUB.SAG
 4 KI ^dEN.ZU-*ma*-DINGIR
 ù É-*še-mi* ŠEŠ.A.NI
 6 ^{ld}ŠEŠ.KI.Ì.MAH'
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 6 GÍN KÙ.BABBAR
¹ŠÁM TIL.LA¹.A[NI.ŠÈ]
 10 [IN.NA.LÁ]
 [U₄.KÚR].ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ]
 R.12 [MU LUGAL.BI IN.PÀD]
 [IGI ^dEN.ZU-*na-di-in* AB.A.AB.DU]

- 14 ¹r^e-[la-li NAGAR]
¹be-lí-¹i¹-[dí-nam]
16 [¹dŠEŠ.KI.KÙ.ZU LÚ.GU.ZA]
¹u-bar-[^dUTU DUMU be-lí-i]
¹dUTU-ga-mil DUMU a-hi-ma
18 ¹dEN.ZU-DAM.GÀR-ri ¹DUMU LÚ¹.NISAG.GÁ
ITI AB.È U₄ 30.KAM
20 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.SI.NA^{ki}
BA.AN.DIB

S.1) ^dEN.ZU-ma-DINGIR [o] / DUMU ^dEN.ZU-be-el-ap-l[i]

(¹⁻⁷) Nanna-imah a acheté à Sin-ma-ilum et Bitum-šemi son frère une (prébende) de fourrier (NAM.GIR₄) du temple de Nanna, pour les 10 premiers jours d'1 mois par an. (⁸⁻¹⁰) Il a versé pour son prix complet 6 sicles d'argent.

Clause de non-revendication 6b¹, serment par le roi, 6 témoins et date.

2) J'avais collationné ce texte à Yale en mars 1986 (cf. HEO 22, p. 513 m), sans rien remarquer à propos de la l. 2 de la tablette. K. Wagensonner, qui a collationné la tablette à ma demande, m'indique : « As for YBC 5415 I read ^dNANNA; the copy is fine there. The edge is fully preserved » (courriel du 28/08/2018). On remarque que dans les deux contrats précédents, on avait ^dEN.KI NUN^{ki}.GA : le fait qu'ici manque le nom d'Eridu est logique s'il s'agit de Nanna (^dŠEŠ.KI) et pas d'Enki (^dEN.KI).

T.16/E.15) Ce témoin Beli-iddinam est sans doute le même individu que celui témoin en TCL 10 52 : 17 avec le titre de GUDU₄.ABZU.

On notera que le jour-même, Nanna-imah acheta deux autres prébendes aux deux mêmes frères⁹.

1.4. TCL 10 59 (AO 7045)

Achat par 6 individus d'une prébende de fourrier (NAM.GIR₄) et d'une prébende de brasseur du temple d'Enki, appartenant à Lu-Asalluhi.

Ur¹⁰. -/i/Rim-Sin 23.

Édition : HEO 22, p. 187-188.

Enveloppe (59B):

- F. NAM.GI[R₄ É ^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
2 MU 1.E [ITI 5.KAM]
LÚ.LUNGA É [^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
4 MU 1.E ITI [x.KAM]
ù uk²-la-at ¹x¹ [...]
6 KI LÚ.^dASAL.[LÚ.HI ...]
¹K[Û....]
8 ¹d[ŠEŠ.KI....]
¹dUTU.MA.AN.S[UM]
10 ¹LUGAL.[...]
¹É.[...]
12 ù ^dEN.ZU-[...]
IN.ŠI.[ŠÁM.MEŠ]

⁹ YOS 8 131 ; édition dans HEO 22, p. 181 et p. 513 (Add. n) (<http://www.archibab.fr/T6287>) : il s'agit des prébendes de GUDU₄ ^gGU.ZA ÈŠ É (l. 2) et de GUDU₄ ^dNUSKU (l. 5). La liste des témoins de YOS 8 131 est presque identique à celle de YOS 8 130, ce qui s'explique bien puisque les deux contrats ont été rédigés le même jour (30/x/Rim-Sin 32 ; corriger les dates dans HEO 22).

¹⁰ Localisation à Ur : HEO 12, p. 58.

- 14 1 MA.NA 3 GÍN [KÙ.BABBAR]
ŠÁM TIL.LA.[NI.ŠÈ]
16 IN.NA.AN.[LÁ.MEŠ]
INIM.GÁL.LA MAR.[ZA.BI.ŠÈ]
18 ¹LÚ.^dASAL.[LÚ.HI]
IN.NA.GUB.BU
R.20 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.[GÁ.GÁ]
MU LUGAL.BI I[N.PÀD]
22 IGI LÚ.^dEN.KI.KA [SANGA]
^{1d}EN.ZU-*na-di-in* A[B.A.AB.DU]
24 ^{1d}ŠEŠ.KI.LÚ.DU₁₀ [...] ^{1d}ŠEŠ.KI.AD.DA.N[I ABRIG₂]
26 ^{1d}EN.ZU-*mu-ba-lí-i*[t ...]
^{1d}EN.KI.HÉ.GÁL [...] ¹*nu-úr*-^dEN.Z[U ENGIZ[?]]
28 ¹*ip-qú*-^d[š*a-la* ŠU.I]
30 ¹NAM.TI.[NÌ.BA.NI ...]
¹KI.ÁG.[MA.DA.NA ...]
32 ¹*en-nam*-[...] ¹*lu-ud-lu*-[*ul*-^dEN.ZU ...]
34 x [
ITI [...]
36 MU INIM [...]
ⁱ⁷[...]
38 (...)

Tablette:

- F. NAM.GIR₄ É [^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
2 MU 1.E ITI 5.[KAM]
LÚ.LUNGA É ^d[EN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
4 MU 1.E ITI [...] ^ù *uk-la-at* [...]
6 KI LÚ.^dASAL.L[Ú.HI ...]
¹KÙ.^d[...] ^{1d}UTU.M[A.AN.SUM]
^{1d}ŠEŠ.[KI....]
10 ¹LUGAL.[...] ¹É.[...] ^{1d}EN.ZU-...]
12 ¹*ù*¹ [...]
14 (...)
R.0' (...)
MU LUGAL.B[I IN.PÀD]
2' IGI LÚ.^dE[N.KI.KA SANGA]
^{1d}ŠEŠ.KI.L[Ú.DU₁₀ ...]
4' ^{1d}EN.ZU-*n*[*a-di-in* AB.A.AB.DU]
^{1d}ŠEŠ.KI.[AD.DA.NI ABRIG₂]
6' ^{1d}EN.ZU-[*mu-ba-lí-ìt* ...]
^{1d}EN.KI.[HÉ.GÁL ...]
8' ¹*nu-úr*-[^dEN.ZU ENGIZ[?]]
¹*ip-qú*-^d[š*a-la* ŠU.I]

- 10' ¹NAM.TI.N[¹Ī.BA.NI ...]
¹KI.ÁG.M[A.DA.NA ...]
12' ¹en-nam-x-[...]
¹wa-qar-a-b[u-šu ...]
14' LÚ INI[M.MA.BI.MEŠ]
ITI BÁ[R.ZÀ.GAR]
16' MU INIM AN ^dEN.LÍL [^dEN.KI.GA.TA]
ⁱUD.KIB.NUN.NA TI.[IGI.DA KÙ.GA ^dŠEŠ.KI]
18' NESAG TUM₄ É.KUR ÈŠ N[AM.TI.LA.NI.ŠÈ]
SIPA ZI ^dri-im-^rd¹[EN.ZU.E]
20' [K]I UNU^{ki}.TA ZÀ A.AB.BA.ŠÈ
MU.UN.BA.AL.LA
22' [G]Ú.BI A.GÀR GAL.GAL.LA IM.[TA.È.A]
T. [GÁN] ZI BÍ.IN.DAGAL.LA.A
24' [x] ¹x x ¹ [...]

(...)

(La traduction suit le texte de l'enveloppe, plus complet).

⁽⁷⁾ Ku-[...], ⁽⁸⁾ [Nanna-...], ⁽⁹⁾ Utu-mansum, ⁽¹⁰⁾ Lugal-[...], ⁽¹¹⁾ E-[...] ⁽¹²⁾ et Sin-[...] ⁽¹³⁾ ont acheté ⁽⁶⁾ à Lu-Asalluhi ⁽¹⁾ la prébende de fourrier du temple d'[Enki-d'Eridu(?)] ⁽²⁾ pour 5 mois par an ⁽³⁾ (et la prébende de) brasseur du temple d'[Enki-d'Eridu(?)] ⁽⁴⁾ pour [x jours] par an, ⁽⁵⁾ ainsi que les revenus de [...]. ⁽¹⁶⁾ Ils ont versé ⁽¹⁴⁾ 1 mine et 3 sicles d'argent ⁽¹⁵⁾ pour son prix complet.

Clause d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6 b¹, serment, 12 témoins et date.

Aucune empreinte de sceau n'a été copiée ni indiquée par Ch.-F. Jean.

N.B. Il n'existe pas de photo de cette tablette sur le CDLI, qu'il n'a pas été possible de collationner au Louvre.

La numérotation des lignes du revers de la tablette ne suit pas celle de la copie de Jean.

1 et E.1) Pour la lecture NAM.GIR₄ (et non NAM.ŠITA₄ comme lu dans HEO 22), voir ci-dessous § 2.2.

1 et 3) La longueur de la lacune est inconnue ; cela ne permet pas de savoir s'il faut restaurer É ^d[EN.KI NUN^{ki}.GA] comme en YOS 5 149 : 1 et TCL 10 52 : 2, ou É ^d[ŠEŠ.KI] comme en YOS 8 130 : 2. Le nom du vendeur théophore d'Asalluhi et l'identité de certains des témoins (notamment le premier d'entre eux, Lu-Enkika, qu'on sait avoir été *šangûm* du temple d'Enki¹¹) rend la première restitution plus vraisemblable.

5 et E.5) Même emploi de *ukultum* dans CBS 4485 : 4 (C. Wilcke, ZA 73, p. 60, sans commentaire). Voir CAD U/W, p. 63b avec référence à M. Stol, « The Care of the Elderly in Mesopotamia in the Old Babylonian Period », SHCAN 14, Leyde, 1998, p. 50-117, spéc. p. 66. Ajouter désormais deux textes de Tell ed-Dēr : G. Suurmeijer, RA 104, 2010, p. 30 (Di 1456 : 8) et p. 32-33 (Di 2015/a : 7 // Di 2015/b : 6).

9) Il s'agit peut-être de ^dŠEŠ.[KI.Ī.MAH] ; voir le commentaire ci-dessous.

E.22) La restauration du titre de SANGA est faite au vu de UET 5 249 : 2 (Rim-Sin-25)¹².

E.23) L'*ababdûm* Sin-nadin est également témoin en YOS 8 130 : 13 (Rim-Sin 31).

3' et E.24) De préférence à la lecture ^dŠEŠ.KI.LÚ.KAM de HEO 22.

E.25) Pour la restauration du titre d'ABRIG₂ de Nanna-addani, cf. TCL 10 52 : 15.

E.28) Pour la restauration du titre d'ENGIZ, cf. UET 5 249 : 1 (voir HEO 22 p. 57).

E.29) Le *gallâbum* Ipqu-Šala se retrouve comme témoin en TCL 10 52 : 21 (Rim-Sin 11) et UET 5 191 : 47 (Rim-Sin 54).

E.30-31) Namti-nibani et Kiang-madana sont souvent cités ensemble (UET 5 194 : R. 6 et 8 ; UET 5 263 : 16 et 1). Le nom Namti-nibani est à ajouter à l'analyse de l'onomastique de fonction des prêtres dans HEO 22, p. 396-402. Il s'agit d'une forme abrégée de É-namti-nibani, comme on a Namti-sud à côté de É-namti-sud.

T.13') Ce Waqar-abušu pourrait être identique au témoin de YOS 5 149 : 20 (qui date également de l'an 23 de Rim-Sin).

Le caractère inhabituel de cette transaction tient au fait que les deux prébendes sont vendues par un seul individu à un groupe de 7 personnes (selon la tablette ; 6 seulement sur l'enveloppe). Le nombre

¹¹ Cf. *infra* § 2.3.3.2.

¹² Édition dans HEO 22, p. 56.

de mois n'est conservé que pour la première prébende et il est considérable (5 mois), si on le compare aux autres contrats ; cela explique le montant très élevé de la transaction (1 mine 3 sicles d'argent).

Dans HEO 22, j'avais restitué le nom du temple auquel ces prébendes étaient rattachées comme étant celui de Nanna (É [dŠEŠ.KI])¹³, mais au vu des deux premiers contrats édités ci-dessus, il n'y a guère de doute qu'il s'agisse du temple d'Enki-d'Eridu (É [dEN.KI NUN^{ki}.GA]). Les arguments sont d'ordre prosopographique et muséographique. On remarque en effet de nombreux témoins communs avec TCL 10 52¹⁴. Or TCL 10 59 a la cote AO 7045, soit le numéro d'inventaire qui précède TCL 10 52 (AO 7046) : les deux tablettes ont donc vraisemblablement la même origine.

La liste des témoins, malgré ses mutilations, permet de reconnaître de nombreux membres du clergé d'Ur. Il n'est pas impossible que le vendeur Lu-Asalluhi soit le même individu que dans PBS 8/2 255¹⁵. On doit se demander à quelles archives le contrat TCL 10 59 doit être rattaché : ce n'est pas évident dans le cas d'acheteurs multiples. Mais la proximité de TCL 10 59 avec TCL 10 52 relevée ci-dessus doit nous conduire à nous demander si Nanna-imah ne pourrait pas être un des acheteurs : de fait, à la l. 9 de l'enveloppe, on trouve un nom qui est à lire Nan[na-...]. Or on doit remarquer que sur les trois autres contrats d'achat de prébendes édités ci-dessus, deux appartiennent aux archives de Nanna-imah avec certitude et le troisième vraisemblablement : la probabilité est donc grande que TCL 10 59 ait également appartenu aux archives de Nanna-imah.

Date	Référence	Acheteur(s)	Vendeur(s)	Prébende(s)	Temple de	Prix
1/i/RS 21	TCL 10 52	Nanna-imah F. de Nur- Kabta	Sin-ereš ENKUM	2 LÚ.LUNGA.MEŠ 1 NAM.GIR ₄ 3 mois / an	Enki- d'Eridu	[x]+7 sicles
i/RS 23	TCL 10 59	6 ou 7 acheteurs	Lu-Asalluhi	NAM.GIR ₄ 5 mois et LÚ.LUNGA [x] mois	[Enki- d'Eridu]	1 mine 3 sicles
ix/RS 23	YOS 5 149	[Nanna-imah]	Sin-[ereš]	NAM.GIR ₄ 20 jours	Enki- d'Eridu	17 sicles
30/x/RS 32	YOS 8 130	Nanna-imah	Sin-ma-ilum et Bitum-šemi	NAM.GIR ₄ 10 jours	Nanna	6 sicles

2. COMMENTAIRE

Il nous faut d'abord situer ces quatre tablettes au sein des archives découvertes à Ur, avant de reprendre la question des prébendes de fourrier et de brasseur attestées dans cette ville, puis de revenir sur le statut des membres du clergé d'Ur rattachés au dieu Enki-d'Eridu.

2.1. Étude prosopographique

Du nom du vendeur de YOS 5 149 ne subsiste que le début (Sin-[...] l. 4) et de celui de l'acheteur encore moins. Cependant, ce texte fait partie des tablettes d'Ur trouvées avant les fouilles officielles qui ont suivi la Première Guerre Mondiale¹⁶. Il doit s'agir à peu près sûrement du même vendeur et du même acheteur qu'en TCL 10 52, antérieur de deux ans au plus, étant donné que les prébendes sont en partie les mêmes et que deux témoins sont communs aux deux contrats¹⁷. Dans YOS 8 130, les vendeurs sont Sin-ma-ilum

¹³ Noter que D. Foxvog a été plus prudent que moi, car dans la translittération qu'il a donnée au CDLI, explicitement basée sur celle de HEO 22, il n'a pas conservé cette restitution (CDLI P283663, consulté le 23/10/2019).

¹⁴ Nanna-addani en TCL 10 52 : 15 et Ipqu-šala en TCL 10 52 : 21. Noter aussi la présence de témoins communs avec YOS 8 130 (l'*ababdûm* Sin-nadin) et YOS 5 149 (Waqar-abušu).

¹⁵ Texte édité dans HEO 22, p. 188-189 et <http://www.archibab.fr/T6296>.

¹⁶ La Babylonian collection de Yale conserve le plus grand nombre de tablettes d'Ur issues des fouilles irrégulières qui ont eu lieu à Tell al-Muqayyar à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Pour une liste complète, voir ici-même chap. 2.

¹⁷ On aurait pu être sûr de l'identité du vendeur si le sceau sur TCL 10 52 était le même que celui figurant sur YOS 5 149, mais il n'est malheureusement plus lisible.

et son frère Bitum-šemi, l'acheteur étant une fois de plus Nanna-imah. Il est possible que l'un des acheteurs de TCL 10 59 soit également Nanna-imah (cf. § 1.4).

Ces quatre tablettes, rédigées entre les années 21 et 32 de Rim-Sin, peuvent donc être rattachées aux archives de Nanna-imah et de ses fils, qu'une étude prosopographique a déjà permis de reconstituer partiellement¹⁸. Manifestement, les habitants de Nassiriye partis à la recherche de briques sont tombés sur une maison analogue à celle que Woolley fouilla plus tard au n° 7 Quiet Street ; les textes des archives qu'ils y exhumèrent couvrent une période de 70 ans, de l'an 9 de Rim-Sin à l'an 5 de Samsu-iluna. Deux générations sont attestées : le père Nanna-imah¹⁹, de l'an 9 à l'an 31 de Rim-Sin, et ses deux fils Nur-Kabta et Inanna-dingirmu, connus par trois textes, de l'an 52 de Rim-Sin à l'an 5 de Samsu-iluna. Du père Nanna-imah nous sont parvenues au moins huit tablettes, dont six titres de propriété : outre quatre contrats d'achat de prébendes (dont trois édités ci-dessus), on relève un achat d'esclave et un achat de terrain bâti. On doit y ajouter deux textes à durée limitée : un prêt d'argent et le contrat de louage d'une maison lui appartenant.

2.2. Les prébendes de fournisseur et de brasseur²⁰

Comme je l'ai déjà indiqué, les deux prébendes de cuisinier (MU = *nuhatimmum*) et de brasseur (LUNGA = *šîrâšûm*) qui vont souvent de paire, ne sont pas attestées ensemble à Ur. Il existe en revanche une prébende, longtemps lue « NAM.ŠITA₄ », qui se trouve souvent associée à celle de brasseur, comme dans TCL 10 52 et TCL 10 59. J'avais proposé dans mon livre sur *Le Clergé d'Ur* de la considérer comme une charge de purificateur. Je suis revenu sur la question en 2014, optant pour une lecture NAM.GIR₄ à comprendre comme désignant la charge de fournisseur.

J'avais indiqué dans *Le Clergé d'Ur* :

« Une autre piste pour identifier cette charge pourrait être fournie par l'association fréquente de nam-šita₄ et lû-bappir. On l'a vu ci-dessus avec YOS V 163 : 19. On a également constaté qu'en TCL X 52 et 59 étaient vendues ensemble les prébendes de nam-šita₄ et de brasseur. On peut ajouter qu'en UET V 191, où la séquence des témoins semble significative, on trouve à la suite un nam-šita₄ (l. 44) et un brasseur (l. 45). Ce dernier étant chargé de préparer les boissons alcoolisées servies à la table des dieux, la prébende de nam-šita₄ pourrait avoir trait à la préparation de la nourriture. Une lecture nam-gir₄ "responsable du four" est cependant tout-à-fait exclue, car le second signe est nettement šita₄ (soit U + KID) et non gir₄ (U + AD). » (HEO 22, p. 259).

L'hypothèse initiale était juste et la phrase de conclusion (négative) fautive²¹. Le pseudo ŠITA₄ est bien écrit U+AD, soit GIR₄, sur l'enveloppe de TSifr 20, comme le montre ma copie dans HEO 12, p. 48. On notera que la graphie U+AD est parfois simplifiée dans des textes littéraires sumériens²² ; il n'est donc pas étonnant que les scribes des contrats ou des textes administratifs aient fait de même, d'où la confusion entre GIR₄ (U+AD) et ŠITA₄ (U+KID).

Curieusement, les références akkadiennes collectées par le CAD pour *kîrum* (gir₄ = U+AD) mentionnent seulement la cuisson de briques et le chauffage de bitume ou de cire, mais aucun usage

¹⁸ Cf. l'édition commentée des textes dans HEO 22, p. 176-185.

¹⁹ Son nom est généralement écrit ^dŠEŠ.KI.Ī.MAH, mais on trouve aussi ^dŠEŠ.KI.É.MAH en BIN 2 83 : 4 et YOS 12 42.

²⁰ Cette section reprend et complète ma note « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14.

²¹ La présente mise au point est d'autant plus nécessaire que R. Borger, dans son MesZL = AOAT 305, p. 402 n° 699 (ŠITA₄), avait renvoyé non seulement à son ABZ, mais aussi à mes deux ouvrages, HEO 12 et 22. J'avais également été suivi par W. Sallaberger et F. Huber Vulliet, RIA 10, p. 613 § 5.3.4. Noter que F. Huber Vulliet dans son livre sur *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199 n. 912 ne connaît pas ma note de *NABU* 2014/14 : il est désormais clair que NAM.GIR₄ n'a rien à voir avec NAM.ŠITA.

²² C. Mittermayer en coll. avec P. Attinger, *Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-literarischen Texte*, OBO Sonderband, Fribourg/Göttingen, 2006, p. 134 n° 342.

culinaire, au contraire de la littérature sumérienne²³. De même, le four-*utûnum* (udun = U+MU) servait selon le CAD seulement à la cuisson de céramiques ou de briques, à la fusion ou au raffinage des métaux ou du verre, ou encore à des usages médicaux ou magiques²⁴. Le four culinaire est *tinûrum* (IM.ŠU.RIN.NA), qui occupe parfois une pièce entière, décrite comme « cuisine » dans un contrat de Nippur²⁵. Toutefois, dans une lettre de Rim-Sin, *tinûrum* (l. 7) semble l'équivalent de *utûnum* (l. 9)²⁶. On retrouve cette équivalence entre *tinûrum* et *utûnum* dans une malédiction énoncée à la fin d'un « traité » découvert à Tell Leilan²⁷ :

« Que Til-Abnu, ses serviteurs et tout le pays de Hana se rassemblent à l'endroit d'un four-*tinûrum* ou d'un four-*utûnum* et qu'aucun pain ne soit disponible dans leur assemblée ! »

Il s'agit d'une malédiction : Till-Abnu et son royaume ne doivent pas pouvoir se procurer du pain à l'endroit même où celui-ci est produit. On a manifestement affaire à deux sortes de fours différents, mais qui servaient tous deux à faire du pain²⁸. Étymologiquement, *tinûrum* est apparenté à l'arabe *tannur* : mais la lettre de Rim-Sin qui évoque un esclave jeté dans un *tinûrum* (AbB 9 197) montre que c'est une structure de taille plus importante que les *tannur* qu'on peut voir de nos jours en Irak ou en Syrie. Le four-*utûnum*, de forme circulaire, doit avoir été pourvu d'un dôme.

Quoi qu'il en soit, différents textes sumériens montrent que l'on cuisait dans le four (GIR₄) à la fois de la viande (de bœuf et de mouton) et du pain²⁹. Il existait sans doute une spécialisation du travail en amont, des boulangers préparant la pâte³⁰ et des bouchers se chargeant de l'abattage et de la découpe des animaux³¹ : le responsable du four se chargeait ensuite de cuire aussi bien le pain que la viande³². En témoigne UET 5 518³³ : ce n'est pas par hasard que des livraisons de pains sont rattachées dans ce texte à la prébende de NAM.GIR₄.

²³ CAD K, p. 415b *kīru* A « kiln (for lime and bitumen). Noter d'ailleurs que *kirmahhu* est traduit « large crucible » par le CAD K p. 408b, alors que gir₄-mah dans l'inscription où Nur-Adad commémore la construction du four d'Ur sert à cuire de la nourriture, notamment du pain (RIME 4, p. 140-142 n° 3).

²⁴ CAD U/W, p. 346-347 *utûnu*.

²⁵ É IM.ŠU.RIN.NA dans NBC 8935 [JCS 8 p. 142] : 6 // TIM 4 4 : 6 ; cf. B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser. Eine Gegenüberstellung philologischer und archäologischer Quellen*, OrA 16, Rahden, 2005, p. 98-99.

²⁶ AbB 9 197 (BIN 7 10). Noter de même que *šuhûrum* (l. 7) est repris par *wardum* (l. 9).

²⁷ PIHANS 117 LT 3 : v (24')... ¹ti-la-ab-nu-ú ÌR-di-šu (25') ù ma-a-at ha-na ka-[l]u-šu (26') ti-nu-ra-am ù ú-tu-na-am (27') li-ip-hu-¹ru¹-ma i-na pu-uh-ri-šu-nu (28') NINDA a ú-ma-al-lu. Je comprends *tinûram* u *utûnam* comme des accusatifs adverbiaux. J. Eidem a traduit en suivant le mot à mot du texte d'une façon peu éclairante : « Let Till-Abnu, his servants, and the entire country of Hana in a clay-oven or a ceramic oven gather, and in their assembly bread shall not be supplied » (PIHANS 117, p. 403, sans commentaire). La malédiction appelle la famine sur Till-Abnu et son royaume. On attendrait à la l. 24' un nominatif (ÌR-du-šu).

²⁸ Pour l'aspect archéologique de la question, la référence demeure M.-Th. Barrelet, « Dispositifs à feu et cuisson des aliments à Ur, Nippur, Uruk », *Paléorient* 2, 1974, p. 243-300, disponible sur www.persee.fr (hélas, sans la plupart des illustrations).

²⁹ HEO 22, p. 336-340. Voir aussi UET 6/1 67 : 40 (HEO 22, p. 367 et 372). On retrouve également bœufs, moutons et pains cuits dans un four-GIR₄ dans l'hymne à Kusu l. 24-26 (cf. P. Michalowski, « The Torch and the Censer », dans M. E. Cohen, D. C. Snell & D. B. Weisberg (éd.), *The Tablet and the Scroll. Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, Bethesda, 1993, p. 152-162, spéc. p. 153 et 155). Noter également la *Lamentation sur Sumer et Ur* l. 313 : gir₄-mah-ba gu₄ udu ì-ak-e. Le passage a été traduit par P. Michalowski : « Its mighty oven no longer processed sheep and oxen » (MC 1, p. 55). On doit préférer : « Le grand four, qui traite toujours bœufs et moutons, ... » (selon une suggestion de W. Sallaberger).

³⁰ De fait, on connaît aussi à Ur le titre de KA.NINDA, dont le travail consistait à produire des pains ; noter qu'il ne s'agit pas d'une prébende (cf. HEO 22, p. 245-250).

³¹ La charge de GÍR.LÁ (= *tâbihum*) est attestée à Ur en UET 5 404 : 18 (Rim-Sin 32) et HEO 12 97 : 31 (Rim-Sin [35]).

³² Pour des offrandes de viande et de pain, voir dans les archives de Dumuzi-gamil le texte UET 5 404, édité et commenté ici-même par B. Fiette, p. 311-312.

³³ Edition dans HEO 22, p. 133 (<http://www.archibab.fr/T6265>).

À Ur, les fournisseurs portaient donc un titre particulier, NAM.GIR₄³⁴, qui les rattachait explicitement à leur instrument de travail, le four GIR₄³⁵ ; leur titre n'a rien à voir avec NAM.ŠITA « prière »³⁶. On possède des attestations de fournisseurs (NAM.GIR₄) rattachés au temple d'Enki-d'Eridu (cf. ci-dessus §§ 1.1, 1.2 et sans doute 1.4), mais aussi au temple de Nanna (§ 1.3)³⁷.

2.3. Le temple d'Enki-d'Eridu à Ur

Deux des contrats de vente de prébendes de fournisseur et de brasseur édités ci-dessus les rattachent à un temple décrit comme É^dEN.KI NUN^{ki}.GA (YOS 5 149 : 1, TCL 10 52 : 2). La question se pose de savoir si l'on a affaire à un locatif ou à un génitif : s'agit-il du « temple d'Enki à Eridu », ou d'un temple d'Enki à Ur, qui serait décrit comme « temple d'Enki d'Eridu » ?

2.3.1. Enki, ou Enki-d'Eridu ?

Nous commencerons par reprendre l'examen des membres du clergé d'Ur au service du dieu Enki. Ils sont en effet selon les cas décrits comme rattachés au dieu Enki, ou au dieu Enki-d'Eridu : la question se pose de savoir si ces deux notations sont équivalentes, la première n'étant alors qu'une abréviation de la seconde.

2.3.1.1. Qualification par rapport à Enki seulement³⁸

GUDU₄ :

(1) É.GE₂₆.E GUDU₄ É^dEN.KI, UET 5 252 : 9 (Rim-Sin 35) ;

(2) É^dEN.ZU.URU₄ GUDU₄ É^dEN.KI, UET 5 179 : 18 (Rim-Sin 9).

Il faut corriger l'index de UET 5, respectivement p. 36a (« Gá-gá-e, gudú^dSin₂ ») et p. 56a) et J. Renger, ZA 59, p. 157-158, qui ont lu É^dEN.ZU dans les deux cas.

IŠIB :

(3) LUGAL.NÌ.GI.NA IŠIB* É^dEN.[KI]³⁹, YOS 5 149 : 16 (Rim-Sin 23) ;

(4) NUN^{ki}-li-wi-ir IŠIB É^dEN.KI, YOS 12 57 : 11 (Samsu-iluna 1).

2.3.1.2. Qualification par rapport à Enki-d'Eridu

ABRIG₂ :

(5) sceau : É.NAM.TI.SU₁₃.UD / ÁB.NUN.ME.DU É^dEN.KI NUN^{ki}.GA / DUMU [KÙ.^d]NIN.GAL UET 5 191 S.B (HEO 22, p. 85-86, réédition ci-dessus) ;

(6) sceau : É.IGI.DU₈.BI.Ì.[SILIM] / ÁB.NUN.ME.[DU] / É^dEN.KI NUN^{ki}.GA / DUMU É^dŠEŠ.KI.AD.DA.NI : YOS 12 349 et YOS 12 543⁴⁰ ; inédit Ur 2017 n° 3229.

³⁴ L'existence de traditions locales différentes est à relever : à Eridu, le cuisinier s'appelait ENGIZ et le brasseur ENSI. Mais on a aussi des ENGIZ et des ENSI attestés à Ur (HEO 22, p. 385-387).

³⁵ La formation de ce titre avec le préfixe NAM. est étonnante, puisqu'il ne s'agit pas d'un abstrait (au contraire de NAM.GUDU₄ « charge de GUDU₄ », à côté du titre de GUDU₄, cf. HEO 22, p. 252 et 257). Mais voir l'alternance IŠIB / NAM.IŠIB comme titre du purificateur-*išippum* relevée ci-dessus § 1.2 dans le commentaire de TCL 10 52 : 16 : on s'attendrait à ce que NAM.IŠIB soit l'abstrait *išippūtum*. Noter en sens inverse la vente d'une prébende où le CAD s'est étonné de voir le titre IŠIB et pas l'abstrait NAM.IŠIB (CAD I/J, p. 243b *išippūtu* 2).

³⁶ Voir notamment P. Attinger, *Éléments de linguistique sumérienne. La construction de du₁/e/di "dire"*, OBO Sonderband, Fribourg/Göttingen, 1993, p. 623-624 (dont la prudente note 1784 est à supprimer). Pour le sens de « offrande », voir G. Selz, « The holy Drum... », CM 7, 1997, p. 199 n. 198.

³⁷ Dans la liste des NAM.GIR₄ de Nanna donnée dans HEO 22, p. 258 (s.v. nam-šita₄), il ne faut plus garder que les références suivantes : TSifr 14 (= HEO 12 14) ; TSifr 20 (= HEO 12 20) ; TSifr 25 (= HEO 12 25) ; YOS 8 130.

³⁸ Dans ce qui suit, les idéogrammes sont transcrits matériellement : noter en particulier NUN^{ki} = ERIDU^{ki}.

³⁹ La restitution est sûre, car il n'existe pas d'*išippum* de É^dEN.ZU.

⁴⁰ Collations ; cf. D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35.

ENKUM :

(7) sceau : É.SAG.GÚ.GÁL / EN.PAP.SIG₇.NUN.ME.UBARA / ^dEN.KI NUN^{ki}.GA : PBS 8/2 255 S.A (HEO 22, p. 189).

IŠIB :

(8) sceau : ^dUTU.SAG.KAL / IŠIB ^dEN.KI / NUN^{ki}.GA.KE₄ / DUMU* ^dEN.ZU-tu-kál-t[*] : YOS 12 57 S.1 (coll. <http://www.archibab.fr/T11839>).

Ce sceau semble utilisé par Eridu-liwwir, IŠIB ^dEN.KI (HEO 22, p. 394-395).

GUDU₄.ABZU :

(9) sceau : LUGAL.MA.AN.SUM / GUDU₄.ZU.AB ^dEN.KI / NUN^{ki}.<<DU₁₀>>GA / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA : PBS 8/2 255 S.A (HEO 22, p. 189 [coll.]) ;

(10) GUDU₄.ZU.AB [(x)] / [^dEN].KI NUN^{ki} : Nisaba 19 31 : 6'-7'.

Voir à propos de cette référence *infra* p. 182 et n. 111.

Noter qu'il existe aussi à Ur de nombreux *gudapsû* de Nanna (GUDU₄.ZU.AB ^dŠEŠ.KI ; cf. J. Renger, ZA 59, p. 134-135, qui serait à compléter).

2.3.1.3. Est-ce la même chose ?

On doit d'abord remarquer que les titres complets mentionnant Enki-d'Eridu ne se rencontrent que sur des sceaux ; les deux ventes de prébendes éditées ci-dessus (§§ 1.1 et 1.2), où les charges sont décrites par rapport au « temple d'Enki-d'Eridu », sont à cet égard une exception (ainsi que le texte de l'exemple n°10). Or on connaît des cas où un individu est décrit par son titre abrégé sur une tablette et par son titre complet sur son sceau. C'est ainsi que la lettre du roi Rim-Sin UET 5 35 décrit Enamtisud comme « ABRIG₂ d'Enki⁴¹ », alors que le sceau de cet individu, connu par ailleurs, donne son titre complet « ABRIG₂ d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 5). De même, E-igidubi-isilim est connu avec le titre de ABRIG₂ en UET 5 191 : 32, alors que son sceau donne le titre complet « ABRIG₂ d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 6). On a un troisième exemple avec Esag-gugal : il est mentionné par le seul titre d'ENKUM en TCL 10 52, alors que son sceau précise qu'il est « ENKUM d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 7). La conclusion paraît donc claire : les membres du clergé d'Enki-d'Eridu étaient selon les cas désignés par leur titre seul, leur titre suivi de la mention « d'Enki », ou encore de la mention « d'Enki-d'Eridu », sans que l'on doive faire une différence entre ces trois notations.

2.3.1.4. Les liens entre ces gens

Une fois ce point essentiel acquis, il faut relever que tous les prêtres rattachés au dieu Enki-d'Eridu étaient en relations constantes les uns avec les autres. C'est ainsi que dans UET 5 179, un achat d'un verger par l'ABRIG₂ Ku-Ningal⁴², sont témoins Esag-gugal (décrit comme ENKUM d'Enki-d'Eridu sur son sceau imprimé en PBS 8/2 255 S.A) et Lugal-nigina (connu comme IŠIB ^dEN.KI en YOS 5 149 : 16 et NAM.IŠIB en TCL 10 52 : 16). On pourrait multiplier les exemples.

2.3.2. Les temples d'Enki

La question se pose désormais de savoir où se situait ce temple d'Enki auquel était rattaché ce personnel, qualifié par son titre seul, ou bien suivi de la précision « d'Enki » ou encore « d'Enki-d'Eridu ». L'archéologie et les textes documentent en effet un temple d'Enki aussi bien à Eridu qu'à Ur à l'époque paléo-babylonienne.

Le temple d'Enki à Eridu

La situation d'Eridu à l'époque paléo-babylonienne reste fort mal connue⁴³. Si l'on considère que les *Lamentations* correspondent en fait à la restauration des sanctuaires, on pourrait penser que le roi d'Isin

⁴¹ UET 5 35 : 6 'ABRIG₂' ša ^dEN.KI (édition dans HEO 22, p. 77-78 et <http://www.archibab.fr/T6215>).

⁴² Édité dans HEO 22, 1986, p. 60 et <http://www.archibab.fr/T5723>.

⁴³ Une mission italienne a repris récemment l'étude du site ; voir M. Ramazzotti, « The Iraqi-Italian Archaeological Mission at the Seven Mounds of Eridu », *Scienze dell'Antichità* 21, 2015, p. 3-29 et F. D'Agostino, « The Eridu Project (AMEr) and a Singular Brick-Inscription of Amar-Suena from Abū Šahrain », dans L. Feliu,

Išme-Dagan remit Eridu en état, même si son nom n'apparaît pas dans la *Lamentation sur Eridu*⁴⁴. Le premier roi dont les travaux ont laissé des traces sur place est Nur-Adad, qui commémora la restauration du temple d'Enki à Eridu. En témoigne une inscription sur des briques trouvées sur la ziggourat par R. C. Thompson en 1918, puis par F. Safar en 1947⁴⁵ :

« (Moi,) Nur-Adad, mâle vaillant, agriculteur fiable d'Ur, roi de Larsa, qui purifie les *me* du sanctuaire Ebabbar, en vue de mon règne de justice, j'ai désiré (re)bâtir Eridu, qui était en ruine depuis longtemps. J'ai (re)bâti pour Enki sa demeure pure qu'il aime et j'ai restauré pour lui ses anciens rites (giš-hur). »

Il existe une version plus longue de cette inscription sur un cône qui aurait été découvert à Abu Shahrain par P. Delougaz et T. Jacobsen et qui est aujourd'hui conservé à l'Oriental Institute de Chicago⁴⁶. Nur-Adad y indique à la fin⁴⁷ :

« À côté de son ancien temple, il (= Nur-Adad) bâtit à neuf pour lui (= Enki) son Abzu, l'Emekukuga et il y fit entrer son trône, son emblème et ses anciens trésors. »

Il ne faut pas se méprendre sur le sens du texte : il n'est pas question du déplacement du site du sanctuaire, ce qui serait totalement contraire à la tradition mésopotamienne. L'inscription montre seulement qu'il existait une structure particulière, l'Abzu, distincte du sanctuaire, qui fit l'objet des travaux de rénovation de Nur-Adad⁴⁸. Celui-ci les commémora par un nom d'année⁴⁹ :

« Année où le temple d'Enki a été (re)bâti à l'intérieur d'Eridu. »

Par la suite, nous n'avons plus aucune inscription commémorative : la question se pose de savoir ce qu'il advint de ce sanctuaire. M. Green a estimé qu'il y eut un regain d'intérêt pour le culte d'Enki de la part de Rim-Sin. On relève cependant dans UET 5 783 des dépenses pour la fête de l'*akîtu*m de Nanna et pour un voyage à Eridu⁵⁰ : cela ne démontre nullement la vitalité du temple d'Enki à Eridu à ce moment.

Le temple d'Enki à Ur

À Ur, un sanctuaire voué à Enki fut découvert par Woolley lors de sa huitième campagne, en 1929-30, alors qu'il suivait le mur d'enceinte de la ville⁵¹ : le bâtiment se trouvait dans le secteur sud-est de la

F. Karahashi & G. Rubio (éd.), *The First Ninety Years. A Sumerian Celebration in Honor of Miguel Civil*, SANER 12, Berlin/Boston, 2017, p. 70-79.

⁴⁴ Cf. M. W. Green, « The Eridu Lament », *JCS* 30, 1978, p. 127-167 ; voir depuis S. Tinney, *The Nippur Lament. Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B. C.)*, OPSNKF 16, Philadelphie, 1996.

⁴⁵ RIME 4 p. 144-145 n° 5. Cette réfection est revendiquée par Nur-Adad, mais à cause des marques sur les briques, M. Sauvage soupçonne que le travail fut effectué par Sin-iddinam (cf. M. Sauvage, *La Brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie des origines à l'époque achéménide*, Paris, 1998, p. 135).

⁴⁶ RIME 4 p. 146-147 n° 6. D. Frayne indique de façon vague : « The cone was found at Abū Šahrain, ancient Eridu, by P. Delougaz and T. Jacobsen during a survey of sites ». Il s'agit de l'*editio princeps* ; sauf erreur, aucune copie ni photo de l'original n'ont été publiées. Ce texte n'était pas connu de M. W. Green, *Eridu in Sumerian Literature*, Unpublished PhD, Chicago, 1975, p. 35. Une nouvelle édition par F. D'Agostino est en préparation.

⁴⁷ RIME 4 p. 146-147 n° 6 : (22) da é-u₄-ul-x-a-ni (23) abzu é-me-kù-kù-ga-a-ni (24) gibil-bi-àm mu-na-dù (25) giš₈-gu-za giš₈-u-nir (26) gi₁₆-sa libir-a-ni (27) ša-bi-šè (28) mu-ni-ku₄.

⁴⁸ Voir le commentaire de T. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 458 n. 1949 (cité ci-dessous comme AOAT 257²).

⁴⁹ MU É^dEN.KI ŠÀ NUN^{ki}.GA / BA.DÙ. Voir D. Arnaud, « Les billets de livraison de tourteau du Palais de Nūr-Adad à Larsa », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 35-38 (p. 38 n. 11 : « L.56 = IM.73333 » est depuis devenu BBVOT 3 35) et M. A. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, Unpublished dissertation, Yale University, New Haven, 2002, p. 90-96.

⁵⁰ Voir <http://www.archibab.fr/T12831>. La date de ce texte n'est pas conservée, mais il fait partie d'un lot scellé par Warad-Nanna dont d'autres tablettes datent de l'an 16 de Rim-Sin (cf. HEO 22, p. 214). La coexistence de la fête de l'*akîtu*m de Nanna et d'un voyage à Eridu est déjà attestée à l'époque d'Ur III : voir p. 182 note 109.

⁵¹ Voir C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1929—30 », *AJ* 10, 1930, p. 315-343, spécialement p. 316, où il décrit ainsi la troisième opération de cette campagne (en plus du travail sur le cimetière et le « Flood stratum ») :

muraille et Woolley décida de le fouiller complètement. Un niveau paléo-babylonien surmontait une couche datant de la III^e dynastie d'Ur. Le temple, bâti par Amar-Sin, fut restauré par Rim-Sin dans le courant de sa septième année, comme en témoigne le nom de l'an 8⁵² :

« Année où (le roi Rim-Sin) (re)bâtit le temple d'Enki à Ur et le temple de Nin-enimma à Bit-Ninmar. »

Woolley découvrit un des dépôts de fondation à l'angle ouest du bâtiment⁵³ : il contenait, selon la coutume de l'époque, à la fois une tablette en pierre et une statuette canéphore en bronze, sur lesquelles se trouvait gravé le même texte⁵⁴ :

« Pour le dieu Enki (épithètes), Rim-Sin (épithètes) a bâti pour lui l'E-geštu-šudu ("Temple de la sagesse parfaite"), la résidence qu'il aime. Il agrandit sa cella (ešusiga⁵⁵) par rapport à autrefois. Il en éleva le sommet et le fit croître comme une montagne. »

Cette inscription fait clairement allusion au fait qu'il s'agit de l'agrandissement d'un temple préexistant. Woolley a d'ailleurs insisté sur le fait qu'il ne reste pratiquement rien de la construction de l'époque d'Ur III⁵⁶.

2.3.3. Le clergé d'Enki(-d'Eridu)

La question est donc de savoir quel était le statut des prêtres et prébendiers qui vivaient à Ur et que leurs titres rattachaient au dieu Enki(-d'Eridu). Dans mon ouvrage de 1986, j'avais conclu que les purificateurs rattachés à Enki-d'Eridu étaient en poste dans l'Ekišnugal : mais les textes étudiés ci-dessus donnent une image différente, puisqu'il y est question du temple d'Enki-d'Eridu. Un nouvel examen du contrat UET 5 191, désormais complété par un fragment de son enveloppe, permet de reconsidérer la question. Les nouvelles données nous permettront ensuite de reconstituer l'histoire d'une famille dont plusieurs membres ont été desservants du temple d'Enki, certains ayant même été administrateurs-*šangûm* de ce sanctuaire.

2.3.3.1. UET 5 191, nouvel examen

Ce texte, découvert au n° 7 Quiet Street, avait été l'un des éléments clés pour reconstituer l'histoire de l'*abriqqum* Ku-Ningal et de sa famille. Vu l'importance de ce document et le fait que mon édition dans HEO 22 a été critiquée⁵⁷, il n'est pas inutile d'en donner ici une réédition ; elle se justifie surtout du fait que la tablette a été en 2007 complétée par un fragment d'enveloppe qui livre une information cruciale⁵⁸.

« The tracing of the walls of the city was completed. This involved the excavation of three temple sites and of a number of houses in addition to the work on the wall itself. »

⁵² MU É 𒂗EN.KI ŠÀ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA ù É 𒂗NIN.É.NIM.MA ŠÀ É 𒂗NIN.MAR.KI MU.UN.DÙ.A.

⁵³ Un autre dépôt de fondation avait déjà été découvert auparavant accidentellement, en raison de l'érosion de l'angle Est du bâtiment (cf. p. 186 Fig. 3). Il avait également livré une tablette en pierre et une statuette canéphore en bronze, qui se trouvent à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago (cf. la note de T. Mitchell dans UE 7, p. 64 n. 2 ; RIME 4, p. 278 ex. 3-4).

⁵⁴ RIME 4, p. 278-279 n° 6.

⁵⁵ Cf. dans des termes très semblables l'inscription de Warad-Sin relative au temple d'Inanna à Ur (RIME 4, p. 253 n° 27 : 37-39 et A. George, MC 5, p. 150 n° 1103).

⁵⁶ Voir ci-dessous p. 182 note 115.

⁵⁷ Par I. Diakonoff dans sa recension de HEO 22 parue dans *AfO* 35, 1988, p. 196-197.

⁵⁸ Cf. déjà ma note « En marge d'ÉcritUr, 2 : retour au n° 7 Quiet Street », *NABU* 2018/12. Dans cette note, j'avais établi que U.31352 était un fragment de l'enveloppe de UET 5 191, mais je n'avais pas encore compris l'importance du sceau de Lu-Enkika qui y figure. Noter que l'existence de ce fragment d'enveloppe avait été soupçonnée par Burrows, qui écrivit à propos de U.7836γ : « fragm. of envelope in lot U7837 goes with this? » (http://www.ur-online.org/media_item/244281/). Ce qui n'était qu'une question est devenu une certitude. La tablette et le fragment d'enveloppe ont été retrouvés au n° 7 Quiet Street « Room 11 », qui serait la pièce 7 selon Mitchell (UE 7, p. 113 n. 11).

UET 5 191 [U.7836γ = IM 57267 // U.31352]

Contrat combinant le rachat de Ea-šilli par lui-même au frère et aux 5 fils de Ku-Ningal et le don par ces derniers de l'esclave Warad-Haya à Ea-šilli.

Ur. -/i/Rim-Sin 54.

Éditions : HEO 22, 1986, p. 85-86 (tablette U.7836γ) ; Nisaba 12, 2007, p. 166 VI 2 = U.31352 (fragment d'enveloppe).

Reproductions :

- fragment d'enveloppe : Nisaba 19, 2008, pl. 84 n°265 [copie] ; Ur-online, <http://www.ur-online.org/subject/53494/> [photo] ;
- tablette : UET 5, 1953, p. 42-43 n°191 [copie].

Enveloppe:

- F. [1]^dEN.KI*-*ši-lí* MU.NI
 2 [I]R₁₁ NÌ¹*KÙ.^dNIN.GAL ÁB.NUN.ME.DU
 [EG]IR KÙ.^dNIN.GAL NAM.TAR NAM.LÚ.ULU₃.ŠÈ
 4 [I].IM.GIN.NA
 [MU 20.KA]M BA.ZAL.LA
 6 [KI *é-a*]-^r*ga-mil* ŠEŠ KÙ.^d[NIN.GAL]
 (...)

Tablette:

- ¹*é-a-ši-lí* MU].NI
 2 IR₁₁ [KÙ.^dNIN.G]AL
 EGIR KÙ.^dNIN.GAL NAM.^rTAR¹.NAM.LÚ.ULU₃.ŠÈ
 4 I.IM.GIN.NA
 MU 20.KAM BA.ZAL.LA
 6 KI *é-a-ga-mil* ŠEŠ KÙ.^dNIN.GAL
¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU É.NAM.TI.SU₁₃.UD
 8 ¹*a-pil-ì-lí-šu* {30} ^dEN.ZU-*ú-sé-li*
ù li-pi-it-é-a DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 10 1 SAG.ÌR IR₁₁.^dHA.IÀ MU.NI
 NAM.DU₈.A.NI.ŠÈ IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ-*ma*
 12 NÍ.TE.NI IN.DU₈
 U₄.KÚR.ŠÈ *é-a-ga-mil* ŠEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 14 ¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU ¹É.NAM.TI.SÙ.UD
¹*a-pil-ì-lí-šu* ^{1d}EN.ZU-*ú-sé-li*
 16 *ù li-pi-it-é-a* DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 UGU *é-a-ši-lí* NÌ.NA.ME NU.TUKU.UŠ
 18 INIM.GÁL.LA SAG.IR₁₁ ¹IR₁₁.^dHA.IÀ
¹*é-a-ši-lí* NAM *é-a-ga-mil*
 20 ¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU ¹É.NAM.TI.SÙ.UD
¹*a-pil-ì-lí-šu* ^{1d}EN.ZU-*ú-sé-li*
 22 *ù li-pi-it-é-a* DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 IN.NA.AN.GUB.BU.UŠ
 24 IR₁₁ É.AD.DA.ME
 NU.MU.NA.AN.DU₁₁.UŠ
 26 MU ^dNANNA ^dUTU
ù ^d*ri-im*-^dEN.ZU LUGAL
 28 IN.PÀ.DÈ.MEŠ
 R. IGI *ib-ni-é-a* SANGA
 30 ^{1d}UTU-*na-ši-ir* KIŠIB.GÁL

- ^{1d}EN.ZU-*na-di-in* AB.A.AB.DU₇
 32 ¹É.IGI.DU₈.BI.Ì.SILIM ÁB.NUN.ME.DU
¹É.ME.ŠU.DU₇ ÁB.NUN.ME.DU
 34 ¹É.GIŠ.HUR.BI.NAM.TI.LA IŠIB
^{1d}UTU.ÈŠ.ABZU.NIR.GÁL IŠIB
 36 ^{1d}INANNA.DINGIR GUDU₄.ZU.AB
¹LÚ.^dENSI₂.MAH GUDU₄.ZU.AB
 38 ¹GUB.BA.NI.DU₁₀ GUDU₄.ZU.AB
¹šu-^dna-na-a EN.<ME.>GI₄
 40 ¹LÚ.^dMAR.TU DUMU ^dUTU.AN.DÙL
¹ib-ni-^dEN.ZU GUDU₄.ZU.AB
 42 ¹KÙ.^dEN.KI.KA DUMU LUGAL.MA.AN.SUM
¹NUN^{ki}-li-wi-ir ŠEŠ.A.NI
 44 ¹DINGIR.MA.AN.SUM NAM.GIR₄
¹ip-qú-^dNIN.GAL LÚ.LUNGA
 46 ¹nu-úr-^dINANNA GUDU₄ ^dINANNA
¹ip-qú-^dša-la ŠU.I
 48 ¹É.KI.GAL.LA NAM.GIR₄
¹ip-qú-^dNIN.GAL RÁ.GAB
 50 ^{1d}EN.ZU-*ga-mil* DUMU ^dEN.ZU-*še-mi*
 NAR.SA ^dEN.KI
 52 KIŠIB.LÚ.INIM.MA.AB.BI.MEŠ
 ITI BÁR.ZÀ.GAR
 54 MU KI.25 Ì.SI.IN^{ki}.[N]A
 IN.DÍB.BA

Sceaux:

ES.1 : LÚ.^dEN.¹KI¹.KA / ^r[GUDU₄¹.ZU.AB / SANGA É ^dEN.KI / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA

ES.2 : [¹É.NAM.TI.SU₁₃.UD] / ÁB.[NUN.ME.DU] / ^dE[N.KI NUN^{ki}.GA] / DUMU K[Ù.^dNIN.GAL]

Absent de l'édition par G. Spada dans Nisaba 12 ; lecture d'après photo par D. Charpin, *NABU* 2018/12.

S.A : ^dUTU-*na-ši-ir* / KIŠIB.G[ÁL ...] / DUMU ^d[...] / [...]

D'après la copie de Figulla, il y aurait la place pour plus de signes après le titre de KIŠIB.G[ÁL] l. 2.

S.B : É.NAM.TI.SU₁₃.UD / ÁB.NUN.ME.DU / ^dEN.KI.NUN^{ki}.GA / DUMU [KÙ.^d]NIN.GAL

(1-2) Le nommé Ea-šilli, esclave de Ku-Ningal, (3-5) 20 ans s'étant écoulés après que Ku-Ningal fut mort (lit. allé au destin de l'humanité), (6-11) auprès de Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal – ils lui ont donné pour son rachat un esclave nommé Warad-Haya et (12) il s'est racheté par ses propres moyens.

(13-17) À l'avenir, Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal, n'auront plus aucun droit sur Ea-šilli.

(18) (Si se manifeste) quelqu'un qui revendique l'esclave Warad-Haya (19) (donné par) Ea-šilli, – (19) Ea-gamil, (20-23) Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal seront responsables. (24-25) Ils ne devront pas dire : « C'est (= Warad-Haya) un esclave de la maison de notre père ».

Serment, 22 témoins, mention des sceaux des témoins et date.

2) I. Diakonoff avait lu : ir₁₁ [^É-*a-ga-mil* šeš Kug.^dNin.g]al. Dans le tiré-à-part qu'il m'avait envoyé, il a rayé le nom d'Ea-gamil et corrigé la traduction en « slave of [a brother of Kug.nin]gal », sans doute parce qu'il s'était rendu compte qu'il n'y avait pas la place pour sa restitution. Mais l'enveloppe a confirmé ma lecture.

3) Pour l'interprétation de cette ligne, cf. H. Hirsch *apud* K. Butz, OLA 5 p. 328 n. 186 (où il faut suppléer [tar]). Comparer v.g. avec *Gilgameš M ii 4 illik-ma ana sīmatu awīlūtū* « il est allé au destin de l'humanité » (cf. A. R. George, *The Babylonian Gilgamesh Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, Oxford, 2003, p. 276-277 « OB VA+BM »). La formule juridique habituelle est egir ... ba-ug₇-a-ta = *arki imūtu* (Ai III iv 52,

MSL 1 p. 50). Voir par exemple, à Ur même, HEO 12 9 : 6-7 (HEO 12, p. 41). Noter cependant en UET 5 91 : 15-16 EGIR ^dNIN.GAL-*la-ma-sí* NAM.TAR.ŠÈ BA.GIN « après que Ningal-lamassi fut allée au destin (= fut morte) ».

I. Diakonoff avait lu : (3) úr Kug.^dNin.gal nam.bulúg nam.lú.ulú₃.šè (4) i.im.gin.na et traduit « 3. (of) the loins of Kug-^dNingal a scion, 4. having reached 3. the status of *awilūtum* ». Sa lecture de la l. 3 est désormais exclue par le témoignage de l'enveloppe E.3, qui confirme mes lectures EGIR et NAM.TAR.

8) Après le nom d'Apil-ilišu, le scribe avait écrit 30, puis se décida à écrire le nom de Sin-uselli avec l'idéogramme ^dEN.ZU.

35) On retrouve ce purificateur dans M. Stol, JCS 34 n° 42 : 17 (voir ici-même l'étude de B. Fiette p. 446).

39) Le copie ressemble à EN NAM. La lecture du titre (EN.ME.GL₄ = ENGIZ) suit une suggestion de M. Stol, JAOS 107, 1987, p. 793 n. 3.

44 et 46) Pour la lecture NAM.GIR₄ (et non NAM.ŠITA₄), voir D. Charpin, NABU 2014/14 et ci-dessus § 2.2.

Enveloppe (Nisaba 12 VI 2) :

G. Spada n'a pas vu qu'il s'agissait d'un fragment d'enveloppe. Elle a cru qu'on avait affaire à un contrat analogue à UET 5 191⁵⁹.

E.1) C'est une erreur de lecture du nom propre qui explique que G. Spada n'ait pas reconnu la nature de ce fragment, car elle a lu ^dEN.ZU-*ši-lí*. Le scribe avait écrit sur la tablette *é-a-ši-lí*, mais sur l'enveloppe il a choisi une graphie idéogrammatique du nom du dieu : ^dEN.KI-*ši-lí* (KI au lieu de ZU est clair aussi bien sur la copie que sur la photo). Noter de même que sur la tablette, le nom du premier témoins, le SANGA, est écrit *ib-ni-é-a*, alors qu'ailleurs on trouve *ib-ni-^dEN.KI SANGA* (UET 5 213 : 18⁶⁰) ; on ne peut savoir comment son nom était écrit sur l'enveloppe, mais si le scribe a été cohérent, il a dû noter *ib-ni-^dEN.KI*.

E.2) Il n'y a rien devant le signe IR₁₁. Ce qui suit manque sur la tablette (UET 5 191 : 2), où n'apparaît plus que la fin du nom de Ku-Ningal. G. Spada a transcrit : [...] ir₁₁ ni₃-ku₅ Ku₃-^dNin-gal abrig. Mais NĪ.KU₅ pose problème, car on ne voit pas ce que viendrait ici faire la mention d'un *miksum*. Cependant, le second signe n'est pas KU₅ (cf. d'ailleurs le TAR de la l. 3). La photo montre un simple clou vertical qui précède un nom propre ; le petit clou vertical dessiné au dessus appartient au bas du EN de la l. 1.

Le titre de ABRIG₂ à la fin de la ligne est un ajout par rapport au texte de la tablette. Jusqu'à présent, le seul texte qui donnait à Ku-Ningal le titre de ABRIG₂ était UET 5 883 : 3 (HEO 22, p. 76 et <http://www.archibab.fr/T6214>).

E.6) La fin de la ligne est plus endommagée que la transcription ne l'indique.

ES.1) G. Spada a transcrit cette légende de sceau sans la copier ; ma transcription repose sur la photo du British Museum accessible grâce à Ur-online (<http://www.ur-online.org/subject/53494/>). Ce personnage ne figure pas dans la liste des témoins de UET 5 191, ce qui a contribué à l'erreur de G. Spada⁶¹. Son sceau a sans doute été utilisé par le premier témoin, Iddin-Ea (cf. infra § 2.3.3.2 n° 5).

ES.2) Cette empreinte n'a pas été transcrite par G. Spada, mais se voit clairement sur la photo (face tranche droite). Elle correspond au deuxième sceau de la tablette selon la copie de Figulla (S.B).

Le texte étant de rédaction alambiquée, il convient de partir des éléments les plus assurés avant de régler les parties plus difficiles. La structure générale du texte est claire. Le sujet (et l'objet) du texte est un esclave nommé Ea-šilli, qui a appartenu à Ku-Ningal (l. 1-2) : c'est Ea-šilli qui est le sujet de la l. 12 NĪ.TE.NI IN.DU₈ « il s'est racheté lui-même » (akk. *ramanšu iptur*). Un rachat suppose le versement d'un prix : il n'est pas ici question d'argent, mais d'un autre esclave, nommé Warad-Haya. C'est là où ma précédente édition doit être corrigée. Il ne faut pas supposer de faute du scribe⁶², mais traduire

⁵⁹ « La tavoletta registra il riscatto di uno schiavo appartenente alla famiglia dell'abrig Ku-Ningal ed è tipologicamente affine al teste UET V 191 » (Nisaba 12, p. 166).

⁶⁰ Il faut oublier ce qu'a écrit M. Van De Mieroop dans sa recension de HEO 22 : « P. 240: The sanga in UET 5 213:18 (RS 48) is Ibni-Enki, not Ibni-Ea. Thus Renger, ZA 59 (1969) 112, is not to be corrected, and there are indeed four sangas attested in Ur ». L'exemple de UET 5 191 : 1 // Nisaba 12 VI 2 : 1 montre que les graphies ^dEN.KI et *é-a* alternent librement.

⁶¹ Mais dans ma note de NABU 2018/12, j'ai eu tort d'écrire à propos de Lu-Enkika : « Ce personnage ne figurait pas dans la liste des témoins de UET 5 191, ce qui a contribué à l'erreur de G. Spada ; mais ce genre de différence entre tablette et enveloppe n'est pas rare ». Il est très peu vraisemblable que Lu-Enkika ait été mentionné comme témoin sur l'enveloppe : en réalité, c'est à peu près sûrement Ibni-Ea qui a utilisé le sceau de son père et prédécesseur.

⁶² Même si des confusions entre le singulier et le pluriel sont parfois attestées, comme en TCL 10 67 : 10 où le scribe a écrit IN.SUM.MEŠ alors qu'on attendrait en akkadien *iddin-šunûšim*.

littéralement la l. 11 : NAM.DU₈.A.NI.ŠÈ IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ-*ma* par « ils lui ont donné pour son rachat » (akk. *ana ip̄irišu iddinûniššum*). La question est de savoir qui est le sujet de la l. 11. Pour I. Diakonoff, les l. 7-11 constituent une sorte d'incise et il dissocie le rôle d'Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, de celui des fils de ce dernier. Si on suit son raisonnement, il faudrait traduire : « ⁽⁷⁻⁹⁾ Ešuluh-uru, Enamtišud, Apil-ilīšu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal, ⁽¹⁰⁻¹¹⁾ lui (= à Ea-šilli) ont donné pour son rachat un esclave nommé Warad-Haya et ⁽¹²⁾ il (= Ea-šilli) s'est racheté lui-même d'après d'Ea-gamil, frère de Ku-Ningal ». Mais cette interprétation ne tient pas si l'on tient compte de la clause de non revendication des l. 13-17 : les personnes qui renoncent à l'avenir à tout droit sur Ea-šilli sont le frère et les cinq fils de Ku-Ningal. Il faut par conséquent considérer que les l. 6 à 9 nous donnent la liste des six personnes *auprès de qui Ea-šilli se rachète*. Il y a donc une rupture de construction dans le texte et la l. 11 a pour sujet ces six personnes, comme on a tenté d'en rendre compte dans la traduction ci-dessus. Il peut paraître étrange que le frère et les fils de Ku-Ningal procurent à Ea-šilli, jusqu'alors esclave, un esclave qui lui serve à se racheter, mais aucune autre solution ne paraît raisonnable.

Il reste une dernière difficulté : comment comprendre la clause d'éviction des l. 18-23 ? Dans les contrats d'achat, c'est le vendeur qui se porte garant vis-à-vis de l'acquéreur au cas où l'objet de la vente serait contesté par un tiers. Ici, on s'attendrait donc à ce que ce soit Ea-šilli qui se porte garant vis-à-vis des six personnes auprès de qui il s'est racheté. Et pourtant, le verbe l. 23 est au pluriel. Cela s'explique dans la mesure où le scribe a voulu combiner en un seul texte ce qui correspond à deux contrats distincts : le don d'un esclave à Ea-šilli, et le rachat d'Ea-šilli par lui-même à ses maîtres. La clause d'éviction correspond à la dimension « don » du texte : ce sont les donneurs qui se portent garants au cas où quelqu'un contesterait le statut de Warad-Haya.

On peut trouver étonnant qu'un esclave comme Ea-šilli appartienne à la fois au frère et aux cinq fils d'un défunt : mais il serait encore plus surprenant qu'un fils naturel de Ku-Ningal soit devenu esclave du frère de celui-ci, comme l'avait imaginé I. Diakonoff. Pour lui, ce sont les cinq fils de Ku-Ningal qui rachètent le fils naturel de leur père à leur oncle Ea-gamil⁶³ ; cette interprétation repose à la fois sur une lecture erronée de la l. 3 et sur le refus de prendre en compte le sens évident de la l. 12. Même si cette interprétation ne peut être retenue, I. Diakonoff a eu raison d'insister sur un point : comment se fait-il qu'un tel contrat soit accompagné par une liste de témoins aussi importante, aussi bien en quantité qu'en qualité⁶⁴ ? Il n'est en effet ici question que du rachat d'un esclave par lui-même. C'est la place de Ku-Ningal et de sa famille qui seule permet de comprendre cette liste.

Le sceau ES.1, présent sur l'enveloppe seulement, ne correspond à aucun témoin. Sa légende indique : « Lu-Enkika, *gudapsûm*, *šangûm* du temple d'Enki, fils de Ku-Enkika ». La logique veut que ce sceau ait été utilisé par le premier témoin, le *šangûm* Ibni-Ea, sans doute fils de Lu-Enkika auquel il doit avoir succédé (cf. ci-dessous). Dès lors qu'on sait qu'Ibni-Ea était *šangûm* du temple d'Enki (ce qui n'était pas encore connu au moment où HEO 22 fut écrit), l'analyse de la liste des vingt-deux témoins doit être reprise. Les noms de dix-neuf d'entre eux sont suivis de leur titre. Une conclusion s'impose : une bonne partie de ces individus appartient au clergé du temple d'Enki d'Ur. En tête vient le *šangûm* Ibni-Ea, suivi par le *kišibgallum* Šamaš-našir et l'*ababdûm* Sin-nadin. Viennent ensuite deux *abriqqum*, E-igidubi-isilim et E-me-šudu ; deux purificateurs-*išippum*, E-gišhurbi-namtila et Utu-ešabzu-nirgal ; trois purificateurs-*gudapsûm*, Inanna-dingir, Lu-Ensimah et Gubbanidu ; le cuisinier-*engišum* Šu-Nanaya ; Awil-Amurrim, fils de Šamaš-šululi ; le purificateur-*gudapsûm* Ibni-Sin ; les deux fils de Lugal-mansum, Ku-Enkika et Eridu-liwwir (sans titre) ; le fourrier Dingir-mansum ; le brasseur Ipqu-Ningal ; le *pašišum* d'Ištar Nur-Ištar ; le barbier Ipqu-Šala ; le fourrier E-kigalla ; le cavalier Ipqu-Ningal ; et le musicien d'Enki Sin-gamil fils de Sin-šemi.

⁶³ « The priest Kù-Ningal's legal sons redeem from slavery their father's natural son » (*JESHO* 38, 1995, p. 93).

⁶⁴ « The list of witnesses begins with the sanga-priest, a rank more or less equivalent to a bishop's, and includes no less than 15 priests of d'Enki of different rank, as well as a temple barber, a courier and a musician — in other words, the witnesses invited were practically the whole group connected with the d'Enki-cult, that had served in the temple of d'Nanna together with Kug.d'Ningal (cf. p. 379 sqq. and especially p. 393 sqq.). This shows clearly that the transaction was an important one, more important than a simple manumission of a slave » (*AfO* 35, p. 196b).

2.3.3.2. Une famille de šangûm du temple d'Enki

Sur ces vingt-deux personnes, trois appartenaient à la même famille : dans la documentation d'Ur, on peut en repérer au total huit membres, dont quatre étaient rattachés au culte d'Enki(-d'Eridu), deux d'entre eux ayant même été les administrateurs-šangûm de son temple⁶⁵ :

(1) Ku-Enkika				
(2) Lu-Enkika <i>gudapsûm, šangûm</i> du temple d'Enki (S)		(3) Lugal-mansum <i>gudapsûm</i> d'Enki-d'Eridu (S)		(4) Beli-iddinam <i>gudapsûm</i>
(5) Ibni-Ea <i>šangûm</i>	(6) Eridu-liwwir <i>išippum</i> d'Enki	(7) Ku-Enkika	(8) Eridu-liwwir	
(9) Lu-Enkika <i>šangûm d'Enki</i>				

(1) Ku-Enkika

N'est connu que par les sceaux de (2) Lu-Enkika et (3) Lugal-mansum, dont il était le père.

(2) Lu-Enkika fils de Ku-Enkika, *gudapsûm, šangûm* du temple d'Enki

Sceau imprimé sur U.31352 = enveloppe de UET 5 191 (Rim-Sin 54)⁶⁶ : LÚ.^dEN.^fKI.KA / '[GUDU₄].ZU.AB / SANGA É ^dEN.KI / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA « Lu-Enkika, *gudapsûm, šangûm* du temple d'Enki, fils de Ku-Enkika »⁶⁷. Lu-Enkika n'est pas présent dans le texte, mais le premier témoin est Ibni-Ea SANGA (cf. ci-dessous). Voir peut-être une autre empreinte de ce sceau en UET 5 213 (cf. infra n° 5).

Attestations :

- UET 5 502 : 21 (Rim-Sin 11) ; mentionné (sans titre) dans un compte de grain et de pain, offrande-BUR.SAG au dieu Enki-d'Eridu (édition dans HEO 22, p. 248 et <http://www.archibab.fr/T12310>) ;
- TCL 10 59B (Rim-Sin 23) : premier témoin (titre cassé) dans une vente de prébende de fourmier et brasseur du temple d'Enki (édition ci-dessus § 1.4) ;
- UET 5 249 (Rim-Sin 25) : deuxième témoin avec titre de SANGA (l. 2) dans un procès impliquant peut-être l'*abriqqum* Ku-Ningal (édition dans HEO 22, p. 56-57 et <http://www.archibab.fr/T5721>) ;
- U.31346 (Nisaba 12 VI.9 = <http://www.archibab.fr/T22548>) : mentionné l. 4' dans un fragment (partage d'héritage ?).

Le sceau de Lu-Enkika, publié en 2007, permet de trancher l'incertitude qui existait encore en 1986 (cf. HEO 22, p. 240-241) : Lu-Enkika n'était pas administrateur-šangûm du temple de Nanna, mais de celui d'Enki. On notera le double titre porté par Lu-Enkika sur son sceau : il était à la fois *gudapsûm* et *šangûm*. Des « cumuls » du titre de *gudapsûm* avec une autre charge étaient déjà connus. On note ainsi que, sous Warad-Sin, Ur-Nanna, après être décrit sur un premier sceau seulement comme *gudapsûm*, se fit faire un nouveau sceau lorsqu'il succéda à son père Ku-Ningal, où il était décrit à la fois comme *gudapsûm* et *šandabakkum* de Nanna⁶⁸. De la même manière, Sin-iqišam, connu comme *gudapsûm* en l'an 36 de Rim-Sin, est-il connu sous Hammu-rabi par la légende de son sceau comme *šandabakkum* et *gudapsûm* de Nanna ; et sous Samsu-iluna son fils Ilšu-ibbišu cumula comme son père les titres de

⁶⁵ Ce *stemma* est beaucoup plus complet que celui esquissé dans HEO 22, p. 394, qui ne comportait que les n°s 1, 3, 7 et 8. L'indication « (S) » signifie qu'on possède le sceau de l'individu.

⁶⁶ Cf. l'édition ci-dessus § 2.3.3.1.

⁶⁷ La photo montre clairement qu'il n'existe pas de 5^e ligne avec une dévotion : la ligne 4 est directement suivie par la figure d'une déesse en robe à volant, mains levées.

⁶⁸ Voir HEO 22, p. 48 : « Ur-Nanna, *gudapsûm, šandabakkum* de Nanna, fils de Ku-Ningal, serviteur de Warad-Sin » (UR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB / GÁ.DUB.BA ^dŠEŠ.KI / DUMU [KÙ].^dNIN.GAL / IR₁₁ IR₁₁.^dŠEŠ.KI). Nouvelle attestation dans Nisaba 12 II 23.

šandabakkum et *gudapsûm* de Nanna⁶⁹. Ce qui constitue une nouveauté dans le cas de Lu-Enkika, c'est le cumul du titre de *gudapsûm* avec celui de *šangûm*.

(3) Lugal-mansum fils de Ku-Enkika, *gudapsûm* d'Enki-d'Eridu

Sceau imprimé sur PBS 8/2 255 (gagné par collation ; copie dans HEO 22, p. 189⁷⁰) : LUGAL.MA.AN.SUM / GUDU₄.ZU.AB ^dEN.KI / NUN^{ki}.<<DU₁₀>>GA / DUMU KÛ.^dEN.KI.KA.

Deux attestations :

– PBS 8/2 255 (Rim-Sin 30+) : deuxième témoin avec le titre de *gudapsûm*, derrière Ibni-Ea le *šangûm* (son neveu) (édition dans HEO 22, p. 188-189 et <http://www.archibab.fr/T6296>).

– UET 5 212 (Rim-Sin 43) : premier témoin dans un contrat de louage du champ alimentaire de E-šuluhuru et E-namti-sud (empreinte de sceau incomplète⁷¹) (édition dans HEO 22, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>).

Il n'est pas impossible que le Lugal-mansum mentionné dans la liste de noms propres UET 5 466 soit notre individu⁷².

(4) Beli-iddinam, fils de Ku-Enkika, *gudapsûm*

Deux attestations :

– TCL 10 52 (Rim-Sin 21) : troisième témoin avec le titre de *gudapsûm* (édition ci-dessus § 1.2) ;

– YOS 5 149 (Rim-Sin 23) : deuxième témoin, fils de Ku-Enkika (édition ci-dessus § 1.1).

Vu les contextes, il est à peu près certain que les deux attestations (l'une avec son titre, l'autre avec sa filiation) concernent le même individu.

(5) Ibni-Ea fils de Lu-Enkika

Trois attestations :

– UET 5 213 : 18 (Rim-Sin 48) : premier témoin avec le titre de SANGA (texte édité dans HEO 22, p. 82 et <http://www.archibab.fr/T6218>) ;

– UET 5 191 : 29 (Rim-Sin 54) : premier témoin avec le titre de SANGA ;

– PBS 8/2 255 : 14 (Rim-Sin 30+) : premier témoin avec le titre de SANGA (suivi par le *gudapsûm* Lugal-mansum, son oncle).

Dans l'état actuel des publications, le sceau d'Ibni-Ea n'est pas connu et aucun texte ne donne le nom de son père. Il n'y a donc pas de preuve qu'il ait été fils de Lu-Enkika : on sait toutefois de manière générale que la transmission de cette charge était souvent héréditaire, sans que ce soit une règle⁷³. Or la présence d'une empreinte du sceau de Lu-Enkika sur l'enveloppe de UET 5 191 ne s'explique que si c'est son fils Ibni-Ea, premier témoin, qui l'utilise⁷⁴. Il pourrait bien y avoir un autre exemple en UET 5 213 : l'empreinte de sceau copiée par Figulla ne correspond à aucune des parties ni témoins. Or Ibni-Enki est le premier témoin avec le titre de SANGA. En supposant que Figulla ait mal combiné les traces et copié sur la l. 2 à la fois le début de la l. 2 et la fin de la l. 3, et moyennant quelques corrections, cette empreinte pourrait être lue : LÛ.^dENⁱ.KIⁱ.K]A / GUDU₄.ZU.[A]B / [SANGA] É ^d[EN.KI] / [...]. Il faudrait collationner la tablette (à Bagdad) pour s'assurer de cette hypothèse.

⁶⁹ Voir HEO 22, p. 120-122.

⁷⁰ Je n'avais pas fait de remarque sur le signe DU₁₀ à la l. 3 de la légende : il me semble qu'il s'agit d'une erreur mécanique (ki-du₁₀-ga).

⁷¹ Il faudrait une collation ; la tablette se trouve actuellement à Bagdad.

⁷² Voir l'édition et le commentaire de ce texte scolaire dans HEO 22, p. 401-402.

⁷³ Voir notamment pour Sippar M. Tanret, *The Seal of the Sanga. On the Old Babylonian Sangaš of Šamaš of Sippar-Jahrurum and Sippar-Amnanum*, CM 40, Leyde/Boston, 2010 (avec mes observations dans OLZ 107, 2012, p. 157-162).

⁷⁴ Les exemples d'utilisation du sceau d'un défunt par un de ses héritiers sont nombreux : voir par exemple Iddin-Ea utilisant le sceau de son père Balmunamhe (HEO 22, p. 49 n. 1) et surtout K. Van Lerberghe & G. Voet, « A Long Lasting Life », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 525-538. Au sein du clergé, à Ur, je relève que le *pašišum* de Šamaš Appa a utilisé le sceau de son père Apil-Kittim (Owen Mesopotamia 10/11 26 : S.c) ; cet Apil-Kittim est attesté comme *pašišum* de Šamaš dans la liste de témoins de A 5501, texte datable du règne de Warad-Sin (édité par M. Stol, *NABU* 2020-4 et repris ici-même p. 494).

Il existe à Ur plusieurs attestations d'un autre Ibni-Ea, responsable de troupeaux (avec le titre de Ú.TÚL).

L'hypothèse qui fait d'Ibni-Ea le fils de Lu-Enkika est confortée par le texte de partage d'héritage Jean Š et A 165 (daté du [...] / [...] / Rim-Sin [...]), où l'on trouve comme deuxième témoin l. 12'' : [x-x]-é-a DUMU LÚ.ÉN.KI.KA. La restauration [ib-ni]-é-a, sans être certaine, est du moins très vraisemblable.

(6) Eridu-liwwir fils de Lu-Enkika, išippum d'Enki

Deux attestations :

– YOS 12 42 (Samsu-iluna 1) : témoin l. 20-21, fils de Lu-Enkika (édition dans HEO 22, p. 182-183 et p. 513 et <http://www.archibab.fr/T5276>).

– YOS 12 57 (Samsu-iluna 1) : témoin (l. 11) dans un prêt, avec le titre de IŠIB d'Enki (édition dans <http://www.archibab.fr/T11839>)⁷⁵. La tablette comporte l'empreinte du sceau de Utu-sagkal, qualifié d'*išippum* d'Enki-d'Eridu⁷⁶, qui n'apparaît pas dans le texte : Eridu-liwwir pourrait avoir utilisé le sceau de son collègue. Cela conforte la conclusion atteinte ci-dessus qu'un titre suivi par « d'Enki » peut être une abréviation correspondant à « d'Enki-d'Eridu ».

Il est très vraisemblable que les deux attestations (l'une avec sa filiation, l'autre avec son titre) concernent le même individu.

(7) Ku-Enkika fils de Lugal-mansum

Deux attestations :

– UET 5 191 : 42 (Rim-Sin 54) : 14^e témoin, sans titre ;

– Nisaba 12 II 22 ([...]) : ii 2' (édition dans <http://www.archibab.fr/T22454>).

On a ici un bel exemple de paponymie. Cependant, Ku-Enkika n'a hérité que le nom de son grand-père, pas sa charge de *šangûm* dévolue à son cousin Ibni-Ea.

(8) Eridu-liwwir fils de Lugal-mansum⁷⁷ :

Deux attestations :

– UET 5 212 : 21 (Rim-Sin 43)⁷⁸ : témoin et semble utiliser le sceau de son père Lugal-mansum (S.1).

– UET 5 191 : 43 (Rim-Sin 58) : témoin, à la suite de Ku-Enkika fils de Lugal-mansum dont il est dit frère.

(9) Lu-Enkika, šangûm d'Enki

Une attestation :

– ARCHIBAB 3 5 : iii 124 (Hammu-rabi 36) : bénéficiaire d'un champ du domaine royal. Le nom semble suivi du titre 'SANGA* d*EN*.KI*¹⁷⁹. Ce serait le successeur d'Ibni-Ea, peut-être son fils si l'on a un cas de paponymie. Ce qui conforte cette hypothèse, c'est que sa parcelle est précédée de deux autres attribuées à É.IGI.DU₈.BI, abréviation de E-igidubi-isilim, le prêtre-*abriqqum* d'Enki-d'Eridu bien connu (*supra* § 2.3.1.1 n° 6). On retrouve également Lu-Enkika (sans titre) avec E-igidubi-isilim, Zikir-ilišu et E-me-šudu en OECT 15 15 : 3' (cf. B. Fiette au chapitre 14, § 2.2.4).

2.3.3.3. Autres prêtres de la tradition d'Eridu à Ur

Dans mon livre sur *Le Clergé d'Ur*, je n'avais pas encore une vue claire de la situation, parce qu'on ne possédait alors aucune référence à des individus rattachés *au temple* d'Enki (ou d'Enki-d'Eridu)⁸⁰. J'avais

⁷⁵ Dans ZA 59 p. 124 et n. 626a, J. Renger n'avait pu établir l'origine géographique de YOS 12 57.

⁷⁶ YOS 12 S.1 : dUTU.SAG.KAL / IŠIB dEN.KI / NUN^{ki}.GA.KE₄ / DUMU* dEN.ZU-tu-kil-t[i*].

⁷⁷ À ne pas confondre avec Eridu-liwwir fils de Balmunamhe (D. Charpin, « Notices prosopographiques, 2 : les descendants de Balmunamhe », *NABU* 1987/36). Noter que le sceau d'Eridu-liwwir serviteur d'Enki et de Damgalnunna, qu'on trouve en YOS 12 28 S.1 et YOS 12 352 S.2 appartient à Eridu-liwwir fils d'Iddin-Ea selon YOS 12 312 : 19 et S.3 (élément à ajouter à ma note de *NABU* 1987/36).

⁷⁸ Édition dans HEO 22, 1986, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>.

⁷⁹ Je remercie B. Fiette pour m'avoir communiqué une photo plus claire pour ce passage que celle publiée dans ARCHIBAB 3, et qui me permet de proposer cette lecture (non vérifiée sur l'original).

⁸⁰ La première attestation figure en effet sur le sceau du fragment d'enveloppe de UET 5 191, publié en 2007 (*supra* § 2.3.3.1). La deuxième attestation a été livrée par la face de YOS 5 149, qui était restée inédite (*supra* § 1.1), qui a permis de rectifier la lecture de TCL 10 52 : 2 (ci-dessus § 1.2.), livrant une troisième attestation.

alors supposé que Ku-Ningal et ses fils étaient des purificateurs rattachés à Enki(-d'Eridu), mais en fonction dans le temple de Nanna⁸¹. J'avais conclu mon commentaire de UET 3 270 en ces termes⁸² :

« L'une des attributions des purificateurs-abrig dans l'Ekišnugal consistait à faire quotidiennement, à la tombée de la nuit, le tour du temple, à en fermer les différentes portes et à déposer des offrandes aux différents verrous, puissances protectrices qu'il faut se propitier. Nous analyserons plus loin les données qu'une telle interprétation procure pour l'étude de la topographie de l'Ekišnugal. On signalera simplement que cette "tournée" vespérale passait devant la chapelle vouée à Enki, à sa parèdre Damgalnunna, et à leur fils Asalluhi, où des offrandes étaient également déposées. »

Ces conclusions restent valables. En revanche, je ne suis plus sûr d'avoir eu raison d'ajouter deux notes à ce commentaire. La première indiquait : « Ce service nocturne des abrig dans l'Ekišnugal explique certainement pourquoi ils habitaient à proximité immédiate du sanctuaire⁸³. » Les membres du clergé n'habitaient pas forcément à proximité du sanctuaire auquel ils étaient rattachés : c'est ce que montre le cas de Sin-nada, *šangûm*, puis *šabrûm* du temple de Ningal de Sin-eribam à Šilli-Adad⁸⁴, et dont la maison fouillée en 2017 et 2019 se trouvait bien loin du Gipar-ku, qui abritait le temple de Ningal⁸⁵.

J'ajoutais dans une deuxième note⁸⁶ : « L'existence de cette chapelle a déjà été démontrée par UET V 502, où l'on a vu que le pain destiné aux offrandes bur-sag d'Enki-d'Eridu provenait du silo (gur₇) de Nanna. Peut-être le culte dans cette chapelle était-il dirigé par un sanga (cf. ci-dessus p. 241). » Il est certain qu'il y avait une sorte de chapelle dans l'Ekišnugal où l'on faisait des offrandes à Enki, Damgalnunna et Asalluhi⁸⁷. J'aurais également dû citer un passage de la *Lamentation sur Sumer et Ur*, où est décrit l'abandon du sanctuaire de Nanna (l. 445-448) :

engiz ensi kišib₃-gál-bi eš-da šu li-bi-in-du₇-uš
gú-ki-šè gál-la-bi ba-e-su₈-su₈-eš kúr-re ba-ab-lah₅-e-eš
us-ga kù šu-luh daddag-ga šà-gada-lá-bi-e-ne
giš-hur me-kù-ga ba-da-ha-lam-e uru kúr-šè ba-e-re₇-eš

« Le cuisinier-engiz, le brasseur-ensi⁸⁸, l'intendant-*kišibgallum*, n'ont plus préparé de cérémonie ;

S'étant soumis, ils ont été emmenés par les ennemis.

⁸¹ Je notais en outre : « Il n'est donc pas possible de savoir si Lu-Enkika et Ibni-Ea étaient sanga de Nanna, ou s'ils étaient responsables de la chapelle vouée à Enki d'Eridu au sein de l'Ekišnugal. Du moins est-il certain qu'ils se succédèrent comme sanga de la même divinité, puisque l'*ababdûm* qui leur était associé fut le même individu, Sin-nadin » (HEO 22, p. 241). Ou encore : « Ils [= les purificateurs-*abriqum* et leurs collègues] entretenaient au sein de l'Ekišnugal une chapelle vouée à Enki, Damgalnunna et Asalluhi ; il n'est malheureusement pas possible de savoir si ce culte était dirigé par un prêtre sanga » (HEO 22, p. 418).

⁸² HEO 22, p. 318.

⁸³ HEO 22, p. 318 n. 1.

⁸⁴ Ses deux sceaux ont été publiés par A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776. Lors de la campagne du printemps 2019, j'ai pu voir de nouvelles empreintes et collationner celles de 2017 : j'ai alors constaté que le sceau le plus ancien comportait le titre de SANGA É^dNIN.GAL, remplacé dans le plus récent par UGULA É É^dNIN.GAL (cf. *infra* p. 206 Fig. 4 et 5).

⁸⁵ Voir la bibliographie citée *supra* note 3. Sur ce point, j'ai été victime de la façon dont Woolley a présenté le quartier EM (cf. HEO 22, p. 140-141 et ici-même mon étude « Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa », p. 213-232).

⁸⁶ HEO 22, p. 318 n. 2.

⁸⁷ Cf. le commentaire de UET 3 270 dans HEO 22, p. 317-318.

⁸⁸ P. Michalowski dans son édition a gardé la traduction traditionnelle de ensi l. 445 : « The temple cook, the dream interpreter, and the "seal keeper" did not prepare the ceremony » (MC 1, p. 65 [italiques de DC]). Mais voir ma proposition de HEO 22, p. 382-387.

Les prêtres-uz ga purs, spécialistes des purifications, eux qui sont vêtus de lin⁸⁹, abandonnèrent les rites et décrets sacrés et partirent vers une cité ennemie. »

Selon ce passage, ces trois types de prêtres (engiz, ensi et kišib₃-gál), caractéristiques de la tradition d'Eridu⁹⁰, étaient censés exister dans l'Ekišnugal avant la chute d'Ur III et avoir été alors emmenés en déportation. La question se pose alors de savoir si cette image reflète la réalité, puisque la composition de ces textes, postérieure aux événements relatés, peut être située à l'époque d'Išme-Dagan d'Isin⁹¹. Si tel est le cas, alors ces prêtres rattachés à Eridu étaient déjà présents dans le temple de Nanna à l'époque d'Ur III. On doit supposer qu'ils revinrent d'exil au moment où la statue de Nanna fut rapportée d'Elam sous le deuxième roi de la dynastie d'Isin, Šu-ilišu⁹² ; celui-ci se vante d'ailleurs d'avoir installé à Ur les personnes qui avaient été déportées jusqu'à Anšan⁹³. Mais s'il s'agit d'une rétroprojection, cela signifie simplement que ces prêtres « ériduens » étaient présents dans l'Ekišnugal dans la deuxième moitié du XX^e siècle. De fait, grâce au récent travail de F. Huber Vulliet, on peut voir que les titres de engiz, ensi et kišib₃-gál ne sont pas attestés à Ur à l'époque d'Ur III⁹⁴. Cela conforterait, en la précisant, l'image que j'avais proposée dans *Le Clergé d'Ur* : ces prêtres d'Eridu auraient été installés à Ur après la chute d'Ur III, et rattachés à l'Ekišnugal. Le caractère récent de leur présence aurait été gommé par l'auteur du texte, qui aurait affecté de croire que cette situation existait déjà avant la chute d'Ur, façon de montrer que les rois d'Isin n'ont fait que restaurer ce qui existait auparavant⁹⁵.

Cependant, la question se pose désormais de façon différente de ce que j'avais envisagé en 1986 : il existait en effet à Ur un temple d'Enki(-d'Eridu) avec à sa tête un administrateur-šangûm qui constituait une entité autonome et se trouvait situé loin du sanctuaire de Nanna. C'est bien à ce temple d'Enki, et non au temple de Nanna, que se trouvaient rattachés tous les prêtres qui sont décrits comme « d'Enki » ou « d'Enki d'Eridu ». Il semble que la famille des *abriqqum* du n° 7 Quiet Street constituait une exception : dans l'état actuel de notre documentation, eux seuls en effet semblent avoir œuvré dans l'Ekišnugal.

Il faut donc corriger ce que j'écrivais dans *Le Clergé d'Ur*⁹⁶ :

« A Kiš existait déjà de longue date un temple voué à Ištar lorsqu'arrivèrent les réfugiés d'Uruk. Pourtant, on distingua soigneusement les prêtres d'Ištar-de-Kiš de ceux voués au culte d'Ištar-d'Uruk. Il semble en avoir été de même à Ur. En effet le roi Amar-Sîn y avait bâti un temple à Enki, à l'est de la ville. Toutefois, les prêtres d'Eridu réfugiés à Ur ne furent pas intégrés au clergé de ce temple : on voit clairement que leurs descendants sont, sous Rîm-Sîn, desservants de l'Ekišnugal, alors même que Rîm-Sîn restaura le temple d'Enki édifié par Amar-Sîn. »

⁸⁹ Voir pour la thématique et le vocabulaire l'hymne à Haya UET 6/1 101 : le dieu y est décrit comme kišib-gál (l. 7) mais aussi comme šà-gada-lá (l. 9) (HEO 22, p. 344 [translit.], 346 [trad.] et 349 [com.]). Voir la réédition de N. M. Brisch, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster, 2007 p. 185-198 (« Rîm-Sîn B ») et voir J. Peterson, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties. New Texts, New Readings, and Commentary », *StMes* 3, 2016, p. 1-89 (p. 54-57).

⁹⁰ HEO 22, p. 379-389.

⁹¹ S. Tinney, *The Nippur Lament. Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B. C.)*, OPSNKF 16, Philadelphie, 1996.

⁹² RIME 4, p. 16 n° 1 : 8-11.

⁹³ RIME 4, p. 17 n° 2 : 1-6. Cette prétention du roi d'Isin peut être corroborée par les découvertes textuelles : après vingt-deux ans de silence, on recommence à disposer de textes à Ur à partir de l'an 5 de Šu-ilisu (cf. M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 51).

⁹⁴ F. Huber Vulliet, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 158-159. Mais noter la présence du titre engiz dans les textes archaïques d'Ur ; réf. et com. dans G. Benati & C. Lecompte, « From Field Cards to Cuneiform Archives: Two Inscribed Artifacts from Archaic Ur and Their Archaeological Context », *ZA* 106, 2016, 1-15 (p. 12 n. 30).

⁹⁵ Noter le jugement de P. Michalowski à propos de la date et du contexte idéologique de la rédaction de la *Lamentation sur Sumer et Ur* : « Even if we cannot in any way prove that it was composed at the time of Išbi-Erra, the text was undoubtedly part of the attempt to legitimize the new dynasty » (MC 1, p. 7). Dans cette optique, j'aurais tendance à préférer une date de composition sous Šu-ilišu, voire plus tard encore.

⁹⁶ HEO 22, p. 417.

C'est en fait la question du rapport entre le temple de la divinité principale d'une ville et les autres temples qui se trouve ici posée. Nous avons tendance à cloisonner ces entités, mais il se peut qu'en réalité il ait existé une sorte de coopération entre elles : apparemment, des prêtres du temple d'Enki pouvaient intervenir dans le culte du sanctuaire de Nanna, et inversement ce dernier pouvait participer à leur entretien⁹⁷.

La situation se présente donc ainsi : le temple d'Enki, dirigé par un *šangûm*, comprenait toute une série de prêtres, une bonne partie d'entre eux portant des titres spécifiques. Il y a lieu, ici encore, de distinguer les charges non divisibles et transmissibles héréditairement, de celles qui étaient sécables et négociables⁹⁸. Dans la première catégorie, on peut classer le *šangûm* et toute une série de charges propres à la tradition d'Eridu⁹⁹ : ENGIZ, ENSI, KIŠIB.GÁL, ENKUM, ABRIG. Appartiennent également à cette catégorie les charges de GUDU₄.ABZU et de IŠIB, qui ne sont toutefois pas spécifiques de la tradition d'Eridu¹⁰⁰. Dans la seconde catégorie, celle des prébendiers, nous ne connaissons actuellement que les charges de fourrier (NAM.GIR₄) et de brasseur (LÚ.LUNGA), dont les contrats édités dans la première partie de cette contribution montrent qu'elles pouvaient être vendues par fractions de temps¹⁰¹. Comme on l'a remarqué, beaucoup de ces prêtres avaient une onomastique très particulière, sur laquelle on ne reviendra pas ici¹⁰².

2.3.4. L'établissement du culte d'Enki-d'Eridu à Ur

La question qui se pose à nouveau est celle de l'origine de ce culte d'Enki-d'Eridu à Ur. Il manque actuellement une étude qui envisage de manière générale le sens d'un groupe formé d'un théonyme suivi d'un toponyme. Certains cas sont relativement clairs, comme celui des religieuses (*nadîtum*, mais aussi *ugbabtum*) vouées à Marduk-de-Babylone : elles habitaient, non seulement dans la capitale, mais aussi dans d'autres villes du royaume et ont servi de vecteur à l'expansion du culte du dieu de leur ville¹⁰³. Cette marque géographique n'est pas propre à la divinité principale d'une ville, puisqu'on connaît aussi un chef-lamentateur d'Ištar-de-Babylone, actif à Sippar sous Samsu-ditana¹⁰⁴. Actuellement, les cas où le

⁹⁷ En ce qui concerne les prêtres-*abriqqum* du n° 7 Quiet Street, il faut mettre de côté UET 5 666, qui est un compte de champs appartenant au palais et au temple de Nanna (cf. M. Van De Mieroop, *JCS* 41, 1989, p. 239 et I. Diakonoff, *AfO* 35, p. 194b) : ce document, non daté, me semble devoir être rattaché au dossier de l'administrateur-*šandabakkum* du temple de Nanna, Ur-Nanna. Il reste que E-šuluhbi-uru et E-namti-sud, les fils de Ku-Ningal, ont bien reçu du temple de Nanna le bénéfice de champs dans divers terroirs (UET 5 883 ; voir <http://www.archibab.fr/T6214>). On notera cependant la présence au n° 7 Quiet Street de UET 5 857, un tableau enregistrant les calculs pour le creusement d'un canal-*namkarum* dans le terroir de Nirda : le texte mentionne comme voisin un terrain appartenant au dieu Enki et le canal-traverse le terrain de la localité de Kurhianum (pour Nirda et Kurhianum, cf. ici-même le chapitre 14 de B. Fiette, p. 455). Les temples de Nanna et d'Enki semblent donc avoir contrôlé des territoires voisins et cela pourrait peut-être aussi expliquer pourquoi un individu comme E-igidubisilim, l'*abriqqum* bien connu, est cité en rapport avec des champs de Nanna.

⁹⁸ Voir à ce sujet HEO 22, p. 251.

⁹⁹ Cf. HEO 22, p. 379-395.

¹⁰⁰ La nouvelle façon de voir que je propose ici règle un problème que j'avais essayé de résoudre tant bien que mal : « La coexistence de deux catégories de *gudu₄*-*abzu* au sein de l'Ekišnugal, ceux qui se rattachent à Nanna (les plus nombreux), et ceux qui se réclament d'Enki d'Eridu est très significative de la volonté de ces derniers de se démarquer » (HEO 22, p. 402-403). La réalité était beaucoup plus simple : les *gudapsûm* de Nanna étaient rattachés à l'Ekišnugal et ceux d'Enki au temple d'Enki.

¹⁰¹ Voir les attestations rassemblées et commentées dans HEO 22, p. 257-260 (corriger *nam-šita₄* en *nam-gir₄*). On peut penser qu'on trouvera à l'avenir d'autres prébendes rattachées au temple d'Enki, comme celles de balayeur (KISAL.LUH) ou de portier (NÉ.DU₈), ou encore de boucher (GÍR.LÁ). Noter que la prébende de NAM.GIR₄ est attestée aussi bien pour le temple d'Enki que pour celui de Nanna (*supra* note 37).

¹⁰² Voir HEO 22, p. 396-402.

¹⁰³ L. Barberon, *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de NABU 14, Paris, 2012. Noter la manière dont L. Barberon a récusé p. 148-149 l'interprétation de W. Sommerfeld, pour qui « de Babylone » qualifiait la religieuse et pas le dieu Marduk. Il est clair en tout cas que les mêmes femmes pouvaient être décrites comme « *nadîtum* de Marduk » et « *nadîtum* de Marduk-de-Babylone ».

¹⁰⁴ VS 29 84 : GALA.MAH d'INANNA.KÁ.DINGIR.RA^{ki} (pour ce texte, cf. F. van Koppen, *AfO* 50, p. 386a et pour le sceau p. 392b). Ce contrat appartenait aux archives de Warad-eššeššim.

nom d'une divinité est suivi par un toponyme correspondent le plus souvent à des cultes rendus par des prêtres en exil. L'exemple le plus caractéristique reste celui de Kiš à la fin de l'époque paléobabylonienne : on y trouve l'Ištar locale (^dINANNA.KIŠ^{ki}) et une nouvelle venue, l'Ištar-d'Uruk (^dINANNA.UNU^{ki}), dont le culte a été installé à Kiš sous Samsu-iluna, après que la ville d'Uruk eut été abandonnée par une partie (sinon la totalité) de ses habitants¹⁰⁵.

Lorsque je rédigeais mon livre sur *Le Clergé d'Ur*, j'avais surtout prêté attention aux cultes d'Uruk transférés à Kiš, le phénomène n'étant connu que depuis peu. J'avais donc pensé que les prêtres d'Enki-d'Eridu attestés à Ur à partir du règne de Rim-Sin étaient les descendants de membres du clergé d'Eridu exilés à Ur à la fin de l'époque d'Ur III, mais sans raison véritablement décisive¹⁰⁶ :

« A la différence du clergé d'Uruk, il est difficile de fixer la date et les circonstances de leur exil ; mais celui-ci peut avoir eu lieu plusieurs dizaines d'années avant les attestations que nous possédons des prêtres d'Eridu à Ur. En effet, les prêtres d'Uruk à Kiš nous sont connus en majorité sous Samsuditana, soit près d'un siècle et demi après l'exil de leurs ancêtres ; pourtant, ils restaient fidèles aux traditions et aux cultes de leurs pères. Il nous faut donc regarder dans l'histoire d'Eridu quel est le moment de rupture qui a pu provoquer l'exil de son clergé. Or il est un contraste particulièrement frappant dans cette histoire, entre la période d'Ur III et l'époque paléobabylonienne : “Information concerning the history of Eridu after the Ur III period is minimal. References in economic and administrative documents, although few, were sufficient for the Ur III period to demonstrate the city's continued survival ; but there are not available for later periods” [n. 1 : M. Green, *Eridu*, p. 35]. Les données textuelles sont d'ailleurs confirmées par l'archéologie : le ramassage de céramique à la surface du tell Abu Shahrein a donné des tessons des époques d'Eridu Hajji Muhammad, Obeid, Uruk, Jemdet Nasr, Proto-dynastique, Ur III, mais rien de postérieur. Ce seraient donc les invasions qui ont mis fin à la troisième dynastie d'Ur, qui auraient conduit le clergé d'Eridu à abandonner le sanctuaire où ils tentaient de maintenir une tradition ancestrale, en dépit d'un environnement naturel hostile dû à une très forte salinité. »

M'appuyant sur le parallèle des membres du clergé d'Uruk en exil à Kiš, j'avais indiqué qu'il n'était pas étonnant que seule la phase la plus récente de la vie en exil du clergé d'Enki-d'Eridu soit attestée. Ma proposition a été critiquée par M. Van De Mieroop¹⁰⁷ :

« There is no doubt that there existed in Ur a cult devoted to Enki of Eridu. (...) But was this cult really established by priests seeking refuge after the destruction of Eridu by the Su-people and the Elamites? The parallelism to the situation involving the Uruk priesthood and Kish is not complete. In contrast to Kish, which Samsuiluna did not destroy but rather reinforced, Eridu and Ur shared the fate of defeat. The archaeological record shows that the destruction of Ur was quite complete, if we may believe Woolley, so why would the Eridu priesthood have sought refuge there? Moreover, one reference from the Ur III period suggests^[sic] that Enki of Eridu already had a cult in Ur at that time: in UET 3 1443, dated Amar-Suen 1, guruš and géme are sent to the temple of Enki of Eridu; there is nothing in the text to suggest that that temple was not located in Ur. The Old Babylonian evidence would thus be a continuation of an Ur III tradition, and it seems unlikely that the cult of Enki of Eridu was established by refugee priests in the early second millennium. »

Quelle que soit l'ampleur des destructions qu'Ur eut à subir – que certains pensent avoir été exagérée par Woolley – il n'est en effet pas vraisemblable que le clergé d'Eridu se soit *immédiatement* réfugié à Ur et j'aurais dû être moins vague dans la formulation de mon hypothèse : après la chute d'Ur III, la ville d'Ur fut restaurée, mais pas Eridu. On pourrait donc penser que l'installation des prêtres d'Eridu eut lieu dès

¹⁰⁵ Voir HEO 22, p. 404-410 et depuis R. Pientka, *Die spätaltbabylonische Zeit: Abiesuh bis Samsuditana. Quellen, Jahresdaten, Geschichte*, Imgula 2, Münster, 1998, p. 179-187.

¹⁰⁶ HEO 22, p. 415-416.

¹⁰⁷ JCS 41, 1989, p. 246.

que la ville d'Ur se redressa, sous les premiers rois d'Isin. M. Van De Mieroop pense que le culte d'Enki-d'Eridu existait déjà à Ur à l'époque d'Ur III et que les témoignages d'époque paléo-babylonienne ne font que montrer la poursuite de cette tradition. Ce qu'il omet d'expliquer, c'est la raison pour laquelle ce culte concernait Enki d'Eridu et pas Enki : en effet, dans les autres villes, c'est simplement à Enki que des offrandes sont offertes, ou des personnes vouées¹⁰⁸. On notera par ailleurs la faiblesse du raisonnement : « there is nothing in the text [UET 3 1443] to suggest that that temple was not located in Ur ». Cet argument peut parfaitement se retourner : il n'y a rien dans ce texte qui suggère que ce temple ne soit pas situé à Eridu... De fait, W. Sallaberger a réuni des tablettes d'Ur III montrant que des offrandes destinées à Enki à Eridu étaient préparées à Ur et convoyées là-bas, notamment dans le cadre de la fête de l'*á-ki-ti*¹⁰⁹.

Il semble donc assuré qu'il n'y avait pas à Ur de culte d'Enki-d'Eridu à l'époque d'Ur III. Reste à savoir quand, comment et pourquoi il fut introduit à l'époque paléo-babylonienne. On possède désormais deux éléments qui permettent d'apporter une réponse. Un point d'ancrage très important est fourni par le texte Nisaba 19 31¹¹⁰. Ce fragment de compte de dépenses d'huile, lait, fromage, dattes et ghee peut être daté grâce à deux indices. Y figure la prêtresse-EN de la déesse Inanna (l. 3'), sans doute la fille du roi d'Isin Išme-Dagan, attestée sous Lipit-Ištar. Cette datation haute est corroborée par la mention de Lu-Bawa (l. 10'), qui pourrait être identifié au purificateur-GUDU₄ de UET 5 280 (Išme-Dagan E). Or on trouve dans Nisaba 19 31 mention d'un purificateur-*gudapsûm* d'Enki-d'Eridu¹¹¹. Il est donc à peu près assuré que des membres du clergé d'Enki-d'Eridu se trouvaient déjà à Ur avant que la ville soit conquise par le roi de Larsa Gungunum en l'an 7 de son règne (1927 av. J.-C.). Par ailleurs, le texte U.2587, daté de l'an 14 de Gungunum, enregistre la livraison par le Ganunmah de denrées destinées aux offrandes journalières et mensuelles faites au dieu Enki-d'Eridu¹¹². Les offrandes du Ganunmah concernent des divinités présentes dans l'Ekišnugal, ou dans le temple de Ningal, mais pas seulement. M. Béranger a ainsi noté les cas des déesses Nimintabba et Bawa, qui recevaient des offrandes du Ganunmah de Nanna, quoique possédant un temple en propre¹¹³. Il est donc sûr qu'il existait dès cette haute époque (1919 av. J.-C.) un culte à Enki-d'Eridu, mais on ne peut savoir s'il lui était rendu à l'intérieur du sanctuaire de Nanna ou dans son propre temple.

Il est cependant frappant de constater que toutes les autres attestations de membres du clergé d'Enki-d'Eridu dans des textes d'archives sont postérieures à l'an 8 de Rim-Sin : le texte le plus ancien de la maison n° 7 Quiet Street relatif à Ku-Ningal date de l'an 9 de Rim-Sin, la maison étant auparavant habitée par le *šandabakkum* Ku-Ningal¹¹⁴. On ne peut manquer de relever la coïncidence de cette date avec celle de la restauration par Rim-Sin du temple d'Enki à Ur, commémorée dans le nom de sa huitième année¹¹⁵. Or ce temple semble avoir été complètement en ruine après la fin de la troisième dynastie d'Ur.

¹⁰⁸ Voir Th. Richter, AOAT 257², Münster, 2004, p. 102-103 (Nippur), p. 228-230 (Isin), p. 314 (Uruk), et p. 355-357 (Larsa).

¹⁰⁹ W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, UAVA 7, Berlin/New York, 1993, p. 223-224, cité et complété par Th. Richter, AOAT 257², Münster, 2004, p. 457 et n. 1943.

¹¹⁰ Voir l'édition et le commentaire de ce texte par M. Béranger, ici-même p. 270.

¹¹¹ Nisaba 19 31 : (6') [...] GUDU₄.ZU.AB [(x)] / [dEN].KI NUN^{ki}.

¹¹² Voir ci-dessous p. 184 la reconstitution de ce texte encore inédit.

¹¹³ Voir ci-dessous, p. 268.

¹¹⁴ Je maintiens que jusqu'à preuve du contraire il n'y a aucun lien familial entre Ur-Nanna, le *šandabakkum* de Nanna, qui vécut au n° 7 Quiet Street jusqu'en l'an 2 de Rim-Sin au moins et Ku-Ningal et ses fils, malgré M. Van De Mieroop (JCS 41, 1989, p. 243-244), qui n'a pu étayer son *stemma* par aucune preuve.

¹¹⁵ On notera d'ailleurs qu'en fouillant le temple d'Enki, Woolley ne retrouva pratiquement rien du niveau d'Ur III (UE 6, p. 43 ; UE 7, p. 64-67) : on a donc l'impression que le bâtiment était très ruiné lorsque Rim-Sin le rebâtit. L'inscription de Rim-Sin retrouvée à Ur (RIME 4, p. 278-279 n° 6) a été brièvement commentée par P. Espak, *The God Enki in Sumerian Royal Ideology and Mythology*, Philippika 87, Wiesbaden, 2015, p. 110-111 (sans mention du fait que l'inscription a été retrouvée sur des supports découverts *in situ*) ; son ouvrage ne s'intéressant qu'aux inscriptions royales et aux textes mythologiques, il n'y est fait nulle mention du problème posé par les

L'hypothèse qui me paraît aujourd'hui la plus vraisemblable est la suivante. L'installation à Ur du clergé d'Enki d'Eridu aurait été faite en plusieurs vagues. La plus ancienne se situerait entre la restauration d'Ur sous Šu-ilišu et le règne de Lipit-Ištar, mais n'aurait affecté qu'une partie du clergé d'Eridu, le culte étant tant bien que mal poursuivi dans l'antique sanctuaire. À Ur, le culte d'Enki-d'Eridu aurait alors eu pour cadre une chapelle de l'Ekišnugal. En dépit des travaux effectués à Eridu par Nur-Adad vers 1850, la situation des prêtres d'Enki dans cette localité serait devenue intenable 35 ans plus tard : Rim-Sin aurait alors décidé de restaurer le temple d'Enki dans la ville voisine d'Ur (nom de l'an 8) et d'y affecter tout le clergé qui vivait encore à Eridu. Cela expliquerait pourquoi la famille de Ku-Ningal détenait encore des champs à Ki'abrig, proche d'Eridu¹¹⁶. Cela pourrait également rendre compte des liens très étroits qui existaient entre tous ces prêtres voués au culte d'Enki-d'Eridu, et qui venaient d'être installés par Rim-Sin à Ur.

3. CONCLUSION

Disposer de deux documents nouveaux – un contrat et un fragment d'enveloppe scellée – a suffi pour permettre de reprendre à frais nouveaux une question qu'on aurait pu croire réglée, celle du statut des desservants du dieu Enki-d'Eridu à Ur. La nouvelle conclusion à laquelle aboutit cette enquête peut sembler paradoxale : à Ur, ce n'est jusqu'à présent pas le clergé du sanctuaire de Nanna que nous connaissons le mieux, mais celui du temple d'Enki. Cependant, la poursuite de la fouille du site peut nous réserver de belles surprises, comme l'a montré la découverte en 2017 de la maison de Sin-nada, le *šangûm* / *šabrûm* du temple de Ningal¹¹⁷. Espérons que nous en saurons davantage dans un proche avenir.

4. ANNEXE

Pour répondre à certaines objections qui ont été faites au livre *Le Clergé d'Ur* relativement au culte d'Enki-d'Eridu, il a semblé que le meilleur moyen était de ne pas surcharger de notes la discussion ci-dessus, mais de les traiter en annexe. M. Van De Mierop avait indiqué dans sa recension¹¹⁸ :

« There is no doubt that there existed in Ur a cult devoted to Enki of Eridu. In addition to the evidence provided by Charpin in his fifth chapter, one can point to the following:

UET 5 502, a bursag offering for Enki of Eridu [n. 34 : RS 11 = 1812 B.C.; see Charpin p. 248.]

UET 5 530, an account of silver for(?) Enki of Eridu between <the years> 1911 and 1902 B.C. [n. 35: The text is dated to Sumuel 1 = 1894 B.C.];

U.2587 (University Museum, unpublished), an account of regular and special offerings to Enki of Eridu from the ganunmaḥ [n. 36 : Dated Gungunum 14 = 1919 B.C. Note also the difficult text UET 5 525, which may record silver paid as rent to Enki of Eridu, although no divine determinative is written. Figulla (UET 5 p. 37a) reads this as the personal name Enki-Eridu^{ki}-šu son of Kudurum.] »

Le texte UET 5 502 avait été non seulement pris en compte (HEO 22, p. 241 et n. 3), mais même partiellement édité (p. 248, certes, donc pas dans le chapitre 5). Les textes UET 5 525 et 530 concernent un individu nommé Enki-Eriduše, et n'ont pas de rapport direct avec le culte d'Enki-d'Eridu à Ur ; ils sont édités ci-dessous (§ 4.2 et 4.3). La tablette **U.2587** est demeurée inédite et mérite d'être prise en considération.

mentions répétées du dieu Enki-d'Eridu, puisque celles-ci ne figurent que dans des documents d'archives ou des légendes de sceaux.

¹¹⁶ UET 5 212 (Rim-Sin 43) : édition dans HEO 22, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>.

¹¹⁷ Voir la bibliographie *supra* note 3.

¹¹⁸ JCS 41, p. 246.

4.1. U.2587

Il s'agit d'une tablette découverte dans le Ganunmah lors de la 3^e campagne (1924-25). La fiche de chantier indique¹¹⁹ :

« Clay tablet.

Dated : Month of Siwan "Year when King Gungunum (of Larsa, about BC 2170) introduced the great bronze statue into the temple of Nannar."

Seal impression of a servant of "Idin Dagan powerful hero, powerful king, king of the land..." (of Isin dyn.).

Text : (oil, grain) daily and monthly offerings to Ea god of Eridu, from the great depot, Azag-Nannar has received.

Obv. 7 lines, Rev. 7 lines. E.nun.mah R.34, Under covered Arch. H.C. »

D'après cette description, et sur le modèle du texte Loding JCS 28 5 [U.2686] = <http://www.archibab.fr/T2511>), on peut reconstituer U.2587 ainsi :

(denrées) / ŠÁ.DU₁₁ ù NÌ.DAB₅ ITI.DA / ^dEN.KI NUN^{ki}.GA / GÁ.NUN.MAH.TA / KÙ.^dŠEŠ.KI / ŠU BA.AN.TI / ITI SIG₄.A / MU *gu-un-gu-nu-um* / LUGAL.E ^{urudu}ALAM GU.LA / É ^dŠEŠ.KI.KA / I.NI.IN.KU₄.RA.

Le sceau est vraisemblablement celui qu'on retrouve sur la tablette U.2682¹²⁰, de même provenance¹²¹ et également datée de l'an 14 de Gungunum, dont le sceau et la date ont été publiés dans UET 1 229¹²². On peut dès lors restaurer la légende du sceau de cette manière :

^di-din-^dda-gan / nita kal-ga / (anépigraphie) / [kù-^dnanna] / dumu [...] / dub-[sar] / ir₁₁-zu.

Noter qu'un scribe nommé Ku-Nanna a imprimé son sceau sur UET 5 594 (Ganunmah, Gu 13, « illegible » selon Figulla), ainsi que sur U.2690¹²³ (Ganunmah, Gu 14)¹²⁴ : c'est donc à peu près sûrement le même sceau qui a été imprimé sur U. 2682 et U.2587, celui du scribe Ku-Nanna¹²⁵.

4.2. UET 5 525 [U.342] [IM 5748]

Apport de 2 sicles d'argent, représentant le loyer de sa maison, par Enki-Eriduše fils de Kudurru(?) au temple de Nanna.

Date : -/vi/Abi-sare 8.

F. 2 GÍN KÙ.BABBAR
2 KA.KEŠDA / ^rÉ¹.A.NI
<^d>EN.KI.NUN^{ki}.ŠÈ
4 DUMU *ku-dúr²-um*
R. MU.DU
6 É ^dŠEŠ.KI.ŠÈ « suivi par un blanc »
[I]TI KIN.^dINANNA

¹¹⁹ L'épigraphiste était alors L. Legrain. La fiche qu'il rédigea est accessible sur le site d'Ur-online : http://www.ur-online.org/media_item/242008/.

¹²⁰ La photo de l'inédit U.2682 figure sur le CDLI, P423443.

¹²¹ Cf. UE 7, p. 218b. sub U.254.

¹²² Pour le sceau, cf. RIME 4, p. 25 n° 2001.

¹²³ En lisant la copie de D. Loding, JCS 28, p. 241 n° 9 : 6 KIŠIB [K]Ù.^dŠEŠ.KI / DU[B¹. SAR]. Corriger la transcription p. 236 (Inim-^dNanna ì-dab₅). D. Loding n'a pas indiqué si un sceau avait été imprimé.

¹²⁴ On peut se demander si ce n'est pas le même Ku-Nanna qui intervient dans l'inédit U.2629 (http://www.ur-online.org/media_item/242050/), de même provenance et daté de l'an 14 de Gungunum. Legrain a lu son titre « chief weaver (pa ush-bar) », mais la correction en DUB.SAR n'est pas drastique.

¹²⁵ Il n'est pas étonnant que Ku-Nanna ait continué à utiliser le sceau qui le décrit comme serviteur du roi d'Isin Iddin-Dagan après qu'Ur fut tombé sous la coupe du roi de Larsa Gungunum : ce sceau était déjà obsolète sous Išme-Dagan et Lipit-Ištar.

8 MU^{urudu}ALAM NA₄
 NÌ.GUL.LU.DA.TA AK
 10 É^dUTU.Š[È]
 T. I.IN.KU₄.R[A]

“From Enunmah 20”

3) Le nom propre signifie « Le dieu Enki (...) vers Eridu » ; il s'agit manifestement d'une abréviation (pour ce phénomène, voir HEO 22, p. 401-402). Noter également ^dnanna-uri^{ki}-šè (« Le dieu Nanna (...) vers Ur ») en UET 5 153 : 19. À chaque fois, il s'agit du dieu principal de la ville. Le verbe à suppléer est sans doute donné par le nom plus complet lugal-eridu^{ki}-šè-na-gin « Le roi va vraiment vers Eridu » : on trouve un individu porteur de ce nom témoin avec le titre de IŠIB dans un texte datant de Ha 35, de provenance indéterminée [Crisostomo, RA 112 8 : 28].

S) On attendrait qu'un tel document soit scellé (Figulla n'a rien indiqué à ce sujet). Le texte se trouve à Bagdad et n'a pas encore pu être collationné.

4.3. UET 5 530 [U.435b] [IM 57443]

Compte d'argent de l'année Gungunum 22 (l. 4-5) à l'année Abi-sare 4 (l. 6-7).

Date : -/v/Sumu-EI 1.

F. ṛ2¹ 2/3 MA.NA
 2 4 1/2 GÍN 22 ŠE KÙ.BABBAR
 Á É.ṚIGṚ.BI.Ì.IM.GAR
 4 MU BÀD *du¹-[un-nu] i-šar-tum*
 BA.DÙ.A.TA
 6 MU ⁱ7A.NE.PÀ.[DA]
 BA.BA.AL.ŠÈ
 8 [SI].Ì.TUM
 [... šu-^dNIN.KAR].RA.AK
 10 [... ^dEN.KI.NUN^{ki}.[ŠÈ]
 [... é-a-x-...]
 R.12 ṚITṚ NE.NE.GAR
 [MU s]*u-mu*-DINGIR LUGAL

« Seal illegible »

3) Sans doute encore un nom sumérien de prêtre en É.

9) Restauré d'après UET 5 521 : 6.

10) Vraisemblablement le même nom propre (et le même individu) que UET 525 : 3.

S) Le texte se trouve à Bagdad et n'a pas encore pu être collationné.

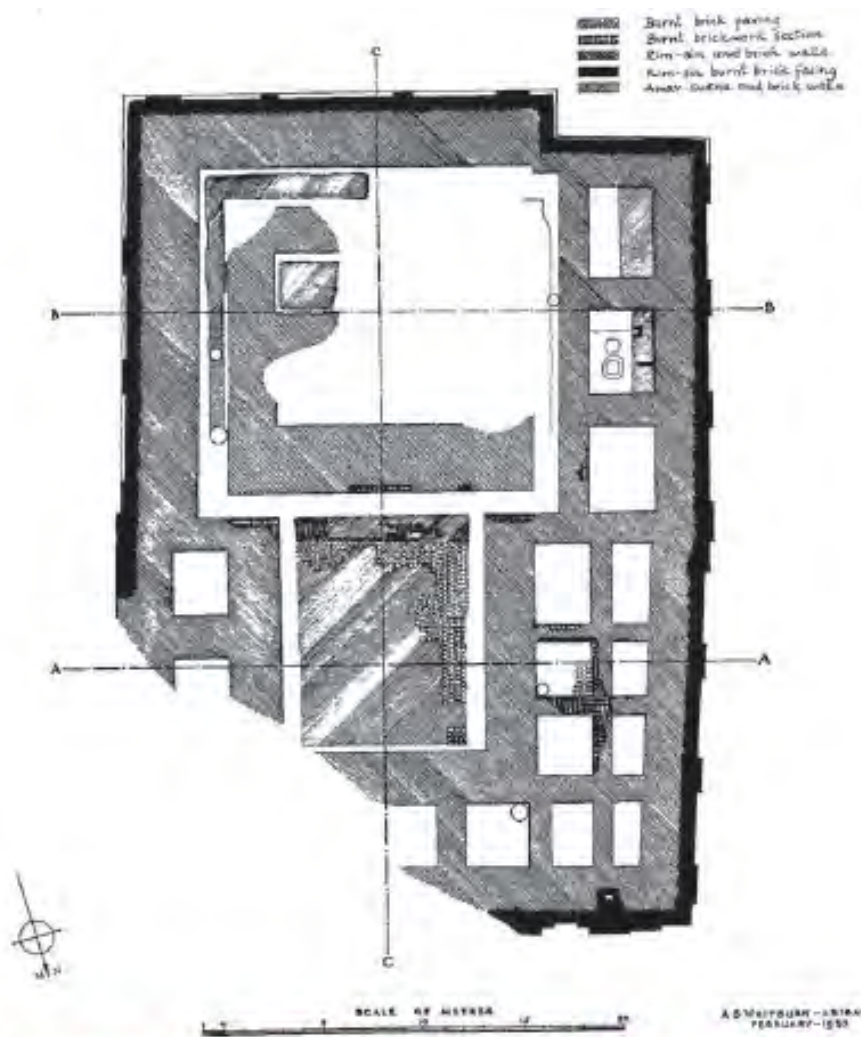


Fig. 3. Plan du temple d'Enki bâti par Amar-Sin et restauré par Rim-Sin (d'après UE 7, pl. 120a).



a. The Enki Temple of Rim-Sin; the foundation deposit

Fig. 4. Dépôt de fondation du temple d'Enki ; la figurine canéphore comporte une inscription de Rim-Sin (d'après UE 7, pl. 16a).

CHAPITRE 7

ENANEDU ET LES PRÊTRESSES-ENUM DU DIEU NANNA À UR À L'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE*

Dominique CHARPIN

Dans l'antique Mésopotamie, il était fréquent qu'un roi donne une de ses filles comme épouse à un souverain avec qui il venait de conclure une alliance, ou au fils de celui-ci¹. Mais un roi pouvait aussi donner une de ses filles en mariage à un dieu. Notre sensibilité et notre intellect modernes ont bien du mal à comprendre ce type de situation : c'est ce que le présent chapitre voudrait contribuer à éclairer, à partir du cas d'Ur à l'époque paléo-babylonienne.

Il faut commencer par un problème de terminologie. Dans la Mésopotamie du troisième et du début du deuxième millénaire, le titre sumérien de *en* pouvait être porté par un homme aussi bien que par une femme. Lorsqu'il fouilla le Gipar-ku en 1925-26, Woolley croyait encore que ce bâtiment était la résidence du « Grand Prêtre de Nanna à Ur »². On a fini par comprendre que le terme *en* désignait un homme lorsqu'il s'agissait du culte d'une déesse et symétriquement une femme lorsqu'il s'agissait d'un dieu³. Si la confusion a longtemps régné, c'est parce que les prêtresses-*en* parlaient d'elles-mêmes — et

* Cette contribution a été rédigée dans le cadre du projet ANR « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. », financé par l'ANR pour 36 mois à partir du 1^{er} octobre 2017 (voir http://digitorient.com/?page_id=3337). Elle a fait l'objet d'une communication au colloque interdisciplinaire organisé par Th. Römer au Collège de France sur le thème *Des femmes au pouvoir !? Reines, prêtresses, prophétesses et autres dans le Proche-Orient ancien*, le 24 mars 2019 (la vidéo en est accessible sur <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/symposium-2019-05-24-09h30.htm>).

¹ Voir récemment D. Charpin, « *Tu es de mon sang !* » *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*, Docet omnia 4, Paris, 2019, p. 216-232 et 312-314.

² Il écrivit dans son rapport préliminaire : « The credit for the restoration of the Nin-Gal temple belongs to En-an-na-tum, son of Isme-Dagan king of Isin. Appointed by his father High Priest of Nannar at Ur, he managed to retain his functions when the suzerainty of Sumer passed from Isin to Larsa, and in his pious dedications prays for the life of his new overlord, Gungunu king of Larsa; and the most important of his acts was apparently the rebuilding of the Gig-Par-Ku » (C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401, spéc. p. 368-369).

³ Le volume E du CAD (1958) ne faisait pas encore la distinction (p. 178) ; voir la bibliographie dans J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit 1. Teil », *ZA* 58, 1967, p. 110-188, spéc. p. 133 § 35 (cité ci-dessous comme J. Renger, *ZA* 58). Noter cependant que selon M. Stol, « The exception is the male *en*, serving the male god Enlil in Nippur (Ur III, OB) » (M. Stol, *Women in the Ancient Near East*, Berlin/New York, 2016, p. 556 n. 9 [cité ci-dessous comme M. Stol, *Women*]). On ajoutera qu'à Eridu le titre *en* par rapport au dieu Enki désignait un homme selon F. Huber Vulliet, *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 165 n. 743 (cité ci-dessous comme BPOA 14). Le genre de l'*en* d'Inanna à Uruk à l'époque d'Ur III est également incertain ; voir l'état de la question dans J. G. Westenholz, « EN-Priestess: Pawn or Power Mogul? », dans G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008*, Winona Lake, 2012, p. 291-312, spéc. p. 292 n. 8 (ci-dessous CRRAI 54).

on parlait d'elles — au masculin, ce qui est désormais interprété comme une forme d'archaïsme⁴. En outre, le terme akkadien équivalent au sumérien en semble avoir été *enum*⁵. En témoignent les textes paléo-babyloniens du temple de Sin à Khafajah, dans lesquels la prêtresse est désignée comme EN, EN-um, ou *e-nu-um* : il s'agit bien d'une femme et non pas d'un « high priest » comme l'avait cru R. Harris, puisque son père lui attribue une dot⁶. Un autre débat a porté sur la traduction fréquente de ce titre par « grande-prêtresse »⁷ : il suggère cependant une forme d'autorité sur un clergé subalterne qui ne correspond pas du tout à la réalité⁸. Comme il faut bien une approximation, je parlerai ici de « prêtresse-enum ».

À Ur, c'était le dieu-Lune Nanna (ou Sin) qui choisissait sa prêtresse-enum parmi les filles du roi au pouvoir. Cette coutume se situe dans la longue durée⁹. La plus célèbre de ces prêtresses, nommée Enheduanna, vécut au XXIV^e siècle av. J.-C. ; elle était une fille du roi d'Akkade Sargon¹⁰ et nous possédons une représentation d'elle, en bas-relief, sur un objet en pierre conservé à Philadelphie (U.6612)¹¹. D'autres *enum* sont connues pour l'époque d'Ur III, puis pour le deuxième millénaire¹².

⁴ Cf. B. Lion, « Sexe et genre (2). Des prêtresses fils du roi », dans F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion & C. Michel (éd.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*, Topoi Sup. 10, 2009, p. 165-182.

⁵ Traditionnellement, on emploie le terme akkadien de *entum* pour désigner ce genre de prêtresse, mais J. Cooper a fait remarquer que c'est seulement Nabonide qui a désigné la prêtresse-en d'Ur comme NIN.DINGIR ou *entu* (J. S. Cooper, « Sacred Marriage and Popular Cult in Early Mesopotamia », dans E. Matsushima (éd.), *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East, Papers of the First Colloquium on the Ancient Near East – The City and its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo) March 20-22, 1992*, Heidelberg, 1993, p. 81-96, spéc. p. 87-88 n. 42). On notera la tentative de F. Huber Vulliet, qui a proposé de façon prudente une lecture akkadienne du titre au féminin dans les inscriptions paléo-akkadiennes : « EN ^dsu'en à lire *ēnat* ^dsu'en ?) / en ^dnanna » (F. Huber Vulliet, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 163-184). Elle s'appuie (implicitement) sur le titre de EN^{na-at} ^den-líl porté par Tutanapšum (BPOA 14, p. 53).

⁶ D. Charpin, « La dot-*niddum* de l'*ēnum* de Sin à Tutub », *NABU* 2004/78 et ci-dessous p. 202 n. 97. Il semble bien qu'à l'époque paléo-babylonienne le terme féminin d'*entum* ait été la lecture akkadienne du titre NIN.DINGIR (à lire en sumérien *ereš.dingir*), bien que la lecture *ugbaltum* soit également attestée (M. Stol, « Titel altbabylonischer Klosterfrauen », dans J. Marzahn, H. Neumann & A. Fuchs (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, AOAT 252, Münster, 2000, p. 457-466).

⁷ Tel est par exemple le cas de E. Sollberger, qui a intitulé « Les grandes-prêtresses de Nanna » la V^e section d'une étude qui a fait date (E. Sollberger, « Sur la chronologie des rois d'Ur et quelques problèmes connexes », *AfO* 17, 1954/56, p. 10-48) ou de F. Huber Vulliet qui a intitulé « Les grandes-prêtresses de Nanna à Ur » une section de son récent livre (F. Huber Vulliet, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 163-184).

⁸ Le livre de R. Henshaw contient un mélange d'indications et références utiles et d'erreurs, mais cet auteur a eu raison de refuser la traduction fréquente de *entum* par « high priestess », ce qu'il motive ainsi : « Even though of high office, she is not presented as chief over any official » (R. A. Henshaw, *Female and Male: the Cultic Personnel. The Bible and the Rest of the Ancient Near East*, PTMS 31, Allison Park, 1994, p. 44-52, spéc. p. 45).

⁹ Il existe un désaccord sur la question de savoir si l'en de Nanna existait à Ur avant l'époque d'Akkade. Pour P. Steinkeller, c'est une création de Sargon (P. Steinkeller, « On Rulers, Priests and Sacred Marriage: Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship », dans K. Watanabe (éd.), *Priests and Officials...*, Heidelberg, 1999, p. 103-138 [ci-après P. Steinkeller, *Priests and Officials*]). Pour J. G. Westenholz et d'autres auteurs, la fonction existait déjà à l'époque proto-dynastique (J. G. Westenholz, *CRRAI* 54, 2012, notamment p. 295).

¹⁰ À vrai dire, dans la seule inscription d'époque paléo-akkadienne que nous possédions d'Enheduanna, elle ne porte pas le titre de en. C'est seulement dans des textes plus récents que ce titre lui est conféré ; cf. J. G. Westenholz, « Enheduanna, En-Priestess, Hen of Nanna, Spouse of Nanna », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 539-556 (p. 541). Cette étude, très importante, est obérée par un *a priori* fâcheux : tout ce qui est dit d'Enheduanna dans les textes qui lui sont attribués, ou sont mis en relation avec elle, a été considéré par cette auteure comme une description de l'Enheduanna historique. Il n'est pas exclu que les textes rédigés postérieurement à l'époque paléo-akkadienne offrent une description idéale de l'*enum*, représentée sous les traits d'un personnage historique dont nous ne savons en réalité que fort peu de choses (voir encore *infra* notes 83-84). Voir depuis J. G. Westenholz, « EN-Priestess: Pawn or Power Mogul? », dans *CRRAI* 54, 2012, p. 291-312. La première prêtresse-en attestée avec ce titre est Enmenanna, fille de Naram-Sin (F. Huber Vulliet, BPOA 14, p. 164).

¹¹ En raison de la restauration excessive de cet objet, l'interprétation de la scène reste aujourd'hui encore très disputée. Voir notamment J. G. Westenholz, *Mél. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 540a et C. Suter, « Between human and divine: high priestesses in images from the Akkadian to the Isin-Larsa period », dans J. Cheng & M. H. Feldman

Parmi toutes ces prêtresses-enum vouées au dieu Nanna, la mieux connue est incontestablement la dernière de l'époque paléo-babylonienne, nommée Enanedu. C'est sur elle que portera la plus grande partie de ce chapitre. Comme les femmes qui l'avaient précédée dans ce poste, elle vivait dans un bâtiment nommé en sumérien gipar, terme auquel est souvent accolé l'adjectif kù « pur », de sorte qu'on parle le plus souvent de « Gipar-ku »¹³.

Je voudrais d'abord décrire le statut de la prêtresse-enum, qui était une femme de sang royal vouée au dieu Nanna. Nous verrons ensuite quel était son rôle religieux. Nous finirons en analysant les données relatives à la résidence et au domaine de la prêtresse-enum.

1. ENANEDU, UN MEMBRE DE LA FAMILLE ROYALE DE LARSA VOUÉ AU DIEU NANNA

Comment connaissons-nous Enanedu ? Et comment se présente-t-elle ou est-elle présentée ?

1.1. Les sources

Enanedu nous est connue par différents textes, à commencer par la légende de son sceau. Un seul document en a conservé l'empreinte : il s'agit d'un texte juridique enregistrant le don à un membre du clergé d'un terrain qu'Enanedu possédait dans le quartier du port. La légende de ce sceau est très révélatrice¹⁴ :

« [Enanedu], prêtresse-enum du dieu [Nanna] à Ur, fils^(sic) de Kudur-Mabuk, frère^(sic) de Warad-Sin, le roi de Larsa. »

La situation est un peu particulière : contrairement à toutes les autres enum connues, Enanedu n'était pas la fille, mais la sœur du roi qui l'installa dans son office, Warad-Sin. En effet, Kudur-Mabuk, après avoir en 1835 pris le contrôle du royaume de Larsa, auquel Ur appartenait, ne voulut pas monter lui-même sur le trône, mais y plaça son fils Warad-Sin ; lui-même prit successivement les titres tribaux de « père des Amorrites » et « père de l'Emutbal »¹⁵. Kudur-Mabuk portant un nom élamite, de même que son père, on

(éd.), *Ancient Near Eastern Art in Context. Studies in Honor of Irene J. Winter by Her Students*, CHANE 26, Leyde/Boston, 2007, p. 315-359, spéc. p. 323-324 et p. 347 fig. 1 (étude citée ci-dessous comme *Mél. Winter*), ainsi que R. McHale-Moore, « The Mystery of Enheduanna's Disk », *JANES* 27, 2000, p. 69-74.

¹² L'étude d'E. Sollberger (« Sur la chronologie des rois d'Ur et quelques problèmes connexes », *AfO* 17, 1954/56, p. 10-48, spéc. p. 23-29 « V. Les grandes-pretresses de Nanna ») a fait date, mais certaines de ses positions sont à réviser, comme on le verra ci-dessous.

¹³ Pour plus de détails sur le Gipar-ku, voir mon cours au Collège de France du 30/05/2018 (<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2018-05-30-14h30.htm>).

On considère généralement que le seul Gipar qui ait été fouillé est celui d'Ur (C. Suter, *Mél. Winter*, p. 319 n. 5). Un autre pourrait bien avoir été découvert sur le tell D de Khafajah : cf. R. Harris, « The Archive of the Sin Temple in Khafajah (Tutub) », *JCS* 9, 1955, p. 31-120, spéc. p. 35b et n. 3. La confirmation que j'ai donnée dans *RA* 93, 1999, p. 179-180 (concernant la présence de caveaux funéraires à Khafajah comme à Ur) ne semble pas avoir retenu l'attention.

¹⁴ [EN.ANE.DU₇] / 'EN*¹ d[ŠEŠ.KI] / [Š]EŠ.UNU^{ki}.[MA] / DUMU ku-du-ur-ma-bu-[uk] / ŠEŠ* IR₁₁.dEN.[ZU] / LUGAL* UD.UNU^{ki}.M[A] : UET 5 272, édité dans HEO 22, p. 61 (avec collations ; cf. <http://www.archibab.fr/T6207>). On a restitué l. 1 la graphie la plus fréquente du nom d'Enanedu, mais il pouvait être écrit de différentes manières : cf. *infra* note 38.

Comme le plus souvent à l'époque paléo-babylonienne, le scribe n'a déroulé sur la tablette que la partie du sceau comportant la légende : l'iconographie qui occupait le reste du sceau-cylindre demeure ainsi totalement inconnue, ce qui est bien dommage (on corrigera sur ce point C. Suter, *Mél. Winter*, p. 329-330 n. 44, qui indique que l'iconographie de ce sceau est demeurée inédite). Le CDLI donne à la fois la photo de la tablette (<https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P283682.jpg>) et celle de l'enveloppe (https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P283682_e.jpg). On peut voir les traces de la monture, sûrement en or, dans laquelle la pierre du sceau-cylindre était enchâssée.

¹⁵ Pour une étude récente, voir B. Fiette, « “King” Kudur-Mabuk. A Study on the Identity of a Mesopotamian Ruler Without a Crown », *WO* 50/2, 2020, p. 275-294. Je me demande si l'on a pas un écho de cette retenue de Kudur-Mabuk, qui l'empêcha de monter lui-même sur le trône, dans un passage du cône du Louvre : « Il n'a rien fait de mal contre Larsa et l'Emutbal, il n'a rien fait qui déplaît à Šamaš » (RIME 4, p. 267 n° 2 : 4-7). Monter sur le trône aurait été une usurpation : y installer son fils, de sang royal, était ce qui convenait. En effet, Kudur-Mabuk aurait épousé une fille du roi de Larsa Sin-iddinam, selon une hypothèse de P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans E. Stone & P. Zimansky (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City*, Winona Lake, 2004, p. 26-42, spéc. p. 41 n. 77.

suppose qu'il était originaire d'Elam : son choix de se conformer aux usages locaux, en faisant de sa fille une *enum* à Ur, n'en est que plus remarquable¹⁶.

On possède par ailleurs deux longues inscriptions d'Enanedu, ce qui est exceptionnel pour des personnes autres que des rois. Woolley a retrouvé dans la cour C7 du Gipar-ku une tablette en pierre, dont ne subsistent hélas que des morceaux, car elle fut volontairement cassée lors du pillage du bâtiment qui suivit la fin de la domination babylonienne en 1738¹⁷ : cette inscription commémorait notamment la restauration du Gipar-ku par Enanedu, qui se présente comme fils^(sic) de Kudur-Mabuk et frère^(sic) de Warad-Sîn et se décrit comme « choisie par le dieu Nanna (...), qui plaît à la déesse Ningal ». Cette inscription d'Enanedu mentionne les restaurations effectuées par les *enum* qui l'ont précédée, notamment par Enanatum, la fille du roi Išme-Dagan d'Isin (ca. 1975-?) et par Enšakiag-Nanna, fille de Sumu-El de Larsa (ca. 1873-ca. 1828). Elle décrit aussi la remise en état du domaine agricole. L'inscription s'achève par une prière¹⁸ :

« Puisse mon [travail] plaire au dieu Nanna, mon seigneur, et à la déesse Ningal, ma dame, comme l'huile la plus pure. Puissent-ils m'offrir en présent de longues années et une vie de bonheur. À Ur, ville de ma prêtrise, puissent-ils [apprécier] mes bonnes actions. »

On possède par ailleurs un « clou » d'Enanedu, dont ne subsiste plus que la tête¹⁹. Il n'a pas été trouvé lors des fouilles régulières de Tell al-Muqayyar, mais offert au British Museum en 1949²⁰ ; il est sûr cependant qu'il provient d'Ur. Il s'agit d'une inscription de fondation destinée à commémorer la réfection du Gipar-ku par l'*enum* Enanedu. Nous reviendrons plus tard sur le contenu de ces deux inscriptions.

Enfin, un texte supplémentaire a été publié récemment (UET 6/3 610)²¹. Cette composition en sumérien mentionne la prêtresse-en Enanedu à plusieurs reprises. Le texte étant très incomplètement conservé, il est difficile d'en définir la nature. A. Shaffer l'avait décrit comme un « hymne à la prêtresse Enanedu et Ur »²², ce qui ne correspond à aucun genre connu. N. Brisch avait pensé à un hymne à l'Ekišnugal, tout en notant que la présence d'Enanedu dans un texte louant un temple est très inhabituelle²³. J. Peterson a montré qu'en réalité, l'Ekišnugal est mentionné par rapport à la prêtresse et

¹⁶ Nous savons que Kudur-Mabuk avait une fille portant le nom élamite de Manzi-wartaš. P. Steinkeller a suggéré que ce puisse être elle qui devint *enum*, portant dès lors le nom de fonction d'Enanedu ; cf. P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir... », p. 31 n. 18.

¹⁷ U.6363 = UET 1 137 = RIME 4, p. 224 sq. n° 15. Pour le pillage d'Ur après l'an 11 de Samsu-iluna, voir D. Charpin, « La fin d'une ville : Ur sous Samsu-iluna », dans D. Charpin & A. Jacquet (éd.), *Recherches récentes sur la ville d'Ur. Actes du colloque du Collège de France du 3-4 décembre 2020*, Paris, en préparation.

¹⁸ RIME 4, p. 228 n° 15 : Fgt 14 : (3') x [...] -mu (4') su ^d[nanna] -lugal -gá (5') ù ^dnin -gal n|in -gá (6') ì -li -gin₇ h[a -ba] -du₁₀ (7') mu -sù -rá (8') nam -til -šà -^ldu₁₀ -ga (9') nì -ba -aš ha -ma -ba -e -ne (10') ur₅^{ki} -ma (11') uru -nam -en -na -mu (12') nì -sa₆ -ga -mu ha -ba -[...].

¹⁹ Gadd a décrit l'objet comme un « cone », mais il faut distinguer « clou » (qui comporte une tête) et « cône » (qui n'en a pas) : cf. E. von Dassow, « Narām-Sîn of Uruk: a New King in an Old Shoebox », *JCS* 61, 2009, p. 63-91, spéc. p. 75-79 « On the Shape of Things: Clay Nails and Cones ». Dans le cas présent, seule la tête a été conservée : le corps du clou, sur lequel le texte était sûrement recopié, n'a pas été conservé. Il en va de même pour le pseudo « disque » de Yahdun-Lim de Mari, qui est un clou dont seule la tête a été conservée (cf. D. Frayne, RIME 4, p. 602-604, où l'objet est présenté de façon inexacte comme « head of a large cone », alors que Thureau-Dangin avait justement indiqué qu'il s'agissait de « la tête d'une "sikkatu" de dimensions inusitées », *RA* 33, 1936, p. 49).

²⁰ BM 130729 ; cf. C. J. Gadd, « En-an-e-du », *Iraq* 13, 1951, p. 27-39 ; HEO 22, 1986, p. 199-206 ; RIME 4, 1990, p. 299-301 n° 20.

²¹ Copie dans A. Shaffer, *Literary and religious texts. Third part*, UET 6, Londres, 2006 (pl. 41) ; photo CDLI P346647 ; édition par J. Peterson, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties. New Texts, New Readings, and Commentary », *StMes* 3, 2016, p. 1-89 (p. 34-38) (ci-dessous *StMes* 3).

²² UET 6/3, p. 18b : « No. 610 (244). Hymn to the priestess Enanedu and Ur: fragment of a one-column tablet, obverse and reverse. »

²³ N. Brisch, compte rendu de A. Shaffer, *Ur Excavations and Religious Texts, Third Part*, Londres, 2006, dans *JNES* 70, 2011, p. 102-104, spéc. p. 103b : « apparently a hymn to the Ekišnugal mentioning Enanedu, a sister of Warad-Sîn and Rîm-Sîn and the last en-priestess of Nanna at Ur. (...) The mention of Enanedu in a literary composition praising a temple is highly unusual. »

que l'objet du texte semble être plutôt le dieu Nanna/Sin²⁴ : on mentionne en effet son vizir Alammuš à la l. 10' à la deuxième personne. La section où est fait l'éloge d'Enanedu ressemble beaucoup au clou de fondation. D'où sa conclusion : « This composition seems most likely to be one of several cultic songs that specifically involved the *en* priestess of Ur, including Ninmešara, *Nanna C* (...) and *Nanna G* (...) ». J. Peterson termine en ajoutant : « It is also possible that this text was a copy of dedicatory inscription ». Certes, deux passages pourraient mentionner le Ganunmah²⁵ et l'on sait que ce bâtiment fut restauré par Kudur-Mabuk et Warad-Sin. Mais la structure et le contenu du texte rendent cette dernière hypothèse peu probable. Il me paraît qu'il se rapproche davantage des hymnes acclamant Rim-Sin lors de visite(s) dans l'Ekišnugal²⁶. La face de UET 6/3 610 s'adresse au dieu Nanna à la deuxième personne, tandis que le revers contient des vœux pour Enanedu²⁷ :

« Enanedu, celle qui convient à [...],
Ornement²⁸ de l'Ekišnugal, [...], la pieuse, [...]
Puisse sa tête se lever (portant) la couronne de la prêtrise (...) »

La suite du revers mentionne « des mois d'abondance et des années de jo[ie] »²⁸, ce qui fait penser à l'hymne à Rim-Sin UET 6/1 106²⁹. On peut donc estimer qu'il s'agit là encore d'une composition rédigée *ad hoc*, pour célébrer l'entrée de la prêtresse-enum dans l'Ekišnugal, à l'image de textes semblables rédigés à l'occasion de visites de son frère Rim-Sin³⁰.

1.2. Quand Enanedu fut-elle choisie ?

Les rois d'Isin, puis ceux de Larsa, avaient coutume de commémorer dans leurs noms d'années deux événements, séparés par quelques années : d'abord le choix par divination d'une prêtresse-enum, puis son installation³¹. Cette coutume remonte à la III^e dynastie d'Ur et a donné lieu à une théorie qui me semble infondée. F. Huber Vulliet a en effet écrit à propos d'Ennirgalanna, fille d'Ur-Nammu³² : « La personne appelée à lui succéder a été choisie avant sa disparition, puisqu'environ deux ans séparent la consultation oraculaire désignant la future prêtresse de son entrée en fonction. Il n'existe à ce jour aucune attestation de la destitution d'une grande-prêtresse, aussi la planification de sa succession indique *sans nul doute* qu'Ennirgalanna était âgée ou de santé chancelante. Qu'elle soit décédée ou dans l'incapacité d'exercer ses charges cultuelles en Š 16³³ ne peut pas être précisé ». Mais F. Huber Vulliet va plus loin, en supposant une période de « formation » : « Si la future prêtresse a été désignée du vivant d'Ennirgalanna, le but devait être d'assurer la pérennité du culte dans le temple, en évitant une vacance en cas de décès d'Ennirgalanna. *Nul doute donc* que la prêtresse désignée était préparée à sa future fonction pendant les

²⁴ J. Peterson, *StMes* 3, p. 34-35.

²⁵ J. Peterson restitue [gá]-nun-mah l. 16' et R. 13'.

²⁶ Voir HEO 22, p. 273-302.

²⁷ UET 6/3 610 : (R.3') en-an-na-e-du₇ me-te [...] (4') hé-du₇ é-kiš-nu-gál ní-tuk ní te x x [...] (5') men nam-en-na sag-bi hé-íl mu? [...].

²⁸ UET 6/3 610 : (R.12') [...] x iti nam-hé mu kir₄-[zal ...] šà [...].

²⁹ Le destin du roi, ce sont « des jours de prospérité, des années de joie » (UET 6/1 106 : 12 u₄-hé-gal-la mu-kir₄-zal-la).

³⁰ Voir *infra* § 2.4.

³¹ Par exemple :

– MU ^diš-me-^dda-gan LUGAL.E EN ^dNANNA MÁŠ.E IN.PÀD « Année où le roi Išme-Dagan a choisi par divination la prêtresse-enum de Nanna » (M. Sigrist, *Isin Year Names*, IAPAS 2, Berrien Springs, 1988, p. 27 « Išme-Dagan Q ») ;

– MU ^diš-me-^dda-gan LUGAL.E EN ^dNANNA ŠEŠ.UNU^{ki}.MA BA.HUN.GÁ « Année où le roi Išme-Dagan a installé la prêtresse-enum de Nanna à Ur » (M. Sigrist, IAPAS 2, p. 26 « Išme-Dagan A »). On sait que le verbe HUN (akk. *agârum* lit. « embaucher ») peut alterner avec le verbe ÍL « élever » (cf. D. Charpin, « En marge d'ARCHIBAB, 21 : noms d'années du roi Damiq-ilišu d'Isin », *NABU* 2015/35 § A, avec bibliographie antérieure).

³² BPOA 14, p. 172 (les italiques sont de moi).

³³ L'an 16 de Šulgi est l'année pendant laquelle Ennirgalanna a été installée dans sa fonction (cf. le nom de l'an 17).

mois séparant sa nomination de son entrée en fonction. Malheureusement, aucune source ne permet de déterminer si Ennirzi'anna avait été placée dans l'entourage de la grande-prêtresse en activité, que ce soit à son service ou déjà en charge d'obligations religieuses ». La question que F. Huber Vuillet élude est de savoir pourquoi la période qui sépare le choix de l'installation est régulièrement de deux ans³⁴ : cela n'est guère compatible avec la notion d'une prêtresse vieillissante et formant celle qui devait la remplacer. Une telle hypothèse, pour être confirmée, suppose qu'on trouve un jour un texte dans lequel coexistent l'ancienne et la nouvelle prêtresse : à aucune époque un tel cas n'est à ce jour attesté. Il est donc plus prudent de considérer que le processus du choix d'une nouvelle prêtresse-*enum* débutait à la mort de celle qui l'avait précédée : le dieu pouvait bien supporter une période de veuvage de quelques mois...

Le choix par divination devait être restreint, puisque toutes les *enum* semblent avoir été des filles du roi au pouvoir au moment où les dieux étaient consultés. Dès la première phase, l'élue recevait son nouveau nom³⁵. Il s'agissait d'une onomastique de fonction, chaque nom commençant invariablement par le titre de en-³⁶ ; nous ne connaissons jusqu'à présent aucun cas où un nom déjà donné aurait été repris par une *enum* plus récente³⁷. En l'occurrence, le nom d'En-ane-du signifie « prêtresse-en qui convient au dieu An / au Ciel »³⁸.

Dans le cas présent, le choix de la nouvelle *enum* par divination ne fut pas célébré, mais seulement son entrée en fonction³⁹. Ce fut l'objet du nom de la 7^e année de Warad-Sin, dont la formulation la plus complète est⁴⁰ :

« Année où le roi Warad-Sin a installé la prêtresse-*enum* de Nanna. »

³⁴ Alors même qu'elle en fait le constat : « La période séparant la consultation oraculaire de l'entrée en fonction était de durée inégale, mais au maximum deux ans selon les noms d'années » (BPOA 14, p. 175). Voir encore : « Il est raisonnable de postuler que l'aspirante était sélectionnée du vivant de la grande-prêtresse en fonction, et qu'en cas de maladie ou de décès, il fallait accélérer la procédure pour éviter toute vacance » (p. 180 ; les italiques sont de moi). Il s'agit en effet d'un postulat qui n'est pas démontré – et qui n'est pas très « raisonnable » : on aurait su déterminer l'espérance de vie de la vieille prêtresse avec une si bonne précision que jamais le délai entre le choix de la nouvelle et le décès de l'ancienne n'a dépassé deux ans...

³⁵ À l'époque paléo-babylonienne, les noms d'années ne mentionnent pas le nom de l'élue, mais une exception est constituée par Enbara[...an]na, fille d'Išbi-Era (J. Renger, *ZA* 58, p. 118 n. 37). Noter également Lipit-Ištar G (choix par divination d'Enninsunzi, *enum* de Ningublaga à Ur ; M. Sigrist, *Isin Year Names*, IAPAS 2, Berrien Springs, 1988, p. 28). Je ne pense donc pas que l'imposition d'un nouveau nom ait fait partie de la cérémonie d'installation comme l'a indiqué J. G. Westenholz, *Mél. Sjöberg*, p. 545a (« ordination and naming ceremony »). On notera d'ailleurs qu'à l'époque d'Ur III, le nom de la nouvelle prêtresse-*enum* pouvait être mentionné dès son choix : cf. par exemple Šulgi 15 « année où Ennirzianna a été choisie par divination comme prêtresse-*enum* de Nanna ».

³⁶ Le principe est donc différent de celui attesté pour les religieuses-*naditum*, qui semblent également avoir porté des noms liés à leur état, mais dont l'onomastique est plus variée – ce qui n'est pas étonnant, vu leur nombre bien plus important : cf. L. Barberon, *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de NABU 14, Paris, 2012, p. 8-13. Pour l'onomastique des noms des prêtresses-*enum* débutant par En-, cf. D. O. Edzard, « Enmebaragesi von Kiš », *ZA* 53, 1959, p. 9-26, spéc. p. 15-18 ; F. Huber Vuillet, BPOA 14, p. 170 n. 770. Cette dernière hésite pour savoir si En- renvoie au dieu Nanna ou à la porteuse du nom ; la seconde hypothèse me semble plus probable. On peut en effet faire le parallèle avec les prêtresses-nin-dingir : le nom de Nin-šata-pada (cf. *infra* p. 200) montre bien que le Nin- initial renvoie à la porteuse du nom. Il doit en être de même pour les prêtresses-en dont le nom commence par En-.

³⁷ Ceci tranche avec les noms de fonction des prêtres, où l'on trouve des homonymes, notamment dans les cas de papponymie : cf. par exemple Ku-Enkika (HEO 22, p. 394) et dans le présent volume, p. 175-177.

³⁸ Écrit généralement en-an-e-du₇ ; noter les variantes en-an-né-e-du₇ (UET 5 544 : 16), en-an-na-e-du₇ (UET 5 272 : 3 et 6, alors que sur l'enveloppe figure la graphie habituelle ; UET 6/3 610 : R.3', 7' et 10'), ou encore en-an-e-du₁₀ (UET 5 343 : 4 ; le nom n'avait pas été reconnu par Figulla, qui a lu Bēl-šamē-ṭābūm dans le catalogue de UET 5, p. 13b et dans l'index p. 34a).

Pour le sens de AN dans les noms des prêtresses-*enum*, voir A. Zgoll, *Der Rechtsfall der En-ḫedu-Ana im Lied nin-me-šara*, AOAT 246, Münster, 1997, p. 118-119.

³⁹ Le cas est déjà attesté pour le nom de l'année 23 de Sumu-Ei : MU EN dŠEŠ.KI BA.HUN.GÁ « Année où la prêtresse-*enum* de Nanna a été installée », qui n'est pas précédé d'une formule commémorant le choix de la prêtresse par divination.

⁴⁰ MU ÌR.dEN.ZU LUGALE EN dŠEŠ.KI MU.HUN.GÁ (BE 6/2 1). Je suis la numérotation des années de Warad-Sin de K. Abraham, « New Evidence for Warad-Sîn's Mu-Malgium-Basig ('The Destruction of Malgium') Year Name », *RA* 102, 2008, p. 27-38 (p. 31).

Mais la plupart des textes de la pratique utilisent une formule un peu différente, qui ne mentionne pas le roi, mais construit la phrase autour de la prêtresse-enum qui est nommée⁴¹ :

« Année où Enanedu a été installée comme prêtresse-enum de Nanna (à Ur). »

L'installation d'Enanedu n'eut donc pas lieu au moment même où la nouvelle dynastie prit le pouvoir : on respecta les usages, l'enum précédente poursuivant sa charge malgré le changement politique. Seule sa mort peut expliquer l'installation d'Enanedu. Ce n'est pourtant pas ce que l'historiographie a retenu jusqu'à présent. J. Renger présenta ainsi la situation⁴² :

« La successeure d'Enšakiag-Nanna est la fille de Kudur-Mabuk, Enanedu, qui fut intronisée sous son frère Warad-Sin. Elle occupait sa charge encore du vivant de sa prédécesseure, comme le montre UET 5 544, selon lequel toutes deux apportèrent différentes offrandes en or et en argent à la déesse Ningal avec le roi et d'autres personnalités haut placées – en partie des gens qui appartenaient à l'ancienne et à la nouvelle maison royale. »

Cependant, un nouvel examen de UET 5 544 m'a permis d'en donner une nouvelle interprétation⁴³. Pour Gadd, ce texte dépourvu de date a dû être écrit sous Warad-Sin, puisque Rim-Sin y est mentionné à côté d'un « roi » anonyme qui ne peut être que son frère aîné. Or parmi les présents énumérés dans ce document, on trouve un objet voué par un certain Etellum, que Gadd avait cru être un fils de Gungunum, mais qu'on sait maintenant avoir été son ministre : il y a au minimum 72 ans entre la dernière année de Gungunum (1906) et la première de Warad-Sin (1834). Dans la mesure où Etellum était ministre de Gungunum, donc un adulte, il pourrait difficilement avoir été vivant au moment de la rédaction de cet inventaire, puisqu'il aurait été plus que centenaire. Toutefois, on peut fort bien penser que les deux vases en argent dont l'apport lui est attribué comportaient une inscription et qu'on ait affaire à un inventaire qui ne comptabilisait pas seulement des offrandes récentes : les objets y seraient désignés en fonction de leur donateur, dont le nom (et éventuellement le titre) figuraient sur la dédicace qui avait été gravée à leur surface⁴⁴. Dès lors que le don d'Etellum n'est pas contemporain de celui d'Enanedu, il n'y a plus de raison de considérer que celui d'Enšakiag-Nanna le fut également. L'idée qu'Enšakiag-Nanna ait été mise « à la retraite » lors de l'entrée en fonction d'Enanedu – Gadd parle d'*emerita*⁴⁵ – est donc à abandonner⁴⁶. Nous savons qu'elle a été installée en l'an 22 du roi de Larsa Sumu-El (soit 1873 av. J.-C.), comme le montre le nom de l'année suivante⁴⁷ :

⁴¹ MU (EN.AN.E.DU₇) EN dŠEŠ.KI (ŠÀ ŠEŠ.UNU^{ki}) BA.HUN.GÁ : attestations dans M. Sigrist, *Larsa Year Names*, IAPAS 3, Berrien Springs, 1990 (cité ci-dessous comme IAPAS 3), p. 33-34 (sous Warad-Sin 8), aujourd'hui à compléter (cf. www.archibab.fr, onglet « Noms d'années »). Certains textes omettent le nom d'Enanedu ; l'ajout de la précision « à Ur » ne se trouve que dans deux textes (YOS 5 250 et 251).

⁴² J. Renger, *ZA* 58, p. 120 : « Die Nachfolgerin der Enšakiagananna ist die Tochter Kudurmabuks, Enanedu, die unter ihrem Bruder Waradsin inthronisiert wurde. Sie trat ihr Amt noch zu Lebzeiten ihrer Vorgängerin an, wie UET 5 544 zeigt, wonach sie beide mit dem König und anderen hochgestellten Persönlichkeiten – zum Teil Angehörigen des alten und des neuen Königshauses – verschiedene Gaben aus Gold und Silber der Göttin Ningal darbringen. »

⁴³ D. Charpin, « En marge d'Archibab, 25 : une offrande à Ur d'Etellum, ministre du roi de Larsa Gungunum », *NABU* 2017/42, reproduite ici-même p. 471-472. Voir la réédition de UET 5 544 *infra* p. 209-210.

⁴⁴ On voit dès lors que la datation du texte sous Warad-Sin, proposée par Gadd, n'a plus de raison d'être. Si l'on garde l'idée que LUGAL (l. 3) désigne le roi régnant, non nommé, l'inventaire pourrait fort bien avoir été écrit après Rim-Sin, sous Hammu-rabi ou Samsu-iluna. Cette observation est à ajouter à ma note de *NABU* 2017/42.

⁴⁵ *Iraq* 13, p. 30. Voir depuis P. N. Weadock, « The Giparu at Ur », *Iraq* 37, 1975, p. 101-128 (p. 104-105 et T. C. Mitchell, *ibid.*, p. 128 n. 156) et récemment encore M. Stol, *Women*, p. 562-563.

⁴⁶ E. Sollberger avait cru pouvoir démontrer la survie de prêtresses-enum après l'intronisation de leur successeure à l'époque d'Ur III dans deux cas :

– Enmahgalana serait attestée en IS 14 (UET 3 45), alors que Ennirsianna aurait été choisie dès IS 10 : « Donc, en l'an 10 d'Ibbišin, Enmahgalana prend sa retraite et cède la place à Ennirsianna » (E. Sollberger, *AfO* 17, p. 24). F. Huber Vulliet a pu montrer qu'il s'agissait d'une erreur (BPOA 14, p. 180), sans en tirer de conclusion quant à la notion de « retraite » (elle indique d'ailleurs p. 171 à propos de la succession d'En-Anne-pada : « la vieillesse ou le décès en sont les causes probables ») ;

– Enmahgalana serait attestée du temps de la prêtresse qui lui a succédé (E. Sollberger, *AfO* 17, p. 24) ; mais F. Huber Vulliet a démontré que les preuves ne tenaient pas (BPOA 14, p. 179-180). Elle a indiqué : « Il y a peu de

« Année où (Enšakiag-Nanna,) la prêtresse-*enum* de Nanna a été installée. »

Enšakiag-Nanna avait donc occupé son poste pendant 33 ans lors de l'avènement de Warad-Sin (1834 av. J.-C.), et 5 à 6 années de plus si l'on situe sa mort peu avant l'installation d'Enanedu⁴⁸. Malheureusement, les conclusions de Gadd et Sollberger sur la coexistence entre Enanedu et une Enšakiag-Nanna « retraitée », reprises de manière encore plus affirmative par P. Weadock⁴⁹, risquent de faire partie de ces mauvaises idées qui ont la vive longue⁵⁰.

1.3. La cérémonie d'entrée en fonction

Ce qui précède permet de proposer ici une nouvelle interprétation d'un autre document fort intéressant. Cette lettre de Kudur-Mabuk est adressée à l'économe (*šandabakkum*) du temple de Nanna⁵¹ :

« À Ur-Nanna, dis : ainsi (parle) Kudur-Mabuk. Je veux faire plaquer d'or la statue de l'*enum* de Nanna. Je t'envoie Sin-gamil ainsi que des orfèvres : s'il te plaît, dès que tu auras vu mon présent document scellé⁵², prends tes dispositions ! »

sources indiquant que l'installation d'une nouvelle grande-prêtresse se faisait à la suite de la mort de son prédécesseur. Mais celles qui confirment explicitement une succession du vivant de la grande-prêtresse ou du grand-prêtre sont inexistantes. Il est donc impossible d'établir une règle en matière de succession au haut-sacerdoce » (BPOA 14, p. 223 n. 1019). Je ne suis bien entendu pas d'accord avec la dernière phrase.

D'une manière générale, chaque fois que la notion de « retraite » a été utilisée par des historiens du Proche-Orient ancien, la suite des recherches a montré qu'il s'agissait d'un anachronisme. Pour les chefs des marchands de Sippar, voir ma réfutation de l'hypothèse de K. R. Veenhof dans « Notices prosopographiques, 3 : les « prévôts des marchands » de Sippar-Amnânûm », *NABU* 1990/9.

⁴⁷ MU (EN.ŠÀ.KI.ÁG.ŠEŠ.KI) EN ŠEŠ.KI BA.HUN.GÁ ; détail des attestations dans M. Sigrist, *IAPAS* 3, p. 20 (ajouter Nisaba 12 I 15). Le nom de la prêtresse ne figure jamais dans les attestations de l'année 23, mais peut être supposé, car il figure pour l'année 26 dans deux textes de Kisurra : FAOS 2 59A : (25) MU.ÚS.SA.4.BI EN.Š[À.KI.ÁG.ŠEŠ.KI] (26) EN ŠEŠ.KI BA.HUN.GÁ et FAOS 2 85 : (22) MU.ÚS.SA ^dsu-mu-^lèl / MU.4.BI (23) EN.ŠÀ.KI.ÁG.ŠEŠ.KI].

⁴⁸ Il y a souvent deux à trois ans d'écart entre le choix d'une *enum* par divination et son intronisation. On notera cependant que le témoignage des noms d'années ne peut être pris en compte d'un point de vue chronologique de façon trop rigoureuse. P. Michalowski a montré que PDT 2 767 enregistrerait des dépenses au moment où la prêtresse-en de Nanna de Karzida était installée (hun), entre le 23 et le 30 du mois xii d'Amar-Sin 2. Or l'événement fut commémoré, non dans le nom de l'année 3, mais dans celui de l'an 4 : mu en-mah-gal-an-na en ^dnanna ba-hun-gá (*JCS* 42, 1990, p. 119 [corriger la traduction « was chosen (by omen) » en « was installed »]). Il est logique que le 30/xii/AS 2, le nom de l'année suivante ait déjà été choisi : il fallait bien en communiquer le libellé à l'avance à tous les scribes de l'empire. Mais on voit qu'un tel événement pouvait quand même être commémoré l'année d'après.

⁴⁹ *Iraq* 37, 1975, p. 104-105.

⁵⁰ Le seul cas où nous connaissions de façon précise le laps de temps écoulé entre la mort d'une prêtresse-*enum* et la désignation de sa successeuse ne concerne pas Ur, mais le site voisin de Ga'eš. Amar-Sin y avait construit un Gipar où il installa Enagaziana (*RIME* 3/2, p. 264-265 n° 17). Celle-ci mourut en l'an 8 d'Amar-Sin, comme en témoigne un texte enregistrant de très riches offrandes funéraires, qui est daté du mois viii (UET 3 335 ; cf. W. Sallaberger, « Eine reiche Bestattung im neusumerischen Ur », *JCS* 47, 1995, p. 15-21). Amar-Sin ne tarda pas à nommer celle qui lui succéda, puisque l'événement fut commémoré dans le nom de l'année 9 : « année où En-Nanna-Amar-Sin-ki-ag, prêtresse-en de Nanna de Karzida, a été installée » (mu en-^dnanna-^damar-^den-zu-ki-ág en ^dnanna kar-zi-da ba-hun). On sait même de façon plus précise que cette installation date du 14/xii de l'année 8 d'Amar-Sin, grâce à un texte qui enregistre un sacrifice fait « le jour où la prêtresse-en de Nanna de Karzida fut installée » (nig-dab₅ en ^dnanna kar-zi-da hun-e-da ; cf. P. Michalowski *JCS* 42, 1990, p. 119). Voir désormais la synthèse du dossier par F. Huber Vulliet, BPOA 14, p. 222-227. Pour la localisation de Ga'eš où se trouvait le temple de Nanna de Karzida, cf. P. Zimansky & E. Stone, « Tell Sakhariya and Gaeš », dans R. Stucky, O. Kaelin & H.-P. Mathys (éd.), *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, June 9-13, 2014, University of Basel. Volume 3: Reports*, Wiesbaden, 2016, p. 57-66.

⁵¹ UET 5 75 [BM 131230] (= HEO 22, p. 43 ; <http://www.archibab.fr/T5697>) : (1) [a-n]a UR.ŠEŠ.[KI] (2) [q]i-bi-ma (3) [um]-ma ku-du-ur-ma-bu-uk-ma (4) ^{und}ALAM EN ŠEŠ.KI (5) KÙ.ZI* ú-ša-ah-ha-az (6) ^{ld}EN.ZU-ga-mi-il (7) à KÙ.DÍM.MEŠ (8) a-na še-ri-ka (9) a-tar-ra-da-am* (10) ap-pu-tum (11) ku-nu-ki an-ni-a-am (12) i-na a-ma-ri-ka (13) te₄-em-ka lu ša-ab-ta-ti* (reste de la face et revers anépigraphe).

Ur-Nanna semble avoir occupé la maison n° 7 Quiet Street avant que ne s'y installe le purificateur-*abriqum* Ku-Ningal : cf. HEO 22, p. 42-51 et 91-93 ; c'est là que la lettre de Kudur-Mabuk a été retrouvée. Il s'agit d'ailleurs de sa seule missive connue à ce jour.

On remarque que Kudur-Mabuk ne nomme pas l'*enum* : son interlocuteur savait comme lui de qui il s'agissait. Mais cet anonymat a posé un problème. J. Renger avait envisagé que cette affaire soit liée à l'installation d'Enanedu : pour lui, la statue pourrait avoir représenté la fille de Kudur-Mabuk⁵³. Cela serait bien étonnant. Maintenant que nous savons qu'Enšakiag-Nanna était morte lorsque Enanedu fut choisie, il est beaucoup plus vraisemblable que la statue représentait l'*enum* défunte⁵⁴. Et on doit souligner que Rim-Sin agit de même peu après la mort de son frère : il en fit faire une statue. Quelques années plus tard, il installa également une statue de son père après la mort de celui-ci⁵⁵. On peut penser que l'urgence soulignée par Kudur-Mabuk dans sa lettre à Ur-Nanna venait du fait que la cérémonie d'installation de la nouvelle *enum* comportait le dépôt d'offrandes devant une statue de la défunte à qui elle succédait⁵⁶.

À quoi pouvait ressembler la statue à laquelle Kudur-Mabuk fait allusion ? C'est difficile à dire. En effet, les statuette qui ont été découvertes dans le Gipar-ku représentent des prêtresses-*enum* qui les ont déposées de leur vivant dans le temple de Ningal : la déesse avait ainsi constamment sous les yeux l'image de sa dévote. Tel est le cas d'une représentation d'Enanatuma, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, qui fut *enum* vers 1975⁵⁷. Cette statuette a survécu, parce qu'elle était en pierre, donc de valeur médiocre. La

⁵² Ceci désigne la lettre : elle était envoyée sous enveloppe scellée. Malheureusement, cette enveloppe ne nous est pas parvenue : il aurait été bien intéressant de voir quelle titulature portait Kudur-Mabuk sur son sceau. Noter que, comme les lettres royales de cette époque, la tablette a une forme standardisée qui n'est pas proportionnelle au contenu à inscrire : le message n'occupe donc que la face. Pour ce phénomène, voir N. Veldhuis, « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *RA* 102, 2008, p. 49-70 (p. 53, avec bibliographie antérieure).

⁵³ « Sollte die Herstellung und das Aufstellen der Statue im Tempel im Zusammenhang mit den Inthronisationsriten stehen? Der Vermerk *apputtum*, „bitte“, „es ist sehr dringend“, in Z. 10 könnte für diese Deutung sprechen » (*ZA* 58, 1967, p. 120 n. 51).

⁵⁴ J'avais déjà penché vers cette explication : « On ne peut écarter complètement la possibilité qu'il s'agisse de la statue d'une *enum* défunte » (*Le Clergé d'Ur*, p. 43). Je n'avais cependant pas encore résolu l'énigme d'Enšakiag-Nanna. Voir dans le même sens Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 420 n. 1778 : « Nur hinzuweisen ist an dieser Stelle auf den Brief UET 5, 75 (siehe Charpin 1986:43), wonach die Statue einer ungenannten en-Priesterin mit Gold überzogen werden sollte. Vermutlich fand sie im Totenkult Verwendung ». On ne saurait retenir l'explication proposée par M. Van De Mieroop en faveur de ma proposition : « One document records king Warad-Sîn, his brother Rîm-Sîn, and his sister Enanedu, the future en-priestess, as having donated such precious metals. They were joined by the en-priestess active at that time, Enšakiagnanna daughter of Sumuel (...) » (M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992 [cité plus bas comme BBVO 12], p. 115 ; les italiques sont de moi). On a en effet vu plus haut qu'une prêtresse-*enum* recevait son nom au moment où elle était officiellement désignée par divination (supra note 35).

⁵⁵ D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11.

⁵⁶ Le lien entre la lettre UET 5 75 et l'inscription d'Enanedu UET 1 137 a été fait par D. Frayne, mais avec une interprétation différente : « The obv. of col. v continues with a description of a statue and recounts the regular offerings established for it. A letter of Kudur-mabuk found at Ur refers to the fashioning of a statue of an en priestess. This, as Renger (*ZA* 58 [1967] p. 120 n. 51) suggests, may have been made to accompany the installation of Enanedu » (*RIME* 4, p. 225). Et D. Frayne continuait son commentaire de UET 1 137 ainsi : « Since the text mentions at the end the setting up of a statue, possibly one of the en priestess herself, this tablet may be the one which accompanied the statue set up in the Gipar-ku » (*RIME* 4, p. 224). Cela supposerait qu'il existait des statues de soi-même (i.e. représenté en orant) à qui on attribuait des rations régulières *de son vivant*, ce que je ne crois pas attesté. Je préfère considérer que l'inscription d'Enanedu UET 1 137 fait allusion à une statue de culte de Ningal, à la suite de J. M. Asher-Greve & J. G. Westenholz, *Goddesses in Context On Divine Powers, Roles, Relationships and Gender in Mesopotamian Textual and Visual Sources*, OBO 259, Fribourg/Göttingen, 2013, p. 228.

⁵⁷ Woolley fit un contresens sur la nature de cette statue, considérant qu'elle représentait la déesse Ningal : « The little statue of Ningal on Pl. 55a was dedicated by her [i.e. Enanatuma] » (*UE* 7, p. 2). La légende de la photo est ainsi libellée : « En-ana-tuma's statue of Ningal (U.6352) found in the Larsa temple of the Gipar-ku » (*UE* 7, p. 57 et pl. 55a). Cela s'explique du fait que lorsqu'il découvrit cette statuette, il croyait que l'en était un homme (cf. supra note 2) : une statuette féminine ne pouvait donc que représenter la déesse Ningal. Il conserva cette identification même après qu'on eut compris que les en de Nanna étaient des femmes. Voir le commentaire de cette statuette par C. Suter, *Mél. Winter*, p. 329-330 (avec bibliographie antérieure) et p. 355 fig. 9.

statue dont parle Kudur-Mabuk dans sa lettre était en cuivre plaqué or⁵⁸ : c'est sans doute son caractère précieux qui explique que les pillards l'aient emportée en l'an 12 de Samsu-iluna. Quoiqu'il en soit, la nature d'une telle statue était bien différente de celle d'une orante : il s'agissait de la représentation d'une défunte, à qui des offrandes étaient régulièrement apportées⁵⁹.



Fig. 1. Statuette d'Enanatuma, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, qui devint *enum* vers 1975 (U.6352).
État avant restauration (d'après UE 7, pl. 55a).

2. LE RÔLE RELIGIEUX DE L'ENUM

Dans l'idéologie – on hésite à écrire : théologie – de l'époque, la prêtresse-*enum* était considérée comme l'épouse du dieu Nanna, donc en quelque sorte une incarnation de la déesse Ningal. On verra qu'en dépit d'un tabou officiel, certaines prêtresses semblent avoir eu des enfants. Les activités religieuses des prêtresses-*enum* sont surtout connues pour Enanedu, dont on tentera de déterminer si c'était aussi une femme de lettres.

2.1. Épouse de Nanna, incarnation de Ningal

J. G. Westenholz a bien montré, en utilisant différents textes littéraires, comment les anciens Mésopotamiens concevaient la place des *enum* : elles étaient explicitement décrites comme « épouse du dieu Nanna ». Leur identification à la déesse Ningal, parèdre de Nanna, était telle qu'elles portaient, comme Ningal, le titre sumérien de *zirru* (SAL.NUNUZ.ZI), qui désigne la femelle d'un volatile, qu'elle

⁵⁸ Si l'on s'en tient à UET 5 75 : 4 (^{urudu} ALAM). Pour se faire une idée de la technique, on pense bien sûr au fameux « orant de Larsa », légèrement postérieur (cf. en dernier lieu A. Thomas, « L'adorant de Larsa au Louvre », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 1060-1080).

⁵⁹ Pour les statues des rois de Larsa défunts Sin-iddinam et Sin-iqīšam à qui on apporte des offrandes, cf. HEO 12, p. 52 et ici-même B. Fiette, chap. 10, p. 312-313. Pour les offrandes aux prêtresses-*enum* défunes, voir *infra* § 3.1. Voir de manière plus générale P. Pfälzner et al. (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014.

a traduit par « poule » : Ningal – et l'*enum* avec elle – étaient conçues comme la femelle d'un oiseau qui n'était autre que Nanna. Et de conclure⁶⁰ :

« Pour résumer les témoignages, le titre de zirru de Nanna renvoie à Enheduanna dans son incarnation de Ningal comme personne en tant que partenaire sexuel de Nanna. »

Le problème de la traduction du sumérien zirru par « poule » est double : d'abord, les connotations du mot en français contemporain ne conviennent guère à la dignité de la déesse Ningal ou de la prêtresse qui l'incarne. Traduire zirru par « poule » se heurte aussi à un problème de paléo-zoologie. Je propose de convoquer à ce point de l'enquête un sceau-cylindre plus tardif qui représente un prêtre, le crâne rasé, faisant une offrande devant deux symboles divins installés sur des socles (BM 89311)⁶¹. Le premier est une sorte de faisceau surmonté par un croissant de lune, il représente le dieu Nanna/Sin. Derrière, on a un volatile. D. Collon y avait reconnu une poule, mais E. von der Osten-Sacken a prétendu qu'il s'agissait d'un francolin, car le volatile aurait un ergot⁶² : c'est vrai sur le dessin qu'elle a reproduit, mais pas sur la photo⁶³. Quoiqu'il en soit de la question très disputée de la date d'apparition des poules dans l'Orient ancien, je retiens du dossier qu'en effet Ningal pouvait être représentée comme la femelle d'un volatile, ce qui correspond exactement au titre de zirru qui lui est attribué dans les textes⁶⁴.

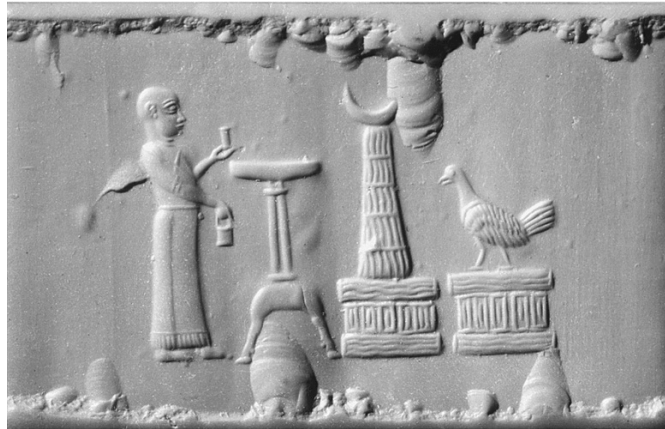


Fig. 2. Sceau-cylindre néo-babylonien BM 89311 ©The British Museum.

Le fait que l'*enum* était considérée comme l'incarnation de la déesse Ningal explique qu'il n'existait qu'une *enum* à la fois : une nouvelle *enum* n'était choisie qu'à la mort de celle qui occupait le poste. La situation est différente de celle des religieuses-*naditum*. Celles-ci portaient le titre sumérien de lukur, qui désignait une épouse secondaire : il en existait donc plusieurs à un moment donné. Cette différence n'a pas été perçue pendant longtemps – j'essaie de la rendre en français avec la distinction entre « prêtresse » et « religieuse ». Il faut oublier l'image qui fut donnée de l'*enum* comme une mère

⁶⁰ « Thus, the holder of this title, zirru-hen of Nanna, may be understood as Ningal on earth; there has been an identity-transference (...) To sum up the evidence, the title EN.NU.NUNUZ.ZI.^dNANNA relates to Enheduanna in her embodiment of Ningal in her persona as sexual partner of Nanna. » (*Mél. Sjöberg*, p. 544a).

⁶¹ D. Collon, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum, Cylinder Seals V, Neo-Assyrian and Neo-Babylonian Periods*, Londres, 2001, n° 391.

⁶² E. von der Osten-Sacken, *Untersuchungen zur Geflügelwirtschaft im Alten Orient*, OBO 272, Fribourg/Göttingen, 2015, p. 364.

⁶³ E. Ehrenberg, « The Rooster in Mesopotamia », dans E. Ehrenberg (éd.), *Leaving No Stones Unturned. Essays on the Ancient Near East and Egypt in Honor of Donald P. Hansen*, Winona Lake, 2002, p. 53-62, p. 55 fig. 2. S'il s'agissait d'un coq, on attendrait une crête (là aussi, le dessin reproduit par E. von der Osten-Sacken est inexact).

⁶⁴ Cet argument iconographique me semble de nature à dissiper le doute de F. Huber Vulliet, BPOA 14, p. 169-170, qui rejette la traduction « poule » suggérée par J. G. Westenholz pour revenir à la proposition d'E. Sollberger, qui traduisait zirru_x^dnanna par « true woman of Nanna ».

abbesse à la tête d'un couvent, qu'on trouve encore sous la plume de H. Hall en 1930⁶⁵ : le seul équivalent approximatif de cette réalité est le *gagûm* des religieuses-*nadîtum*, comme celles vouées au dieu Šamaš à Sippar ou au dieu Ninurta à Nippur⁶⁶ – et il faut noter que dans ces cas, le responsable des religieuses était toujours un homme...

2.2. Une femme sans enfant ?

En principe, épouse du dieu Nanna, l'*enum* n'était pas censée avoir de relations sexuelles avec un homme, ou du moins enfanter. On en a vu la preuve dans différents textes, mais il faut prêter attention au fait que la plupart d'entre eux sont de rédaction tardive et concernent des NIN.DINGIR/*entum*. Ainsi en est-il de ce présage⁶⁷ :

« La prêtresse-*entum*, afin d'éviter une grossesse, aura une relation anale. »

Par ailleurs, la « légende de Sargon », né d'une prêtresse-*entum* et de père inconnu, présente le fait comme anormal⁶⁸. On peut enfin citer le mythe d'Atram-hasis, où l'*entum* fait partie des femmes taboues dont l'existence doit aider à résorber le problème de la surpopulation⁶⁹. Aucun de ces textes ne se réfère à la situation historique réelle des prêtresses-*enum*.

Or on doit signaler la présence comme témoin dans un texte daté de l'an 35 de Rim-Sin d'un individu qualifié de « fils de l'*enum* » (DUMU EN.NA)⁷⁰ ; est-il possible qu'il s'agisse d'un fils d'Enanedu ? La *lectio facilior* serait TUR EN.NA « serviteur de l'*enum* ». Mais on trouve sur un autre texte l'empreinte du sceau d'un individu qualifié de « fils de l'*enum* de Nanna »⁷¹.

En outre, ces cas ne sont pas isolés. On sait qu'un problème analogue se pose pour En-ana-tuma (la fille du roi Išme-Dagan d'Isin, *enum* vers 1975 av. J.-C.), puisqu'on connaît plusieurs empreintes d'un sceau ainsi libellé⁷² :

« Abba, fils de Enan[atum]a, prêtresse-*enum* de Nanna. »

⁶⁵ « This building [i.e. le Gipar-ku] was replaced by Nabonidus on a new plan, and the new *convent* was placed under the rule as *abbess* of one of his daughters » (H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930, p. 114 ; les italiques sont de moi) et plus bas : « And it is possible that the buildings between the ziggurat and the Nabonidus-gate (see p. 116) were in a sense part of the E-gi-par, and were houses where *priestesses of the lower order* plied their trade, as Herodotus describes it (i.119) » (p. 115). Nous voilà avec des sœurs converses pratiquant la « prostitution sacrée » ! Tout cela est désormais à oublier. Le mot « convent » pour décrire le Gipar a aussi été employé par Gadd (*Iraq* 13, 1951, p. 35) ; il se trouve encore sous la plume de M. Stol, *Women*, p. 557, 558, 560 et 564, dont la synthèse est par ailleurs excellente.

⁶⁶ À Nippur, l'endroit où vivaient les *lukur* était le *ki-lukur-ra* : voir E. Stone, « The Social Role of the *Nadîtu* Women in Old Babylonian Nippur », *JESHO* 25, 1982, p. 50-70, spéc. p. 56 et F. Huber Vulliet, « Un festival nippurite à l'époque paléobabylonienne », dans H. D. Baker, E. Robson & G. Zólyomi (éd.), *Your praise is sweet. A memorial volume for Jeremy Black from students, colleagues and friends*, Londres, 2010, p. 125-150, spéc. p. 137 (ces études seraient à mettre à jour avec les nombreuses données aujourd'hui disponibles, notamment dans TMH 10).

⁶⁷ [N]IN.DINGIR.RA MU la *e-re-šá qin-na-as-sa uš-nak* ; CT 34 44 iv : 10-11, cité par R. D. Biggs, *ŠÀ.ZI.GA. Ancient Mesopotamian Potency Incantations*, TCS 2, Locust Valley, 1967, p. 41b ; cf. CAD Q 255b-256a.

⁶⁸ Voir le commentaire de M. Stol, *Women*, p. 572. Le texte emploie le terme de *e-ni-tum*.

⁶⁹ W. G. Lambert & A. R. Millard, *Atra-ḫašts The Babylonian Story of the Flood*, Oxford, 1969, p. 102 III vii 6-9. Au commentaire de M. Stol (*Women*, p. 568 et n. 79), on doit ajouter que la copie paléo-babylonienne que nous connaissons (CT 46 1-4) a été faite au XVII^e siècle, donc à un moment où les prêtresses-*enum* n'existaient plus.

⁷⁰ UET 5 252 : 3 (HEO 22, p. 72-74 ; <http://www.archibab.fr/T6213>).

⁷¹ D. Ormsby, *JCS* 24 n° 6 (Rim-Sin II) (<http://www.archibab.fr/T2968>) ; cf. HEO 22, p. 128 : [NP] / DUMU EN dŠEŠ.KI.

⁷² YOS 5 46a, 50 et 51 : A.AB.BA / DUMU EN.AN.[NA.TUM].MA / EN dŠEŠ.KI. Un fragment d'argile (« clay fragment ») portant une empreinte du même sceau a été retrouvé lors des fouilles régulières du Ganun-mah (U.581 ; cf. UE 6 p. 91 et http://www.ur-online.org/media_item/240756/). J. Renger a fait remarquer que le sceau ne pouvait avoir été utilisé par Abba lui-même, car les textes YOS 5 46, 50 et 51 datent de l'année 2 de Warad-Sin : Abba aurait eu alors environ 95 ans (ZA 58, p. 120-121). Mais peu importe ici : ce qui compte est le libellé de l'inscription.

Il semble donc que certaines *enum* eurent bel et bien des enfants. On ne peut savoir si elles les mirent au monde ou s'il s'agit d'enfants adoptifs.

2.3. Les activités religieuses de l'*enum*

Les activités religieuses des prêtresses-*enum* sont assez bien connues à l'époque d'Ur III, grâce à la documentation administrative⁷³. Pour l'époque paléo-babylonienne, celle-ci est moins riche, mais peut être complétée par d'autres genres de textes. Le « clou » d'Enanedu met l'accent sur les rites de purification, mais de façon assez vague⁷⁴ :

« Enanedu, prêtresse-*enum* de Nanna, (...) parure de l'Ekišnugal, qui culmine plus haut que les cieux, ornement de l'é-nun, lumière très brillante qui se lève sur le pays, convenant, vu sa sainteté, à la couronne de la prêtrise, appelée à juste titre pour accomplir les rites de purification (giš-hur šu-luh) de la divinité, princesse pleine de révérence, qui se tient sur la haute estrade du temple de son roi⁷⁵, après avoir procédé à la purification, Enanedu, prêtresse-*enum* présentée à Nanna et Ningal (...) »

Ce texte cite les deux lieux où l'*enum* exerçait son activité : le temple du dieu Nanna (nommé comme Ekišnugal) et celui de sa parèdre Ningal (ici cité comme é-nun). Un passage de la *Lamentation sur Ur* nous éclaire sur cette dualité⁷⁶ :

Ur, le sanctuaire, a été livré au vent, comment maintenant peux-tu prospérer ?
Sa prêtresse-en ne vit plus dans le Gipar, comment maintenant peux-tu prospérer ? (...)
Ta prêtresse-en fidèle, choisie voluptueusement dans l'Ekišnugal,
Ne se rend plus joyeusement du sanctuaire vers le Gipar. »

On voit donc que la prêtresse-*enum*, quoique résidant dans le Gipar-ku qui était en même temps le temple de Ningal, se rendait aussi dans le temple de Nanna. Je passe ici sur le dossier du « mariage sacré », qui mériterait un long développement, mais pour lequel fort peu d'éléments sûrs peuvent être utilisés⁷⁷.

L'*enum*, épouse du dieu Nanna, n'en était pas moins une personne humaine, qui avait le devoir d'intercéder pour les siens⁷⁸. C'est ce que montre l'inscription du « clou » d'Enanedu. Habituellement,

⁷³ Voir F. Huber Vulliet, BPOA 14, p. 183-184.

⁷⁴ BM 130729 : (1) en-an-e-du₇ (2) en ^dnanna (...) (5) me-te-é-kiš-nu-gál zà-ša₄-utah-he u₉-na (6) hé-du₇ é-nun-na u₄-sa-sa-ha kalam-šè è (7) aga-nam-en-<na>-šè kù-ge-eš-e túm-ma (8) giš-hur-šu-luh-nam-dingir-šè zi-dè-eš pà-da (9) nun ní-tuk du₈-mah é-lugal-la-na-šè šu-luh-luh-ha-ta al-gub-bu-a (10) en-an-e-du₇ (11) en igi-du₈-a-^dnanna-^dnin-gal-bi. Cf. C. J. Gadd, « En-an-e-du », *Iraq* 13, 1951, p. 27-39 ; rééditions dans HEO 22, 1986, p. 200-201 et RIME 4, 1990, p. 299-301 n° 20.

⁷⁵ Il ne faut pas traduire « du palais » (D. Frayne : « of the palace ») : é-lugal-la-na désigne « le temple de son roi », i.e. le dieu Nanna.

⁷⁶ N. Samet, *The Lamentation over the Destruction of Ur*, MC 18, Winona Lake, 2014, p. 72-73 et 353-354 : (348) uri₂^{ki} èš líl-e im-ma-an-gar ì-ne-šè-gin₇ ì-e-àm-mú (349) en-bi gi₆-pàr-ra ba-ra-mu-un-tìl ì-ne-šè-e-gin₇ ì-e-àm-mú (...) (353) en zi šà hi-li-a pà-da-zu é-kiš-nu-gál-la (354) èš-ta gi₆-pàr-šè húl-la-na nu-mu-ni-in-dib-dib-bé.

⁷⁷ Un bon résumé des débats (avec bibliographie) a été donné par F. Huber Vulliet, BPOA 14, 2019, p. 165 et n. 743. Il est regrettable que l'image que l'on peut se faire du sujet en venant d'un autre domaine, comme l'égyptologie, soit inexacte. C'est ainsi que M. Bietak écrivit récemment : « The so-called *Giparu* was the abode of the *entu*-priestesses. From among them the human consort of the god Nanna was chosen for the ritual of the "sacred marriage," which is supposed to have taken place in the *Giparu*. » (M. Bietak, « The *Giparu* of Ur as a Paradigm for Gender-related Temple Types in the Ancient Near East », *Eretz Israel* 33, 2018, p. 9*-24*, spéc. p. 13*). L'idée du choix d'une prêtresse-*enum* parmi ses consœurs pour le rite du mariage sacré ne repose sur aucune donnée.

⁷⁸ Pour ce thème, voir D. Charpin, « L'intercession dans la civilisation mésopotamienne », dans Th. Römer, B. Dufour, F. Pfizman & C. Uehlinger (éd.), *Entre dieux et hommes : anges, démons et autres figures intermédiaires. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 19 et 20 mai 2014*, OBO 286, Fribourg/Göttingen, 2017, p. 238-254.

l'*enum* intercédait pour le roi son père auprès de la divinité. Le roi étant alors un frère d'Enanedu, à savoir Rim-Sin⁷⁹, c'est pour lui qu'Enanedu intercède⁸⁰ :

« Puissent (Nanna et Ningal) saisir ma main tendue afin que la vie de Rim-Sin, mon frère bien-aimé, soit prolongée et puissent-ils livrer en ses mains la totalité des pays qui lui sont hostiles. »

2.4. Une femme lettrée ?

Enanedu était-elle une femme lettrée ? Nous n'avons pas de témoignage précis en ce qui la concerne, mais on peut raisonnablement supposer que la réponse est positive.

On peut en effet citer le cas contemporain de Ninšatapada : cette fille du roi d'Uruk Sin-kašid avait été placée par son père comme prêtresse nin-dingir du dieu Meslamtaea dans la ville de Durum⁸¹. Après l'annexion du royaume d'Uruk par le roi de Larsa Rim-Sin, Ninšatapada écrivit à ce dernier une supplique en sumérien de 57 lignes. On en possède pas moins de sept manuscrits différents ; il s'agit sans doute d'une lettre réelle, qui a fini par rentrer dans le corpus des exercices scolaires. Or dans l'adresse de cette lettre, Ninšatapada se définit comme « femme-scribe »⁸².

Revenons à Ur : le seul exemple qu'on tient traditionnellement pour sûr d'une *enum* lettrée est celui de la fille de Sargon d'Akkade, Enheduanna. À l'époque paléo-babylonienne, on lui attribuait pas moins de six compositions en sumérien, notamment le recueil des hymnes aux temples, ou des hymnes à la déesse Inanna⁸³. La question est de savoir si elle fut réellement l'auteure de ces œuvres, ou si son nom est employé de manière générique comme l'a pensé M. Civil⁸⁴. Si tel était le cas, toutes les *enum* auraient pu « publier » sous son nom : l'idée est intéressante et mériterait d'être creusée. Si cette vue se confirmait⁸⁵, toutes les indications que nous trouvons dans les textes attribués à Enheduanna

⁷⁹ D. Frayne traduit I. 22 šeš-tam-ma-gu₁₀ par « my twin brother », mais Enanedu décrit Warad-Sin de la même manière comme [šeš-ta]m-ma-gu₁₀ (RIME 4, p. 227 n° 15, Fgmt 11 : 4' ; la restitution est pratiquement certaine). On aurait donc, non pas des jumeaux, mais des triplés, ce qui n'est guère vraisemblable. Le mot akkadien équivalent (*talīmu*) semble simplement désigner une relation de proximité ; cf. A. Bartelmus, « *Talīmu* and the relationship between Assurbanipal and Šamaš-šumu-ukīn », *SAAB* 16, 2007, p. 287-302.

⁸⁰ BM 130729 : (21) šu-si-sá-gu₁₀ u₄-nam-ti-^dri-im-^dEN.ZU (22) šeš-{gu₁₀-}tam-ma-{NA}-gu₁₀ (23) sù-su_x-u₅-dè mu-un-dè-ri-eš-a (24) kur-gú-erim₂-gál-la-ni (25) šu-ni-šè b[í]-in-si-iš{eš}-[a].

⁸¹ Il me semble qu'en installant sa fille comme nin-dingir de Meslamtaea (une forme de Nergal) à Durum, Sin-kašid désirait imiter à une échelle plus modeste les rois d'Isin, puis de Larsa, qui plaçaient leur fille dans une ville autre que leur capitale, en l'occurrence Ur, comme prêtresse-*enum* d'un dieu prestigieux, Nanna.

⁸² Voir en dernier lieu N. M. Brisch, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster, 2007, p. 81-87 (com.) et p. 245-261 (réédition). À mes yeux, la lettre bilingue d'un scribe en disgrâce au roi de Mari Zimri-Lim s'inscrit dans la même tradition : mais le seul manuscrit que nous ayons retrouvé est celui de la lettre réelle, qui n'est jamais entrée dans un curriculum scolaire (D. Charpin, « Les malheurs d'un scribe, ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », dans M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers read at the 35e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia 1988*, Philadelphie, 1992, p. 7-27).

⁸³ J. G. Westenholz, *Mél. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 540b. Voir la mise au point de M. Stol, *Women*, p. 565-566 et ajouter A. Zgoll, « En-hedu-Ana: Tochter Sargons—Gemahlin des Mondgottes. Zeugnisse vom dramatischen Leben der frühesten Autorin (24. Jh. v.Chr.) », dans J. Kügler & L. Bormann (éd.), *Töchter (Gottes). Studien zum Verhältnis von Kultur, Religion, Geschlecht*, Bayreuther Forum Transit 8, Münster, 2008, p. 7-21.

⁸⁴ M. Civil, « Les limites de l'information textuelle », dans M.-Th. Barrelet (éd.), *L'archéologie de l'Iraq du début de l'époque néolithique à 333 avant notre ère : perspectives et limites de l'interprétation anthropologique*, Colloques internationaux du CNRS 580, Paris, 1980, p. 225-232 (p. 229) ; article repris dans L. Feliu (éd.), *Studies in Sumerian civilization. Selected writings of Miguel Civil*, Barcino. Monographica Orientalia 7, Barcelone, 2017, p. 673-681. Voir en dernier lieu K. Wagensonner, « Between History and Fiction — Enheduanna, the First Poet in World Literature », dans A. W. Lassen & K. Wagensonner (éd.), *Women at the Dawn of History*, New Haven, 2020, p. 39-45.

⁸⁵ Noter M. Stol, *Women*, p. 566 n. 66 à propos des anachronismes qui ont été relevés : « P. Michalowski in: J. S. Cooper, G. Schwartz, *The study of the Ancient Near East in the 21st century* (1996) 183–185. M. Civil assumes that 'Inanna and Ebeḫ' was composed during the Larsa period. J.-J. Glassner in: F. Briquel-Chatonnet, *Femmes* (2009) 219–231, also has doubts on her being the author. » Voir le résumé des discussions et la bibliographie dans F. Weiershäuser, *Die königliche Frauen der III. Dynastie von Ur*, GBAO 1, Göttingen, 2008, p. 249-250.

concerneraient en réalité les prêtresses-enum de l'époque paléo-babylonienne. Le résumé des activités d'Enheduanna par M. Stol est de ce point de vue intéressant⁸⁶ : « She has to conduct purification rituals, bring sacrifices in certain months, sing cheerful songs, share a bed with the moon god, look after the temple and compose poetry. »

Que le souvenir d'Enheduanna ait été encore vivant à Ur à l'époque d'Enanedu se vérifie par le fait qu'une copie d'une inscription à son nom a été découverte parmi les exercices scolaires du n°7 Quiet Street⁸⁷. Or il ne s'agit pas d'un texte anodin : c'est celui qui figurait sur le fameux « disque », qui a été retrouvé par Woolley dans le Gipar-ku⁸⁸. Autrement dit, l'élève qui a recopié ce texte a eu directement ou indirectement accès à cet objet, qui ne sortait sûrement pas du Gipar-ku⁸⁹. Or dans la maison n°7 Quiet Street vivait le purificateur-*abriqqum* Ku-Ningal, qui fut par ailleurs bénéficiaire des largesses d'Enanedu⁹⁰ : il existait donc entre eux des liens très étroits. Il faut alors revenir sur l'hymne UET 6/3 610 (*supra* § 1.1). Ce fragment de tablette, comme beaucoup d'autres, a perdu son numéro en U : sa provenance précise est donc inconnue, mais vu sa parenté très étroite avec les hymnes « Rim-Sin lugal-mu » (UET 6/1 103, 105 et 106), découverts au n° 7 Quiet Street, il n'est pas impossible qu'il ait la même provenance. Or, dans l'inventaire des tablettes découvertes au n° 7 Quiet Street, le numéro U.7752 correspond à une « Tablet, large fragment », qui a disparu depuis⁹¹ : ce pourrait bien être UET 6/3 610⁹². J'avais envisagé que les hymnes « Rim-Sin lugal-mu » aient été composés par le purificateur-*abriqqum* Ku-Ningal qui habitait cette maison⁹³ : ce pourrait aussi être le cas de UET 6/3 610. On peut faire un pas de plus dans l'hypothèse, sans tomber dans le roman : satisfaite de l'hymne composé en son honneur, Enanedu aurait remercié Ku-Ningal en lui donnant un verger pris sur son domaine propre⁹⁴.

3. LA RÉSIDENCE ET LE DOMAINE DE L'ENUM

D'une certaine façon, Enanedu vivait la vie de n'importe quelle femme : elle gérait sa maisonnée pour le compte de son mari – mais celui-ci n'était pas une personne ordinaire, puisqu'il s'agissait dieu Nanna. La prêtresse-enum devait veiller à l'entretien de sa demeure et à l'organisation de son domaine. On verra qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer ce qui avait trait à la prêtresse-enum et ce qui concernait la déesse Ningal, puisque les deux cohabitaient dans un même bâtiment : le Gipar-ku⁹⁵.

⁸⁶ *Women*, p. 564.

⁸⁷ U.7737 = UET 1, 289 iv 73-83. L'hypothèse de R. McHale-Moore, selon qui ce serait Enanatumma qui aurait fait faire la copie du disque sur tablette, ne tient pas compte du locus où celle-ci fut découverte (R. McHale-Moore, « The Mystery of Enheduanna's Disk », *JANES* 27, 2000, p. 69-74).

⁸⁸ L'original a été gravé au dos du disque U.6612 (pour lequel voir ci-dessus p. 188 et n. 11). La copie figure à la fin d'une tablette à quatre colonnes, dont l'essentiel est consacré à la copie de deux inscriptions d'Ibbi-Sin ; l'identification de la troisième inscription a été faite par E. Sollberger, *RA* 63, 1969, p. 180, note brève n° 16. Voir FAOS 7, p. 190 Sargon C 15 (édition parallèle) = RIME 2 p. 35 n° 16 (édition composite).

⁸⁹ On remarquera que les coupures des lignes sont exactement les mêmes sur la copie paléo-babylonienne que sur l'original paléo-akkadien. La photo de chantier ne donne malheureusement qu'une vue de la face (<http://www.ur-online.org/subject/7032/>). La tablette est en Irak : « IM 85457 (Dahok) » selon Ur Online.

⁹⁰ Cf. le don de terre UET 5 272 (HEO 22, p. 60-61) ; voir ci-dessus p. 189 et n. 14.

⁹¹ Le numéro U.7752 manque au catalogue de UE 7, p. 259a, mais voir la fiche établie par E. Burrows (http://www.ur-online.org/media_item/244200/), que j'avais citée dans HEO 22, p. 37.

⁹² Que sur le terrain le P. Burrows n'ait pas identifié la nature du texte n'a rien d'étonnant quand on voit la difficulté que nous avons encore à le faire (cf. *supra* § 1.1).

⁹³ Depuis, N. Brisch a proposé que ces textes aient été recopiés pour Rim-Sin II (N. M. Brisch, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster, 2007, p. 120), mais cette hypothèse n'est guère solide (cf. D. Charpin, « Se faire un nom : la louange du roi, la divinisation royale et la quête de l'immortalité en Mésopotamie », *RA* 102, 2008, p. 149-180, spéc. p. 151).

⁹⁴ UET 5 272, édité dans HEO 22, p. 61 (avec collations ; cf. <http://www.archibab.fr/T6207>). J'avais expliqué dans HEO 22, p. 205-206, qu'il était exclu pour des raisons chronologiques que ce don d'un verger ait été la récompense reçue par Ku-Ningal pour avoir éventuellement rédigé le clou de fondation BM 30729. Mais rien n'empêche que ce don ait un lien avec la composition de l'hymne UET 6/3 610. Il ne s'agit bien entendu que d'une possibilité.

⁹⁵ Je n'ai pas entrepris ici de comparaison avec la situation à l'époque d'Ur III, mais elle paraît très semblable ; voir les données réunies et analysées par F. Huber Vulliet, BPOA 14, p. 181-182 §§ 9.4 et 9.5.

3.1. Les travaux de reconstruction du Gipar-ku

Warad-Sin avait entrepris des travaux de restauration du temple de Ningal, dont témoigne une inscription retrouvée sur plusieurs clous : elle rappelle la restauration du temple (E-ilurugu-kalama), sans que le plan en ait été modifié⁹⁶.

Mais la moitié septentrionale du bâtiment, réservée à la résidence des prêtresses-*enum*, ne semble pas avoir été alors rénovée. De gros travaux y avaient été entrepris par Enanatum, fille d'Isme-Dagan d'Isin, dans le second quart du XX^e siècle. Dans l'inscription de son « clou », Enanadu décrit l'état de délabrement dans lequel se trouvait le Gipar quelque 175 ans plus tard, et les travaux de réfection qu'elle y entreprit (II. 26-43) : elle restaura le bâtiment d'habitation et pourvut d'un nouveau mur plus large le lieu où reposaient les prêtresses qui l'avaient précédée. La mention de l'endroit où étaient enterrées les prêtresses d'antan ne constitue pas une particularité propre au Gipar : beaucoup de maisons particulières comportaient un caveau funéraire en sous-sol. Le Gipar-ku, résidence des *enum*, se conformait donc sur ce point à la coutume, à ceci près que l'on y a retrouvé non pas un, mais cinq caveaux (B.10, 12, 13, 14 et 15)⁹⁷.

Les *enum* n'ayant en principe pas de descendance, c'était à la prêtresse en poste de procurer aux *enum* enterrées sous le Gipar-ku des offrandes alimentaires régulières. On a retrouvé des éléments de la comptabilité de ces offrandes, qui correspondent au rite du *kispum* habituellement effectué par le chef de famille⁹⁸. On ne suivra donc pas R. Harris, qui avait indiqué⁹⁹ :

« On pensait que le pouvoir de la prêtresse-*enum* d'assurer la prospérité de la communauté continuait après sa mort. De ce fait, des offrandes étaient faites aux *entums* précédentes dans l'espoir que le pouvoir continuerait à être actif. »

Il ne faut pas confondre ces offrandes alimentaires régulières faites aux défunts avec les objets précieux qu'on avait coutume de déposer au moment de l'enterrement, qui constituent des offrandes funéraires à proprement parler. Ur est justement célèbre par la richesse des tombes royales du III^e millénaire. Vu l'appartenance des prêtresses-*enum* à la famille royale, les objets précieux devaient être nombreux dans les tombes du Gipar-ku¹⁰⁰. Rien n'en a cependant été retrouvé, en raison du pillage qui eut lieu après l'année 12 de Samsu-iluna, qui affecta particulièrement cette zone du bâtiment¹⁰¹ : les pillards savaient parfaitement où chercher...

⁹⁶ RIME 4, p. 203-204 n° 1.

⁹⁷ UE 7, p. 8 et 51-52, avec la pl. 118 ici reproduite ; il s'agit du type voûté en encorbellement. Il pourrait aussi y avoir eu un sixième caveau en B.11. Curieusement, le plan indique la présence d'un caveau sous la pièce B.16, dont le texte de Woolley ne dit rien. On fera attention au fait que la numérotation des pièces par Woolley n'est pas la même pour le plan de l'époque Ur III (UE 6, pl. 57) et celui de l'époque d'Isin-Larsa ; l'article de P. Weadock utilise la numérotation des pièces du plan d'Ur III (qui était celui de AJ 6, pl. XLIV [et non pas XLI comme elle l'indique], après la p. 366).

On observe également la présence de caveaux funéraires à Khafajah sous le bâtiment qu'on peut identifier comme un Gipar (voir ci-dessus note 13).

⁹⁸ Pour les offrandes funéraires à En-ana-tuma et à l'*enum* par ailleurs inconnue Enmegallana, cf. H. Figulla, *Iraq* 15, 1953, p. 111 n°s 35-36 et p. 176 n°s 60-63 ; cf. M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 116 ; D. Loding, *JCS* 28, 1976, p. 234 n° 3.

⁹⁹ « It was thought that the power of the *entu* to insure the prosperity of the community continued on after her death. Therefore, offerings were made to the earlier *entus* in the hope the power would continue to act on its behalf. » (RIA 3, p. 378b).

¹⁰⁰ On possède l'inventaire des riches offrandes funéraires pour une *enum* de Nanna à Ga'eš à l'époque d'Ur III : cf. W. Sallaberger, « Eine reiche Bestattung im neusumerischen Ur », *JCS* 47, 1995, p. 15-21 (UET 3 335).

¹⁰¹ La vulgate se trouve encore chez M. Stol, *Women*, p. 574 : « It is possible that the Gipar in Ur was destroyed by Samsu-iluna together with the rest of the city in his Year 11. » En réalité, Samsu-iluna n'a nullement détruit Ur durant sa onzième année : pour plus de détails, voir D. Charpin, « La fin d'une ville : Ur sous Samsu-iluna », dans D. Charpin & A. Jacquet (éd.), *Recherches récentes sur la ville d'Ur. Actes du colloque du Collège de France du 3-4 décembre 2020*, Paris, en préparation (réédition et commentaire de UET 5 868, du 3/viii/Samsu-iluna 12).

3.2. La gestion du domaine

Enanedu dut remettre en état non seulement sa demeure, mais aussi le domaine agricole rattaché au Gipar-ku.

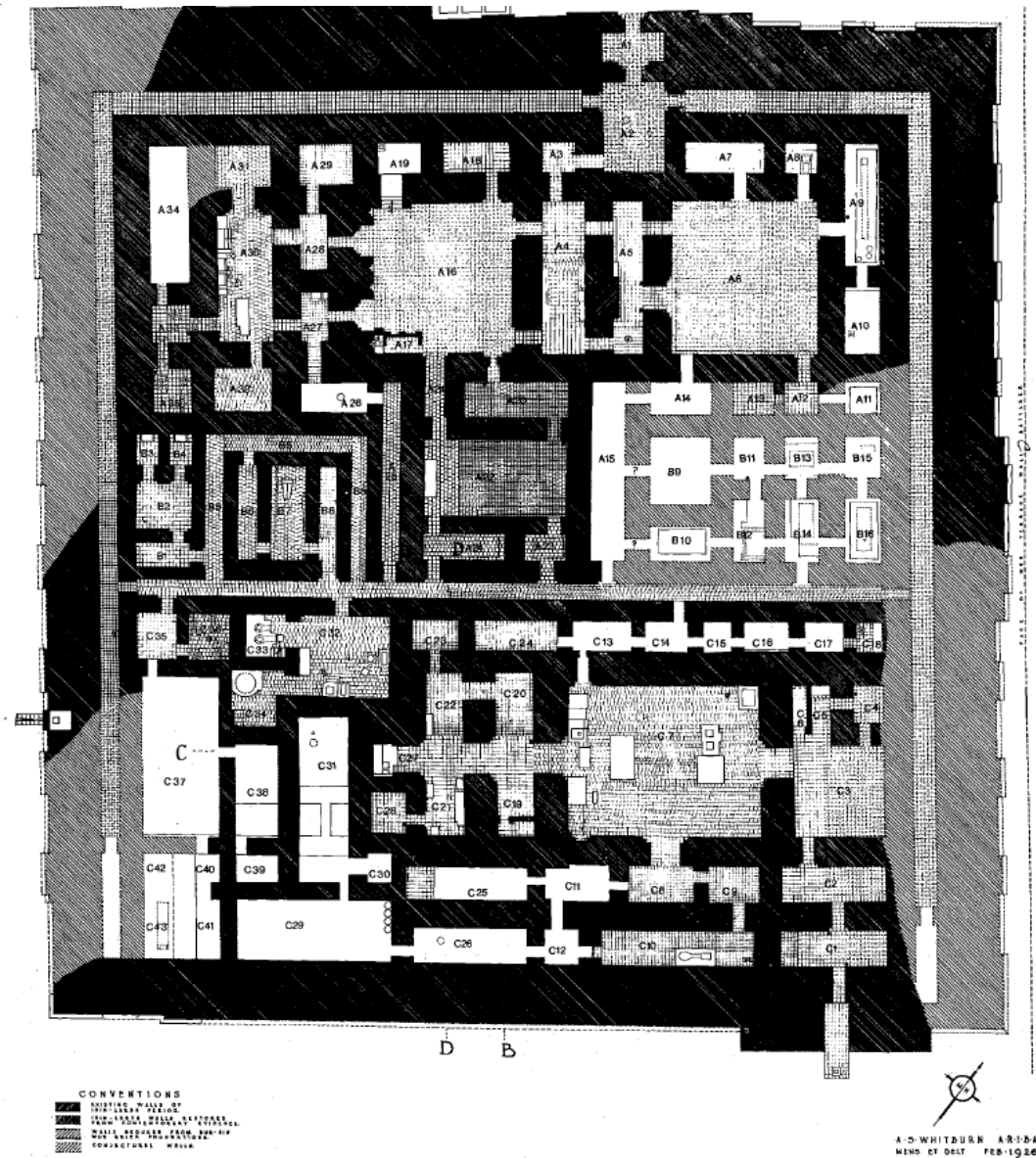


Fig. 3. Plan du Gipar-ku (d'après UE 7, pl. 118).

3.2.1. La remise en état du domaine agricole

Sur une tablette de pierre retrouvée dans la cour C7 du Gipar-ku, malheureusement très fragmentaire, Enanedu rappelle ses principales actions, et en particulier la remise en culture de champs qui avaient été abandonnés auparavant¹⁰² :

« Le champ du “vieux terroir”, qui était en friche depuis longtemps et ne produisait aucun revenu, (moi,) Enanedu (...) pour de l'argent (...). Le champ du “terroir large” qu'on n'irriguait plus, et qui [ne produisait aucun] revenu, assurément je (...). »

¹⁰² U.6363 = UET 1 137 = RIME 4, p. 227-228 n° 15 Frgmt 12 : (5') a-š[à] a-gàr-sun-na (6') u₄-u[l-l]a-ta šub-ba (7') m[áš-z]i ba-ra-gál-la (8') [en-a]n-e-du₇ (9') [...] x [...] x (10') [n]am-kù-babb[ar ...] et Frgmt 13 : (6') a-šà a-gàr-dag[al-la] (7') a nu-mu-un-d[é-a] (8') 'máš-zi' x x x [...] (9') [h]é- [...].

Ce qu'on ignore, c'est si le Gipar en tant que tel disposait d'un domaine particulier, ou si celui-ci ne faisait qu'un avec le domaine du temple de Ningal. Deux indices feraient pencher pour la seconde solution. D'un point de vue matériel, la cuisine du Gipar-ku (située en C.32-C.34) semble avoir été conçue pour desservir aussi bien le temple que la résidence de l'*enum*. D'autre part, dans les listes d'offrandes retrouvées dans la pièce C.26, figurent des denrées provenant du Ganunmah de Ningal, destinées aussi bien aux offrandes dans le temple qu'aux offrandes faites aux *enum* défunt¹⁰³.

3.2.2. La gestion des troupeaux

Tout récemment, A. George a publié une lettre écrite par Enanedu à un certain Lipit-Ištar¹⁰⁴ :

« Dis à Lipit-Ištar : ainsi (parle) Enanedu. Que Nanna et Ningal te fassent vivre !
Au sujet d'Etel-pi-Ištar, à propos duquel tu m'as écrit, il fait paître mes ovins, (mais) il a
"mangé" 2 de mes ovins. (Suite cassée, puis lacune). »

On ne sera pas étonné que la prêtresse commence sa missive avec une bénédiction par les dieux Nanna et Ningal¹⁰⁵. Enanedu y répond à une lettre concernant un certain Etel-pi-Ištar : celui-ci, chargé de faire paître le troupeau d'ovins la prêtresse-*enum*, s'est approprié deux bêtes. La fin de la lettre a disparu : il est en tout cas intéressant de voir Enanedu s'occuper elle-même du détail d'affaires à nos yeux d'importance secondaire.

3.3. La gestion de la maisonnée et autres activités économiques

Une demeure de la taille du Gipar-ku devait naturellement comprendre un personnel nombreux et diversifié. Nous n'en connaissons malheureusement que peu de choses. On peut noter l'existence d'un escorte¹⁰⁶. Il existe également un sceau d'un serviteur d'Enanedu¹⁰⁷ :

« Ibbi-Enlil, fils de Išdu-kin, serviteur d'Enanedu. »

Sa fonction n'est toutefois pas indiquée. Néanmoins, la légende de ce sceau est tout à fait remarquable. À cette époque, un individu se déclarait sur son sceau serviteur d'un dieu ou du roi ; il est tout à fait exceptionnel qu'on trouve mention d'une autre personne que le souverain¹⁰⁸.

¹⁰³ Voir A. Jacquet, « La gestion des offrandes dans les entrepôts des temples à Ur : le Ganun-mah de Nanna et le Ganun-mah de Ningal », dans D. Charpin & A. Jacquet (éd.), *Recherches récentes sur la ville d'Ur*, Paris, en préparation.

¹⁰⁴ CUSAS 36 101 : (1) *a-na li-pi-it-iš-g-tár* (2) *qí-bí-ma* (3) *um-ma* EN.AN.E.DU₇-*ma* (4) ^dŠEŠ.KI ù ^dNIN.GAL (5) *li-ba-al-li-tù-ka* (6) *aš-šum l'e-te-el-pi-g-iš-g-tár* (7) *ša ta-aš-pu-ra-am* (8) U₈.UDU.HI.A-*ia* (9) *e-re-i-ma* (10) '2' U₈.UDU.HI.A-*ia* (11) *[il]-ku-ul-ma* (12) (traces) (R.) (...) (reste de la surface anépigraphie). Cf. A. George, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection, Part One. Selected Letters*, CUSAS 36, Bethesda, 2018 n° 101 (<http://www.archibab.fr/T23861>) ; je remercie B. Fiette pour avoir attiré mon attention sur ce texte. Comme il s'agit d'une tablette issue de fouilles irrégulières, on ignore sa provenance, mais il ne s'agit presque sûrement pas du site d'Ur.

¹⁰⁵ Pour la question des divinités invoquées dans les bénédictions des lettres, voir en dernier lieu A.-I. Langlois, *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle av. J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de NABU 18, Paris, 2017, t. 2, p. 18-23.

¹⁰⁶ Témoin en UET 5 194 [<http://www.archibab.fr/T13025>] (achat de prébendes par Kiag-madana, Rim-Sin 19), rev. 8' : *l'i-lí-i-dí-nam* AGA.ÚS EN.NA.

¹⁰⁷ *i-bi-^dEN.LÍL / DUMU iš-du-ki-in / ÍR* EN.AN.E.DU₇ (UE 10 459, réédité dans RIME 4, p. 315 n° 2021). Cette empreinte figure sur le fragment d'argile U.4888, qui est un « post-season number » (UE 7, p. 220b), de sorte qu'il n'est pas sûr qu'il provienne du Dublamah. L'original est au musée de Bagdad (IM 53118).

¹⁰⁸ Pour d'autres exemples et la discussion du phénomène, voir D. Charpin, « Hagalum, šakkanakkum de Râpikum, et ses serviteurs », dans B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & T. Richter (éd.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, 1999, p. 95-108 (p. 104-106). Noter que, dans le cas du « serviteur d'Enanedu », on se situe dans une tradition de longue durée, puisqu'on connaît deux sceaux de serviteurs de l'*enum* Enmenanna, fille du roi d'Akkade Naram-Sin (E. Sollberger, *AfO* 17, 1954/56, p. 27 = RIME 2, p. 176-177 n°s 2019 et 2020) ainsi qu'à l'époque d'Ur III le sceau du scribe Girmi-isa, serviteur de la prêtresse Ennirzianna (RIME 3/2, p. 183 n° 87). On a ici un élément de plus du conservatisme considérable des institutions religieuses.

On peut regretter que les archives du Gipar-ku n'aient pas été conservées de manière plus complète, surtout quand on compare la situation avec celle du tell D de Khafajah (Tutub). En 1935, les fouilleurs y ont découvert 111 tablettes datant du XIX^e siècle, formant des archives mortes, conservées entre deux sols. Certaines d'entre elles appartenaient aux archives de la prêtresse-enum du dieu Sin, qui avait une importante activité de prêt¹⁰⁹. Rien de comparable n'est disponible pour Enanedu dans le Gipar-ku, mais nous avons néanmoins une trace de son activité de créancière grâce à un contrat découvert dans le quartier AH, au n° 15 Church Lane, UET 5 343 : il s'agit d'un prêt d'argent à intérêt par Enanedu¹¹⁰ et Namti-nibani¹¹¹ à un groupe de 6 personnes.

3.4. La gestion du temple de Ningal

La prêtresse-enum participait à la gestion du « grand entrepôt » (Ganunmah) de la déesse Ningal. Nous en avons la preuve pour une *enum* plus ancienne qu'Enanedu. Le texte Nisaba 12 II 23 enregistre en effet un apport par un responsable de bovins de beurre et de fromage au Ganunmah de Ningal¹¹². Le scribe a précisé que la tablette comportait l'empreinte du « sceau d'Enanatuma et des intendants-*šatammû* » : malheureusement, parmi les sceaux qui ont été déchiffrés, on ne trouve pas celui de la prêtresse, mais son rôle administratif dans ce contexte est assuré. En ce qui concerne Enanedu, nous ne disposons d'aucun témoignage direct¹¹³.

Une question reste encore indécise : le domaine du temple de la déesse Ningal était-il confondu avec celui du Gipar ? Si la réponse est positive, on peut se demander comment s'établissait le partage des tâches entre le responsable du temple de Ningal et la prêtresse-enum. En 2017, A. Otto et son équipe ont découvert une maison qui fut occupée par le responsable du temple de Ningal jusqu'en 1835, un dénommé Sin-nada ; sa vaste demeure se trouvait au sud de la ville (« Area 5 ») et sa fouille a été terminée au printemps 2019. Elle a permis de découvrir des textes scolaires, de nombreux scellements, ainsi que des textes administratifs et des lettres¹¹⁴. Aucun document n'a permis de répondre à la question des rapports de cet administrateur du temple de Ningal avec la prêtresse-enum de l'époque, qui n'apparaît dans aucun des écrits retrouvés. Mais on doit remarquer que, sur les deux sceaux que Sin-nada utilisa

¹⁰⁹ À côté des prêts effectués par le dieu Sin, sans qu'un intermédiaire humain soit mentionné, d'autres mentionnent comme créancier la prêtresse-enum. Malgré ce qu'avait cru leur éditrice, le terme de EN, EN-um, ou *e-nu-um* désignait bien une femme et non pas un « high priest » : cf. D. Charpin, « La dot-*nidittum* de l'*enum* de Sîn à Tutub », *NABU* 2004/78.

¹¹⁰ Son nom est écrit d'une manière unique EN.AN.E.DU₁₀ ; il n'avait pas été reconnu par Figulla, qui a lu Bēl-šamē-ṭābum dans le catalogue de UET 5, p. 13b et dans l'index p. 34a.

¹¹¹ Le statut de ce co-prêteur n'est pas indiqué par le texte, mais il s'agit sans doute d'un membre du clergé. Son nom est manifestement l'abréviation de E-namti-nibani, comme Namti-sud est celui de E-namti-sud (cf. HEO 22, p. 396-397). Noter la présence de Namti-nibani en UET 5 194 : R. 6', où il porte le titre de RÁ.GAB (pour ce texte cf. *supra* note 106) ; pour le statut de *rakbum*, cf. M. Stol, « Der altbabylonische Beamte rá-gaba », dans C. Mittermayer & S. Ecklin (éd.), *mu-ni u₄ ul-li₂-a-aš ga₂-ga₂-de₃. Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*, OBO 256, Fribourg/Göttingen, 2012, p. 329-352.

¹¹² www.archibab.fr/T22455. Pour la date de ce texte, voir la note « En marge d'ÉcritUr, 11 : le sceau de la prêtresse-en Enanatuma », *NABU* 2020/56 (reproduite ici-même, chap. 15).

¹¹³ Il faut corriger le commentaire de UET 3 282 donné par F. Huber Vulliet. Après avoir noté qu'il s'agit d'une tablette paléo-babylonienne, elle ajoute : « Il s'agit en effet du seul texte établissant un lien entre la grande-prêtresse de Nanna et la gestion du culte de Ningal. Le texte enregistre des dépenses mensuelles en partie au moins cultuelles ; le récépissé est scellé par l'intendant du temple de Ningal » (BPOA 14, p. 184 et n. 839). Cet intendant est Ir-Nanna, actif au début du règne de Rim-Sin (cf. HEO 22, p. 214-215). Le lien n'est qu'indirect : il réside dans le fait que la tablette UET 3 282 (U.6708) a été découverte dans la pièce A.13 du Giparku (cf. UE 7, p. 46 et la fiche de L. Legrain http://www.ur-online.org/media_item/243496/). Mais il n'y est fait aucune mention de la prêtresse de Nanna du moment, Enanedu.

¹¹⁴ Voir provisoirement D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 (p. 1074-1077) et D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34 (p. 32-33) ; ces deux études ne tiennent pas encore compte des découvertes du printemps 2019. Il faudra voir à ce sujet les contributions de A. Otto et W. Sallaberger au colloque « Nouvelles recherches sur la ville d'Ur », qui doit se tenir en décembre 2020 au Collège de France.

successivement, il est décrit comme serviteur du roi, respectivement Sin-eribam et Šilli-Adad¹¹⁵ : et cela, alors qu'on connaît par ailleurs le sceau d'un individu décrit comme « serviteur d'Enanedu »¹¹⁶. Sin-nada, la plus haute autorité du temple de Ningal, n'était donc pas subordonné à la prêtresse-*enum*.



Fig. 4. Sceau 1 de Sin-nada, sanga du temple de Ningal sous Sin-eribam (d'après A. Otto, *Mél. Charpin* = PIPOAC 3, p. 767 Fig. 3).

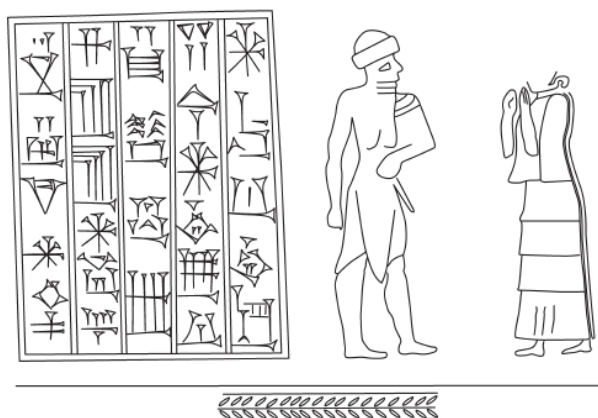


Fig. 5. Sceau 2 de Sin-nada, šabra (UGULA É) du temple de Ningal sous Šilli-Adad (d'après A. Otto, *Mél. Charpin* = PIPOAC 3, p. 769 Fig. 4).

CONCLUSION

« High priestesses were royal daughters who stood at the head of major Mesopotamian temples for a life term and were often symbolically married to the god of their temple »¹¹⁷. On voit que l'examen détaillé de tous les témoignages disponibles pour Enanedu nous donne une image différente sur un aspect

¹¹⁵ Cf. A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776. Les trois premières lignes sont identiques : (1) ^dEN.ZU-na-da (2) DUMU IGI.AN.NA.KE₄.ZU (3) DUB.SAR.RA.KE₄ « Sin-nada, fils du scribe Igi-anakezu ». Dans le sceau n° 1, on trouve ensuite : (4) SANGA* É ^dNIN.GAL (5) [Ī]R ^d[EN.Z]U-^re¹-[ri]-ba-a[m] « administrateur-šangûm du temple de Ningal, serviteur de Sin-eribam » (cf. ma copie *apud* A. Otto, *Mél. Charpin*, p. 767 fig. 3 ; le signe SANGA au début de la l. 5 a été vérifié par collation depuis). Dans le sceau n° 2, on lit : (4) UGULA É É ^dNIN.GAL (5) ĪR ^{ši}-lī-^dISKUR « administrateur-šabrûm du temple de Ningal, serviteur de Šilli-Adad » (copie dans *Mél. Charpin*, p. 769 fig. 4). La question est de savoir s'il s'agit d'une promotion, ou si les deux titres de SANGA et UGULA É (= ŠABRA) sont équivalents, comme l'indiquent W. Sallaberger & F. Huber Vulliet, « Priester A. I. Mesopotamien », *RIA* 10, Berlin, 2005, p. 617-640, spéc. p. 628b : « In den Ur III-Urkunden können die verschiedenen Begriffe austauschbar gebraucht sein (vgl. šabra // saĝĝa Enlils, § 6.5.1) ».

¹¹⁶ Voir ci-dessus U.4888, discuté note 107.

¹¹⁷ C. Suter, « Who are the Women in Mesopotamian Art from ca. 2334-1763 BCE? », *KASKAL* 5, 2008, p. 1-55 (p. 5 ; les italiques sont de moi).

essentiel : la prêtresse-enum ne semble pas avoir exercé la moindre responsabilité dans le temple de Nanna, le dieu dont elle était l'épouse¹¹⁸. C'est dans le temple de Ningal qu'elle était active ; le bâtiment qui abritait ce sanctuaire était également la résidence de l'enum, avec des caveaux où avaient été enterrées les femmes qui l'avaient précédée dans cette fonction.

On doit en même temps souligner la relative abondance des informations dont on dispose sur Enanedu. Il est frappant de constater qu'au même moment, on ignore jusqu'au nom du responsable-*šangûm* du temple de Nanna ! C'est dû en partie bien sûr au hasard des fouilles ; mais cela souligne aussi l'importance que revêtait la fonction d'enum. Un simple coup d'œil au plan du quartier sacré d'Ur montre l'étendue occupée par le Gipar-ku, beaucoup plus grand, par exemple, que l'Ehursag, temple du roi divinisé Šulgi¹¹⁹.

Nous ne savons pas ce qu'il advint après la conquête babylonienne. En principe, la continuité aurait dû être observée, comme ce fut le cas lorsque Gungunum de Larsa s'empara d'Ur au détriment du roi d'Isin Lipit-Ištar¹²⁰. On doit cependant soulever le problème de l'âge d'Enanedu : lors de l'arrivée de Hammu-rabi en 1763, elle aurait occupé son poste depuis 67 ans... Il est donc probable qu'elle mourut dans la deuxième moitié du règne de son frère Rim-Sin¹²¹. Mais nous n'avons aucune trace de la personne qui lui aurait éventuellement succédé¹²². Rim-Sin n'aurait-il plus eu de fille qui aurait pu prendre la

¹¹⁸ De ce point de vue, l'affirmation de J. G. Westenholz à propos d'Enheduanna apparaît encore plus sujette à caution, quand elle écrivait : « While Enheduana did not leave us any administrative records, she would have been the person at the head of a Temple Household and thus was in control of the major institution in the local economy » (J. G. Westenholz, CRRAI 54, 2012, p. 304 ; les italiques sont de moi). Le contexte montre clairement que l'institution à laquelle elle fait allusion est le temple de Nanna. Non seulement il n'existe aucune documentation de l'époque d'Akkade sur ce sujet, mais la documentation postérieure ne montre pas les prêtresses-enum exerçant une quelconque responsabilité dans le temple de Nanna.

¹¹⁹ Voir Fig. 6, qui reproduit le plan de M. Gruber, « The Topography of the Temenos at Ur and Its Changes from the Third Dynasty to the Kassite Period », dans K. Kaniuth, D. Lau & D. Wicke (éd.), *Übergangszeiten. Altorientalische Studien für Reinhard Dittmann anlässlich seines 65. Geburtstags*, marru 1, Münster, 2018, p. 171-193 (p. 184 fig. 4). L'état reconstitué est celui de la période d'Ur III ; on ignore ce qu'est devenu l'Ehursag à l'époque paléo-babylonienne (cf. D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ? », *NABU* 2020/58, note reproduite ici-même chap. 15).

¹²⁰ Enanatum, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, resta en place ; pour manifester sa reconnaissance au vainqueur, elle voua un temple à Šamaš pour la vie de Gungunum (RIME 4, p. 116-117 n° 2). Mais il y a plus : Gungunum installa comme prêtresse-enum du dieu Ningublaga la fille de Lipit-Ištar, que son père avait seulement eu le temps de choisir. C'est ce que montre le nom d'année G de Lipit-Ištar (« Année où le roi Lipit-Ištar a choisi par divination Enninsunzi comme prêtresse-enum de Ningublaga à Ur ») et le nom de l'an 13 de Gungunum (« Année où Enninsunzi a été installée comme prêtresse-enum de Ningublaga »). Pour le Gipar de cette prêtresse-enum de Ningublaga construit à Ur par son père Lipit-Ištar, cf. HEO 22, p. 220-223 et RIME 4, p. 56-57 n° 6 ; corriger le lapsus de M. Stol, *Women*, p. 566, qui parle de « *ereš.dingir* priestess ».

Ce maintien en place des deux enum appartenant à la famille royale d'Isin s'explique d'autant mieux que Gungunum avait auparavant imité la tradition d'Ur : il fut le premier roi de Larsa à choisir sa fille comme prêtresse-enum de Šamaš. C'est ce que montrent le nom de l'année 6 (« Année où (Gungunum) a choisi par divination la prêtresse-enum de Šamaš ») et celui de l'année 9 (« Année où la prêtresse-enum de Šamaš a été installée »). Voir ensuite Abi-sare 10, Sumu-El 6 et Nur-Adad C (cf. J. Renger, *ZA* 58, p. 122-123). Cette tradition semble avoir ensuite disparu. Aucune inscription relative au Gipar où les enum de Šamaš devraient avoir vécu à Larsa n'a été retrouvée.

¹²¹ Tel était déjà l'avis de M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, p. 117 n. 62.

¹²² C'est l'un des multiples problèmes que pose la seconde moitié du règne de Rim-Sin ; voir M. Van De Mieroop, « The Reign of Rim-Sin », *RA* 87, 1993, p. 47-69, spéc. p. 66 n. 69-70 à propos d'Enanedu : « She was appointed in 1829, six years before Rim-Sin became king, and is attested until 1802 [n. 69 : UET, 5: No. 343, RS 21]. The date of her death is unknown, but it most likely occurred sometime during her brother's reign since she would have been very old had she outlived him. No replacement for Enanedu is attested, neither in Rim-Sin's reign nor under Babylonian rule. Renger suggests that the office was abolished by Hammurabi [n. 70 : Personal communication], yet it is also possible that Rim-Sin chose not to fill the position after his sister's death, when the centralization of power in Larsa eliminated the need for a representative of the royal family in this provincial city. »

Il faut aussi mentionner le problème posé par la présence d'une stèle de Hammu-rabi, retrouvée dans le Gipar-ku au centre de l'espace C7 (UET 1 146 : M. Van De Mieroop, « Hammurabi's self-presentation », *Or* 80, 2011, p. 305-338). Le texte en est très incomplètement préservé, mais il semble n'avoir rien à voir avec les prêtresses-enum auxquelles était précédemment attribué ce bâtiment.

relève ? La question mérite au moins d'être posée et elle en entraîne deux autres. Tout d'abord, quel devint l'usage du Gipar-ku ? On peut penser que le temple de Ningal continua comme tel, mais on ignore

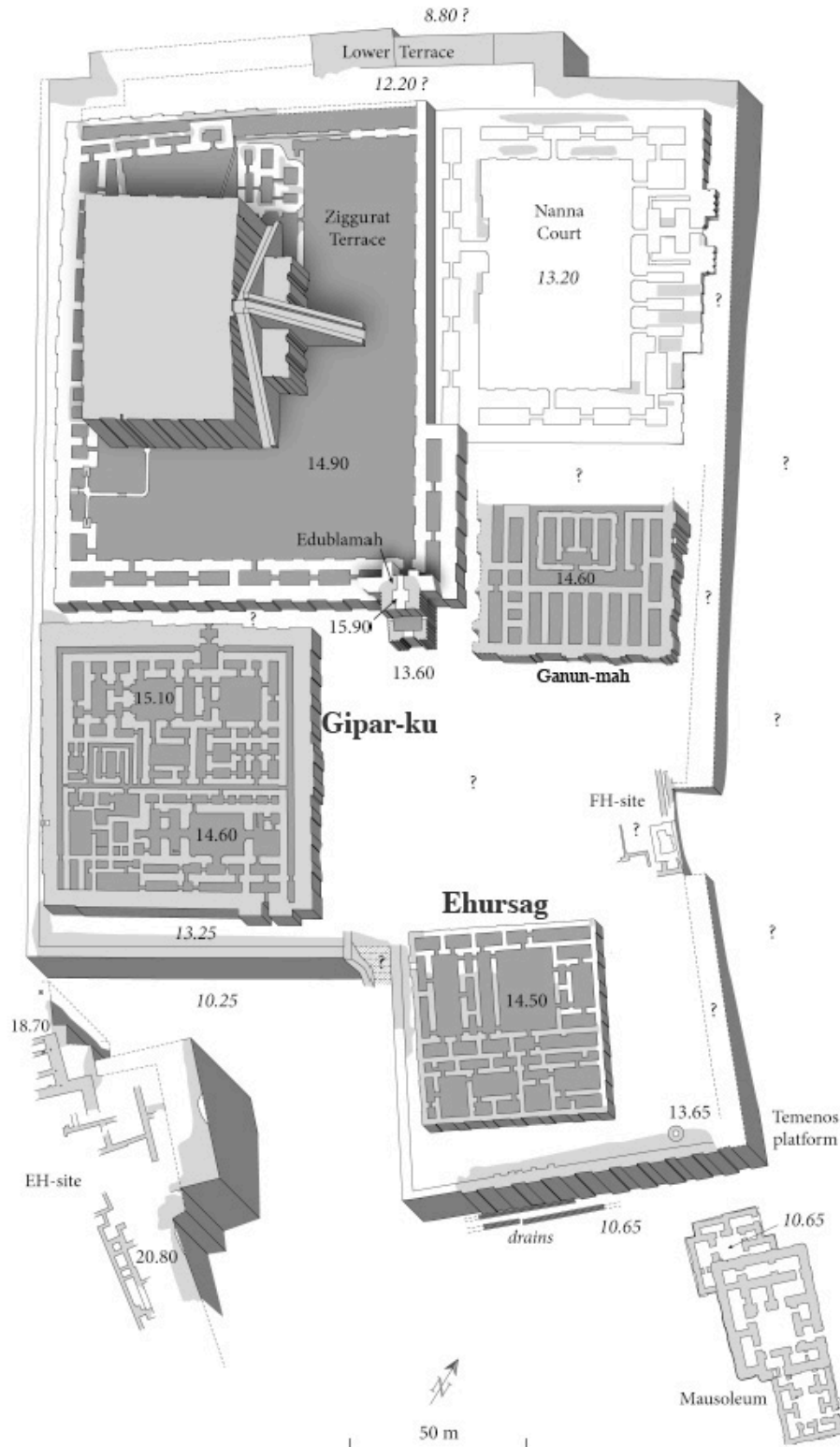


Fig. 6. Plan du téménos d'Ur à l'époque d'Ur III
(d'après M. Gruber, « The Topography of the Temenos at Ur and Its Changes from the Third Dynasty to the Kassite Period », Mél. Dittmann = marru 1, Münster, 2018, p. 184 fig. 4).

ce que devint la demeure qui avait été celle des prêtresses-enum. Enfin, si la création de la charge de prêtresse-enum date de l'époque d'Akkade et avait eu pour but de permettre au souverain de mieux contrôler les cultes locaux¹²³, on aurait pu s'attendre, après sa conquête du royaume de Larsa, à voir Hammu-rabi revivifier l'institution, même si elle avait été abandonnée depuis quelques années, en installant une de ses filles ; or tel ne fut manifestement pas le cas.

Quoiqu'il en soit, il est significatif que cette fonction d'enum ait disparu après la fin de la domination des rois de la 1^{re} Dynastie de Babylone : l'histoire du panthéon et des cultes en Mésopotamie montre une place plus réduite des femmes – et des déesses – à partir du milieu du deuxième millénaire¹²⁴. À la suite d'Enanedu, nous ne connaissons que deux femmes qui occupèrent ponctuellement la charge de prêtresse-enum à Ur : la fille de Nabuchonosor I^{er} au XII^e siècle et la fille de Nabonide six siècles plus tard¹²⁵. Mais il s'agit manifestement dans les deux cas d'un phénomène artificiel, lié au désir de légitimation de ces deux souverains, qui ont cherché à se poser comme les continuateurs de la tradition, de façon à pouvoir en réalité mieux faire accepter leurs innovations.

ANNEXE

Étant donné l'importance du texte UET 5 544 pour l'argumentaire développé ci-dessus contre l'idée de prêtresses-enum « émérites », on a pensé utile d'en donner ici une nouvelle édition. Cette tablette est malheureusement dépourvue de numéro d'inventaire, de sorte que sa provenance est inconnue. C. J. Gadd avait indiqué qu'il s'agissait d'offrandes à la déesse Ningal : « There is no indication of the recipient or purpose of the presents, but the prominence of combs among the valuable articles listed suggests a dedication to the goddess Nin-gal » (*Iraq* 13, p. 29). Mais on verra que l'interprétation des signes où il reconnaissait un peigne n'est pas certaine. J'ignore pourquoi M. Maggio a estimé qu'il s'agissait d'« objets appartenant à Nanna » (AOAT 393, p. 53).

UET 5 544 [UM 52-30-194] [<http://www.archibab.fr/T12606>]

Inventaire d'objets en argent et en or, offerts par « le roi » (l. 1-3), la prêtresse-enum En-šakiag-Nanna (l. 4-6), Pusasa (l. 7-8), Etellum, le chancelier de Gungunum (l. 9-10), Rim-Sin (l. 11-12) et la prêtresse-enum Enanedu (l. 13-16).

Date : -/-/-.

Editions : C. J. Gadd *Iraq* 13, 1951, p. 29 ; M. Guichard, ARM 31, 2005, p. 4 ; M. Maggio, AOAT 393, 2012, p. 53.

Reproduction : UET 5, 1953, p. 92 (n°544) [copie] ; <https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P415419.jpg> [photo].

F. 2 GÀ.RÍG KÙ.BABBAR KILÁ.BI 1 5/6 MA.NA 7 GÍN
 2 1 GAL KÙ.GI KILÁ.BI 1/3 MA.NA 9 GÍN
 MU.DU LUGAL
 4 1 GAL KÙ.BABBAR KILÁ.BI 5/6 MA.NA 1 GÍN
 1 GÀ.RÍG KÙ.GI KILÁ.BI 5/6 MA.NA 6 GÍN
 6 MU.DU EN.ŠÀ.KI.ÁG.^dŠEŠ.KI
 2 GAL KÙ.BABBAR KILÁ.BI 1 5/6 MA.NA 5 GÍN

¹²³ J. Renger, « Aus-der-Geschichte-Lernen. Das en-Priesteramt von Ur unter den Dynastien von Akkade und Ur III », dans T. Richter, D. Prechel & J. Klinger (éd.), *Kulturgeschichten. Altorientalische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*, Sarrebruck, 2001, p. 373-376, et surtout P. Steinkeller, *Priests and Officials*, p. 124-125 (voir ci-dessus note 9).

¹²⁴ W. Sallaberger, « Pantheon. A. I. In Mesopotamien », dans RIA 10, Berlin/New-York, 2003-5, p. 294-308 (p. 305-306).

¹²⁵ D. Charpin, « Les “rois archéologues” en Mésopotamie : entre l'authentique et le faux », dans H. Gaber, N. Grimal & O. Perdu (éd.), *Imitations, copies et faux dans les domaines pharaonique et de l'Orient ancien Actes du colloque Collège de France- Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 14-15 janvier 2016*, Études d'égyptologie 16, Paris, 2017, p. 176-197 (avec bibliographie antérieure).

8 MU.DU PU.SÁ.SÁ
 R. 2 LIŠ KÙ.BABBAR KILÁ.BI 5 1/2 MA.NA
 10 MU.DU *e-tel-lum* SUKKAL*¹ *gu-un-gu-nu-um*
 7 GAL KÙ.BABBAR KILÁ.BI 6 2/3 MA.NA
 12 MU.DU *ri-im*-^dEN.ZU
 1 PISAN.LÁ KÙ.BABBAR KILÁ.BI 1 MA.NA
 14 1 EŠ.DÉ KÙ.BABBAR KILÁ.BI 2 1/2 MA.NA 4 GÍN
 1 ŠAGAN KÙ.BABBAR KILÁ.BI 2 MA.NA 10 GÍN
 16 MU.DU EN.AN.NÉ.E.DU₇

– ¹ 2 vases-garig(?) en argent pesant 1 5/6 mine 7 sicles ; ² 1 vase en or pesant 1/3 mine 9 sicles ; ³ apport du roi ;
 – ⁴ 1 vase en argent pesant 5/6 mine 1 sicle ; ⁵ 1 vase-garig(?) en or pesant 5/6 mine 6 sicles : ⁶ apport d'Enšakiag-Nanna ;
 – ⁷ 2 vases en argent pesant 1 5/6 mine 5 sicles ; ⁸ apport de Pusasa ;
 – ⁹ 2 bassins en argent pesant 5 1/2 mines : ¹⁰ apport d'Etellum, le ministre de Gungunum ;
 – ¹¹ 7 vases en argent pesant 6 2/3 mines : ¹² apport de Rim-Sin ;
 – ¹³ 1 coffre-... en argent pesant 1 mine ; ¹⁴ 1 bol en argent pesant 2 1/2 mines 4 sicles ; ¹⁵ 1 fiole en argent pesant 2 mines 10 sicles : ¹⁶ apport d'Enanedu.

N.B. La photographie montre plus clairement que la copie que la tablette est au format « paysage ».

1, 5) C. Gadd avait estimé que KA.ZUM était une graphie pour GA.RÍG (= GA.ZUM) = *muštum* « peigne » (*Iraq* 13, p. 29 n. 3), mais son idée n'a pas été reprise par le CAD M/2, p. 291a. Le CAD a en effet retenu une lecture *ka-súm* (K, p. 254a), en notant que coexistent dans ce texte deux graphies pour *kâsum*, l'une phonétique et l'autre idéographique par GAL (K, p. 255b). En faveur de la lecture de Gadd, on relève un autre sumérogramme noté de façon non orthographique l. 14. Les peignes de luxe pouvaient être en ivoire, comme dans l'inventaire UET 5 678 : 12 1 GA.RÍG ZÚ.AM.SI. Mais il en existait aussi en métal précieux, comme le montre une lettre égyptienne retrouvée à Hattuša (cf. CAD M/2, p. 291a : « 1 peigne en or » dans KUB 34 2 r. : 3). M. Guichard a proposé d'expliquer l'alternance entre les graphies *ka-súm* l. 1 et 5 et GAL l. 2, 4, 7 et 11 d'une manière étrange : « On voit qu'il y a entre la l. 1 et la l. 7 un phénomène de permutation entre *kâsum* kù-babar/kù-GI et GAL kù-babar/kù-GI régi par un pur principe d'harmonie stylistique » (ARM 31, p. 4). En réalité, selon la coutume, le scribe a toujours mis en tête les objets en argent (l. 1 et 4) et seulement après les objets en or (l. 2 et 5) : KA.ZUM et GAL sont donc clairement des objets distincts. Le seul argument en faveur de la lecture *ka-súm* du CAD pourrait être le fait que l'inventaire ne porte par ailleurs que sur des récipients. On notera cependant que selon P. Steinkeller, *ga-ríg* dans MC 4 26 i 3 est « probably a type of bowl (any connection with *ga-ríg* 'comb'?). Note that in the Lagaš Sargonic text ITT 1 1243:5 and 1285:9 *ga-ríg* are used to store soup (tu₇) »¹²⁶. P. Steinkeller cite aussi un « *ga-ríg* kug-babbar » dans l'inédit de Chicago A 30744. Voir à ce sujet W. Sallaberger, *Der babylonische Töpfer und seine Gefäße nach Urkunden altsumerischer bis altbabylonischer Zeit sowie lexikalischen und literarischen Zeugnissen*, MHEM 3, Gand, 1996, p. 100 s. v. **ga-ZUM**, qui se demande s'il ne faut pas lire *kâ-súm*, mais sans référence à UET 5 544.

2, 4, 7, 11) Pour la lecture GAL = *kâsum*, voir CAD K, p. 255b et depuis M. Guichard ARM 31, p. 1-7.

7) Dans son édition, Gadd a oublié de transcrire 5 GÍN, ces deux signes figurant en fin de ligne sur la copie de Figulla.

9) LIŠ = *itqurtum* « une assiette creuse » (M. Guichard, ARM 31, p. 197-198 et 201-202).

10) Le signe a été lu DUMU(?) par Gadd, suivi par M. Guichard et M. Maggio. Pour la lecture 'SUKKAL', voir D. Charpin, *NABU* 2017/42 (note reproduite ici-même chap. 15). La photo du CDLI confirme la correction proposée.

13) PISAN.LÁ ne correspond à aucune entrée de W. Sallaberger, MHEM 3, Gand, 1996.

14) EŠ.DÉ est, comme l'avait indiqué Gadd, une variante pour ÉŠ.DA ou EŠ.DA = *habattum*, soit une sorte de bol ; cf. W. Sallaberger, MHEM 3, Gand, 1996, p. 100a (s.v. ^{du}**es-da**) et ARM 31, p. 4 n. 16.

15) ŠAGAN = *šikk/qqatum*, une sorte de fiole destinée à contenir du parfum. On en trouve fréquemment dans les textes de dot (réf. dans CAD Š/2, p. 432a). Noter aussi le texte qui mentionne l'équipement d'une figurine féminine et cite à la fois un peigne-*muštum* et une fiole-*šiqqatum* (W. Farber, *Lamaštu*, MC 17, Winona Lake, 2014, p. 150-151 I 50). Cela pourrait conforter l'hypothèse de Gadd d'offrandes à la déesse Ningal.

Date) La tablette ne comporte pas de date, mais la présence d'Enanedu l. 16 montre qu'elle doit être postérieure à l'an 7 de Warad-Sin.

¹²⁶ P. Steinkeller & J. N. Postgate, *Third-Millennium Legal and Administrative Texts in the Iraq Museum, Baghdad*, MC 4, Winona Lake, 1992, p. 54.

QUATRIÈME PARTIE :
LA GESTION DES TEMPLES

CHAPITRE 8

VENTES DE TERRAINS PAR LE TEMPLE DE NANNA À UR SOUS LES ROIS DE LARSA*

Dominique CHARPIN

L'époque paléo-babylonienne est généralement décrite comme marquée par l'essor de la propriété privée. Il est de fait que les archives familiales se multiplièrent de façon considérable après la chute d'Ur III¹, les titres de propriété étant transmis sur des périodes qui dépassent parfois un siècle et demi². Si les ventes de biens immeubles sont essentiellement le fait de particuliers, on rencontre çà et là des situations différentes. Dans une série d'études, j'ai réuni et analysé les contrats où des terrains étaient vendus par des municipalités, en Babylonie du Nord³ ou dans le Suhum⁴, ainsi que ceux où le vendeur n'était autre que le roi en personne⁵. Je voudrais ici m'intéresser aux ventes de terrains par les temples, en l'occurrence celles qu'effectua le temple de Nanna à Ur.

Lorsqu'il entreprit en 1926-27 sa V^e campagne sur le Tell al-Muqayyar, Woolley décida d'étendre la fouille aux alentours du sanctuaire de Nanna, l'Ekišnugal, auquel l'essentiel des efforts avait jusqu'alors été consacré. La zone dite « EH » située au sud-ouest de ce vaste complexe, avait déjà fait l'objet de

* Ce travail a été rédigé dans le cadre du projet « EcriUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017. Il tente de montrer qu'il n'est pas forcément besoin de documents nouveaux pour aller plus loin dans l'interprétation de textes déjà connus, grâce à un réexamen attentif qui ne se limite pas à une édition mais tente de comprendre la raison d'être de textes singuliers.

¹ A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies IV. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September-1 October 2011*, Trieste, 2013, p. 63-85 (<http://hdl.handle.net/10077/8669>).

² Voir D. Charpin, « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne », dans K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale Leiden, 4-8 July 1983*, PIHANS 57, Leyde, 1986, p. 121-140 ; cette étude, abrégée et mise à jour, a été traduite en anglais dans D. Charpin, *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia*, Chicago & Londres, 2010, p. 53-69 (chap. 4, « The Transfer of Property Deeds and the Constitution of Family Archives ») ; dans la bibliographie récente sur ce sujet, noter G. Voet & K. Van Lerberghe, « Four and a Half "Quasi-Hüllentafeln" », dans L. Sassmannshausen (éd.), *He Has Opened Nisaba's House of Learning. Studies in Honor of Åke Waldemar Sjöberg on the Occasion of His 89th Birthday on August 1st 2013*, CM 46, Leyde/Boston, 2014, p. 261-279 (avec mes remarques dans RA 110, 2016, p. 189 et n. 12) ; et voir ici-même p. 143-144).

³ D. Charpin, « Économie et société à Sippar et en Babylonie du nord à l'époque paléo-babylonienne », RA 99, 2005, p. 133-176 (spéc. p. 134-145 « La vente de terrains par des municipalités »).

⁴ D. Charpin, « Les pouvoirs locaux à l'époque paléo-babylonienne : le cas du maire et des Anciens de Harrādum », dans Ş. Dönmez (éd.), *Veysel Donbaz'a Sunulan Yazılar. DUB.SAR É.DUB.BA.A. Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz*, Istanbul, 2010, p. 41-54 (spéc. p. 47-51 « La vente de terres par la municipalité de Harradum »).

⁵ D. Charpin, « Dons ou ventes de terres par les rois à l'époque paléo-babylonienne », dans G. Neumann, S. Paulus & K. Kleber (éd.), *Grenzüberschreitungen. Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients. Festschrift für Hans Neumann anlässlich seines 65. Geburtstages am 9. Mai 2018*, Dubsar 5, 2018, p. 99-142.

recherches au printemps 1854, menées par Taylor⁶. Celui-ci avait dégagé les restes de quelques maisons, notamment les caveaux funéraires qui se trouvaient dans leur soubassement (d'où le nom de « Tomb Mound » qu'il donna à cette zone). Après avoir repris l'exploration du secteur EH à la fin de sa IV^e campagne (1925-26), Woolley étendit la fouille au nord-ouest, en un secteur qu'il désigna comme « EM »⁷. Là aussi, Taylor l'avait précédé⁸ ; il semble désormais assuré que les tablettes d'Ur de la « collection B » du British Museum (mêlées à celles provenant des fouilles de Loftus à Tell Sifr⁹) ont été retrouvées dans une jarre découverte dans ce secteur, lorsque Taylor retourna à Tell al-Muqayyar à l'automne 1854¹⁰. Par la suite, Hall pratiqua également en 1918 un fructueux sondage dans le secteur EM¹¹. Woolley y poursuivit ses recherches en 1926-27 et mit au jour un quartier formé de seize maisons d'habitation¹² ; les tablettes qui s'y trouvaient conservées permirent de les dater de l'époque paléo-babylonienne. Dans son rapport définitif, l'archéologue britannique formula au sujet des occupants de ces maisons l'hypothèse suivante¹³ :

« When we dug the EM area we were surprised to find domestic buildings set up against and almost impinging on the sacred Temenos. The buildings differ not at all from those in the AH quarter, but the tablets from them include a large proportion of religious texts, hymns etc., and it may be that the clergy attached to the main temples were lodged in houses set round the Temenos and forming a sort of Cathedral close. »

J'avais indiqué dans mon livre sur *Le Clergé d'Ur* qu'une telle façon de décrire la réalité ancienne était quelque peu trompeuse¹⁴. Ma critique était la suivante : une bonne partie des habitants de ce quartier était constituée par des desservants du grand sanctuaire voisin, mais ils n'occupaient pas ce que nous appellerions des « logements de fonction ». Les maisons leur appartenaient en propre, ils pouvaient les vendre ou les transmettre à leurs héritiers. J'avais tort sur ce point dans ma critique de Woolley (j'aurais dû me méfier, car en Angleterre, ces institutions sont toujours vivantes et Woolley, fils d'un ecclésiastique, savait de quoi il parlait) : les chanoines étaient eux aussi le plus souvent propriétaires de leurs maisons. Mais Woolley n'avait pas non plus complètement raison. La réglementation médiévale, qui remonte notamment au concile d'Aix-la-Chapelle de 816 sous Louis le Pieux, instituait en effet un véritable enfermement des chanoines, qui ne devaient pas se mêler aux laïcs¹⁵. Souvent, un enclos canonical était fermé durant la nuit, un chanoine ne pouvait y faire entrer une femme (je cite un statut canonical) « à

⁶ J. E. Taylor, « Notes on the Ruins of Muqeyar », *JRAS* 15, 1854, p. 260-276.

⁷ C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401. Pour les sigles EM et EH, cf. L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. XV.

⁸ J. E. Taylor, « Notes on Abu Shahrein and Tell el Lahm », *JRAS* 15, 1855, p. 404-415 (p. 414-415 « Muqeyar »).

⁹ D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980 (ci-après : HEO 12). Je m'aperçois avec le recul que le sous-titre de cet ouvrage n'est pas suffisamment clair. J'aurais dû indiquer : « *Étude de documents d'Ur et de Kutalla (Tell Sifr)* ». J'aurais également dû citer l'article de E. Sollberger, « Mr. Taylor in Chaldaea », *AnSt* 22, 1972, p. 129-139, où est soulignée la contemporanéité des travaux de Loftus et de Taylor, sous l'égide de Rawlinson ; cette étude, parue dans *Anatolian Studies* (volume en l'honneur de S. Lloyd), m'avait alors échappé.

¹⁰ Voir ci-dessus « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche », p. 13-42.

¹¹ Voir à ce sujet D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse, p. 181-194 ; D. Charpin, Compte rendu de R. Tarasewicz, *The Neo-Babylonian Records from Ur from the Hall Collection of the British Museum*, dubsar 7, Münster, 2018, dans *RA* 113, 2019, p. 189-190.

¹² Rapport préliminaire de la V^e campagne : C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1926—7 », *AJ* 7, 1927, p. 385-423.

¹³ UE 7, p. 12 (c'est moi qui souligne).

¹⁴ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 140-141 (ci-après : HEO 22).

¹⁵ Cf. J.-Ch. Picard, « Les quartiers canoniaux des cathédrales en France », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 22^e congrès, Amiens, 1991. Clerc séculier au Moyen Age*, p. 191-202 (doi : <https://doi.org/10.3406/shmes.1991.1599>).

l'exception de sa mère, de sa sœur, de sa parente au troisième degré, ou d'une femme de haut rang qu'on ne peut éconduire sans scandale»¹⁶. De ce point de vue, en effet, l'image de l'« enclos canonial » (« *Cathedral close* ») ne correspond pas du tout à la réalité d'Ur au XVIII^e siècle av. J.-C.

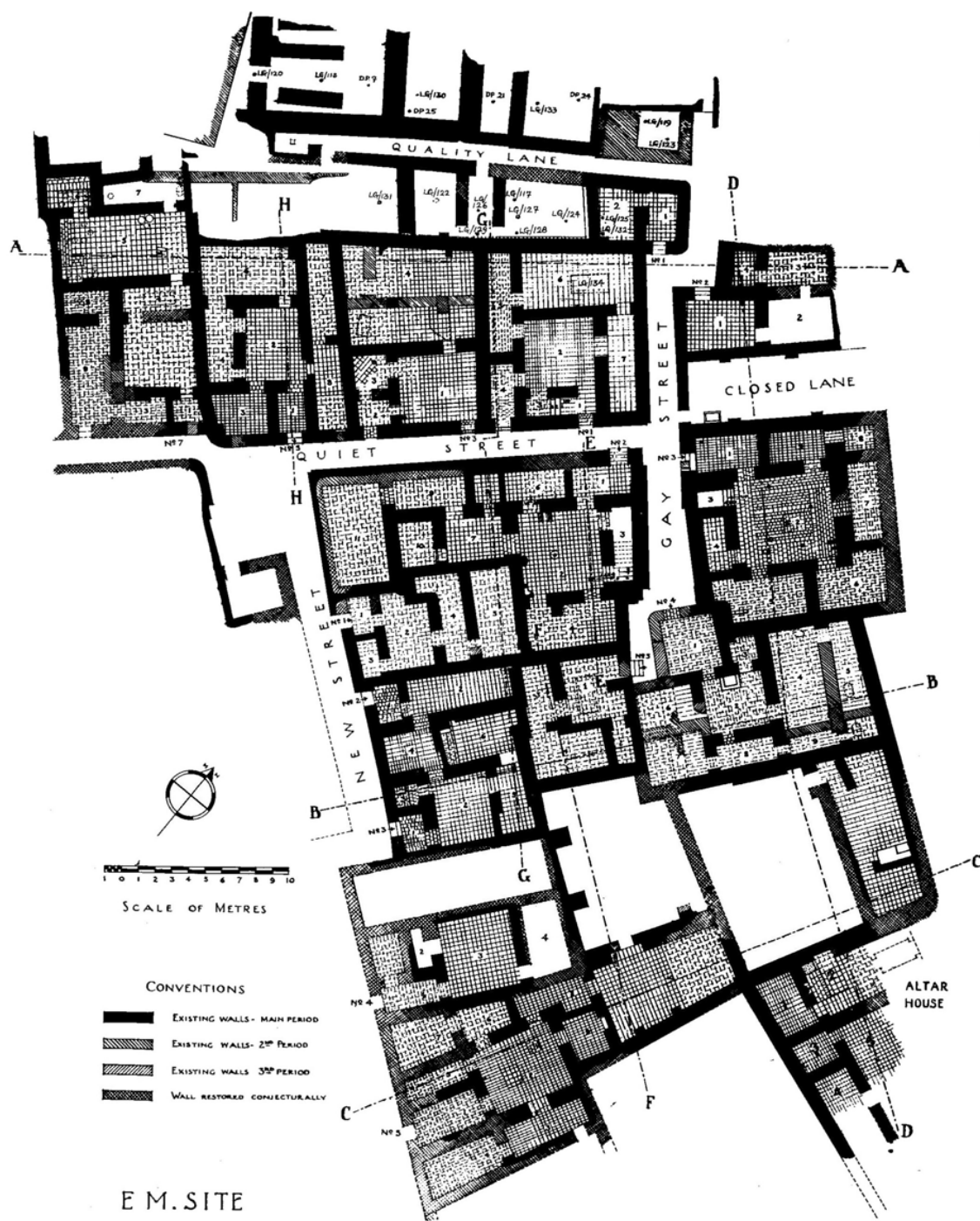


Fig. 1. Plan du quartier EM (d'après UE 7, pl. 111).

¹⁶ Chartul. Eccles. Parisiensis, Pars III, lib. XX, nov. 1245, 1, cité par E. Viollet-le-Duc dans l'article « Cloître » du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, tome 3, Paris, 1854 (consulté grâce à <http://www.gutenberg.org/files/30783/30783-h/30783-h.htm>).

Toutefois, un texte publié en 1991 montre que le temple de Nanna semble avoir possédé dans ce secteur certaines parcelles, puisqu'il en vendit une à un particulier. C'est à un examen approfondi de ce document et de sa portée qu'est consacré le présent chapitre. Il contient également la réédition d'un texte connu depuis longtemps, qui montrait déjà le temple de Nanna vendant un terrain ; le nouveau contrat et des recherches prosopographiques plus poussées permettent en effet d'en améliorer l'édition sur certains points¹⁷. La seconde partie de ce travail étendra le commentaire aux différents problèmes posés par la réédition de ces deux textes.

1. LES TEXTES

1.1. La vente d'une parcelle urbaine

Un contrat de vente de terrain par le temple de Nanna avait été catalogué par Figulla¹⁸ ; il a été enregistré dans les collections du British Museum en avril 1896, sans que son origine soit connue. Ce contrat a été publié par M. Anbar et M. Stol en 1991, donc cinq ans après mon livre sur *Le Clergé d'Ur*¹⁹. Il concerne un terrain en contexte urbain²⁰.

Anbar & Stol RA 85 21 [BM 13960 = 96-4-2, 60]

Achat par Puzur-Šamaš fils de Ibbi-Ilabrat d'une maison en ruine appartenant au temple de Nanna.

Date : -/xii-bis/Rim-Sin I 2.

Edition : Anbar & Stol RA 85, p. 32-34. Copie : M. Anbar, dans Anbar & Stol RA 85, p. 47.

Collationné le 20/02/2019.

- 1 SAR É.ŠUB.BA
2 DA É *im-gur*-^dEN.ZU ŠITA*.ÈŠ*
ù DA É PUZUR^dUTU
4 É ŠEŠ.KI.TA
ù PUZUR^dUTU
6 DUMU *i-bi*-^dNIN.ŠUBUR
IN.ŠI.ŠÁM
8 6 GÍN KÙ.BABBAR
ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
10 IN.NA.LÁ
KÙ.BI ŠÁ ^{gi}PISAN GÁ.NUN.MAH
R.12 KIŠIB ŠÁ.TAME.[NE]
ITI DIRI ŠE.KIN.KU₅
14 MU É ^dIŠKUR ŠÁ UD.UNU^{ki}.MA
É ^dBARA₂.UL.E.GAR.RA
16 ŠÁ *zar-bi-lum*^{ki} MU.UN.DÙ.A
ù ^{urudu}ALAM ÌR.^dEN.ZU LUGAL
18 ŠÁ É.GAL.BAR.RA.ŠÈ I.[N]I.IN.KU₄.RE



Fig. 2. Détail de BM 13960 (cliché D. Charpin).

¹⁷ Le rapprochement de BM 13960 [= RA 85 21] et de YOS 5 122 a déjà été fait de manière rapide par Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit* (2. verbesserte und erweiterte Auflage), AOAT 257, Münster, 2004, p. 431 n. 1834.

¹⁸ H. H. Figulla, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum, vol. I*, Londres, 1961, p. 157 : « **13960**. Rt. low. corner missing; seal illegible; 11 + 7 ll.; 3 1/4" x 1 7/8". O. Bab.: Sale of house (é(?)-šub-ba) belonging to (d)Nanna(r), sold to Púzur-(d)Šamaš s. of I-bi-(d)Nin-šubur for 6 *šiqu* of silver. —/XII^{II}/2 Rīm-Sin. [96-4-2, 60] ».

¹⁹ M. Anbar & M. Stol, « Textes de l'époque babylonienne ancienne III », RA 85, 1991, p. 13-48.

²⁰ L'édition ci-dessous repose sur la collation de l'original que j'ai pu effectuer au British Museum le 20/02/2019. Mes remerciements aux *Trustees* du BM, qui m'ont permis de publier mes photographies de la tablette. Les signes collationnés sont signalés par un *.



Fig. 3. La tablette BM 13960 (clichés D. Charpin, montage V. Chalendar).

- S.a) *it-ti*-^dEN.ZU-*mi**-*il**-*k*[*i*] / DUMU PUZUR₄.^dEN.LÍL / [...]
 S.b) *ši-lí-iš₈-tár* / DUB.SAR / DUMU *šu-é-a* / [Ì]R É ^dŠEŠ.KI
 S.c) UR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB / GÁ.DUB.BA ^dŠEŠ.KI / DUMU KÙ.^dNIN.GAL / [Ì]R* [Ì]R*.^dEN.ZU¹
 S.d) ^dUTU.LÚ.TI / DUMU *wu-tu-ur-du*-[...] / ÌR ^dNÈ.ER[I₁₁.G]AL
 S.e) *ku-uk*-^dšu-ku / DUMU *at-ta-na-wi-ir* / IR₁₁* ^dša-at-wa-a[k*]
 S.f) *an-um*-KA-^dE[N.ZU⁷] / DUB.[SAR] / DUMU *tu-ut*-[...] / ÌR ^dNIN.Š[UBUR*]
 S.g) ^rd¹AB.^rx¹x[...] / ^dUTU.MA.AN.[SUM] / DUMU IGI.AN.NA.KE₄*.ZU IR₁₁*.ZU
 S.h) [...] / DUMU ^dE[N....] / ÌR ^d[...] / ^dNIN.[...]
 S.i*) [LÚ / UR.^dNIN.SI.[AN.NA] / [DU]B.S[AR] / [DUMU] ^rx¹ NI KAR ^rx¹ [...] / [...]
 S.j*) [...] / [DUM]U NÌ.GA.^d[...] / [Ì]R ^dr^x¹[...]



Fig. 4. Emplacement des empreintes de sceaux sur BM 13960 (clichés D. Charpin, montage V. Chalendar).

(⁵⁻⁷) Puzur-Šamaš fils d'Ibbi-Ilabrat a acheté (⁴) au temple de Nanna (¹⁻³) 1 sar de maison en ruine, à côté de la maison d'Imgur-Sin, le ŠITA.ÈŠ, et à côté de la maison de Puzur-Šamaš. (⁸⁻¹⁰) Il lui a versé 6 sicles d'argent pour son prix complet. (¹¹) Cet argent (a été versé) dans la caisse du Ganunmah. (¹²) Le sceau des *šatammû*. (Date).

2) Les éditeurs avaient lu GUDU₄-AB-<ZU> et renvoyé à TCL 10 26 : 27, où on trouve Imgur-Sin GUDU₄ ^dMAH. La copie de M. Anbar permettait déjà de lire ŠITA.ÈŠ, et cette lecture a été confirmée par une collation. Pour le titre de ŠITA.ÈŠ, cf. J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit 2. Teil », ZA 59, 1969, p. 104-230 (p. 129-132) et récemment F. Huber Vulliet, *Le personnel culturel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199-203, avec une lecture šita AB, qui laisse ouvert le choix entre šita ab(a) et šita èš(a).

Noter que *ce même* Imgur-Sin ŠITA.ÈŠ est attesté par HEO 12 93 : 16 (Rim-Sin I 2), un texte d'Ur provenant des fouilles de Taylor, dans le quartier EM (réédition ci-dessous).

11) La traduction des éditeurs (« son argent (pris) de la caisse du dépôt principal ») est évidemment à changer en : « son argent (a été versé) dans la caisse du Ganun-mah ».

Chap. 8. Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur

17-18) Pour ce nom d'année, voir D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11 (note reproduite ci-dessous au chap. 15).

S.a) Corriger RA 85 p. 32 (-*mil-k[i]*). Même sceau en UET 5 476 S.3 (qui date de la même année : Rim-Sin I 2, voir l'édition ci-dessous).

S.b) Les sceaux dont la légende indique « serviteur du temple de Nanna » sont rares, mais il en existe au moins deux autres exemples :

– LÚ-^dm[a-m]a / DUB.SAR / DUMU šu-^dLUGAL / ÌR É ^dŠEŠ.KI.KE₄ « Awil-Mama, fils de Šu-Šarrim, serviteur du temple de Nanna » : UET 5 476 // YOS 5 47 // YOS 5 51 // YOS 5 52 ;

– KÙ-^dŠEŠ.KI / DUB.SAR A.RU.A / DUMU ^dŠEŠ.KI.DU₁₀.GA SANGA[?] / ÌR É ^dŠEŠ.KI.KE₄ « Ku-Nanna, scribe des offrandes A.RU.A, fils de Nanna-duga l'administrateur-šangûm(?), serviteur du temple de Nanna » : YOS 5 47 // YOS 5 51 // YOS 5 52.

S.c) Corriger l'édition : [AR]AD ^dE[N-Z]U « le serviteur de Sin » (RA 85, p. 33). Selon HEO 22 p. 44, la dernière ligne du sceau de Ur-Nanna est : ÌR ÌR.^dEN.ZU (d'après YOS 5 122 ; la dernière ligne n'apparaît pas sur l'empreinte de UET 5 476 S.2 telle qu'elle a été copiée).

S.f) Cf. Legrain PBS 13 60 : 1 (CBS 8359).

S.g) Lu par les éditeurs DUMU IGI.AN.NA.TA.BA. Le nom propre Igiannakezu est connu à l'époque d'Ur III²¹, mais très rare en paléo-babylonien. Je ne connais que UET 5 295 : 6, et les sceaux de Sin-nada, connus par plusieurs empreintes retrouvées sur des étiquettes et enveloppes du chantier 5 en 2017, pour lesquels voir A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776 (p. 767 fig. 3 et p. 769 fig. 4 ; cf. ici-même p. 206).

La structure de l'inscription correspond au cas où le roi dont le propriétaire du sceau se déclare serviteur est nommé à la première ligne ; en l'occurrence, la première ligne n'a pu être déchiffrée de manière satisfaisante.

S.h) Il est difficile de proposer une restitution de la légende de ce sceau. On peut supposer que la première ligne, avec le nom du propriétaire, manque.

S.i et j) Ces deux empreintes partielles manquent à la première édition. Pour la l. 1 du S.i, on ne connaît actuellement que Lu-Ninsianna ou Ur-Ninsianna.

Plusieurs éléments permettent de localiser ce contrat à Ur sans doute possible. D'un point de vue institutionnel, l'argent résultant de la vente du terrain par le temple de Nanna a été versé au Ganun-mah (l. 11). Ce terme désigne un « grand entrepôt » et n'a donc en soi rien de spécifique ; il se trouve cependant que nous ne connaissons actuellement pas d'autres Ganun-mah à l'époque paléo-babylonienne que ceux de Nanna et de Ningal à Ur²². Mais l'argument essentiel est de nature prosopographique. La tablette a été scellée par des šatammû, comme indiqué l. 12. Or parmi les 10 légendes lisibles en totalité ou partiellement, on trouve celle du sceau d'Ur-Nanna, un purificateur-gudapsûm très bien connu, qui se déclare serviteur de Warad-Sin et porte le titre de šandabakkum de Nanna. Ce personnage est le destinataire de lettres qui ont été retrouvées à Ur dans le quartier EM au n° 7 Quiet Street ; il est donc vraisemblable qu'il résida dans cette maison avant que ne s'y installent Ku-Ningal et sa famille²³. Il ne fait en tout cas pas de doute que BM 13960 fait partie des tablettes découvertes à Ur lors de fouilles irrégulières postérieures à celles de Taylor, et antérieures à 1896, année où la tablette fut cataloguée au British Museum²⁴. Ce contrat montre que le temple de Nanna était propriétaire d'un terrain en milieu urbain à Ur, mais cela ne suffit pas pour savoir où il se situait. On peut cependant aller plus loin dans la localisation de la parcelle vendue. Il est pour cela nécessaire de revenir sur un autre contrat de vente d'Ur connu depuis longtemps.

²¹ Cf. BDTNS. Le sceau d'un Igiannakezu, sukkalet et serviteur de Šu-Sin, a été retrouvé à Ur : cf. UE 10 433 (U.6960 ; photo dans I. Winter, « Legitimation of Authority through Image and Legend : Seals belonging to Officials in the Administrative Bureaucracy of the Ur III State », dans McG. Gibson & R. D. Biggs (éd.), *The Organization of Power*, SAOC 46, Chicago, 1987, p. 69-106 et pl. 1-10, spéc. pl. 4).

²² Voir l'étude d'A. Jacquet dans D. Charpin & A. Jacquet (éd.), *Nouvelles recherches sur la ville d'Ur*, à paraître.

²³ HEO 22, p. 42-51.

²⁴ On ne peut pas totalement exclure que cette tablette ait fait partie des tablettes de Taylor, mais qu'elle n'ait pas été enregistrée en même temps que le reste.

HEO 12 93 [B.15 = BM 33172]

Achat par Ela d'un terrain bâti appartenant à Šu-Ilabrat.

Lieu de découverte : Ur. Lieu de rédaction : Ur.

Date : [...] / [...] / Rim-Sin I 2.

Edition : HEO 12, 1980, p. 28, 269 (n°93).

Copies : Strassmaier CIO 5, 1882 (n° 2) ; Jean TSifr, 1931 (n° 93).

Collationné en 1978 et à nouveau en février 2020.

7 2/3 GÍN É DÙ.A
 2 DA *im-gur*-^dEN.ZU
 ù DA E.SÍR
 4 KI *šu*-^dNIN.ŠUBUR.TA
¹*e-la-a*
 6 IN.ŠI.[ŠÁM]
 4 GÍN KÙ.BABBAR
 8 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 IN.NA.LÁ
 10 INIM.GÁL.LA
 É.BI.ŠÈ
 12 IN.NA.GUB.BU
 R. U₄.KÚR LÚ.ULU₃
 14 NU.MU.GI₄.GI₄.DA
 MU LUGAL.BI IN.PÀD
 16 ¹*im-gur*-^dEN.ZU ŠITA.ÈŠ
¹*la-ma-ša* DUMU ŠEŠ.DU₁₀.[G]A
 18 ¹IR.^dŠEŠ.KI NAR.GAL
¹*mu-ha-[d]u-[um]* DUMU] UR.^dx.x
 20 ¹x-ma-a-x-nu-x
¹*a-wi-il*-^d[...]
 22 LÚ.INIM.MA.BI.ME.EŠ
 ITI [...]
 24 MU ÚS.[SA *ri*]-*im*-^dEN.ZU

Sceau:

S.1) *šu*-^dNIN.ŠU[BUR] / DUMU x x x (Type « BUR.GUL »)

(4-6) Ela a acheté à Šu-Ilabrat ⁽¹⁻³⁾ 7 2/3 sicles de terrain bâti, à côté d'Imgur-Sin et à côté de la rue.
 (7-9) Il lui a versé 4 sicles d'argent. ⁽¹⁰⁻¹²⁾ Il (= le vendeur) sera responsable en cas de revendication sur ce terrain. ⁽¹³⁻¹⁴⁾ À l'avenir, l'un ne se retournera pas contre l'autre. ⁽¹⁵⁾ Il a juré par le roi. (6 témoins et date).

Note : Jean n'avait copié qu'une ligne du revers, très abîmé il est vrai, mais où il est cependant possible d'en lire davantage. On a repris ici l'édition de HEO 12.

16) Ce premier témoin est manifestement le voisin de la l. 2. La copie du titre figure dans HEO 12, pl. III.

La combinaison des informations des contrats BM 13960 [RA 85 21] et BM 33172 [HEO 12 93] permet de tirer des conclusions importantes. Les données cadastrales du contrat BM 13960 montrent qu'il s'agissait pour l'acquéreur, Puzur-Šamaš, d'agrandir une maison qu'il possédait déjà, en achetant une partie (36 m²) d'une maison voisine en ruine. Celle-ci est décrite comme vendue par le temple de Nanna ; un de ses voisins était Imgur-Sin, dignitaire religieux portant le titre de ŠITA.ÈŠ (l. 2). Il faut alors noter que *le même* Imgur-Sin ŠITA.ÈŠ est attesté dans le contrat HEO 12 93 comme voisin (l. 2) et témoin (l. 16, avec son titre). Or ce texte date de la même année que BM 13960. Mais contrairement à ce dernier, son contexte

de découverte est connu : il provient des fouilles de Taylor à Ur à l'automne 1854 et il est donc originaire du quartier EM²⁵. On voit donc que le temple était propriétaire d'une parcelle dans cette zone proche du grand sanctuaire. Le problème est de savoir comment le temple avait acquis ce terrain et pourquoi il le vendit (il s'agit seulement de 36 m²...).

1.2. La vente d'un jardin

Un autre cas de vente de terrain par le temple de Nanna porte, non pas sur une maison en ruine, mais sur un verger²⁶.

YOS 5 122 [YBC 5709]

Achat par Sin-nur-matim et son fils Balmunamhe d'un terrain nu appartenant au temple de Nanna.

Date : [...]vi/Warad-Sin 9.

Edition : Charpin HEO 22, 1986, p. 49-50.

Copie : Grice YOS 5, 1919, p. 47.

Collation : 27/4/2018

- 24 SAR KI.UD
 2 ŠÀ^{giš}KIRI₆ ka-la-la
 Á É sà-am-ma-a-nu-um ŠU.I
 4 Á É na-aw-ru-um-i-lí [...] Á É a-lí-ILLAT-ti LÚ [...] Á É^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM DUMU U[R?[?] [...] É^dŠEŠ.KI.TA
 8 ^{ld}EN.ZU-nu-úr-ma-tim
 ù BAL.MU.NAM.HÉ DUMU.NI
 10 IN.ŠI.IN.ŠÁM
 2 MA.NA KÙ.BABBAR NA₄ É^dŠE[Š.KI]
 12 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 Ì.LÁ.E.NE
 14 KÙ.BI ŠÀ^{giš}PISAN GÁ.NUN.M[AH]
 IGI ip-qú-ša x[...]
 16 IGI[^I] še₂₀-ep-^dEN.ZU GU.[ZA.LÁ]
 IGI im-gur-^dEN.ZU LÚ[!] BÀ[D^{ki}]
 18 IGI a-pil-^dEN.ZU [!]x¹ [...] IGI ^dEN.ZU-ga-mi-il DUMU ti-[...]
 20 IGI zu-ni-ba-la ŠEŠ i[m-...] IGI i-šar-a-li-ki ŠÀ.TA[M]
 R.22 IGI mu-ta-bu-um ŠÀ.[TAM]
 IGI u-bar-^dUTU DUMU DINGIR-šu-[ba-ni]
 24 IGI na-bi-[...] IGI na-an-[ni[?]]
 26 IGI ar-bi-t[u-ra-am ...] IGI sà-am-ma-[a-nu-um ...]
 28 IGI a-ap-pa-[an-DINGIR ...] IGI nu-úr-[...]

²⁵ Voir ci-dessus chapitre 1.

²⁶ Un commentaire rapide avait été donné par K. Butz, « Ur in altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », dans E. Lipinski (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East I. Proceedings of the International Conference organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 10th to the 14th of April 1978*, OLA 5, 1979, p. 257-409, spéc. p. 388.

- 30 IGI LUGAL.DU[B....]
 IGI *pa-ti*-[...]
 32 IGI *ša-ab*-[...]
 IGI *ip*-[...]
 34 KIŠIB Š[À.TAM.E.NE]
 ITI KIN.[^dINANNA]
 36 MU ALAM *k[u-du-ur-ma-bu-uk]*
 KÙ.GI [ŠU.DU₇.A]
 38 É^dUT[U.ŠÈ I.NI.IN].KU₄.[RE]

Sceaux:

- S.a) UR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB / GÁ.DUB.BA^dŠEŠ.KI / DUMU [KÙ.^dN]IN.GAL / [IR₁₁ IR₁₁.^dEN.ZU]
 S.b) AN-KA-*šu* / DUMU UR.DUB.ŠEN.NA / IR₁₁ IR₁₁.^dEN.ZU
 S.c) ^dEN.ZU-*pi-la-ah* / UGULA DAM.GÀR / DUMU *i-pi-iq-^dnu-nu*
 S.d) *a*-[...] / DUMU x x x [...] / ÌR^d[...]
 S.e) ^dEN.KI / ù^dMUŠ

(⁸) Sin-nur-matim (⁹) et son fils Balmunamhe (¹⁰) ont acheté (⁷) au temple de Nanna (¹) 24 sar de terrain nu, (²) (sis) dans le verger de Kalala, (³) à côté du terrain du barbier Sammanum, (⁴) à côté du terrain de Nawrum-ili, (⁵) à côté du terrain d'Ali-tillati le [...] (⁶) et à côté du terrain de Nanna-mansum fils de Ur [...]. (¹³) Ils verseront (¹¹) 2 mines d'argent selon le poids du temple de Nanna (¹²) pour son prix complet. (¹⁴) Cet argent (sera versé) dans la caisse du Ganunmah. (19 témoins). (³⁴) Sceau des administrateurs-*šatammû*. (Date).

J'avais collationné cette tablette lorsque je préparais HEO 22. Je l'ai collationnée à nouveau en avril 2018 ; je remercie A. Lassen, Associate Curator de la Yale Babylonian Collection, pour son accueil et l'autorisation de publier mes photos de cette tablette.

2) Vu le contexte, *ka-la-la* semble un nom de terroir, mais je n'en connais pas de parallèle. À Ur, le passage le plus proche est le don effectué par l'*entum* Enanedu en UET 5 272 : (1) 3 SAR É.KI.GÁL (2) ŠÀ^{giš}KIRI₆ KAR.RA « 3 sar de terrain nu, dans le verger du port ».

3, 27) On retrouve *sà-am-ma-nu-um* comme nom d'un témoin dans UET 5 165 : 16 (Sin-eribam 2).

7) Contrairement à l'édition de HEO 22, il ne faut pas restituer <KI> en début de ligne : cf. BM 13960 : 4.

10, 13) Curieusement, le scribe a gardé le verbe au singulier pour l'achat (l. 10), mais l'a mis au pluriel pour le versement de l'argent (l. 13). Par ailleurs, le versement de l'argent est noté au *marû*, alors qu'on aurait attendu le *hamtu* IN.NA.LÁ comme en BM 13960 : 10.

15) Contrairement à ce que laisse croire la copie, la l. 14 est seulement suivie par un blanc : rien n'est à restaurer (cf. BM 13960 : 11). La présente édition décale donc d'1 ligne à partir d'ici par rapport à la copie.

15-33) Ce contrat comporte une liste de témoins, au contraire de BM 13960.

16) Je n'avais pas restitué de titre dans HEO 22 p. 49, mais c'est le seul possible ; cf. d'ailleurs les contrats d'achat par Balmunamhe YOS 5 119 : 15 et 124 : 17, où on retrouve le même individu avec ce titre comme premier témoin. Voir K. Abraham & U. Gabbay, « Expenditures by the gu-za-lá Official at Maškan-šapir from the Time of Rim-Sin of Larsa », dans T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans & J. Tavernier (éd.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain/Paris/Walpole, 2012, p. 1-37 et pour la fonction de *guzalûm* de manière plus générale, voir en dernier lieu D. Lacambre & J. Patrier, « L'ergastule-*nêpārum* de Chagar Bazar (Ašnakum) au XVIII^e s. av. J.-C. », dans J. Patrier, P. Quenet & P. Butterlin (éd.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65^e anniversaire de Dominique Beyer*, Subartu 36, Turnhout, 2016, p. 167-182, spéc. p. 12-13.

17) La correction et la restitution s'appuient sur le contrat YOS 5 124 : 3-4, où cet Imgur-Sin originaire de Dunnum est vendeur et Balmunamhe acheteur ; elles ne sont pas totalement assurées, mais la date des deux textes est proche puisque YOS 5 124 est de l'an 8 de Warad-Sin.

20) Pour le NP *zu-ni-ba-la*, cf. l'index de FM 6 (6 références au même responsable agricole dans le royaume de Mari).

23) Dans AbB 14 173, lettre de Balmunamhe à Keš-iddinam, on trouve une liste de bergers responsables des ovins et bovins d'Ur « sous la responsabilité d'Ubar-Šamaš fils de Ilšu-bani » (l. 17 : NÌ.ŠU *u-bar-^dUTU* DUMU

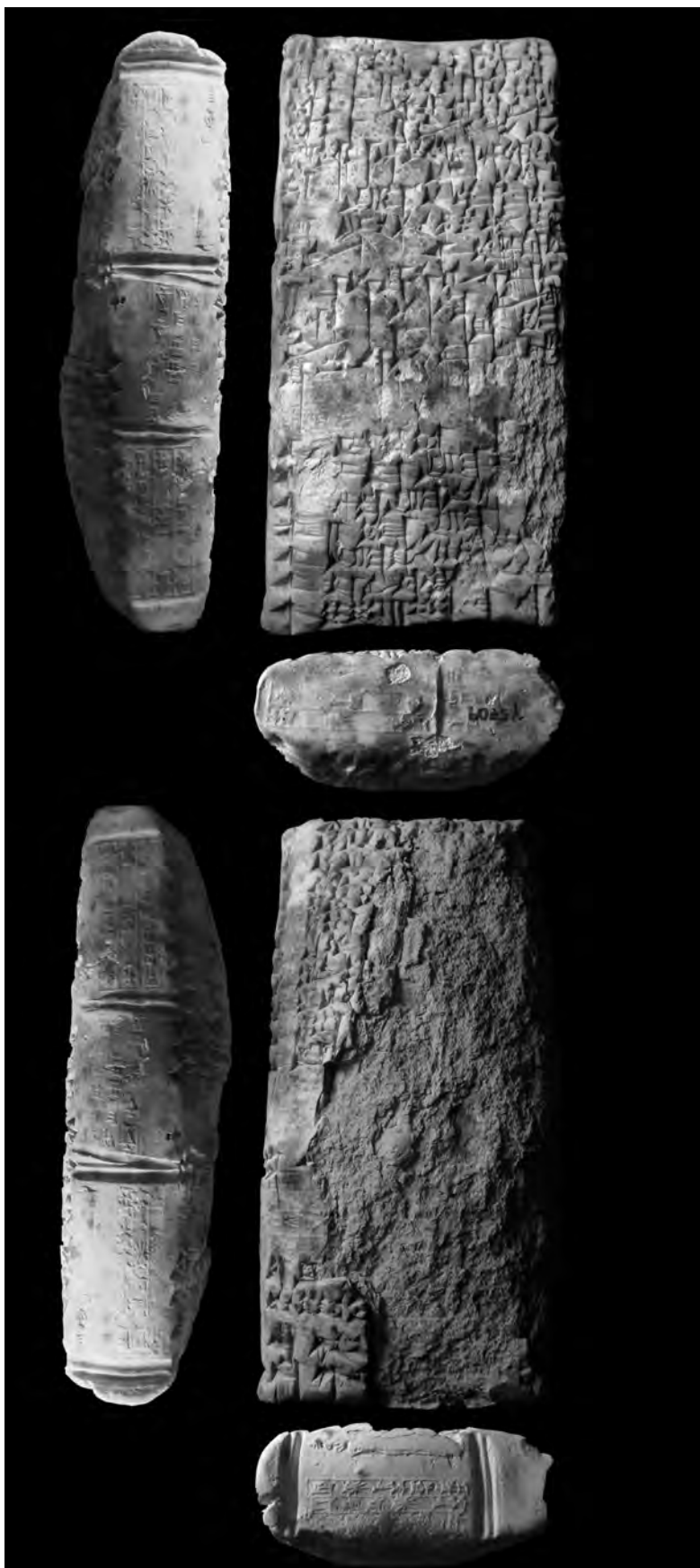


Fig. 5. La tablette YOS 5 122 (clichés D. Charpin, montage V. Chalendar).

DINGIR-*šu-ba-ni*) : il s'agit à peu près sûrement du même individu, d'où la restitution proposée (qui ne figurait pas dans HEO 22, p. 49).

34) Restitution d'après BM 13960 : 12. La restauration est sûre, comme le montre la photo : c'est bien le début de ŠĀ et pas de LÚ.

Il est clair qu'on ne peut conserver l'interprétation de E. Grice, qui pensait qu'on avait affaire à la vente d'un magasin (« Deed for a storehouse »²⁷). Cependant, reconstituer le contexte de cette transaction n'est pas tâche facile. D'un côté, il semble qu'on soit ici dans le cas où KI.UD désigne un terrain nu à l'intérieur d'un jardin²⁸ : c'est ce que montre la taille de la parcelle (24 SAR = ca. 864 m²) et surtout la notation explicite de la l. 2. On peut comparer ce contrat avec celui par lequel Ku-Ningal acheta à Sin-šemi 5 sar de verger planté et 10 sar de terrain nu²⁹. Mais par ailleurs, les parcelles voisines sur les quatre côtés (l. 3-6) sont décrites comme É : sans doute ce terme désigne-t-il ici de façon neutre « un terrain »³⁰. On ne peut s'empêcher de s'étonner du prix versé : 2 mines d'argent est une somme considérable pour une surface aussi réduite (ca. 865 m²).

2. COMMENTAIRE

Les deux contrats de vente de terrains par le temple de Nanna réédités ci-dessus suivent un formulaire à peu près identique, qui présente des particularités remarquables que nous allons analyser. On étudiera ensuite la façon dont était gérée de la caisse du Ganunmah où était déposé l'argent résultant de la vente de terrains par le temple. On terminera en examinant d'autres textes montrant que le temple de Nanna à Ur était propriétaire de champs, prairies inondables ou vergers.

2.1. Les formulaires

J'ai récemment consacré une étude aux contrats dans lesquels des rois vendaient des terrains³¹. Ils se caractérisent par des formulaires particuliers, qui diffèrent selon les royaumes, mais ne sont jamais identiques aux contrats de vente par des particuliers. Dans le cas présent, on constate que les deux contrats de ventes de terrains par le temple de Nanna (BM 13960 et YOS 5 122) suivaient eux aussi un formulaire particulier, qui s'éloignent des contrats ordinaires sur cinq points.

La première différence tient à la façon dont le vendeur est désigné. En principe, on a la formule KI NP « à NP ». Ici, on trouve la formule É^dNANNA.TA « du temple de Nanna ». Pour M. Anbar et M. Stol, il s'agit d'une « tournure elliptique » : le scribe aurait omis KI (= *itti*) au début de la ligne³². Cette différence pourrait être interprétée comme signifiant que le temple n'est pas présenté comme propriétaire du terrain, mais seulement comme vendeur. On doit surtout noter que ce n'est pas le dieu lui-même qui figure comme vendeur, mais son temple, alors qu'on possède des dizaines de contrats de prêts où le dieu est présenté comme créancier. Cela constitue d'ailleurs également une différence avec les contrats de vente par des rois, où ce n'est pas le palais qui est présenté comme vendeur, mais le roi³³.

²⁷ Catalogue de YOS 5, p. 53.

²⁸ Cf. HEO 12, p. 163 s. v. *teriqum* et depuis CAD T, p. 354 (s.v. *teriktu*, à corriger en *teriqum* selon la recension de M. Stol dans *OLZ* 105, 2010, p. 170-176).

²⁹ UET 5 140 : (1) 5 SAR ^{gis}GIŠIMMAR GUB.BA (2) 10 SAR KI.UD.

³⁰ Cf. HEO 12, p. 161.

³¹ D. Charpin, « Dons ou ventes de terres par les rois à l'époque paléo-babylonienne », dans G. Neumann, S. Paulus & K. Kleber (éd.), *Grenzüberschreitungen. Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients. Festschrift für Hans Neumann anlässlich seines 65. Geburtstages am 9. Mai 2018*, Dubsar 5, Münster, 2018, p. 99-142.

³² RA 85, p. 33. Noter que sous Warad-Sin et au début du règne de Rim-Sin, à Ur, les scribes ne notent pratiquement jamais KI.NP.TA : HEO 12 93 : 4 et 94 : 5 sont des exceptions (ca. 5 % du corpus).

³³ Dans le royaume de Babylone, on a KI LUGAL.A.NI.TA en VS 13 9 (Sin-muballit 12) ; KI *šar-ri-im* en BDHP 28 : 11 (Samsu-iluna 8³) et CT 45 121 : 7 (Abi-ešuh). On ne connaît actuellement pas de contrats comparables pour le royaume de Larsa.

La deuxième différence réside dans l'ajout d'une formule relative au versement de l'argent dans la caisse du temple : « Cet argent (a été versé) dans la caisse du Ganunmah » (KÙ.BI ŠÀ^gPISAN GÁ.NUN.MAH³⁴). On reviendra plus bas sur la gestion de cette caisse.

Aucun des deux textes ne contient de clause d'éviction ou de non-revendication ni de serment : sur ce point, la situation est analogue à ce que l'on constate dans les contrats de vente de terre par un roi à Isin et Babylone³⁵.

La situation n'est pas uniforme en ce qui concerne la présence de témoins : le texte YOS 5 122 comporte une liste de 19 témoins, alors qu'aucun témoin n'est mentionné dans BM 13960. En revanche, les deux contrats comportent avant la date une formule indiquant que la tablette a été scellée par les administrateurs-*šatammû*³⁶. De fait, dans YOS 5 122, les empreintes de sceaux ne correspondent pas aux témoins, ce sont celles d'individus qu'on retrouve dans d'autres textes scellés par des administrateurs-*šatammû* (cf. § 2.3).

Ce qui est intéressant, c'est que le propriétaire est ici présenté comme une institution, au contraire des ventes par les rois, qui mentionnent le roi – et pas le palais. Dans le cas des ventes de terres par les municipalités, les formulaires sont assez variés. Les cas les plus fréquents mentionnent que le terrain vendu appartient à la ville (É URU^{ki}), mais énumèrent ensuite comme vendeurs le maire-*rabiânûm* et les anciens (*šībût âlim*), dont certains scellent l'acte³⁷. Ici, on peut considérer que les sceaux des *šatammû* (pas des témoins !) correspondent à une énumération des vendeurs : on notera dans le même sens l'alternance dans d'autres contextes entre ŠU É^dŠEŠ.KI et ŠU ŠÀ.TAM.E.NE³⁸. Les administrateurs-*šatammû* sont donc ici les représentants du dieu, ce sont eux qui certifient que l'argent de la vente a été versé dans la caisse du temple.

2.2. La gestion de la caisse du Ganunmah

On a vu ci-dessus que l'argent résultant de la vente de terrains par le temple de Nanna en Warad-Sin 9 (YOS 5 122) comme en Rim-Sin 2 (BM 13960) fut versé à la caisse du Ganunmah. On sait que ce bâtiment fut rénové du temps de Warad-Sin, comme en témoignent deux inscriptions de son père Kudur-Mabuk³⁹, dont l'une indique que le bâtiment était « tombé en ruine », malgré les travaux que nous savons avoir été effectués par Nur-Adad et Sin-iddinam⁴⁰. Il s'agissait d'un bâtiment où étaient stockés l'argent et des objets précieux, mais aussi des denrées périssables destinées aux offrandes alimentaires faites à Nanna et autres divinités⁴¹.

Que le Ganunmah ait servi de « trésor » au temple est indiqué par les inscriptions citées précédemment, qui le qualifient de NĪ.GA (akk. *makkurum*). D'autres textes montrent bien que toutes les transactions en argent passaient par l'intermédiaire de la caisse du Ganunmah. Ainsi, dans un compte de petit bétail par les responsables de troupeaux (*nâqidum*) du temple de Nanna trouve-t-on cette note⁴² : « 2 sicles d'argent, selon le poids du temple de Nanna, dans la caisse du Ganunmah, au taux de 3 ovins par sicle d'argent, (soit) 6 ovins ». Un autre document a trait à l'apport par les gens de Ku'ara d'argent résultant

³⁴ BM 13960 : 11 et YOS 5 122 : 14.

³⁵ D. Charpin, Mél. Neumann, p. 129-130.

³⁶ La formule est complète en BM 13960, en partie restaurée en YOS 5 122.

³⁷ Voir le tableau de RA 99, p. 142.

³⁸ Cf. M. Gallery, « The Office of the *šatammu* in the Old Babylonian Period », *Afo* 27, 1980, p. 1-36 (p. 10b).

³⁹ RIME 4, p. 213-214 n° 9 et p. 215-217 n° 10.

⁴⁰ RIME 4 p. 139-140 n° 2 et p. 170-171 n° 10.

⁴¹ L'étude archéologique la plus récente est celle de A. Schmitt, « Hidden under the Floors. The Inventories and Archives of the Ganunmah at Ur from the Third to the First Millennium BC », dans J. M. Evans & E. Roßberger (éd.), (in cooperation with P. Paoletti), *Ancient Near Eastern Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources*, MAAO 4, Gladbeck, 2019, p. 83-106.

⁴² YOS 5 15 : i (3) 2 GÍN KÙ.BABBAR NA₄ É^dŠEŠ.KI (4) 'ŠÀ¹ g¹PISAN GÁ.NUN.MAH (5) KÙ 1 'GÍN'E 3 U₈.UDU.HI.A (6) U₈.UDU.'HI'.A.BI 6 (-/viii/Warad-Sin 1). Noter en iv 32 : ŠU ŠÀ.TAM.E.NE « service des administrateurs-*šatammû* ».

de la vente de laine du temple de Nanna (UET 5 476). Le texte n'indique pas explicitement que l'argent est versé dans la caisse du Ganunmah, mais le reçu mentionne le « sceau des administrateurs-*šatammû* » ; parmi les sceaux, on retrouve celui du *šandabakkum* Ur-Nanna, présent en YOS 5 122, ainsi que ceux de Itti-Sin-milki et de Kuk-Šuku, présents en BM 13960. Il n'y a donc pas de doute que cette somme d'argent fut placée dans la caisse du Ganunmah, même si la mention ŠÀ^{gi}PISAN GÁ.NUN.MAH n'a pas été ajoutée par le scribe après la l. 7 comme on aurait pu s'y attendre⁴³. Voici l'édition de ce texte.

UET 5 476 [U.16830c = BM 131335 = 1953,04-11, 170]

Apport par les gens de Ku'ara d'argent résultant de la vente de laine du temple de Nanna ; sceaux des *šatammû*. Cf. UET 5 430.

Date : -/ix/Rim-Sin 2.

Transcription : Butz, *AfO* 26, p. 35 (texte seulement).

Collation : 29/01/2020.

Reproduction : ici-même p. 232 Fig. 6 (photo BM).

1 2/3 MA.NA KÙ.BABBAR
2 NA₄ dUTU
ŠÀ KÙ ŠÁM SÍG DU
4 ša a-na DAM.GÀR ŠU.KU₆.E.NE
É dŠEŠ.KI i-di-nu
6 MU.DU
ERIN₂ HA.A^{ki}
R.8 KIŠIB ŠÀ.TAM.E.NE
ITI GAN.GAN.È
10 MU É dIŠKUR
ŠÀ UD.UNU^{ki}.MA BA.DÙ

¹ 1 2/3 mine d'argent, ² selon le poids de Šamaš, ³ sur l'argent, prix de la laine de qualité courante, ⁵ que le temple de Nanna a donné ⁴ aux marchands des pêcheurs ; ⁶⁻⁷ apport des gens de Ku'ara ; ⁸ sceau des administrateurs-*šatammû*.

Sceaux :

S.1) LÚ.^d[ma-ma] / DUB.SAR / DUMU šu-^dLUGAL / ÌR É dŠEŠ.KI.KE₄*

Cf. YOS 5 47.

S.2) UR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB / GÁ.DUB.BA dŠEŠ.[KI]/ [DUMU K]Ù.^dNIN¹.[GAL] / [IR₁₁ IR₁₁.^dEN.ZU]

Cf. YOS 5 122 S.a.

S.3) ^rit¹-ti-^dEN.ZU-mi-il-ki / DUMU PUZUR₄.^dEN.LÍL

Cf. BM 13960 S.a.

S.4) ku-uk-^dšu-ku / DUB.SAR / DUMU at-ta-na-wi-ir / ^rÌR¹ dša-at-wa-ak

Cf. BM 13960 S.e.

S.5) UR.^dNIN.A.ZU / DUB.SAR / DUMU LÚ.^dKAR.ZI.DA

S.6) ha-ab-di-a-ra-ah / DUMU i-din*-^dEN.ZU / ÌR AN.^dMAR.TU

Cf. Kraus, *OLZ* 50 p. 519 n. 5

8) Pour les sceaux des *šatammû*, voir M. Gallery, *AfO* 27, p. 10.

S.4) La présence de cet Elamite parmi les administrateurs-*šatammû* du Ganun-mah quelques années après la restauration du bâtiment par Kudur-Mabuk est à relever.

⁴³ Il est vraisemblable que ce fut aussi le cas de l'argent dans le document très semblable UET 5 430 (édité par Butz, *AfO* 26, p. 35) ; mais les empreintes de sceaux ont été déclarées illisibles par Figulla.

Un cas particulier montre un circuit différent. Il s'agit d'un contrat de vente d'une palmeraie (UET 5 172) dans lequel le prix de vente n'est pas versé en argent, mais en nature, sous la forme de 15 gur de céréales (še-eštub = *arsuppum*) : ce montant doit être versé au grenier-*karûm* du temple de Nanna⁴⁴.

2.3. Le temple de Nanna, propriétaire foncier

Il est impossible de chiffrer l'étendue des propriétés foncières du temple, mais on sait qu'elles devaient être considérables : on étudiera ci-dessous ce qui concerne les champs, puis les vergers.

2.3.1. Les champs

Parmi les documents retrouvés par Woolley au n° 7 Quiet street, la tablette UET 5 666 est d'une importance considérable pour l'enquête ici menée⁴⁵. On y voit en effet des indications cadastrales relatives à des champs appartenant au palais et d'autres propriétés du temple de Nanna. Ce dernier possédait pas moins de 988,2 hectares près de la localité de Iktutum ; le total des surfaces mentionnées dans ce texte comme lui appartenant se monte à 1312,2 hectares. Le texte n'est pas daté, mais il est vraisemblable qu'il ait fait partie des archives du *šandabakkum* Ur-Nanna, qui fut en poste sous Warad-Sin et au début du règne de Rim-Sin.

Les propriétés du temple de Nanna ne constituaient cependant pas seulement des blocs de taille considérable, puisque certains contrats entre particuliers mentionnent « (le temple de) Nanna » comme voisin du champ vendu, comme dans le texte suivant (l. 3).

YOS 8 166 [YBC 7707]

Achat par Munawwirum l'administrateur-*šandabakkum* d'un terrain-*ušallum* appartenant à Lalum fils d'Iššu-ibbi.

Date : 30/x/Rim-Sin I 58.

Reproduction : YOS 8, 1941, p. 74 (n° 166) [copie].

[x,x].1 GÁN A.ŠÀ Ú.SAL
 2 li-bi A.ŠÀ li-wi-tum
 ÚS.SA.DU ^dŠEŠ.KI
 4 ù ÚS.SA.DU ¹du-mu-qum
 A.ŠÀ Ú.SAL la-a-lum DUMU DINGIR-šu-i-bi
 6 KI la-a-lum LUGAL A.ŠÀ Ú.SAL
¹mu-na-wi-ru-um GÁ.¹DUB¹.BA
 8 IN.ŠI.ŠÁM
 8 ⅓ GÍN KÙ.BABBAR
 10 ¹ŠÁM¹ TIL.LA.BI.ŠÈ
 IN.¹LÁ¹
 12 ¹U₄.KÚR.ŠÈ¹ U₄.UN.NU.ME.KA

⁴⁴ UET 5 172 : (8) ¹14+x¹ ^{se}EŠTUB GUR (9) ŠÁ[M].TIL.LA.NI.ŠÈ (10) GUR₇ É ^dŠEŠ.KI.ŠÈ (11) Ì.ÁG.E (voir <http://www.archibab.fr/T12143>). Je n'arrive malheureusement pas à lire le nom du vendeur (la tablette est à Bagdad et n'a pas encore pu être collationnée).

Pour des exemples de ventes avec un prix versé partiellement en nature, voir les textes cités dans RA 96, 2002, p. 65 n. 27 ; dans AUCT 5 126, le prix est versé entièrement en nature. Dans YOS 8 7 c'est la soulte qui est versée en nature dans un échange de terrains (archives de Balmunamhe).

Pour le grenier-*karûm* du temple de Nanna, cf. HEO 22, p. 245-250.

⁴⁵ Ce texte a été édité par K. Butz, « Ur in altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East I. Proceedings of the International Conference organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 10th to the 14th of April 1978*, OLA 5, 1979, p. 257-409 (p. 323-324). J'avais été trompé par l'indication de Figulla (« Delivery of timber, one lot for the Nannar temple, and another one for the royal palace », UET 5, p. 21b), d'où ma notice « Compte de poutres », HEO 22, p. 38a. Deux des recenseurs m'ont à juste titre reproché d'avoir négligé ce texte : I. Diakonoff (*AfO* 35, 1988, p. 193b-194a et M. Van De Mieroop, *JCS* 41, 1989, p. 239 [et depuis BBVO 12, p. 83-84]). Voir désormais l'édition de UET 5 666 dans <http://www.archibab.fr/T.12314>.

- [MU ^dŠ]EŠ.ʾKI ^dUTU
R.14 [ù ^dri-im-^dEN.ZU LUGAL IN.PÀD]
[IGI ...] ʾx¹-ti
16 [IGI ...] ʾx¹
[IGI ...]-ʾx-x¹ DUMU ma-ʾsúm¹
18 [IGI] ʾim-gur-^dEN¹.ZU DUMU ma-ʾsúm¹
ʾIGI ʾl-lí-ia-tum RÁ.GAB¹ DUMU u-bar-^dEN.ZU
20 IGI i-ku-ʾun-pi⁴¹-^dEN.ZU A.ZU
IGI ^dUTU-ha-zi-ir LÚ⁷ ^dIŠKUR-ri-im-ì-lí
22 IGI ^dUTU-ga-ar-ʾri¹ a-hi ^dIŠKUR-ri-im-ì-lí
KIŠIB LÚ.KI.MEŠ ÍB.RA
24 ITI AB.È.A U₄ 30.KAM
MU KI.29 Ì.SI.ʾIN^{ki}
26 IN.DÍB.BA

S.1) ^dIŠKUR-ʾri¹-im-ì-lí / DUMU ip-qú-^dIŠKUR / [Ì]R ^dri-im-^dEN.ZU

1, 6) Il s'agit d'un champ inondable en bordure d'un cours d'eau. Pour la nature de l'*ušallum*, voir K. R. Veenhof, « An Old Babylonian Deed of Purchase of Land in the De Liagre Böhl Collection », dans M. A. Beek *et al.* (éd.), *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodorico De Liagre Böhl dedicatae*, Leyde, 1973, p. 359-379 et depuis les références du CAD U/W, p. 296-298a.

S.1) On ne trouve pas le sceau du vendeur (à vérifier par collation) ; celui d'Addu-rim-ili doit être employé par un des témoins l. 21 ou 22.

L'acquéreur Munawwirum est défini par son titre de *šandabakkum*, sans que soit précisée l'institution à laquelle il était rattaché. S'il était *šandabakkum* du temple de Nanna, la question se pose de savoir s'il fit l'acquisition à titre personnel ou pour le compte du temple, qui agrandirait la parcelle qu'il possédait déjà (l. 3). Mais on doit ici souligner qu'on ne connaît pas d'autre contrat où un temple se porterait acquéreur d'un terrain⁴⁶.

2.3.2. Les vergers

Le temple de Nanna était propriétaire, non seulement de champs, mais aussi de vergers. Quatre contrats, datés de Rim-Sin I et de Samsu-iluna, mentionnent le temple de Nanna comme voisin de vergers qui sont vendus ou échangés. On en trouvera ici l'édition des textes datés de Rim-Sin (UET 5 177 et 277). Ceux datés de Samsu-iluna (YOS 12 161 et 228) se trouvent dans mon étude sur les archives d'Apil-Ašnan⁴⁷.

UET 5 177 [U.16503 = UM 52-30-103]

Achat par Ibbi-Sin et Sag-Nanna-izu d'un verger appartenant à Puzur-Ištar, fils de Sin-iqišam.

Date : -/v/Rim-Sin I 6.

Reproductions : UET 5 (n° 177) [copie] ; <http://www.cdli.ucla.edu/P415070> [photo].

- F. 25 SAR ^{giš}KIRI₆ ʾGIŠ¹ G[UB.BA]
2 ^{giš}KIRI₆ É ^dŠEŠ.KI
DA ^{giš}KIRI₆ ^dEN.ZU-še-mi
4 DA ^{giš}KIRI₆ a-at-ta-a
KI PUZUR-išg-tár

⁴⁶ K. Butz a signalé un texte de Larsa qu'il interprète comme l'achat d'un terrain par le temple de Ninšubur (YOS 5 133) ; cf. K. Butz, « Ur in altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », dans OLA 5, 1979, p. 257-409 (p. 388 n. 373). Il me semble à peu près certain que l'acheteur porte un nom théophore de Ninšubur dont la fin est cassée, car rien dans le texte ne s'écarte des formulaires habituels (cf. <http://www.archibab.fr/T11728>).

⁴⁷ Voir dans ce volume p. 65-66 et 72.

6 ¹i-bi-^dEN.ZU
 ù S[A]G.^dŠEŠ.KI.Ì.ʾZU¹
 8 IN.ŠI.ŠÁM
 1 1/2 GÍN KÙ.BABBAR
 10 SA₁₀ TIL.LA.A.NI.ʾŠÈ¹
 IN.NA.LÁ
 R.12 INIM.GÁL.LA ^{giš}KIR[I₆.BI.ŠÈ]
 Ì.GUB.ʾBU¹
 14 NU.MU.GI₄.GI₄.ʾDA¹
 MU LUGAL.BI IN.PÀD
 16 IGI ^dEN.ZU-re-me-ni GAL.ʾNI¹
^{ld}EN.ZU.TAB.BA-e NU.[^{giš}KIRI₆]
 18 ¹šu-mi-a-bu-um
¹im-gur-^dEN.ZU
 20 ^{ld}EN.ZU-še-mi
¹a-at-ta-a DUMU ʾx x¹
 22 ¹ig-mi-il-^dEN.ZU
 ITI NE.NE.GAR
 T.24 MU É ^dBARA₂.UL.E.[GA]R
 ŠÀ UD.NUN^{ki}.E BA.DÙ

S) PUZUR-iš₈-tár / DUMU ^dEN.ZU-i-qí-ša-/am

¹ 25 sar de verger planté d'arbres, ² verger du temple de Nanna, ³ à côté du verger de Sin-šemi, ⁴ à côté du verger de Atta : ⁵ à Puzur-Ištar, ⁶ Ibbi-Sin ⁷ et Sag-Nanna-izu ⁸ a^{sic} acheté. ⁹⁻¹¹ Il^{sic} lui a versé 1 1/2 sicle d'argent pour son prix complet. ¹²⁻¹³ Il sera responsable en cas de revendication du verger. ¹⁴ Il ne reviendra pas (sur l'affaire conclue). » Serment, 7 témoins et date.

2) Il serait tout à fait inhabituel de voir le nom du propriétaire précéder les indications cadastrales (l. 3-4) ; voir le commentaire ci-dessous.

7) Le nom n'a pas été déchiffré par Figulla, qui a lu Pt-(d)Nannar (catalogue p. 8b et index p. 54a). Pour des parallèles paléo-babyloniens, voir i.a. AO 7802 (Charpin & Durand RA 75, p. 19-20) : 29 et Ojeil 71 (CCO, p. 119-120) : 22. Et dans UET 5 572 : 4, on lit clairement SAG.^dNANNA.Ì.ZU (corriger l'index de UET 5, p. 54a : Pt-(d)Nannar NI-ZU, NI-ZU étant considéré comme un nom de métier p. 73a).

11-12) Figulla n'a pas oublié de copier une ligne sur la tranche : entre la face et le revers, il n'y avait pas de texte, mais l'empreinte du sceau⁴⁸. L'indication de la l. 15 a été par erreur placée en face de la l. 14, mais l'index est correct (p. 58b, Sin-remeni est bien indiqué comme présent l. 16).

13-14) On aurait attendu entre ces deux lignes : U₄.KÚR.ŠÈ LÚ ULU₃ comme en UET 5 133 : 9-10 ou HEO 12 93 : 13 (Ur, Rim-Sin I 2).

16) Le titre n'est pas très lisible, mais cette lecture est vraisemblable, dans la mesure où il s'agit d'une vente de palmeraie. Voir un autre GAL.NI en tête de la liste des témoins dans un contrat de vente de palmeraie (UET 5 174 : 22, ici-même p. 105).

20-21) Ces deux témoins sont manifestement les voisins mentionnés l. 3 et 4.

Malheureusement, le contexte archéologique de ce contrat est inconnu ; la tablette a seulement été cataloguée comme « Brought in » (sic, UE 7, p. 240a). Vu son numéro en U., elle a été trouvée lors de la 9^e campagne, en 1930-31 : elle pourrait donc provenir du secteur AH, à moins qu'elle n'ait été trouvée ailleurs par un ouvrier qui l'aurait apportée à Woolley dans l'espoir d'un bakchich.

M. Van De Mieroop s'est étonné qu'un verger appartenant au temple de Nanna puisse être vendu par une personne privée, Puzur-Ištar ; celui-ci ne porte pas de titre le rattachant au sanctuaire, pas plus

⁴⁸ Sur la photo du CDLI (P415070), le montage est à corriger : les tranches inférieure et supérieure sont à intervertir. Autre erreur : au lieu du revers, on a une deuxième photo de la face légèrement plus claire.

qu'aucun des témoins, et l'on ne relève aucun contrôle par le temple⁴⁹. Si l'on compare le formulaire de ce texte avec celui des autres réunis dans cette étude, la conclusion semble sans appel : il ne peut s'agir de la vente d'un verger du temple. Or on remarque que le texte est assez mal écrit, le scribe ayant apparemment oublié une ligne (13-14). On peut donc se demander si le scribe n'a pas omis le signe DA au début de la l. 2⁵⁰ : comme dans YOS 12 161 et 228 (édités p. 65-66 et p. 72), il s'agirait donc de la vente par un particulier d'un verger voisin d'une parcelle appartenant au temple de Nanna.

UET 5 277 [U 7827x = BM 131287= 1953-04-11, 122]

Echange de vergers entre Sin-magir et Iddin-Sin. Un verger du temple de Nanna est voisin d'une des deux parcelles échangées (l. 9)⁵¹.

Date : -/-Rim-Sin I 25.

Collation : 29/01/2020.

- F. [...^{giš}]KIRI₆ GIŠ GUB.BA]
 2 [DA^{giš}]K[IRI₆ ...]
 [ù DA]^{giš}KIRI₆ 'x' [...] ¹
 4 ^{giš}KIRI₆ ^dEN.ZU-*ma-gir*₁₄¹
 KI.BI.GAR.RA^{giš}KIRI₆.BI.[ŠÈ]
 6 0,0.2* 1/2 GÁN^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
 DA^{giš}KIRI₆ *a-hi-x-x-x*
 8 DA {x}^{giš}KIRI₆ *sa-lum*
 ù^{giš}KIRI₆ É^dŠEŠ.KI
 10 ^{giš}KIRI₆ *i-din*-^dEN.ZU
 [K]I.BI.GAR.RA^{giš}KIRI₆.BI.ŠÈ
 T.12 NAM^{giš}KIRI₆ ^dEN.ZU-*ma-gir*₁₄
 R. ^l*i-din*-^dEN.ZU
 14 IN.NE.SUM
 U₄.KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ.RA.MEŠ^o
 16 INIM.GÁL.RA*^{giš}KIRI₆.BI.ŠÈ
 IN.NA.GUB.BU
 18 INIM.MA.NU.GÁ.GÁ
 HÉ.BA.DIRI HÉ.BA.AL.LÁ
 20 N[U].NI.GUB.BU
 MU 'LUGAL' IN.NE.PÀ.DÈ.MEŠ
 22 IGI [...]
 (...)
 TL. [MU ...]
 2' [BÀD-*da-a*]m-*qí-ì-lí-šu*

S.1) *i-din*-^dEN.ZU / DUMU *na-aw-ru-um-ì-lí* / ÌR *ri-im*-^dEN.ZU (sur la TL)

S.2) Traces illisibles (cf. note ci-dessous à la l. 12)

⁴⁹ BBVO 12, p. 84 : « The third sale was of an orchard measuring 900 square meters and planted with trees [note 36 : UET 5: no 177.] Although the orchard is said to be of the Nanna temple, its seller is a private person, Puzur-Eštar, who has no explicit temple affiliation. One wonders how this man obtained the right to deal with temple land, without any noticeable temple supervision as none of the witnesses are temple administrators. »

⁵⁰ Voir aussi UET 5 277 : 9, où l'on a simplement ù au lieu de ù DA.

⁵¹ On corrigera l'indication de M. Van De Mierop à propos de ce texte dans BBVO 12, p. 83 et n. 31 : « location of a private orchard next to one of Nanna ». L'indication p. 174 n. 33 est en revanche exacte : « orchard exchange in UET 5: no. 277 ».

(1-4) [... *ikûm*] de verger [planté d'arbres], à côté du verger de [...] [et à côté] du verger de [...], verger appartenant à Sin-magir ;

(5) en échange de ce verger, (6-10) 2 1/2 *ikûm* de verger planté d'arbres, à côté du verger de Ahi-[...], à côté du verger de Šallum et à côté du verger du temple de Nanna, verger appartenant à Iddin-Sin ;

(11-14) en échange de ce verger, pour le verger de Sin-magir, Iddin-Sin le lui a donné.

(15-17) À l'avenir, l'un sera responsable vis-à-vis de l'autre en cas de revendication portant sur ce verger. (18) Il ne revendiquera pas. (19-20) Il se tiendra que (la surface) soit plus grande ou plus petite.

Serment, liste des témoins (disparue) et date.

1) Vu la courbure de la tablette, il n'est pas possible que la première ligne conservée soit la première ligne du texte. Or sur la l. 2 de la copie, il y a place pour deux signes, d'où la restitution à DA ; dès lors, il ne peut s'agir que de la troisième ligne. On a renuméroté les lignes en conséquence.

12) En dessous de la ligne d'écriture, traces d'empreintes de sceaux : la logique veut qu'il s'agisse du sceau de Sin-magir, celui d'Iddin-Sin ayant été imprimé sur la TL.

14) Le scribe a noté sans raison un infixatif datif pluriel NE.

15) Le .MEŠ en fin de ligne n'a pas de raison d'être.

16) On attendrait INIM.GÁL.LA, ou INIM.GAR.RA.

19) La présence de la clause *lîtir lîmṭi* à cet endroit dans un contrat d'échange est à ma connaissance sans parallèle. Chacun des propriétaires se garantit contre une plainte portant sur la surface exacte de la parcelle échangée.

21) La scribe, une fois de plus, montre sa méconnaissance du sumérien.

TL.1') Figulla avait noté : « Early reign of Rim-(d)Sin » (UET 5, p. 11b), sans doute à cause du sceau. On reconnaît sur la tranche latérale dans la fin de la seule ligne conservée une variante du nom de l'année 25 de Rim-Sin I. En principe, il est écrit MU BÂD-*da-mi-iq-i-lî-šu*, mais on connaît des variantes MU BÂD-*dam-qí-i-lî-šu*. Ici, devant le KI, on n'a pas de vertical comme on l'attendrait pour la fin d'un DAM, mais clairement la fin d'un signe -a|m. Or le nom du roi d'Isin est parfois écrit MU ^d*da-am-qí-i-lî-šu* LUGAL, comme dans Ojeil 87 (CCO, p. 127-128, copie S. Viaggio p. 140) : 22.

Cette tablette fait partie du lot U.7827 ainsi décrit : « "No. 7 Quiet Street (and a few from EM and Quiet Street 5 Room no 4)"; i.e. most from No. 7 Quiet Street (p. 113 n. 11), and a few each from No. 5 Quiet Street (p. 109, where Woolley had entered them under Room 6), and the EM site in general; which are which, is unknown »⁵². Le contrat est rédigé du point de vue de Sin-magir, à qui Iddin-Sin « donne » (l. 14) son verger en échange de celui qu'il a reçu. On connaît un Sin-magir dans le quartier EM, mais le texte où il est attesté⁵³ date de Rim-Sin II, donc il ne saurait s'agir du même individu⁵⁴.

CONCLUSION

Nul doute que le temple de Nanna à Ur a été un grand propriétaire foncier. Mais les deux textes qu'on a étudiés ici (BM 13960 et YOS 5 122) ne concernent pas l'aliénation de terres ayant appartenu au temple : le temple n'y est en effet pas cité comme propriétaire et l'absence de clauses (et corollairement de serment) montre qu'il ne s'engageait pas lors de la conclusion du contrat de vente. On trouve seulement les empreintes des sceaux des administrateurs-*šatammû*, qui attestent que l'argent versé par l'acheteur a été reçu dans la caisse du trésor du temple (Ganunmah). La solution la plus vraisemblable est donc que le temple vendait des terres tombées en déshérence. C'est particulièrement vraisemblable pour le contrat BM 13960. Le propriétaire de la parcelle a dû mourir sans héritier : la propriété du terrain serait revenue au temple. À époque plus tardive, et en Mésopotamie du nord, c'est la municipalité qui jouait ce rôle⁵⁵. Le cas ici reconstitué nous conduit à penser que le temple ne conservait pas de tels terrains en déshérence : il

⁵² UET 7, p. 230b sub U.7827a (le passage entre guillemets anglais est de Woolley, le commentaire qui suit de l'éditeur du volume, T. Mitchell).

⁵³ UET 5 128, édité et commenté dans HEO 22, p. 139.

⁵⁴ De même que Sin-magir fils de Sin-kašid et GUDU₄ DUB.LÁ.MAH, attesté dans BIN 2 75 : 34 (Samsu-iluna 7) et UET 5 868 : 21 (Samsu-iluna 12) ; cf. HEO 22, p. 256.

⁵⁵ Cf. D. Charpin, « Économie et société à Sippar et en Babylonie du nord à l'époque paléo-babylonienne », RA 99, 2005, p. 133-176, spéc. p. 134-145 « 1.1. La vente de terrains par des municipalités ».

préférerait les céder à un voisin intéressé par une extension de sa maison⁵⁶, et retirer de l'argent de cette vente.



Fig. 6. La tablette UET 5 476 (©The British Museum).

⁵⁶ Pour l'achat de terres ayant appartenu à quelqu'un sans héritier, voir M. Stol, « Old Babylonian *kišdātum*, “what one may get” », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 1013-1029, spéc. p. 1026 n° 27 (MHET 2/5 656), qui renvoie à F. van Koppen, Mél. Walker, 2002, p. 168 : le *kārum* de Sippar est créancier et a donc le droit de vendre une terre ayant appartenu au débiteur décédé. On peut penser qu'il en allait de même pour des temples : parfois, l'argent résultant d'une vente devait être directement versé au temple, sans doute créancier : cf. UET 5 160, étudié dans D. Charpin, « Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (ca. 2000-1600 av. J.-C.) », *Topoi* 12/13, 2005, p. 13-34, spéc. p. 33 et n. 87 (<http://www.archibab.fr/T13007>).

CHAPITRE 9

LES TROUPEAUX DES TEMPLES D'UR (20^e-18^e S. AV. J.-C.) : ASPECTS ADMINISTRATIFS, RELIGIEUX ET ARCHÉOLOGIQUES*

Marine BÉRANGER

L'Ekišnugal, temple principal de la ville d'Ur dédié au dieu lune Nanna/Sin, et le temple de sa parèdre, la déesse Ningal, étaient les principaux acteurs économiques de la ville au début du II^e mil. av. J.-C. Ces deux temples étaient propriétaires d'importants troupeaux de bétail (bovins, ovins et caprins), et les services administratifs qui les géraient fonctionnaient de manière coordonnée¹. De nombreux textes d'Ur témoignent de leurs activités d'élevage, de tonte et de production laitière au cours des 20^e, 19^e et 18^e s. av. J.-C.². Plusieurs de ces textes ont été découverts lors des pillages menés entre 1854 et 1918 ; les autres ont été trouvés lors des fouilles anglo-américaines dirigées par Sir Leonard Woolley entre 1922 et 1934³. Ces documents sont une importante source d'informations pour les historiens, car ils permettent de comprendre comment l'organisme religieux gérait ses troupeaux et les utilisait pour le culte. Plusieurs aspects seront abordés dans ce chapitre : la gestion et la composition des troupeaux des temples de Nanna/Sin et de Ningal (§ I.1), la tonte des ovins et des caprins (§ I.2), la comptabilité des animaux morts (§ I.3), la consommation des animaux et de leurs produits (§ I.4) et enfin les propriétés foncières des responsables des troupeaux et de leurs équipes (§ I.5). Nous analyserons ensuite la provenance

* Ce chapitre a été rédigé dans le cadre du projet « EcritUr : La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » financé par l'ANR (2017-2020). Je remercie D. Charpin pour sa relecture attentive.

¹ Dans une thèse et plusieurs articles dédiés à leur administration, K. Butz se réfère d'ailleurs à ces deux temples en les désignant sous l'appellation « Nanna-Ningal-Tempelkomplex ». Cf. K. Butz, *WZKM* 65/66, 1973/1974, p. 1-58 ; *id.*, *OLA* 5, 1979, p. 257-409.

² Il semble que les temples de Nanna/Sin et de sa parèdre n'étaient pas les seuls à posséder des troupeaux à Ur : un texte (**Nisaba 12 II 30**) suggère que le temple d'Enki en possédait aussi. La tablette est malheureusement cassée, et la quantité d'animaux possédés par ce temple est inconnue. Sur le temple d'Enki, situé au sud de la ville d'Ur, voir D. Charpin, *HEO* 22, p. 345-379 et l'étude de ce dernier dans le présent volume (« Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur »). Il convient de noter que le palais de Larsa possédait lui aussi des troupeaux à Ur (**UET 5 820** ; K. Butz, *OLA* 5, p. 346), et que quelques textes d'Ur concernent des troupeaux privés, dont **UET 5 612** (liste des ovins et caprins constituant la dîme prélevée sur les troupeaux du *šandabakkum* Ur-Nanna), **UET 5 834** (ovins d'un certain Qurrudum confiés au berger Hubbušum), **YOS 8 98** : 20+51 (partage d'un héritage, dont 138 ovins) et **YOS 12 334** (deux bœufs appartenant à Balmunamhe confiés à Ištar-ili pour cultiver du sésame). Pour l'attribution de **YOS 8 98** à Ur, cf. D. Charpin, *HEO* 12, 1980, p. 56. Le cas des textes **UET 5 111** et **UET 5 817** est plus problématique, car la formule NĪ + nom propre (« chose de NP ») utilisée par le scribe est ambiguë. D'après K. Butz, les troupeaux mentionnés appartenaient au palais (*OLA* 5, p. 348), mais ses arguments sont ténus.

³ Certaines tablettes trouvées lors des fouilles de L. Woolley n'ont pas reçu de numéro de chantier : le sigle « snc » [sans numéro de chantier] sera utilisé ci-après pour les désigner. D'autres ont reçu un numéro qui avait déjà été attribué : le sigle « dn » [*duplicate number*] sera utilisé pour s'y référer. Les tablettes vendues sur le marché des antiquités seront désignées par le sigle « fc » [fouilles clandestines]. Par ailleurs, une bonne partie des tablettes publiées sous forme de copies dans les volumes *Nisaba* 19, *UET* 5 et *YOS* 5 a été translittérée et traduite dans le cadre du projet EcritUr. Ces éditions ont été mises en ligne sur le site Archibab (www.archibab.fr). Les tablettes éditées par mes soins seront marquées d'un astérisque dans les tableaux.

archéologique des textes, et verrons qu'ils étaient archivés à l'intérieur des temples avant d'être mis au rebut.

I. CONTENU DES TEXTES DÉCOUVERTS

I.1. Gestion et composition des troupeaux des temples de Nanna/Sin et de Ningal

Plusieurs textes apportent des informations quant à la gestion et à la composition des troupeaux des temples de Nanna/Sin et Ningal. Il s'agit d'un dossier composé d'une soixantaine de textes rédigés entre Sin-iqišam 5 et Rim-Sin I 36.

I.1.1. Responsables-utullum et éleveurs

Chaque temple possédait plusieurs milliers d'animaux, mais la documentation est trop fragmentaire pour qu'on puisse en connaître le nombre précis. Ces animaux étaient confiés à des éleveurs (NA.GAD/*nâqidum* et SIPA/*rê'ûm*⁴) placés sous l'autorité d'un responsable « Ú.TÚL/*utullum* »⁵. Dans les textes relatifs à l'élevage de bovins, des hommes ayant le titre de « ÁB.KU (= UNU₃)⁶ » sont également attestés. C'est l'administration religieuse qui répartissait les troupeaux entre les différents responsables, comme le révèlent les dernières lignes du texte UET 5 819 :

UET 5 819

- 12 313 ÁB.GU₄.HIA
 ŠÀ NÌ.ŠU NÍ.TE.NI
 14 ù NÌ.ŠU ÁB.KU.E.NE
 ÁB.KU ^dEN.ZU.SIPA DUMU *ip-qú*-^dINANNA
 16 ŠÀ SI.IL.LÁ ÁB.GU₄.HIA
 ša i-na KÁ'.GAL ^dŠEŠ.KI
 18 a-na 12 i_z-zu-zu

(12) (Total) 313 bovins.

(13) Ils font partie (des bovins) sous la responsabilité de lui-même (= Sin-re'um) ⁽¹⁴⁾ et sous la responsabilité des (autres) chefs éleveurs (ÁB.KU.E.NE).

(15) Le chef éleveur (ÁB.KU) Sin-re'um fils d'Ipqu-Inanna.

(16-18) Inspection des bovins qui ont été partagés entre 12 (chefs éleveurs) à la Grand'Porte de Nanna.

Chaque responsable répartissait ensuite les animaux de son troupeau entre les différents éleveurs sous son autorité. Un contrat d'élevage était rédigé à cette occasion, devant témoins⁷. Le nombre d'animaux confiés aux éleveurs variait. Les registres de la tonte révèlent par exemple que certains NA.GAD avaient la charge d'une centaine d'animaux, alors que d'autres élevaient plus de mille bêtes⁸. Au vu des chiffres, il paraît évident que les NA.GAD ne surveillaient pas seuls leur troupeau, mais avaient des hommes à leur service. Dans la cour du Temple Ovale à Tutub (Khafajah), les archéologues ont trouvé des empreintes de pieds d'enfants et de pattes de chiens parmi des empreintes de bovins et de moutons (Fig. 1) : ces empreintes suggèrent que les troupeaux étaient surveillés par de jeunes bergers accompagnés de leurs chiens.

⁴ La différence entre les titres de SIPA et de NA.GAD ne peut pas être facilement déduite des textes administratifs d'Ur. D'après M. Van De Mieroop, les NA.GAD, qui pouvaient être responsables de plus de 1500 animaux, avaient des bergers [= SIPA] sous leur autorité (Van De Mieroop, *BSA* 7, p. 168-169). C'est aussi l'opinion de M. Weszeli (*RIA* 11, p. 399-400). Noter que, d'après K. Butz, le titre de NA.GAD n'est pas pertinent et ne renvoie pas à une fonction précise (*WZKM* 65/66, p. 9 note 35).

⁵ Cf. K. Butz, *WZKM* 65/66, p. 45-54, M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, p. 86-87 et *id.*, *BSA* 7, p. 168-169.

⁶ Dans la liste de signes OB Diri, le titre ÁB.KU est lu *utullum* et *rê'û liâtîm* (lit. « gardien de vaches ») (CAD U utullu A p. 342). Ce titre est encore attesté à l'époque de Rim-Sin I (UET 5 811 : 5', UET 5 483 : 25, UET 5 819 : 14-15). La différence entre les Ú.TÚL et ÁB.KU est obscure. Il faudrait effectuer une étude systématique.

⁷ Peu de contrats de ce genre ont été retrouvés. Cf. UET 5 821-826 et UET 5 832-833. Noter qu'il n'y a pas de responsables religieux parmi les témoins, mais seulement des bergers. Le temple n'était donc plus impliqué à ce stade de l'opération.

⁸ Voir par exemple YOS 5 9-11 et YOS 5 30, et le commentaire de M. Van De Mieroop, *BSA* 7, p. 165-166.

Si une étude prosopographique reste à entreprendre, il apparaît déjà que le métier d'éleveur, comme les autres métiers en Mésopotamie, s'exerçait en famille, avec transmission de père en fils⁹.

Les éleveurs et leurs responsables, qui recevaient un champ alimentaire (§ I.5.1), faisaient partie du personnel au service de l'organisme religieux.

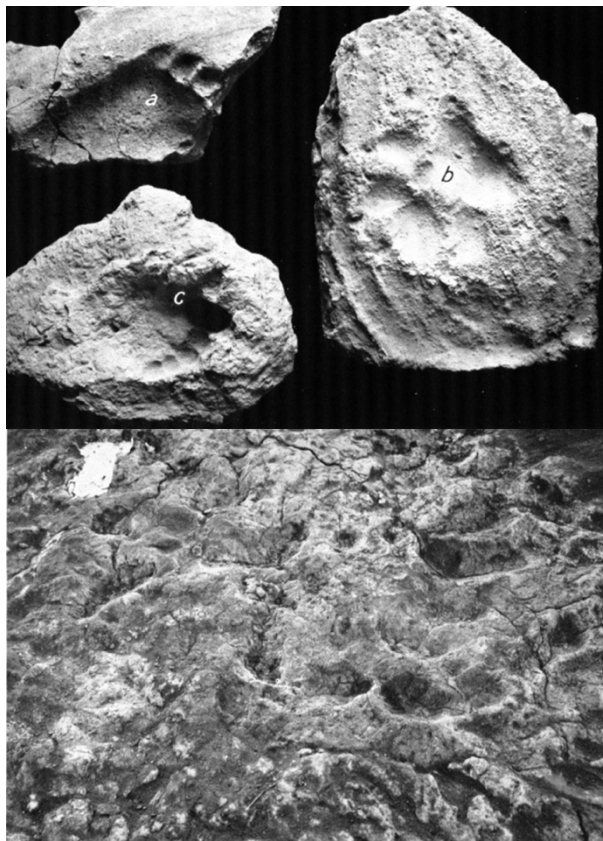


Fig. 1. Empreintes de deux pieds d'enfants et d'une patte de chien (en haut) et plusieurs empreintes d'animaux (en bas) dans la cour du Temple Ovale à Khafajah.
(© P. Delougaz, OIP 53, p. 81-82 Fig. 71-72).

1.1.2. Les dons-A.RU.A et la procession des bateaux chargés des prémices

Au sein des troupeaux des temples de Nanna/Sin et de Ningal, certains animaux sont désignés par le terme de « cadeau/offrande » (A.RU.A¹⁰, akk. *šeriktum*). En effet, les Mésopotamiens n'offraient pas seulement des objets précieux et des esclaves à leurs dieux, mais aussi des animaux¹¹. Le don de bovidés par des particuliers est attesté dans plusieurs textes d'Ur. Le nom du donateur suit normalement la mention « A.RU.A », mais sa profession n'est malheureusement jamais indiquée. Les textes ne précisent

⁹ Voir par exemple le texte UET 5 809 et ci-après la note 82.

¹⁰ Sur le terme A.RU.A, voir R. de Maaijer & B. Jagersma, *AfO* 44-45, p. 283. K. Butz ne l'avait pas traduit dans WZKM 65/66. M. Van De Mieroop signalait que « It seems most plausible to relate the term **a-ru-a** here to the **a-ru-a** institution, the practice of donating objects, people and animals to the temple, ostensibly for pious reasons » (*BSA* 7, p. 168).

¹¹ Sur les A.RU.A aux temples, voir I. J. Gelb, *RA* 66, p. 1-32. Noter que M. Maggio a récemment étudié les textes d'Ur enregistrant des A.RU.A d'objets précieux (MAAO 4, p. 107-118).

pas non plus le nom du dieu ou du temple auquel l'animal était offert. Dans de rares cas, le nom du donateur est inconnu ou il s'agit d'une donation anonyme¹².

Le temple confiait les animaux qu'on lui offrait à des éleveurs, ce dont témoignent plusieurs textes¹³ :

YOS 5 32¹⁴

(¹) 1 vache adulte et (²) 1 vache de 1 an : (³) don (A.RU.A) de Mannum. (⁴) Pris par (Ì.DAB₅) Ahimaya.

(⁵) Mois 4. Année où (la muraille de) Kazallu a été détruite (= Warad-Sin 2).

UET 5 821¹⁵

(¹) 5 vaches adultes : (²) don (A.RU.A). (³) 60 litres de ghee (soit) leur production (*biltum*) (⁴) et 40 litres de fromage. Berger (SIPA) : Ahiya. (⁵) Service d'Apil-Kittim. (⁷⁻¹⁰) Devant Kudani, Agua, Iddin-Irra, Bālītum.

(¹¹⁻¹³) Mois viii. Deuxième année après (l'année) où il a pris Isin par les armes (= Rim-Sin I 31).

UET 5 821 est un contrat d'élevage : des vaches offertes au temple sont confiées à un berger nommé Ahiya, placé sous la responsabilité d'Apil-Kittim. Ahimaya, à qui deux vaches sont confiées dans **YOS 5 32**, est un éleveur attesté dans plusieurs inventaires de troupeaux rédigés au cours du règne de Warad-Sin et au début du règne de Rim-Sin I¹⁶. Ce texte n'est pas un reçu à proprement parler, mais plutôt une note administrative ou un mémorandum. Plusieurs notes de ce genre ont été trouvées à Ur.

In fine, le temple prévoyait de sacrifier les animaux « donnés » (A.RU.A). Le texte **UET 5 806** révèle par exemple qu'ils étaient réservés à une occasion spéciale :

UET 5 806

F.	10	1	ÁB.MÁH
2	4	1	ÁB MU 3
	2		ÁB MU 2
4	4		ÁB MU 1
	2		ÁB.AMAR.GA
6	6	1	GU ₄ MU 3
	3		GU ₄ MU 2
8	3	1	GU ₄ MU 1
	2		'GU ₄ ¹ .AMAR.GA
10		30+6 GU ₄ .	ÁB.HI.A
			SI.IL.LA KÁ KISAL'.MAH
R.12			A.RU.A DIDLI
			KASKAL GÌR MÁ NESAG'.GÁ
14			KASKAL EGIR « Suivi d'un espace blanc. »
			GÌR <i>a-gu-ú-a</i> Ú.TÚL « Suivi d'un espace blanc. »
16			ITI ŠU.NUMUN.A U ₄ 6.KAM
			MU ALAM KÙ.GI
18			É ^d UTU.ŠÈ IN.NI.KU ₄
(¹) 10	1		vaches adultes.
(²) 4	1		vaches de 3 ans.
(³) 2			vaches de 2 ans.
(⁴) 4			vaches de 1 an.
(⁵) 2			velles.
(⁶) 6	1		bœufs de 3 ans.
(⁷) 3			bœufs de 2 ans.
(⁸) 3	1		bœufs de 1 an.

¹² **YOS 5 27** : 3 : (quantité d'animaux) A.RU.A MU NU.TUK « (x) dons, nom inconnu ». Voir aussi **YOS 5 31** : 4.

¹³ Pour les textes d'Ur similaires à **YOS 5 32**, voir le catalogue de M. Van De Mierop et les textes désignés comme « receipt of A.RU.A of cattle » (*BSA* 7, p. 174-175). Sur les contrats d'élevage en général, voir J. N. Postgate, *JSS* 20, p. 1-21 (avec bibliographie antérieure).

¹⁴ (¹) 1 ÁB MÁH (²) 1 ÁB MU 1 (³) A.RU.A *ma-nu-ú-um* (⁴) Ì.DAB₅ *a-hi-ma-a-a* (⁵) ITI ŠU.NUMUN.A (⁶) MU *ka-zal-lu^{ki}* BA.GUL.

¹⁵ (¹) 5 ÁB.MÁH (²) A.RU.A (³) 0.1.0 Ì.NUN *bi-la-sí-na* (⁴) 0.0.4 GA.ÀR (⁵) SIPA *a-hi-i-a-a* (⁶) NÌ.ŠU *a-pil-ki-tim* (⁷) IGI *ku-da-ni* (⁸) *a-gu-ú-a-a* (⁹) *i-din-ir-ra* (¹⁰) *ba-li-tù-um* (¹¹) ITI ^{giš}APIN.DU₈.A (¹²) MU ÚS.SA Ì.SI.IN.NA / BA.AN.DIB.

¹⁶ **Nisaba 12 II 36** : 10', **UET 5 849** : 17, etc.

(9) 2 veaux.

(10) 36 bovins.

(11) Inspection à la porte de la cour sublime. (12) Dons divers (13) pour la procession des bateaux (chargés) des prémices. (14) Procession finale. (15) Par l'intermédiaire d'Agua, le responsable Ú.TÚL.

(16) Mois iv. Jour 6. (17-18) Année où il a fait entrer une statue en or dans le temple de Šamaš (= Warad-Sin 10).

Lorsque la destination des dons a été précisée par le scribe, les bovidés apparaissent souvent comme destinés à la fête des prémices, et plus particulièrement à « la procession des bateaux chargés des prémices ; procession initiale / finale » (KASKAL GÌR MÁ NESAG.GÁ ; KASKAL IGI.DU / EGIR.RA)¹⁷. Cette procession est mentionnée dans la *Lamentation sur la destruction de Sumer et Ur* et dans le *Voyage de Nanna/Sin à Nippur*, ainsi que dans les hymnes et les noms d'années des rois d'Ur, Isin et Larsa¹⁸. Il s'agit d'une cérémonie religieuse annuelle, qui était organisée lors des premiers fruits, au printemps, et consistait en un voyage du dieu Nanna/Sin à Nippur¹⁹. Le dieu lune quittait alors sa ville, Ur, et voyageait par bateau jusqu'à l'Ekur de Nippur, dans le but d'offrir diverses offrandes de nourriture à son père, le dieu Enlil. En contrepartie, Enlil, chef suprême du panthéon mésopotamien, bénissait le roi et le pays. Les mentions « procession principale / procession finale » dans les textes de la pratique renvoient certainement à une réalité cérémonielle. G. Spada a proposé qu'il s'agisse d'une indication temporelle : les termes *ašarêdu* (IGI.DU) « premier, principal, prééminent » et *warkatum* (EGIR) « arrière, partie postérieure » renverraient selon elle aux moments précédant et suivant la fête²⁰. Je pense plutôt qu'il s'agit d'une indication spatiale, et que ces termes renvoient au premier (et principal) et au dernier bateaux de la procession. L'importance de l'espace transparaît par exemple dans le *Voyage de Nanna/Sin à Nippur*. Une distinction y est faite entre les offrandes placées à la proue (saĝ) et à la poupe (eĝir) du bateau²¹ :

(306) i-du₈ é gál-lu d⁴kal-kal é gál-lu

(307) niĝ₂ saĝ₂-gí₅má niĝ₂-saĝ ga-ra-ni-ib-šúm

(308) niĝ₂ eĝir₂-gí₅má niĝ₂-eĝir ga-ra-ni-ib-šúm.

« (306-308) Portier, ouvre le temple ! Kalkal, ouvre le temple ! Je veux te donner ce qui est à l'avant du bateau (saĝ-gí₅má), soit les premières offrandes (= prémices) ! Je veux te donner ce qui est à l'arrière du bateau (eĝir-gí₅má), soit les dernières offrandes ! »

Des exemplaires de la *Lamentation sur la destruction de Sumer et Ur* et du *Voyage de Nanna/Sin à Nippur* ont été trouvés à Ur. Ces textes étaient probablement récités lors de la procession, qui durait plusieurs jours.

Cette fête célébrait les prémices, autrement dit les « premiers fruits (de la terre, du bétail) » (nesaĝ / ne-saĝ / niĝ₂-saĝ en sumérien). Aussi, dans le *Voyage de Nanna/Sin à Nippur*, ce sont mille-huit-cents *jeunes* agneaux, *jeunes* chevreaux et *jeunes* veaux qui sont offerts au dieu Enlil. Les temples

¹⁷ Nisaba 5 I 566 : 2'-3', Nisaba 12 I 15 : 4'-5', Nisaba 12 I 16 : 2'-3', Nisaba 12 I 17 : 17'-18', Nisaba 12 II 36 : 9-10, UET 5 806 : 12-14, UET 5 811 : 6-7, YOS 5 17 : 4-5 et YOS 5 61 : 5-6. Concernant la mention de la procession des bateaux chargés des prémices dans les textes d'Ur, cf. D. Charpin, HEO 22, p. 134 et M. Van De Mieroop, Mél. Sjöberg, p. 398. Pour l'équivalence MÁ NESAG = *elep nisanim*, cf. B. Landsberger, MSL 5, p. 179.

¹⁸ Cf. *Voyage de Nanna/Sin à Nippur* : 141+307 (A. J. Ferrara, SP SM 2, 1973) ; *Lamentation sur la destruction de Sumer et Ur* : 325+343 (P. Michalowski, MC 1, 1989) ; *Ur-Namma C* : 104-106 ; *Šulgi F* : 6-17 (K. Lämmerhirt, TMH 9, 2012) ; *Gungunum A* : 9' (N. Brisch, AOAT 339, 2007, p. 39) ; *Sin-iddinam A* (AOAT 339, p. 122-128) ; *Enlil-bani A* : 114 (TMH 9, p. 7), et le nom d'année *Rim-Sin 23*. Cette procession est peut-être aussi mentionnée dans l'hymne royal *Rim-Sin E* : 15, mais le dieu invoqué n'est pas nommé (AOAT 339, p. 212-213). Noter que l'exemplaire UET 6/1 98 (*Sin-iddinam A*) provient du No. 1 Broad Street. Concernant cette cérémonie religieuse, cf. P. Michalowski, MC 1, p. 97 ; W. Sallaberger, UAVA 7/1, 1993, p. 154-155 ; N. Brisch, AOAT 339, p. 46 et K. Lämmerhirt, TMH 9, p. 4-9.

¹⁹ M. Cohen a placé cette fête au mois x (*Cultic Calendars*, 2015, p. 256), mais je ne comprends pas pourquoi. Elle avait probablement lieu au mois i. Les textes portant sur les offrandes de ghee, de fromage et de dattes sorties du Ganunmah de Ningal mentionnent une fête des « prémices mangées par Nanna » (NESAG KÚ d⁴ŠEŠ.KI), ayant lieu au mois i.

²⁰ G. Spada, Nisaba 12, p. 36.

²¹ Voir A. J. Ferrara, SP SM 2, 1973, p. 73+102+143 et l'édition de J. Krecher & B. Jagersma sur l'ECTSL : <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/section1/b151.htm>.

réseraient certainement une partie des nouveaux nés pour cette fête, mais il convient de noter que les dons-A.RU.A n'incluent pas que de jeunes animaux. Le texte **UET 5 806** énumère par exemple, parmi les animaux offerts pour la procession des bateaux chargés des prémices, des vaches adultes, des vaches de trois ans, des vaches de deux ans, des vaches d'un an, des velles, des bœufs de trois ans, des bœufs de deux ans, des bœufs d'un an et des veaux.

Les hymnes royaux révèlent que le souverain était responsable de la collecte des offrandes présentées par Nanna. Le roi prenait également part au voyage de l'effigie du dieu. Cela vaut pour la période d'Ur III, mais aussi pour la période d'Isin-Larsa. Un texte révèle par exemple que, pendant la domination des rois de Larsa, les animaux offerts pour la fête des prémices transitaient par la capitale, Larsa²².

Le texte **UET 5 192** et son enveloppe **Nisaba 12 IV 9** révèlent qu'une prébende était associée à la procession des bateaux chargés des prémices²³. Les donateurs mentionnés dans la documentation textuelle sont trop nombreux pour que les objets et animaux « donnés » (A.RU.A) fassent partie des obligations liées à cette prébende. Le prébendier était sans doute plutôt chargé de prendre part à l'organisation de la procession.

Les dons-A.RU.A sont donc à considérer comme des dons spontanés et volontaires. Ils se différencient ainsi de la dîme (ZÀ.10, akk. *ešrêtum*), un impôt en nature s'élevant au dixième des récoltes et des troupeaux d'un élevage²⁴. La raison motivant le don n'est jamais précisée dans la documentation. Certains animaux-A.RU.A ont probablement été offerts comme ex-voto. Autrement dit, on les aurait offerts au temple à la suite d'un vœu ou pour remercier une divinité de l'accomplissement d'un vœu. Les animaux-A.RU.A associés à la fête des prémices ont probablement été offerts comme cadeau sacrificiel pour cette célébration. D'autres animaux sont dits offerts à la ville d'Ur, donc étaient plus largement réservés au calendrier cultuel de cette ville. C'est ce que révèle **YOS 5 61**, l'étiquette (« round tag ») d'un panier dans lequel étaient conservés les textes relatifs aux animaux-A.RU.A confiés aux éleveurs pendant l'année Sin-iqišam 4²⁵ :

YOS 5 61

F. ^{gi}PISAN IM.SAR.RA
 2 ^{im}le-um
 3 U₈¹.UDU.HI.A
 4 ÁB.GU₄.HI.A
 5 A.RU.A DIDLI ŠÀ URU^{ki}
 6 ù KASKAL G[ÌR] MÁ NESAG*.IGÁ^{1*}
 7 [Ì].DAB₅ SIPA.E.NE
 8 [ŠU] É ^dŠEŠ.KI
 9 [ITI ŠE.K]IN.KU₅ U₄ 14.ÍKAM¹
 10 [MU 14] ^{urudu}ALAM¹ EN¹.LÍL^{ki}.ŠÈ
 11 [ù 3 ^{gis}G]U.ZA B[ARA₂ MAH AL]AM
 12 [^dUTU] ^rdŠÈ.RI₅¹.DA
 13 [...] ^xx¹ BU[?]
 14 [...] ^TT.NI.KU₄.RE

(1-2) Panier des tablettes d'argile et des planches en bois ⁽³⁻⁶⁾ relatives aux ovins et aux bovins, (soit) divers dons pour l'intérieur de la ville d'Ur et pour la procession des bateaux chargés des prémices. ⁽⁷⁾ Pris par les bergers. ⁽⁸⁾ [Service du] temple de Nanna.

⁽⁹⁾ Mois xii. Jour 14. ⁽¹⁰⁻¹⁴⁾ [Année] où il a fait entrer [14] statues en cuivre dans Nippur [et 3] trônes sur [grandes] estrades (et) une statue [de Šamaš] et Šerida [parachevée avec de l'or dans le temple de Šamaš, le sanctuaire de l'Ebabbar] (= Sin-iqišam 4).

²² A.RU.A GÌR MÁ 'NESAG*¹.IGÁ*¹ KASKAL IGI.DU UD.UNU^{ki}.MA (**YOS 5 17** : 4-5). Noter que dans l'hymne *Sin-iddinam A*, c'est le roi de Larsa qui se rend à Ur avant de voyager avec le dieu Nanna vers Nippur.

²³ Achat par Sin-magir fils de Lullu de la part de Šu-Dumuzi dans la procession des bateaux chargés des prémices, que Šu-Dumuzi avait léguée à son fils Šu-Ilabrat et à sa veuve Ištar-lamassi.

²⁴ Le texte **UET 5 612** nous apprend par exemple que le chef comptable (*šandabakkum*) Ur-Nanna dut payer une dîme de 244 ovins et 19 caprins le 2/v/Rim-Sin I 2.

²⁵ E. M. Grice, *YOS 5*, p. 51 : « Round tag for records of sheep. »

Plusieurs personnes pouvaient se joindre pour effectuer un don au temple :

YOS 5 26

F. 2 ÁB.MÁH 1 ÁB MU 1
 2 2 GU₄ MU 2
 1.DAB₅ ⁱ-din-^dIŠKUR
 4 1 ÁB.MÁH 1 GU₄ GIŠ
 2 GU₄ MU 3
 6 1.DAB₅ ⁱ-ba¹-aš-šⁱ-DINGIR
 A.RU.A DIDLI ^zar-bf-lum^{ki1}
 8 GÌR ^e-ek-li-ia
 1 UDU.NITA₂ ÌR.^dMAR.TU
 10 1.DAB₅ ^{da}-qum¹
 1TT¹ ŠU.NUMUN.A
 12 1MU¹ KISAL MAH ^dUTU BA.DÙ

(1-3) 2 vaches adultes, 1 vache de 1 an, 2 bœufs de 2 ans : pris par Iddin-Adad.

(4-6) 1 vache adulte, 1 bœuf d'attelage, 2 bœufs de 3 ans : pris par Ibašši-ili.

(7) (Soit) divers dons (A.RU.A) de la ville de Zarbilum. (8) Intermédiaire : Ekliya.

(9-10) 1 bélier : (don de) Warad-Amurru ; pris par Daqqum.

(11) Mois iv. (12) Année où la cour sublime de Šamaš a été construite (= Warad-Sin 4).

Ce texte enregistre un don de neuf bovins par les habitants de la ville de Zarbilum et précise que ces bovins ont été confiés aux éleveurs Iddin-Adad et Ibašši-ili.

Si, comme je le suppose, l'administration prévoyait de sacrifier les animaux offerts aux temples (lors de la procession vers Nippur ou lors d'une autre fête), cela explique pourquoi ces animaux n'étaient pas mélangés au reste du troupeau et continuaient d'être désignés « A.RU.A » dans les inventaires et les registres de la tonte : il fallait les distinguer afin de pouvoir les récupérer pour le sacrifice. En attendant le sacrifice, les animaux « donnés » étaient nourris et engraisés par les éleveurs, et, comme pour les autres animaux, le temple récupérait la laine des ovins²⁶ et une partie de la production laitière des bovins²⁷. Cela permettait à l'organisme religieux de produire des bénéfices avant d'offrir les animaux en sacrifice aux dieux.

Pour clore cette partie sur les A.RU.A, il convient de noter que le titre DUB.SAR A.RU.A « scribe des dons-A.RU.A » est attesté dans les textes administratifs des époques d'Ur III et PB ainsi que dans la liste lexicale Lu-azlag (= OB Lu). À Ur, nous savons par exemple qu'il était porté par un certain Ku-Nanna pendant le règne du roi de Larsa Warad-Sin²⁸. Ce scribe était vraisemblablement chargé d'enregistrer et de gérer les dons au temple de Nanna/Sin.

1.1.3. Les autres désignations (NAM.EN.NA, ŠÁ.DU₁₁.ŠÈ, LÚ.SA.GAZ.ŠÈ et ÁB KÙ.GA)

On trouve aussi dans les troupeaux de l'organisme religieux des animaux désignés par le terme « NAM.EN.NA ». K. Butz a proposé qu'il s'agisse des troupeaux de la prêtresse-EN²⁹. Cette interprétation a été rejetée par M. Van De Mieroop, qui a refusé de voir en NAM.EN.NA une désignation de la charge de la prêtresse-EN³⁰. S'appuyant sur la documentation du III^e mil. av. J.-C. et sur les textes de Nippur, M. Van De Mieroop a plutôt considéré que le terme NAM.EN.NA pourrait désigner le troupeau qu'un berger gardait pour un autre berger. Je préfère revenir à l'interprétation de K. Butz, et considère que le terme NAM.EN.NA pourrait désigner les animaux réservés au culte des prêtresses d'Ur

²⁶ UET 5 809.

²⁷ UET 5 821.

²⁸ KÙ.^dŠEŠ.KI / DUB.SAR A.RU.A / DUMU ^dŠEŠ.KI.DU₁₀.GA ¹SANGA¹ / ÌR É ^dŠEŠ.KI.KE₄. Son sceau a été déroulé, avec celui d'autres intendants (ŠÀ.TAM.E.NE), sur trois documents enregistrant des dépenses d'ovins pour nourrir les manouvriers (LÚ.SA.GAZ) : YOS 5 51 (vii/Warad-Sin 2), YOS 5 52 (vii/Warad-Sin 2) et YOS 5 47 (13/x/Warad-Sin 4).

²⁹ K. Butz, WZKM 65/66, p. 22 : « M. E. handelt es sich um die Herde der En-Priesterin. »

³⁰ M. Van De Mieroop, BSA 7, p. 168.

défunes. On sait déjà que des offrandes de ghee, de fromage et de dattes leur étaient faites³¹. Comme les animaux « donnés » (A.RU.A), ces animaux NAM.EN.NA — terme que l'on peut traduire par « (ceux) de la charge de la prêtresse-EN » — étaient voués à être offerts en sacrifice.

Dans deux notes administratives, de vieilles vaches (ÁB ŠU.GI₄) et des bœufs d'un an et de deux ans, qui ont été offerts par des individus et sont confiés à des éleveurs, sont décrits comme destinés « aux offrandes régulières » (SÁ.DU₁₁.ŠÈ)³². Ces animaux, qui ne produisaient pas ou plus de bénéfices (lait, ghee et fromage) et n'étaient donc pas rentables pour leurs propriétaires, allaient certainement être sacrifiés rapidement par le temple.

D'autres animaux étaient réservés aux LÚ.SA.GAZ : dans un inventaire portant sur les animaux du temple entrés pour la tonte³³, des brebis et agnelles « sans toison » (BAR.SÛ.A) sont associées aux LÚ.SA.GAZ (ll. 61+63). Plusieurs textes enregistrant des dépenses confirment que le temple remettait des ovins à ces individus. Pour plus de détails, voir le § 1.4 ci-après.

Deux LÚ ÁB KÛ.GA, lit. « homme(s) des vaches pures », sont recensés dans des textes enregistrant un apport de ghee et de fromage par des éleveurs (infra § I.4)³⁴. Ces vaches pures n'apparaissent pas dans les inventaires des troupeaux d'Ur ni dans les registres de la tonte, mais il est question du beurre et du lait de vaches pures (Ì/GA ÁB KÛ.GA) dans l'hymne royal *Rim-Sin E* : 15³⁵ et dans des incantations³⁶ et listes lexicales³⁷. Le nom propre Geme₂-áb-kù-ga « Servante-de(s)-vache(s)-pure(s) » est par ailleurs attesté au III^e mil. av. J.-C.³⁸ L'adjectif sumérien **kug** (akk. *ellum*) signifie « pur ». Comme K. Butz l'a signalé, les vaches ainsi désignées ont forcément été fécondées puisqu'elles produisent du lait³⁹. Le sens *vache pure* = *vierge* (« cow not mated »⁴⁰) est donc à exclure. L'adjectif **kug** a certainement des implications rituelles ici. Dans le *Voyage de Nanna/Sin à Nippur*, on purifie l'étable des vaches avant de laisser les mâles reproducteurs s'y introduire⁴¹ : les textes administratifs pourraient renvoyer à cette pratique et à ces vaches purifiées avant la cérémonie. Le texte UET 5 507 évoque une autre possibilité. Ce document comptabilise des dépenses de bière pour le culte. Parmi les motifs de dépense (les fêtes-*eššešum*, les deux repas quotidiens des dieux, etc.), le scribe a enregistré une sortie de « dix litres de bière pour des libations répétées aux statues en cuivre et aux bovins⁴² ». Cette formule donne l'impression qu'il y avait des bovins

³¹ Cf. les textes où il est question d'offrandes déposées sur la tombe (KI.A.NAG, « lieu de la libation ») des prêtresses : Nisaba 12 III 1 : 12+16, UET 5 750 : 12, UET 5 758 : 12+16, etc.

³² Cf. YOS 5 20 : 8-15 et YOS 5 24 : 3-4.

³³ Cf. UET 5 809.

³⁴ Nisaba 12 II 28 : 5 (Sin-iqišam), UET 5 623 : 4 (Ir-Ningal) et UET 5 626 : 13 (Sin-iqišam).

³⁵ AOAT 339, p. 212-213.

³⁶ Cf. Ì ÁB KÛ.GA « graisse d'une vache pure » dans des incantations de l'époque d'Ur III contre le mal de tête ou le démon Asag (H. Waetzoldt, *RIA* 11, § 9.8 p. 386) ; cf. la version bilingue (Ì ÁB KÛ.GA = *šam-ni ar-hi el-li-ti* « graisse d'une vache pure ») dans la version canonique (I^{er} mil. av. J.-C.) de la série d'incantations Udug-hul, destinée à soigner les maladies causées par les démons (tablette 12 : 137, cf. M. Geller, *BAM* 8, p. 425), et dans la série d'incantations Ti'i, destinée à soigner le mal de tête (tablette III : 30, voir R. Campbell-Thompson, *The Devils and Evil Spirits*, p. 48 l. 30).

³⁷ GA ÁB KÛ.GA *ši-zib la-a-ti el-le-te* « lait des vaches pures » dans la série lexicale du I^{er} mil. av. J.-C. Ura = *hubullu* 24 : 97 (publiée dans E. Reiner, *MSL* 11, p. 81). Cf. le CAD E ellu 1 b.

³⁸ H. Waetzoldt, *RIA* 11, p. 382.

³⁹ WZKM 65/66, p. 50 note 135.

⁴⁰ Sens donné par B. Landsberger à ÁB.KÛ.GA dans le texte juridique médio-babylonien BE 14 168 : 25 (*MSL* 8/1, p. 74).

⁴¹ Lignes 160-161 (ETCSL 1.5.1) : ^ddil-im₂-babbar-e e₂ ^den-lil₂-la₂-še₃ / tur₃-e ib₂-da-ab-luh-luh-e « Dilimabbar purifiera l'étable pour le temple d'Enlil ».

⁴² (ii 38) 0,0.1 KAŠ 1.TA (ii 39) a-na i-ta-aq-qf-im (ii 40) urudu ALAM.HI.A ù ÁB.GU₄.HI.A. Ce texte, qui porte le numéro de chantier U.7727, a été trouvé au No. 7 Quiet Street. Il a été édité par D. Charpin dans HEO 22, p. 309-311 (www.archibab.fr/T12572).

dans l'Ekišnugal (probablement dans le KISAL.MAH, la cour du temple). Elle est malheureusement trop laconique pour que l'on puisse tirer des conclusions définitives.

Finalement, il convient de rappeler que dans les textes comptables et les contrats les animaux sont comptabilisés en fonction de leur sexe et de leur âge, et parfois en fonction de particularités physiques⁴³. Le texte **Nisaba 19 227** (date cassée), qui recense les rations données à des moutons engraisés, montre par exemple que les moutons recevaient une ration différente selon leur valeur. Les animaux y sont qualifiés de « SIG₅ » (« de bonne qualité »), de « ÚS » (« de deuxième qualité »), de « 3.KAM » (« troisième qualité ») et de « 4.KAM » (« quatrième qualité »).

1.1.4. L'inspection des troupeaux dans la cour du temple

Le temple organisait au moins une fois par an une inspection pour inventorier ses troupeaux⁴⁴. Dans **UET 5 806**, les bovins « donnés » sont inspectés à la porte du KISAL¹.MAH « la cour sublime »⁴⁵. Le premier signe, simplifié, ressemble davantage au signe É qu'au signe KISAL, mais la lecture É.MAH paraît problématique. Une inscription du roi Ur-Namma (2011-2094 av. J.-C) révèle qu'à Ur un temple nommé Emah était dédié à la déesse Ninsun⁴⁶. Le nom de cette déesse, écrit ^dNIN.SUMUN₂ en sumérien, signifie littéralement « Dame-des-vaches-sauvages ». Cela pourrait la rattacher à l'élevage des troupeaux, mais É.MAH n'est pas seulement le nom cérémoniel du temple de Ninsun, c'est aussi une épithète : l'un des manuscrits de l'hymne royal *Sin-iddinam A* mentionne « le temple sublime (= é-mah), temple de Sin »⁴⁷. Le temple/l'épithète É.MAH est peu attesté(e) dans les documents d'archives d'Ur. La lettre **UET 5 13** mentionne « la cour du temple sublime » (KISAL É.MAH), mais le contexte est obscur⁴⁸. Le texte **UET 5 620** enregistre un apport de ghee et de fromage par des chefs éleveurs, et précise que ces denrées sont entrées dans le « temple sublime » (É.MAH) (l. 14). Le ghee et le fromage produits par les éleveurs d'Ur étaient habituellement stockés à l'intérieur du GÁ.NUN.MAH, « l'entrepôt sublime ». Les signes É et GÁ étant graphiquement proches, il faut probablement considérer que le scribe qui rédigea **UET 5 620** fit une erreur⁴⁹. Finalement, le problème de la confusion des signes KISAL et É se pose pour deux autres textes, **UET 5 774** et **UET 5 775**⁵⁰. Ces documents recensent plusieurs dépenses, notamment pour des offrandes de pain, de farine, de bière et de ghee faites à une grande statue en cuivre située dans « le temple/la cour sublime » (É/KISAL.MAH). Là encore, le signe ressemble davantage au signe É, mais la lecture KISAL.MAH semble plus appropriée car nous savons qu'il y avait des statues dans la cour sublime (KISAL.MAH) du temple de Nanna/Sin⁵¹. L'inspection mentionnée dans le texte **UET 5 806** avait donc probablement lieu à l'entrée de la cour du temple de Nanna/Sin.

⁴³ M. Van De Mierop, *BSA* 7 ; M. Stol, *BSA* 8 et B. Fiette, *JMC* 32.

⁴⁴ Graphie SI.IL.LÁ/LA à Ur, akk. *piqittum* « inspection ». Les registres d'inspection découverts à Ur sont **UET 5 806** (6/iv/Warad-Sin 10), **UET 5 819** (2/iv/Rim-Sin I 29) et **UET 5 849** (xi/Rim-Sin I 3).

⁴⁵ **UET 5 806** : 11 : SI.IL.LA KÁ KISAL¹.MAH « Inspection à la porte de la cour sublime ». Il y avait peut-être la même formule dans **Nisaba 12 I 16** : 4' ([SI.IL.LA² KÁ² KISAL*].MAH).

⁴⁶ A. George, *MC* 5, p. 119 note 717.

⁴⁷ **CT 42 45** : 6' (N. Brisch, *AOAT* 339, p. 122-123).

⁴⁸ Lettre envoyée par Ahiya à Išū-ibbišū. Des hommes de ce nom sont attestés comme bergers sous Warad-Sin et Rim-Sin I.

⁴⁹ Noter que le nom de l'année Warad-Sin 5 connaît la variante « Année où le temple sublime (= é-mah) a été construit pour Nanna » : « MU É.MAH ^dNANNA.ŠÈ » (Limet Mél. Kupper 8 : 30). La formule habituelle du nom de l'année Warad-Sin 5 est « MU GÁ.NUN.MAH ^dŠÈŠ.KI.ŠÈ BA.DÙ (...) » (« Année où l'entrepôt sublime a été construit pour Nanna (...) »). Le scribe s'est donc probablement trompé.

⁵⁰ **UET 5 774** : 14-16 et **UET 5 775** : 1-3. M. Van De Mierop a lu KISAL.MAH dans **UET 5 774** (*JCS* 41, 1989, p. 238).

⁵¹ Sur les offrandes à ces statues, voir l'interprétation de D. Charpin, *NABU* 2020/60, ici reproduite p. 496-497.

L'inspection des troupeaux à la porte de la « cour sublime » à Ur évoque les découvertes archéologiques faites à Tutub (moderne Khafajah), où des empreintes de bétail, de moutons et de chiens ont été trouvées dans la cour du Temple Ovale (Fig. 1)⁵² :

« In the courtyard there were also perfect footprints of cattle, sheep, and dogs. In some instances the sliding marks of the men's and animals' feet pointing in opposite directions called up a vivid picture of a struggle between them. It is not difficult to imagine how these footprints were preserved. Their large number in the small area immediately adjoining the temple platform suggests that they were made at a time when the temple was crowded by worshipers bringing their offerings, perhaps at a spring festival during which the last rain of spring happened to fall. Once the festival was over, the court was but little used and the sun gradually hardened the mud during the dry summer months. »

P. Delougaz a supposé que ces animaux furent conduits au temple pour être sacrifiés lors d'une fête. On peut aussi supposer, à partir de la documentation d'Ur, qu'ils y furent conduits pour une inspection. Les empreintes canines seraient celles des chiens qui gardaient les troupeaux. L'élevage faisait certainement partie des activités du Temple Ovale, en tant que principal temple et centre économique de la ville⁵³.

Tableau 1. Contrats d'élevage, inventaires, inspection et listes de rations :

Nisaba 5 I 569* [snc / U.30587 ⁵⁴]	-/-/-	Note administrative. [Bovidés] confiés à Ib[ni-Ea] (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T24913
Nisaba 12 I 7 [snc / U.31455]	-/-/-	Note administrative. Liste de plusieurs biens donnés (A.RU.A), dont une velle ⁵⁵ . http://www.archibab.fr/T22395
Nisaba 12 I 17 [snc]	-/-/-	Note administrative. Liste de vaches adultes données (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession initiale), remises à plusieurs éleveurs. http://www.archibab.fr/T22404
Nisaba 12 II 30 [snc / U.31372]	-/-/-	Compte de bovins appartenant aux temples de Nanna, Ningal et Enki. http://www.archibab.fr/T22462
Nisaba 12 II 32 [snc / U.31367]	[...]	Compte de bovins ⁵⁶ . http://www.archibab.fr/T22464
Nisaba 12 II 33 [snc / U.31409]	[...]	Compte de bovins. http://www.archibab.fr/T22465
Nisaba 12 II 34 [snc / U.31520]	[...]	Inventaire de bovins. Depuis le mois i jusqu'au mois v. http://www.archibab.fr/T22466
Nisaba 12 II 35 [snc / U.31611]	[...]	Note administrative. Liste de bovins confiés à plusieurs éleveurs ? http://www.archibab.fr/T22467
Nisaba 12 II 36 [snc]	-/-/-	Note administrative. Liste de bovins confiés à plusieurs éleveurs (Ī.DAB ₅). Certains sont donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession initiale). http://www.archibab.fr/T22468
Nisaba 19 136* [snc]	[...]	Compte de bovins. Ovins et caprins. http://www.archibab.fr/T22646
Nisaba 19 137* [snc]	[...]	Tableau d'inventaire. Compte d'ovins et de caprins. http://www.archibab.fr/T22647
Nisaba 19 175 [snc]	[...]	Liste. Biens divers (esclaves, pierres, argent, neuf bovins, etc.). Dons A.RU.A ? http://www.archibab.fr/T22676
Nisaba 19 227* [snc]	[...]	Liste de rations attribuées à des animaux dont des moutons engraisés de différentes valeurs (mouton de 1 ^{re} qualité, de 2 ^e qualité, de 3 ^e qualité et de 4 ^e qualité). http://www.archibab.fr/T22703

⁵² P. Delougaz, OIP 53, p. 80-81.

⁵³ Sur les activités des temples du dieu lune Nanna/Sin, cf. D. Charpin, *La vie méconnue des temples*, p. 177-181.

⁵⁴ Cette tablette a été trouvée à Ur lors des fouilles de L. Woolley, mais n'a pas reçu de numéro de chantier. Le British Museum lui a attribué un numéro *a posteriori*. C'est le cas de toutes les tablettes ayant un numéro en U.30+++/U.31+++.

⁵⁵ À la ligne R.2, G. Spada a lu áb-sis[kur₂] (Nisaba 12, p. 42), mais il faut lire ÁB.AMAR*.G[A]* pour « jeune vache à la mamelle » c'est-à-dire « velle » (collation d'après la photographie sur Ur Online).

⁵⁶ À la ligne 1', G. Spada a lu áb-sis[kur₂] mais la photographie permet de lire 'ÁB'.AMAR*.GA* « velle ». À la ligne 8' (= R.3), G. Spada a lu g^uninda₂ mais la photographie permet de lire GU₄.AMAR*.GA* « veau ». J'ai réédité le texte entier sur Archibab.

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

Nisaba 19 279* [snc / U.31453]	–/xii–	Texte indéterminé. Une vache par/de Gubbani-du fils de Puzur-Ninsikila le cultivateur. http://www.archibab.fr/T25188
UET 5 557 [U.8811G] Ganunmah (TTB 5/R 5 sous le pavement)	[...]	Apport. Dîmes (ZĀ.10) et dons-A.RU.A d'argent, de cuivre, de farine, d'ovins (1. 6', 11. 10'-13'), d'or et de pierres précieuses pour le temple de Ningal. Apport de plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T12619
UET 5 641* [U.17214B] No. 1 Broad Street, AH	–/–/–	Liste de quantités + noms d'éleveurs. Compensation (KI.TA.KI.ĀM). http://www.archibab.fr/T12699
UET 5 842* [U.17214T] No. 1 Broad Street, AH	–/–/–	Compte de bovins. http://www.archibab.fr/T12907
UET 5 843* [U.17214V] No. 1 Broad Street, AH	–/–/–	Inventaire. Bovins (152 vaches, veaux et velles) sous la responsabilité de plusieurs responsables des troupeaux (ĀB.KU et Ū.TŪL). Service de Bit[tum]. http://www.archibab.fr/T23875
UET 5 844* [snc] ⁵⁷	–/–/–	Compte de moutons sans toison + noms propres, quantités de laine + noms propres. http://www.archibab.fr/T12908
UET 5 845* [snc] ⁵⁸	–/–/–	Inventaire. Vingt bœufs revenus de la ville de Dila[num?] ⁵⁹ . http://www.archibab.fr/T12909
UET 5 853* [U.203] Ganunmah (TTB SS)	–/–/–	Note administrative. Quinze moutons vendus pour une valeur de ⅓ de mine, 4 ⅓ sicles et 16 grains (d'argent). http://www.archibab.fr/T12917
UET 5 854* [U.337] Ganunmah (TTB Z)	–/–/–	Note administrative. Un bœuf de labour de Ku-Ningal fils de Rim-Adad confié à Palhum-rigmi (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T12918
Nisaba 5 I 566* [snc / U.30584]	–/ii/?	Note administrative. [Bovidés] donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices. http://www.archibab.fr/T24910
UET 5 569 [U.7827E] No. 5 ou No. 7 Quiet Street, EM	–/xi/Sumu-El 1 [1894]	Liste de rations d'orge attribuées à plusieurs individus pour la ration de bœufs de trait (ŠĀ.GAL GU ₄ ⁶ APIN). Mention du sceau d'E-kigalla. Sceau illisible. http://www.archibab.fr/T12631
Sigrist RA 79 [fc]	–/xii/Sin-iqišam 4 [1837]	Arriérés. Compte des arriérés d'ovins des bergers du temple de Nanna pour une période de 7 ans pour les années Sin-iddinam 5 et Sin-iddinam 6, Sin-iribam 1 et Sin-iribam 2, Sin-iqišam 1 [et sans doute Sin-iqišam 2, Sin-iqišam 3 et Sin-iqišam 4]. http://www.archibab.fr/T24281
YOS 5 61 [fc]	14/xii/Sin-iqišam 4 [1837]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier rempli de tablettes d'argile et de planches en bois. Ovins et bovins donnés (A.RU.A) pour l'intérieur de la ville d'Ur et la procession des bateaux chargés des prémices, confiés à des bergers SIPA.E.NE (Ī.DAB ₅). [Service] du temple de Nanna. http://www.archibab.fr/T11827
YOS 5 66 [fc]	–/i/Sin-iqišam 5 [1836]	Note administrative. Une vache donnée (A.RU.A) confiée à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11830
YOS 5 34 [fc]	6/i/Sin-iqišam 5 [1836]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) confiés à Ur-Bara fils de Ur-Eanna (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11803
Nisaba 12 II 29 [snc]	[...]/[...]/Warad-Sin 1 [1834]	Note administrative. Ovins et caprins réservés à l'office de la Grande Prêtresse (NAM.EN.NA) [confiés à un ou plusieurs éleveur(s)]. http://www.archibab.fr/T22461
YOS 5 32 [fc]	–/iv/Warad-Sin 2 [1833]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) confiés à Mar-Urim (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11801
YOS 5 14 [fc]	16/v/Warad-Sin 2 [1833]	Note administrative. Vaches données (A.RU.A) confiées à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22776

⁵⁷ Tablette BM 131424 découverte au No. 1 Broad Street d'après Ur Online (*Catalog Card*) : <http://www.ur-online.org/subject/58035>.

⁵⁸ Tablette BM 131425 découverte au No. 1 Broad Street d'après Ur Online (*Catalog Card*) : <http://www.ur-online.org/subject/55464>.

⁵⁹ D. Charpin propose qu'il s'agisse de la ville de Dilanum, située dans la région de Larsa. Cette ville est mentionnée dans **Meek AJSL 33 31** : 7 (URU^{ki} di-la-nu-um). Cf. Archibab (<http://www.archibab.fr/T18857>).

YOS 5 49 [fc]	–vii/Warad-Sin 2 [1833]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) confiés à Mukin-ilum (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11816
YOS 5 31 [fc]	–xii/Warad-Sin 2 [1833]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) confiés à Mar-Urim (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11800
YOS 5 23 [fc]	–iv/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) par Nur-Šamaš et Abu-waqar, confiés à Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11797
YOS 5 37 [fc]	–vi/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Nur-Amurru, confiés à Sin-asu (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11806
YOS 5 21 [fc]	–ix/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) par Šelibum, confiés à Ahimaya et Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11795
YOS 5 86 [fc]	–xi/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Vache donnée (A.RU.A) par Abba, confiée à Warad-Ningal (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11834
YOS 5 35 [fc]	–xii/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Bélier donné (A.RU.A) par Sin-ilka, confié à Sin-rabi fils de Ipqu-Nanaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11804
YOS 5 64 [fc]	–xii/Warad-Sin 3 [1832]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Ibbi-Adad, confiés à Sin-iqišam et Sin-rabi (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11829
YOS 5 45 [fc]	23/i/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Sin-magir, confiés à Sinnatum fils de Sin-pilah (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11812
YOS 5 44 [fc]	1/ii/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Nuratum et confiés à Nur-ilišu fils de Kanaya (Ī.DAB ₅). Bovins donnés (A.RU.A) par Ahulap-[...] et confiés à Nur-ilišu fils de Kanaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11811
YOS 5 48 [fc]	29/iii/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Sin-gamil, Kapiyalum, Warad-Sin et Abi-maraš, confiés à Nur-ilišu fils de Kanaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11815
YOS 5 26 [fc]	–iv/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Bovins confiés à Iddin-Adad et Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). Dons (A.RU.A) des habitants de la ville de Zarbilum. Intermédiaire : Ekliya. Un bélier, don de Warad-Amurru, confié à Daqqum (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11799
YOS 5 27 [fc]	21/iv/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A), nom du donateur inconnu, confiés à Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22782
YOS 5 22 [fc]	–vi/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) par Ilšu-ibbišu, Ibbi-ili et Sin-eribam, confiés à Ibašši-ili et Ipqu-Adad (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11796
YOS 5 39 [fc]	–vi/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) par Nidittum, Imgur-Sin et Itti-ili, confiés à Ipqu-Adad et Daqqum fils de Belum-ki-in-matim (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11808
YOS 5 20 [fc]	–viii/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Naqimum, confiés à Sin-išmeanni fils de [...] (Ī.DAB ₅). Vieilles vaches et bœufs de [...] pour les offrandes régulières, confiés à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11794
YOS 5 42 [fc]	–viii/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Apport de personnes et d'animaux — dont des animaux donnés (A.RU.A) — confiés à plusieurs personnes (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11809
YOS 5 24 [fc]	16/viii/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Un bœuf d'attelage donné (A.RU.A) par Kuršanum, une vieille vache de Šamaya pour les offrandes régulières et une vache de 3 ans offerte par Ubarrum, confiés à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11798
YOS 5 43 [fc]	–ix/Warad-Sin 4 [1831]	Note administrative. Ovins donnés (A.RU.A) par Sin-natum, confiés à Sin-išmeanni fils de Šu-Nanaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11810
YOS 5 7 [fc]	22/xii-bis/Warad-Sin 4 [1831]	Apport. Cent-quatre-vingts moutons sans toison. La sixième fois. http://www.archibab.fr/T11792
UET 5 808* [U.17214D] No. 1 Broad Street, AH	17/iv/Warad-Sin 6 [1829]	Inventaire. Bovins (quarante-huit vaches et bœufs). http://www.archibab.fr/T12862
YOS 5 82 [snc]	[...]/xii-bis/Warad-Sin 6	Note administrative. [Un bovin?] donné (A.RU.A) par deux individus, confié à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11833
Nisaba 12 I 15 [snc]	–/ii/Warad-Sin 7 [1828]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession initiale), confiés à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22402

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

YOS 5 29 [fc]	18/iii/Warad-Sin 7 [1828]	Note administrative. Une vache ⁷ donnée (A.RU.A) par Salatum, confiée à Ur-Bara (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22784
UET 5 806* [snc]	6/iv/Warad-Sin 10 [1825]	Inspection (SI.LL.A). Bovins donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession finale). Confiés au responsable Ú.TÚL Agua (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T12860
Nisaba 12 II 31 [snc]	–/ii/Warad-Sin 10 [1825]	Note administrative. Bovins confiés (Ī.DAB ₅) à plusieurs éleveurs (Ipqu-Adad, Sin-eribam, Ahuni, Ahimaya...). http://www.archibab.fr/T22463
Nisaba 12 I 16 [snc]	–/iv/Warad-Sin 10 [1825]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession finale), confiés à Ahimaya (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22403
UET 5 835 [U.16061(1) = U.16061(P) ⁶⁰] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Inventaire. Bovins sous la responsabilité de plusieurs bergers. http://www.archibab.fr/T12890
UET 5 837 [U.16061(4) ⁶¹] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Inventaire. Bovins sous la responsabilité de plusieurs bergers (SIPA). http://www.archibab.fr/T12892
UET 5 838 [U.16061(6) ⁶²] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Inventaire. Bovins sous la responsabilité (NĪ.ŠU) de plusieurs bergers. http://www.archibab.fr/T12893
UET 5 840 [U.16061(8) ⁶³] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Inventaire. Bovins sous la responsabilité de plusieurs bergers. http://www.archibab.fr/T12905
UET 5 846 [U.16061N] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Tableau d'inventaire. Bœufs classés en fonction de leur âge ou fonction. Rattachés à différents éleveurs, dont plusieurs dépendent du responsable Ú.TÚL Adayatum et relèvent du service (NĪ.ŠU) de Šamaš-tillati. Propriété (NĪ.Ú.RUM) de la déesse Ningal. http://www.archibab.fr/T12910
UET 5 847 [U.16061O] No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Inventaire. (Bovins) sous la responsabilité de plusieurs bergers. http://www.archibab.fr/T12911
Nisaba 19 220* [snc]	[...]/vi/[...] (Rim-Sin I 2/4 ?) ⁶⁴ [1821/1819]	Inventaire. Compte [de bovidés] relevant de (NĪ) Agua. http://www.archibab.fr/T22693
UET 5 810* [snc]	–/i/Rim-Sin I 3 [1820]	Inventaire. Bovins (reçus par) plusieurs éleveurs auprès de plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T12864
UET 5 849* [U.17212H] No. 1 Broad Street, AH	–/xi/Rim-Sin I 3 [1820]	Inspection (SI.LL.A) des bovins confiés à plusieurs éleveurs (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T12913
UET 5 812* [U.17211A] No. 1 Broad Street, AH	–/xi/Rim-Sin I 4 [1819]	Inventaire. Veaux issus des troupeaux des responsables Ú.TÚL Agua et Adad-rabi (3562 veaux au total). http://www.archibab.fr/T12866
UET 5 813* [U.17211L] No. 1 Broad Street, AH	–/xii/Rim-Sin I 4 [1819]	Apport d'ovins et de caprins par Irra-gamil suite à des arriérés. http://www.archibab.fr/T12867

⁶⁰ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

⁶¹ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

⁶² Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

⁶³ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

⁶⁴ La date « MU É^d[...] ŠÀ UD.UNU^{ki} ... BA.DÙ » peut renvoyer à plusieurs noms d'années. G. Spada a daté le texte de l'année Gungunum 16 ou Gungunum 24 (Nisaba 19, p. 23), mais il n'y a pas d'éleveur du nom d'Agua à cette époque. Ce nom d'année renvoie donc plutôt à Rim-Sin I 2 ou Rim-Sin I 4, époque où plusieurs individus du nom d'Agua sont attestés à Ur.

UET 5 815* [U.16509] AH, « loose » ⁶⁵	10/xii/Rim-Sin I 9 [1814]	Inventaire. Compte d'ovins et de caprins. http://www.archibab.fr/T12869
UET 5 816 [U.16522D] No. 1 Old Street, AH	-/xii/Rim-Sin I 10 [1813]	Compte d'un troupeau d'ovins et de caprins. http://www.archibab.fr/T12870
UET 5 818* [U.17212A] No. 1 Broad Street, AH	1/ii/Rim-Sin I 11 [1812]	Arriérés de cinquante-quatre ovins de Dulluqum. http://www.archibab.fr/T12872
UET 5 811* [snc]	-/ii/Rim-Sin I 12 [1811]	Note administrative. Bovins donnés (A.RU.A) confiés à des éleveurs (Ī.DAB ₅). Certains animaux ont été donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession initiale). http://www.archibab.fr/T12865
UET 5 614* [U.16522(2)] No. 1 Old Street, AH	-/v/Rim-Sin I 18 [1805]	Compte d'ovins apportés pour le rite- <i>pūdum</i> du dieu Enki et compte d'ovins morts apportés avec leur laine. http://www.archibab.fr/T12673
UET 5 819* [U.1*578] ⁶⁶ Locus inconnu	2/iv/Rim-Sin I 29 [1794]	Inspection (SI.L.L.Ā). Bovins confiés à l'ĀB.KU Sin-re'um. Ils font partie des bovins partagés entre douze ĀB.KU.E.NE à la Grand'Porte de Nanna. http://www.archibab.fr/T12873
UET 5 412* [U.17212C] No. 1 Broad Street, AH	-/(v)/Rim-Sin I 30 [1793]	Attribution des rations de son (DUH) que les vaches de [...] et les bœufs des temples mangeront le 19/v. http://www.archibab.fr/T12416
UET 5 821 [U.16060A] No. 2 Church Lane, AH	-/viii/Rim-Sin I 31 [1792]	Contrat d'élevage. Cinq vaches données (A.RU.A) confiées au berger Ahiya (Ī.DAB ₅). Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12875
UET 5 822 [U.16061F] No. 2 Church Lane, AH	-/ix/Rim-Sin I 32 [1791]	Contrat d'élevage. Trente-sept vaches reçues par Nidittum. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12876
UET 5 823 [U.16061A] No. 2 Church Lane, AH	-/ix/Rim-Sin I 32 [1791]	Contrat d'élevage. Soixante-cinq vaches reçues par Ninazu-gamil. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12877
UET 5 824 [U.16061B] No. 2 Church Lane, AH	4/ix/Rim-Sin I 32 [1791]	Contrat d'élevage. Soixante-cinq vaches reçues par Eribam-Sin. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12878
UET 5 826 [U.16507A] No. 2 Church Lane, AH	-/xi/Rim-Sin I 33 [1790]	Contrat d'élevage. Quarante bovins reçus par le berger (SIPA) Apil-Kittim. Service (NĪ.ŠU) d'Īkun-pi-Adad. http://www.archibab.fr/T12881
UET 5 825 [U.16061(2)] ⁶⁷ No. 2 Church Lane, AH	Rim-Sin I 33(+34) [1790-1789]	Copie de deux contrats d'élevage : - 40 bovins reçus par le responsable Ū.TÚL Apil-Kittim. Service (NĪ.ŠU) d'Īkun-pi-Ištar. xi/Rim-Sin I 33. - 47 bovins reçus (ŠU.TI.A) par Šamaš-mude. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. 30/ix/(Rim-Sin I 34). http://www.archibab.fr/T12880
UET 5 827 [U.16061H] No. 2 Church Lane, AH	10/ix/Rim-Sin I 35 [1788]	Inventaire. Vaches gravides du service (NĪ.ŠU) de Nidittum. http://www.archibab.fr/T12882
UET 5 828 [U.16061I] No. 2 Church Lane, AH	20/ix/Rim-Sin I 35 [1788]	Inventaire. Bovins sous la responsabilité de plusieurs bergers. http://www.archibab.fr/T12883
UET 5 829 [U.16061C] No. 2 Church Lane, AH	20/ix/Rim-Sin I 35 [1788]	Inventaire. Vaches et bœufs du service (NĪ.ŠU) de Ninazu-gamil. http://www.archibab.fr/T12884

⁶⁵ Cette tablette a été trouvée dans le quartier AH mais sa provenance précise n'a pas été enregistrée. UE 7, p. 240 : « From AH site, "loose" ».

⁶⁶ Numéro donné par H. Figulla dans UET 5, pl. CXXXIII. Visiblement le numéro de cette tablette a été égaré.

⁶⁷ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

UET 5 830 [U.16061E] No. 2 Church Lane, AH	20/ix/Rim-Sin I 35 [1788]	Inventaire. Vaches du service (NĪ.ŠU) d'Ahiya. http://www.archibab.fr/T12885
UET 5 831 [U.16061M] No. 2 Church Lane, AH	20/ix/Rim-Sin I 35 [1788]	Inventaire. Vaches, velles et veaux sous la responsabilité d'Eribam-Sin. http://www.archibab.fr/T12886
UET 5 832 [U.16061K] No. 2 Church Lane, AH	-/xii/Rim-Sin I 36 [1787]	Contrat d'élevage. Soixante vaches confiées au berger (SIPA) Nidittum. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12887
UET 5 833 [U.16061G] No. 2 Church Lane, AH	-/xii/Rim-Sin I 36 [1787]	Contrat d'élevage. Quarante-neuf vaches confiées au berger (SIPA) Sinmagir. Service (NĪ.ŠU) d'Apil-Kittim. http://www.archibab.fr/T12888

I.2. La tonte des ovins et des caprins

Utilisée dans la production textile, la laine fait partie des matériaux d'origine animale qui étaient récupérés par le temple. Plusieurs textes d'Ur nous informent sur la manière dont se passait la tonte des ovins et des caprins des temples de Nanna/Sin et de Ningal. Ces textes ont été rédigés entre les années Sumu-El 24 et Rim-Sin I 10 (1871 > 1813 av. J.-C.). Le tout forme un petit dossier fragmentaire⁶⁸.

Comme ailleurs en Mésopotamie, la tonte avait lieu en fin d'année, au mois xii, c'est-à-dire en février/mars. On tondait les brebis (U₈), les agnelles en âge d'être tondues (MUNUS.SILA₄.UR₄), les béliers (UDU.NITA₂), les agneaux en âge d'être tondus (SILA₄.UR₄), les chèvres (ÛZ) et les boucs (MÁŠ.GAL)⁶⁹. La laine des ovins était arrachée, celle des caprins était coupée. Le texte **UET 5 817** permet d'estimer la quantité de laine obtenue après la tonte :

UET 5 817

F. 75 U₈
2 16 MUNUS.SILA₄.UR₄ SILA₄.UR₄
68 UDU.NITA₂
4 159 UDU.HI.A
ŠID.SI.GA KU₄¹.RA
6 ŠĀ.BA 7 BAR.SÛ.A
20 UDU.NITA₂ SÍG.GÍD
8 ŠU.NIGIN₂ 179 UDU.HI.A
MU.DU
10 ^dEN.ZU-ga-mi-el
R. NĪ šu-mi-a-hu-um
12 2 GÚ 5 MA.NA 'SÍG' GIN
1 GÚ SÍG GÚ¹ UDU¹
14 4 2/3 MA.NA Á LÚ.HUN.GÁ
3 GÚ 9 2/3 MA.NA
16 NA.GAD ^dEN.ZU-ga-mi-el
NĪ šu-mi-a-hu-um « Suivi d'un double trait. »
18 ITI ŠE.KIN.KU₅
MU BÀD ^dUTU.GAR.RA / BA.DÛ

(¹) 75 brebis ; (²) 16 agnelles et agneaux en âge d'être tondus ; (³) 68 béliers. (⁴) (Soit) 159 moutons (⁵) entrés pour la tonte, (⁶) dont 7 sans toison⁷⁰.

⁶⁸ Étudié par K. Butz (WZKM 65/66, p. 1-58 [spéc. p. 35-37]) et M. Van De Mierop (BBVO 12, p. 85-89 et BSA 7, p. 161-182).

⁶⁹ Sur les différentes catégories d'ovins et de caprins, cf. M. Van De Mierop, BSA 7, p. 162-165.

⁷⁰ BAR.SÛ.A/BAR.SÛ.GA, « sans toison / Leervlies » (lit. « extérieur nu »), d'où l'association UDU BAR.SÛ.A = *bu-qu-nu* dans les listes lexicales du I^{er} mil. av. J.-C. (Ura = *hubullu* 13 : Seg. 1, 80 [= B. Landsberger, MSL 8/1, p. 14], etc.). Pour un résumé des discussions sur ce terme, voir W. Heimpel, BSA 7, p. 127-128. Il n'y a pas que les jeunes agneaux qui étaient sans toison, il y avait aussi des brebis adultes et des béliers d'après **YOS 5 20** : 1+3, **YOS 5 33** : 1+3 et **YOS 5 43** : 2 (U₈ / UDU.NITA₂ BAR.SÛ.A). Il ne s'agit pas forcément d'ovins déjà tondus (*contra* M. Van De Mierop, BSA 7, p. 164). Les ovins BAR.SÛ.A pourraient avoir perdu naturellement leur laine, ou il pourrait s'agir d'une race de mouton avec peu de laine. On sait en effet qu'il existait différentes races, car les textes **UET 5 111** : 17 et **UET 5 817** : 7 mentionnent des béliers à poils longs (UDU.NITA₂ SÍG.GÍD).

⁽⁷⁾ 20 béliers à poils longs.

⁽⁸⁾ Total : 179 moutons.

⁽⁹⁻¹⁰⁾ Apport de Sin-gamil. ⁽¹¹⁾ De (NĪ) Šumi-ahum.

⁽¹²⁾ 2 talents 5 mines de laine normale, ⁽¹³⁾ 1 talent de laine des flancs du mouton, ⁽¹⁴⁾ 4 2/3 mines pour le salaire de(s) travailleur(s) embauché(s).

⁽¹⁵⁾ (Total :) 3 talents 9 2/3 mines.

⁽¹⁶⁾ (Apport de) l'éleveur Sin-gamil. ⁽¹⁷⁾ De (NĪ) Šumi-ahum.

⁽¹⁸⁾ Mois xii. ⁽¹⁹⁾ Année où il a construit la muraille d'Iškun-Šamaš (= Rim-Sin I 10).

Ce texte concerne la tonte d'un troupeau qui appartient ou a été placé sous la responsabilité d'un certain Šumi-ahum et a été confié à un éleveur nommé Sin-gamil⁷¹. Le texte commence par enregistrer 179 moutons que le berger Sin-gamil a fait entrer pour la tonte, et précise que 7 moutons étaient sans toison. Vingt béliers d'une race à poils longs sont comptés à part. Le texte enregistre ensuite un apport de 3 talents 9 2/3 mines de laine (= 94,832 kg). Il ne peut s'agir de la laine des moutons déjà tondus, car un seul animal ne peut produire à lui seul 13,5 kg de laine. Il s'agit donc du produit de la tonte des 172 moutons entrés ce jour-là (j'ai soustrait les 7 moutons sans toison). En outre, le scribe a précisé la qualité de la laine, ce qui signifie qu'elle a été triée. Le propriétaire a obtenu 62,5 kg de laine normale⁷² et 30 kg de laine issue des flancs du mouton⁷³. À cela, il faut ajouter 2,332 kg de laine destinée au « salaire de(s) travailleur(s)⁷⁴ ». Cette dernière, vraisemblablement destinée au salaire des tondeurs, était certainement de moins bonne qualité que les deux autres. Rapportés au nombre d'ovins, ces chiffres signifient qu'on a ici obtenu 500 g de laine par animal. C'est peu, mais cette production est à peine inférieure au rendement normalement attendu à Ur. Le texte **YOS 5 104**, qui enregistre un apport de 2 talents et 53 2/3 mines de laine (= 86,832 kg) obtenus à partir de 104 ovins, précise le taux de rendement par animal : 1 2/3 mines, soit 0,832 g⁷⁵. À titre de comparaison, à Larsa, l'administration palatiale espérait recevoir entre 1 kg et 1,2 kg de laine par animal⁷⁶, et une lettre de Babylone montre que le palais recevait environ 1 kg (= 2 mines) de laine par animal⁷⁷. La même quantité apparaît dans un contrat d'élevage de Sippar, qui stipule que le berger devait fournir 1 kg de laine par mouton⁷⁸.

À Babylone, la tonte des troupeaux du palais avait lieu dans le *bît akîtim* « le bâtiment de l'Akîtim », où la laine était reçue par le fonctionnaire responsable, qui la faisait peser et préparer en ballots scellés⁷⁹. Le *bît akîtim* n'est pas mentionné dans les textes d'Ur⁸⁰. Les textes n'indiquent jamais le lieu de la tonte, mais sa durée est parfois précisée. La formule ŠID.SI.GA U₄ n-KAM (**UET 5 809**, **YOS**

⁷¹ **UET 5 817** [U.17211H] a été trouvé au No. 1 Broad Street, de même que **UET 5 111** [U.17211B]. D'après K. Butz, les troupeaux mentionnés dans ces deux textes appartenaient au palais (OLA 5, p. 348), mais ses arguments sont ténus. La formule NĪ + nom propre (« de NP ») est malheureusement ambiguë. Les autres textes du No. 1 Broad Street concernent les troupeaux des temples de Nanna et Ningal, ou ceux du palais (**UET 5 820**).

⁷² M. Stol, OBO 160/4, p. 963.

⁷³ Laine SÍG GÚ UDU « laine des flancs du mouton ». Il s'agit d'une laine de bonne qualité et propre (M. Stol, OBO 160/4, p. 963-964). S. Dalley avait proposé que le terme akkadien derrière ce sumérogramme soit « *ša (h)upurtim* » (OBTR, p. 109), mais J.-M. Durand a montré que le mot *hupurtum* désigne une perruque (ARM 30, p. 45-46).

⁷⁴ Cf. **YOS 5 54** : 3 : SÍG Á LÚ.HUN.GÁ.

⁷⁵ **YOS 5 104** : 3 : 1 UDU.E 1 2/3 M[A.NA SÍG].

⁷⁶ F. R. Kraus, MAWNR 29/5, p. 29-31.

⁷⁷ Cf. la lettre **AbB 7 87** et le commentaire de D. Charpin, *JA* 270, p. 56.

⁷⁸ M. Stol, Mél. Birot, p. 273-275.

⁷⁹ D. Charpin, *JA* 270, p. 29-30. M. Van De Mieroop a mis en doute sa reconstitution des opérations, proposant qu'il y ait eu des *bît akîtim* un peu partout dans le royaume (« Credit as a Facilitator... », p. 163-173). K. De Graef lui a donné tort, rappelant que les lettres indiquent explicitement que les troupeaux devaient se rendre à Babylone (« All Wool and a Yard Wide... », p. 202-231). Comme D. Charpin l'a signalé dans un cours donné au Collège de France le 24/02/2020, il y a 60 kilomètres entre Sippar et Babylone, distance qui peut se parcourir sans problème en trois jours. Il est en outre plus simple de transporter la laine sur le dos des moutons que de les tondre d'abord et de devoir ensuite transporter la laine. Son cours du 24 février 2020 (« 8. Une économie fragile ») est disponible sur le site du Collège de France (www.college-de-france.fr).

⁸⁰ Il y a plusieurs mentions des fêtes de l'Akîtim des mois i et vii (EZEM Á.KI.TI), mais pas du *bît akîtim*. Cf. **Figulla Iraq 15 58** : 14, **UET 5 407** : 10, **UET 5 746** : 12, **UET 5 752** : 13-14, **UET 5 782** : 15, etc.

5 54, YOS 5 56 et YOS 15 93) est à traduire par « tonte de n jour(s) », car si on la traduit par « tonte du n^{ième} jour » alors le texte **UET 5 809** — dans lequel se trouve la formule ŠID.SI.GA U₄ 4.KAM — enregistre la tonte de 7763 ovins le 4^e jour. Or de nos jours un tondeur professionnel tond 100 à 150 moutons par jour. Il faudrait donc aujourd'hui au minimum 50 personnes pour tondre 7763 ovins en une seule journée... Il est peu probable que l'administration d'Ur ait mis en œuvre de tels moyens. Le scribe qui a rédigé **UET 5 809** a probablement voulu indiquer le nombre de jours passés à tondre les 7763 ovins, soit 4 jours. Selon les standards actuels, au minimum 13 personnes seraient requises pour tondre ce cheptel. Malheureusement, les textes n'indiquent pas combien de personnes furent impliquées dans cette opération. Dans **UET 5 809**, la formule complète est ŠU É^dŠEŠ.KI ŠID.SI.GA U₄ 4.KAM, que j'interprète comme signifiant « sous l'autorité du temple de Nanna (pendant) la tonte de 4 jours ». L'idéogramme ŠU est souvent traduit par « liste » à la fin des inventaires, mais je préfère maintenir ici le sens habituel de « main, responsabilité⁸¹ », car selon mon interprétation les ovins étaient placés sous la responsabilité du temple de Nanna pendant la tonte. Après la tonte, le troupeau repartait avec l'éleveur qui en avait la charge.

UET 5 809

F.	60+7 U ₈ 20 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+50+[x UDU.NITA ₂ x SILA ₄].UR ₄ 2 MÁŠ.GAL 'x x x'
2	180+30+8 U ₈ .UDU 2 MÁ[Š.GAL ig]-mi-il- ^d EN.ZU
	60+10 U ₈ 20+3 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+20+4 UDU.NITA ₂ 20 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
4	180+10+7 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL ib-ni- ^d EN.ZU
	180+50+6 U ₈ 60+40+4 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 240+40+2 UDU.NITA ₂ 60+20+3 SILA ₄ .UR ₄ 4 MÁŠ.GAL
6	600+60+40+5 U ₈ .UDU 4 MÁŠ.GAL nu-úr-a-hi
	120+20 U ₈ 60+1 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 120+20+7 UDU.NITA ₂ 50+2 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
8	360+40 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL ^d EN.ZU-mu-ba-lí-ī DUMU ku-lu
	120+3 U ₈ 50 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 120+50 UDU.NITA ₂ 40+5 SILA ₄ .UR ₄ 5 ÛZ 5 MÁŠ.GAL
10	360+20+8 U ₈ .UDU 10 ÛZ.MÁŠ.HI<A> ^d EN.ZU-i-qí-ša DUMU a-lí-i
	60+20+8 U ₈ 20 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 120+20+8 UDU.NITA ₂ 10+4 SILA ₄ .UR ₄ NAM.EN.NA
12	50 U ₈ 20 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 40 UDU.NITA ₂ 10+4 SILA ₄ .UR ₄ ŠÀ A.RU.A
	360+30+4 U ₈ .UDU é-a-i-dí-nam
14	60+1 U ₈ 20+9 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+20 UDU.NITA ₂ 20 SILA ₄ .UR ₄ 10 ÛZ 10 MÁŠ.GAL
	180+10 U ₈ .UDU 20 ÛZ.MÁŠ.HI.A ir-ra-na-da
16	30+4 U ₈ 10+3 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 30+6 UDU.NITA ₂ 10 SILA ₄ .UR ₄ 10 ^o ÛZ 4 MÁŠ.GAL
	60+30+3 U ₈ .UDU 9 ^o ÛZ.MÁŠ.HI<A> DINGIR-šu-ba-ni DUMU ^d EN.ZU-im-[gur]
18	60+10+7 U ₈ 30 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 120+1 UDU.NITA ₂ 20+3 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
	240+10+1 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL im-gur- ^d EN.ZU DUMU EGIR
20	20+8 U ₈ 20+6 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+20 UDU.NITA ₂ 10+5 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL ŠÀ A.RU.A
	120+20+9 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL ta-ri-bu-um DUMU šar-hu-um
22	50+1 U ₈ 20 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 50+8 UDU.NITA ₂ 10+4 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
	120+20+3 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL ^d EN.ZU-ma-gir ₁₄ DUMU nu-na-a
24	50+6 U ₈ 20 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+20 UDU.NITA ₂ 10+6 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
	120+50+2 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL ku-lu-ú
26	50+9 U ₈ 10+2 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+20 UDU.NITA ₂ 8 SILA ₄ .UR ₄ 1 MÁŠ.GAL
T.	120+30+9 U ₈ .UDU 1 MÁŠ.GAL a-gu-ú-a DUMU i-dí-ia
28	50+8 U ₈ 30 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+10+8 UDU.NITA ₂ 20+2 SILA ₄ .UR ₄ 3 MÁŠ.GAL
	180+8 U ₈ .UDU 3 MÁŠ.GAL ^d EN.ZU-mu-pa-hi-ir
30	3 lí-im 6 me-at 40+7 U ₈ .HI.A
R.	Ú.TÚL ^d ISKUR-ra-bi
32	120+50+4 U ₈ 120+10+1 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 360+20+7 UDU.NITA ₂ 60+30+6 SILA ₄ .UR ₄ 5 MÁŠ.GAL
	20+6 U ₈ BAR.SÛ.A
34	600+180+8 U ₈ .UDU 5 MÁŠ.GAL ta-ri-bu-um
	20+6 U ₈ BAR.SÛ.[A]
36	30 U ₈ 20+1 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 50+1 UDU.NITA ₂ 10+9 SILA ₄ .UR ₄ 2 MÁŠ.GAL
	120+1 U ₈ .UDU 2 MÁŠ.GAL a-mur-bi-sà Ì.DAB ₅ nu-úr-iš ₈ -tár
38	60+40+1 U ₈ 40 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+40 UDU.NITA ₂ 30+1 SILA ₄ .UR ₄ 4 MÁŠ.GAL
	'240'+'30'+'2 U ₈ .UDU 4 MÁŠ.GAL im-gur- ^d EN.ZU DUMU a-hu-ni
40	40+7 U ₈ 30 MUNUS.SILA ₄ .UR ₄ 60+40+7 UDU.NITA ₂ 20 SILA ₄ .UR ₄ 4 ÛZ 6 MÁŠ.GAL
	180+20+4 U ₈ .UDU 10 ÛZ.MÁŠ.HI.A nu-úr-i-lí-šu

⁸¹ C'est aussi l'avis de M. Gallery : « If, as seems likely, ŠU must mean the same thing in all these texts, the more likely understanding is ŠU = *qātu* "authority", as in the Neo-Sumerian ditilla's and their basket labels. » (*Afo* 27, p. 11).

- 42 / DUMU *ka-na-a*
 40+7 U₈ 20 MUNUS.SILA₄.UR₄ 40+8 UDU.NITA₂ 10+1 SILA₄.UR₄ 2 MÁŠ.GAL
 44 120+6 U₈.UDU 2 MÁŠ.GAL *a-pil-ku-bi* DUMU *a-bi-i-lí*
 60+40 U₈ 30+5 MUNUS.SILA₄.UR₄ 60+10+7 UDU.NITA₂ 30 SILA₄.UR₄ 1 MÁŠ.GAL
 46 180°+20°+6° U₈.UDU 1 MÁŠ.GAL *a-at-ta-a* DUMU *ka-nal-a*
 40+1 U₈ 10+6 SILA₄.UR₄ 60+20+7 UDU.NITA₂ 10+5 SILA₄.UR₄ 1 MÁŠ.GAL
 48 120+30+9 U₈.UDU 1 MÁŠ.GAL *a-hu-šu-nu* ŠEŠ.NI
 120+40+5 U₈ 60+20 MUNUS.SILA₄.UR₄ 300+10+9 UDU.NITA₂ 60+10 SILA₄.UR₄ 3 MÁŠ.GAL
 50 600+30+4 U₈.UDU 3 MÁŠ.GAL *u-bar-^dEN.ZU*
 120+3 U₈ 40+4 MUNUS.SILA₄.UR₄ 120+10+2 UDU.NITA₂ 40 SILA₄.UR₄ 2 MÁŠ.GAL
 52 300+30+9 U₈.UDU 2 MÁŠ.GAL *a-hi-ša-gi-iš*
 50 U₈ 20 MUNUS.SILA₄.UR₄ 60+30+4 UDU.NITA₂ 10+5 SILA₄.UR₄ 2 MÁŠ.GAL
 54 120+50+9 U₈.UDU 2 MÁŠ.GAL *da-aq-qum*
 60+30+2 U₈ 40 MUNUS.SILA₄.UR₄ 120+10+9 UDU.NITA₂ 30+7 SILA₄.UR₄ 2 MÁŠ.GAL
 56 300+8 U₈.UDU 2 MÁŠ.GAL *a-bi-tà-bu-um*
 60+40+6 U₈ 30+9 MUNUS.SILA₄.UR₄ 120+4 UDU.NITA₂ 30 SILA₄.UR₄ NAM.EN.NA
 58 50+8 U₈ 10+8 MUNUS.SILA₄.UR₄ 60+1 UDU.NITA₂ 10+2 SILA₄.UR₄ 2 MÁŠ.GAL ŠÀ A.RU.A
 420+20+8 U₈.UDU 2 MÁŠ.GAL ^dIŠKUR-*ra-bi* DUMU *i-di-ia*
 T.60 60+20+9 U₈ 50+5 MUNUS.SILA₄.UR₄ 180+10+3 UDU.NITA₂ 50+5 SILA₄.[UR₄ x] MÁŠ.GAL
 30+5 U₈ 2 MUNUS.SILA₄.UR₄ BAR.SÛ.A ¹LÚ².SA.GAZ.¹ŠÈ²¹
 62 300°+30°+2° U₈.UDU ŠID.SI.GA
 {Ú.TÚL} 30+7¹ ¹U₈¹<.UDU> BAR.SÛ.A ¹LÚ¹.SA.[GAZ.ŠÈ]
 TL.i.64 *a-ap-pa-a* DUMU ^dDUMU.ZI-*ba-ni*
 4 *li-im* 1 *me-at* 10+6 U₈.UDU
 66 Ú.TÚL *a-gu-ú-a*
 ii. ŠU.NIGIN₂ 7 *li-im* 7 *me-at* 60+3 U₈.UDU.HI.A
 68 ŠU É ^dŠEŠ.KI ŠID.SI.GA U₄ 4.KAM
 ITI DIRI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 11.KAM
 70 MU É ^dIŠKUR ŠÀ UD.UNU^{ki}.MA BA.DÙ

- (1) 67 brebis, 20 agnelles, 110[+x béliers, x] agneaux, 2 boucs...
 (2) 218 ovins, 2 boucs : Igml-Sin.
 (3) 70 brebis, 23 agnelles, 84 béliers, 20 agneaux, 2 boucs.
 (4) 197 ovins, 2 boucs : Ibni-Sin.
 (5) 236 brebis, 104 agnelles, 282 béliers, 83 agneaux, 4 boucs.
 (6) 705 ovins, 4 boucs : Nur-ahi.
 (7) 140 brebis, 61 agnelles, 147 béliers, 52 agneaux, 2 boucs.
 (8) 400 ovins, 2 boucs : Sin-muballit fils de Kulu.
 (9) 123 brebis, 50 agnelles, 170 béliers, 45 agneaux, 5 chèvres, 5 boucs.
 (10) 388 ovins, 10 caprins : Sin-iqiša fils d'Ali.
 (11) 88 brebis, 20 agnelles, 148 béliers, 14 agneaux (appartenant à) la charge de la grande prêtresse.
 (12) 50 brebis, 20 agnelles, 40 béliers, 14 agneaux pour les offrandes-šeriktum.
 (13) 394 ovins : Ea-iddinam.
 (14) 61 brebis, 29 agnelles, 80 béliers, 20 agneaux, 10 chèvres, 10 boucs.
 (15) 190 ovins, 20 caprins : Irra-nada.
 (16) 34 brebis, 13 agnelles, 36 béliers, 10 agneaux, 10 chèvres, 4 boucs.
 (17) 93 ovins, 9° caprins : Ilšu-bani fils de Sin-im[gur].
 (18) 77 brebis, 30 agnelles, 121 béliers, 23 agneaux, 2 boucs.
 (19) 251 ovins, 2 boucs : Imgur-Sin fils du réserviste.
 (20) 28 brebis, 26 agnelles, 80 béliers, 15 agneaux, 2 boucs pour les offrandes-šeriktum.
 (21) 149 ovins, 2 boucs : Taribum fils de Šarhum.
 (22) 51 brebis, 20 agnelles, 58 béliers, 14 agneaux, 2 boucs.
 (23) 143 ovins, 2 boucs : Sin-magir fils de Nunaya.
 (24) 56 brebis, 20 agnelles, 80 béliers, 16 agneaux, 2 boucs.
 (25) 172 ovins, 2 boucs : Kulu.
 (26) 59 brebis, 12 agnelles, 80 béliers, 8 agneaux, 1 bouc.
 (27) 159 ovins, 1 bouc : Agua fils d'Iddiya.
 (28) 58 brebis, 30 agnelles, 78 béliers, 22 agneaux, 3 boucs.
 (29) 188 ovins, 3 boucs : Sin-mupahhir.
 (30) (Sous total) 3647 ovins.
 (31) Responsable des troupeaux (Ú.TÚL) : Adad-rabi.
 (32) 174 brebis, 131 agnelles, 387 béliers, 96 agneaux, 5 boucs.
 (33) 26 brebis sans toison.
 (34) 788 ovins, 5 boucs : Taribum.
 (35) 26 brebis sans toison.

- (36) 30 brebis, 21 agnelles, 51 béliers, 19 agneaux, 2 boucs.
 (37) 121 ovins, 2 boucs : Amur-bissa. Pris par Nur-Ištar.
 (38) 101 brebis, 40 agnelles, 100 béliers, 31 agneaux, 4 boucs.
 (39) 272 ovins, 4 boucs : Imgur-Sin fils d'Ahuni.
 (40) 47 brebis, 30 agnelles, 107 béliers, 20 agneaux, 4 chèvres, 6 boucs.
 (41-42) 204 ovins, 10 caprins : Nur-ilišu fils de Kanaya⁸².
 (43) 47 brebis, 20 agnelles, 48 béliers, 11 agneaux, 2 boucs.
 (44) 126 ovins, 2 boucs : Apil-Kubi fils d'Abi-ili.
 (45) 100 brebis, 35 agnelles, 77 béliers, 30 agneaux, 1 bouc.
 (46) 206^o ovins, 1 bouc : Atta fils de Kanaya.
 (47) 41 brebis, 16 agnelles, 87 béliers, 15 agneaux, 1 bouc.
 (48) 159 ovins, 1 bouc : Ahusunu son frère.
 (49) 165 brebis, 80 agnelles, 319 béliers, 70 agneaux, 3 boucs.
 (50) 634 ovins, 3 boucs : Ubar-Sin.
 (51) 123 brebis, 44 agnelles, 132 béliers, 40 agneaux, 2 boucs.
 (52) 339 ovins, 2 boucs : Ahi-šagiš.
 (53) 50 brebis, 20 agnelles, 94 béliers, 15 agneaux, 2 boucs.
 (54) 179 ovins, 2 boucs : Daqqum.
 (55) 92 brebis, 40 agnelles, 139 béliers, 37 agneaux, 2 boucs.
 (56) 308 ovins, 2 boucs : Abi-ṭabum.
 (57) 106 brebis, 39 agnelles, 124 béliers, 30 agneaux (appartenant à) la charge de la grande prêtresse.
 (58) 58 brebis, 18 agnelles, 61 béliers, 12 agneaux, 2 boucs pour les offrandes.
 (59) 448 ovins, 2 boucs : Adad-rabi fils d'Iddiya.
 (60) 89 brebis, 55 agnelles, 193 béliers, 55 agneaux, [x] bouc(s).
 (61) 35 brebis, 2 agnelles sans toison pour les travailleurs-*habbātum* (LÚ.SA.GAZ).
 (62) 332^o ovins pour la tonte.
 (63) 37¹ ovins¹ sans toison pour les travailleurs-*habbātum* (LÚ.SA.GAZ).
 (64) Appa le fils de Dumuzi-bani.
 (65) (Sous-total) 4116 ovins.
 (66) Responsable des troupeaux (Ú.TÚL) : Agua.
 (67) Total : 7763 ovins.
 (68) Sous l'autorité du temple de Nanna. Tonte de 4 jours.
 (69) Mois xii-bis. Jour 11. ⁽⁷⁰⁾ Année où le temple d'Adad a été construit à Larsa (= Rim-Sin I 2).

Par ailleurs, il faut noter que dans plusieurs textes on trouve l'expression A.RÁ n.KAM. Le terme A.RÁ est utilisé dans les multiplications, où il signifie « fois ». Ainsi, 18 A.RÁ 1 = 18, 18 A.RÁ 2 = 36, etc.⁸³ Ce terme apparaît aussi dans les textes administratifs du III^e mil. av. J.-C. et de l'époque paléo-babylonienne, sous la forme A.RÁ n.KAM, où il signifie « n fois ». Il ne s'agit donc pas ici d'une indication de temps, mais du nombre de fois où un responsable Ú.TÚL s'est présenté pour faire tondre un troupeau. Les Ú.TÚL étaient responsables de plusieurs équipes de bergers, il est donc normal qu'ils soient mentionnés plusieurs fois au cours du même mois.

La laine était ensuite entreposée dans l'entrepôt scellé (E-kišibba) du temple de Nanna⁸⁴. Les éleveurs qui ne fournissaient pas assez de laine devaient payer une compensation en argent. Cet argent était entreposé dans les paniers du Ganunmah⁸⁵. Parce que le prix de la laine fluctuait, tous les éleveurs ne remboursaient pas leurs arriérés au même taux : dans UET 5 637, 1 sicle d'argent (8 g) permet à l'éleveur Abba-ili de rembourser 6,66 mines de laine (3,33 kg) [ligne 22], alors que son collègue Ur-Lugalbanda doit rembourser à un taux de 1 sicle = 5 mines de laine (2,5 kg) [lignes 18-19]⁸⁶. La fluctuation du prix de la laine à l'époque paléo-babylonienne est un phénomène bien attesté⁸⁷. La période de tonte faisait par exemple baisser les prix.

⁸² L'élevage était une affaire de famille. Trois frères, fils de Kanaya, sont par exemple attestés dans ce texte (l. 42, l. 46 et l. 48).

⁸³ Extrait de HS 214a (C. Proust, *Revue d'histoire des mathématiques* 14, p. 172).

⁸⁴ UET 5 637 : 14, YOS 5 54 : 2+9, YOS 5 56 : 2, YOS 5 104 : 5 et YOS 15 93 : 2+11+19. Ce dernier texte précise qu'il s'agit de l'entrepôt du temple de Nanna (É KIŠIB dŠEŠ.KI).

⁸⁵ UET 5 637 (WZKM 65/66, p. 21 et BBVO 12, p. 89).

⁸⁶ Cette dernière référence est à ajouter à M. Stol, OBO 160/4, p. 971.

⁸⁷ M. Stol, OBO 160/4, p. 970-972.

La tonte des ovins donnait l'occasion de recenser les animaux d'un troupeau, c'est pourquoi les comptes des ovins et caprins tondus étaient parfois entreposés avec les tablettes portant sur les arriérés (YOS 5 59). L'éleveur avait l'obligation d'assurer un taux de renouvellement du troupeau et le maintien de l'effectif initial. Le taux de renouvellement imposé n'est pas connu à Ur, mais était probablement similaire à celui de Larsa, soit 80 agneaux pour 100 brebis⁸⁸. Les arriérés pouvaient être acquittés en livrant des ovins ou, comme pour la laine, en versant une contre-valeur en argent ou en esclaves (YOS 5 13 et YOS 5 15). Les comptes acquittés étaient gardés dans d'autres paniers (YOS 5 55 et YOS 5 57).

Tableau 2. Textes sur la tonte des ovins et des caprins :

Nisaba 19 133* [snc]	30/[...]/[...]	Registre de la tonte ? Texte cassé. Apport d'ovins et de caprins. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés (entre autres) à Imgur-Sin et Ibni-Ea (Ī.DAB ₅). Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E).NE). http://www.archibab.fr/T22644
UET 5 637* [snc]	–/–/Sumu-El 24 [1871]	Remboursement des arriérés. Apport de laine et d'argent (pour payer les arriérés de laine). La laine est entreposée dans l'entrepôt scellé, l'argent est déposé dans les paniers du Ganunmah. http://www.archibab.fr/T12695
YOS 5 59 [fc]	–/xii/Sin-eribam 2 [1841]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier à tablettes. Tonte des ovins et arriérés portant sur les ovins. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E).NE). http://www.archibab.fr/T11825
UET 5 516 [U.17246N] Mausoleum Site, sous le mur du temenos néo- bab. ⁸⁹	–/vii/Sin-iqišam 1 [1840]	Dépenses. Laine sortie de la maison du sukkal, du palais du roi, de l'entrepôt scellé (E-kišibba) et du temple de Nanna pour huit individus. http://www.archibab.fr/T12580
YOS 5 60 [fc]	–/–/Sin-iqišam 5 [1836]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier à tablettes. Ovins entrés pour la tonte. Sous l'autorité du temple de Nanna (ŠU É ^d ŠEŠ.KI). http://www.archibab.fr/T11826
UET 5 807* [U.17212K] No. 1 Broad Street, AH	–/xii/Sin-iqišam 5 [1836]	Registre de la tonte. Apport de 3521 ovins et de 40 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD). Certains animaux sont réservés à l'office de la Grande Prêtresse (NAM.EN.NA) et aux dons-A.RU.A. Sous l'autorité du responsable des troupeaux (ŠU Ú.TÚL). Deuxième fois (A.RÁ 2.KAM). http://www.archibab.fr/T12861
YOS 5 55 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier à tablettes. Ovins et comptes acquittés des éleveurs (NA.GAD). Intermédiaire : le responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. http://www.archibab.fr/T11822
YOS 5 57 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier à tablettes. Ovins et comptes acquittés des éleveurs (NA.GAD). Intermédiaire : le responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. http://www.archibab.fr/T11824
YOS 5 10 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Registre de la tonte. Apport de 2893 ovins et de 22 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Ibašši-ili fils de Kunatum et à Makkur-Sin (Ī.DAB ₅). Apport par l'intermédiaire du responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E).NE). Septième fois (A.RÁ 7.KAM). http://www.archibab.fr/T22772
YOS 5 9 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Registre de la tonte. Apport de 2849 ¹ ovins et 42 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Abi-ṭabum et à Ibni-Ea fils d'Ur-Eanna (Ī.DAB ₅). Apport par l'intermédiaire du responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E).NE). Neuvième fois (A.RÁ 9.KAM). http://www.archibab.fr/T22771
YOS 5 11 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Registre de la tonte. Apport de 1974 ovins et de 39 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD). Apport par l'intermédiaire du responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E).NE). Dixième fois (A.RÁ 10.KAM). http://www.archibab.fr/T22773

⁸⁸ Cf. M. Van De Mieroop, *BSA* 7, p. 168.

⁸⁹ Woolley's Catalog Card : « BC. Temenos-wall under floor of intra-mural chamber at N. end of dig. » (Ur Online : <http://www.ur-online.org/subject/18646>).

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

YOS 5 19 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Registre de la tonte. Apport de 3555 ovins et de 143 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Dan-Latarak et à Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). Certains animaux sont réservés aux dons-A.RU.A. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E.NE). http://www.archibab.fr/T22780
YOS 5 54 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Compte de laine. 49 talents et 57 mines de laine de qualités variées (= 1498,5 kg). Apports et sorties au/du magasin scellé. Troupeaux de plusieurs éleveurs confiés à I[bašši-ili?] (Ī.DAB ₅). Tonte de 2 jours (ŠID.SI.GA U ₄ 2.KAM), sous l'autorité du temple de Nanna (ŠU É ^d ŠEŠ.KI). http://www.archibab.fr/T11821
YOS 5 56 [fc]	–/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Compte de laine. 62 talents de laine de qualité normale (SÍG GIN) (= 1860 kg). Apport au magasin scellé. Troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Imgur-Sin (Ī.DAB ₅). Tonte de 5 jours (ŠID.SI.GA U ₄ 5.KAM), sous l'autorité du temple de Nanna (ŠU É ^d ŠEŠ.KI). http://www.archibab.fr/T11823
YOS 15 93 [fc]	7/xii/Šilli-Adad 1 [1835]	Compte de laine. 52 talents, 17 mines et 10 sicles de laine de qualité normale (SÍG GIN) (= 1568,58 kg). Apports et sorties au/du magasin scellé du temple de Nanna. Troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Imgur-Sin et à Ibašši-ili (Ī.DAB ₅). Tonte de 7 jours (ŠID.SI.GA U ₄ 7.KA[M]). http://www.archibab.fr/T6111
Nisaba 19 134* [snc]	[...] Warad-Sin ? ⁹⁰	Registre de la tonte. Ovins (et caprins) entrés pour la tonte. Certains ovins sont comptabilisés à part car sans toison. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs. http://www.archibab.fr/T22645
YOS 5 15 [fc]	–/viii/Warad-Sin 1 [1834]	Remboursement des arriérés. Apport d'ovins, de caprins, d'argent et d'un esclave pour rembourser les arriérés de plusieurs bergers pour l'année Šilli-Adad 1. Par l'intermédiaire d'Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E.NE). http://www.archibab.fr/T22777
YOS 5 30 [fc]	13/xii/Warad-Sin 2 [1833]	Registre de la tonte. Apport de 3959 ovins (et de plus de 25 caprins) entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs (NA.GAD) confiés à Abi-ṭabum et à Makkur-Sin (Ī.DAB ₅). Apport par l'intermédiaire du responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E.NE). Deuxième fois (A.RÁ 2.KAM). http://www.archibab.fr/T22785
YOS 5 13 [fc]	14/iv/Warad-Sin 3 [1832]	Remboursement des arriérés. Apport d'ovins, de caprins et d'argent pour rembourser les arriérés de plusieurs bergers. Par l'intermédiaire d'Ipqu-Adad. Sous l'autorité des intendants (ŠU ŠĀ.TAM.E.NE). http://www.archibab.fr/T22775
YOS 5 104 [fc]	4/xii/Warad-Sin 4 [1831]	Compte de laine. 2 sicles et 53 ⅔ mines de laine (= 86,832 kg). Apport au magasin scellé. Troupeau de l'éleveur (NA.GAD) Sin-mupahhir confié à Ibni-Ea fils d'Ur-Eanna (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T11836
UET 5 638* [U.16526D] AH ⁹¹	–/xii/Warad-Sin 8 [1827]	Dépenses. Laine de qualités diverses. http://www.archibab.fr/T12696
UET 5 809* [U.17246E] Mausoleum Site, sous le mur du temenos néo- bab. ⁹²	11/xii-bis/Rim-Sin I 2 [1821]	Registre de la tonte. Apport de 7763 ovins (et de 102 caprins) entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs sous l'autorité des responsables Ú.TÚL Adad-rabi et Agua. Certains animaux sont réservés à l'office de la Grande Prêtresse (NAM.EN.NA) et aux dons-A.RU.A. Sous l'autorité du temple de Nanna (pendant) la tonte de 4 jours (ŠU É ^d ŠEŠ.KI ŠID.SI.GA U ₄ 4.KAM). http://www.archibab.fr/T12863
UET 5 814* [U.17212G] No. 1 Broad Street, AH	20/xii-bis/Rim-Sin I 4 [1819]	Registre de la tonte. Apport de plus de 4644 ovins et 49 caprins entrés pour la tonte. Issus des troupeaux de plusieurs éleveurs confiés à Ibni-Ea et à Sin-rabi (Ī.DAB ₅). Autorité de/apport par l'intermédiaire de Ibni-Ea ([Š]U/[G]R <i>ib-ni-é-a</i>). http://www.archibab.fr/T12868
UET 5 111* [U.17211B] No. 1 Broad Street, AH	–/xii/Rim-Sin I 10 [1813]	Registre de la tonte. Apport de 1027 ovins entrés pour la tonte. Issus de plusieurs troupeaux relevant de (NĪ) plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T12133

⁹⁰ Ce texte a été rédigé pendant le règne de Warad-Sin ou peu de temps auparavant, car le berger Mar-Urim (Nisaba 19 134 : 8'') est attesté dans un texte daté de l'année Warad-Sin 2 (YOS 5 31 : 5), de même qu'Abi-ṭabum (YOS 5 4 : iii 28, YOS 5 30 : 11).

⁹¹ Cette tablette a été trouvée dans le quartier AH mais sa provenance précise n'a pas été enregistrée.

⁹² UE 7, p. 250 : « From the Mausoleum site, Temenos-wall under floor of intra-mural chamber at N. end of “dig”, perhaps the area NE of House 30/E, see Pl. 127. »

UET 5 817* [U.17211H] No. 1 Broad Street, AH	-/xii/Rim-Sin I 10 [1813]	Registre de la tonte. Apport de 179 ovins entrés pour la tonte (dont 7 sans toison) et de 3 talents 9 2/3 mines de laine (= 94,832 kg). Ovins et laine issus d'un troupeau relevant de (NĪ) Šumi-ahum et confié à l'éleveur (NA.GAD) Sin-gamil (Ī.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T12871
-------------------------------------------------------	------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

I.3. Gestion des animaux morts, ou pourquoi comptabiliser leurs peaux

Un texte du No. 1 Broad Street enregistre un apport de peaux (KUŠ, akk. *maškum*) :

UET 5 611

F. 1 U₈ š*i*-ma-^rat^{1*}
2 ^dMAR.TU-^rTUKUL^{2*}-[ti]
1 U₈ š*i*-ma-^rat^{1*}
4 ^lab-ba-a
1 U₈ š*i*-ma-^rat^{1*}
6 ^{ta}-wi-ru-um
1 UDU.NITA₂
R.8 4 KUŠ R[I* .RI(.GA)]
NĪ.[Š]U nu-^{ur}-^rx¹-[x]
10 MU.DU
ir-ra-ga-mi-[el] « Suivi d'un espace blanc. »
12 ITI NE.NE.GAR
MU GÁ<.NUN>.MAH ^dŠE[Š.KI] / BA.DÙ

(1-2) 1 brebis (avec) la marque d'Amurru-tu[kulti?], (3-4) 1 brebis (avec) la marque d'Abba, (5-6) 1 brebis (avec) la marque de Tawirum, (7) 1 bélier.

(8) (Total :) 4 peaux d'animaux tombés.

(9) Service de Nur-...]. (10-11) Apport d'Irra-gamil.

(12) Mois v. (13) Année où il a construit le Ganunmah de Nanna (= Warad-Sin 8).

Plusieurs textes similaires, antérieurs de quelques années (entre six et neuf ans), ont été trouvés à Ur. Ce dossier révèle que l'administration religieuse recevait les peaux des bovidés « tombés⁹³ », c'est-à-dire trouvés morts (d'une mort naturelle) dans l'élevage. Les éleveurs étaient autorisés à perdre des animaux dans une certaine mesure. Un contrat d'élevage de Sippar stipule par exemple qu'un berger était autorisé à perdre 10 moutons sur 100⁹⁴. Les pertes excédentaires devaient être compensées⁹⁵. Les animaux ayant été marqués, le temple utilisait les peaux comme preuves du décès. La pratique consistant à apporter la peau des animaux « tombés » était courante dans les administrations mésopotamiennes. Les tablettes sur lesquelles les comptes de peaux étaient inscrits étaient ensuite stockées dans un panier à tablettes, comme le révèle l'étiquette **YOS 5 3**.

Qui équarriait les animaux, et que faisait le temple des peaux des ovins et des bovins après les avoir comptées ? L'organisme religieux recevait les peaux extraites, non les carcasses. C'est donc aux éleveurs qu'incombait la tâche d'équarir les animaux. Ces derniers faisaient probablement appel aux services des équarisseurs (SU.SI.IG)⁹⁶. Il n'y a pas de trace de ces équarisseurs dans les archives d'Ur, mais M. Van De Mieroop a supposé qu'ils travaillaient aux portes de la ville⁹⁷ :

⁹³ C'est le mot sumérien RIRI.GA qui est utilisé dans les textes. Ce terme est donné comme équivalent au substantif akkadien *miqittum* (« chute, carcasse ») dans les listes lexicales. Il était probablement aussi traduit par l'adjectif akkadien *miqtum* « tombé » dans des phrases telles que UDU RIRI.GA « mouton tombé ».

⁹⁴ CBS 727 (M. Stol, Mél. Birot, p. 273-275). À Larsa, les éleveurs étaient autorisés à perdre 15 moutons sur 100 (F. R. Kraus, MAWRN 29/5, p. 36-38). Sur cette question, voir aussi N. Postgate, *JSS* 20, p. 6-7.

⁹⁵ Ce dont pourrait témoigner à Ur le texte **UET 5 641**, qui est une suite de quantités suivies de noms d'éleveurs, et porte la mention KI.TA.KI.ÀM « compensation ». Ce texte est laconique et énigmatique.

⁹⁶ Cette chaîne opératoire est courante. Le palais de Babylone fonctionnait par exemple de la même façon, cf. F. R. Kraus, SD 11, p. 354 : « Kadaver empfängt der su.si.ig von den "Hirten"; der "Palast" empfängt niemals Kadaver vom su.si.ig. Das ist der Eindruck, den alle uns verständlichen Quellen hervorrufen ». Sur les équarisseurs à l'époque paléo-babylonienne, voir J. Finkelstein, *RA* 63, p. 61-64 et F. R. Kraus, SD 11, p. 350-393.

⁹⁷ M. Van De Mieroop, *BSA* 7, p. 172.

« I have been unable to find any reference to these products [= skins (sic), horns, and tendons] in the Old Babylonian texts from Ur. This does not indicate, however, that they were not valued and collected. We can explain their absence in the records quite easily. The hides and other parts of dead animals were collected year round by specialized personnel, the SU.SI.IG. These did not enter the city wall but their products were processed to a certain extent so that they would not be too ill-smelling to handle. »

En outre, même si la documentation reste silencieuse à ce sujet, on peut raisonnablement supposer que l'administration religieuse rentabilisait les peaux qu'on lui livrait en les transformant en cuir. Quelques textes attestent la présence de tanneurs à Ur. Le document **UET 5 468**, qui enregistre des rations distribuées à plusieurs travailleurs, recense par exemple des tanneurs (AŠGAB.MEŠ, l. 8). K. Butz et M. Van De Mierop ont proposé que le personnel cité dans ce texte fût au service de l'organisme religieux⁹⁸. Dans le partage d'héritage **U.6959** [Warad-Sin 4], l'un des terrains est situé à côté de la maison d'un tanneur⁹⁹, et dans **UET 5 149** [Rim-Sin I 12], un tanneur est mentionné comme témoin dans la vente d'un terrain. Parmi les vendeurs se trouvent trois hommes nommés Appa, Ibbi-Ilabrat et Nur-Ištar, qui pourraient être les bergers du même nom attestés pendant les règnes de Warad-Sin et Rim-Sin I¹⁰⁰. Dans la liste des témoins, le tanneur est mentionné avant le prêtre-*gudapsūm* Ir-Nanna. Des tanneurs sont aussi mentionnés dans deux textes d'Ur qui enregistrent un don d'objets ou d'esclave au temple¹⁰¹.

Par ailleurs, un texte révèle que l'administration récupérait parfois la laine sur la peau des animaux morts :

UET 5 614¹⁰²

5 1 UDU.NITA₂ RI.RI.GA
6 1 SILA₄.GUB RI.RI.GA
R. ša it-ti ša-ar-tim
8 ub-lu-ni-im

(⁵) 1 bélier tombé (⁶) et 1 agneau tombé (⁷⁻⁸) qu'on a apportés avec leur pelage.

Finalement, puisque les responsables des troupeaux n'apportaient que la peau des animaux, il semble que la viande et les autres déchets de l'animal (notamment les tendons et les cornes) étaient conservés par les éleveurs/leurs responsables ou l'équarrisseur, qui étaient libres d'en disposer.

Tableau 3. Comptabiliser les peaux des animaux morts :

YOS 5 6 [fc]	[...]	Compte récapitulatif. Apport par les bergers des temples de Nanna [et de Ningal] de plus de 1000 [peaux prélevées sur] des ovins et des caprins morts. [...] http://www.archibab.fr/T22769
UET 5 613* [snc]	–/(v)/Sumu-la-El 5 [1884]	Compte. Ovins et caprins morts aux mois i et v de l'année Sumu-la-El 5. Par l'intermédiaire de Šamaš-magir la 1 ^e et la 2 ^e fois. http://www.archibab.fr/T12672
YOS 5 63 [fc]	–/xii/Sin-iqišam 4 ¹⁰³ [1837 av. J.-C.]	Étiquette décrivant le contenu d'un panier à tablettes. Tablettes relatives aux peaux prélevées sur des ovins morts. Apport des bergers depuis le mois i jusqu'au mois xii de l'année Sin-iqišam 4 par l'intermédiaire du responsable Ū.TŪL Ahum-kinum. http://www.archibab.fr/T11828

⁹⁸ K. Butz, *AfO* 26, p. 36 : « Seltsam bleibt eine Liste, die ich, ohne es hier nachweisen zu können, als Liste über Personal – und zwar in ihrem ersten Teil um sehr hohes Personal – des Nanna-Tempels, des Gá.nun.maḥ und des Ningal-Tempels deuten möchte, nämlich UET 5, Nr. 468 » ; M. Van De Mierop, *BBVO* 12, p. 104 : « These people probably worked for the temples since their numbers are too high to belong to some private enterprise, and since the palace administration itself has left very little evidence ».

⁹⁹ **U.6959** : 13. Ce texte a été réédité par A. Jacquet au Chap. 12 du présent volume (« Nouveaux éléments sur la topographie d'Ur... »).

¹⁰⁰ **YOS 5 16** : i 5 [Warad-Sin 2], **UET 5 809** : 37+64 [Rim-Sin I 2], etc.

¹⁰¹ **Nisaba 12 I 6** : 6'-7' et **YOS 5 78** : 2.

¹⁰² Ce texte a été commenté par F. R. Kraus, *SD* 11, p. 362 (note 532) : « Daß die Wolle von Schafskadavern verwertet bzw. als Artikel mit einem gewissen Werte betrachtet wurde, zeigt indirekt – beiläufig ein Eintrag in dem Verwaltungslisten UET 5 Nr. 614 vom V. Rīm-Sin von Larsa 18, Z. 5-8, 1 udu.nita₂ ri.ri.ga 1 sila₄ gub ri.ri.ga ša it-ti ša-ar-tim ub-lu-ni-im, „1 krepierter Hammel, 1 krepieretes Lamm, die man mit der Wolle gebracht hat“ ».

YOS 5 5 [fc]	–/i/Sin-iqišam 5 [1836]	Compte récapitulatif. Apport par les bergers des temples de Nanna et de Ningal de 700 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Service (ŠU) des intendants ŠA.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22768
YOS 5 25 [fc]	–/i/Sin-iqišam 5 [1836]	Apport par des bergers de 442 (peaux prélevées sur des) ovins morts. Service (ŠU) des intendants ŠA.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22781
YOS 5 1 [fc]	11/vii/Sin-iqišam 5 [1836]	Apport par des bergers de 869 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Service (ŠU) des intendants ŠA.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22764
YOS 5 18 [fc]	–/xii/Sin-iqišam 5 [1836]	Apport par des bergers de 440 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Service (ŠU) du temple de Nanna. http://www.archibab.fr/T22779
YOS 5 36 [fc]	20/xii/Sin-iqišam 5 [1836]	Apport par Dan-Latarak de 18 (peaux prélevées sur des) caprins morts. http://www.archibab.fr/T11805
YOS 5 2 [fc]	–/xii/Sin-iqišam 5 [1836]	Compte récapitulatif. Apport par des bergers de plus de 1500 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. [Apportées par l'intermédiaire de...]. Service (ŠU) du temple de Nanna. http://www.archibab.fr/T22765
YOS 5 3 [fc]	30/xii/Sin-iqišam 5 [1836]	Compte récapitulatif. Apport par des bergers de 1061 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Apportées par l'intermédiaire du responsable Ú.TÚL Ahum-kinum. (Service) des intendants ŠA.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22766
YOS 5 16 [fc]	–/ii/Warad-Sin 2 [1833]	Apport par des bergers du temple de Nanna de plus de 800 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Apportées par l'intermédiaire du responsable Ú.TÚL Ipqu-Adad. (Service) des intendants ŠA.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22778
YOS 5 4 [fc]	–/xii/Warad-Sin 2 [1833]	Compte récapitulatif. Apport par les bergers des temples de Nanna et de Ningal de 1632 peaux prélevées sur des ovins et des caprins morts. Apportées par l'intermédiaire du responsable Ú.TÚL Ipqu-Adad. Service (ŠU) du temple de Nanna. http://www.archibab.fr/T22767
UET 5 723 [snc]	–/iii/Warad-Sin 5 [1830]	Apport par les bergers des peaux prélevées sur des bovins morts. http://www.archibab.fr/T12780
UET 5 611* [U.17212D] No. 1 Broad Street, AH	–/v/Warad-Sin 8 [1827]	Apport par Irra-gamil de 4 peaux prélevées sur des ovins morts. http://www.archibab.fr/T12671
UET 5 836 [U.16061(3)] ¹⁰⁴ No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?) ¹⁰⁵	Compte de peaux prélevées sur des bovins morts appartenant aux troupeaux de Nidittum, Ninazu-gamil, et Eribam-Sin. http://www.archibab.fr/T12891
UET 5 839 [U.16061(7)] ¹⁰⁶ No. 2 Church Lane, AH	–/–/– (Rim-Sin I ?) ¹⁰⁷	Compte de bovins appartenant à Sin-magir et Nidittum. Les animaux morts sont dénombrés. http://www.archibab.fr/T12894

I.4. La consommation des animaux et de leurs produits

I.4.1. Des animaux élevés pour les sacrifices et les rations alimentaires

Peu de textes témoignent du moment où le temple reprenait pleinement possession des animaux destinés à la procession des bateaux chargés des prémices (KASKAL GÌR MÁ NESAG.GÁ). Seul le texte **YOS 5 17**, qui enregistre un apport de deux-cent-neuf carcasses d'ovins qui étaient destinés à la fête des

¹⁰³ D. Charpin propose que cette étiquette corresponde aux sept tablettes qui suivent (YOS 5 5 > YOS 5 3). Le scribe aurait oublié la mention « ÚS.SA » après « MU » (soit « l'année <qui suit> Sin-iqišam 4 » = Sin-iqišam 5).

¹⁰⁴ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Voir UE 7, p. 235.

¹⁰⁵ Nidittum, Ninazu-gamil et Eribam-Sin sont attestés dans des textes rédigés au milieu du règne de Rim-Sin I.

¹⁰⁶ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Voir UE 7, p. 235.

¹⁰⁷ Nidittum, Ninazu-gamil et Eribam-Sin sont attestés dans des textes rédigés au milieu du règne de Rim-Sin I.

prémices, révèle que l'organisme religieux récupérait les animaux « donnés » (A.RU.A) morts naturellement (RI.RI.GA)¹⁰⁸. Leurs carcasses étaient probablement offertes aux dieux.

De manière générale, les mentions des animaux utilisés pour les sacrifices sont rares. Le texte **YOS 5 38** (xii/Sin-iddinam 4) précise que cinquante-deux moutons ont été sortis (de leur enclos) pour les offrandes régulières (SÁ.DU₁₁) du mois xii de l'année Sin-iddinam 3, puis cinquante-deux autres pour les offrandes du mois xii de l'année Sin-iddinam 4. Le texte **UET 5 615** (i/Rim-Sin I 36) enregistre 108 bœufs et [...] chèvres sortis du temple de Nanna pour les sacrifices du mois x, et précise que les animaux ont été confiés à un gardien de porte par l'intermédiaire d'un autre individu¹⁰⁹. Le texte **UET 5 841** comptabilise plusieurs centaines d'ovins et de caprins, et précise que 174 bœufs ont été « sortis » par Nabium. Ces animaux n'étaient cependant pas nécessairement destinés au sacrifice : **UET 5 841** précise par exemple que quatre bœufs ont été envoyés vers la bergerie (pour servir de mâles reproducteurs).

En revanche, plusieurs textes confirment que l'organisme religieux remettait des ovins aux LÚ.SA.GAZ¹¹⁰. Ces textes ont été scellés par les intendants du temple (ŠÀ.TAM.E.NE, akk. *šatammû*). Il s'agit donc certainement de dépenses, même si le mot-clef ZI.GA « sortie, dépense » n'a pas été utilisé. Le scribe a parfois précisé que les ovins apportés sont « la nourriture des LÚ.SA.GAZ » (NÌ.KÚ.A LÚ.SA.GAZ¹¹¹). Les LÚ.SA.GAZ recevaient donc des ovins, au moins en partie comme ration alimentaire. M. Van De Mieroop a proposé que les moutons sans toison (BAR.SÛ.A) soient des moutons tondus avant d'être donnés comme nourriture aux LÚ.SA.GAZ¹¹². Néanmoins, les moutons que recevaient les LÚ.SA.GAZ n'étaient pas toujours sans toison, et dans de nombreux textes des moutons sans toison apparaissent sans que des LÚ.SA.GAZ soient mentionnés.

Qui étaient ces LÚ.SA.GAZ ? Ce sumérogramme était lu *habbâtum* en akkadien. L'étymologie de ce mot est soumise à débat. Les dictionnaires répertorient deux verbes *habâtum* : l'un signifie « voler, piller » (*habâtum* I), l'autre signifie « vagabonder, se déplacer, circuler » (*habâtum* III)¹¹³. J.-M. Durand avait d'abord rapproché ces deux acceptions¹¹⁴, et proposa ensuite une troisième étymologie : selon lui *habbâtum* serait un substantif féminin construit sur la racine HBB « aider, secourir »¹¹⁵. Selon l'une ou

¹⁰⁸ Voir l'édition sur Archibab (<http://www.archibab.fr/T11793>). Dans ce cas, le temple récupérait les carcasses entières, et non pas seulement les peaux (≠ KUŠ RI.RI.GA). La viande était probablement utilisée pour les sacrifices.

¹⁰⁹ (1) 60+40+8 UDU.NITA₂ (2) KÙ.BI 1 ½ MA.NA IGI.4.GÁL (3) [x] 'U₈ KÙ.BI 10+4 GÍN (4) 'a¹-na SISKUR₂.RE ITI AB.È¹ (5) [i]n-na-ad-nu (6) [d]EN.ZI[U-DAM.GÀR mu-ki-il / ba-bi-im (7) [É] dŠEŠ.KI.TA (8) [G]IR pa-an-ni-ia-tum « (1-5) 108 bœufs d'une valeur de 1 ½ mine et ¼ (de sicle) d'argent et [x] chèvres d'une valeur de 14 sicles ont été donnés pour les sacrifices du mois x. (6) [(Reçus) par S]in-tamkari le gardien de porte (7) auprès du [temple] de Nanna, (8) par l'intermédiaire de Panniyatum. » Ce texte a été collationné au British Museum par B. Fiette (janvier 2020).

¹¹⁰ LÚ.SA.GAZ(ŠÈ). Cf. **FLP 1302** (D. Owen, *OrAnt* 21, p. 74), **YOS 5 33**, **YOS 5 46-47**, **YOS 5 50-53**.

¹¹¹ Cf. **FLP 1302**, **YOS 5 51-53**.

¹¹² M. Van De Mieroop, *BSA* 7, p. 164.

¹¹³ AHw I distingue *ḥabātu(m)* I « rauben, plündern » (p. 303) et *ḥabātu(m)* III « wandern » (p. 304). Le CAD distingue un *ḥabātu* A « to rob, take away by force » et un *ḥabātu* D « to move across, make an incursion, a razzia into enemy territory ».

¹¹⁴ J.-M. Durand, *CRRAI* 38, 1992, p. 106 note 71 : « Il n'existe sans doute pas un *habbâtum* “pillard”, à distinguer d'un synonyme “travailleur”. *Habâtum* signifie, selon les contextes et les constructions, “passer par un pays” et “le piller”. » Dans cet article J.-M. Durand avait traduit *habbâtum* par « travailleurs itinérants, louant leurs services de lieu en lieu ». Dans une étude parue quelques années plus tard (*LAPO* 17, 1998), il proposa d'autres traductions : « Les *habbâtum* sont généralement tenus pour des “brigands”, ce qu'ils ne peuvent être en tous contextes. Le terme vient en fait de *habâtum*, “circuler”, et signifie “ceux qui sont en déplacement”, mais à la différence des *ḥabîrum* qui eux aussi “ont quitté leur maison” et sont des “émigrés”, ils ne s'expatriaient pas pour des raisons politiques ou de famine, mais parce que tel était leur genre de vie (...). Ce terme *habbâtum* représente une formation du genre de *gallâbum*, propre aux noms de métier, d'où ma traduction par “gitans” » (p. 31) et « (...) *habbātu*, travailleurs en déplacement” (“Gitans”) (...) » (p. 419).

¹¹⁵ Cf. J.-M. Durand, *Annuaire du Collège de France* 105, 2005, p. 579-581 et J.-M. Durand, *OBO* 250, 2011, p. 101 (note 22).

l'autre étymologie, le mot *habbātum* est traduit par « bandit, piller », « mercenaire, main d'œuvre (Arbeitskräfte), travailleur en déplacement » ou « corps de secours, forces supplétives ». M. Stol a résumé la plupart des sens possibles¹¹⁶. A. Cavigneaux, qui a fait dériver ce mot du verbe *habātum* III, a récemment proposé de le traduire par « manouvrier »¹¹⁷. Le sens de « main d'œuvre » convient à la documentation d'Ur. Un texte du No. 1 Broad Street révèle en effet que les LÚ.SA.GAZ travaillaient dans les champs d'Ur¹¹⁸. C'était probablement des travailleurs saisonniers, à qui le temple ne remettait pas un revenu régulier mais occasionnel (en nature, sous forme de grain et de moutons).

Finalement, on peut citer le texte **U.2548**, qui enregistre une dépense d'argent par le temple. Le texte précise que l'argent allait servir à acheter des moutons pour un sacrifice en l'honneur des dieux Nanna et Ningal. On ne sait cependant pas si l'animal fut acheté aux éleveurs chargés des troupeaux des temples ou à un éleveur privé.

Tableau 4.1. Des animaux élevés pour les sacrifices et les rations alimentaires :

UET 5 841* [U.17214P] No. 1 Broad Street, AH	—/—/—	Dépenses. Ovins et caprins (730 ovins, 165 caprins, 174 béliers sortis par Nabium dont 4 pour la bergerie). http://www.archibab.fr/T12906
U.2548 (Loding Mél. Sjöberg)* [U.2548] Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	—/ix/Lipit-Ištar A [ca. 1937]	Dépense de presque 2 mines d'argent pour acheter des animaux sacrificiels. Copie de la tablette de Bina ² -Nanna le responsable du cadastre urbain. Somme d'argent sortie du bâtiment administratif d'Ur-Šarru-kin et du Ganunmah pour que Bina ² -Nanna achète des moutons pour une offrande à Nanna et à Ningal. http://www.archibab.fr/T25014
YOS 5 38 [fc]	—/xii/Sin-iddinam 4 [1846]	Dépenses. Cinquante-deux moutons sortis pour les offrandes régulières du mois xii de l'année Sin-iddinam 3 ; cinquante-deux moutons sortis pour les offrandes régulières du mois xii de l'année Sin-iddinam 4. Ces moutons étaient sous la responsabilité du berger Uqa-Nanna. http://www.archibab.fr/T11807
YOS 5 51 [fc]	—/vii/Warad-Sin 2 [1833]	Dépenses. Ovins, nourriture des LÚ.SA.GAZ, apportés par Imgur-Sin fils d'Apil-ahi. Mention du sceau des intendants ŠĀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11818
YOS 5 52 [fc]	—/vii/Warad-Sin 2 [1833]	Dépenses. Ovins, nourriture des LÚ.SA.GAZ, apportés par Sin-iddinam fils d'Abba. Mention du sceau des intendants ŠĀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11819
YOS 5 53 [fc]	—/vii/Warad-Sin 2 [1833]	Dépenses. Ovins, nourriture des LÚ.SA.GAZ, apportés par Abi-ṭabum fils de Warad-Sin. Mention du sceau des intendants ŠĀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11820
YOS 5 46 [fc]	—/ix/Warad-Sin 2 [1833]	Dépenses. Ovins pour les LÚ.SA.GAZ, apport de Taribum ; avaient été confiés à Abum-ṭabum (I.DAB ₅). Mention du sceau des intendants ŠĀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11813
YOS 5 50 [fc]	—/ix/Warad-Sin 2 [1833]	Dépenses. Ovins pour les LÚ.SA.GAZ, apportés par Ibašši-ili fils d'Abi-ili ; avaient été confiés à Ibni-Ea (I.DAB ₅). Mention du sceau des intendants ŠĀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11817
YOS 5 17 [fc]	17/v/Warad-Sin 3 [1832]	Apport. Deux-cent-neuf carcasses de moutons donnés (A.RU.A) pour la procession des bateaux chargés des prémices (procession initiale et procession finale ¹¹⁹). Mention finale : il n'y a pas de copie du texte. http://www.archibab.fr/T11793

¹¹⁶ M. Stol, OBO 160/4, p. 798-799.

¹¹⁷ A. Cavigneaux, Mél. Civil, p. 28-29. Voir notamment son commentaire final, p. 29 : « L'équivalence lexicale *nārāru* (aide, auxiliaire) : *habbātum* (Malku IV 204) pourrait faire allusion à des équipes de supplétifs, mobilisées pour les gros travaux urgents ou la guerre, les piétons, les fantassins, la piétaille. »

¹¹⁸ **UET 5 687** : 1-3.

¹¹⁹ (19) RI.RI.GA ĠĠR MÁ NISAG*.ĠĠÁ*⁽²⁰⁾ KASKAL EGIR¹ « carcasses pour la procession des bateaux chargés des prémices. Procession finale. »

YOS 5 47 [fc]	13/x/Warad-Sin 4 [1831]	Dépenses. Ovins sans toison pour les LÚ.SA.GAZ. (Apport) de l'éleveur NA.GAD Ibbi-Ilabrat fils d'Iddin-Ištar. Mention du sceau des intendants ŠÀ.TAM.E.NE. Empreintes de plusieurs sceaux sur la tablette. http://www.archibab.fr/T11814
YOS 5 33 [fc]	21/xi/Warad-Sin 4 [1831]	Dépenses. Ovins sans toison pour les LÚ.SA.GAZ. (Apport) des éleveurs NA.GAD Nanna-aya et Nur-Bawa. Mention du sceau des intendants ŠÀ.TAM.E.NE. E. M. Grice (YOS 5) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T11802
FLP 1302 (Owen <i>OrAnt</i> 21, p. 74) [fc]	13/x/Warad-Sin 8 [1827]	Dépenses. Ovins sans toison, nourriture des LÚ.SA.GAZ, qui avaient été confiés à l'éleveur NA.GAD Appa fils de Dumuzi-bani ¹²⁰ . Sceau des intendants ŠÀ.TAM.E.NE. Aucune empreinte de sceau (probablement car le texte était sous enveloppe). http://www.archibab.fr/T22374
UET 5 615 [U.16595B] No. 3 Niche Lane, AH	–/i/Rim-Sin I 36 [1787]	Dépenses. 108 bœufs d'une valeur de 1 ½ mine et ¼ (de sicle) d'argent et [x] chèvres d'une valeur de 14 sicles ont été donnés pour les sacrifices du mois x. (Reçus) par Sin-tamkari le gardien de porte auprès du temple de Nanna, par l'intermédiaire de Panniyatum. http://www.archibab.fr/T12674

1.4.2. Des laitages pour les offrandes et les rations

Quelques textes découverts dans la maison du No. 1 Broad Street enregistrent des apports de ghee (Ì.NUN) et de fromage (GA.ÀR) par les éleveurs¹²¹. L. Woolley et son équipe découvrirent de nombreux textes similaires ailleurs sur le site, mais oublièrent souvent d'enregistrer leur provenance et ne leur attribuèrent pas de numéro de chantier¹²². Les quelques textes dont la provenance est connue avaient été mis au rebut sur le Mausoleum site, dans la zone « CLW » (North East city wall, central section), dans le Ganunmah de Nanna et dans le Giparku+temple de Ningal. Les textes de ce dossier s'échelonnent sur une période de 147 ans, entre les années Lipit-Ištar G (1937 av. J.-C.) et Rim-Sin I 32 (1791).

Un autre dossier important est constitué des textes témoignant de l'utilisation du ghee, du fromage, et parfois du lait et du lait fermenté, par l'organisme religieux. Les entrepôts des temples de Ningal et de Nanna ont émis de nombreux reçus qui révèlent non seulement que les laitages étaient offerts aux divinités et aux objets culturels à diverses occasions, mais également que ces offrandes étaient ensuite redistribuées au personnel du temple¹²³.

1.4.2.1. Production des laitages

Les éleveurs à qui des vaches étaient confiées devaient remettre une partie de leur production de ghee et de fromage à l'organisme religieux. Les termes de cette obligation ont été formulés dans un texte découvert au No. 2 Church Lane (quartier AH) : **UET 5 821** est un contrat d'élevage qui précise que les cinq vaches-A.RU.A confiées à l'éleveur Ahiya (au service d'Apil-Kittim) allaient devoir produire soixante litres de ghee et quarante litres de fromage¹²⁴. Bien que le scribe ne l'ait pas indiqué, il est clair que cette production était à verser au temple annuellement. Les éleveurs apportaient le ghee et le fromage

¹²⁰ L'éleveur Appa (NP écrit *a-ap-pa-a* et *a-ab-ba-a*) fils de Dumuzi-bani fut au moins actif entre 1836 et 1819 av. J.-C. Il est mentionné dans **YOS 5 5** : iii 34 (apport de peaux d'animaux morts, daté du –/i/Sin-iqišam 5), **YOS 5 2** : v 26 (apport de peaux d'animaux morts, daté du –/xii/Sin-iqišam 5), **YOS 15 93** : 6 (compte de laine, daté du 7/xii/Šilli-Adad 1), **YOS 5 15** : ii 30-31 (remboursement des arriérés, daté –/viii/Warad-Sin 1), **YOS 5 4** : vii 11-12 (apport de peaux d'animaux morts, daté du –/xii/Warad-Sin 2), **UET 5 809** : 64 (registre de la tonte, daté du 11/xii-bis/Rim-Sin I 2) et **UET 5 534** : 4'-5' (une liste de quantités d'argent + NP, datée du –/x/Rim-Sin I 4). Il apparaît aussi dans **YOS 5 6** : iii 16', mais la date est cassée.

¹²¹ Sur la production de beurre clarifié/ghee (Ì.NUN/*himêtum*) et de fromage (GA.ÀR/*eqîdum*) en Mésopotamie, voir M. Stol, *BSA* 7, p. 99-113 et M. Stol, *RIA* 8 3/4, p. 193-201.

¹²² Ces textes ont été publiés dans Nisaba 12 et UET 5.

¹²³ Ces reçus ont été étudiés par H. H. Figulla (*Iraq* 15, 1953) et D. Charpin respectivement (HEO 22, p. 122-124), mais plusieurs inédits du British Museum et de l'Iraq Museum ont été publiés par G. Spada et J. Black (Nisaba 12 et 19) depuis la parution de leurs travaux.

¹²⁴ *bi-la-sí-na* < *bilassina* (*biltum* + *-šina*), cf. M. Stol, *BSA* 8, p. 175.

dans des jarres (DUG) de différentes capacités, qui leur étaient ensuite restituées¹²⁵. Le texte **UET 5 602**, mais également les reçus d'offrandes (§ 1.4.2), révèlent que les éleveurs remettaient aussi du lait.

Plusieurs textes comptables d'Ur mentionnent un bâtiment agricole appelé É.TÛR.RA (variante GÁ.TÛR.RA¹²⁶) GU.LA, soit « la grande étable » (akk. *tarbašum rabûm*)¹²⁷, dans lequel la production du beurre et du fromage avait lieu. Le texte **UET 5 620** : 13 précise que les laitages produits sur place sont faits à partir de « graisse de vache » (Ī ÁB)¹²⁸. D'après l'hymne *Nanna F* (aussi appelé *Herds of Nanna*¹²⁹), dont une copie a été découverte dans les remblais de la maison du No. 1 Broad Street (**UET 6/1 68**), le dieu Nanna possédait quatre grandes étables (ĝá-tûr gal-a-ni, ligne 16) à Ur. Chacune mesurait ca. 2,1 hectares. D'après cet hymne, c'est dans ces étables qu'avait lieu la transformation du lait en beurre¹³⁰. Ainsi, les textes de la pratique et les hymnes s'accordent à montrer qu'à Ur le temple de Nanna/Sin supervisait la traite et les activités de laiterie. Nous avons vu au § 1.2 qu'il supervisait aussi la tonte de ses troupeaux. Les étables étaient probablement situées en dehors de la ville, même si aucune donnée ne permet de confirmer cette hypothèse.

Le ghee et le fromage collectés étaient ensuite entreposés dans le Ganunmah (« l'Entrepôt sublime ») du dieu Nanna/Sin ou dans celui de la déesse Ningal. Comme l'a montré D. Charpin, et contrairement à ce qu'a écrit M. Van De Mieroop, le Ganunmah de Nanna assurait encore cette fonction après le règne du roi de Larsa Sin-iddinam¹³¹. Le texte **UET 5 631**, daté du x/Rim-Sin I 14, enregistre par exemple une dépense de ghee « sorti du Ganunmah de Nanna »¹³². Les intendants du temple ont déroulé leur sceau sur ce document. Pendant le règne du roi de Larsa Gungunum, il semble que le ghee et le fromage étaient également stockés dans un entrepôt scellé (E-kišibba)¹³³.

Les temples de Nanna/Sin et de Ningal à Ur ne furent pas les seuls à posséder des troupeaux ni à produire des laitages en Mésopotamie. À el-'Obeid, ville située à quelques kilomètres d'Ur, le temple de la déesse Ninhursag supervisait probablement des activités similaires. La traite des vaches et les trois étapes du barattage, du filtrage et du stockage du beurre ont en effet été représentées sur les portes de ce temple daté du Dynastique Archaique III (Fig. 2)¹³⁴.

¹²⁵ Cf. **UET 5 625**, une liste de jarres remises à plusieurs éleveurs (<http://www.archibab.fr/T12684>), et peut-être **Nisaba 19 74** (<http://www.archibab.fr/T22606>). Les éleveurs utilisaient des jarres de différentes tailles, comme le révèlent les textes **Nisaba 12 II 12** et **UET 5 622**, qui recensent des jarres de ghee d'une contenance de 27, 28, 29, 30, 31 et 32 litres.

¹²⁶ Les signes É et GÁ étaient graphiquement proches à l'époque paléo-babylonienne. Leur sens est proche.

¹²⁷ Cf. **Nisaba 12 II 7** : i 4 (É.TÛR GU.LA « (quantités de ghee et de fromage de) la grande étable »), **UET 5 604** : 6 (idem), **UET 5 849** : 4 (idem) et **UET 5 620** : 13 (Ī ÁB É.TÛR.RA « graisse de vache (provenant) de l'étable »).

¹²⁸ On trouve aussi la formule Ī.NUN ÁB « ghee de vache » dans **Nisaba 19 25** : 4'. Même si les autres textes ne le précisent pas, il s'agit probablement toujours de lait de vache.

¹²⁹ Ce texte a été édité par M. G. Hall, *JCS* 38/2, p. 152-166. J. Peterson a récemment proposé une nouvelle translittération et traduction de la tablette **UET 6/1 68** (CDLP 15, p. 184-186).

¹³⁰ **UET 6/1 68** : 37 (R.13 dans l'édition de J. Peterson, CDLP 15, p. 186).

¹³¹ Voir M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, p. 41+79, M. Van De Mieroop, *RIA* 14 5/6, p. 361-362 et D. Charpin, cours donné au Collège de France le 23 mai 2018 (en ligne sur <http://www.college-de-france.fr/>).

¹³² GÁ.NUN.MAH dŠEŠ.KI.ŠÈ (**UET 5 631** : 4).

¹³³ **UET 5 617**, **UET 5 734** et l'inédit **U.2586** (cité par M. Van De Mieroop dans *BBVO* 12, p. 253).

¹³⁴ Ph. Gouin, *Iraq* 55, 1993, p. 135-145 et D. Charpin, *La vie méconnue des temples*, p. 177-180.

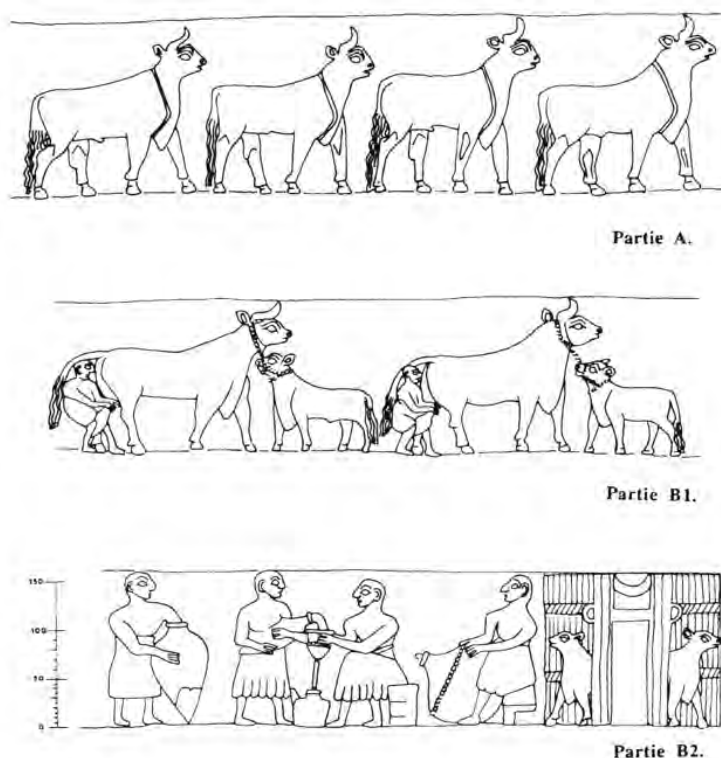


Fig. 2. Décoration d'un vantail de la porte du temple de Ninhursag, à el-'Obeid, près d'Ur.
La traite des vaches, le barattage, le filtrage et le stockage du beurre y sont représentés (© Ph. Gouin, *Iraq* 55).

Tableau 4.2.1. Textes sur la production des laitages¹³⁵ :

Nisaba 12 II 1 [snc]	–/viii/[...]	Apport. Jarres remplies de ghee et de fromage, apportées par les chefs éleveurs (AB.KU.E.NE). http://www.archibab.fr/T22428
Nisaba 12 II 8 [snc / U.31341]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22440
Nisaba 12 II 10 [snc / U.31397]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs, dont Dada (I.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22442
Nisaba 12 II 11 [snc / U.31474]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs Ú.TÚL. http://www.archibab.fr/T22443
Nisaba 12 II 12 [snc / U.31495]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus dont un Ú.TÚL. Apport au Ganunmah. http://www.archibab.fr/T22444
Nisaba 12 II 13 [snc / U.31496]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22445
Nisaba 12 II 14 [snc / U.31522]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs, dont Dada (I.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22446
Nisaba 12 II 15 [snc / U.31588]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs, dont Ahuni (I.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22447
Nisaba 12 II 16 [snc / U.31435]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus dont un Ú.TÚL. http://www.archibab.fr/T22448

¹³⁵ Pour un réexamen de la localisation des textes découverts par L. Woolley à l'intérieur du Ganunmah de Nanna, voir l'article de A. Schmitt, *MAAO* 4, 2019, p. 83-106.

Nisaba 12 II 17 [snc / U.31458]	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs, dont Šu-Dagan (I.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22449
Nisaba 12 II 18 [snc / U.31524]	[...]	Apport. [Jarres] de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22450
Nisaba 12 II 19 [snc / U.31609]	[...]	Apport. [Jarres] de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22451
Nisaba 12 II 20 [snc]	[...]	Apport. [Jarres] de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22452
Nisaba 12 II 22 [snc]	[...]	Apport. [Jarres] de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22454
Nisaba 12 II 25 [snc / U.31364]	–viii/[...]	Arriérés et suppléments de ghee. http://www.archibab.fr/T22457
Nisaba 12 II 26 [snc / U.31399]	[...]	Arriérés de ghee et de fromage. http://www.archibab.fr/T22458
Nisaba 12 II 27 [snc / U.31594]	[...]	Arriérés de ghee. http://www.archibab.fr/T22459
Nisaba 19 40* [snc]	[...]	Apport. Jarres [de ghee et/ou de fromage, par ...]. http://www.archibab.fr/T22573
Nisaba 19 53* [snc]	[...]	Apport. Jarres [de ghee et/ou de fromage, par ...]. http://www.archibab.fr/T22587
Nisaba 19 74* [snc]	[...]	Liste de jarres + noms propres. http://www.archibab.fr/T22606
Nisaba 19 105* [snc]	–/–/–	Apport. Une jarre de ghee, par Ku-Nanna. http://www.archibab.fr/T22626
Nisaba 19 237* [snc]	[...]	Apport. Jarres de fromage [(et de ...)]. http://www.archibab.fr/T22712
U.559(A) (inédit) [dn] Dans le temenos ? ¹³⁶	[...]	Apport. Jarres de ghee et de fromage. Fragment. http://www.archibab.fr/T25012
UET 5 582 [snc]	–/–/–	Apport. (Jarres) de ghee, par Ibni-Sin fils d'Eluti. http://www.archibab.fr/T12644
UET 5 606* [snc]	–/–/–	Apport. (Jarres) de ghee et de fromage, par deux groupes d'individus sur deux années consécutives. http://www.archibab.fr/T12666
UET 5 852 [U.18813] Pj ¹³⁷	–/–/–	Apport. (Jarre) de ghee, par Ibni-Sin fils d'Eluti. http://www.archibab.fr/T12916
Nisaba 12 II 2 [snc / U.31434]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹³⁸)	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par les ÁB.KU.E.NE. http://www.archibab.fr/T22430
Nisaba 12 II 3 [snc]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹³⁹)	Apport. Jarres de [ghee] et de fromage, par [les ÁB.KU.E.NE]. http://www.archibab.fr/T22431
Nisaba 12 II 4 [snc]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴⁰)	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par [les ÁB.KU.E.NE]. http://www.archibab.fr/T22433
Nisaba 12 II 9 [snc / U.31342]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴¹)	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs, dont Ur-saga et Girmi-isa (I.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T22441

¹³⁶ Duplicate number. La *Catalog Card* associe le numéro U.559 à un bol découvert dans le sondage TTA (« Trial Trench A ») pendant la première saison de fouilles de L. Woolley (http://www.ur-online.org/media_item/240734). Sans qu'on sache la provenance exacte de la tablette, le numéro de chantier semble l'associer aux fouilles de la première saison de Woolley (1922-1923), limitées à l'espace situé à l'intérieur du temenos néo-babylonien.

¹³⁷ UE 7, p. 253. La *Catalog Card* de L. Woolley a été mise en ligne sur Ur Online (www.ur-online.org/media_item/253299). On y lit : « PJ [extension of the Royal Cemetery area]. Between [level] 17.00 & 18.00 ». La tablette U.18813 fut trouvée pendant la douzième et dernière saison de fouilles de L. Woolley à Ur (UE 7, p. 214).

¹³⁸ Les ÁB.KU Etellum et Ur-Šuš-Bawa sont par ailleurs attestés dans un texte daté du règne d'Abi-sare (UET 5 621 : 4).

¹³⁹ Les ÁB.KU Puzur-Ninkarrak, Etellum et Ur-Šuš-Bawa mentionnés dans Nisaba 12 II 3 sont aussi attestés dans des textes datés du règne d'Abi-sare (Nisaba 12 II 5 : 3' et UET 5 621 : 4).

¹⁴⁰ Dingir-azu est attesté dans des textes datés des règnes de Gungunum (UET 5 602 : 5 et UET 5 619 : 5) et Abi-sare (UET 5 621 : 15).

¹⁴¹ Girmi-isa est attesté dans un texte daté du –ix/Abi-sare 7 (UET 5 680 : 6).

Nisaba 12 II 21 [snc]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴²)	Apport. (Jarres) de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22453
Nisaba 12 II 23 [snc / U.31243]	[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴³)	Apport. [Jarres de ghee et de fromage], par Dingir-azu, chef éleveur (ÁB.KU). Apport au Ganunmah de Ningal. Mention du sceau d'Enannatumma et des intendants ŠÀ.TAM.E.NE. http://www.archibab.fr/T22455
UET 5 632* [snc]	[...]/v/[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴⁴)	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par les ÁB.KU.E.NE. Apport au Ganunmah de Ningal. http://www.archibab.fr/T12313
UET 5 633* [snc]	-/ii/[...] (Gungunum/Abi-sare ¹⁴⁵)	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par les ÁB.KU.E.NE. http://www.archibab.fr/T12691
U.2593 (inédit) ¹⁴⁶ Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur- Mabuk)	30/ii/Gungunum 15 [1918]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. Apport au Ganunmah (de Nanna). http://www.archibab.fr/T24967
UET 5 602* [snc]	-/viii/Gungunum 26 [1907]	Apport. Une jarre de ghee, par Zazi fils de Warad-Sin ; une jarre de lait, par Dingir-azu. Apport au Ganunmah de Ningal. http://www.archibab.fr/T12663
UET 5 618* [snc]	-/xi/Gungunum 26 [1907]	Arriérés de ghee des ÁB.KU.E.NE. http://www.archibab.fr/T12677
UET 5 619* [snc]	-/xii/Gungunum 27 [1906]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par l'ÁB.KU Dingir-azu. Apport au Ganunmah de Ningal. http://www.archibab.fr/T12678
Nisaba 12 II 24 [snc / U.31358]	-/xi/Abi-sare 2 [1904]	Arriérés de ghee d'Ur-Bawa et de Rim-Adad. http://www.archibab.fr/T22456
UET 5 620* [snc]	-/ii/Abi-sare 3 [1903]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par les ÁB.KU.E.NE. Apport au Ganunmah ¹ . http://www.archibab.fr/T12679
Nisaba 12 II 5 [snc]	-/iv/Abi-sare 6 [1900]	Apport. [Jarres] de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22434
UET 5 851 [snc]	-/-/- (Abi-sare 7+) [< 1899]	Inventaire de paniers à tablettes. Il y a onze paniers remplis de tablettes inscrites relatives aux offrandes régulières à Ningal et aux dieux du sanctuaire et aux apports des chefs éleveurs (ÁB.KU.E.NE). Du i/Abi-sare 6 au xii/Abi-sare 7. http://www.archibab.fr/T12915
UET 5 621 [U.6730] KP = Giparku+Tple de Ningal	-/iv/Abi-sare 9 [1897]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par les ÁB.KU.E.NE. Apport au temple de Ningal. http://www.archibab.fr/T12680
UET 5 631* [U.13075] CLW (North East city wall, central section)	-/x/Sumu-El 5 [1809]	Apport. (Jarre) de ghee, par Sin-šaduni. Produit avec les troupeaux confiés à Ur-Šulpae (I.DAB ₅). Apport au Ganunmah de Nanna. Mention du sceau des intendants ŠÀ.TAM.E.NE. Empreintes de sceau partiellement lisibles. http://www.archibab.fr/T12690
Nisaba 12 II 6 [snc / U.31591]	-/[...]/Sumu-El 16 [1879]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus dont un Ú.TÚL. http://www.archibab.fr/T22435
UET 5 623* [U.737] Ganunmah (TTB 26/R 20)	-/ii/Sumu-El 16 [1879]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus dont un LÚ.ÁB.KÚ.GA. http://www.archibab.fr/T12682
Nisaba 12 II 7 [snc / U.31499]	[...]/Warad-Sin 3 [1832]	Apport. Jarres de ghee et de fromage, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T22438

¹⁴² Puzur-Gula et Etellum sont attestés dans des textes datés du règne d'Abi-sare (**Nisaba 12 II 5** : 3' et **UET 5 621** : 4).

¹⁴³ Dingir-azu est attesté dans des textes datés des règnes de Gungunum (**UET 5 602** : 5 et **UET 5 619** : 5) et Abi-sare (**UET 5 621** : 15). Enannatumma, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, fut nommée prêtresse par son père et maintenue à son poste par Gungunum de Larsa après sa victoire sur Isin. Sur ce texte, voir D. Charpin, *NABU* 2020/56, note ici reproduite p. 491-492.

¹⁴⁴ Dingir-azu est attesté dans des textes datés des règnes de Gungunum (**UET 5 602** : 5 et **UET 5 619** : 5) et Abi-sare (**UET 5 621** : 15). Ce texte a été daté de l'année Gungunum 27 par K. Butz, par rapprochement avec **UET 5 619** (WZKM 65/66, p. 40), mais le nom d'année, qui commence par MU 'i₇', peut aussi correspondre à un nom d'année du roi Abi-sare.

¹⁴⁵ Les ÁB.KU Etellum et Ur-Šuš-Bawa sont attestés dans un texte daté du règne d'Abi-sare (**UET 5 621** : 4).

¹⁴⁶ Ce texte est inédit. Cf. le résumé de M. Van De Mieroop dans BBVO 12, p. 88+254 : « Six column tablet. Dairy products delivered by herdsmen to the Ganunmah ».

UET 5 625* [snc]	[...]/i/Warad-Sin 10 [1825]	Liste de jarres remises à plusieurs bergers ¹⁴⁷ . http://www.archibab.fr/T12684
Nisaba 12 II 28 [snc / U.31587]	12/vii/Warad-Sin 12 [1823]	Livraison supplémentaire de ghee et de fromage, par plusieurs individus dont un Ú.TÚL et un LÚ.ÁB.KÙ.GA. http://www.archibab.fr/T22460
UET 5 626* [U.17212I] No. 1 Broad Street	17/vii/Warad-Sin 12 [1823]	Livraison supplémentaire de ghee et de fromage. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs (Ì.DAB ₅) sous la responsabilité de l'Ú.TÚL Agua. http://www.archibab.fr/T12685
UET 5 635 [U.16061(5) = U.16061(T)] No. 2 Church Lane ¹⁴⁸	–/–/– (Rim-Sin I ?)	Apport. (Jarres) de ghee, par plusieurs individus. http://www.archibab.fr/T12693
UET 5 628* [U.17246P] Mausoleum site, sous le mur du temenos néo-bab. ¹⁴⁹	–/x/Rim-Sin I 5 [1818]	Apport. (Jarre) de fromage, par les Ú.TÚL Agua et Adad-rabi. http://www.archibab.fr/T12687
U.17900N* (inédit) Locus inconnu, 10 ^e saison de Woolley (1931-1932) ¹⁵⁰ .	–/i/Rim-Sin I 7 [1816]	Apport. Jarres [de ghee et de fromage], par plusieurs individus. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à plusieurs éleveurs dont Agua et Taribum (Ì.DAB ₅). http://www.archibab.fr/T24998
UET 5 604* [U.17213A] No. 1 Broad Street	[x]/xii-bis/Rim-Sin I 12 [1811]	Apport. (Jarres) de ghee et de fromage. Ghee et fromage produits avec les troupeaux confiés à Appa et à Nur-Ištar (Ì.DAB ₅) sous la responsabilité des Ú.TÚL Agua et Adad-rabi. http://www.archibab.fr/T12664
UET 5 630 [U.16061L] No. 2 Church Lane	–/v/Rim-Sin I 32 [1791]	Reçu. (Jarres) de ghee et de fromage ; apport de Nidittum ; reçues par Apil-Kittim. Deux empreintes de sceaux : l'un est anépigraphé, l'autre porte seulement l'inscription ^d DAM.GAL.NUN.NA. http://www.archibab.fr/T12689

1.4.2.2. Utilisation des laitages

1.4.2.2.1. Les offrandes pour le culte

Le ghee et le fromage étaient utilisés pour nourrir les nombreuses divinités qui occupaient les temples et les chapelles d'Ur¹⁵¹.

De nombreux reçus rédigés par l'administration du Ganunmah de Ningal entre le règne du roi Lipit-Ištar d'Isin et le milieu du règne du roi de Larsa Rim-Sin I ont été découverts lors des fouilles de L. Woolley. Les tablettes dont la provenance archéologique a été enregistrée proviennent tous du Giparku+temple de Ningal.

Dans plusieurs de ces textes, le ghee et le fromage produits par les éleveurs sont dits destinés « aux offrandes régulières (et à la ration mensuelle) des divinités des diverses chapelles (du temple de

¹⁴⁷ Ce texte a été trouvé à Ur pendant les fouilles de L. Woolley mais n'a pas reçu de numéro de chantier. Il est lié à la documentation du No. 1 Broad Street (BBVO 12, p. 294) : les bergers mentionnés apparaissent dans des textes du No. 1 Broad Street (UET 5 812, etc.).

¹⁴⁸ Cette tablette n'a pas reçu de lettre sur le chantier, mais seulement le numéro U.16061. Cf. UE 7, p. 235.

¹⁴⁹ Voir la *Catalog Card* de L. Woolley : « BC. Temenos-wall under floor of intra-mural chamber at N. end of dig. » (Ur Online : <http://www.ur-online.org/subject/18648>).

¹⁵⁰ D. Charpin avait pensé que les tablettes du lot U.17900 avaient été trouvées au No. 1 Broad Street (HEO 22, p. 447), mais elles furent trouvées pendant la dixième saison de fouilles de L. Woolley, entre l'automne 1931 et le printemps 1932 (UE 7, p. 214). Pour rappel, la maison du No. 1 Broad Street fut fouillée au début de l'année 1931, pendant la neuvième saison. Il n'y avait pas d'épigraphiste à Ur pendant la dixième saison, et Woolley omit d'enregistrer le contexte archéologique des tablettes découvertes. Concernant les tablettes de la dixième saison, voir notamment la contribution de N. Ait Said-Ghanem et D. Charpin, « Les archives d'Aha-nirši à Ur de Gungunum à Sumu-El », p. 119-152 dans le présent volume.

¹⁵¹ Pour de précédentes études sur les offrandes sorties des entrepôts des temples d'Ur pour les besoins du culte, voir H. H. Figulla, *Iraq* 15/1, 1953, p. 88-122 ; H. H. Figulla, *Iraq* 15/2, 1953, p. 171-192 ; D. Charpin, HEO 22, p. 122-129 + 304-325 ; M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 96-103 et Th. Richter, AOAT 257, 2004, p. 434-440.

Ningal)¹⁵² », et plus spécifiquement à Ad-mu-saharra, Ningal-a-anda et Nin-ki-urra. À plusieurs reprises, le reçu indique seulement que les laitages sont sortis de l'entrepôt pour « les offrandes régulières et la ration mensuelle¹⁵³ » : dans ce cas, il faut comprendre que Ningal était la bénéficiaire. Cette déesse recevait entre 58 litres et 107,5 litres de rations régulières (SÁ.DU₁₁) de ghee, et la même quantité de fromage, par mois¹⁵⁴, soit entre 1,933 litre et 3,583 litres par jour¹⁵⁵. En plus de ces offrandes journalières, Ningal recevait entre 14 litres et 16,66 litres de ghee, et la même quantité de fromage, pour sa ration mensuelle (NÍG.DAB₅ ITI.DA)¹⁵⁶. Ces deux types d'offrandes sont souvent comptabilisés ensemble : la somme des offrandes que Ningal recevait pendant le mois s'élève alors à 74 ou 76 litres de ghee, et à 74 ou 76 litres de fromage¹⁵⁷. Les divinités des chapelles recevaient 4,83 litres (4 5/6 SILA₃) ou 5 litres (5 SILA₃) de ghee, et la même quantité de fromage, par mois—soit 0,161 litre ou 0,166 litre par jour. Elles recevaient rarement un supplément mensuel.

En outre, les reçus rédigés par le Ganunmah de Ningal révèlent que les prêtres déposaient quotidiennement du ghee et du fromage sur la tombe (KI.A.NAG) des prêtresses vouées au dieu Nanna/Sin. Pendant la période couverte par notre documentation, c'est à Enmegalana et à Enannatumma (fille du roi d'Isin Išme-Dagan) qu'on rendait hommage. Elles recevaient 5 litres (5 SILA₃) ou 5,16 litres (5 SILA₃ 10 GÍN) de ghee par mois, et la même quantité de fromage—soit 0,166 litre ou 0,172 litre par jour. Les prêtresses défuntées recevaient donc 0,16 litre (10 GÍN) de plus par mois que les divinités des chapelles¹⁵⁸. Leurs offrandes furent quelquefois moindres¹⁵⁹, et elles reçurent rarement un supplément mensuel¹⁶⁰. Le fait que ces offrandes soient fournies par le temple de Ningal n'a rien de surprenant : les prêtresses du dieu Nanna/Sin défuntées étaient enterrées sous le sol du Giparku, leur résidence située dans le temple de Ningal.

¹⁵² SÁ.DU₁₁ (ù NÍG.DAB₅ ITI.DA) DINGIR ÈŠ DIDLI (É dNIN.GAL), dans **Nisaba 12 III 1-2**, **UET 5 750**, **UET 5 758**, etc. Voir le Tableau 4.2.2.

¹⁵³ **UET 5 738**, **UET 5 740**, **UET 5 744-745**, etc. Voir le Tableau 4.2.2.

¹⁵⁴ Ningal reçut 58 litres (0,0.5 8 SILA₃) de ghee et la même quantité de fromage au mois vii de l'année Sumu-El 5 (**Figulla Iraq 15 58**), et reçut 107,5 litres (soit 0,1.4 7 1/2 SILA₃) de ghee et la même quantité de fromage au mois x de l'année Rim-Sin I 19³ (**UET 5 777**). Il s'agit des deux extrêmes. Les quantités varient d'un texte à l'autre. Les prêtres venaient probablement chercher les offrandes jour après jour. Le reçu n'était rédigé qu'à la fin du mois, quand les comptes étaient apurés (voir mon commentaire ci-après).

¹⁵⁵ Pour un aperçu des quantités de ghee et de fromage sorties mensuellement du Ganunmah de Ningal, voir aussi le tableau et le commentaire de H. H. Figulla, *Iraq 15/2*, p. 185-187.

¹⁵⁶ Ningal reçoit 14 litres (0,0.1 4 SILA₃) de ghee, et la même quantité de fromage, dans **UET 5 779** (date cassée). Elle reçoit 16,66 litres (0,0.1 6 2/3 SILA₃) de ghee, et la même quantité de fromage, dans **UET 5 780** (date cassée). La plupart du temps, néanmoins, elle reçut 16 litres (0,0.1 6 SILA₃) ou 16,33 litres (0,0.1 6 1/3 SILA₃). Cf. **Figulla Iraq 15 16**, **Figulla Iraq 15 40**, **Figulla Iraq 15 44**, **Figulla Iraq 15 58**, **Nisaba 12 III 6**, **UET 3 282**, **UET 5 742**, **UET 5 744**, **UET 5 761**, **UET 5 765-768**, **UET 5 777**, **UET 5 782-786**.

¹⁵⁷ 74 litres (0,1.1 4 SILA₃) dans **UET 5 738**, **UET 5 740**, **UET 5 745**, **UET 5 746**, **UET 5 752**, **UET 5 757**, **UET 5 776** et **UET 5 787** ; 76 litres (0,1.1 6 SILA₃) dans **Figulla Iraq 15 42**, **Loding JCS 28 10**, **UET 5 734-735**, **UET 5 755** et **UET 5 781**.

¹⁵⁸ Ainsi, lorsque les divinités des chapelles recevaient 5 SILA₃ de ghee et 5 SILA₃ de fromage, les prêtresses recevaient 5 SILA₃ 10 GÍN de ghee et 5 SILA₃ 10 GÍN de fromage (**Figulla Iraq 15 30**, **UET 5 737**, **UET 5 753-754** et **UET 5 788**). Lorsque les divinités des chapelles recevaient 4 5/6 SILA₃, les prêtresses recevaient 5 SILA₃ (**Figulla Iraq 15 25**, **Nisaba 12 III 1** et **UET 5 759**).

¹⁵⁹ Elles reçoivent 0,33 litre (1/3 SILA₃) dans **UET 5 784** :12+15, et 1 litre (1 SILA₃) dans **UET 5 767** : 14 et **UET 5 768** : 15-16+19-20. Dans les deux derniers textes, cette portion diminuée s'explique par le fait que les prêtresses défuntées reçoivent aussi de l'huile de bonne qualité et de l'huile de qualité normale. Dans **UET 5 784**, la moindre portion est peut-être due à la lamentation dans les petits sanctuaires organisée ce mois-là.

¹⁶⁰ Les reçus **Figulla Iraq 15 30** : 10-16 (*Abi-sare* 9) et **UET 5 754** : 9-16 (*Sumu-El* 8) enregistrent une dépense de 5 SILA₃ 10 GÍN de ghee et de 5 SILA₃ 10 GÍN de fromage pour les rations régulières (SÁ.DU₁₁) d'Enmegalana, ainsi qu'une dépense de 1 SILA₃ de ghee et 1 SILA₃ de fromage pour sa ration mensuelle (NÍ.DAB₅). Ces offrandes ont été présentées sur la tombe (KI.A.NAG) de la prêtresse. Le reçu **UET 5 763** : 15-21 (*Sumu-El* 23) ne mentionne pas les offrandes régulières, mais enregistre une ration mensuelle (NÍ.DAB₅) de 0,33 litre d'huile de bonne qualité, 2 litres d'huile normale, 1 litre de ghee, 1 litre de fromage et 10 litres de dattes pour les deux prêtresses Enmegalana et Enannatumma.

Les reçus montrent aussi que le ghee et le fromage entreposés dans le Ganunmah de Ningal¹⁶¹ étaient utilisés pour les offrandes des principales fêtes et rituels du calendrier cultuel d'Ur, soit¹⁶² :

au mois i (ITI BĀR.ZĀ.GAR) :

- pour l'Akîtum de la moisson (Á.KI.TI ŠE.KIN.KU₅), l'une des fêtes principales, qui célébrait la moisson et le dieu tutélaire de la ville, Nanna ;
- pour la fête des prémices mangées par Nanna (NESAG KÚ^dŠEŠ.KI) ;
- pour la fête dite Ú.SAG^dNIN.GAL, qui impliquait la déesse Ningal et des lamentations dans les hautes herbes (Ú.SAG) ;
- pour la procession vers Eridu (KASKAL ERIDU^{ki}.GA) ;
- pour la grande lamentation (lors de la circumambulation de la ville), lit. « la grande lamentation (qui encercle la ville) » (ÉR GU.LA (URU^{ki} NIGIN.NA)).

au mois ii (ITI GU₄.SI.SÁ) :

- pour une fête dite « Elûnum de Ningal » (*e/é-lu-nu-um* ^dNINGAL), qui célébrait la déesse Ningal.

au mois iv (ITI ŠU.NUMUN.A) :

- pour la grande lamentation (lors de la circumambulation de la ville) (ÉR GU.LA)¹⁶³ ;
- pour la fête des « oiseaux mangés par Nanna » (U₅ KÚ^dŠEŠ.KI)¹⁶⁴.

au mois vi (ITI KIN.^dINANNA) :

- pour la fête de Ninazu (EZEM ^dNIN.A.ZU), qui célébrait le dieu Ninazu et les prêtresses de Nanna défuntées ;
- pour (le rite/sacrifice de) la bergerie de Ningal ((SISKUR₂) GÁ UDU)¹⁶⁵. Les sources de l'époque d'Ur III révèlent qu'il s'agit probablement d'un rituel de purification¹⁶⁶.

au mois vii (ITI DU₆.KÚ) :

- pour l'Akîtum des semailles (Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A), qui célébrait les semailles et le dieu tutélaire de la ville, Nanna ;
- pour la grande lamentation (lors de la circumambulation de la ville) (ÉR GU.LA (URU^{ki} NIGIN.NA)) ;
- pour la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU) ; ^{gis}MÁ NU.RI/RU était le nom du bateau processional du dieu Nanna¹⁶⁷.

au mois ix (ITI GAN.GAN.È) :

- pour une fête dite « ŠU.EŠ.SA » (EZEM ŠU.EŠ.SA).

au mois x (ITI AB.BA.È) :

¹⁶¹ Le temple de Nanna participait aussi (cf. **UET 5 779**), mais le hasard veut que ce soit surtout les reçus produits par le temple de Ningal qui nous soient parvenus.

¹⁶² Sur les fêtes de la ville d'Ur, voir W. Sallaberger, UAVA 7 (spéc. UAVA 7/1 p. 182-183 pour la fête Á.KI.TI ŠE.KIN.KU₅ et les autres fêtes du mois i ; p. 183-190 pour la fête Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A ; p. 190 notes 903 & 904 pour la grande lamentation et la fête MÁ NU.RU du mois vii (qui ne sont pas attestées sous Ur III) ; p. 191-194 pour la fête EZEM MAH du mois x ; p. 195-197 pour la fête EZEM ^dNIN.A.ZU du mois vi ; p. 197 pour la fête EZEM ŠU.EŠ.SA du mois ix et p. 202-203 pour la fête *e/é-lu-nu-um* ^dNINGAL du mois ii). Sur le calendrier cultuel d'Ur, voir aussi Th. Richter, AOAT 257, 2004, p. 500-506 et M. Cohen, *Cultic Calendars*, 2015, p. 250-256.

¹⁶³ La grande lamentation du mois iv est attestée dans deux textes d'Ur (**UET 5 734** : 6 et **UET 5 744** : 14). Elle est peut-être aussi mentionnée dans **Nisaba 19 284** : 8' (ÉR URU^{ki}), mais la date de ce texte est incertaine. Il y avait probablement une circumambulation de la ville tous les mois.

¹⁶⁴ Une fête appelée u₅-bi₂^{mušen}-ku₂ est attestée dans les textes de l'époque d'Ur III (UAVA 7/1, p. 195). Sur la base de cette lecture, W. Sallaberger a proposé de lire U₅.KÚ dans **UET 5 744** : 14 (là où H. H. Figulla, *Iraq* 15/1, p. 115 lisait PA-ru-ka). Il s'agirait de la même fête selon lui (UAVA 7/1, p. 195 note 928). La fête EZEM U₅.KÚ semble être attestée dans un autre texte d'Ur : **Nisaba 19 284** : 4'. Là encore, cette fête est associée à une lamentation de la ville (**Nisaba 19 284** : 8'). J'ai édité ce dernier texte sur Archibab (<http://www.archibab.fr/T25194>).

¹⁶⁵ Comme l'a signalé W. Sallaberger (UAVA 7/1, p. 202 note 959), il ne faut pas lire *é-lu* ^dNIN.GAL, pour *é-lu-nu-um* ^dNIN.GAL (hypothèse de H. H. Figulla, *Iraq* 15/1, p. 117 & *Iraq* 15/2, p. 179), mais GÁ UDU « bergerie ». Ce rite est attesté dans **Figulla Iraq 15 44** : 15, **Loding JCS 28 10** : 14, **UET 5 763** : 14, **UET 5 768** : 24 et probablement **UET 5 767** : 24.

¹⁶⁶ W. Sallaberger, UAVA 7/1, p. 271 note 1262.

¹⁶⁷ Cf. A. Falkenstein, Fs. Friedrich, p. 175-176, note 43 ; W. Sallaberger, UAVA 7/1, p. 190 note 903 et M. Cohen, *Cultic Calendars*, 2015, p. 102.

- pour la fête sublime (EZEM MAH). D'après les sources du III^e mil. av. J.-C., on faisait prendre un bain au dieu Nanna au cours de cette fête.
- au mois xii (ITI ŠE.KIN.KU₅) :
- pour la (grande) lamentation lors de la circumambulation de la ville (ÉR URU^{ki} NIGIN.NA).

Le temple de Ningal dépensait peu de laitages à l'occasion de ces fêtes : entre 0,66 litre et 11,16 litres d'après nos sources¹⁶⁸.

Parmi les offrandes sorties du Ganunmah de Ningal, on trouve aussi parfois du lait (GA) et du lait jaune (GA SIG₇.A)¹⁶⁹. Le lait jaune est un lait fermenté (« sour milk ») d'après M. Stol¹⁷⁰. Le ghee et le fromage étaient apparemment produits à partir de ce lait¹⁷¹. Les tablettes mentionnant du lait et du lait fermenté sont malheureusement en mauvais état. Lorsque la date est encore visible, elles sont datées du mois i. À plusieurs reprises ces deux produits apparaissent dans des textes dans lesquels le mot-clef « offrande de fête/Festesgabe » (NÌ.EZEM.MA) est utilisé¹⁷². Plusieurs textes précisent même que le lait et le lait fermenté font partie de la ration mensuelle (NÌ.DAB₅) des fêtes du mois i. Plus spécifiquement, ils sont utilisés pour l'Akîtum de la moisson (Á.KI.TI ŠE.KIN.KU₅), la fête NESAG KÚ^dŠEŠ.KI et la fête Ú.SAG^dNIN.GAL¹⁷³. Un autre texte indique que le lait fermenté fait partie des offrandes prévues pour les fêtes du mois vii : il est destiné à l'Akîtum des semailles (Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A), à la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU) et à la grande lamentation lors de la circumambulation de la ville (ÉR GU.LA)¹⁷⁴. Le lait et le lait fermenté semblent donc surtout avoir été utilisés comme offrandes lors d'occasions particulières, pendant les grandes fêtes du mois i et du mois vii. Quelques textes révèlent qu'on utilisait aussi parfois le lait fermenté comme offrande funéraire¹⁷⁵ ou pour les rations d'individus¹⁷⁶.

Les reçus produits par le Ganunmah de Ningal précisent que les laitages et autres produits étaient réceptionnés par les prêtres purificateurs (GUDU₄.E.NE ŠU BA.AN.TI) et/ou indiquent le nom du prêtre qui apposa son sceau sur le reçu (KIŠIB + NP). L'usage du collectif (« les purificateurs ») suggère que les prêtres venaient chercher les offrandes au fil des jours, et que les reçus n'étaient rédigés qu'à la fin du mois (voire tous les deux mois), quand les comptes étaient apurés¹⁷⁷. Le prêtre présent lors de l'apurement des comptes scellait alors la tablette. Pendant la période que couvre cette archive, soit depuis le règne de Lipit-Ištar d'Isin jusqu'à celui de Rim-Sin I, ce furent principalement Nasa et ses descendants, Ku-Lugalbanda⁽¹⁾, Nasa⁽²⁾ et Ir-Nanna¹⁷⁸, qui scellèrent les reçus. Les membres de cette famille ont le titre

¹⁶⁸ À plusieurs reprises, le temple de Ningal dépensa par exemple 0,33 litre (1/3 SILA₃) de ghee et 0,33 litre de fromage à l'occasion de l'Elûnum de Ningal, au mois ii (**Figulla Iraq 15 42** et **UET 5 781**). Pendant le règne de Rim-Sin I, il dépensa 6,33 litres (6 1/3 SILA₃) de ghee et 4,83 litres (4 5/6 SILA₃) de fromage à l'occasion de l'Akîtum de la moisson et des fêtes NESAG KÚ, Ú.SAG et KASKAL ERIDU^{ki}.GA, au mois i (**UET 5 783**). Pour un aperçu des quantités de ghee, de fromage et de dattes dépensées lors des fêtes d'Ur, voir le tableau de H. H. Figulla, *Iraq 15/2*, p. 191.

¹⁶⁹ Pour le lait, cf. **UET 5 749** : 14, **UET 5 766** : [16]+25, **UET 5 779** : 13 et **UET 5 783** : 21+34. Pour le lait fermenté, cf. **Nisaba 12 III 13** : 5+4'', **Nisaba 12 III 14** : 6, **Nisaba 12 III 14** : 6', **Nisaba 12 III 21** : i 5'+ii 3', **Nisaba 12 III 22** : iv 6', **Nisaba 19 31** : i.8', **Nisaba 19 33** : 3', **UET 5 749** : 16+23, **UET 5 766** : [17]+26, **UET 5 779** : 14 et **UET 5 783** : 22+35.

¹⁷⁰ M. Stol, *BSA* 7, p. 101.

¹⁷¹ M. Stol, *BSA* 7, p. 101 et M. Stol, *RIA* 8, p. 193 § 5.

¹⁷² **UET 5 749** : 25, **UET 5 766** : 29, **UET 5 779** : 24, **UET 5 782** : 24 et **UET 5 783** : 41.

¹⁷³ **UET 5 749** : 17-19, **UET 5 766** : 13-20, **UET 5 779** : 16-18 et **UET 5 783** : 19-24 (ce dernier texte ajoute la fête KASKAL ERIDU^{ki}.GA).

¹⁷⁴ **UET 5 782** : 11-17.

¹⁷⁵ Le texte **Nisaba 19 33** recense du fromage, des dattes et du lait fermenté pour le [KIA.NA]G² EN.AN.[NA.TUM.MA ?], « la tombe de (la prêtresse) Enannatumma ».

¹⁷⁶ **Nisaba 19 31** : i.8'.

¹⁷⁷ Cette chaîne opératoire est aussi suggérée par **Nisaba 19 17**. Ce texte enregistre une dépense quotidienne de ghee, de fromage et de dattes pour une divinité dont le nom est cassé.

¹⁷⁸ Sur les membres de cette famille et leurs fonctions, cf. D. Charpin, *HEO* 22, p. 214-215. D'après M. Van De Mieroop, Ir-Nanna n'officiait pas sous Rim-Sin I mais pendant les règnes de Sin-iddinam et Sumu-El (*JCS* 41,

de « AGRIG É ^dNIN.GAL », soit « intendant du temple de Ningal », et/ou le titre de « ŠITA ÈŠ ^dNIN.GAL ». Je propose de traduire ce dernier par « prêtre des chapelles (du temple) de Ningal »¹⁷⁹. Quelques reçus dans lesquels le scribe fut plus précis qu'à l'ordinaire confirment en effet que le titre de ŠITA ÈŠ ^dNIN.GAL est à traduire par « prêtre des chapelles (du temple) de Ningal », et non « prêtre de la chapelle de Ningal » : les offrandes sorties du Ganunmah y sont décrites comme destinées aux « divinité(s) des *diverses* chapelles du temple de Ningal » (DINGIR ÈŠ DIDLĪ É ^dNIN.GAL)¹⁸⁰.

Pendant les règnes d'Abi-sare et de Sumu-El, il y a deux autres individus qui furent parfois présents lors de l'apurement des comptes et la rédaction du reçu : Lu-Ninšubur¹⁸¹ et Ah-kalla¹⁸². Ils portent tous les deux le titre de prêtre-*ababdûm* (AB.A.AB.DU). Ces deux hommes utilisèrent parfois le sceau de Ku-Lugalbanda⁽¹⁾, ce qui révèle qu'ils agissaient sous son autorité.

Seuls quelques reçus relatifs aux offrandes distribuées par le Ganunmah de Nanna nous sont parvenus. Ces textes constituent une infime partie de la documentation administrative produite par l'entrepôt du temple de Nanna/Sin. Ils révèlent que du ghee et du fromage sortaient des réserves pour être distribués à plusieurs divinités et roi défunt¹⁸³ : Alammuš, Bawa, Ilabrat, Inanna, Nanaya, Nanna-adah, Nanna-igi-du, Nimintabba, Nin-egal, Ningišzida, Ningublaga, Nunbibaranki¹⁸⁴ et le roi Šulgi. Plusieurs de ces divinités disposaient d'une chapelle dans l'Ekišnugal, le temple de Nanna¹⁸⁵. Les déesses Bawa et Nimintabba étaient vénérées dans un temple à leur nom¹⁸⁶ ; leurs temples, de moindre taille et importance que le temple de Nanna/Sin, ne disposaient pas des mêmes moyens économiques et administratifs, et dépendaient donc en grande partie de la production du premier. Par ailleurs, le texte **UET 3 270**, qui enregistre des dépenses de farine pour le culte de l'Ekišnugal, révèle que les dieux recevaient des offrandes de pain-*mersum* au beurre clarifié/ghee (NINDA Ì.DÉ.A Ì.NUN¹⁸⁷).

p. 250). Deux textes récemment publiés par G. Spada tendent à confirmer qu'il vivait pendant le règne de Rim-Sin I (**Nisaba 12 III 10** et **11**).

¹⁷⁹ Sur la lecture du titre ŠITA ÈŠ et les fonctions de ce prêtre, voir J. Renger, *ZA* 59, 1969, p. 129-132 et récemment F. Huber Vulliet, *BPOA* 14, 2019, p. 199-203. Cette fonction est aussi attestée dans le temple de Nanna à l'époque d'Ur III. Malheureusement, le nom de la divinité du temple où officiait Ikun-piša, dont le sceau est attesté sur deux étiquettes d'époque paléo-babylonienne (**U.16829(D)** et **Nisaba 19 104**), est illisible (M. Béranger & D. Charpin, *NABU* 2020/54, note ici reproduite p. 489-490).

¹⁸⁰ **Figulla Iraq 15 30** : 23, **Nisaba 12 III 7** : 3', **UET 5 732** : 1'-2' et **UET 5 788** : 20-21.

¹⁸¹ **Figulla Iraq 15 26**, **Figulla Iraq 15 30** et **UET 5 741**. Noter qu'il utilisa le sceau de son collègue Ku-Lugalbanda sur le dernier reçu.

¹⁸² **Nisaba 12 III 4**, **UET 5 754** et **UET 5 758**. Noter qu'il utilisa le sceau de son collègue Ku-Lugalbanda sur les deux derniers reçus. Les empreintes de sceau sur le premier texte sont illisibles.

¹⁸³ Voir les textes **Nisaba 12 III 20**, **Nisaba 19 5**, **Nisaba 19 26**, **U.2584** (inédit) et **UET 5 789**, et, pour Šulgi, **Nisaba 12 III 18**. Le texte **Loding JCS 28 7** mentionne des offrandes de ghee et de fromage pour un emblème et un sacrifice en l'honneur d'un certain Sumu-lanisi², inconnu (D. Charpin, *NABU* 2020/59, cf. p. 495-496).

¹⁸⁴ **Nisaba 19 26** : 4 (écrit ^dNUN.BI.BAR.AN.KI). Cette divinité est aussi attestée dans un texte littéraire d'Ur d'époque paléo-babylonienne : **UET 6/3 663** : i' 8'. Ce fragment a été translittéré sur le site internet ePSD2/LITERARY > P346700 (<http://oracc.museum.upenn.edu/epsd2/literary/pager>).

¹⁸⁵ D. Charpin a montré que plusieurs de ces divinités occupaient une chapelle dans le temple de Nanna/Sin (HEO 22, p. 306) : le texte **UET 6/2 402**, trouvé au No. 1 Broad Street, révèle en effet que les dieux Ilabrat, Alammuš, Nanna-igi-du et Nanna-adah étaient vénérés dans « la cour sublime » (KISAL.MAH) du temple de Nanna (HEO 22, p. 326-329). Inanna, Nanaya et Nin-egal, qui avaient un prébendier à leur service (HEO 22, p. 306), étaient vénérées dans une chapelle de l'Ekišnugal ou dans un temple à leur nom.

¹⁸⁶ La déesse Nimintabba avait un temple à proximité de l'Ekišnugal, au sud-ouest de la plateforme du temenos (zone de fouilles EH). Sur ce temple et les attestations de Nimintabba à Ur, cf. D. Charpin, HEO 22, p. 144-147. Il faut désormais ajouter les deux attestations du sceau d'Ikun-piša, prêtre des sanctuaires de [ND], serviteur de Nimintabba (M. Béranger & D. Charpin, *NABU* 2020/54, cf. ici-même p. 489-490). Par ailleurs, le texte **UET 5 280** : 15 enregistre un apport de bijoux, d'objets en métal et de pierres précieuses au temple de Bawa (MU.DU É ^dBA.WÀ-ŠÈ). La localisation de ce temple est inconnue.

¹⁸⁷ **UET 3 270** : iii 1+7+12+17+33, v 11'. Ce texte a été édité par D. Charpin, HEO 22, p. 311-318. Le ghee entrainait dans la composition d'autres types de pains, cf. M. Stol, *RIA* 8 3/4, p. 197.

Le nom des prêtres recevant les offrandes sorties du Ganunmah de Nanna est rarement connu. Un certain Munawwirum et un certain Nur-ilišu, dont les titres ne sont pas précisés, ne sont attestés qu'une seule fois chacun¹⁸⁸. Un autre texte précise que c'est un certain Iddin-Sin (dont le titre est partiellement effacé) qui réceptionna le ghee sorti du Ganunmah pour un meunier malade¹⁸⁹. Dans deux autres textes datés du règne de Lipit-Ištar d'Isin et/ou Gungunum de Larsa (relatifs à des offrandes d'huile), c'est Iddin-Dagan-waqar, prêtre-*ababdûm*, et A'a-duga, *gudapsûm* de Nanna et prêtre des chapelles (ŠITA ÈŠ), qui sont chargés de la réception des offrandes¹⁹⁰. Les prêtres qui distribuaient les denrées du Ganunmah de Nanna sont un peu mieux connus : il y avait Lugal-ezen, intendant (AGRIG), et un certain Lugal-ankuge¹⁹¹.

Le Ganunmah de Nanna participait également aux offrandes présentées dans le temple de Ningal : dans **UET 5 787** (ii/Abi-sare 9), il fournit du genévrier pour les offrandes régulières et la ration mensuelle de Ningal. À deux reprises pendant l'année Abi-sare 10, on le voit fournir du fromage et des dattes pour les divinités des chapelles du temple de Ningal et pour la prêtresse Enmegalana (**UET 5 741** et **Figulla Iraq 15 26**). Dans **UET 5 789** (date cassée), on le voit fournir des dattes pour les offrandes de Ningal-a-anda, une divinité vénérée dans une chapelle du temple de Ningal, et dans **UET 5 779** (date cassée), il fournit des dattes pour les offrandes régulières et la ration mensuelle de Ningal et pour plusieurs fêtes du calendrier cultuel (l'Akîtum de la moisson, la fête NESAG KÚ ŠEŠ.KI et la fête Ú.SAG NIN.GAL). Cinq de ces textes sont datés du règne du roi de Larsa Abi-sare (1905-1895), mais il s'agit probablement d'une coïncidence.

Finalement, un reçu émis par l'un des Ganunmah révèle que, dans une moindre mesure, le ghee était aussi utilisé pour des offrandes à des statues situées dans le temple de Ningal, la cour de l'Ekišnugal (KISAL.MAH) et un temple/bâtiment appelé E-ama(-duda) (É.AMA(DU₆.DA))¹⁹².

1.4.2.2.2. Redistribution des offrandes

D. Charpin a montré qu'à Ur, comme à Nippur, les offrandes aux dieux étaient redistribuées au personnel des temples¹⁹³. Plusieurs reçus rédigés pendant les règnes de Samsu-iluna et Rim-Sin II, publiés par D. Ormsby, J. Black et G. Spada, témoignent de la redistribution des offrandes de ghee, de fromage, d'huile, de dattes, de miel et de pois blancs à plusieurs individus¹⁹⁴ : Sin-ibbišu, Sin-uselli fils de Sin-muballit, Sin-uselli fils d'Ipqu-Šala et un prêtre-ENGIZ anonyme. Sin-ibbišu, dont le titre exact est

¹⁸⁸ Munawwirum reçoit une quantité de ghee, de fromage et de dattes pour Nanaya dans **Nisaba 19 5** : 5 (date cassée) ; Nur-ilišu reçoit du ghee, du fromage et des dattes pour [...] dans **Loding JCS 28 3** : 1'-2' (Lipit-Ištar G).

¹⁸⁹ **UET 5 624** : 6 (Sumu-El 17).

¹⁹⁰ Iddin-Dagan-waqar est attesté dans **Loding JCS 28 6** : 6 (non daté). Il se décrit comme un serviteur du roi Lipit-Ištar d'Isin sur son sceau. A'a-duga est cité dans l'inédit **U.2581** mentionné par M. Van De Mieroop (BBVO 12, p. 100 note 145). Bien que ce texte soit daté du règne de Gungunum de Larsa (ii/Gungunum 8), A'a-duga est décrit comme un serviteur du roi Lipit-Ištar sur son sceau (**UET 1 107**). La *Catalog Card* de L. Woolley avec la description du texte par L. Legrain a été mise en ligne sur Ur Online (<http://www.ur-online.org/subject/1949>).

¹⁹¹ Le titre de Lugal-ezen est mentionné dans **Loding JCS 28 6** : 5 (non daté, mais empreintes du sceau d'Iddin-Dagan-waqar serviteur du roi Lipit-Ištar) et **Nisaba 12 III 23** : 3' (IGI.[DUB = AGRIG]). La date de ce dernier texte est cassée. Parmi les textes mentionnant Lugal-ezen, seul **Loding JCS 28 7** est daté (Gungunum 7 ou Abi-sare 11). Lugal-ankuge est cité dans un texte inédit daté du i/Lipit-Ištar E (**U.2647**) mentionné par M. Van De Mieroop (BBVO 12, p. 100).

¹⁹² **UET 5 774**. Sur l'É.AMA(DU₆.DA) (**UET 5 774** : 32+36), voir A. George, MC 5, p. 66, qui commente ainsi : « *é.ama₅.du₆.dam*, "House, Harem ...," TN or epithet known from the big OB forerunner to *Hh XXI* (MSL XI, p. 142, viii 12). Most probably = *é.ĝá.du₆.da* ».

¹⁹³ D. Charpin, HEO 22, p. 318-325.

¹⁹⁴ Cf. D. L. Ormsby, *JCS* 24, p. 89-99 (textes collationnés par D. Charpin, HEO 22, p. 125-129), **Nisaba 12 III 26** et **Nisaba 19 16**. Charpin fut le premier à comprendre que les textes publiés par Ormsby portent probablement sur des denrées offertes aux divinités puis redistribuées par l'intendant du temple (HEO 22, p. 122-124). Sur cette idée, voir aussi M. Van De Mieroop (BBVO 12, p. 102-103). Sur la redistribution de pains pour le bateau processional et le repas du roi à Ur, voir B. Fiette dans le présent volume (« Les archives de Dumuzi-gamil » § 3.3).

inconnu, faisait partie d'une famille d'archivistes-*šandabakkum* et de prêtres-*gudapsûm* de Nanna¹⁹⁵. Il est attesté sous Samsu-iluna et Rim-Sin II. Le titre de Sin-uselli fils de Sin-muballiṭ est lui aussi inconnu, car les empreintes de son sceau sont partiellement illisibles¹⁹⁶. A. Jacquet a proposé qu'il fût [GALA.M]AH d[...], c'est-à-dire chef lamentateur (*galamâhum*)¹⁹⁷. Le titre de son père, Sin-muballiṭ, est encore visible sur les empreintes : ce dernier était scribe et intendant (AGRIG) du temple. Sin-uselli appartenait donc lui aussi à une famille de prêtres. Le titre de Sin-uselli fils d'Ipqu-Šala est inconnu¹⁹⁸, et le prêtre ENGIZ semble être un purificateur et préparateur d'offrandes¹⁹⁹. Dans tous ces textes, les offrandes sont redistribuées par Ana-pani-ilim, l'intendant (AGRIG), par Eburitum et par Ištar-[...]. Les textes ne précisent pas si ces derniers travaillaient pour le Ganunmah de Nanna/Sin ou pour celui de Ningal.

En dehors de ces reçus, qui forment un lot homogène, quelques textes confirment que le lait fermenté, le ghee et le fromage étaient distribués au personnel des temples. Le fragment **Nisaba 19 31**, dont la date est malheureusement cassée, enregistre par exemple plusieurs dépenses d'huile, de lait fermenté, de dattes, de ghee et de fromage :

Nisaba 19 31

F.i.1' [... Ì.GIŠ DU₁₀].GA
 2' [... Ì].GIŠ
 [HA.LA.^dNIN.GAL] 'EN¹ d'INANNA¹
 4' [... Ì.GIŠ] DU₁₀.GA
 [...] 'Ì¹.GIŠ
 6' [... GUDU₄].ABZU [(x)]
 / [d'EN].KI NUN^{rki1}
 8' [... x] SILA₃ GA SIG₇.A
 [...] SILA₃ ZÚ.LUM
 10' [...] 'LÚ¹.^dBA.WÀ
 [ù²] LÚ.È¹.A
 ii.0' [...]
 1' ^{r2/3}²¹ SILA₃ '6¹ [GÍN ...]
 2' 2 SILA₃ 'x¹ [...]
 d'x¹ [...] ...
 4' ½ SILA₃ Ì.NUN ½ SILA₃ GA.ÀR
 'x¹ SILA₃ ZÚ.LUM
 6' 'x¹.e²/KAL³/dan²-LUGAL 5.KAM
 'x¹+1 SILA₃ Ì.GIŠ DU₁₀.GA
 8' 'x¹+1 SILA₃ 4 GÍN [Ì.GIŠ²]
 'x x¹
 10' 'x¹ [...]
 [...]
 iii.0' [...]
 1' 'SÁ¹.[DU₁₁² ...]
 [...]

Parmi les dépenses enregistrées se trouvent de l'huile pour la prêtresse d'Inanna (probablement Hala-Ningal, la fille du roi d'Isin Išme-Dagan)²⁰⁰, de l'huile pour un purificateur-*gudapsûm* d'Enki d'Eridu ainsi que du lait fermenté et des dattes pour Lu-Bawa et Lu-Ea. Le Lu-Bawa mentionné dans ce texte

¹⁹⁵ Sur cette famille, cf. D. Charpin, HEO 22, p. 120-129.

¹⁹⁶ Son sceau est attesté sur un seul document : **Ormsby JCS 24 2**.

¹⁹⁷ Voir sa note au texte **Ormsby JCS 24 2** sur Archibab (<http://www.archibab.fr/T2955>).

¹⁹⁸ J. Black ne l'a pas copié (Nisaba 19, pl. V, No. 16).

¹⁹⁹ Écrit EN.ME.GL4 et traduit par les mots akkadiens *engišum*, *engûm* et *nuhatimmum* (« cuisinier ») dans les listes lexicales. Ce prêtre était (entre autres fonctions) chargé de préparer les offrandes de nourriture pour les dieux. Son titre est souvent traduit par « cuisinier (du temple) » ou « purificateur ». Voir D. Charpin, HEO 22, p. 382-387 et le résumé des discussions par P. Attinger dans les Mél. Charpin, 2019, p. 108.

²⁰⁰ Le nom de la prêtresse d'Inanna se trouve dans la cassure, mais les reçus **Loding JCS 28 4** (-/x/Lipit-Ištar G) et **Loding JCS 28 6** (non daté, mais empreintes du sceau d'Iddin-Dagan-waqar serviteur du roi Lipit-Ištar) incitent à penser qu'il s'agit de Hala-Ningal, prêtresse d'Inanna choisie par le roi d'Isin Išme-Dagan et encore en poste sous Lipit-Ištar (D. Frayne, RIME 4, 1990, p. 38).

semble être le même homme que celui à qui est attribué le titre de prêtre purificateur (GUDU₄) dans **UET 5 280** (–/vii/Išme-Dagan E). La suite du texte est malheureusement trop endommagée. Un autre texte précise que l'huile, le fromage et les dattes sortis du Ganunmah correspondent à la ration alimentaire (ŠUKU = KURUM₆) d'un individu²⁰¹, et le texte **Nisaba 12 III 29** (date cassée) affirme qu'un certain Ipqu-Sin a reçu deux litres de ghee par l'intermédiaire de Nur-Alla.

L'huile et le fromage de l'organisme religieux pouvaient aussi être redistribués aux artisans malades (TU.RA, akk. *maršum*)²⁰². Le texte **UET 5 617**, qui indique que l'individu qui reçoit la ration est un « meunier de Ningal » (ÀR.ÀR dNIN.GAL), révèle que ces travailleurs étaient au service de l'organisme religieux. L'huile était utilisée pour oindre le corps du malade²⁰³. Le ghee, qui est une graisse animale, avait probablement la même fonction.

1.4.2.2.3. Confection de pommade aromatique

Deux textes d'Ur révèlent qu'une partie du ghee était envoyée vers le magasin des parfumeurs (**UET 5 627** et **UET 5 769**). Cette opération administrative n'a étonnamment jamais été commentée. Nous venons de voir que le ghee, en tant que graisse animale, était utilisé pour oindre le corps des malades. En Mésopotamie, cette graisse était aussi utilisée en parfumerie pour la confection de pommades odorantes (« Duftsalben » en allemand / « aromatic ointment » en anglais). Les manuels d'instruction médio- et néo-assyriens, dans lesquels on trouve des recettes pour la préparation de pommades et d'huiles aromatisées, révèlent que les Mésopotamiens connaissaient la technique de l'enfleurage²⁰⁴. La graisse absorbant le parfum des plantes, ils savaient comment obtenir une pommade parfumée en faisant macérer les substances aromatiques (fleurs, feuilles, graines, écorce, résine, etc.) dans de la matière grasse. Les substances aromatiques étaient préalablement nettoyées, et étaient changées à mesure que s'épuisait leur parfum.

Le ghee envoyé vers le magasin des parfumeurs à Ur servait lui aussi à confectionner des pommades aromatiques. Cette finalité est clairement énoncée dans un reçu émis par l'administration du Ganunmah de Ningal :

UET 5 769

F.	0,0.4 7 SILA ₃ Ì.NUN
2	0,0.2 Ì.GIŠ BÀR°.AG
	Ì DU ₁₀ .GE.DÈ
4	É Ì.RÁ.RÁ.ŠÈ
	GÁ.NUN.MAH
6	dNIN.GAL.TA
	Ì.RÁ.RÁ.MEŠ
8	ŠU BA.AN.TI.EŠ « Suivi d'un espace blanc. »
R.	ITI BÀR.ZÀ.GAR U ₄ 10.KAM
10	MU ÚS.SA nu-úr-dIŠKUR / LUGAL

(1-2) 47 litres de ghee et 20 litres d'huile filtrée²⁰⁵ (5-6) sortis du Ganunmah de Ningal (4) vers le magasin des parfumeurs (3) pour de la graisse/huile à aromatiser²⁰⁶.

²⁰¹ **UET 3 1079** (<http://www.archibab.fr/T25016>).

²⁰² Les artisans sont des tisserands et des meuniers dans les textes d'Ur qui nous sont parvenus (**UET 5 594**, **UET 5 624**, **Loding JCS 28 9**, etc.). Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 103-104. La même formulation (« TU.RA + NP ») apparaît par exemple aussi dans des listes de travailleurs publiées par M. Van De Mieroop (**BIN 10 209** : 2+17, **BIN 10 210** : 3, etc.).

²⁰³ Cf. **ARM 7 76** : 1-4 : 0,0.1 Ì.GIŠ / a-na pa-ša-aš / munusUŠ.BAR.MEŠ / [ma]r-ša-tim¹ « 10 litres d'huile pour oindre des tisseuses malades ». Voir aussi **Charpin MARI 3 78** (huile pour des artisans malades) et **FM 2 97** (huile pour des malades).

²⁰⁴ M. Jursa, *RIA* 10 5/6, p. 335-336.

²⁰⁵ Il faut lire BÀR°.AG (akk. *halšum*) « purifié, filtré ». Même terme dans **Nisaba 12 III 22** : 3' (à corriger) et peut-être dans **Nisaba 19 25** : 5'.

⁽⁷⁻⁸⁾ Les parfumeurs les ont reçus.

⁽⁹⁾ Mois i. Jour 10. ⁽¹⁰⁾ Année suivant (l'année) où Nur-Adad est (devenu) roi (= *Nur-Adad 2*).

Dans les recettes assyriennes, mais aussi à l'époque paléo-babylonienne dans les ateliers du palais de Mari et à Larsa²⁰⁷, la seule matière grasse utilisée est l'huile. Le ghee était pourtant déjà utilisé par les parfumeurs d'Ur à l'époque d'Ur III²⁰⁸, et les ateliers de cette ville ne sont pas les seuls à avoir utilisé de la matière grasse animale en parallèle de l'huile : le ghee était aussi utilisé à Girsu et à Umma pendant la période présargonique et sous Ur III²⁰⁹. L'utilisation du ghee dans la préparation des pommades odorantes semble ainsi avoir été une pratique sud-mésopotamienne.

Le texte **UET 5 627** recense plus d'une centaine de jarres de ghee et de fromage sorties d'un entrepôt (probablement le Ganunmah de Nanna ou celui de Ningal) entre le mois iv de l'année Rim-Sin I 1 et le mois iv de l'année Rim-Sin I 5². Le ghee et le fromage sont décrits comme destinés au magasin des parfumeurs, au (?) et aux offrandes régulières. Le scribe n'a pas précisé si seul le ghee était destiné au magasin des parfumeurs, ou si une partie du fromage y fut aussi envoyée. Un texte de l'époque d'Ur III nous apprend en effet que les offrandes de nourriture (fromage, farine, dattes, etc.) étaient parfois mélangées à de la pommade aromatique à base de ghee, mais cette pratique n'était visiblement pas répandue²¹⁰. Les parfumeurs mentionnés dans **UET 5 627** reçurent donc probablement uniquement du ghee.

Les textes d'Ur ne disent pas comment était utilisée la pommade aromatique obtenue grâce à ce procédé. Un seul texte mentionne du « ghee de bonne qualité/amélioré » (Ī.NUN DU₁₀.GA) parmi des denrées habituellement utilisées pour les offrandes (huile, dattes, ghee, fromage, coriandre, etc.)²¹¹. M. Stol en parle comme d'une graisse prisée et coûteuse²¹². L'adjectif DU₁₀.GA/*tâbum* servant à désigner les graisses et les huiles aromatisées, il s'agit certainement de ghee aromatisé. Le contexte de ce document est malheureusement obscur. Nous savons néanmoins, grâce aux textes de l'époque d'Ur III et à la documentation de Larsa d'époque paléo-babylonienne, que la pommade aromatique était utilisée lors des fêtes et des cérémonies religieuses. Elle servait à oindre les statues, les bateaux processionnels, le temple, etc.²¹³

Tableau 4.2.2. Textes relatifs à l'utilisation des laitages²¹⁴ :

Nisaba 12 III 7 [snc] ²¹⁵	[...]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle des divinités des diverses chapelles du temple de Ningal : Ad-mu-saharra, [...]. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). G. Spada n'a pas translittéré la légende du sceau. Fournisseur : <i>Ganunmah de Ningal</i> . http://www.archibab.fr/T22481
-----------------------------------------	-------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

²⁰⁶ Comme à l'époque d'Ur III (H. Brunke & W. Sallaberger, *Mél. Owen*, p. 52), les Mésopotamiens utilisent le terme générique « Ī DU₁₀.GA » (« huile/graisse de bonne qualité/améliorée ») pour désigner les graisses et les huiles aromatisées.

²⁰⁷ F. Joannès, *MARI 7*, p. 251-270 et R. Middeke-Conlin, *CDLJ* 2014/1.

²⁰⁸ Voir H. Limet, *Revue d'histoire de la pharmacie* 238, p. 151-152 (**UET 3 1777**) et H. Brunke & W. Sallaberger, *Mél. Owen*, p. 41-74 (en part. p. 52).

²⁰⁹ Pour la période pré-sargonique, voir le texte **Nikolski 1 301** : i 3. Pour la période d'Ur III, voir les références données dans H. Brunke & W. Sallaberger, *Mél. Owen*, p. 41-74 (en part. p. 52-53 et 58).

²¹⁰ **MVN 11 AA** (<http://cdli.ucla.edu/P116233>). Réédition dans H. Brunke & W. Sallaberger, *Mél. Owen*, p. 59. Voir le commentaire de ces derniers, p. 61 : « Wofür genau Getreideprodukte, Obst und Käse beim Bereiten des Duftöls dienten, darüber können hier nur erste Vermutungen angestellt werden. (...) Doch der Kontext der Ur III-Urkunden und die auf die Aromata abgestimmten Mengenverhältnisse lassen es immerhin plausibel erscheinen, dass hier Zutaten zum Salböl vorliegen und nicht umgekehrt zum Beispiel die Speisen für die Götter vor der Präsentation mit Duftöl versetzt wurden, um alle Sinne anzusprechen. »

²¹¹ **Nisaba 19 25** : 3'.

²¹² *RIA* 8 3/4, p. 196.

²¹³ H. Brunke & W. Sallaberger, *Mél. Owen*, p. 45-47 et R. Middeke-Conlin, *CDLJ* 2014/1, § 3.4.7.

²¹⁴ Pour un réexamen de la localisation des textes découverts par L. Woolley à l'intérieur du Ganunmah de Nanna, voir l'article de A. Schmitt, *MAAO* 4, p. 83-106.

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

Nisaba 12 III 8 [snc]	[...]	Reçu. Ghee, fromage et dattes [pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles] : [...], Ningal-a-anda, [...]. J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22482
Nisaba 12 III 9 [snc / U.31502]	[...]	Reçu. [...] Ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana ; ghee, [fromage et dattes pour ...]. Empreinte d'un sceau ²¹⁶ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22483
Nisaba 12 III 12 [snc / U.31436]	[...]	Reçu. [...] [Ghee, fromage,] dattes, miel, huile et épices pour [les offrandes régulières et] la ration mensuelle. [...] Aucune empreinte de sceau n'est visible sur le fragment de tablette. http://www.archibab.fr/T22486
Nisaba 12 III 13 [snc / U.31497]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Huile de bonne qualité, miel de montagne, ghee, fromage, lait fermenté et dattes pour les offrandes régulières [...]; huile, miel, ghee, lait fermenté, pois blancs, [...] pour les offrandes régulières et la ration mensuelle. [...] http://www.archibab.fr/T22487
Nisaba 12 III 14 [snc / U.31338]	[...]	Reçu. Huile [aromatisée], ghee, [...], dattes, pois blancs et lait fermenté pour [...] ; [...] pour la ration mensuelle de la lamentation lors de la circumambulation de la ville (ÉR 'URU' ^{ki} NIGIN.NA)). Aucune empreinte de sceau n'est visible sur le fragment de tablette. http://www.archibab.fr/T22488
Nisaba 12 III 15 [snc / U.31514]	[.]/[i]/[.]	Reçu. Diverses denrées pour la fête NESAG KÚ ^d ŠEŠ.KI ; miel, ghee, fromage, lait fermenté, pois blancs et dattes pour [...]. Aucune empreinte de sceau n'est visible sur le fragment de tablette. http://www.archibab.fr/T22489
Nisaba 12 III 16 [snc / U.31360]	[...]	Reçu. [...] Ghee, fromage et dattes pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour [...] Empreintes du sceau illisibles. http://www.archibab.fr/T22490
Nisaba 12 III 17 [snc / U.31366]	[...]	Apport. Ghee, fromage et [...] pour les offrandes régulières. http://www.archibab.fr/T22491
Nisaba 12 III 18 [snc / U.31374]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Ghee, fromage et dattes pour Šulgi ; coriandre et moutarde pour Ningublagā ; [...] ; [ghee, fromage et dattes] pour les offrandes funéraires des prêtresses ; ghee, fromage et dattes pour [...]. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22492
Nisaba 12 III 19 [snc / U.31427]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Ghee, fromage et dattes pour [...] et les offrandes funéraires. http://www.archibab.fr/T22493
Nisaba 12 III 20 [snc]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Ghee, fromage, dattes et moutarde [pour ...] ; ghee, fromage et dattes pour Nanaya ; [...]. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22494
Nisaba 12 III 21 [snc]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Huile, ghee, fromage, pois blancs, dattes, lait fermenté pour [les offrandes régulières et] la ration mensuelle ; [...] dattes et lait fermenté pour [...]. http://www.archibab.fr/T22495
Nisaba 12 III 22 [snc]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Coriandre, moutarde, sel [...] ; huile de bonne qualité, huile filtrée, ghee, fromage, dattes et lait fermenté pour [les offrandes régulières et] la ration mensuelle [...]. http://www.archibab.fr/T22496
Nisaba 12 III 29 [snc]	[...]	Reçu. Ghee reçu par Ipqu-Sin par l'intermédiaire de Nur-Alla. J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T22513
Nisaba 19 5* [snc]	[...]	Reçu. Ghee, fromage et dattes [pour les offrandes] de Nanaya. [Produits reçus par] Munawwirum. J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22554

²¹⁵ G. Spada a attribué le numéro U.31382 au texte **Nisaba 12 III 7**, mais la photographie de la tablette U.31382 mise en ligne sur Ur Online ne correspond pas au texte translittéré par G. Spada.

²¹⁶ La photographie sur Ur Online (<http://www.ur-online.org/subject/53644>) révèle que la tablette a été scellée. Je distingue une empreinte de sceau sur la face : '...' / [ŠITA È]Š ^dNIN.[GAL] / [DUMU ...]. Il s'agit certainement du sceau de Ku-Lugalbanda, d'où ma restitution : [KÚ.^dLUGAL.BÀN.DA] / [ŠITA È]Š ^dNIN.[GAL] / [DUMU NA.SÁ].

Nisaba 19 14* [snc]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Ghee, fromage et dattes au mois i ; offrandes funéraires (KI.A.NAG) au mois viii ; [...]. http://www.archibab.fr/T22557
Nisaba 19 25* [snc]	[...]	Texte indéterminé. Liste de denrées dont du ghee aromatisé (Ī.NUN DU ₁₀ .GA) et du fromage. http://www.archibab.fr/T22563
Nisaba 19 26* [snc]	[...]	Reçu. [Offrandes] de ghee, fromage et dattes pour plusieurs divinités dont Nunbibaranki. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22564
Nisaba 19 27 [snc]	[...]	Reçu. [Offrandes] de ghee, fromage et dattes. http://www.archibab.fr/T22565
Nisaba 19 30 [snc]	[...] ²¹⁷	Reçu. Ghee [(et ...)]. http://www.archibab.fr/T22567
Nisaba 19 33* [snc]	[...]	Reçu. [Offrandes] de plusieurs denrées dont du fromage [?] , des dattes et du lait fermenté pour [les offrandes funéraires] de la prêtresse Enannatumma [?] . J. Black n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22569
Nisaba 19 34* [snc]	[...]	Récapitulatif de dépenses. Offrandes de ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalananna et pour plusieurs divinités (des diverses chapelles du temple de Ningal) dont Nin-ki-urra. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22570
Nisaba 19 230* [snc]	[...]	Reçu. Ghee, fromage et autres denrées. J. Black n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T22707
Nisaba 19 284* [snc / U.31492]	[/iv/.]	Reçu. Dattes, ghee [et ...] pour des offrandes, dont les offrandes pour la fête EZEM U ₅ .KÚ et les offrandes pour la lamentation de la ville (ÉR URU ^{ki}). J. Black n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal ?</i> http://www.archibab.fr/T25194
UET 3 270 [U.7753] No. 7 Quiet Street	[...]	Récapitulatif de dépenses. Farine pour le culte de l'Ekišnugal, dont de la farine pour des pains au ghee (NINDA Ī.DÉ.A Ī.NUN). <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T25187
UET 3 1079 [U.2700] Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	[...]	Reçu. Huile, fromage et dattes, soit la ration alimentaire (ŠUKU) de Quradanu, sortis du Ganunmah. Produits reçus par Ilabrat- [...]. Aucune empreinte de sceau n'est visible sur la tablette (texte sous enveloppe ?). <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T25016
UET 5 788 [snc]	[...]	Reçu. Ghee, fromage et dattes [sortis du Ganunmah de Ningal] pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles du temple de Ningal : [ghee, fromage et dattes pour ...] ; [ghee, fromage] et dattes pour Nin-ki-urra ; ghee, fromage et dattes pour Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalananna. [...] H. Figulla n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12835
UET 5 789 [U.8811S] Ganunmah (TTB 5/R 5 sous le pavement)	[...]	Récapitulatif de dépenses. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Nanna pour les offrandes de plusieurs divinités, dont Nanna-adah, Ningal-a-anda, Ilabrat, Inanna, Nanaya, Nin-Egal, Bawa, Ningišzida et Alammuš. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T12836
Nisaba 19 31* [snc]	[...] (Īšme-Dagan > Lipit-Ištar ²¹⁸)	Récapitulatif de dépenses pour les rations de plusieurs individus et les offrandes aux dieux. Huile pour [Hala-Ningal] la prêtresse d'Inanna ²¹⁹ ; huile pour [NP] le purificateur-gudapsūm d'Enki d'Eridu ; lait fermenté et dattes pour Lu-Bawa [...] et Lu-ea ; [...] ghee, fromage et dattes pour [...] -lugal ; huile pour [...]. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22719

²¹⁷ G. Spada a proposé la datation U B²/[-]/[-] (= Urukuga B) et précisé : « Note: the date is founded on the following reading of the copy of J. Black: [mu šu-nir-gal]-'gal²¹ ku₃-sig₁₇ / [huš₂]-'a¹-ta [2-a-bi] / [dNanna u₃] d[Utura mu-ne-dim₂] – obviously very uncertain. » (Nisaba 19, p. 11).

²¹⁸ Le nom de la prêtresse d'Inanna se trouve dans la cassure, mais les reçus **Loding JCS 28 4** (–/x/Lipit-Ištar G) et **Loding JCS 28 6** (non daté, mais empreintes du sceau d'Iddin-Dagan-waqar serviteur du roi Lipit-Ištar) incitent à penser qu'il s'agit de Hala-Ningal, la prêtresse d'Inanna choisie par le roi d'Isin Īšme-Dagan. Cette dernière était encore en poste sous Lipit-Ištar (D. Frayne, RIME 4, 1990, p. 38). Sur le prêtre purificateur Lu-Bawa, attesté dans **UET 5 280** (–/vii/Išme-Dagan E), voir supra le § 1.4.2.2.2.

UET 3 236* [U.4648] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES)	[...] (Lipit-Ištar > Sumu-El 27) ²²⁰	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal ²²¹ pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par le fils de Nasa. L. Legrain (UET 3) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22599
UET 5 735 [snc]	-/viii/[.] (Lipit-Ištar > Sumu-El 27)	Reçu. [Ghee, fromage, dattes] et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12792
UET 5 778 [snc]	-/vi/Lipit-Ištar D [ca. 1937]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières [des divinités des diverses chapelles] : Ningal-a-anda, Ad-mu-saharra et Nin-ki-urra ; [ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse] Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau du fils de Nasa. Empreintes du sceau de Nasa : Lipit-Ištar / roi fort / roi d'Isin / Nasa / le prêtre-gudapsām / [...] / fils de [...] / [(est) son serviteur] ²²² . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12827
Loding JCS 28 3 [U.2589] Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	-/vi/Lipit-Ištar G [ca. 1937]	Récapitulatif de reçus. (Offrandes de) ghee, fromage et dattes sortis au mois xi, au mois xii, [...]. Reçus par Nur-ilišu. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna ?</i> http://www.archibab.fr/T2502
UET 5 616* [dn ²²³]	-/iii/Gungunum [x]	Dépenses. Ghee, pour deux individus. http://www.archibab.fr/T12675
Figulla Iraq 15 40 [U.6385] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	[.]/[x]/[.] ²²⁴ (Gungunum 6 > Sumu-El 27 ²²⁵)	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête sublime (EZEM MAH) ; épice et genévrier ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par le fils de [Nasa]. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda ²²⁶ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22600
UET 5 779 [snc]	[.]/[i]/[.] (Gungunum 6 > Sumu-El 27)	Reçu. [...] pour les offrandes régulières ; [ghee], fromage et dattes pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage, lait, lait fermenté et dattes pour la ration mensuelle de la fête de l'Akîtum de la moisson (Á.KI.TI ŠE.KIN.KU ₅), de la fête NESAG KÚ ŠEŠ.KI et de la fête Ú.SAG NIN.GAL. Ghee et fromage sortis du Ganunmah de Ningal ; dattes sorties du Ganunmah [de Nanna]. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÉŠ NIN.GAL). <i>Fournisseurs : Ganunmah de Nanna et Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12828

²¹⁹ Voir la note précédente.

²²⁰ H. H. Figulla : « The date most certainly is to a year of Abisare » (*Iraq* 15/1, p. 91). Non, pas nécessairement : Ku-Lugalbanda, fils de Nasa, est attesté de Lipit-Ištar D (UET 5 778) à Sumu-El 27 (UET 5 767). La première occurrence d'un sceau à son nom date de Gungunum 6 (UET 5 617).

²²¹ Le scribe s'est certainement trompé en écrivant le suffixe -šè « vers » au lieu du suffixe -ta « depuis » à la ligne 6 (comme dans tous les reçus similaires : UET 5 740, UET 5 787, etc.). C'était un scribe distrait : il a aussi oublié de noter le substantif Ī.GIS/šamnum « huile » à la ligne 5 et semble avoir effacé un signe à la fin de la ligne 5.

²²² Ce sceau a été collationné sur UET 5 734 par M. Van De Mieroop (*JCS* 41, p. 249).

²²³ Le numéro de chantier U.723(B) a été attribué à cette tablette, mais il s'agit là d'un *duplicate number*. La *Catalog Card* associe le numéro U.723 à un cône de fondation trouvé dans le Ganunmah (TTB SS).

²²⁴ Texte rédigé au mois x étant donné la fête célébrée (EZEM MAH).

²²⁵ Ku-Lugalbanda, fils de Nasa, est attesté de Lipit-Ištar D (UET 5 778) à Sumu-El 27 (UET 5 767). La première occurrence d'un sceau à son nom date de Gungunum 6 (UET 5 617). Sur cet individu et sa famille, voir D. Charpin, *HEO* 22, p. 214-215. Son fils, Nasa (cas de papyonymie), a scellé un reçu en Sumu-El 28 (UET 5 768).

²²⁶ La tablette n'a pas été copiée par H. Figulla, mais une photographie a été mise en ligne sur le site du CDLI (www.cdli.ucla.edu/P468101). On aperçoit plusieurs empreintes de sceau effacées sur la surface de la tablette. Les signes AB, DINGIR, NIN et DUMU sont encore visibles. Le sceau de Ku-Lugalbanda étant bien connu, on peut restituer [KÚ.LUGAL.BÀN.DA] / [ŠITA] ÉŠ NIN[IN.GAL] / DUMU [NA.SÁ].

UET 5 781 [snc]	[.]/[ii]/[.] (Gungunum 6 > Sumu-El 27)	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour les offrandes régulières de Ningal-a-anda ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête de l'Elûnum de Ningal. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22729
UET 5 782 [snc]	[.]/[vii]/[.] (Gungunum 6 > Sumu-El 27)	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle ; ghee, fromage, dattes et lait fermenté pour la ration mensuelle de la fête de l'Akîtum des semailles (au mois vii) (Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A), de la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU) et de la grande lamentation (ÉR GU.LA). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12830
UET 5 784 [snc]	[...] (Gungunum 6 > Sumu-El 27)	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; huile, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana ; huile, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enannatumma ; ration mensuelle pour la lamentation dans le(s) petit(s) sanctuaire(s) (NÍG.DAB ₅ ÉR ÈŠ BÀN.DA). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22734
UET 5 617* [snc]	–/v/Gungunum 6 [1927]	Reçu. Ghee sorti de l'entrepôt scellé (E-kišibba) pour un meunier de Ningal malade. (Produit reçu par Ku-Lugalbanda.) Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). http://www.archibab.fr/T12676
U.2586 (inédit) ²²⁷ Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	–/viii/Gungunum 7 [1926]	Reçu. Miel, ghee, fromage et dattes sortis de l'entrepôt scellé (E-kišibba). http://www.archibab.fr/T24970
U.324 (inédit) ²²⁸ Ganunmah (TTB 20/R 14)	30/[.]Gungunum 10 [1923]	Reçu. Miel, ghee et fromage. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T24992
U.2622(B) (inédit) ²²⁹ [dn ²³⁰]	–/xi/Gungunum 14 [1919]	Reçu. Ghee, huile et dattes. Reçus par Ku-Nanna. M. Van De Mierop (BBVO 12) n'a pas mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T24982
U.2584 (inédit) ²³¹ (= UET 1 230) Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	–/i/Gungunum 15 [1918]	Reçu. Ghee sorti du Ganunmah (de Nanna) pour les offrandes de plusieurs divinités : Enlil, Ninlil, Nanna, Ningublaga, Alammuš et Inanna ²³² . <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T24976

²²⁷ Texte inédit, cité par M. Van De Mierop dans BBVO 12, p. 253. Photographie sur Ur Online.

²²⁸ Texte inédit, cité par M. Van De Mierop dans BSA 7, p. 176. Photographie sur Ur Online.

²²⁹ Texte inédit, mentionné par M. Van De Mierop dans BBVO 12, p. 254.

²³⁰ *Duplicate number*. La *Catalog card* associée à ce numéro correspond à un cône de fondation de Warad-Sin découvert dans la cour du temple de Nanna (http://www.ur-online.org/media_item/242043).

²³¹ Texte inédit, mentionné par M. Van De Mierop dans BBVO 12, p. 253.

²³² Cf. les résumés de L. Legrain (*Catalog Card* de L. Woolley, sur Ur Online : <http://www.ur-online.org/subject/1952>) : « “Text: 1 gur 60 qa (= 145! 44) of oil from the great depot (GA-NUN-MAH) for the bolts of the shrines of Enlil, Ninlil, Nannar, Nin-ezem, Lál(?), Ninni and [], the day..., Li-tar-Nannar, royal messenger.” » et de M. Van De Mierop, BBVO 12, p. 253 : « Ghee from the Ganunmah for the gods Enlil, Ninlil, Nanna, Ningublaga, Lal, and Inanna. » Le signe lu LÁL par L. Legrain et M. Van De Mierop est aujourd'hui lu ALAMMUŠ, pour le dieu Alammuš. La même lecture est à mettre à jour chez H. Figulla, dans UET 5 789 : iii 15 (*Iraq* 15/2, p. 183).

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

UET 5 734 [U.6383] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/iv/Gungunum 25 [1908]	Reçu. Ghee et fromage sortis de l'entrepôt scellé (E-kišibba) de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee et fromage sortis pour le rite/sacrifice (SISKUR ₂) de la grande lamentation (ÉR GU.LA). Produits reçus par Nasa. Empreintes du sceau de Nasa : Lipit-Ištar / roi fort / roi d'Isin / Nasa / le prêtre-gudapsūm / [...] / fils de [...] / [(est) son serviteur] ²³³ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12791
UET 5 776 [snc]	–/iii/Gungunum 27 [1906]	Reçu. Ghee, fromage, dattes, miel et pois blancs sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle. Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12825
UET 5 737 [snc]	–/iv/Abi-sare 3 [1903]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Ningal-a-anda, Nin-ki-urra et [Ad-mu-saharra] ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau du fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12793
UET 5 738 [snc]	21/i/Abi-sare 4 [1902]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et pois blancs sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête de l'Akītum (de la moisson) et de la fête NESAG KÚ (^d ŠEŠ.KI). Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12794
UET 5 740 [snc]	–/xii/Abi-sare 6 [1900]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, pois blancs et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la lamentation lors de la circumambulation de la ville (ÉR URU ^{ki} NIGIN.NA). Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12796
Nisaba 12 III 6 [snc / U.31339]	–/v/Abi-sare 7 [1899]	Reçu. [Offrandes de ghee, de fromage et de dattes ?] Produits reçus par Ku-Lugalbanda fils de Nasa. Aucune empreinte de sceau n'est visible sur la tablette (texte sous enveloppe ?). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22480
UET 5 851 [snc]	–/–/– (Abi-sare 7+) [< 1899]	Inventaire de tablettes. Il y a onze paniers de tablettes inscrites relatives aux offrandes régulières à Ningal et aux dieux du sanctuaire et aux apports des responsables de troupeaux (ĀB.KU). Du i/Abi-sare 6 au xii/Abi-sare 7. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12915
UET 5 732 [snc]	–/x/Abi-sare 8 [1898]	Reçu, sur plusieurs mois. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal du mois vii au mois x pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles du temple de Ningal : Ningal-a-anda, [...]. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau du fils de Nasa. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12789
UET 5 787 [snc]	–/ii/Abi-sare 9 [1897]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal et genévrier sorti du Ganunmah de Nanna pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête Elōnum de Ningal ; huile pour le tambour-ala de Ningal. Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseurs : Ganunmah de Nanna et Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12834

²³³ Le sceau a été collationné par M. Van De Mieroop (JCS 41, p. 249).

Figulla Iraq 15 30 [U.6710] KP = Giparku+temple de Ningal	–/vi/Abi-sare 9 [1897]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle des divinités des diverses chapelles du temple de Ningal : Ningal-a-anda, Ad-mu-saharra et Nin-ki-urra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes régulières de la prêtresse Enmegalana ; huile de bonne qualité, huile, ghee, fromage et dattes pour les rations mensuelles de la fête de Ninazu (EZEM ^d NIN.A.ZU) et de la prêtresse Enmegalana. Mention du sceau de Lu-Ninšubur. Empreintes du sceau de Lu-Ninšubur, prêtre AB.A.AB.DU ²³⁴ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22736
UET 5 741 [snc]	–/ix/Abi-sare 10 [1896]	Reçu. Ghee, fromage et dattes (pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles) : Ningal-a-anda, Nin-ki-urra et [Ad-mu-saharra] ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana. Ghee sorti du Ganunmah de Ningal ; fromage et dattes sortis du Ganunmah de Nanna. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau de Lu-Ninšubur. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseurs : Ganunmah de Nanna et Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12797
Figulla Iraq 15 26 [U.6384] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/xi/Abi-sare 10 [1896]	Reçu. Ghee, fromage et dattes [pour les offrandes régulières des divinités] des diverses chapelles : Ningal-a-anda, [...]. Ghee sorti du Ganunmah de Ningal ; fromage et dattes sortis du Ganunmah de Nanna. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau de Lu-Ninšubur. H. Figulla n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseurs : Ganunmah de Nanna et Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22737
Loding JCS 28 7 [U.2588] Ganunmah (TTB 34/R 5 sous le mur de Kudur-Mabuk)	–/iv/Abi-sare 11 [?] [1895]	Reçu. Ghee pour l'emblème de Sumu-lanisi [?] ; huile, fromage et dattes pour un sacrifice (en l'honneur) de Sumu-lanisi ²³⁵ . Produits distribués par Lugal-ezen. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2517
UET 5 744 [snc]	–/iv/Sumu-El 1 [1894]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la grande lamentation (ÉR GU.LA) de Nanna. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12800
UET 5 745 [snc]	–/ix/Sumu-El 1 [1894]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête ŠU.EŠ.ŠA ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12801
UET 5 746 [snc]	–/vii/Sumu-El 2 [1893]	Reçu. Ghee, fromage et dattes pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU), de la fête de l'Akîtum (des semailles) et de la grande lamentation (ÉR GU.LA). Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12802

²³⁴ Ce texte n'a pas été copié par H. Figulla, mais une photographie a été mise en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P468117>). Plusieurs empreintes du même sceau sont visibles sur la tablette. Je lis LÚ.^dNIN.ŠUBUR / AB.A.AB.DU / DUMU ^dEN.ZU-i-dí-^fna^l[(/am)].

²³⁵ Malgré le commentaire de D. Loding (*JCS* 28, p. 236), ce texte ne mentionne probablement pas le roi Sumu-la-El de Babylone mais un certain Sumu-lanisi, inconnu (D. Charpin, *NABU* 2020/59, note ici reproduite p. 495-496).

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

UET 5 747 [snc]	–/x/Sumu-El 2 [1893]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête sublime (EZEM MAH). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12803
Figulla Iraq 15 25 [U.6387] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/i/Sumu-El 3 [1892]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal (pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles) : Ningal-a-anda, Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes sortis pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau du fils de Nasa. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal ²³⁶ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22738
Figulla Iraq 15 42 [U.6391] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/ii/Sumu-El 5 [1890]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête Elūnum de Ningal. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. H. Figulla n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22723
Figulla Iraq 15 58 [U.6396] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/vii/Sumu-El 5 [1890]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour Ningal-a-anda ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU), de l'Akītum des semailles (en l'honneur) de Nanna (Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A ^d ŠEŠ.KI) et la grande lamentation lors de la circumambulation de la ville (ÉR GU.LA URU ^{ki} NIGIN.NA). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL) ²³⁷ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22724
UET 5 752 [snc]	–/vii/Sumu-El 7 ²³⁸ [1888]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah [de Ningal] pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour les offrandes régulières de Ningal-a-anda ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête du bateau de lumière (MÁ NU.RU), de l'Akītum (des semailles) (Á.KI.TI) et la [grande] lamentation (ÉR GU.LA). Produits reçus par le fils de Nasa. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22725
UET 5 749 [snc]	–/i/Sumu-El 7 [1888]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour Ningal-a-anda ; huile pour le tambour-ala de Ningal ; ghee, fromage, lait, dattes et lait fermenté sortis pour la ration mensuelle de l'Akītum de la moisson (en l'honneur) de Nanna (Á.KI.TI ŠE.KIN.KU ₅ ^d ŠEŠ.KI), de la fête NESAG KÚ ^d ŠEŠ.KI et de la fête Ú.SAG ^d NIN.GAL. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22726
UET 5 753 [snc]	–/ii/Sumu-El 7 [1888]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis (du Ganunmah) pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau de Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12807

²³⁶ H. Figulla n'a pas copié ni translittéré le sceau, mais la photographie mise en ligne sur le site du CDLI (www.cdli.ucla.edu/P468104) permet de voir que Ku-Lugalbanda a imprimé son sceau sur toute la surface de la tablette. Je lis : KÙ.^dLUGAL.BÁN.DA / ŠITA.ÈŠ^dNIN.GAL / DUMU NA.SÁ.

²³⁷ H. Figulla n'a pas copié ni translittéré le sceau, mais la photographie mise en ligne sur le site du CDLI (www.cdli.ucla.edu/P468112) permet de voir que Ku-Lugalbanda a imprimé son sceau sur toute la surface de la tablette. Je lis : KÙ.^dLUGAL.BÁN.DA / ŠITA.ÈŠ^dNIN.GAL / DUMU NA.SÁ.

²³⁸ Texte rédigé au mois vii étant donné les fêtes célébrées.

UET 5 750 [snc]	–/iv/Sumu-El 7 [1888]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires de la prêtresse Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau du fils de Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12805
Nisaba 12 III 1 [snc]	–/./Sumu-El 8/9 [1887/1886]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires des prêtresses Enmegalana et Enannatumma. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22475
UET 5 756 [snc]	–/v/Sumu-El 8 [1887]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour les offrandes régulières de Ningal-a-anda ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22727
Loding JCS 28 10 [U.430] Ganunmah TTB 17/R 11 ²³⁹	–/vi/Sumu-El 8 [1887]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, [fromage] et dattes pour les offrandes (du rite) de la bergerie de Ningal (GÁ UDU ^d N[INGAL]). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T2538
UET 5 754 [snc]	–/vi/Sumu-El 8 [1887]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis (du Ganunmah de Ningal) pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes régulières de la prêtresse Enmegalana ; ghee, fromage, huile de bonne qualité, huile et dattes pour la ration mensuelle de la prêtresse Enmegalana. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau d’Ah-kalla, prêtre AB.A.AB.DU. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL) ²⁴⁰ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12808
Nisaba 12 III 4 [snc]	–/ii/Sumu-El 9 [1886]	Reçu, sur deux mois. Ghee, fromage et dattes sortis [du Ganunmah de Ningal] aux mois i et ii [pour les offrandes régulières des divinités des chapelles]. Mention du sceau d’Ah-kalla. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22478
UET 5 755 [U.6392] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/ii/Sumu-El 9 [1886]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour les offrandes régulières de Ningal-a-anda ; ghee, fromage et dattes pour la fête Elûnum de Ningal. Produits reçus par Ku-Lugalbanda, l’intendant (AGRIG). H. Figulla n’a pas copié ni mentionné d’empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22728
Nisaba 12 III 2 [snc]	–/v/Sumu-El 9 [1886]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières des divinités des chapelles. Mention du sceau de Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22476

²³⁹ D’après la *Catalog Card* de Woolley (http://www.ur-online.org/media_item/240611), cette tablette a été trouvée dans la pièce TTB 17. Cette pièce fut ensuite renommée Room 11 par Woolley (A. Schmitt, MAAO 4, p. 87). Il faut donc corriger les éditeurs du volume UE 6 (p. 52), qui ont associé cette tablette et les tablettes U. 376-380, 427-430, 451, 524, 547, 550, 590 et 720 à la Room 17.

²⁴⁰ Dixit H. H. Figulla, UET 5, pl. CXXIII (No. 754) : « Seal: same as 750 » (= sceau de Ku-Lugalbanda).

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

UET 5 757 [snc]	–/ix/Sumu-El 9 [1886]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle de la fête ŠU.EŠ.ŠA. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12809
UET 5 758 [snc]	–/(iv)/Sumu-El 10 [1885]	Reçu, sur deux mois. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal aux mois iii et iv pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles : Nin-ki-urra et Ad-mu-saharra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires des prêtresses Enmegalana et Enannatumma. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Mention du sceau d'Ah-kalla, prêtre AB.A.AB.DU. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL) ²⁴¹ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12810
UET 5 759 [snc]	–/v/Sumu-El 10 [1885]	Reçu. Ghee, fromage et dattes sortis du Ganunmah de Ningal (pour les offrandes régulières des divinités des diverses chapelles) : Ad-mu-saharra et Nin-ki-urra ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires des prêtresses Enmegalana et Enannatumma. Produits reçus par les prêtres purificateurs (GUDU ₄ .E.NE). Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12811
UET 5 622* [U.8811D] Ganunmah (TTB 5/R 5 sous le pavement)	–/v/Sumu-El 11 [1884]	Apport. Plusieurs jarres de ghee et de fromage apportées pour les offrandes régulières. Une jarre de ghee et du ghee [aromatisé ²] pour la graisse d'onction (Ī.ŠEŠ ₄) d'un individu. Apportées [au ... depuis le ...]. http://www.archibab.fr/T12681
UET 5 760 [snc]	–/x/Sumu-El 13 [1882]	Reçu. Ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; [huile de bonne qualité, ghee, fromage et dattes] pour la ration mensuelle ; [huile pour le tambour-ala]. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12812
UET 5 748 [snc]	–/iv/Sumu-El 15 [1880]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête [...]. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12804
Figulla Iraq 15 16 [U.6393] ²⁴² KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/viii/Sumu-El 16 [1879]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. H. Figulla n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22730
Figulla Iraq 15 44 [U.6395] KP = Giparku+temple de Ningal, pièce C26	–/vi/Sumu-El 17 [1878]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour (le rite/sacrifice de) la bergerie de Ningal (GÁ UDU [^d NIN.GAL]). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL) ²⁴³ . <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22731

²⁴¹ Dixit H. H. Figulla, UET 5, pl. CXXIII (No. 758) : « Seal: same as 750 » (= sceau de Ku-Lugalbanda).

²⁴² H. H. Figulla a aussi associé le numéro de chantier U.6393 au texte **UET 5 868**, mais il s'agit d'une erreur. Sur la *Catalog Card* de L. Woolley, le numéro U.6393 est associé à une tablette datée du règne de Sumu-El (http://www.ur-online.org/media_item/243190) : il s'agit bien du texte **Figulla Iraq 15 16** (viii/Sumu-El 16).

²⁴³ H. Figulla n'a pas copié ni translittéré le sceau, mais la photographie mise en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P468111>) permet de voir que Ku-Lugalbanda a imprimé son sceau sur toute la surface de la tablette. Je lis : KÙ.^dLUGAL.BÂN.DA / ŠITA.ÈŠ^dNIN.GAL / DUMU NA.SÁ.

UET 5 624* [U.8811A] Ganunmah (TTB 5/R 5 sous le pavement)	–/xii/Sumu-El 17 [1878]	Reçu. Ghee sorti du Ganunmah pour un meunier malade. Mention du sceau d'Iddin-Sin, le portier. Empreintes d'un sceau anépigraphé. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T12683
UET 5 761 [snc]	–/v/Sumu-El 18 [1877]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ dNIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12813
UET 5 762 [snc]	–/ii/Sumu-El 23 [1872]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12814
UET 5 763 [snc]	–/vi/Sumu-El 23 [1872]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour (le rite/sacrifice de) la bergerie de Ningal » (GÁ UDU dNIN.GAL) ; huile de bonne qualité, huile, ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires des prêtresses Enmegalana et Enannatumma. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ dNIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22732
UET 5 785 [snc]	–/ix/Sumu-El 24 ²⁴⁴ [1871]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices (sortis du Ganunmah de Ningal) pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête ŠU.ÈŠ.ŠA ; huile pour le tambour-ala de Ningal. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. H. Figulla n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12832
UET 5 764 [snc]	–/xi/Sumu-El 25 [1870]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah (de Ningal) pour les offrandes régulières, [...]. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ dNIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12815
UET 5 765 [snc]	–/viii/Sumu-El 26 [1869]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah [de Ningal] pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ dNIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12816
UET 5 766 [snc]	–/i/Sumu-El 27 [1868]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage, dattes, lait et lait fermenté pour la ration mensuelle [de l'Akîtum de la moisson], de la fête NESAG KÚ dŠEŠ.KI et de la fête Ú.SAG dNIN.GAL. Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ dNIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12817

²⁴⁴ La ligne est partiellement cassée. Le nom d'année, composé de [...] ŠEŠ.KI BA [...], peut correspondre aux années Sumu-El 24 à Sumu-El 29. D'après la copie, il y a peu de place avant le signe ŠEŠ, donc la restitution [MU ÚS.SA EN d]ŠEŠ.KI BA.[HUN.GÁ] semble la plus plausible.

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

UET 5 767 [snc]	–/vi/Sumu-El 27 [1868]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et épices sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; huile de bonne qualité, huile, ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires [des prêtresses Enmegalana et Enannatumma] et [la ration mensuelle de la fête de Ninaz]u ⁷ (EZEM ^d NIN.A.Z)U) ; [ghee], fromage et dattes pour la ration mensuelle (du rite/sacrifice) de la bergerie de Ningal ⁷ (IGÁ UDU ^d NIN.GA)L). Produits reçus par Ku-Lugalbanda. Empreintes du sceau de Ku-Lugalbanda, prêtre des chapelles du temple de Ningal (ŠITA ÈŠ ^d NIN.GAL). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22733
UET 5 768 [snc]	–/vi/Sumu-El 28 [1868]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes, genévrier, céréales, épices, moutarde et coriandre sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage et dattes sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; huile de bonne qualité, huile, ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires des prêtresses Enmegalana et Enannatumma et la ration mensuelle de la fête de Ninazu (EZEM ^d NIN.A.ZU) ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle (du rite/sacrifice) de la bergerie de Ningal (GÁ UDU ^d NIN.GAL). Produits reçus par Nasa. Empreintes du sceau de Nasa / fils de Ku-Lugalbanda / [...]. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22735
UET 5 769* [snc]	10/i/Nur-Adad 2 [1864]	Reçu. Ghee et huile sortis du Ganunmah de Ningal vers le magasin des parfumeurs. Reçus par les parfumeurs. Aucune empreinte de sceau n'est visible sur la tablette (texte sous enveloppe ?). <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12818
UET 5 629* [snc]	–/i+/Sin-iddinam 2 [1849]	Récapitulatif de dépenses. Béliers (avec leur prix en argent), ghee et quantités d'argent sortis aux mois vi, vii, x et xi de l'année Sin-iddinam 1 ; béliers (avec leur prix en argent), ghee et bague sortis au mois i de l'année Sin-iddinam 2. http://www.archibab.fr/T12688
UET 5 774 [U.7832L] No. 7 Quiet Street	–/–/Warad-Sin 9 [1826]	Récapitulatif de dépenses. Farine, ghee et pain pour le temple de Ningal, le 15 ^e jour du mois ; farine sortie par le service (NĪ.ŠU) de Sin-išmeanni pour une statue en or du temple de Ningal ; pain, farine, ghee et bière sortis par le service (NĪ.ŠU) de Gukku pour une statue en cuivre du temple de Ningal, le 15 ^e jour du mois ; farine, bière et ghee pour la grande statue en cuivre de la cour sublime (KISAL ¹ .MAH) ; farine, pain, bière pour [...] ; farine et bière pour une statue de [...] ; farine, pain et bière sortis par le service (NĪ.ŠU) d'Ir-Nanna pour Zababa ; pain, farine, bière et ghee sortis par le service (NĪ.ŠU) d'Aham-arši pour le temple Eama, le 15 ^e jour du mois ; farine, pain, ghee et bière pour une statue en or de l'Eama, le 1 ^{er} jour du mois ; farine, ghee et bière. http://www.archibab.fr/T12823
UET 3 282 [U.6708] KP = Giparku+temple de Ningal	[...] (Rim-Sin I ²⁴⁵)	Reçu. [...] Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes, miel, pois blancs, huile, genévrier, graines, épices, moutarde et coriandre pour les offrandes régulières ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle du tambour-balaḡ en bronze. [...] [Mention du sceau d'Ir-Nanna.] Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22739
UET 5 510 [snc]	–/xi/– (Rim-Sin I ? ²⁴⁶)	Dépenses. Ghee pour le service (NĪ.ŠU) de Nidittum, sorti en six fois. http://www.archibab.fr/T12575
UET 5 780 [snc]	[...] (Rim-Sin I)	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes, genévrier, épices, moutarde et coriandre pour les offrandes régulières ; ghee, fromage, dattes, miel, pois blancs pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour les offrandes funéraires d'une prêtresse défunte. [...] [Mention du sceau d'Ir-Nanna.] Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12829

²⁴⁵ Ir-Nanna est attesté dans des textes rédigés sous Rim-Sin I (UET 5 742 [R-S I 10], UET 5 777 [R-S I 19], Nisaba 12 III 10 [R-S I 11] et Nisaba 12 III 11 [R-S I 16]. Sur cet individu et sa famille, cf. D. Charpin, HEO 22, p. 214-215.

²⁴⁶ Un berger nommé Nidittum est attesté dans des textes rédigés au milieu du règne de Rim-Sin I (UET 5 630, UET 5 822, UET 5 827-828, etc.).

UET 5 783 [snc]	[.]/[i]/[.] (Rim-Sin I)	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes, genévrier, graines, épices, moutarde et coriandre [sortis du Ganunmah de Ningal] pour les offrandes régulières ; ghee, fromage, dattes, pois blancs et miel sortis pour la ration mensuelle ; huile pour les deux tambours-ala ; ghee, fromage, lait, lait fermenté et dattes pour la ration mensuelle de la fête de l'Akîtum de la moisson (au mois i) (Á.KI.TI ŠE.KIN.KU ⁵), de la fête NESAG KÚ (^d ŠEŠ.KI), de la fête Ú.SAG (^d NIN.GAL) et de la fête KASKAL ERIDU ^{ki} .GA. [...] [Mention du sceau d'Ir-Nanna.] Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12831
UET 5 786 [snc]	[...] (Rim-Sin I)	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes, genévrier, graines, épices, moutarde et coriandre [sortis du Ganunmah de Ningal] pour les offrandes régulières ; ghee, fromage, dattes, miel, pois blancs sortis pour la ration mensuelle ; huile pour les deux tambours-ala ; ghee, fromage et dattes pour la ration mensuelle de la fête de l'Elûnum (<i>e-lu¹-nu-[um]</i>) et de la fête de l'Akîtum ⁷ (Á.KI'.[TI]). [Mention du sceau d'Ir-Nanna.] Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12833
UET 5 627* [U.17900G] Locus inconnu, 10 ^e saison de Woolley (1931-1932) ²⁴⁷ .	-/-/- (Rim-Sin I 5 ²⁴⁸) [1818]	Récapitulatif de dépenses. Récapitulatif des jarres de ghee et de fromage sorties de l'année Rim-Sin I 1 à l'année Rim-Sin I 5 ² . Destination des dépenses : le magasin des parfumeurs, le EME.ŠID.RA ^(?) et les offrandes régulières. Texte non daté. http://www.archibab.fr/T12686
UET 5 742 [snc]	-/[.]/Rim-Sin [10] ²⁴⁹ [1813]	Reçu. Huile de bonne qualité, ghee, fromage, dattes et autres produits sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage, dattes, miel et pois blancs sortis pour la ration mensuelle ; huile pour le tambour-ala ; ghee, fromage et dattes pour la lamentation dans la/les petite(s) chapelle(s) ([É]R* ÈŠ BÂN.DA). Mention du sceau d'Ir-Nanna. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12798
Nisaba 12 III 10 [snc / U.31596]	-/ii/Rim-Sin I 11 ² [1812]	Reçu. Huile, ghee, fromage, dattes, genévrier, diverses plantes et épices, moutarde et coriandre sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle. Mention du sceau d'Ir-Nanna. Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22484
Nisaba 12 III 11 [snc]	-/ix/Rim-Sin I 16 [1807]	Reçu. Huile, [ghee, fromage], dattes, genévrier, diverses épices [...] et coriandre sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières et la ration mensuelle. Mention du sceau d'Ir-Nanna. J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T22485
UET 5 777 [snc]	-/x/Rim-Sin I 19 ²⁵⁰ [1804]	Reçu. Huile, ghee, fromage, dattes, genévrier, diverses épices, moutarde et coriandre sortis du Ganunmah de Ningal pour les offrandes régulières ; ghee, fromage, dattes, miel et pois blancs sortis pour la ration mensuelle ; huile pour les deux tambours-ala. Mention du sceau d'Ir-Nanna. Empreintes du sceau d'Ir-Nanna / intendant (AGRIG) du temple de Ningal / fils de Ku-Lugalbanda. <i>Fournisseur : Ganunmah de Ningal.</i> http://www.archibab.fr/T12826

²⁴⁷ Voir supra la note 150.

²⁴⁸ Le texte enregistre les dépenses du mois v/Rim-Sin I 4, puis termine en enregistrant les dépenses des mois i à iv d'une année dont le nom n'est pas précisé. Il s'agit certainement de l'année en cours, donc Rim-Sin I 5.

²⁴⁹ H. Figulla a proposé qu'il s'agisse de l'année Rim-Sin I 10 (*Iraq* 15/1, 1953, p. 102). Ir-Nanna est en effet attesté sous Rim-Sin I (D. Charpin, HEO 22, p. 214-215), et les traces peuvent correspondre au nom d'année MU [BÀD (GAL)] ^dUTU.[GAR.RA BA.DÙ] (= Rim-Sin I 10).

²⁵⁰ La formule du nom d'année (MU ⁱIDIGNA¹ LIBIR (= IGI.ŠÈ) BA.BA.AL) est un hapax. J. Renger (*ZA* 59, 1969, p. 132) et D. Charpin (HEO 22, 1986, p. 214) ont considéré qu'il s'agissait de l'année Rim-Sin I 16, habituellement désignée « MU ⁱEDIN.NA MU.BA.AL ». H. Figulla (*Iraq* 15/1, p. 98) a pensé à l'année Rim-Sin I 19, désignée « MU ⁱIDIGNA BA.BA.AL », alors que M. Stol (PIHANS 40, p. 22) et M. Van De Mieroop (*JCS* 41, p. 250) ont pensé à l'année Sin-iddinam 2, désignée « MU ⁱIDIGNA BA.BA.AL ». Ir-Nanna étant attesté sous Rim-Sin I, j'ai suivi H. Figulla.

Chap. 9. Les troupeaux des temples d'Ur

Nisaba 19 17* [snc]	4/vi/Rim-Sin I 34 [1789]	Reçu. Ghee, fromage et dattes pour [les rations] d'une divinité le 4/vi. J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T22559
Nisaba 12 III 26 [snc]	—/—/ (Samsu-iluna / Rim-Sin II) ²⁵¹	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau illisibles. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T22510
Ormsby JCS 24 12 [U.3582] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	5/i/Samsu-iluna 6 [1744]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim l'intendant (AGRIG), par l'intermédiaire de Širiš-emuqaya. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, prêtre-gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu-ibbišu / serviteur de Hammu-rabi ²⁵² . <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2986
Ormsby JCS 24 8 [U.3578] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	6/i/Samsu-iluna 6 [1744]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibnišu (sic, pour Sin-ibbišu) ; service d'Ana-pani-ilim l'intendant AGRIG ; par l'intermédiaire de Širiš-emuqaya. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2974
Ormsby JCS 24 10 [U.3580] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	25/iv/Samsu-iluna 7 [1743]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2980
Ormsby JCS 24 19 [U.3589] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	[.]/ix/Samsu-iluna 7 [1743]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T3006
Ormsby JCS 24 16 [U.3586] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	22/x/Samsu-iluna 7 [1743]	Reçu. Ghee reçu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2997
Ormsby JCS 24 4 [U.3574] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	6/xi/Samsu-iluna 7 [1743]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2962
Ormsby JCS 24 13 [U.3583] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	5/ii/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès de Eburitum. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2989
Ormsby JCS 24 5 [U.3575] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	16/iv/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee et fromage reçus par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim ; dépense par l'intermédiaire d'Ibni-Sin. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2965
Ormsby JCS 24 22 [U.3971] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	[.]/v/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-iqišam / archiviste, gudapsûm de Nanna / fils d'Ilšu- ibbišu / serviteur de Hammu-rabi. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T3015
Ormsby JCS 24 20 [U.3591] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	7/vii/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee, dattes, fromage, miel et pois blancs reçus par Sin-ibbišu, par l'intermédiaire d'Ahiya. Empreintes d'un sceau anépigraphé. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T3009

²⁵¹ G. Spada a estimé que ce texte a été écrit entre Samsu-iluna 6 et Samsu-iluna 8 (Nisaba 12, p. 134), mais pas nécessairement : les autres reçus portant sur les offrandes aux dieux redistribuées par l'intendant Ana-pani-ilim à Sin-ibbišu ont été rédigés entre le 5/i/S-i 6 (Ormsby JCS 24 12) et le 27/iv/R-S II 2 (Ormsby JCS 24 21).

²⁵² Sin-ibbišu a d'abord scellé ses documents avec le sceau de son père, Sin-iqišam. Cf. D. Charpin, HEO 22, p. 124.

Ormsby JCS 24 2 [U.3572] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	[.]/viii/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee et dattes reçus par Sin-uselli auprès d'Ištar- [...]. Empreintes du sceau de Sin-uselli / chef lamentateur ² du dieu [ND] / fils de Sin-muballiṭ / scribe / intendant (AGRIG) du temple de [Nanna ³]. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2955
Ormsby JCS 24 11 [U.3581] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	28/ix/Samsu-iluna 8 [1742]	Reçu. Ghee reçu par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim. Empreintes du sceau de Sin-ibbišu / fils de Sin-iqišam / serviteur du roi Iluni. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2983
Nisaba 19 16* [snc]	-/-/Rim-Sin II 1 ²⁵³ [1739]	Reçu. Ghee, fromage et dattes reçus par Sin-uselli fils d'Ipqu-Šala ² . J. Black (Nisaba 19) n'a pas copié ni mentionné d'empreinte de sceau. http://www.archibab.fr/T22558
Ormsby JCS 24 3 [U.3573] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	15/iii/Rim-Sin II 1 [1739]	Reçu. Ghee reçu par le prêtre-ENGIZ auprès d'Ana-pani-ilim, par l'intermédiaire de [NP ₂]. Empreintes du sceau de [NP ₁] / prêtre-ENGIZ / fils de Nur-Sin / serviteur de Sin. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2958
Ormsby JCS 24 6 [U.3576] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	20/iii/Rim-Sin II 2 [1738]	Reçu. [Ghee et fromage] reçus par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim, par l'intermédiaire de Šamaš-tukulti. Empreintes du sceau de [...] / fils d'En-Nanna. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T2968
Ormsby JCS 24 21 [U.3592] Lot U.3400-U.4929 (zone PD, TTB, LL ou ES).	27/iv/Rim-Sin II 2 [1738]	Reçu. Ghee et fromage reçus par Sin-ibbišu auprès d'Ana-pani-ilim l'intendant (AGRIG), par l'intermédiaire de Sin-šamuh. Empreintes du sceau de Sin-ibbišu / fils de Sin-iqišam / serviteur de Rim-Sin. <i>Fournisseur : Ganunmah de Nanna.</i> http://www.archibab.fr/T3012

1.5. Les propriétés foncières des responsables des troupeaux et de leurs équipes

1.5.1. Les champs alimentaires

Quelques textes renseignent sur les propriétés foncières des responsables des troupeaux et de leurs équipes. Ainsi UET 5 850 recense les champs alimentaires (A.ŠÀ ŠUKU) attribués au responsable des troupeaux (Ú.TÚL) Agua :

UET 5 850

- F. 0,2,0 GÁN A.ŠÀ KÁ-ku-¹šu¹
 2 1,1,3 GÁN A.ŠÀ É.N[I²-x-x]
 1,0,3 GÁN A.ŠÀ hu-¹x¹[x-x]
 4 2,0,3 GÁN A.ŠÀ in-n[a²-x-x]
 2,1,0 GÁN A.ŠÀ a-hu-¹ta-¹bu-um¹
 6 0,2,4 GÁN A.ŠÀ AMBAR.SUR.RA
 2,0,4 GÁN A.ŠÀ SAG.DÙ
 8 1 BÙR-gunu 0,2,5 GÁN
 R. A.ŠÀ ŠUKU a-gu-ú-a « Suivi d'un espace blanc. »
 10 ITI GU₄.SI.SÁ
 MU GÁ.NUN.¹MAH¹ [d¹ŠEŠ.KI-ŠÈ] / BA.D[Ú]

(1) 4,2 ha : champ de Bab-kušu² ;

(2) 9,5 ha : champ d'Eni[...] ;

(3) 7,4 ha : champ de Hu[...] ;

(4) 13,75 ha : champ d'Inna[...] ;

(5) 14,8 ha : champ d'Ahu-ṭabum ;

(6) 5,6 : champ d'Ambar-surra ;

(7) 14,1 ha : champ de Sagdu ;

(8) (total :) 10,2,5 (= ca. 69,35 ha).

(9) Champs alimentaires d'Agua.

(10) Mois ii. (11) Année où le Ganunmah [du dieu Nanna] a été construit (= Warad-Sin 5).

²⁵³ G. Spada a daté ce texte du 7/xiii/RS 1² (Nisaba 19, p. 10), mais ce reçu est similaire à ceux publiés par D. L. Ormsby, qui ont été rédigés entre le 5/i/S-i 6 (Ormsby JCS 24 12) et le 27/iv/R-S II 2 (Ormsby JCS 24 21). Il faut corriger la copie de J. Black pour lire le nom du roi Rim-Sin ([r]i-im¹-d¹EN¹.ZU).

La surface des champs est considérable : Agua reçoit 7 champs, soit au total près de 70 hectares. Comme l'a suggéré M. Van De Mieroop, cette surface était probablement partagée entre Agua et les hommes sous son autorité²⁵⁴ :

« He was assigned 71 hectares which can hardly be for himself, but was probably used by the several shepherds under his control. The income from an area this size could support some eighty-three persons. »

On trouve la même formulation elliptique dans **UET 5 863**, un texte qui recense onze champs confiés à un certain Šilli-Amurum. Le total s'élevant à plus de 145 hectares (23 bur), D. Charpin a estimé qu'« il ne saurait s'agir des champs alimentaires détenus par cet individu, mais sans doute de ceux dont il était responsable pour tout un groupe²⁵⁵ ».

Finalement, le texte **Nisaba 12 II 38** recense des attributions de champs à plusieurs individus, parmi lesquels se trouvent plusieurs éleveurs SIPA :

Nisaba 12 II 38

R.i.1'	URU* ^{ki} * zī-[...]
2'	0,2.0 GÁN ^d EN.Z[U-...] 0,1.0 GÁN za-[...]
4'	0,1.0 GÁN a-wi-[il-...] 0,1'2',[0] GÁN ^d EN.ZU-[...]
6'	URU ^{ki} ia-ra*-[...]
<hr/>	
8'	NÌ.GÁL.[LA] 0,0.3 GÁN ŠUKU ni-id ² - ^f x ¹ -[...] 0,0.3 GÁN ^r dEN ¹ -[...]
10'	0,0.3 GÁN šī- ^f x ¹ -[...] 0,0.3 GÁN [...]
12'	0,0.3 GÁN [...] 0,1,1'0 ¹ G[ÁN ...]
14'	0,1'1 ¹ ,[0] GÁN [...] [...]
ii.	[...]
1''	[...] ri ^f x ¹ [...]
2''	[...] x- ^f x ¹ -la-lum 0,1.4 GÁN [im-g]ur- ^d EN.ZU ^f SIPA ¹
4''	0,2.0 GÁN gi-mi-lum SIPA 0,0,1'3 ¹ GÁN an-nu-um-pi ₄ -šū
6''	0,1'1 ¹ .1 GÁN ^d EN.ZU-be-el-DINGIR DI*.KU ₅ * 0,0.3 GÁN ib-ni-é-a
8''	0,1.0 GÁN ì-lí-i<-qí>-šā-am 0,2.0 GÁN nu-úr- ^d EN.ZU SIPA
10''	0,1.0 GÁN a-pil-ku-bi 1,1.3 GÁN iš ₈ -tár-ì-lí « Suivi d'un espace. »
12''	[A.ŠĀ ³].H.L.A [...] ^d EN.ZU-ga-mi-il ₅
14''	[...] šū-mu]-um-li-ib-ši [...]

(i.1') [... de] la ville de Zi[...].

(i.2') 4,2 ha : Sin-[...] ; (i.3') 2,1 ha : Za[...] ; (i.4') 2,1 ha : Awil-[...] ; (i.5') 4,2 ha : Sin-[...] (i.6') de la ville de Yara[...]²⁵⁶.

(i.7') Possessions :

(i.8') 1,05 ha de champ alimentaire : Nid[...] ; (i.9') 1,05 ha : [...] ; (i.10') 1,05 ha : Ši[...] ; (i.11') 1,05 ha : [...] ; (i.12') 1,05 ha : [...] ; (i.13') 2,1 ha : [...] ; (i.14') 2,1 ha : [...] [...] (ii.1'') [...] ; (ii.2'') [x ha : ...]lalum ; (ii.3'') 3,5 ha : Imgur-Sin, le berger ; (ii.4'') 4,2 ha : Gimillum le berger ; (ii.5'') 1,05 ha : Annum-pišu ; (ii.6'') 2,45 ha : Sin-bel-

²⁵⁴ BBVO 12, p. 84. La superficie des tenures dépendait probablement de la place hiérarchique de chaque individu. Sur ce point, voir B. Fiette, *Archibab 3*, p. 159.

²⁵⁵ HEO 22, p. 45.

²⁵⁶ G. Spada a lu URU^{ki}-ia Ú.[TÚL] (Nisaba 12, p. 106). Je lis URU^{ki} ia-ra*-[...] « Ville de Yara[...] » sur la photographie.

ili le juge²⁵⁷ ; (ii.7") 1,05 ha : Ibni-Ea ; (ii.8") 2,1 ha : Ili-iqišam ; (ii.9") 4,2 ha : Nur-Sin le berger ; (ii.10") 2,1 ha : Apil-Kubi ; (ii.11") 9,5 ha : Ištar-ili.
(ii.12") (Soit) les [champs] [...] (ii.13"-14") Sin-gamil [...] Šumum-libši [...]
[...]

Puisque les éleveurs et leurs responsables recevaient un champ alimentaire, ils faisaient partie du personnel au service de l'organisme religieux.

1.5.2. Les pâturages

Quelques textes d'Ur nous renseignent sur les rations de céréales distribuées aux animaux : le texte **UET 5 412** révèle que les bœufs des temples recevaient jusqu'à 70 litres de son par jour, **Nisaba 19 227** enregistre les rations de [?] données à des moutons engraisés, et **UET 5 569** enregistre les quantités d'orge données à plusieurs individus pour la ration de bœufs de trait. Les céréales ne suffisaient néanmoins pas à nourrir pleinement les animaux.

Le texte **UET 5 669** répartit la surface d'un verger situé le long du canal Mušeribtum entre plusieurs hommes. La date et la présence de certains noms (Appa et Sin-magir) suggèrent qu'il pourrait s'agir de terrains attribués à des chefs éleveurs (ÁB.KU.E.NE), mais il n'y a aucune certitude.

UET 5 669

F. '2' 'x' [SAR ...]
2 'ŠEŠ' [A.NI]
'dEN' Z[U] 'x-x' [...]
4 8 SAR a-ap-pa-a
8 5/6 SAR dEN.ZU-na-ši'-ir
6 8 2/3 SAR dEN.ZU-ma-gir₁₄
8 2/3 SAR dEN.ZU.TAB.BA-e
8 '9' 2/3 SAR ka-am-za-kul-um
R. 0,0.1/2 GÁN 3 2/3 SAR
10 gisKIRI₆ i₇mu-še-ri/-ib-tum « Suivi d'un espace. »
ITI GAN.GAN.È
12 MU 3 gisGU.ZA [B]ARA₂ KÙ.GI
É dŠEŠ.KI dNIN.GAL
T.14 ù dUTU IN.NI.K[U₄.RA]

(1) 2 'x' [SAR ...] (= 72+[...] m²) ; (2) le frère² (3) [de] Sin-[...] ;

(4) 8 sar (= 288 m²) : Appa ;

(5) 8 5/6 sar (= 317,88 m²) : Sin-našir ;

(6) 8 2/3 sar (= 311,76 m²) : Sin-magir ;

(7) 8 2/3 sar (= 311,76 m²) : Sin-tappe ;

(8) '9' 2/3 sar (= 347,76 m²) : Kamzakum ;

(9) (total :) 0,0.1/2 GÁN 3 2/3 SAR (= 1 931,76 m²).

(10) (Soit) le verger du canal Mušeribtum.

(11) Mois ix. (12-14) Année où il a fait entrer 3 grands trônes parachevés avec de l'or sur estrade dans les temples de Nanna, Ningal et Šamaš (= Warad-Sin 6).

D'autres textes recensent des terrains qui ne sont pas décrits comme des champs alimentaires, mais comme des « parts (HA.LA, akk. *zittum*) » (**UET 5 107** et **UET 5 118**). Ces terrains ont été répartis entre plusieurs responsables des troupeaux (les Ú.TÚL Agua, Ipqu-Adad et Adad-eriš). Il s'agit très probablement de parcelles de pacage appartenant à l'organisme religieux²⁵⁸.

UET 5 107

F. [...]
2 [...] 'ša' ap-lu-um
SAHAR gu-um-me-en
4 ù i-še-er-du
HA.LA 1.E
6 SAHAR su-uk-ku-ru-um

UET 5 118

F. 'A' ŠÀ [...] 'A' ŠÀ [...]
2 iš-tu mi-ih-šum
A.ŠÀ gisA.TU.GAB.LIŠ
4 A.ŠÀ 'x-x' mi-'ik' tum
A.ŠÀ 'SAHAR' 'x' 'ŠEŠ' RA
6 A.ŠÀ 'gis' 'še' /kur' mu-um

²⁵⁷ G. Spada a lu dEN.ZU-be-el-DINGIR NA.GAD² (Nisaba 12, p. 107). Je lis DI*.KU₅* sur la photographie.

²⁵⁸ Selon K. Butz, WZKM 65/66, p. 30 note 57. M. Van De Mierop a considéré qu'il s'agit plutôt de champs alimentaires (BSA 7, p. 170-171).

8 SAHAR *bu-úr-ru-um*
SAHAR DILMUN^{ki}.TUR.RA
ù SAHAR *še-er-ša-ab-ba*
10 HA.LA 1.E
HA.LA *a-gu-ú-a*
12 SAHAR ^{giš}KIRI₆-é-al-e-lu¹-um
R. SAHAR ^dLAMMA.RA
14 SAHAR ^dLAMMA.RA
SAHAR É.HI.A.RA
16 HA.LA 1.E
SAHAR ^dENGUR
18 SAHAR DILMUN^{ki}.GU.LA
ù MÁŠ A I DA
20 HA.LA 1.E
HA.LA *ip-qú*-^dIŠKUR
22 ŠU.RIA ERIDU^{ki}
ŠU.RIA SAHAR.MAH
24 [Š]U.RIA SAHAR.SALLA
[Š]U.RIA DU₆.^dNIN.TU.RA
26 [1]*a-gu-ú-a*
ù *ip-qú*-^dIŠKUR
28 *i-zu-uz-zu*
T. ITI NE.NE.GAR
30 MU BÂD GAL ŠEŠ.UNU^{ki}.MA / BA.DÙ

(1) [...], (2) [...] inférieur, (3-4) le monticule de terre de Gummen et Išerdū — (5) (soit) un lot ;
(6) le monticule du Verrou, (7) le monticule aux céréales-*burrum*, (8) le monticule de Dilmun-turra (9) et le monticule de Šeršabba — (10) (soit) un lot ;
(11) (telle est) la part d'Agua.
(12) Le monticule du Verger-d'Ea-elum?, (13) le monticule du Lamassum, (14) le monticule de la Lamassatum?, (15) le monticule aux maisons — (16) (soit) un lot ;
(17) le monticule du fleuve, (18) le monticule de Dilmun-gula (19) et ... — (20) (soit) un lot ;
(21) (telle est) la part d'Ipqu-Adad.
(26-28) Agua et Ipqu-Adad ont (aussi) partagé (22) la moitié (d'un terrain) à Eridū, (23) la moitié (d'un terrain) sur le Grand-monticule (sahar-mah), (24) la moitié (d'un terrain) sur le Monticule-fin (sahar-salla) et (25) la moitié (d'un terrain) à Du-Nintu (= La-butte-de-la-déesse-Nintu).
(29) Mois v. (30) Année où la grande muraille d'Ur a été construite (= *Warad-Sin* 10).

8 ù A.ŠÀ ^rx¹
A.ŠÀ ^{paš}ta-ru-du-um
ŠU.RIA A.ŠÀ ^dŠUL.GI.^dŠEŠ.[K]I
10 ù ŠU.RIA {A}
A.ŠÀ SAHAR.A.RA.LI
R.12 A.ŠÀ SIG₄-AM/GÂR/GA¹.^rIN².NA³
A.ŠÀ ^rki¹-in-nu-um
14 ù A.ŠÀ *ma-aš-ka-l-nu-um*
HA.LA *a-gu-ú-a*
16 ÍB/TUM BÍ ÍB/TUM
A.ŠÀ *su-pa-lum*
18 A.ŠÀ KA I₇.^dŠEŠ.KI
ŠU.RIA A.ŠÀ ^dŠUL.GI.^dŠEŠ.KI
20 ù ŠU.RIA
A.ŠÀ SAHAR.A.RA.LI
22 HA.LA ^dIŠKUR.URU₄

(1) Le(s) terrain(s) [...] (2) à partir du marais : (3) le terrain des peupliers ; (4) le terrain de ... ; (5) le terrain de ... ; (6) le terrain de ... (7) et le terrain [...] ;
(8) le terrain du canal d'irrigation Tarudum ;
(9) la moitié d'un terrain à Šulgi-Nanna (10) et la moitié (11) d'un terrain à Sahar-Arali ... ;
(12) le terrain de ... ;
(13) le terrain ... (14) et une aire à battre :
(15) (telle est) la part d'Agua.
(16) ...
(17) le terrain du genévrier ;
(18) le terrain à l'embouchure du Nar-Nanna ;
(19) la moitié d'un terrain à Šulgi-Nanna (20) et la moitié (21) d'un terrain à Sahar-Arali :
(22) (telle est) la part d'Adad-eriš.

Dans le texte **UET 5 118**, les terrains sont qualifiés de « A.ŠÀ (akk. *eqlum*) ». Dans les textes de la pratique, ce terme désigne habituellement un champ cultivé, mais le sens large de « terrain » est aussi attesté²⁵⁹. La traduction par « champ » est aussi possible si l'on émet l'hypothèse que l'on faisait paître les troupeaux sur ces parcelles afin que les excréments des animaux fertilisent la terre avant la mise en culture. Mais en l'absence de preuve, la traduction par « terrain » ou « pré » est préférable. Dans ce texte Agua se voit attribuer cinq prés (« A.ŠÀ ») situés dans la zone des marais²⁶⁰. Les marais, riches en roseaux, étaient une source de nourriture abondante. Aujourd'hui encore, les éleveurs irakiens y font paître leurs troupeaux.

Le mot SAHAR apparaît à plusieurs reprises dans **UET 5 107** et **UET 5 118**. Graphiquement, le signe utilisé est 𒍪. Ce signe peut être lu IŠ « dust, sand » (akk. *bāšum*), SAHAR « dust, earth, area,

²⁵⁹ CAD E eqlu 3 (p. 251) : « land, region, terrain, etc. »

²⁶⁰ **UET 5 118** : 1-2 : 'A¹.ŠÀ [...] / iš-tu mi-ih-šum (« Le(s) terrain(s) [...] à partir du marais »). La tablette est malheureusement très endommagée, seul le nom du premier terrain est clairement lisible : A.ŠÀ ^{giš}ASAL₂ (= A.TU.GAB.LIŠ) « terrain aux peupliers ».

territory » (akk. *eperum*) ou UKUM « dust, dust heap, sand dune » (akk. *tarbu'tum/turbu'tum*)²⁶¹. W. Heimpel a proposé que le terme SAHAR puisse désigner les monticules de terre que les eaux entourent lors des crues et qui deviennent ainsi des îlots²⁶².

L'un des prés est situé en bordure d'un canal (**118** : 8). D'autres terrains sont mentionnés, à Dilmun-gula (« La-grande-Dilmun ») (**107** : 18), Dilmun-turra (« La-petite-Dilmun »), Du-Nintu (« La-butte-de-la-déesse-Nintu ») (**107** : 25), Eridu (**107** : 22) et Šulgi-Nanna (**118** : 9+19). Dilmun-gula et Dilmun-turra pourraient être des noms donnés à des îlots²⁶³ ; la ville d'Eridu était située à quelques kilomètres au sud-ouest d'Ur, il n'est donc pas surprenant d'y trouver des lieux de pâture ; Du-Nintu était probablement situé vers Eridu, car ce toponyme est cité après Eridu dans **UET 5 107**. Le toponyme Šulgi-Nanna est attesté dans d'autres sources mésopotamiennes²⁶⁴, mais il s'agit alors d'une ville située dans la région de la Diyala, à plus de 300 kilomètres d'Ur... Il s'agit ici d'un homonyme.

Ainsi, les textes **UET 5 107** et **UET 5 118** révèlent que l'organisme religieux possédait de nombreux terrains dans les environs de la ville d'Ur, y compris dans les marais²⁶⁵. Selon K. Butz, la zone des marais tout entière appartenait au roi, et l'organisme religieux n'était qu'un exploitant ou un intermédiaire²⁶⁶. Cependant, rien ne prouve dans la documentation d'Ur que l'ensemble des marais appartenait au même propriétaire, ni que ce propriétaire fût le roi de Larsa ou l'organisme religieux d'Ur²⁶⁷.

Pour clore le dossier des lieux de pâturage, mentionnons **UET 5 845** (cité dans le Tableau 1) : cette note administrative recense vingt bœufs revenus de la ville de Dila[num?]. Elle montre clairement que les éleveurs se déplaçaient afin de mettre leurs troupeaux en pacage dans différents prés. K. Butz a par ailleurs supposé que les bergers pratiquaient la transhumance avec le petit bétail, pour ne pas avoir à nourrir ces animaux au détriment des bovins²⁶⁸.

Tableau 5. Textes sur les propriétés foncières :

Nisaba 12 II 38 [snc / U.31550]	[...]	Quantités + noms propres : surfaces de champs attribués à plusieurs individus, parmi lesquels se trouvent des bergers SIPA. http://www.archibab.fr/T22470
UET 5 118* [U.172151] No. 1 Broad Street	—/—/—	Partage de terrains entre Agua et Adad-eriš. http://www.archibab.fr/T12974

²⁶¹ OB Nippur Izi : Tab. 1 : 9-11.

²⁶² W. Heimpel, ZA 77, p. 36 : « Danach wird man die Weidegebiete südlich von Ur, wahrscheinlich in einer Marschrandgegend suchen. Die Weidegebiete werden mit dem Wort IŠ beschrieben, das wohl eine Landschaftsform, etwa höheren Grund, der bei Hochwasser zur Insel wird, bezeichnet. » L'idée a été reprise par M. Van De Mieroop (BSA 7, p. 170).

²⁶³ W. Heimpel, ZA 77, p. 36.

²⁶⁴ B. Groneberg, RGTC 3, p. 227.

²⁶⁵ D'après le texte **UET 5 666**, le temple possédait par exemple au moins 988.2 ha près de la ville d'Iktutum (M. Van De Mieroop, JCS 41, p. 239 et BBVO 12, p. 83). Voir aussi le texte **UET 5 481** (dépenses relatives aux terrains du temple de Nanna. Certaines dépenses ont été effectuées dans le cadre de la mise en culture des champs, d'autres sont relatives à des maisons, d'autres enfin ont été effectuées dans le cadre de l'entretien des canaux).

²⁶⁶ K. Butz, AfO 26 : « Hier scheint ein Kompromiß gefunden worden zu sein in dem Sinne, daß die Fanggründe des Sumpfes zwar wohl der Krone unterstanden, die Tempel sie aber ausbeuteten. » (p. 39) ; « Das Hoheitsrecht über die Sümpfe lag wohl beim König. Die Ausbeutung mußte jedoch Fischern überlassen werden, die auf eigene Rechnung arbeiteten, wenngleich sie auf Geldgeber wie den Tempel und "Privatleute" angewiesen waren, da ihnen nicht die notwendigen raschen Vermarktungsmöglichkeiten offenstanden. » (p. 44).

²⁶⁷ D. Charpin me signale la lettre **AbB 12 266** : 9-10, dans laquelle l'expéditeur affirme que « toutes les terres basses (*ušallātum*) (c'est-à-dire les terrains inondables) sont au roi seul » (A.ŠA Ú.SAL-tum ka-lu-ši-na ša šar-ri-im-ma). Ce passage a été commenté par D. Charpin, RA 87, p. 89 et cité dans le CAD U/W p. 296 (*ušallu b*). En outre, les lettres **AbB 4 150** et **AbB 6 6** (citées par D. Charpin & J.-M. Durand, « Remarques sur l'élevage... », p. 150 notes 63 & 64) suggèrent qu'il y avait des pâturages tout le long de l'Euphrate, et que les autorités locales avaient le pouvoir de réquisitionner un champ pour le transformer en pâturage.

²⁶⁸ OLA 5, p. 356.

UET 5 850* [U.17214G] No. 1 Broad Street	–/ii/Warad-Sin 5 [1830]	Surface de 7 champs alimentaires appartenant à Agua, le responsable des troupeaux (Ú.TÚL). http://www.archibab.fr/T12914
UET 5 669* [U.17215K] No. 1 Broad Street	–/ix/Warad-Sin 6 [1829]	Quantités + noms propres : répartition de la surface d'un verger situé près du canal Mušeribum entre plusieurs hommes. http://www.archibab.fr/T12726
UET 5 107* [U.17211G] No. 1 Broad Street	–/v/Warad-Sin 10 [1825]	Partage (de terrains) entre Agua et Ipqu-Adad. http://www.archibab.fr/T12130

II. PROVENANCE DES TEXTES

II. 1. Contexte archéologique

II.1.1. Les textes issus des pillages

De nombreux textes relatifs aux troupeaux des temples de Nanna/Sin et de Ningal ont malheureusement été trouvés lors des pillages qui eurent lieu à Ur après les fouilles de John G. Taylor (×63). Au printemps 1854, Taylor, vice-consul britannique à Basra, fouilla principalement la Ziggurat, mais effectua aussi des sondages dans d'autres parties du site. Il fouilla notamment un bâtiment qu'il nomma « house a » (qui se révéla être l'Edublamah²⁶⁹) et les zones « b » (vers le Ganunmah²⁷⁰) et « c/Tomb Mound » (la zone « EH » chez Woolley²⁷¹). Taylor effectua un sondage rapide sur d'autres tells, qui sont aujourd'hui difficiles à identifier car il les a peu ou pas décrits²⁷² : la carte qu'il publia en 1855 indique les zones « d » et « e » (la zone « EM » chez Woolley), la zone « g » (située au sud-est du temenos), la zone « h » (située dans la partie sud du site), la zone « k » (située au centre-est, contre le mur d'enceinte), la zone « l » (située dans la partie sud du site) et la zone « m » (qui pourrait être le « Mausoleum site » de Woolley). Malgré tous ces sondages, Taylor ne trouva des tablettes que sur le « Tomb Mound » (= EH)²⁷³. Quelques mois plus tard, à l'automne 1854, Taylor fouilla un tell qu'il nomma « the long west mound »²⁷⁴. Il s'agit de la zone « EM » de Woolley selon D. Charpin²⁷⁵. Il y trouva une trentaine de tablettes, qui étaient stockées dans une jarre à l'intérieur d'un caveau funéraire²⁷⁶. D. Charpin montre dans le présent volume que les pillages qui eurent lieu à Ur survinrent entre les fouilles de Taylor en 1854 et celles menées par

²⁶⁹ L. Woolley, UE 8, p. 9.

²⁷⁰ À l'est de l'Edublamah, Taylor découvrit un pavement situé contre un mur du Ganunmah : « Against the outer NE wall of E-Nun-Mah there was found a pavement of plano-convex bricks, first remarked by Taylor in 1885 [sic] » (L. Woolley, UE 4, p. 40) ; « At the north end of the wall we cleared a pit which had been dug here by Taylor and laid bare a piece of pavement described by him » (*Id.*, UE 6, p. 48).

²⁷¹ L. Woolley, *AJ* 6/4, p. 385-386 ; UE 4, p. 80.

²⁷² J. G*. Taylor, *JRAS* 15, 1855, p. 260-276. Ces zones de fouilles apparaissent sur le plan publié après la p. 260, et sont rapidement décrites aux p. 274-276.

²⁷³ Ces tablettes (qui sont datées de l'époque d'Ur III, de l'époque paléo-babylonienne et de l'époque babylonienne tardive) ont été enregistrées au British Museum dans la collection 1859,1014. Pour le catalogue des tablettes trouvées (dont la plupart est encore inédite), voir E. Leichty *et al.*, *CBTBM IV-V*, p. 33-35. Sur les circonstances de leur découverte, voir la contribution de D. Charpin, « Les découvertes épigraphiques de Taylor... » dans le présent volume (§ 2.2).

²⁷⁴ J. G*. Taylor, *JRAS* 15, p. 414.

²⁷⁵ Voir la contribution de D. Charpin dans le présent volume (« Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854... »).

²⁷⁶ E. Leichty *et al.* (*CBTBM IV-V*, p. 176) et D. Charpin (Archibab 4, « Les découvertes épigraphiques de Taylor... ») ont récemment montré que les tablettes du British Museum de la collection « B », en partie copiées par J. N. Strassmaier (*Die altbabylonischen Verträge aus Warka...*, 1882, p. 315-364 et pl. 1-144) et éditées par Ch.-F. Jean (*Tell Sifr...*, 1931), sont celles que Taylor découvrit à Ur à l'automne 1854. Les précédentes études de D. Charpin (HEO 12, p. 25-27 et HEO 22, p. 142-144), qui avait d'abord associé ces tablettes aux fouilles du printemps 1854, sont désormais à mettre à jour. La collection B contient aussi des tablettes scolaires d'Ur (D. Charpin, *ibidem*, § 1.7-§ 1.8).

R. Campbell Thompson en 1918. Ils sont le fait des habitants de Nasiriyah. À la recherche de briques pour construire leur ville nouvellement fondée, ces habitants seraient tombés fortuitement sur des tablettes²⁷⁷. D'après D. Charpin, leurs recherches se concentrèrent sur les sondages ouverts par Taylor dans les zones EH (= Tomb Mound) et EM (= d et e). Les tablettes découvertes lors de ces fouilles irrégulières furent ensuite vendues à des antiquaires, qui les vendirent eux-mêmes à plusieurs collections. Dans sa contribution, D. Charpin dresse la liste de toutes les tablettes aujourd'hui publiées qui sont issues des fouilles irrégulières d'Ur, et recense leurs acheteurs²⁷⁸. Il montre que l'Université de Yale fut le principal acquéreur ; le volume YOS 5 recense la grande partie des textes d'Ur provenant de cette collection²⁷⁹. Finalement, il faut noter que d'après H. R. Hall il restait peu de traces du passage de Taylor en 1919, quand lui-même fouilla le site. Hall a supposé que les sondages de Taylor furent peu profonds, donc rapidement recouverts par le sable et les débris soufflés par le vent du désert²⁸⁰. Cette remarque suggère que les habitants de Nasiriyah se contentèrent de ramasser les briques et tablettes qui se trouvaient près de la surface, sans creuser davantage de trous.

II.1.2. Les textes découverts par Woolley

Les *Field Cards* et les *Catalog Cards* rédigées par Woolley au fil des campagnes de fouilles apportent des informations sur la provenance et la teneur des découvertes faites entre 1922 à 1934 dans le cadre de la *Joint Expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania*. Ces carnets sont riches en informations. Malheureusement de très nombreuses tablettes n'y figurent pas²⁸¹. La provenance archéologique de plusieurs centaines de textes du présent dossier (x165) est donc inconnue.

Les tablettes dont la provenance est connue ont été trouvées en plusieurs endroits de la ville. Plusieurs ont été découvertes lors des fouilles du quartier AH, dans la maison du No. 2 Church Lane (x23)²⁸², dans celle du No. 1 Broad Street (x21), au No. 1 Old Street (x2) et au No. 3 Church Lane (x1). Pour diverses

²⁷⁷ Voir la contribution de D. Charpin dans le présent volume (« Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières... », § 2.1).

²⁷⁸ Voir la contribution de D. Charpin dans le présent volume (« Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières... »).

²⁷⁹ Les tablettes de Yale ont principalement été publiées dans des volumes de la collection Yale Oriental Series (YOS) et de la collection Babylonian Inscriptions in the Collection of James B. Nies (BIN). Le plus gros lot fut publié par E. M. Grice dans le volume YOS 5, paru en 1919 (115 tablettes).

²⁸⁰ H. R. Hall, *A Season's Work at Ur*, p. 80 : « Not many traces remained of Taylor's work when I reached Ur. Yet he did a good deal of excavation, as reference to his report shows. A hillock south-east of the ziggurat hid a building partially dug by him which developed during Mr. Woolley's work into the library house, *É-dublal-makh*. Buildings soon get covered, and trenches and pits soon get filled by wind-blown debris and sand on desert sites like Muqayyar [= Ur] or Shahrain [= Eridu], and in a few years they may be almost unrecognizable, especially if they are not very deep. And Taylor's work apparently did not go very deep. One reason is that one finds so much close to the surface at Ur, owing to the denudation caused by desert wind and sandstorms. »

²⁸¹ Dans le rapport de fouilles final (UE 7), Woolley regrette ces défaillances et s'en explique en déclarant que les tablettes devaient être nettoyées avant de recevoir un numéro de chantier : « The tablets could not be given catalogue numbers until they had been cleaned, which nearly always meant until they had been baked; field notes on the houses therefore could generally record only the fact of their discovery, their whereabouts in the building and the approximate number in the hoard or room. For each isolated tablet, or for each hoard, the site symbol, the house number and the room number were written on a paper which was kept with the specimen or specimens, and for baking the same details were incised on pot-sherds placed with the specimens in the sand-box; when the baked tablet had been cleaned its catalogue number was inscribed on it and the information on the potsherd was copied onto the catalogue card. » (UE 7, p. xviii). Il y a d'autres causes probables à ces défaillances : il y avait certainement trop d'ouvriers présents sur le site (entre deux cents et trois cents) et trop de zones fouillées simultanément pour que Woolley et son épigraphiste puissent contrôler et enregistrer toutes les découvertes.

²⁸² Les tablettes U.16060A-B et U.16061A-Q se trouvaient dans une ou plusieurs jarre(s) en morceaux découverte(s) dans la pièce 11 ; la tablette U.16507A a été trouvée sur le « pavement level SE side » « level 1, on pavement 1 ». Pour les transcriptions faites par le British Museum des *Catalog Cards* aujourd'hui disparues, voir P. Brusasco, *Mesopotamia* 34-35, p. 162. De manière générale, les tablettes trouvées au No. 2 Church Lane l'ont été dans la partie sud, comme si les jarres remplies de tablettes avaient été jetées dans les remblais du No. 2 Church Lane pour renforcer le mur lors d'une phase de reconstruction.

raisons, je suppose que ces tablettes furent amenées sur le site AH lorsque le quartier fut reconstruit, peut-être pendant la période kassite²⁸³. Avant cela, ces textes émis par l'administration religieuse avaient probablement été archivés dans le Ganunmah de Nanna/Sin et dans le temple de Ningal.

Les autres textes localisables ont été trouvés à divers emplacements, *sur* et *autour* de la plateforme du temenos²⁸⁴. Ils proviennent du Ganunmah de Nanna (×16) et du Giparku+temple de Ningal (×12) d'une part, et du Mausoleum site (×3) et du Cimetière royal [zone PJ] (×1) d'autre part. Une précision s'impose ici : le Mausoleum site était devenu un espace résidentiel aux époques PB et kassite. Le Mausolée des rois d'Ur III, détruit par les Élamites, avait en effet été laissé à l'abandon, et des maisons furent construites à son emplacement²⁸⁵.

Les reçus compris dans le lot U.3400-U.4929 (§ 4.2.2) proviennent eux aussi du temenos, sans qu'on sache leur provenance précise²⁸⁶.

Quelques tablettes ont par ailleurs été trouvées dans le quartier résidentiel EM, situé au sud-ouest de la plateforme du temenos (×3), et une tablette provient du quartier résidentiel CLW, situé à l'est de la ville, près du mur d'enceinte. La Fig. 3 permet de visualiser ces données.

Les rapports de fouilles permettent d'en apprendre plus quant à la localisation des textes à l'intérieur du Giparku+temple de Ningal et du Ganunmah de Nanna. Les reçus de laitages scellés par les prêtres du temple de Ningal (§ 4.2.2), rédigés entre les règnes de Gungunum et Rim-Sin I²⁸⁷, ont principalement été trouvés dans la partie sud-est du Giparku+temple de Ningal. Cette partie correspond au temple de Ningal²⁸⁸. Les reçus se trouvaient dans la pièce C26, sur un niveau d'occupation PB d'après Woolley, avec des inscriptions royales des rois Ur-Nammu (2112-2095) et Amar-Sin (2046-2038) :

« All the walls were preserved above floor level; the floor was of mud partly overlaid with bitumen and came on the level of the first course of burnt bricks in the walls — it was therefore the true Larsa floor. Let into it was a large store-jar, diam. 0.60 m., proofed with bitumen inside, empty. On the SE side of the room the floor was broken up; here on its level, we found an oolite plate, U.6366, with an inscription of Ur-Nammu (*U.E.T.* I, No. 34), and a cylinder seal, U.6613B, Pl. 61. In the east corner under the foundations of the burnt-brick wall, which here was badly broken, was a copper dagger-blade U.6615B; in the same corner was a hinge-stone with the inscription of Amar-Suena, loose in the soil; against the NE door was a hinge-box containing a socket-stone of Ur-Nammu. **In the hinge-box and scattered over the bitumen-covered floor were many tablets** which form a remarkable series, the dates being almost continuous over a long period; thus we have the following regnal years represented,—

Gungunum, 9, 19, 25.

Abi-sare, 2, 3, 4, 6, 10, 11.

Sumu-ilum, 1, 2, 4, 5, 8, 9, 10, 13, 16, 23, 25, 26, 27.

all the tablets (v. *U.E.T.* V, Nos. 732-767) deal with issues of rations of all sorts from the temple store-rooms. The seal-impressions on them (v. also *U.E.T.* I. No. 149) give the names of one Nadi [= Nasa] and

²⁸³ Je prépare actuellement une étude sur le sujet.

²⁸⁴ Aux époques d'Ur III et PB, le temple de Nanna, le Giparku+temple de Ningal, l'Edublamah et le Ganunmah étaient situés sur des terrasses et plateformes qui séparaient l'espace sacré du reste de la ville. Le Cimetière royal et le Mausoleum site se trouvaient en dehors de cet espace. C'est seulement pendant la période néo-babylonienne, en raison de changements de niveaux, qu'on construisit un mur autour de l'espace sacré (M. Gruber, marru 1).

²⁸⁵ Les maisons PB ont été désignées « House 30/A » à « House 30/E » par L. Woolley (UE 7, p. 166-168). Les maisons kassites n'ont pas été décrites, mais ont été mentionnées par Woolley dans *AJ* 11/4, p. 245 (« At the beginning of last season a start was made behind the exposed length of wall, and it was at once found that the original building had, after its destruction, been overlaid by private houses of the Larsa and subsequently of the Kassite periods, and that these in their turn had been cut through by the foundations of the great Temenos wall of Nebuchadnezzar. »), dans UE 6 (p. 24-25 Room 3, p. 32 Room 4 et p. 34 Room 7) et dans UE 8 (p. 1).

²⁸⁶ Il n'y a pas de *Catalog Card* pour les tablettes U.3400-U.4929. Ces numéros ont été attribués *a posteriori*, entre la troisième et la quatrième saisons de fouilles. D'après Th. Jacobsen, qui cite L. Legrain, ils renvoient à des tablettes de la troisième saison découvertes dans les zones PD (= Great Nanna Courtyard, la cour de l'Ekišnugal), TTB (= Ganunmah), LL (= Edublamah) et ES (au sud du Ganunmah) (Th. Jacobsen, *AJA* 57, 1953, p. 128 note 1). Cf. Ur Online : <http://www.ur-online.org/subject/3228>.

²⁸⁷ La date de la tablette **UET 3 282** est cassée, mais l'empreinte du sceau d'Ir-Nanna indique qu'elle fut rédigée sous Rim-Sin I.

²⁸⁸ HEO 22, p. 211-212.

his son Ku-Lugalbanda “priest of prayers at the shrine of Ningal, servant of Sumu-Illum,” who held office from the 5th to the 28th year of that king’s reign. » (UE 7, p. 58)

D’après les carnets de Woolley, deux scellements de l’époque de Samsu-iluna ont également été trouvés dans la pièce C26²⁸⁹. Les reçus scellés par les prêtres se trouvaient probablement dans un contexte secondaire, pour plusieurs raisons : d’abord parce que la pièce C26 ne communique pas avec l’entrepôt et les cuisines du temple de Ningal, situés dans le bloc formé par les pièces B1-B8 et C32-34 ; il est donc peu probable qu’elle ait servi de pièce d’archives ; ensuite, les reçus trouvés par Woolley ne constituent qu’une petite partie de la documentation comptable produite par le Ganunmah de Ningal (laquelle a presque entièrement disparu) ; enfin, ces reçus ont été trouvés mêlés à des crapaudines du III^e millénaire et à des textes/étiquettes scellé(e)s par des serviteurs de Samsu-iluna. Ces divers éléments — et en particulier la présence de scellements datés des dernières années d’occupation de la ville²⁹⁰ — suggèrent que les tablettes et les inscriptions royales de la pièce C26 ont été jetées là pour servir de remblais. Cela n’exclut pas la possibilité que ces reçus, qui logiquement étaient conservés par le fournisseur des denrées, à savoir le Ganunmah de Ningal, aient initialement été archivés à l’intérieur du temple de Ningal : on a pu les trouver en déblayant le temple, et les réutiliser comme matériaux de construction. On pourrait aussi envisager qu’ils aient été initialement archivés dans un autre bâtiment : un reçu similaire (**Loding JCS 28 10** [U.430]) fut en effet trouvé à quelques mètres du temple de Ningal, dans les remblais du Ganunmah de Nanna²⁹¹, et un autre fait partie du lot U.3400-U.4929²⁹². L’hypothèse d’un archivage dans le temple de Ningal est cependant plus que probable, car c’est aussi dans le Giparku/temple de Ningal que les archéologues ont trouvé la tablette **UET 5 621**, qui recense les jarres de ghee et de fromage livrées au temple de Ningal par les éleveurs (§ 4.2.1)²⁹³.

Les textes découverts dans le Ganunmah (de Nanna) sont plus variés. Certains portent sur les bovidés offerts aux temples et confiés aux éleveurs (§ 1), d’autres sur les animaux offerts en sacrifice (§ 4.1) ou sur les laitages entrés/sortis du Ganunmah (§ 4.2.1 et § 4.2.2). Ces textes ont été trouvés dans les remblais de plusieurs pièces (TTB 5/R 5, TTB 17/R 11, TTB 20/R 14 et TTB 26/R 20), dans la partie TTB SS au sud-est du Ganunmah, et dans la partie TTB Z²⁹⁴. D’après les relevés de Woolley, la plupart de ces tablettes se trouvait dans des remblais déposés au XIV^e s. av. J.-C., lorsque le roi kassite Kurigalzu I fit reconstruire le Ganunmah²⁹⁵. En outre, plusieurs textes relatifs aux laitages entrés ou sortis du Ganunmah (§ 4.2.1 et § 4.2.2) ont été trouvés sous le mur qui séparait le Ganunmah d’un bâtiment adjacent construit

²⁸⁹ **U.6360** et **U.6367** (UE 7, p. 58 note 13). Le sceau de « Ilšu-ibbišu / archiviste, *gudapsûm* de Nanna / fils de Sin-iqišam / serviteur de Samsu-iluna » figure sur les deux scellements. D’autres sceaux, appartenant à d’autres serviteurs de Samsu-iluna, ont été déroulés sur **U.6367** (voir UET 1 149-151 et la *Catalog Card* : <http://www.ur-online.org/subject/5582>).

²⁹⁰ La ville a été abandonnée en Samsu-iluna 12.

²⁹¹ Ce reçu a été trouvé dans la pièce TTB 17/R 11 (voir supra la note 239). Il se trouvait dans des remblais : « A fine model pick-head in granite (U.195) and a number of loose beads (U.199,200) were in the debris layer, as also were pieces of inlay similar to those described under room 10, and others of white shell representing locks of animal hair (U.192) such as are used for the goat statue from the Royal Cemetery, a small shapeless piece of copper with an iron peg running through it, the feet of a small statue (U.309), and a large number of clay tablets, all of Third Dynasty or Larsa date (U.189, 205) — one was dated to the 17th year of Rim-Sin (U.379). » (UE 6, p. 51). D’après Woolley, les artefacts jetés dans ces remblais sont post-OB : « It is therefore safe to assume that the destruction of the sacred treasures dated from the sack of Ur by the troops of Samsu-iluna ; the fragments were piously buried under the new pavement laid down when the temple [= Ganunmah] was restored. » (UE 6, p. 51).

²⁹² **UET 3 236** [U.4648].

²⁹³ La provenance archéologique des autres tablettes sur lesquelles sont recensées les jarres de ghee et de fromage livrées au temple de Ningal par les éleveurs n’a malheureusement pas été enregistrée (**Nisaba 12 II 23**, **UET 5 602**, **UET 5 619** et **UET 5 632**). La tablette **Nisaba 12 II 23** a néanmoins été scellée par la prêtresse Enannatumma, ce qui suggère que les jarres ont été reçues à l’intérieur du temple de Ningal.

²⁹⁴ Pour la concordance entre la numérotation que donna Woolley sur le chantier et celle qu’il donna dans les rapports de fouilles, voir A. Schmitt, MAAO 4, p. 87.

²⁹⁵ Pour la stratigraphie, voir la description des pièces par Woolley dans UE 6, p. 50-52. Voir aussi la récente étude de A. Schmitt, MAAO 4, p. 83-106.

par Kurigalzu I (= TTB 34/R 5, le soi-disant Emurianabag de Woolley²⁹⁶). D'après Woolley, ce mur fut construit par Kudur-Mabuk, le père des rois de Larsa Warad-Sin et Rim-Sin I²⁹⁷. Les tablettes découvertes dans le Ganunmah y avaient probablement été archivées, car cet entrepôt est cité comme destinataire ou fournisseur dans plusieurs d'entre elles. Ces tablettes sont antérieures au règne de Warad-Sin (Fig. 4). On peut donc conclure que Kudur-Mabuk et son fils Warad-Sin opérèrent un tri dans les archives du Ganunmah, et jetèrent les textes obsolètes dans les remblais de ce bâtiment lorsqu'ils le rénoverent. Kurigalzu I retrouva probablement ces textes en déblayant le Ganunmah au XIV^e s, et les réutilisa lui aussi comme matériaux de construction.

II.2. L'apport du contenu

Dans son étude parue en 1973/74 (soit avant la parution du rapport de fouilles final, UE 7) K. Butz émit cette hypothèse : les textes publiés par E. M. Grice dans YOS 5, issus des pillages, et ceux publiés par H. Figulla dans UET 5, trouvés lors des fouilles de Woolley, étaient archivés dans des lieux différents²⁹⁸. Butz signala la répartition suivante : dans le volume YOS 5 se trouvent les étiquettes de paniers à tablettes, les textes relatifs aux dons (A.RU.A) de biens vivants (bovins et petit bétail) et, plus généralement, les textes rédigés avant le règne de Rim-Sin I (portant sur le petit bétail, les A.RU.A de biens vivants et le tissage). Les archives des produits laitiers, en revanche, ne se trouvent que dans UET 5. Cette répartition est utile mais doit aujourd'hui être nuancée : comme Butz l'a lui-même signalé, le texte **UET 5 807** — une liste de petit bétail-A.RU.A entré pour la tonte, rédigée au cours de l'année Sin-iqišam 5 — a été publié par Figulla et provient des fouilles de Woolley. Le rapport de fouilles final (UE 7) n'avait pas encore été publié en 1974, aussi Butz a-t-il supposé que **UET 5 807** se trouvait parmi les textes de YOS 5, mais fut oublié par les pilleurs. Or nous savons aujourd'hui que ce texte a été trouvé dans la maison du No. 1 Broad Street, qui n'a jamais été fouillée avant Woolley. En outre, d'autres textes rédigés avant Rim-Sin I et relatifs aux A.RU.A d'animaux ont été trouvés lors des fouilles de Woolley. Malheureusement leur provenance exacte n'a pas été enregistrée par Woolley et son équipe (**Nisaba 5 I 566** [snc], **Nisaba 12 I 15** [snc], **Nisaba 12 I 16** [snc], **Nisaba 12 I 17** [snc], **UET 5 806** [snc] et **UET 5 811** [snc]²⁹⁹). Les textes publiés dans YOS 5 se trouvaient vraisemblablement dans des paniers (ce dont témoignent les étiquettes), c'est pourquoi ils forment un lot cohérent et synchronique. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils étaient archivés dans un lieu différent des autres.

D'une manière générale, de par leur contenu et leur date les textes issus des fouilles irrégulières (YOS 5) sont proches de ceux trouvés au No. 1 Broad Street. H. Farber avait donc supposé que ces textes appartenaient originellement à la même archive, qu'il appela « the Temple's Cattle Archive (I) »³⁰⁰.

Par ailleurs, plusieurs textes des dossiers § 1 et § 4 (§ 4.1, § 4.2.1 et § 4.2.2) mentionnent le « Ganunmah » et le « Ganunmah de Ningal ». Butz a supposé que les documents ayant trait à la livraison de produits vers/depuis le Ganunmah étaient conservés dans le Ganunmah même³⁰¹. La publication des rapports de fouilles lui a donné raison puisque, comme nous l'avons vu au § II.1.2, Woolley trouva plusieurs textes des dossiers § 1 et § 4.1 dans les remblais du Ganunmah (de Nanna). Ceux qu'il trouva

²⁹⁶ Le bâtiment construit par Kurigalzu I ne porte pas le nom Emurianabag. Voir le commentaire de A. Schmitt, MAAO 4, p. 87 note 4.

²⁹⁷ UE 6, p. 47.

²⁹⁸ WZKM 65/66, p. 5-6.

²⁹⁹ Les textes publiés dans Nisaba 5 et 12 étaient encore inédits quand K. Butz publia son article. Il connaissait les textes **UET 5 806** et **UET 5 811** mais les a écartés : « Sehr schwierig, damit vielleicht nur vage in Zusammenhang stehend ».

³⁰⁰ H. Farber, *A discussion of the Nanna-Ningal Temple at Ur during the Old Babylonian Period* [Thèse inachevée et inédite], s. d., § 2.1.4 : « The methods of archival reconstruction also allow one to assign YOS V, 1-105 (all of whose findspots are unknown) to this archive [= the Temple's Cattle Archive (I)], which is to be distinguished from two other much smaller temple archives dealing with oxen and cows and dairy products respectively. The first is discussed under no. 2 Church Lane, where it was found. The second archive, which concerns deliveries of dairy products to the Ganunmah is discussed in chapter 4. »

³⁰¹ WZKM 65/66, p. 4.

dans le temple de Ningal avaient été émis par le Ganunmah de Ningal : la localisation de cet entrepôt est débattue, mais nous avons vu au § II.1.2 qu'il est probable que ses archives aient été stockées dans le temple de Ningal.

La Fig. 4 permet de visualiser le contenu et la date des textes découverts sur les différents loci.

II.3. Des tablettes jetées et réutilisées

Les Fig. 3 et 4 montrent que les textes relatifs aux troupeaux de l'organisme religieux ont été trouvés dispersés en plusieurs endroits de la ville. Cela ne signifie pourtant pas que ces textes étaient archivés dans tous ces lieux. Je pense plutôt que, s'ils ont été disséminés, c'est parce qu'ils ont été jetés et réutilisés.

Lors des fouilles d'Ur, les archéologues trouvèrent de très nombreux artefacts en contexte secondaire. Une grande quantité de tablettes et d'objets — des inscriptions royales des rois d'Akkad, d'Ur III et PB, des textes comptables de l'époque d'Ur III et PB ainsi que des textes littéraires PB — avait été mise au rebut et réutilisée dans les remblais de divers bâtiments. Les principaux lieux de dispersion sont l'Edublamah ; les espaces situés au sud de la plateforme du temenos (EH, EM, le Cimetière royal et le Mausoleum site), et les maisons des quartiers résidentiels AH et CLW. Or, il y avait semble-t-il un immense dépotoir au sud de la plateforme du temenos, dans la zone du Cimetière royal. Des débris et divers déblais (mais pas de matières organiques) y étaient accumulés selon Woolley, que les bâtisseurs utilisaient ensuite pour remblayer les bâtiments lors des phases de construction et de rénovation³⁰² :

« (...) in short, the area had been used as a quarry as well as a dumping-ground. When in the town a new building had to be constructed on the site of an old, it was the general custom to raise its level; the debris of the upper part of the old walls might furnish all the material required, but if a regular terrace was desired ballast had to be imported from elsewhere, and in that case the contractors found in the town rubbish-heaps a supply ready to their hand; the mounds might be dug away almost as quickly as they were formed. It is worth noting that the rubbish of the mounds includes virtually nothing that can be recognised as organic matter —there are, for instance, no animal bones such as would be encountered in a kitchen midden, only fragments of bricks, decomposed mud bricks and broken pottery; the dump would therefore have been unsightly but not insanitary. Where transport through the narrow streets was difficult the convenience of having the mounds in the middle of the city is obvious. »

Ce dépotoir semble avoir été utilisé depuis l'époque d'Ur III jusqu'à la période kassite³⁰³.

Je conçois donc les choses ainsi : l'organisme religieux archivait les reçus, inventaires et autres textes relatifs à ses troupeaux dans le Ganunmah de Nanna et dans le temple de Ningal. Pour une ou plusieurs raison(s) — tri dans les archives ou fin des archives avec l'abandon de la ville —, les textes devenus obsolètes furent mis au rebut et/ou réutilisés comme matériaux de construction. Certains textes furent réutilisés sur place, dans les remblais du Ganunmah de Nanna et du temple de Ningal ; d'autres furent jetés à proximité, sur le dépotoir du Cimetière royal [zone PJ] et sur le Mausoleum site (transformé en zone résidentielle) ; d'autres encore furent transportés et réutilisés ailleurs dans la ville (dans les quartiers AH, CLW et EM). Les rois Kudur-Mabuk et Kurigalzu I sont connus pour avoir rénové le Ganunmah de Nanna, et les rois Rim-Sin I et Kurigalzu I effectuèrent des travaux dans le Giparku+temple de Ningal³⁰⁴ : ces rois sont probablement à l'origine de la mise au rebut des textes de ce dossier. Ces phases de déblayage et de remblayage, qui ont pu s'échelonner sur plusieurs siècles, permettent d'expliquer pourquoi les textes ont été trouvés disséminés aux quatre coins de la ville. Plus généralement, nous savons que les Kassites trouvèrent Ur en ruines lorsqu'ils s'y installèrent, car ils

³⁰² L. Woolley, UE 4, p. 77-78. Voir aussi la Pl. 78.

³⁰³ C'est aussi l'avis de M. Gruber : « (...) the area SE of the Eḫursag (area of the Royal Cemetery) that was used as depositional ground for various kinds of debris from the third millennium onwards up to the Kassite period. » (marru 1, p. 183 note 18).

³⁰⁴ Voir le tableau de T. Clayden, *Iraq* 76, p. 52-54.

effectuèrent d'importants travaux de rénovation dans plusieurs parties de la ville³⁰⁵. Ces derniers jouèrent sans doute un rôle prépondérant dans la réutilisation et la dispersion des tablettes et des inscriptions royales des époques sargonique, d'Ur III et PB.

ABRÉVIATIONS

AHw = Akkadisches Handwörterbuch (3 volumes publiés entre 1965-1981) ; **CAD** = Chicago Assyrian Dictionary (20 volumes publiés entre 1956 et 2010) ; **Charpin MARI 3** = Charpin D. (1984) ; **Figulla Iraq 15** = Figulla H. (1953) ; **FM 2** = Charpin D. (1994) ; **Loding JCS 28** = Loding D. (1976) ; **Nisaba 5** = D'Agostino F. *et al.* (2004) ; **Nisaba 12** = Spada G. (2007) ; **Nisaba 19** = Black J. & Spada G. (2008) ; **UET 3** = Legrain L. (1937) ; **UET 5** = Figulla H. H. *et al.* (1953) ; **YOS 5** = Grice E. M. (1919).

BIBLIOGRAPHIE

Attinger P.

2019 « Našše A » dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éds.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Paris, p. 79-123.

Béranger M. & Charpin D.

2020 « En marge d'EcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba », *NABU* 2020-2, note 54, p. 118-120.

Black J. ^(*) & Spada G.

2008 *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, Nisaba 19, Messine.

Brisch N.

2007 *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster.

Brunke H. & Sallaberger W.

2010 « Aromata für Duftöl » in A. Kleinerman & J. M. Sasson (éds.), *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, Bethesda, p. 41-74.

Brusasco P.

1999-2000 « Family Archives and the Social Use of Space in Old Babylonian Houses at Ur », *Mesopotamia* 34-35, p. 1-173.

Butz K.

1973-74 « Konzentrationen wirtschaftlicher Macht im Königreich Larsa: der Nanna-Ningal-Tempelkomplex in Ur », *WZKM* 65/66, p. 1-58.

1979 « Ur in Altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », *OLA* 5, Louvain, p. 257-409.

1979 « Fischabgabe und Feldabgabe in Fischen und Vögeln an den Nanna-Tempel in Ur in altbabylonische Zeit? Ein Versuch », *AfO* 26, p. 30-44.

Campbell-Thompson R.

1904 *The Devils and Evil Spirits of Babylonia*, Londres.

Cavigneaux A.

2017 « À tâtons dans le noir : À la recherche du sens de *ḫabātum* » in L. Feliu, F. Karahashi & G. Rubio (éds.), *The First Ninety Years: A Sumerian Celebration in Honor of Miguel Civil*, SANER 12, Berlin, p. 12-36.

Charpin D.

1980 *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de "Tell Sifr"*, HEO 12, Genève.

1982 « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la I^{re} dynastie de Babylone », *JA* 270, p. 25-65.

1984 « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », *M.A.R.I.* 3, p. 83-126.

³⁰⁵ En particulier le roi Kurigalzu I, dans le premier quart du 14^e siècle av. J.-C. (T. Clayden, *Iraq* 76, p. 19-64). L. Woolley affirme avoir trouvé les vestiges de maisons kassites dans le quartier AH, mais T. Clayden pense que ce quartier ne fut reconstruit qu'au milieu du 7^e s. av. J.-C., pendant la domination des gouverneurs assyriens (contrairement aux quartiers résidentiels CLW et EM, occupés dès l'époque kassite).

- 1986 *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIXe-XVIIIe siècles av. J.C.)*, HEO 22, Genève.
- 1993 « [Compte rendu de] W. H. van Soldt, *Letters in the British Museum*, Altbabylonische Briefe 12 », *RA* 87/1, p. 87-89.
- 1994 « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie » dans D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum II, Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de NABU 3, Paris, p. 177-200.
- 2017 *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet Omnia 1, Paris.
- 2020 « En marge d'EcritUr, 13 : le sceau de la prêtresse-en Enanatumma », *NABU* 2020-2, note 56, p. 121-122.
- 2020 « En marge d'EcritUr, 16 : une offrande du roi de Babylone Sumu-la-El à Ur ? », *NABU* 2020-2, note 59, p. 125-126.
- 2020 « En marge d'EcritUr, 17 : offrandes à une statue de Sin-iddinam dans la grande cour (kisal-mah) du temple de Nanna », *NABU* 2020-2, note 60, p. 126-127.
- 2020 « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche » dans D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, p. 13-42.
- 2020 « Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières » in D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, p. 43-60.
- 2020 « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur » in D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, p. 155-186.

Charpin D. & Durand J.-M.

- 1980 « Remarques sur l'élevage intensif en Iraq ancien » dans M.-Th. Barrelet (éd.), *L'archéologie de l'Iraq*, Paris, p. 131-153.

Clayden T.

- 2014 « Kassite Housing at Ur: the Dates of the EM, YC, XNCF, AH and KPS Houses », *Iraq* 76, p. 19-64.

Cohen M. E.

- 2015 *Festivals and Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda (2e éd.).

D'Agostino F., Pomponio F. & Laurito R.

- 2004 *Neo-Sumerian Texts from Ur in the British Museum*, Nisaba 5, Messine.

Dalley S., Hawkins J. D. & Walker C. B. F.

- 1976 *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres.

De Graef K.

- 2014 « All Wool and a Yard Wide. Wool Production and Trade in Old Babylonian Sippar » dans C. Breniquet & C. Michel (éds.), *Wool Economy in the Ancient Near East and the Aegean. From the Beginnings of Sheep Husbandry to Institutional Textile Industry*, Ancient Textiles Series 17, Oxford/Philadelphie, p. 202-231.

Delougaz P.

- 1940 *The Temple Oval at Khafājah*, OIP 53, Chicago.

Durand J.-M.

- 1992 « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite » dans D. Charpin & F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)* [= CRRAI 38], Paris, p. 97-128.
- 1998 *Documents épistolaires du palais de Mari II*, LAPO 17, Paris.
- 2005 « Assyriologie », *Cours et travaux du Collège de France (2004-2005)*, *Annuaire du Collège de France* 105, Paris, p. 563-584. Disponible en ligne : http://www.college-de-france.fr/media/jean-marie-durand/UPL19772_durandres0405.pdf.
- 2009 *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, Tome I*, ARM 30, Paris.
- 2011 « La fondation d'une lignée royale syrienne. La geste d'Ildrimi d'Alalah » dans J.-M. Durand & M. Langlois (éds.), *Le jeune héros. Recherches sur la formation et la diffusion d'un thème littéraire au*

Proche-Orient ancien. Actes du colloque organisé par les chaires d'Assyriologie et des Milieux bibliques du Collège de France, Paris, les 6 et 7 avril 2009, OBO 250, Fribourg/Göttingen, p. 94-150.

Falkenstein A.

- 1959 « akiti-Fest und akiti-Festhaus » dans R. von Kienle, A. Moortgat, H. Otten, E. von Schuler & W. Zaumseil (éds.), *Festschrift Johannes Friedrich zum 65. Geburtstag am 27. August 1958 gewidmet*, Heidelberg.

Ferrara A. J.

- 1973 *Nanna-Suen's Journey to Nippur*, Studia Pohl SM 2, Rome.

Fiette B.

- 2018 « Vaches d'Ur », *JMC* 32, p. 17-23.
 2018 *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris.
 2020 « Les archives de Dumuzi-gamil, homme d'affaires du temple de Nanna », dans D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, p. 305-342.

Figulla H. H.

- 1953 « Accounts concerning Allocation of Provisions for Offerings in the Ningal-Temple at Ur », *Iraq* 15/1, p. 88-122.
 1953 « Accounts concerning Allocation of Provisions for Offerings in the Ningal-Temple at Ur (Continued) », *Iraq* 15/2, p. 171-192.

Figulla H. H. & Martin W. J.

- 1953 *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*, UET 5, Londres.

Finkelstein J. J.

- 1969 « The Edict of Ammi-šaduqa: A New Text », *RA* 63/1, p. 45-64.

Frankena R.

- 1974 *Briefe aus dem Berliner Museum*, AbB 6, Leyde.

Frayne D.

- 1990 *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, RIME 4, Toronto.

Gallery M.

- 1980 « The Office of the *šatammu* in the Old Babylonian Period », *AfO* 27, p. 1-36.

Gelb I. J.

- 1972 « The Arua institution », *RA* 66, p. 1-32.

Geller M. J. (with the assistance of Vacín L.)

- 2016 *Healing Magic and Evil Demons: Canonical Udug-hul Incantations*, BAM 8, Boston/Berlin.

George A. R.

- 1993 *House Most High*, MC 5, Winona Lake.

Gouin Ph.

- 1993 « Bovins et laitages en Mésopotamie méridionale au 3ème millénaire. Quelques commentaires sur la "frise à la laiterie" de el-'obeid », *Iraq* 55, p. 135-145.

Grice E. M.

- 1919 *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty*, YOS 5, New Haven.

Groneberg B.

- 1980 *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischen Zeit*, RGTC 3, Wiesbaden.

Gruber M.

- 2018 « The Topography of the Temenos at Ur and Its Changes from the Third Dynasty to the Kassite Period » dans K. Kaniuth, D. Lau & D. Wicke (éds.), *Übergangszeiten. Altorientalische Studien für Reinhard Dittmann anlässlich seines 65. Geburtstags*, Marru 1, Münster, p. 171-193.

Hall H. R.

- 1930 *A Season's Work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and Elsewhere: Being an Unofficial Account of the British Museum Archaeological Mission to Babylonia, 1919*, Londres.

Hall M. G.

1986 « A Hymn to the Moon-God, Nanna », *JCS* 38/2, p. 152-166.

Heimpel W.

1987 « Das Untere Meer », *ZA* 77/1, p. 22-91.

1993 « Zu den Bezeichnungen von Schafen und Ziegen in den Drehem- und Ummatexten », *BSA* 7, p. 115-160.

Huber Vulliet F.

2019 *Le personnel culturel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid.

Jacobsen Th.

1953 « [Compte rendu de] Ur Excavation Texts III. Business Documents of the Third Dynasty of Ur by Léon Legrain », *AJA* 57/2, p. 125-128.

Jacquet A.

2020 « Nouveaux éléments sur la topographie d'Ur : U.6959 et autres partages d'héritages paleo-babyloniens » dans D. Charpin, M. Béranger, B. Fiette et A. Jacquet, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, p. 399-422.

Jean Ch.-F.

1931 *Tell Sifr. Textes cunéiformes conservés au British Museum*, Paris.

Joannès F.

1993 « La culture matérielle à Mari (V) : les parfums », *M.A.R.I.* 7, p. 251-270.

Jursa M.

2004 « Parfüm(rezepte). A. In Mesopotamien », *RIA* 10 5/6, p. 335-336.

Kraus F. R.

1966 *Staatliche Viehhaltung im altbabylonischen Lande Larsa*, MAWNR 29/5.

1968 *Briefe aus dem Archive des Šamaš-hāzir in Paris und Oxford (TCL 7 und OECT 3)*, AbB 4, Leyde.

1977 *Briefe aus dem British Museum (CT 52)*, AbB 7, Leyde.

1984 *Königliche Verfügungen in altbabylonische Zeit*, SD 11, Leyde.

Lämmerhirt K.

2012 *Die sumerische Königshymne Šulgi F*, TMH 9, Wiesbaden.

Landsberger B.

1957 *The Series HAR-ra = ħubullu: Tablets I-IV*, MSL 5, Rome.

1960 *The Fauna of Ancient Mesopotamia. First Part: Tablet XIII*, MSL 8/1, Rome.

Legrain L.

1937 *Business Documents of the Third Dynasty of Ur*, UET 3, Londres.

Leichty E., Finkel I. L. & Walker C. B. F.

2019 *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum. Volumes IV-V*, dubsar 10, Münster.

Limet H.

1978 « Pharmacopée et parfumerie sumériennes », *Revue d'histoire de la pharmacie* 238, p. 147-159.

1990 « Actes juridiques paléo-babyloniens » dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Liège, p. 35-58.

Loding D.

1976 « Old Babylonian Texts from Ur, 1 », *JCS* 28/4, p. 233-242.

Maijjer R. de & Jagersma B.

1997-98 « [Compte rendu de] Åke W. Sjöberg (ed.), *The Sumerian Dictionary of the University Museum of the University of Pennsylvania. Vol. 1A Part I* », *AfO* 44-45, p. 277-288.

Maggio M.

2019 « A Mesopotamian Temple Inventory. The Case of the Early Old Babylonian Administrative Texts from Ur » dans J. M. Evans & E. Rossberger (éds.), *Ancient Near Eastern Temple Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources. Proceedings of a conference held at the LMU Centre for Advanced Studies, November 14–15, 2016*, MAAO 4, Gladbeck, p. 107-118.

Michalowski P.

1989 *The Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur*, MC 1, Winona Lake.

Middeke-Conlin R.

2014 « The Scents of Larsa: A Study of the Aromatics Industry in an Old Babylonian Kingdom », *CDLJ* 2014/1 (http://www.cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2014/cdlj2014_001.html).

Ormsby D. L.

1972 « An Old Babylonian Archive of Historical Interest », *JCS* 24, p. 89-99.

Owen D.

1982 « A SA.GAZ Tablet from Ur in the John Frederick Lewis Collection », *OrAnt* 21, p. 73-80.

Peterson J.

2019 « The Literary Sumerian of Old Babylonian Ur: UET 6/1-3 in Transliteration and Translation with Select Commentary. Part I: UET 6/1 », *CDLP* 15 (<<https://cdli.ucla.edu/?q=cuneiform-digital-library-preprints>>).

Postgate J. N. (avec une contribution de Payne S.)

1975 « Some Old Babylonian Shepherds and their Flocks », *JSS* 20, p. 1-21.

Proust C.

2008 « Quantifier et calculer : usages des nombres à Nippur », *Revue d'histoire des mathématiques* 14/2, p. 143-209.

Reiner E. (avec la collaboration de Civil M.)

1974 *The Series HAR-ra = ħubullu: Tablets XX-XXIV*, MSL 11.

Renger J.

1969 « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 2 Teil », *ZA* 59, p. 104-230.

Richter Th.

2004 *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257 (2e éd.), Münster.

Sallaberger W.

1993 *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, UAVA 7, Berlin.

Schmitt A.

2019 « Hidden under the Floors. The Inventories and Archives of the Ganunmah at Ur from the Third to the First Millennium BC » dans J. M. Evans & E. Rossberger (éds.), *Ancient Near Eastern Temple Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources. Proceedings of a conference held at the LMU Centre for Advanced Studies, November 14-15, 2016*, MAAO 4, Gladbeck, p. 83-106.

Soldt W. H. van

1990 *Letters in the British Museum*, AbB 12, Leyde.

Spada G.

2007 *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine.

Stol M.

1976 *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde.

1985 « Fragment of a Herding Contract » dans J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, p. 273-275.

1993 « Milk, butter, and cheese », *BSA* 7, p. 99-113.

1994 « Milch(produkte) », *RIA* 8 3/4, p. 189-201.

1995 « Old Babylonian cattle », *BSA* 8, p. 173-213.

2004 « Wirtschaft und Gesellschaft in Altbabylonischer Zeit » dans D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien: die altbabylonische Zeit*, OBO 160/4, Fribourg, p. 643-975.

Strassmaier J. N.

1882 « Die altbabylonischen Verträge aus Warka: Texte altbabylonischer Verträge aus Warka von den Thontafeln des Britischen Museums copirt und autographirt » dans *Verhandlungen des fünften internationalen Orientalisten-Congresses gehalten zu Berlin im September 1881. Zweiter Theil. 1 Hälfte*, Berlin, p. 315-364 et pl. 1-144.

Taylor J. G*.

- 1855 « Notes on the Ruins of Muqeyyer », *JRAS* 15, p. 260-276.
1855 « Notes on Abu Shahrein and Tel el Lahm », *JRAS* 15, p. 404-415.

Van De Mieroop M.

- 1989 « Gifts and Tithes to the Temples in Ur » dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éds.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A. Studies in Honor of Åke W. Sjöberg*, OPKF 11, Philadelphie, p. 397-401.
1989 « [Compte rendu de] D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986 », *JCS* 41, p. 237-252.
1992 *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin.
1993 « Sheep and Goat Herding according to the Old Babylonian Texts from Ur », *BSA* 7, p. 161-182.
2002 « Credit as a Facilitator of Exchange in Old Babylonian Mesopotamia » dans M. Hudson & M. Van De Mieroop (éds.), *Debt and Economic Renewal in the Ancient Near East*, ISCANEE 3, Bethesda, p. 163-173.
2015 « Ur. A. II. Philologisch. Im frühen 2. Jahrtausend », *RIA* 14 5/6, p. 361-364.

Waetzoldt H.

- 2006-08 « Rind. A. In mesopotamischen Quellen des 3. Jahrtausends », *RIA* 11, p. 375-388.

Weseli M.

- 2006-08 « Rind. B. In mesopotamischen Quellen des 2. und 1. Jahrtausends », *RIA* 11, p. 388-406.

Woolley L.

- 1926 « The Excavations at Ur, 1925-6 », *AJ* 6/4, p. 365-401.
1931 « The Excavations at Ur, 1930-1 », *AJ* 11/4, p. 343-381.
1955 *The Early Periods*, UE 4, Philadelphie.
1965^(†) *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, UE 8, Londres.
1974^(†) *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Londres.

Woolley L.^(†) & Mallowan M.

- 1976 *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres.

SITES INTERNET

- Archibab <http://www.archibab.fr/>
BDTNS <http://bdtns.filol.csic.es/>
CDLI <https://cdli.ucla.edu/>
ETCSL <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/>
Ur Online <http://www.ur-online.org/>

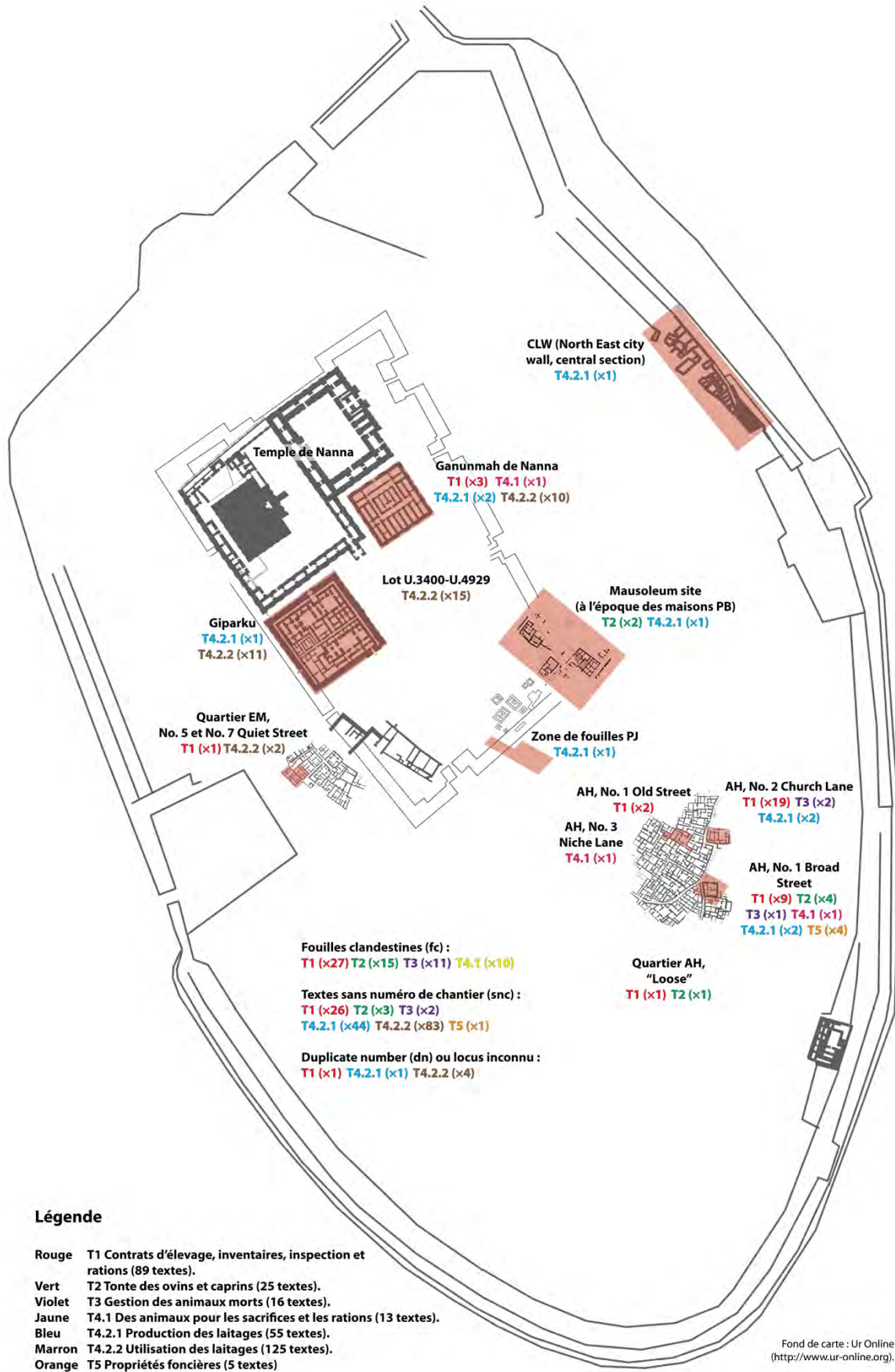


Fig. 3. Provenance des textes relatifs aux troupeaux des temples de Nanna et Ningal (ville d'Ur, 20^e-18^e s. av. J.-C.)

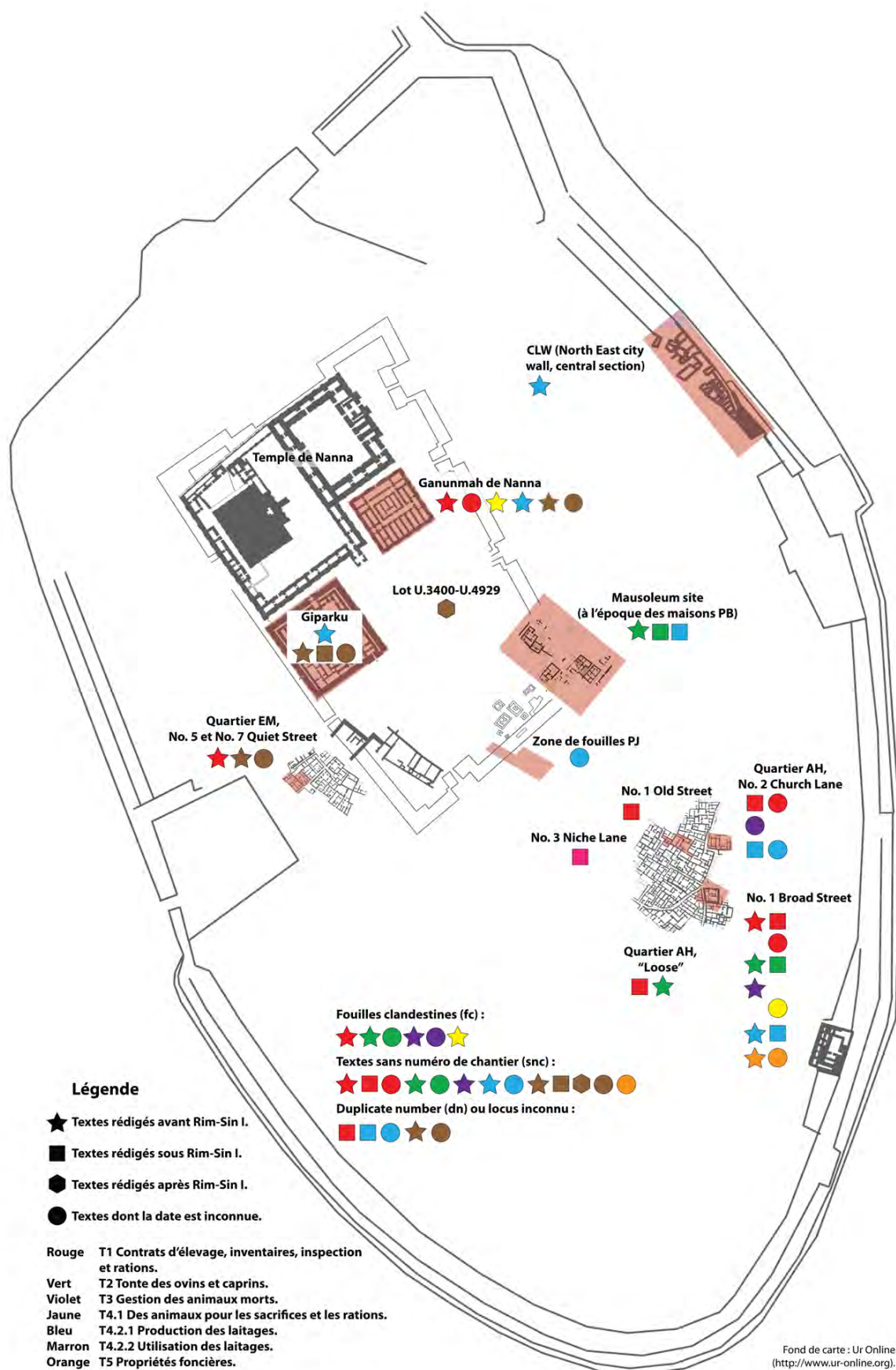


Fig. 4. Provenance et date des textes relatifs aux troupeaux des temples de Nanna et Ningal (ville d'Ur, 20^e-18^e s. av. J.-C.)

CHAPITRE 10

LES ARCHIVES DE DUMUZI-GAMIL, HOMME D’AFFAIRES DU TEMPLE DE NANNA*

Baptiste FIETTE

Dumuzi-gamil habitait une maison de la rue Niche Lane, dans le quartier AH de la ville d’Ur, mais il existe un doute quant à sa localisation : il s’agit du n° 1 ou du n° 3¹. Dans leur rapport final de 1976, les archéologues désignent le n° 3, sans mentionner une quelconque hésitation : il s’agit d’une maison de 30 m² de surface, qui a connu de nombreuses modifications de son plan ainsi que des inhumations répétées sous son sol, à tel point que son histoire est difficilement compréhensible².

Une première partie de ses archives aurait été retrouvée dans la pièce n° 3 du n° 3 Niche Lane, qui devait être une petite cour intérieure. Les numéros de chantier des tablettes sont compris entre U.16592 et U.16597 (35 tablettes) et U.16832a-i (9 tablettes)³, mais seules 30 tablettes du premier lot ont été publiées dans UET 5 en 1953. La seconde partie des archives de Dumuzi-gamil est constituée de 11 tablettes portant des numéros de chantier en U.17249 (n°s 2, 7, 9, 22, 25, 32, 35, 36, 50, 56, 59), correspondant à « A.H. loose ». Cependant, leur rattachement aux archives de Dumuzi-gamil ne fait aucun doute⁴ : il n’est donc pas impossible que les tablettes introuvables des premier et second lots aient été a posteriori attribuées au lot « A.H. loose »⁵.

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d’Ur d’après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l’ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1930-31 », *Antiquaries Journal* 11, 1931, p. 343-381 (spéc. p. 364) avait écrit que la maison du n° 1 Niche Lane « was owned apparently by a moneylender », ce qui pourrait faire référence à Dumuzi-gamil ; auquel cas sa maison aurait ensuite été mal identifiée dans le rapport final de 1976, comme le souligne M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 132 n. 34.

² À propos de la maison du n° 3 Niche Lane, voir L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 121-122, M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 132-136, et L. Battini-Villard, *L’espace domestique en Mésopotamie de la III^e dynastie d’Ur à l’époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 43-45 (qui suit le rapport de 1976 pour ce qui concerne le lieu de découverte des tablettes). Voir aussi <http://www.ur-online.org/location/96/>.

³ Le site Ur-Online ne permet pas de trancher la question de la localisation de toutes ces tablettes : elles sont aussi bien attribuées au n° 3 Niche Lane qu’à la House XI identifiée avec le n° 1 Niche Lane ; en plus du lien ci-dessus, voir <http://www.ur-online.org/location/1140/>.

⁴ L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, 1976, p. 250 ; retirer le n° 24 [= UET 5 261] de la liste, qui provient en réalité du n° 14 Paternoster Row ou du n° 2 Bazaar Alley, archives d’Addu-bani.

⁵ Nous avons ici certainement affaire au problème général de l’abondance des tablettes découvertes lors de la 9^{ème} campagne de fouilles d’Ur en 1930-1931 : l’épigraphiste C. Winckworth fut manifestement dépassé par le nombre des textes à traiter, et des lots ont par la suite été égarés ou mal enregistrés ; voir D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present, Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE*, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016, University Park, 2020, p. 181-194.



Fig. 1. Plan de la partie nord-ouest du quartier AH avec les maisons n^{os} 1 et 3 Niche Lane (d'après UE 7, pl. 124).

Les 41 tablettes publiées sont datées du milieu du règne de Rim-Sin de Larsa, entre ses années 27 et 36 correspondant au début du XVIII^e siècle av. J.-C. Elles constituent une source importante sur la vie économique de l'Ekišnugal durant cette période.

Cependant, la figure de Dumuzi-gamil n'a guère attiré l'attention des assyriologues, puisque depuis la mise en lumière de ce personnage par W. F. Leemans deux ans après la publication des copies de ses archives⁶, seul M. Van De Mierop a livré un aperçu de ses activités⁷. En l'absence de son titre, W. F. Leemans a considéré que Dumuzi-gamil était un banquier et M. Van De Mierop un homme d'affaires et un financier, les deux auteurs s'accordant pour écrire que Dumuzi-gamil exerçait ses fonctions aussi bien dans les sphères culturelles que privées.

Jusqu'à présent, les tablettes mêmes n'ont été publiées que sous forme de copies. Certains textes sont donc édités dans cet article pour la première fois, et l'édition électronique complète des archives de Dumuzi-gamil est désormais disponible sur Archibab, avec le bénéfice d'une mission de collation au British Museum en janvier 2020⁸. De plus, nos connaissances des sanctuaires d'Ur et de leur clergé ont progressé, comme en témoignent d'autres contributions dans le présent volume. Le moment est donc opportun de proposer une nouvelle étude des activités de Dumuzi-gamil, en examinant trois axes qui se dégagent de ses archives : la gestion des biens et des offrandes aux divinités, les cérémonies religieuses liées à la royauté de Larsa, et enfin l'ensemble de ses activités économiques afin de vérifier s'il les exerce dans un cadre profane ou cultuel.

Le but de ce nouvel examen est de déterminer si Dumuzi-gamil est un homme d'affaires indépendant, ou bien s'il est un agent du temple de Nanna rattaché à son clergé.

⁶ W. F. Leemans, « The Old-Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12, 1955, p. 112-122 ; spéc. p. 117-119.

⁷ M. Van De Mierop, *BBVO* 12, 1992, p. 132-136.

⁸ <https://www.archibab.fr/A134>. Le catalogue des textes est donné en annexe du présent article. Voir aussi M. Van De Mierop, *BBVO* 12, 1992, p. 275-278.

1. GESTION DES BIENS ET DES OFFRANDES AUX DIVINITÉS

Une grande partie des documents d'archives de Dumuzi-gamil portent sur de l'argent : contrats de prêts, reçus, textes divers ; voir ci-dessous le § 3.1. L'illusion des sources a contribué à donner à ce personnage l'image d'un homme d'affaires. Cependant, il est avant tout marquant de constater que certaines de ses activités économiques sont en rapport avec l'Ekišnugal.

1.1 Transactions portant sur des biens du temple de Nanna et d'autres chapelles de l'Ekišnugal

Quatre textes indiquent explicitement que les objets des transactions qu'ils enregistrent appartiennent au temple de Nanna : les deux premiers portent sur de la laine (UET 5 363 et UET 5 435), le troisième sur du cresson (UET 5 317) et le quatrième sur des ovins (UET 5 615). Un cinquième texte a trait à des offrandes de pains pour les déesses Gula et Ninlil (UET 5 311).

UET 5 363 [UM 52-30-150 = U.17249,5]

Prêt de 15 sicles d'argent, « nonobstant le contenu de sa tablette », valeur de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir, à rembourser sous 30 jours.

Date : -/v/Rim-Sin 34.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415245> [photo].

F. 15 GÍN KÙ.BABBAR
 2 TAG₄.AB KA DUB.BA.NI
 KÙ SÍG(!) É ^dŠEŠ.KI
 4 KI ^dDUMU.ZI-*ga-mil*
^{1d}EN.ZU-*ma-gir*
 6 ŠU.BA.AN.TI
 ITI 30.KAM
 8 KÙ Ì.LÁ.E
 R. MU LUGAL.BI IN.PÀ
 10 IGI ^dUTU-*na-šir* Ì.DU₈
^{1ip-qú-^d}ŠKUR Ì.DU₈
 12 ^{1é-a-na-bi-ì-lí}
^{1AN-pi₄-šu} DUMU *na-aw-ru-um*
 14 ÌR.^dNIN.GAL NAR.GAL ^dNIN.GAL
 ITI NE.NE.GAR
 16 MU 5.KAM Ì.SI.IN.NA
 T. BA.AN.DIB

Aucune empreinte de sceau.

(1-6) Sin-magir a reçu auprès de Dumuzi-gamil 15 sicles d'argent, nonobstant le contenu de sa tablette. (7-8) Il remboursera l'argent sous 30 jours. (9) Il a prêté serment par le nom du roi.

(10-14) Par devant Šamaš-našir le portier-*atûm*, Ipqu-Adad le portier-*atûm*, Ea-nabi-ili, Annum-pišu fils de Nawrum, Warad-Ningal le chef-musicien *nargallum* de Ningal.

(15-17) Date : -/v/Rim-Sin 34.

2) Il s'agit de l'expression *ezib pí tuppišu* « nonobstant le contenu de sa tablette (antérieure) », qui est extrêmement rare à Ur. Cette formule indique implicitement qu'il s'agit d'un nouveau prêt alors que le précédent n'a pas encore été remboursé. Nous ne possédons pas cette tablette. Dans les archives de Dumuzi-gamil, voir UET 5 436 : 7 : TAG₄.AB KA KIŠIB.ÍB.RA ; voir aussi UET 5 434 : 2 : TAG₄ KA DUB.BA.NI ; ces deux tablettes sont des reçus d'argent, pour lesquels voir ci-dessous le § 3.1.2.

7) D'autres contrats de prêts d'Ur, certains appartenant aussi aux archives de Dumuzi-gamil, portent une clause de remboursement plus explicite quant à l'échéance : ITI U₄ 30.KAM « (dans) un mois de 30 jours ». Voir dans

le présent volume la contribution de A. Jacquet, « Contrats de prêts et créances dans les archives d'Ur d'époque paléo-babyloniennes », p. 345-398.

10-11) Il s'agit selon toute vraisemblance de deux gardiens de porte du temple de Nanna. Sur les prébendes de portiers à Ur, voir D. Charpin, *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986, p. 260.

12) Ea-nabi-ili est un individu récurrent des archives de Dumuzi-gamil. Il est aussi mentionné dans PBS 8/2 264 : 12 (20/xii/Rim-Sin 35) pour avoir prêté serment dans le Dublamah à l'occasion d'un litige relatif à la propriété de prébendes de prêtres-*pašišum* des temples de Bawa et de Ningal ; voir ci-dessous le § 3.1.1.1 pour le contexte de ce document.

14) Warad-Ningal (alias Ir-Ningal) est bien connu de D. Shehata, *Musiker und ihr vokales Repertoire. Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit*, GBAO 3, Göttingen, 2009, p. 22 et p. 119.

UET 5 435 [IM 57388 = U.16593c]

Reçu de 1 2/3 sicle d'argent, correspondant au reste de la vente de la laine du temple de Nanna, par Imgurua le charpentier-*nagârum*, fils d'Ilani.

Date : -/iii/Rim-Sin 34.

F. 1 2/3 GÍN KÙ.BABBAR
 2 SI.TUM KÙ SÍG É^{dr}ŠEŠ(!).KI(!)¹
 ŠU.TI.A
 4 ¹im-gur-ú-a NAGAR
 T. DUMU i-la-ni
 R.6 IGI ^{dr}EN.ZU-¹ga¹-mil
¹gu₄-uk-ku-ú
 8 ¹ga-mi-lum
 ITI SIG₄.A
 10 MU ÚS.SA 5.KAM
 T. Ì.SI.IN.NA^{ki}

(1-5) 1 2/3 sicle d'argent, (correspondant au) reste de la vente de la laine du temple de Nanna, reçu par Imgurua le charpentier-*nagârum*, fils d'Ilani.

(6-8) Par devant Sin-gamil, Gukku, Gamilum.

(9-11) Date : -/iii/Rim-Sin 34.

2) La copie donne à lire : É.AN.NA. Or, rien ne montre par ailleurs que Dumuzi-gamil ait fait des affaires avec l'Eanna d'Uruk, ou quelque ressortissant de cette ville. Une correction par É^{dr}ŠEŠ(!).KI(!)¹ est tout à fait possible à cet endroit, notamment au regard du fait que, après É, les derniers signes se trouvent sur la tranche et que le pseudo NA est lacunaire. De plus, il est courant que cette séquence de signes soit écrite de façon très rapprochée. Enfin, le fait que les activités de Dumuzi-gamil puissent concerner la laine du temple de Nanna est confirmé par UET 5 363, édité ci-dessus.

5) Ce charpentier devait jouer un rôle d'intermédiaire dans le commerce de la laine, à l'instar d'un artisan-*atkuppum* mentionné dans UET 5 450 (i/Rim-Sin 30) appartenant aussi aux archives de Dumuzi-gamil ; voir ci-dessous le § 3.2, avec les références bibliographiques.

UET 5 317 [BM 131294 = 1953-04-11, 129 = U.16597h]

Prêt de 3 sicles d'argent, valeur du cresson du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-eriš ; à rembourser sous 30 jours.

Date : -/xi/Rim-Sin 34.

Cette tablette n'a pas pu être collationnée lors de la mission au British Museum en janvier 2020, mais grâce à une photo procurée par J. Taylor.

F. 3 GÍN KÙ.BABBAR
 2 KÙ ZÀ.HI.LI^{ssar}

NÌ É^dŠ[ÉŠ.K]I
 4 KI^dDUMU.ZI-[g]a-mil
 I^dDINGIR-š^u-ba-ni DUMU^dEN.ZU.URU₄
 6 ŠU.BA.AN.TI
 ITI U₄ 30.KAM
 R.8 KÙ Ì.LÁ.E
 MU LUGAL.BI IN.PÀ
 10 IGI ga-mi-lum DUMU na-bi-^dEN.ZU
 I^dDUMU.ZI.MA.AN.SUM
 12 I^dLUGAL.IBILA « suivi d'un espace anépigraphe »
 ITI ZÍZ.A
 14 MU 5.KAM.MA Ì.SI.IN^{ki}
 T. BA.AN.DÍB

Une empreinte de sceau anépigraphe.

(1-6) Ilšu-bani fils de Sin-eriš a reçu auprès de Dumuzi-gamil 3 sicles d'argent, valeur du cresson du temple de Nanna. (7-8) Il remboursera l'argent sous 30 jours. (9) Il a prêté serment par le nom du roi.

(10-12) Par devant Gamilum fils de Nabi-Sin, Dumuzi-mansum, Lugal-ibila.

(13-15) Date : -/xi/Rim-Sin 34.

UET 5 615 [BM 131368 = 1953-04-11, 203 = U.16595b]

Livraison de 108 béliers et [x] brebis pour les sacrifices-*nîqum* du mois x, reçus auprès de Sin-tamkari le gardien de porte *mukîl bâbim* du temple de Nanna, par l'intermédiaire de Panniyatum.

Date : -/i/RS 36.

Collationné le 29/01/2020.

F. 108 UDU.NITA₂
 2 KÙ.BI 1 ½ MA.NA IGI.4.GÁL
 [x] I^dU₈¹ KÙ.BI 14 GÍN
 4 I^da¹-na SISKUR₂.RE ITI AB.IÈ¹
 [i]n-na-ad-nu
 6 [KI^dEN.Z]U*.DAM.GÀR mu-ki-il / ba-bi-im
 [É] ŠÉŠ.KI.TA
 R.8 [G]ÌR pa-an-ni-ia-tum
 ITI BÁR.ZÀ.GAR
 10 MU ÚS.SA 7.KAM
 Ì.SI.IN^{ki} BA.AN.DIB

S.1) [...] / DUMU in-de-e / Ì.D[U₈]* I^dGÁ*.NUN* MAH¹ / ÌR^dDUMU.ZI

S.2) ^dTI.MÚ.IA¹ / I^dx x¹ BI BI [...] / H[É].EM DU BI RU I^dx¹ / I^dx¹ SIPA A GU BU [...]

S.3) e-ri-ba-am-^dE[N.ZU] / DUMU^dEN.ZU-i-dí-n[am] / ÌR^dEN.Z[U]

(1-5) 108 béliers d'une valeur de 1 ½ mine et ¼ (de sicle) d'argent, (et) [x] chèvres d'une valeur de 14 sicles ont été donnés pour les sacrifices-*nîqum* du mois x.

(6-8) [(Reçus) auprès de S]in-tamkari le gardien de porte *mukîl bâbim* du [temple] de Nanna ; intermédiaire-GÌR : Panniyatum.

(9-11) Date : -/i/RS 36.

S.1 désigne [...], fils d'Inde, portier-*atûm* du Ganunmah, serviteur de Dumuzi ; il pourrait s'agir de Panniyatum, ou d'un individu non mentionné dans le texte. Le titre de Ì.DU₈ GÁ.NUN.MAH est bien attesté à Ur ;

voir Grant Smith College Tablet 264 (22/vii/Hammu-rabi 42) : 11. S.1 n'est en tout cas vraisemblablement pas celui de Sin-tamkari : les l. 6-7 le désignent bien en tant que *mukil bâbim* du temple de Nanna. Il apparaît dans UET 5 404 : 17, pour avoir reçu du pain et de la viande, une partie de ce pain appartenant à l'ancien Dublamah (édition et commentaire ci-dessous au § 2.1). Notons qu'il est impossible de lire les signes DUB et LÁ devant MAH. Le nom du père est peut-être un hypocoristique dérivant d'un nom propre en Imdi-ND ou Imdi-ilum ; voir le CAD I/J, p. 110a s. v. imdu § 2'.

S.2 est un sceau-prière en hommage à la déesse Timua ; voir pour comparaison un autre sceau-prière à Timua publié par D. Charpin & J.-M. Durand, « Déesse fantômes », *RA* 80, 1986, p. 186-187.

S.3 désigne Eribam-Sin, fils de Sin-iddinam, serviteur de Sin, qui est absent du texte.

6) Corriger le CAD M/2 p. 183b s. v. mukil bâbi, qui a pris DAM.GÀR pour le titre de marchand-*tamkârum*.

Un dernier texte enregistre une transaction portant sur des biens appartenant aux déesses Gula et Ningal.

UET 5 311 [UM 52-30-134 = U.17249,22]

Créance de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam portant sur 2 ½ sicles d'argent, valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil, à rembourser sous 30 jours.

Date : -vii/Rim-Sin 32.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415194> [photo].

F. 2 ½ GÍN KÙ.BABBAR
 2 SI.TUM NINDA
 ša dGU.LA ù dNIN.LÍL
 4 UGU *be-lí-i-dí-nam*
 dDUMU.ZI-ga-mil
 6 IN.TUK
 ITI U₄ 30.ŠÈ
 R.8 KÙ Ì.LÁ.E
 MU LUGAL.BI IN.PÀ
 10 IGI dŠEŠ.KI.IBILA.MA.AN.SUM
 lga-[m]i-DINGIR DUMU na-bi-dEN.ZU
 12 lṛi-[x]-lṛx-l-dEN.ZU DUMU im-gur-dEN.ZU
 I[TI DU₆.K]Ù
 14 [MU ÚS.S]A.A.BI Ì.SI.IN.NA

(1-6) Dumuzi-gamil a sur Beli-iddinam (une créance de) 2 ½ sicles d'argent, valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil. (7-8) Il remboursera l'argent sous 30 jours. (9) Il a prêté serment par le nom du roi.

(10-12) Par devant Nanna-ibila-mansum, Gamilum fils de Nabi-Sin, I[...] fils d'Imgur-Sin.

(13-14) Date : -vii/Rim-Sin 32.

1.2. Bilan

Ce premier dossier de tablettes montre que Dumuzi-gamil évolue dans la sphère cultuelle de l'Ekišnugal. Il est impliqué dans des transactions portant sur de l'argent, valeur de biens du temple de Nanna (laine : UET 5 363, UET 5 435 ; cresson : UET 5 317), dont l'un des témoins n'est autre que le chef-musicien *nargallum* de la déesse Ningal (UET 5 363 : 14). Son service est implicitement en rapport avec l'approvisionnement en animaux pour des sacrifices dans le temple de Nanna (UET 5 615 ; le nom de Dumuzi-gamil est absent mais cette tablette a été retrouvée chez lui).

UET 5 311 enregistre une créance d'argent correspondant à la valeur de pains dédiés aux déesses Gula et Ninlil. Plutôt que de trouver ici un lien entre Dumuzi-gamil et les sanctuaires d'Isin et de Nippur, il est possible d'affirmer que ces offrandes avaient aussi lieu dans l'Ekišnugal, en raison du fait que trois textes d'Ur, dont deux d'entre eux sont assurément datés du règne de Rim-Sin, associent des prébendes de

Nanna, de Gula et de Ninlil : il s'agit de HEO 12 5 (-/xii/Rim-Sin 7), HEO 12 25 (30/xii/Rim-Sin 35) et HEO 12 88 ([...]/[...]/[...])⁹. Cela est confirmé par le fait que l'un des prébendiers, Ilšu-tillassu fils d'Arwium, mentionné dans HEO 12 5 parmi les héritiers de son père et dans HEO 12 25 en tant que témoin, apparaît aussi dans les archives de Dumuzi-gamil : il est témoin de UET 5 405, qui enregistre un reliquat de pains lié au service de Dumuzi-gamil, édité et commenté ci-dessous (§ 2.2).

Le fait que les activités économiques du service de Dumuzi-gamil soient réalisées hors des murs de l'Ekišnugal est encore prouvé par la mention de portiers dans deux textes de ce dossier en lien avec l'élevage : dans UET 5 363 : 10-11, deux témoins de ce contrat de prêt d'argent résultant d'une vente de laine du temple de Nanna sont deux portiers-*atûm* nommés Šamaš-našir et Ipqu-Adad ; en UET 5 615, les animaux destinés à des sacrifices dans le temple de Nanna sont reçus par Sin-tamkari le portier *mukil bâbim* du temple de Nanna, et la tablette est scellée par un portier-*atûm* de l'entrepôt Ganunmah (S.1), qui est potentiellement l'intermédiaire-GÎR nommé Panniyatum. Dans tous les cas, ces mentions de portiers montrent que les transactions d'animaux et de produits d'élevage pour le compte du temple de Nanna s'effectuaient aux portes du sanctuaire ou de ses entrepôts.

2. LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES LIÉES À LA ROYAUTE DE LARSA

Un deuxième trait marquant des activités de Dumuzi-gamil concerne les cérémonies religieuses liées à la royauté de Larsa : d'une part l'entretien du culte voué à l'ancien roi de Larsa Sin-iqišam (1840-1836 av. J.-C.), d'autre part, la distribution de rations du roi toujours en lien avec le bateau processional *makittum*.

2.1. Les statues de Sin-iqišam

Le culte voué aux statues en or et en argent du roi Sin-iqišam est documenté par deux textes dans les archives de Dumuzi-gamil : UET 5 404 et UET 5 406.

UET 5 404 [IM 57371 = U.16594a]

De la viande de bœuf ainsi que du pain, relatif au culte de quatre statues d'argent de Sin-iqišam et aux offrandes dans l'ancien Dublamah, sont destinés à la ration du roi et au bateau-*makittum* ; service de Dumuzi-gamil, confiés à Sin-šemi, Sin-tamkari et aux bouchers.

Date : -/du 19^{ème} mois de la fête de Nergal au 3^{ème} mois iii/Rim-Sin 32.

F.	[...] ù ÚR(?) <i>-ma</i>
2	ša GU ₄ .HI.A ša <i>i-na ka-re-e</i>
4	<i>e-li-šu-nu-ú</i> <i>ar-ši-a-am</i>
6	8,0.2 NINDA GUR 4 ALAM KÙ.BABBAR ^d EN.ZU- <i>i-qí-ša-am</i>
8	6,3.0 NINDA GUR DUB.LÁ.MAH LIBIR.RA
10	ŠU.NIGIN 14,3.2 NINDA GUR
R.	SI.TUM NINDA
12	<i>ma-la ub-lam ha-ri-iš-ma</i> ^{giš} MÁ.GÍD.DA
14	ŠUKU LUGAL NÌ.ŠU ^d DUMU.ZI- <i>ga-mil</i>
16	KI ^d EN.ZU- <i>še-mi</i> ^{ld} EN.ZU.DAM.GÀR- <i>ri</i>
18	ù GÍR.LÁ.MEŠ

⁹ Voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 256 et n. 2 avec la bibliographie antérieure.

Ì.GÁL
 20 ITI 19.KAM EZEN ^dNÈ.ERI₁₁.GAL
 EN.NA ITI GU₄.SI.SÁ KI.3
 T.22 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.ṬN¹
 ṬBA¹.AN.DÍB

(1-5) [...] et de la cuisse(?) de bœufs, que j'ai à leur (= les bouchers) débit dans le silo ; (6-10) 8,0.2 *gur* de pain (pour) les quatre statues en argent de Sin-iqišam, 6,3.0 *gur* de pain (pour) l'ancien Dublamah ; total : 14,3.2 *gur* de pain ; (11-12) tout ce que l'on a emporté est déduit : (13-15) (à destination du) bateau-*makittum* (et) de la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil. (16-19) Tout cela (= la viande et le pain) se trouve auprès de Sin-šemi, Sin-tamkari et des bouchers.

(20-22) Date : -/du 19^{ème} mois de la fête de Nergal au 3^{ème} mois iii/Rim-Sin 32.

1-5) Matériellement, on lit à la l. 1 IL plutôt que ÚR correspondant à *pênum* « la cuisse ». La présence de bouchers à la l. 18 (GÍR.LÁ.MEŠ) indique que l'on doit retrouver à cet endroit une voire deux pièce(s) de viande de bœuf, la seconde pièce étant mentionnée dans la cassure au début de la l. 1. Voir aussi M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 335 n. 44 : « UET 5 : no. 404. Lines 1-5 mention something related to oxen owed to the writer of the document in the harbor, while line 8 [sic ! : 18] mentions butchers who could hardly have been responsible for bread. Therefore, I consider line 1 to refer to cuts of meat ». Je suis en revanche en désaccord avec l'idée que l'objet de la créance de Dumuzi-gamil se trouvait dans le port (« harbor ») : à la l. 3, on lit *ša i-na ka-re-e* ; le mot akkadien correspondant à cette graphie est donc *karûm* « le grenier, le silo », non pas *kârum* « le marché, le port, le quai ». Voir d'ailleurs le CAD K, p. 227 qui enregistre bien cette référence s. v. *karû* A § 1 « pile of barley (prepared for storage) ». Il est cependant vraisemblable que M. Van De Mieroop ait préféré trouver à cet endroit mention du *kârum* plutôt que du *karûm*, puisque le *karûm* n'était pas censé abriter autre chose que des céréales. Une explication sous-jacente aux l. 1-5 serait de suggérer qu'il y ait eu précédemment une transaction quelconque entre les bouchers (désignés implicitement par *-šu-nu* dans *e-li-šu-nu* à la l. 4) portant, d'une part, sur de la viande de bœuf et, d'autre part, du grain, voire du pain qui est mentionné dans les lignes suivantes. Voir en parallèle le lot de 19 reçus de grain et de pains délivrés par le silo-*karûm* du dieu Nanna, datés sur une période de 33 ans entre Sin-iddinam 5 et Rim-Sin 11, édités et commentés par D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 245-250.

5) En plus de UET 5 404, certains textes des archives de Dumuzi-gamil sont remarquables pour leur usage de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne du singulier : UET 5 406, UET 5 437, UET 5 441, UET 5 474 et UET 5 535. Il s'agit manifestement de notes écrites par Dumuzi-gamil en personne pour les besoins internes de son service.

9) Le Dublamah était la porte d'entrée monumentale de la terrasse de la ziggurat. Dès l'époque d'Ur III, il a été le lieu d'activités judiciaires et de prestations de serments, il s'agissait également d'un sanctuaire ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 331-332 et D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet omnia 1, Paris, 2017, p. 74-76. Durant l'époque d'Isin-Larsa, la porte a été murée et une seconde porte – qui ne possédait pas le même caractère monumental – a été percée plus au sud-est¹⁰. Dans UET 5 404, l'ancien Dublamah (l. 9 : DUB.LÁ.MAH LIBIR.RA), qui recevait encore des rations de pains, était donc cette porte condamnée où des activités judiciaires et religieuses se tenaient encore sous le règne de Rim-Sin. S'il existait, par opposition, un « nouveau Dublamah » dont les textes ne font pas écho, il aurait pu s'agir de la nouvelle porte d'accès à la terrasse de la ziggurat. Attention : M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 101 parle du « new Dublamah » en mentionnant ce texte (cf. n. 150), ce qui est évidemment erroné.

17) Sin-tamkari est connu en tant que gardien de porte du temple de Nanna, d'après UET 5 615 : 6-7 ; voir ci-dessus le § 1.1.1. Vu la l. 9, il est possible de suggérer que Sin-tamkari gardait la porte du Dublamah, au moins à l'occasion de cette transaction et à titre honorifique puisque celle-ci était condamnée. Il devait assurer plus concrètement le contrôle des biens qui y étaient introduits.

¹⁰ L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1924-1925 », *Antiquaries Journal* 5, 1925, p. 347-402, spéc. p. 397 : « I would suggest that from the beginning E-Dublal-Mah enjoyed the threefold character of Gate, Shrine, and Hall of Justice; after the sack and destruction of the building by the Elamites the Larsa kings (D. Charpin : *sic* ; *en fait il s'agit de Šu-ilišu d'Isin*) rebuilt it, but upon rather different lines; a new entrance to E-temen-ni-il was effected on the south-east side, where an addition had been made to the terrace, and the need for a passage through E-Dublal-mah disappeared; consequently Ishme-Dagan was able to block up the back doorway and turn the old Gate into a regular two-roomed shrine – Temple and Hall of Justice in one. » (cité par D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 332 n. 3). Selon L. Woolley, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, UE 8, Londres, 1965, p. 9-31, p. 13, c'est Sin-iddinam de Larsa qui aurait bloqué le passage du Dublamah.

UET 5 406 [BM 131320 = 1953-04-11, 155 = U.16595c]

Remise de 11,1.0 *gur* de grain relatif à la statue en or de Sin-iqišam, par Andakkullum à Kuni le trésorier-šandabakkum.

Date : -/vi/ Rim-Sin 33.

Collationné le 29/01/2020.

F. 11,1.0 ŠE GUR
2 ALAM KÙ.GI 4EN.ZU-i-qí-ša-am
ša an-da-ak-ku-ul-lum
4 a-na KÙ-ni-i GÁ.DUB.BA
ip-qí-da-an-ni
R.6 ITI KIN.4INANNA
MU ÚS.SA 4.BI Ì.SI.IN.NA

Six empreintes d'ongle sur le revers : trois sur le coin inférieur gauche et trois sur le coin inférieur droit.

(1-5) 11,1.0 *gur* de grain (destiné à) la statue en or de Sin-iqišam, qu'Andakkullum m'a confié pour Kuni le trésorier-šandabakkum.

4) Kuni est aussi attesté sans son titre dans UET 5 405 : 5 ; voir le § 2.2. D'après D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 91-93, Kuni est le fils d'Ur-Nanna qui fut *gudapsûm* et *šandabakkum* de Nanna, attesté entre les années Warad-Sin 10 et Rim-Sin 2 et dont les archives ont été retrouvées au n° 7 Quiet Street ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 42-51. Kuni est par conséquent le petit-fils de Ku-Ningal, également *šandabakkum* de Nanna, attesté entre les années Warad-Sin 2 et 5 ; à ne pas confondre avec Ku-Ningal le prêtre-*abriqqum* qui vécut aussi au n° 7 Quiet Street à partir de l'an 9 de Rim-Sin. Kuni étant l'hypocoristique de Ku-Ningal, on a affaire à un bel exemple de papponymie. Une autre famille de *šandabakkum* du temple de Nanna est connue à l'époque de la domination babylonienne, qui vivait peut-être au n° 2 Quiet Street : celle de Sin-iqišam et de son fils Ilšu-ibbišu, qui furent aussi *gudapsûm* de Nanna à l'instar d'Ur-Nanna ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 120-129. Il apparaît ainsi que le *šandabakkum* était désigné au sein du collège des *gudapsûm* par le pouvoir royal en place ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 273.

2.2. Le bateau-makittum et la ration du roi

En plus de UET 5 404 : 13-14, deux autres textes des archives de Dumuzi-gamil ont trait à du pain distribué pour le bateau-makittum (^{giš}MÁ.GÍD.DA) et la ration du roi (ŠUKU LUGAL) : UET 5 225 et UET 5 226. La question se pose de savoir à quelle occasion ce pain était consommé et à qui LUGAL fait référence : à Rim-Sin en tant que roi vivant, ou de nouveau à Sin-iqišam ? UET 5 798 a quant à lui trait au seul bateau-makittum, qui était un bateau processional¹¹. Enfin, UET 5 405 est également versé à ce dossier, car il porte sur un reliquat de pains qui devait aussi concerner une cérémonie religieuse indéterminée au regard de la prosopographie.

UET 5 225 [IM 57285 = U.16594c]

Reliquat de pain destiné au bateau-makittum et à la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, confié à Apil-Kubi.

Date : 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31.

Enveloppe :

F. 0,1x1.3 1GUR1 SI.TUM NINDA
2 [ša] 15/61 SILA3.TA.ÀM

¹¹ Voir les références réunies dans le CAD M/1, p. 130 s. v. makittu « (tow)boat, barge ». Sur le culte rendu aux bateaux processionnels à l'époque paléo-babylonienne, notamment sous le règne de Rim-Sin, voir en dernier lieu J. Peterson, « A Journey of the Boat of An to Nippur During the Reign of Rim-Sin I », *StMes* 1, 2014, p. 319-331. Voir plus généralement M. Weszeli, « Schiff und Boot. B. In mesopotamischen Quellen des 2. und 1. Jahrtausends », *RIA* 12, Berlin, 2009, p. 160-171, spéc. p. 161 § 1.2.8., avec bibliographie.

(...)

Tablette :

F. 0,13(?)¹.3 ʾGUR(!)¹ SI.TUM NINDA
 2 ša 5/6 SI[LA₃].ʾTA.ĀM¹
 gišMÁ.GÍD.DA
 4 ŠUKU LUGAL
 NÌ.ŠU ʾDUMU.ZI-*ga-mil*
 6 KI *a-pil-ku-bi*
 Ì.GÁL
 R.8 ITI 21.KAM EZEN ʾNÈ.ʾIRI₁₁¹.[GAL]
 MU ÚS.SA Ì.SI.IN.NA
 10 BA.AN.DÍB

Une empreinte de sceau anépigraphé sur la tablette.

(Enveloppe) (1-2) 0,x.3 *gur*, reliquat du pain [d'une capacité de] 5/6^{ème} de *sila* chacun. (...)

(Tablette) (1-2) 0,3(?)¹.3 *gur*, reliquat du pain [d'une capacité de] 5/6^{ème} de *sila* chacun, (3-5) (destiné au) bateau-*makittum* et à la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil. (6-7) Il (= le pain) se trouve auprès d'Apil-Kubi.

(8-10) Date : 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31.

UET 5 226 [UM 52-30-114 = U.17249,9]

Reliquat du pain (pour les offrandes de) Šamaš et Numušda destiné au bateau-*makittum* et à la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, confié à Awilaya et Ir-Enlilla.

Date : 19^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu'au mois-ii/Rim-Sin 32.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415114> [photo].

2,2.5 8 SILA₃ NINDA GUR
 2 ʾUTU ù ʾNU.MUŠ.DA
 SI(!).TUM NINDA
 4 *ma-la ub-lam*
ha-ri-iš-ma
 6 gišMÁ.GÍD.[DA]
 ŠUKU LUGAL
 8 NÌ.ŠU ʾDUMU.ZI-*ga-mil*
 KI LÚ-*la-a*
 R.10 ù ʾIR.ʾEN.LÍL.LÁ
 Ì.GÁL
 12 KIŠIB.BA.A.NI ÍB.RA
 ITI 19.KAM EZEN ʾNÈ.ʾIRI₁₁.G[AL]
 14 EN.NA ITI GU₄.SI.SÁ.RA
 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.IN.N[A]
 16 BA.AN.DÍB

Une empreinte de sceau anépigraphé.

(1-5) 2,2.5 *gur* et 8 *sila* de pain de Šamaš et Numušda, reliquat de pain, tout ce qu'on a apporté est déduit ; (6-8) (à destination) du bateau-*makittum* et de la « ration du roi » ; service de Dumuzi-gamil. (9-11) Il (= le pain) se trouve auprès d'Awilaya et Ir-Enlilla. (12) Son sceau a été déroulé.

(13-16) Date : 19^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu'au mois-ii/Rim-Sin 32.

UET 5 798 [IM 57570 = U.17249,32]

Créance de 4 *gur* de pains restant sur 9000 unités, au débit du responsable du bateau-*makittum*.

Date : du 20^{ème} au 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31.

F. 4,0.0 GUR NINDA GUR
2 SI.TUM 150 šu-ši
UGU šu-ut^{giš} MÁ.GÍD.DA
4 Ì.GÁL
R. ITI 20.KAM EN.NA ITI 21.KAM
6 EZEN^d NÈ.IRI₁₁.GAL
MU ÚS.SA Ì.SI.IN^{ki}
8 BA.AN.DÍB

(1-4) Il y a une (créance de) 4 *gur* de pain restant sur 9000 unités, au débit du responsable du bateau-*makittum*.

(5-8) Date : du 20^{ème} au 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31.

UET 5 405 [UM 52-30-160 = U.16595d]

Reliquat de 49 *gur* de pains, service de Dumuzi-gamil, confié à Enlil-bel-ili.

Date : 1/vi/Rim-Sin 32.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415283> [photo].

F. [ÍB.TA]G₄(?) 49,0.0 NINDA(!) GUR
2 ʽxʽ. DIDLI
ʽub(!)ʽ-*la-am mu-hu-ú*
4 *ha-ar-šú-šu-um-ma*
NÌ.ŠU^d DUMU.ZI-*ga-mil*
6 KI^d EN.LÍL-*be-el-ì-lí* / <<NÍ>>
Ì.GÁL
8 IGI DINGIR-šú-ILLAT-*sú* DUMU ar-ʽwiʽ-*ú-um*
ʽÉ-*ga-mil* DUMU ip-*qú-ša*
10 ʽLÚ.^d DUMU.ZI.DA
R. ʽib-ni-i DUMU gu-uk-ku-ú
12 ʽi-ba-lu-ut
DUMU bi-la-a
14 ʽi-ku-un-pi₄-*ša*
NÌ.ʽŠUʽ KÙ-ni-i
16 [ITI] KIN.^d INANNA U₄ 1.KAM
[MU Ú]S.SA.A.BI Ì.SI.IN.NA
18 BA.AN.DÍB

(1-5) On a apporté le [reliquat(?)] de 49 *gur* de pain, (relatif à ?) plusieurs [...]. Ceux qui sont au débit(?) sont retranchés pour lui ; service de Dumuzi-gamil. (6-7) Il (= le pain) se trouve auprès d'Enlil-bel-ili.

(8-15) Par devant Išū-tillassu fils d'Arwium, Bitum-gamil fils d'Ipquša, Lu-Dumuzida, Ibni fils de Gukku, Iballuṭ fils de Bilaya, Ikun-piša, service de Kuni.

(16-18) Date : 1/vi/Rim-Sin 32.

3-4) Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 135 : « He [Dumuzi-gamil] seems to have had a special preference for the unusual phrase “as much as has been brought has been deducted (for him)” », et n. 48 : « *mala ublam ḫarišmal/ḫaršūšumma*: in the bread related texts UET 5: nos. 226, 404, 405 (the word *mu-hu-ú* after *ublam* is unclear

to me, and the wool text UET 5: no 450 (see also *ḫaršû* in UET 5: no. 437). » Il se peut que l'on ait affaire à un usage inhabituel du terme *muhhum* en contexte économique. L'expression *ina muhhi* (sum. UGU) signifie « être au débit de ». Serait-il possible que Dumuzi-gamil – s'il est bien l'auteur de cette tablette, et on connaît le caractère atypique de certains textes qu'il aurait lui-même écrits – ait utilisé le mot *muhhû* pour indiquer une créance de pains (voir le parallèle avec UET 5 798, édité ci-dessus) ?

8) Une partie des archives d'Išū-tillassu f. Arwium a été retrouvée à Ur lors des fouilles de J. G. Taylor en 1854 ; voir D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève/Paris, 1980, p. 18, 23 et 36-38 ; voir aussi D. Charpin, « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche », dans le présent volume. Išū-tillassu est prébendier de Gula, Ninlil et Nanna.

12-13) Iballuṭ fils de Bilaya est certainement à identifier avec Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmmum* qui est fréquemment attesté dans les archives de Dumuzi-gamil ; voir ci-dessous le § 3.1.1.2. Il est notamment impliqué dans les préparatifs d'une cérémonie religieuse *puḫūm* selon UET 5 474 ; voir ci-dessous le § 3.1.2.2.

15) Kuni est le trésorier-*šandabakkum* d'après UET 5 406 : 4, au service du temple de Nanna ; voir ci-dessus le § 2.1.

Les présences d'Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmmum* et de Kuni le trésorier-*šandabakkum* prouvent que ce reliquat de pains devait avoir trait à une quelconque cérémonie religieuse dans le temple de Nanna.

2.3 Bilan

UET 5 404 et 406 témoignent ainsi d'un culte voué au roi de Larsa Sin-iqišam à Ur. Il faut verser à ce dossier HEO 12 88, une liste de prébendes dans différents temples d'Ur, dont la date est malheureusement cassée¹². On y trouve aux l. 13-14 la mention d'une prébende de prêtre-*pašišum* de la statue de Sin-iqišam appartenant à Ili-šukkallum fils de Dada. Ce dernier possède également d'autres prébendes liées aux temples de Ninlil (l. 10), de Gula (l. 11) et de Nanna (l. 12), qu'il partage avec d'autres individus, ainsi qu'une prébende de prêtre-*pašišum* de la statue de É(?)₁.DA. Le lien de Dumuzi-gamil avec les temples de Nanna, Ninlil et Gula a déjà été observé précédemment : voir ci-dessus UET 5 311 et le § 1.2. Il ne fait ainsi nul doute que le culte de Sin-iqišam avait pour cadre l'Ekišnugal, d'autant plus que UET 5 406 : 4 mentionne Kuni le trésorier-*šandabakkum* de ce temple.

La question se pose de savoir quelle signification revêt ce culte du point de vue idéologique, sous le règne de Rim-Sin. On songe de prime abord à une commémoration religieuse des rois défunts de Larsa. Cependant, P. Steinkeller a suggéré une autre hypothèse, celle d'un culte familial à travers l'observation de quatre noms d'années du début du règne de Rim-Sin¹³ :

- Rim-Sin 2 : « Année : Rim-Sin (...) a installé une statue en cuivre représentant Warad-Sin dans l'Egalbarra¹⁴ » ;
- Rim-Sin 3 : « Année : Rim-Sin a installé quatre statues en cuivre représentant Kudur-Mabuk dans le temple de Nanna (...) » ;
- Rim-Sin 5 : « Année : Rim-Sin a installé deux statues en cuivre représentant Kudur-Mabuk et une stèle en cuivre dans l'Egalbarra » ;
- Rim-Sin 6 : Année : Rim-Sin (...) a réalisé une statue en or de Sin-iddinam, le roi de Larsa¹⁵ ».

¹² D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève/Paris, 1980, p. 51-53 et p. 268.

¹³ P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans : E. C. Stone & P. Zimansky (éds.), *The Anatomy of a Mesopotamian City: Survey and Soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake, 2004, p. 26-42 ; spéc. p. 41 n. 77.

¹⁴ L'Egalbarra désigne non pas une chapelle dédiée au culte funéraire de la famille de Rim-Sin, mais la zone d'entrée (BAR.RA) du palais (É.GAL) de Larsa selon D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11 (note reprise ici-même p. 477-479).

¹⁵ Une statue de Sin-iddinam, pour le culte de laquelle de l'huile a été livrée, est attestée dans Langdon, *Babyloniaca VII*, 1914, texte "b" p. 46, l. 4. Cette tablette est datée du 3/ix/Rim-Sin 5. Il se pourrait que ce texte fasse référence à la statue en or de Sin-iddinam, dont la réalisation est commémorée dans le nom d'année Rim-Sin 6, comme je le suggère dans mon article sur Kudur-Mabuk cité dans la n. ci-dessous. Voir aussi D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 17 : offrandes à une statue de Sin-iddinam dans la grande cour (kisal-mah) du temple de Nanna », *NABU* 2020/60 : après relecture de UET 5 775, il s'avère que cette tablette mentionne des offrandes-*sattukkum* de grain issu du grenier-*karûm* de Nanna pour une statue dans la grande cour. Vu la date de ce document : 30/iii/Rim-Sin 5, D. Charpin propose que l'on ait affaire à la statue en or de Sin-iddinam, qui aurait donc été dressée dans la grande cour du temple de Nanna.

Rim-Sin aurait ainsi rendu hommage à son frère Warad-Sin et à son père Kudur-Mabuk. P. Steinkeller suggère que la statue en or de Sin-iddinam, roi de Larsa (1849-1843 av. J.-C.), relève de ce même culte familial en supposant qu'il ait en réalité été l'ancêtre de Rim-Sin. Cette suggestion repose sur l'hypothèse que Kudur-Mabuk ait été marié à une princesse de la famille de Sin-iddinam et de son père Nur-Adad (1865-1850 av. J.-C.).

La reconstitution de la carrière de Kudur-Mabuk durant la période troublée qui a secoué le royaume de Larsa entre la fin du règne de Sin-iddinam en 1843 – marquée par une épidémie et des attaques ennemies – et l'avènement de Warad-Sin en 1834 rend cette hypothèse tout à fait plausible¹⁶ : il fut d'abord un haut dignitaire du royaume en poste à Maškan-šapir à partir du règne de Sin-iddinam, puis il restaura le royaume de Larsa après la chute de Šilli-Adad en 1835, installa ses fils Warad-Sin (1834-1823 av. J.-C.) puis Rim-Sin (1822-1763 av. J.-C.) sur le trône de Larsa et fit nommer sa fille Enanedu en tant que prêtresse-*enum* de Nanna à Ur¹⁷. En résumé et sans avoir été roi, Kudur-Mabuk a agi en tant que pilier du royaume de Larsa.

Si l'hypothèse d'un culte familial est juste, il faut alors reconsidérer la ligne de succession après le décès de Sin-iddinam, puisque l'on sait désormais que Sin-iribam (1842-1840 av. J.-C.) n'est pas son fils, mais le fils d'un certain Ga'eš-rabi selon CUSAS 17 50. Sin-iqišam est quant à lui assurément le fils de Sin-iribam, d'après RIME 4 n° E4.2.11.2. Sin-iribam et Sin-iqišam forment ainsi une branche dynastique particulière, qui peut être rattachée à Nur-Adad et Sin-iddinam si l'on considère que Ga'eš-rabi a été un membre de la famille royale. Enfin, le cas de Šilli-Adad (1835 av. J.-C.) reste flou : il est attesté en tant que membre de la cour royale sous Sin-iqišam et aux côtés de Kudur-Mabuk dans YOS 5 167 ; M. Fitzgerald a suggéré avec prudence qu'il a pu avoir été un descendant de Nur-Adad¹⁸.

Ainsi, le fait que des statues de rois, mais aussi de Kudur-Mabuk, aient été installées aussi bien dans le palais de Larsa que dans le temple de Nanna à Ur sous le règne de Rim-Sin peut tout à fait témoigner d'un hommage, puis d'un culte, rendu aux membres royaux de sa famille, dont la succession sur le trône de Larsa n'a pas toujours été patrilinéaire en raison des crises qui ont secoué le royaume entre les années 1843 et 1834 av. J.-C.

Au milieu du règne de Rim-Sin, Dumuzi-gamil apparaît donc en lien avec le culte des statues de Sin-iqišam. Rien n'indique que ses activités aient pu avoir trait à l'effigie d'un autre roi de Larsa. Une question se pose cependant au regard du second dossier de textes (§ 2.2) : à qui se réfère l'expression ŠUKU LUGAL « ration du roi » rencontrée dans UET 5 404 : 14, UET 5 225 : 4 et UET 5 226 : 7 ?

Ces trois textes ont un premier point commun : ils ont tous pour objet des reliquats de pain, voire de la viande de bœuf dans UET 5 404, qui avaient à l'origine d'autres destinations :

- UET 5 404 : quatre statues en argent de Sin-iqišam et l'ancien Dublamah ;
- UET 5 225 : non précisé ;
- UET 5 226 : pour Šamaš et Numušda ; leurs cultes devaient se tenir dans leurs chapelles respectives de l'Ekišnugal : il en existe d'autres témoignages pour Šamaš¹⁹, ce qui n'est pas le cas pour Numušda.

Ces textes ont un second point commun : les rations du roi suivent à chaque fois la mention du bateau processional *makittum*. Il faut dès lors se rappeler qu'il était déjà question d'une créance de pain sur le responsable du bateau-*makittum* dans UET 5 798. Or, il est tout à fait remarquable que les quatre

¹⁶ Je propose un nouvel examen plus détaillé de la carrière de Kudur-Mabuk, dans mon article « “King” Kudur-Mabuk. A Study on the Identity of a Mesopotamian Ruler Without a Crown », à paraître dans *Die Welt des Orients* en 2020.

¹⁷ Voir dans le présent volume la contribution de D. Charpin, « Enanedu et les prêtresses-*enum* du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo-babylonienne ».

¹⁸ M. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, thèse inédite, Université de Yale, 2002, p. 123-124.

¹⁹ Voir UET 5 773 (30/x/Rim-Sin 4) dans D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 247 : 450 *silā* de céréales-*arsuppum* pour les offrandes régulières du trône à estrade en or de Šamaš, don du roi Warad-Sin, sortie du silo de Nanna ; voir *ibid.*, p. 255 pour les prébendes de Šamaš documentés par des textes d'Ur. Voir aussi Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit* (2. Verbesserte und erweiterte Auflage), AOAT 257, Münster, 2004, p. 429.

textes mentionnant le bateau-*makittum* – en plus de la ration du roi pour trois d’entre eux – ont un dernier point commun : un système particulier de datation qui prend pour référence une fête-EZEN de Nergal²⁰ :

– UET 5 225 : 8-10 : ITI 21.KAM EZEN ^dNÈ.IRI₁₁.[GAL] / MU ÚS.SA Ì.SI.IN.NA / BA.AN.DÍB « 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31 ».

– UET 5 226 : 13-16 : ITI 19.KAM EZEN ^dNÈ.IRI₁₁.G[AL] / EN.NA ITI GU₄.SI.SÁ.RA / MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.IN.N[A] / BA.AN.DÍB « 19^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu’au mois-ii/Rim-Sin 32 ».

– UET 5 404 : 20-23 : ITI 19.KAM EZEN ^dNÈ.ERI₁₁.GAL / EN.NA ITI GU₄.SI.SÁ KI.3 / MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.IN¹ / BA¹.AN.DÍB « du 19^{ème} mois de la fête de Nergal au 3^{ème} mois iii/Rim-Sin 32 ».

– UET 5 798 : 5-8 : ITI 20.KAM EN.NA ITI 21.KAM / EZEN ^dNÈ.IRI₁₁.GAL / MU ÚS.SA Ì.SI.IN^{ki} / BA.AN.DÍB « du 20^{ème} au 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31 ».

Or, Nergal était le dieu familial de Kudur-Mabuk et de ses fils, Warad-Sin et Rim-Sin²¹. Il y a donc tout lieu de penser qu’une fête de Nergal se tenait à Ur, et plus précisément dans l’Ekišnugal avec l’implication d’un bateau processional *makittum*, et qu’elle fut l’occasion d’une visite royale de Rim-Sin dans la ville²², au moins durant les années 31 et 32 si l’on en croit les formules de datation.

Le dernier texte de ce dossier, UET 5 405, porte également sur un reliquat de pain, dont on ne connaît pas cette fois-ci la destination. De plus, il n’est pas daté d’après la fête de Nergal, ce qui permet de douter de son rattachement au dossier formé par les quatre tablettes UET 5 225, UET 5 226, UET 5 404 et UET 5 798. Cependant, la transaction de pains enregistrée dans UET 5 405 doit forcément concerner une cérémonie religieuse dans le temple de Nanna, puisqu’y apparaissent parmi les témoins Kuni le trésorier-*šandabakkum* de ce sanctuaire, Išū-tillassu fils d’Arwium et par ailleurs connu pour être prébendier de Gula, Ninlil et Nanna, et Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmum* qui est bien attesté à travers les archives de Dumuzi-gamil, notamment pour préparer les offrandes alimentaires d’une cérémonie-*puḏūm* selon UET 5 474 ; voir le § 3.1.2.2.

Il apparaît ainsi à travers les deux dossiers de textes étudiés ci-dessus que Dumuzi-gamil était impliqué dans la fourniture d’offrandes alimentaires pour des cérémonies religieuses liées à la royauté de Larsa qui se sont manifestement déroulées dans l’Ekišnugal, à savoir le culte des statues du roi défunt Sin-iqišam et des visites de Rim-Sin à Ur à l’occasion de la fête de Nergal.

3. AUTRES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

3.1. Les transactions d’argent

Les transactions d’argent représentent la majeure partie des archives de Dumuzi-gamil, à tel point que ce personnage est entré dans l’historiographie en tant qu’homme d’affaires, financier et prêteur comme on l’a

²⁰ Au milieu du règne de Rim-Sin, une réforme du système calendaire s’est opérée, selon un mode de calcul qui reste encore obscur : voir dernièrement M. Cohen, *Festivals and Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 2015, p. 238 qui a établi que ce nouveau comput du temps était « celui du roi (*ša LUGAL*) » ; A. Goddeeris, *The Old Babylonian Legal and Administrative Texts in the Hilprecht Collection Jena*, TMH 10, Wiesbaden, 2016, p. 336-340 qui a publié les dernières tablettes de Nippur datées par ce système particulier ; enfin B. Fiette, compte rendu de THM 10 dans *OLZ* 114, 2019, p. 440-444, spéc. n. 5 : « A. Goddeeris a bien rappelé que la réforme de Rim-Sin revêtait différents aspects selon les villes de son royaume. Est-ce à dire que le nouveau calendrier était régi par des fêtes religieuses à Ur ? Ou bien peut-on considérer que Nergal était déjà associé à la planète Mars à cette époque, comme ce sera assurément le cas plus tard, et ainsi suggérer que l’observation de Mars participait au nouveau comput du temps ? ».

²¹ Voir P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », 2004, p. 32 n. 23 ; ajouter à la discussion VS 18 1, daté de l’année Rim-Sin 57 qui mentionne un Nergal-rim-ili, fils du roi ; voir D. Charpin, « En marge d’Archibab, 32 : du nouveau sur la famille royale de Larsa du temps de Rim-Sin I », *NABU* 2019/17.

²² Des visites de Rim-Sin dans l’Ekišnugal ont été célébrées à travers les hymnes UET 6/1 103, 105 et 106, découverts au n° 7 Quiet Street dans la maison de Ku-Ningal, le prêtre-*abriqqum* ; voir D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 282-301. Il se pourrait que UET 6/3 610, récemment édité par J. Peterson, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties. New Texts, New Readings, and Commentary », *Studia Mesopotamica* 3, 2016, p. 1-89, spéc. p. 34-38 soit aussi rattaché à ce dossier, selon une suggestion de D. Charpin, « Enanedu et les prêtresses-*enum* du dieu Nanna à Ur à l’époque paléo-babylonienne », dans le présent volume.

vu dans l'Introduction. Cependant, il convient d'interroger le contexte de ses activités économiques, notamment en poussant l'étude de la prosopographie de ces textes qui témoignent des relations d'affaires de Dumuzi-gamil avec des individus impliqués dans le culte, ou tout du moins en relation avec le temple de Nanna. Pour ce faire, le corpus des contrats de prêts d'argent sera d'abord examiné²³, puis celui des reçus d'argent, et enfin les autres textes relatifs à divers types de transactions d'argent.

3.1.1. Les contrats de prêt

3.1.1.1. Le corpus et l'édit de *mīšarum* promulgué en Rim-Sin 35

14 contrats de prêts d'argent appartenant aux archives de Dumuzi-gamil ont été publiés. Ils sont datés entre le viii/Rim-Sin 31 et le xi/Rim-Sin 34.

Il doit certainement s'agir de prêts qui n'ont pas été remboursés, eu égard à la promulgation d'un édit de *mīšarum* en l'an 35 de Rim-Sin dont on a conservé des traces dans des textes issus d'archives privées, certaines appartenant à des membres du clergé d'Ur²⁴. UET 5 253, daté du 30/xii/Rim-Sin 35 et appartenant aux archives d'Adad-gugal (zone CLW), mentionne l'intervention des juges de Larsa et d'Ur pour confirmer l'achat de palmeraies et d'un terrain nu en accord avec le décret du roi (*šimdat šarrim*)²⁵. HEO 12 25, également daté du xii/Rim-Sin 35, porte sur une contestation à propos de biens immeubles et de prébendes, qui nécessite l'intervention des juges de Larsa et d'Ur²⁶. Un procès, relaté dans PBS 8/2 264 daté du 20/xii/Rim-Sin 35, s'est tenu dans le Dublamah en présence de serviteurs du roi et de juges à propos de la revendication de deux prébendes de prêtres-*pašīšum* des temples de Bawa et de Nergal ; il opposa Lu-dingira aux fils de Waqar-abušu qui obtinrent gain de cause.

Il est à noter que l'un des fils de Waqar-abušu qui prête serment s'appelle [E]a-nab[i-ili] (l. 13) : il s'agit du même Ea-nabi-ili présent en UET 5 363 : 12 en tant que témoin du prêt d'argent correspondant à la valeur de la laine du temple de Nanna, édité ci-dessus au § 1.1²⁷, et également bien attesté à travers d'autres textes d'archives de Dumuzi-gamil comme nous le verrons ci-dessous, dont UET 5 347 : 12-13 dans lequel il est désigné comme fils de Waqar-abušu. Deux autres fils de Waqar-abušu sont connus à travers ces archives, toujours cités après Ea-nabi-ili qui était vraisemblablement leur aîné : Hunnubum en UET 5 347 : 14, et Sin-uselli en UET 5 200 : 13 (env. « son frère »), 18 (tab. sans indication supplémentaire).

On voit ainsi à travers ces textes, tous datés du dernier mois de Rim-Sin 35, que l'application de l'édit de *mīšarum* décrété au cours de cette même année a suscité plusieurs revendications sur des biens immeubles et des prébendes acquis avant cette date, sur lesquelles des juges de Larsa et d'Ur ont eu à se prononcer. Par ailleurs, D. Charpin a repéré deux textes appartenant aux archives de la famille de Ku-Ningal le prêtre-*abriqum*, découvertes au n° 7 Quiet Street, qui s'expliquent dans un contexte de *mīšarum*. Le premier est UET 5 124, daté du xi/Rim-Sin 35 : un terrain bâti auparavant acheté par Ku-Ningal à son voisin Annanesag est restitué aux fils de ce dernier. Le second est UET 5 252, daté du v/Rim-Sin 35 : la propriété d'un terrain bâti par des membres de la famille de Ku-Ningal est confirmée²⁸.

²³ Voir dans le présent volume la contribution de A. Jacquet, « Contrats de prêts et créances dans les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne », p. 345-398

²⁴ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 170-171.

²⁵ Ce texte, premier témoin historiographique de l'application de l'édit de *mīšarum* promulgué en Rim-Sin 35, avait été repéré par F. R. Kraus, « Neue Rechtsurkunden der altbabylonischen Zeit: Bemerkungen zu Ur Excavations Texts 5 », WO 2, 1955, p. 120-136 ; spéc. p. 132 ; voir aussi F. R. Kraus, *Ein Edikt des Königs Ammi-šaduqa von Babylon*, SD 5, Leyde, 1958, p. 206-207, ainsi que F. R. Kraus, *Königliche Verfügungen in Altbabylonischer Zeit*, SD 11, Leyde, 1984, p. 44-45 (les p. 31-50 concernent uniquement les documents mentionnant explicitement des décrets de Rim-Sin). Le texte d'un édit de Rim-Sin a désormais été publié (CUSAS 10 18) ; voir provisoirement S. A. Moore, « An edict of Rim-Sin I of Larsa », NABU 2018/67.

²⁶ D. Charpin, HEO 12, 1980, p. 32-33, qui fait le lien entre HEO 12 25 et UET 5 253.

²⁷ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 169-173 : le nom d'Ea-nabi-ili n'avait alors pas été complètement lu ; cependant D. Charpin a par la suite effectué un parallèle avec UET 5 433 : 8 (versement du salaire d'Imgua par Dumuzi-gamil ; voir § 3.1.3) lui permettant de restituer entièrement ce nom propre ; voir <http://www.archibab.fr/T5549>.

²⁸ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 70-75.

Tableau 1 : Les contrats de prêts dans les archives de Dumuzi-gamil

N° en U.	UET 5	Date	Résumé	Témoins
16597i	365	viii/RS 31	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Zikir-ili, fils d'Abi-iddinam ; remboursement dans deux mois avec intérêt moratoire de 20 %	Abi-iddinam Šamaš-našir Bitua
17249,36	347	30/xi/RS 32	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Lugal-mansum ; remboursement sous 30 jours.	Šamaš-našir le portier Ali Ea-nabi-ili f. Waqar-abušu Hunnubum « son frère »
17249,59	348	[...]/xii/RS 32	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Gamilum ; remboursement sous 30 jours.	Lu-Dumuzida Iballuṭ le cuisinier Iddin-Ea Annum-pišu
16597b	349	30/ii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Atta ; remboursement sous 30 jours.	Sin-gamil le charmeur de serpents Šamaš-našir le portier Sin-magir f. Ilum-eriš Iballuṭ le cuisinier (cf. env.) Erib-Sin le scribe
16592f	350	iii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Ur-Dukuga ; remboursement sous 30 jours.	Ali Šilli-Ištar Apil-Kubi Sin-remeni f. Sin-eriš
17249,56	351	iii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Šamaš-ša-takalim ; remboursement sous 30 jours	Sin-hazir Imgua Iballuṭ f. Bilaya
16597a	313	13/vii-bis/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Sin-imitti ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	Nannaya Imgur-Ea Illalaya
16596b	352	30/viii/RS 33	Prêt d'argent à 10 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Dumuzi-mansum ; remboursement sous 30 jours.	Šamaš-našir le portier Gamilum f. Nabi-Sin Dumuzi-bani f. Elaliya(?) Ilšu-bani f. Sin-eriš
16592b	314	21/x/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Imgur-Ea ; remboursement sous 30 jours, lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	Ikun-ilum Sin-magir Illalaya Ahiya Sin-remeni
16592d	315	21/x/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Illalaya ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	Ikun-ilum Imgur-Ea Ahiya Sin-magir Sin-remeni
16597g	353	xii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Ilum-gamil ; remboursement sous 30 jours.	Sin-magir [...] Itur-[ilum] Ili-i[...] Gami[lum] Imgur-[...]
17249,50	363	v/RS 34	Prêt de 15 sicles d'argent, argent de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir ; remboursement en argent sous 30 jours. Voir les § 1.1 et § 1.2.	Šamaš-našir le portier Ipqu-Adad le portier Ea-nabi-ili Annum-pišu f. Nawrum Warad-Ningal le musicien en chef de Ningal
16593b	354	x/RS 34	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-ereš, fils de Šat-iliya ; remboursement sous 30 jours.	Šilli-Ištar Ea-nabi-ili Itur-ilum Lugal-ibila

16597h	317	xi/RS 34	Prêt de 3 sicles d'argent, valeur du cresson du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Ilšu-bani, fils de Sin-eriš ; remboursement en argent sous 30 jours. Voir les § 1.1 et 1.2.	Gamilum f. Nabi-Sin Dumuzi-mansum Lugal-ibila
--------	-----	----------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------

Ainsi, la présence de contrats de prêts dans les archives de Dumuzi-gamil, tous datés entre les années Rim-Sin 31 et Rim-Sin 34 témoigne indirectement de l'application de l'édit de *mīšarum* en Rim-Sin 35 : Dumuzi-gamil les a manifestement conservés dans ses archives, dans l'espoir vain que ces prêts soient remboursés un jour, selon un phénomène que D. Charpin a observé lors de l'application d'autres édits de *mīšarum*²⁹.

Les contrats de prêts des archives de Dumuzi-gamil peuvent être divisés en trois catégories :

- 8 prêts à intérêt : UET 5 347-354, qui présentent tous un taux d'intérêt de 20 % comme c'est généralement le cas pour les prêts d'argent, exception faite de UET 5 352 qui a un taux d'intérêt de 10 % ; tous sont à rembourser sous 30 jours ;
- 4 prêts-*qīptum* (ŠU.LÁ³⁰), dont l'intérêt est déjà inclus dans la somme d'argent prêtée³¹ : UET 5 313-315 dont le remboursement de chacun devra être effectué lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie, et UET 5 365 qui exige un remboursement dans 2 mois avec un intérêt moratoire de 20 % ;
- 2 prêts sans aucune indication relative à leur taux d'intérêt, mais qui ont en commun de porter sur de l'argent correspondant à la valeur d'une marchandise appartenant au temple de Nanna : de la laine (UET 5 363) et du cresson (UET 5 317) ; tous deux sont à rembourser sous 30 jours.

Hormis les deux derniers textes cités, précédemment édités et commentés dans les § 1.1 et § 1.2, aucun autre de ces contrats de prêts n'indique explicitement que l'objet de la transaction appartient au temple de Nanna. Cependant, une enquête prosopographique permet d'examiner plus avant cette piste de recherche.

3.1.1.2. La prosopographie

Les titres des témoins sont absents dans la majorité des contrats de prêts. Cependant, la question se pose de savoir s'il existe des contrats qui portent implicitement sur de l'argent du temple, et non pas sur celui de Dumuzi-gamil. Pour répondre à cette question, une enquête prosopographique doit être menée, en s'appuyant en premier lieu sur la présence de témoins dont les liens avec l'Ekišnugal sont assurés grâce à UET 5 363 et UET 5 317, les deux seuls contrats de prêts qui portent explicitement sur des biens appartenant au temple de Nanna.

UET 5 363 est un contrat de prêt d'argent correspondant à la valeur de la laine du temple de Nanna. Ses témoins sont :

- 1. 10-11 : Šamaš-našir et Ipqu-Adad les portiers-*atūm* ;
- 1. 12 : Ea-nabi-ili ;
- 1. 13 : Annum-pišu fils de Nawrum ;
- 1. 14 : Warad-Ningal le musicien en chef *nargallum* du temple de Ningal.

²⁹ D. Charpin, « Les prêteurs et le palais : Les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », *MOS Studies* 2, PIHANS 87, 2000, p. 185-211. M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 118 avait déjà proposé avec prudence un lien entre cet édit et la présence de contrats de prêts datés jusqu'en Rim-Sin 34 dans les archives de Dumuzi-gamil, et dans celles de Warad-Sin découvertes dans le « AH House No. I or IA ».

³⁰ Selon l'interprétation de A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract. Its History and Geography*, Ramat Gan, 1994, p. 41-51 ; au chapitre 11, A. Jacquet propose une vue différente.

³¹ Voir D. Charpin, « Trois contrats paléo-babyloniens de prêt conservés au musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen », *Transeuphratène* 44, 2014, p. 111-120 ; spéc. texte n° 1. Pour une opinion différente, voir ici-même la contribution d'A. Jacquet, « Contrats de prêts et créances... » au § 2.4, p. 376-384.

UET 5 317 est un contrat de prêt d'argent correspondant à la valeur du cresson appartenant au temple de Nanna. Ses témoins sont :

- l. 10 : Gamilum, fils de Nabi-Sin ;
- l. 11 : Dumuzi-mansum ;
- l. 12 : Lugal-ibila.

Warad-Ningal le *nargallum* de Ningal est le seul individu du corpus des contrats de prêts à porter un titre le rattachant explicitement à la sphère cultuelle. Il n'est pas attesté par ailleurs.

Ea-nabi-ili est attesté à plusieurs reprises à travers les archives de Dumuzi-gamil. Il figure de nouveau en tant que témoin des contrats de prêts UET 5 354 : 12 et UET 5 347 : 12-13, dans lequel il est désigné en tant que fils de Waqar-abušu et avec son frère Hunnubum (l. 14). Il apparaît également en tant que témoin de UET 5 200 : 12 (env.), 17 (tab.), un contrat d'achat de maison conservé dans les archives de Dumuzi-gamil (voir le § 3.1.3), où il figure avec le duo de portiers-*atûm* Šamaš-našir et Ipqu-Adad (sans leur titre), Gamilum, et même son propre frère Sin-uselli. Ea-nabi-ili apparaît encore une fois dans UET 5 433, qui est le versement d'un salaire par Dumuzi-gamil à Imgua (voir le § 3.1.3). PBS 8/2 264 (20/xii/Rim-Sin 35) prouve qu'il a été un membre du clergé d'Ur, puisqu'il a hérité des prébendes de prêtre-*pašišum* des temples de Bawa et de Nergal de son père Waqar-abušu³², au sujet desquelles il a prêté serment dans le Dublamah.

Šamaš-našir et **Ipqu-Adad** les portiers-*atûm* sont impliqués dans des transactions relatives au sanctuaire dont ils sont les gardiens, comme c'est aussi le cas de Sin-tamkari, le *mukîl bâbim* du temple de Nanna, qui a livré des ovins au temple de Nanna dans UET 5 615 (voir les § 1.1 et § 1.2), et qui figure sans son titre impliqué dans une livraison de pains et de viandes de bœuf pour le bateau-*makittum* et la ration du roi (UET 5 404, voir le § 2.1). En outre, Šamaš-našir et Ipqu-Adad se retrouvent de nouveau ensemble en tant que témoins dans deux autres textes relatifs à de l'argent pour lesquels voir le § 3.1.3 : UET 5 361 : 12 et 14, un accord de remboursement d'argent de Šumi-abum à Dumuzi-gamil et Šumi-abiya où figurent aussi Dumuzi-mansum ou encore Šilli-Ištar ; UET 5 200 : 9-10 (env.), 14-15 (tab.), un contrat d'achat de maison conservé dans les archives de Dumuzi-gamil (voir le § 3.1.3), où figurent aussi Gamilum et Ea-nabi-ili.

Šamaš-našir apparaît seul dans d'autres contrats de prêts qui ne mentionnent pas le temple de Nanna ; avec son titre : UET 5 347 : 10 ; UET 5 349 : 12 (env.) et 13 (tab.) ; UET 5 352 : 10 (au débit de Dumuzi-mansum, avec Gamilum comme témoin) ; ou sans son titre : UET 5 365 : 14.

Ipqu-Adad n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des contrats de prêts, mais il figure dans deux reçus d'argent liés à l'élevage : UET 5 455 : 4 et UET 5 458 : 8, examinés ci-dessous au § 3.1.2.3 et au § 3.2.

Gamilum fils de Nabi-Sin est aussi témoin de UET 5 435 : un reçu d'argent correspondant à la valeur de la laine du temple de Nanna, et de UET 5 311 : une créance de Dumuzi-gamil sur Beli-iddinam portant sur un reliquat de pain destiné en offrande aux déesses Gula et Ninlil ; textes édités ci-dessus au § 1.1. Bien que son titre ne soit pas non plus connu, il est très probable que Gamilum soit lui aussi un membre du clergé d'Ur. Il apparaît à plusieurs reprises dans les archives de Dumuzi-gamil. En plus de UET 5 363 : 10 et UET 5 435 : 8, il faut citer les deux contrats de prêts UET 5 352 : 10-11, au débit de Dumuzi-mansum et cité après Šamaš-našir le portier-*atûm*, et UET 5 348 : 5 dans lequel Gamilum est débiteur. Gamilum apparaît également en tant que témoin de deux autres textes relatifs à de l'argent (voir le § 3.1.3) : UET 5 126 : 17, un contrat de remboursement de prêt d'argent de Šumi-abum à Dumuzi-gamil avec notamment Dumuzi-mansum, et UET 5 200 : 11 (env.), 16 (tab.), un contrat d'achat de maison conservé dans les archives de Dumuzi-gamil, où il figure avec le duo de portiers-*atûm* Šamaš-našir et Ipqu-Adad, ainsi qu'Ea-nabi-ili.

Les cas de ces cinq personnages permettent de suggérer que les témoins de UET 5 363 et de UET 5 317 sont tous en rapport direct ou indirect avec l'Ekišnugal.

³² À moins qu'il s'agisse d'un homonyme, Waqar-abušu est peut-être lui-même attesté dans les archives de Dumuzi-gamil, en UET 5 361 : 11 (3/ii/Rim-Sin 27) qui est un contrat de remboursement de prêt d'argent de Šumi-abum à Dumuzi-gamil et Šumi-abiya, dans lequel il figure en tête de liste des témoins, devant Šamaš-našir, Dumuzi-mansum, Ipqu-Adad, Šu-Dumuzi, Šilli-Ištar et Sin-išmeni fils d'Imgur-Sin.

Annum-pišu fils de Nawrum figure encore parmi les témoins du contrat de prêt UET 5 348 : 13, dont le débiteur est Gamilum.

Dumuzi-mansum apparaît dans un autre contrat de prêt, UET 5 352 : 5, mais cette fois-ci en tant que débiteur. Il est aussi présent dans un dossier cohérent de deux contrats de remboursement d'argent dont il est témoin, à propos desquels voir le § 3.1.3 : en UET 5 361 : 13 où figure également Šilli-Ištar (voir ci-dessous), et en UET 5 126 : 16 notamment aux côtés de Gamilum.

Lugal-ibila apparaît quant à lui comme témoin du contrat UET 5 354 : 14, notamment aux côtés d'Ea-nabi-ili.

On constate ainsi que la plupart des témoins des contrats de prêts UET 5 363 et UET 5 317 se retrouvent par ailleurs dans de nombreux autres textes du corpus des contrats qui ne mentionnent pourtant pas le temple de Nanna.

Parmi les autres témoins remarquables des contrats de prêts qui côtoient les individus étudiés ci-dessus, on peut citer :

– **Iballuṭ** le cuisinier-*nuhatimmum*, fils de Bilaya. Parmi les contrats de prêts d'argent où il figure en tant que témoin, Iballuṭ est associé à son titre de cuisinier-*nuhatimmum* sur l'enveloppe de UET 5 349 (l. 14), mais pas sur la tablette (l. 12). Cela nous rappelle que des variantes peuvent exister entre ces deux types de support, ce qui doit expliquer en partie l'absence de titres connus pour de nombreux individus. Le cas d'Iballuṭ prouve ainsi que le traitement des témoins dans les contrats de prêts n'a pas forcément pour vocation à présenter leurs fonctions officielles, voire leur lien avec tel sanctuaire. On peut d'ailleurs rappeler à ce propos que le titre de Dumuzi-gamil ne nous est pas connu, alors qu'il apparaît lui-même comme créancier dans ces contrats de prêts, dont ceux portant explicitement sur des biens du temple de Nanna. Iballuṭ porte aussi le titre de MUHALDIM en UET 5 348 : 11, mais il est désigné en tant que fils de Bilaya en UET 5 351 : 12. Or, Iballuṭ est en relation avec Dumuzi-gamil dans le cadre de ses activités pour le compte de l'Ekišnugal, comme en témoigne UET 5 405, édité ci-dessus au § 2.2, qui est l'apport d'un reliquat de pains dans le service Dumuzi-gamil, avec Iballuṭ fils de Bilaya parmi les témoins (l. 12-13), notamment aux côtés d'Išū-tillassu, fils d'Arwium et par ailleurs connu en tant que prébendier, et mention du service de Kuni le *šandabakkum* (l. 15). Ce même Iballuṭ est aussi employé pour préparer les offrandes alimentaires pour une cérémonie-*pudūm* selon UET 5 474, édité ci-dessus au § 3.1.2.2.

– **Sin-gamil** le charmeur de serpents *mušlahhum* (MUŠ.LAH₅) en UET 5 349 : 11 (env.), 11 (tab.) ; la question se pose de savoir s'il participait à quelque cérémonie cultuelle dans l'Ekišnugal.

– **Sin-magir** fils d'Illum-eriš en UET 5 349 : 13 (env.), 14 (tab). Il pourrait s'agir du même Sin-magir qui est nommé sans son titre comme témoin de la paire de contrats UET 5 314 : 10 et UET 5 315 : 12 à propos de laquelle voir ci-dessus Illaya et Imgur-Ea, et comme témoin de UET 5 353 : 10 avec une information supplémentaire lacunaire (son titre ou de nouveau son patronyme). De plus, c'est un Sin-magir qui est le débiteur du contrat UET 5 363, dans lequel il emprunte l'argent correspondant à la valeur de la laine du temple de Nanna. Cependant, il faut faire attention à ne pas tomber dans le piège des homonymies : le débiteur de UET 5 349 s'appelle lui aussi Sin-magir, fils d'Atta ; tandis qu'un autre Sin-magir, fils d'Ur-Dukuga emprunte de l'argent dans UET 5 350.

– **Ali** en UET 5 347 : 11, nommé entre Šamaš-našir le portier-*atūm* d'une part, Ea-nabi-ili et Hunnubum, les fils de Waqar-abušu, d'autre part. Il apparaît aussi en UET 5 350 : 10 notamment aux côtés de Šilli-Ištar.

– **Šilli-Ištar** apparaît dans quatre contrats de prêts : UET 5 350 : 11, UET 5 354 : 11 devant Ea-nabi-ili, Itur-ilum et Lugal-ibila ; la paire de contrats UET 5 314 : 13 et UET 5 315 : 13 à propos de laquelle voir ci-dessus Illaya et Imgur-Ea. Šilli-Ištar figure également dans deux textes relatifs à de l'argent (voir le § 3.1.3) : UET 5 361 : 16, en tant que témoin de ce contrat de remboursement de prêt d'argent par Šumi-abum à Dumuzi-gamil et Šumi-abiya où figure également Dumuzi-mansum ; UET 5 441 : 2, une déclaration de Dumuzi-gamil relative à un sicle d'argent en possession de Šilli-Ištar, qui a été pris pour les ovins ; voir l'édition au § 3.1.3.

– **Itur-ilum** figure en tant que témoin de UET 5 353 : 11 notamment aux côtés de Sin-magir et de Gamilum, et de UET 5 354 : 13 après Šilli-Ištar et Ea-nabi-ili et devant Lugal-ibila.

– **Lu-Dumuzida** est témoin du contrat de prêt UET 5 348 : 10, au débit de Gamilum, dont les autres témoins sont notamment Iballuṭ le cuisinier et Annum-pišu. Il figure également dans UET 5 405 : 10 en tant que témoin, de nouveau aux côtés d'Iballuṭ le cuisinier et d'Ilšu-tillassu le prébendier, pour un reliquat de pains qui devaient être destinés à quelque cérémonie religieuse, voir ci-dessus le § 2.2.

– **Illaya et Imgur-Ea** rappellent qu'un témoin d'un contrat de prêt peut également être débiteur d'un autre contrat dans les archives de Dumuzi-gamil. En effet, ils échangent ainsi leurs rôles en UET 5 314 et UET 5 315, tous deux datés du même jour : le 21/x/Rim-Sin 33. Il est à noter qu'Illaya et Imgur-Ea figurent aussi en tant que témoins du contrat UET 5 313, daté du 13/vii-bis/Rim-Sin 33. Il est ainsi prouvé que des débiteurs de Dumuzi-gamil peuvent très bien apparaître dans d'autres de ses contrats de prêts en tant que témoins, comme on s'en est d'ailleurs aperçu avec Dumuzi-bani et Gamilum.

En résumé, les 14 textes constituant le corpus des contrats de prêt de Dumuzi-gamil possèdent tous des liens prosopographiques directs ou indirects les uns avec les autres. Ce constat permet de déduire les deux éléments suivants : premièrement, il n'existe à travers ces contrats qu'un seul cercle relationnel ; deuxièmement, ce cercle relationnel inclut des individus qui sont directement ou indirectement liés à l'Ekišnugal. Il n'est donc pas question ici de la sphère privée de Dumuzi-gamil, c'est-à-dire sa famille ou son voisinage. En conclusion, il est permis de suggérer que tous ces contrats de prêts portent sur les biens de ce temple. La mention du temple de Nanna aurait ainsi été omise dans ces contrats, à l'instar des titres de la majorité de leurs acteurs ; sauf dans les deux cas pour lesquels l'objet n'était pas l'argent du temple – pour lequel Dumuzi-gamil savait pertinemment qu'il était issu de la trésorerie de l'Ekišnugal – mais la valeur de marchandises appartenant à ce temple.

On notera enfin un trait particulier à trois voire quatre de ces contrats de prêts : UET 5 350-353. Leurs formules de datation font référence au dieu Nanna. Ils partagent cette particularité avec l'enveloppe de UET 5 200, un contrat de location de maison dont la tablette ne donne que le nom d'année (§ 3.1.3) :

– UET 5 200 : 14-17 (env.) : ITI SIG₄.A U₄ 30.KAM ^dŠEŠ.KI / MU ÚS.SA 5.KAM / Ì.SI.IN.NA / BA.AN.DÍB

– UET 5 350 : 14-16 : ITI SIG₄.A NÌ ^dŠEŠ.KI / MU ÚS.SA 4.BI / Ì.SI.IN.NA

– UET 5 351 : 13-15 : ITI SIG₄.A NÌ ^dŠEŠ.KI / MU ÚS.SA 4.BI / Ì.SI.IN.NA / IN.DÍB.BA

– UET 5 352 : 14-17 : ITI ^{giš}APIN.DU₈.A U₄ 30.KAM / NÌ ^dŠEŠ.KI / MU ÚS.SA 4.BI Ì.SI.IN^{rk1} / IN.DÍB.BA

– UET 5 353 : 15-18 : ITI ŠE.KIN.KU₅ ša ^{rđ}[ŠEŠ.KI(?)] / MU ÚS.¹SA¹ 4.BI / Ì.SI.IN.NA / IN.¹DÍB.BA¹

Ces mentions du dieu Nanna pourraient faire référence au cycle de la lune afin de désigner le mois achevé. Mais il se pourrait aussi que nous ayons implicitement affaire à une fête de Nanna, à l'instar de la fête de Nergal dont nous avons examiné les témoignages ci-dessus (§ 2.2).

3.1.2. Les reçus d'argent

3.1.2.1. Le corpus

Les archives de Dumuzi-gamil comptent 9 reçus d'argent. 8 d'entre eux sont datés entre le 30/ii/Rim-Sin 30 et le 30/v/Rim-Sin 34. Ce corpus est donc contemporain des contrats de prêts étudiés ci-dessus. UET 5 474 est non daté, mais la mention d'Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmm* (l. 12) que l'on a rencontré dans le corpus des contrats de prêts permet de suggérer que ce neuvième texte appartient bien à cette même fourchette chronologique. À l'instar des contrats de prêts, la présence de ces reçus d'argent dans les archives de Dumuzi-gamil datés d'avant la promulgation de l'édit de *mīšarum* constitue un témoignage indirect de son application, puisque l'argent en question correspondait implicitement à des sommes prêtées³³.

³³ Voir l'exemple de DCS 103 : il s'agit d'un prêt d'argent daté du 11/ix/Hammu-rabi 31 : la tablette est formulée comme un reçu tandis que l'enveloppe se présente comme un contrat de prêt. DCS 103 a manifestement été annulé par l'édit de *mīšarum* de Hammu-rabi après la conquête de Larsa ; voir D. Charpin, recension de : A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract. Its History and Geography*, Ramat-Gan, 1994, *AfO* 44/45, 1997-98, p. 347-349 ; spéc. p. 347b ; voir aussi D. Charpin, « Les prêteurs et le palais : Les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », *MOS Studies* 2, PIHANS 87, 2000, p. 185-211 ; spéc. p. 187-188 et p. 193 n. 31.

L'autre question qui est traitée plus en détail ici est de déterminer si ces reçus d'argent concernent des biens de l'Ekišnugal ou de Dumuzi-gamil. Les réponses apparaissent encore plus évidentes que pour les contrats de prêts. Nous allons d'abord observer les diverses provenances de l'argent reçu par ou auprès de Dumuzi-gamil, puis les acteurs des transactions.

Tableau 2 : les reçus d'argent dans les archives de Dumuzi-gamil

N° en U	UET 5	Date	Résumé	Témoins
16594o	535	30/ii/RS 30	Reçu de 14 ¼ sicles et 10 grammes d'argent, valeur d'ovins et de productions textiles, et reçu d'huile de plante- <i>kasûm</i> , par le <i>kišibgallum</i> . Là-dessus, reçu de 120 <i>sila</i> d'huile et 2 sicles d'argent par Dumuzi-gamil.	–
16594d	455	x/RS 30	Reçu de 12 sicles d'argent, valeur des ovins, par Ili-turam ; sous la responsabilité d'Ipqu-Adad.	–
16592a	458	i/RS 31	Reçu d'un talent de laine d'une valeur de 8 sicles d'argent, et de 8 sicles d'argent restant d'une somme due par les tisserands, par Ipqu-Adad.	Sin-gamil, f. Mu[...]mum Annum-piša, f. Imgur-Sin
16596c	312	ix/RS 32	Reçu de ⅓ de mine et 5 sicles d'argent auprès de Dumuzi-gamil par Epeš-ilim.	Ali Bitum-rabi Itti-Šamaš-milki
16596d	434	30/i/RS 34	Reçu de 1 ⅓ sicle et 4 grains d'argent, « nonobstant le contenu de sa tablette (antérieure) », par Igmillum auprès de Dumuzi-gamil.	–
16593c	435	iii/RS 34	Reçu de 1 ⅔ sicle d'argent, correspondant au reste de la vente de la laine du temple de Nanna, par Imgurua le charpentier- <i>nagârûm</i> , fils d'Ilani. Voir les § 1.1 et § 1.2.	Sin-gamil Gukku Gamilum
16597d	437	30/v/RS 34	Reçu de 2 ½ sicles d'argent par Sin-magir, déduit selon la teneur de son document scellé.	–
17249,25	436	x/RS 34	Reçu de 5/6 ^{ème} de sicle d'argent par Imlik-Ea auprès de Dumuzi-gamil, « compte achevé » et « nonobstant le contenu de sa tablette scellée (antérieure) », que Dumuzi-gamil avait pesé pour Ili-imni le prêtre- <i>pašišum</i> .	–
16596e	474	RS (non daté)	Reçu de 5/6 ^{ème} de sicle et 25 grains d'argent pour diverses occasions (Larsa, le couteau en bronze, le prêtre- <i>pašišum</i> , pour la bière) ainsi que du grain par Iballuṭ le cuisinier dans la maison de Mari-Uri, afin de préparer une cérémonie- <i>pudûm</i> .	–

3.1.2.2. Les diverses provenances de l'argent

Seuls 4 reçus portent simplement sur de l'argent, sans indication supplémentaire quant à son origine. Il s'agit de :

- UET 5 312, qui enregistre une importante somme : ⅓ de mine et 5 sicles d'argent ;
- UET 5 434, 436 et 437, qui concernent des sommes bien plus petites, respectivement 1 ⅓ de sicle et 4 grains, 5/6^{ème} de sicle et 2 ½ sicles d'argent, mais cela est dû au fait que ces sommes ont été retranchées sur des capitaux plus importants, comme en témoignent les indications suivantes : « nonobstant le contenu de sa tablette (UET 5 434 : 2 : TAG₄ KA DUB.A.NI / *ezib pî ṭuppišu*) », « nonobstant le contenu de la tablette scellée » (UET 5 436 : 7 : TAG₄.AB KA KIŠIB.ÍB.RA / *ezib pî ibrîm*) », « (qui) sont déduits selon la teneur

de mon document scellé » (UET 5 437 : 2-3 : *ša ina pî kunukkiya haršû*), « mon » faisant sans doute référence à Dumuzi-gamil.

Il faut verser à ce dossier UET 5 535, dont les l. 1-3, écrites à la 1^{ère} personne vraisemblablement par Dumuzi-gamil, indiquent : « 6 sicles $\frac{1}{4}$ d'argent, que j'ai pesés pour Išū-bani, fils de Gakkum », sans autre indication concernant cette somme. Ce reçu, édité ci-dessous, porte aussi sur d'autres sommes d'argent de diverses provenances.

Les autres sommes d'argent qui font l'objet de ces reçus représentent la valeur d'un bien. Il peut en premier lieu s'agir de bétail, de laine et de textiles, comme dans les 4 textes suivants :

- UET 5 455 : 12 sicles d'argent correspondant à la valeur d'ovins ;
- UET 5 435 : 1 $\frac{2}{3}$ sicle d'argent correspondant au reste de la vente de la laine du temple de Nanna ; voir l'édition et le commentaire de ce texte ci-dessus aux § 1.1 et § 1.2 ;
- UET 5 458 : 8 sicles d'argent restant d'une somme due par les tisserands-*išparum*, ainsi qu'un talent de laine valant 8 sicles d'argent ;
- UET 5 535 : 4-6 : 5 sicles d'argent correspondant à la valeur d'ovins, et 1 sicle et 10 grains équivalant à 4 coiffes-*paršîgum* et 1 pièce-*našbatum*.

Ce dernier texte ainsi que UET 5 474 mentionnent une plus grande variété de provenances des sommes d'argent reçues. Au regard de leur complexité et de leur intérêt pour montrer le lien entre les activités de Dumuzi-gamil et l'Ekišnugal, ils sont édités ci-dessous.

UET 5 535 [IM 57448 = U.16594b]

Reçu de 14 $\frac{1}{4}$ sicles et 10 grains d'argent par le *kišibgallum*, dont 5 sicles que Dumuzi-gamil (écrivant à la 1^{ère} personne) a pesés pour Išū-bani fils de Gakkum, 5 sicles correspondant à la valeur d'ovins et 1 sicle et 10 grains correspondant à la valeur d'étoffes, et reçu d'huile de plante-*kasûm* sous la responsabilité de 3 individus dont un cuisinier. Là-dessus, reçu de 120 *silā* d'huile et 2 sicles d'argent par Dumuzi-gamil.
Date : -/x/Rim-Sin 30.

6 GÍN IGI.4.GÁL KÙ.BABBAR
2 *ša a-na DINGIR-šu-ba-ni DUMU ga-kum*
 aš-qû-lu(!)-û
4 5 GÍN KÙ.BI UDU.¹U₈.¹HI.A
 1 GÍN 10 ŠE KÙ.BI 4(!) BAR.SI.HI.A
6 û^{14g}*na-aš_x-ba<<-at>>-tum*
 ša ¹MUŠEN¹.DÙ-du-¹um¹
8 2 SILA₃ Ì.SAG *ka-sí* KÙ.BI 1 GÍN
 GÌR ¹*a-lí-nu-um*
10 1 SILA₃ <Ì.SAG> *ka-sí* KÙ.BI $\frac{1}{2}$ GIN
R. GÌR ⁴EN.ZU-*ma-gir* DUMU *ip-qû*-DINGIR A.ZU
12 1 SILA₃ Ì.SAG *ka-sí* KÙ.BI $\frac{1}{2}$ GÍN
 GÌR ¹*ip-qû-er-še-tim* MUHALDIM « espace blanc »
14 ŠU.NIGIN 14 GÍN IGI.4.GÁL 10 ŠE
 ŠU.TI.A KIŠIB.GÁL
16 ŠÀ(!).BI 0,2.0 Ì.GIŠ
 2 GÍN KÙ.BABBAR
18 ŠU.TI.A ⁴DUMU.ZI-*ga-mil*
 ITI GU₄.SI.SÁ U₄ 30.KAM
20 MU Ì.S[¹I].IN.NA IN.DÍB.BA

(1-3) 6 $\frac{1}{4}$ sicles d'argent que j'ai pesés pour Išū-bani fils de Gakkum ; (4) 5 sicles correspondant à la valeur des ovins ; (5-7) 1 sicle et 10 grains correspondant à la valeur de 4 coiffes-*paršîgum* et d'un instrument-*našbatum* d'oiseleur-*usandûm* ; (8-9) 2 *silā* d'huile-*rûštum* de première qualité de plante-*kasûm* d'une valeur de 1 sicle, par l'intermédiaire d'Alinum ; (10-11) 1 *silā* <d'huile-*rûštum* de première qualité>

de plante-*kasûm* d'une valeur de ½ sicile, par l'intermédiaire de Sin-magir fils d'Ipqu-ilim le médecin-*asûm* ; (12-13) 1 *silâ* d'huile-*rûštum* de première qualité de plante-*kasûm* d'une valeur de ½ sicile, par l'intermédiaire d'Ipqu-eršetim le cuisinier ; (14-15) total : 14 sicles ¼ et 10 grains, reçus par le *kišibgallum*.

(16-18) Là-dessus : 120 *silâ* d'huile, 2 sicles d'argent, reçus par Dumuzi-gamil.

(19-20) Date : -/x/Rim-Sin 30.

2) Ilšu-bani fils de Gakkum apparaît aussi dans UET 5 451 : 4-5 (iii/Rim-Sin 34) pour recevoir 10 mines de laine et 1 ovin.

6-7) Le signe -aš_x correspond à GIŠ. Le CAD N/2, p. 47 s. v. *našbatum* ne donne que des références datées du I^{er} millénaire av. J.-C., mais celles-ci sont à compléter pour l'époque paléo-babylonienne par UET 5 536 : 6, AbB 9 101 : 18-19 : *na-aš-ba-ta šu-bi-lam* « Fais-moi porter un *našbatum* », et par Foster JCS 31 n° 19 : 2' et 7' : 2 puis 4 ^{tu}*na-aš-ba-ta* ANŠE suivis de leurs prix, hélas lacunaires ; voir la note d'A. Jacquet relative à ce dernier texte dans <https://www.archibab.fr/T2865>. Foster JCS 31 n° 19 : 2'-7' lie explicitement le *našbatum* à un âne. Vu l'étymologie de ce substantif en naPRaŠ- formé sur la racine ŠBT, il s'agit vraisemblablement d'une pièce de harnachement utilisée pour contraindre l'animal. À la l. 7, la lecture 'MUŠEN.DUŠ-du-um' correspondrait à *usandûm* désignant l'oiseleur. Une telle graphie serait inhabituelle ; toutefois il serait cohérent qu'un oiseleur ait usage d'un instrument servant à « saisir » des volatiles. Pour l'implication du temple de Nanna dans la chasse aux oiseaux, voir UET 5 211. La question du temple de Nanna propriétaire de zones de chasse et de pêche dans les marais d'Ur, d'abord traitée par K. Butz, « Fischabgabe und Feldabgabe in Fischen und Vögeln an den Nanna-Tempel in Ur in altbabylonische Zeit? Ein Versuch », *AfO* 26, 1978/1979, p. 30-44, sera réexaminée à l'occasion du colloque final du projet ÉcritUr organisé au Collège de France à la fin de l'année 2020.

8, 10 et 12) Les signes KA-ZI doivent vraisemblablement être lus *ka-sî* correspondant à la plante-*kasûm* ; voir le CAD K, p. 248-250 s. v. *kasû* « (a native spice plant, specifically, its pungent seeds) », avec toutefois le § 4' mê *kasî* : cette plante est jusqu'alors connue pour donner de « l'eau », pas de l'huile. Le sumérogramme l.SAG est restitué à la l. 10, car les produits mentionnés sur ces lignes ont tous la même valeur moyenne, à savoir ½ sicile d'argent pour 1 *silâ*. De plus, il serait étrange de trouver simplement de la plante-*kasûm* à cet endroit, alors que les produits mentionnés avant et après cet item sont de l'huile de *kasûm*.

11) Vu la note ci-dessus, il n'est pas impossible que nous ayons encore affaire à une erreur du scribe pour la graphie du nom Ipqu-Ninazu : *ip-qû^d*<NIN.>A.ZU.

Un premier élément frappant sur ce document est l'emploi de la 1^{ère} personne dans la conjugaison du verbe *šaqaalum* à la l. 3, ce qui est généralement inhabituel dans les documents administratifs, quoique l'on trouve d'autres exemples de la sorte dans les archives de Dumuzi-gamil. Si on ajoute à cette observation quelques maladresses de scribes comme des problèmes de graphie à la l. 3 (usage inhabituel de GU pour -qû, -lu écrit comme KU), des signes en trop ou manquants aux l. 6 : ^{tu}*na-aš_x-ba<-at>-tum*, voire l. 10 si le sumérogramme l.SAG a bien été omis par le scribe, et l. 11 si le véritable nom du père de l'intermédiaire est *ip-qû^d*<NIN.>A.ZU plutôt que *ip-qû*-DINGIR le médecin A.ZU, alors on peut en conclure que nous avons affaire à un scribe non professionnel, qui était selon toute vraisemblance Dumuzi-gamil.

En plus de la somme que Dumuzi-gamil, au regard de la 1^{ère} personne, a pesée pour Ilšu-bani et de l'argent des coiffes-*paršigum* et de l'étoffe-*našbatum*, il est aussi question de la valeur de l'huile-*ruštum* de première qualité produite à partir de la plante-*kasûm* qui est comptabilisée à trois reprises puisque sous la responsabilité (GİR) de trois individus dont un cuisinier-*nuhatimmum* (l. 13) : au total, 4 *silâ* valent 2 sicles (soit ½ sicile par *silâ*), qui sont intégrés dans le compte final de 14 sicles ¼ et 10 grains (l. 14), reçu par le *kišibgallum* (l. 15) ; là-dessus, Dumuzi-gamil reçoit 120 *silâ* d'huile-*šamnum* – vu la capacité, il ne doit pas s'agir d'huile tirée de la plante-*kasûm* – et 2 sicles d'argent (l. 16-18).

La présence du *kišibgallum* – anonyme – dans ce reçu pourrait indiquer que ce document a pour objet des biens appartenant au temple d'Enki. En effet, le *kišibgallum* (littéralement « le gardien du sceau ») appartenait au sommet de la hiérarchie de ce sanctuaire, comme en témoignent les archives de Šamaš-našir découvertes au n° 5 Quiet Street, qui fut *kišibgallum* depuis la fin du règne de Rim-Sin jusqu'à la fin de la domination babylonienne. Néanmoins, les trois tablettes de ses archives témoignent des affaires courantes qui impliquaient un *kišibgallum*, sans nous en apprendre plus sur ses fonctions cultuelles³⁴. Ce Šamaš-našir

³⁴ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 113-120.

figure notamment en tant que témoin dans UET 5 191, un contrat de rachat d’esclave auprès du frère et des fils de Ku-Ningal 20 ans après la mort de ce dernier : ce document présente de nombreux témoins appartenant au clergé d’Enki-d’Eridu à Ur, donnés en ordre hiérarchique. Šamaš-našir est ainsi cité en second (l. 30), il est seulement précédé par Ibni-Ea le prêtre-šangûm³⁵. Dans la littérature sumérienne, le titre de *kišibgallum* était porté par des dieux appartenant au panthéon d’Eridu. Il doit désigner l’intendant du temple d’Enki-d’Eridu, c’est-à-dire le responsable de ses magasins qui scelle leurs portes ; *kišibgallum* doit ainsi être équivalent au titre de *abarakkum* (AGRIG) dans le clergé de Nanna³⁶.

UET 5 474 [UM 52-30-178 = U.16596e]

Reçu – écrit à la 2^{ème} personne – de plusieurs sommes d’argent pour un total de 5/6^{ème} de sicle et 25 grains, par Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmum* à l’occasion d’une cérémonie-*pudûm*.

Date : non daté.

Reproduction : <http://www.cdli.ucla.edu/P415350> [photo].

1 IGI.6.GÁL 10 ŠE KÙ.BABBAR
2 *i-na* UD.UNU^{ki}
3 IGI.6.GÁL ša GÍR UD.KA.BAR
4 IGI.6.GÁL *pa-ši-šu-um*
5 ša MU.RI.IN.NA.A.BA
6 IGI.4.GÁL *a-na* KAŠ
7 0,1.0 ŠE KÙ.BI IGI.6.GÁL
8 ša *i-na* É *ma-ri*-ŠEŠ.UNU^{ki}
R. *te-el-qá-ú*
10 *a-na pu-dì-i-ka*
11 ŠU.NIGIN 5/6 GÍN 25 ŠE KÙ.BABBAR
12 ŠU.TI.A *i-ba-lu-uṭ* MUHALDIM

(1-2) 1/6^{ème} de sicle et 10 grains d’argent (reçus) dans Larsa, (3) 1/6^{ème} de sicle (pour la fabrication ou le loyer du) couteau-*patrum* en bronze, (4-5) 1/6^{ème} de sicle (pour le service du ?) prêtre-*pašišum* de l’(E-)murianaba(g), (6) ¼ de sicle (pour acheter) de la bière, (7) 60 *sila* de grain pour une valeur de 1/6^{ème} de sicle, (8-9) que tu as pris dans la maison de Mari-Uri, pour ta cérémonie-*pudûm*.

(11-12) Total : 5/6^{ème} de sicle et 25 grains, reçus par Iballuṭ le cuisinier.

4-5) Il existe seulement deux attestations de l’(E-)murianabag pour l’époque paléo-babylonienne : UET 5 474 : 5, ainsi que UET 5 504 : 21 et 34 où il est question de rations-ŠUKU distribuées à des individus ou à des sanctuaires comme l’E-murianabag ou encore l’E-ginabdu (l. 25, 30). On peut ainsi rectifier nos connaissances sur cet espace sacré de l’Ekišnugal, à propos duquel voir en dernier lieu A. Schmitt, « Hidden under the Floors. The Inventories and Archives of the Ganunmah at Ur from the Third to the First Millennium BC », dans J. M. Evans, E. Rossberger & P. Paoletti (éd.), *Ancient Near Eastern Temple Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual and Visual Sources. Proceedings of a conference held at LMU Centre for Advanced Studies, November 14–15, 2016*, MAAO 4, Gladbeck, 2019, p. 83-106 ; spéc. p. 87 n. 4 : l’E-murianabag pourrait correspondre à l’espace situé entre le Ganunmah et la terrasse de la ziggurat. Un bâtiment d’époque kassite, érigé par Kurigalzu I^{er}, y a été découvert, dans lequel a été réemployée une crapaudine dédicacée par le roi Šu-Sin de la troisième dynastie d’Ur, commémorant la construction de l’E-murianabag pour le dieu Nanna (E3/2.1.4.21 : 15). Selon L. Woolley, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian kings*, UE 8, Londres, 1965, p. 5-6, aucun texte kassite ne donne le nom de E-murianabag au bâtiment qui a été exhumé dans cet espace. L’E-murianabag est bien documenté à partir de l’époque d’Ur III : en plus de la crapaudine de Šu-Sin, voir aussi le BDTNS (consulté en septembre 2020) qui en donne 10 références. Le CAD M/2, p. 220 s. v. *murinnāku* enregistre pour seule attestation UET 5 474 : 5. Ses remarques étymologiques ne sont plus à prendre en considération. Enfin, les l. 4-5 ainsi que UET 5 504 : 30-31 et 34-35 donnent

³⁵ Voir le réexamen de UET 5 191 dans D. Charpin, « Le temple d’Enki-d’Eridu, nouvelle approche du clergé d’Ur », dans le présent volume.

³⁶ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 387-389.

deux associations supplémentaires du titre de GUDU₄/pašišum avec le nom d'un espace sacré : après l'Abzu, le Dublamah : l'(E-)muranabag et l'E-ginabdu

L'argent reçu est explicitement destiné au culte, en l'occurrence à une cérémonie-*pudûm* consistant en des offrandes alimentaires au dieu dans le but d'appeler sa faveur divine afin de libérer un individu du poids d'un malheur ou d'un péché³⁷. Cette cérémonie est bien attestée sur de nombreux sites de Syrie et de Mésopotamie³⁸. Quatre autres textes documentent le *pudûm* à Ur :

– UET 5 499 (non daté) : 2' : 0,1.0 *a-na pu-di* « 60 *sila* (de grain ?) pour le *pudûm* » (UM 52-30-186 = U.8806i ; UE 7, p. 232 hésite à indiquer le quartier SM comme provenance de cette tablette, mais le parallèle avec UET 5 682 ci-dessous permet de lever le doute³⁹) ;

– UET 5 682 (non daté) : 12 : 0,1.0 *a-na pu-di* « 60 *sila* (de grain ?) pour le *pudûm* » (IM 57514 = U.10606 ; quartier SM) ;

Dans ces deux textes, les mentions du *pudûm* sont suivies par des capacités identiques de ce qui est vraisemblablement du grain, destinées au rituel d'exorcisme-*pišertum*⁴⁰ et au *gulbâtum*. Le sens de ce terme est obscur⁴¹. Toutefois, et puisqu'il succède à *pudûm* et à *pišertum*, il pourrait bien aussi s'agir d'un rituel. La racine de ce terme est GLB, sur laquelle est notamment formé le verbe *gullubum* signifiant « raser » et, en contexte religieux à l'époque néo-assyrienne et néo-babylonienne « consacrer un prêtre ou un membre du clergé en le rasant »⁴². Ainsi, il se pourrait bien que *gulbâtum* revête le sens de rituel de consécration à l'époque paléo-babylonienne, consistant à raser le crâne et le corps de l'individu élevé au rang de prêtre, que l'iconographie nous montre, dès le III^{ème} millénaire av. J.-C., le plus souvent crâne rasé et imberbe.

– UET 5 614 (-/v/Rim-Sin 18) : 1-4 : 1 UDU.NITA₂ / 1 MUNUS.SILA₄.¹GUB¹ / *a-na pu-di-im* / NÌ⁴EN.KI « 1 bœuf, 1 agnelle, pour le *pudûm* d'Enki » (IM 57480 = U.166522, n° 1 Old Street ? voir UE 7, p. 240) ;

– OECT 15 8 (-/xii/Hammu-rabi 39) : 14 : 1 'ÛZ(?)¹ *a-na pu-di-im* [ša] ⁴EN.ZU « 1 chèvre(?) pour le *pudûm* [de] Sin » (= A.M. 1922.279 ; archives de Šamaš-hazir découvertes à Larsa⁴³, mais la mention de Sin doit indiquer que le rite était accompli dans son sanctuaire à Ur).

À propos de UET 5 474, et au regard de UET 5 535 ci-dessus, on peut suspecter que c'est Dumuzi-gamil qui emploie la deuxième personne du singulier. On peut également remarquer que UET 5 474 présente également quelques maladroites d'écriture indiquant la main d'un scribe non professionnel : 1. 4 : le titre *pašišum* inhabituellement écrit phonétiquement, au lieu du sumérogramme GUDU₄ ; 1. 9 : *te-el-qá-ú* au lieu de *te-el-qú-ú*.

Il se pose la question de savoir si *ana pudûka* doit être traduit par « ta cérémonie-*pudûm* » sous-entendant que le correspondant de Dumuzi-gamil est l'acteur du rite, ou bien par « la cérémonie-*pudûm* »

³⁷ Sur le rite du *pudûm*, voir en dernier lieu S. Yamada, « A *pudûm* rotation list from Tell Taban and the cultural milieu of Tabatun in the post-Hammurabi period », RA 105, 2011, p. 137-156. L'auteur résume les connaissances actuelles sur le *pudûm* ainsi (p. 152) : « To sum up, in the majority of the attestations, the *pudûm* may mean either the offerings made or the rite performed in front of a deity with an appeal for the divine favour of releasing a person from misfortune or sin, which may have been caused by divine anger. The rite was apparently practised broadly in Mesopotamia and Syria for the king or high-ranking personages in the second millennium BC. » UET 5 474 : 10 et OECT 15 8 : 14 sont à ajouter aux attestations du *pudûm* que S. Yamada a réunies. Voir également pour la documentation mariote A. Jacquet, *Florilegium marianum* XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte, Mémoires de NABU 13, Paris, 2011, p. 57-59.

³⁸ Voir S. Yamada, RA 105, 2011, p. 146-154.

³⁹ À propos du site SM, voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 222-223 ; voir aussi <http://ur-online.org/location/28>.

⁴⁰ Voir le CAD P, p. 428-429 s. v. *piširtu* « 1. (an agricultural activity), 2. exorcism, dispelling (of evils), 3. phlegm(?) ». UET 5 499 : 3 et UET 5 682 : 13 ont été répertoriés dans le § 1 alors que, vu la promiscuité de *pišertum* avec le rituel *pudûm* dans ces textes, ils devraient être présents dans le § 2 relatif à l'exorcisme.

⁴¹ Voir le CAD G, p. 127 s. v. *gulbātu* « (mng. unkn.) », qui ne mentionne que ces deux références. Le CDA, p. 96 fait entrer *gulbâtum* avec hésitation s. v. *gulbūtu*, *gulubūtu* « (a kind of cereal) ».

⁴² Voir le CAD G, p. 129-131 s. v. *gullubu* : « 1. to shave (i.e., to cut and shave hair of head or body), 2. to consecrate a priest (by shaving the hair of his head and body), 3. to rob, despoil (a house), 4. in *qaqqada ša eqli gullubu* (mng. uncert.) ». Voir aussi le CAD G, p. 129 s. v. *gullubu* « shaven », § a « as personal name », § b « as a designation of a type of priest (NB) ».

⁴³ Voir B. Fiette, ARCHIBAB 3. Le Palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir, Mémoires de NABU 20. Paris, 2018, p. 307 (édition) et p. 310 (commentaire).

qui te concerne » si le message est adressé à Iballuṭ, le responsable de la préparation des offrandes en tant que cuisinier-*nuhatimmum*. Les différentes sommes d'argent reçues serviraient ainsi à financer et à préparer le rituel : fabrication ou location d'un couteau-*patrum* en bronze (l. 3), vraisemblablement pour sacrifier un animal comme en attestent ci-dessus UET 5 614 : 1-4 et OECT 15 8 : 14 ; salaire(?) pour le service d'un prêtre-*pašišum* de l'(E-)murianabag (l. 4-5) ; offrandes de bière (l. 6), en plus du grain (l. 7).

On voit ainsi l'importance de UET 5 474 pour comprendre comment était organisé le rite du *pudûm* à Ur, notamment du point de vue du cuisinier qui prépare les offrandes alimentaires et les sacrifices, avec la présence notable d'un prêtre-*pašišum*.

3.1.2.3. La prosopographie

On observe ainsi qu'à travers le corpus des reçus d'argent, seul UET 5 435 mentionne explicitement le temple de Nanna. Pourtant, la prosopographie des acteurs de ces reçus d'argent permet de comprendre que, à l'instar des contrats de prêts, ces documents ont trait à des biens des temples de Nanna et d'Enki.

Cela est révélé lorsque des membres du clergé d'Ur sont explicitement mentionnés par leurs titres. C'est ainsi le cas :

- en UET 5 436 : 4 : Imlik-Ea reçoit l'argent qu'avait pesé Dumuzi-gamil pour le compte d'Ili-imni le prêtre-*pašišum* ;
- en UET 5 474 : ce texte a trait à la préparation d'une cérémonie-*pudûm* par Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmum*, et l'une des sommes d'argent qu'il reçoit constitue vraisemblablement le salaire pour un service de prêtre-*pašišum* (l. 4-5) ;
- en UET 5 535 : 15 : les sommes d'argent sont reçues par le *kišibgallum*, qui est spécifiquement rattaché au clergé d'Enki.

On retrouve également parmi les acteurs de ces reçus des individus qui sont bien connus à travers les archives de Dumuzi-gamil :

- Ipqu-Adad en UET 5 458 : 8 reçoit le reste de l'argent et de la laine dus par les tisserands ; en UET 5 455 : 4, il est responsable-GÎR d'un reçu d'argent, valeur d'ovins, par Ili-turam. Il s'agit certainement du même Ipqu-Adad que le portier-*atûm* attesté en tant que témoin de UET 5 363 : 11, un contrat de prêt par Dumuzi-gamil à Sin-magir portant sur de l'argent, valeur de la laine du temple de Nanna ; voir les § 1.1, § 1.2 et § 3.1.1.2 ;
- Iballuṭ le cuisinier-*nuhatimmum* en UET 5 474 : 12 reçoit de l'argent pour les préparatifs d'une cérémonie-*pudûm*. Il est attesté en tant que témoin d'un reçu de pains en UET 5 405 : 12-13, dans lequel est aussi mentionné Kuni le *šandabakkum* du temple de Nanna et Ilšu-tillassu par ailleurs connu pour être prébendier, ce qui doit indiquer une cérémonie religieuse ; voir le § 2.2. Il est attesté en tant que témoin à trois reprises dans le corpus des contrats de prêts ; voir § le 3.1.1.2 ;
- Sin-magir en UET 5 437 : 5 reçoit de l'argent auprès de Dumuzi-gamil. Il s'agit vraisemblablement de l'un des Sin-magir attestés à travers le corpus des contrats de prêts ; voir le § 3.1.1.2.

Trois autres témoins de ces reçus d'argent sont aussi témoins voire débiteurs de contrats de prêts d'argent appartenant aux archives de Dumuzi-gamil :

- Sin-gamil en UET 5 435 : 6 et UET 5 458 : 10 ; il s'agit peut-être du même Sin-gamil que le charmeur de serpents *mušlahhum* attesté en UET 5 349 : 11 (env.), 11 (tab.) ;
- Gamilum en UET 5 435 : 8 ;
- Ali en UET 5 312 : 5.

3.1.3. Autres documents relatifs à l'argent

7 derniers documents ont trait à l'argent. Ils sont de types variés :

- une créance : UET 5 311 (vii/Rim-Sin 32) ;
- deux contrats de remboursement : UET 5 361 (3/ii/Rim-Sin 27) et UET 5 126 (iii/Rim-Sin 32) ;
- une déclaration relative à de l'argent : UET 5 441 (iii/Rim-Sin 28) ;
- un contrat d'embauche : UET 5 241 (30/ix/Rim-Sin 35) ;
- un versement de salaire : UET 5 433 (30/xii/Rim-Sin 33) ;

– une location de maison : UET 5 200 (30/iii/Rim-Sin 34).

On peut de nouveau remarquer que ces textes sont antérieurs à la promulgation de l'édit de *mīšarum* vers la fin de l'année Rim-Sin 35, ce qui appelle un commentaire qui sera donné en conclusion.

UET 5 311 a été édité et commenté ci-dessus aux § 1.1 et § 1.2. Il s'agit d'une créance portant sur de 2 ½ sicles d'argent, valeur du reliquat de pains de Gula et de Ninlil, de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam, à rembourser sous 30 jours. L'un de ses témoins a déjà été mentionné ci-dessus, puisqu'il figure dans le corpus des prêts et des reçus d'argent : il s'agit de Gamilum fils de Nabi-Sin (l. 11). Il est précédé par Nanna-ibila-mansum qui est inconnu par ailleurs (l. 10), et par I[...]Sin fils d'Imgur-Sin qui est peut-être le frère d'Annum-piša fils d'Imgur-Sin attesté sur le contrat de prêt UET 5 458 : 11-12.

Les deux textes suivants, UET 5 361 et UET 5 126, forment un dossier.

UET 5 361 [IM 57350 = U.17249,2]

Accord concernant le remboursement de 1 mine d'argent par Dumuzi-gamil et Šumi-abiya à Šumi-abum. Šumi-abiya remboursera ½ mine et 9 sicles d'argent ; Dumuzi-gamil remboursera ½ mine et 7 sicles 1/6 d'argent.

Date : 3/ii/Rim-Sin 27.

ŠÀ.BA 1 MA.NA KÙ.BABBAR
2 ša KI šu-mi-a-bu-um
^{ld}DUMU.ZI-ga-mil
4 à šu-[mi]-a-bi-ia
ŠU.BA.AN.TI.EŠ
6 ½ MA.NA 9 GÍN KÙ.BABBAR
KI šu-mi-a-bi-ia
R.8 ½ MA.NA 7 GÍN KÙ.BABBAR IGI.6.[GÁL K]Ù.BABBAR
KI ^dDUMU.ZI-ga-^fmil¹
10 MU LUGAL.BI IN.PÀ
IGI wa-qar-a-bu-šu
12 ^{ld}UTU-na-ši-ir
^{ld}DUMU.ZI.MA.AN.SUM
14 ¹ip-qú-^dr¹ŠKUR¹
¹šu-^dDUMU.^fZI¹
16 ¹ši-lí-^fiš₈-tár¹
^{ld}EN.ZU-iš-me-ni DUMU im-gur-^dEN.ZU
T.18 ITI GU₄.SI.SÁ U₄ 3.KAM
MU ÚS.SA ¹ni₁.SI.SÁ
20 MU.^fUN¹.BA.AL

S.1) ^dDUMU.ZI / ZA.MUŠ KI.ÁG ^dINANNA / ŠIBIR₂¹ KÙ¹ ŠU.DU₈ «Dumuzi, berger aimé d'Inanna, qui tient en main le bâton de berger brillant».

Avec ce sceau, il est remarquable de constater que trois individus nommés dans ce texte portent un nom théophore en hommage au dieu Dumuzi : Dumuzi-gamil, Dumuzi-mansum et Šu-Dumuzi.

(1-5) Sur 1 mine d'argent qu'ont reçue Dumuzi-gamil et Šumi-abiya auprès de Šumi-abum, (6-7) ½ mine et 9 sicles d'argent (devront être remboursés) par Šumi-abiya ; (8-9) ½ mine et 7 sicles 1/6 d'argent (devront être remboursés) par Dumuzi-gamil. (10) Chacun a juré par le nom du roi.

(11-17) Par devant Waqar-abušu, Šamaš-našir, Dumuzi-mansum, Ipqu-Adad, Šu-Dumuzi, Šilli-Ištar, Sin-išmenni fils d'Imgur-Sin.

(18-20) (Date :) 3/ii/Rim-Sin 27.

UET 5 361 est un accord concernant le remboursement de 1 mine d'argent par Dumuzi-gamil et Šumi-abiya à Šumi-abum. Šumi-abum est un chef des marchands selon UET 5 403 (xii-Rim-Sin 32), une créance de sésame dans laquelle on retrouve Gamilum et Iballuṭ le cuisinier parmi les témoins, ainsi que Sin-magir le musicien-*a'ûm*⁴⁴. Ce parallèle pourrait indiquer que la transaction enregistrée dans UET 5 361 concerne bien le temple de Nanna. Šumi-abiya devra verser ½ mine et 9 sicles d'argent (le taux d'intérêt est de 30 %) et Dumuzi-gamil ½ mine et 7 sicles 1/6^{ème} d'argent (le taux d'intérêt est de 23,9 %). Rien n'explique dans ce texte pourquoi Šumi-abiya et Dumuzi-gamil sont soumis à deux taux d'intérêt différents, ni pourquoi ceux-ci sont supérieurs au taux de 20 % que l'on retrouve habituellement dans les contrats de prêts⁴⁵. On peut cependant constater que de nombreux témoins de cet accord sont bien connus des archives de Dumuzi-gamil : Šamaš-našir (l. 12) et Ipqu-Adad (l. 14) les portiers-*atûm*, Dumuzi-mansum (l. 13) et Šilli-Ištar (l. 16). Waqar-abušu (l. 11) est quant à lui peut-être le père d'Ea-nabi-ili et de Hunnubum ; sur ces personnages, voir le § 3.1.1.2.

UET 5 126 [IM 57235 = U.16596a]

Remboursement de ½ mine d'argent et son intérêt sur 5 ans à Nur-ilišu et Sin-ašared par Dumuzi-gamil ; partie d'une créance de 1 mine d'argent que Šumi-abum avait au débit de Dumuzi-gamil et Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin.

Date : -/iii/Rim-Sin 32.

i-na 1 MA.NA KÙ.BABBAR
 2 NÌ TAB.BA
 ša šu-mi-a-bu-um
 4 UGU ^{ld}DUMU.ZI-*ga-mil*
 ù šu-mi-a-bi-ia
 6 DUMU *ig-mi-il*₅-^dEN.^lZU^l
 ir-šu-ú
 8 ŠÀ.BA ½ MA.NA KÙ.BABBAR
 ù MÁŠ.BI NÌ MU 5.KAM
 R.10 ^{ld}DUMU.ZI-*ga-mil*
 a-na ^lnu-*úr-ì-lí-šu*
 12 *ù* ^dEN.ZU-*a-ša-re-ed*
 iš-ta-qá-al
 14 IGI *e-ri-ba-am*-^dEN.ZU
 ^li-*ku-un-pi*₄
 16 ^{ld}DUMU.ZI.MA.AN.SUM
 ^lga-*mi-lum*
 18 ^{ld}EN.ZU-*ma-gir*
 ITI SIG₄.A
 T.20 MU.ÚS.SA.A.BI
 I.SI.NA BA.AN.DIB

Aucune empreinte de sceau.

⁴⁴ UET 5 403 porte le numéro de chantier U.17249,28. Les tablettes ayant un numéro en U.17249 proviennent de « AH Loose », quand bien même certaines d'entre elles appartiennent aux archives de Dumuzi-gamil, comme on l'a vu en introduction. Vu la prosopographie et les maladroites d'écriture (l. 5 : *ar-šu-ú* au lieu de *ir-šu-ú*) il n'est pas impossible que UET 5 403 soit aussi issu des archives de Dumuzi-gamil.

⁴⁵ M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 132 : « Both rates were, however, higher than the usual 20% interest, and this difference may have been due to the five year term of the loan ». Cependant, rien n'indique dans UET 5 361 que ce contrat portait initialement sur une période de 5 ans.

(1-7) Sur 1 mine d'argent, (prêt) en société, que Šumi-abum a en créance sur Dumuzi-gamil et Šumi-abiya fils d'Igmil-Sin, (8-13) là-dessus, Dumuzi-gamil a versé ½ mine d'argent et son intérêt sur 5 ans à Nur-ilišu et Sin-ašared.

(14-18) Par devant Eribam-Sin, Ikun-pi, Dumuzi-mansum, Gamilum, Sin-magir.

(19-21) (Date :) -/iii/Rim-Sin 32.

UET 5 126 a trait au remboursement de ½ mine d'argent et de son intérêt sur 5 ans (dont le montant n'est pas indiqué) à Nur-ilišu et Sin-ašared par Dumuzi-gamil ; cette somme constitue la moitié de la créance d'une mine d'argent que Šumi-abum avait sur Dumuzi-gamil et de Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin, tel que cela a été indiqué en UET 5 361. La période de 5 ans correspond bien au laps de temps qui sépare ces deux textes. Ils ont donc été conservés ensemble parce qu'ils témoignaient de la même transaction. Le remboursement s'effectue auprès d'autres individus que Šumi-abum, peut-être parce que ce dernier n'occupe plus le poste de chef de marchands à la date de ce document. En effet, Nur-ilišu lui a peut-être succédé : il porte le titre de chef des marchands dans YOS 8 160 : 19 (10/iv/Rim-Sin 50)⁴⁶. On ignore si Šumi-abiya a lui-même payé sa part. On peut d'ailleurs se demander si ce dernier a bien effectué un jour le remboursement de sa dette : la présence de UET 5 361 et UET 5 126 dans les archives de Dumuzi-gamil s'expliquerait peut-être par l'application de l'édit de *mīšarum* promulgué en Rim-Sin 35 dont on a déjà constaté les effets sur le corpus des contrats de prêts. Parmi les témoins, nous retrouvons de nouveau Dumuzi-mansum (l. 16) qui était présent 5 ans auparavant, ainsi que Gamilum (l. 17) que l'on a déjà rencontré à de multiples reprises, et Sin-magir (l. 18) dont on connaît de nombreux homonymes à travers les archives de Dumuzi-gamil.

UET 5 441 est une déclaration, vraisemblablement par Dumuzi-gamil puisqu'écrite aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes, portant sur plusieurs sommes d'argent reçues par Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin. En dehors de la prosopographie, il ne semble pas y avoir de lien entre ce document et le dossier précédent. Le texte étant atypique, il est intéressant d'en donner ici l'édition.

UET 5 441 [IM 57394 = U.16595a]

Déclaration (de Dumuzi-gamil) concernant plusieurs sommes d'argent reçues par Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin.

Date : -/iii/Rim-Sin 28.

1 GÍN KÙ.BABBAR *ša i-na qá-ti*
2 ¹*ši-lí-išg-tár a-na* U₈.UDU.HI.A
te-el-qú
4 ½ GÍN *ša* ^dIŠKUR-la-ša-na-an
id-di-nu-kum
6 URU^{ki} ŠI.IN.NA.MU.UN.GI
½ GÍN *ša ši-lí-^dUTU*
8 URU^{ki}.ŠEŠ.A.NE.NE
⅓ GÍN *ša i-na a-bu-sí-im*
10 *ad-di-nu-kum*
e-zi-ib ⅓ GÍN KÙ.BABBAR
R.12 *ša* ^{gi}PISAN(!) *ša a-na aš-ša-ti-ka*
ad-di-nu-ú
14 ŠU.TI.A
¹*šu-mi-a-bi-ia*
16 DUMU *ig-mil-^dEN.ZU*

⁴⁶ Dans YOS 8 160, Nur-ilišu figure comme témoin notamment aux côtés de Šumi-ahiya le *kišibgallum* (l. 17), qui devait être l'intendant du temple d'Enki.

ITI SIG₄.A
18 MU *zar-bí-lum*^{ki}
BA.AN.DIB

- (1-3) Tu as pris 1 sicle d'argent, qui était en la possession de Šilli-Ištar, pour les ovins.
(4-5) On t'a donné ½ sicle de la part d'Adad-la-šanan ; localité de Šinnamungi.
(7-8) ½ sicle de la part de Šilli-Šamaš ; localité de Šešanene.
(9-10) ⅓ de sicle, que je t'ai donné dans l'entrepôt.
(11-12) Excepté ⅓ de sicle du coffre-*pišannum*, que j'ai donné à ton épouse.
(14-16) Reçu par Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin.
(17-19) Date : iii/Rim-Sin 28(!).

6) Il est vraisemblable que les références données par le RGTC 3, p. 122 s. v. Šinnamungi et p. 129 s. v. Šunungi, Šunumugi correspondent en réalité à un seul et même toponyme, auxquelles il faut ajouter OECT 15 121 : 3 : ^{un}ŠU.UN.NA.MU.UN.DÍM^{ki}, mentionnant le temple de Nanna et appartenant aux archives de Šamaš-hazir, d'après une idée de M. Stol ; voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 189 n. 677.

8) Voir le RGTC 3, p. 221 s. v. ŠEŠ.A.NE.NE. On pourrait cependant envisager qu'il ne s'agisse pas d'un toponyme, mais de l'indication suivante : « la ville de ses frères » (ŠEŠ + -ani + ene), renvoyant à Šilli-Šamaš.

12) Le signe PISAN(!) ressemble fort à un E sur la copie. Cependant, je ne fais rien d'une séquence de signes *ša(-)gi/e-e*. La mention de l'épouse de l'interlocuteur de Dumuzi-gamil est à relever : elle est dans ce corpus de textes l'unique témoignage du rôle économique des femmes dans les affaires du temple.

18-19) La formule du nom d'année Rim-Sin 28 est a priori fautive, puisqu'il n'est par ailleurs pas question de la capture de Zarbilum, mais de la reconstruction de sa muraille et du retour de sa population. S'agit-il d'une variante ? Le scribe aurait songé à la reprise de Zarbilum, qui aurait alors été perdue au cours du règne de Rim-Sin (voir le nom d'année Rim-Sin 2 qui commémore la construction du temple de Baraulegarra dans Zarbilum). Ou bien s'agit-il d'une confusion dans la formulation de l'année Rim-Sin 29 ? Ce nom d'année commémore en effet la capture d'une ville : Dunnum. Le scribe aurait-il alors écrit Zarbilum à la place de Dunnum ?

Ce texte confirme que Dumuzi-gamil et Šumi-abiya étaient des partenaires économiques, même si la nature de leurs relations n'est jamais explicitée. On constate de nouveau la présence de Šilli-Ištar qui est aussi témoin du contrat de remboursement UET 5 361 mentionné ci-dessus. Enfin, rien n'indique explicitement que la nature de leurs affaires communes a trait à quelque sanctuaire, bien que la mention d'un coffre-*pišannum* à la l. 12 puisse indiquer la trésorerie d'un temple ; il faut à cet égard rappeler que Dumuzi-gamil est en relation avec Kuni le trésorier-*šandabakkum* d'après UET 5 405 : 5 et UET 5 406 : 4. Il faut aussi souligner que les textes mentionnant le petit bétail dans les archives de Dumuzi-gamil se rattachent à la problématique des biens du temple de Nanna, comme nous allons le développer ci-dessous aux § 3.2 et § 3.3.

UET 5 241 est le contrat d'embauche de Saniq-piša par Adayatum et Dumuzi-gamil, pour un an et pour un salaire de 1 sicle d'argent ; il a déjà perçu ½ sicle. Saniq-piša et Adayatum ne sont pas connus par ailleurs. Deux témoins se nomment Sin-magir, qui est un nom propre courant de façon générale, et en particulier dans les archives de Dumuzi-gamil qui en attestent de nombreux homonymes. En l'occurrence, le premier est fils de Sannum (l. 13-14) et le second n'a pas de patronyme (l. 15). Le dernier témoin se nomme Ur-Ningišzidaka (l. 16), il est inconnu par ailleurs.

UET 5 433 porte sur le versement du reste du salaire d'Imgua par Dumuzi-gamil. La clause de satisfaction mentionne Atta son frère. Il est vraisemblable que ce document soit consécutif à une réclamation d'Atta, qui exigea le versement de la totalité du salaire pour le compte de son frère. Il est à noter qu'un Imgua est attesté en tant que témoin du contrat de prêt UET 5 351 : 11. De plus, l'un des témoins de UET 5 433 est Ea-nabi-ili (l. 8), un membre du clergé d'Ur bien connu à travers les archives de Dumuzi-gamil ; voir le § 3.1.1.2. Il se peut donc que le salaire versé à Imgua rémunère un service cultuel.

Enfin, UET 5 200 est le contrat de location (enveloppe et tablette) pour un an de la maison de Sin-magir, fils de Humuširum, par Sin-hazir et Eridu-liwwir, située sur la grand'place-*rebîtum* (tab. l. 2). Deux éléments sont remarquables dans ce document : le premier est l'absence de Dumuzi-gamil, chez qui ce contrat a pourtant été retrouvé ; le second est la présence de témoins désormais bien connus de ces archives

qui prouvent que l'on a malgré tout affaire au cercle relationnel de Dumuzi-gamil : Ipqu-Adad et Šamaš-našir (env. l. 9-10, tab. l. 14-15) attestés avec leur titre de portier-*atûm* en UET 5 363, Gamilum (env. l. 11 : fils de Nabi-Sin, tab. l. 16), Ea-nabi-ili (env. l. 12, tab. l. 17) cité au côté de son frère Sin-uselli (env. l. 13, tab. l. 18). Il se pose donc la question de savoir pourquoi des proches de Dumuzi-gamil lui ont confié ce contrat de location. Était-il le garant de la transaction financière, ce qui serait a priori surprenant puisqu'il n'est pas mentionné parmi les témoins ? Était-il de la famille du loueur ou des locataires, lui dont on ne connaît pas le patronyme ? Ou encore, le loueur et/ou les locataires étaient-ils au service de l'Ekišnugal ?

Ces derniers textes relatifs à l'argent dans les archives de Dumuzi-gamil montrent de nouveau que ses activités économiques s'effectuent dans un cadre relationnel stable, auprès d'un cercle d'individus dont les liens avec l'Ekišnugal sont parfois assurés. Cela est explicitement écrit dans UET 5 311 qui est la créance sur des offrandes de pains pour Ninlil et Gula. Cela est indirectement prouvé par le biais de la prosopographie dans les autres textes, avec des degrés variables de certitude. Les cas les moins sûrs sont le contrat d'embauche UET 5 241 pour lequel l'enquête prosopographique donne un résultat flou, et le contrat de location de maison UET 5 200 dont la présence dans les archives de Dumuzi-gamil ne s'explique qu'à travers des hypothèses.

3.2. L'élevage et l'industrie textile

Dans les archives de Dumuzi-gamil, le second secteur d'activité le mieux documenté est celui de l'élevage et de l'industrie textile. La plupart des textes qui en témoignent ont déjà été observés au fil des pages précédentes, puisque le petit bétail et les productions textiles ont fait l'objet de transactions dans le cadre du culte.

En premier lieu, UET 5 615 (i/Rim-Sin 36) a été édité et commenté ci-dessus (§ 1.1 et § 1.2) : ce texte concerne la livraison de 108 béliers et [x] brebis pour les sacrifices-*nîqum* du mois x. Les animaux sont reçus auprès de Sin-tamkari le gardien de porte *mukîl bâbim* du temple de Nanna, par l'intermédiaire de Panniyatum.

UET 5 441 (iii/Rim-Sin 28), édité et commenté ci-dessus (§ 3.1.3), est une déclaration de Dumuzi-gamil concernant plusieurs sommes d'argent reçues par Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin, dont 1 sicle d'argent en possession de Šilli-Ištar que ce dernier a pris « pour les ovins » (l. 1-3). Ce texte ne précise pas la finalité de cette transaction ni si Šumi-abiya agit pour le compte du temple de Nanna, mais on peut cependant penser au regard des indices prosopographiques que cet argent servira à se procurer des animaux pour des sacrifices cultuels.

Il est possible de commenter UET 5 455 (x/Rim-Sin 30) en ce sens : il s'agit d'un reçu de 12 sicles d'argent par Ili-turam correspondant à la valeur des ovins, transaction effectuée sous la responsabilité d'Ipqu-Adad, le portier-*atûm* bien connu grâce à UET 5 363, que l'on doit encore citer ci-dessous. Le lien de ce dernier avec le temple de Nanna permet de suggérer que les ovins en question étaient la propriété de ce sanctuaire.

UET 5 535 (30/ii/Rim-Sin 36), édité et commenté ci-dessus au § 3.1.2.2., est un reçu de plusieurs sommes d'argent par le *kišibgallum*, dont 5 sicles correspondant à la valeur des ovins (l. 4). Ce texte sera de nouveau cité ci-dessous à propos d'autres items.

Quant à UET 5 413 (viii/Rim-Sin 31), ce texte n'a pas encore été cité dans cette étude. Il s'agit d'une créance de Dumuzi-gamil sur Sin-bel-ili, fils d'Aha-nuta portant sur un mouton laineux (l. 1 : 1 UDU SÍG) d'une valeur de 1/3 de sicle et 10 grains d'argent. Au regard du qualificatif de ce mouton, celui-ci n'était pas destiné aux sacrifices, mais il a été élevé pour sa laine dans le cadre des activités d'industrie textile du temple de Nanna, dont les archives de Dumuzi-gamil se font également l'écho.

Les premiers témoignages que nous avons observés d'une industrie textile dans le temple de Nanna résident en UET 5 363 (v/Rim-Sin 34) et UET 5 435 (iii/Rim-Sin 34), édités et commentés ci-dessus aux § 1.1 et § 1.2. UET 5 363 est le contrat de prêt de 15 sicles d'argent, « nonobstant le contenu de sa tablette (antérieure) », valeur de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir, à rembourser sous trente jours. On retrouve parmi les témoins les deux portiers-*atûm* Šamaš-našir et Ipqu-Adad (l. 10-11), Ea-nabi-ili (l. 12) qui est prébendier du temple de Nanna d'après PBS 8/2 264 (20/xii/ Rim-Sin 35), et

Warad-Ningal le musicien en chef *nargallum* du temple de Ningal (l. 14). UET 5 435 est un reçu de 1 2/3 sicle d'argent, correspondant au reste de la vente de la laine du temple de Nanna, par Imgurua le charpentier-*nagârum*, fils d'Ilani. Ce dernier devait manifestement remplir le rôle d'intermédiaire dans le commerce de la laine⁴⁷. On retrouve parmi les témoins Gamilum (l. 6) qui est bien attesté dans toutes sortes de transactions à travers les archives de Dumuzi-gamil.

Il existe trois reçus de laine dans les archives de Dumuzi-gamil. Le premier est UET 5 458 (i/Rim-Sin 31) et porte sur de la laine et de l'argent reçus par le même Ipqu-Adad correspondant à la valeur d'une certaine quantité de laine, le tout correspondant à un arriéré dû par les tisserands-*išparum*. Il y a tout lieu de penser que ces tisserands travaillaient dans un atelier appartenant au temple de Nanna. Les deux derniers sont UET 5 450 et UET 5 451 : ils n'ont pas encore été cités dans cet article.

UET 5 450 (i/Rim-Sin 30) est un reçu de 2 mines de laine – sur un capital de 12 mines ayant pour valeur moyenne 1 sicle pour 6 mines – par Atta, l'artisan-*atkuppum* « que l'on a apporté en totalité et déduit pour lui, pour le travail (à effectuer) (l. 4-5 : [š]a a-na ši-ip-ri-im / m[a-l]a ub-lam ha-ar-šú-šu-um) ». Ce dernier devait aussi jouer le rôle d'intermédiaire dans le commerce de la laine : rappelons le parallèle ci-dessus avec UET 5 435 (iii/Rim-Sin 34), où il était question d'un charpentier-*nagârum* recevant de la laine.

UET 5 451 (iii/Rim-Sin 34) est un reçu de 10 mines de laine et d'un ovin par Ilšu-bani fils de Gakkum, suivi d'un reçu de lait par Dumuzi-gamil. Ce premier individu est également mentionné en UET 5 535 : 1-3 : Dumuzi-gamil avait pesé pour lui 6 sicles 1/4 d'argent, qu'a reçus le *kišibgallum*. Or, ces lignes précèdent immédiatement la mention des 5 sicles d'argent correspondant à la valeur des ovins (l. 4). Il est ainsi tout à fait possible que la transaction de UET 5 451 concerne aussi des biens du temple de Nanna. Il est à noter que ces deux textes donnent le sumérogramme UDU.U₈ pour désigner l'akkadien *šênum*, « les ovins », alors que c'est U₈.UDU qui est attendu. Or, on suspecte que UET 5 535 a été écrit par Dumuzi-gamil, vu l'usage de la 1^{ère} personne à la l. 2 : cela a pu être aussi le cas pour UET 5 451.

Ces reçus de laine ainsi que la mention de tisserands en UET 5 458 : 5 montrent bien que Dumuzi-gamil entretenait des relations économiques avec un atelier de tisserands travaillant pour le compte des différents sanctuaires de l'Ekišnugal. Un témoignage plus direct de cette relation se retrouve en UET 5 535 : 5-6 : parmi les sommes d'argent reçues par le *kišibgallum*, membre du clergé d'Enki, 1 sicle et 10 grains correspondent à la valeur de 4 coiffes-*paršigum* et 1 instrument-*našbatum* d'oiseleur-*usandûm*.

3.3. La préparation et la distribution des offrandes alimentaires

Un dernier aspect des activités économiques de Dumuzi-gamil que l'on a observées au fil des pages précédentes concerne la préparation et la distribution des offrandes alimentaires.

En premier lieu, UET 5 474 (non daté), édité et commenté ci-dessus au § 3.1.2.2, permet de comprendre le rôle de Dumuzi-gamil en la matière. Iballu⁴ le cuisinier-*nuhatimmum* reçoit auprès de lui de l'argent qui lui permettra d'effectuer les préparatifs pour une cérémonie-*pudûm* : à savoir, se procurer un couteau-*patrum* en bronze (pour découper de la viande), payer le service d'un prêtre-*pašišum*, acheter de la bière. Le cuisinier reçoit aussi du grain dans la maison de Mari-Uri. On constate ainsi que le rôle de Dumuzi-gamil est de financer les besoins essentiels pour le déroulement du culte, et notamment pour fournir les offrandes qui sont ensuite redistribuées lors de cérémonies religieuses.

UET 5 459 (xii/Rim-Sin 31) permet de mieux comprendre le rôle de Mari-Uri : bien que son titre ne soit pas mentionné, il doit s'agir d'un meunier à qui Dumuzi-gamil – qui n'est pas nommé, mais chez qui cette tablette a été retrouvée – apporte des fournitures pour qu'il puisse accomplir son service : 12000 litres de grain et 2 meules ^{na₄}KÍN.SI.MU.RU(!).UM pour les moudre⁴⁸. Il reçoit également 60 litres de bitume pour un usage inconnu.

⁴⁷ Sur le commerce de la laine, et notamment le rôle des intermédiaires, voir D. Charpin, « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la I^{ère} dynastie de Babylone », *JA* 270, 1982, p. 25-65 ; voir aussi K. De Graef, « All Wool and a Yard Wide. Wool Production and Trade in Old Babylonian Sippar », dans : C. Breniquet & C. Michel (éds.), *Wool Economy in the Ancient Near East and the Aegean. From the Beginnings of Sheep Husbandry to Institutional Textile Industry*, *ATS* 17, Oxford/Philadelphie, 2014, p. 202-231.

⁴⁸ Il doit s'agir de deux meules d'un certain type. Voir le CAD E, p. 323-324 s. v. erû B, qui cite le passage de la liste lexicale Hg. B IV 124ff. dans lequel on trouve différents sumérogrammes désignant des meules, dont

La farine n'est pas mentionnée dans les archives de Dumuzi-gamil, cependant on a observé à travers plusieurs textes édités et commentés ci-dessus aux § 1.1, § 2.1 et § 2.2 que du pain était apporté en offrandes à des divinités, pour le culte voué à Sin-iqišam, ou encore pour le bateau-*makittum* et pour la ration du roi, le pain étant parfois reversé d'un culte à l'autre :

- UET 5 311 (vii/Rim-Sin 32) : créance de 2 ½ sicles d'argent, valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil, de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam, à rembourser sous 30 jours ;
- UET 5 798 (du 20^{ème} au 21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31) : créance de 4 *gur* de pains restant sur 9000 unités, au débit du responsable du bateau-*makittum* ;
- UET 5 404 (du 19^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu'au 3^{ème} mois iii/Rim-Sin 32) : du pain et de la viande relatifs au culte de quatre statues d'argent de Sin-iqišam et aux offrandes dans l'ancien Dublamah sont reversés pour le bateau-*makittum* et la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, reçu auprès de Sin-šemi, Sin-tamkari (gardien de porte du temple de Nanna selon UET 5 615 : 6-7) et des bouchers ;
- UET 5 225 (21^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31) : reliquat du pain du bateau-*makittum* et de la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, obtenu auprès d'Apil-Kubi ;
- UET 5 226 (du 19^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu'au mois ii/Rim-Sin 32) : reliquat du pain destiné à Šamaš et Numušda, reversé pour le bateau-*makittum* et la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, obtenu auprès d'Awilaya et Ir-Enlilla.

Quant à UET 5 406 (–vi/Rim-Sin 33) : il s'agit d'une remise de 11,1.0 *gur* de grain relatif à la statue en or de Sin-iqišam, par Andakkullum à Kuni le trésorier-*šandabakkum*. Au regard des textes ci-dessus, il est tout à fait envisageable que ce grain soit aussi destiné à produire du pain.

Enfin, UET 5 405 porte sur [x+]49 *gur* de pains et autres denrées, service de Dumuzi-gamil, obtenu auprès d'Enlil-bel-ili mais à une occasion indéterminée.

D'autres denrées sont attestées dans les archives de Dumuzi-gamil, qui pourraient aussi être des offrandes alimentaires. De la viande de bœuf est mentionnée dans UET 5 404 : 1-2, ce qui explique la présence des bouchers dans ce texte. Dans UET 5 535 : 8-13 (30/ii/Rim-Sin 30), le *kišibgallum* reçoit de l'huile-*rûštum* de première qualité issue de la plante-*kasûm* à trois reprises, la troisième fois étant sous la responsabilité d'un cuisinier-*nuhatimmum* nommé Ipqu-eršetim (l. 13). Dans ce même texte, Dumuzi-gamil reçoit de l'huile-*šamnum*, dont l'usage n'est pas précisé. Enfin, dans UET 5 451 : 6-7 (iii/Rim-Sin 34), Dumuzi-gamil reçoit du lait.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, on voit que la présentation qui jusqu'à présent définissait Dumuzi-gamil comme un financier et un prêteur d'argent privé était très réductrice. Ses affaires économiques l'engagent, certes, dans de nombreuses transactions d'argent, mais aussi dans d'autres secteurs d'activités comme l'élevage et l'industrie textile, la boulangerie, la boucherie, la cuisine. De plus, l'enquête prosopographique a montré que Dumuzi-gamil évolue au sein d'un cercle relationnel stable⁴⁹, où l'on retrouve un certain nombre de personnages récurrents pour lesquels l'appartenance au clergé de l'Ekišnugal est prouvée, ou du moins hautement suspectée.

^{na4} HAR[=KÍN].SI.MU.RU. UET 5 459 n'est pas cité dans M. Stol, *On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East*, MVEOL 21, Leyde, 1979.

⁴⁹ Il est toutefois remarquable qu'un nombre important d'individus présents dans les archives de Dumuzi-gamil portent, à l'instar de celui-ci, un nom théophore en hommage au dieu Dumuzi, ou se disent « serviteur de Dumuzi » sur leurs sceaux personnels : Dumuzi-bani (UET 5 352 : 12), Dumuzi-mansum (UET 5 126 : 16 ; UET 5 317 : 11 ; UET 5 352 : 5 ; UET 5 361 : 13), Lu-Dumuzida (UET 5 348 : 10 ; UET 5 405 : 10), Šu-Dumuzi (UET 5 361 : 15), anonyme (UET 5 317 : S.1 : [...] / DUMU in-de-e / 1.D[U₈]* 'GÁ*.NUN* MAH' / 1R dDUMU.ZI). En UET 5 361, c'est certainement Dumuzi-mansum ou Šu-Dumuzi qui est propriétaire du sceau dont la légende est « Dumuzi, berger aimé d'Inanna, qui tient en main le resplendissant bâton de berger » (S.1 : dDUMU.ZI / ZA.MUŠ KL.ÁG dINANNA / ŠIBIR₂(!) KÙ(!) ŠU.DU₈). Ce phénomène s'explique peut-être par le fait que des membres de la famille ou de l'entourage proche de Dumuzi-gamil apparaissent dans ses archives, en raison du fait que Dumuzi est leur dieu familial ce qui peut avoir une influence sur l'onomastique ; voir D. Charpin, « Les divinités familiales des Babyloniens d'après les légendes de leurs sceaux-cylindres », dans : Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Liège, 1990, p. 59-78.

Il apparaît ainsi que les fonctions économiques de Dumuzi-gamil sont multiples : il est impliqué dans des transactions de biens de l'Ekišnugal, que ces biens appartiennent au dieu principal Nanna, ou aux autres divinités vouées dans leurs chapelles secondaires, comme Enki, Ninlil, Gula, Šamaš, Numušda : prêts d'argent, reçus et sorties d'argent, de petit bétail, de laine, de produits textiles, de lait, de pain, de viande, de produits culinaires. Pour ce faire, il est tout à la fois en relation avec des marchands, avec la trésorerie du temple et son *šandabakkum* Kuni, avec les membres de son clergé, avec ses portiers qui en contrôlent les magasins, avec ses tisserands, avec ses boulangers, ses bouchers et ses cuisiniers qui préparent les offrandes alimentaires pour les besoins du culte et pour les cérémonies religieuses liées à la royauté de Larsa : culte des statues du roi défunt Sin-iqišam (§ 2.1), visites royales de Rim-Sin impliquant un bateau processionnel *makittum*, vraisemblablement pour la fête de Nergal (§ 2.2).

Dumuzi-gamil apparaît ainsi comme un homme d'affaires qui fait fructifier les richesses de l'Ekišnugal, et comme un fournisseur pour les différents besoins du culte. Il est assez frustrant de ne pas connaître son titre, alors que ses fonctions sont bien définies.

Cette lacune peut toutefois s'expliquer par la nature de ses archives. Nous avons effectivement affaire à ses archives mortes, seulement constituées de documents juridiques dont l'effet dans le temps est temporaire comme des prêts, des reçus, des contrats de location, etc., et de documents administratifs et comptables rédigés ponctuellement pour les affaires courantes. Certains de ces documents, écrits aux première et deuxième personnes du singulier, vraisemblablement par Dumuzi-gamil lui-même ou du moins par un scribe non professionnel au regard de certaines maladroites, s'assimilent à des notes d'activités circulant au sein du service de Dumuzi-gamil ou d'un bureau à un autre (UET 5 404, UET 5 406, UET 5 437, UET 5 441, UET 5 474 et UET 5 535)⁵⁰.

De plus, il est évident que l'édit de *mīšarum* promulgué en Rim-Sin 35 a eu des effets sur la constitution de ces archives : tous les prêts (§ 3.1) et les reçus d'argent (§ 3.2) sont antérieurs à cette date, et le dossier formé par les deux contrats de remboursement UET 5 361 et UET 5 126 est vraisemblablement aussi une conséquence de cet édit de *mīšarum* (§ 3.1.3). On peut ainsi supposer que Dumuzi-gamil a constitué un rebut d'archives à l'occasion de cet édit, y rangeant ses documents périmés du fait de la *mīšarum* auxquels se sont ajoutées d'autres tablettes dont il n'avait plus l'utilité, vraisemblablement au début de l'année Rim-Sin 36 au regard de la date de la plus récente tablette publiée : UET 5 615 (i/Rim-Sin 36). En outre, l'absence d'archives familiales, qui auraient été formées par des documents juridiques à effet permanent, pourrait s'expliquer par un déménagement de Dumuzi-gamil qui aurait emporté avec lui ces tablettes que l'on n'a, de fait, pas retrouvées, en laissant derrière lui les documents mis au rebut⁵¹.

Les archives de Dumuzi-gamil telles qu'elles nous sont parvenues sont donc formées des documents relatifs à la gestion interne de l'argent et des diverses denrées et biens appartenant à l'Ekišnugal : ils concernent un petit nombre de personnes, connues de tous et évoluant ensemble dans un cadre quotidien, ce qui explique pourquoi les titres de chacun sont majoritairement absents de nos sources, tout comme les mentions du temple de Nanna que l'on s'attendrait de prime abord à rencontrer plus souvent, au regard de la prosopographie.

Dumuzi-gamil était ainsi un homme d'affaires du temple de Nanna, dont les fonctions sont désormais bien visibles même si son titre reste inconnu⁵². Cette lacune a longtemps troublé la vision que l'on avait de ce personnage, dont la position au sein du secteur économique de l'Ekišnugal est désormais restituée.

⁵⁰ Pour comparaison, voir les notes des marchands paléo-assyriens, dans A. M. Ulshöfer, *Die altassyrischen Privaturkunden*, FAOS Beiheft 4, Stuttgart, 1995.

⁵¹ Dans cette optique, il n'est donc pas possible d'utiliser les archives de Dumuzi-gamil pour prouver l'existence d'un déclin économique à Ur après l'année Rim-Sin 35, comme le fait M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 65.

⁵² Je me sépare donc ici de M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 133 : « Although Dumuzi-gamil served the temple in other capacities as well, he had no title in the temple hierarchy, and seems to have done all this as a private citizen » ; en conséquence de quoi il n'est plus possible de soutenir l'idée d'une privatisation des activités du temple, p. 81 : « When the number of functions of the Ganunmah were reduced, part of them were taken over by private entrepreneurs. Also the duties of the granary may have been privatized at a later date, as some texts from the middle of Rim-Sin's reign indicate that bread deliveries to the gods Gula, Ninlil, Šamaš, and Numušda were arranged by the private businessman Dumuzi-gamil ».

ANNEXE : LES TEXTES DES ARCHIVES DE DUMUZI-GAMIL

N° en U.	UET 5	Date	Résumé	Édition
Les prêts d'argent (§ 3.1.1)				
16597i	365	viii/RS 31	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Zikir-ili, fils d'Abi-iddinam ; remboursement dans deux mois avec intérêt moratoire de 20 %	http://www.archibab.fr/T12372
17249,36	347	30/xi/RS 32	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Lugal-mansum ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12355
17249,59	348	[...]/xii/RS 32	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Gamilum ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12356
16597b	349	30/ii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Atta ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12357
16592f	350	iii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Ur-Dukuga ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12358
17249,56	351	iii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Šamaš-šakalim ; remboursement sous 30 jours	http://www.archibab.fr/T12360
16597a	313	13/vii-bis/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Sin-imitti ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	http://www.archibab.fr/T12329
16596b	352	30/viii/RS 33	Prêt d'argent à 10 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Dumuzi-mansum ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12359
16592b	314	21/x/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Imgur-Ea ; remboursement sous 30 jours, lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	http://www.archibab.fr/T12330
16592d	315	21/x/RS 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Illalaya ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie.	http://www.archibab.fr/T12331
16597g	353	xii/RS 33	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Ilum-gamil ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12361
17249,50	363	v/RS 34	Prêt de 15 sicles d'argent, argent de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir ; remboursement en argent sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12370 § 1.1
16593b	354	x/RS 34	Prêt d'argent à 20 % d'intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-ereš, fils de Šat-iliya ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12362

16597h	317	xi/RS 34	Prêt de 3 sicles d'argent, valeur du cresson du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Ilšu-bani, fils de Sin-eriš ; remboursement en argent sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12333 § 1.1
Les reçus d'argent (§ 3.1.2)				
16594o	535	30/ii/RS 30	Reçu de 14 $\frac{1}{4}$ sicles et 10 grammes d'argent, valeur d'ovins et de productions textiles, et reçu d'huile de plante- <i>kasûm</i> , par le <i>kišibgallum</i> . Là-dessus, reçu de 120 <i>sila</i> d'huile et 2 sicles d'argent par Dumuzi-gamil.	http://www.archibab.fr/T12598 § 3.1.2.2
16594d	455	x/RS 30	Reçu de 12 sicles d'argent, valeur des ovins, par Ili-turam ; sous la responsabilité d'Ipqu-Adad.	http://www.archibab.fr/T12521
16592a	458	i/RS 31	Reçu d'un talent de laine d'une valeur de 8 sicles d'argent, et de 8 sicles d'argent restant d'une somme due par les tisserands, par Ipqu-Adad.	http://www.archibab.fr/T12524
16596c	312	ix/RS 32	Reçu de $\frac{1}{3}$ de mine et 5 sicles d'argent auprès de Dumuzi-gamil par Epeš-ilim.	http://www.archibab.fr/T12328
16596d	434	30/i/RS 34	Reçu de 1 $\frac{1}{3}$ sicle et 4 grains d'argent, « nonobstant le contenu de sa tablette (antérieure) », par Igmillum auprès de Dumuzi-gamil.	http://www.archibab.fr/T12501
16593c	435	iii/RS 34	Reçu de 1 $\frac{2}{3}$ sicle d'argent, correspondant au reste de la vente de la laine du temple de Nanna, par Imgurua le charpentier- <i>nagârum</i> , fils d'Ilani.	http://www.archibab.fr/T12502 § 1.1
16597d	437	30/v/RS 34	Reçu de 2 $\frac{1}{2}$ sicles d'argent par Sin-magir, déduit selon la teneur de son document scellé.	http://www.archibab.fr/T12504
17249,25	436	x/RS 34	Reçu de 5/6 ^{ème} de sicle d'argent par Imlik-Ea auprès de Dumuzi-gamil, « compte achevé » et « nonobstant le contenu de sa tablette scellée (antérieure) », que Dumuzi-gamil avait pesé pour Ili-imni le prêtre- <i>pašišum</i> .	http://www.archibab.fr/T12503
16596e	474	RS (non daté)	Reçu de plusieurs sommes d'argent pour un total de 5/6 ^{ème} de sicle et 25 grains, par Iballuṭ le cuisinier- <i>nuhatimum</i> à l'occasion d'une cérémonie- <i>pudûm</i> .	http://www.archibab.fr/T12540 § 3.1.2.2
Autres documents relatifs à l'argent (§ 3.1.3)				
17249,2 17249B	361	3/ii/RS 27	Accord concernant le remboursement d'1 mine d'argent par Dumuzi-gamil et Šumi-abiya à Šumi-abum.	http://www.archibab.fr/T12368 § 3.1.3
16595a	441	iii/RS 28	Déclaration (de Dumuzi-gamil) concernant 1 sicle d'argent relatif aux ovins.	http://www.archibab.fr/T12508 § 3.1.3

16596a	126	iii/RS 32	Remboursement d'une ½ mine d'argent et son intérêt sur 5 ans à Nur-ilišu et Sin-ašared par Dumuzi-gamil ; partie d'une créance d'une mine d'argent que Šumi-abum avait au débit de Dumuzi-gamil et Šumi-abiya, fils d'Igmil-Sin.	http://www.archibab.fr/T12978 § 3.1.3
17249,22	311	vii/RS 32	Créance de 2 ½ sicles d'argent – valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil – de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam ; remboursement sous 30 jours.	http://www.archibab.fr/T12327 § 1.1
17249,35	433	30/xii/RS 33	Versement du reste du salaire d'Imgua, correspondant à 4 sicles et 10 grains d'argent, à Atta, son frère, (par) Dumuzi-gamil.	http://www.archibab.fr/T12500
16593a	200	30/iii/RS 34	Location pour 1 an de la maison de Sin-magir, fils de Humuširum, par Sin-hazir et Eridu-liwwir.	http://www.archibab.fr/T13031
16592e	241	30/ix/RS 35	Embauche de Saniq-piša par Adayatum et Dumuzi-gamil, pour 1 an et pour un salaire d'un sicle d'argent ; il a déjà perçu ½ sicle d'argent.	http://www.archibab.fr/T13051
Autres documents relatifs à l'élevage et à l'industrie textile (§ 3.2)				
16597c	450	–/i/RS 30	Reçu de 14 mines de laine par Atta, l'artisan- <i>atkuppum</i> .	http://www.archibab.fr/T12516
16594e	413	–/viii/RS 31	Créance d'un ovin d'une valeur de ⅓ de sicle et 10 grains d'argent, de Dumuzi-gamil au débit de Sin-bel-ili, fils de Aha-nuta.	http://www.archibab.fr/T12417
U.17249,7	451	–/iii/RS 34	Reçu de 10 mines de laine et d'un ovin par Ilšu-bani fils de Gakkum ; là-dessus, reçu de 0,3.3 <i>gur</i> de lait par Dumuzi-gamil.	http://www.archibab.fr/T12517
16595b	615	–/i/RS 36	Livraison de 108 béliers et [x] brebis pour les sacrifices- <i>nîqum</i> du mois x, reçus auprès de Sin-tamkari le gardien de porte <i>mukil bâbim</i> du temple de Nanna, par l'intermédiaire de Panniyatum.	http://www.archibab.fr/T12674 § 1.1
Autres documents relatifs aux offrandes alimentaires (§ 3.3)				
16592c	459	–/xii/RS 31	Reçu de 12000 litres de grain, 2 meules et 60 litres de bitume par Mari-Urim.	http://www.archibab.fr/T12525
17249,32	798	du 20 ^{ème} au 21 ^{ème} mois de la fête de Nergal/Rim-Sin 31	Créance de 4 <i>gur</i> de pains restant sur 9000 unités, au débit du responsable du bateau- <i>makittum</i> .	http://www.archibab.fr/T12845 § 2.2
16594c	225	21 ^{ème} mois de la fête de Nergal/RS 31	Reliquat de pain destiné au bateau- <i>makittum</i> et à la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, confié à Apil-Kubi.	http://www.archibab.fr/T13040 § 2.2
16595d	405	1/vi/RS 32	Reliquat de 49 <i>gur</i> de pains, service de Dumuzi-gamil, confié à Enlil-bel-ili	http://www.archibab.fr/T12410 § 2.2

17249,9	226	Du 19 ^{ème} mois de la fête de Nergal jusqu'au mois-ii/RS 32	Reliquat du pain (pour les offrandes de) Šamaš et Numušda destiné au bateau- <i>makittum</i> et à la ration du roi ; service de Dumuzi-gamil, confié à Awilaya et Ir-Enlilla.	http://www.archibab.fr/T13041 § 2.2
16594a	404	-/du 19 ^{ème} mois de la fête de Nergal au 3 ^{ème} mois iii/RS 32	De la viande de bœuf ainsi que du pain, relatif au culte de quatre statues d'argent de Sin-iqišam et aux offrandes dans l'ancien Dublamah, sont destinés à la ration du roi et au bateau- <i>makittum</i> ; service de Dumuzi-gamil, confiés à Sin-šemi, Sin-tamkari et aux bouchers.	http://www.archibab.fr/T12408 § 2.1
16595c	406	–/vi/RS 33	Remise de 11,1.0 <i>gur</i> de grain relatif à la statue en or de Sin-iqišam, par Andakkullum à Kuni le trésorier- <i>šandabakkum</i> .	http://www.archibab.fr/T12411 § 2.1

CINQUIÈME PARTIE :
ARCHIVES ET VIE JURIDIQUE

CHAPITRE 11

CONTRATS DE PRÊTS ET CRÉANCES DANS LES ARCHIVES D'UR

D'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE*

Antoine JACQUET

L'étude des documents d'archives d'époque paléo-babylonienne a révélé ces dernières décennies qu'il fallait distinguer, au sein de celles-ci, entre quelques documents conservés pour une durée illimitée, pour l'essentiel des titres de propriété transmis et conservés avec les biens dont ils garantissent la possession et l'usage, et d'autres documents, plus nombreux, dont la conservation ne s'imposait plus passée une certaine date, correspondance, documents comptables ponctuels repris régulièrement dans de grands récapitulatifs et surtout contrats à validité limitée dans le temps. Parmi ces derniers, les contrats de prêts et créances, normalement détruits au moment du remboursement ou régulièrement invalidés par un édit royal de rémission des dettes, sont paradoxalement les plus nombreux¹.

Dans le *Classified catalogue of tablets* de UET 5, H. Figulla rangeait dans la catégorie des prêts (H. *Loans*) 135 documents (UET 5 297-429, auxquels s'ajoutaient UET 5 603 et 798[?])². La typologie était complexe et incluait des catégories que l'on exclurait aujourd'hui du genre des prêts, tels que les dépôts. Je la reproduis ci-dessous à titre d'illustration :

H	LOANS		
	(a)	Loans of money	
	I	Loans of money	without interest 297-322
	II		with a pledge 323
	III		second-hand loan 324
	IV		with interest 325-356
	V		with interest in kind 357-359
	VI		with unusual qualification of interest 360-361, 366

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ Pour cette distinction entre documents à validité permanente et documents à validité temporaire dans les archives familiales, voir en dernier lieu A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies IV. Archives and Archival Documents in Ancient Societies, Trieste, 30 September-1 October 2011*, Graeca Tergestina, Storia e Civiltà 1, Trieste, 2013, p. 99-121 (<https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/8650/1/Archives.pdf>). Pour le contrat de prêt à l'époque paléo-babylonienne, la principale référence reste A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract. Its History and Geography*, Ramat-Gan, 1994 (ci-après OBLC), qui mériterait aujourd'hui une mise à jour et des compléments (voir les recensions de D. Charpin, *AfO* 44/45, 1997-98, p. 347-349 ; V. A. Jakobson, *OLZ* 91, 1996, p. 293-295 ; S. Lafont, *RA* 95, 2001, p. 87-89 ; C. Simonetti, *Or* 66, 1997, p. 124 ; M. Van De Mieroop, *JAOS* 116, 1996, p. 763-764) ; on trouvera par exemple des considérations générales sur le prêt à intérêt (*hubullum*) dans A. Jacquet, « The *hubullum*-debt in the Old Babylonian period and its trace in the loan contract documentation », dans S. Démare-Lafont (éd.), *Debt in Ancient Mediterranean Societies: A Documentary Approach. Legal Documents in Ancient Societies VII, Paris, August 27-29, 2015*, HEO 56, Genève, 2019, p. 25-59.

² H. H. Figulla & M. A. Martin, *Letters and documents of the Old-Babylonian period*, UET 5, Londres, 1953, p. 1-2.

VII	with no qualification of interest	362-363
VIII	with interest after lapse of term	364-365, 387-388
IX	Loan for partnership	367
X	Loan to be repaid by a guarantor	368
(b)	Loans in kind	
I	Loans of grain without interest	369-386
II	Mixed loans of grain and money without interest	389-392
III	Loans of sesame	393
IV	Loans of dates	394-397
(c)	Loans of uncertain contents	398-400
(d)	Deposits	401-406, 798 (?)
(e)	Undertakings in form of loans	
I	to deliver sheep or cattle	407, 412-413
II	to deliver fish	408-411
III	to deliver grain, dates or sesame	414-421, 603
IV	undertakings for payments of different kinds	422-426
(f)	Respite for payment	427
(g)	Collective payment through an agent	429
(h)	Exercise tablet concerning loan phrases	428

Après examen, vingt-et-un des textes retenus ici par Figulla ne sont ni des prêts ni des créances : on écartera pour notre propos les numéros suivants, dont l'objet et le formulaire diffèrent de ceux du prêt³ :

– classé par H. Figulla parmi les “loans of money without interest”, **UET 5 319** est en réalité le contrat d'embauche de Ubarrum, fils de Atta, par Igml-Sin, responsable d'une caravane.

– caractérisé comme “loan of money with unusual qualification of interest”, **UET 5 361** est un accord entre Dumuzi-gamil et Šumi-abiya concernant le remboursement d'un prêt consenti à eux par Šumi-abum ; qualifié de même, **UET 5 366** est un exercice scolaire provenant de l'école du No. 1 Broad Street. La tablette comporte deux contrats distincts, sans témoins ni dates.

– classé parmi les “loans of grain without interest”, **UET 5 373** est un simple reçu de grain (ŠU.TLA), qui ne stipule ni échéance ni remboursement.

– qualifié de “loan of uncertain content”, **UET 5 398** est une étiquette décrivant le contenu d'un panier de tablettes datées de l'an 25 de Gungunum à l'année 1 de Abi-sare.

– cinq documents classés parmi les “deposits” (type différent du prêt, mais que Figulla y assimile) ont un formulaire résolument différent de celui du prêt : **UET 5 402** est un mémorandum rédigé à la première personne enregistrant le don d'une chaîne de cuivre d'un poids de 10 mines et la présence de 120 litres de grain chez Nuram-lumur ; **UET 5 404** enregistre la réception par le service de Dumuzi-gamil de viande et de pain relatifs au culte de quatre statues d'argent de Sin-iqišam et aux offrandes dans le Dublamah, qui constituent la ration du roi ; **UET 5 405** est un reçu de pain(?) auprès d'Enlil-bel-ili, par le service de Dumuzi-gamil ; **UET 5 406** enregistre la remise de 11,1.0 gur de grain, relative à la statue en or de Sin-iqišam, par Andakkullum à Kunni le trésorier-šandabakkum ; enfin, **UET 5 798** (Figulla ajoute un point d'interrogation) enregistre l'existence d'un reliquat de 1200 litres de pains.

– décrit comme “undertaking in form of loan to deliver fish”, **UET 5 408** enregistre la réception d'un âne(?) par Lilamiduma auprès de Bikitum-rabiat ; la suite est peu compréhensible : si Bikitum-rabiat ne ... pas à Ur, Lilamiduma devra verser 4 sicles d'argent ; décrit de la même manière, **UET 5 410** est un memorandum concernant des poissons que devront verser Appani, Ur-Dukuga et Sin-šemi. Le formulaire n'est pas celui d'un prêt.

– décrit comme “undertaking in form of loan to deliver sheep or cattle”, **UET 5 412** enregistre l'attribution de rations pour des vaches et des bœufs ; provenant du No. 1 Broad Street, il a par ailleurs de bonnes chances d'être un exercice scolaire.

– deux textes qualifiés de “undertakings in form of loans to deliver grain, dates or sesame” relèvent en fait d'un autre type : **UET 5 420** est un accord concernant un champ, avec pénalité en cas de manquement à cet accord ; **UET 5 603** enregistre simplement le don de farine, d'huile et de laine par Ussu et Išu-našir à leur mère Um-mi-ṭabat.

– cinq documents qualifiés de “undertakings for payments of different kinds” diffèrent grandement de contrats de prêts de par l'objet qu'ils enregistrent autant que par leur formulaire : **UET 5 422** enregistre le versement d'une somme d'argent comme entretien (*mānahtum*) par Salilum à Ali-nišua pour un mur qui lui appartient ; **UET 5 423** est un memorandum concernant une dette d'argent (mais pas un prêt en lui-même) ; **UET 5 424** est une déclaration concernant le versement d'une somme d'argent par Atakum à son épouse Nisaba-rimat ; **UET 5 425** enregistre la

³ L'édition de ces textes, comme de tous ceux dont il est question dans cet article, peut être consultée sur www.archibab.fr. Les catalogues ci-dessous indiquent systématiquement la référence stable (URL) de chaque texte.

garantie apportée par Luštašim-ili pour une dette d'argent contractée par Sin-ṭab ; enfin, **UET 5 426** est un mémorandum concernant la responsabilité de Appa vis-à-vis d'une revendication.

– qualifié d'«exercice tablet concerning loan phrases», **UET 5 428** provenant du No. 1 Broad Street est en effet un texte scolaire comportant deux contrats de prêts en sumérien sans témoins ni dates.

– décrit comme un «collective payment through an agent», **UET 5 429** enregistre en effet le paiement de diverses sommes d'argent et d'orge.

Sur les 869 textes d'archives d'Ur publiés en 1953 dans UET 5⁴, seuls 114 s'avéraient en réalité enregistrer des contrats de prêts ou des créances. Cela représente tout de même près de 13 % et l'on constate qu'à Ur comme ailleurs en Mésopotamie, les contrats de prêts constituent le genre le mieux représenté dans les archives privées d'époque paléo-babylonienne⁵. Par la suite, la proportion de contrats de prêts par rapport au nombre de textes nouveaux publiés s'amenuise : la publication des recueils de textes *Nisaba* 12 et 19 par G. Spada et J. Black⁶ a accru le corpus de seulement 8 textes⁷. Sur les 332 textes nouveaux publiés dans ces volumes, cela représente seulement 2,4 % : cela s'explique certainement par le fait que, même fragmentaires, ces textes au formulaire facilement identifiable n'avaient été que peu laissés de côté par Figulla quand il établit le manuscrit de UET 5 ; il en restait donc peu à publier parmi les textes issus des fouilles de Woolley et l'on constate que *Nisaba* 12 et 19 contiennent essentiellement des fragments de documents comptables.

Par contraste, les contrats de prêts ou créances d'Ur issus de fouilles anciennes ou irrégulières semblent peu nombreux : sur 196 documents d'archives relevant de cette catégorie⁸, seuls huit textes ont été repérés, tous conservés à la Yale Babylonian Collection, soit 4,1 % du total : il s'agit de cinq contrats de prêts, **YOS 5 109** et **136**, **YOS 12 50** et **57** et **YBC 5447** et de trois créances **YOS 5 89** et **108**, et **YOS 14 294**.

On préférera ci-dessous à la typologie proposée par H. Figulla une présentation chronologique des documents replacés dans le cadre des archives auxquelles ils appartiennent afin de faire apparaître clairement l'identité des principaux créanciers et débiteurs (1) ; on reviendra ensuite sur la nature des différents types de prêts attestés dans les archives d'Ur à travers une double approche typologique et diplomatique (2). On essaiera enfin de dépeindre de manière synthétique les diverses modalités sociales et économiques du prêt à Ur (3).

⁴ Voir la notice d'Archibab/BIBLIO, qui explique ce décompte de 869 documents d'archives par rapport aux 883 numéros de textes dans le volume.

⁵ Voir déjà les remarques à ce sujet dans M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 203-208.

⁶ G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, *Nisaba* 12, Messine, 2007 et J. A. Black & G. Spada, *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, *Nisaba* 19, Messine, 2008.

⁷ Après examen, trois textes signalés comme des prêts dans les catalogues des publications peuvent être écartés : *Nisaba* 12 V 7 = *Nisaba* 19 263 est une sûreté pour dette : caution de Luštašim-ili reçue par Sin-ṭab, et donc pas à proprement parler un prêt (d'autre part, *Nisaba* 12 V 7 est l'enveloppe de UET 5 425 et ne doit pas être comptabilisé comme un texte supplémentaire ; cf. www.archibab.fr/T12493) ; *Nisaba* 12 V 8 est une liste de dépenses d'argent du « bâtiment scellé » (É KIŠIB.BA) ; enfin, on exclura du corpus *Nisaba* 19 161, *Sammeltafel* composée de quatre contrats de prêts sans témoins ni dates, qui n'est pas un document d'archives mais un texte scolaire. On écartera aussi *Nisaba* 12 V 2, qui n'est pas un texte supplémentaire : la photo fournie par Ur-online (n° 53713) montre bien qu'il s'agit d'un fragment de l'enveloppe de UET 5 391 (G. Spada, *Nisaba* 12, p. 158 affirmait simplement : « Si tratta di un frammento della copia del testo UET V 391 »). Les textes retenus pour notre étude sont donc au nombre de 8 : **Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157**, **Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160** et **Nisaba 12 V 4, 5 et 6**, ainsi que **Nisaba 19 156**, **158** et **159**.

⁸ Voir ici-même la contribution de D. Charpin, « Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières : catalogue commenté », p. 43-60. Apparemment, les fouilles de Taylor n'ont donné aucun contrat de prêt ou créance ; voir D. Charpin, « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche », p. 13-42.

1. LES PRÊTS D'UR DANS LEURS ARCHIVES

Avant de retravailler la typologie, une approche chronologique et une reconstruction des archives prenant en compte le contexte archéologique d'après les données fournies dans UE 7 et sur www.ur-online.org doivent permettre de donner un aperçu plus éclairant du corpus.

1.1. Présentation chronologique

Comme on peut s'y attendre, les textes les plus anciens sont aussi les moins nombreux, les archives ayant fait l'objet certainement d'un tri et d'un désherbage régulier amenant à recycler les tablettes n'ayant plus d'intérêt pour leur dépositaire. Un seul texte daté du long règne de Gungunum sur Ur (20 ans)⁹ nous est parvenu (YBC 5447), tandis que le règne d'Abi-sare (11 ans) n'est représenté que par deux textes (UET 5 325 et Nisaba 19 158, de provenance inconnue), celui de Sumu-El (au moins 29 ans) par quatre documents (UET 5 357, EM No. 5 Quiet Street ; n°358 et 374, CLW ; Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157, de provenance inconnue), celui de Nur-Adad (14 noms d'années connus) par un texte (UET 5 369, provenance inconnue), celui de Sin-iddinam (7 ans) par un texte (UET 5 390, de provenance inconnue) et celui de Sin-iribam (2 ans) par deux documents (UET 5 391 et YOS 14 294, de provenance inconnue). Le court règne de Sin-iqišam (5 ans) nous a livré 5 contrats de prêts (UET 5 297 et 386, tous deux de AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley ; UET 5 298 et 299 et YOS 5 109, de provenance inconnue) et celui de Warad-Sin (12 ans) treize textes (UET 5 327 et 328, tous deux de AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley ; UET 5 330 et 385, de AH No. 4a ou 8-10 Paternoster Row ; UET 5 301, de AH No. 1 Broad Street ; UET 5 300 et 359, de AH, sans précision ; UET 5 370 et 371, de EM Quality Lane ; UET 5 409, du Gipar-ku ; UET 5 329 et 414 et Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160, de provenance inconnue). On voit donc la moyenne augmenter peu à peu durant toute la période, mais elle ne dépasse jamais 1 contrat par an.

À l'autre extrémité de la frise chronologique, la période de domination babylonienne est très peu représentée : un seul contrat de prêt est daté du règne de Hammu-rabi (UET 5 419, de AH No. 2 Church Lane), et trois de Samsu-iluna (UET 5 400, de AH No. 2 Church Lane "cul-de-sac" ; YOS 12 50 et 57, de provenance inconnue). Enfin, trois documents sont datés du règne de Rim-Sin II (UET 5 302 et 324, tous deux de AH No. 1 Store Street ; UET 5 411, de EM No. 5 Quiet Street).

La plus grande part de la documentation (80 textes) est donc datée du règne de Rim-Sin I, l'ensemble des textes étant regroupé sur la première moitié du règne de celui-ci, soit des années 2 à 36¹⁰. À peu d'exceptions près, toutes les années de cette période sont attestées et il n'est pas possible de repérer véritablement de phases d'accumulation des créances propres à indiquer des moments où auraient pu être proclamés des édits de *mīšarum*, hormis peut-être celle de Rim-Sin 35¹¹ :

⁹ On rappellera que Gungunum ne s'est emparé d'Ur que durant sa 7^e année de règne ; il n'a donc régné sur la ville que 20 ans sur les 27 qu'a duré son règne entier ; voir D. Charpin, OBO 160/4, p. 71 et n. 223.

¹⁰ M. Van De Mieroop, *RA* 87, 1993, p. 63 explique la disparition générale des archives d'entrepreneurs privés dans toute la seconde moitié du règne de Rim-Sin par une réforme qui aurait visé à renforcer la centralisation du pouvoir sur le Palais de Larsa et aurait privé les marchands d'Ur de leur rôle traditionnel d'intermédiaire entre le temple et le marché local ; voir déjà Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 241-250.

¹¹ Voir p. 356 sq., au sujet des archives de Dumuzi-gamil. Pour une théorie générale sur l'accumulation des créances dans les archives familiales dans les années précédant la proclamation des édits de *mīšarum*, voir D. Charpin, « Les prêteurs et le palais : les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », dans MOS Studies 2, PIHANS 87, Leyde, 2000, p. 185-211. D. Charpin, HEO 22, 1986, évoque une *mīšarum* en l'an 25 de Rim-Sin (p. 57, avec renvoi à F. R. Kraus, *Ein Edikt des Königs Ammi-šaduqa von Babylon*, SD 5, Leyde, 1958 p. 201 n°11ss.) ; une autre en l'an 28 (p. 478, avec renvoi à Kraus, SD 5, p. 204) ; une troisième en l'an 35 (p. 270-271). M. Van De Mieroop, « The Reign of Rim-Sin », *RA* 87, 1993, p. 47-69 (spéc. p. 64), avance, malheureusement sans citer aucun élément de preuve ni source bibliographique, que : « we do not know the exact dates of Rim-Sin's decrees, only the *termini ante quem*. The existence of three of them is established: one in or before Rim-Sin 25, the second in or before Rim-Sin 34, and the third in or before Rim-Sin 41. Each of them had repercussions for several years since court records refer to the first edict, for instance, until Rim-Sin 29, if not 31. » D'après S. Moore, « An Edict of Rīm-Sin of Larsa », *NABU* 2018/67, on possède désormais le texte d'une mesure d'un édit de Rim-Sin en CUSAS 10 18.

Années du règne de Rim-Sin I attestées	Contrats de prêts (et provenance)
2	UET 5 360 (CLW) ; UET 5 332 (EM Quality Lane) ; UET 5 331 (EM No. 5 ou 7 Quiet Street) ; UET 5 303 (provenance inconnue)
3	UET 5 333 (AH No. 11 Paternoster Row)
4	UET 5 323 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley) ; UET 5 334 (EM Quality Lane)
5	UET 5 335 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley) ; UET 5 392 (CLW) ; UET 5 336 (provenance inconnue)
6	UET 5 364 et 337 (AH No. 15 Church Lane)
7	UET 5 387 et 380 (provenance inconnue)
8	UET 5 304 (provenance inconnue)
10	UET 5 338 (AH No. 2 Church Lane) ; UET 5 415 (AH No. 1 Store Street)
14	UET 5 305, 306 et 307 (AH No. 2 Church Lane) ; UET 5 397 (AH No. 3 Straight Street)
15	UET 5 375 (AH No. 2 Church Lane)
16	UET 5 340 (Cimetière royal) ; UET 5 308 (CLW) ; UET 5 339 (provenance inconnue) ; Nisaba 12 V 4 (provenance inconnue)
17	UET 5 376 (AH No. 2 Church Lane)
18	UET 5 377, 378 et 389 (AH No. 2 Church Lane) ; UET 5 341 et 342 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley) ; UET 5 326 (Cimetière royal) ; UET 5 355 (provenance inconnue)
19	UET 5 362 (EM No. 7 Quiet Street)
20	UET 5 379 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley)
21	UET 5 343 (AH No. 15 Church Lane)
22	UET 5 382 (AH No. 2 Church Lane) ; UET 5 381 (AH No. 4a ou 8–10 Paternoster Row)
22 ou 26	UET 5 416 (AH No. 15 Church Lane)
23	UET 5 417 (AH No. 2 Church Lane) ; UET 5 344 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley) ; UET 5 345 (provenance inconnue)
26	UET 5 395 (AH No. 7 Church Lane) ; UET 5 309 (AH No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley)
28	UET 5 367 et 401 (AH No. 1 Broad Street)
29	UET 5 407 (AH, sans précision)
30	UET 5 383 (AH House 1 or 1A)
30+	UET 5 393 (CLW)
31	UET 5 365 et 413 (AH No. 3 Niche Lane)
32	UET 5 311, 313, 347 et 348 (AH No. 3 Niche Lane) ; UET 5 310 et 346 (AH No. 4a ou 8–10 Paternoster Row) ; UET 5 403 (EM No. 5 ou No. 7 Quiet Street)
33	UET 5 384 (AH House 1 or 1A) ; UET 5 312, 314, 315, 349, 350, 351, 352 et 353 (AH No. 3 Niche Lane) , UET 5 394, 399 et 418 (provenance inconnue)
34	UET 5 316 et 318 (AH House 1 or 1A) ; UET 5 317 et 354 (AH No. 3 Niche Lane) ; UET 5 396 (provenance inconnue)
35	UET 5 363 (AH No. 3 Niche Lane) ; UET 5 320 (provenance inconnue)
36	UET 5 321 (AH No. 4a ou 8–10 Paternoster Row)

Il faut aussi signaler quelques documents fragmentaires dont la date est perdue (**UET 5 427** ; **Nisaba 12 V 5** et **6**, **Nisaba 19 156** et **159** [provenance inconnue]) et un certain nombre de textes non datés, contrats de prêts (**UET 5 388** [N° 1 Broad Street], **UET 5 421** [AH House 1 or 1A], **UET 5 356** et **368**

[N° 14 Paternoster Row] et **UET 5 372** [Cimetière royal]) ou créances (**UET 5 322** [N° 1 Broad Street], **YOS 5 89** et **108** [provenance inconnue]).

1.2. Contextes archéologiques et archivistiques

Comme on peut déjà le voir ci-dessus, les contrats de prêts et créances proviennent d'archives retrouvées dans l'ensemble des locus où des niveaux paléo-babyloniens ont été fouillés : le Gipar-ku, fouillé durant la IV^e campagne (1925-26), a fourni 1 texte, le quartier EM découvert lors de la V^e campagne (1926-27) 9 textes, le locus appelé CLW exploré durant les VII^e et VIII^e campagnes (1928-29 puis 1929-30) 6 textes. La IX^e campagne (1930-31) a fourni le plus important lot de contrats de prêts paléo-babyloniens d'Ur : 73 textes proviennent du quartier AH fouillé cette année-là. Enfin, l'extension Est de l'ancien cimetière royal où des niveaux paléo-babyloniens ont été découverts durant la XI^e campagne (1932-33) a fourni 3 textes supplémentaires. Il faut compter en outre **22** documents qui n'ont pas reçu de numéro de chantier et dont le lieu de découverte est inconnu. C'est dans cet ordre que les textes seront présentés dans le catalogue ci-dessous, en tentant de replacer autant que possible les documents dans leur contexte archéologique et archivistique¹².

1.2.1. Le Gipar-ku

La IV^e campagne (1925-26) a exploré le Gipar-ku, temple de Ningal et demeure de la grande prêtresse *entum* de Nanna¹³. La créance des poissons **UET 5 409**, datée de l'époque de Warad-Sin, a été retrouvée dans le bâtiment, sans autre précision sur le lieu exact de découverte¹⁴.

UET 5 409 [U.6712]	4/iv/Warad-Sin 10	Créance de poissons de Sin-ma-ilum au débit de Šilli-Ištar www.archibab.fr/T12414
-----------------------	-------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.2. No. 5 Quiet Street

Explorée lors de la V^e campagne (1926-27) cette maison du quartier EM a fourni un contrat de prêt et une créance¹⁵. Le premier, **UET 5 357**, daté du règne de Sumu-El, a pour créancier Irra-bani ; la seconde, **UET 5 411**, datée de Rim-Sin II, fait partie du dossier du *kišibgallum* Šamaš-našir¹⁶.

UET 5 357 [U.7795]	-i/Sumu-El 7	Prêt d'argent à intérêt de Irra-bani à Ili-tappe, remboursable en argent au taux de 20 <i>qa</i> par sicle ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T.12364
UET 5 411 [U.7795g]	15/xii/Rim-Sin II a	Créance de poissons du <i>kišibgallum</i> au débit de Ubar-Ninazu, par l'intermédiaire de Sin-mudammiq www.archibab.fr/T6264

¹² Pour une visite interactive de la ville d'Ur de la première moitié du II^e millénaire, voir le site internet VisitUr réalisé dans le cadre du projet EcriUr (<https://www.thinglink.com/card/1311296659891683329>).

¹³ Voir C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401 (p. 366-377) ; L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974 ; P. N. Weadock, « The Giparu at Ur », *Iraq* 37, 1975, p. 101-128 ; L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 40-63 ; D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 192-220 et ici-même la contribution de D. Charpin, « Enanedu et les prêtresses-*enum* du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo-babylonienne », p. 187-210.

¹⁴ Voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 224.

¹⁵ Voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 108-110 ; *ibid.*, p. 229, l'ensemble des tablettes de ce lot a été retrouvé dans le niveau "haut" ('high level'), probablement dans la pièce 4.

¹⁶ Pour l'histoire de l'occupation de cette maison, voir D. Charpin, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 102-120.

1.2.3. No. 7 Quiet Street

Fouillée la même année que le No. 5, la maison du No. 7 Quiet Street a fourni un contrat de prêt pour association commerciale (NAM TAB.BA), **UET 5 362**, daté du règne de Rim-Sin I et retrouvé avec d'autres textes dans les pièces 5-6 de la maison¹⁷.

UET 5 362 [U.7804,3]	-/xi/Rim-Sin I 19	Prêt d'argent pour une association commerciale (NAM TAB.BA) de Šumrušaku à Warad-Kabta et Adallal-Sin ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12369
-------------------------	-------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.4. No. 5 ou 7 Quiet Street

Une incertitude existe quant à la provenance de deux textes dont l'enregistrement n'est pas sûr. Il s'agit du prêt **UET 5 331**¹⁸ et de la créance **UET 5 403**¹⁹, tous deux datés du règne de Rim-Sin I et qui ont tous deux pour créancier Šumi-abum. Dans le texte le plus récent, ce dernier porte le titre de Chef des marchands.

UET 5 331 [U.7827g]	-/i/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Šumi-abum à Ribam-Sin ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12345
UET 5 403 [U.17249,28]	-/xii/Rim-Sin I 32	Créance de sésame de Šumi-abum, le chef des marchands, au débit de Ipquša www.archibab.fr/T12407

1.2.5. Quality Lane

Une autre adresse du quartier EM a fourni un petit lot de documents de prêts ; il s'agit de Quality Lane²⁰. On compte parmi eux trois prêts émis par Ilšu-ibbišu, dont les archives sont bien identifiées, **UET 5 370** et **371** datés de Warad-Sin et **UET 5 334** daté de Rim-Sin I ; un quatrième document, **UET 5 332** daté de Rim-Sin I mentionne pour créancier Warad-Enlila et fait partie des archives identifiées comme appartenant aux fils de Nanna-muntil.

1.2.5.1. Ilšu-ibbišu

UET 5 370 [snc]	-/x/Warad-Sin 7	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Ilšu-ibbišu à Atta ; remboursement au mois iii ; intérêt moratoire ; serment www.archibab.fr/T12376
UET 5 371 [snc]	-/x/Warad-Sin 8	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Ilšu-ibbišu à Atta ; remboursement au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; serment www.archibab.fr/T12377
UET 5 334 [snc]	30/vi/Rim-Sin I 4	Prêt d'argent à intérêt de Ilšu-ibbišu à Gubbanidu ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12348

¹⁷ Voir UE 7, p. 230. Pour plus de détails sur les découvertes épigraphiques du No 7 Quiet Street, voir D. Charpin, HEO 22, p. 30-42.

¹⁸ Cette tablette appartient au groupe U.7827a-x ; L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 230, indiquent à propos de U.7827a : « One of a group of tablets, all numbered U.7827, from, according to the field card, "No. 7 Quiet Street (and a few from EM and Quiet Street 5 Room no 4)"; i.e. most from No. 7 Quiet Street (p. 113 n. 11), and a few each from No. 5 Quiet Street (p. 109, where Woolley had entered them under Room 6), and EM site in general; which are which is unknown. »

¹⁹ Cette tablette appartient au groupe U.17249,1-62 ; L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 250, donnent pour tout le groupe l'indication suivante : « From "A.H. Loose", but since a number of these tablets (2, 7, 9, 22, 24, 25, 35, 36, 50, 56, 59, and possibly 32) have to do with Dumuzi-gamil, they, and perhaps some of the others, are possibly to be associated with No. 3 Niche Lane. See p. 122 n. 4. » Il apparaît toutefois clair que UET 5 403 ne fait pas partie des archives de Dumuzi-gamil. Reste qu'elle est enregistrée comme provenant du quartier AH et pas EM.

²⁰ Voir D. Charpin, HEO 22, p. 131-134. Il faut préciser que la grande majorité des textes découverts à Quality Lane n'ont pas de numéro de chantier mais ont pu être rattachés aux archives de Quality Lane sur la base de critères internes ; cf. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 269-270.

1.2.5.2. Les fils de Nanna-muntil

UET 5 332 [snc]	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Warad-Enlil à Ullu ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12346
--------------------	-----------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.6. CLW

Le quartier appelé “CLW” par Woolley a fait l’objet de fouilles lors des VII^e et VIII^e campagnes (1928-30)²¹. Les travaux de dégagement du mur d’enceinte de la ville ont révélé quelques maisons d’habitation d’époque paléo-babylonienne qui y étaient adossées. Un important lot de tablettes y fut découvert²². Parmi elles, deux contrats de prêts datés de Sumu-El sont à rattacher aux archives d’un dénommé Sin-eribam : **UET 5 358** et **374**. Quatre autres documents, tous datés de Rim-Sin I, peuvent difficilement être rattachés à des archives clairement identifiées, les créanciers étant tous différents : **UET 5 360**, **392**, **308** et **393**.

1.2.6.1. Sin-eribam

UET 5 358 [snc]	-/x/Sumu-El 13(?)	Prêt d'argent à intérêt de Sin-eribam à Nanaya-ummi ; remboursement au mois ii ; pénalité en cas de dépassement du terme ; serment www.archibab.fr/T12365
UET 5 374 [U.13074]	-/xii/Sumu-El 24	Prêt d'argent et d'orge de Sin-eribam et Watarum à Ibbi-Sin ; remboursement en orge au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12380

1.2.6.2 Textes divers

UET 5 360 [U.15087]	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Ili-beli à Qištum et Kabta-remeni ; remboursement au mois viii avec solidarité des débiteurs ; pénalité de retard ; serment www.archibab.fr/T12367
UET 5 392 [U.15095]	-/v/Rim-Sin I 5	Prêt ŠU.LÁ d'argent et de sésame de Naram-Išum à Šamallum ; remboursement au mois iii ²³ www.archibab.fr/T12397
UET 5 308 [U.13623]	-/xii/Rim-Sin I 16	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Muhaddum à Beletum, fils de Sin-naši ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12324
UET 5 393 [U.15092]	-/[...]/Rim-Sin I 30	Prêt ŠU.LÁ d'orge mesuré dans la mesure du temple de Sin, du temple de Sin à Amat-šerim, la tisseuse d'Amurru et Hizitum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12398

1.2.7. No. 1 Broad Street

La maison du No. 1 Broad Street, fouillée comme tout le quartier AH durant la IX^e campagne (1930-31)²⁴, pose un problème de méthode pour l’étude des documents d’archives en général et des contrats de prêts en particulier. La maison, où tous les textes ont été retrouvés dans des remblais, mêle en effet de véritables archives avec un lot important d’exercices scolaires. Selon le degré de ressemblance de ces derniers avec

²¹ L. Woolley *et al.*, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, UE 8, Londres, 1965, p. 73-74 ; voir aussi M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 32 et 164-165.

²² Voir en général pour ce lot UE 7, p. 233, s. n. U.13007 : « From CLW (“NE city wall, central section” ; i.e. probably the house site described in U.E. VIII, pp. 73-4, with Pl. 62). » ; *ibid.*, p. 234, s. n. U.13623, l’éditeur précise : « From CLW (see U.13007), Field card reads “Larsa wall – central section SE side – burnt brick houses abutting on canal front – found on floor”. »

²³ Le remboursement est prévu en argent et orge ; peut-être s’agit-il cependant d’un lapsus du scribe qui aura écrit ŠE au lieu de ŠE.Ġ.GIŠ dans la clause de remboursement.

²⁴ Voir L. Woolley « The excavations at Ur, 1930-1 », *AJ* 11, 1931, p. 343-381 ; L. Woolley & M. Mallon, UE 7, p. 136-137. Voir aussi L. Battini-Villard, *L’espace domestique en Mésopotamie de la III^e dynastie d’Ur à l’époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 100-104.

de “vrais” documents de la pratique, il n’est pas toujours possible de savoir à quelle catégorie rattacher les textes²⁵. On a exclu pour notre propos UET 5 366 et 428, qui sont très visiblement des exercices où figurent sur la même tablette deux contrats de prêts en sumérien, sans témoins ni dates. On peut garder pour l’étude cinq documents, même si certaines clauses semblent parfois inhabituelles et relèvent vraisemblablement du travail d’un écolier plutôt que d’une véritable transaction. Le doute porte sur **UET 5 388** et **322**, qui n’ont ni témoins ni date. **UET 5 301** semble être un véritable contrat. Malgré un formulaire compliqué et des clauses inhabituelles, **UET 5 401** et **367** pourraient aussi être de vrais documents avec une valeur juridique. Il faut noter enfin que dans chacun des contrats, le créancier est différent et que l’on ne retrouve pas l’unité que l’on est censé retrouver dans une véritable archive.

UET 5 388 [U.17215E]	-/-/-	Exercice (?) : Prêt ŠU.LÁ de ... de Ibni-Šamaš(?) à Gamilatam et Amat-Sin ; remboursement au mois iii ; intérêt moratoire ; serment www.archibab.fr/T12393
UET 5 322 [U.17214W]	-/-/-	Exercice (?) : Créance d’argent blanc, incrustation- <i>tamlîtu</i> de la partie en peuplier d’un socle, de Nanna au débit de Sin-remeni, fils d’Ilum-nada ; « le 1/4 de sicile d’argent, offrande- <i>sumû</i> , est réglé ; au mois i, le cœur de Nanna a été satisfait » www.archibab.fr/T12338
UET 5 301 [U.17214Q]	-/xi/Warad-Sin 11	Prêt ŠU.LÁ d’argent de Warad-Nanna à Ahanuta ; remboursement au mois i ; serment www.archibab.fr/T12317
UET 5 401 [U.17215L]	16/xii/Rim-Sin I 28	Créance d’argent de Eridu-liwwir au débit de Lu-Nusku avec gage d’un champ alimentaire www.archibab.fr/T12406
UET 5 367 [U.17212N]	12/xii-bis/Rim-Sin I 28	Prêt d’huile et de tissus pour une valeur de 2 mines d’argent pour une expédition commerciale vers Tilmun pour y acheter du cuivre ; prêt d’argent de Ur-Ninmah à Lu-Meslamtae et Nisisa-nabdiri (en partenariat TAB.BA) ; au retour sain et sauf de l’expédition, il (le créancier) ne reconnaîtra pas les pertes (des débiteurs) ; fixation d’un prix juste www.archibab.fr/T12373

1.2.8. No. 2 Church Lane

Le No. 2 Church Lane a livré trois ensembles distincts de prêts et de créances²⁶. Un texte isolé daté de l’année 10 de Rim-Sin I, **UET 5 338**, a pour créancier Apil-Kittim²⁷. Le lot le plus important est constitué d’une créance (**UET 5 305**) et 9 contrats de prêts dont Iddin-Ea est le créancier, soit seul (**UET 5 306** et **307**, **375**, **377**, **378**, **382** et **417**), soit en association avec Ibni-Ea (**UET 5 376** et **389**). Les textes sont datés des années 14 à 23 du règne de Rim-Sin I. M. Van De Mieroop a considéré qu’ils faisaient partie des archives communes d’Ibni-Ea et Iddin-Ea²⁸. Enfin, deux des rares textes de l’époque de l’occupation babylonienne, **UET 5 419** et **UET 5 400**, ont été retrouvés dans la maison ou dans le « cul-de-sac » attenant. Les créanciers en sont différents.

1.2.8.1. Apil-Kittim

UET 5 338 [U.16501]	-/v/Rim-Sin I 10	Prêt d’argent à intérêt de Apil-Kittim à Amurru-šemi ; remboursement au mois vii www.archibab.fr/T12351
------------------------	------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

²⁵ Voir D. Charpin, HEO 22, p. 434-486 ; M. Van De Mieroop, BBVO 12, p.158-159. Une étude d’ensemble des documents d’archives, des tablettes scolaires et du fonds de manuscrits de la maison du No 1 Broad Street doit être publiée prochainement par M. Béranger.

²⁶ Pour une présentation d’ensemble de la maison, voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 128-129 ; voir aussi M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 141-146 et L. Battini-Villard, BAR 767, p. 10-14.

²⁷ Pour ce personnage, voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 142.

²⁸ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 142-143.

1.2.8.2. Iddin-Ea

UET 5 305 [U.17249,61]	-/xii/Rim-Sin I 14	Créance de 20 mines de corde en fibre de palmier-dattier, d'Iddin-Ea au débit de Ili-iddinam ; qu'il remboursera dans 10 jours www.archibab.fr/T12321
UET 5 306 [U.16507D]	-/xii/Rim-Sin I 14	Prêt d'argent de Iddin-Ea à Naram-Sin ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12322
UET 5 307 [U.16504a]	-/xii-bis/Rim-Sin I 14	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Iddin-Ea à Sin-magir ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12323
UET 5 375 [U.16527]	-/x/Rim-Sin I 15	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Iddin-Ea à Nur-Kabta, fils d'Ili-iddinam, et à Geme-Nanna son épouse ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12381
UET 5 376 [U.17249,18]	-/xi/Rim-Sin I 17	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Ibni-Ea et Iddin-Ea à Šallum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12382
UET 5 378 [U.16526c]	-/ix/Rim-Sin I 18	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Iddin-Ea à Ir-Nanna, fils de Sapiratum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12384
UET 5 377 [snc]	-/x/Rim-Sin I 18	Prêt d'orge de Iddin-Ea à Ili-išmeni ; remboursement sous 10 jours www.archibab.fr/T12383
UET 5 389 [snc]	-/xii/Rim-Sin I 18	Prêt d'orge et d'argent de Ibni-Ea et Iddin-Ea à Itti-Sin-milki ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12394
UET 5 382 [U.16526b]	-/xi/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Iddin-Ea à Šamaš-rabi ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12388
UET 5 417 [U.16526a]	-/x/Rim-Sin I 23	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Iddin-Ea à Šamaš-ummati et Šilli-Irra ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12421

1.2.8.3. Textes de la période babylonienne

UET 5 419 [U.16502]	-/ix/Hammu-rabi 31	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Uselli à Naplis-ilum ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur, selon le taux du marché www.archibab.fr/T12487
UET 5 400 [U.16508]	15/xii/Samsu-iluna 2	Prêt d'argent de Šamaš et Ili-ma-ilum à ...Šamaš ; « il recouvrera la santé et remboursera Šamaš » www.archibab.fr/T12405

1.2.9. No. 7 Church Lane

Le No. 7 Church Lane a livré un seul contrat de prêt rattaché aux archives de Bušiya, **UET 5 395**, daté de l'année 26 de Rim-Sin²⁹. Il s'agit en fait d'un contrat de récolte de palmeraie rédigé sous la forme d'un prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire de la palmeraie, à rembourser en dattes mûres.

UET 5 395 [U.16523C]	-/vii/Rim-Sin I 26	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire du verger de Bušiya, de Bušiya à Addu-eriš ; remboursement en dattes mûres au 30/vii www.archibab.fr/T12400
-------------------------	--------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.10. No. 15 Church Lane

Le No. 15 Church Lane a livré quatre contrats de prêts qui se rattachent à deux dossiers distincts³⁰ : **UET 5 364** et **337**, tous deux datés de l'année 6 de Rim-Sin, sont des prêts par Sin-naši, qui n'est pas connu par

²⁹ Sur cette maison, voir L. Woolley, «The Excavations at Ur, 1930-31 », *AJ* 11, 1931, p. 343-381 (p. 368) ; L. Woolley & M. Mallowan, *UE* 7, p. 130-131 ; voir aussi L. Battini-Villard, *BAR* 767, p. 18-20 ; sur Bušiya, voir M. Van De Mierop, *BBVO* 12, p. 137-138 et p. 280.

³⁰ Sur cette maison, voir L. Woolley & M. Mallowan, *UE* 7, p. 135-136 ; voir aussi L. Battini-Villard, *BAR* 767, p. 28-32.

ailleurs³¹ ; UET 5 343 et 416 datés de Rim-Sin I 21 et 22 seraient, d'après M. Van De Mieroop, à rattacher aux archives d'Annu, bien que les créanciers soient différents. Il pourrait s'agir de créances cédées à Annu, dont le nom ne figure pas sur les documents originaux³².

1.2.10.1. Sin-naši

UET 5 364 [U.17248C]	-/x/Rim-Sin I 6	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Sin-naši à Appa ; remboursement au mois ii avec intérêt moratoire de 20 % www.archibab.fr/T12371
UET 5 337 [U.17248D]	-/xii/Rim-Sin I 6	Prêt d'argent à intérêt de Sin-naši à Agua ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12350

1.2.10.2. Annu

UET 5 343 [U.17248A]	30/x/Rim-Sin I 21	Prêt d'argent à intérêt de Enanedu et Namti-nibani à Bara, Šumi-abiya, Taribum, Ahiya, Nidnat-Sin et Ningišzida-gamil www.archibab.fr/T12303
UET 5 416 [U.16065]	30/x/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Amurru-rabi à Ipquša ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur selon le cours du marché www.archibab.fr/T12420
UET 5 345	30/x/Rim-Sin I 23	Prêt d'argent à intérêt de Annu et Laqip à Eribam-Sin fils de Abuya, Iddin-Adad, Appa fils de Ṭab-šilli-Ea, Eribam-Sin fils de Zuzanum, Appa fils de Sin-iqišam, Ibni-ilišu, Sin-eriš fils de Ikun-pi- [...], Sin-našir, Elaya, Ea-gamil (et) Eribam-Sin fils de Sin-naši ; remboursement au début(?) du mois iii www.archibab.fr/T12305

1.2.11. House I or Ia

Cette maison a fourni 5 prêts où Warad-Sin figure comme créancier³³, dont un où il est seul (UET 5 383) et quatre où il est associé au dieu Šamaš (UET 5 421, 384, 316 et 318). Tous ces prêts sont datés des années 30 à 35 de Rim-Sin.

UET 5 421 [U.17249,54]	30/ix/-	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Lipit-Ištar ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur selon le taux du marché ; serment www.archibab.fr/T12489
UET 5 383 [U.17249,34]	30/x/Rim-Sin I 30	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Warad-Sin à Amattaya et Ṭab-karum ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12389
UET 5 384 [U.16591]	1/xii/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Šamaš et Warad-Sin à Dada et Šat-Ea www.archibab.fr/T12390
UET 5 316 [U.16598]	30/ix/Rim-Sin I 35	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Ili-mupaššer et Dumuqqum www.archibab.fr/T12332
UET 5 318 [U.17249,55]	-/xi/Rim-Sin I 35	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Sin-uš ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12334

³¹ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 147 et 285.

³² Voir *ibid.*, p. 147-148 et 285-286.

³³ D'après M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 131-132 et 274, cette maison est à situer au No. 1 Boundary Street. Les archives regroupées par Van De Mieroop proviennent en fait de différents locus : les *Catalog Cards* de L. Woolley renvoient à au moins trois lieux différents : « House I A, Chapel fireplace » (U.16591), « A.H. NW. extension, House I chapel, incense burner » (U.16598) et « AH loose » (U.17249). Pour plusieurs raisons, la structure appelée « House IA » dans les *Catalog Cards* ne peut pas être le No. 1 Boundary Street. Il s'agit plutôt du No. 4 Paternoster Row ou des No. 10 et 12 Straight Street ; voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 242 et P. Brusasco, « Family Archives and the Social Use of Space in Old Babylonian Houses at Ur », *Mesopotamia* 34-35, 1999-2000, p. 1-173 (spéc. p. 158).

1.2.12. No. 3 Niche Lane

C'est dans cette maison qu'a été retrouvé le lot le plus important de créances et contrats de prêts³⁴. Les 17 contrats où Dumuzi-gamil figure comme créancier sont datés des années 31 à 35 du règne de Rim-Sin³⁵. Ces textes sont, par ordre chronologique, UET 5 365, 413, 311, 313, 312, 347, 348, 349, 351, 350, 352, 314, 315, 353, 363, 354 et 317.

UET 5 365 [U.16597i]	-/viii/Rim-Sin I 31	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Zikir-ilišu, fils d'Abi-iddinam ; remboursement dans deux mois avec intérêt moratoire de 20 % www.archibab.fr/T12372
UET 5 413 [U.16594e]	-/viii/Rim-Sin I 31	Créance d'un ovin d'une valeur de 1/3 de sicla et 10 grains d'argent, de Dumuzi-gamil au débit de Sin-bel-ili, fils de Aha-nuta www.archibab.fr/T12417
UET 5 311 [U.17249,22]	-/vii/Rim-Sin I 32	Créance de 2 1/2 sicles d'argent – valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil – de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12327
UET 5 313 [U.16597a]	13/vii-bis/Rim-Sin I 32	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Sin-imitti ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T1329
UET 5 312 [U.16596c]	-/ix/Rim-Sin I 32	Prêt d'1/3 de mine et 5 sicles d'argent de Dumuzi-gamil à Epeš-ilim www.archibab.fr/T12328
UET 5 347 [U.17249,36]	30/xi/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Lugal-mansum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12355
UET 5 348 [U.17249,59]	[...]/xii/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Gamilum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12356
UET 5 349 [U.16597b]	30/ii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils de Atta ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12357
UET 5 350 [U.16592f]	-/iii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Ur-Dukuga ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T1358
UET 5 351 [U.17249,56]	-/iii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Šamaš-ša-takalim ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12360
UET 5 352 [U.16596b]	30/viii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Dumuzi-mansum ; remboursement sous 30 jours ; mention isolée « de Nanna » www.archibab.fr/T12359
UET 5 314 [U.16592b]	21/x/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Imgur-Ea ; remboursement sous 30 jours, lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T12330
UET 5 315 [U.16592d]	21/x/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Illalaya ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T12331
UET 5 353 [U. 16597g]	-/xii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Ilum-gamil ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12361
UET 5 363 [U.17249,5]	-/v/Rim-Sin I 34	Prêt de 15 sicles d'argent, argent de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12370

³⁴ Sur cette maison, voir L. Woolley, *AJ* 11, 1931, p. 343-381 (spéc. p. 364) et L. Woolley & M. Mallowan, *UE* 7, 1976, p. 121-122 ; voir aussi L. Battini-Villard, *BAR* 767, 1999, p. 43-45.

³⁵ M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, p. 132-136 et 275-278 ; voir en dernier lieu ici-même B. Fiette, « Les archives de Dumuzi-gamil, homme d'affaires du temple de Nanna », p. 305-342, spéc. p. 319-321, § 3.1.1.1.

UET 5 354 [U.16593b]	-/x/Rim-Sin I 34	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-ereš, fils de Šat-iliya ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12362
UET 5 317 [U.16597h]	-/xi/Rim-Sin I 34	Prêt de 3 sicles d'argent, valeur du cresson du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Ilšu-bani, fils de Sin-eriš ; remboursement en argent sous 30 jours www.archibab.fr/T12333

1.2.13. No. 4a ou 8-10 Paternoster Row

Les archives retrouvées au 4a ou 8-10 Paternoster Row³⁶ documentent la présence et les activités d'une famille élargie se livrant à la pêche, au commerce par bateau et au prêt d'argent³⁷. M. Van De Mierop distingue un ensemble de textes relatifs à un groupe de marchands dont les affaires seraient imbriquées ("The Imlikum group"), dans lequel il classe les contrats de prêts **UET 5 356, 368, 385, 310, 346 et 321**³⁸. Quelques textes divers n'ont pas été rattachés à ce groupe, notamment les deux prêts **UET 5 330 et 381**³⁹. En tout, ce sont 8 contrats de prêts qui proviennent de cette adresse. Les créanciers en sont divers.

1.2.13.1. "The Imlikum group"

UET 5 356 [U.16827A]	-/-/-	Prêt d'argent à intérêt de Imlikum à 11 débiteurs ; remboursement au mois ii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12306
UET 5 368 [U.16827H]	17/x/-	Prêt(?) d'argent, sur l'argent de ..., de Nur-... à ... (?) www.archibab.fr/T12374
UET 5 385 [U.16826Z]	-/i/Warad-Sin 4	Prêt d'orge de Dada, fils de Gukku à Dukka et Nabi-Sin ; Dukka, de la ville de Rahabum accomplira son service, Nabi-Sin accomplira son service ; Dukka satisfera le cœur de Dada www.archibab.fr/T12391
UET 5 310 [U.16828D]	1/ii/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent de Nanna à Atta ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12326
UET 5 346 [U.17249,51]	-/iv/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Atta à Ningišzida-bani, fils de Puzur-Ningal ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12354
UET 5 321 [snc]	10/ii/Rim-Sin I 36	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Atta à Iddin-Sin, Yaya et Imlikum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12337

1.2.13.2. Textes divers

UET 5 330 [U.16826W]	30/x/Warad-Sin 10	Prêt d'argent à intérêt de Ili-mude à Belanum ; remboursement au mois i ; serment www.archibab.fr/T12344
UET 5 381 [U.16828B]	-/xii/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Appa à Sin-naši ; remboursement au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; serment www.archibab.fr/T12387

³⁶ Les trois maisons des No. 4a, 8-10 et 12 Paternoster Row ont fait l'objet d'une description distincte dans les rapports de fouilles : voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, respectivement p. 147-148, p. 149 et p. 153. Le lieu exact de découverte des tablettes mises au jour dans ce vaste complexe n'est pas documenté par l'information archéologique. Selon UE 7, p. 244 (voir aussi p. 147 et n. 23), les *Catalog cards* comportaient simplement la mention "A.H. House 24" glosée ultérieurement "No. 4 or 8-10 Paternoster row".

³⁷ Voir M. Van De Mierop, BBVO 12, p. 153-156.

³⁸ *Ibid.*, p. 289-290 ; voir en dernier lieu ici-même, l'Annexe au Chapitre 12, p. 420-422.

³⁹ *Ibid.*, p. 291.

1.2.14. No. 11 Paternoster Row

Le No. 11 Paternoster Row⁴⁰ a fourni un contrat de prêt isolé, **UET 5 333**. Le nom du créancier, Appa, est si courant qu'il est impossible de rattacher ce texte à une archive bien identifiée⁴¹.

UET 5 333 [U.17242B]	-/i/Rim-Sin I 3	Prêt d'argent à intérêt de Appa à Nunne ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12347
-------------------------	-----------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.15. No. 14 Paternoster Row (ou No. 2 Bazaar Alley?)

Une incertitude existe quant à la provenance exacte d'un important lot d'archives, qui a été découvert soit au No. 14 Paternoster Row, soit dans la maison voisine du No. 2 Bazaar Alley⁴². En tout état de cause, ces archives comprennent 11 contrats de prêts parmi lesquels on peut distinguer trois dossiers⁴³ : le dossier du dénommé Pazza, daté du règne de Sin-iqīšam comprend 2 prêts, **UET 5 297** et **386** (Pazza n'apparaît comme créancier que dans l'un des deux) ; les archives de Puzur-Damu, datées de Warad-Sin, nous ont livré 2 autres contrats de prêts, **UET 5 327** et **328**, où Puzur-Damu est créancier ; enfin, les archives d'Addu-bani, datées de Rim-Sin I fournissent le plus important lot, avec 7 prêts datés des années 4 à 26 : par ordre chronologique **UET 5 323, 335, 341, 342, 379, 344** et **309**. Addu-bani apparaît comme créancier dans 5 documents, les deux autres étant vraisemblablement des créances qui lui ont été cédées par le créancier d'origine.

1.2.15.1. Pazza

UET 5 297 [U.17249,12]	-/ii/Sin-iqīšam 1	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šubabum à Pazza(ya), Imgur-Sin, Ahušunu, Ilšu-našir et Šubabum ; remboursement le 30/iii, solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12296
UET 5 386 [U.16830I]	[...]/[...]/Sin-iqīšam -	Prêt de [...] de [...] et Pazza à Ea-gašer ; remboursement au mois vii ; clause particulière www.archibab.fr/T12308

1.2.15.2. Puzur-Damu

UET 5 327 [U.17249,8]	-/xii/Warad-Sin 1	Prêt d'argent à intérêt de Puzur-Damu à Imgur-Sin, fils de Damu-asum ; (remboursement) au mois i ; clause particulière ; pénalité ; serment www.archibab.fr/T12298
UET 5 328 [U.16830U]	-/xi/Warad-Sin 6	Prêt d'argent à intérêt de Puzur-Damu à 10 débiteurs ; remboursement au mois ii ; serment www.archibab.fr/T12299

⁴⁰ Sur cette maison, voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 150-153 ; voir aussi L. Battini, « Religious Private Practices from Ur III/Old-Babylonian Ur », dans R. de Boer & J. G. Dercksen (éd.), *Private and State in the Ancient Near East. Proceedings of the 58^e RAI, 16-20 July 2012, Leiden, Winona Lake, 2017*, p. 89-108.

⁴¹ M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 156.

⁴² Il s'agit du lot U.16830A-V. D'après L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 245, la *Catalog Card* indiquait « House 26 », avec une glose précisant que cette structure correspondait au No. 14 Paternoster Row. Dans le commentaire sur cette maison, le rapport de fouilles (UE 7, p. 154 ; voir aussi L. Woolley, *AJ* 11, p. 362) affirme en effet que de nombreuses tablettes ont été retrouvées dans la salle 6, sans toutefois mentionner de numéro de chantier. C'est dans le commentaire sur la maison du No. 2 Bazaar Alley (*ibid.*, p. 156) qu'est mentionné explicitement ce lot de tablettes, qui aurait été retrouvé dans la salle 3 de cette maison. D'après P. Brusasco (*Mesopotamia* 34-35, p. 157) cependant, la mention de « U.16830a-v » aurait été rayée à cet endroit dans le manuscrit original de Woolley et ce serait une erreur des éditeurs d'UE 7 que d'avoir maintenu cette mention en lien avec le No. 2 Bazaar Alley. En l'état du dossier, il paraît donc plus prudent de suivre la *Catalog card* et d'associer ce lot au No. 14 Paternoster Row (salle 6).

⁴³ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 149-153 et p. 286-288.

1.2.15.3. Addu-bani

UET 5 323 [U.16830M]	-/-/Rim-Sin I 4	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Nanna-mansum à ... ; gage d'une servante nommée Ali-ahi www.archibab.fr/T12339
UET 5 335 [U.17249,6]	30/v/Rim-Sin I 5	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Sin-iddinam et Sin-eribam ; (remboursement) au mois vii ; clause particulière ; serment www.archibab.fr/T12300
UET 5 341 [U.16830K]	-/i/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani et Luga à Ela et Šat-Ilabrat ; remboursement au mois iii ; solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12301
UET 5 342 [U.16830V]	-/ix/Rim-Sin I 18(?)	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Ana-Sin-wuššur, Guqu et Urriqi ; remboursement au mois x ; serment www.archibab.fr/T12302
UET 5 379 [U.17249,67]	9/ii/Rim-Sin I 20	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Addu-bani à Gere ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12385
UET 5 344 [U.17249,58]	30/x/Rim-Sin I 23	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Sin-nada et Nur-Ningal www.archibab.fr/T12304
UET 5 309 [U.16830S]	3/vi/Rim-Sin I 26	Prêt d'argent de Appa à Addu-bani, Ahu-waqar et Salilum ; remboursement au 30/v ; serment www.archibab.fr/T12325

1.2.16. No. 1 Store Street

La maison du No. 1 Store Street abritait les archives d'Ili-ippalsam, fils d'Enlil-issu⁴⁴. Trois contrats de prêts y ont été retrouvés : le premier, **UET 5 415**, fut émis par Enlil-issu en Rim-Sin I an 10 ; les deux autres, **UET 5 302** et **324**, par son fils Ili-ippalsam en Rim-Sin II an 1.

UET 5 415 [U.17206G]	15/xi/Rim-Sin I 10	Prêt d'argent de Enlil-issu à Appaya et Ipqu-Ištaran, en association (<i>ana tappûtim</i>) pour acheter du grain ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12419
UET 5 324 [U.17206E]	30/xi/Rim-Sin II 1	Prêt de 1 sicle d'argent de Nanna et Ili-ippalsam à Ili-ibnanni, sur les 5 sicles d'argent qu'Ili-ippalsam a reçus de Nanna et Sin-išmeanni ; le jour où Nanna et Sin-išmeanni réclameront l'argent, Ili-ibnanni remboursera l'argent à Nanna et Sin-išmeanni www.archibab.fr/T12340
UET 5 302 [U.17206O]	1/xii/Rim-Sin II 1	Prêt d'argent appartenant au temple de Sin, de Ili-ippalsam à Liter-ili ; remboursement l'année prochaine au mois iii www.archibab.fr/T12318

1.2.17. No. 3 Straight Street

La maison du No. 3 Straight Street a donné un nombre important de tablettes datées du règne de Šulgi à celui de Rim-Sin I⁴⁵. Les 6 textes d'archives paléo-babyloniens retrouvés parmi elles traitent tous de personnes différentes et il n'est pas possible de conclure au sujet du propriétaire de la maison⁴⁶. Un contrat de récolte de palmeraie en forme de prêt de dattes a été retrouvé dans cette maison, **UET 5 397**. Les créanciers sont Ibni-Ea et Bur-Sin. Compte tenu de la date du texte (Rim-Sin I 14), il n'est pas impossible

⁴⁴ Sur cette maison, voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 137-139 ; L. Battini-Villard, BAR 767, p. 104-107 ; sur le contenu des archives retrouvées dans la maison, voir D. Charpin, « Recension de : M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Istanbul, 1976 », RA 75, 1981, p. 186 ; M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 156-158 et 291-292 et en dernier lieu ici-même D. Charpin, « Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo-babylonienne à Ur », p. 87-118.

⁴⁵ Voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 159-161 ; voir aussi L. Battini-Villard, BAR 767, p. 51-56.

⁴⁶ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 160 et 295-296.

que cet Ibni-Ea soit le même que celui que l'on voit par deux fois prêter de l'argent avec Iddin-Ea dans les documents du No. 2 Church Lane.

UET 5 397 [U.16096]	-/-/Rim-Sin I 14	Prêt de dattes mûres (sic), estimation forfaitaire du verger de Warad-Nanna, de Ibni-Ea et Bur-Sin à Puzur-Irra ; remboursement en dattes mûres au mois vii ; serment www.archibab.fr/T12402
------------------------	------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.18. "AH loose"

Trois contrats de prêts retrouvés dans le quartier AH mais dont la provenance exacte n'est pas connue restent encore aujourd'hui sans rattachement à des archives bien identifiées. Le premier, **UET 5 359**, est daté de Warad-Sin ; le créancier Sin-našir n'est pas attesté par ailleurs⁴⁷. Les deux autres sont datés de Warad-Sin pour **UET 5 300** et de Rim-Sin I pour **UET 5 407** ; ils font tous deux partie du lot U.17249,1-62 censé provenir du quartier AH mais dont l'enregistrement fait défaut⁴⁸.

UET 5 359 [U.16520]	-/xi/Warad-Sin 5	Prêt d'argent à intérêt de Sin-našir à Adayatum ; remboursement en orge selon la teneur de sa tablette, au quai (<i>kārum</i>) d'Ur, selon le taux du marché au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12366
UET 5 300 [U.17249,11]	-/iii/Warad-Sin 5	Prêt d'argent de Ṭabiya à Nur-Kabta ; gage de la maison de Nur-Kabta ; le jour où il retournera l'argent, il [rachè]tera sa maison www.archibab.fr/T12316
UET 5 407 [U.17249,1]	-/vii/Rim-Sin I 29	Prêt d'argent de la laine du temple de Nanna, pour acheter les brebis des sacrifices du roi par Sin-remeni (d'après) du temple de Nanna ; « au mois i, lors des sacrifices de Nanna et de la fête de l' <i>akītum</i> , il donnera les brebis » ; serment www.archibab.fr/T12412

1.2.19. Extension Est du Cimetière Royal

Durant la XI^e campagne, Woolley fouilla l'extension Est de l'ancien cimetière royal où il découvrit, sous les niveaux néo-babyloniens, quelques bâtiments d'habitation d'époque paléo-babylonienne. Quelques tablettes furent mises au jour, parmi lesquelles trois contrats de prêts⁴⁹. Bien que les indications fournies par l'enregistrement de terrain diffèrent légèrement⁵⁰, on peut supposer que deux au moins de ces contrats ont été retrouvés ensemble. En effet, si **UET 5 372**, non daté, mentionne Išrupanni comme créancier, **UET 5 340** et **326**, datés de Rim-Sin I, ont tous deux pour créancier Nidittum.

UET 5 372 [U.18797]	-/x/-	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Išrupanni à Ibnatum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12378
UET 5 340 [U.18726]	15/xi/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de Nidittum à Kasap-Sin et Gula-ummi sa femme ; remboursement sous 30 jours avec solidarité des débiteurs ; serment www.archibab.fr/T12353

⁴⁷ L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 240, indiquent s. n. U.16520 « Provenance as U.16519. » c'est-à-dire « From AH site "Level II, by post E". »

⁴⁸ Pour mémoire, l'ensemble du lot est qualifié comme suit par UE VII, p. 250 : « From "A.H. Loose", but since a number of these tablets (2, 7, 9, 22, 24, 25, 35, 36, 50, 56, 59, and possibly 32) have to do with Dumuzi-gamil, they, and perhaps some of the others, are possibly to be associated with No. 3 Niche Lane. See p. 122 n. 4. » Il est toutefois sûr que ces deux tablettes n'appartenaient pas aux archives de Dumuzi-gamil.

⁴⁹ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 129 et 271-272.

⁵⁰ Voir L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, p. 253 s. n. U.18726 : « From eastward extension of Royal Cemetery area, "G11" » face à *ibid.* s. n. U.18736 : « From eastward extension of Royal Cemetery area, "loose in upper soil below the Neo-Babylonian foundations" » et encore *ibid.* s. n. U.18797 « Provenance as U.18793. » c'est-à-dire « From eastward extension of Royal Cemetery area, "Level 17.00". »

UET 5 326 [U.18736]	30/xii-bis/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Nidittum à Imgurum et Lalum ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12342
------------------------	----------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.20. Le dossier Aha-nirši

Il s'agit ici d'un dossier bien identifié par des critères internes, bien que son contexte archéologique soit perdu⁵¹. Un contrat de prêt en fait partie, **UET 5 427**, où Aha-nirši figure comme débiteur et non comme créancier⁵².

UET 5 427 [snc]	[...]/[...]/[Sumu-El 23 à 29]	Prêt d'argent de Asalim à Aha-nirši avec gage d'une palmeraie ; remboursement au mois vii ; pénalité ; serment par Sin et Sumu-El www.archibab.fr/T12309
--------------------	----------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1.2.21. Le dossier Sin-ingur

Ici encore, le dossier a été identifié selon des critères internes et le contexte archéologique est perdu⁵³. Il s'agit de trois contrats de récolte de dattes dans des palmeraies appartenant à divers propriétaires, rédigés à la manière d'un prêt de dattes vertes (estimation forfaitaire avant la récolte) par le créancier (= le propriétaire de la palmeraie) à Sin-ingur, qui doit être exploitant agricole, à rembourser en dattes mûres après la récolte. Les textes, datés de Rim-Sin I an 33 et 34, sont **UET 5 399**, **394** et **396**.

UET 5 394 [snc]	-/vi/Rim-Sin I 33	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire du verger de Annum-pi-Ištar, de Annum-pi-Ištar à Sin-ingur ; remboursement en dattes mûres au mois vii, « ils mesureront selon la même proportion que le voisinage » www.archibab.fr/T12399
UET 5 399 [snc]	30/vi/Rim-Sin I 33	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire de Šamaš-gamil, de Šamaš-gamil et Lipit-Ištar à Sin-ingur et Guaya ; remboursement en dattes mûres au mois vii www.archibab.fr/T12404
UET 5 396 [snc]	-/vi/Rim-Sin I 34	Prêt de dattes vertes de Ibašši-ilum et Ubarrum à Sin-ingur et Šarrum-Addu ; remboursement en dattes mûres au mois vii « comme le voisinage » www.archibab.fr/T12401

1.2.22. Textes divers sans numéro de chantier

On trouvera ci-dessous le catalogue des créances et contrats de prêts coupés de leur contexte archéologique et qui n'ont pas pu être rattachés à une archive déterminée. La majorité d'entre eux ont été découverts lors des fouilles officielles de Woolley et ont été publiés dans UET 5 ou plus tard dans Nisaba 12 et 19 sans numéro de chantier ; un plus petit nombre de textes issus du marché des antiquités a été repéré parmi les tablettes paléo-babyloniennes de la Yale Babylonian Collection publiées dans YOS 5, 12 et 14. On les a adjoints au présent catalogue, dont le classement est strictement chronologique.

YOS 5 89	-/-/-	Créance portant sur de la laine, de Warad-titulum au débit de Sapiatum, Mah-ummi et Ulaya www.archibab.fr/T22809
YOS 5 108	-/-/-	Créance portant sur des rations alimentaires et de l'huile, de Karanatum au débit de Apil-Amurum www.archibab.fr/T22825

⁵¹ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 162 et 296-297. Voir ici-même l'étude de D. Charpin et N. Ait Said-Ghanem, « Les archives d'Aha-nirši à Ur de Gungunum à Sumu-El », p. 119-151, avec de nouveaux éléments : ce lot de textes ne proviendrait pas du quartier A.H. mais du *Mausoleum site* (spéc. p. 145-150).

⁵² La date est cassée, mais le serment par Sin et Sumu-El permet de dater le texte du règne de ce roi. N. Ait Said-Ghanem et D. Charpin ont pu identifier les traces du nom d'année et dater cette tablette de Sumu-El 23 à 29 ; voir l'édition de ce contrat ici-même, p. 140-141.

⁵³ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 162-163 et 297.

Nisaba 12 V 5	[...]/[...]/[...]	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Ahuni à Sin-bani ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T22535
Nisaba 12 V 6	[...]/[...]/[...]	[Prêt d'argent de ...] à Sin-ili ; remboursement au mois iii ; pénalité de retard et serment www.archibab.fr/T22536
Nisaba 19 156	[...]/[...]/[...]	Prêt de [...] de [...] et [...] Sin à Iši-qatar ; reste fragmentaire et peu compréhensible (il est question d'une expédition commerciale [KASKAL]) ; serment www.archibab.fr/T22662
Nisaba 19 159	[...]/[...]/[...]	Prêt d'argent avec un intérêt stipulé en sésame, de Lu-tila-muzu à Sin-abi et [...] ; suite fragmentaire ; pénalité de retard www.archibab.fr/T22664
Nisaba 19 158	[...]/[...]/[Abi-sare]	Prêt d'argent (fragment) ; remboursement ; serment par Nanna et Abi-sare www.archibab.fr/T22663
UET 5 325	-/ix/Abi-sare 7	Prêt d'argent provenant de la vente de laine du temple de Nanna, de Išar-padan à Ur-Igalim ; remboursement au mois xi www.archibab.fr/T12341
Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157	-/iv/Sumu-El 17	Prêt d'argent de Lu-magurre et Ahum à Um-mi-rimet (fragment) ; serment www.archibab.fr/T22525
UET 5 369	-/x/Nur-Adad D	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Gurru-m à Atta ; remboursement au mois iv ; serment www.archibab.fr/T12375
UET 5 390	-/i/Sin-iddinam 7	Prêt d'orge et d'argent de Sin-muballit et Sin-bel-ili à Mu-hegal ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12395
YOS 14 294	-/v/Sin-iribam_Larsa 1	Créance d'orge et dattes du dieu Nanna au débit de Beltani www.archibab.fr/T24425
UET 5 391	-/xii-bis/Sin-iribam_Larsa 1	Prêt ŠU.LÁ d'orge – ils ont placé 8 1/2 sicles et 21 grains d'argent pour l'office- <i>têrtum</i> – de Um-mi-ennam à Sin-eribam, Munanum et Ib-bi-labrat ; remboursement au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; solidarité des débiteurs (?) ; Munanum et Ib-bi-labrat partageront en deux www.archibab.fr/T12396
UET 5 298	-/i/Sin-iqišam 3	Prêt d'argent et d'orge de Enlil-mansum à Sin-eribam et Ib-bi-labrat ; solidarité des débiteurs, remboursement au mois ii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; intérêt moratoire de x grains par sicle www.archibab.fr/T13098
YOS 5 109	20/v/Sin-iqišam 3	Prêt ŠU.LÁ d'argent et de sésame par Sin-litalal à Ela ; remboursement au mois viii www.archibab.fr/T22826
UET 5 299	10/xi/Sin-iqišam 5	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Naram-Ea et Ilšu-bani à Ašala ; livraison (l. 9 : i-ma-nu) au ... au mois i www.archibab.fr/T12297
UET 5 414	-/ii/Warad-Sin 6	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Iddin-Sin à Abbutum ; remboursement au mois vii en dattes mûres au taux du marché ; serment www.archibab.fr/T12418
Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160	-/[...] /Warad-Sin 7	Prêt d'argent à intérêt de Abu-waqar à Sin-magir ; remboursement au mois iii(?) www.archibab.fr/T22533
UET 5 329	-/vii/Warad-Sin 10(?)	Prêt d'argent à intérêt de Šilli-Urim à Enlil-bel-ili ; remboursement au mois x ; serment www.archibab.fr/T12343
UET 5 303	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Utul(?) Sin à Ši-ma-ahati ; remboursement au mois i www.archibab.fr/T12319
UET 5 336	30/xi/Rim-Sin I 5	Prêt d'argent à intérêt de Tamgur-Bawa à Ea-muballit ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12349

UET 5 387	-/ii/Rim-Sin I 7	Fragment de prêt ŠU.LÁ d'argent ; intérêt moratoire www.archibab.fr/T12392
UET 5 380	14/viii/Rim-Sin I 7	Créance de farine de Sin-mudammīq et Šulpae-bani au débit de Ili-bani www.archibab.fr/T12386
UET 5 304	-/ii/Rim-Sin I 8	Créance relative à une dette ŠU.LÁ d'argent de Sin au débit de Nanaya-remet ; remboursement d'une partie au mois i www.archibab.fr/T12320
Nisaba 12 V 4	30/ix/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de ... à ... (...) devant Awayatum et Enlil-paqid les témoins www.archibab.fr/T22534
UET 5 339	-/x/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de Ili-išmeanni à Ilam-ereš et Zizi sa femme ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12352
UET 5 355	30/xii/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Dadiya à Taribum ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12363
UET 5 418	-/v/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Ea-našir à Bitum-gamil ; remboursement en sésame au mois vii ; serment www.archibab.fr/T12422
UET 5 320	-/x/Rim-Sin I 35	Créance d'argent des moutons, de Sin-gamil, fils de Nanna-dingir au débit de Sin-gamil www.archibab.fr/T12336
YOS 12 57	10/x/Samsu-iluna 1	Prêt d'orge à intérêt de Uri-lišer à Hada ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T11839
YOS 12 50	-/ix/Samsu-iluna 2	Prêt d'argent de Ba'amu à Sin-uselli ; remboursement en orge au mois iii www.archibab.fr/T22722

2. APPROCHE TYPOLOGIQUE ET DIPLOMATIQUE

Dès lors que le catalogue des 127 documents disponibles pour l'étude est établi, on peut revenir sur la typologie des contrats de prêts. On a distingué depuis le début certains documents que l'on a appelés des créances et d'autres des contrats de prêts. Cette distinction est d'ordre à la fois diplomatique et fonctionnel : d'une part, les documents ne sont pas rédigés selon le même formulaire ; d'autre part, ils n'ont pas la même fonction. On reviendra sur ces distinctions dans l'analyse ci-dessous. Notons ici simplement que le corpus se compose de 14 créances et de 114 contrats de prêts⁵⁴. Les créances constituent un type en soi et seront traitées comme telles en première partie de l'analyse. En revanche, il apparaît évident que plusieurs types de prêts ont cours et il faut tenter d'en affiner la typologie.

L'exercice est compliqué à Ur dans la mesure où l'usage n'impose pas d'indiquer explicitement à quel type de dette se rapporte le contrat, comme on le fait couramment ailleurs en Mésopotamie où certains mots-clés dans le texte mentionnent le type de contrat : *hubullum* (UR₅.RA), *qīptum* (ŠU.LÁ), *hubuttatum* (EŠ.DÉ.A), etc. À Ur, seuls les prêts ŠU.LÁ sont systématiquement désignés comme tels et il est évident qu'on a affaire là à un type de dette bien particulière⁵⁵. Les autres contrats ne comportent aucune mention définissant la dette. Il faut donc travailler sur d'autres critères pour reconstruire une typologie qui n'est pas évidente *a priori*.

On peut distinguer d'abord les contrats, comme l'a fait H. Figulla (voir ci-dessus p. 345-346), en fonction de l'objet prêté : sur les 114 contrats de prêts, 81 portent sur de l'argent⁵⁶ ; 17 contrats portent sur

⁵⁴ Le texte UET 5 304 vient fausser le compte, puisqu'il est rédigé comme une créance, mais qu'il comporte la mention d'une dette ŠU.LÁ ; on le trouvera donc ci-dessous à la fois dans le catalogue des créances et dans celui des prêts de type ŠU.LÁ.

⁵⁵ On compte 39 documents où ŠU.LÁ est lisible, 1 où la mention est cassée, mais restituée avec certitude (UET 5 387) et 3 où elle a été probablement oubliée par le scribe et où l'on est tenté de la suppléer (Nisaba 19 157 ; UET 5 390 et 400 ; voir ci-dessous n. 62), soit en tout 43 contrats.

⁵⁶ Dans 3 cas, le passage mentionnant l'argent est cassé et a été restitué : Nisaba 12 V 6 ; Nisaba 19 156 et 158.

de l'orge ; 4 contrats sont des prêts mixtes d'argent et d'orge⁵⁷ ; 2 contrats sont des prêts mixtes d'argent et de sésame⁵⁸. Le reste est anecdotique⁵⁹. Cela a le mérite de montrer clairement qu'à Ur, on prête essentiellement de l'argent (87 cas sur 114, soit 76 %) et, dans une moindre mesure de l'orge (21 cas sur 114, soit 18 %). Mais ce choix de l'objet comme premier critère de tri présente l'inconvénient majeur de faire disparaître certains types de prêts qui concernent aussi bien de l'argent ou de l'orge, comme ceux relevant de la dette ŠU.LÁ ou ceux qui ne mentionnent pas d'intérêt.

Il semble plus approprié de retenir comme critère de distinction l'intérêt associé au prêt. Dans deux textes, le passage mentionnant l'intérêt est cassé⁶⁰. Sur les 112 documents restants, trois cas de figures se présentent : 1) un intérêt est mentionné et s'ajoute au capital (40 cas sur 112, soit 35,7 %) ; 2) le prêt est dit explicitement ne pas comporter d'intérêt (MÁŠ NU.TUK)⁶¹ (20 cas sur 112, soit 17,9 %)⁶² ; 3) aucun intérêt n'est mentionné, sans pour autant que le prêt soit explicitement dit « sans intérêt » (52 cas sur 112, soit 46,4 %)⁶³. Les deux premières catégories sont cohérentes : hormis le taux d'intérêt, peu de variations affectent la première (40 textes). Les prêts dits « sans intérêt » concernent (presque) tous des dettes ŠU.LÁ, dont il faudra faire une catégorie à part entière et tenter de voir s'il y a une différence entre les contrats dits « sans intérêt » (20 textes) et ceux qui ne le sont pas (20 textes) ; il faudra faire un cas aussi des trois textes où figure la formule MÁŠ NU.TUK sans qu'ils soient désignés comme ŠU.LÁ. En revanche, il reste 29 textes sans mention d'un intérêt, et qui présentent des caractéristiques variées et ne peuvent être réduits à un seul type : il faut isoler d'une part les 17 textes qui sont des prêts d'argent et/ou d'orge sans intérêt à des individus privés et dont le formulaire correspond tout à fait à celui d'un prêt régulier.

Les 12 textes restants constituent des cas particuliers. Leur formulaire connaît des variations, certes mineures, mais tout à fait significatives et qui doivent retenir l'attention. S'ils relèvent bien du contrat de prêt d'un point de vue diplomatique, ils s'en distinguent d'un point de vue fonctionnel. On peut heureusement les rattacher à des types documentaires bien connus ailleurs en Mésopotamie :

- on repère immédiatement un groupe de 5 contrats d'exploitation de palmeraies, rédigés sous la forme de prêts de dattes vertes à rembourser en dattes mûres⁶⁴.
- 2 ventes à crédit de marchandises du temple de Nanna se présentent sous la forme de prêts d'argent sans intérêt⁶⁵ ; il faut y adjoindre 3 autres ventes à crédit du même type, mais où un intérêt est ajouté⁶⁶.
- 4 contrats commerciaux sont aussi aisément reconnaissables aux mots-clés présents dans certaines formules : on repère ainsi 3 investissements dans des associations commerciales (NAM

⁵⁷ UET 5 298, 374, 389, 391.

⁵⁸ UET 5 367 et 392.

⁵⁹ En UET 5 386 et 387, l'objet est cassé et n'a pu être restitué ; UET 5 388 concerne un objet inconnu (UŠ.UD.HIA) ; UET 5 367 est un contrat commercial où une somme d'argent est "prêtée" sous forme d'huile et de tissus ; UET 5 394-397 et 399 sont cinq contrats d'exploitation de palmeraies rédigés sous forme de contrats de prêts où sont prêtées des quantités de dattes vertes, à rembourser en dattes mûres.

⁶⁰ UET 5 386 et 387.

⁶¹ Voir ci-dessous pour un commentaire plus approfondi sur cette formule dont certains chercheurs considèrent qu'elle signifie « sans intérêt (supplémentaire) », c'est-à-dire que le prêt ne comporte pas d'intérêt en plus de celui calculé *a priori* et intégré au montant prêté.

⁶² À trois exceptions près (Nisaba 19 157 ; UET 5 390 et 400 ; voir ci-dessus n. 55), on constate que les contrats comportant la formule MÁŠ NU.TUK concernent tous une dette ŠU.LÁ.

⁶³ Cette situation laisse la possibilité de considérer qu'un accord oral sur le taux d'intérêt est survenu mais qu'on ne l'a pas inscrit sur le document : c'est la position de M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 204 ; pour un avis contraire, voir cependant A. Skaist, OBLC, p. 131-133 et ci-dessous § 2.3, p. 374-376.

⁶⁴ UET 5 394-397 et 299.

⁶⁵ UET 5 317 et 363.

⁶⁶ UET 5 325, 352 et 358. On a retranché ces trois cas des prêts à intérêt étudiés en tant que tels, puisqu'il s'agit là du type particulier de la vente à crédit.

TAB.BA)⁶⁷, dont deux en vue d'acheter (ŠÁM.ŠÁM.DÈ) des marchandises⁶⁸. Un prêt du temple de Nanna constitue de même une commande de brebis pour un sacrifice⁶⁹.

On analysera donc successivement les caractéristiques diplomatiques de 4 types de documents qui sont clairement apparus à l'étude du corpus avant de décrire les trois cas particuliers qui se distinguent, sinon d'un point de vue diplomatique, du moins au niveau fonctionnel, des types définis plus haut et constituent ainsi ce qu'on pourrait considérer comme des cas-limites :

- 1) les créances (2.1.)
- 2) les prêts à intérêt (2.2.)
- 3) les prêts sans mention d'un intérêt (hors dette ŠU.LÁ) (2.3.)
- 4) les prêts relevant de la dette ŠU.LÁ (2.4.)
- 5) les cas particuliers (2.5.)
 - cinq contrats d'exploitation de palmeraies (2.5.1.)
 - cinq ventes à crédit d'une marchandise du temple (2.5.2.)
 - trois associations commerciales NAM TAB.BA, dont deux commandes ŠÁM.ŠÁM.DÈ, et une commande ŠÁM.ŠÁM.DÈ du temple de Nanna. (2.5.3.)

On reviendra ensuite sur un certain nombre de formules qui apparaissent et complètent les formulaires de manière occasionnelle (2.6.)

2.1. Créances

2.1.1. Catalogue

Sur les 127 documents retenus pour la présente étude, 14 textes de créances ont été retrouvés dans les archives paléo-babyloniennes d'Ur ; on les récapitule ci-dessous par ordre chronologique :

UET 5 322 [U.17214W]	-/-/-	Exercice (?) : Créance portant sur 1 1/6 sicle d'argent blanc, incrustation- <i>tamlîtum</i> de la partie en peuplier d'un socle, de Nanna au débit de Sin-remeni, fils d'Illum-nada ; « 1/4 de sicle d'argent, offrande- <i>sumû</i> , est réglé ; au mois i, le cœur de Nanna a été satisfait » www.archibab.fr/T12338
YOS 5 89	-/-/-	Créance portant sur de la laine, de Warad-titirim au débit de Sapiratum, Mah-ummi et Ulaya ; remboursable au mois ii www.archibab.fr/T22809
YOS 5 108	-/-/-	Créance portant sur des rations alimentaires et de l'huile, de Karanatum au débit de Apil-Amurru, à compter du mois vi www.archibab.fr/T22825
YOS 14 294	-/v/Sin-iribam_Larsa 1	Créance d'orge de 3 ans et de dattes de 2 ans, du dieu Nanna au débit de Beltani www.archibab.fr/T24425
UET 5 409 [U.6712]	4/iv/Warad-Sin 10	Créance de poissons, de Sin-ma-ilum au débit de Šilli-Ištar www.archibab.fr/T12414
UET 5 380	14/viii/Rim-Sin I 7	Créance de farine, de Sin-mudammiq et Šulpae-bani au débit de Ili-bani www.archibab.fr/T12386
UET 5 304	-/ii/Rim-Sin I 8	Créance portant sur une dette ŠU.LÁ de 1/2 sicle d'argent sans intérêt, de Nanna au débit de Nanaya-remet ; remboursable pour 1/6 (de sicle) au mois i www.archibab.fr/T12320
UET 5 305 [U.17249,61]	-/xii/Rim-Sin I 14	Créance de 20 mines de corde en fibre de palmier-dattier, de Iddin-Ea au débit de Ili-iddinam ; remboursable sous 10 jours www.archibab.fr/T12321

⁶⁷ UET 5 362, 367 et 415 ; voir A. Skaist, OBLC, p. 77, « NAM-TAB “Partnership” loans ».

⁶⁸ UET 5 367 et 415 ; voir A. Skaist, OBLC, p. 63-72, « *ana* ŠÁM loans ».

⁶⁹ UET 5 407, qui utilise de même l'expression ŠÁM.ŠÁM.DÈ.

UET 5 401 [U.17215L]	16/xii/Rim-Sin I 28	Créance portant sur 10 sicles d'argent, de Eridu-liwwir au débit de Lu-Nusku ; gage d'un champ alimentaire www.archibab.fr/T12406
UET 5 413 [U.16594e]	-/viii/Rim-Sin I 31	Créance d'un ovin d'une valeur de 1/3 de sicle et 10 grains d'argent, de Dumuzi-gamil au débit de Sin-bel-ili, fils de Aha-nuta www.archibab.fr/T12417
UET 5 311 [U.17249,22]	-/vii/Rim-Sin I 32	Créance de 2 1/2 sicles d'argent – valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil – de Dumuzi-gamil au débit de Beli-iddinam ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12327
UET 5 403 [U.17249,28]	-/xii/Rim-Sin I 32	Créance de sésame, solde de tout compte, de Šumi-abum, le chef des marchands, au débit de Ipquša www.archibab.fr/T12407
UET 5 320	-/x/Rim-Sin I 35	Créance portant sur 5/6 de sicle d'argent des moutons, de Sin-gamil, fils de Nanna-dingir, au débit de Sin-gamil www.archibab.fr/T12336
UET 5 411 [U.7795g]	15/xii/Rim-Sin II a	Créance de poissons, du le début du mois, du mois xii, du <i>kišibgallum</i> au débit de Ubar-Ninazu, par l'intermédiaire de Sin-mudammīq www.archibab.fr/T6264

2.1.2. Formulaire

Le formulaire des créances se distingue de celui des contrats de prêts en ce sens qu'il ne comporte pas de clause mentionnant la réception d'un objet prêté mais enregistre simplement une reconnaissance de dette portant sur l'objet en question ; la clause de remboursement est facultative et semble même rare ; enfin, les éléments de validation sont eux aussi facultatifs et, de ce fait, le document semble beaucoup moins contraignant d'un point de vue juridique. Le formulaire complet se présente comme suit :

1) créance

- a) objet de la créance (obligatoire)
- b) valeur, provenance ou autre qualification de l'objet de la créance (facultatif/fréquent)⁷⁰
- c) qualification de la dette (facultatif/rare)⁷¹
- d) parties contractantes et verbe (obligatoire)
 - UGU NP₁ = débiteur(s)
 - NP₂ = créancier(s)
 - IN.TUK(.MEŠ)⁷²

2) clause de remboursement (facultative/rare)⁷³

- e) échéance
- f) objet et verbe exprimant le remboursement

3) clauses additionnelles

- g) gage/garantie (facultatif/rare)⁷⁴

4) validation du contrat

- h) serment (facultatif/rare)⁷⁵

⁷⁰ L'objet de la créance est qualifié par sept fois : voir UET 5 311 ; 320 ; 322 ; 403, 411 ; 413 ; YOS 14 294.

⁷¹ Voir UET 5 304.

⁷² Le verbe sumérien IN.TUK (akk. : *rašûm* « avoir, posséder » ou le verbe défectif *išûm*) est présent dans la majorité des cas (UET 5 304, 305, 311, 322, 380, 401, 409 et 413 ; YOS 5 89 et YOS 14 294) ; on trouve toutefois parfois la forme akkadienne *ar-šu-ú* (UET 5 403), *i-šu* (UET 5 411) ou *i-šu-ú* (UET 5 320). Dans un cas unique à Ur, le texte est rédigé entièrement selon le formulaire akkadien équivalent : objet de la créance / *ša* NP₁ = créancier / *e-li* NP₂ = débiteur / *i-šu-ú* ; cf. YOS 5 108.

⁷³ Dans seulement 4 cas, la créance est assortie d'une clause de remboursement : UET 5 304, 305, 311 ; YOS 5 89.

⁷⁴ Voir UET 5 401.

⁷⁵ Dans un cas seulement le contrat est validé par un serment : voir UET 5 311.

- i) témoins (facultatif/fréquent)⁷⁶
- j) date (facultatif/fréquent)⁷⁷
- 5) authentification du contrat
 - k) sceau (facultatif/rare)⁷⁸

Au vu du grand nombre de clauses apparaissant comme facultatives, les textes de créances se présentent sous une grande variété de formes, de la simple reconnaissance de dette non circonstanciée au contrat plus contraignant mentionnant les modalités et la date du remboursement et renforcé par toutes les marques de validation qui font la valeur d'un document juridique.

2.1.3. Exemple

On a choisi à titre d'illustration un document où figurent bien toutes les clauses obligatoires et la plupart des clauses facultatives mais fréquentes : ici, l'objet de la dette n'est pas qualifié et la reconnaissance de dette est assortie d'une clause de remboursement.

UET 5 305 [IM 57324 = U.17249,61]

Créance de 20 mines de corde en fibre de palmier-dattier, de Iddin-Ea au débit de Ili-iddinam ; remboursement sous 10 jours.

Date: -/xii/Rim-Sin I 14.

F. 20 MA.NA ŠU.SAR GIŠIMMAR
 2 UGU ì-lí-dí-nam
 ìi-din-é-a
 4 IN.TUK
 U₄ 10.KAM
 R.6 ŠU.SAR IN.NA.LÁ
 IGI ^dŠEŠ.KI
 8 IGI ^dUTU
 IGI ^dŠEŠ.KI-a
 10 ITI ŠE.KIN.KU₅
 MU UGNIM
 T.12 UNU^{ki}.GA
 gišTUKUL BA.AN.SÌG

Iddin-Ea possède (une créance de) 20 mines de corde en fibre de palmier-dattier au débit de Ili-iddinam ; dans 10 jours, il (= Ili-iddinam) il pèsera (= rendra) la corde. Par devant : Nanna, Šamaš et Nannaya ; le -/xii/Rim-Sin I 14.

Notes:

Aucune indication sur les empreintes de sceaux.

1) Pour ŠU.SAR = *pitiltum* « (corde en) fibre de palmier », voir CAD P, p. 435 sq. s. v. *pitiltu*.

6) On attend Ì.LÁ.E (*marû* = inaccompli) dans la clause de remboursement alors qu'on a ici un *hamtû* = accompli.

⁷⁶ Dans 8 cas sur 14, le contrat est validé par des témoins : voir UET 5 304, 305, 311, 320, 401, 403 ; YOS 5 108 ; YOS 14 294.

⁷⁷ 11 créances sont datées sur 14 ; 3 documents ne comportent pas de nom d'année mais seulement un repère chronologique : UET 5 322 (échéance au mois i) et YOS 5 89 (échéance au mois ii) et 108 (« à compter du mois iv »).

⁷⁸ Un document mentionne le déroulement du sceau des témoins (UET 5 401 : 23, KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ), mais il n'est apparemment pas scellé. En revanche, 5 documents sont scellés : UET 5 320, 380, 409, 411 et YOS 5 108.

2.1.4. Commentaire

Dans l'ensemble (sauf 1 exception : UET 5 401, qui porte sur de l'argent, sans spécification), ces créances portent sur des objets ou valeurs qui ne font d'ordinaire pas l'objet de prêts (l'immense majorité des prêts portant, comme on l'a vu, sur de l'argent ou de l'orge) : on retrouve parmi les objets « dus » : de l'argent blanc pour un travail d'orfèvrerie (UET 5 322), de la laine (YOS 5 89), des rations alimentaires et de l'huile (YOS 5 108), de l'orge et des dattes du dieu Nanna (YOS 14 294), des poissons (UET 5 409 et 411), de la farine (UET 5 380), de la corde en fibre de palmier (UET 5 305), un ovin (UET 5 413), de l'argent « (représentant) la valeur du reliquat de pains de Gula et Ninlil » (UET 5 311)⁷⁹, du sésame (UET 5 403), et de l'argent « (représentant la valeur) des moutons » (UET 5 320).

Contrairement aux contrats de prêts, les créances de ce type ne mentionnent pas le fait que l'objet ou la valeur a été reçu(e) par le débiteur mais seulement que celui-ci doit cet objet ou cette valeur au créancier. Il n'est d'ailleurs jamais question d'un type de prêt (*hubullum*, ŠU.LÁ, etc.) ou d'un intérêt⁸⁰. Il semble que ces documents enregistrent de manière générale une reconnaissance de dette, sans que celle-ci découle nécessairement d'un prêt. Les tablettes ainsi rédigées semblent d'ailleurs moins contraignantes d'un point de vue juridique et relèvent plus de l'accord entre deux parties que d'un véritable contrat : elles ne comportent pas systématiquement de clause de remboursement stipulant l'échéance et les modalités du remboursement, elles ne mentionnent pas systématiquement de témoins et elles ne sont pas systématiquement scellées par le débiteur ou d'éventuels témoins. Enfin, dans trois cas, le document n'est même pas daté. Si elles relèvent d'une forme de dette, ces tablettes ne doivent cependant pas être intégrées à une étude du prêt.

2.2. Prêts à intérêt

2.2.1. Catalogue

Les prêts à intérêt sont, à parts égales avec les prêts ŠU.LÁ, la catégorie la mieux représentée au sein du corpus des contrats de prêts retrouvés à Ur. On a dénombré en effet 40 documents de ce type sur les 114 contrats de prêts répertoriés⁸¹.

UET 5 356 [U.16827A]	-/-/-	Prêt d'argent à intérêt de Imlikum à 11 débiteurs ; remboursement au mois ii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12306
Nisaba 19 159	[...]/[...]/[...]	Prêt d'argent avec un intérêt stipulé en sésame, de Lu-tila-muzu à Sin-abi et [...] ; suite fragmentaire ; pénalité de retard www.archibab.fr/T22664
UET 5 357 [U.7795]	-i/Sumu-EI 7	Prêt d'argent à intérêt de Irra-bani à Ili-tappe, remboursable en argent au taux de 20 <i>qa</i> par sicle ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T.12364
UET 5 327 [U.17249,8]	-xii/Warad-Sin 1	Prêt d'argent à intérêt de Puzur-Damu à Imgur-Sin, fils de Damu-asum ; (remboursement) au mois i ; clause particulière ; pénalité ; serment www.archibab.fr/T12298

⁷⁹ Ce document s'inscrit très certainement dans le cadre de la gestion des prébendes, parfois louées à Ur ; cf UET 5 518 édité et commenté dans D. Charpin, HEO 22, p. 133-134, où il s'agit aussi de pain.

⁸⁰ Il faut évidemment qu'une exception vienne confirmer la règle : la créance UET 5 304, portant sur de l'argent, mentionne explicitement une dette du type ŠU.LÁ et le fait que celle-ci n'est pas assortie d'un intérêt (MÁŠ NU.TUK) ; la tablette mentionne par ailleurs 3 témoins. Il faut toutefois noter que cette tablette présente plusieurs éléments inhabituels : Šamaš figure comme premier témoin et la somme remboursée est inférieure à la somme prêtée. Il peut en l'occurrence s'agir d'un document rédigé alors qu'un prêt ŠU.LÁ conclu antérieurement a été partiellement remboursé, pour fixer par écrit la somme restant encore à rembourser et peut-être une nouvelle échéance. Pour les prêts relatifs à la dette ŠU.LÁ, voir ci-dessous § 2.4. ; pour les prêts d'argent par les dieux, voir ci-dessous § 3.1.

⁸¹ Bien qu'elles se présentent formellement comme des prêts à intérêt, on a enlevé du présent catalogue trois ventes à crédits de marchandises du temple, UET 5 325, 352 et 358, pour lesquelles voir ci-dessous § 2.5.2.

UET 5 359 [U.16520]	-/xi/Warad-Sin 5	Prêt d'argent à intérêt de Sin-našir à Adayatum ; remboursement en orge selon la teneur de sa tablette, au karum d'Ur, selon le taux du marché au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12366
UET 5 328 [U.16830U]	-/xi/Warad-Sin 6	Prêt d'argent à intérêt de Puzur-Damu à 10 débiteurs ; remboursement au mois ii ; serment www.archibab.fr/T12299
Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160	-/[...]/Warad-Sin 7	Prêt d'argent à intérêt de Abu-waqar à Sin-magir ; remboursement au mois iii(?) www.archibab.fr/T22533
UET 5 329	-/vii/Warad-Sin 10(?)	Prêt d'argent à intérêt de Šilli-Urim à Enlil-bel-ili ; remboursement au mois x ; serment www.archibab.fr/T12343
UET 5 330 [U.16826W]	30/x/Warad-Sin 10	Prêt d'argent à intérêt de Ili-mude à Belanum ; remboursement au mois i ; serment www.archibab.fr/T12344
UET 5 331 [U.7827g]	-/i/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Šumi-abum à Ribam-Sin ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12345
UET 5 332 [snc]	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Warad-Enlil à Ullu ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12346
UET 5 360 [U.15087]	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt d'argent à intérêt de Ili-beli à Qištum et Kabta-remeni ; remboursement au mois viii avec solidarité des débiteurs ; pénalité de retard ; serment www.archibab.fr/T12367
UET 5 333 [U.17242B]	-/i/Rim-Sin I 3	Prêt d'argent à intérêt de Appa à Nunne ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12347
UET 5 334 [snc]	30/vi/Rim-Sin I 4	Prêt d'argent à intérêt de Ilšu-ibbišu à Gubbanidu ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12348
UET 5 335 [U.17249,6]	30/v/Rim-Sin I 5	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Sin-iddinam et Sin-eribam ; (remboursement) au mois vii ; clause particulière ; serment www.archibab.fr/T12300
UET 5 336	30/xi/Rim-Sin I 5	Prêt d'argent à intérêt de Tamgur-Bawa à Ea-muballiṭ ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12349
UET 5 337 [U.17248D]	-/xii/Rim-Sin I 6	Prêt d'argent à intérêt de Sin-naši à Agua ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12350
UET 5 338 [U.16501]	-/v/Rim-Sin I 10	Prêt d'argent à intérêt de Apil-Kittim à Amurru-šemi ; remboursement au mois vii www.archibab.fr/T12351
Nisaba 12 V 4	30/ix/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de ... à ... (...) www.archibab.fr/T22534
UET 5 339	-/x/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de Ili-išmeanni à Ilam-ereš et Zizi sa femme ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12352
UET 5 340 [U.18726]	15/xi/Rim-Sin I 16	Prêt d'argent à intérêt de Nidittum à Kasap-Sin et Gula-ummi sa femme ; remboursement sous 30 jours avec solidarité des débiteurs ; serment www.archibab.fr/T12353
UET 5 341 [U.16830K]	-/i/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani et Luga à Ela et Šar-Ilabrat ; remboursement au mois iii ; solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12301
UET 5 342 [U.16830V]	-/ix/Rim-Sin I 18(?)	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Ana-Sin-wuššur, Guqu et Urriqi ; remboursement au mois x ; serment www.archibab.fr/T12302
UET 5 355	30/xii/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Dadiya à Taribum ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12363

UET 5 326 [U.18736]	30/xii-bis/Rim-Sin I 18	Prêt d'argent à intérêt de Nidittum à Imgurum et Lalum ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12342
UET 5 343 [U.17248A]	30/x/Rim-Sin I 21	Prêt d'argent à intérêt de Enanedu et Namti-nibani à Bara, Šumi-abiya, Taribum, Ahiya, Nidnat-Sin et Ningišzida-gamil www.archibab.fr/T12303
UET 5 345	30/x/Rim-Sin I 23	Prêt d'argent à intérêt de Annu et Laqip à Eribam-Sin fils de Abuya, Iddin-Adad, Appa fils de Tab-šilli-Ea, Eribam-Sin fils de Zuzanum, Appa fils de Sin-iqišam, Ibni-ilišu, Sin-eriš fils de Ikun-zu, Sin-našir, Elaya, Ea-gamil (et) Eribam-Sin fils de Sin-naši ; remboursement au début(?) du mois iii www.archibab.fr/T12305
UET 5 344 [U.17249,58]	30/x/Rim-Sin I 23	Prêt d'argent à intérêt de Addu-bani à Sin-nada et Nur-Ningal ; remboursement au mois iii ; clause particulière www.archibab.fr/T12304
UET 5 346 [U.17249,51]	-/iv/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Atta à Ningišzida-bani, fils de Puzur-Ningal ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12354
UET 5 347 [U.17249,36]	30/xi/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Lugal-mansum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12355
UET 5 348 [U.17249,59]	[...]/xii/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Gamilum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12356
UET 5 349 [U.16597b]	30/ii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils de Atta ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12357
UET 5 350 [U.16592f]	-/iii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-magir, fils d'Ur-Dukuga ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T1358
UET 5 351 [U.17249,56]	-/iii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Šamaš-ša-takalim ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12360
UET 5 353 [U. 16597g]	-/xii/Rim-Sin I 33	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Ilum-gamil ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12361
UET 5 354 [U.16593b]	-/x/Rim-Sin I 34	Prêt d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Sin-ereš, fils de Šat-iliya ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12362
YOS 12 57	10/x/Samsu-iluna 1	Prêt d'orge à intérêt de Uri-lišer à Hada ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T11839

2.2.2. Formulaire⁸²

1) Clause opératoire

- a) objet du prêt (obligatoire)
- b) intérêt (obligatoire)
- c) parties contractantes et verbe exprimant l'action d'emprunter

KI NP₁ = créancier(s)

NP₂ = débiteur(s)

ŠU.BA.AN.TI.(EŠ)⁸³

⁸² J'ai donné un commentaire du formulaire du prêt relatif à la dette-*hubullum* à l'époque paléo-babylonienne dans A. Jacquet, HEO 56, 2019, p. 25-59 (spéc. p. 44 sq.). Ce commentaire valait pour l'ensemble de la documentation mésopotamienne ; aussi, certaines clauses apparaissant comme facultatives à l'échelle de la Mésopotamie peuvent se révéler obligatoires dans la documentation d'Ur. Le formulaire présenté ici est donc légèrement différent. On a en outre ajouté à la rubrique 3) Clauses additionnelles un h) pénalité en cas de non-respect du terme.

⁸³ L'emploi de la forme sumérienne ŠU.BA.AN.TI (akk. : *leqûm* « prendre, recevoir ») ne souffre aucune exception à Ur.

- 2) Remboursement⁸⁴
 - d) date d'échéance (facultative/fréquente)
 - e) objet et verbe exprimant le remboursement (facultative/fréquente)
- 3) Clauses additionnelles
 - f) solidarité des débiteurs (facultative/rare)⁸⁵
 - g) gage/garantie (facultatif/rare)⁸⁶
 - h) pénalité en cas de non-respect du terme (facultatif/rare)⁸⁷
- 4) Validation du contrat
 - i) serment (facultatif/fréquent)
 - j) témoins (obligatoire)
 - k) date (obligatoire)
- 5) Authentification du contrat
 - l) sceau(x) (obligatoire)

2.2.3. Exemple

UET 5 331 [IM 57338 = U.7827g]

Prêt d'argent à intérêt de Šumi-abum à Ribam-Sin ; remboursement au mois iii ; serment.

Date: -/i/Rim-Sin I 2.

F. [x] GÍN IGI.4.GÁL K[Ù.BABBAR]
 2 'MÁŠ' 1 MA.NA 12 G[ÍN.TA.ÀM]
 BA.AB.DAH.'E'
 4 KI šu-mi-a-bu-um
 'ri-ba-am-^dEN.ZU
 6 ŠU.BA.AN.TI
 ITI SIG₄.A
 R.8 KÙ Ì.LÁ.E
 MU 'LUGAL'.BI IN.PÀ
 10 IGI 'd^dEN'.ZU-re-me-ni
 'd^dEN.LÍL-be-el-ì-lí
 12 'a-at-ta-a
 'a-hu-wa-qar
 14 [KIŠI]B 'LÚ'.INIM.MA.BI.MEŠ « au milieu d'un espace anépigraphe »
 [ITI BÁR].ZÀ.GAR
 16 [MU É] 'd^dISKUR ŠÀ UD.U[NU^{ki}]
 T. MU.UN.[DÙ.A]

S.1) Anépigraphe, sans mention par le scribe.

¹⁻⁶ Ribam-Sin a reçu [x] 1/4 sicle(s) d'argent – un intérêt de 12 sicles pour 1 mine s'ajoutera – d'auprès de Šumi-abum.

⁷⁻⁸ Au mois iii, il pèsera (= paiera) l'argent.

⁹ Il a prêté serment par le roi.

⁸⁴ On pourrait presque considérer la clause de remboursement comme obligatoire dans le formulaire du prêt à intérêt à Ur (avec ses deux éléments constitutifs : l'échéance et le remboursement de l'objet) car les cas où elle manque sont tout à fait exceptionnels ; on ne compte que 9 cas sur les 114 contrats de prêts répertoriés (UET 5 300, 309, 312, 323, 327, 235, 343, 344, 385), dont 4 seulement concernent des prêts à intérêt (UET 5 327, 235, 343 et 344).

⁸⁵ Voir UET 5 340, 341, 356, 360.

⁸⁶ Si l'existence de gages existe ailleurs en Mésopotamie pour les prêts à intérêt, on n'en possède en réalité aucun exemple dans le corpus d'Ur.

⁸⁷ Voir Nisaba 19 159 ; UET 5 327 et 360.

¹⁰⁻¹³ Par devant Sin-remeni, Enlil-bel-ili, Atta, Ahu-waqar ; ¹⁴ le sceau des témoins (a été déroulé)

¹⁵⁻¹⁷ Le -i/Rim-Sin I 2.

2.2.4. Commentaire

La grande particularité des prêts à intérêt à Ur, à l'époque des rois de Larsa, est qu'ils portent exclusivement sur de l'argent et que l'on n'y trouve, contrairement à la Babylonie contemporaine, aucun prêt d'orge à intérêt⁸⁸. Il est probable qu'une coutume ou une loi appliquée localement interdisait de spéculer sur le cours de cette denrée alimentaire de première importance comme cela se faisait dans d'autres régions de Mésopotamie, et comme cela est prévu même dans le code de Hammu-rabi. Une autre différence de taille, certainement la conséquence de la précédente remarque, est que le remboursement des prêts n'est pas lié, à Ur, au moment de la moisson : alors qu'en Babylonie, l'échéance est très majoritairement fixée « au jour de la moisson » (U₄ BURU₁₄.ŠÈ)⁸⁹, cela ne semble pas être le cas à Ur, même s'il faut constater que de nombreux prêts sont remboursables au mois iii, c'est-à-dire certainement peu après la moisson. Les prêts d'argent semblent de ce fait beaucoup moins liés à la période de soudure : on prête de l'argent à n'importe quel moment de l'année, et le remboursement est le plus souvent prévu dans un délai n'excédant pas 3 mois.

Le commentaire ci-dessous portera essentiellement sur les taux d'intérêt appliqués à Ur. Si dans 31 cas sur 40, un intérêt de 20 % est appliqué, il reste 9 cas exceptionnels qu'il faudra expliquer : on rencontre en effet occasionnellement un intérêt de 2,5 ou 10 %⁹⁰ ; quelques textes mentionnent un intérêt en nature ; un cas exceptionnel mentionne l'application d'un intérêt sans qualifier celui-ci.

Intérêt régulier de 20 %

Dans 31 cas sur 40, l'intérêt est de 12 sicles par mine, soit 20 % : l'expression MÁŠ 1 MA.NA 12 GÍN.TA.ÀM, BA.AB.DAH.E « un intérêt de 12 sicles pour une mine sera ajouté » se retrouve dans les 31 documents, presque sans variante⁹¹. Les textes mentionnant cet intérêt sont datés de Warad-Sin 1 (UET 5 327) à Rim-Sin I 34 (UET 5 354). Ce taux de 20 % appliqué à l'argent est conforme à ce que l'on connaît pour la Babylonie. Bien que le terme ne soit jamais attesté dans les contrats d'Ur, ces prêts correspondent à la catégorie de dette appelée *hubullum* (sumérien UR₅.RA) documentée ailleurs dans la Mésopotamie paléo-babylonienne⁹². En ce qui concerne la durée sur laquelle était calculé l'intérêt, W. F. Leemans avait considéré que l'intérêt annoncé dans les contrats était calculé sur une base annuelle⁹³. Il a été suivi par de nombreux auteurs jusqu'à ce que ce consensus soit remis en cause indépendamment par A. Skaist et M. Van De Mieroop, pour lesquels le montant de l'intérêt était entendu *au prêt* et payé quelle que soit sa durée,

⁸⁸ Le seul prêt d'orge à intérêt que l'on trouve dans les archives d'Ur est daté de la première année de Samsu-iluna ; cf. YOS 12 57. Il semblerait donc que l'usage du prêt d'orge à intérêt ait été introduit à Ur sous l'influence de Babylone. Il faut noter aussi que YOS 12 57 est le seul texte où apparaît la mention d'un intérêt « régulier » (MÁŠ GÍ.NA), expression courante en Babylonie pour désigner l'intérêt de 20 % pour l'argent et de 33 1/3 % pour l'orge et absente du corpus d'Ur de l'époque des rois de Larsa. Deux textes inédits retrouvés dans la maison d'Abisum confirment cette évolution : les n° 2684 et 2693 sont tous deux des prêts d'orge à intérêt par Abisum datés de Samsu-iluna 7 ; voir l'édition prochaine de ces textes par D. Charpin.

⁸⁹ C'est d'ailleurs ce que prescrit le Code de Hammu-rabi au § 1 ; voir A. Jacquet, HEO 56, spéc. p. 39 sq.

⁹⁰ Pour les prêts à intérêt de 10 %, on se reportera ci-dessous § 2.5.2.2, p. 386, au commentaire concernant les ventes à crédit des marchandises du temple de Nanna.

⁹¹ Dans deux cas seulement, le scribe omet le distributif .ÀM (UET 5 327 [Warad-Sin 1] et 342 [Rim-Sin I 18]) ; dans un cas unique, le verbe est GÁ.GÁ.DAM « sera appliqué » au lieu de BA.AB.DAH.E « sera ajouté » (UET 5 334 [Rim-Sin I 4]).

⁹² Il faut attendre l'année Samsu-iluna 7 pour qu'apparaisse dans un texte d'Ur la seule attestation d'une dette UR₅.RA, dans un document enregistrant la confirmation par deux témoins dans le temple d'Inanna à propos d'une dette d'argent et de plusieurs montants d'orge donnés ou promis à diverses personnes ; cf. YOS 12 212 (9/i/Samsu-iluna 7) [www.archibab.fr/T24615]. Sur la dette-*hubullum* à l'époque paléo-babylonienne et sa trace dans la documentation d'archives, voir A. Jacquet, HEO 56, 2019, p. 25-59.

⁹³ W. F. Leemans, « The Rate of Interest in Old Babylonian Times », *RIDA* 3e année, tome 5, p. 1-34.

généralement moins d'une année⁹⁴. Mais cet avis n'a pas été accepté par tous : P. Vargyas a par exemple défendu l'idée d'un calcul *pro rata temporis* de l'intérêt⁹⁵ et j'ai moi-même apporté récemment un argument supplémentaire en ce sens sur la base du § 48 du Code de Hammu-rabi⁹⁶.

Intérêt de 2,5 %

Les deux contrats UET 5 359 (Warad-Sin 5) et UET 5 360 (Rim-Sin I 2) posent différents problèmes et mériteraient une collation⁹⁷. Le premier est un prêt d'argent à intérêt de Sin-našir à Adayatum, remboursable en orge selon le taux du marché. Le second est un prêt d'argent à intérêt de Ili-beli à Qištum et Kabta-remeni ; l'objet du remboursement est cassé, mais il est fort probable que, comme en UET 5 359, le remboursement soit prévu en orge. Le taux d'intérêt appliqué doit en effet être le même. En UET 5 360 il est parfaitement lisible : il s'agit d'un intérêt de 2,5 %, exprimé par la formule MÁŠ 10 GÍN IGI.4.GÁL.TA.ÀM BA.AB.DAH.E « un intérêt de 1/4 (de sicle) pour 10 sicles sera ajouté ». La formule présente sur UET 5 359, quoique très similaire, est problématique car le chiffre manque devant le GÍN et on lit matériellement MÁŠ GÍN IGI.4.GÁL.TA.ÀM BA.AB.DAH.E. Il est certain qu'il faut suppléer soit un <1> (ce qui porterait l'intérêt à 25 %)⁹⁸ soit plus probablement un <10>, pour retrouver un intérêt de 2,5 % comme en UET 5 360⁹⁹. Cet intérêt de 2,5 % n'était connu jusqu'à présent qu'à Mari et à Suse¹⁰⁰.

Intérêt en nature

Dans deux cas, l'intérêt ajouté au capital en argent est exprimé dans une denrée agricole, en sésame dans Nisaba 19 159 (7 1/2 litres par sicle d'argent)¹⁰¹, ou en orge dans UET 5 357 (20 litres par sicle d'argent)¹⁰².

Intérêt non spécifié

Un texte unique et à la lecture incertaine mentionne l'ajout d'un intérêt, sans toutefois indiquer le taux. En effet, en Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160 (Warad-Sin 7), il semble qu'il faille lire, à la l. 2 : KÙ MÁŠ [BA].AB(!).DAH.E¹⁰³. Il s'agit soit d'un intérêt sur lequel les parties contractantes ont trouvé un accord, soit plus probablement de l'intérêt régulier de 20 % qui tombe sous le sens pour tout un chacun à l'époque de Warad-Sin.

⁹⁴ Voir A. Skaist, OBLC, p. 133-137, qui conclut à ce sujet en 1994 : « We feel that the interest rates recorded in the Old Babylonian loan contracts were calculated per loan » ; voir aussi M. Van De Mieroop, « Old Babylonian Interest Rates : Were they Annual ? », dans K. Van Lerberghe et A. Schoors (éd.), *Immigration and Emigration within the Ancient Near East, Festschrift E. Lipiński*, OLA 65, Louvain 1995, p. 357-364.

⁹⁵ Voir P. Vargyas, « Babylonian Interest Rates: Weren't They Annual? », dans S. Graziani et al. (éd.), *Studi sul Vicino Oriente Antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*, IUONMinor 61, Naples, 2000, p. 1095-1107.

⁹⁶ Voir A. Jacquet, HEO 56, p. 40-41.

⁹⁷ Malheureusement, cela n'a pas encore été possible car les deux tablettes sont actuellement conservées à l'Iraq Museum de Baghdad.

⁹⁸ C'est l'option que considère A. Skaist, OBLC, p. 114 et n. 74, sur la base de parallèles connus à Kisurra, Nippur et Sippar.

⁹⁹ Il faut en tout cas corriger le catalogue de UET 5, p. 14, dans lequel Figulla indique un intérêt de 25 % pour les deux textes en comprenant : « interest per 10 shekels: 1/4 of the amount lent, i.e., 25 % ».

¹⁰⁰ Voir A. Skaist, OBLC, p. 114. G. Boyer, *Textes juridiques*, ARM 8, Paris, 1958, p. 204, a considéré, après W. F. Leemans, *RIDA* 5, p. 1-34 (spéc. p. 24), que le taux de 2,5 % à Mari est à comprendre comme un intérêt mensuel, revenant à un intérêt annuel de 30 % ; voir le résumé des débats dans D. Charpin, « Archivage et classification : un récapitulatif de créances à Mari sous Zimrî-Lîm », dans R. D. Biggs, J. Myers & M. T. Roth (éd.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale held at the Oriental Institute of the University of Chicago July 18-22, 2005*, SAOC 62, Chicago, 2008, p. 1-13 (spéc. p. 12).

¹⁰¹ Nisaba 19 159 (date perdue) : [K]Ù 1(!) GÍN 7 1/2 SILA₃ ŠE.GIŠ.Ì.TA, BA.AB.DAH.E.

¹⁰² UET 5 357 (Sumu-El 7) : KÙ 1 GÍN.E 0,0,2 ŠE GUR.TA.ÀM, BA.AB.DAH.E.

¹⁰³ La copie n'indique pas de cassures, mais cette hypothèse de lecture m'a paru la plus probable. Il faudrait pouvoir collationner ce texte à l'Iraq Museum.

2.3. Prêts sans mention d'un intérêt

2.3.1. Catalogue

Les archives paléo-babyloniennes d'Ur comportent 17 prêts d'orge et/ou d'argent sans mention d'un intérêt¹⁰⁴. Ces prêts ne sont pour autant pas assortis de la mention MĀŠ NU.TUK qui indique explicitement que le prêt ne porte pas d'intérêt.

UET 5 368 [U.16827H]	17/x/-	Prêt(?) d'argent, sur (l'argent) de Marduk-[...], de Nur-[...] à [...] (?) www.archibab.fr/T12374
Nisaba 19 156	[...]/[...]/[...]	Prêt de [...] de [...] et [...]-Sin à Iši-qatar ; reste fragmentaire et peu compréhensible (il est question d'une expédition commerciale [KASKAL]) ; serment www.archibab.fr/T22662
UET 5 427 [snc]	[...]/[...]/[Sumu-El -]	Prêt d'argent de Asalim à Aha-nirši avec gage d'une palmeraie ; remboursement au mois vii ; pénalité ; serment par Sin et Sumu-El www.archibab.fr/T12309
UET 5 374 [U.13074]	-/xii/Sumu-El 24	Prêt d'argent et d'orge de Sin-eribam et Watarum à Ibbi-Sin ; remboursement en orge au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12380
UET 5 386 [U.16830I]	[...]/[...]/Sin-iqišam -	Prêt de [...] de [...] et Pazza à Ea-gašer ; remboursement au mois vii ; clause particulière www.archibab.fr/T12308
UET 5 298	-/i/Sin-iqišam 3	Prêt d'argent et d'orge de Enlil-mansum à Sin-eribam et Ibbi-Ilabrat ; solidarité des débiteurs, remboursement au mois ii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur ; pénalité de retard de x grains par sicle www.archibab.fr/T13098
UET 5 385 [U.16826Z]	-/i/Warad-Sin 4	Prêt d'orge de Dada, fils de Gukku à Dukka et Nabi-Sin ; Dukka, de la ville de Rahabum accomplira son service, Nabi-Sin accomplira son service ; Dukka satisfera le cœur de Dada www.archibab.fr/T12391
UET 5 300 [U.17249,11]	-/iii/Warad-Sin 5	Prêt d'argent de Ṭabiya à Nur-Kabta ; gage de la maison de Nur-Kabta ; le jour où il retournera l'argent, il [rachè]tera sa maison www.archibab.fr/T12316
UET 5 306 [U.16507D]	-/xii/Rim-Sin I 14	Prêt d'argent de Iddin-Ea à Naram-Sin ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12322
UET 5 377 [snc]	-/x/Rim-Sin I 18	Prêt d'orge de Iddin-Ea à Ili-išmeni ; remboursement sous 10 jours www.archibab.fr/T12383
UET 5 389 [snc]	-/xii/Rim-Sin I 18	Prêt d'orge et d'argent de Ibni-Ea et Iddin-Ea à Itti-Sin-milki ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12394
UET 5 309 [U.16830S]	3/vi/Rim-Sin I 26	Prêt d'argent de Appa à Addu-bani, Ahu-waqar et Salilum ; remboursement au 30/v ; serment www.archibab.fr/T12325
UET 5 310 [U.16828D]	1/ii/Rim-Sin I 32	Prêt d'argent de Nanna à Atta ; remboursement sous 30 jours ; serment www.archibab.fr/T12326
UET 5 312 [U.16596c]	-/ix/Rim-Sin I 32	Prêt d'1/3 de mine et 5 sicles d'argent de Dumuzi-gamil à Epeš-ilim www.archibab.fr/T12328
YOS 12 50	-/ix/Samsu-iluna 2	Prêt d'argent de Ba'amu à Sin-uselli ; remboursement en orge au mois iii www.archibab.fr/T22722
UET 5 324 [U.17206E]	30/xi/Rim-Sin II 1	Prêt de 1 sicle d'argent de Nanna et Ili-ippalsam à Ili-ibnanni, sur les 5 sicles d'argent qu'Ili-ippalsam a reçus de Nanna et Sin-išmeanni ; le jour où Nanna et Sin-išmeanni réclameront l'argent, Ili-ibnanni remboursera l'argent à Nanna et Sin-išmeanni www.archibab.fr/T12340

¹⁰⁴ Bien qu'elles se présentent formellement comme des prêts d'argent sans intérêt, on a enlevé du présent catalogue deux ventes à crédit de marchandises du temple de Nanna, UET 5 317 et 363, pour lesquelles voir ci-dessous § 2.5.2.

UET 5 302 [U.17206O]	1/xii/Rim-Sin II 1	Prêt d'argent appartenant au temple de Sin de Ili-ippalsam à Liter-ili ; remboursement l'année prochaine au mois iii www.archibab.fr/T12318
-------------------------	--------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2.3.2. Commentaire

Ces prêts sont en apparence les transactions les plus simples : il s'agit de prêts d'orge et/ou d'argent qui ne mentionnent pas d'intérêt, ni dans la clause opératoire, ni dans la clause de remboursement. Ils ne comportent pas la clause MÁŠ NU.TUK, qui, à Ur, est la spécificité des prêts relatifs à la dette *qīptum* (ŠU.LÁ)¹⁰⁵. Pour autant, rien n'indique qu'un intérêt était chargé, et il doit s'agit purement et simplement de prêts sans intérêt¹⁰⁶. Mais derrière cette apparence de simplicité se cachent un grand nombre de situations particulières et il semble que le prêt sans intérêt était peut-être moins encadré par la loi que d'autres types de prêts et laissait plus de place aux accords entre les contractants :

- concernant l'échéance, on peut observer de nombreux cas différents. L'échéance peut être exprimée sous forme d'une durée, souvent très courte : 10 jours dans UET 5 377, 30 jours dans UET 5 310. Elle peut aussi être exprimée au moyen d'une date, comme c'est généralement le cas dans tout contrat de prêt ; dans ce cas, la durée du prêt va de 1 mois (UET 5 298) à un an (UET 5 309). Elle se situe le plus souvent autour de 3 mois, avec de nombreux exemples de prêts contractés au mois xii et remboursables au mois iii de l'année suivante (ce laps de temps correspond à la période de soudure, dans l'attente de la prochaine récolte, qui a lieu autour du mois iii). Enfin, un certain nombre de prêts ne prévoient pas d'échéance fixe mais laissent le moment du remboursement à la discrétion des créanciers (UET 5 324) ou du débiteur (cas des prêts avec gage, UET 5 300 et 427, pour lesquels voir ci-dessous).

- à deux reprises, ces prêts sont garantis par un gage assez important au regard de la somme d'argent empruntée¹⁰⁷ : en UET 5 300, Nur-Kabta gage une maison pour un prêt de 5 sicles d'argent ; l'échéance n'est pas fixée : il « rachètera » sa maison quand il aura remboursé le prêt. En UET 5 427, Aha-nirši gage un terrain de 10 SAR et les 50 palmiers qui s'y trouvent pour un prêt de 2 sicles d'argent ; l'échéance est fixée au mois vii, mois de la récolte des dattes, mais la clause de libération est malheureusement incomplète : il est probable qu'Aha-nirši devait perdre le bénéfice de sa récolte s'il ne remboursait pas dans les temps, ce qui est une pénalité très forte pour un prêt de 2 sicles d'argent.

- deux prêts sans intérêt sont assortis d'une clause particulière à la place de la clause de remboursement, ce qui en fait des cas limites, à rapprocher sûrement des cas particuliers présentés ci-dessous au § 2.5. La question se pose alors de savoir si nous avons réellement affaire à des prêts. En UET 5 385, un service (non spécifié) est attendu en échange de l'importante somme d'orge reçue (1000 litres)¹⁰⁸. En UET 5 386, le début du texte, quoique lacunaire, se présente comme une clause opératoire de contrat de prêt ; l'échéance fixée au mois vii donne lieu à un compte de poissons¹⁰⁹.

Les prêts sans intérêt semblent donc souffrir de beaucoup moins de contraintes légales que les prêts à intérêt qui sont, à Ur, comme on l'a vu, strictement encadrés par la loi ou la coutume. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, contrairement à la dette *hubullum* (UR₅.RA) qui porte un intérêt, il n'est pas

¹⁰⁵ Voir ci-dessous § 2.4.

¹⁰⁶ Telle est l'opinion de A. Skaist, OBLC, p. 131-133, avec laquelle je suis pleinement en accord.

¹⁰⁷ Le gage semble très peu employé comme garantie pour les prêts à Ur : hormis les deux cas exposés ici, on connaît seulement deux autres attestations : UET 5 323 (-/-/Rim-Sin I 4) : gage d'une servante nommée Ali-ahi par [...], contre un prêt d'argent ŠU.LÁ sans intérêt de Nanna-mansum ; UET 5 401 (16/xii/Rim-Sin I 28) : gage d'un champ alimentaire par Lu-Nusku pour une créance d'argent de Eridu-liwwir.

¹⁰⁸ Une première clause, rédigée en akkadien, concerne le premier débiteur, Dukka, de la ville de Rahabum : l. 6-9, ¹du-uk-ka-a, URU^{ki} ra-ha-¹bu-um¹, te-er-¹ta¹[šū], ú-ga-¹mi¹[ir] ; la même clause, mais en sumérien, concerne le second débiteur, Nabi-Sin : l. 10-11, ¹na-¹bi¹.^dEN.ZU, Á.ÁG.NI IN.TIL. Le tout est complété par une troisième clause, où l'on comprend que Dukka seul est responsable de la satisfaction du créancier : l. 12-13, ¹du-uk¹-ka-a, li-bi da-da BA.AN.DU₁₀.

¹⁰⁹ UET 5 386 : 5'-8', ITI DU₆.KÙ, ŠÀ KI ITI(!).ŠÈ, NÌ KÚ(!).KU₆, l.ŠID.E.DÈ ; pour cette clause, voir Butz, AfO 26, p. 33, qui propose de dater ce texte du règne de Sin-iqišam d'après les parallèles. Une étude de cette clause et de ses implications doit être publiée prochainement par B. Fiette.

question des prêts sans intérêt dans les édits babyloniens de rémission des dettes ; il est possible que, par défaut, les prêts sans intérêt aient dû être honorés malgré la proclamation d'une *mīšarum*.

2.4. Prêts relevant de la dette ŠU.LÁ

La dette ŠU.LÁ (akk. : *qīptum*) est la seule qui fasse l'objet d'une désignation spécifique à Ur. C'est aussi la mieux représentée dans le corpus des 114 contrats de prêts réunis pour l'étude. On compte en effet 44 documents qui relèvent de ce type : 40 contrats de prêts mentionnent explicitement la dette ŠU.LÁ (ou ŠU.LÁ.ŠÈ), dont 18 comportent la mention MÁŠ NU.TUK « il n'y a pas d'intérêt », auxquels il faut ajouter un texte rédigé comme une créance, qui fait explicitement référence à une dette du type ŠU.LÁ sans intérêt (MÁŠ NU.TUK)¹¹⁰.

2.4.1. Catalogue

Le catalogue ci-dessous présente par ordre chronologique l'ensemble des références. On a en outre pris en compte 3 contrats de prêts qui ne mentionnent pas le type de dette ŠU.LÁ, mais qui sont explicitement dits « sans intérêt » (MÁŠ NU.TUK)¹¹¹.

UET 5 388 [U.17215E]	-/-/-	Exercice (?) : Prêt ŠU.LÁ de ... de Ibni-Šamaš(?) à Gamilatum et Amat-Sin ; remboursement au mois iii ; intérêt moratoire ; serment www.archibab.fr/T12393
UET 5 421 [U.17249,54]	30/ix/-	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Lipit-Ištar ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur selon le taux du marché ; serment www.archibab.fr/T12489
UET 5 372 [U.18797]	-/x/-	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Išrupanni à Ibnatum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12378
Nisaba 12 V 5 [snc]	[...]/[...]/[...]	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Ahuni à Sin-bani ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T22535
Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157 [snc]	-/iv/Sumu-El 17	Prêt d'argent (MÁŠ NU.TUK) de Lu-magurre et Ahum à Um-mi-rimet (fragment) ; serment www.archibab.fr/T22525
UET 5 369 [snc]	-/x/Nur-Adad D	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Gurru à Atta ; remboursement au mois iv ; serment www.archibab.fr/T12375
UET 5 390 [snc]	-/i/Sin-iddinam 7	Prêt d'orge et d'argent (KÙ MÁŠ NU.TUK) de Sin-muballiṭ et Sin-bel-ili à Mu-hegal ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12395
UET 5 391 [snc]	-/xii-bis/Sin-iribam_Larsa 1	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge – ils ont placé 8 1/2 sicles et 21 grains d'argent pour l'office- <i>tērtum</i> – de Um-mi-ennam à Sin-iribam, Munanum et Ib-bi-Ilabrat ; remboursement au mois iii au quai (<i>kārum</i>) d'Ur ; solidarité des débiteurs (?) ; Munanum et Ib-bi-Ilabrat partageront en deux www.archibab.fr/T12396
UET 5 297 [U.17249,12]	-/ii/Sin-iqišam 1	Prêt ŠU.LÁ.A.ŠÈ d'argent de Šubabum à Pazza(ya), Imgur-Sin, Aḥuṣunu, Ilšu-našir et Šubabum ; remboursement le 30/iii, solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12296
YOS 5 109 [snc]	20/v/Sin-iqišam 3	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent et de sésame par Sin-litalal à Ela ; remboursement au mois viii www.archibab.fr/T22826
UET 5 299 [snc]	10/xi/Sin-iqišam 5	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Naram-Ea et Ilšu-bani à Ašala ; livraison (l. 9 : i-ma-nu) au ... au mois i www.archibab.fr/T12297

¹¹⁰ Il s'agit de UET 5 304 (-/ii/Rim-Sin I 8). Sur les créances rédigées selon le formulaire UGU NP₁ NP₂ IN.TUK, voir ci-dessus § 2.1.

¹¹¹ Voir Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157 (-/iv/Sumu-El 17) ; UET 5 390 (-/i/Sin-iddinam 7) et UET 5 400 (15/xii/Samsu-iluna 2).

UET 5 414 [snc]	-/ii/Warad-Sin 6	Prêt ŠU.LÁ.ŠÈ d'argent de Iddin-Sin à Abbutum ; remboursement au mois vii en dattes mûres au taux du marché ; serment www.archibab.fr/T12418
UET 5 370 [snc]	-/x/Warad-Sin 7	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Ilšu-ibbišu à Atta ; remboursement au mois iii ; intérêt moratoire ; serment www.archibab.fr/T12376
UET 5 371 [snc]	-/x/Warad-Sin 8	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Ilšu-ibbišu à Atta ; remboursement au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; serment www.archibab.fr/T12377
UET 5 301 [U.17214Q]	-/xi/Warad-Sin 11	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Warad-Nanna à Ahanuta ; remboursement au mois i ; serment www.archibab.fr/T12317
UET 5 303 [snc]	-/xii-bis/Rim-Sin I 2	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Utul(?) -Sin à Ši-ma-ahati ; remboursement au mois i www.archibab.fr/T12319
UET 5 323 [U.16830M]	-/-/Rim-Sin I 4	Prêt ŠU.LÁ (<MÁŠ> NU.TUK) d'argent de Nanna-mansum à ... ; gage d'une servante nommée Ali-ahi www.archibab.fr/T12339
UET 5 392 [U.15095]	-/v/Rim-Sin I 5	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent et de sésame de Naram-Išum à Šamallum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12397
UET 5 364 [U.17248C]	-/x/Rim-Sin I 6	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Sin-naši à Appa ; remboursement au mois ii avec intérêt moratoire de 20 % www.archibab.fr/T12371
UET 5 387 [snc]	-/ii/Rim-Sin I 7	Fragment de prêt ŠU.LÁ d'argent ; intérêt moratoire www.archibab.fr/T12392
UET 5 304 [snc]	-/ii/Rim-Sin I 8	Créance relative à une dette ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Sin au débit de Nanaya-remet ; remboursement d'une partie au mois i www.archibab.fr/T12320
UET 5 307 [U.16504a]	-/xii-bis/Rim-Sin I 14	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Iddin-Ea à Sin-magir ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12323
UET 5 375 [U.16527]	-/x/Rim-Sin I 15	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Iddin-Ea à Nur-Kabta, fils d'Ili-iddinam, et à Geme-Nanna son épouse ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12381
UET 5 308 [U.13623]	-/xii/Rim-Sin I 16	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Muhaddum à Beletum, fils de Sin-naši ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12324
UET 5 376 [U.17249,18]	-/xi/Rim-Sin I 17	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Ibni-Ea et Iddin-Ea à Šallum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12382
UET 5 378 [U.16526c]	-/ix/Rim-Sin I 18	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Iddin-Ea à Ir-Nanna, fils de Sapiratum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12384
UET 5 379 [U.17249,67]	9/ii/Rim-Sin I 20	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Addu-bani à Gere ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12385
UET 5 416 [U.16065]	30/x/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Amurru-rabi à Ipquša ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur selon le cours du marché www.archibab.fr/T12420
UET 5 382 [U.16526b]	-/xi/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ d'orge de Iddin-Ea à Šamaš-rabi ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12388
UET 5 381 [U.16828B]	-/xii/Rim-Sin I 22	Prêt ŠU.LÁ.ŠÈ d'orge de Appa à Sin-naši ; remboursement au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur ; serment www.archibab.fr/T12387
UET 5 417 [U.16526a]	-/x/Rim-Sin I 23	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Iddin-Ea à Šamaš-ummati et Šilli-Irra ; remboursement au mois iii avec solidarité des débiteurs www.archibab.fr/T12421

UET 5 393 [U.15092]	-/[...]/Rim-Sin I 30	Prêt ŠU.LÁ d'orge mesuré dans la mesure du temple de Sin, du temple de Sin à Amat-šerim, la tisseuse d'Amurru et Hizitum ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12398
UET 5 383 [U.17249,34]	30/x/Rim-Sin I 30	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Warad-Sin à Amattaya et ʾabkarum ; remboursement au mois iii ; serment www.archibab.fr/T12389
UET 5 365 [U.16597i]	-/viii/Rim-Sin I 31	Prêt ŠU.LÁ.ŠÈ d'argent de Dumuzi-gamil à Zikir-ilišu, fils d'Abi-iddinam ; remboursement dans deux mois avec intérêt moratoire de 20 % www.archibab.fr/T12372
UET 5 313 [U.16597a]	13/vii-bis/Rim-Sin I 32	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Dumuzi-gamil à Sin-imitti ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T12329
UET 5 418 [snc]	-/v/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Ea-našir à Bitum-gamil ; remboursement en sésame au mois vii ; serment www.archibab.fr/T12422
UET 5 314 [U.16592b]	21/x/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ.ŠÈ d'argent de Dumuzi-gamil à Imgur-Ea ; remboursement sous 30 jours, lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T12330
UET 5 315 [U.16592d]	21/x/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ.ŠÈ d'argent de Dumuzi-gamil à Illalaya ; remboursement lorsque l'entreprise commerciale sera accomplie www.archibab.fr/T12331
UET 5 384 [U.16591]	1/xii/Rim-Sin I 33	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'orge de Šamaš et Warad-Sin à Dada et Šat-Ea www.archibab.fr/T12390
UET 5 316 [U.16598]	30/ix/Rim-Sin I 35	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Ilimupaššer et Dumuqqum www.archibab.fr/T12332
UET 5 318 [U.17249,55]	-/xi/Rim-Sin I 35	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Šamaš et Warad-Sin à Sin-uš ; remboursement au mois iii www.archibab.fr/T12334
UET 5 321 [snc]	10/ii/Rim-Sin I 36	Prêt ŠU.LÁ d'argent de Atta à Iddin-Sin, Yaya et Imlikum ; remboursement sous 30 jours www.archibab.fr/T12337
UET 5 419 [U.16502]	-/ix/Hammu-rabi 31	Prêt ŠU.LÁ (MÁŠ NU.TUK) d'argent de Uselli à Naplis-ilum ; remboursement en orge au mois iii au quai (<i>kârum</i>) d'Ur, selon le taux du marché www.archibab.fr/T12487
UET 5 400 [U.16508]	15/xii/Samsu-iluna 2	Prêt d'argent (MÁŠ NU.TUK) de Šamaš et Ili-ma-ilum à ...-Šamaš ; « il recouvrera la santé et remboursera Šamaš » www.archibab.fr/T12405

2.4.2 Formulaire

1) Clause opératoire

a) objet du prêt (obligatoire)

b) qualification de la dette : ŠU.LÁ (obligatoire)¹¹² ; mention de l'absence d'intérêt : MÁŠ NU.TUK (facultatif/fréquent)

c) parties contractantes et verbe exprimant l'action d'emprunter

KI NP₁ = créancier(s)

NP₂ = débiteur(s)

ŠU.BA.AN.TI.(EŠ)

¹¹² Dans trois cas seulement, la qualification de la dette ŠU.LÁ est manquante alors que l'expression MÁŠ NU.TUK est présente (Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157, UET 5 390 et 400) ; on a attribué ce fait à une distraction du scribe.

2) Remboursement¹¹³

- d) date d'échéance (facultative/fréquente)
- e) objet et verbe exprimant le remboursement (facultative/fréquente)

3) Clauses additionnelles

- f) solidarité des débiteurs (facultative/rare)¹¹⁴
- g) gage/garantie (facultatif/rare)¹¹⁵
- h) intérêt moratoire en cas de non respect du terme (facultatif/rare)¹¹⁶

4) Validation du contrat

- h) serment (facultatif/fréquent)
- i) témoins (obligatoire)
- j) date (obligatoire)

5) Authentification du contrat

- k) sceau(x) (obligatoire)

2.4.3. Exemple

UET 5 370 [IM 57353]

Prêt ŠU.LÁ d'orge de Ilšu-ibbišu à Atta ; remboursement au mois iii ; intérêt moratoire ; serment.

Date: -/x/Warad-Sin 7.

F. 1,3.0 ŠE GUR
 2 ŠU.LÁ MÁŠ NU.TUK
 KI DINGIR-šu-i-bi-šu
 4 ¹a-at-ta-¹a¹
 ŠU.BA.AN.TI
 6 ITI SIG₄.A
¹ŠE Ì.ÁG¹.E
 8 [ÍB.TA.BAL.E]
 R. MÁŠ 1,0.0 GUR 0,1.4.TA.¹ÀM¹
 10 BA.AB.¹DAH¹.E
 MU LUGAL.BI IN.PÀ
 12 IGI ^dNIN.GUBLAGA
^{1d}NIMIN.TAB.BA
 14 ^{1d}ŠEŠ.KI.ŠÀ.LÁ.SÙ DUB.SAR
 KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 16 ITI AB.È
 MU EN ^dŠEŠ.KI BA.HUN.GÁ

S.1) Anépigraphie.

¹⁻⁵ Atta a reçu 480 litres d'orge, dette ŠU.LÁ – il n'y a pas d'intérêt – de Ilšu-ibbišu.

⁶⁻⁷ Au mois iii, il mesurera (= paiera) l'orge.

⁸⁻¹⁰ S'il outrepassa (le terme), un intérêt de 100 litres par GUR (300 litres) (soit 33 1/3 %) sera ajouté. ¹¹ Il a prêté serment par le roi.

¹¹³ De même que pour les prêts à intérêt (voir ci-dessus n. 84), on pourrait presque considérer la clause de remboursement comme obligatoire dans le formulaire du prêt ŠU.LÁ car elle est manquante dans 2 cas seulement (UET 5 316 et 384).

¹¹⁴ Voir UET 5 375, 391 et 417.

¹¹⁵ Voir UET 5 323.

¹¹⁶ Voir UET 5 364, 365, 370, 387, 388.

¹²⁻¹⁴ Par devant Nin-Gublaga, Nimin-tabba, Nanna-šalasú le scribe. ¹⁵ Le sceau des témoins (est déroulé).

¹⁶⁻¹⁷ Le -/x/Warad-Sin 7.

Notes :

Il faut compter une ligne cassée en fin de face = ÍB.TA.BAL.E ou équivalent, sur le modèle de l'intérêt moratoire ajouté à d'autres prêts relatifs à une dette ŠU.LÁ ; voir ci-dessous p. 383-384.

2.4.4. Commentaire

Il faut, pour ŠU.LÁ (*qiptum*) comme pour UR₅.RA (*hubullum*), prendre garde que le terme ne désigne pas le prêt lui-même, mais qualifie la dette dans le cadre de laquelle le prêt est émis¹¹⁷. La définition de la dette ŠU.LÁ est encore incertaine. A. Skaist, OBLC, p. 43, résume ainsi la situation avant d'apporter ses propres éléments de réflexion :

« At first it was accepted that the šu-lá loan was an interest free-loan. [36. BAP, p. 117; HG VI, p. 40; MSL 1, p. 115.] At present, the definition proposed by Bilgiç, that the šu-lá loan was really a specific type of interest bearing loan, [37. Bilgiç, pp. 451-452.] has found general acceptance. The interest in this type of loan was discounted in advance and included in the amount recorded in the text as the capital which the borrower received. The phrase máš nu-tuk "it bears no interest," which occurs in many of the šu-lá loans means that no additional interest was to be added to the sum recorded as the capital of the loan. »

Au cours de sa démonstration, A. Skaist convoque la définition du CAD Q, p. 261a, *Ibid.* p. 45 :

« Under the heading *qiptum* (meaning 3), we note the following statement: "an amount of silver entrusted to an agent for buying goods to be sold on consignment, or the consigned goods themselves, on which interest is not charged until a particular period (usually unspecified) has elapsed." This definition comprises two elements: 1) the šu-lá/*qiptum* loan was a commercial loan; 2) though it was not an interest bearing loan, penalty interest could be charged on the loan.

Après une démonstration de plusieurs pages, la conclusion de A. Skaist est la suivante, *Ibid.*, p. 51 :

« The šu-lá loan is not an interest-free loan nor is it a loan whose interest was discounted in advance. It has nothing in common with the *hubuttatum* loan. It is a commercial interest bearing loan with links to "partnership" loans, the amount of interest on the loan was for some as yet unknown reason not noted in the document. »

Les avis oscillent donc entre quatre propositions irréconciliables :

1) la dette ŠU.LÁ ne porte pas d'intérêt ; dans les nombreux cas où le scribe prend la peine d'ajouter la mention MÁŠ NU.TUK « il n'y a pas d'intérêt », on aurait donc affaire à une formule redondante ;

2) la dette ŠU.LÁ porte un intérêt, mais celui-ci est calculé à l'avance et intégré au capital que l'on considère prêté par le créancier ; dans les cas où le scribe ajoute MÁŠ NU.TUK, il faut comprendre qu'aucun intérêt « supplémentaire » ne doit être ajouté au montant calculé à l'origine et enregistré comme capital du prêt ;

3) la dette ŠU.LÁ est une dette commerciale qui ne porte pas d'intérêt en première intention mais prévoit un intérêt moratoire en cas de non-respect du terme ;

4) la dette ŠU.LÁ est une dette commerciale en relation avec les investissements en association (prêts NAM TAB.BA) portant un intérêt mais celui-ci n'est pas enregistré sur le contrat de prêt.

Qu'apportent les documents d'archives d'Ur (dont A. Skaist avait connaissance et qu'il a utilisés) à ce débat ? Quelques questions doivent guider nos réflexions : la dette ŠU.LÁ est-elle utilisée dans le cadre de prêts entre particuliers ou dans le cadre de relations commerciales entre associés ? La dette ŠU.LÁ porte-t-elle un intérêt ? A-t-on trace d'intérêts calculés *a priori* et intégrés au capital enregistré au moment du contrat ? Quelle est la valeur de la mention MÁŠ NU.TUK ? Quand bien même elle n'est pas majoritaire, peut-on généraliser et considérer qu'elle est redondante et que la dette ŠU.LÁ est par essence sans intérêt ? Enfin, peut-on généraliser de même à partir des quelques exemples d'intérêts moratoires présents dans les textes d'Ur ? Quelques remarques peuvent être faites à la lecture des textes d'Ur.

¹¹⁷ Sur la dette *hubullum*, voir A. Jacquet, HEO 56, p. 25-59.

Contrairement aux prêts à intérêt, qui ne portent que sur de l'argent, les prêts relevant de la dette ŠU.LÁ peuvent porter indifféremment sur de l'argent et/ou de l'orge (et à deux reprises sur de l'argent et du sésame). C'est un premier argument contre l'idée d'une dette utilisée exclusivement dans le cadre d'opérations commerciales : l'unité de compte des marchands est l'argent. En outre, les termes d'UM.MI.A « investisseur » ou de DAM.GÀR « marchand », deux termes régulièrement employés pour désigner un créancier dans une opération commerciale, n'apparaissent jamais en lien avec la dette ŠU.LÁ dans les textes d'Ur. Il semble donc que la dette ŠU.LÁ puisse concerner de simples particuliers (ce qui n'empêche pas qu'elle soit utilisée comme instrument financier par des marchands dans certaines de leurs affaires).

Aucun intérêt n'est *jamais* mentionné, ni dans la clause opératoire, ni dans la clause de remboursement, dans les contrats de prêts relatifs à une dette ŠU.LÁ. Faut-il imaginer qu'un intérêt calculé mais non exprimé se cache dans le capital enregistré dans le document ? Si oui, faut-il imaginer qu'il est du même taux que celui appliqué à la dette-*hubullum* (à savoir 20 % pour l'argent et 33 1/3 % pour l'orge) ? En tirant parti des chiffres présents sur les documents d'Ur, il est évidemment toujours possible de retrouver par calcul la trace d'un intérêt inclus dans le capital prêté. C'est d'autant plus simple pour les prêts d'orge où toute valeur exprimée dans le système des GUR et de ses sous-multiples est susceptible d'être divisée par 4, afin de retrouver un intérêt de 1/3, soit 33 1/3 % :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Quantité d'orge prêtée	Capital + intérêt
UET 5 369	x	4(+x?),0.0 (1200 qû)	3,0.0 (900 qû) + 33 1/3 %
UET 5 370	x	1,3.0 (480 qû)	1,1.0 (360 qû) + 33 1/3 %
UET 5 371	x	2,2.0 (720 qû)	1,4.0 (540 qû) + 33 1/3 %
UET 5 372	x	1,1.4 (400 qû)	1,0.0 (300 qû) + 33 1/3 %
UET 5 375	x	4,0.0 (1200 qû)	3,0.0 (900 qû) + 33 1/3 %
UET 5 376		1,1.4 (400 qû)	1,0.0 (300 qû) + 33 1/3 %
UET 5 378		2,0.4 (640 qû)	1,3.0 (480 qû) + 33 1/3 %
UET 5 379		2,0.0 (600 qû)	1,2.3 (450 qû) + 33 1/3 %
UET 5 381		1,0.0 (300 qû)	0,3.4 5 SILA ₃ (225 qû) + 33 1/3 %
UET 5 382		0,3.2 (140 qû)	0,1.4 5 SILA ₃ (105 qû) + 33 1/3 %
UET 5 383	x	0,2.1 (130 qû)	0,1.3 7 1/2 SILA ₃ (97,5 qû) + 33 1/3 % ¹¹⁸
UET 5 384	x	0,2.0 (120 qû)	0,1.3 (90 qû) + 33 1/3 %
UET 5 390		1,3.2 (+x?) (500 qû)	1,1.1 5 SILA ₃ (375 qû) + 33 1/3 %
UET 5 391	x	47,0.0 (14100 qû)	35,1.1 5 SILA ₃ (10575 qû) + 33 1/3 %
UET 5 393		1,2.4 8 SILA ₃ (468 qû)	1,0.5 1 SILA ₃ (351 qû) + 33 1/3 %

On constate la même chose sur le texte (exercice scolaire ?) où une marchandise non identifiée (UŠ.UD.HI.A) est prêtée, comptabilisée dans le système des GUR :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Quantité prêtée	Capital + intérêt
UET 5 388		0,1.2 (80 qû)	0,1.0 (60 qû) + 33 1/3 %

L'opération est plus délicate en ce qui concerne les prêts d'argent, où la somme est exprimée en sicles (GÍN et ses sous multiples) et en grains (ŠE). Une majorité de prêts présente des sommes d'argent divisibles par 6, et l'on peut retrouver alors dans cette somme un intérêt « caché » de 1/5, soit 20 %¹¹⁹ :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Somme d'argent prêtée	Capital + intérêt
Nisaba 12 V 1	x	8 5/6 GÍN (1440 ŠE + 150 ŠE)	7 1/3 GÍN 5 ŠE (1325 ŠE) + 20 %
Nisaba 12 V 5		10 GÍN (1800 ŠE)	8 1/3 GÍN (1500 ŠE) + 20 %
UET 5 297		11 GÍN (1980 ŠE)	9 1/6 GÍN (1650 ŠE) + 20 %
UET 5 299		4 1/3 GÍN (720 ŠE + 60 ŠE)	3 1/2 GÍN 20 ŠE (650 ŠE) + 20 %

¹¹⁸ Le 1/2 SILA₃ est très rarement attesté. On le trouve cependant en Robson & Clark CDLJ 2009, p. 12 (n°5.1) : 7 et 8.

¹¹⁹ Dans deux contrats, les chiffres sont partiellement cassés et ne se prêtent à aucun calcul : UET 5 387 et UET 5 400.

UET 5 301	x	2 GÍN (360 ŠE)	1 2/3 GÍN (300 ŠE) + 20 %
UET 5 303		2 5/6 GÍN (360 ŠE + 150 ŠE)	2 1/3 GÍN 5 ŠE (425 ŠE) + 20 %
UET 5 304	x	1/2 GÍN (90 ŠE)	1/3 GÍN 15 ŠE (75 ŠE) + 20 %
UET 5 307		2 GÍN (360 ŠE)	1 2/3 GÍN (300 ŠE) + 20 %
UET 5 308	x	1/2 GÍN 18 ŠE (90 ŠE + 18 ŠE)	1/2 GÍN (90 ŠE) + 20 %
UET 5 318		1/3 GÍN 12 ŠE (60 ŠE + 12 ŠE)	1/3 GÍN (60 ŠE) + 20 %
UET 5 321		1/3 GÍN (60 ŠE)	1/6 GÍN 20 ŠE (50 ŠE) + 20 %
UET 5 323	x	10 GÍN (1800 ŠE)	8 1/3 GÍN (1500 ŠE) + 20 %
UET 5 364		3 GÍN (540 ŠE)	2 1/2 GÍN (450 ŠE) + 20 %
UET 5 365		1 5/6 GÍN (180 ŠE + 150 ŠE)	1 1/2 GÍN 5 ŠE (275 ŠE) + 20 %
UET 5 414		1/2 GÍN 18 ŠE (90 ŠE + 18 ŠE)	1/2 GÍN (90 ŠE) + 20 %
UET 5 417		1 GÍN (180 ŠE)	5/6 GÍN (150 ŠE) + 20 %
UET 5 418		5/6 GÍN (150 ŠE)	2/3 GÍN 5 ŠE (125 ŠE) + 20 %

Cependant, les chiffres d'un certain nombre de textes ne peuvent pas se plier à cette opération. On est alors porté à chercher d'autres taux d'intérêt. Quelques textes semblent se prêter au calcul d'un intérêt de 1/6, soit 16 2/3 % :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Somme d'argent prêtée	Capital + intérêt
UET 5 313		6 GÍN (980 ŠE)	4 2/3 GÍN (840 ŠE) + 16 2/3 %
UET 5 316	x	1 1/6 GÍN (180 ŠE + 30 ŠE)	1 GÍN (180 ŠE) + 16 2/3 %
UET 5 416	x	2 1/3 GÍN (360 ŠE + 60 ŠE)	2 GÍN (360 ŠE) + 16 2/3 %
YOS 5 109	x	3 1/2 GÍN (540 ŠE + 90 ŠE)	3 GÍN (540 ŠE) + 16 2/3 %

D'autres encore ne permettent de calculer qu'un intérêt de 1/4, soit 25 % :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Somme d'argent prêtée	Capital + intérêt
UET 5 314		12 1/2 GÍN 10 ŠE (2160 ŠE + 90 ŠE + 10 ŠE)	10 GÍN 8 ŠE (1808 ŠE) + 25 %
UET 5 315		1 GÍN 1/4 (180 ŠE + 45 ŠE)	1 GÍN (180 ŠE) + 25 %

Un cas, unique en ce qui concerne l'argent, semble montrer qu'un intérêt de 1/3, soit 33 1/3 % a été appliqué :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Somme d'argent prêtée	Capital + intérêt
UET 5 390	x	1/6 GÍN 10 ŠE (30 ŠE + 10 ŠE)	1/6 GÍN (30 ŠE) + 33 1/3 %

Enfin, les données de trois textes ne se prêtent à aucun de ces calculs :

Référence	MÁŠ NU.TUK	Somme d'argent prêtée	Capital + intérêt
UET 5 392	x	1/3 GÍN 26 ŠE (60 ŠE + 26 ŠE)	?
UET 5 419	x	4 1/6 GÍN 7 ŠE (720 ŠE + 30 ŠE + 7 ŠE)	?
UET 5 421		1/4 GÍN 12 ŠE (45 ŠE + 12 ŠE)	?

Les cas présents dans les archives d'Ur sembleraient donc montrer que, si l'intérêt de la dette ŠU.LÁ est susceptible d'être systématiquement de 1/3, soit 33 1/3 %, dans tous les cas de prêts d'orge, l'intérêt appliqué aux prêts d'argent serait en revanche variable et pourrait être de 1/6 (16 2/3 %), 1/5 (20 %), 1/4 (25 %) ou 1/3 (33 1/3 %). L'image renvoyée par ces chiffres semble cohérente. Pourtant, il faut les soumettre à la critique.

D'un point de vue mathématique, il n'est pas étonnant que les quantités d'orge exprimées dans le système des GUR soient toutes divisibles par 4, même s'il faut pour cela descendre jusqu'au 1/2 SILA₃ comme c'est le cas en UET 5 183 ; il n'est donc pas difficile de montrer par calcul qu'un intérêt de 33 1/3 % a pu être ajouté. De même, il n'est pas étonnant qu'une majorité des sommes d'argent exprimées dans le système sexagésimal des sicles soient divisibles par 6 ; d'où l'impression donnée quasi naturellement d'un

intérêt de 20 % ajouté au capital. Et quand ce n'est pas le cas, faut-il s'étonner que le nombre en question soit alors divisible par 4 (intérêt de 33 1/3 %), 5 (intérêt de 25 %) ou 7 (intérêt de 16 2/3 %) ?

On pourra objecter que, dans certains cas, il est difficile de nier l'évidence : en UET 5 376, il semble évident que le prêt de 1,1.4 GUR d'orge doit se décomposer en un capital de 1,0.0 GUR et un intérêt de 0,1.4 GUR correspondant à 33 1/3 % ; de même avec l'argent, en UET 5 308 ou UET 5 414, un prêt de 1/2 GÍN 18 ŠE d'argent se décompose aisément en un capital de 1/2 GÍN et un intérêt de 18 ŠE correspondant à 20 % ; mais il semble que ce ne soit que le fait du hasard et on peut retourner l'argument en mettant en avant les cas où, à l'inverse, la somme enregistrée par le document est une somme ronde exprimée simplement et où le capital retrouvé par calcul est l'objet d'une expression complexe : ainsi par exemple UET 5 391 où la somme ronde de 47,0.0. GUR enregistrée doit être décomposée en un capital de 35,1.1 5 SILA₃ et un intérêt de 11,3.4 5 SILA₃ correspondant à 33 1/3 %. La même remarque est valable pour les prêts d'argent où, bien souvent, la somme enregistrée est un nombre rond de sicles et doit être décomposée en fractions de sicles pour distinguer un capital et des intérêts. Les mathématiques permettent de faire dire à peu près ce que l'on veut aux chiffres dont nous disposons.

La seconde critique est d'ordre pragmatique et juridique : en admettant que le prêt relatif à la dette ŠU.LÁ soit un prêt à intérêt dont le montant serait calculé par avance et inclus au capital enregistré sur le contrat, quelle serait l'utilité d'une telle manière de procéder, pour le créancier ou le débiteur, par rapport à un prêt à intérêt où celui-ci est exprimé clairement ? Le seul avantage serait d'annoncer dès le départ le montant qui doit être remboursé¹²⁰. On remarquera que cela aurait pu être fait dans la clause de remboursement sans fausser le sens du formulaire standard du prêt. Une telle dette aurait aussi pu être enregistrée dans un document de créance tel que ceux décrits ci-dessus au § 2.1. Un autre problème est le caractère aléatoire du taux d'intérêt, que l'on a démontré ci-dessus par calcul à partir des données d'Ur. Il n'est guère envisageable qu'un prêt puisse avoir un taux d'intérêt variable, tantôt de 1/6, de 1/5, de 1/4 ou de 1/3, et que ce taux ne soit pas exprimé. Il est difficile d'imaginer que ni l'intérêt ni le montant réellement prêté ne figure en regard de la somme à rembourser, *a fortiori* dans le cas d'un taux aléatoire : en cas de contestation, quelle valeur aurait un tel document ?

Pour toutes ces raisons, l'idée d'un intérêt calculé par avance et inclus au capital ne me semble pas devoir être conservée. Il est plus raisonnable de considérer que la dette ŠU.LÁ, en définitive, ne porte pas d'intérêt. La première conséquence de cette définition est qu'il faut redonner son sens premier à la mention MÁŠ NU.TUK, qui doit signifier pleinement « il n'y a pas d'intérêt », explicitant, quand elle est présente, la définition de ŠU.LÁ. La présence ou l'absence de la mention ne semble pas modifier la teneur du document, ni la valeur de la dette et il faut certainement considérer que son absence fréquente n'est qu'une économie de moyens tant il doit être évident pour les contractants qu'une dette ŠU.LÁ ne porte pas d'intérêt.

La question qui se pose, dès lors qu'on admet cette définition est : qu'est-ce qui différencie le prêt sans intérêt tel que décrit ci-dessus et la dette ŠU.LÁ, qui ne porte pas non plus d'intérêt ? La réponse me semble résider en deux points. En premier lieu, si l'on se réfère à l'exemple babylonien, les dettes ŠU.LÁ semblent avoir été annulées par les édits royaux de rémission des dettes : un créancier à l'origine d'une dette *qīptum* se voit interdire de mener toute poursuite pour recouvrer sa créance à la suite de la proclamation d'un tel édit ; s'il enfreint cette prescription, il encourt même la peine de mort¹²¹. Les dettes *qīptum* (ŠU.LÁ) seraient donc annulées, tout comme les dettes *hubullum* (UR₅.RA) alors que, comme on l'a noté précédemment, il n'est pas question des simples prêts sans intérêt dans les édits de *mīšarum*. En second lieu, même s'il faut admettre qu'il est difficile d'extrapoler à partir des rares exemples que nous avons, il faut prendre en considération un certain nombre de textes où la clause de remboursement est complétée par une clause de pénalité¹²². Les rares exemples sont cohérents : ils réintroduisent les taux bien

¹²⁰ Une telle position obligerait à trancher, pour la dette ŠU.LÁ au moins, le débat concernant le calcul de l'intérêt en faveur d'un intérêt calculé *au prêt* puisque le montant de l'intérêt serait fixé une fois pour toutes dès le départ et ce quelle que soit la durée du prêt ; c'est un des aspects du commentaire de D. Charpin, « Trois contrats paléo-babyloniens de prêt conservés au musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen », *Transeuphratène* 44, 2014, p. 111-120 et pl. X-XII, spéc. p. 118-120 à propos d'un prêt *qīptum* provenant du royaume de Larsa et daté de Rim-Sin I 56. Sur ce débat et la bibliographie afférente, voir ci-dessus § 2.2.4, p. 372-373.

¹²¹ Voir mon commentaire du § 6 de l'édit d'Ammi-šaduqa dans A. Jacquet, HEO 56, p. 34.

¹²² Sur la clause de pénalité en général, voir ci-dessous § 2.6.4, p. 389-390.

connus et conformes aux lois en vigueur à l'époque paléo-babylonienne de 20 % pour l'argent¹²³ et 33 1/3 % pour l'orge¹²⁴. La clause est directement suivie du serment et il semble que c'est sur elle qu'il porte spécifiquement.

UET 5 364 : 8-11	ÍB.TA.BAL.[E], MÁŠ 1 MA.NA 12 GÍN.[TA.ÀM], BA.AB.DAH.E, MU LUGAL.BI IN.PÀ	(S')il dépasse (le terme), il ajoutera 12 sicles (d'argent) par mine ; il a juré le serment par le roi
UET 5 365 : 9-12	NU.UB.TA.BAL.'E*.DÈ*, MÁŠ 1 MA.NA 12 GÍN.'TA.ÀM', GÁ.GÁ.DAM, MU LUGAL.BI IN.'PÀ ¹	Il a juré le serment par le roi de ne pas dépasser (le terme) (ou sinon) d'ajouter 12 sicles (d'argent) par mine
UET 5 370 : 8-11	[ÍB.TA.BAL.E], MÁŠ 1,0.0 GUR 0,1.4.TA.'ÀM', BA.AB.'DAH'E, MU LUGAL.BI IN.PÀ	(S')il dépasse (le terme), il ajoutera 100 SILA ₃ (d'orge) par GUR (300 SILA ₃) ; il a juré le serment par le roi
UET 5 387 : 1'-3'	ÍB.TA.BAL≤.E≥, MÁŠ 1 MA.NA 12 GÍN KÙ.BABBAR, DAH(!).HE.DA (sans serment)	(S')il dépasse (le terme), il ajoutera 12 sicles (d'argent) par mine.

Le cas de UET 5 388, vraisemblablement un texte scolaire, est à distinguer : il s'agit d'un prêt ŠU.LÁ sans intérêt portant sur une marchandise que l'on ne peut identifier (UŠ.UD.HI.A) ; la pénalité en cas de dépassement du terme est rédigée de manière inhabituelle, même si le sens est le même que dans les clauses ordinaires. Le taux d'intérêt appliqué est en lui-même extraordinaire (13 1/3 %) et ne correspond pas à ce qui est pratiqué pour l'orge :

UET 5 388 : 10-15	TUKUM.BI, ITI SIG ₄ .A.ŠÈ UŠ.UD.HI.A, <i>la</i> BA.AB.'ŠID'.EŠ, MÁŠ 1,0.0 GUR 0,0.4.TA, BA.AB.DAH.E.NE, MU LUGAL.BI IN.PÀ	S'ils n'ont pas livré les UŠ.UD.HI.A au mois iii, ils ajouteront un intérêt de 40 litres par GUR (300 litres) ; il(s) a/ont juré le serment du roi
-------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Selon toute vraisemblance, au vu de sa formulation, il ne s'agit pas seulement d'une pénalité mais bien d'un intérêt moratoire, qui commence à courir si et seulement si l'échéance est dépassée. Voilà qui fait de la dette ŠU.LÁ un instrument financier bien différent à la fois du simple prêt sans intérêt et de la dette *hubullum* où les intérêts courent dès que le contrat est scellé. Comme pour la mention MÁŠ NU.TUK, qui indique que la dette ne porte pas d'intérêt et qui est valable même quand elle ne figure pas explicitement sur le contrat, l'application d'un intérêt moratoire est certainement consubstantielle de la dette ŠU.LÁ, même si, la formule étant longue, le scribe en fait le plus souvent l'économie.

2.5. Cas particuliers

Il s'est avéré pour les Mésopotamiens de l'époque paléo-babylonienne que le formulaire du prêt tel que discuté plus haut pouvait facilement être employé et adapté pour la rédaction de contrats qui ne relevaient pas à proprement parler de la dette. Cela donne lieu à un certain nombre de cas particuliers, à Ur comme ailleurs, où des contrats rédigés à *la manière d'un prêt* d'un point de vue diplomatique ne sont *pas des prêts* sur le plan fonctionnel. Le corpus réuni ici nous en offre plusieurs illustrations : on évoquera successivement les quelques exemples de contrats d'exploitation de palmeraies, les ventes à crédit de marchandises du temple de Nanna et divers contrats commerciaux, commandes ou associations rédigés selon le formulaire du prêt.

¹²³ Voir UET 5 364, 365 et le fragment UET 5 387.

¹²⁴ Voir UET 5 370.

2.5.1. Contrats d'exploitation de palmeraies

2.5.1.1. Catalogue

On a affaire ici à un de ces cas limites. À première vue, ces contrats sont rédigés à la manière d'un prêt. Il faut cependant prêter attention au mot-clé NĪ.GAR (akk. : *šukunnûm* « estimation forfaitaire »), qui indique en réalité le type du document : le rendement estimé d'une palmeraie exprimé en dattes vertes constitue l'objet « reçu » (verbe ŠU.BA.AN.TI) du propriétaire de la palmeraie par l'exploitant phénicole, généralement au mois v ou vi, tandis que l'objet du « remboursement » (verbe Ī.ÁG.E), généralement prévu au mois vii, consiste en une récolte équivalente en dattes mûres¹²⁵.

UET 5 397 [U.16096]	-/-/Rim-Sin I 14	Prêt de dattes mûres (sic), estimation forfaitaire du verger de Warad-Nanna, de Ibni-Ea et Bur-Sin à Puzur-Irra ; remboursement en dattes mûres au mois vii ; serment www.archibab.fr/T12402
UET 5 395 [U.16523C]	-/vii/Rim-Sin I 26	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire du verger de Bušiya, de Bušiya à Addu-eriš ; remboursement en dattes mûres au 30/vii www.archibab.fr/T12400
UET 5 394 [snc]	-/vi/Rim-Sin I 33	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire du verger de Annum-pi-Ištar, de Annum-pi-Ištar à Sin-imgur ; remboursement en dattes mûres au mois vii, « ils mesureront selon la même proportion que le voisinage » www.archibab.fr/T12399
UET 5 399 [snc]	30/vi/Rim-Sin I 33	Prêt de dattes vertes, estimation forfaitaire de Šamaš-gamil, de Šamaš-gamil et Lipit-Ištar à Sin-imgur et Guaya ; remboursement en dattes mûres au mois vii www.archibab.fr/T12404
UET 5 396 [snc]	-/vi/Rim-Sin I 34	Prêt de dattes vertes de Ibašši-ilum et Ubarrum à Sin-imgur et Šarrum-Addu ; remboursement en dattes mûres au mois vii « comme le voisinage » www.archibab.fr/T12401

2.5.2. Ventes à crédit de marchandises du temple de Nanna

2.5.2.1. Catalogue

On a affaire ici à un autre cas limite où le document rédigé formellement comme un prêt d'argent relatif à la gestion d'un bien du temple revêt en réalité une fonction bien particulière : il s'agit de ventes à crédit de marchandises du temple, processus bien connu pour la Babylonie¹²⁶. Le formulaire bien spécifique de ces documents est normalement aisément reconnaissable. Les exemples d'Ur se distinguent par leur formulaire dans la mesure où le mot-clé ŠÁM « prix » attendu n'apparaît pas et est remplacé par un simple KÙ « argent, valeur ». Il ne faut pourtant pas s'y tromper : le débiteur ne reçoit pas de l'argent mais bien une marchandise à écouler, dont la valeur est fixée à l'avance ; c'est cette valeur en argent qui doit faire l'objet du remboursement. Trois des contrats ajoutent un intérêt à cette somme, signe que la transaction était profitable (UET 5 325, 358 et 352), tandis que deux ne mentionnent pas d'intérêt (UET 5 317 et 363)¹²⁷.

¹²⁵ Pour une présentation de ce type de documents, très bien attestés dans les archives de Šamaš-hazir, voir B. Fiette, *ARCHIBAB 3. Le Palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018, p. 262-275, spéc. p. 264-265 pour une analyse du formulaire ; les 5 exemples d'Ur correspondent au formulaire ŠU--TI (par opposition au formulaire "simple" et au formulaire ĪL définis par l'auteur).

¹²⁶ Voir D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 25-65 ; A. Skaist, *OBLIC*, p. 72-77 ; D. Charpin, « Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (ca. 2000-1600 av. J.-C.) », *Topoi* 12/13, 2005, p. 13-34 (spéc. p. 32-33) ; voir en dernier lieu K. De Graef, « All Wool and a Yard Wide. Wool Production and Trade in Old Babylonian Sippar », *ATS* 17, Oxford/Philadelphie, 2014, p. 202-231.

¹²⁷ Par souci d'exhaustivité, il faut mentionner aussi UET 5 311 (Rim-Sin I 32 ; Dumuzi-gamil), créance d'argent, (valeur) du reliquat du pain de Gula et Ninlil, prêt sans intérêt ; ce document doit quant à lui se comprendre plutôt dans le cadre de la gestion des prébendes (voir ci-dessus p. 368 et n. 79) ; on voit ici Dumuzi-gamil intervenir pour une fois non pas pour le temple de Nanna mais pour le compte de Gula et Ninlil.

UET 5 325	-/ix/Abi-sare 7	Prêt de 1/3 de mine d'argent à intérêt, argent de la laine du temple de Nanna, de Išar-padan à Ur-Igalim ; remboursement en argent au mois xi www.archibab.fr/T12341
UET 5 358 [snc]	-/x/Sumu-El 13(?)	Prêt de 3 sicles d'argent à intérêt, argent des dattes du temple de Nanna, de Sin-eribam à Nanaya-ummi ; remboursement en argent au mois ii ; « il ne dépassera pas (le terme) » ; serment www.archibab.fr/T12365
UET 5 352 [U.16596b]	30/viii/Rim-Sin I 33	Prêt de 18 sicles d'argent à intérêt de Dumuzi-gamil à Dumuzi-mansum ; remboursement sous 30 jours ; mention isolée « de Nanna » www.archibab.fr/T12359
UET 5 363 [U.17249,5]	-/v/Rim-Sin I 34	Prêt de 15 sicles d'argent, nonobstant le contenu de sa tablette antérieure, argent de la laine du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Sin-magir ; remboursement en argent sous 30 jours www.archibab.fr/T12370
UET 5 317 [U.16597h]	-/xi/Rim-Sin I 34	Prêt de 3 sicles d'argent, argent du cresson du temple de Nanna, par Dumuzi-gamil à Išū-bani, fils de Sin-eriš ; remboursement en argent sous 30 jours www.archibab.fr/T12333

2.5.2.2. Commentaire

Le processus complet de vente à crédit des marchandises du temple ayant déjà été largement commenté, on ne reviendra pas dessus ici. En revanche, quelques remarques sur les intérêts appliqués à ces transactions s'imposent dans la mesure où il s'agit là, à ma connaissance, d'une spécificité d'Ur.

Dans deux cas, un intérêt de 10 % est prévu. En UET 5 325 (Abi-sare 7), la situation est très claire : de la laine du temple de Nanna en possession de l'intermédiaire Išar-padan doit être écoulee par le marchand Ur-Igalim ; sa valeur en argent, évaluée à 20 sicles, doit être versée deux mois plus tard avec un intérêt de 10 %¹²⁸. La situation en UET 5 352 (Rim-Sin I 33) est moins évidente mais doit être ramenée à un cas similaire : le document se présente comme un prêt d'argent par Dumuzi-gamil à Dumuzi-mansum, remboursable sous 30 jours ; l'argent n'est pas qualifié et l'on ne trouve pas mention d'une marchandise du temple. Mais on attirera l'attention sur deux points : 1) on retrouve un intérêt de 10 %¹²⁹, ce qui constitue une exception à Ur ; 2) la mention NĪ dŠEŠ.KI « de Nanna », a été ajoutée au beau milieu de la date, entre la ligne où figurent le mois et le jour et celle où est écrit le nom d'année. Il est très vraisemblable qu'il s'agit là d'un repentir du scribe, qui aura oublié de préciser que l'argent représente en fait la valeur d'une marchandise du temple. On doit donc certainement comprendre que le marchand Dumuzi-mansum devait écouler pour le compte de l'intermédiaire Dumuzi-gamil une marchandise (de la laine ?) du temple de Nanna pour la somme de 18 sicles d'argent. Si c'est bien le cas, on constate que l'intérêt de 10 % est appliqué à deux reprises à des ventes à crédit du temple de Nanna.

En UET 5 358, des dattes du temple de Nanna doivent être écoulées par le marchand Nannaya-ummi pour le compte de l'intermédiaire Sin-eribam ; un intérêt consistant en une somme fixe de 100 litres d'orge pour une valeur de 3 sicles d'argent est prévu, soit 33 1/3 litres d'orge par sicle¹³⁰.

2.5.3. Contrats commerciaux

Les archives paléo-babyloniennes d'Ur nous offrent quatre exemples de contrats commerciaux formulés à la manière d'un prêt. Ces contrats relèvent en réalité de la commandite¹³¹ : le « créancier » du « prêt » est un investisseur (= le commanditaire) qui avance un capital sous forme d'une somme d'argent pour financer

¹²⁸ UET 5 325 (Abi-sare 7) : MÁŠ.BI 1 MA.NA.E 6 GÍN.TA.ÀM.

¹²⁹ UET 5 352 (Rim-Sin I 33) : MÁŠ 1 MA.NA 6 GÍN.TA.ÀM, BA.AB.DAH.E

¹³⁰ UET 5 358 (Sumu-El 13) : MÁŠ.BI 0,1,4 ŠE.TA.ÀM. L'intérêt est donc bien plus élevé ici qu'en UET 5 357 décrit plus haut au § 2.2.4, p. 373, où l'intérêt était de 20 litres d'orge par sicle d'argent.

¹³¹ Voir déjà P. Koschaker, *Babylonische-assyrische Bürgschaftsrecht*, Leipzig/Berlin, 1911, p. 160 n. 46 ; M. San Nicolò, *Die Schlussklauseln der altbabylonischen Kauf- und Tauschverträge*, Munich, 1922, p. 83 n. 46.

une expédition (KASKAL)¹³² et/ou opération commerciale (ŠÁM.ŠÁM.DÈ)¹³³, tandis que les « débiteurs » sont des commerçants (= les commandités) qui reçoivent le capital en association (NAM TAB.BA)¹³⁴ et répondent solidairement des dettes de la société.

UET 5 415 [U.17206G]	15/xi/Rim-Sin I 10	Prêt d'argent de Enlil-issu à Appaya et Ipqu-Ištaran, en association (NAM TAB.BA) pour acheter (ŠÁM.ŠÁM.DÈ) de l'orge ; remboursement en orge au mois iii avec solidarité des débiteurs ; le créancier ne reconnaîtra pas les pertes (des débiteurs) ; serment www.archibab.fr/T12419
UET 5 362 [U.7804,3]	-/xi/Rim-Sin I 19	Prêt d'argent de Šumrušaku à Warad-Kabta et Adallal-Sin, en association (NAM TAB.BA) ; remboursement en argent au mois iii avec solidarité des débiteurs ; pénalité de retard(?) ; serment www.archibab.fr/T12369
UET 5 367 [U.17212N]	12/xii-bis/Rim-Sin I 28	Prêt d'huile et de tissus pour une valeur de 2 mines d'argent, pour une expédition commerciale vers Tilmun pour y acheter (ŠÁM.ŠÁM.DÈ) du cuivre, de Ur-Ninmah à Lu-Meslamtae et Nisisa-nabdiri, en association (NAM TAB.BA) ; au retour sain et sauf de l'expédition, il (le créancier) ne reconnaîtra pas les pertes (des débiteurs) ; fixation d'un prix juste ; serment réciproque www.archibab.fr/T12373

UET 5 407 présente un cas un peu différent. Il s'agit bien d'une commande, mais le contrat ne fonde pas pour autant une société commerciale. Le commanditaire est le temple de Nanna, qui remet à un individu, Sin-remeni, une somme d'argent pour l'achat (ŠÁM.ŠÁM.DÈ) d'animaux de sacrifice. Il est probable qu'il n'y ait pas eu, en l'occurrence, de transfert d'argent car l'argent est dit être pris « sur la valeur de la laine du temple de Nanna » : Sin-remeni devait déjà être débiteur de cette somme et le temple convertit ici un arriéré contracté dans le cadre de la vente à crédit de la laine du temple en une créance payable en nature.

UET 5 407 [U.17249,1]	-/vii/Rim-Sin I 29	Prêt d'argent du temple de Nanna à Sin-remeni, sur l'argent de la laine du temple de Nanna, pour acheter (ŠÁM.ŠÁM.DÈ) les brebis (des) sacrifices du roi ; « au mois i, lors des sacrifices de Nanna et de la fête de l' <i>akîtum</i> , il donnera les brebis » ; serment www.archibab.fr/T12412
--------------------------	--------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2.6. Quelques commentaires sur les formules dites facultatives

En détaillant plus haut les formulaires du prêt à intérêt et du prêt ŠU.LÁ, on a noté qu'un certain nombre de clauses étaient facultatives ; qu'en est-il de leur signification et de leur fréquence dans les contrats de prêts des archives d'Ur ? Les deux premières clauses étudiées sont simplement des compléments à la clause de remboursement : il s'agit de la mention du taux du marché, dans le cas d'un remboursement au moyen d'une marchandise autre que celle reçue, et de la mention du lieu du remboursement, au *kârum* d'Ur. Les suivantes sont réellement des clauses additionnelles : la clause de solidarité des débiteurs et une éventuelle clause de pénalité. On s'intéressera pour finir au serment qui vient, à Ur, conclure une majorité de contrats, ainsi qu'aux témoins et à la mention de leur sceau.

¹³² UET 5 367.

¹³³ UET 5 415 et 367.

¹³⁴ UET 5 415, 362 et 367. Les contrats d'association commerciale ont donné lieu à une importante littérature. Je reprends ici la bibliographie rassemblée par A. Skaist, OBLC, p. 46 n. 51 : W. Eilers, *Gesellschaftsformen im altbabylonischen Recht*, Leipziger rechtswissenschaftliche Studien 65, Leipzig, 1931, spéc. p. 5-37 ; J. G. Lautner, « Altbabylonische Gesellschaftsverhältnisse », dans J. Friedrich, J. G. Lautner & J. Miles Eq. (éd.), *Symbolae ad iura orientis antiqui pertinentes Paulo Koschaker dedicatae*, SD 2, Leyde, 1939, vol. 3, p. 24-79 ; E. Szlechter, *Le Contrat de société en Babylonie, en Grèce, et à Rome : Étude de droit comparé de l'antiquité*, Paris, 1947 ; G. F. Dole, *Partnership Loans in the Old Babylonian Period*, PhD Dissertation, Harvard University, 1965.

2.6.1. Mention du taux du marché

Dans 11 cas, le remboursement du prêt est prévu dans une autre marchandise que celle prêtée¹³⁵. Il s'agit, à Ur, dans une majorité de cas de prêts relatifs à une dette ŠU.LÁ :

- de l'orge pour de l'argent : UET 5 416, 417, 419, 421 ;
- des dattes mûres pour de l'argent : UET 5 414 ;
- du sésame pour de l'argent : UET 5 418 ;
- de l'argent et de l'orge pour de l'argent et du sésame¹³⁶ : UET 5 392.

Dans deux cas, il s'agit de prêts sans intérêt :

- de l'orge seul pour de l'argent et de l'orge : UET 5 374 ;
- de l'orge seul pour de l'argent et de l'orge : UET 5 389.

Dans deux cas enfin, il s'agit de prêts à intérêt, mais qui ne relèvent pas d'une dette *hubullum* :

- de l'orge pour de l'argent : UET 5 357 (intérêt en orge par sicle d'argent) ;
- de l'orge pour de l'argent : UET 5 359 (intérêt en argent de 2,5 %).

Dans 5 cas seulement le contrat fait mention du taux du marché en vigueur au moment du remboursement¹³⁷.

UET 5 359 : 8-9	SIG ₇ .LAM.BI GIN ₇ .NAM, Ì.DU.A	selon son tarif ayant cours
UET 5 414 : 7-8	SIG ₇ .LAM.BI GIN ₇ .NAM, Ì.DU.A	selon son tarif ayant cours
UET 5 416 : 8	SIG ₇ .L]AM.BI Ì.DU<.A>	son tarif ayant cours
UET 5 419 : 6	KI.SIG ₇ .LAM.BI Ì.DU.A	son tarif ayant cours
UET 5 421 : 8	SIG ₇ .LAM.BI Ì.DU.A ¹	son tarif ayant cours

2.6.2. Remboursement au quai (*kârum*) d'Ur

Dans 8 contrats, il est spécifié que le remboursement aura lieu au quai (*kârum*) d'Ur : KAR.RA ŠEŠ.UNU^{ki}(.MA)¹³⁸. Cette formule se retrouve 4 fois en association avec la mention du taux du marché, pour un remboursement dans une marchandise autre que celle prêtée (UET 5 359, 416, 419 et 421), et pour 4 prêts remboursés dans la même marchandise que celle prêtée et donc sans mention du taux du marché (UET 5 298, 371, 381 et 391). Les deux clauses sont donc totalement indépendantes.

2.6.3. La solidarité des débiteurs

Dans le cas où plusieurs débiteurs figurent au contrat, il arrive que soit ajoutée à la clause de remboursement une clause de solidarité des débiteurs, autrement appelée clause *šalmu-kênu*, indiquant littéralement que le créancier prendra son argent auprès de celui qui sera financièrement sain (akk. : *šalmum*, sum. : LÚ.SILIM.MA) et légalement responsable (akk. : *kênum*, sum. : LÚ.GI.NA)¹³⁹. Si l'on excepte les 85 contrats de prêts où figure un seul débiteur, et où la clause de solidarité n'a évidemment pas lieu d'être, il reste 30 documents où plusieurs débiteurs sont mentionnés. La clause de solidarité est loin d'être systématiquement ajoutée, puisqu'elle n'apparaît que 10 fois.

¹³⁵ On exclut de cette liste UET 5 367, contrat commercial prévoyant une expédition à Tilmun pour la vente d'huile et de tissus et l'achat de cuivre (voir ci-dessus 2.5.3.), les cinq contrats d'exploitation de palmeraies UET 5 394-397 et 399 (ci-dessus 2.5.1.), UET 5 407, qui est une commande du temple de Nanna pour l'achat d'animaux de sacrifice (voir ci-dessus 2.5.3.), ainsi que UET 5 415, un contrat commercial pour l'achat d'orge (ci-dessus 2.5.3.).

¹³⁶ Sauf lapsus du scribe ; voir ci-dessus p. 352 n. 23.

¹³⁷ Voir à ce sujet A. Skaist, OBLC, p. 192-195. La clause, en sumérien, équivaut à l'akkadien *mahîr illakû*.

¹³⁸ Sur le quai-*kârum* d'Ur comme quartier des marchands extérieur à la ville haute, voir ici-même Chapitre 12, spéc. p. 411 sq. ; pour des remarques générales sur le lieu de remboursement stipulé dans les contrats de prêts, voir A. Skaist, OBLC, p. 190-191.

¹³⁹ Voir A. Skaist, OBLC, p. 231-237.

Nombre de débiteurs	Nombre de documents	Nombre d'attestations de la solidarité
2	21	8
3	4	0
5	1	1
6	1	0
10	1	0
11	2	1

Cette clause semble donc bien être facultative et il n'y a pas lieu de supposer qu'elle était appliquée même quand elle ne figure pas sur le contrat. Elle est employée sur tous les types de prêts connus à Ur, puisqu'elle figure sur 3 prêts d'argent à intérêt¹⁴⁰, 1 prêt d'argent et d'orge sans intérêt¹⁴¹, 3 prêts relevant de la dette ŠU.LÁ¹⁴² et deux contrats d'associations commerciales (NAM.TAB.BA)¹⁴³.

2.6.4. Respect du terme et pénalité

On a soupçonné plus haut au sujet de la dette ŠU.LÁ l'application certainement systématique d'un intérêt moratoire en cas de dépassement du terme du contrat, quoique seulement 5 contrats en fassent état explicitement à Ur (voir § 2.4.4.). D'autres formes de pénalités sont parfois prévues, pour d'autres types de prêts. En effet, dans certains (rares) cas, une formule suivant la clause de remboursement et précédant immédiatement le serment est ajoutée pour insister sur le respect du terme du contrat et prévoir, éventuellement, une pénalité.

Le cœur de la formule est, sauf exception, constitué par le verbe *nabalkutum* (sum. BAL) « outrepasser ». Il faut distinguer les implications de la formule selon qu'on la rencontre dans un prêt à intérêt relevant de la dette *hubullum* (UET 5 327 et 358), ou un prêt d'un autre type (Nisaba 19 159 et UET 5 298)¹⁴⁴, ou encore un contrat commercial (prêt NAM.TAB.BA ; UET 5 362). Elle apparaît en outre sur un fragment dont on ne peut clairement identifier le type (Nisaba 12 V 6).

Dans le cas des prêts à intérêt, par deux fois, la formule est directement suivie du serment et semble en constituer l'objet ; elle est réduite à la forme la plus simple négation + verbe : NU.UB.TA.BAL.E « il n'outrepasera pas (le terme) ». Aucune pénalité n'est prévue, ce qui ne doit d'ailleurs pas être autorisé par la législation sur la dette *hubullum*.

UET 5 327 : 12-13	NU.UB.TA.BAL.E, 'MU' LUGAL.BI IN.PÀ	Il ne dépassera pas (le terme) ; il a prêté serment par le roi
UET 5 358 : 9-10	NU.UB.TA.BAL.'E', MU LUGAL.'BI' IN.'PÀ'	Il ne dépassera pas (le terme) ; il a prêté serment par le roi

Un troisième prêt à intérêt présente les choses un peu différemment : il s'agit d'un prêt d'argent avec un intérêt exprimé en sésame (7 1/2 litres de sésame par sicle d'argent), qui sort donc du strict cadre de la dette *hubullum* ; la formule ne se présente pas ici comme un engagement à ne pas outrepasser le terme mais comme une pénalité en cas d'outrepassement, l'intérêt devenant dissuasif. La formule n'est pas ici suivie d'un serment.

Nisaba 19 159 : 3'-4'	[Í]B.TA.BAL(!), KÛ 1 'GÍN'.E 0,3,2 ŠE.GÍŠ.Ì	(S')il dépasse (le terme), (ce sera) 200 SILA ₃ de sésame par sicle d'argent
-----------------------	---------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------

¹⁴⁰ UET 5 340, 341, 356 et 360.

¹⁴¹ UET 5 198.

¹⁴² UET 5 297, 375 et 417.

¹⁴³ UET 5 362 et 415.

¹⁴⁴ Dans deux cas, la lecture du verbe BAL est incertaine et la formule se trouve dans un contexte lacunaire, empêchant toute traduction précise : dans le contrat d'association commerciale (NAM TAB.BA) UET 5 362, on lit peut-être aux l. 10-13 : 'U₄(?) B[AL(?) ...], 5 GÍN [KÛ.BABBAR], KÛ 'x' [...], 'MU LUGAL' [BI.]N.'PÀ' ; de même sur le fragment Nisaba 12 V 6 : 6'-8', U₄.E BA.ZAL.TA, UB(?) .TA.BAL(?) .E, MU LUGAL.BI IN.PÀ. Les deux passages seraient à collationner.

On trouve la même idée dans la formule présente dans un prêt d'argent et d'orge sans intérêt. La pénalité semble porter seulement sur l'argent mais le chiffre est malheureusement cassé.

UET 5 298 : 12-13	ITI.BI* <i>ú-še-te-qú*</i> , GÍN*.TA*.A.AM <i>ú-ša-ab</i>	x	ŠE	(S')ils dépassent leur mois, il ajoutera (sic) x grains par sicle
-------------------	--------------------------------------------------------------	---	----	-------------------------------------------------------------------

Ces exemples montrent, comme on l'a évoqué précédemment, que les prêts sans intérêt (auxquels on peut adjoindre ici les prêts comportant un intérêt en nature) semblent moins encadrés par la loi et permettent vraisemblablement des accords particuliers entre les contractants que ni la dette *hubullum* ni la dette *q̂ptum* ne permettent.

2.6.3. Le serment

La question du serment intéresse les juristes dans la mesure où elle a une incidence sur la définition même du contrat : le contrat de prêt paléo-babylonien est-il un contrat réel, c'est-à-dire qu'il est valide du seul fait qu'une chose a été remise, ou sa validité réside-t-elle dans l'échange de consentement entre les parties ? À l'époque d'Ur III, un très grand nombre de contrats de prêts se concluent par un serment promissoire du débiteur qui s'engage à rembourser le prêt. L'existence d'un tel serment implique que le simple fait de recevoir une somme d'argent ou de tout autre objet ne crée pas en soi une obligation de la part de l'emprunteur à rembourser la chose empruntée. On considère que ce n'est qu'avec la disparition du serment dans les contrats de prêts de l'époque paléo-babylonienne qu'il devient possible de parler de contrat réel¹⁴⁵. Or dans les contrats de prêts d'Ur de l'époque des rois de Larsa, c'est là une spécificité de la documentation d'Ur, le serment est présent dans une large majorité de cas (72 contrats sur les 115 réunis ici), et ce, tous types de prêts confondus.

Dans 69 cas sur 72 attestations du serment, le débiteur prête serment par « son roi », sans mention du nom de celui-ci (la formule consacrée est MU LUGAL.BI IN.PÀ « il a prêté serment par son roi »). En de rares occasions, le serment est prêté par le dieu d'Ur, Nanna/Sin et par le roi, qui dans ce cas est nommé¹⁴⁶. Dans un seul cas, il est précisé que les deux parties prêtent serment¹⁴⁷.

Il est clair que le serment porte sur les clauses qui le précèdent directement, à savoir au moins la clause de remboursement, et éventuellement des clauses additionnelles (solidarité des débiteurs, engagement à respecter le terme, application d'une pénalité ou d'un intérêt moratoire en cas de défaillance du débiteur). La question qui se pose est celle de sa systématisme : le serment n'avait-il lieu que dans les cas où on l'a indiqué dans le document écrit ou faut-il considérer que, comme pour d'autres clauses, un défaut de mention sur le document écrit n'indique pas nécessairement que le serment n'a pas eu lieu ?

2.6.6. Témoins et mention de leurs sceaux

Nombre de témoins	Nombre de documents	Mention du sceau des témoins
0	11	0 (0 %)
1	1	0 (0 %)
2	13	7 (54 %)
3	33	10 (30 %)
4	41	16 (39 %)
5	21	5 (24 %)
6	1	0 (0 %)
7	2	0 (0 %)

¹⁴⁵ Voir A. Skaist, OBLC, p. 23, résumant la discussion de G. Boyer, *Textes juridiques*, ARM 8, Paris, 1958, p. 209-211, avec bibliographie antérieure.

¹⁴⁶ Serment par Sin et Sumu-El en UET 5 427 : 13-14, MU ^dEN.ZU à *su-mu-DINGIR*, 'IN'.PÀ (prêt d'argent sans intérêt exprimé, archives d'Aha-nirši) ; serment par Nanna et Abi-sare en Nisaba 19 158 : 3'-4', MU ^dŠEŠ.KI, à *a-bí(!)-sa-re* / 'PÀ' (fragment de prêt d'argent indéterminé).

¹⁴⁷ Il s'agit du contrat d'association commerciale UET 5 367 : 19, MU LUGAL.BI TÉŠ.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ.

2.6.6.1. Les témoins

La norme pour les contrats de prêts et créances semble se situer autour de 4 témoins (41 textes sur 124) ; on peut imaginer que chaque partie au contrat (créancier et débiteur) présente dans ce cas deux témoins. Dans une moindre mesure, on trouve cependant des contrats où figurent seulement 2 ou 3 témoins (respectivement 13 et 33 textes)¹⁴⁸ ; dans un nombre non négligeable de cas, on trouve 5 témoins mentionnés (21 textes). Quelques cas exceptionnels doivent être signalés et expliqués ; il s'agit d'une part des documents sans aucun témoin et d'autre part de quelques contrats assortis d'une liste inhabituellement longue de témoins.

Dans 11 documents en effet, aucun témoin n'est mentionné¹⁴⁹. L'explication qui vient immédiatement à l'esprit est que l'on a affaire à des brouillons ou à des textes scolaires. Cela n'est cependant pas toujours le cas, et il faut étudier ces textes au cas par cas pour comprendre ce que signifie cette absence de témoin.

On a affaire tout d'abord à six créances : il s'agit de deux créances sans témoins, non datées et pour lesquelles nous n'avons pas d'indication concernant d'éventuelles empreintes de sceaux¹⁵⁰. Mais il faut considérer aussi quatre créances sans témoins, mais datées et scellées et qui se présentent comme de véritables documents valides juridiquement¹⁵¹. La proportion de créances ne comportant pas de liste de témoins est donc assez importante dans le corpus d'Ur (6 cas sur 14) et il semble que le document n'ait pas besoin d'être rédigé devant témoin pour être valide.

Il s'agit ensuite de deux prêts d'argent provenant du temple de Nanna/Sin, émis à une journée d'intervalle par le même Ili-ippalsam¹⁵². L'absence de témoins est ici plus difficile à expliquer mais il ne fait aucun doute que ces documents sont de véritables contrats de prêts.

Le cas des deux derniers documents est plus difficile à estimer et il se peut que l'on ait en effet ici affaire à des brouillons ou à des exercices scolaires : Nisaba 19 156 et 159 ont comme point commun d'être des textes inachevés, sans témoins ni date.

D'autre part, quelques textes présentent au contraire un nombre exceptionnellement élevé de témoins :

UET 5 329 énumère six témoins. Il s'agit d'un prêt d'argent à intérêt tout à fait régulier dans sa formulation ; la somme prêtée relativement élevée (1/3 de mine) explique peut-être ici la multiplication inhabituelle du nombre de témoins. La provenance du texte n'est pas connue.

UET 5 384 et 427 comportent une liste de sept témoins. Le premier est un prêt ŠU.LÁ de 120 litres d'orge sans intérêt (MÁŠ NU.TUK) par Šamaš et Warad-Sin à Dada et Šat-Ea. La clause de remboursement manque. Le grand nombre de témoins ne s'explique pas. Le second fait partie des archives d'Aha-nirši : c'est un prêt de 2 sicles d'argent sans mention d'un intérêt, mais avec gage d'une palmeraie. C'est certainement la présence du gage qui explique ici le grand nombre de témoins.

2.6.6.2. Mentions de scribes comme témoins

Les mentions de scribes (DUB.SAR) parmi les témoins sont extrêmement rares : sur 113 textes mentionnant des témoins, seuls 5 scribes apparaissent avec leur titre dans les listes de témoins :

– UET 5 298 (-/i/Sin-iqišam 3) : 14, Lugal-ezen scribe, mentionné comme 1^{er} témoin sur 3¹⁵³ ;

¹⁴⁸ On fera un cas à part de UET 5 388, qui ne fait mention que d'un seul témoin. La tablette provient du N° 1 Broad Street et le document est visiblement inachevé car, outre l'unique témoin, il faut noter l'absence de date, ce qui indique vraisemblablement soit un brouillon, soit un texte scolaire ; voir D. Charpin, HEO 22, p. 474.

¹⁴⁹ Voir UET 5 302, 322, 324, 380, 393, 409, 411, 413, Nisaba 19 156, 159, YOS 5 89.

¹⁵⁰ La première, UET 5 322, provient de la maison du No. 1 Broad Street et peut en effet être un exercice scolaire. La seconde, YOS 5 89, provient de fouilles non documentées mais a tout l'air d'être un véritable document.

¹⁵¹ Voir UET 5 380 (14/viii/Rim-Sin I 7 ; sans numéro de chantier) ; UET 5 409 (4/iv/Warad-Sin 10 ; Gipar-ku/textes divers) ; UET 5 411 (15/xii/Rim-Sin II a ; EM Quiet Street 5/Šamaš-našir, *kišibgallum*) ; UET 5 413 (-/viii/Rim-Sin I 31 ; AH Niche Lane 3/Dumuzi-gamil).

¹⁵² UET 5 324 (30/xi/Rim-Sin II 1) et UET 5 302 (1/xii/Rim-Sin II 1), tous deux de AH No. 1 Store Street. Il faut faire un cas à part de UET 5 393 (-/[...]/Rim-Sin I 30), prêt ŠU.LÁ d'orge mesuré dans la mesure du temple de Sin, du temple de Sin à Amat-šerim, la tisseuse d'Amurru et Hizitum, remboursable au mois iii : la copie de Figulla signale une cassure de 6 lignes entre la clause de remboursement et la date, qui devait certainement comporter la liste des témoins.

¹⁵³ Le nom de Lugal-ezen apparaît aussi en Loding JCS 28 7 : 9 (-/iv/Gungunum 7) et UET 5 643 : 22 (-/xii/Rim-Sin I 10), sans le titre de scribe et avec peu de probabilité qu'il s'agisse de la même personne.

- UET 5 349 (30/ii/Rim-Sin I 33) : 15, Erib-Sin scribe, mentionné en 4^e et dernière position¹⁵⁴ ;
- UET 5 370 (-/x/Warad-Sin 7) : 14, Nanna-šalasu scribe, mentionné en 3^e et dernière position¹⁵⁵ ;
- UET 5 375 (-/x/Rim-Sin I 15) : 15, Nanna-aya scribe, mentionné en 4^e et dernière position¹⁵⁶ ;
- UET 5 421 (30/ix/[Rim-Sin I]) : 12, Ilima-abi scribe, mentionné comme 1^{er} témoin sur 2¹⁵⁷.

Cette image est toutefois trompeuse, puisqu'on a pu repérer plusieurs de ces scribes attestés comme témoin sans leur titre. On remarque au passage que, contrairement à l'usage babylonien, le scribe ne note pas son nom systématiquement en dernière position dans la liste, mais parfois en première position ou en deuxième, après le BUR.GUL¹⁵⁸.

2.6.6.3. Mention du sceau des témoins et présence effective de sceaux

Sur 112 documents comportant le nom d'au moins 1 témoin, seuls 38 présentent la mention de leurs sceaux, soit 34 % des documents. La formule, dans les contrats de prêts d'Ur, est invariablement KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ¹⁵⁹. Elle suit généralement la liste des témoins¹⁶⁰.

En l'état actuel de publication du dossier, il est difficile de tirer des conclusions définitives sur les pratiques de scellement associées à cette formule mentionnant le sceau des témoins. En effet, sur les 38 documents comportant cette mention, seulement 15 sont réellement scellés et 23 ne le sont apparemment pas (du moins l'éditeur ne donne-t-il aucune information concernant l'éventuelle présence de scellements). Il faut cependant garder à l'esprit que les sceaux ont pu être déroulés sur une enveloppe aujourd'hui disparue. En outre, les 15 documents scellés sont de peu d'utilité car 4 d'entre eux sont déclarés illisibles ("Seal illegible") par l'éditeur et 10 sceaux sont anépigraphes ("Seal without inscription"). Le seul sceau lisible est un sceau prière¹⁶¹. Or à Ur, les scribes ne suivent pas la coutume babylonienne d'accompagner un sceau anépigraphe ou un sceau prière de la mention KIŠIB NP. Il est donc impossible de déterminer si l'on a bien affaire au sceau d'un témoin, comme l'indique la formule ajoutée à la liste de ceux-ci.

Le même problème se pose pour les 91 textes qui ne comportent pas la mention du déroulement des sceaux des témoins. Pour 71 documents, l'éditeur ne donne aucune information concernant d'éventuelles empreintes de sceaux. Sur 12 tablettes, les sceaux sont déclarés illisibles. Enfin 20 documents sont scellés au moyen de sceaux anépigraphes, sans mention KIŠIB. Il reste ainsi une minorité de textes où une empreinte de sceau comporte une légende finalement lisible :

UET 5 297	^d IŠKUR / ^d ša-la ; simple cartouche accompagnant la figure : n'indique rien sur l'identité du porteur du sceau.
UET 5 312	e-pe-eš-DINGIR / DUMU ^d EN.ZU-ra-bi / ÌR ^d ARA ; sceau du débiteur.

¹⁵⁴ Voir HEO 12 97 : 36 ([...]/i/Rim-Sin I [35]), où il porte le titre de DUB.SAR ; UET 5 94 (-/vii/Rim-Sin I 39), où il porte le titre de DUB.SAR ; UET 5 343 : 18 (30/x/Rim-Sin I 21), sans le titre de DUB.SAR, mais dernier de 5 témoins.

¹⁵⁵ Voir UET 5 422 : 12 ([...]/viii/Rim-Sin I 2), sans le titre de DUB.SAR, mais 2^e de cinq témoins, après le BUR.GUL.

¹⁵⁶ Voir UET 5 305 : 9 (-/xii/Rim-Sin I 14), sans le titre de DUB.SAR, mais dernier de 3 témoins ; UET 5 313 : 10 (13/vii-bis/Rim-Sin I 33), sans le titre de DUB.SAR, mais 1^{er} de 3 témoins ; UET 5 378 : 10 (-/ix/Rim-Sin I 18), sans le titre de DUB.SAR, mais 1^{er} de 3 témoins ; UET 5 384 : 13 (1/xii/Rim-Sin I 33), sans le titre de DUB.SAR, mais 5^e de 7 témoins ; UET 5 389 : 11 (-/xii/Rim-Sin I 18), sans le titre de DUB.SAR, mais dernier de 3 témoins ; UET 5 639 : 6 (-/-/-), sans certitude qu'il s'agisse de la même personne. Un autre Nanna-aya est attesté comme berger (NA.GAD).

¹⁵⁷ Voir UET 5 561 iv 78 ([...]/[...]/[...]) ; Langdon JRAS 1921, p. 578-579 : 22 (-/iv/Rim-Sin I 23) ; UET 5 124 : 34 (-/xi/Rim-Sin I 35), sans certitude qu'il s'agisse de la même personne.

¹⁵⁸ N. Ait Said-Ghanem et D. Charpin ont fait la même remarque ici-même p. 144 au sujet de textes des archives de Aha-nirši.

¹⁵⁹ Une exception doit être soulignée : en UET 5 302 : 9, un texte sans liste de témoins, la formule est différente (KIŠIB.BA.NI ÌB.RA) et ne renvoie pas aux témoins mais au débiteur. La tablette comporte bien un sceau, mais celui-ci est malheureusement déclaré "illegible" par l'éditeur.

¹⁶⁰ On doit noter ici encore une exception, où la mention du sceau des témoins précède la liste de ceux-ci : UET 5 313 (13/vii-bis/Rim-Sin I 33).

¹⁶¹ Il s'agit du sceau déroulé sur UET 5 313, dont la légende est assez courante : ^dNIN.ŠUBUR / SUKKAL ZI AN.NA / ^{rgi}š[GI]DRI KÙ <ŠU>DU₇.

UET 5 320	[i]m-[gur]-ú-a / DUMU ar- ¹ šīl-ú-um / [...] ; sceau du premier témoin.
UET 5 333	[...] / DUMU a-li- ¹ i / ¹ IR ^d UTU? ; ?
UET 5 349	AN [...] / ¹ ri- ¹ [...] / DUMU a-ra-šu-ta / ¹ IR ^d ša-la ² ; ?
	^d EN.ZU-ga-mi- ¹ i / ¹ DUMU x-x-x-x ¹ ; sceau du premier témoin.
UET 5 351	^d UTU-ša-ta-ka-lim / DUMU AN-pi ₄ -šu / ¹ IR ^d NIN ¹ .[ŠU]BUR ; sceau du débiteur.
UET 5 411	DINGIR-ma-iš ₈ -tár / DUMU u-bar- ^d NIN.A.ZU / ŠU.HA.UD.DA ^d ŠEŠ.[KI] / ¹ IR ^d IŠKUR ; sceau du fils du débiteur.
UET 5 417	DAM.GAL.NUN.NA ; simple cartouche accompagnant la figure : n'indique rien sur l'identité du porteur du sceau.
YOS 12 57	^d UTU.SAG.KAL / IŠIB ^d EN.KI / NUN ^{ki} .GA.KE ₄ / DUMU ^d EN.ZU-tu-kúl-t[i] ; ?
	é-a-tu-[ra-am] / DUMU ^d UTU-na-yi-[ir] / ¹ IR ^d EN.[...] / ¹ IR ^d [...] ; sceau du 3 ^e témoin sur l'enveloppe.

Dans les rares cas documentés, en l'absence de mention explicite du sceau des témoins dans le texte, on voit donc certains textes scellés, comme on l'attend, par le débiteur tandis que d'autres sont scellés par un témoin. On en déduit que la mention du sceau des témoins relève de la tradition diplomatique mais n'est en rien obligatoire.

3. CRÉANCIERS, DÉBITEURS ET MODALITÉS DU CRÉDIT À UR

Comme on l'a vu en évaluant la proportion des contrats de prêts et créances par rapport à l'ensemble de la documentation d'archives, le prêt est une des transactions les plus communément documentées dans les sources textuelles de l'époque paléo-babylonienne¹⁶². Pourtant, aucune étude générale de la dette et des usages du crédit dans la Mésopotamie paléo-babylonienne n'a été entreprise à ce jour¹⁶³. Ce n'est pas ici le lieu d'entreprendre une telle étude globale et on se limitera à quelques remarques sur les exemples rencontrés dans la documentation d'Ur. On tentera de cerner brièvement tout d'abord l'identité et le statut des créanciers, puis celui des débiteurs afin de mieux apercevoir qui était impliqué dans ces opérations de crédit. On consacrera pour finir un plus long développement aux modalités et aux motivations sous-tendant le recours au crédit à Ur à l'époque des rois de Larsa.

3.1. Qui prête ? Le statut des créanciers

Les prêts étaient le plus souvent consentis par un créancier unique¹⁶⁴. Les contrats étaient conservés dans leurs archives et celles-ci nous donnent bien souvent un aperçu du reste de leurs activités.

Pour ne prendre que quelques exemples provenant du quartier AH, on peut évoquer le cas de Warad-Sin dans la maison Ia : créancier dans 5 contrats de prêts (dont 4 avec Šamaš), il est aussi connu pour être partenaire d'une affaire commerciale avec Ahusunu et Sin-tayyar¹⁶⁵. Dumuzi-gamil au No. 3 Niche Lane, dont les archives contenaient le plus important lot de contrats de prêts et créances retrouvé à Ur, a laissé au total une quarantaine de documents qui le montrent impliqué dans différentes affaires

¹⁶² Voir ci-dessus p. 347 : 13 % des textes composant le seul volume UET 5 sont des prêts ou des créances.

¹⁶³ C'est là que le livre, par ailleurs fort utile, de A. Skaist, OBLC, 1994, trouve ses limites ; son but était d'examiner les contrats de prêts d'un point de vue historico-géographique, et il se proposait de retracer l'histoire de la documentation relative aux différents types de prêts et des différentes clauses prises individuellement en fonction de leur distribution géographique en Mésopotamie centrale et méridionale durant l'époque paléo-babylonienne (voir A. Skaist, *op. cit.*, p. 12). Outre que l'examen des textes serait aujourd'hui à reprendre, tant la masse de documentation a augmenté ces 25 dernières années, il faut souligner qu'une étude générale des différents usages du crédit et de la dette reste à faire. Pour une approche très générale, voir M. Van De Mieroop, « A History of Near Eastern Debt », dans M. Hudson & M. Van De Mieroop (éd.), *Debt and Economic Renewal in the Ancient Near East*, ISCANEE 3, Bethesda, 2002, p. 59-94.

¹⁶⁴ Il arrive cependant occasionnellement que deux créanciers soient associés pour un même prêt. Le cas se présente 12 fois : Enanedu et Namti-nibani en UET 5 343 (créance en possession de Annu) ; Ibni-Ea et Iddin-Ea en UET 5 376 et 389 ; [...] et Pazza en UET 5 386 ; Addu-bani et Lu-ga'a en UET 5 341 ; Sin-eribam et Watarum en UET 5 374 ; [...] et [...] Sin en Nisaba 19 156 ; Lu-magurre et Abum en Nisaba 19 157 ; Sin-muballit et Sin-bel-ili en UET 5 390 ; Naram-Ea et Išū-bani, le chef des marchands en UET 5 299 ; Sin-mudammiq et Šulpae-bani en UET 5 380 ; Annu et Laqip en UET 5 345. Il s'agit indifféremment de prêts à intérêt, de prêts sans intérêt ou de prêts ŠU.LÁ.

¹⁶⁵ Voir UET 5 130.

concernant du pain et des céréales ou encore de la laine et des troupeaux, le plus souvent en rapport avec les biens du temple de Nanna¹⁶⁶. Apil-Kittim et Iddin-Ea au No. 2 Church Lane sont connus, le premier pour être à la tête d'importants troupeaux des temples de Nanna et Ningal et gérer les stocks de produits laitiers qui en découlent¹⁶⁷, et le second surtout pour les nombreux prêts d'orge et d'argent qu'il a émis¹⁶⁸. Au No. 15 Church Lane, Sin-naši n'est connu que pour les deux prêts dont il est le créancier ; en revanche, Annu apparaît par trois fois comme locataire de terres agricoles qu'il doit exploiter et dont il doit tirer certains bénéfices¹⁶⁹. Au No. 14 Paternoster Row, Puzur-Damu (*alias* Puzur-Dumuzi), créancier de deux prêts à intérêt, est connu aussi pour des affaires concernant des terres agricoles¹⁷⁰ ; Addu-bani, créancier dans 7 contrats de prêts, loue un champ avec Dumuzi-bani, dont les taxes en poissons et oiseaux sont à remettre au temple de Nanna¹⁷¹. Les autres quartiers ne sont pas en reste : dans le quartier EM¹⁷², Išū-ibbišu, créancier dans trois contrats de prêts est connu pour avoir acheté une esclave et sa fille¹⁷³.

Quelques dieux de la ville interviennent aussi régulièrement comme créanciers soit seuls et en leur nom propre, soit en association ou par l'intermédiaire d'un individu¹⁷⁴. À Ur, on rencontre, comme ailleurs en Mésopotamie, le dieu Šamaš dans ce rôle¹⁷⁵ ; le temple de Nanna/Sin est aussi le créancier dans quelques créances et contrats de prêts¹⁷⁶. Il est à noter que ces prêts sont tous sans intérêt et il est désormais clair que les prêts ainsi consentis par des divinités, impliquant ou non des intermédiaires humains, ont des

¹⁶⁶ Voir ici-même la contribution de B. Fiette, « Les archives de Dumuzi-gamil, homme d'affaires du temple de Nanna », p. 305-342.

¹⁶⁷ Voir ici-même la contribution de M. Béranger, « Les troupeaux des temples d'Ur : aspects administratifs, religieux et archéologiques », p. 233-304.

¹⁶⁸ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 142-143.

¹⁶⁹ UET 5 210, 217 et 219.

¹⁷⁰ UET 5 205, 206 et 221.

¹⁷¹ UET 5 211.

¹⁷² Le cas des occupants des No. 5 et 7 Quiet Street a été instruit par D. Charpin, HEO 22, p. 104 et 35-42.

¹⁷³ UET 5 188.

¹⁷⁴ Il faut faire un cas à part, à ce sujet, d'un certain nombre de documents : UET 5 407 (Rim-Sin I 29), rédigé sous la forme d'un prêt, est une commande du temple de Nanna pour acheter des brebis pour les sacrifices du roi. UET 5 322 (sans date) est une créance d'argent blanc émise par le dieu Nanna, dont on comprend qu'elle doit servir à fabriquer une pièce d'orfèvrerie. Il y a d'autre part des ventes à crédit de marchandises du temple de Nanna ; il ne s'agit pas de prêts par le temple : UET 5 358 (Sumu-El 13 ; Sin-eribam), vente à crédit des dattes du temple de Nanna, avec intérêt ; UET 5 325 (Abi-sare 7 ; Išar-padan), vente à crédit de la laine du temple de Nanna, avec intérêt ; UET 5 311 (Rim-Sin I 32 ; Dumuzi-gamil), créance d'argent, (valeur) du reliquat du pain de Gula et Ninlil, prêté sans intérêt ; UET 5 317 (Rim-Sin I 34 ; Dumuzi-gamil), vente à crédit du cresson du temple de Nanna, sans intérêt ; UET 5 363 (Rim-Sin I 35 ; Dumuzi-gamil), vente à crédit de la laine du temple de Nanna, sans intérêt. Enfin, UET 5 390 (Sin-iddinam 7 ; Sin-muballiṭ et Sin-bel-ili), est un prêt mixte d'orge du grenier du temple de Nanna et d'argent, ce dernier étant sans intérêt et ne semble pas devoir être classé parmi les prêts par les dieux.

¹⁷⁵ Voir UET 5 421, 384, 316 et 318, tous des prêts par Šamaš et Warad-Sin datés de Rim-Sin I 33 et 34 ; UET 5 400, prêt par Šamaš et Ili-ma-ilum, daté de Samsu-iluna 2.

¹⁷⁶ Deux créances enregistrent des sommes dues par des individus à Nanna : YOS 14 294 (Sin-iribam de Larsa 1) concerne des dattes et de l'orge, tandis que UET 5 304 (Rim-Sin I 8) concerne de l'argent d'un prêt ŠU.LÁ sans intérêt. Deux contrats de prêts doivent aussi être pris en considération : UET 5 393 (Rim-Sin I 30+) est un prêt ŠU.LÁ d'orge par le temple de Sin (É⁴EN.ZU), tandis que UET 5 310 (Rim-Sin I 32) est un prêt d'argent sans intérêt par Nanna. Enfin, UET 5 324 et 302, datés respectivement du 30/xi et 1/xii/Rim-Sin II 1, montrent Ili-ippalsam prêteur de l'argent à un jour d'intervalle à deux individus sur une somme qu'il a lui-même empruntée à Nanna : UET 5 324 parle de 5 sicles d'argent empruntés par Ili-ippalsam conjointement au dieu Nanna et à l'intermédiaire Sin-išmeanni et prêté à Ili-ibnanni ; ce dernier remboursera directement Nanna et Sin-išmeanni quand ils réclameront l'argent. UET 5 302 parle simplement d'argent du temple de Sin (É⁴EN.ZU) prêté par Ili-ippalsam à Liter-ili. Vu la proximité chronologique des deux textes, il est certain qu'il s'agit de deux prêts consentis par l'intermédiaire Ili-ippalsam sur la même somme d'argent qu'il a lui-même empruntée à Nanna/Sin. On constate que malgré la multiplication des intermédiaires, l'argent est toujours présenté comme appartenant au dieu et que les prêts successifs sont tous des prêts sans intérêt.

motivations philanthropiques et qu'il s'agit vraisemblablement pour les temples de venir en aide ponctuellement à des personnes dans le besoin¹⁷⁷.

Ce bref panorama permet de conclure deux choses : premièrement, les activités de crédit étaient répandues à Ur et n'étaient pas la spécificité d'un quartier de marchands spécialisés dans les activités bancaires. On trouve, dans tous les quartiers où des niveaux paléo-babyloniens ont été fouillés, des contrats de prêts dont les créanciers ne sont jamais désignés explicitement comme marchands (*tamkârum* ou DAM.GÀR), mais dont les activités semblent variées : agents du temple de Nanna, exploitants agricoles, hommes d'affaires, etc. Le point commun de ces hommes – et c'est d'autant plus vrai pour les temples – est que leur accès facile à d'importantes sommes d'argent ou d'orge semble leur avoir permis d'agir comme des banquiers et de dispenser du crédit dans leur entourage.

3.2. Qui emprunte ? Le statut des débiteurs

Les débiteurs étaient généralement des personnes uniques (85 cas sur 127) ou un couple (21 cas) mais, parfois aussi, des groupes plus importants¹⁷⁸. Ces débiteurs ne sont généralement pas aussi bien connus de nous que les créanciers, dans la mesure où la plupart d'entre eux n'apparaissent que dans un seul texte, le contrat de prêt en question, et qu'il nous manque leurs archives.

Les mieux connus sont des hommes d'affaires qui sollicitent des prêts pour financer leurs activités commerciales (et qui sont souvent eux-mêmes créanciers dans d'autres contrats) : ainsi par exemple Dumuzi-gamil, créancier dans 17 contrats de prêts, a-t-il lui-même obtenu un capital important auprès du chef des marchands Šumi-abum, par le biais d'un prêt où il apparaît comme débiteur avec Šumi-abiya¹⁷⁹. Dans le quartier de *Mausoleum site*, les archives d'Aha-nirši, qui ont donné un contrat de prêt où il est débiteur, sont désormais bien connues¹⁸⁰.

Mais la masse des petits débiteurs restera à jamais inconnue. Les cas pour lesquels on est le mieux renseigné concernent les débiteurs dont l'endettement était tel qu'il donnait lieu à des procédures complémentaires afin de sécuriser leur dette. Quand la situation d'un débiteur n'était pas sûre, une maison, un terrain ou un esclave pouvait être gagé. Le gage antichrétique constitue une garantie pour le capital emprunté en même temps qu'il représente un intérêt perçu par le créancier qui obtient, le temps du prêt,

¹⁷⁷ Voir à ce sujet K. R. Veenhof, « “Dying Tablets” and “Hungry Silver”: Elements of Figurative Language in Akkadian Commercial Terminology », dans M. Mindlin, M. J. Geller et J. E. Wansbrough (éd.), *Figurative Language in the Ancient Near East*, Londres, 1987, p. 41-75, (spéc. p. 58-62) ; D. Charpin, « Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (ca 2000–1600 av. J.-C.) », *Topoi, Orient-Occident* 12/13, 2005, p. 13-34, (spéc. p. 26-27). Pour M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 94-95 et encore p. 206, la dimension humanitaire des prêts par les dieux à Ur n'est pas clairement visible et il défend l'idée de prêts nécessairement rentables pour le créancier, qu'il soit une personne privée ou un dieu. On ne peut cependant tirer argument du seul UET 5 160 pour affirmer que les prêts par Šamaš ou Nanna à Ur n'avaient pas, comme ailleurs, une motivation humanitaire : dans ce texte (www.archibab.fr/T13007), sur lequel M. Van De Mieroop fonde son argumentation, Nanna-zimu vend sa maison à Šilli-Addu et afin de rembourser, avec le produit de la vente, une dette qu'il avait envers le temple de Nanna dans le cadre de la vente à crédit de la laine du temple (ce que M. Van De Mieroop omet de souligner ; voir D. Charpin, *Topoi* 12/13, p. 33 n. 87) ; Nanna-zimu n'est pas ici le débiteur d'un prêt mais un intermédiaire commercial chargé de vendre la laine du temple de Nanna et de verser au temple le produit de cette vente, processus décrit par D. Charpin, « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la 1^{re} dynastie de Babylone », *JA* 270, 1982, p. 25-65.

¹⁷⁸ On trouve 3 débiteurs en UET 5 309, 321, 342 et 391, 5 débiteurs en UET 5 297, 6 en UET 5 343, 10 en UET 5 328, et jusqu'à 11 débiteurs en UET 5 345 et 356.

¹⁷⁹ Voir UET 5 361 (3/ii/Rim-Sin I 27 ; www.archibab.fr/T12368), qui n'est pas à proprement parler un contrat de prêt, mais un accord entre les deux débiteurs concernant le remboursement d'un prêt d'un montant de 1 mine d'argent à leur créancier Šumi-abum : Šumi-abiya remboursera 1/2 mine et 9 sicles d'argent ; Dumuzi-gamil remboursera 1/2 mine et 7 sicles 1/6. Le remboursement de sa part par Dumuzi-gamil, cinq ans après cet accord, semble être enregistré dans le document UET 5 126 (-/iii/Rim-Sin I 32 ; www.archibab.fr/T12978). Le créancier a changé entre temps puisqu'il verse cette somme à Nur-ilišu et Sin-ašared. Il est dommage que l'on ne possède pas le contrat de prêt original, qui devait indiquer le taux d'intérêt et l'échéance prévus à l'origine et la date à laquelle le prêt a été contracté. Sans ces éléments, toute conclusion sur le taux d'intérêt appliqué est vouée à l'erreur ; cf. W. F. Leemans, « The Old Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12, 1955, p. 112-122 (spéc. p. 118) ; M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 204 et n. 192.

¹⁸⁰ Voir ici-même la contribution de D. Charpin et N. Ait Said-Ghanem, « Les archives d'Aha-nirši à Ur de Gungunum à Sumu-El », p. 119-152.

l'usufruit du bien gagé¹⁸¹. Les exemples d'Ur sont cependant peu nombreux¹⁸². De même, l'esclavage pour dette est extrêmement rare¹⁸³.

Il faut distinguer, en conclusion, entre ceux qui empruntent, souvent des sommes importantes, en vue d'un investissement (ceux-là sont des marchands ou hommes d'affaires auxquels la justice royale laisse une grande liberté d'action, comme en témoignent les quelques contrats commerciaux qui nous sont parvenus, qui ne suivent pas un formulaire fixe et unique mais intègrent toutes sortes de clauses *ad hoc*) et ceux qui empruntent par nécessité, le plus souvent de très petites sommes d'argent ou d'orge, afin de simplement vivre correctement (ceux-là sont les petits débiteurs que protègent les lois et les mesures de justice royale).

3.3. Les modalités et ressorts du crédit

Les différents aspects du prêt n'étaient pas laissés au libre choix des parties contractantes mais étaient au contraire strictement codifiés. On ne possède malheureusement pas, pour le royaume de Larsa avant la conquête babylonienne, de texte équivalent au Code de Hammu-rabi ou aux édits de rémissions de dettes que nous avons pour la Babylonie, tous très éclairants pour une étude des modalités du crédit¹⁸⁴. Il semble cependant bien que le prêt était encadré par la loi, à Ur comme ailleurs à l'époque paléo-babylonienne.

Tout d'abord, on ne prête pas n'importe quoi : on a vu par exemple que les prêts à intérêt, à Ur, ne concernent que de l'argent et que tous les prêts d'orge sont sans intérêt. Ensuite, les taux d'intérêt sont réglementés : un taux de 20 % est la norme pour l'argent et les seuls contre-exemples, outre qu'ils sont exceptionnels, montrent des taux inférieurs à 20 %, soit 2,5 ou 10 % ; il faut aussi mentionner l'importance du nombre de prêts spécifiquement sans intérêt ou dont l'intérêt n'est pas mentionné. Par ailleurs, l'usage montre que l'on rembourse normalement un prêt dans la même marchandise que celle que l'on a empruntée ; quand ce n'est pas le cas, de nombreux contrats sont là pour prouver que la quantité de marchandise servant à rembourser était évaluée au moment du remboursement selon le cours du marché alors en vigueur. Les pénalités encourues en cas de non respect du terme semblent elles aussi encadrées par la loi : cela est très clair pour le prêt ŠU.LÁ, pour lequel un véritable intérêt moratoire est prévu, identique à celui qu'on trouve en Babylonie, à savoir 20 % pour un prêt d'argent et 33 1/3 % pour un prêt d'orge. Dans d'autres cas, les choses semblent plus implicites et si la pénalité n'est pas fixée par contrat¹⁸⁵, il semble qu'elle soit connue de tous ; tel est d'ailleurs certainement le sens du serment par le roi présent dans une majorité de contrats de prêts : en s'engageant à rembourser au nom du roi, on reconnaît implicitement les dispositions prévues par la loi en cas de manquement et dont le roi est le garant.

La cession des créances, sans être un phénomène courant, était pratiquée à Ur déjà à l'époque des rois de Larsa¹⁸⁶. Cette réalité est difficile à étudier quand les documents sont retrouvés hors de leur contexte archivistique car la créance était rangée dans les archives du nouveau créancier, dont le nom n'est pas mentionné sur le contrat original. C'est seulement quand le contrat d'origine peut être placé avec certitude dans les archives d'un autre homme que l'on sait qu'il est arrivé là parce que la créance lui a été transmise.

¹⁸¹ Voir A. Skaist, OBLC, p. 129-131 ; R. Westbrook, « The Old Babylonian Period », dans R. Jasnow & R. Westbrook (éd.), *Security for Debt in Ancient Near Eastern Law*, CHANE 9, Leyde/Boston/Cologne, 2001, p. 63-92.

¹⁸² UET 5 427 ([...]/[...]/[Sumu-El 23 à 29] : gage d'une palmeraie par Aha-nirši contre un prêt d'argent de Asalim ; UET 5 300 (-/iii/Warad-Sin 5) : gage d'une maison par Nur-Kabta, contre un prêt d'argent de Tabiya ; UET 5 323 (-/Rim-Sin I 4) : gage d'une servante nommée Ali-ahi par [...], contre un prêt d'argent ŠU.LÁ sans intérêt de Nanna-mansum ; UET 5 401 (16/xii/Rim-Sin I 28) : gage d'un champ alimentaire par Lu-Nusku pour une créance d'argent de Eridu-liwwir.

¹⁸³ En UET 5 190 (-/xi/Sumu-El 9), Abuni se vend lui-même pour dette à Šeš-ipad pour 8 1/2 sicles d'argent ; sur le prix, Šumi-abiya reçoit [x] sicles d'argent. L'affaire est apparemment la même qu'en UET 5 185, daté de l'année précédente ; voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 214.

¹⁸⁴ Le seul extrait d'un édit de Rim-Sin qui nous soit parvenu concerne la restitution de biens immobiliers ; cf. S. Moore, *NABU* 2018/67.

¹⁸⁵ Voir les cas de Nisaba 19 159 et UET 5 298 évoqués ci-dessus, p. 389-390.

¹⁸⁶ Cette pratique est monnaie courante à l'époque paléo-babylonienne tardive, où de nombreux contrats prévoient même un remboursement, non pas nécessairement au créancier, mais « au porteur de sa tablette scellée » (*ana nāši kanīkišu*).

C'est le cas dans les archives de Annu au No. 15 Church Lane où l'on a retrouvé un prêt d'argent à intérêt accordé par la prêtresse-*entum* Enanedu et Namti-nibani à six hommes¹⁸⁷, ou encore un prêt ŠU.LÁ d'argent consenti par Amurru-abi à un débiteur ; le prêt est remboursable en orge au quai (*kârum*) d'Ur¹⁸⁸. Dans les archives de Addu-bani, au No. 14 Paternoster Row ou No. 2 Bazaar Alley, on retrouve les créances de Nanna-mansum et de Appa¹⁸⁹. On a vu aussi que le prêt de Šumi-abum à Dumuzi-gamil et Šumi-abiya fut remboursé cinq ans plus tard à Nur-ilišu et Sin-ašared¹⁹⁰. Ces cessions des créances rendaient certainement les transactions commerciales plus faciles. La créance avait en elle-même une valeur d'échange et peu importait le créancier d'origine. Certaines personnes fortunées pouvaient ainsi accomplir certaines transactions financières sans puiser dans leur capital en argent mais en utilisant des créances, obtenues de personnes endettées envers elles. Les nouveaux créanciers avaient seulement à attendre que le prêt soit dû pour recouvrer leur argent. Le processus était aisé et sans grand risque dans un quartier ou une ville où tout le monde se connaissait et où chacun pouvait se recommander d'un protecteur et garant.

Pourquoi le crédit était-il aussi répandu à Ur à l'époque des rois de Larsa, comme d'ailleurs dans d'autres endroits de la Mésopotamie de cette époque ? Pour M. Van De Mieroop, la motivation des créanciers semble résider uniquement dans les profits immédiatement retirés des activités de prêteurs, qui ne cherchent qu'à investir dans un marché dont ils tendent à limiter les risques et à maximiser les profits, raccourcissant la durée des prêts consentis de manière à limiter le risque d'être surpris par un édit de *mîšarum* et appliquant des taux usuraires (20 % pour de l'argent, 33 1/3 % pour de l'orge) à des prêts de seulement quelques jours à quelques mois¹⁹¹. Du côté des débiteurs, le besoin d'argent était tel que l'on avait recours au crédit en permanence et ce malgré les situations catastrophiques auxquelles il pouvait mener¹⁹².

Pourtant, si l'on fait la synthèse des résultats de l'enquête menée ci-dessus sur les documents d'archives d'Ur, l'appât du gain ne semble pas être au centre des activités de crédit telles qu'on peut les décrire : tout d'abord, il faut constater que le prêt à intérêt est loin d'être majoritaire dans la documentation. Le prêt le mieux représenté est le prêt *qîptum* (ŠU.LÁ) qui est apparu comme un prêt sans intérêt, garanti seulement par l'application d'un intérêt moratoire en cas de non respect de l'échéance. De nombreux prêts sans intérêt étaient aussi consentis, qui ne prévoyaient même pas de pénalités autres que celles prévues par la loi, à laquelle on se référait implicitement en prêtant serment par le roi. Le prêt à intérêt ne vient qu'ensuite, d'un point de vue quantitatif, et on a vu qu'il était, du moins à Ur, limité à l'argent : les prêts d'orge à intérêt ne semblent pas être autorisés à Ur. La principale denrée agricole était apparemment protégée de toute spéculation. Il faut aussi garder à l'esprit que les montants en jeu, et donc les intérêts perçus, restent dans la majorité des cas de petites sommes.

¹⁸⁷ Voir UET 5 343 ; à partir de ce moment, le champ de ces personnes fut gagé auprès de Annu : cf UET 5 210.

¹⁸⁸ Voir UET 5 416.

¹⁸⁹ Voir respectivement UET 5 323 et 309.

¹⁹⁰ Voir UET 5 361 et 126 évoqués ci-dessus n. 179.

¹⁹¹ L'ensemble du développement de M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 203-208 est sous-tendu par ces considérations *a priori* : les taux usuraires pratiqués impliquent selon lui que l'activité de crédit était très rentable pour les créanciers, au point qu'ils préféreraient pratiquer le prêt d'argent à tout autre investissement ; voir *e. g.* ce qu'il écrit p. 206 : « The lending of silver was a profitable business as can be seen from the large number of people involved with it, and it seems to have been regarded as an ideal way to utilize and increase capital. Thus the overseers of the merchants seem to have issued large amounts of silver for loans, which seems to indicate that they sometimes preferred to invest their capital in loans rather than in new trade expeditions. »

¹⁹² La spirale de l'endettement étant implacable, la situation devenait, toujours selon M. Van De Mieroop, rapidement insupportable pour les débiteurs et c'est ce qui poussait le roi à intervenir régulièrement par des édits de rémission des dettes ; voir *ibid.*, p. 208 : « The borrowers were placed in a very bad economic situation by loans whose interest rates seem to have been exorbitant. When a loan defaulted and a field was mortgaged, the creditor obtained the usufruct of the property, and usually rented the field out again to the debtor for a rental fee. When the debtor was unable to pay the rental fee with the products he grew, he had to borrow more silver, and so became more indebted to the creditor. This caused the debtor to be entirely in the creditor's power, and must have led to conditions that were so unacceptable and damaging to the economy of the country that the king intervened occasionally with edicts forcing the release of the debtors. »

Le prêt ne semble donc pas tellement, pour le créancier, un investissement financier propre à rapporter rapidement et sans risque un bénéfice immédiat. Il ne faut pas oublier que la société urbaine de l'époque paléo-babylonienne, dont nous ne faisons que commencer à apercevoir les ressorts, devait fonctionner en grande partie sur le mode du clientélisme où un "patron" était d'autant plus puissant qu'il avait des "clients", autrement dit des protégés, qui avaient envers lui une dette morale souvent bien plus lourde qu'une dette d'argent. "Avoir du crédit", dans ces sociétés clientélistes (comme dans la Rome antique ou dans les sociétés européennes de l'époque moderne), ce n'est pas seulement investir sa fortune dans des placements rentables en exploitant la misère de débiteurs nécessiteux, mais aussi et surtout apporter la preuve à la société entière (le quartier, la ville) que l'on a les moyens financiers d'entretenir un réseau d'obligés.

CHAPITRE 12

NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LA TOPOGRAPHIE D'UR : U.6959 ET AUTRES PARTAGES D'HÉRITAGES PALÉO-BABYLONIENS*

Antoine JACQUET

Grâce aux 12 campagnes de fouilles menées par L. Woolley entre 1922 et 1934, la ville d'Ur est certainement une des mieux connues de Mésopotamie méridionale. La ville du début du deuxième millénaire est la mieux documentée et présente une variété de bâtiments considérable¹. La ville haute, avec ses bâtiments monumentaux, a retenu l'attention : au centre de la cité se trouvait le *temenos*, dominé par la ziggourat et qui abritait le sanctuaire voué à sa divinité protectrice, le dieu Nanna. Le temple, appelé Ekišnugal, était entouré de bâtiments à vocation administrative ou cultuelle. D'autres temples se trouvaient en dehors du *temenos*, en divers endroits dans la ville : celui de la déesse Nimintabba dans le quartier EH, celui d'Enki proche de la muraille, au sud-est de la ville, ou encore celui de Ningišzida également proche de la muraille, mais au sud-ouest. Mais l'époque paléo-babylonienne est surtout intéressante pour l'étude de l'urbanisme. Woolley a en effet fouillé plusieurs quartiers d'habitation : les sites EH et EM, coupés en deux suite à la construction du mur de Nabuchodonosor au VI^e siècle, ne formaient à l'époque paléo-babylonienne qu'un seul quartier. Il était notamment occupé par des familles de prêtres, desservants du sanctuaire de Nanna tout proche². Le site AH, mis au jour par L. Woolley lors de sa 9^e campagne (novembre 1930 - mars 1931) sur plus de 8000 mètres carrés, reste à ce jour la zone urbaine la plus étendue fouillée en basse-Mésopotamie. Son étude a été reprise depuis 2015 et étendue aux zones voisines dites « Area 3 » et « Area 4 »³. On ne doit pas oublier deux sites d'habitat moins étendus : le *Mausoleum site*, où des bâtiments d'époque paléo-babylonienne ont été construits au-dessus des ruines du mausolée construit par les rois d'Ur Šulgi et Amar-Sin, quartier également inclus dans le *temenos* au VI^e siècle, et le site « CLW », le long de la muraille, au nord-est de la ville. Les fouilles de 2017 et 2019 ont montré que la partie méridionale de la ville haute était manifestement pleine de grandes maisons telles que celle occupée par l'intendant du temple de Ningal, Sin-nada (« Area 5 »)⁴. Cela est confirmé par les nombreuses traces

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ Le plan publié dans L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, London, 1976, pl. 116 est à ce sujet le plus explicite. Pour une visite interactive de la ville d'Ur de la première moitié du II^e millénaire, voir le site VisitUr réalisé dans le cadre du projet EcritUr (<https://www.thinglink.com/card/1311296659891683329>).

² Voir D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986.

³ Voir E. C. Stone & P. Zimansky, « Archaeology Returns to Ur. A New Dialog with Old Houses », *Near Eastern Archaeology* 79/4, 2016, p. 246-259.

⁴ Voir D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2017, p. 1063-1081 ; *Id.*, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 19, 2019, p. 18-34. E. Stone, P. Zimansky, A. Otto & D. Charpin, « Two Great Houses of Old Babylonian Ur », *Near Eastern Archaeology*, sous presse.

d'architecture relevées en 2017 par E. Hammer grâce à son drone⁵ et par la prospection géophysique effectuée par une équipe munichoise en 2019⁶.

Cependant, en dépit de l'étendue des zones fouillées, le plan présente bien plus de vides que de pleins. Les plans dressés par Woolley ou plus récemment par G. Di Giacomo & G. Scardozzi se limitent aux 60 hectares de la ville haute⁷. Il faut désormais y ajouter la ville basse de taille considérable, d'une étendue d'au moins 440 hectares, mise en évidence par E. Hammer grâce à l'étude de quatre séries d'images satellites⁸. Le travail de repérage reste donc immense et la connaissance de la topographie d'Ur a encore beaucoup à gagner.

L'apport des textes à cette entreprise peut être intéressant, l'information épigraphique pouvant dans plus d'un cas guider l'archéologue sur le terrain. C'est l'objet du présent chapitre que d'apporter une modeste contribution à la connaissance du paysage urbain de la ville. En 1989, Darlene Loding publiait dans les *Mélanges Sjöberg* deux copies de textes paléo-babyloniens d'Ur conservés au musée de Philadelphie⁹. La publication de ces textes n'a malheureusement pas suffisamment retenu l'attention. U.6959, partage de l'héritage de Beli entre ses deux fils Ea-bani et Ur-Ninmug, nous intéresse particulièrement dans la mesure où il apporte deux éléments de description de la topographie d'Ur sous le règne de Warad-Sin. La première partie de ce chapitre sera consacrée à l'édition et au commentaire du document. Dans une deuxième partie, on trouvera un catalogue de l'ensemble des partages d'héritages paléo-babyloniens retrouvés dans les archives familiales d'Ur et un commentaire de leur formulaire.

1. LE PARTAGE D'HÉRITAGE U.6959

Publié en 1989 sous forme de copie, sans édition ni commentaire, le partage d'héritage U.6959 est passé relativement inaperçu. Le bref commentaire de l'auteur se bornait à l'identification du nom d'année : le document était présenté comme « a tablet recording a division of property with a partially damaged, uncertain year date. (...) The reading is probably mu kisal-maḥ-gi₆-par₃ ša₃ larsa-ki mu-un-du₃-a “year when he built the great court of the gipar in Larsa” and is possibly to be identified with Warad-Sin 5 (mu kisal-maḥ ba-du₃ in its simplest form). See *Stol Studies in Old Babylonian History* 9¹⁰. » La lecture est correcte, mais ce nom d'année est désormais plutôt à identifier avec la 4^e année de Warad-Sin¹¹.

D'après Ur-online (<http://www.ur-online.org/subject/6246/>), le contexte de découverte de la tablette est Giparu/KP (King's Palace), zone sur laquelle Woolley a changé plusieurs fois d'avis¹². On

⁵ Voir E. Hammer, « The city and landscape of Ur: an aerial, satellite, and ground assessment », *Iraq* 81, 2019, p. 173-206 (<https://doi.org/10.1017/irq.2019.7>).

⁶ Les résultats de cette prospection restent à ce jour inédits ; on renverra provisoirement à la notice rédigée par A. Otto à ce sujet sur le site VisitUr (voir ci-dessus n. 1).

⁷ Voir G. Di Giacomo & G. Scardozzi, « Multitemporal High-Resolution Satellite Images for the Study and Monitoring of an Ancient Mesopotamian City and its Surrounding Landscape: The Case of Ur », *International Journal of Geophysics*, 2012, Article ID 716296 (<http://dx.doi.org/10.1155/2012/716296>).

⁸ E. Hammer, *Iraq* 81, 2019.

⁹ D. Loding, « Two Old Babylonian Texts from Ur », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A. Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 367-370.

¹⁰ D. Loding, *ibid.*, p. 367.

¹¹ M. Sigrist, *Larsa Year Names*, IAPAS 3, Berrien Springs, 1990, p. 32, tenait cette formule pour celle de l'année 5 de Warad-Sin, auquel il attribuait une durée de règne de 13 années ; il ne tenait donc pas compte (contrairement à la version électronique de 2001) de son propre article, R. M. Sigrist, « Mu Malgium basig », *RA* 79, 1985, p. 161-168 (spéc. la conclusion p. 168), dans lequel il suggérait que l'année « L'armée de Malgium a été défaite par les armes » soit à attribuer à Sin-iddinam (année 5) et non à Warad-Sin (année 4) ; cf. D. Charpin, OBO 160/4 p. 68 n. 202. Sur la base d'une nouvelle liste de noms d'années, K. Abraham, « New Evidence for Warad-Sin's Mu-Malgium-Basig ('The Destruction of Malgium') Year Name », *RA* 102, 2009, p. 27-38, a montré de manière convaincante que l'année de la défaite de Malgium correspond en fait à Warad-Sin 3 et non à Warad-Sin 4, et qu'il faut revenir à une durée de règne de 12 années. Dans IAPAS 3, tous les noms d'années de Warad-Sin se trouvent donc décalés d'un an à partir de Warad-Sin 4, année du Kisal-mah du temple de Šamaš/du Gipar de Larsa.

¹² <http://www.ur-online.org/location/15/> : « The excavation area given the abbreviation KP was eventually found to be the site of the ancient building known as the giparu (alternatively e-gig-par or gig-par-ku). Mostly dedicated to the goddess Nin-gal, Nanna's consort, it was also in various periods the residence of the entu priestess. The

retiendra qu'elle provient de l'angle sud-est du Gipar-ku. La carte du catalogue de Woolley indique¹³ : « U.6959 / Contract Clay Tablet / Time of Rim-Sin ? / Date : Mu é-maḥ gig-pa(?) / šag arar^{ki} mu-un-dù-a (?) / Seal of : Eabani son of Beli-i (naid) / H.C. / SE corner of égigpar of Nabonidus ». La tablette a été découverte lors de la 4^e campagne (1925-1926), année où l'épigraphiste sur le chantier était Léon Legrain¹⁴ ; elle ne figure pas dans le catalogue des objets de UE 7 et n'a probablement pas été reconnue comme paléo-babylonienne à l'origine, bien que Woolley mentionne l'époque de Rim-Sin dans son catalogue. On comprend ainsi son absence dans UET 5 et sa publication tardive par D. Loding.

D. Charpin a pu collationner la tablette lors d'un séjour à l'University Museum en avril 2018. L'édition proposée ici est ainsi le fruit de ma lecture de la copie de Loding améliorée par les collations de D. Charpin et complétée par l'examen de la photographie prise par D. Charpin et reproduite ici p. 403 et de celle présente sur le site du cdli¹⁵.

1.1. Edition

U.6959

Partage de l'héritage de Beli entre ses deux fils Ea-bani et Ur-Ninmug.

-/xii/Warad-Sin 4

Copie : Loding Mél. Sjöberg, p. 368

Bibliographie : UET 1, pl. 52, n° 257 (copie du nom d'année)

- F. 1/3 SAR 8 GÍN É DÙ.ʾAʾ É ʾAD.DA.NA^{ʾ1}
 2 DA É BÀD GAL
 14 GÍN É GÚ I₇
 4 DA É UR.ʾNIN.MUG ù DA *su-hi-ni*^{ʾ2}
 1 ^{giš}IG PA₄.PAH 1 ^{giš}ʾIG¹
 6 1 ^{na4}KÍN 1 ^{giš}IG TUR
 MU 1.E ITI 1.E ù U₄ 12.KAM / GUDU₄ *an-nu-ni-ʾtum*¹
 8 44 1/2 SAR ^{giš}KIRI₆ GIŠ.GUB.ʾBA¹
 ŠÀ.BA 3 SAR KILÁ IN x x
 10 DA ^{giš}KIRI₆ DUMU *i-lu-ni*
 HA.LA *é-a-ba-ni*
 12 1/2 SAR É<.DÙ.A> É AD.DA.NA
 DA ʾÉ¹ ʾEN.ZU-*še-mi* ASGAB
 14 1/3 SAR 6 ʾGÍN É GÚ I₇
 ʾŠÀ¹.BA 8 GÍN É IN.ʾx¹ / ù DINGIR x x
 R.16 DA E.ŠÍR ʾNIN-*bi-ʾri*^{ʾ1}
 1 ^{giš}IG É.BAR.RA 1 ^{giš}IG É.ʾÙ¹.RA
 18 1 ^{giš}BANŠUR¹ ZÀ.GU.LA 1 ^{giš}ʾNÌ.BA.AN.10

abbreviation KP, however, stands for King's Palace because Woolley initially thought this might be the site of Shulgi's palace, the ehursag. The giparu was a very long-lived building, though it underwent many changes over many centuries. Most striking were the changes in the Neo-Babylonian period when Woolley shows it combining with the dublalmah to the east. He believed that by this point the building was not sufficient to house the Ningal temple and the entu priestess together, and thus the so-called Palace of Belshaltinannar was constructed outside the temenos specifically to house the priestess herself. At times Woolley refers to the giparu as the Great Ningal Temple, which can be confusing as the Kassite and Neo-Babylonian Ningal temples had moved onto the ziggurat terrace to the north of the giparu (Area HD). Furthermore, parts of the giparu were excavated under area abbreviations other than KP in season 3 when the full extents of the building were only just coming to light. The northern portion originally carried the abbreviation HDB and the southeastern portion, SF. »

¹³ http://www.ur-online.org/media_item/243756/ ; BM ID:194 Box:34 Page:102.

¹⁴ Voir D. Charpin, « Epigraphy of Ur: Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, University Park, sous presse, p. 181-194 (spéc. p. 184).

¹⁵ <https://cdli.ucla.edu/P466595>.

- 1 ^{na}₄KÍN
 20 MU 1.E ITI 1.E U₄ 10.KAM GUDU₄ *an-nu-ni-/tum*
 1/2 GÁN 1 SAR ^{giš}KIRI₆ <GIŠ.>GUB.BA
 22 ŠÀ.BA 9 SAR 15 GÍN ^{giš}GIŠIMMAR
 DA ^{giš}KIRI₆ *li-pí-it-*^dEN.ZU
 24 HA.LA UR.^dNIN.MUG
 'É¹ ^{giš}KIRI₆ NÌ.GA ù ' ^{giš}ŠU.KÁR¹ Ì.ŠUB
 26 U₄ KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ.RA INIM.NU¹.GÁ.[GÁ]
 'MU¹ LUGAL.BI IN.PÀ
 28 IGI *i-bi-*^dNIN.ŠUBUR 'DINGIR._x
 'ab-bu-'^u^{1d}ISKUR-ra-bi
 30 'nu-úr-é-a 'ir-ra<<-ir-ra>>-'_x _x¹
 ['¹a-gu-ú-a DUMU nu-úr-ku²-bi[?]
 32 'be-lí-i 'a-a-am-ši
 T. 'ša-gi-iš-ki-nu-um DUMU KUŠ₇
 34 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 TL. ITI ŠE.KIN.'KU₅¹
 36 MU 'KISAL¹ MAH GI₆.'PAR₄¹
 'ŠÀ¹ UD.'UNU^{1ki} MU.UN.DÙ.'A¹

2 sceaux de type BUR.GUL :

S.1 : *é-a-ba-ni* / DUMU *be-lí-i* (TL)

S.2 : UR.^dNIN.MUG¹ / DUMU *be-lí-i* (TL et FT)

Traduction :

⁽¹⁻²⁾ 28 sicles de terrain bâti, terrain de son père, à côté du terrain de la grande muraille ; ⁽³⁻⁴⁾ 14 sicles de terrain en bordure du canal, à côté du terrain d'Ur-Ninmug et à côté de *Suhinu*(?) ; ⁽⁵⁻⁶⁾ 1 porte de salle de réception-*papâhum*, 1 porte, 1 meule, 1 petite porte ; ⁽⁷⁾ pour chaque année, 1 mois et 12 jours de (prébende de) purificateur-*pašîšum* d'Annunitum ; ⁽⁸⁻¹⁰⁾ 44 et 1/2 SAR de verger complanté, dont 3 SAR de terrain nu ..., à côté du verger du fils de Iluni : ⁽¹¹⁾ c'est la part de Ea-bani.

⁽¹²⁻¹³⁾ 30 sicles de terrain <bâti>, terrain de son père, à côté du terrain de Sin-šemi, le travailleur du cuir-*aškâpum* ; ⁽¹⁴⁻¹⁶⁾ 26 sicles de terrain en bordure du canal, dont 8 sicles de terrain ... et ..., à côté de la rue de *Belet-biri*(?) ; ⁽¹⁷⁻¹⁹⁾ 1 porte d'entrée, une porte de grenier, 1 plateau à offrandes-*sakkûm*, 1 contenant en bois de 10 (*qû/sûtu*?), 1 meule ; ⁽²⁰⁾ pour chaque année, 1 mois et 10 jours de (prébende de) purificateur-*pašîšum* d'Annunitum ; ⁽²¹⁻²³⁾ 51 SAR de verger complanté, dont 9 SAR et 15 sicles de palmeraie, à côté du verger de Lipit-Sin : ⁽²⁴⁾ c'est la part d'Ur-Ninmug.

⁽²⁵⁻²⁶⁾ Les terrains, vergers, biens et équipements en bois (ont été partagés) ; on a tiré (au sort). À l'avenir, le frère ne portera pas de contestation contre le frère. ⁽²⁷⁾ Il a juré par le roi.

⁽²⁸⁻³⁴⁾ Par devant Ibbi-Ilabrat, Dingir..., Abbu, Addu-rabi, Nur-Ea, Irra..., Agua, fils de Nur-kubi, Beli, Aya-amši, Šagiš-kinum, fils du palfrenier, leurs témoins.

⁽³⁵⁻³⁷⁾ Mois xii ; Année où (Warad-Sin, le roi) a (re)construit la grande cour du *gipârum* de Larsa (= Warad-Sin 4).

Notes :

1) On attend ici l'expression É AD.DA.NA (pour É AD.DA+NI+A(K) « maison de son père »), comme à la l. 12 ; les signes sont très serrés en fin de ligne, et certainement écrits sur des signes effacés (voir la photo du cdl).



Fig. 1. La tablette U.6959 (University Museum, Philadelphie).
Clichés D. Charpin, montage V. Chalendar.

2) Le cadastre est du plus grand intérêt puisque le terrain bâti partagé par les frères est voisin du « terrain de la grande muraille ». C'est à ma connaissance ici la seule mention dans un document d'archives de la grande muraille d'Ur à l'époque des rois de Larsa. La mention d'un « terrain de la grande muraille » permet en outre de voir que les maisons privées n'étaient apparemment pas directement adossées à la muraille mais qu'un terrain nu ou des bâtiments défensifs (le sens de É étant multiple) les séparaient ; voir le commentaire ci-dessous, § 1.2.1., p. 405.

3) Le scribe a séparé les signes A et ENGUR qui composent le I₇ et a justifié à droite le dernier signe seulement. Ce terrain, vraisemblablement bâti et situé en contexte urbain, est partagé entre les frères (on en retrouve mention à la ligne 14, au sein de la seconde part). Le grand intérêt de ces lignes est d'attester l'existence d'un canal ou cours d'eau à l'intérieur même de la ville d'Ur ; voir le commentaire ci-dessous, § 1.2.2., p. 405-406.

4) La fin de ligne (DA *su-hi-ni*) reste pour le moment obscure. Il faut certainement y voir un NP non attesté par ailleurs.

5) Sur la « pièce de réception » *papāhum* (dont il est clair désormais qu'il ne s'agit aucunement d'une chapelle en contexte privé, malgré CAD P, p. 101 s.v. *papāhu* a) écrite indifféremment PA.PA.AH, PA.PAH ou PA₄.PAH, voir B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser*, OrAr 16, 2005, p. 127-131, avec les compléments bibliographiques apportés par D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 12. Archives paléo-babyloniennes : les textes et le terrain », RA 103, 2009, p. 131-148, spéc. p. 136.

7 et 20) Le culte d'Annunitum à Ur reçoit ici une attestation supplémentaire. Il était en effet déjà connu en HEO 12 26 : 2, qui enregistre une offrande-*sattukku* d'argent de Hiššatum à la déesse Annunitum pour le compte de Aha-Tutu et son frère Ibni-Ea ; cf. Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257², Münster, 2004, p. 470 § 6.2. On voit ici attestée pour la première fois la fonction de purificateur-*pašišum* de cette déesse.

9) Pour KILÁ, variante de KILAH (kislāh), désignant un terrain nu servant d'espace de travail en contexte agricole (notamment d'aire à battre), voir MAH 15896 (A. Cavigneaux & E. Clevénine, « MAH 15896: A Tablet from Ur? », *AoF* 45, 2018, p. 60-65) dans un contexte similaire de verger complanté : ¹0.0.1 GÁN ^{gis}KIRI₆ GIŠ GUB.BA, ²24 SAR KILÁ, ³DA ^{gis}KIRI₆ É ⁴UTU, ⁴ū DA ^{gis}KIRI₆ DUMU.MEŠ *ú-uq-qú-ú* (cf. <http://www.archibab.fr/T24188>). Les deux derniers signes de la ligne restent incertains ; lire peut-être IN.NA, pour IN.NU+A(K), soit *tibnum* « paille », mais une telle surface « paillée » au sein d'un verger serait attestée ici pour la première fois.

15) La fin de ligne, à cheval sur face et tranche inférieure, pose encore un problème de lecture.

16) Aurait-on ici pour la première fois une attestation dans le Sud de la déesse Belet-biri (Bêlet-bêrî « la Dame des puits »), qui donne son nom au mois x du calendrier de Mari ? Voir J.-M. Durand, OLA 162/2, 2008, p. 220 sq. L'expression E.SÎR + ND (« rue de ND ») est très rare dans les textes d'Ur : la seule autre attestation que je connaisse est celle de la « rue d'Amurru » (E.SÎR ⁴MAR.TU) en SVJAD 21 : 4.

17) Sur (É.)BAR.RA (*barakkum*), qui désigne l'entrée d'une maison (scil : pièce par laquelle on pénètre dans la maison), voir B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser*, OrAr 16, 2005, p. 138-140 (cf. D. Charpin, RA 103, p. 136). Sur É.ÛR.RA (*rugbum*) « grenier » (litt. « pièce du toit »), voir B. Jahn, *ibid*, p. 142-147.

18) Sur le plateau à offrandes-*sakkûm* (^{gis}BANŠUR ZĀ.GU.LA), voir la note de D. Charpin, HEO 12, p. 37-38 ad TS 5 : 18, avec bibliographie antérieure, qui indique qu'il s'agit là d'un élément systématiquement dévolu à l'aîné. Le contenant en bois ^{gis}NĪ.BĀN.10 est attesté en UET 5 109 : 16 ; l'alternance BĀN//BA.AN est courante. La mention d'un ^{gis}NĪ.BA.AN.10.SILA₃ en UET 5 101, tablette : 6 et enveloppe : 11, permet de douter que ce contenant fasse 10 *sâtum* (100 litres) mais peut-être seulement 10 *qûm* (10 litres). D'autres partages d'héritages attestent des contenants ^{gis}NĪ.BĀN ou ^{gis}BA.AN de 1 *sâtum* ou encore ^{gis}NĪ.BANĒŠ de 3 *sâtum*. Voir la note de W. Farber, « Imgur-Sîn und seine beiden Söhne: Eine (nicht ganz) neue altbabylonische Erbteilungsurkunde aus Ur, gefunden wahrscheinlich in Larsa », dans M. T. Roth, W. Farber, M. W. Stolper & P. von Bechtolsheim (éd.), *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary, Volume 2. Studies Presented to Robert D. Biggs, June 4, 2004*, AS 27, Chicago, 2007, p. 65-79, spéc. p. 72 aux lignes 10 et 22 de A 13120.

25) La ligne concorde en abrégé des clauses habituellement plus longues ; les parallèles, provenant tous d'Ur, donnent en effet des clauses plus complètes : voir ci-dessous § 2.4.1., p. 415-417.

28, 29, 30 et 32) On trouve ici de manière exceptionnelle la mention de deux témoins par ligne. C'est un cas rare mais pas unique. En l'état actuel (22/11/2019), la base Archibab renvoie à 10 textes, provenant du royaume de Larsa (HEO 12 37 ; Lafont RA 86 2, Limet Mél. Finet 7, YOS 8 141, YOS 8 150, YOS 12 290, YOS 12 557), de Tutub (Harris JCS 9 98), de Kiš (Wilcke Mél. Kraus 6) ou encore de Damrum (CT 48 20//21). C'est en tout cas une entorse aux règles de la diplomatie des contrats paléo-babyloniens qui réserve normalement une ligne par témoin et un témoin par ligne.

30) La séquence *ir-ra-ir-ra-* en début de nom propre est unique et on peut soupçonner une dittographie ; il faudrait pouvoir lire la fin du nom.

33) *ša-gi-iš-ki-nu-um* est attesté en YOS 5 41 (Warad-Sin 3) et UET 5 124 : 27 (Rim-Sin I 35) avec la profession de maçon (ŠITIM).

35-37) La mise en page de la copie laisse croire que ces lignes sont sur la tranche qui suit la l. 15, à la suite de la face, alors que cette tranche comporte les empreintes de sceaux. Les l. 35-37 se trouvent sur la partie gauche de la tranche latérale, comme le montre la photo p. 403.

S.1 et 2) Le nom de Beli (be-lí-i) n'est pas courant mais attesté à Ur comme celui du père de Appa (UET 5 263 : 4 et sceau) et du père de Ubar-Šamaš (UET 5 145 : 26 et 146 : 19) ; on le retrouve par ailleurs ici-même comme témoin à la l. 32 ; il est cependant peu probable qu'il s'agisse de la même personne, le partage des biens étant vraisemblablement fait après la mort du père. Il est intéressant d'autre part que le *purkullum* ait pris la peine de réaliser deux sceaux BUR.GUL ; on trouve la plupart du temps, dans le cas de deux frères, un seul sceau avec une légende du type NP₁ / NP₂ / DUMU.MEŠ NP₃.

1.2. Commentaire : données nouvelles sur la topographie de la ville d'Ur

Le partage d'héritage U.6959 mentionne deux maisons paternelles décrites, la première comme « voisine du terrain/des bâtiments(?) du rempart » et la seconde comme étant située « en bordure du canal ». S'agissant certainement de deux maisons localisées dans la ville *intra muros*, le texte nous livre donc des éléments de description essentiels de la topographie de la ville à l'époque des rois de Larsa.

1.2.1. Des maisons adossées au rempart ?

Le partage U.6959 invite tout d'abord à revenir sur les descriptions que L. Woolley a données des zones d'habitation situées à proximité des remparts de la ville dans UE 6. Le texte indique en effet que la maison paternelle n'est pas directement voisine de la muraille, mais seulement à proximité et vraisemblablement séparée d'elle par un terrain, nu ou bâti, désigné comme « terrain de la grande muraille » (É BÂD GAL). Dans sa description détaillée du rempart¹⁶, Woolley décrit en effet différents cas de figure, à l'est et à l'ouest de la ville¹⁷ :

« But for the most part there (*scil.* le long du rempart E, au niveau du temple d'Enki) ran along the flat top of the mud-brick rampart, in the Larsa period probably and in the Kassite period certainly, a row of houses and temples whose blank outer walls joined and made a continuous battlement. On the western or river side of the town the house remains are very scanty and the possibility of many buildings having disappeared and left no trace of themselves must not be overlooked; but it can scarcely be a coincidence that in almost every case where burnt-brick walls were found they lay some 10.00-16.00 m. back from the weathered edge of the slope; it would seem that a wide manoeuvring ground was left in front of the battlement. On the east side of the town the interval between the edge of the rampart and the buildings on it was much smaller; perhaps the principles of defence required on this side were different. »

Il semble donc que, selon les cas, des maisons pouvaient être 1) construites sur le rempart lui-même et participer au dispositif défensif, 2) directement adossées à la muraille¹⁸, 3) séparées du rempart par un terrain laissé vacant pour la manœuvre des troupes chargées de la garde de la muraille. Il est malheureusement impossible de dire si notre texte se rapporte à l'une ou l'autre de ces configurations, car l'idéogramme É dans ce type de cadastre en contexte urbain peut aussi bien renvoyer à une maison, à un bâtiment ou à un simple terrain.

1.2.2. Un canal au cœur de la ville d'Ur

Le partage U.6959 mentionne d'autre part à deux reprises une maison « en bordure du canal » (l. 3 et 14 : É GÚ I₇). Il s'agit ici, à notre connaissance, de l'unique attestation dans tous les documents d'archives d'un canal dans la ville *intra muros*, élément de la topographie urbaine bien étudié dans d'autres villes comme

¹⁶ La description du mur d'enceinte de la ville d'Ur se trouve dans le volume de la série des *Ur Excavations* consacré à l'époque de la Troisième Dynastie ; voir L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Londres/Philadelphie, 1974. On y trouve cependant des éléments concernant l'époque paléo-babylonienne : L. Woolley explique en effet (p. 62) que, du fait de l'importante érosion et, surtout, des nombreux remaniements et restaurations dont le système défensif a été l'objet au cours de l'Antiquité, il ne lui était pas possible de donner une description distincte de la muraille pour chaque époque et dans chacun des volumes de la série. Le commentaire de détail aux p. 65 sq. s'attache néanmoins à replacer autant que possible chaque élément dans son contexte chronologique.

¹⁷ L. Woolley, UE 6, p. 62.

¹⁸ Tel est le cas du seul quartier d'habitation réellement fouillé à proximité du rempart, dans la zone NE, *Squares GG 29- JJ 33* ; cf. L. Woolley, UE 6, p. 65 ; UE 7 fait référence à cette zone, où quelques tablettes ont été découvertes, sous le nom de CLW : NE City Wall, Central section.

Maškan-šapir¹⁹, mais à peine mis en évidence par les fouilles d'Ur. Ce n'est que dans UE 6, volume consacré à l'époque de la Troisième Dynastie que L. Woolley, dans un paragraphe consacré au port nord (*Northern Harbour*), évoque brièvement l'existence probable d'un tel canal²⁰ :

« Judging by the contours, there would seem to have been a canal running from the back of the North Harbour (about Square Y 27) in a straight line to Square EE 42 where it turned to pass southeast of the Neo-Babylonian Temenos, again in a straight line, and to issue through the town wall in Square S 58; here the rampart was found to turn inwards so that its sloped face on the south looked northwest; a cut made in the wadi to the north of this produced only drift sand and light rubbish down to a depth of 3.50 m. The canal was not otherwise tested, but its course is marked by a deep valley passing between high mounds, and although the detritus from those has silted up some of its bed to a height of two metres, that seems to be the natural result of the weathering of the ruins, and it is difficult to account for the long and regular depression by any theory other than that of a canal running through the heart of the city. The sharp angle of the bank in the east corner of the North Harbour may well mark the entrance of the canal. »

Il est à nouveau question du canal dans la description détaillée du rempart, lorsque L. Woolley décrit les fouilles opérées dans le carré S 58²¹.

Dans U.6959, le canal n'est pas nommé, et c'est peut-être un argument supplémentaire pour considérer qu'il s'agit bien du canal de la ville et non l'un des grands canaux formant le réseau d'irrigation et de transport dont profitent la ville et son arrière-pays depuis les grands travaux entrepris par Ur-Nammu et prolongés par ses successeurs jusqu'à Warad-Sin²². Aucun autre élément de cadastre n'est donné pour la maison et la mention du canal servait plus à la désigner, par opposition à la première maison (celle qui est proche du rempart), qu'à la localiser ; la mention du canal est d'ailleurs suivie d'un cadastre plus conventionnel mentionnant les voisins Ur-Ninmug et Suhini.

Au vu du plan de la ville et du tracé du canal décrit par Woolley, la maison se situait dans un quartier qui n'a pas été fouillé, certainement dans la vaste zone restée vierge au sud du *temenos* néo-babylonien, où s'étendaient à l'époque paléo-babylonienne des quartiers d'habitation comme l'a montré la fouille récente de la maison d'Abisum, localisée elle aussi à proximité des vestiges du canal *intra muros*²³.

2. LES PARTAGES D'HÉRITAGE PALÉO-BABYLONIENS D'UR

Les documents relatifs à des partages successoraux provenant des archives familiales d'Ur n'ont à ce jour pas reçu de commentaire d'ensemble²⁴. La base Archibab permet aujourd'hui d'en réunir 28, dont 17

¹⁹ Voir E. Stone et P. Zimansky, *The Anatomy of a Mesopotamian City: Survey and Soundings at Mashkan-Shapir*, Winona Lake, 2004, en part. Fig. 5 p. 12 et commentaire p. 327-329.

²⁰ L. Woolley, UE 6, p. 64.

²¹ L. Woolley, *ibid.* p. 69 : « The rampart edge was found and followed; it took a sharp turn to the NE, so that the slope faced NW; although it was much weathered the change of direction was clear. Against it had been built a later revetment or *kisu* of mud bricks, grey in colour and apparently large (too weathered for accurate measurements), and at the same time burnt bricks 0.32 m. square had been laid along the old lip, either as a pavement or as the foundation of a building (very few of them were *in situ*). The angle given by this short stretch of frontage agrees with the present contours of the site, the line of sloped brickwork running along the south side of the broad and deep wadi which crosses the town area. It suggests a canal running through the heart of the city. A cut made in the middle of the wadi bed produced nothing but drift sand; a cut halfway up the slope on its north bank shewed drift sand to a depth of 1.90 m. and thereafter light rubbish, ashes, etc. sloping sharply down to the south; we dug to a depth of 3.50 m. and were still in light rubbish. »

²² Voir Th. Jacobsen, « The Waters of Ur », *Iraq* 22, p. 174-185, spéc. p. 179-184.

²³ Voir D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2017, p. 1063-1081

²⁴ Dès la parution de UET 5 en 1953, F. R. Kraus a consacré une partie de son *review-article* aux 18 *Erteilungsurträge* qu'il retenait de l'étude du volume et attirait l'attention sur diverses spécificités du formulaire ; voir F. R. Kraus, « Neue Rechtstexte der altbabylonischen Zeit : Bemerkungen zu Ur Excavations Texts 5 », *WO* 2, 1955, 120-136 (spéc. p. 125-129). Trois éditions de textes ont par la suite été l'occasion de faire quelques commentaires de détail ; voir K. Butz, « Eine altbabylonische Erteilungsurkunde aus Ur, angeblich aus Larsa », *OrAnt* 20, 1981, p. 195-201 ; W. Farber, « Imgur-Sîn und seine beiden Söhne: Eine (nicht ganz) neue altbabylonische Erteilungsurkunde aus Ur, gefunden wahrscheinlich in Larsa », dans M. T. Roth, W. Farber, M. W. Stolper & P. von Bechtolsheim (éd.), *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary, Volume 2. Studies Presented to Robert D. Biggs, June 4, 2004*, AS 27, Chicago, 2007, p. 65-79, notamment l'*Excursus* concernant la *Gläubiger-Clausel* aux p. 74-77 ; G. Kalla, « Ein altbabylonischer Haushalt aus Ur », dans A. Szabó & P. Vargyas (éd.), *De Oriente Antiquo*

proviennent des fouilles régulières de L. Woolley²⁵, 3 font partie du lot des documents d'Ur qui avaient été mélangés à ceux de Kutalla (Tell Sifr)²⁶ et 8 proviennent de fouilles irrégulières²⁷. On en donnera ci-dessous un catalogue, avant de revenir sur le détail des clauses constitutives du formulaire de ces documents.

2.1. Catalogue des documents relatifs aux partages successoraux

Il convient de distinguer trois types de textes : un certain nombre de documents ne décrivent qu'une seule part d'héritage et devaient être archivés par la personne à laquelle cette part a été assignée ; on distingue d'autre part les véritables partages décrivant l'ensemble des parts, et qui devaient être reproduits en autant d'exemplaires qu'il y avait d'héritiers, comme le montre l'existence des duplicats UET 5 112-a et 112-b. Enfin, UET 5 114 est un exemple unique d'accord portant sur une succession à venir.

2.1.1. Catalogue des textes décrivant une seule part d'héritage

UET 5 116 [U.16585]	[...]/[...]/[...]	Part d'héritage de Nanna-izu, fils de Bur-Sin, composée d'un grenier et d'un terrain bâti pour 2 SAR et 10 GÍN, de deux portes et d'un plateau à offrandes- <i>sakkûm</i> . Son frère Ribam-ili s'engage à ne pas revendiquer la part de Nanna-izu ; serment www.archibab.fr/T12137
UET 5 269 [U.16586]	-/ix/Gungunum 10	Part d'héritage de Šu-Dumuzi composée de x SAR et 3 GÍN de terrain bâti ; mention de la somme d'argent donnée à Gubbani-du pour son privilège d'aîné ; Gubbani-du s'engage à ne pas revendiquer la part de Šu-Dumuzi ; serment www.archibab.fr/T12294
UET 5 100 [U.16576]	-/xii/Gungunum 10	Part d'héritage de Sin-išmeanni composée d'un terrain bâti et d'un terrain nu, comprenant le supplément pour son privilège d'aîné, de deux portes, de vaisselle et de mobilier ; (ses frères) Sin-remeni, Ubarrum et Ibbi-Ilabrat (lui) on versé une compensation de 13 1/4 sicile d'argent sur la maison de Sin-[...], la maison paternelle, un terrain en friche et [...] ; clause de non-revendication réciproque www.archibab.fr/T1213
UET 5 101 ²⁸ [snc]	-/xi/Gungunum 24	Part d'héritage de Sin-muttabbil et Aha-nirši, composée de 1 SAR et 11 GÍN de terrain bâti, de vaisselle et de mobilier ; les frères partagent la responsabilité d'une prébende du temple de Nanna ; les frères Šumu-libši, Šilli-Ištar et Šeš-kalla s'engagent à ne jamais dire que le partage n'a pas eu lieu ; serment www.archibab.fr/T12124
UET 5 104 [snc]	-/xii/Sumu-El 24	Part d'héritage de Nanna-matil, composée de 5/6 SAR et 4 1/3 GÍN de terrain bâti ; son frère Ku-Ningal s'engage à ne pas revendiquer ; serment ; Nanna-matil s'engage à ne jamais dire que le partage n'a pas eu lieu ; serment par Nanna et le roi Sumu-El www.archibab.fr/T12127

et Regione Danuvii Praehistorica, In Memoriam István Tóth, Cultus Deorum. Studia religionum ad historiam 1, Pécs, 2008, p. 183-202, dont le commentaire s'attache surtout à évaluer les biens de la maisonnée enregistrés dans le partage. Le livre de B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser Eine Gegenüberstellung philologischer und archäologischer Quellen*, OA 16, Rahden, 2005 utilise et commente un bon nombre des partages d'héritages d'Ur, mais seulement de manière à décrire les pièces des maisons qui y sont mentionnées.

²⁵ 16 documents publiés dans UET 5, n° 100, 101, 104-106, 108-110, 112-a et b, 113, 114, 116, 117, 119 et 269, auxquels s'ajoute U.6959 édité ici.

²⁶ HEO 12 5, 6 et 14.

²⁷ A 13120 (Farber Mél. Biggs), Freedman Saint Louis 207, Jean Š et A 165, TIM 5 15, YOS 5 148, YOS 8 74, 98 et 133.

²⁸ Voir l'édition de ce texte ici-même par N. Ait Said-Ghanem et D. Charpin, p. 120-122.

HEO 12 14 [snc]	-/xii/Rim-Sin I 9	Part d'héritage de Ur-Lal, fils de Kugani, composée de 11 1/4 GÍN de terrain bâti, de prébendes dans les temples de Nin-gublaga, de Nanna et Ninlil, d'un verger complanté, d'une porte, de mobilier et d'une meule ; le créancier d'un frère ne pourra pas saisir (l'autre) frère ; les bateaux restent leur propriété commune ; clause de non-revendication réciproque et serment (enveloppe seulement) www.archibab.fr/T22141
YOS 8 74 [snc]	16/x/Rim-Sin I 27	Part d'héritage de Taribum, que Sin-remeni et Atanah-ili, les fils de Imgur-Sin ont partagée, composée de 1 1/2 GÍN et 21 ŠE de terrain bâti et d'un verger complanté ou en friche ; « le jour où un frère paraîtra, Sin-remeni et Atanah-ili lui donneront satisfaction ²⁹ . » www.archibab.fr/T11027

2.1.2. Catalogue des partages d'héritages décrivant l'ensemble des parts

UET 5 117 [U.16506,3]	-/iii/[...]	Partage de l'héritage de Ennu-libur entre ses trois fils Ea-bani, Niga-Nanna et Urubku ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque (environ 7 lignes manquantes) www.archibab.fr/T12138
UET 5 119 [U.17213E]	-/-/-	Partage d'héritage entre deux fils, Sin-šadi l'aîné et Mati-lumši (le cadet) ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication de Mati-lumši envers Sin-šadi ; clause des créanciers et serment (ni témoins ni date : exercice ou brouillon ?) www.archibab.fr/T6484
UET 5 105 [U.16806]	-/v/Nur-Adad F	Partage d'héritage entre trois fils, Nur-Ea, Iddin-Addu et Sin-muballiṭ ; (lacune) ; clause de non-revendication réciproque ; serment par le roi Nur-Adad www.archibab.fr/T12128
Loding Mél. Sjöberg, p. 368 [U.6959]	-/xii/Warad-Sin 4	Partage de l'héritage de Beli entre ses deux fils Ea-bani et Ur-Ninmug ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque ; serment www.archibab.fr/T25013
UET 5 106 [snc]	-/x/Warad-Sin 6	Partage d'héritage entre trois fils, Sin-nada, Puzur-Gula et Iddin-Sin ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T12129
Jean Š et A 165 [snc]	[...]/[...]/[Rim-Sin I ...]	Partage d'héritage (fragment) entre deux(?) frères, Sin-šarri-matim et [...]-Nanna ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque ; le créancier de Sin-šarri-matim ne pourra pas saisir [...]-Nanna ; serment par Rim-Sin le roi www.archibab.fr/T25223
UET 5 108 [U.13024]	14/xi/Rim-Sin I 6	Partage des propriétés paternelles entre Tabba-iddin-Nintu(?) et Iškur-gugal ; clause de partage après chaque part ; « du fait que son père est mort, Iškur-gugal a été livré au serment de ^d MU » ³⁰ ; serment www.archibab.fr/T12131
HEO 12 5 [snc]	-/xii/Rim-Sin I 7	Partage d'héritage entre deux fils Abaya la cadet et Iššu-tillassu l'aîné ; clause de partage et tirage au sort après chaque part ; clause de non-revendication de Iššu-tillassu envers Abaya ; serment www.archibab.fr/22131

²⁹ Cette clause inhabituelle remplace la clause de non-revendication attendue ; voir YOS 8 74 : 8-12, U₄ a-hu-um, BA.DU₆.UD.DU.DÈ, ^{1d}EN.ZU-re-me-ni, à a-ta-na-ah-ì-lí, BA.NI.IB.GI₄.GI₄.DÈ.EŠ « Le jour où un frère paraîtra, Sin-remeni et Atanah-ili lui donneront satisfaction. »

³⁰ Ce contrat de partage ajoute une clause inhabituelle à la clause de non-revendication attendue. La phrase semble exclure un des frères de la succession, peut-être parce qu'il est responsable de la mort du père ? Voir UET 5 108 tablette : 27-29, MU AD.A.NI BA.TIL NAM.ERIM₂ ^dMU, ^dIŠKUR.GÚ.GAL IN.NE.SUM, MU LUGAL.BI IN.PÀ.<DÈ.>EŠ « Puisque son père est mort, Iškur-gugal a été livré au serment par le dieu ^dMU ; ils ont prêté serment par le roi. » L'enveloppe, l. 32-34, dit : [U₄] ¹KÚR¹.ŠÈ UGU INIM.MA NU.¹GÁ¹.[GÁ], ¹BU MU¹ ^dIŠKUR.GÚ.GAL IN.NÉ.[SUM], MU LUGAL.BI IN.PÀ.¹DÈ¹.EŠ « À l'avenir, ils ne revendiqueront pas (l'un contre l'autre) ; Iškur-gugal a été livré (au serment par le dieu MU) ; ils ont juré par le roi. »

UET 5 109 ³¹ [U.7826]	-/i/Rim-Sin I 8	Partage de l'héritage de Ur-ešbanda entre ses trois fils Puzur-Enlil, Nigina et Bulalum ; clause de partage et tirage au sort ; clause des créanciers ; serment www.archibab.fr/T6259
HEO 12 6 [snc]	-/vi/Rim-Sin I 8	Partage d'une maison en ruine entre Buzazum, Ya et Ludlul-Sin ainsi que Abi-ṭabum, fils de Abiya ; mention du supplément accordé à Buzazum en sa qualité d'aîné ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T22128
YOS 8 133 [snc]	-/xi/Rim-Sin I 8	Partage d'un héritage immobilier dans la ville et au <i>kārum</i> entre trois frères : Iddin-Irra, Ahušunu et Luni ; clause de partage ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T11113
A 13120 (Farber Mél. Biggs) [snc]	-/i/Rim-Sin I 10	Partage de l'héritage de Imgur-Sin entre ses deux fils Sin-muballit l'aîné et Enlil-issu le cadet ; clause de partage et tirage au sort (tablette seulement) ; clause des créanciers ; clause de non-revendication réciproque (enveloppe seulement) et serment www.archibab.fr/T17775
UET 5 110 [snc]	-/ix/Rim-Sin I 10	Partage de l'héritage de Ur-misara entre ses trois fils Ibni-Ea, Nanna-mansum et Imgur-Sin ; « le frère est comme le frère, ils ont partagé équitablement » ; « les frères ont donné 5 GÍN de la maison paternelle et 3 SAR de verger à Ahassunu sa femme(?) » ; le créancier de Sin-magir ne pourra pas saisir Nanna-mansum et Imgur-Sin ; serment + le sceau BUR.GUL mentionne Nanna-mansum, Imgur-Sin et Sin-magir (qui n'a pas part à la succession), mais pas Ibni-Ea ! www.archibab.fr/T12132
YOS 5 148 ³² [snc]	-/vi/Rim-Sin I 11	Partage d'héritage entre trois fils, Taribum, Imgur-Sin et Sin-remeni ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T11837
TIM 5 15 [snc]	-/x/Rim-Sin I 16	Partage d'héritage entre trois frères, Imlikum, Atta et Išū-našir ; clause de partage et tirage au sort ; clause des créanciers et serment www.archibab.fr/T25227
UET 5 112-a ³³ [U.16100]	-/iv/Rim-Sin I 19	Partage d'héritage entre Sin-tukulti, Sin-iqišam, Ištar-ili et Lipit-Ištar et Šumum-libši ; mention de la dîme accordée à Sin-tukulti (l'aîné) ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T4837
UET 5 112-b [U.16506,4]	-/iv/Rim-Sin I 19	Partage d'héritage entre Sin-tukulti, Sin-iqišam, Ištar-ili et Lipit-Ištar et Šumum-libši ; mention de la dîme accordée à Sin-tukulti (l'aîné) ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T22751
Freedman St Louis 207 [snc]	-/xii/Rim-Sin I 23	Partage d'héritage entre quatre fils Saniq-pi-Šamaš, Lu-dingira, Lamamah... et Sin-magir ; mention de la dîme accordée à Saniq-pi-Šamaš en qualité d'aîné ; (lacune) www.archibab.fr/T22376
YOS 8 98 [snc]	-/iv/Rim-Sin I 28	Partage d'héritage entre Apil-ilišu et Anum-pišu d'une part et Sin-magir et A[...] d'autre part ; [...] (l. 62) ; clause des créanciers www.archibab.fr/T11050

³¹ Voir l'édition du texte et le commentaire du dossier auquel il se rattache dans D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986, p. 105-113.

³² Voir l'édition et le commentaire de K. Butz, *OrAnt* 20, p. 195-201.

³³ Voir l'édition et le commentaire de ce texte dans G. Kalla, *Mém. Toth.*

UET 5 113 [U.16506,1]	-/xii/Rim-Sin I 28	Partage d'héritage entre quatre fils, Ibni-[Ea(?)], Apil-ilišu, Imgur-Sin et Ikun-pi-abi ; mention de la dîme accordée à Ibni-[Ea(?)] en qualité d'aîné ; « l'entrepôt <i>reste indivis</i> (?) » (l. 45) ; clause de partage et tirage au sort ; clause de non-revendication réciproque et serment www.archibab.fr/T12134
--------------------------	--------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2.1.3. UET 5 114 : un accord concernant une succession à venir

Le texte UET 5 114 [U. 16567 ; provenant du N° 1 Church Lane]³⁴ n'est pas à proprement parler un partage d'héritage : les parts ne sont pas décrites en détail et les clauses attendues de partage et de tirage au sort des parts sont absentes, de même que le serment, attendu lui aussi (voir ci-dessous § 2.4. pour le détail des clauses présentes dans un tel document). D'autre part, le document est rédigé à l'inaccompli ; il s'agirait donc plutôt d'un accord entre deux frères portant sur une succession à venir.

UET 5 114 [UM 52-30-88 = U.16567]

Accord concernant la succession de Awiyatum, partagée entre ses fils Lu-dubšena et Šep-Sin.

Date : 30/xii/Rim-Sin I 59.

Bibliographie : Kraus, *WO* 2, 1955, p. 126-128 [traduction des l. 1-7]

- F. É ¹a-wi-ia-tum
2 ša li-ba-li-im
ù ka-ri-im ma-la i-ba-šu-ú
4 ¹LÚ.DUB.ŠEN.NA ŠEŠ.GAL
ZÀ.10 i-le-qé-e-ma
6 ša-pi-il₅-ta-am mi-it-ha-ri-iš
i-zu-zu-ú
8 UM.MI<.A> ¹LÚ.DUB.ŠEN.NA
¹še-ep-^dEN.ZU ú-la i-ša-ba-at
10 UM.MI.A ¹še-ep-^dEN.ZU
¹LÚ.DUB.ŠEN.NA ú-la i-ša-ba-at
12 zi-za U₄.KÚR.ŠÈ
a-hu-um a-na a-hi-im
14 ú-la i-ra-ga-am
R. IGI ^dIŠKUR.URU₄
16 [¹]a-hu-ki-nu-um ŠEŠ.A.NI
¹šú-hu-tum
18 ¹li-pí-it-é-a ŠEŠ.A.NI
¹a-ap-pa-a DUMU ú-ba-a
20 ¹a-pil-ì-lí-šu DUMU ga-kum
¹šu-^dna-na-a-a
22 ¹i-šu-ur-é-a
¹qí-ša-at-^dEN.ZU ŠABRA É
24 ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 30.KAM
MU KI.30.KAM I.SI.NA
26 BA.AN.DÍB

Sceau:

S.1: [...] / DUMU [...] / ÌR ^dLUGAL.BÀ[N.DA]

³⁴ La copie de UET 5 peut désormais être confrontée à la photographie publiée dans le cdli : <https://cdli.ucla.edu/P415015>.

¹⁻⁵ (Sur) les terrains de Awiyatum de l'intérieur de la ville et du quai-*kârum* autant qu'il y en a, Lu-dubšena le frère aîné prélèvera la dîme ; ⁶⁻⁷ ils partageront le reste équitablement. ⁸⁻⁹ Un créancier de Lu-dubšena ne pourra pas saisir Šep-Sin ; ¹⁰⁻¹¹ un créancier de Šep-Sin ne pourra pas saisir Lu-dubšena. ¹²⁻¹⁴ Ils ont effectué le partage ; à l'avenir, le frère ne revendiquera pas contre le frère.

Par devant Addu-eriš, Ahu-kinum son frère, Suhutum, Lipit-Ea son frère, Appa(ya) fils d'Uba(ya), Apil-ilišu fils de Gakkum, Šu-Nanaya, Išur-Ea, Qišat-Sin le surintendant du temple.

²⁴⁻²⁶ Le 30/xii/Rim-Sin 1 59.

Notes :

La tablette a été collationnée par D. Charpin le 09/02/1983 ; il a identifié deux empreintes de sceaux, la seconde étant anépigraphie avec une image et un petit cartouche.

2) *ša li-ba-li-im* = *ša libbi âlim*, « de l'intérieur de la ville », par opposition au quai-*kârum* (l. 3) ; voir le commentaire ci-dessous.

8-11) Ces lignes sont l'équivalent akkadien de la clause sumérienne DAM.GÀR NP₁ NP₂ NU.UN.NE.DIB.BÉ, « le créancier de NP₁ ne saisira pas NP₂ (pour recouvrer sa créance) » ; voir ci-dessous p. 419-420 § 2.4.3.

12-14) *zi-za* doit être une erreur pour *zi-zu* « ils ont effectué le partage » ; voir déjà la remarque de F. R. Kraus, *WO* 2, p. 126. La clause de non-revendication qui suit est rédigée ici en akkadien alors qu'elle est, normalement, rédigée en sumérien U₄ KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ.RA INIM.NU.UM.GÁ.GÁ ; voir ci-dessous § 2.4.2., p. 417-419.

Dès 1978, M.-Th. Barrelet a bien montré la difficulté qu'il y avait à distinguer les différents quartiers de la ville dont il est question dans les textes³⁵. En suivant A. L. Oppenheim³⁶, elle invite à distinguer³⁷ : « 1. la partie centrale de la ville limitée par l'enceinte : le "cœur" de la ville ; 2. les faubourgs ; 3. le "port" en tant que centre commercial, autrement dit le "karum", lieu de résidence des commerçants étrangers, qui serait situé dans l'un de ces faubourgs, si nous comprenons bien Oppenheim, qui appuie cette opinion sur des textes trouvés précisément à Ur ; 4. une région située hors la ville (hors les faubourgs ?) où étaient établis "fermes et manoirs appartenant aux habitants de la cité". » À la page suivante, elle précise, au sujet du *kârum*³⁸ : « De même, dans l'hypothèse d'un quartier situé hors les murs et réservé au commerce avec les pays lointains, la relation entre ce *karum* et la domiciliation, au centre de la Vieille Ville, des "Seafaring Merchants", dont Ea-našir est un excellent prototype, serait à considérer³⁹. »

Éditant YOS 5 148, qui distingue « maison dans la ville » (É.DÛ.A ŠÀ URU^{ki}.KA), « vergers et terrains nus dans la ville » (^{gis}KIRI₆ ù KISLAH ŠÀ URU^{ki}) et « terrain nu du quai-*kârum* » (KISLAH KAR.RA), K. Butz renvoie, pour d'autres exemples à UET 5 108 : 9 et 22 (É.DÛ.A (ŠÀ) KAR.RA) face à l. 22 (ŠÀ URU^{ki}), à notre présent UET 5 114 : 1-3 et à UET 5 272 dans lequel la prêtresse-*entum* Enanedu donne à Ku-Ningal 3 sar de terrain nu « à l'intérieur du verger du *kârum* » (l. 2 : ŠÀ ^{gis}KIRI₆ KAR.RA)⁴⁰. Comme le signale D. Charpin⁴¹, il faut ajouter à ces références les deux contrats de location de maisons UET 5 197 et BIN 2 83 qui mentionnent des maisons désignées comme É KAR.RA « maison du *kârum* »⁴².

En opposant comme ils le font les terrains « de l'intérieur de la ville » et ceux « du quai-*kârum* », tous ces textes semblent bien indiquer non seulement que le second est distinct du premier mais qu'il faut le rechercher à l'extérieur de l'enceinte délimitant la ville haute. Il faut comprendre que les quartiers d'habitation et d'activités des marchands s'étendaient en dehors des remparts, dans des espaces qui n'ont

³⁵ Voir ses commentaires dans M.-Th. Barrelet, « (Compte-rendu de) L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976 », *BiOr* 35, 1978, p. 266-281, spéc. p. 269a-270b.

³⁶ A. L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia*, 1964 p. 112, 115-116, et 128 sq. pour les remparts.

³⁷ M.-Th. Barrelet, *BiOr* 35, p. 269a.

³⁸ *Ibid.*, p. 270a.

³⁹ En renvoyant à A. L. Oppenheim, « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 73, 1953, p. 6-17.

⁴⁰ Voir l'édition de ce texte dans D. Charpin, HEO 22, p. 60-61, avec le commentaire suivant : « il semble que par *kârum* on ait désigné un quartier particulier d'Ur, sans doute situé dans les faubourgs, comme le montre la fréquente opposition entre *kârum* et *âlum*. »

⁴¹ *Ibid.*, p. 61.

⁴² On trouvera une édition de BIN 2 83 dans D. Charpin, HEO 22, p. 177.

pas été fouillés. Peut-on dès lors considérer que le *kârum* d'Ur se situait à proximité d'un des deux « ports » décrits par L. Woolley au nord et à l'ouest de la ville haute ? Si oui, lequel des deux ? Car les textes ne font jamais la distinction. Sinon, il faut imaginer le quartier du *kârum* encore plus éloigné du centre de la ville, à proximité de l'Euphrate, dont le cours antique bordait Ur à l'ouest, ou d'un des importants canaux qui contournaient la ville. YOS 8 133, édité ci-dessous (p. 413-414) montre quant à lui que deux terrains de même surface situés l'un dans la ville et l'autre dans le *kârum* avaient la même valeur.

2.2. Remarques sur la provenance des textes

Sur les 28 textes rassemblés ici, seuls 13 ont un numéro de chantier et 11 ont une localisation. Ce qui frappe de prime abord, c'est la concentration des textes en deux adresses toutes proches du quartier AH :

- dans 4 cas, les tablettes proviennent du No. 1 Church Lane (la « chapelle de Hendursag ») : UET 5 269 (-/ix/Gungunum 10)⁴³, 100 (-/xii/Gungunum 10)⁴⁴, 114 (30/xii/Rim-Sin I 59)⁴⁵ et 116 ([...]/[...]/[...])⁴⁶ ; on notera l'important laps de temps couvert par ces textes, de 1926 à 1763 ;
- dans 4 cas, les tablettes proviennent du No. 2 Church Lane : UET 5 112-a (-/iv/Rim-Sin I 19)⁴⁷, 112-b (-/iv/Rim-Sin I 19)⁴⁸, 113 (-/xii/Rim-Sin I 28)⁴⁹ et 117 (-/iii/[...])⁵⁰ ;
- UET 5 109 (-/i/Rim-Sin I 8) provient du No. 5 Quiet Street, Room 4, dans le quartier EM⁵¹ ;
- UET 5 119 (-/-/- ; brouillon ou exercice scolaire ?) provient du No. 1 Broad Street⁵² ;
- U.6959 (-/xii/Warad-Sin 4) provient de l'angle sud-est du Gipar-ku⁵³.

Il est dommage que l'on ne possède pas plus de textes localisés car il serait du plus grand intérêt de pouvoir vérifier si cette tendance à la concentration des contrats de partage d'héritages en certaines maisons était bien une réalité, d'autant plus si l'on voit ces documents archivés dans une chapelle, autrement dit sous la protection non seulement d'un bâtiment certainement bien gardé, mais plus encore sous celle d'une divinité⁵⁴. On doit souligner cependant que 4 autres textes ont été découverts dans les ruines de la maison du No. 2 Church Lane, qui n'est pas une chapelle. Un seul d'entre eux est susceptible d'être rattaché à des archives bien identifiées de la maison, celles d'Ibni-Ea⁵⁵, si l'on accepte la restitution du nom d'Ibni-[Ea] en UET 5 5 113 : 14. Cela n'est cependant pas sûr. Quant aux 3 autres documents, ils sont dépourvus de liens avec toutes les archives retrouvées dans la maison⁵⁶. Il semblerait donc qu'ici aussi, des tablettes de partages d'héritages ont été archivées en un même lieu où on jugeait qu'elles étaient en sécurité et non dans les archives familiales conservées au domicile des chefs de familles.

⁴³ U.16586 ; voir UE 7, p. 242 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17303/>.

⁴⁴ U.16576 ; voir UE 7, p. 242 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17292/>.

⁴⁵ U.16567 ; voir UE 7, p. 242 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17282/>.

⁴⁶ U.16585 ; voir UE 7, p. 242 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17302/>.

⁴⁷ U.16100 ; voir UE 7, p. 236 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/16490/>.

⁴⁸ U.16506,4 ; voir UE 7, p. 240 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17179/>.

⁴⁹ U.16506,1 ; voir UE 7, p. 240 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17176/>.

⁵⁰ U.16506,3 ; voir UE 7, p. 240 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/17178/>.

⁵¹ U.7826 ; voir UE 7, p. 230 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/7288/>.

⁵² U.17213E ; voir UE 7, p. 249 et Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/18411/>.

⁵³ U.6959 ; pas d'indication dans UE 7 ; voir Ur-online : <http://www.ur-online.org/subject/6246/>.

⁵⁴ Au sujet de la chapelle de Hendursag, voir la discussion de D. Charpin, HEO 22, p. 267-269, qui notait déjà, p. 269 : « Dès lors, la seule façon d'expliquer la présence de tablettes aussi diverses serait d'admettre que des personnes pouvaient déposer leurs archives dans une chapelle, espérant peut-être qu'elles y seraient plus en sécurité qu'à leur domicile. »

⁵⁵ Voir M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 143.

⁵⁶ Voir le commentaire de M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 145, au sujet des duplicats UET 5 112-a et 112-b retrouvés dans la même maison, pour qui c'est bien la maison du No. 2 Church Lane qui fait l'objet du partage dans ces textes et deux au moins des frères ont continué d'occuper ensuite la maison partagée.

2.3. Désignation de l'aîné et/ou du cadet et mention du préciput de l'aîné⁵⁷

Les textes désignent souvent explicitement le frère aîné (ŠEŠ.GAL⁵⁸ ou ŠEŠ GU.LA⁵⁹) et le préciput qu'il reçoit à ce titre sur la succession : DA.DIRI⁶⁰ « le supplément » ou ZÀ.10⁶¹ « la dîme », expression indiquant que le montant de ce supplément est, à Ur, de 10 % de la succession avant partage de celle-ci, comme décrit dans UET 5 114 édité ci-dessus. L'expression complète est souvent DA.DIRI NAM.ŠEŠ.GAL.A.NI « supplément lié à son statut de frère aîné ». Le frère cadet est beaucoup moins souvent désigné explicitement (ŠEŠ BÀN.DA⁶² ou ŠEŠ TUR⁶³), et seulement quand il est question de deux frères, pour l'opposer à l'aîné.

En l'état de notre documentation, il est souvent possible de calculer le préciput de 10 % appliqué au moins aux terrains bâtis. Il faut souligner que le préciput s'applique systématiquement, même quand celui-ci n'est pas mentionné dans le partage. YOS 8 133 nous en donne un exemple tout à fait clair :

YOS 8 133 [YBC 5378]

Partage d'un héritage immobilier entre trois frères : Iddin-Irra, Ahušunu et Luni.

Date: -/xi/Rim-Sin I 8.

- F. 2/3 SAR É DÙ.A ŠÀ URU^{ki}
 2 DA É *na-bi-i-lí-šu*
 DA É *a-hu-šu-nu*
 4 HA.LA *i-din-ir-ra*
 1/3 SAR É DÙ.A ŠÀ URU^{ki}.KA¹
 6 ¹DA É *i-din-ir-ra*¹
 10 GÍN É DÙ.A ¹ŠÀ¹ KAR.RA
 8 HA.LA [*a-h*]*u-šu-nu*
 1/2 SAR É DÙ.¹A¹ ŠÀ ¹KAR.RA¹
 10 DA É ¹*im*¹-*gur*-^dEN.ZU
 HA.LA ¹LÚ¹-*ni*-¹i¹
 12 É.A.NI BA.BÉ.E.EŠ
 R. U₄.KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ.RA
 14 INIM.MA.NU.GÁ.GÁ
 MU LUGAL.BI IN.PÀD.EŠ
 16 IGI LÚ.DUB.ŠEN.NA
¹*a-bi-i-dí-na*^o
 18 ¹DINGIR-*šu-ba-ni* ŠEŠ.A.NIM^o
^{1d}ŠEŠ.KI.LÚ.TI ŠITIM
 20 ¹*a-hi-ia*
¹*ni*¹-*id-na*-¹*at*-^dEN.ZU¹
 22 ¹DINGIR¹-*šu-ba-ni* KA.KI
¹LÚ.INIM¹.MA.BI.MEŠ
 24 ¹TI¹ ZÍZ.A
¹MU¹ É ^dEN.KI

⁵⁷ Voir les remarques faites par F. R. Kraus, WO 2, p. 126.

⁵⁸ Voir UET 5 100 : 4 ; 114 : 4 ; 116 : 12 ; 117 : 19 et 21 ; 119 : 3 et 20 ; 269 : 7 ; HEO 12 5 : 20 ; YOS 5 148 : 16, 24 et 25.

⁵⁹ A 13120 (Farber Mél. Biggs) : 11.

⁶⁰ Voir UET 5 100 : 3, 5 et 6 ; 106 : 7 ; 116 : 12 ; 119 : 3 ; 269 : 7 ; HEO 12 5 : 21 ; HEO 12 6 : 2 ; YOS 5 148 : 16, 24 et 25.

⁶¹ Voir UET 5 100 : 4 ; 113 : 1 et 14 ; 114 : 5 ; Freedman St Louis 207 : 7.

⁶² Voir HEO 12 5 : 9.

⁶³ Voir A 13120 (Farber Mél. Biggs) : 24.

26 ŠÀ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA BA.DÙ

S.1: [i-din-ir-ra] / ʾLÚ¹-ni-i / ù a-hu-šu-nu / DUMU.MEŠ a-at-ʾ¹ta¹-ni

¹⁻⁴ 2/3 SAR de terrain bâti dans la ville, voisin de la maison de Nabi-ilišu (et) voisin de la maison de Ahušunu : c'est la part de Iddin-Irra.

⁵⁻⁸ 1/3 SAR de terrain bâti dans la ville, voisin de la maison de Iddin-Irra ; 10 GÍN de terrain bâti dans le *kârum* : c'est la part de Ahušunu

⁹⁻¹¹ 1/2 SAR de terrain bâti dans le *kârum*, voisin de la maison de Imgur-Sin : c'est la part de Luni.

¹² Ils ont partagé ses terrains. ¹³⁻¹⁴ À l'avenir, le frère ne revendiquera pas contre le frère ; ¹⁵ ils ont prêté serment par le roi.

¹⁶⁻²³ Par devant Lu-dubšena, Abi-iddina(m), Ilšu-bani son frère, Nanna-luti le maçon, Ahiya, Nidnat-Sin (et) Ilšu-bani le responsable du cadastre, les témoins.

²⁴⁻²⁶ Le -/xi/Rim-Sin I 8.

Notes:

Pour l'attribution de ce texte à Ur, Voir D. Charpin, HEO 12, p. 56-57.

1, 5 et 7, 9) On retrouve ici l'opposition entre la ville (ŠÀ URU^{ki}) et le *kârum* (ŠÀ KAR.RA) ; voir à ce sujet le commentaire à UET 5 114, ci-dessus p. 411-412.

Il s'agit en YOS 8 133 d'un partage d'héritage entre trois frères, Iddin-Irra, Ahušunu et Luni, tous trois fils d'Attani, comme l'indique le sceau BUR.GUL. L'héritage se compose de deux maisons (É.DÙ.A), l'une dans la ville (ŠÀ URU^{ki}) et l'autre dans le *kârum* (ŠÀ KAR.RA). Toutes les mesures de surfaces sont bien conservées. Bien qu'il ne soit pas explicitement fait mention d'un préciput ni d'un aîné parmi les frères, il est aisé de voir que le frère aîné est Iddin-Irra et qu'un préciput de 10 % lui est réservé : Iddin-Irra reçoit 2/3 SAR de la maison de la ville, soit 40 GÍN ; Ahušunu reçoit 1/3 SAR (soit 20 GÍN) de la maison de la ville et 10 GÍN de celle du *kârum*, soit 30 GÍN au total ; enfin, Luni reçoit 1/2 SAR (soit 30 GÍN) de la maison du *kârum*. Pour un total de 100 GÍN, on voit donc que 10 GÍN ont été attribués à l'aîné avant que les 90 GÍN restants soient partagés en 3 parts égales de 30 GÍN. C'est pourquoi Iddin-Irra reçoit 40 GÍN et ses deux frères chacun 30 GÍN. On notera au passage qu'une même surface de terrain bâti a la même valeur, qu'elle se situe dans la ville ou dans le *kârum*, puisque les parts se composent indifféremment de parcelles situées dans l'un et l'autre lieu.

2.4. Quelques remarques sur le formulaire des partages successoraux

On ne peut analyser ici le détail des biens transmis dans les successions, ni les compensations financières prévues dans certains cas quand la valeur d'un bien excède celle qui est impartie à l'un des frères, exercice qui impliquerait l'édition de chaque texte⁶⁴. Le commentaire portera uniquement sur le formulaire des contrats. Comme le note F. R. Kraus, les partages d'héritages d'Ur ne sont pas suffisamment stylisés pour qu'on puisse parler à leur sujet d'un formulaire fixe. Ils ont toutefois des traits communs et l'on retrouve de l'un à l'autre les mêmes clauses, même si elles sont parfois ordonnées différemment⁶⁵.

Un seul document commence par présenter l'ensemble des parties⁶⁶ : « Ea-bani, Niga-Nanna (et) Urubku (sont) les fils de Ennu-libur ». Tous les autres commencent *in medias res* par la description détaillée de la composition d'une part d'héritage. Chaque part décrite se conclut par la formule HA.LA NP « C'est la part de NP ». Le document décrit ainsi autant de parts que nécessaire. Suivent normalement un certain nombre de clauses, que l'on retrouve dans un ordre variable et dont on discutera le détail ci-dessous⁶⁷ : la

⁶⁴ Voir par exemple l'étude de G. Kalla, *Mél. Toth*, au sujet des biens transmis dans UET 5 112-a et b.

⁶⁵ F. R. Kraus, *WO* 2, p. 127 : « Die Urkunden aus Ur sind nicht so stilisiert, daß man von einem festen Formular sprechen und es herauschälen konnte, weisen jedoch gewisse gemeinsame Elemente auf. »

⁶⁶ UET 5 117 : 1-2, é-a-ba-ni NĠ.GA.ŠEŠ.KI U[R.UB₄.KÛ], DUMU.MEŠ en-nu-[i-bur].

⁶⁷ Comme souvent dans les contrats paléo-babyloniens, l'absence d'une clause dans le texte écrit ne signifie pas nécessairement qu'elle n'a pas été prévue dans le contrat passé à l'oral ; le texte A 13120 (Farber *Mél. Biggs*),

dernière part est normalement suivie par les clauses de partage et de tirage au sort des parts ; vient ensuite une clause de non-revendication, soit réciproque, soit à sens unique et concernant seulement l'une des parties ; celle-ci est éventuellement complétée par la clause des créanciers ; enfin un serment vient officialiser l'accord sur les clauses qui précèdent, en particulier la clause de non-revendication⁶⁸. Le texte se termine, comme tout contrat, par une liste de témoins et la date.

2.4.1. La clause de partage et tirage au sort

La clause de partage et de tirage au sort des parts est propre aux contrats de partages d'héritages d'Ur. Elle suit normalement la description de toutes les parts et précède une éventuelle clause de non-revendication et le serment par le roi. Elle se compose de deux phrases distinctes :

– la première mentionne le partage (verbe BA = *zâzum* « partager ») des biens, ces derniers étant récapitulés, le cas échéant, sous les rubriques « prébendes » (MAR.ZA, *paršum*) « terrains, maisons » (É, *bîtum*), « vergers » (^{gis}KIRI₆, *kirûm*), « biens, objets précieux » (NĪ.GA, *makkûrum*), « esclaves » (ĪR, *wardum*), « servantes » (GEME₂, *amtum*) et « équipement, mobilier » (^{gis}ŠU.KÁR, *unûtum*), le tout éventuellement complété de la formule « autant qu'il y en a » (A.NA GÁL.LA.(ÀM), *mala ibaššû*), précisant que tout a été partagé et que rien n'a été laissé de côté⁶⁹. En de rares cas, l'héritage est simplement résumé par le terme de « part, succession » (HA.LA, *zittum*)⁷⁰.

– la seconde mentionne le tirage au sort des parts (objet GIŠ.ŠUB.BA (*geššub*) = *isqum* « sort, instrument servant à tirer au sort » et verbe ŠUB = *nadûm* « laisser tomber, jeter »)⁷¹.

Cette clause n'ayant jamais fait l'objet d'une étude détaillée, il vaut la peine d'en donner ici un catalogue de toutes les occurrences dans les contrats de partages d'héritages d'Ur (ici par ordre alphabétique des références).

Référence	Formulaire	Traduction
A 13120 (Farber Mél. Biggs) : 25-26	HA.LA Ī.BA.E.NE, GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.E.NE	Ils ont partagé la succession ; ils ont tiré au sort.

partage de l'héritage de Imgur-Sin entre ses deux fils Sin-muballit et Enlil-issu, montre bien le caractère aléatoire de la transcription des clauses sur le support écrit : la clause de partage et de tirage au sort figure sur la tablette seulement ; la clause des créanciers est présente à la fois sur la tablette et l'enveloppe ; quant à la clause de non-revendication réciproque, elle n'est retranscrite que sur l'enveloppe.

⁶⁸ Il faut visiblement traiter ensemble la clause de non-revendication et le serment et c'est certainement sur celle-ci que le serment porte en priorité. On voit par exemple qu'en UET 5 104, qui décrit la part d'héritage de Nanna-matil, l'engagement de son frère Ku-Ningal à ne pas revendiquer la part de son frère est suivi d'un premier serment par le roi (l. 11-14 : 'U₄' KÚR.ŠĒ 'KŪ'.^dNIN'.GAL, [H]A.LA ^dŠĒŠ.KI.MA.TI.IL.RA, [INI]M NU.GÁ.GÁ, [M]U LUGAL.BI I[N.PÀ]) et, quelques lignes plus loin, l'engagement de Nanna-matil à ne jamais déclarer que le partage et le tirage au sort n'ont pas eu lieu est suivi d'un deuxième serment, par Nanna et Sumu-El (l. 15-21 : 'ù' ^dŠĒŠ.KI.MA.TI.IL', É NĪ.GA ^{gis}KIRI₆ ù ^{gis}ŠU.KÁR', NU.BA.E.EN, GIŠ.ŠUB.BA NU Ī.ŠUB.BU.NE, NU NA.AB.BÉ.A, MU ^dŠĒŠ.KI ù *su-mu-DINGIR* LUGAL, IN.PÀ).

⁶⁹ Il est intéressant de remarquer que les champs A.ŠÀ ne sont jamais mentionnés dans les partages d'héritages d'Ur, qui concernent surtout des terrains en contexte urbain.

⁷⁰ Voir A 13120 (Farber Mél. Biggs) : 25 ; UET 5 109 : 30.

⁷¹ Voir en dernier lieu la traduction et le commentaire de G. Kalla, *Mém. Tóth*, p. 191 et n. 13, à propos de UET 5 112-a iv 5-8 : « “Haus, Besitz, Sklave und Mobiliar, so viel wie es vorhanden ist, wurde geteilt, sie haben das Los geworfen” : Dieser Teilungsvermerk ist spezifisch für Ur und weist darauf hin, dass die einzelne Erbteile vermessen, gekennzeichnet und danach verlost wurden », renvoyant à F. R. Kraus, *WO* 2, p. 120-136, spéc. p. 126-127, et G. Kalla, « Nachlaß B. Altbabylonisch. », *RIA* 9, Berlin, 1998, p. 36-42, spéc. p. 38. C'est un partage d'héritage de Kutalla (Tell Sifr) qui donne la lecture akkadienne de ŠUB par *nadûm* et non *maqâtum* ici : HEO 12 44 : 46-47 *i-na mi-it-gu-ur-ti-šu-nu is-qá-am i-du-ú-ma*, HA.LA É AD.DA.A.NI Ī.BA.A.NE « D'un commun accord, ils ont tiré au sort ; ils ont partagé la succession paternelle » (voir D. Charpin, HEO 12, 1980, p. 68 [trad.] et 231 [transcr.]). La pratique du tirage au sort, même si elle ne semble pas systématique à Kutalla, est attestée par un autre texte, HEO 12 68 : 24-25, *i-na mi-it-gu-ur-ti-šu-nu, i-na is-qí-im i-zu-ú-zu* « D'un commun accord, ils ont effectué le partage par tirage au sort » (voir D. Charpin, HEO 12, 1980, p. 66 [trad.] et 252 [transcr.]).

HEO 12 5, enveloppe : 10-11	ʽÉ¹ gisKIRI₆ NĪ.GA [(ù) gisŠU.KÁR A.NA GÁL.LA], Ī.BA.E.NE ʽGIŠ¹.[ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.NE]	Ils ont partagé maison, verger, objets précieux et mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
HEO 12 5, tablette : 10-11	ʽÉ¹ gisKIRI₆ gisŠU.KÁR A.NA GÁL.LA, Ī.BA.E.NE GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠU[B.B]U.NE	Ils ont partagé maison, verger, mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
HEO 12 5, tablette : 22-23	É gisKIRI₆ NĪ.GA ù gisŠU.KÁR A.NA GÁL.LA, Ī.BA.E.NE GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.NE	Ils ont partagé maison, verger, objets précieux et mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
HEO 12 6, enveloppe : 15-16	[É.A].ʽNI BA.BÉ.E¹.[EŠ], [GIŠ].ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.DÈ.EŠ	Ils ont partagé sa maison ; ils ont tiré au sort.
HEO 12 6, tablette : 14-15	É.A.NI BA.BÉ.EŠ, GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.DÈ.EŠ	Ils ont partagé sa maison ; ils ont tiré au sort.
Jean Š et A 165 : 4''-7''	[É gisKI]RI₆ NĪ.GA gisŠU.KÁR¹, [Ī].BA.E¹.[NE], x NĪ.GÁL.DA ĪR É.AD.DA.A.NI, ʽx¹ BU BAR.BI ŠE.GA IN.BE.EŠ, [GIŠ.ŠUB].BA Ī.ŠUB.BA	Ils ont partagé maison, verger, objets précieux et mobilier ; ... ils ont tiré au sort.
UET 5 100 : 14- 16	ʽÉ¹ NĪ.GA gisŠU.KÁR, Ī.BA.E.[N]E, GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.E.NE	Ils ont partagé maison, objets précieux, mobilier ; ils ont tiré au sort.
UET 5 106, tablette R. 2'-3'	[É] NĪ.ʽGA¹ ù ʽgis¹[ŠU.KÁR BA.NE¹], [GIŠ].ŠUB.BA Ī.ŠUB.B[U.DÈ.EŠ]	Ils ont partagé maison, objets précieux et mobilier ; ils ont tiré au sort.
UET 5 106, enveloppe : 2'-3'	É NĪ.GA ù gisŠU.KÁR BA.NE¹, GIŠ¹.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.DÈ.EŠ	Ils ont partagé maison, objets précieux et mobilier ; ils ont tiré au sort.
UET 5 109 : 30	GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.<BU>NE HA.LA Ī.BA.E<NE>	Ils ont tiré au sort ; ils ont partagé la succession.
UET 5 112-a : R. iv 5-8	[É NĪ.GA GE]ME₂ ĪR.DA, ʽgis¹[ŠU.KÁR] A.NA GÁL.LA/AM, B[A.BÉ].EŠ GIŠ.ŠUB.BA, Ī.ŠUB.BU¹.NE	Ils ont partagé maison, objets précieux, servantes, esclaves, mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
UET 5 112-b : R. iv 3-5	ʽÉ¹ NĪ.GA GEME₂ ʽĪR¹ ù gisŠU.KÁR, A.NA GÁL.LA.ÀM, BA.BÉ.EŠ GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.<BU>NE	Ils ont partagé maison, objets précieux, servantes, esclaves et mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
UET 5 113 : 46- 47	[MAR.Z]A ʽÉ¹ NĪ.GA ù ŠU.KÁR A.N[A.GÁL.LA.ÀM], ʽĪ.BA¹.E.NE GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.NE	Ils ont partagé prébendes, maison, objets précieux et mobilier autant qu'il y en a ; ils ont tiré au sort.
UET 5 116 : 13	É Ī.BA GIŠ.ŠUB Ī.ŠUB.BU.NE	Ils ont partagé la maison ; ils ont tiré au sort.
UET 5 117 : R. 12'-13'	É gisKIRI₆ NĪ.GA ĪR GEME₂ ù ʽgis¹[ŠU.KÁR], Ī.BA.E.NE BA.BÉ.E.EŠ ʽGIŠ¹.[ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.NE]	Ils ont partagé maison, verger, objets précieux, esclaves, servantes et mobilier ; ils ont partagé ; ils ont tiré au sort.
UET 5 119 : 38- 40	É NĪ.GA ĪR ù gisŠU.KÁR, GIŠ.ŠUB¹.BA Ī.ŠUB.BU.NE, BA.BÉ.E.EŠ	Maison, objets précieux et mobilier – ils ont tiré au sort – ils ont partagé.
UET 5 269 : 4-6	ʽÉ¹¹ NĪ.GA gisŠU.KÁR, ʽĪ¹.BA.E.EN, ʽGIŠ¹.ŠUB.ʽBA¹ Ī.ŠUB.BU.E.NE	Ils ont partagé maison, objets précieux, mobilier ; ils ont tiré au sort.
U.6959 : 25	ʽÉ¹ gisKIRI₆ NĪ.GA ù ʽgisŠU.KÁR¹ Ī.ŠUB	<Ils ont partagé> maison, verger, objets précieux et mobilier ; ils ont tiré <au sort>.
YOS 5 148 : 44- 45	É NĪ.GA gisŠU.KÁR BA.BÉ.EŠ, GIŠ.ŠUB.BA Ī.ŠUB.BU.NÉ.E	Ils ont partagé maison, objets précieux, mobilier ; ils ont tiré au sort.

Quelques rares textes s'écartent du formulaire standard en mélangeant ou inversant les deux formules, écarts qui peuvent s'apparenter simplement à des erreurs de scribes. Tel est le cas de UET 5 109 et 119 et certainement aussi de U.6959, qui donne une version abrégée des deux formules, omettant le verbe BA dans la première et l'objet GIŠ.ŠUB.BA dans la seconde, mais où l'on retrouve cependant bien les deux composantes (partage+tirage au sort).

Plus délicats à interpréter sont les cas où la formule de tirage au sort est omise⁷² : est-ce un simple oubli du scribe ou doit-on considérer que, dans ces cas précis, le tirage au sort n'a pas eu lieu ? Le partage UET 5 108 est un cas plus exceptionnel encore : la clause de partage n'y est pas énoncée après la description de toutes les parts mais à la fin de chacune d'elles, avant la mention HALA NP (aux lignes 11-13 et 24-26)⁷³. Le verbe y est par ailleurs accompagné de l'adverbe TĒŠ.A.SÌ.GA.BI (*mithâriš* « équitablement, à parts égales »), ce qui semble exclure non seulement l'existence d'un préciput pour l'aîné, mais encore le tirage au sort, puisque la clause du GIŠ.ŠUB.BA ne figure pas. On relèvera de même le cas de UET 5 110 : 17-19, où il est écrit « le frère est comme le frère ; ils ont partagé équitablement⁷⁴ », que l'on ne peut qu'interpréter comme : « il n'y a pas d'aîné ni de cadet. » Ici encore, on ne trouve ni mention d'un préciput, ni clause de tirage au sort⁷⁵.

2.4.2. La clause de non-revendication et le serment

La clause de non-revendication réciproque est la plus courante (15 occurrences sur 26)⁷⁶. Elle porte explicitement sur l'avenir (U₄.KÚR.ŠĒ) ; elle est formulée avec la locution INIM GÁ (akk. : *ragâmmum*) + complément au datif « revendiquer (contre quelqu'un) », le tout à la forme négative. Elle concerne l'ensemble des parties sans les nommer (ŠĒŠ ŠĒŠ.RA ou LÚ LÚ.RA). Elle est le plus souvent directement suivie par le serment, exprimé au singulier ou au pluriel, mais qu'il faut vraisemblablement toujours comprendre comme un pluriel puisque toutes les parties s'engagent.

HEO 12 6 enveloppe : 17-18	U ₄ .KÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA INIM.MA NU.GÁ/GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
HEO 12 6 tablette : 16-17	U ₄ .KÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA INIM.MA NU.GÁ/GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
HEO 12 14 : 2'-3'	U ₄ .KÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA INIM ¹ NU.UM.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
Jean Š et A 165 : 7''-8''	U ₄ KÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA, 'INIM ¹ NU.GÁ.GÁ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre.
U.6959 : 26-27	U ₄ KUR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA INIM NU ¹ .GÁ.[GÁ], 'MU ¹ LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
UET 5 100 : 25- 26	'U ₄ ¹ .KÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.RA, INIM NU.UM.GÁ.GÁ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre.
UET 5 105 : 1'-4'	[U ₄ KÚR.ŠĒ <i>i-din</i> - ^d IŠKUR], 'nu-úr ¹ -[é-a] 'ù ^d EN.ZU ¹ -mu-ba-lí<-it>, INIM.MA NU.'UM ¹ .GÁ.GÁ, MU nu-úr ¹ - ^d IŠKUR 'LUGAL IN ¹ .PÀ	À l'avenir, Iddin-Addu, Nur-Ea et Sin-muballit ne revendiqueront pas ; il(s) a/ont juré par Nur- Adad le roi.
UET 5 106 enveloppe : 4'-5'	U ₄ KÚR.ŠĒ LÚ LÚ.RA, INIM.MA NU.UM.GÁ.GÁ	À l'avenir, ils ne revendiqueront pas l'un contre l'autre.
UET 5 106 tablette : 4'-5'	[U ₄ K]ÚR.ŠĒ ŠĒŠ ŠĒŠ.R[A INIM.MA NU].UM ¹ .GÁ.GÁ ¹ , 'MU LUGAL ¹ .BI IN.PÀ.DĒ.EŠ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; ils ont juré par le roi.

⁷² Voir par exemple UET 5 101, tablette : 19-21, 'É¹ ù NÌ.GA, [...] 'x x x¹, [Ì].BA.E.EŠ « ils ont partagé maison et objets précieux ... », ou encore YOS 8 133 : 12, É.A.NI BA.BÉ.EŠ « ils ont partagé sa maison ».

⁷³ UET 5 108 : 11-13, É [NÌ].GA ^{giš}ŠU.KÁR [ù hu-še₂₀-e], 'ù¹ [A].NA¹ Ì.[GÁL].LA.[ÀM], TĒŠ.A.SÌ.GA.BI¹ [Ì].BA¹.[E.NE] ; 24-26, É NÌ.GA ^{giš}ŠU.KÁR ù hu-še₂₀-e, A.NA Ì.GÁL.LA.ÀM, TĒŠ.A.SÌ.GA.BI Ì.BA.E.NE, « Ils ont partagé équitablement maison, objets précieux, mobilier et copeaux de métal autant qu'il y en a. »

⁷⁴ UET 5 110 : 17-19, ŠĒŠ.GÍM ŠĒŠ.ÀM, TĒŠ.A.'SÌ.GA.BI, 'T.BA.E.NE.

⁷⁵ La tablette est cependant très abîmée (voir <https://cdli.ucla.edu/P415011>) et présente d'autres particularités troublantes : le sceau BUR.GUL omet un des trois frères ayant part à la succession et mentionne en revanche un quatrième frère dont le nom n'est présent que dans la clause des créanciers.

⁷⁶ La clause de non-revendication a été brièvement décrite par F. R. Kraus, WO 2, p. 128-129.

UET 5 112-a iv 9-11	U ₄ .KÚR.ŠÈ] ŠEŠ ŠEŠ ¹ .RA, INIM. MA ¹ NU.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ ¹	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; ils ont juré par le roi.
UET 5 112-b iv 6-8	U ₄ .KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ ¹ .RA, INIM.MA NU.GÁ.GÁ, MU LUGAL ¹ .BI IN.PÀ.DÈ.EŠ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; ils ont juré par le roi.
UET 5 113 : 48-49	U ₄ ¹ .KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ ¹ .RA INIM.MA NU.GÁ.GÁ, MU ¹ [LUGAL].BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
UET 5 117 : 14' sq.	U ₄ KÚR.ŠÈ LÚ LÚ.RA INIM.[MA NU.GÁ.GÁ], (...)	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; [il(s) a/ont juré par le roi.]
YOS 5 148 : 46-47	U ₄ .KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ ¹ .RA INIM NU.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; il(s) a/ont juré par le roi.
YOS 8 133 : 13-15	U ₄ .KÚR.ŠÈ ŠEŠ ŠEŠ ¹ .RA, INIM.MA NU.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ.EŠ	À l'avenir, les frères ne revendiqueront pas l'un contre l'autre ; ils ont juré par le roi.

La clause est parfois entendue à sens unique et ne concerne alors pas toutes les parties. Un frère s'engage à ne pas revendiquer la part de l'autre. La formulation est la même. Elle est toujours suivie du serment.

HEO 12 5 tablette : 24-27	U ₄ .KÚR.ŠÈ DINGIR-šu-ILLAT-sú.K[E ₄], I ^a -ba-a-a.RA ŠEŠ.A.NI, INIM NU.UM.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ	À l'avenir, Išū-tillassu ne revendiquera pas contre Abaya son frère ; ils ont juré par le roi.
UET 5 104 : 11-14	U ₄ ¹ KÚR.ŠÈ IR ¹ . ^d NIN ¹ .GAL, [H]A.LA dŠEŠ.KI.MA.TI.IL.RA, [INI]M NU.GÁ.GÁ, [MU] LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, Warad-Ningal ne revendiquera pas la part de Nanna-matīl ; il a juré par le roi.
UET 5 119 : 41-44 ... 50	U ₄ .KÚR.ŠÈ ma-ti-lu-um-ši, É NÌ.GA ù ^{giš} ŠU.KÁR, HA.LA dEN.ZU-ša-di-i.RA 'x ¹ , INIM.MA NU.UM.GÁ.GÁ, ..., MU LUGAL.BI IN.P[À.DÈ.EŠ]	À l'avenir, Matīl-lumši ne revendiquera pas la maison, les biens et les meubles, part de Sinšadi ; il(s) a/ont juré par le roi.
UET 5 269 : 12-16	U ₄ .KÚR].ŠÈ, GUB.BA.NI.DU ₁₀ , HA.LA šu-dUMU.ZI.RA, INIM NU.UM.GÁ.GÁ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, Gubbani-du ne revendiquera pas la part de Šu-Dumuzi ; il a juré par le roi.

À deux reprises, l'expression employée n'est pas la locution INIM GÁ mais le verbe GI₄, à la forme négative. La question est de savoir si, dans ce contexte, il faut entendre l'akkadien *apâlum* « répondre, satisfaire » ou *târum* « revenir ». Dans le premier cas, les parties se déchargent de toute dette les unes envers les autres ; dans le second cas, elles s'engagent à ne pas contester le présent contrat. Le serment suit immédiatement.

A 13120 (Farber Mél. Biggs) : 7'-9'	U ₄ .KÚR LÚ.ULU ₃ LÚ.ULU ₃ .RA, [NU].MU.UN.GI ₄ .GI ₄ .DÈ, [MU.LU]GAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, ils ne répondront pas l'un de l'autre/ne reviendront pas (sur le contrat) ; il(s) a/ont juré par le roi.
UET 5 116 : 20-22	U ₄ .KÚR LÚ LÚ, NU.MU.UN.GI ₄ .GI ₄ .DÈ, MU LUGAL.BI IN.PÀ	À l'avenir, ils ne répondront pas l'un de l'autre/ne reviendront pas (sur le contrat) ; il(s) a/ont juré par le roi.

Une autre manière d'exprimer la non contestation du contrat est d'empêcher toute déclaration niant le partage et/ou le tirage au sort. Ici encore le serment suit immédiatement.

UET 5 104 : 15-21	U ₄ ¹ dŠEŠ.KI.MA.TI.IL ¹ , É NÌ.GA ù ^{giš} KIRI ₆ ù ^{giš} ŠU.KÁR ¹ , NU.BA.E.EN, GIŠ.ŠUB.BA NU Ĭ.ŠUB.BU.NE, NU NA.AB.BÉ.A, MU dŠEŠ.KI ù su-mu-DINGIR LUGAL, IN.PÀ	et Nanna-matīl ne dira pas : « la maison, les biens, le verger et les meubles n'ont pas été partagés ; on n'a pas tiré au sort » ; il a juré par Nanna et Sumu-El le roi.
-------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

UET 5 101 : 22-30	[U ₄].KÚR.ŠÈ ¹ šu-mu-um- ¹ li-ib-ši, ¹ ši-lí-išg-tár, ¹ ù ŠEŠ ¹ .KAL.LA, ¹ É ¹ ù NÌ.GA AD.DA. ¹ ME ¹ , NU.BA, ¹ dEN.ZU-mu-ta-bíl, ¹ ù ¹ a-ha-nir-ši.RA, [N]U.UB.BIDÈ.A, [M]U LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ	À l'avenir, Šumum-libši, Šilli-Ištar et Šeš-kalla ne diront pas à Sin-mutabbil et Aha-nirši : « la maison et les biens de notre père n'ont pas été partagés » ; ils ont juré par le roi.
-------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2.4.3. La clause des créanciers

La clause des créanciers (ceux-ci sont généralement désignés par le terme de DAM.GÀR, et une unique fois par celui d'UM.MI.A⁷⁷) a déjà été commentée à plusieurs reprises⁷⁸. Elle est parfois ajoutée à la clause de non-revendication, qu'elle peut suivre ou précéder. Parfois, elle la remplace purement et simplement. Quoique les formulations varient, sa compréhension globale ne pose pas de problème : « le créancier de NP₁ ne pourra pas saisir NP₂ (en cas de défaillance de son débiteur) », autrement dit, une fois la succession réglée et le partage effectué, les biens n'étant plus indivis, la part d'un frère ne peut plus être saisie pour couvrir les dettes d'un autre frère.

A 13120 (Farber Mél. Biggs) Enveloppe : 3'-6'	[D]AM.GÀR ^d EN.ZU-mu-ba-lí-īt, ¹ dEN.LÍL-is-su NU.HA.SA.ZÉ. ¹ E.EN ¹ , DAM.GÀR ^d EN.LÍL-is-su ¹ dEN.ZU-mu-ba-lí-īt ¹ , NU.HA.SA.ZÉ.E.EN	Le créancier de Sin-muballit ne pourra pas saisir Enlil-issu ; le créancier de Enlil-issu ne pourra pas saisir Sin-muballit.
A 13120 (Farber Mél. Biggs) Tablette : 27-30	U ₄ .KÚR.ŠÈ DAM.GÀR ^d EN.ZU-mu-ba-lí-īt, ^d EN.LÍL-is-su NU.HA.SA.ZÉ.E.EN, DAM.GÀR ^d EN.LÍL-is-su, ^d EN.ZU-mu-ba-lí-īt NU.HA.SA.ZÉ.E.EN	À l'avenir, le créancier de Sin-muballit ne pourra pas saisir Enlil-issu ; le créancier de Enlil-issu ne pourra pas saisir Sin-muballit.
HEO 12 14 : 13-14	DAM.GÀR ŠEŠ ŠEŠ.RA, NU.HA.SA.AB.ZE.EN	Le créancier d'un frère ne pourra pas saisir (l'autre) frère ⁷⁹ .
Jean Š et A 165 : 8''-9''	DAM.GÀR ^d EN.ZU-šar-ri-ma-tim, [x x]- ^d ŠEŠ.KI NU.HA.SA ¹ .AB.ZE.EN	Le créancier de Sin-šarri-matim ne pourra pas saisir [...]Nanna.
TIM 5 15 : 12-15	DAM. ¹ GAR a-at-ta-a ¹ , ù DINGIR-šu-na- ¹ ši-ir ¹ , ¹ im-li-[kum], NU.HA.SA ¹ .AB ¹ .ZÉ.[EN]	Le(s)créancier(s) de Atta et Ilšu-našir ne pourront pas saisir Imlikum.
UET 5 109 : 31-37	U ₄ .KÚR.ŠÈ DAM.GÀR NÌ.GI.NA, ¹ bu-la-lum ù PUZUR ₄ . ^d EN.LÍL, NU.HA.SA.AB.ZE.EN DAM.GÀR bu-la-lum, ù PUZUR ₄ . ^d EN.LÍL NÌ.GI.NA, NU.HA.SA.AB.ZE.EN, DAM.GÀR PUZUR ₄ . ^d EN.LÍL NÌ.GI.NA, ù bu-la-lum NU.HA.SA.AB.ZE.EN	À l'avenir, le créancier de Nigina ne pourra pas saisir Bulalum et Puzur-Enlil ; le créancier de Bulalum et Puzur-Enlil ne pourra pas saisir Nigina ⁸⁰ ; le créancier de Puzur-Enlil ne pourra pas saisir Nigina et Bulalum.
UET 5 110 : 24-26	DAM.GÀR ^d EN.ZU-ma-gir, ¹ dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM ¹ ù im-gur- ¹ dEN.ZU ¹ , NU.HA.SA ¹ .AB.[ZÉ.EN]	Le créancier de Sin-magir ne pourra pas saisir Nanna-mansum et Imgur-Sin.
UET 5 114 : 8-11	UM.MI<A> ¹ LÚ.DUB.ŠEN.NA, ¹ še-ep- ^d EN.ZU ú-la i-ša-ba-at, UM.MI.A ¹ še-ep- ^d EN.ZU, ¹ LÚ.DUB.ŠEN.NA ú-la i-ša-ba-at	Le créancier de Lu-dubšena ne pourra pas saisir Šep-Sin ; le créancier de Šep-Sin ne pourra pas saisir Lu-dubšena.
UET 5 116 : 17-19	DAM.GÀR ri-ba-am-ì-lí, ¹ dŠEŠ.KI.Ì.ZU, NU.UN.NE.DIB.BÉ ⁸¹	Le créancier de Ribam-ili ne pourra pas saisir Nanna-izu.

⁷⁷ Voir UET 5 114 édité ci-dessus.

⁷⁸ Voir W. F. Leemans, « The Old Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12, 1955, p. 112-122 (spéc. p. 114) ; F. R. Kraus, *WO* 2, p. 127-128 ; D. Charpin, *HEO* 12, p. 45 ; W. Farber, Mél. Biggs, p. 74-77.

⁷⁹ Le scribe, voulant abréger la formule, a utilisé l'expression ŠEŠ ŠEŠ.RA comme dans les clauses de non-revendication réciproques ; cela est évidemment fautif car on n'attend pas de datif ici.

⁸⁰ On note que le ù doit être mal placé : on attend ici « le créancier de Bulalum ne pourra pas saisir Puzur-Enlil et Nigina ».

⁸¹ Noter l'emploi ici de DIB à la place de HA-ZA pour *šabātum* « saisir ».

UET 5 119 : 45-49	DAM.GÀR ^d EN.ZU-ša-di-i, ¹ ma-ti-lu-um-ši, NU.HA.SA.AB.ʾZÉ ¹ .E[N], DAM.GÀR ma-ti-lu- ¹ um ¹ [-šī], ^{1d} EN.ZU-ša-di-i NU.HA.S[A.AB.ZÉ.E[N]	Le créancier de Sin-šadi ne pourra pas saisir Mati-lumši ; le créancier de Mati-lumši ne pourra pas saisir Sin-šadi.
YOS 8 98 : 63-67	DAM.GÀR a-pīl-ī-lī-šū ¹ [ū AN-pi ₄ -šū], ^{1d} EN ¹ .ZU-ma-gir ₁₄ ū a-[...] NU].HA.SA.AB.ZE.[E[N], DAM.GÀR ^d EN.ZU-ma-gir ₁₄ [ū a-...], ¹ a-pīl-ī-lī-šū ū [AN-pi ₄ -šū], ¹ NU ¹ .HA.SA.AB.ZE ¹ .E[N]	Le(s) créancier(s) de Apil-ilišu [et Anum-pišu] ne pourront pas saisir Sin-magir et A[...] ; le(s) créancier(s) de Sin-magir [et A...] ne pourront pas saisir Apil-ilišu et [Anum-pišu].

La formule apparaît 11 fois sur les 28 textes rassemblés ici. Tout comme la clause de non-revendication, elle est le plus souvent réciproque et la phrase est démultipliée autant de fois que nécessaire pour que la clause s'applique à chacun des frères. On note toutefois quelques exceptions où il semble qu'un seul des frères est couvert par la clause⁸².

ANNEXE

Édition du partage d'héritage TIM 5 15

Les archives de la maison du No. 4a Paternoster Row restent parmi les plus difficiles à démêler de toutes les archives retrouvées à Ur lors des fouilles de L. Woolley. Plusieurs lots ressortent, correspondant vraisemblablement à plusieurs phases d'occupation de la maison. Le lot le plus important est constitué par les archives d'un groupe d'entrepreneurs qui auraient occupé la maison entre 1831 et 1787, soit pendant près d'un demi-siècle ; leurs liens familiaux sont mal définis, mais l'ensemble du groupe semble s'organiser autour de la figure d'Imlikum, dont le nom revient le plus fréquemment dans les archives. I. M. Diakonoff leur consacra un article en 1985, où il entreprit une étude complète du dossier et rédigea une notice sur chaque membre du groupe qu'il documentait ; il fut le premier à appliquer à leur sujet le concept de « famille élargie » (*extended family*)⁸³. Imlikum et deux autres personnes, Atta et Išū-našir ayant acquis en x/Rim-Sin I 16 une maison au No. 5 Quiet Street, dans le quartier EM auquel il s'intéressait particulièrement dans son étude du clergé d'Ur au siècle d'Hammu-rabi, D. Charpin a consacré lui aussi quelques pages à l'analyse de ces archives en 1986⁸⁴. Il concluait ainsi (p. 112) :

« On le voit, lettres et contrats montrent les liens très étroits unissant Imlikum et Attâ et, à un moindre degré, Išū-našir. On les retrouve notamment tous les trois en UET V 244. Toutefois la documentation disponible ne permet pas de préciser la nature de leurs rapports ; il se peut qu'ils aient été frères, mais ce n'est pas une certitude. Du moins semblent-ils engagés dans des opérations commerciales en indivision. »

⁸² Voir Jean Š et A 165 ; TIM 5 15 ; UET 5 110 et UET 5 116. Il n'est cependant pas exclu que l'enveloppe des documents, aujourd'hui disparue, ait comporté des formules plus complètes, reflétant la réciprocité de la clause.

⁸³ Voir I. M. Diakonoff, « Extended Families in Old Babylonian Ur », ZA 75, 1985, 47-65 (spéc. p. 58-65). À leur sujet, il emploie aussi le terme de « firme familiale » ; voir *ibid.* p. 59 : « For simplicity's sake we will call this group of persons the 'firm' or the 'family firm' (in quotation marks), always referring to a loose group of persons, most probably kinsmen, combining themselves variously as partners. »

⁸⁴ Voir D. Charpin, HEO 22, p. 109-113, spéc. p. 109-110 pour l'édition du contrat d'achat de maison UET 5 150. L'article de I. M. Diakonoff est paru alors que HEO 22 était sous presse ; les deux études ont donc été faites indépendamment l'une de l'autre.

Dans son étude sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne publiée en 1992, M. Van De Mieroop leur consacra à son tour quelques pages⁸⁵.

Signalé comme venant d'Ur par G. Kalla⁸⁶ et cité partiellement par W. Farber pour la clause des créanciers qu'il contient aux l. 12-15⁸⁷, c'est le partage d'héritage TIM 5 15 qui apporte la réponse et confirme l'hypothèse de D. Charpin. En effet, il s'agit du contrat par lequel Imlikum, Atta et Ilšu-našir se partagent (une partie) de la succession de leur père, malheureusement non nommé, jusque-là restée indivise.

TIM 5 15 [IM 43425]

Partage d'héritage entre les trois frères, Imlikum, Atta et Ilšu-našir.

Date : -/x/Rim-Sin I 16.

- 1 MÁ.GUR₈ ŠU.PEŠ₁₁
2 1 ^{giš}NA 1¹ ^{giš}{x x}NÌ
HA.¹LA¹ *im-li-kum*
4 1 MÁ.GUR₈ ŠU.PEŠ₁₁
2 ^{giš}GU.¹ZA¹ ^{giš}MÁ.TUR
6 1 ^{giš}NÌ 1 SILA₃
HA.LA *a-¹at¹-ta-a*
8 1 MÁ.GUR₈ ŠU.PEŠ₁₁
2 ^{giš}NA 1¹ ^{giš}GU.ZA
10 HA.LA ¹DINGIR¹-šu-na-ši-ir
BA.BÉ.EŠ ¹GIŠ.ŠUB.BA¹ Ì.ŠUB.BU.NE
12 DAM.¹GAR *a-at-ta-a¹*
ù DINGIR-šu-na-¹ši-ir¹
14 ¹*im-li-[kum]*
NU.HA.SÀ.AB¹.ZÉ.[EN]
R.16 MU LUGAL.BI ¹IN¹.[PÀ]
IGI ^dUTU-*ga-mi-¹il¹*
18 ¹*é¹-a-mu-ba-lí-ìt*
¹*tà-¹ab¹-ni-é-a*
20 ¹*a-bu-¹ni¹*
¹*ús-sa-ra*
22 ^{1d}EN.ZU-*i-ri-ba-am*
¹*sà-li-lum*
24 ¹*a-lí-mu-ša-al-li*
¹*na-ra-am-^dEN.ZU*
26 ^{1d}*i-šum-ba-ni* « suivi d'un trait de séparation »
ITI ¹AB.È¹
28 ¹MU ¹⁷EDIN.NA¹
¹⁷HÉ.GÁL BA.BA.AL

¹⁻³ 1 bateau de transport-*makûrum* de pêcheur-*bâ'irum*, 1 lit, 1 contenant (sur erasure) : c'est la part de Imlikum.

⁸⁵ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 153-156 pour le commentaire et p. 288-291 pour le catalogue des textes. Il définit le groupe ainsi, *ibid.*, p. 154 : « A large group of men appears in this archive in the period from 1831 to 1787, and it is impossible to determine their relationship with certainty. They can be called the "Imlikum group" after one of its most prominent member, and they very likely form an extended family, although they never refer to the name of an ancestor or even to the name of their father. »

⁸⁶ Voir G. Kalla « Nachlaß B. Alababylonisch », *RIA* 9, p. 36-42, (spéc. p. 41).

⁸⁷ Voir W. Farber, *Mél. Biggs*, p. 75.

⁴⁻⁷ 1 bateau de transport-*makûrum* de pêcheur-*bâ'irum*, 2 sièges, une barque, un contenant de 1 *qûm* : c'est la part de Atta.

⁸⁻¹⁰ 1 bateau de transport-*makûrum* de pêcheur-*bâ'irum*, 2 lits, 1 siège : c'est la part de Ilšu-našir.

¹¹ Ils ont partagé ; ils ont tiré au sort. ¹²⁻¹⁵ Le(s) créancier(s) de Atta et Ilšu-našir ne pourront pas saisir Imlikum. ¹⁶ Il(s) a/ont juré par le roi.

¹⁸⁻²⁶ Par devant Šamaš-gamil, Ea-muballiṭ, Ṭabni-Ea, Abuni, Ussara, Sin-iribam, Salilum, Ali-mušalli, Naram-Sin (et) Išum-bani.

²⁷⁻²⁹ Le -x/Rim-Sin I 16.

Notes :

1, 4 et 8) Le MÁ.GUR₈ ŠU.PEŠ₁₁ = *makûr bâ'irim* est bien attesté à Ur ; voir UET 5 109 : 6 et 19 ; UET 5 119 : 14 et 31 ; UET 5 270 : 5.

2) D'après la copie, le scribe a d'abord écrit, puis effacé ^{gis}GU.ZA pour écrire finalement un NĪ ; le contenant ^{gis}NĪ est bien attesté par ailleurs ; voir ici-même l. 6 où sa capacité de 1 *qûm* est précisée.

12-14) Cette clause à sens unique est étonnante, qui protège Imlikum des créanciers de ses frères Atta et Ilšu-našir, mais pas l'inverse.

15) La copie montre un AN, mais il peut aussi s'agir du bas d'un signe AB sur une partie mal nettoyée de la tablette ; d'après les parallèles, on attend bien un AB.

17) Šamaš-gamil est attesté comme témoin en UET 5 244 : 12 et 267 : 14 ; il est aussi père du témoin Išum-gamil en UET 5 93 : 26, mais il n'est pas certain, dans ce cas, qu'il s'agisse de la même personne.

18) Ea-muballiṭ est témoin en UET 5 244 : 13.

20) On a restitué ici le nom d'Abuni, malgré la copie, parce qu'il est témoin en UET 5 244 : 16 et mentionné dans deux autres textes des archives d'Imlikum : UET 5 150 : 21 (avec le titre de ŠU.PEŠ) et UET 5 356 : 5.

22) Un Sin-iribam, fils de Sin-rim-ili est mentionné en UET 5 475 : 3 ; en UET 5 150 : 23, on rencontre un Bitum-rabi, fils de Sin-iribam, mais il n'est pas sûr, dans ce cas, qu'il s'agisse de la même personne.

23) Salilum, fils de Paza, est témoin en UET 5 93 : 28 et mentionné en UET 5 356 : 6.

25) Naram-Sin apparaît en UET 5 207 : 8 et UET 5 356 : 15.

Le partage décrit successivement la part des trois frères et c'est le second frère, Atta, qui reçoit la part la plus importante ; Atta est en effet le frère aîné : on se souvient que c'est lui qui, en UET 5 271, était appelé ŠEŠ.GAL⁸⁸. Le premier frère mentionné est pourtant Imlikum ; c'est ici certainement le signe que cette tablette décrivait avant tout sa part et qu'elle lui fut remise. La clause des créanciers, aux l. 12-14, tend à confirmer cette hypothèse, puisqu'elle est rédigée à sens unique et protège seulement Imlikum des créanciers de ses frères et pas l'inverse. La tablette remise à chacun des frères devait commencer par sa part et comporter une clause symétrique concernant les créanciers.

On terminera en remarquant l'abondance d'événements qui ont réuni les trois frères en ce mois x/Rim-Sin I 16, puisqu'ils ont acheté une maison dans le quartier EM (UET 5 150), partagé une partie de l'héritage paternel (TIM 5 15) et libéré une esclave et son fils pour un an (UET 5 244). Plusieurs témoins sont communs à ces trois contrats. Les archives du No. 4a Paternoster Row n'ont pas fini de dévoiler leurs mystères.

⁸⁸ On remarque que l'autre frère, Ite, dont il est question dans UET 5 271, daté de Rim-Sin I 7, n'a pas part à la succession en Rim-Sin I 16. Peut-être est-il mort entre temps ?

SIXIÈME PARTIE :
UR ET L'EXTÉRIEUR

CHAPITRE 13

LES ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE UR ET DILMUN D'APRÈS LES ARCHIVES D'EA-NAŠIR*

Baptiste FIETTE

Les archives d'Ea-našir ont été découvertes au n° 1 Old Street, dans le quartier AH de la ville d'Ur¹. Datées du premier tiers du règne de Rim-Sin de Larsa (fin XIX^e siècle), elles constituent une source majeure de nos connaissances sur les relations commerciales entre la Mésopotamie et le pays de Dilmun à l'époque amorrite.

Leur importance avait été révélée par A. L. Oppenheim en 1954², soit un an après la publication de leurs copies par W. J. Martin dans UET 5. W. F. Leemans livra en 1960 les transcriptions et commentaires des lettres appartenant à la correspondance passive d'Ea-našir et d'une partie des documents comptables issus de ses archives³, qu'un article de K. Butz vint compléter en 1979⁴. On doit également à I. M. Diakonoff une étude sur ce marchand, en 1990⁵. C'est en 1992 que M. Van De Mieroop donna le catalogue complet des documents appartenant aux archives d'Ea-našir, en fondant sa reconstitution sur la provenance des tablettes découvertes au n° 1 Old Street et sur des indices prosopographiques permettant de rattacher à ce corpus quelques tablettes dépourvues de numéros de chantier⁶.

Plus récemment, R. de Boer a enregistré sur Archibab les transcriptions et traductions électroniques des lettres publiées dans UET 5, incluant la correspondance d'Ea-našir et améliorant l'*editio princeps* donnée par W. F. Leemans⁷. Une relecture de plusieurs tablettes comptables, dont certaines ont été collationnées au British Museum en janvier 2020, permet aussi de progresser dans notre compréhension des activités commerciales de ce marchand d'Ur à Dilmun.

Le moment est donc opportun pour écrire une nouvelle synthèse sur les archives d'Ea-našir dans le contexte des relations commerciales entre Ur et Dilmun. Nous proposons tout d'abord un aperçu de

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « ÉcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017. Elle a été présentée le 22 juin 2019 lors d'une journée d'étude de l'UMR 7192, intitulée « Origines lointaines », organisée par C. Lanoir, Chr. Nicolle et N. Ziegler.

¹ L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 123-125. Voir aussi <http://www.ur-online.org/location/69/>.

² A. L. Oppenheim, « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 74, 1954, p. 6-17.

³ W. F. Leemans, *Foreign Trade in the Old Babylonian Period, as revealed by texts from southern Mesopotamia*, SD 6, Leyde, 1960, p. 36-56.

⁴ K. Butz, « Ur in altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East* 1, OLA 5, Louvain, 1979, p. 257-409 ; spéc. p. 371-379.

⁵ I. M. Diakonoff, *Men of Ur*, Moscou, 1990, chapitre IV (en russe).

⁶ M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 136-137, et p. 278-279 pour le catalogue des textes ; voir aussi sa synthèse sur le commerce maritime, p. 194-197.

⁷ R. de Boer, « Old Babylonian Letters from UET 5 in the Archibab Database », *NABU* 2016/5.

l'histoire de Dilmun et de ses relations avec la Mésopotamie, puis nous analysons les archives d'Ea-našir en observant la circulation des marchandises entre Ur et Dilmun, à savoir les investissements des partenaires commerciaux, les produits exportés à Dilmun et enfin ceux importés à Ur.

0.1. Le pays de Dilmun

Dans les sources cunéiformes, le pays de Dilmun est réputé pour être une plaque tournante commerciale dans le golfe Persique⁸. Dilmun et la Mésopotamie ont ainsi entretenu des relations commerciales depuis le III^e millénaire av. J.-C., les plus anciennes attestations connues par les textes étant datées du règne d'Ur-Nanshe de Lagaš, vers 2500 av. J.-C.⁹.

La documentation du III^e millénaire indique quels étaient les produits importés par les rois mésopotamiens qui transitaient par Dilmun¹⁰, comme la diorite¹¹ et le cuivre originaire du pays de Magan, qui correspond à la péninsule d'Oman ainsi qu'au détroit d'Ormuz voire à la côte occidentale du Balouchistan¹², ou encore l'or, l'ivoire et la cornaline provenant du pays de Meluhha, localisé dans la vallée de l'Indus. À cette époque, les sources textuelles permettent de situer Dilmun sur les côtes de la mer Inférieure, c'est-à-dire le golfe Persique. Sa localisation précise n'est ensuite pas toujours précisément connue, puisque ce toponyme a pu désigner différents territoires au fil des siècles.

Dilmun est depuis longtemps considéré comme une désignation de l'archipel de Bahreïn. Cependant, l'archéologie ne permet pas de confirmer cette identification pour la première moitié du III^e millénaire, puisque l'occupation de la partie nord de l'île de Bahreïn, avec notamment le site majeur de Qalaat al-Bahreïn a seulement débuté aux environs de 2300 av. J.-C. Il apparaît donc que le pays de Dilmun correspondait à cette époque à la partie orientale de la péninsule Arabique, qui subit ensuite un phénomène de désertification consécutif à un climat devenu aride. Ce changement de climat poussa une partie de la population à s'exiler sur l'archipel de Bahreïn lors des derniers siècles du III^e millénaire.

Dès lors, le pays de Dilmun semble bien correspondre à Bahreïn à l'époque paléo-babylonienne, ainsi qu'à l'île de Failaka où l'on a retrouvé des sceaux-cylindres mésopotamiens et des tablettes

⁸ La bibliographie sur le pays de Dilmun, le golfe Persique et leurs relations commerciales avec la Mésopotamie dans l'Antiquité est assez abondante. Nous pouvons indiquer les synthèses suivantes : B. Alster, *Dilmun, Bahrain and the alleged paradise in Sumerian myth and literature*, BBVO 2, Berlin, 1983 ; W. Heimpel, « Das Untere Meer », ZA 77, 1987, p. 22-99 ; D. T. Potts, *The Arabian Gulf in Antiquity*, Oxford, 1990 ; M. Rice, *The Archaeology of the Arabian Gulf*, Londres, 1994 ; J.-J. Glassner, « Dilmun et Magan : Le peuplement, l'organisation politique, la question des Amorrites et la place de l'écriture. Point de vue de l'assyriologue », dans S. Cleuziou, M. Tosi & J. Zarins (éds.), *Essays on the Late Prehistory of the Arabian Peninsula*, Rome, 2002, p. 337-381 ; K. Maekawa & W. Mori, « Dilmun, Magan and Meluhha in Early Mesopotamian History: 2500-1600 BC », dans T. Osada & M. Witzel (éds.), *Cultural Relations between the Indus and the Iranian Plateau during the Third Millennium BCE: Indus Project, Research Institute for Humanities and Nature, June 7-8, 2008*, Harvard Oriental Series, Opera minora 7, Cambridge (MA), 2011, p. 245-269 ; N. Marchesi, « Tilmun (Dilmun). A. Philologisch », RIA 14, Berlin/Boston, 2014-2016, p. 50-52 ; D. T. Potts, « Tilmun (Dilmun). B. Archäologisch », RIA 14, Berlin/Boston, 2014-2016, p. 52-54 ; et en dernier lieu S. Laursen & P. Steinkeller, *Babylonia, the Gulf Region and the Indus. Archaeological and Textual Evidence for Contact in the Third and Early Second Millennia B.C.*, MC 21, Winona Lake, 2017.

⁹ Voir S. Laursen et P. Steinkeller, MC 21, 2017, p. 21-22 et n. 58-59.

¹⁰ Sur le commerce à longue distance au III^e millénaire, voir la très utile carte réalisée par M. Sauvage dans P. Butterlin, « De l'or, du lapis-lazuli et de la cornaline, le temple d'Ishtar à Mari, miroir du système monde sumérien ? », dans S. Cluzan & P. Butterlin (dir.), *Voués à Ishtar. Syrie, janvier 1934, André Parrot découvre Mari. Exposition au Musée de l'Institut du Monde Arabe, 23 janvier-4 mai 2014*, GAIFAPO 11, Beyrouth, 2014, p. 157-165 ; spéc. p. 158. S. Laursen & P. Steinkeller, MC 21, 2017, p. 90-91 observent un ralentissement sensible du commerce à longue distance dans le golfe Persique à partir de la chute de la III^e dynastie d'Ur.

¹¹ Sur la diorite, voir en dernier lieu M. Ramez, « 'Tu représenteras parfaitement la force de mon héroïsme !' La diorite comme vecteur de l'idéologie royale au pays de Sumer et d'Akkad (III^e-II^e millénaires av. J.-C.) », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éds.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 841-877, qui apporte notamment des arguments intéressants quant à la fin du commerce de la diorite en l'an 29 de Hammu-rabi, p. 869-871.

¹² Sur ce toponyme, voir S. Laursen & P. Steinkeller, MC 21, 2017, p. 6-7.

cunéiformes¹³. Failaka a manifestement servi de point de contact entre les marchands de Mésopotamie et de Dilmun au début du II^e millénaire, ce qui permettait de réduire les distances parcourues en mer et, par conséquent, de limiter les risques de naufrage des bateaux chargés des précieuses marchandises.

Le pays de Dilmun apparaît à cette époque comme un royaume indépendant, dont les messagers et les caravanes de marchands parcouraient la Mésopotamie via la Babylonie jusqu'à Mari sur l'Euphrate ou encore jusqu'à Šubat-Enlil en Haute-Mésopotamie¹⁴. Par ailleurs, des ressortissants de Dilmun étaient bien présents à Ur, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les reconnaître à travers l'onomastique¹⁵.

Au cours des siècles suivants, le pays de Dilmun a été régulièrement dominé par des royaumes mésopotamiens. Il est su depuis récemment que le dernier roi de la Première Dynastie du Pays de la Mer, Ea-gamil, a imposé sa domination sur Dilmun¹⁶, jusqu'à ce que ce pays soit conquis par les rois kassites de Babylonie à partir du XV^e siècle. En 1225, le roi d'Assyrie Tukulti-Ninurta I^{er}, vainqueur du babylonien Kaštiliaš IV, s'est proclamé roi de Dilmun et de Meluhha. Enfin, au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., Dilmun apparaît dans les sources cunéiformes comme un pays soumis aux empires néo-assyrien et néo-babylonien.

Pour l'époque paléo-babylonienne, la publication des copies des tablettes d'Ur par H. H. Figulla et W. J. Martin dans UET 5 en 1953 a constitué un apport conséquent sur la question du commerce avec Dilmun, puisque deux corpus touchent à cette problématique : il s'agit d'une part d'un dossier de textes découverts dans le Ganun-mah et datés des règnes de Gungunum (1932-1906), Abi-sare (1905-1895) et Sumu-El (1894-1866) de Larsa et portant sur des dîmes et des offrandes reversées au temple de Ningal par des marchands¹⁷, et d'autre part des archives d'Ea-našir.

0.2. Les archives d'Ea-našir

Ea-našir habitait à Ur dans le secteur AH, au n° 1 Old Street, dans une grande maison de 7 pièces couvrant 110 m² de surface, étroitement imbriquée dans le tissu urbain dense de ce quartier.

Ses archives ont été retrouvées éparpillées dans toute sa maison. Elles sont constituées de douze lettres et de douze documents comptables, qui nous renseignent sur ses activités commerciales entre 1813 et 1804 av. J.-C., au cours du règne de Rim-Sin de Larsa. Deux autres tablettes concernent son patrimoine

¹³ Voir J.-J. Glassner, « Textes cunéiformes », dans Y. Calvet & M. Pic (dirs.), *Failaka, fouilles françaises 1984-1988. Matériel céramique du temple-tour et épigraphie*, Lyon, 2008, p. 171-205.

¹⁴ Voir B. Groneberg, « Le golfe arabo-persique vu depuis Mari », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum* [1]. *Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris, 1992, p. 69-80 ; J. Eidem & F. Højlund, « Trade or Diplomacy? Assyria and Dilmun in the Eighteenth Century BC », *World Archaeology* 24, 1993, p. 441-448 ; J. Eidem & F. Højlund, « Assyria and Dilmun revisited », dans H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, CRRAI 39, Heidelberg, 1997, p. 25-31 ; et N. Ziegler, « Tilmuniter im Königreich Samsî-Addus », dans E. Olijdam & R. H. Spoor (éds.), *Intercultural Relations Between South and Southwestern Asia. Studies in Commemoration of E. C. L. During Caspers (1934-1996)*, BAR International Series 1826, Oxford, 2008, p. 253-259.

¹⁵ Voir M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 195.

¹⁶ Voir A. Cavigneaux & B. André-Salvini, « Cuneiform Tablets from Qal'a. Dilmun and the Sealand at the dawn of the Kassite era », dans P. Lombard & K. M. al-Sindi (éds.), *Twenty Years of Bahrain Archaeology, 1986-2006. Actes du colloque international de Manama, 9-12 décembre 2007*, à paraître ; voir aussi O. Boivin, *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia*, SANER 20, Boston/Berlin, 2018, p. 124.

¹⁷ Voir A. L. Oppenheim, *JAOS* 74, 1954, p. 7-8 ; W. F. Leemans, *SD* 6, 1960, p. 23-36 ; M. Van De Mieroop, « Gifts and Tithes to the Temple in Ur », dans H. Behrens, D. Loding & M. Roth (éds.), *DUMU-E₂-DUB.BA*, *Studies in Honor of Åke W. Sjöberg*, OPSNKF 11, Philadelphie, 1989, p. 397-401 ; M. Maggio, *L'ornementation des dieux à l'époque paléo-babylonienne. Étude du matériel ayant appartenu aux dieux d'après les documents de la pratique. Réflexions sur le don, l'ornementation des statues divines et la conservation des objets précieux*, AOAT 393, Münster, 2012, p. 80-87 ; et en dernier lieu M. Maggio, « A Mesopotamian Temple Inventory. The Case of the Early Old Babylonian Administrative Texts from Ur », dans J. M. Evans & E. Rossberger (éds.), *Ancient Near Eastern Temple Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources*, MAAO 4, Munich, 2019, p. 107-118.

privé et n'entrent donc pas dans la présente étude¹⁸. Le catalogue des textes ainsi que les liens vers leurs éditions électroniques sur le site web d'Archibab sont donnés en annexe de cet article.

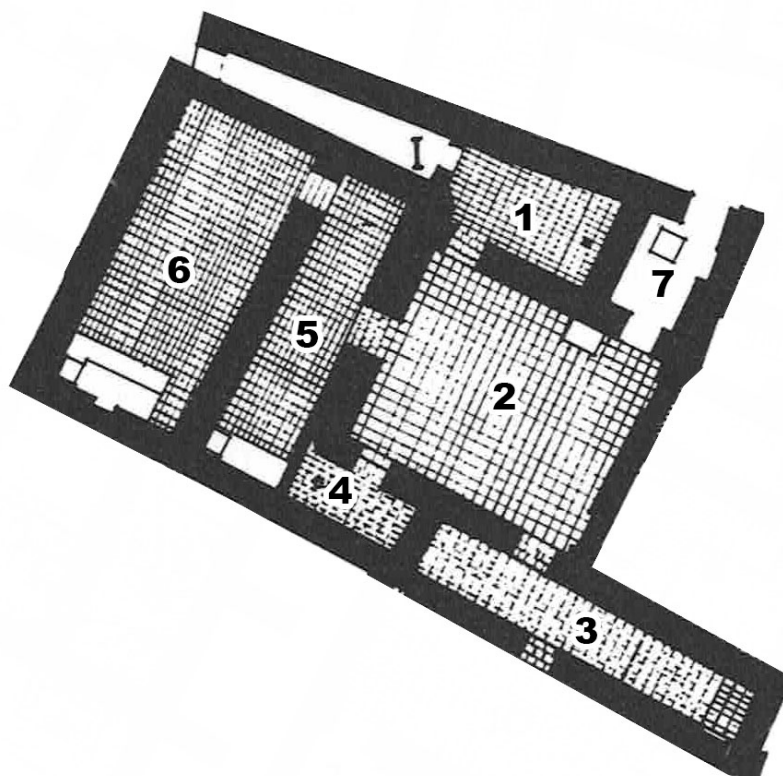


Fig. 1. Plan de la maison du n° 1 Old Street (montage de M. Massé, d'après UE 7, pl. 124).

Ea-našir apparaît comme un responsable d'expéditions commerciales sur le golfe Persique, en tant que *alik Dilmun* d'après une expression attestée dans la lettre UET 5 81 : 26 (*a-li-ik te-el-mu-un*). Comme ce titre l'indique, il se déplaçait à Dilmun pour exporter des marchandises de production locale, comme des étoffes, de l'huile, des céréales et diverses denrées végétales. Ces types de produits étaient habituellement exportés vers Dilmun depuis le III^e millénaire av. J.-C.¹⁹. Il ramenait ensuite à Ur des lingots de cuivre, vraisemblablement originaires du pays de Magan, qu'il redistribuait ensuite aux investisseurs de ses entreprises commerciales.

Les archives d'Ea-našir montrent essentiellement ses relations commerciales avec des particuliers, habitant à Ur ou à Larsa pour ce que l'on peut en voir. Certains d'entre eux étaient visiblement des grossistes qui revendaient ensuite le cuivre sur d'autres marchés. Ea-našir travaillait aussi pour le compte de grandes institutions, que ce soit directement ou par le biais d'investisseurs privés. Les mentions de ces institutions sont peu nombreuses, mais celles-ci ont le mérite de montrer leur implication dans le commerce de Dilmun. Il en est ainsi :

- du Palais de Larsa : UET 5 805 : 4 au § 2, UET 5 667 : 5 et 8 au § 3.1 et UET 5 81 : 33-35 au § 3.2 ;
- du temple de Šamaš : UET 5 81 : 38-39 au § 3.2 ;
- et (du temple) de Nanna : UET 5 804 : 9 et 21 au § 4.

¹⁸ Il s'agit de UET 5 158 : achat de 1 *sar* de terrain en ruine à Lama-ilim par Ea-našir, jouxtant une propriété d'Ea-našir (l. 4), daté du 30/iii/RS 19 ; et UET 5 159 : achat de 1 *iku* de terrain nu, bordé sur trois côtés par des vergers et sur le quatrième par une rue, à Abi-matim et Uši-alas par Ea-našir fils de Sin-magir (l. 8), daté du -/vi/RS 15.

¹⁹ Voir S. Laursen & P. Steinkeller, MC 21, 2017, p. 22 : « The Babylonian merchandise used in exchange consisted of barley, emmer, cedar resin, perfumed oils, lard, textiles, and silver. (...) As we will see later, this particular assortment of goods was characteristic of Babylonian exports to the Gulf throughout the later history of contacts between these two regions, down to ca. 1600 BC. »

1. LES INVESTISSEMENTS POUR LES ENTREPRISES COMMERCIALES

Six textes des archives d'Ea-našir, édités et commentés par K. Butz²⁰, sont à interpréter comme des listes d'objets investis par des partenaires commerciaux auprès des marchands *ālik Dilmun* dans le cadre du commerce maritime sur le golfe Persique. Ces individus sont enregistrés en grand nombre, jusqu'à 50 en UET 5 643. Chacun apporte un petit nombre de pièces : bijoux, coffres, étoffes et une seule fois de l'argent en UET 5 554 : 30. Il doit s'agir de particuliers, qui participent au commerce maritime en minimisant les risques de perte dus aux naufrages, voire à des actes de piraterie comme en témoigne indirectement la mention d'une escorte-*rêdûm* en UET 5 471 : 2 ; voir § 2.

Texte	Nombre d'investisseurs	Collecteurs (par ordre d'apparition)	Objets collectés
UET 5 554 (xii/RS 10)	46	Ea-našir ; Zikir-ilišu ; Sin-magir ; Urdu ; Ibni-Šamaš	40 bijoux-DALLA en argent 5 médaillons- <i>kamkammatum</i> 5 étoffes- <i>paršîgum</i> 25 grain d'argent
UET 5 643 (xii/RS 10)	50	Sin-magir ; Ibni-Ea ; Bur-Sin ; Zikir-ilišu	50 coffres- <i>pišannum</i>
UET 5 519 (xii/RS 16)	11	Sin-magir (pour le compte d'E[a-našir?])	7 bijoux-DALLA 4 coffres- <i>pišannum</i> 2 étoffes- <i>paršîgum</i>
UET 5 661 (x/RS 19)	21	Sin-magir ; Ea-našir	13 coffres- <i>pišannum</i> 10 bijoux-DALLA 2 étoffes- <i>paršîgum</i>
UET 5 520 (non daté)	24	Sin-magir ; Bur-Sin ; Ea-našir ; Ilšu-tillassu ; Zikir-ilišu	4 coffres- <i>pišannum</i>
UET 5 673 (non daté)	26	Sin-magir ; Ilšu-tillassu ; Ea-našir ; Zikir-ilišu	26 bijoux-DALLA 4 médaillons- <i>kamkammatum</i> 6 étoffes- <i>paršîgum</i>

1.1. Les acteurs du dossier : investisseurs et marchands

La correspondance d'Ea-našir, que nous observerons ci-dessous (§ 3.2), mentionne des individus que l'on retrouve dans ce dossier. La plupart d'entre eux sont des clients d'Ea-našir. Il s'agit de :

– **Nanni**, qui est identifié en tant que partenaire commercial d'Ea-našir grâce à la lettre UET 5 81 dans laquelle il se plaint de ne pas avoir reçu de cuivre d'une qualité satisfaisante. Nanni et ses fils sont par ailleurs associés aux apports suivants : UET 5 554 : 30 : 25 grains d'argent par Nanni ; UET 5 519 : 7 : 1 bijou-DALLA par Appa, fils de Nanni ; UET 5 643 : 5, 11 et 40 : Nanni, Ipquša et Eribam-Sin ses fils apportent chacun un coffre-*pišannum* ; UET 5 661 : 2, 5 et 9 : Eribam-Sin, puis à deux reprises Appa, les fils de Nanni, apportent un coffre-*pišannum* à chaque occasion ; UET 5 673 : 8-9 : Nanni apporte des bijoux-DALLA et *kamkammatum* et des étoffes-*paršîgum* ; 5 et 14 : Appa et Ipquša ses fils apportent chacun une pièce d'orfèvrerie DALLA.

– **Appa**, l'auteur de la lettre UET 5 5 qui traite de l'achat et de la redistribution de cuivre. Plusieurs Appa sont mentionnés dans le présent dossier : un fils de Nanni (voir ci-dessus), un fils d'Appa en UET 5 519 : 8, UET 5 520 : 3, UET 5 643 : 8, UET 5 661 : 4, qui apporte toujours des coffres-*pišannum*, mais qui est peut-être à identifier avec le fils de *a-ṛx-x-a*¹ associé à un bijou-DALLA en UET 5 519 : 1 ; un fils de Lu-dingirra en UET 5 554 : 13, pour l'apport d'un bijou-DALLA ; un fils d'Imgur-Sin en UET 5 554 : 31, pour l'apport d'un bijou-DALLA ; un fils de Šumum-libši²¹ en

²⁰ K. Butz, « Ur in altbabylonischer Zeit als Wirtschaftsfaktor », OLA 5, 1979, p. 257-409 ; spéc. p. 371-379.

²¹ Un Šumum-libši figure parmi les destinataires de la lettre UET 5 72 écrite par Ea-našir, concernant l'arrivée de marchands à Larsa et la distribution de lingots. Il est manifestement un de ses collègues et ne semble pas devoir être identifié avec le père d'Appa en UET 5 643 : 4.

UET 5 643 : 4, pour l'apport d'un coffre-*pišannum*, et qui est peut-être à identifier avec le fils de Šu[...] en UET 5 554 : 21 qui apporte un bijou-DALLA ; un fils de Sin-iddinam en UET 5 673 : 6-7, pour l'apport de bijoux-DALLA et *kamkammatum* ainsi qu'une étoffe-*paršigum*. Enfin, un bateau d'Appa est mentionné en UET 5 804 : 6, dans un texte relatif à des *imûtum* ; voir § 4.

– **Ili-iddinam**, l'auteur de la lettre UET 5 20 dans laquelle il se plaint de la mauvaise qualité du cuivre et exige d'être remboursé. Ili-iddinam est également cité dans la lettre UET 5 7, en tant que client d'Ea-našir : un certain Arbi-turram se plaint de ne pas avoir reçu de cuivre : le cuivre qui est entre les mains de Niga-Nanna est réservé à Ili-iddinam. Ce dernier est mentionné à deux reprises dans le présent dossier : en UET 5 554 : 19, où il apporte un bijou-DALLA, et en UET 5 643 : 45, où il apporte un coffre-*pišannum*.

– **Imgur-Sin**, l'auteur de la lettre UET 5 23 dans laquelle il demande de recevoir du cuivre de bonne qualité, par l'intermédiaire de Niga-Nanna. Un Imgur-Sin, fils de Lu-Mama, apparaît dans le présent dossier, en UET 5 673 : 17, pour l'apport d'un bijou-DALLA en argent. Un autre Imgur-Sin est cité à deux reprises en tant que père d'un Appa ; voir ci-dessus.

– **Muhaddum**, l'auteur de la lettre UET 5 29, dans laquelle il est question de la livraison de lingots de cuivre par des intermédiaires. Il figure à deux reprises dans le présent dossier, pour l'apport de bijoux-DALLA et *kamkammatum* en UET 5 554 : 51, et pour l'apport d'un coffre-*pišannum* en UET 5 643 : 16.

– **Šumi-abum**, l'auteur des lettres UET 5 54 et 55 qui sont très lacunaires : la première relate un litige, la seconde porte notamment sur l'envoi d'une mine d'argent, vraisemblablement pour acheter du cuivre. Šumi-abum est aussi mentionné en UET 5 520 : 23, 28 pour l'apport de deux coffres-*pišannum*, et en UET 5 673 : 18 et 28 pour l'apport de deux bijoux-DALLA en argent.

Ces nombreux indices prosopographiques permettent d'identifier les individus qui apportent les différents objets comme des investisseurs. Ils sont appelés *ummiânnum* d'après UET 5 6 : 7²². Ils contribuent ainsi aux expéditions commerciales d'Ea-našir et de ses collègues en direction de Dilmun, pour recevoir ensuite le cuivre importé.

Par ailleurs, Ea-našir figure parmi les individus qui reçoivent ces investissements. Ceux-ci sont vraisemblablement tous des marchands *âlik Dilmun*, comme c'est aussi le cas d'Išû-tillassu. Ce dernier figure dans notre présent dossier en UET 5 520 : 30 et en UET 5 673 : 20. Il est également le destinataire de la lettre lacunaire UET 5 55, aux côtés d'Ea-našir, dans laquelle Šumum-libši mentionne l'envoi d'une mine d'argent, probablement pour acheter du cuivre.

1.2. Les objets d'orfèvrerie DALLA et *kamkammatum*

Un premier type d'investissement est réalisé sous forme de deux objets en métal précieux. Ils sont désignés dans nos textes par les sumérogrammes DALLA et KAM.KAM.MA.TUM.

KAM.KAM.MA.TUM est la graphie sumérisée de *kamkammatum*. Comme me le fait toutefois remarquer M. Ramez, la reduplication de la syllabe *-kam* rend une étymologie akkadienne difficile pour ce terme. Ses autres attestations indiquent qu'il s'agit d'un objet en métal précieux, en or ou en argent ; cependant les textes des archives d'Ea-našir ne précisent jamais quelle est la nature du métal. Le CAD K, p. 124 et le *AHW* 1, p. 432 identifient le *kamkammatum* avec un anneau. Cependant, I. Arkhipov a démontré qu'il s'agit plutôt d'un médaillon, d'après les sources de Mari²³.

Le sumérogramme DALLA (MAŠ.GÚ.GÀR) a longtemps été considéré comme correspondant à l'akkadien *kamkammatum* d'après les listes lexicales, mais de nombreux textes de notre dossier prouvent que cette identification est impossible pour l'époque amorrite, puisque des DALLA figurent sur les mêmes lignes que des *kamkammatum*²⁴. De plus, la liste lexicale paléo-babylonienne Diri de Nippur donne

²² Voir le CAD U/W, p. 109-111 s. v. *ummânû* § 1 « investor, financier ».

²³ I. Arkhipov, *MDBP III. Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari*, ARM 32, Louvain/Paris/Walpole, 2012, p. 80.

²⁴ C'est ce qu'a bien remarqué le CAD K, p. 124 s. v. *kamkammatu* « (a kind of ring) », avec référence à TCL 10 39 et 94.

l'équivalence DALLA = *meammum*²⁵. Il ressort des attestations de DALLA que ce sumérogramme désigne un objet métallique, le plus souvent en or ou en argent²⁶, et du poids d'un petit objet d'orfèvrerie.

Quelle que soit la nature véritable du DALLA et du *kamkammatum*, il y a tout lieu de penser que c'était le métal qui était investi, et que ces objets possédaient une valeur standard puisque leurs poids ne sont jamais indiqués dans nos textes.

1.3. Les coffres-*pišannum*

Un deuxième type d'investissement est réalisé sous la forme d'un objet appelé *pišannum* en akkadien, et désigné dans nos textes par le sumérogramme ^{gi}PISAN. Il pourrait a priori s'agir d'un panier en roseau, comme l'indiquerait le déterminatif GI qui désigne généralement les objets de vannerie. Cependant, *pišannum* est avant tout un terme générique relatif à toute sorte de boîte ou de coffre permettant le transport de denrées et d'objets, comme des céréales, de l'huile, des textiles, et même des tablettes²⁷. En l'occurrence, il est possible de suggérer que les investisseurs de notre dossier fournissaient un type standard de contenant qui permettait le transport des produits commercialisés à Dilmun.

1.4. Les étoffes-*paršīgum*

Les étoffes-*paršīgum*, désignées par le sumérogramme BAR.SI dans nos textes, constituaient un troisième type d'investissement. Il devait s'agir d'un keffieh ou d'un foulard selon J.-M. Durand²⁸, ou plus généralement d'une grande pièce de tissu qui s'enroulait sur telle ou telle partie du corps. Il est de nouveau possible de considérer que les *paršīgum* étaient destinées à être commercialisées sur le marché de Dilmun et possédaient une forme – et par conséquent une valeur – standard.

1.5. L'argent

Enfin, l'argent servait de monnaie d'échange avec le cuivre dans le cadre du commerce, comme nous le verrons ci-dessous. Il est cependant remarquable qu'une seule mention de somme d'argent soit enregistrée à travers tout ce dossier : il s'agit d'un apport de 25 grains par Nanni, en UET 5 554 : 30. Cette unique attestation semble constituer un paradoxe, puisque c'est surtout l'argent qui est mentionné par les investisseurs pour l'achat du cuivre, à travers cinq des douze lettres de la correspondance d'Ea-našir : UET 5 5, 6, 20, 23, 55 ; les autres lettres, quant à elles, n'indiquent aucune autre forme d'investissement. Par conséquent, on peut expliquer la présence d'une somme d'argent en UET 5 554 : 30 comme une sorte de compensation de la part de Nanni, qui n'a pas été en mesure d'apporter tel ou tel autre objet à l'instar de ses homologues.

2. LES MARCHANDISES EXPORTÉES

Trois textes des archives d'Ea-našir, UET 5 471, UET 5 848 et UET 5 805, enregistrent des produits, voire des esclaves, et des sommes d'argent que W. F. Leemans (sauf UET 5 805)²⁹ puis M. Van De Mieroop³⁰ ont proposé de replacer dans le cadre des activités commerciales d'Ea-našir, bien qu'il ne soit pas explicitement indiqué qu'il s'agit de marchandises destinées à l'exportation vers Dilmun et le golfe Persique.

²⁵ Voir le CAD M/1, p. 202 s. v. mammu (*mâmu*, *meammu*) « piece of precious headwear, crown ».

²⁶ Des bijoux-DALLA en argent sont attestés en UET 5 673, où le métal est systématiquement indiqué, et en UET 5 554 : 1 et 31, au début de chaque séquence d'objets investis comprenant ensuite d'autres DALLA. Le métal n'est en revanche pas indiqué dans UET 5 519 et UET 5 661.

²⁷ Voir D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40 ; spéc. p. 36-37.

²⁸ J.-M. Durand, *MDBP I. La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari*, ARM 30, Paris, 2009, p. 78-82 s. v. parsikkum.

²⁹ W. F. Leeman, *SD* 6, 1960, p. 54.

³⁰ M. Van De Mieroop, *BBVO* 12, 1992, p. 137.

Dans UET 5 471, Ea-našir apparaît parmi plusieurs responsables de sommes d'argent correspondant à des dépenses ou à des valeurs de produits. Ce texte a d'abord été édité par W. F. Leemans³¹, mais sa transcription et sa traduction peuvent être améliorées :

UET 5 471 [UM 52-30-175 = U.16524d]

Liste de plusieurs sommes d'argent, à dépenser à différentes occasions : taxe d'entrée, escorte, esclaves, produits et denrées diverses ; services de(?) Ea-našir, Attaya, Sin-mude(?).

Date : non daté.

Reproduction : <https://www.cdli.ucla.edu/P415347> [photo].

- 1 GÍN KÙ.BI *er-bu-um*¹
 2 4 GÍN KÙ.BI *re-du-ú-um*
 1 GÍN KÙ.BI Ì.UDU *ši-um*¹
 4 2 GÍN KÙ.BI ŠE *ši-tum*
 ½ MA¹.NA 1 GÍN IGI.6.GÁL KÙ.BI GEME₂ ù DUMU.NI
 6 [NÌ.ŠU(?)] *é-a-na-šir*
 [x GÍN] KÙ.BI GA
 8 [NÌ.ŠU(?)] *a-ta-a-a NÌ bu-ra-ši*
 [x MA.NA x GÍN] KÙ.BI TÚG.MEŠ
 10 [x GÍN KÙ.BI Ì]R.MEŠ
 T. [...] 'x¹-LA-BI
 R.12 [NÌ.ŠU(?)]^dEN]. 'ZU¹-mu-de-e 'x¹/x-ni-e « suivi par un trait »
 [...] x x
 14 [...] 'x¹

(¹) 1 sicle, valeur de la taxe d'entrée-*erbum* ; (²) 4 sicles, valeur de l'escorte-*rêdûm* ; (³) 1 sicle, valeur de la graisse destinée à l'export ; (⁴) 2 sicles, valeur du grain destiné à l'export ; (⁵) ½ mine et 1 1/6 de sicle, valeur d'une esclave et de son fils ; (⁶) [service d']Ea-našir.

(⁷) [x] sicle(s), valeur du lait ; (⁸) [service d']Attaya, propriété de Burašum / relatif au genévrier(?).

(⁹) [x mine(s) et x sicle(s)], valeur des vêtements ; (¹⁰) [x sicle(s)], valeur des esclaves ; (¹¹) ... ;

(¹²) [service de] Sin-mude, le (titre ?).

(13-14)

3-4) W. F. Leemans a lu l'item *ni-lu-su-um* à la l. 3, qui n'est pas référencé par ailleurs. Je propose que l'on ait plutôt affaire à de la graisse Ì.UDU (*lipium*), destinée à l'export (*ši-um*¹). On trouve sur ces deux lignes un signe identique qui a été lu SU par W. F. Leemans ; cependant, la copie de H. H. Figulla donne clairement deux ŠI. À la l. 4, une restitution du signe *-tum* après *ši-* me paraît envisageable, puisque la tablette est abîmée sur la tranche au regard de la fin de la l. 3. En termes de comptabilité, *šitum* désigne toute forme de dépense, de « sortie » des réserves ; voir le CAD S, p. 219-221 s. v. *šitu* § 4 « expenditure, debit item, loss, release (with *ašû* or *šūšû*), exit tax, departure, act of leaving. » Ici, la traduction « destiné à l'export » est évidemment contextuelle.

5) Contra M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 137 n. 56 : « “Geme-Eštar his daughter” may refer to Ea-našir in the following line ». Une lecture GEME₂-i₈-tár DUMU.(MUNUS).NI à la fin de cette ligne paraît bien difficile : il faudrait admettre que le signe ù qui a été copié est en fait à lire i₈-tár, et que le signe MUNUS a été omis par le scribe. Par ailleurs, dans ce genre de textes, le pronom possessif renvoie généralement à la personne précédemment citée, non à la suivante.

6, 8, 12) Les restitutions du sumérogramme NÌ.ŠU devant chaque nom propre sont plausibles.

8) *bu-ra-ši* pourrait correspondre au nom propre Burašum, issu du substantif *burāšum* désignant le genévrier ; voir le CAD B, p. 326-328 s. v. *burāšu* ; voir aussi L. Cousin & Y. Watai, « Onomastics and Gender Identity in First-Millennium BCE Babylonia », dans S. L. Budin, M. Cifarelli, A. Garcia-Ventura, & A. Millet Albà (éds.), *Gender and methodology in the ancient Near East. Approaches from Assyriology and beyond*, BMO 10, Barcelone, 2018, p. 243-255 ; spéc. p. 247 : les noms propres évocateurs de la flore étaient portés par des femmes au I^{er} millénaire. Si c'est aussi le cas à l'époque amorrite, nous posséderions un rare témoignage de l'implication d'une femme dans le commerce avec Dilmun. Ce(tte) Burašum serait ainsi désigné(e) ici en tant que propriétaire (NÌ) du lait mentionné à la ligne

³¹ W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 47 n° 30.

précédente. Il faut cependant remarquer le parallèle procuré par OBTR 204 (<http://www.archibab.fr/T17420>), qui est une liste de denrées diverses parmi lesquelles on retrouve 2 vases remplis de graisse de mouton (l. 12 : 2 DUG ša Ī.UDU ; cf. UET 5 471 : 3) ainsi que, aux l. 9-10 : 1 ^{gi}PISAN ša bu-ra-ši / 1 ^{kuš}na-ru-uq-qu ša bu-ra-ši qui désignent certainement un coffre et un sac remplis de genévrier-*burāšum* (noter aussi la présence de crustacés-*erbī tēmī* à la l. 7, qui ne devraient cependant pas correspondre, même sous forme abrégée, au substantif *er-bu-um* de UET 5 471 : 1, ni même aux sauterelles-*erbūm* ; voir ci-dessous). Ainsi, *bu-ra-ši* à la l. 8 pourrait tout aussi bien désigner du genévrier-*burāšum*, mais la construction de la phrase serait obscure : Attaya serait-il responsable du genévrier ?

En dépit des lacunes et des difficultés de lecture, il est effectivement possible de replacer UET 5 471 dans le contexte des activités commerciales d'Ea-našir à Dilmun. En ce sens, l'interprétation des deux premières lignes est fondamentale : Ea-našir est responsable de deux sommes d'argent, la première correspondant à la valeur de l'*erbum* qui doit désigner ici une taxe d'entrée dans le pays de Dilmun³², la deuxième donnant le prix de l'escorte-*rêdūm* qui protégeait l'expédition commerciale dont Ea-našir était manifestement le chef.

D'autres sommes d'argent correspondent à des valeurs de produits plus ou moins bien identifiés : lait (l. 7), vêtements (l. 9), graisse et grain (l. 3-4), et même à des valeurs d'esclaves (l. 5 et 10). La question se pose de savoir si elles correspondaient au résultat de leurs ventes, ou s'il s'agit de leur valeur estimée au moment où ils sont confiés à Ea-našir, Attaya et Sin-mude.

UET 5 848, qui a été une première fois éditée par W. F. Leemans³³, porte sur 50 pièces de tissus, pour une valeur totale de 107 ½ sicles et 15 grains d'argent (env. 895 g), sous la responsabilité d'Ea-našir. Les étoffes en question sont indistinctement appelées TÚG, correspondant à l'akkadien *šubātum* qui est le terme générique pour tout vêtement. Elles sont pourtant classées par lots, dont la valeur moyenne varie, ce qui doit bien indiquer que nous avons affaire à différents types d'étoffes.

UET 5 848 [BM 131428 = 1953-04-11,263 = U.16524c]

Liste de 50 vêtements de différentes valeurs ; service d'Ea-našir.

Date : non daté.

- | | |
|----|---------------------------------------------------------------------------|
| | 11 TÚG.HI.A |
| 2 | KÙ.BI ½ MA.NA 2 ⅔ GÍN KÙ.BABBAR
5 TÚG.HI.A |
| 4 | KÙ.BI 13 GÍN KÙ.BABBAR
2 TÚG.HI.A |
| 6 | KÙ.BI 6 ½ GÍN KÙ.BABBAR
5 TÚG.HI.A |
| 8 | KÙ.BI 10 ⅔ GÍN KÙ.BABBAR
27 TÚG.HI.A |
| 10 | KÙ.BI ⅔ MA.NA 4 ½ GÍN 15 ŠE « suivi par une ligne vierge »
50 TÚG.HI.A |
| 12 | KÙ.BI 1 ⅔ MA.NA 7 ⅓ GÍN 15 ŠE |
| R. | NÌ.ŠU ¹ é-a-na-ši-ir |

(1-2) 11 vêtements, d'une valeur de 22 ⅔ sicles d'argent,

³² Le terme *erbum* est aussi attesté dans les textes paléo-assyriens contemporains : il était payé par les marchands d'Aššur aux dirigeants anatoliens, dans le cadre de leurs entreprises commerciales. C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanish*, LAPO 19, Paris, 2001, p. 145 traduit contextuellement *erbum* par « cadeau » ; cependant, l'étymologie de ce substantif dérivant du verbe *erēbum* « entrer » permet de traduire plus généralement ce terme par « taxe d'entrée ». Il est aussi à noter que le terme *erbum* est attesté à Mari, dans une lettre de Samsi-Addu à Yasmah-Addu (*FM* 8 1 : 15), à côté du tribut-*biltum* qu'une ville doit verser à son royaume. J.-M. Durand, *Florilegium marianum* VIII. *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite*, Mémoires de NABU 9, Paris, 2005, p. 20 n. c) traduit *erbum* par « impôt sur la richesse ».

³³ W. F. Leemans, *SD* 6, 1960, p. 47 texte n° 29.

- (3-4) 5 vêtements, d'une valeur de 13 sicles d'argent,
 (5-6) 2 vêtements, d'une valeur de 6 ½ sicles d'argent,
 (7-8) 5 vêtements, d'une valeur de 10 ⅔ sicles d'argent,
 (9-10) 27 vêtements, d'une valeur de 54 ½ sicles et 15 grains d'argent ;
 (11-12) (Total :) 50 vêtements, d'une valeur de 107 ⅓ sicles 15 grains d'argent.
 (13) Service d'Ea-našir.

À nouveau, ces étoffes étaient manifestement vendues à Dilmun afin d'obtenir de l'argent pour se procurer du cuivre. En ce sens cette tablette fait écho à UET 5 471 : 9 et aux investissements d'étoffes-*paršigûm* ; voir ci-dessus § 1.4.

UET 5 805 est une liste de récipients et de produits plus ou moins bien identifiés. Au regard de la l. 6, il est possible de considérer que tous les items enregistrés sur la face de la tablette constituent le chargement de marchandises du bateau d'un certain Sin-bel-mati(m) ; on relève parmi eux deux jarres d'huile fine appartenant au Palais (l. 3-4). En revanche, rien n'est explicitement dit quant à la destination des produits énumérés au revers, mais il faut relever que certains termes sont rarement attestés, voire sont des *hapax*. Si à nouveau nous devons considérer que ces marchandises étaient destinées à l'exportation en direction de Dilmun, alors ce texte permet de constater qu'Ea-našir faisait commerce de biens appartenant au palais de Larsa, aux côtés de ceux d'investisseurs privés.

UET 5 805 [BM 131418 = 1953-04-11,253 = U.16524b]

Liste de récipients divers, une première partie appartenant à Egigi, au Palais, et à Lalum, pour le bateau de Sin-bel-mati(m).

Date : non daté.

- 1 *gu-ku-ru-ú* Ì SA₆*
 2 *ša* E.GI.GI₄
 2 *ši-ki-nu-ú ša* Ì DU₁₀.GA x x
 4 NÌ É.GAL.LA
 2 *gu-gu-ra-tum* NÌ É *la-l[um]*
 6 MÁ 30-*be-el-ma-ti*
 R. 3 *ta-bi-la-ti*
 8 2 *ta-as-sa-ku-ú* Ì.GIŠ
 1 *še-sa-nu-ú* NÌ 0,0.1 GUR
 10 1 *na-ru-qú-ú ze-er ha-s[i]*
 1 *ša ga-a-a-ti* TUR
 12 1 *x¹[...]-ši-la-ti*
 2 *x¹[o o]-tim ša ki-ik-k[i-ra-nu]*
 14 2 *ka nu ri pa 4 ša šu u[l]*

(1-2) 1 vase-*guggurum* (rempli) d'huile de première qualité, appartenant à Egigi ; (3-4) 2 jarres-*šikinnum* (remplies) d'huile fine ..., appartenant au Palais ; (5) 2 vases-*guggurum*, appartenant à la maison de Lal[um] ; (6) bateau de Sin-bel-mati(m).

(7) 3 récipients-*tabiltum* ; (8) 2 récipients-*tassakum* (remplis) d'huile de sésame ; (9) 1 récipient-*šesanûm* d'une capacité de 10 *sila* ; (10) 1 sac-*narûqum* (rempli) de graines de laitue ; (11) 1 (autre sac rempli) de petites graines de céréales-*ga'âtum* ; (12) 1 *x¹[...]-ši-la-ti* ; (13) 2 ... de pignes(?) *-kikk[irânum]* ; (14) 2 ..., 4

1 et 5) Pour les différentes graphies de ce terme, voir le CAD G, p. 122-123 s. v. *gugurru* (*gukurru*) « (a tall earthenware container with a small opening) ».

1 et 3) La lecture Ì SA₆* a été obtenue par collation de la tablette au British Museum, en janvier 2020. *Contra* le CAD G, p. 122, qui propose de lire Ì.ŠAH, désignant le saindoux. On remarque ainsi deux façons différentes de désigner l'huile, qui reflète peut-être un ordre de qualité décroissante : l'huile SA₆ figurant en premier, et l'huile DU₁₀.GA en second. G. Chambon, *Florilegium marianum* XI. *Les archives du vin à Mari*, Mémoires de NABU 12,

Paris, 2009, p. 4-8 a établi une hiérarchie des différentes qualités de vin, remarquant que le vin DU₁₀.GA venait en deuxième position, après le vin *sîmum* qui était de première qualité.

3) Pour ce récipient, voir le CAD Š/2, p. 429 s. v. *šikinnu* A « (a vessel) » ; ses rares attestations montrent qu'il servait à contenir de l'huile ou du vin.

7) Pour ce récipient, voir le CAD T, p. 25-26 s. v. *tabiltu* « (a vessel) » ; un texte médio-assyrien montre qu'il pouvait contenir de l'huile parfumée.

8) Pour ce récipient, voir le CAD T, p. 283 s. v. *tassaku* « (a vessel) » ; UET 5 805 est l'unique attestation de ce terme.

9) Pour ce récipient, voir le CAD Š/2, p. 336 s. v. *šesanû* « (a container) » ; UET 5 805 est l'unique attestation de ce terme.

10) Pour ce type de sac de cuir, voir le CAD N/1, p. 379-382 s. v. *naruqu* « 1. sack, bag, 2. (a dry measure) 3. (a type of business society and the capital used or invested in such business). »

10-11) Pour la lecture de ces lignes, voir le CAD K, p. 1 s. v. *ka'ātu* (*kajātu*, *gajātu*, *qajātu*) « (a cereal and a prepared cereal) » : je préfère toutefois lire à la l. 11 *ša ga-a-a-ti* TUR, plutôt que *ša ga-a-ti-i*. À la l. 10, cette attestation de *ze-er ha-s[il]* désignant de la graine de laitue ne figure ni dans le CAD H ni dans le CAD Z.

13) Cette attestation n'est pas référencée dans le CAD K, p. 352 s. v. *kikkirānum* « (an aromatic substance) », qui par ailleurs doute du sens généralement donné à ce terme : « Whether the entry of Uruanna in which *zēr buraši* corresponds to *kirkirānu* proves that the word denotes pine or juniper seeds remains uncertain, see Ebeling Parfümrez. p. 8 s.v. and Labat, GLECS 5 13ff. » Pour une discussion sur le sens de *kikkirānum*, voir F. Joannès, « La culture matérielle à Mari (V), : les parfums », *MARI* 7, 1993, p. 251-270 ; spéc. p. 266 et ajouter FM 2 4 : 14 et A.3737 : 6. Il est enfin à noter la graphie phonétique de ce terme, alors que l'on aurait pu s'attendre à une notation idéogrammatique ^{šim}ŠE.LI, comme c'est le cas à Larsa avec Middeke-Conlin *CDLJ* 2014 3 [NCBT 1808] : 4 (<http://www.archibab.fr/T20486>) et Middeke-Conlin *CDLJ* 2014 11 [YBC 7189] : 8 (<http://www.archibab.fr/T20494>).

3. L'IMPORTATION DU CUIVRE

Les marchandises énumérées à travers les trois textes commentés ci-dessus, à savoir les étoffes, les huiles diverses, les céréales et autres produits végétaux sont manifestement des productions locales issues des fermes et des ateliers du royaume de Larsa, ensuite commercialisées sur le marché de Dilmun avec des esclaves. L'argent résultant de leur vente sert vraisemblablement à y acheter du cuivre. On peut aisément appuyer cette hypothèse sur UET 5 367, daté du 12/xii-bis/RS 28 et découvert au n° 1 Broad Street, qui semble cependant être un exercice scolaire³⁴. Il présente un contrat de prêt – non scellé – d'huile, de tissus et d'argent pour acheter du cuivre à Dilmun. La l. 15 donne d'ailleurs le cours suivant : 1 siclé d'argent pour 4 mines de cuivre, ce qui montrerait, si jamais cette indication n'est pas farfelue, que le cuivre était très bon marché à Dilmun puisqu'il était 240 fois moins cher que l'argent à la date de ce document. Il est raisonnable d'envisager que le cours du cuivre était à peu près identique quelques années plus tôt, au moment des activités commerciales d'Ea-našir.

3.1. Deux documents comptables

Les deux textes comptables UET 5 796 et UET 5 667 relatifs à l'importation de cuivre dans les archives d'Ea-našir indiquent des quantités considérables.

UET 5 796 a d'abord été édité par W. F. Leemans³⁵. Cependant, c'est à M. Roaf que l'on doit d'avoir établi, d'après ce texte, la valeur de la mine de Dilmun, équivalant à 2,664636 mines d'Ur (env. 2 2/3)³⁶, soit un poids d'environ 1,33 kg si l'on admet que la mine d'Ur pesait approximativement 0,5 kg. Les calculs de M. Roaf permettent ainsi de corriger quelques lacunes et de donner une nouvelle édition de UET 5 796.

³⁴ Pour l'édition du texte, cf. D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 477-478 et <http://www.archibab.fr/T12373>. L'éditeur propose de voir en ce contrat un « exercice, en tout point parfait » (p. 478) ; voir aussi D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n° 1 Broad Street », *NABU* 2018/74 (cf. ici-même p. 480).

³⁵ W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 38-39, texte n° 16.

³⁶ M. Roaf, « Weights on the Dilmun Standard », *Iraq* 44, 1982, p. 137-141. Inversement, 1 mine d'Ur valait 0,375286 (env. 3/8^{ème}) mine de Dilmun. Voir aussi C. Zaccagnini, « The Dilmun Standard and Its Relationship with Indus and the near eastern Weight Systems », *Iraq* 48, 1986, p. 19-23, qui considère que la tablette date de l'époque d'Ur III.

UET 5 796 [IM 57569 = U.16524]

Réception de 18333 kg de cuivre par Alašum à Dilmun, sur lequel 7377 kg « nous ont été donnés », alors qu'Ea-našir et Nawrum-ili ont respectivement un déficit-*hibiltum* de 5691 kg et 325 kg ; pesées selon le poids de Dilmun et le poids d'Ur.

Date : non daté.

- 2 13 *li-im* 7 ^r*me*¹-[at 50 MA.NA URUDU]
 NA₄ 'DILMUN^{ki}
ša i-na DILMUN^{ki} r¹a¹-[la-šum]
- 4 ŠU.BA.AN.[TI]
 ŠÀ.BI.TA 5 *li-im* 5 *me*-^r*at*¹ [30+]2 ²/₃ MA.NA URUDU
- 6 NA₄ [D]ILMUN^{ki}
id-di-nu-ni-a-ši-im
- 8 KI.LÁ.BI NA₄ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA
 ŠU.NIGIN 611(!) GU₄ 6 ²/₃ MA.NA URUDU
- R.10 ŠÀ.BI.TA 4 *šu-ši* 5 GÚ 54 ¹/₃ MA.NA URUDU
ša a-la-šu[m]
- 12 *id-di-na-an-ni-a-ši-im*
 4 *li-mi* 2 *me-at* 71 ¹/₂ MA.NA URUDU
- 14 *hi-bi-il₅-ti é-a-na-šir*
 3 *me-at* 25 MA.NA URUDU *hi-bi-il-ti*
- 16 ¹*na-aw-ru-um-ì-lí*
wa-ar-ki-tum ša il-li-qú^r-ú^r
- 18 ŠU.NIGIN 450 GÚ 2 ¹/₃ MA.NA URUDU N[A₄ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA]
ša id-di-na[m]
- T.20 SI.Ì.TUM 161 GÚ 4 [¹/₃] 'MA.NA¹ [URUDU]

(1-4) 137[50 mines (env. 18333 kg) de cuivre], selon le poids de Dilmun, qu'A[lašum] a reçu à Dilmun.

(5-7) Là-dessus, on nous a donné 55[3]2 ²/₃ mines (env. 7377 kg) de cuivre, selon le poids de Dilmun.

(8-9) Son poids, selon le poids d'Ur, au total : 611 talents et 6 ²/₃ mines (env. 18333 kg).

(10-12) Là-dessus, 245 talents et 54 ¹/₃ mines (env. 7377 kg, selon le poids d'Ur) de cuivre, qu'Alašu[m] nous a donnés.

(13-17) 4271 ¹/₂ mines (env. 5691 kg, selon le poids de Dilmun) de cuivre : *hibiltum* d'Ea-našir ; 325 mines (env. 433 kg, selon le poids de Dilmun) de cuivre : *hibiltum* de Nawrum-ili, reliquat sur ce qui a (déjà) été pris.

(18-19) Au total, ce sont 450 talents et 2 ¹/₃ mines (env. 13501 kg) de cuivre qu'il m'a donnés, selon le poids d'Ur. (20) Le reste : 161 talents et 4 [¹/₃] mines [de cuivre] (4832 kg, selon le poids d'Ur).

1) Pour la lecture des chiffres visibles sur cette ligne, voir la copie donnée par M. Roaf, *Iraq* 44, 1982, p. 137.

9) Le nombre 600 est noté par le signe oblique *ubûm* plus un autre signe ; voir W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 38 n. 1 : « Between 6 and 11 a sign resembling URUDU is found; with regard to lines 18 and 20 the numeral 611 must be written here. The sign in question can only mean that 600 is meant here. »

18) La restitution du poids d'Ur est ici certaine, puisque le système de Dilmun ne connaît pas l'unité GÚ valant 60 mines.

Il est ainsi question de 18333 kg de cuivre qu'un certain Alašum a reçus à Dilmun (l. 1-4), dont il a redistribué 7377 kg à des anonymes, ce qu'indique la mention « qu'il nous a donnés » que l'on retrouve après chaque pesée selon le poids de Dilmun, puis selon le poids d'Ur (l. 7-12). Le titre d'Alašum n'est pas connu, mais il semble avoir été le chef des marchands d'Ur qui ont fait le voyage jusqu'à Dilmun.

On retrouve ensuite Ea-našir aux côtés d'un certain Nawrum-ili, qui ont chacun une *hibiltum* de cuivre sur leur compte, pesant respectivement 5691 kg et 433 kg (l. 13-17). Le terme *hibiltum* a plusieurs

sens : en termes comptables, il peut s'agir d'une perte, d'une pénalité, ou encore d'un déficit³⁷. En l'occurrence, il est intéressant d'observer que seules les pesées des deux *hibiltum* par le poids de Dilmun sont indiquées. Il n'est cependant pas possible d'affirmer que le cuivre en question n'est pas arrivé à Ur, puisque les deux *hibiltum* sont incluses dans le calcul final.

En effet, la tablette se conclut par un bilan du cuivre qui a été distribué (l. 18-19), et qui reste encore entre les mains d'Alašum (l. 20). Les pesées indiquées sont justement données selon le poids d'Ur : respectivement 13501 kg et 4832 kg, correspondant aux 18333 kg reçus par Alašum selon les l. 1-4. Les 13501 kg de cuivre constituent la somme de « ce qu'Alašum nous a été donné » aux l. 10-12, soit 7377 kg, auxquels s'ajoutent les *hibiltum* d'Ea-našir et de Nawrum-ili : 5691 kg et 432 kg (l. 13-17).

Il est intéressant de noter à la l. 19 la mention « qu'il m'a donné » : le pronom personnel enclitique indirect n'est plus à la 1^{ère} personne du pluriel comme aux l. 7 et 12, mais au singulier. La question se pose de savoir à qui il renvoie. On peut songer à Ea-našir, dont les archives ont conservé UET 5 796. Le fait qu'il soit nommé à la l. 14 peut jeter un doute sur cette hypothèse. Cependant, il est dans le même temps possible de considérer que le scribe ait été Ea-našir en personne et qu'il ait rédigé cette tablette en ayant sous les yeux différents comptes, dont celui enregistrant nommément sa propre *hibiltum* ; il aurait ainsi mécaniquement reporté son propre nom sur UET 5 796 : 19.

La correspondance d'Ea-našir indique que le cuivre était importé à Ur sous forme de lingots-*gubārum*³⁸ ; toutefois, le texte suivant montre une autre forme sous laquelle ce métal pouvait être acheté par les marchands. UET 5 667 a été rattachée aux archives d'Ea-našir par M. Van De Mieroop, bien que cette tablette ne possède pas de numéro de chantier. Précédemment éditée par W. F. Leemans³⁹, elle a été collationnée au British Museum en janvier 2020.

UET 5 667 [BM 131382 = 1953-04-11,217]

Compte de plusieurs milliers de kilos de haches en cuivre appartenant au Palais, résultant de la vente d'un produit en cuir(?) (vraisemblablement à Dilmun), dont une partie « leur a été donnée » par le Palais.

Date : non daté.

[x+]19 GÚ 22 ⅔ MA.NA ^{urudu*}TÙN
 2 [ŠÀ].BI 118 GÚ 30 ⅔ MA.NA
 [ù 10+]18* GÚ 56 MA.NA / URUDU ^{x-x}
 4 [š]a* ŠU.NIGIN URUDU ša* 137* GÚ 26 ⅔ MA.NA
 [Š]ÁM ^{kuš(?)}BI-I-KI NÌ É.GAL
 6 i-ša-mu
 R. ŠÀ.BI.TA 59 GÚ 21 ⅔ MA.NA / URUDU
 8 ša É.GAL
 id-di-nu-šu-nu-ši-im

(1) [x+]581,33 kg de haches-*pâšum* en cuivre.

(2-3) Là-dessus : 3525,33 kg [et] 568 kg de cuivre ... ; (4) qui correspond au total de 4123,33 kg, (5) valeur des objets en cuir(?) BI-I-KI appartenant au Palais, (6) que l'on a achetés.

(8-10) Là-dessus : 1780,8 kg de cuivre du Palais, qu'on leur a donnés.

1) La collation de la tablette confirme que l'avant-dernier signe de cette ligne est URUDU. Les doutes exprimés par W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 50 n. 1 n'ont plus lieu d'être.

3) W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 50 n. 2 : « The qualification of the copper seems to be the same as in no 13 [UET 5 558] rev. 10' », c'est-à-dire URUDU KÙ.[...]. La collation de la tablette ne permet pas de vérifier cette hypothèse ; cependant je n'ai pas d'autre solution à proposer pour les deux derniers signes de cette ligne. Une autre solution serait de considérer qu'il s'agit d'objets manufacturés en cuivre.

³⁷ Voir le CAD H, p. 179 s. v. *hibiltu* § 1 « damage, loss caused with unlawful action, damages (rarely), mostly with verbs for “to compensate” (*turru*, *šullumu*, *apālu*, *riābu*). »

³⁸ Voir le CAD K, p. 481-482 s. v. *kubāru* A (*gubāru*), « ingot. »

³⁹ W. F. Leemans, SD 6, 1960, p. 50.

En premier lieu, UET 5 667 a l'intérêt de montrer une autre forme sous laquelle les marchands d'Ur se procuraient du cuivre à Dilmun : alors qu'il est question de lingots-*gubârum* à travers la correspondance d'Ea-našir, nous avons ici affaire à un type de hache appelée *pāšum*⁴⁰ (sum. TÛN, alias GÍN ou AGA₃). Ces haches sont comptabilisées non pas en unité, mais selon leur poids, ce qui prouve bien qu'elles ont été acquises pour leur métal, comme en témoignent les l. 4 et 8 qui n'indiquent que le seul sumérogramme URUDU ; la fin de la l. 3 demeure problématique. On doit ainsi envisager que ces haches étaient destinées à être refondues après leur importation à Ur. Bien que la l. 1 soit lacunaire, il est encore question d'une grande quantité de cuivre, puisque les l. 2-4 mentionnent ensuite environ 4123,33 kg. Ce cuivre résulte manifestement de la vente d'un produit dont le Palais est propriétaire (l. 5-6). Il n'est cependant pas clairement identifié : s'agit-il d'objets en cuir, si le premier signe est bien le déterminatif KUS ?

Selon les l. 7-9, une partie de ce cuivre dont le Palais est propriétaire, soit 1780,8 kg, a été redistribuée. L'expression qu'« on leur a donné » (l. 9) fait écho à UET 5 796 : 7, 12 et 19. Ea-našir n'apparaît pas dans ce texte ; cependant, UET 5 667 pourrait très bien appartenir à ses archives, puisqu'à l'instar de UET 5 796, ses lettres nous apprennent qu'il a également la charge de la redistribution du cuivre auprès de ses partenaires commerciaux, comme nous le verrons ci-dessous.

3.2. La correspondance d'Ea-našir

Les onze lettres issues de la correspondance passive d'Ea-našir portent essentiellement sur deux sujets : il s'agit soit de demandes émanant d'investisseurs-*ummiânium* d'Ur pour obtenir du cuivre contre de l'argent, soit de récriminations de leur part relatives à la mauvaise qualité du cuivre ou aux retards de livraison. Dans les deux cas, Ea-našir se trouvait à Dilmun, ce qui signifie qu'il archivait ses lettres une fois rentré à Ur. W. F. Leemans a donné une première édition de ces lettres dans SD 6 en 1960, mais on peut désormais se référer aux transcriptions et aux traductions proposées par R. De Boer dans Archibab. Il faut ajouter à ce corpus la lettre UET 5 72, absente de SD 6, écrite par Ea-našir à trois individus dont un *zabardabbum*⁴¹ à propos des activités de marchands arrivés à Larsa, et à propos de la distribution de lingots à plusieurs individus.

Texte	Expéditeur(s)	Destinataire(s)	Leemans, SD 6	N° Archibab	Résumé
UET 5 5	Appa	Ea-našir	p. 43 n° 22	T12947	Achat et distribution de cuivre par l'intermédiaire de Niga-Nanna
UET 5 6	Arbi-turram	Ea-našir	p. 40-41 n° 18	T12948	Plainte à propos de cuivre non livré, par l'intermédiaire de Niga-Nanna
UET 5 7	Arbi-turram	Ea-našir	p. 41-42 n° 19	T12949	Plainte à propos de cuivre non livré, par l'intermédiaire de Niga-Nanna
UET 5 20	Ili-iddinam	Ea-našir	p. 45 n° 26	T12951	Plainte et demande de remboursement à propos de cuivre de mauvaise qualité
UET 5 22	Ilšu-tillassu	Ea-našir	p. 44-45 n° 25	T12952	Distribution de lingots de cuivre à Iziya et Ilšu-rabi
UET 5 23	Imgur-Sin	Ea-našir	p. 42 n° 20	T17103	Distribution de cuivre de bonne qualité par l'intermédiaire de Niga-Nanna

⁴⁰ Voir le CAD P, p. 267-268 s. v. *pāšu* « (an ax or hatchet) » ; voir aussi I. Arkhipov, ARM 32, 2012, p. 141 s. v. *pāšum* : les *pāšum* sont aussi bien des outils que des armes, selon les sources de Mari.

⁴¹ UET 5 72 : 2 : ZABAR.DU₈. R. de Boer a traduit ce titre par « coppersmith(?) » ; toutefois le CAD Z, p. 5 identifie ce sumérogramme avec *zabardabbum*, comme M. Béranger l'a bien signalé sur <http://www.archibab.fr/T17165>.

UET 5 29	Muhaddum	Ea-našir	p. 45-46 n° 27	T12955	Distribution de lingots de cuivre par un intermédiaire
UET 5 54	Šumi-abum	Ea-našir	p. 44 n° 24	T12958	À propos d'un litige [lacunaire]
UET 5 55	Šumi-abum	Ea-našir et Ilšu-tillassu	p. 44 n° 23	T12959	Envoi d'une mine d'argent [pour acheter du cuivre ?]
UET 5 66	Naram-[...]	[Ea-našir] et [...]	p. 42-43 n° 21	T12968	Demande de cuivre de bonne qualité, par l'intermédiaire d'Igmil-Sin
UET 5 72	Ea-našir	Ilšu-ibnišu, Šumum-libši et le <i>zabardabbum</i>	–	T17165	Arrivée de marchands à Larsa ; distribution de lingots à plusieurs individus
UET 5 81	Nanni	Ea-našir	p. 39-40 n° 17	T12972	Longue plainte à propos de cuivre de mauvaise qualité

UET 5 81 contient à elle seule les différentes thématiques abordées dans les lettres que recevait Ea-našir lorsqu'il partait en expédition à Dilmun. Cette lettre est celle de ce dossier qui a été la plus reproduite dans des publications⁴², notamment à des fins de vulgarisation⁴³.

UET 5 81 a été écrite par Nanni. Cet individu est connu en tant qu'investisseur dans les expéditions commerciales pour Dilmun ; voir § 1.1.

La première partie de la lettre donne le ton général (l. 1-18) :

⁽¹⁻³⁾ Dis à Ea-našir, ainsi parle Nanni :

⁽⁴⁻⁶⁾ Au moment où tu es parti, voici ce que tu m'as dit : ⁽⁷⁻⁸⁾ « Je donnerai des lingots-*gubârum* de bonne qualité à Igmil-Sin. » ⁽⁹⁻¹⁰⁾ Tu es parti mais tu n'as pas fait ce que tu m'avais dit. ⁽¹¹⁻¹³⁾ Tu as proposé des lingots de mauvaise qualité à mon envoyé, lui disant : ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ « Si vous voulez les prendre, prenez-les ! Si vous ne voulez pas les prendre, alors allez-vous-en ! » ⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ Pour qui me prends-tu ? ... Voilà que tu te moques de moi !

Nanni reproche ainsi à Ea-našir de ne pas avoir fourni à Igmil-Sin, son envoyé-*mâr šiprim*, les lingots de cuivre qu'il lui avait promis. Ea-našir se serait moqué de son envoyé en lui imposant de prendre des lingots de cuivre de mauvaise qualité, ou sinon de s'en aller.

Nanni a ensuite diligenté des collègues d'Ea-našir afin de récupérer son capital auprès de lui, mais ceux-ci ont été renvoyés par deux fois les mains vides de Dilmun (l. 19-32) :

⁽¹⁹⁻²¹⁾ J'ai envoyé des hommes du même rang que toi pour recevoir mon capital (*kîsum*), mais ⁽²²⁻²⁵⁾ tu t'es moqué de moi et à une puis deux reprises, tu les as renvoyés les mains vides de ce territoire étranger (*qaqqar nakrim*). ⁽²⁶⁻²⁸⁾ Qui m'a déjà traité ainsi parmi les *âlik Dilmun* ?! ⁽²⁹⁾ Toi, tu t'es moqué de mon envoyé ! ⁽³⁰⁻³²⁾ Tu parles à tort et à travers à propos de tout l'argent que tu m'as fait investir.

Trois éléments importants doivent ici être commentés :

1) Le capital investi par Nanni est appelé *kîsum* (l. 20)⁴⁴. Il désigne en premier lieu une bourse en cuir qui servait au transport des morceaux d'or et d'argent des marchands pour le commerce ; puis ce terme a fini par désigner par métonymie le capital d'un marchand, qu'il investit ou qu'il perçoit dans le cadre de

⁴² Sans prétention à l'exhaustivité, voir A. L. Oppenheim, *Letters from Mesopotamia. Official, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, Chicago, 1967, p. 82-83 texte n° 12 ; S. Garfinkle, « Merchants and State Formation in Early Mesopotamia », dans S. C. Melville & A. L. Slotsky (éds.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, CHANE 42, Leyde/Boston, 2010, p. 185-202 ; spéc. p. 198.

⁴³ UET 5 81 est célèbre sur Internet, pour soi-disant être la plus ancienne plainte connue de l'histoire de l'humanité : voir notamment la page Wikipedia qui lui est consacrée, et qui est malheureusement truffée d'erreurs : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tablette_de_plainte_à_Ea-našir. Celle-ci renvoie à un article de Shep Hyken publié sur le site web du magazine Forbes en 2015, dans lequel l'auteur, spécialisé en « Leadership Strategy », narre tout ce que lui inspire cette lettre en matière de service clientèle : <https://www.forbes.com/sites/shephyken/2015/04/23/oldest-customer-service-complaint-discovered-a-lesson-from-ancient-babylon>. Cet article a au moins le mérite de susciter la curiosité des assyriologues désireux de savoir comment les textes cunéiformes sont reçus par nos contemporains.

⁴⁴ Voir le CAD K, p. 430-432 s. v. *kîsu* A « 1. leather bag for stone weights and for merchant's silver, 2. capital (kept in a bag, to be used for business transactions) 3. silver kept in a bag for deposit banking (NB only), 4. treasury (Nuzi only). »

ses entreprises commerciales. Dans la correspondance d'Ea-našir, Naram[...] évoque dans sa lettre UET 5 66 : 6'-8' « le cuivre de mon *kîsum* et du *kîsum* d'Eribam-Sin », qu'Ea-našir doit mettre sous scellé pour eux.

2) Deuxièmement, il est intéressant de noter que le cuivre mentionné dans UET 5 66 est confié à un individu envoyé par Naram[...], nommé Igmil-Sin, comme le *mâr šiprim* de Nanni dans UET 5 81. Selon toute vraisemblance, il doit s'agir du même intermédiaire, qu'un groupe d'investisseurs envoyait à Dilmun pour contrôler la qualité du cuivre acheté par Ea-našir pour leur compte et, éventuellement, pour le leur rapporter en cas de litige entre le marchand et ses clients. Le rôle d'intermédiaire joué par Igmil-Sin fait écho à celui de Niga-Nanna, qui est impliqué dans la distribution du cuivre auprès de leurs acheteurs, d'après quatre autres lettres : UET 5 5, 6, 7 et 23 ; voir également les rôles similaires joués par Saniquim et Ubayatum dans UET 5 29, dans laquelle le client d'Ea-našir lui demande de leur donner ses lingots, et par Iziya dans UET 5 22, écrite par Ilšu-tillassu afin de signaler à Ea-našir l'arrivée de cet envoyé d'un autre client chargé de choisir des lingots pour son compte. Niga-Nanna, Saniquim, Ubayatum et Iziya devaient eux aussi porter le titre de *mâr šiprim*.

3) Dilmun est appelé « territoire étranger (l. 23 : *qaqqar nakrim*) ». Il apparaît clairement à travers ce passage qu'Ea-našir est bien à Dilmun lorsqu'il reçoit cette lettre, comme le confirme un indice supplémentaire, ci-dessous.

Nanni poursuit sa plainte, ne cessant d'accuser Ea-našir de le traiter injustement. Il rappelle avoir versé 18 talents de cuivre au Palais pour le compte d'Ea-našir, à l'instar de son collègue Šumi-abum⁴⁵ (l. 33-39) :

(33-35) De plus, j'ai donné 18 talents de cuivre en ton nom au Palais, (36-37) et Šumi-abum a aussi donné 18 talents de cuivre ; (38-39) mettant de côté (le cuivre) pour lequel nous avons rédigé une tablette scellée pour le temple de Šamaš.

Ce passage permet de mettre en évidence que Nanni et Šumi-abum fournissaient le Palais et le temple de Šamaš à Larsa⁴⁶ en cuivre de Dilmun. Ils font ainsi figure de grossistes dans le cadre de ce commerce. Nanni exige enfin qu'Ea-našir lui rembourse totalement le capital qui lui est dû (l. 40-48) :

(40-41) Concernant ce cuivre : comment m'as-tu traité ? (42-43) Tu as retenu mon capital (*kîsum*) dans un territoire étranger (*qaqqar nakrim*) ! (44-45) Il t'appartient de me rembourser mon capital en totalité ! (46-48) Tu apprendras ici (*annikiâm*) que je n'accepterai pas de toi du cuivre de mauvaise qualité.

Le terme akkadien qui est traduit par « ici » est *annikiâm*. Son emploi implique qu'il existait bien un éloignement géographique entre les deux correspondants, puisqu'il s'oppose à Dilmun de nouveau appelé « territoire étranger (*qaqqar nakrim*) » : Nanni est « ici », c'est-à-dire à Ur ou bien à Larsa, tandis qu'Ea-našir se trouve bel et bien à Dilmun à la date de cette lettre.

Nanni affirme enfin qu'il prendra les lingots de bonne qualité qu'il aura lui-même choisis dans la cour de sa propre maison, ce qui trahit finalement la perte de la confiance qu'il avait placée en Ea-našir. (l. 49-53) :

(49-51) Je choisirai (moi-même) dans ma propre cour (*kisallum*) chaque (lingot), et je le prendrai. (52-53) Enfin, pour tout ce pourquoi tu t'es moqué de moi, je t'en tiendrai rigueur.

Les lettres de la correspondance d'Ea-našir montrent ainsi quelles ont été les relations d'affaires, souvent difficiles, entre les marchands de Dilmun, d'Ur et de Larsa. Ea-našir était manifestement l'un des principaux fournisseurs en cuivre du marché d'Ur, que se procuraient différents grossistes auprès de lui pour ensuite les revendre sur d'autres marchés, ou bien pour fournir le Palais ou encore de grands sanctuaires tels que le temple de Šamaš à Larsa et celui de Nanna à Ur.

⁴⁵ Šumi-abum est l'auteur des lettres UET 5 54 et 55 écrites à Ea-našir, hélas toutes deux lacunaires. UET 5 54 relate un litige ; il aurait été intéressant de savoir s'il s'agit de la même plainte que celle exposée par Nanni dans UET 5 81.

⁴⁶ Il existait un temple de Šamaš à Ur ; voir D. Frayne, RIME 4, 1990, p. 116-117 n° 2. Cependant, un passage d'une lettre d'Ea-našir, UET 5 72 : 25, montre bien qu'il pouvait se déplacer en personne à Larsa.

4. LE COMMERCE DES *IMÛTUM* : UN CAS INCERTAIN

UET 5 804 est une liste d'objets appelés *imûtum*, comptabilisés en deux temps. Faute de mots-clés, on peut considérer que les l. 1-12 portent sur la collecte de ces objets importés de Dilmun, certains ayant été explicitement apportés par bateau (l. 5-8), tandis que les l. 13-22 concernent leur redistribution.

UET 5 804 [UM 52-30-259 = U.16089c]

Compte de *i-mu-tum*, relatifs à plusieurs individus (ou leurs bateaux) et au temple de Nanna.

Date : non daté.

Reproduction : <https://www.cdli.ucla.edu/P415674> [photo].

1 šu-ši 6 i-mu-[tum]
 2 ša a-[w]i-il-30
 30 i-mu-tum
 4 ʾša¹ a-pil-^dUTU
 11 i-mu-tum
 6 ʾša¹ MÁ a-ap-pa-a
 6 i-mu-tum
 8 ʾša¹ MÁ a-^rda¹*-lâl-30
 13 ša ^dŠEŠ.KI
 10 [1]4 ta(!)-ad-ni-in-tum
 T. ša ku-ru-um
 12 ŠU<.NIGIN> 2 šu-ši 13
 i-na li-ib-bi-im
 14 21 i-na É ^dEN.ZU-ma-gir₁₄
 12 i-na É ^dEN.ZU-ga-a-mi-i[l]
 16 12 ig-mil-30
 16 DINGIR-šu-ra-bi
 18 4 za-ba-ar-da(?) -UD
 {...}
 20 50 i-na A AMBAR(?)
 13 ʾša¹ ^dŠEŠ.KI
 22 5 ʾx GA A GAR x AN SUM¹
 T. ŠU.NIGIN 2 šu-ši 12[+1]

(1-2) 66 *imûtum* de la part d'Awil-Sin, (3-4) 30 *imûtum* de la part d'Apil-Šamaš, (5-6) 11 *imûtum* du bateau d'Appa, (7-8) 6 *imûtum* du bateau d'Adallal-Sin, (9) 13 (*imûtum*) appartenant au temple de Nanna, (10-11) 14 (*imûtum*) : livraison(?) -*tadnintum* de Kurum ; (12) total : 213. (13) Là-dessus : (14) 21 (*imûtum*) dans la maison de Sin-magir, (15) 12 (*imûtum*) dans la maison de Sin-gamil, (16) 12 : Igmil-Sin, (17) 16 : Ilšu-rabi, (18) 4 : le *zabardabbum*(?), (20) 50 : dans ..., (21) 13 : appartenant au temple de Nanna, (22) 5 : ... ; (23) total : 213.

8) Le signe DA* a été collationné sur la photo du CDLI.

10) Pour la lecture de cette ligne, voir CAD T, p. 37-38 s. v. *tadnintu*.

12) Le total est inexact : on attendrait 140, au lieu de 133. Cette erreur est selon toute vraisemblance induite par le total à la l. 23 des 133 *imûtum* qui sont redistribués.

18) Le scribe a-t-il voulu écrire ici le titre de *zabardabbum*, avec une graphie syllabique ?

20) La séquence A AMBAR est étrange. Le scribe a-t-il voulu écrire I₇ (A+ENGUR), évoquant ainsi le transport fluvial ?

Cette tablette fournit les seules attestations du terme *imûtum*, pour lequel les dictionnaires ne proposent pas de sens. À titre d'hypothèse, *imûtum* pourrait être le pluriel de *imûm* voire de *emûm* en admettant une alternance de la voyelle initiale. La liste lexicale AN = *Anum* VII 260 s. mentionne justement le terme *emûm* parmi d'autres synonymes désignant des objets en cuir : sangles, ceintures, courroies ; voir le CAD E, p. 156 s. v. *emû* B. Quels qu'aient été ces *imûtum*, ils ont d'abord été apportés par bateau (l. 1-

12), ce qui doit bien évidemment indiquer une entreprise commerciale par voie de mer en direction de Dilmun.

On pourrait ainsi suggérer qu'Ea-našir, dans la maison duquel cette tablette a été retrouvée, a collecté tous ces *imûtum* afin de les redistribuer auprès de ses clients, qui étaient :

- des particuliers, parmi lesquels on retrouve Igmil-Sin à la l. 16, qui est peut-être l'envoyé-mâr *šiprim* de certains grossistes, attesté à travers la correspondance d'Ea-našir ; voir § 3.2 ;
- peut-être un *zabardabbum* à la l. 18 ; si c'est bien le cas, alors il pourrait s'agir du même *zabardabbum* (ZABAR.DU₈) à qui Ea-našir a écrit la lettre UET 5 72 ;
- le temple de Nanna, aux l. 9 et 21.

Enfin, si un canal est mentionné à la l. 20, ce qui reste incertain, on pourrait suggérer que d'autres de ces objets étaient réexpédiés hors d'Ur par voie fluviale, pour être revendus sur d'autres marchés de la région.

CONCLUSION

Ea-našir et ses collègues marchands faisaient ainsi commerce de tonnes de cuivre entre Dilmun et Ur. La faiblesse du cours de ce métal vis-à-vis de l'argent, qui était l'une des principales monnaies d'échange dans le cadre de ce commerce, ou qui servait de valeur de référence, devait contribuer à leur propre enrichissement et à celui du marché d'Ur. Cependant, la correspondance passive d'Ea-našir comporte énormément de plaintes émanant de ses partenaires commerciaux, qui lui reprochent sur un ton souvent acerbe de les fournir en cuivre de mauvaise qualité, ou d'effectuer tardivement sa livraison⁴⁷.

Toutefois, il va de soi que les plaintes écrites à Ea-našir ne peuvent témoigner à elles seules des qualités et des défauts de ce marchand, dans la mesure où ses clients avaient surtout recours à la correspondance pour évoquer des anomalies dans leurs relations commerciales.

Le rôle d'un marchand comme Ea-našir était éminemment important pour l'économie de son époque, puisque ses entreprises commerciales permettaient d'approvisionner le marché d'Ur avec du cuivre bon marché en grande quantité. Or ce métal était, avec l'étain, indispensable pour l'industrie du bronze. Le commerce avec le golfe Persique constituait ainsi un enjeu économique majeur pour le port d'Ur et le royaume méridional de Larsa, qui devait être comparable à celui de la route de l'étain qui, depuis l'Élam, était contrôlée d'une part par les marchands paléo-assyriens contemporains en Haute-Mésopotamie jusqu'en Anatolie⁴⁸, et qui passait d'autre part par Mari pour atteindre la côte levantine⁴⁹.

⁴⁷ Certains articles de vulgarisation qui fleurissent sur la toile ont ainsi taillé une mauvaise réputation à Ea-našir ; voir ci-dessus la n. 43. Le site web du journal Forbes, qui est réputé pour distribuer les bons et les mauvais points aux personnalités de notre temps, a publié un article de K. Killgrove le désignant comme le pire homme d'affaires du 18^{ème} siècle avant J.-C.^(sic !) : <https://www.forbes.com/sites/kristinakillgrove/2018/05/11/meet-the-worst-businessman-of-the-18th-century>.

⁴⁸ C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanish*, LAPO 19, Paris, 2001 ; voir aussi C. Michel, « Étain et cuivre dans les archives commerciales du XIX^e s. av. J.-C. : du commerce du métal à l'objet », *Cahiers transversaux ArScAn* 8, 2006-2007, p. 59-65.

⁴⁹ F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari », dans L. De Meyer & H. Gasche (éds.), *Mésopotamie et Élam*, CRRAI 36, Gand, 1991, p. 67-76.

ANNEXE : LES TEXTES DES ARCHIVES D'EA-NAŠIR

N° en U.	UET 5	Date	Résumé	Édition
Les investissements pour les entreprises commerciales (§ 1)				
–	554	-/xii/RS 10	Pièces d'orfèvrerie DALLA et <i>kamkammatum</i> , étoffes- <i>paršigum</i> et argent fournis par plusieurs individus et collectés par Ea-našir, Zikir-ilišu, Sin-magir, ..., Urdu et Ibni-Šamaš.	http://www.archibab.fr/T12616
–	643	-/xii/RS 10	Coffres- <i>pišannum</i> fournis par plusieurs individus et collectés par Sin-magir, Ibni-Ea, Bur-Sin et Zikir-ilišu.	http://www.archibab.fr/T12701
16522b	519	-/xii/RS 16	Pièces d'orfèvrerie DALLA, étoffes- <i>paršigum</i> et coffres- <i>pišannum</i> fournis par plusieurs individus et collectés par Sin-magir, pour le compte de E[a-našir(?)].	http://www.archibab.fr/T12582
16522a	661	-/x/RS 19	Coffres- <i>pišannum</i> , bijoux-DALLA et étoffes- <i>paršigum</i> fournis par plusieurs individus et collectés par Sin-magir et Ea-našir, pour le compte de Ibni-Ea.	http://www.archibab.fr/T12719
U.16089	520	Non daté	Coffres- <i>pišannum</i> fournis par plusieurs individus et collectés par Sin-magir, Bur-Sin, Ea-našir, Ilšu-tillassu et Zikir-ilišu.	http://www.archibab.fr/T12583
–	673	Non daté	Étoffes- <i>paršigum</i> , pièces d'orfèvrerie DALLA et <i>kamkammatum</i> fournies par plusieurs individus et collectés par Sin-magir, Ilšu-tillassu, Ea-našir et Zikir-ilišu.	http://www.archibab.fr/T12730
Les marchandises exportées (§ 2)				
16524d	471	Non daté	Liste de plusieurs sommes d'argent, à dépenser à différentes occasions : taxe d'entrée, escorte, esclaves, produits et denrées diverses ; services de(?) Ea-našir, Attaya, Sin-mude(?).	http://www.archibab.fr/T12537 § 2
16524c	848	Non daté	Liste de 50 vêtements de différentes valeurs ; service d'Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12912 § 2
16524b	805	Non daté	Liste de récipients divers, une première partie appartenant à Egigi, au Palais et à Lalum, pour le bateau de Sin-bel-matim.	http://www.archibab.fr/T12859 § 2

Importation du cuivre : la documentation comptable (§ 3.1)				
16524	796	Non daté	Réception de 18333 kg de cuivre par Alašum à Dilmun, sur lequel 7377 kg « nous ont été donnés », alors qu'Ea-našir et Nawrum-ili ont respectivement un déficit- <i>hibiltum</i> de 5691 kg et 325 kg ; pesées selon le poids de Dilmun et le poids d'Ur.	http://www.archibab.fr/T12843 § 3.1
–	667	Non daté	Compte de plusieurs milliers de kilos de haches en cuivre appartenant au Palais, résultant de la vente d'un produit en cuir(?) (vraisemblablement à Dilmun), dont une partie « leur a été donnée » par le Palais.	http://www.archibab.fr/T12724 § 3.1
Importation du cuivre : la correspondance d'Ea-našir (§ 3.2)				
16814b	5	Non daté	Lettre de Appa(ya) à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12947
16814d	6	Non daté	Lettre de Arbi-turam à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12948
16522f	7	Non daté	Lettre de Arbi-turam à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12949
16814c	20	Non daté	Lettre de Ili-iddinam à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12951
16829a	22	Non daté	Lettre de Ilšu-tillassu à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12952
16522e	23	Non daté	Lettre de Imgur-Sin à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T17103
16089a	29	Non daté	Lettre de Imgur-Sin à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12955
16823a	54	Non daté	Lettre de Šumi-abum à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12958
16814e	55	Non daté	Lettre de Šumi-abum à Ea-našir et à Ilšu-tillassu.	http://www.archibab.fr/T12959
16815	66	Non daté	Lettre de Naram-[...] à [Ea-našir(?)] et à [...].	http://www.archibab.fr/T12968
16527o	72	Non daté	Lettre de Ea-našir et Ilšu-tillassu à Šumum-libši et le ZABAR.DU ₈ .	http://www.archibab.fr/T17165
16814a	81	Non daté	Lettre de Nanni à Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T12972
Le commerce des <i>imātum</i> , un cas incertain (§ 4)				
16089c	804	Non daté	Compte d' <i>i-mu-tum</i> , relatifs à plusieurs individus (ou leurs bateaux) et au temple de Nanna.	http://www.archibab.fr/T12858 § 4
Le patrimoine privé d'Ea-našir (n. 18)				
16194c	159	–/vi/RS 15	Achat de 1 <i>iku</i> de terrain nu, bordé sur trois côtés par des vergers et sur le quatrième par une rue, à Abi-matim et Uši-alas par Ea-našir fils de Sin-magir.	http://www.archibab.fr/T12139
16522c	158	30/iii/RS 19	Achat de 1 <i>sar</i> de terrain en ruine à Lama-ilim par Ea-našir, jouxtant une propriété d'Ea-našir.	http://www.archibab.fr/T13006

CHAPITRE 14

UR ET SES HABITANTS À L'ÉPOQUE DE HAMMU-RABI DANS LES ARCHIVES DE ŠAMAŠ-HAZIR ET DE SIN-IDDINAM*

Baptiste FIETTE
avec une contribution de Zsombor FÖLDI

En 1763 av. J.-C., Hammu-rabi renverse Rim-Sin et conquiert le royaume de Larsa, qu'il transforme en une province-*lîtum* appelée Yamutbalum¹. Il nomme Sin-iddinam à la tête de son administration². Le Yamutbalum est divisé en deux districts : le « district supérieur (*lîtum elîtum*) », qui est vraisemblablement centré sur Maškan-šapir³, et le « district inférieur (*lîtum šaplîtum*) », comprenant Ur et dont la capitale est Larsa. Ces districts, manifestement séparés par le canal Iturungal, sont eux-mêmes subdivisés en circonscriptions administrées par des gouverneurs, les *šâpir mâtim* et les *šâpir nârim* (fig. 1). Ceux-ci ont pour fonction d'exploiter les ressources naturelles pour le compte de Babylone (redevance-*biltum* de grain, contribution-*têlîtum* de bétail), de collecter l'argent de l'impôt-*igisûm*, d'entretenir les canaux d'irrigation, et d'être attentifs aux plaintes de leurs administrés⁴. Enfin, la gestion des terres du domaine royal dans le *lîtum šaplîtum* est confiée à Šamaš-hazir, en tant que *šassukkum*⁵.

Ur est mentionnée dans le prologue du Code de Hammu-rabi parmi les villes majeures du royaume de Babylone, alors dans sa pleine expansion. C'est ainsi que se présente le roi de Babylone vis-à-vis de cette ville, de son temple principal et de son dieu poliade (ii. 13-21) : « Semence de la royauté, que Sin a créé, responsable de la prospérité d'Ur, homme humble et dévot, pourvoyeur d'abondance dans l'Ekišnugal⁶. »

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « ÉcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ Sur l'administration de la province du Yamutbalum à l'époque de Hammu-rabi, voir B. Fiette, *ARCHIBAB 3. Le Palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018, p. 11-99 (chapitre 1).

Le Yamutbalum était originellement le nom de la région autour de Maškan-šapir. Il fut ensuite le siège de Kudur-Mabuk, avant qu'il fonde une nouvelle dynastie et place ses fils Warad-Sin (1834-1823) puis Rim-Sin (1822-1763) sur le trône de Larsa. Le Yamutbalum désigne alors l'ensemble du royaume de Larsa. Ce nom est ensuite conservé après son annexion par Hammu-rabi de Babylone. Voir M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde, 1976, p. 63-72 ; P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans E. C. Stone & P. Zimansky (éds.), *The Anatomy of a Mesopotamian City: Survey and Soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake, 2004, p. 26-42 ; B. Fiette, *Archibab 3*, 2018, p. 12.

² B. Fiette, *Archibab 3*, 2018, p. 16-50.

³ Maškan-šapir a vraisemblablement été le centre du *lîtum elîtum*, comme l'indiquait déjà D. Charpin, « Histoire politique du Proche-Orient ancien (2002-1595) », dans P. Attinger, W. Sallaberger & M. Wäfler (éds.), *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit, Annäherungen 4*, OBO 160/4, Fribourg/Göttingen, 2004, p. 25-480, p. 323 ; voir aussi B. Fiette, *Archibab 3*, 2018, p. 12 n. 62.

⁴ B. Fiette, *Archibab 3*, 2018, p. 50-89.

⁵ B. Fiette, *Archibab 3*, 2018, p. 101-237 (chapitre 2).

⁶ M. Roth, *Law Collections from Mesopotamia and Asia Minor*, SBL WAW 6, Atlanta, 1995, p. 77. U.13622 = UET 6/2 401 est un fragment d'une copie du Code de Hammu-rabi, découvert à Ur dans le secteur de fouille CLW

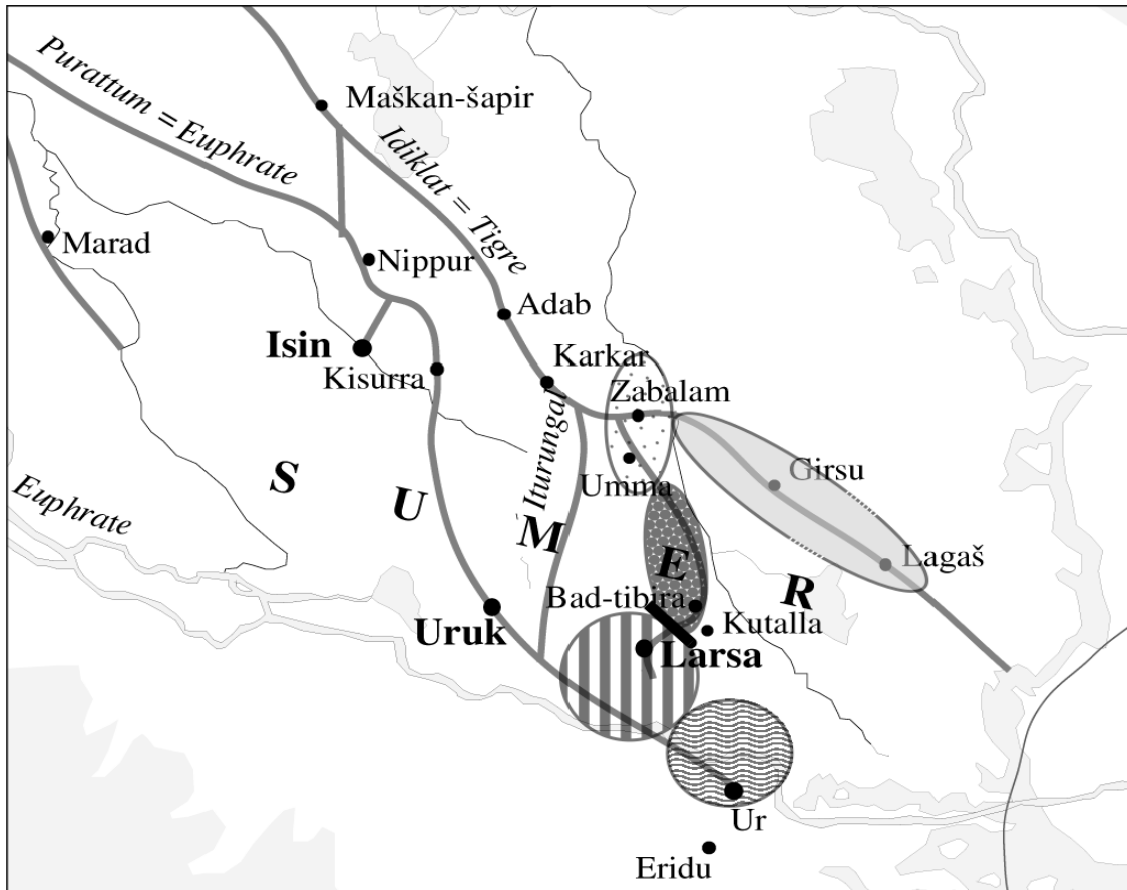


Fig. 1. Limites supposées des circonscriptions des gouverneurs-*šāpirum* du district inférieur de la province du Yamutbalum (d'après B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 89)

Le site de Tell al-Muqayyar n'a cependant livré que très peu de textes pour l'époque de Hammu-rabi, entre ses années de règne 31 à 43 (1762-1750). On connaît seulement un monument commémoratif en basalte, qu'il a laissé dans cette ville⁷. De plus, seul son nom d'année Ha 33 mentionne Ur parmi d'autres villes abreuvées par les eaux du canal Hammu-rabi-nuhuš-niši.

Par ailleurs, seules 16 tablettes datées par un nom d'année de règne de Hammu-rabi et assurément originaires d'Ur ont été publiées (voir Annexe 1). Il s'agit de documents juridiques et comptables, appartenant à des archives privées et manifestement découvertes dans des maisons⁸. Parmi eux, deux textes datés des années Ha 36 et 43 appartiennent aux archives du général babylonien Abisum, découvertes lors des toutes dernières campagnes de fouilles d'Ur, qui contiennent surtout des tablettes datées de Samsu-iluna⁹.

Quelques habitants d'Ur se décrivent comme « serviteur de Hammu-rabi » sur leurs sceaux personnels. C'est ainsi le cas de « Sin-iqišam, archiviste-*šandabakkum* et prêtre-*gudapsûm* [de Nanna] », dont les empreintes de sceau ont été retrouvées sur plusieurs documents¹⁰. Une étiquette d'argile noire

correspondant à la partie nord-est de la muraille, et daté de l'époque babylonienne tardive ; voir M.-C. Ludwig, *Literarische Texte aus Ur*, UAVA 9, Berlin/New York, 2009, p. 248-249 ; voir aussi la photographie sur le site Ur-Online : <http://www.ur-online.org/subject/13925/>.

⁷ Voir M. Van De Mieroop, « Hammurabi's self-presentation », *Or* 80, 2011, p. 305-338.

⁸ Voir les observations de M. Van De Mieroop, BBVO 12, 1992, p. 66. Il faut corriger toutefois sa n. 129 : UET 5 162 est en réalité daté de Warad-Sin 3, d'après D. Charpin dans <http://www.archibab.fr/T13009>.

⁹ D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 ; spéc. p. 1068-1074 et ici-même p. 91.

¹⁰ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève/Paris, 1986, p. 121 ; voir aussi D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, RIME 4, Toronto/Buffalo/Londres,

découverte dans le Giparku, U.6705 = IM 67708, porte aussi deux empreintes de sceaux appartenant à deux individus dont les noms ne sont que partiellement lisibles : « Annum-pi-[...], fils de Lala[...], serviteur de Hammu-rabi » et « [...]ND], fils de Halikum, serviteur de Hammu-rabi »¹¹. Étant donné qu'il peut s'agir du scellement d'un paquet venu d'ailleurs, on ne peut être certain que ces deux individus aient été véritablement des habitants d'Ur.

Le bilan des documents découverts à Ur et datés du règne de Hammu-rabi peut paraître maigre. Cependant, les archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir, provenant de Larsa, livrent de nombreuses informations sur le statut politique de la ville d'Ur, sur ses habitants et sur son sanctuaire voué au dieu-lune Nanna/Sin.

À travers ces deux lots d'archives, qui couvrent les treize années de règne de Hammu-rabi sur l'ancien royaume de Larsa, nous examinerons comment Ur et son territoire environnant étaient administrés et exploités par les Babyloniens, et quel est l'apport de cette documentation pour nos connaissances sur le clergé d'Ur à l'époque de Hammu-rabi.

1. L'ADMINISTRATION D'UR ET DE SON TERRITOIRE ENVIRONNANT

De par leurs fonctions respectives au sein de l'administration provinciale, Sin-iddinam et Šamaš-hazir sont impliqués dans l'exploitation des ressources naturelles dans la région d'Ur, en premier lieu la culture des champs d'orge dont les récoltes sont en grande partie expédiées au palais de Babylone, par bateau¹². L'agriculture dans la plaine mésopotamienne étant dépendante du régime des fleuves Tigre et Euphrate et des canaux d'irrigation qui leur sont raccordés, l'entretien du réseau hydraulique dans la province du Yamutbalum incombe à ces deux hauts dignitaires¹³.

C'est ainsi que Hammu-rabi écrit à Sin-iddinam, à la fin de sa lettre AbB 2 4 :

(6'-12') « Enfin, lorsque tu auras achevé le travail sur le canal que tu entreprends à présent, dégage ce qui obstrue l'Euphrate depuis Larsa jusqu'à Ur, retire ses déchets végétaux, fais-le couler correctement ! »

Des instructions similaires sont données par Hammu-rabi à Šamaš-hazir, dans AbB 4 80 :

(1-3) Dis à Šamaš-hazir, ainsi parle Hammu-rabi :

(4-5) S'il y a de l'eau pour Larsa et Ur, (6-8) n'effectue pas d'opération de maintenance au niveau des prises d'eau des canaux dont je t'ai parlé. (9-11) S'il n'y a pas d'eau, ni pour Larsa ni pour Ur, (12-13) effectue des opérations de maintenance au niveau des prises d'eau des canaux dont je t'ai parlé, afin (14-17) qu'il y ait de l'eau pour Larsa et Ur.

Comme on le voit à travers ces deux lettres, Sin-iddinam et Šamaš-hazir effectuent des travaux d'entretien de l'Euphrate et de ses canaux à échelle régionale, entre Larsa et Ur.

La suite de la présente section est dévolue aux acteurs de l'administration d'Ur et de son territoire environnant : les gouverneurs-šâpir mâtim et les chefs des marchands wakil tamkârî d'Ur.

1.1. Les gouverneurs-šâpir mâtim

Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe sont identifiés en tant que gouverneurs-šâpir mâtim dans la région d'Ur. Ce titre n'est jamais explicitement mentionné pour aucun d'eux, cependant des indices prosopographiques et toponymiques ainsi que l'étude de leurs fonctions ont permis de déterminer leur rang au sein de

1990, p. 362 n° E4.3.6.2004 ; ajouter à ces références les empreintes sur Nisaba 12 III 25 (= Nisaba 19 235) et Nisaba 12 III 27 (= Nisaba 19 236).

¹¹ UET 1 147 et 148 = D. R. Frayne, RIME 4, 1990, p. 363 n° E4.3.6.2006-2007, qui a toutefois indiqué de façon erronée que U.6705 = IM 67708 est une tablette, alors qu'il s'agit d'un scellement d'argile noire ; voir L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 224 ; voir aussi http://www.ur-online.org/media_item/243493.

¹² B. Fiette, « Des bateaux pour Babylone », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éds.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 383-400.

¹³ À propos des fonctions de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir relatives à l'entretien du réseau hydraulique, voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 28-31 (§ 1.2.3.1) : Sin-iddinam avait en particulier la charge de mobiliser de la main-d'œuvre ; p. 206-211 (§ 2.4) : Šamaš-hazir organisait concrètement le travail d'entretien des digues et des canaux.

l'administration babylonienne de la province du Yamutbalum¹⁴. Dans le cadre de la présente contribution, les éléments permettant de restituer leurs rangs et de les rattacher à Ur sont récapitulés.

1.1.1. Zimru-Akšak

Zimru-Akšak est mentionné dans AbB 13 30 : 8 aux côtés de Nabium-malik (l. 6) et de Nannatum (l. 7), qui sont tous deux respectivement *šâpir mâtim* de Larsa et de Bad-tibira, et aux côtés de Šamaš-mušallim qui est aussi un gouverneur dont la circonscription n'est pas localisée¹⁵. Ces quatre individus apparaissent avec Sin-iddinam, chacun en tant que supérieur hiérarchique de 10 hommes de corvées-*tupšikkum*¹⁶ :

(1-3) Dis à Sin-iddinam, ainsi parle Hammu-rabi :

(11) Je n'ai cessé de t'écrire ⁽⁴⁾ au sujet d' ⁽¹⁰⁾ équiper et d'envoyer ⁽⁴⁻⁸⁾ tes 10 hommes de corvée, 10 hommes de corvée de Šamaš-mušallim, 10 (hommes de corvée) de Nannatum de Bad-tibira, 10 (hommes de corvée) de Nabium-malik de Larsa (et) 10 (hommes de corvée) de Zimru-Akšak d'[Ur], ⁽⁹⁾ (au total :) 50 hommes de corvée, ⁽¹¹⁾ mais ⁽¹²⁻¹³⁾ ils ont eu [x jours] de retard par rapport au moment fixé qui t'a été indiqué par écrit ! [...]

On ne possède pas de copie de AbB 13 30, cependant W. H. van Soldt a indiqué que le toponyme associé à Zimru-Akšak est composé de trois signes, le dernier étant le déterminatif [K]I¹⁷. De plus, grâce à des photographies prises en janvier 2020 que N. Ait Saïd-Ghanem m'a aimablement transmises, j'ai pu observer que les signes sur la tranche sont désormais totalement effacés, mais que le début du premier signe peut correspondre à Š[EŠ], par comparaison avec le signe ŠEŠ visible à la l. 6 pour noter le nom de Nannatum. Il est dès lors permis de restituer Š[EŠ]*.[UNU]^{rki1} à cet endroit, au regard des liens de Zimru-Akšak avec le temple de Nanna à Ur.

En effet, Zimru-Akšak apparaît sur deux registres de récoltes appartenant aux archives de Šamaš-hazir. D'une part, OECT 15 6 porte, d'après son en-tête, sur des champs du Palais et du temple de Nanna, situés à Nirda et à Kurhianum à proximité d'Ur¹⁸. Zimru-Akšak y est mentionné en tant que responsable d'une redevance-*biltum* reversée au temple de Nanna (l. 42-45). D'autre part, et bien que l'en-tête de OECT 15 16 soit perdu, des indices prosopographiques montrent que les champs répertoriés sur ce registre appartiennent ou sont exploités notamment par des membres du clergé d'Ur. Zimru-Akšak y figure en tant que responsable d'une équipe-*epinnum* (l. 21'), ce qui est un rôle bien connu pour les gouverneurs-*šâpirum*¹⁹.

Nous reviendrons plus en détail, au cours de la deuxième partie, sur les champs du temple de Nanna, sur son clergé et sur les liens entre l'administration babylonienne et ce sanctuaire dans l'exploitation des terres agricoles.

¹⁴ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 67-70 (§ 1.3.6).

¹⁵ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 53-63 (§ 1.3.3 : Nabium-malik), p. 63-66 (§ 1.3.4 : Šamaš-mušallim), p. 66-67 (§ 1.3.5 : Nannatum).

¹⁶ Sur la corvée-*tupšikkum* de transport de briques, voir M. Stol, « Old Babylonian Corvée (*tupšikkum*) », dans T. P. J. van den Hout & J. De Roos (éds.), *Studio Historiae Ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H. J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65th Birthday*, PIHANS 74, Leyde, 1995, p. 293-309.

¹⁷ W. H. van Soldt, *Letters in the British Museum. Part 2*, AbB 13, Leyde, 1994, p. 28 n. 30 a.

¹⁸ Nirda (RGTC 3, p. 180) et Kurhianum (RGTC 3, p. 146) figurent sur des tablettes publiées dans UET 5. Ces références sont à compléter par deux registres de récoltes appartenant aux archives de Šamaš-hazir, conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford (OECT 15 6) et au Royal Ontario Museum de Toronto (Archibab 3 5), ainsi que par un compte tabulaire de travailleurs publié par C. Liu & J. Nielsen, « Cuneiform Tablets in the Logan Museum of Anthropology, Beloit College », *Akkadica* 140, 2019, p. 73-98 ; spéc. p. 90-91 texte n° 13 (je remercie Z. Földi de m'avoir indiqué cette référence ; voir désormais www.archibab.fr/T25003) :

– Nirda : Archibab 3 5 : i.2, iii.108, iii. 136 ; C. Liu & J. Nielsen *Akkadica* 140 n° 13 : 2 ; OECT 15 6 : 2, 28, 41 ; UET 5 589 : 4 ; 857 : 11 ; 883 : 2.

– Kurhianum : Archibab 3 5 : i.2 ; C. Liu & J. Nielsen *Akkadica* 140 n° 13 : 5 ; OECT 15 6 : 2, 34, 44 ; UET 5 857 : 7.

¹⁹ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 193-194 et n. 612.

1.1.2. Ud-balana-namhe

Ud-balana-namhe²⁰ apparaît quant à lui en AbB 14 225 : 16 parmi d'autres gouverneurs tels que Nabium-malik (l. 15) et Nannatum (l. 11). Dans cette lettre, Hammu-rabi ordonne à Sin-iddinam de mobiliser les ouvriers-*malâhum* de chantier naval, appartenant au service de tel ou tel gouverneur, et de les envoyer à Babylone²¹ :

- (1-2) Dis à Sin-iddinam, ainsi parle Hammu-rabi.
 (3) Lorsque tu verras ma présente tablette, (4-5) parmi les ouvriers-*ma[lâhum]* qui sont au service d[es] capitaines des flottes de cargos de la prov[ince qui est] sous ton contrôle, (6-7) qui sont affectés pour le [...] des [...], (soit) :
 (8-9) 5 ouvriers qui ont été assignés à Taribatum
 (10) (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Šamaš-magir
 (11) 5 (assignés) à Nannatum et Šep-Sin
 (12) 3 (assignés) à Ahuyatum et Ili-iddinam
 (13) 2 (assignés) à Annum-pi-Šamaš et Nar[am-S]in
 (14) 5 (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Abum-waqar
 (15) 4 (assignés) à Nabium-malik
 (16) 4 (assignés) à Ud-balana-namhe
 (17) 8 (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Iddin-Amurru
 (18) 3 hommes-GURUŠ(?) (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Ilan-šemea
 (19) 3 hommes-GURUŠ(?) (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Šamaš-magir
 (20) 2 hommes-GURUŠ(?) (sous la responsabilité du) chef-*waklum* Iddin-Amurru
 (21) 8(!) (sont) avec Šamaš-mušallim
 (28) qu'on rassemble pour toi (22-24) ces 33 ouvriers experts de ton district²² (25-27) selon la teneur de la présente tablette que je t'ai fait porter, (28) puis (29-30) envoie-les moi à Babylone. (31) Il faut que tu prennes bien connaissance de ce que je viens de t'écrire. (31-32) Parmi ces ouvriers experts, tu ne dois pas en laisser un seul en retrait !

D'autres lettres écrites par Hammu-rabi à Sin-iddinam ou à Šamaš-hazir témoignent de l'ancrage d'Ud-balana-namhe dans la région d'Ur. AbB 2 36 rappelle l'implication d'Ud-balana-namhe dans la construction des cargos *elep našpakim*. Elle relate à cet égard le recrutement de 90 soldats de l'armée qui stationne dans les environs d'Ur, montrant ainsi la présence d'une force militaire importante dans cette région durant la domination babylonienne.

Dans AbB 13 5²³, Hammu-rabi cite le propos d'Ud-balana-namhe, qui donne l'alerte quant à des brèches constatées dans le réseau hydraulique de sa circonscription (l. 5-12) :

²⁰ Le nom propre Ud-balana-namhe est un exemple d'onomastique de fonction, qui rend hommage au roi : « Durant-le-temps-de-son-règne-(qu'il y ait) abondance ». Sa version akkadienne est connue de façon abrégée : Ina-palešu ; l'équivalent akkadien de NAM.ĤÉ n'étant pas connu. D. Charpin m'indique l'attestation du nom propre *na-ah-šum*-BALA en paléo-akkadien ; voir le CAD P, p. 72b. Faut-il supposer un nom complet Ina-palešu-našsum, jusqu'ici non attesté, sachant que *našsum* n'a pas de sumérogramme connu (CAD N/1, p. 142a) ? Dans les archives de Šamaš-hazir et de Sin-iddinam, ce nom propre possède plusieurs variantes ; mais par commodité, il est translittéré « Ud-balana-namhe » dans cet article :

– Ud-balana-namhe : UD.BALA.A.NA.NAM.ĤÉ : AbB 4 138 : 3 ; AbB 4 69 : 16 ; UD.BALA.NA.NAM.ĤÉ : AbB 4 23 : 18, 25 ; AbB 14 166 : 8.
 – Ud-balani-namhe : UD.BALA.A.NI.NAM.ĤÉ : AbB 2 36 : 8 ; AbB 11 182 : 16 ; UD.BALA.NI.NAM.ĤÉ : AbB 14 225 : 16.
 – Ud-bala-namhe : AbB 13 5 : 3 (UD.BALA.NAM.ĤÉ).

²¹ Sur cette lettre, les problèmes de calcul et les restitutions proposées par rapport à l'*editio princeps* de K. R. Veenhof, voir B. Fiette, *Mél. Charpin*, 2019, p. 395-397.

²² K. R. Veenhof, *Letters in the Louvre*, AbB 14, Leyde, 2005, p. 201 n. 225 e) : « The figure 33 creates a problem, as the numbers of the boatmen (lines 8, 11-13, 15-16, and 18-20) add up to 31, and the indented lines (l. 14, 17, 21; summaries per foreman?) to 19 (or 20, if we add 1 for l. 10). The descriptions of the crews varies from 'x boatmen who were assigned to PN' (8) to 'x PN' and 'x with PN' (21). The qualification *eppēšum*, 'expert', is thus far not attested in OB. »

²³ B. Fiette, *Archibab* 3, 2018, p. 69 et n. 306-307.

« ⁽⁵⁻⁸⁾ Le mur d'Asalluhi à Kar-Šamaš²⁴, la digue de Lillu et la digue du canal Kurra de Dur-hubdim n'ont pas été entretenus, et ⁽⁹⁻¹⁰⁾ ils laissent s'écouler dans le Canal-de-la-mer les eaux de l'Euphrate que mon seigneur a alimentées. ⁽¹¹⁾ Qu'on s'occupe de leurs brèches ! ⁽¹²⁾ Que [les marais] d'Ur soient remplis d'eau ! »

L'implication d'Ud-balana-namhe dans les questions hydrauliques rappelle les responsabilités en la matière de son collègue Nabium-malik, le gouverneur-šāpir mātīm de Larsa, telles quelles sont décrites dans la tablette Anbar & Stol RA 85 n° 8, datée du 10-xii-Ha 34 et scellée par Nabium-malik²⁵.

Ud-balana-namhe est aussi mentionné dans la lettre AbB 11 182, écrite par un certain Ensi à Šamaš-hazir. Il y est question d'un champ qu'Ud-balana-namhe aurait refusé pour son serviteur. Manifestement, cette lettre n'a aucun rapport avec ses fonctions de gouverneur. Elle prouve cependant son rattachement à la ville d'Ur, puisque l'auteur de cette lettre invoque le couple divin Sin et Ningal vénéré à Ur. De plus, son nom Ensi (^dEN.ME.LI) est très rare mais bien attesté à Ur²⁶.

L'association entre Ud-balana-namhe et Ur peut être décelée dans AbB 14 166. Il s'agit d'une lettre écrite à Šamaš-hazir par son épouse Zinu, dans laquelle il est question d'envoyer à Ud-balana-namhe des bœufs capables d'être de bons meneurs de troupeau. Šamaš-hazir doit s'en procurer auprès de Sinmuštal, qui est connu pour être le chef des marchands d'Ur (voir § 1.2). Le fait que Zinu qualifie Ud-balana-namhe de « compagnon (l. 15 : *alik idika*) » de Šamaš-hazir indique qu'il est un dignitaire du même rang que le *šassukkum*, non pas un subalterne. De plus, Zinu conclut sa lettre par cette phrase (l. 28-29) : « Il ne faudrait pas qu'on t'embarrasse au sein du palais », ce qui montre que ces troupeaux de moutons appartiennent au domaine royal et concernent des individus attachés à son administration.

Un dernier témoignage de la présence d'Ud-balana-namhe à Ur réside sur une tablette qui n'appartient pas à la correspondance de Hammu-rabi. Il s'agit de Stol JCS 34 42, non datée mais attribuée au règne de Hammu-rabi par l'éditeur, qui est une liste de champs attribués à plusieurs individus, dans le district-*ugārum* de Lugal-ušumgal situé en face de la ville d'Ur (l. 7, 14-15). Ud-balana-namhe (l. 3 : UD.BALA.NAM.HÉ) est mentionné en tant que supérieur hiérarchique d'un messenger-*rakbum*. Parmi les autres personnages cités, on peut identifier des membres du clergé d'Ur : le *kišibgallum* à la l. 5 ; Šilli-Gabur à la l. 9, portant un nom naophore composé avec le nom du temple (E-)gabur(a) de Ningublaga, est potentiellement un membre du clergé d'Ur²⁷ ; enfin Utu-ešabzu-nirgal à la l. 17, que l'on retrouve également sur deux autres textes mentionnant des membres du clergé d'Ur : en UET 5 191 : 35, avec le titre de prêtre-IŠIB, et en UET 6/1 117 : 5'-6' ; sur ces textes, voir ci-dessous le § 2.2, avec la bibliographie.

Enfin, Ud-balana-namhe est impliqué dans la résolution de litiges relatifs à des champs alimentaires, d'après deux lettres : AbB 4 69 écrite par Lu-Ninurta à Šamaš-hazir, et AbB 4 138 qu'il a lui-même écrite à Šamaš-hazir.

1.1.3. L'administration partagée de la région d'Ur par Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe

Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe figurent ensemble dans AbB 4 23, une lettre de Hammu-rabi à Šamaš-hazir et Marduk-našir, son collègue-*šassukkum*²⁸, dans laquelle il est question du partage des ressources humaines, animales et matérielles entre les gouverneurs, pour l'exploitation des champs soumis à la redevance-*biltum* :

²⁴ Sur la localisation de Kar-Šamaš à proximité d'Ur, dont AbB 13 5 est un témoignage, voir O. Boivin, « Kār-Šamaš as a south-western palace town of the Sealand I kingdom », *NABU* 2015/97, ainsi que B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70, reprise ici-même p. 477.

²⁵ M. Anbar & M. Stol, « Textes de l'époque babylonienne ancienne III », *RA* 85, 1991, p. 13-48 ; texte n° 8 p. 19 (transcription et traduction) et p. 40 (copie) ; voir aussi B. Fiette, *Archibab* 3, p. 54 et p. 57.

²⁶ M. Stol, *Letters from Collections in Philadelphia, Chicago and Berkeley*, AbB 11, Leyde, 1986, p. 116 n. 182 a : « A PN EN.ME.LI (no determinative) is known in Ur; D. Charpin, *BiOr* 38 (1981) 547, 3. The names of the gods (and sender's name) point to Ur. » Voir aussi OECT 15 15 : 5', où un Ensi apparaît parmi d'autres membres du clergé d'Ur (voir § 2.2).

²⁷ Pour un autre exemple d'un nom naophore composé avec le nom du temple (E-)gabur(a) de Ningublaga, voir MAH 15896 : 27, avec la note de D. Charpin dans <http://www.archibab.fr/T24188>.

²⁸ Voir OECT 15 12 : 5', ainsi que B. Fiette, *Archibab* 3, 2018, p. 105.

(1-4) Dis à Šamaš-hazir et Marduk-našir, ainsi parle Hammu-rabi :

(15) Je vous envoie ⁽⁵⁻⁷⁾ à présent la tablette du champ, des bœufs de labour et des intendants agricoles *iššakkum*, pour qui la redevance (est) de 10800 *gur* de grain : ⁽⁸⁻¹⁰⁾ (il y a) 450 *gur* de grain de provision et 4 mines d'argent des marchands qui (sont) pour le travail des *iššakkum*, ⁽¹¹⁻¹²⁾ qui restaient en surplus pour le partage sur la redevance d'Imdi-Enlil, et ⁽¹³⁻¹⁴⁾ qui ont été donnés à Arwium.

(16-19) Les *iššakkum* qui sont au service de Zimru-Akšak (et) les *iššakkum* qui sont au service d'Ud-balana-namhe ne doivent pas se battre à cause de l'eau.

(20-23) Selon la teneur de la tablette que je vous ai envoyée, calculez (la surface du) champ, (le nombre des) bœufs de labour des *iššakkum* et <(la somme d')argent> des marchands qui ont été donnés aux *iššakkum*. Divisez-(les) en deux, puis ⁽²⁴⁻²⁵⁾ donnez chaque part à Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe, afin ⁽²⁶⁻²⁹⁾ qu'ils mesurent 5400 *gur* d'orge et 2 mines d'argent des marchands et que leur redevance soit équitablement répartie (lit. soit égale) ; et ⁽³⁰⁻³³⁾ que leurs *iššakkum* ne se battent pas entre eux à cause de l'eau.

À la lecture de cette lettre, on constate que Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe n'effectuent pas conjointement l'exploitation des champs du domaine royal qui leur sont confiés. Cela devrait signifier que la région d'Ur a été administrativement partagée en deux circonscriptions, peut-être séparées par l'Euphrate. Elles étaient manifestement indépendantes l'une de l'autre, au moins à la date de cette lettre. Cela expliquerait pourquoi Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe sont par ailleurs toujours mentionnés l'un sans l'autre.

Est-ce que cela a toujours été le cas, durant les treize années de règne de Hammu-rabi sur le Yamutbalum ? Faute de documents datés suffisamment nombreux, la réponse à cette question ne peut être donnée, sauf pour les premières années. En effet, le registre de récoltes OECT 15 6 sur lequel figure Zimru-Akšak est daté de l'année Ha 35²⁹ ; tandis que la lettre AbB 4 69 mentionnant Ud-balana-namhe relate un litige concernant un champ alimentaire qui est survenu trois années après la conquête de Larsa par Hammu-rabi, soit l'année Ha 33. Aucun indice ne montre que Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe aient été encore en poste ou non dans la région d'Ur durant les dernières années du règne de Hammu-rabi.

1.2. Les marchands

Les marchands-*tamkârum* jouent un rôle actif dans le transport et la vente des productions de la province du Yamutbalum³⁰. De plus, la lettre AbB 4 23, traduite ci-dessus, a montré leur implication dans la culture des champs, puisque l'argent des marchands octroyé à Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe devait manifestement servir à financer les travaux agricoles.

1.2.1. Les chefs des marchands d'Ur

Les chefs des marchands d'Ur sont bien connus à travers les archives de Šamaš-hazir et de Sin-iddinam. La lettre AbB 4 2 écrite par Hammu-rabi à Šamaš-hazir en nomme trois, avec leur titre :

(1-3) Dis à Šamaš-hazir, ainsi parle Hammu-rabi :

(4-5) À la lecture de ma présente tablette, ⁽⁴⁾ donne ⁽⁶⁻¹¹⁾ 1 *bur* de champ à Sin-muštāl, 1 *bur* à Ili-iddinam, 1 *bur* à Ili-išmeanni, trois chefs des marchands d'Ur, ⁽¹²⁻¹³⁾ avec leur ancien champ alimentaire.

La lettre AbB 4 3 place Sin-muštāl et Šep-Sin, le chef des marchands de Larsa³¹, sur un pied d'égalité, puisque leur sont octroyés des champs alimentaires de surfaces équivalentes :

(1-3) Dis à Šamaš-hazir, ainsi parle Hammu-rabi :

(4-5) Au sujet de Šep-Sin, le chef des marchands de Larsa : ⁽⁶⁻⁹⁾ donne-lui son champ alimentaire, comme pour Sin-muštāl, le chef des marchands d'Ur.

Quant à AbB 4 136, cette fois-ci écrite par un certain Namtilani-idu à Šamaš-hazir, elle nomme un quatrième chef des marchands d'Ur, qui n'est pas forcément contemporain des trois premiers :

²⁹ Il est probable que tous les registres de récoltes appartenant aux archives de Šamaš-hazir forment un lot cohérent daté de l'année Hammu-rabi 35, parmi lesquels on retrouve donc OECT 15 6, mais aussi OECT 15 16 dans lequel Zimru-Akšak figure également, mais dont la date est cassée ; voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 188-189.

³⁰ D. Charpin, « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la I^{ère} dynastie de Babylone », JA 270, 1982, p. 25-65.

³¹ W. Tyborowski, « Šep-Sîn, a private businessman of the Old Babylonian Larsa », WO 33, 2003, p. 68-88.

(1-3) Dis à Šamaš-hazir, ainsi parle Namtilani-idu :

(4) Que Šamaš et Marduk te gardent en vie !

(5-6) Au sujet du champ de Munawwirum, fils d'Ilšu-bani, le chef des marchands, ressortissant d'Ur :
(7) l'homme [...].

Il est regrettable qu'aucune de ces lettres ne donne la surface d'une tenure complète attribuée à l'un de ces chefs des marchands³², ce qui nous aurait permis de connaître leur rang de dignité au sein de la société babylonienne, dans le territoire conquis du Yamutbalum.

1.2.2. Les textes relatifs à Sin-muštāl : nouveaux apports

La carrière de Sin-muštāl s'est déroulée lors des règnes de Hammu-rabi, Samsu-iluna et Rim-Sin II. Elle a été examinée en 2011 par Z. Földi³³, qui a fondé son étude sur 22 textes dont 3 reçus administratifs datés du règne de Hammu-rabi et 8 lettres qui sont potentiellement datées de la même époque, ou bien du règne de son successeur.

Depuis 2011, six nouveaux textes mentionnant Sin-muštāl sont connus : deux procès et un reçu d'ail datés du règne de Hammu-rabi, un contrat d'achat de terrain nu daté du règne de Samsu-iluna, une lettre et enfin un dernier reçu de grain, tous deux non datés.

Deux d'entre eux, provenant de la Babylonian Collection de Yale sont édités par Z. Földi et moi-même dans l'annexe 3 de cet article :

- NCBT 1812 (26-i-Ha 41) : reçu d'ail par Adad-šemi pour sa concession-*sātum*, auprès de Watar-Šamaš au service de Sin-muštāl, le chef des marchands d'Ur ;
- NBC 6764 (28-iii-Si 4) : contrat d'achat d'un terrain nu par Sin-muštāl, le chef des marchands, fils de Sin-magir, à Waqar-abušu, fils de Sin-išmenni.

Deux autres tablettes seront prochainement publiées par Z. Földi dans le livre issu de sa thèse³⁴ :

- BM 23106+a (23-xii-Ha 37) : minutes d'un procès relatif à la perte d'animaux confiés à un berger, qui s'est tenu dans le temple de Ningublaga(?)³⁵ ; un Sin-muštāl figure parmi les témoins, à la suite de Sin-šeme le maire-*rabiānum* (tablette et enveloppe), et précédant plusieurs individus dont Dudu le gouverneur-*šakkanakkum* (tablette) ainsi que Beli-iddinam, le prêtre-*šangūm* du temple (enveloppe). Vu sa position aux côtés de membres prééminents de la société, et puisque ce temple peut avoir été celui de Ningublaga, bien connu à Ur, il est vraisemblable que nous ayons affaire à Sin-muštāl, le chef des marchands d'Ur ;
- GCBC 907 (3-xi-Ha 36) : document, assez abîmé, issu d'un procès relatif à une maison ; un Sin-muštāl figure parmi les témoins, à la suite d'Ipquša le maire-*rabiānum*. De nouveau, il pourrait s'agir du chef des marchands d'Ur, d'autant que le procès a pu avoir impliqué un marchand.

Enfin, deux dernières tablettes seront publiées dans deux prochains volumes de la collection CUSAS, respectivement par A. George et par J. Miller :

- MS 4445³⁶ : lettre de Ahuni à Sin-muštāl ;
- CUNES 48-11-140 (date lacunaire : ??-v- ?) : reçu d'1 *gur* de grain par Sin-muštāl auprès de Sin-šamuh.

³² Sur les surfaces des tenures octroyées aux serviteurs de Hammu-rabi au titre de l'*ilkum*, voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 153-167 et tableau 3. B. Kienast, « ilku », RIA 5, Berlin/New York, 1976-1980, p. 52-59 ; spéc. p. 55 a rapidement dressé un tableau de ce genre, en se fondant uniquement, et sans prétention à l'exhaustivité, sur les données contenues dans les lettres publiées dans TCL 7. Celui-ci avait néanmoins l'inconvénient de mêler les surfaces des tenures complètes à celles des parcelles de tenures ; voir en l'occurrence AbB 4 2 : 1 *bur* de champ est donné à chacun des trois chefs des marchands d'Ur, mais il s'agit d'un supplément à leur ancienne tenure.

³³ Z. Földi, « Sin-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », dans P. Jutai (éd.), *ΑΠΑΡΧΑΙ. Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae, 28-29 May 2011*, Budapest, 2011, p. 96-103 ; avec p. 101 : Appendix: List of texts, pour l'ensemble des textes mentionnant Sin-muštāl connus de l'auteur à cette date.

³⁴ Les textes en question sont d'ores et déjà édités dans la thèse de Z. Földi, *The Trial Documents from Old Babylonian Larsa in their Legal, Economic, Social and Archival Contexts*. PhD dissertation, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 2018, p. 58-61 (BM 23106+a), p. 87-89 (GCBC 907).

³⁵ Voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 88-90, à propos d'un procès qui s'est tenu à Ur dans la cour du temple de Ningublaga, d'après UET 5 254 daté du 26-v-Ha 32. Z. Földi, PhD dissertation, 2018, p. 670-671, indique toutefois que le nom de la divinité peut aussi bien être lu ^dNIN.EZEN ou ^dNIN.BAD.

³⁶ Voir la photographie sur <http://cdli.ucla.edu/P253598>.

Il est par ailleurs à noter que le nom de Sin-muštal apparaît dans deux lettres scolaires :

- AbB 14 95, à propos d'une famille décimée ;
- CUSAS 43 2 O : exemplaire d'une lettre scolaire relative à l'expropriation abusive d'un champ ; les noms du destinataire et de l'expéditeur varient selon les copies³⁷.

Bien que Sin-muštal ait pu avoir inspiré l'un de ses homonymes fictifs, ces lettres ne concernent en rien les activités du chef des marchands d'Ur.

1.2.3. Le statut prééminent de Sin-muštal d'après les archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir

Sous le règne de Hammu-rabi, Sin-muštal est le seul des chefs des marchands d'Ur à être cité aux côtés de Šep-Sin, son homologue de Larsa. Cet élément doit signifier que Sin-muštal occupait une position prééminente vis-à-vis de ses collègues. La lettre AbB 2 33 nous informe quant à son rôle sur la circulation des biens et de l'argent entre la province du Yamutbalum et Babylone :

(1-2) Dis à Sin-iddinam, ainsi parle Hammu-rabi :

(3-11) Au sujet de ce que je t'ai écrit à propos d'envoyer à Babylone Šep-Sin le chef des marchands avec 1800 *gur* d'orge (à échanger contre) du sésame et 19 mines d'argent (correspondant à) son ancien arriéré, ainsi que Sin-muštal le chef des marchands avec 1800 *gur* d'orge (à échanger contre) du sésame et 7 mines d'argent (correspondant à) son ancien arriéré, et (à propos de) recevoir de la laine et de l'envoyer avec des marchands chefs-des-5, (12-16) tu m'as répondu : « Les chefs des marchands ont dit : 'Puisque maintenant c'est la moisson, nous voudrions (y) aller après la moisson !' » (17-18) Voilà ce qu'ils t'ont dit, et tu m'as écrit.

(19) A présent, la moisson est passée. (20-21) Lorsque tu auras lu ma présente tablette, comme je te l'ai écrit, (22-27) envoie-moi à Babylone Šep-Sin le chef des marchands avec ses 1800 *gur* d'orge et les 19 mines d'argent (correspondant à) son ancien arriéré, ainsi que Sin-muštal le chef des marchands avec ses 1800 *gur* d'orge et les 7 mines d'argent (correspondant à) son ancien arriéré. (28-30) [De plus, que l'un de] tes serviteurs de confiance les [rejoigne(?)], afin de (31-32) les [accompagner/conduire(?)] à Babylone. (33-34) Qu'il vienne à ma rencontre afin de s'entretenir [avec moi] !

AbB 2 33 relate ainsi l'apport par Šep-Sin et Sin-muštal à Babylone de 1800 *gur* (env. 540000 l.) d'orge chacun à échanger contre du sésame, et d'une somme d'argent importante correspondant pour chacun à un ancien arriéré, respectivement 19 mines (env. 9,5 kg) et 7 mines (env. 3,5 kg) d'argent. L'origine de ces sommes d'argent n'est pas indiquée. Il peut s'agir du fruit de la vente de denrées produites dans le domaine royal³⁸, ou encore de la collecte de l'impôt-*igisûm* dû par les gouverneurs-*šâpirum* au Palais de Babylone³⁹.

Les activités commerciales de Sin-muštal sont aussi mentionnées dans un contexte particulier : celui des relations économiques de Šamaš-hazir avec son épouse Zinu. On a déjà évoqué ci-dessus la lettre AbB 14 166, dans laquelle Zinu demande à Šamaš-hazir de fournir à Ud-balana-namhe, le gouverneur-*šâpirum* en poste dans la région d'Ur, des bœufs bons meneurs de troupeau, et de se les procurer auprès de Sin-muštal. La première partie de la lettre AbB 14 163, cette fois-ci écrite par Šamaš-hazir à Zinu, concerne une récolte de grain que l'un des exploitants du domaine de Šamaš-hazir doit livrer à Sin-muštal, manifestement pour régler un arriéré (l. 1-15) :

(1-3) Dis à Zinu, ainsi parle Šamaš-hazir :

(4) Que Šamaš et Ilabrat te gardent en vie !

(5-7) Au sujet des 10 *bur* de champ, sur lequel Apqummam a planté du sésame : les 50 *gur* de grain, la part (de la récolte), (sont) avec lui. (8-10) Je lui ai ordonné de donner le grain à Sin-muštal et il a répondu ceci : « (11-13) Je viens de (lui) donner le grain. Il n'a plus rien sur mon compte. » (14-15) Il a (aussi) dit cela à Sin-muštal.

³⁷ Voir A. George & G. Spada, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection: Part Two: School Letters, Model Contracts, and Related Texts*, CUSAS 43, University Park, Pennsylvania, 2019, p. 15-16 pour le commentaire de CUSAS 43 2 ; voir aussi p. 60-62 pour la partition du modèle de la lettre. Sin-muštal pourrait aussi apparaître en tant que destinataire des exemplaires M et N, mais leurs adresses sont très lacunaires.

³⁸ M. Stol, « State and Private Business in the Land of Larsa », *JCS* 34, 1982, p. 127-230 ; spéc. p. 141-144 (§ 6 à 8), et p. 146-148 (§ 10).

³⁹ B. Fiette, *Archibab* 3, 2018, p. 19-23.

Sin-muštāl est ici mentionné sans son titre de chef des marchands d'Ur, cependant un indice permet de l'identifier comme tel. Il s'agit de la mention de Šep-Sin, sans son titre non plus, à la fin de AbB 14 163 (l. 30-34) :

⁽³⁰⁻³²⁾ Enfin, concernant le champ [de sésame(?)] de la localité de Rakabat : Šamaš-abi est en train d'apporter ma tablette à Šep-Sin. ⁽³³⁻³⁴⁾ Envoie(-lui) l'information (disant) qu'il ne doit pas revenir tant qu'on ne (l') aura pas mis en culture.

Sauf s'il s'agit d'une coïncidence et que nous ayons affaire à deux homonymes des chefs des marchands d'Ur et de Larsa⁴⁰, Sin-muštāl et Šep-Sin figurent ici en tant que partenaires commerciaux du domaine de Šamaš-hazir. Leurs rôles ne sont pas explicitement décrits, puisqu'ils sont connus des deux correspondants. Il devait être question pour eux d'écouler les récoltes des champs de Šamaš-hazir sur différents marchés.

À ce sujet, il est peut-être possible de verser à ce dossier la lettre AbB 14 164 écrite par Šamaš-hazir à Zinu, en réaction à l'annonce alarmante de cette dernière quant à une pénurie de grain dans leur maison et leur domaine. Šamaš-hazir intervient alors en envoyant trois individus à Ur pour se procurer 10 *gur* de grain, manifestement sur le marché-*kārum* bien que cela ne soit pas précisé. En outre, cette lettre pourrait être révélatrice d'une pénurie, d'ampleur indéterminée, qui aurait touché Larsa à un moment donné. Si tel est le cas, il est important de noter que Šamaš-hazir s'est tourné vers Ur, dont le marché était manifestement plus solide que celui de Larsa.

1.2.4. Autres documents relatifs aux activités de Sin-muštāl

En dehors des archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir, les documents suivants nous renseignent sur les activités de Sin-muštāl à l'époque de Hammu-rabi.

En premier lieu, il est utile d'examiner BRM 4 53, dont l'édition complète est donnée en annexe 2. Il s'agit d'une liste de sommes d'argent, parfois associées à de la farine ou à des moutons, payées par diverses localités. Les parties supérieure et inférieure de la tablette sont abîmées, de telle sorte que l'entête et la date, s'ils avaient existé, sont manquants. Cette tablette pourrait ainsi appartenir aux règnes de Hammu-rabi, Samsu-iluna, ou encore Rim-Sin II.

Sin-muštāl apparaît aux l. 8''-12'' de la colonne iii, dans une formule qui donne le bilan des sommes d'argent collectées auprès de plusieurs localités situées sur les rives du canal de Lagaš⁴¹, énumérées dans les parties visibles de la colonne ii. l. 1'-14' – avec notamment Nina et Lagaš aux l. 8' et 14' – et du début de la colonne iii.

L'enseignement tiré de BRM 4 53 est le suivant : bien qu'étant rattaché au marché d'Ur, Sin-muštāl était appelé à se déplacer à travers la province du Yamutbalum afin de procéder à la collecte de taxes, mais aussi pour faire du commerce⁴². Par conséquent, ses activités se tenaient tout à la fois dans et

⁴⁰ Z. Földi, « Sin-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », 2011, p. 97 signale toutefois la rareté du nom propre Sin-muštāl, ce qui minimise les risques d'homonymie.

⁴¹ BRM 4 53 : col.iii.8''-12'' : ½ MA.NA 5 ⅔ GÍN KÙ.BABBAR URU^{ki}.MEŠ / ša ¹ŠIR.BUR.LA^{ki} ša ar-ku-tim / ša ^dEN.ZU-mu-uš-ta-al / ¹uš¹-ta-na-da-nu-šu-nu-ti ; « ½ mine et 5 ⅔ sicles d'argent des villes (situées sur les bords) du canal de Lagaš (et) des '(autres) canaux longs', que Sin-muštāl a collecté auprès d'elles. »

La traduction contextuelle et hypothétique de ša *arkūtim* par « (autres canaux) longs », qui n'avait pas été proposée jusqu'alors, repose en premier lieu sur l'étymologie de *arkūtim*, qui semble être une formation substantivée abstraite formée sur la racine 'RK, dont le verbe *arākum* signifie « être long » ; voir le CAD A/2, p. 223 s. s. v. *arāku*. Un second argument tient dans le fait que les toponymes cités avant ce passage ne sont pas tous localisés sur les bords du canal de Lagaš : c'est par exemple le cas d'Al-Me-Kubi (BRM 4 53 : ii.2'), qui était située sur les bords du canal Imgur-Bawa d'après TCL 11 145 : 10-11. Ainsi, un canal *arkūtim* aurait été suffisamment « long », et donc remarquable dans le paysage, pour être signifiant du point de vue du cadastre rural.

Pour ce passage, voir aussi M. Stol, « A rescript of an Old Babylonian letter », dans W. H. van Soldt (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, 2001, p. 457-465 ; spéc. p. 463.

⁴² Cela avait déjà été observé par Z. Földi, « On Old Babylonian Palastgeschäft in Larsa. The meaning of *sūtum* and the 'circulation' of silver in state/private business », dans Z. Csabai (éd.), *Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Péter Vargyas*, ANEMS 2, Pécs/Budapest, 2014, p. 79-117 ; spéc. p. 105 : « Though Raḫabum, Badtibira, and also Lagaš have had their own merchants' associates (*kārum*), they did not

hors des murs d'Ur. Cette conclusion nous empêche de considérer systématiquement Ur comme lieu d'origine de toutes les tablettes citées ci-dessous et mentionnant Sin-muštal.

Une première tablette fait écho aux activités de Sin-muštal en tant que collecteur d'argent. Il s'agit de Stol JCS 34 n° 8 (28-xi-Ha 40), qui est un reçu de plusieurs sommes d'argent par Šep-Sin. Sin-muštal est mentionné à la l. 4, pour l'apport de 10 sicles d'argent « scellé » (*kankum*)⁴³ par Sin-remeni.

CUNES 48-11-140, dont la date est incertaine, enregistre le reçu d'1 *gur* de grain par Sin-muštal auprès d'un certain Sin-šamuh. Ce document trouve un écho dans AbB 11 169 : Sin-muštal écrit au maire-rabiānum de Yakudu, une localité citée dans BRM 4 53 : iii.13" parmi les villes où Sin-muštal collecte de l'argent. Les fils de Sin-eriš, un marchand sous l'autorité de Sin-muštal, ne doivent pas accéder à leur grenier à grain tant qu'ils n'auront pas payé leur concession-*sūtum*⁴⁴. Sin-mušallim, un marchand chef-de-5 (UGULA NAM.5 / *wakil hamuštum*), est chargé de collecter leur concession-*sūtum*.

AbB 9 34 a été écrite par Sin-muštal à Watar-Šamaš, qui est un marchand chef-de-5 à son service, selon Stol JCS 34 n° 22 : 14-15 et NCBT 1812 : 6-8 cités ci-dessous. Šulpae-rabi doit apporter un document scellé à Sin-muštal, relatif à des poissons d'eau douce qu'il doit recevoir auprès d'Iturru et de Marduk-mušallim. S'il n'y a pas de poissons, Watar-Šamaš doit accepter de recevoir des dattes pour sa concession-*sūtum*. La fin de la lettre porte sur les offrandes-*mihhūrum* destinées à Marduk, pour lesquelles Watar-Šamaš doit assigner Šulpae-rabi.

NCBT 1812, daté du 26-i-Ha 41, mentionne Watar-Šamaš, au service de Sin-muštal, auprès de qui un certain Adad-šemi reçoit de l'ail pour sa concession-*sūtum*.

Une autre lettre témoigne de la prééminence de Sin-muštal vis-à-vis d'autres marchands : il s'agit de AbB 9 10, envoyée par Išū-ibnišu à Watar-Šamaš. Son auteur indique avoir écrit à Sin-muštal, comme s'il s'agit de son référent hiérarchique. Watar-Šamaš doit prendre la tête des marchands qui arrivent, afin qu'ils terminent leur trajet. Enfin, il est peut-être possible de verser à ce dossier le document GCBC 907, daté du 3-xi-Ha 36, issu d'un procès relatif à une maison, qui pourrait impliquer un marchand(?) nommé Awil-Ištar(?) à la l. 7 ; la présence de Sin-muštal dans la liste des témoins pourrait s'expliquer s'il est le supérieur hiérarchique de cet individu.

La lettre AbB 9 34 permet d'ouvrir un dossier relatif au commerce du poisson, et au rôle joué par les hauts gradés militaires. Iturru et Marduk-mušallim, cités dans AbB 9 34, figurent par ailleurs tout deux sur des documents comptables mentionnant des reçus de poissons, le premier en Stol JCS 34 n° 22, le second en HE 111 : 5-8 avec le titre de général-*wakil amurrim* (UGULA MAR.TU)⁴⁵. Z. Földi suppose

have own Overseers of Merchants, but were under the authority of the Overseers of Merchants of other cities. As shown by no. 20 [AbB 2 30], it was Šep-Sin's task to collect the silver from Raḫabum and Badtibira, and the region of (the) Lagaš(ītum canal) appears to be under the authority of Šin-muštal. » En l'état des connaissances, il est cependant possible que la répartition des territoires à parcourir entre Šep-Sin et Sin-muštal ait été organisée en fonction des besoins, sans qu'ils soient strictement dévolus à chacun d'eux. Par ailleurs, la question se pose de savoir si Šep-Sin était ou non mentionné dans l'une des lacunes de BRM 4 53.

Par ailleurs, il faut remarquer que ce sont deux ressortissants de Larsa(?), membre de la famille de Balmu-namhe, qui sont en charge de la collecte de l'argent de la taxe-*zagmukkum* (voir le parallèle avec la lettre AbB 14 124 et le reçu YOS 12 67, pour lesquels voir aussi B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 50 n. 242) auprès des *zabardabbum* de Girsu, Lagaš et Nina, d'après YOS 12 35 daté du 25-x-RS 1 ; voir D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-*bābtum* dans les villes paléo-babyloniennes », dans S. Valentini & G. Guarducci (éds.) *Between Syria and the Highlands. Studies in Honor of Giorgio Buccellati & Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, 2019, Rome, p. 100-112 ; spéc. p. 106-107 (édition et commentaire) et p. 112 (photo).

⁴³ D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet Omnia, Paris, 2017, p. 94-95 : l'argent « scellé (*kankum*) » circulait dans un petit sac scellé après avoir été pesé, au contraire de l'argent « libre » (*piṭrum*). Ces deux épithètes se trouvent parfois opposées, comme dans la lettre AbB 14 181 que D. Charpin donne en traduction, ou encore dans Stol JCS 34 n° 8 : 5-6 qui mentionne de l'argent *piṭrum* donné à Sin-iddinam, à la suite de l'argent *kankum* de Sin-remeni.

⁴⁴ Z. Földi, ANEMS 2, 2014, p. 109 en conclusion : « The re-evaluation of the data referring to the term *sūtum* shows that it was by no means '(a tax), rent for a field or orchard paid in kind [CAD S, p. 424-426 s. v. *sūtu* § 4a]', but a term for the right of collecting the commodities purchased by individual entrepreneur from the State. Therefore, 'concession' appears to be the best translation of this term. » Les traductions de AbB 9 34 et AbB 11 169 sont données à la p. 97.

⁴⁵ G. Boyer, *Contribution à l'histoire juridique de la 1^{re} dynastie babylonienne*, Paris, 1928, p. 27-28 (édition) et pl. V (copie).

qu'Iturum était un général-*wakil amurrim* à l'instar de Marduk-mušallim⁴⁶. Ces deux personnages seraient ainsi des commandants des soldats-pêcheurs *bâ'irum*. Leur profil ferait écho au général Abisum qui avait en charge la zone des marais sous le règne de Samsu-iluna, et dont les archives contiennent notamment des textes comptabilisant des livraisons de poissons, manifestement pêchés par des *bâ'irum*⁴⁷. De plus, deux reçus relatifs au commerce du poisson mentionnent Sin-muštal :

– Stol JCS 34 n° 22 (20-ii-Ha 41)⁴⁸, mentionné ci-dessus : reçu de poissons par Watar-Šamaš, le marchand chef-de-5 au service de Sin-muštal, le chef des marchands d'Ur, auprès d'Iturum, sous l'autorité d'Ili-iddinam.

– HE 266 = Boyer CHJ p. 37 et pl. XXII ([...]ii-Ha 43): reçu de 13 ½ sicles d'argent, valeur du poisson reçu par Nur-Ea pour sa concession-*sūtum*, par l'intermédiaire d'un chef-de-5 au service de Sin-muštal, le chef des marchands d'Ur.

Enfin, Sin-muštal s'est maintenu à son poste sous le règne de Samsu-iluna⁴⁹, ce qui ne fut pas le cas de Šep-Sin à Larsa. Il a même été promu en tant que gouverneur-*šāpirum* de Larsa sous le règne de Rim-Sin II⁵⁰. Il disparaît ensuite de nos textes, une fois que Samsu-iluna a repris en main le Sud mésopotamien, ce qui doit signifier qu'il a été déchu de ses fonctions par le Palais de Babylone.

2. LE TEMPLE DE NANNA ET SON CLERGÉ

Les archives de Sin-iddinam, et surtout celles de Šamaš-hazir avec l'édition récente de registres de champs, complètent nos connaissances sur le temple de Nanna et son clergé à l'époque de Hammu-rabi de Babylone.

2.1. Les champs du temple de Nanna

En tant que responsable-*šassukkum* du domaine royal de Hammu-rabi dans la province du Yamutbalum, Šamaš-hazir distribuait des champs alimentaires aux serviteurs du Palais en rémunération de leur service-*ilkum*, et supervisait la culture de l'orge constituant la redevance-*biltum* des gouverneurs provinciaux. Il est assez peu question des champs des temples à travers les archives de Šamaš-hazir, puisque ceux-ci ne sont pas la propriété du roi. C'est ce que montre la lettre AbB 4 129 écrite par Lu-Ninurta, le ministre de Hammu-rabi, qui rappelle à Šamaš-hazir et Marduk-našir, son collègue-*šassukkum*, le statut inaliénable des terres du temple :

(1-4) Dis à Šamaš-hazir et Marduk-našir, ainsi parle Lu-Ninurta :

(5) Que Šamaš vous garde en vie !

(6-8) Donnez 2 *bur* de champ dans [NG] à Ili-iqīšam. (9-10) Ne donnez rien [pour lui] dans une terre du temple de ^dEN.[x]⁵¹.

⁴⁶ Z. Földi, « Šin-muštal, the Overseer of Merchants of Ur », 2011, p. 99-100.

⁴⁷ D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 ; spéc. p. 1068-1074.

⁴⁸ Voir la réédition de ce texte par R. Middeke-Conlin, *The Making of a Scribe. Errors, Mistakes and Rounding Numbers in the Old Babylonian Kingdom of Larsa*, WSAWM 4, Cham, 2020, p. 309-311.

⁴⁹ Voir VS 18 100 ([...]i-Si 1) : reçu de grain ; NBC 6764 (28-iii-Si 4) : contrat d'achat d'un terrain nu ; YOS 12 113 (14-vii-Si 4) : reçu d'argent ; SVJAD 32 (1-iii-Si 5) : contrat de location de maison ; Limet, *Mél. Kupper* n° 10 (11-i-Si 6) : vente de poissons ; YOS 12 167 (8-ii-Si 6) : contrat de location de champ ; SVJAD 90 ([...]Si 5+) compte de bétail. L'empreinte du sceau de Sin-muštal, où il se proclame « serviteur de Samsu-iluna » est visible sur YOS 12 113 et YOS 12 167 : ^dEN.ZU-mu-uš-ta-al / DUMU ^dEN.ZU-ma-gir / IR sa-am-su-i-lu-na.

⁵⁰ Voir PSBA 39 n° 21 : 9-10 et YOS 5 227 : 12-13. La promotion de Sin-muštal au poste de gouverneur de Larsa avait une première fois été remarquée par M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde, 1976, p. 51-52. Les textes mentionnant Sin-muštal et datés du règne de Rim-Sin II sont : Nisaba 19 162 ([...]RS II b) : procès ; YOS 8 54 (17-iv-RS II b) : échange d'esclaves ; YOS 5 227 (23-x-RS II b) : reçu d'instruments : Pinches, PSBA 39 n° 1 (26-xii-RS II b) : reçu de farine. L'empreinte du sceau de Sin-muštal, où il se proclame « serviteur de Rim-Sin (II) » est visible sur YOS 8 54 et Pinches, PSBA 39 n° 21 : ^dEN.ZU-mu-uš-ta-al / DUMU ^dEN.ZU-ma-gir / IR ^dri-im-^dEN.ZU.

⁵¹ Comme l'a observé D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 270 n. 5, on peut aussi bien restaurer les noms des dieux Sin ou Enki dans ce passage. Cependant, dans le cas du temple de Sin, on s'attendrait plutôt à la graphie É ^dŠEŠ.KI.

La distinction entre les champs du Palais et les champs des temples est ainsi clairement établie. On constate cependant que les champs du temple de Nanna sont mentionnés sur cinq documents comptables appartenant aux archives de Šamaš-hazir.

Il s'agit tout d'abord de deux tableaux de rendement de champs :

- Archibab 3 5 (27-i-Ha 36) : son en-tête, à moitié cassé, mentionne le temple de Nanna et les localités de Nirda et de Kurhianum, situées dans la région d'Ur⁵² ;
- OECT 15 15 : son en-tête et sa date sont perdus, mais des indices prosopographiques, détaillés ci-dessous, permettent d'affirmer que cette tablette a bien pour objet des champs du temple de Nanna.

Les champs du temple de Nanna sont aussi mentionnés dans trois registres de récoltes d'orge qui appartiennent à un lot de tablettes du même type, vraisemblablement toutes datées de l'année Hammu-rabi 35⁵³ :

- OECT 15 6 (20-iii-Ha 35) : il s'agit d'un registre-*igidûm* de l'estimation-*šukunnûm* des récoltes produites sur des champs de soldats et autres individus situés dans les localités de Nirda et de Kurhianum, et destinées au Palais ou au temple de Nanna.
- OECT 15 16 ([Ha 35]) : son en-tête et sa date sont perdus, mais à l'instar de OECT 15 15, des indices prosopographiques, détaillés ci-dessous, permettent d'affirmer que cette tablette a bien pour objet des champs du temple de Nanna.
- OECT 15 121 (22-iii-Ha 35) : il s'agit d'un registre de récoltes partagées entre le Palais et le temple de Nanna, sous la responsabilité (GÎR) de Šamaš-hazir, de Marduk-našir et des arpenteurs-*šatammum*.

Puisque les champs du Palais et les champs des temples sont en principe distingués, que signifient ces attestations de champs du temple de Nanna dans les archives de Šamaš-hazir, responsable-*šassukum* du domaine royal de Hammu-rabi, quant à la relation entre ce sanctuaire et le Palais dans la gestion des terres agricoles ? Cette question est difficile à trancher en l'état actuel de nos sources⁵⁴. On peut cependant avancer l'hypothèse qu'il a existé une coopération entre le Palais et les temples dans l'exploitation des champs d'orge lorsque, en l'occurrence, des membres du clergé de Nanna se trouvent être titulaires de champs alimentaires octroyés par Hammu-rabi au titre du service-*ilkum*. Les exemples cités ci-dessous dans la section § 2.2 montrent bien que ce système de rémunération pouvait aussi être employé pour des membres du clergé. De plus, le cas de Sin-iqišam, archiviste-*šandabakkum* et prêtre-*gudapsûm* de Nanna prouve, à travers son sceau cité en introduction, qu'un membre du clergé de Nanna pouvait se proclamer « serviteur de Hammu-rabi ».

Ainsi, dans la mesure où l'on constate par ailleurs que le Palais cherche à octroyer, sur un même territoire, des champs alimentaires à des individus regroupés selon leur appartenance à des corps professionnels⁵⁵, il est possible de comprendre que les champs du temple de Nanna constituaient plus précisément un ensemble de terres agricoles, appartenant à Hammu-rabi, mais dont le temple était titulaire par l'intermédiaire de son personnel cultuel rémunéré par le régime des tenures au titre du service-*ilkum* dû au Palais de Babylone⁵⁶.

La nature des services réalisés par le personnel cultuel pour le compte de Hammu-rabi n'est jamais précisée à travers les archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir, qui évoquent rarement des faits relatifs à la religion. Toutefois, la lettre AbB 2 9 montre qu'il devait bien s'agir d'un service cultuel puisque, écrite par Hammu-rabi à Sin-iddinam, elle évoque un litige entre un chef de cuisiniers *wakil nuhatimmî*, un intendant-*abarakkum* et un secrétaire-*mâr bît tuppi* pour la possession d'un champ. Or, le chef des

⁵² Sur la localisation de Nirda et de Kurhianum dans les environs d'Ur, voir ci-dessus n. 18.

⁵³ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 188-189.

⁵⁴ Cette question a été traitée plus en détail dans B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 199-202 (§ 2.3.2.3.4).

⁵⁵ B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 112-113 (§ 2.2.2.6).

⁵⁶ Voir OECT 15 126 (13-xii-Ha 36) : des champs situés dans le district-*ugûrum* A-duga, partagé entre le Palais et le temple de Šamaš (de Larsa), sont distribués à quatre individus, vraisemblablement de hauts dignitaires de la province ; voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 149-150 (§ 2.2.4.5.2).

cuisiniers doit accomplir les sacrifices-*nîqum* d'Ur avant d'être convoqué à Babylone avec ses adversaires⁵⁷ :

(1-3) Dis à Sin-iddinam, ainsi parle Hammu-rabi :

(4-9) Au sujet d'Ili-ippalsam, le chef des cuisiniers, qui revendique un champ à Sin-gimlanni, le fils de Bitum-rabi l'intendant, et à Lipit-Ištar, le secrétaire du gouverneur sous la responsabilité de Taribatum et ⁽¹⁰⁾ (au sujet) duquel tu m'as écrit : ⁽¹¹⁻¹³⁾ à présent, j'ai ordonné à Ili-ippalsam, le chef des cuisiniers, de faire les sacrifices d'Ur, et je te (l') ai envoyé. ⁽¹⁴⁻²⁰⁾ Dès que les sacrifices d'Ur seront terminés, envoie avec lui Sin-gimlanni et Lipit-Ištar, se(s) adversaire(s), à Babylone ⁽²¹⁾ afin que leurs affaires soient résolues.

Cette lettre fait écho à la fin de AbB 9 34, dans laquelle Sin-muštāl discute avec Watar-Šamaš des préparatifs relatifs aux offrandes-*mihhûrum* de Marduk (voir § 1.2.3).

2.2. Les membres du clergé

Les documents mentionnés ci-dessus et d'autres appartenant aux archives de Šamaš-hazir complètent nos connaissances sur le clergé d'Ur à l'époque de Hammu-rabi de Babylone⁵⁸. Y sont attestés des prêtres qui sont parfois déjà connus dans des textes publiés dans UET 5 et 6, dont notamment trois tablettes découvertes au n° 7 Quiet Street :

– UET 5 191 : un contrat de rachat d'un esclave de Ku-Ningal, daté du i-Rim-Sin 54, dont la liste de 22 témoins comprend de nombreux membres du clergé d'Enki-d'Eridu ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 85-88 (édition) ; D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 2 : retour au n° 7 Quiet Street », *NABU* 2018/12 ; voir enfin D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », § 2.3.3.1, dans le présent volume.

– UET 6 117 : une liste scolaire non datée de noms propres sumériens portés par des membres du clergé d'Ur relevant de l'onomastique de fonction cléricale, ainsi que leurs traductions akkadiennes ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 397-401.

– UET 5 466 : une autre liste scolaire non datée de noms propres également portés par des membres du clergé ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 401-402.

En complément de ces textes, il faut aussi indiquer JCS 34 42, non daté mais attribué par l'éditeur au règne de Hammu-rabi, qui mentionne Ud-bala(na)-namhe – l'un des gouverneurs d'Ur, désormais bien connu – mais également des membres du clergé d'Ur comme le *kišibgallum* ou encore Utu-ešabzu-nirgal, aussi présent dans UET 5 191 et UET 6 117 ; voir ci-dessus le § 1.1.2.

2.2.1. E-igidubi-isilim et Zikir-ilišu

E-igidubi-isilim est un prêtre-*abriqqum* d'Enki-d'Eridu à Ur, attesté depuis la fin du règne de Rim-Sin jusqu'à celui de Samsu-iluna. Son nom relève de l'onomastique de fonction cléricale, puisqu'il signifie « Temple-dont-la-vue-procure-la-santé ». Il apparaît sur la tablette scolaire UET 6 117 : 1-2 : l'équivalent akkadien qui en est donné est É *a-me-er-šu ša-lim*. Sa forme abrégée : É.IGI.DU₈.BI est attestée sur une autre liste scolaire de noms propres : UET 5 466 : 16.

E-igidubi-isilim figure sur plusieurs documents d'archives :

– en tant que témoin du contrat UET 5 191 : 32 daté du i-Rim-Sin 54 ; voir D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », § 2.3.3.1, dans le présent volume ;

– par son sceau, d'abord connu sur les contrats YOS 12 543 daté du 10-ii-Samsu-iluna 11, et YOS 12 349 daté du 10-vi-Samsu-iluna 11 ; voir D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1994/35 ;

⁵⁷ Voir aussi ci-dessous le § 2.2.8 à propos de cette lettre.

⁵⁸ Voir également D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *RA* 101, 2007, p. 147-182 ; spéc. p. 155 : l'auteur avait déjà repéré les prêtres E-igidubi-isilim et E-me-šudu, *contra* S. Dalley *et al.*, *Old Babylonian Texts in the Ashmolean Museum mainly from Larsa, Sippar, Kish, and Lagaba*, OECT 15, Oxford, 2005, p. 59 qui a indexé E-igidubi-isilim et E-me-šudu dans les *place names*, en tant que noms de temples, respectivement s. v. É IGI.DU₈.BI, É IGI.DU₈ BI? KI?, et s. v. É me šu ul.

– dans un contrat de prêt découvert à Ur en 2017 : n° 3229 : 3 avec son sceau, daté du 30-ix-MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL ; voir D. Charpin, *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 (p. 1073-1074) ; voir aussi D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a Reappraisal in Light of the 2017 Discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34 (p. 25-26).

Zikir-ilišu est un prêtre-*gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal le *šandabakkum*. Il est connu grâce à son sceau déroulé sur UET 5 536 daté du 10-iii-Rim-Sin II a ; voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 91-92 et p. 116-118.

Les archives de Šamaš-hazir complètent les attestations d'E-igidubi-isilim et de Zikir-ilišu en montrant qu'ils étaient aussi rattachés au temple de Nanna sous le règne de Hammu-rabi. Ils figurent ensemble sur les registres suivants, sans leur titre et en tant qu'exploitants ou titulaires de champs alimentaires :

- OECT 15 6 : 14 : APIN É.IGI.DU₈.BI ù *zi-kir-ì-lí-šu* (exploitants) ;
 - OECT 15 15 :
 - 8' : [... *z*] *i-kir-ì-lí-šu* ù É.IGI.DU₈.BI.Ì.SILIM (titulaires ? ; voir l. 6' et 9' ci-dessous),
 - 11' : APIN *zi-kir-ì-lí-šu* ù É.IGI.DU₈.BI (exploitants),
 - 24' : APIN *zi-kir-ì-lí-šu* ù É.IGI.DU₈.BI (exploitants) ;
 - OECT 15 16 : 3' : É.IGI.DU₈.BI ù *zi-ki-ir-ì-lí-šu*, 14' : É.IGI.DU₈.BI ù *zi-ki-ir-ì-lí-šu* (exploitants).
- E-igidubi-isilim apparaît seul dans ces mêmes documents :
- Archibab 3 5 : iii.121 : KI.1 É.IGI.DU₈.BI, iii.123 : KI.2 É.IGI.DU₈.[BI] (exploitant) ;
 - OECT 15 15 : 6' : [ŠU]KU É.IGI.DU₈.BI.Ì.SILIM, 9' : KI.2 ŠUKU É.IGI.DU₈.BI.Ì.SILIM (titulaire).

Une façon d'expliquer l'association entre E-igidubi-isilim et Zikir-ilišu serait de considérer que leur travail conjoint traduit l'association des cultes d'Enki-d'Eridu et de Nanna au sein de l'Ekišnugal d'Ur, question que traite D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », dans le présent volume. L'un des arguments en faveur de cette hypothèse réside dans l'histoire des terroirs de Nirda et de Kurhianum, qui sont deux localités attestées dans OECT 15 6 et Archibab 3 5.

En effet, deux tablettes découvertes au n° 7 Quiet Street et appartenant aux archives familiales de Ku-Ningal, le prêtre-*abriqqum* d'Enki-d'Eridu, éclairent cette question⁵⁹. Tandis que UET 5 883 décrit l'attribution de champs alimentaires appartenant au temple de Nanna aux fils de Ku-Ningal dans plusieurs localités dont Nirda, sous le règne de Rim-Sin, UET 5 857, en date du iv-RS 23, porte sur des calculs pour le creusement du canal de Nirda, à travers des terrains appartenant au dieu Enki et situés dans Kurhianum et dans Kukkaya⁶⁰. Ainsi, tout ou partie du territoire de Kurhianum était la possession du temple d'Enki, sous le règne de Rim-Sin. Par ailleurs, Liu & Nielsen *Akkadica* 140 n° 13, en date du x-RS 29, est un compte tabulaire de travailleurs recrutés dans les localités de Nirda, Kukkaya, Birutum et Kurhianum, mais rien n'est indiqué quant à leur mission.

Aucun indice explicite ne montre cette association des temples d'Enki-d'Eridu et de Nanna dans le domaine agraire sous le règne de Hammu-rabi, cependant il est à noter qu'une telle information aurait pu apparaître dans les en-têtes, à présent lacunaires, de OECT 15 15, OECT 15 16 et Archibab 3 5. De plus, nous évoquerons ci-dessous le cas d'Eridu-liwwir, figurant en OECT 15 15 (§ 2.2.3). Toutefois, OECT 15 6, qui est parfaitement conservé et porte clairement sur des champs de Nirda et de Kurhianum, ne rappelle en rien le temple d'Enki en dehors de la présence d'E-igidubi-isilim.

2.2.2. E-me-šudu

E-me-šudu est un prêtre-*abriqqum*. Son nom relève de l'onomastique de fonction, puisqu'il signifie « Temple-aux-me-parfaits ». Il est attesté en tant que témoin, après E-igidubi-isilim, sur le contrat de rachat d'esclave UET 5 191 : 33 daté du i-RS 54 et appartenant aux archives de Ku-Ningal. Puisque cette liste de

⁵⁹ Voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 75-77.

⁶⁰ Ce toponyme apparaît sur UET 5 537 : 13, UET 5 857 : 9 et sur Liu & Nielsen *Akkadica* 140 n° 13 : 3. Le *RGTC* 3, p. 143 s. v. Kukkaja enregistre la graphie *ku-uk-ka-a-a* pour les deux attestations dans UET 5 ; cependant D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 77 a lu *ba-gan-ka-a-a* en se fondant sur la copie de UET 5 857 qui donne *ba-gan-* au lieu que *ku-uk-*. La copie de C. Liu et J. Nielsen permet de trancher définitivement en faveur d'une lecture *ku-uk-ka-a-a* pour ce toponyme.

témoins mentionne de nombreux membres du personnel cultuel d'Enki-d'Eridu, et puisqu'il est cité juste après E-igidubi-isilim, il est tout à fait possible que E-me-šudu ait été lui aussi un prêtre voué à Enki-d'Eridu⁶¹.

Il est également attesté à l'époque de Hammu-rabi, dans les archives de Šamaš-hazir : il figure en tant qu'exploitant d'un champ du temple de Nanna sur le tableau de rendement OECT 15 15 : 18' : É.ME.ŠU.DU₇, de nouveau aux côtés d'E-igidubi-isilim, et de Zikir-ilišu.

2.2.3. Eridu-liwwir

Eridu-liwwir est un prêtre-*išippum* d'Enki. Son nom (« Qu'Eridu-resplendisse ») relève en quelque sorte de l'onomastique de fonction cléricale puisqu'il rappelle que le culte d'Enki est originaire de la ville d'Eridu. Il figure en tant que témoin sur le contrat de prêt YOS 12 57 : 11, daté du 10-x-Samsu-iluna⁶².

Il est possible qu'il soit lui aussi attesté, à l'époque de Hammu-rabi, sur le tableau de rendement OECT 15 15 : 28', en tant que jardinier : NUN^{ki}-li-wi-ir NU.^{gišr}KIRI₆¹. Sa présence pourrait ainsi rappeler que, à l'instar de OECT 15 6 et Archibab 3 5, OECT 15 15 porte sur des champs et aussi des vergers de Nirda et de Kurhianum, parmi lesquels certains auraient pu être possédés par le temple d'Enki-d'Eridu comme ce fut le cas sous le règne de Rim-Sin, selon UET 5 857 (voir § 2.2.1).

2.2.4. Lu-Enkika, administrateur-*šangûm* du temple d'Enki

D'après une suggestion de lecture de D. Charpin, un Lu-Enkika, administrateur du temple d'Enki, apparaît sur le registre Archibab 3 5 : iii 124⁶³. On a ainsi affaire à un exemple de transmission héréditaire d'une charge cléricale, avec paponymie⁶⁴, puisqu'un Lu-Enkika, *šangûm* du temple d'Enki-d'Eridu, est attesté à Ur au milieu du règne de Rim-Sin⁶⁵.

De plus, Lu-Enkika est aussi mentionné sur le registre de champs OECT 15 15 : 3', où figurent également E-igidubi-isilim, Zikir-ilišu et E-me-šudu.

2.2.5. E-nigalbi

Le nom d'E-nigalbi-ankišua apparaît sur la liste de noms propres UET 6 117 : 3. Il relève de l'onomastique de fonction cléricale, puisqu'il signifie : « Temple-dont-l'aura-lumineuse-recouvre-le-ciel-et-la-terre »⁶⁶. Sa forme abrégée est quant à elle visible sur l'autre liste de noms propres UET 5 466 : 15.

Cet individu est peut-être encore attesté dans la lettre AbB 4 133 écrite par Sin-iddinam à Šamaš-hazir. Elle a pour objet le champ alimentaire d'E-nigalbi, frère d'Ur-Utu, nommé sans titre. Cette lettre n'offre pas d'indication permettant de mieux identifier le statut de cet E-nigalbi, en dehors de l'indice onomastique :

(1-3) Dis à Šamaš-hazir, ainsi parle Sin-iddinam :

(4) Que Šamaš et Marduk te gardent en vie !

(5-7) Au sujet du champ alimentaire de E-nigalbi, Ur-Utu son frère vient à ta rencontre. (8-11) Qu'il expose son affaire devant toi, puis accorde-lui une décision satisfaisante !

⁶¹ Voir D. Charpin, *JANER* 19, 2019, p. 26 ; voir aussi D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », § 2.3.3.1, dans le présent volume.

⁶² Voir D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 394-395.

⁶³ La partie droite du revers de Archibab 3 5 est très érodée, cependant une lecture de la l. iii 124 : LÚ⁴EN.KI.KA¹SANGA⁴EN.KI¹ convient bien aux traces des signes conservés.

⁶⁴ Pour des exemples similaires de paponymie dans le clergé d'Ur, voir D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 91 (hypothèse à propos du cas de Ku-Ningal, le prêtre-*abriqqum*), p. 122 (Ilšu-ibbišu, *gudapsûm* de Nanna et *šandabakkum*) et surtout p. 214 (une famille de prêtre-*šangûm* de Ningal).

⁶⁵ D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 240-241. Lu-Enkika est attesté sur TCL 10 59 B : 22 (Rim-Sin 23) et sur UET 5 249 : 2 (Rim-Sin [x]). Voir ici-même chapitre 6 p. 174-175.

⁶⁶ L'équivalent akkadien qui est donné pour E-nigalbi-ankišua d'après UET 6 117 : 4-5 est É *na-am-ri-ru-ka ša-me-e er-še-tam sà-ah-pu*.

2.2.6. Gubbani-du et E-kigalla

Gubbani-du le *gudapsûm*⁶⁷ et E-kigalla le fourrier-NAM.GIR₄⁶⁸ sont témoins dans UET 5 191 : 38 et 48, à l'instar d'E-igidubi(-isilim) et d'E-me-šudu ; voir ci-dessus § 2.2.1 et 2. Leurs noms figurent aussi, et l'un après l'autre, sur la liste scolaire UET 5 466 : 17-18, immédiatement après E-igidubi(-isilim) et E-nigalbi(-ankišua). Le nom d'E-kigalla relève de l'onomastique de fonction, puisqu'il signifie « Temple-grand-lieu (...) ». Quant à Gubbani-du, il est également attesté, toujours avec le titre de *gudapsûm*, en tant que témoin du procès UET 5 254, découvert au n° 7 Quiet Street comme les textes précédents, qui s'est tenu dans la cour du temple de Ningublaga le 26-v-Ha 32⁶⁹. Au regard de leurs liens avec les autres membres du clergé d'Ur cités, il est possible qu'ils aient été rattachés au culte d'Enki-d'Eridu.

Dans les archives de Šamaš-hazir, E-kigalla et Gubbani-du sont attestés ensemble, sans leur titre, sur la liste de champs TCL 11 146 : 3-4, daté du 6-ix-Ha 33⁷⁰. Ils figurent en tant qu'anciens titulaires de champs alimentaires octroyés à un certain Nidittum dans Hašur. Une autre parcelle de la tenure de Nidittum appartenait à un gardien de la grand-porte-*awîl abullim* (LÚ KÁ.GAL) d'Ur (l. 30), ce qui doit bien signifier que Hašur était située dans le voisinage d'Ur, et que son territoire abritait des champs possédés par des habitants d'Ur.

2.2.7. Sin-gimlanni l'exorciste-*wāšipum*, Nanna-zi-šagal et Ištar-ilum les prêtres-*gudapsûm* d'Ea

Dans les archives de Šamaš-hazir, la lettre YOS 15 26 a pour objet l'octroi d'un champ à Sin-gimlanni l'exorciste-*wāšipum*, dont l'ancien titulaire est Ištar-ilum le prêtre-*gudapsûm* d'Ea, fils de Nanna-zi-šagal qui était lui-même cité dans la liste scolaire UET 5 466 : 8 parmi d'autres membres du clergé d'Enki-d'Eridu :

(1-5) Dis à Šamaš-hazir, Sin-mušallim et leurs collègues, ainsi parle Hammu-rabi :

(6) Sin-gimlanni l'exorciste-*wāšipum* ⁽⁷⁾ [ne détient pas] de champ.

(15-17) Donnez à Sin-gimlanni l'exorciste-*wāšipum* ⁽⁸⁻¹⁰⁾ [le champ d'Ištar-ilum, fils de] Nanna-zi-šagal, prêtre-*gudapsûm* d'Ea, ⁽¹¹⁾ (soit) 6 *bur* de terre, ⁽¹²⁻¹⁴⁾ là où Ištar-ilum le prêtre-*gudapsûm*, fils de Nanna-zi-šagal, (le) détenait.

Sin-gimlanni et Ištar-ilum ne sont pas documentés par ailleurs.

2.2.8. Ili-ippalsam le chef des cuisiniers et Bitum-rabi l'intendant-*abarakkum*

Ili-ippalsam, le chef des cuisiniers *wakil nuhatimmî* et Bitum-rabi, l'intendant-*abarakkum* figurent dans la lettre AbB 2 9 écrite par Hammu-rabi à Sin-iddinam, traduite plus haut (§ 2.1).

Puisque cette lettre mentionne des sacrifices d'Ur que doit accomplir Ili-ippalsam, ce dernier travaille manifestement dans les cuisines du temple de Nanna⁷¹. Il est peut-être possible qu'il revendique un champ au fils de Bitum-rabi, l'intendant-*abarakkum*, parce que ce dernier effectuait également un service rattaché à l'Ekišnugal qui est désormais terminé, peut-être à cause de son décès. Cette fonction est en effet bien attestée dans ce sanctuaire⁷². En revanche, le fait qu'Ili-ippalsam conteste un champ à Lipit-Ištar, le secrétaire *mâr bît tuppî* du gouverneur-*šâpir mâtim*, n'a certainement rien à voir avec une question de service religieux. La revendication d'Ili-ippalsam serait plutôt susceptible de porter sur une surface de terre, qui constituait deux champs alimentaires détenus séparément par le fils de l'intendant et par le secrétaire.

⁶⁷ Voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 394 : la question se pose de savoir si Gubbani-du est *gudapsûm* d'Enki-d'Eridu, à l'instar d'autres de ses collègues.

⁶⁸ Ce titre a été lu NAM.ŠITA₄ dans D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 259 et 396 ; voir D. Charpin, « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14 ; voir aussi D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », § 2.2, dans le présent volume.

⁶⁹ Voir D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 88-90.

⁷⁰ Il faut corriger B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 200 n. 717, où à la suite d'une erreur de lecture, j'ai cru qu'il s'agissait d'un E-kigal, SANGA.

⁷¹ Sur les prébendes liées à la préparation des aliments, voir la dernière mise au point par D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », § 2.2, dans le présent volume.

⁷² D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 123, 215, 243-244.

2.2.9. Bilan

Ces études de cas permettent de montrer que la transition politique entre les règnes de Rim-Sin et de Hammu-rabi n'a pas bouleversé le clergé d'Ur établi. En témoignent les individus présents dans les archives de Šamaš-hazir, qui figuraient déjà dans la liste des témoins de UET 5 191 en date de Rim-Sin 54 : E-igidubi-isilim, E-me-šudu, Gubbani-du et E-kigalla.

D'autres membres du clergé d'Ur présents dans les archives de Šamaš-hazir ont également occupé leur charge après la mort de Hammu-rabi, comme c'est le cas d'Eridu-liwwir attesté en Samsu-iluna 1, de Zikir-ilišu qui apparaît dans un texte daté de Rim-Sin II, et d'E-igidubi-isilim que l'on voit encore en poste jusqu'à la fin de la domination babylonienne.

Par ailleurs, le cas de Lu-Enkika, *šangûm* du temple d'Enki-d'Eridu, montre que certaines charges cléricales continuaient de se transmettre de père en fils, sans égard pour les changements politiques.

On peut désormais se poser la question de la date de rédaction des deux listes scolaires de noms propres UET 6 117 et UET 5 466, découvertes au n° 7 Quiet Street. D. Charpin avait déjà observé des similitudes entre ces listes, qui possèdent cinq noms propres en commun⁷³. Leur date de rédaction était donc rapprochée. De plus, la mention de Nanna-zi-šagal en tant que père d'Ištar-ilum, et donc en tant qu'ancien prêtre-*gudapšûm* d'Ea prouve que la lettre YOS 15 34 écrite par Lu-Ninurta à Šamaš-hazir était postérieure à UET 5 466 où figure Nanna-zi-šagal, mais sans son fils. Ainsi, la probabilité que les deux listes scolaires soient datées de la deuxième moitié du règne de Rim-Sin, sinon du tout début du règne de Hammu-rabi, est grande.

Enfin, on peut également se demander si ces deux listes répertorient uniquement des noms de membres du clergé d'Enki-d'Eridu, comme c'est assurément le cas pour E-igidubi-isilim, Nanna-zi-šagal, et encore d'autres individus appartenant au cercle des habitants du n° 7 Quiet Street⁷⁴, ou bien probable pour Gubbani-du et E-kigalla.

CONCLUSION

Sous le règne de Hammu-rabi, Ur apparaît comme une des villes majeures de la nouvelle province babylonienne du Yamutbalum. Plus que la documentation découverte sur le site de Tell al-Muqayyar, ce sont les textes trouvés à Larsa qui éclairent le statut politique et économique d'Ur sous la domination babylonienne.

Les conquérants babyloniens ont procédé à l'exploitation de son territoire environnant, selon un modèle d'organisation observé dans d'autres circonscriptions administratives de la province. Ils y ont installé une importante force militaire. Surtout, ils ont confié aux marchands du *kârum* d'Ur – avec Sin-muštâl à leur tête – comme à ceux de Larsa, la responsabilité de commercialiser des biens du Palais et de collecter pour son compte des taxes en argent et des redevances de produits d'agriculture et d'élevage visiblement sur tout le territoire du district inférieur du Yamutbalum. L'importance accordée aux marchands d'Ur par le pouvoir babylonien rappelle leur rôle majeur dans le commerce avec le golfe Persique, sous les rois d'Isin et de Larsa⁷⁵.

Enfin, la documentation relative à la politique de la terre d'après les archives de Šamaš-hazir a pour effet de montrer les liens existant entre le Palais et le clergé d'Ur : des membres du personnel cultuel, dont certains se sont proclamés « serviteur de Hammu-rabi » sur leurs sceaux, ont effectué un service-*ilkum* et reçu des champs alimentaires en rémunération ; des agents du Palais et du personnel du culte dans l'Ekišnugal – qu'ils soient voués à Nanna ou à Enki-d'Eridu – ont conjointement exploité des champs de la campagne d'Ur et partagé les récoltes.

⁷³ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 401-402.

⁷⁴ D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 401.

⁷⁵ Voir ma contribution intitulée « Les échanges commerciaux entre Ur et Dilmun d'après les archives d'Ea-našir », dans le présent volume.

Ainsi, l'exemple de l'exploitation agricole illustre les relations d'interdépendance entre les hauts dignitaires babyloniens et le clergé d'Ur. Il pose finalement la question de savoir si l'Ekišnugal a été un vecteur important de l'affermissement du pouvoir babylonien dans la ville d'Ur et sa région⁷⁶.

ANNEXE 1 : LES TABLETTES D'UR DATÉES PAR UN NOM D'ANNÉE DE RÈGNE DE HAMMU-RABI DE BABYLONE

Année	Nombre de textes	Référence (n° Archibab)	Date	Résumé et provenance
Hammu-rabi 31	1	A 32095, CMET 9, p. 46-47 (T4873)	-v/Ha 31	Achat par Mannum-balum-Šamaš d'un terrain appartenant à Sin-šamuh F. Šilli-Amurru, Sin-magir le <i>rabiānum</i> et 7 gendarmes- <i>rêdûm</i> . Provenance inconnue.
Hammu-rabi 32	3	UET 5 507 = HEO 22, p. 307-310 (T12572)	1/v/Ha 32	Distribution mensuelle de bière et volumes de grain pour la brasser. N° 7 Quiet Street.
		UET 5 254 = HEO 22, p. 88-100 (T6257)	26/v/Ha 32	Procès : Uselli se disculpe par serment devant l'arme de Ningublaga d'une accusation de vol lancée par Enamtisud. N° 7 Quiet Street.
		CMT 9 740 (T19569)	x/Ha 32	Achat par Mannum-balum-Šamaš d'un terrain- <i>tubqum</i> appartenant à Lipityatum. Provenance inconnue.
Hammu-rabi 33	1	UET 5 95 = HEO 22, p. 135-139. (T6270)	vi/Ha 33	Don d'une esclave par trois frères, pour prendre soin de leur mère. N° 7 Quiet Street.
Hammu-rabi 34	1	UET 5 424 (T12492)	7/xii/Ha 34(?)	Déclaration concernant le versement d'une somme d'argent par Atakum à son épouse Nisaba-rimat. N° 5 ou 7 Quiet Street.
Hammu-rabi 35	1	UET 5 129 (T12980)	12/x/Ha 35	Contrat d'exploitation du champ d'Ahum en partenariat. Provenance inconnue.
Hammu-rabi 36	2	3142	12/iv/Ha 36	Waqar-abušu se porte garant pour Mannu[...] auprès de Sin-nadin-ahi. Suivent des calculs pour le dédommagement financier d'Abisum : sur les 4 ½ sicles, Sin-nadin-ahi devra en verser 2 ¼ le 1/xi, à Abisum et pas à Ilamma. Chantier 3, maison du général Abisum.
		UET 5 255 (T13061)	11/ix/Ha 36	Procès concernant les limites d'un champ appartenant à Enlil-issu et contesté par Ili-u-Šamaš. Lacunaire. N° 1 Store Street.
Hammu-rabi 37	0			
Hammu-rabi 38	0			

⁷⁶ Un exemple illustre positivement cette question : il s'agit de la commémoration par Samsu-iluna dans la formule de son 5^{ème} nom d'année de l'offrande d'un trône faite au dieu Nanna dans l'Ekišnugal. Or, on sait désormais, grâce aux archives d'Abisum découvertes à Ur en 2017, que Samsu-iluna s'était déplacé en personne à Ur, certainement pour participer à la cérémonie de son offrande ; voir D. Charpin, *CRAIBL*, 2017, p. 1070-1072.

Hammu-rabi 39	1	Nisaba 12 V 7 UET 5 425 (T12493)	20/x/Ha 39	Garantie de Luštašim-ili reçue par Sin- tab. Provenance inconnue.
Hammu-rabi 40	0			
Hammu-rabi 41	0			
Hammu-rabi 42	3	Grant Smith College 274 (T22375)	22/vii/Ha 42	Sin-naši s'engage à ne pas revendiquer à Lalum le mur mitoyen de la maison qu'ils ont partagée. Provenance inconnue.
		UET 5 464 (T12530)	-/ix/Ha 42	Versement d'une somme d'argent à 5 hommes durant Ha 41. Provenance inconnue.
		UET 5 518 = HEO 22, p. 133-134 (T6265)	30/xii/Ha 42	Versement de pains pour une prébende de fournier-NAM.GIR ₄ . Quality Lane.
Hammu-rabi 43	2	UET 5 446 (T12513)	2/ix/Ha 43	Reçu de grain par Sin-magir. « AH loose ».
		3144	ix/Ha 43	Reçu d'argent par Waqar-abušu et Inbi- ilišu. Chantier 3, maison du général Abisum.
Indéterminé	1	UET 5 419 (T12487)	ix/Ha 31+	Prêt ŠU.LÁ d'argent d'Uselli à Naplis- ilum ; remboursement en orge au mois iii au quai d'Ur, selon le taux du marché. N° 2 Church Lane.
Total	16			

ANNEXE 2 : ÉDITION DE BRM 4 53 ET REMARQUES SUR LES TOPONYMES

L'état de la tablette et les problèmes de lecture

BRM 4 53 est un tableau enregistrant des sommes d'argent, parfois associées à de la farine ou à des moutons, qu'ont collectées des marchands pour le compte du Palais. Le document est toutefois cassé en plusieurs endroits, ce qui pose différents problèmes de compréhension quant à la façon dont les informations sont organisées au sein du tableau.

D'une part, l'en-tête et la date, s'ils ont existé, sont perdus. Par conséquent cette tablette, qui mentionne Sin-muštal, certainement le chef des marchands d'Ur, peut être datée du règne de Hammu-rabi, de Samsu-iluna, ou encore de Rim-Sin II.

D'autre part, la disposition des données (items collectés, toponymes) est irrégulière : dans la mesure où il faut associer une somme d'argent, voire un nombre de moutons ou une capacité de farine, à un toponyme, on constate que les colonnes ii (sur la face) et iv (sur le revers) sont elles-mêmes subdivisées en deux colonnes, ce qui n'est pas le cas de la colonne iii (sur le revers) qui livre toutes ses informations sans élément de séparation.

Ces irrégularités constatées sur chacune des colonnes conservées du tableau posent la question de leur nombre véritable : à droite de la tablette, les colonnes ii et iii sont bien visibles, tandis qu'à gauche, la colonne i est entièrement détruite et que la colonne iv est à moitié visible. Rien n'empêche de supposer que BRM 4 53 ait été plus large sur sa partie gauche, et qu'elle ait été composée de plus de quatre colonnes. Par commodité, l'idée qu'elle ait été divisée en quatre colonnes est maintenue.

On peut cependant être assuré d'avoir bien identifié la face et le revers, puisque les données géographiques contenues dans ii et au début de iii sont cohérentes : elles concernent toutes la région de Lagaš et de Nina.

Une autre difficulté réside dans la copie des signes GÍN et UDU : il arrive que GÍN ressemble à MA, tandis que UDU peut avoir été tracé comme un GÍN. Ces problèmes de lecture sont rapidement dissipés lorsque des moutons et de l'argent sont enregistrés sur une même ligne bien lisible ; voir

notamment iii 13''-16'', où des UDU sont énumérés par unité, tandis que des GÍN sont parfois comptés par fraction. Lorsqu'une ligne est partiellement lisible et que le signe GÍN est bien visible sur sa droite, il faut considérer qu'elle enregistre de l'argent mais aussi des moutons ou de la farine, qui sont alors manifestement toujours cités en premier, dans la partie lacunaire ; voir notamment mes restitutions pour iii 18''-22'' ; il n'est pas possible de déterminer quels items sont enregistrés avec de l'argent dans les lignes lisibles de la colonne iv.

Enfin, la colonne ii pose encore quelques difficultés de lecture et de restitution : des capacités de farine sont parfois visibles (ii 5'-6' ; voir aussi ii 8' ?), mais il est difficile de déterminer systématiquement quand des sommes d'argent sont associées à de la farine (voire à des moutons ?). De plus, d'autres lignes portent visiblement plusieurs fractions, sous la forme IGI.x.GÁL suivi d'un autre signe de fraction ($\frac{1}{3}$ ou $\frac{5}{6}$) associé au signe GÍN (ii 7', 9'-10'). Il n'apparaît pas clairement à quel item la séquence IGI.x.GÁL a pu être associée.

Édition

Les lignes sont ici numérotées différemment de la copie. A. T. Clay avait effectivement attribué des numéros fictifs aux lignes perdues de la colonne i, qui s'enchaînaient directement avec les lignes des colonnes ii, iii puis iv, sans prendre en considération les différentes lacunes.

F.i.	[...]	
ii.1'	[...]	<i>zi-ib-na-tum</i> ^{ki}
2'	ᵀx.1.x¹ [Zì? ...] ½ GÍN	URU.ME.KÙ.BI ^{ki}
	[...] ½¹ GÍN	URU. ^d EN.ZU-ši-lu ^l -ma ^{!ki}
4'	[...x+²] 1¹ GÍN	AN.ZA.GÀR-ṭà-ab-ṣí-la-šú ^{ki}
	[0,0].ᵀ5¹ Zì ½ GÍN [...]	iš-ku-un- ^d DUMU.ZI ^{ki}
6'	[x+²]1.1.0 Zì¹ 2 ½ GÍN	URU. <i>pi</i> ₄ -DINGIR ^{ki}
	[... IGI].5.GÁL 5/6 GÍN	<i>ia-en-ku-ú</i> ^{ki}
8'	[x,x.x Z]ᵀ³ 3 GÍN	ᵀNINA ^{!ki}
	[... IGI.x.GÁL]L ½ GÍN	<i>hi-iš-na-nu-um</i> ^{ki}
10'	[... IGI.x.GÁL]L 5/6 GÍN	URU-wa-qar ^l -tum ^{ki}
	[...] ½ GÍN	ᵀuruᵀšú [?] -ga-{x}na ^{ki}
12'	[...] ½ GÍN	URU.NAM.DUMU.{x}NA ^{ki}
	[...]	<i>gu-ub-rum</i> ^{ki}
14'	[...]	ŠIR.BUR.LA ^{ki}
	[...]	<i>k i-ma pi-i ka-ni-ik</i>
16'		[ša]r-ri-im
	[...]	ᵀx¹
18'	[...]	[...]-ᵀx-x-x¹
	(...)	
iii.1''	[x] ᵀGÍN¹	ᵀgu ^l -[...]
2''	½ GÍN	ᵀuruᵀi-x¹-[...]
	½ GÍN	ᵀuruᵀú-ba-re-ᵀe ^l [^{ki}]
4''	1 GÍN	ᵀuruᵀia-zi-lum ^{ki}
	½ GÍN	URU.AGA.ÚS.MEŠ ^{ki}
6''	½ GÍN	URU.AGA.ÚS.MEŠ ^{ki} ša x-ni x ^{ki}
	1 IGI¹.6.GÁL BÀD-su-um-mu-ug-ri ^{ki}	
8''	½ MA.NA 5 ⅔ GÍN KÙ.BABBAR URU ^{ki} .MEŠ	
	ša iᵀŠIR.BUR.LA ^{ki} ša ar-ku-tim	
10''	ša ^d EN.ZU-mu-uš-ta-al	
	ᵀuṣ ^l -ta-na-da-nu-šú-nu-ti « suivi par une ligne blanche »	
12''	1 GÍN	ᵀuruwa-a ^{ki}
	1 UDU 1 GÍN	ᵀuruᵀia-ku-du-um ^{ki}

14"	12 UDU $\frac{1}{3}$ GÍN [?] <i>gu-ub-rum</i> ^{ki} 12 UDU IGI.5.GÁL <i>na-ap-ra-rum</i> ^{ki}	
16"	12 UDU $\frac{2}{3}$ GÍN <i>la-ku-ši-ra</i> ^{ki} [x] 'GÍN ¹ URU.BAHAR ₂ ^{ki}	
18"	[x UDU] $\frac{1}{3}$ GÍN URU-ša-at- ^d <i>na-na-a</i> ^{ki} [x UDU] $\frac{1}{3}$ GÍN URU.UD.KA.BAR.DAB ₅ ^{ki}	
20"	[x UDU] $\frac{1}{2}$ GÍN <i>uru</i> ^u <i>zu-na-pi-i</i> ^{ki} [x UDU] $\frac{1}{3}$ GÍN URU-i-šar-ku-bi ^{ki} (...)	
iv.1'''	[...]	Γx x x ¹
2'''	[...]	uru ¹ <i>mu-lu-um</i> ^{ki}
	[...]	uru ^u <i>ma'-aš-ku-da-nu</i> ^{ki}
4'''	[...]	uru ^u <i>ra-Γsu¹-um</i> ^{ki}
	[...]	uru ^u <i>pa-ar-šu-um</i> ^{ki}
6'''	[... x] GÍN	uru ^u <i>in-bu-ku-um</i> ^{ki}
	[... x] GÍN	URU.LÚ.ŠU.HA ^{ki}
8'''	[... x] GÍN	uru ^u <i>iš-ta-ba-lī</i> ^{ki}
	[... x+]1 GÍN	AN.ZA.GÀR-a-hu-ni ^{ki}
10'''	[... x+]1 GÍN	uru ^u <i>iš-ra-bu-ru-ū</i> ^{ki}
	[... x] GÍN	uru ^u <i>da-ag-la-a</i> ^{ki}
12'''	[... x] GÍN	a-ta-šum ^{ki}
	[... x GÍN]	URU-ma-a-šum ^{ki}
14'''	[... x GÍN]	<i>gu-ub-ba-tum</i> ^{ki} LIBIR
	[... x GÍN]	<i>ba-qa-sū¹-um</i> ^{ki}
16'''	[... x GÍN]	<i>gu-ub-ba-tum</i> ^{ki} GIBIL
	[... x GÍN]	uru ^u <i>na-am-rum</i> ^{ki}
18'''	[... x] 'GÍN ¹	URU.la-ba- ^d I.GI ₄ .GI ₄
	[... x+]1 GÍN	uru ^u <i>iš-na-ga</i> ^{ki}
20'''	[... x GÍN]	uru ^u <i>i-la-li-ia</i> ^{ki}
	[... x GÍN]	Γx-x-x-x-x ^{ki}
22'''	(...)	

Sur l'horizon géographique de BRM 4 53

L'étude suivante a pour but d'apporter un éclairage nouveau sur les zones géographiques concernées par BRM 4 53. Bien que cette tablette soit éminemment importante pour la géographie historique des régions de Girsu-Lagaš-Nina et de Rahabum-Umma à l'époque paléo-babylonienne, je réserve à une étude ultérieure l'examen exhaustif des toponymes qui y sont attestés.

Le *RGTC* 3, publié par B. Groneberg en 1980, avait bien répertorié les toponymes lisibles sur BRM 4 53, à l'exception d'Al-zabardabbim qui avait pourtant été repéré sur TCL 11 156 (voir-ci-dessous, § 2)⁷⁷. Dans la majorité des cas, mes translittérations des toponymes concordent avec celles du *RGTC* 3. Je considère toutefois que le sumérogramme URU fait partie du toponyme lorsqu'il précède un anthroponyme ou bien un nom de métier, par exemple : URU.UD.KA.BAR.DAB₅^{ki} = Al-zabardabbim, non pas *uru*UD.KA.BAR.DAB₅^{ki} = Zabardabbim. Par ailleurs, je lis à la l. ii 6' URU.*pi*₄-DINGIR^{ki} au lieu du KA.AN du *RGTC* 3, p. 127 ; je lis aussi à la l. ii 7' *ia-en-ku-ū*^{ki} au lieu du *je-en-ku-ū*^{ki} du *RGTC* 3, p. 126. De plus, le *RGTC* 3, p. 81 ne semble pas avoir compris que *gu-ub-ba-tum*^{ki} LIBIR et *gu-ub-ba-tum*^{ki} GIBIL

⁷⁷ Voir le *RGTC* 3, 1980, p. 257 s. v. ZABAR.DAB₅.

(iv.16''' et 18''')⁷⁸ désignent le quartier neuf et le quartier ancien de Gubbatum⁷⁹. Enfin, le RGTC 3 a repris la numérotation des lignes donnée par A. T. Clay.

En dépit des difficultés posées par l'état de BRM 4 53, il est possible d'affirmer que les parties visibles portent sur deux ensembles géographiques :

- 1) les localités situées dans la région de Girsu-Lagaš-Nina (l. ii 1'-14' et l. iii 3''-11'') ;
- 2) les localités situées dans la région de Rahabum-Umma (l. iii 12''-21'', l. iv 2'''-21''').

1) Les localités situées dans la région de Girsu-Lagaš-Nina

D'après les l. ii 8'-12' qui ont précédemment été examinées et commentées dans le cadre de l'étude sur les activités commerciales de Sin-muštal (§ 1.2.3), le chef des marchands d'Ur avait pour charge de collecter des taxes auprès des localités situées sur les bords du canal de Lagaš.

Le tracé du canal de Lagaš, aussi appelé Lagašitum⁸⁰, manifestement alimenté par les eaux du Tigre, et coulant à travers les territoires de Girsu, Lagaš et Nina, nous est notamment donné par YOS 12 35 : 3-4⁸¹, daté du 25-x-Si 1. Par ailleurs, la circonscription arrosée par le canal de Lagaš était administrée par un certain Elmešum, au moins en Ha 32⁸².

Les toponymes indiqués sur les lignes ii 1'-14' et iii 3''-11'' correspondent tous à cet ensemble géographique traversé par le canal de Lagaš⁸³, puisque Nina et Lagaš sont citées en ii 8' et 14'⁸⁴. On peut dès lors supposer que Girsu ait été aussi mentionnée sur une ligne à présent lacunaire. En outre, l'incise partiellement lisible à la fin de la partie ii, qui évoque notamment un document scellé *kanīkum* du roi⁸⁵ à des fins administratives ou comptables, et les passages lacunaires à la fin de la colonne ii et au début de la colonne iii, ne présentent en réalité aucune rupture géographique entre ces colonnes, jusqu'à l'incise concernant la collecte de l'argent par Sin-muštal, l. iii 8''-12''.

2) Les localités situées dans la région de Rahabum-Umma

Plusieurs toponymes indiqués sur les l. iii 12''-21'' et iv 2'''-21''' figurent également sur TCL 11 156 (ix-Ha 36), qui est un registre de champs appartenant aux archives de Šamaš-hazir⁸⁶ :

- l. iii 19'' : Al-zabardabbim (URU.UD.KA.BAR.DAB₅^{ki}) ; voir TCL 11 156 : 10 ;
- l. iv 4''' : Rasum (^{ur}ra-^{ra}šū^{ki}-um^{ki}) ; voir TCL 11 156 : 20 ;

⁷⁸ Le RGTC 3, 1980, p. 81 s. v. Gubbatum enregistre les attestations de ce toponyme ainsi : « BRM 4, 53, 69.71³ ».

⁷⁹ Sur la question des « villes neuves », voir D. Charpin, « La 'ville neuve' (*ālu eššu*) d'Émar », *NABU* 2016/42.

⁸⁰ Voir le RGTC 3, 1980, p. 294-295, s. v. Lagaš, Lagašitum.

⁸¹ YOS 12 35 : 3-4 : ša GÍR.SU^{ki} ŠIR.BUR.LA° ù UNUXHA^{ki} / GÚ I₇ ŠIR.BUR.LA^{ki}. Voir l'édition et le commentaire de cette tablette dans D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-bâbūm dans les villes paléo-babyloniennes », dans S. Valentini & G. Guarducci (éds.) *Between Syria and the Highlands. Studies in Honor of Giorgio Buccellati & Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, 2019, Rome, p. 100-112 ; spéc. p. 106-107 (édition et commentaire) et p. 112 (photo).

⁸² Voir TEBA n°s 5-11 ; voir aussi B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 58 et p. 85-89.

⁸³ Voir ci-dessus la n. 41 : toutes les localités ne se trouvaient pas forcément sur les bords du canal de Lagaš, certaines d'entre elles étaient traversées par des « longs canaux », ce que doit exprimer l'expression *ša arkâtum* (l. iii 9'').

⁸⁴ À propos de *ia-en-ku-ū^{ki}* (BRM 4 53 : ii 7') et de *ū^{ur}ia-zi-lum^{ki}* (BRM 4 53 : iii 4'') : contra B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 4 : Al-marāt-šarrim », *NABU* 2018/15 ; ma proposition de situer ces localités ainsi que Al-marāt-šarrim dans la région de Larsa reposait sur la mention de Nabium-malik, le gouverneur de Larsa, en Archibab 3 4 : 28'. À la lumière de BRM 4 53, je me dois de corriger les conclusions de ma note, puisque ces localités sont manifestement situées dans la région de Lagaš ; la mention de Nabium-malik était donc trompeuse. En outre, les copies de BRM 4 53 : ii 7' et OECT 15 12 : 4, ainsi que la photo de OECT 15 12 (<https://cdli.ucla.edu/P347355>) montrent que le deuxième signe du toponyme que j'avais lu *ū^{ur}ia-kin-ku-ū^{ki}* est en réalité bien un EN. Pour Yazilum, cf. YBC 11037 (M. Stol, Mél. Veenhof, p. 457-465).

⁸⁵ L. ii. 15'-16' : [... *k[i]-ma pi-i ka-ni-ik* / [*š*]ar-ri-im, d'après la lecture de M. Stol, Mél. Veenhof, 2001, p. 463 ; contra le CAD K, p. 151b s. v. *kanīku* : [*k[i]-ma pi-i ka-ni-ik* / [*iš-ka*]-ri-im.

⁸⁶ Voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 150-151.

- 1. iv 11''' : Dag(a)la (^{ur}da-ag-la-a^{ki}) ; voir TCL 11 156 : 35 ;
- 1. iv 12''' : Atašum (a-ta-šum^{ki}) ; voir TCL 11 156 : 25 ;
- 1. 13''' : Al-Mašum (URU-ma-a-šum^{ki}) ; voir TCL 11 156 : 16.

Ainsi, les indices géographiques parallèles contenus dans BRM 4 53 et TCL 11 156 permettent de conclure que tous ces toponymes appartiennent bien à un même ensemble géographique. Or, TCL 11 156 : 2 et 49 nous enseignent que les villes en question étaient situées sur la rive orientale du canal Pirig-gim-du, qui s'écoulait dans la région de Rahabum (près d'Umma), alors administrée par un gouverneur *šâpirum* nommé Gimil-Marduk⁸⁷. Le canal Pirig-gim-du devait donc certainement apparaître dans l'une des lacunes de BRM 4 53.

ANNEXE 3 : DEUX NOUVEAUX TEXTES MENTIONNANT SIN-MUŠTAL

Baptiste FIETTE & Zsombor FÖLDI

The following two documents have been discovered by Z. Földi during his research stay at the Yale Babylonian Collection in 2015. The authors are grateful to Benjamin R. Foster and Agnete W. Lassen for the permission to publish these tablets, as well as to K. Wagensonner for the excellent photographs. Although both artefacts come from the antiquities market rather than from regular excavations, the appearance of Sin-muštal safely connects them to the region of Ur and Larsa, where he was active.

[NBC 6764]

NBC 6764 documents the purchase of a KISLAH (KI.UD) plot by Sin-muštal from Waqar-abušu. G. Beckman summarized its content as « Sale of vacant lot » and dated it to the 8th day of Month iii in Samsu-iluna's 4th year⁸⁸. Collation reveals that the text is from the 28th day of the same month.

CDLI: <https://cdli.ucla.edu/P298569> [no photo]

Date: 28/iii/Si 4

Provenance: Ur (Sin-muštal archives)

- 0.0.1 GÁN KI.UD
 2 GÚ ⁱUD.KIB.NUN^{ki}
 ÚS.SA.DU KI.UD ^dEN.ZU-re-me-ni
 4 DUMU AN-pi₄-^rša¹
 ÚS.SA.DU ⁱzi-ib-ti KI.UD
 6 ša wa-qar-a-bu-šu DUMU ^dEN.ZU-iš-me-ni
 KI wa-qar-a-bu-šu DUMU ^dEN.ZU-iš-me-ni
 8 ^dEN.ZU-mu-uš-ta-al UGULA DAM.GÀR
 DUMU ^dEN.ZU-ma-gir
 10 IN.ŠI.SA₁₀
 3 GÍN KÙ.BABBAR SA₁₀ TIL.LA.NI.ŠÈ
 12 ^rIN¹.NA.AN.LÁ
^rINIM.GÁL.LA¹ KI.UD
 T.14 ¹wa-^rqar¹-a-bu-šu
 IN.NA.AN.GUB.BU
 R.16 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ
 MU ^dŠEŠ.KI ^dUTU ^dAMAR.UTU
 18 ù sa-am-su-i-lu-na LUGAL IN.PÀD « followed by a line »

⁸⁷ Voir B. Fiette, Archibab 3, 2018, p. 80-82 (§ 1.4.3.1), avec notamment l'étude des indices géographiques qui permettent de situer le tracé du canal Pirig-gim-du, alimenté par les eaux du Tigre, dans la région de Rahabum et d'Umma.

⁸⁸ G. Beckman, *Old Babylonian Archival Texts in the Nies Babylonian Collection*, CBCY 2. Bethesda, 1995, p. 42.



- IGI ^dEN.LÍL-*is-sú*
 20 ¹*é-a-šar-rum* DUMU ^dEN.ZU-*ma-gir*
^{1d}UTU(!)-*li-wi-ir*
 22 ¹*ta-ri-bu-um* DUMU *im-gur-rum*
^{1d}EN.ZU-*i-dí-nam* ŠEŠ.NI
 24 ¹*sà-an{x}-qum*
¹*nu-úr-iš₈-tár* DUMU *šíl-lí-^dUTU*
 26 ¹*šu-ì-lí-šu* DUMU *sí-ia-tum* « followed by a blank space »
 ITI SIG₄.A U₄ 28.KAM
 28 MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL.E
¹*sa-am-sú-i-lu-na*-HÉ.GÁL
 30 MU.UN.BA.AL

S.1) ^dEN.LÍL-*is-sú* / DUMU *ma-an-nu-um-ki-m[a]* / ^dEN.ZU / ÌR ^dEN.LÍL

(inscription: 1.35×2.4 cm; seal 2.5 cm high)

S.2) *é-a-šar-[rum]* / DUMU ^dEN.ZU-*ma-[gir]* / ÌR ^dMAR.TU

(inscription: 1.1×2.5 cm; seal 2.6 cm high)

Translation

⁽⁸⁻⁹⁾ Sin-muštal, the Overseer of Merchants, son of Sin-magir ⁽¹⁰⁾ bought ⁽¹⁾ 1 IKU (= 0.36 ha) of KISLAH plot – ⁽²⁻⁶⁾ on the bank of the Euphrates, adjacent to the KISLAH plot of Sin-remeni, son of Annum-piša, (and) adjacent to the remainder of the KISLAH plot of Waqar-abuš, son of Sin-išmeni – ⁽⁷⁾ from Waqar-abuš, son of Sin-išmeni. ⁽¹¹⁻¹²⁾ As its full purchase price he weighed out 3 shekels of silver.

⁽¹³⁻¹⁵⁾ Waqar-abuš is responsible (lit. « stands ») for (any) claim on the KISLAH plot. ⁽¹⁶⁻¹⁸⁾ That he will never lay claim (to the KISLAH plot), he (i.e. Waqar-abuš) swore an oath by Nanna, Šamaš, Marduk and king Samsu-iluna.

⁽¹⁹⁻²⁶⁾ Before Enlil-issu; Ea-šarrum, son of Sin-magir; Šamaš-liwwir; Taribum, son of Imgurum; his brother Sin-iddinam; Sanqum; Nur-Ištar, son of Šilli-Šamaš; Šu-ilišu, son of Siyyatum.

⁽²⁷⁻³⁰⁾ Month iii, the 28th day; the year: « King Samsu-iluna dug the canal Samsu-iluna-hegal » (= Si 4).

Seals: Enlil-issu, son of Mannum-kima-Sin, servant of Enlil. Ea-šarrum, son of Sin-magir, servant of Amurum.

Philological notes

1 etc.) On the Akkadian equivalents of KISLAH (KI.UD), see D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne. Étude des documents de «Tell Sifr»*, HEO 12. Genève/Paris, 1980, p. 163-165. Since the plot is situated next to the Euphrates (or one of its channels), it is reasonable to assume that an agricultural land and not an unbuilt plot in the city was meant.

5) On *izibtum* see, in addition to dictionaries, F. R. Kraus, *Königliche Verfügungen in altbabylonischer Zeit*, SD 11, Leiden, 1984, p. 46 n. 98; M. Stol, « The Old Babylonian 'I Owe You' », in K. Kleber & R. Pirngruber, (ed.), *Silver, Money and Credit. A Tribute to Robartus J. van der Spek on the Occasion of his 65th Birthday*, PIHANS 128, Leiden, 2016, p. 23-37; p. 27 b) n. 10.

13-15) This clause is typical of Ur, see W. F. Leemans, Review of: H. H. Figulla – W. J. Martin, UET 5, *BiOr* 12, 1955, p. 112-122; p. 113 n. 7a; see also F. R. Kraus, « Neue Rechtsurkunden der altbabylonischen Zeit. Bemerkungen zu Ur Excavations Texts 5 », *WO* 2/2, 1955, p. 120-136; p. 121 4a (with 124 D).

16) The formulation INIM.MA NU.GÁ.GÁ is likewise more frequently attested in Ur than in Larsa.

Prosopographical notes

Enlil-issu, son of Mannum-kima-Sin appears as witness in at least four other documents; see Z. Földi, PhD dissertation, 2018, p. 574 with edition of all four documents and study of the corresponding archives: 1-2) in YOS 12 185 and unpubl. VAT 3850, a division of inheritance and a corresponding trial record from the same day (10-vii-Si 6), from the « Larsa » archive of a certain Apil-Kittum; 3) in YOS 12 225 (18-v-Si 7), a purchase of a slave from the « Larsa » archive of an Amurum-tillassu; 4) in unpubl. YBC 13096, an undated declaration before witnesses. His seal also appears on all these tablets with the exception of YBC 13096; see Z. Földi, PhD dissertation, 2018, p. 368. Whether Abum-lalum, son of Enlil-issu in YOS 12 185 and VAT 3850 was his son, remains unclear.

Nur-Ištar, son of Šilli-Šamaš witnessed SVJAD 32 (1-iii-Si 5), a house rental contract of Sin-muštal. He was therefore clearly associated with the Overseer of Merchants of Ur.

Sin-iddinam and Taribum, sons of Imgurum; see Z. Földi, PhD dissertation, 2018, p. 569: they witnessed together AUCT 4 24 (20-viii-Ha 42), a loan contract from the « Larsa » archive of Sin-uselli. Sin-iddinam alone appears in YOS 12 225 (18-v-Si 7), the aforementioned purchase of a slave from the archive of an Amurum-tillassu; in YOS 12 283 (25-i-Si 8) he provides harvesters. The latter documents also reveal that he was a so-called Overseer of Five (UGULA NAM.5) and played therefore an important role in *Palastgeschäft* business (see below). As for Taribum, whether or not the cylinder seal RA 14, p. 137 n° 24 belonged to the same Taribum cannot yet be determined.

Šamaš-liwwir, in spite of the lack of his paternal name, can preliminarily be identified with Šamaš-liwwir, another Overseer of Five, known from YOS 12 213 (10-i-Si 7) and YOS 12 236 (19-vii-Si 7; edition in Z. Földi, PhD dissertation, 2018, p. 368-371). It is probably the same Šamaš-liwwir who appears side by side with Sin-muštāl in Fs. Kupper, p. 48 n° 10 (11-i-Si 6).

Waqar-abušu, son of Sin-išmeni: it may be the same Waqar-abušu's sons whom we know from slightly later documents; see D. Charpin, « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents » [Compte rendu: S. I. Feigin, YOS 12], *BiOr* 38, 1981, col. 517-547; col. 534; see also D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 162-176. Unfortunately, it is not yet possible to confirm this assumption.

The remaining individuals cannot yet be identified in other sources.

[NCBT 1812]

NCBT 1812 documents the receipt of garlic and belongs to the group of texts commonly labelled as *Palastgeschäft*.⁸⁹ The Palace, instead of collecting and selling commodities such as fish, dates, garlic, onions, wool etc., sold its corresponding rights to the local entrepreneurs. The entrepreneurs had to pay considerably less than the commodities' market value (usually 1/3 of it), but had to pay the Palace in silver. The exchange rate applied in NCBT 1812 is the one already known from other documents (*CHJ*, HE 111 and Stol, *JCS* 34, p. 200-201 n°s 11-12 [the latter with collation by A. Jacquet, Archibab]; YOS 12 417-419).

CDLI: <https://cdli.ucla.edu/P303852> [no photo]

Date: 26/i/Ha 41

Provenance: Undetermined

0,4.0 SUM^{sar}
 2 KAR.BI 0,3.0.TA.ÀM
 KÙ.BI 1 1/3 GÍN
 4 ŠU.TI.A dIŠKUR-še-mi
 a-na sú-ti-šu-ú
 6 KI wa-tar-dUTU
 NÌ.ŠU dEN'.ZU'-mu-uš-ta-al
 R.8 UGULA DAM.'GÀR' ŠEŠ.UNU^{ki}.MA
 IGI ša-'ma'-a-a-tum « followed by a blank space »
 10 KIŠIB.A.NI ÍB.RA
 itⁱBÁR.ZÀ.GAR U₄ 26.KAM
 12 MU dtaš-me-tum
 INIM SA₆.SA₆.'GA.NI'¹

Impression of two uninscribed seals.

Translation

⁽¹⁻³⁾ 240 liters of garlic, at the exchange rate of 180 liters (per 1 shekel of silver) each, its value is 1 1/3 shekels (of silver): ⁽⁴⁻⁵⁾ the receipts of Adad-šemi, for his concession.

⁽⁶⁻⁸⁾ From Watar-Šamaš, (who is) under the authority of Sin-muštāl, the Overseer of Merchant(s) of Ur.

⁸⁹ For an overview, see J. Renger, « Das Palastgeschäft in der altbabylonischen Zeit », in A.C.V.M. Bongenaar (ed.), *Interdependency of Institutions and Private Entrepreneurs. Proceedings of the Second MOS Symposium (Leiden 1998)*, PIHANS 87 = MOS Studies 2. Leiden, 2000, p. 153-183; see also on southern Babylonia especially: M. Stol, « State and Private Business in the Land of Larsa », *JCS* 34, 1982, p. 127-230; Z. Földi, « On Old Babylonian Palastgeschäft in Larsa. The meaning of *sātum* and the 'circulation' of silver in state/private business », in Z. Csabai (ed.), *Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Péter Vargyas*, ANEMS 2, Pécs/Budapest, 2014, p. 79-117.

⁽⁹⁾ Before Šamayyatum.

⁽¹⁰⁾ His (i.e. Adad-šemi's) seal has been impressed.

⁽¹¹⁻¹³⁾ Month i, the 26th day; the year: « Tašmetum, his good luck » (= Ha 41).

Philological notes

2) The exchange rate is usually expressed by using the term KILAM; e.g., Stol, *JCS* 34, p. 200 n° 11 and p. 211 n° 22; YOS 12 417-419. KAR.BI is less frequently attested; e.g., AUCT 4 74; *CHJ*, HE 126.

5) On the term *sūtum* see Z. Földi, *ANEMS* 2, 2014, p. 201, with earlier literature.

7) The signs for ^dEN.ZU look like RI KU; this is not unusual in texts from the Larsa region; see D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *RA* 101, 2007, p. 147-182, especially p. 155.

Prosopographical notes

Watar-Šamaš was an Overseer of Five (UGULA NAM.5) under the authority of Sin-muštai, frequently attested in documents; see above § 1.2.4. Adad-šemi and Šamayyatum cannot yet be identified in other sources.



SEPTIÈME PARTIE :

NOTES BRÈVES

CHAPITRE 15

NOTES BRÈVES

Marine BÉRANGER, Dominique CHARPIN,
Baptiste FIETTE & Marten STOL

Il nous a semblé utile de rassembler ici les 19 notes publiées dans le trimestriel *NABU* dans le cadre du projet « EcritUr » depuis 2018 jusqu'à présent. Nous y avons ajouté deux notes rédigées avant que le projet « EcritUr » ait officiellement commencé, mais qui relevaient déjà de ses préoccupations. Toutes ces notes peuvent être consultées librement sur le site http://sepoa.fr/?page_id=14. Elles sont ici reproduites avec quelques corrections ou harmonisations typographiques, et éventuellement l'indication [entre crochets] d'ajouts plus récents (notamment des renvois à certains chapitres du présent volume).

D. Charpin, « En marge d'Archibab, 25 : une offrande à Ur d'Etellum, ministre du roi de Larsa Gungunum », *NABU* 2017/42

Dans sa contribution aux *Mélanges Owen*, R. Mayr a publié deux tablettes percées de trous de ficelles sur la tranche gauche¹) et imprimées au sceau d'une femme nommée Ayalatum (MAYR 2010) : *a-a-la-tum* / DUMU.MUNUS *a-bi-sa-re(!)-e(!)* / DAM *e-te-lum* / SUKKAL.MAH / *gu-un-gu-nu-um* « Ayalatum, fille d'Abi-sare, épouse d'Etellum, chancelier (*sukkalmahhum*) de Gungunum. » La correction de la lecture de la l. 2 a été contestée, car les empreintes montrent clairement *a-bi-sa-da-a*, ce qui constitue un bon nom amorrite (FÖLDI 2016) : Ayalatum ne serait donc pas fille d'Abi-sare, mais il reste certain qu'elle fut épouse d'Etellum, décrit comme chancelier (*sukkalmahhum*) du roi de Larsa Gungunum.

À la lumière de cette légende de sceau, on peut proposer une nouvelle lecture d'un passage d'une tablette découverte à Ur par Woolley, UET 5 544. À la suite de Gadd, M. Van De Mieroop a situé ce document non daté pendant le règne de Warad-Sin et l'a décrit comme enregistrant « gifts of the royal family, including the king, his brother Rīm-Sîn, an unknown Budidi, the son of Gungunum Etellum, and two en-priestesses, Enšakiag-Nanna, daughter of Sumuel, and Enanedu, daughter of Kudur-Mabuk » (VAN DE MIEROOP 1989, p. 401a). Dans l'index de UET 5 (p. 38a), Figulla avait également qualifié Etellum de « s. of Gungunum ». Mais dans son édition de ce texte, Gadd avait été plus prudent, lisant : MU-TÚM E-til-lum dumu(?) Gu-un-gu-nu-um (GADD 1951, p. 29 et cf. p. 31 : « if he was in fact a son of Gungunum (the sign is not quite clear) ») ; même prudence dans la dernière édition du texte (GUICHARD 2005, p. 4). Si l'on revoit la copie à la lumière de ce qu'on sait désormais, on observe que le clou horizontal et le vertical final, qui seuls subsistent du signe de lecture incertaine, correspondent bien mieux à SUKKAL qu'à DUMU. On en conclura que UET 5 544 mentionne le même Etellum SUKKAL de Gungunum que le sceau de son épouse Ayalatum.

L'interprétation de UET 5 544 par Gadd doit être revue : il n'est pas sûr qu'on ait affaire à l'enregistrement d'une série de dons simultanés. Si ce texte date bien du règne de Warad-Sin, comme c'est très vraisemblable, on doit relever qu'il y a au minimum 72 ans entre la dernière année de Gungunum (1906) et la première de Warad-Sin (1834). On aurait pu à la rigueur penser qu'Etellum comme fils de Gungunum ait été un vieillard au début du règne de Warad-Sin, mais dans la mesure où Etellum était chancelier de Gungunum, donc un adulte, il pourrait difficilement avoir été vivant au

moment de la rédaction de cet inventaire, puisqu'il aurait été plus que centenaire. Toutefois, on peut fort bien penser que les deux vases en argent dont l'apport lui est attribué étaient inscrits et qu'on ait affaire à un inventaire qui ne comptabilise pas seulement des offrandes récentes. Cela expliquerait d'ailleurs l'absence de date : il s'agirait d'un inventaire partiel destiné à la rédaction d'un inventaire plus complet²⁾. L'utilisation de ce texte pour calculer l'âge de l'*entum* En-šakiag-Nanna (Gadd, *Iraq* 13, p. 30) est donc à abandonner, de même que la notion d'*entum* « *emerita* »³⁾ et aussi l'utilisation faite par Gadd de ce texte pour montrer que l'arrivée de la dynastie de Kudur-Mabuk n'entraîna pas de rupture⁴⁾.

Pour en revenir au ministre de Gungunum, contrairement à ce qu'a indiqué R. Mayr, son nom (Etellum) n'a rien de rare⁵⁾. Le fait qu'il soit porté par un *sukkalmahhum* a été mal interprété : « though "Prince" would seem a strange name for a commoner, it is less surprising for a man who served as grand vizier to one king and married the daughter of another » (MAYR 2010 : 190a ; on oubliera désormais la fin de la phrase). En fait, il s'agit d'un exemple de plus d'onomastique de fonction. De même que Mukannišum (nom qui signifie « Celui qui soumet ») décrit le roi Zimri-Lim et pas son intendant porteur de ce nom (CHARPIN 2004 : 274), de même Etellum qualifie-t-il manifestement le roi Gungunum au service duquel travaillait le chancelier ainsi nommé. Etellum est également le nom porté par un des principaux généraux de Samsi-Addu (auteur notamment de huit lettres à Kuwari retrouvées à Shemshara : EIDEM & LÆSSØE 2001 n^{os} 38-44) ainsi que du responsable des ergastules (*nepârum*) du palais de Mari sous Zimri-Lim. Le sens est donc le même que pour le composé (plus explicite) Etel-pi-šarrim (« princière est la bouche du roi »)⁶⁾ : il faut comprendre Etellum comme « (le roi est) un prince ».

1. Le terme d'« étiquettes » qui a été employé par R. Mayr n'est pas juste. Il s'agit en réalité de véritables tablettes quadrangulaires, pourvues sur la tranche gauche de ficelles permettant leur classement en ordre chronologique (cf. CHARPIN 2006-7, § 3) ; je reviendrai prochainement sur cette question. [Voir D. Charpin, « Une technique méconnue d'archivage chronologique des tablettes comptables », dans I. Arkhipov, G. Chambon & N. Ziegler (éd.), *Pratiques administratives et comptables au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, PIPOAC 4, Louvain/Paris/Bristol, sous presse].

2. Voir pour cette question GUICHARD 2005 (p. 67-74).

3. Voir encore RINGER 1967, p. 120, qui considère sur la base de UET 5 544 qu'En-šakiag-Nanna était encore vivante après la nomination d'Enanedu. La notion d'émérite, chaque fois qu'elle a été employée à propos de la Mésopotamie antique, s'est révélée erronée : voir pour la question des UGULA DAM.GÂR de Sippar D. Charpin, « Notices prosopographiques, 3 : les "prévôts des marchands" de Sippar-Amnânum », *NABU* 1990/9. [Voir ci-dessus chap. 7, p. 193-194.]

4. « The most interesting point of his appearance here is that the succession of the 'Elamite' members of the Dynasty of Larsa seems to have been peaceful and entailed no break with the house ruling hitherto, since a descendant of Gungunum and a daughter of Sumu-ilum are found fully participating in a devotional act of the new king with his brother and sister » (GADD 1951, p. 31). On ne trouve aucune considération à ce sujet dans FITZGERALD 2005.

5. R. Mayr avait noté : « *etellum*, Akkadian for "prince" or "sovereign" is common enough as an element of personal names, but seems unlikely as a personal name by itself; alternately one might read *E-te-num*, but this seems to make even less sense » (MAYR 2010, p. 189 n. 3).

[6. Etel-pi-šarrim était à Mari responsable d'ateliers-*nêparâtum* du temps de Zimri-Lim : voir notamment ARM 10 12, ARM 13 40 et ARM 13 53.]

Bibliographie

CHARPIN 2004 : « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit, Annäherungen* 4, OBO 160/4, Fribourg & Göttingen, 2004, p. 25-480.

ID. 2006-7 : « Histoire de la Mésopotamie : les archives d'Alammush-nasir », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* 139, 2006-07, p. 17-19 (<http://ashp.revues.org/index147.html>).

EIDEM & LÆSSØE 2001 : *The Shemshara Archives* Vol. 1 The Letters, Historisk-filosofiske Skrifter 23, Copenhagen, 2001.

FITZGERALD 2005 : « The ethnic and political identity of the Kudur-mabuk dynasty », dans W.H. van Soldt, R. Kalvelagen & D. Katz (éd.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia, Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002*, PIHANS 102, Leyde, 2005, p. 101-110.

FÖLDI 2016 : « On the Seal of Ayalatum and the Dynasty of Larsa », *NABU* 2016/37.

GADD 1951 : « En-an-e-du », *Iraq* 13, 1951, p. 27-39.

GUICHARD 2005 : *La Vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris tome II*, ARM 31, Paris, 2005.

MAYR 2010 : « The Seal of Ayalatum and the Dynasty of Larsa », dans A. Kleinerman & J. M. Sasson (éd.), *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, Bethesda, 2010, p. 189-193.

RENGER 1967 : « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit 1. Teil », *ZA* 58, 1967, p. 110-188.

VAN DE MIEROOP 1989 : « Gifts and Tithes to the Temples in Ur », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 397-401.

B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70

Dans une précédente note de *NABU*, O. Boivin a fourni de solides arguments à propos de la localisation d'une Kar-Šamaš dans le Sud mésopotamien, lui permettant de conclure que « the Old Babylonian settlement of KAR(-RA)-^dUTU^{ki} (...) was probably located between Larsa and Ur. »¹⁾

En apportant un examen supplémentaire à la lettre *AbB* 13 5, écrite par Hammu-rabi à Sin-iddinam, que cite O. Boivin, il est possible d'affirmer avec certitude que Kar-Šamaš était bien située dans le voisinage d'Ur. Hammu-rabi y a retranscrit une lettre adressée par un certain Ud-bala-namhe, décrivant des failles dans le système hydraulique. La solution apportée à ce problème consista à réparer les brèches dans plusieurs barrages défectueux, et à déverser le trop-plein d'eau de l'Euphrate dans les marais d'Ur.

Ud-bala-namhe²⁾ peut être relié de plusieurs façons à la ville d'Ur. Dans *AbB* 2 36 (lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam), il supervise la construction de cargos-*elep našpakim*, entreprise pour laquelle 90 soldats d'une armée des environs d'Ur ont été recrutés. Dans *AbB* 14 166 (lettre de Zinu à Šamaš-hazir), Šamaš-hazir doit fournir des béliers à Ud-bala-namhe, qu'il se procurera auprès de Sin-muštāl, manifestement le chef des marchands d'Ur³⁾. En outre, Ud-bala-namhe est chargé de l'exploitation de champs du domaine royal de Hammu-rabi, avec son collègue Zimru-Akšak, selon *AbB* 4 23. Or, ce Zimru-Akšak est lui-même mentionné sur deux registres de récoltes⁴⁾ (*OECT* 15 6:44 ; *OECT* 15 16:21'), relatifs à des champs du temple de Nanna, vraisemblablement le sanctuaire principal du dieu-Lune à Ur. Ud-bala-namhe et Zimru-Akšak sont certainement des gouverneurs en poste dans la région d'Ur, à l'époque de Hammu-rabi⁵⁾. Ils sont attestés séparément avec Nabium-malik de Larsa, visiblement en tant que collègues de même rang : Zimru-Akšak figure avec Nabium-malik sur *AbB* 13 30:8 (le toponyme d'Ur, perdu dans une lacune, devait lui être associé) ; Ud-bala-namhe apparaît avec Nabium-malik dans *AbB* 14 225.

Tous ces indices, liés à Ud-bala-namhe, et indirectement à Zimru-Akšak, montrent bien que Kar-Šamaš était localisée dans les environs d'Ur.

Notes

1. O. Boivin, « Kār-Šamaš as a south-western palace town of the Sealand I kingdom », *NABU* 2015/97.
2. Le nom de ce personnage peut être écrit UD.BALA.NAM.HÉ (*AbB* 13 5:3), UD.BALA.NA.NAM.HÉ (*AbB* 4 23:18,25 ; *AbB* 14 166:8), UD.BALA.A.NA.NAM.HÉ (*AbB* 4 69:16 ; *AbB* 4 138:3), UD.BALA.NI.NAM.HÉ (*AbB* 4 225:16), ou encore UD.BALA.A.NI.NAM.HÉ (*AbB* 2 36:8 ; *AbB* 11 182:16). Il s'agit d'un bon exemple d'onomastique de fonction, qui rend hommage au roi : « Durant-le-temps-de-son-règne-(qu'il y ait) abondance ».
3. Z. Földi, « Šin-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », dans P. Jutail (éd.), *Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae, 28-29 May 2011*, Budapest, 2011, p. 96-103.
4. Sur les registres de récoltes, voir B. Fiette, *ARCHIBAB* 3. *Le Palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de N.A.B.U. 19, Paris, 2018, p. 188-206) ; § 2.3.2.3.
5. Sur l'identification et la localisation des circonscriptions des gouverneurs-šāpirum de la province de Larsa, voir B. Fiette, *ibidem*, p. 50-59 § 1.3, 1.4 et 1.5 [Voir ici-même chap. 14].

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11

Le nom de l'an 2 du roi de Larsa Rim-Sin mentionne l'installation d'une statue de son frère Warad-Sin qui le précéda sur le trône : MU É ^dIŠKUR ŠÀ UD.UNU^{ki}.MA É ^dBARA₂.ULE.GAR.RA ŠÀ *zar-bí-lum*^{ki} MU.UN.DÛ.A ù ^{unudu}ALAM ÌR.^dEN.ZU LUGAL ŠÀ É.GAL.BAR.RA.ŠÈ I.NI.IN.KU₄RE

« Année où (le roi Rim-Sin) bâtit le temple d'Adad à Larsa (et) le temple de Baraulegara à Zarbilum, et où il fit entrer une statue de Warad-Sin dans l'Egalbara. » La statue était manifestement destinée à commémorer le souvenir du frère aîné de Rim-Sin, qui devint roi à la mort de Warad-Sin : elle fut faite en l'an 1 du règne de Rim-Sin et donna son nom à l'an 2. Cette action fut complétée trois ans plus tard, comme le montre le nom de l'an 5 : MU 2 ^{urudu}ALAM *ku-du-ur-ma-bu-uk* ù 1 NA.RÚ.A É.GAL.BAR.RA.ŠÈ I.NI.IN.KU₄ « Année où (le roi Rim-Sin) fit entrer deux statues de Kudur-Mabuk et une stèle dans l'Egalbara. » Par analogie avec le nom de l'an 2, on peut penser que Kudur-Mabuk, père de Warad-Sin et Rim-Sin, était décédé depuis peu, sans doute dans le courant de l'an 4¹⁾.

A. George a proposé une hypothèse fort intéressante pour expliquer ces deux noms d'années : « 311. **é.gal.bar.ra**, "Outer Palace", a building (at Larsa) furnished with statues of Kudur-Mabuk and Warad-Sin by Rim-Sin I (years 2.5). Possibly a mortuary temple? »²⁾. Il a été suivi par M. Fitzgerald : « The Egalbarra may have been a funerary chapel³⁾. » Une telle idée a contre elle l'absence de tout parallèle dans la civilisation mésopotamienne : à cela, on pourrait répondre que cette étrangeté pourrait être liée aux origines élamites de la nouvelle dynastie de Larsa. Cependant, deux autres considérations militent contre l'hypothèse d'un « temple funéraire ».

La première réside dans une variante, connue depuis longtemps, mais dont l'existence n'a pas été commentée dans ce contexte. La tablette d'Ur UET 5 506⁴⁾ comporte en effet la formule : (9) MU 2 ^{urudu}ALAM *ku-du-ur-ma-bu-[uk]* (10) ù NA.RÚ.A É.GAL.ŠÈ I.NI.IN.KU₄. On voit É.GAL.BAR.RA ici remplacé simplement par É.GAL. S'il ne s'agit pas d'une distraction du scribe, la variante indique que les statues de Kudur-Mabuk et la stèle ont été introduites dans *le* palais, ou dans *un* palais – le sumérien, pas plus que l'akkadien, ne permettant la distinction introduite par un article défini ou indéfini : il n'est en tout cas pas question d'un temple.

La seconde considération tient à la traduction du sumérogramme é-gal-bar-ra. On doit d'abord souligner qu'il ne s'agit à peu près sûrement pas du nom propre d'un bâtiment, au contraire de toutes les appellations réunies par A. George dans MC 5, et qui concernent des temples. Mais s'agit-il vraiment d'un « Outer Palace » ? A. George semble penser que ce terme désignerait un bâtiment particulier. Il convient ici de faire le parallèle avec l'expression é-bar-ra⁵⁾ : les attestations de ce mot sont rares, mais il semble qu'il désigne une pièce de transition entre l'extérieur et l'intérieur de la maison, une « entrée » comme on dit en français (« Eingangsraum » selon B. Jahn). De même que é-bar-ra est une pièce (é) qui donne sur l'extérieur (bar) – et non pas une maison qui serait construite à l'extérieur de la ville, de même é-gal-bar-ra doit désigner une partie du palais : celle qui est accessible aux visiteurs, au contraire de la partie réservée du bâtiment. On pourrait avoir ici plus ou moins l'équivalent du *bâbânu* des palais du premier millénaire.

La conclusion la plus vraisemblable est que Rim-Sin fit installer une statue de son frère Warad-Sin, puis deux statues de son père Kudur-Mabuk ainsi qu'une stèle, dans une sorte de vestibule à l'entrée de son palais de Larsa. Leur mémoire était ainsi rappelée d'une manière visible pour toute personne qui avait accès à la demeure royale – notamment les messagers étrangers. Il est clair que ce geste était tout différent de celui de Warad-Sin, qui installa une statue de son père Kudur-Mabuk dans le temple de Šamaš, selon le nom de sa neuvième année : dans ce cas, il s'agit d'une statue d'orant installée dans un temple *du vivant même* de la personne représentée⁶⁾. De telles statues pouvaient continuer à recevoir des soins, même après la mort des individus représentés. Un texte d'Ur dont la date n'est pas conservée énumère des prébendes appartenant à plusieurs individus, dont « 40 jours de la prébende-*pašišum* de la statue de Sin-iqīšam » (HEO 12 88 : (13) U₄¹ 40<KAM> NAM.GUDU₄ ^{urudu}ALAM (14) ^dEN.ZU-*i-qī-ša-am*). L'énumération laisse penser que cette statue se trouvait dans le temple de Nanna, même si ce n'est pas une certitude complète⁷⁾.

Que des statues royales aient été installées à l'intérieur d'un palais n'a pas de quoi surprendre, si l'on se rappelle le cas de Mari. Lorsque les Babyloniens évacuèrent le palais, ils y laissèrent les morceaux d'une statue du *šakkanakkum* Išṭup-ilum, au pied de la tribune 66 où elle se tenait sans doute avant leur intrusion⁸⁾. Cela ne signifie pas qu'il faille concevoir l'é-gal-bar-ra sur le modèle de cet espace : des situations différentes ont sûrement existé dans les palais paléo-babyloniens et nous ignorons tout de l'architecture du palais occupé par Rim-Sin à Larsa.

Notes

1. Un point de repère est donné par l'inscription rédigée au double nom de Kudur-Mabuk et de Rim-Sin (RIME 4 n° 2), qui concerne le temple d'Inanna dont la construction est commémorée dans le nom de l'an 4 de Rim-Sin. Kudur-Mabuk était donc encore vivant dans le courant de l'an 3 de Rim-Sin.
2. A. George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, MC 5, Winona Lake, 1993, p. 87.
3. M. A. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, Unpublished dissertation, Yale University, New Haven, 2002, p. 138.
4. Cette tablette (U.17246 J) appartient à un lot de textes découvert à Ur dans la région du « Mausoleum », qui enregistrent des sorties de céréales (parfois panifiées) du silo-*karûm* du dieu Nanna ; cf. D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 245-250.
5. Voir B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser. Eine Gegenüberstellung philologischer und archäologischer Quellen*, OrA 16, Rahden, 2005, p. 138-139.
6. Ce geste rappelle celui de Sin-iddinam, qui installa dans la cour de l'Ebabbar une statue de son père Nur-Adad (RIME 4, p. 157-158 n° 1) ; une période de co-régence ayant existé entre Nur-Adad et son fils (cf. OBO 160/4, p. 104-105), l'installation de la statue pourrait dater de ce moment.
7. D'autres statues de Sin-iqīšam sont connues grâce à des textes des archives de Dumuzi-gamil retrouvés à Ur ; cf. D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 52. [voir désormais ici-même B. Fiette, chap. 10, p. 311-318]
8. Voir en dernier lieu P. Butterlin, « Le grand palais royal de Mari. Dernières recherches au cœur du système palatial (2005) », dans *Topo Sup.* 16, 2020, p. 109-139].

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 2 : retour au n° 7 Quiet Street », *NABU* 2018/12

G. Spada a publié dans *Nisaba* 12¹⁾ sous le n° VI.2 un fragment fort intéressant, car il appartient visiblement aux archives de la famille de purificateurs-*abriqqum* du n° 7 Quiet Street à laquelle j'ai consacré une bonne partie de mon livre sur *Le Clergé d'Ur* en 1986 (sa copie est publiée dans *Nisaba* 19²⁾). Cependant, son édition du texte peut être améliorée quand on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un contrat *analogue* à UET 5 191, comme elle l'a proposé³⁾, mais tout simplement d'un fragment de l'enveloppe de ce contrat, comme le montrent les photos du British Museum accessibles grâce à Ur-online⁴⁾. Voici une réédition du texte de ce fragment d'enveloppe :

- [¹]d^{EN}.KI*-*ši-lí* MU.NI
2 [I]R₁₁ NÌ¹*KÙ.^dNIN.GAL ÁB.NUN.ME.DU
[EG]IR KÙ.^dNIN.GAL NAM.TAR NAM.LÚ.ULU₃.ŠÈ
4 [I].IM.GIN.NA
[MU 20.KA]M BA.ZAL.LA
6 [KI *é-a*]-*ga-mil* ŠEŠ KÙ.^d[NIN.GAL]
(...)

S1.) LÚ.^dEN.¹KI*.KA / [GUDU₄.ZU.AB / SANGA É^dEN.KI / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA
S.2*) [É.NAM.TI.SU₁₃.UD] / ÁB.[NUN.ME.DU] / ^dE[N.KI NUN^{ki}.GA] / DUMU K[Ù.^dNIN.GAL]

1) C'est une erreur de lecture du nom propre qui explique que G. Spada n'ait pas reconnu la nature de ce fragment, car elle a lu (d)EN.ZU-*ši-lí*. Le scribe avait écrit sur la tablette *é-a-ši-lí*, mais sur l'enveloppe il a choisi une graphie idéogrammatique du nom du dieu : ^dEN.KI-*ši-lí* (KI au lieu de ZU est clair aussi bien sur la copie que sur la photo).

2) Il n'y a rien devant le signe IR₁₁. Ce qui suit manque sur la tablette (UET 5 191 : 2), où n'apparaît plus que la fin du nom de Ku-Ningal. La transcription de *Nisaba* 12 (NÌ.KU₅) pose problème, car on ne voit pas ce que viendrait faire ici la mention d'un *miksum*. Cependant, le second signe n'est pas KU₅ (cf. d'ailleurs le TAR de la l. 3). La photo montre un simple clou vertical qui précède un nom propre ; le petit clou vertical dessiné au-dessus appartient au bas du EN de la l. 1.

Le titre de ABRIG₂ à la fin de la ligne est un ajout par rapport au texte de la tablette. Jusqu'à présent, le seul texte qui donnait à Ku-Ningal le titre de ABRIG₂ était UET 5 883 : 3 (HEO 22, p. 76).

6) La fin de la ligne est plus endommagée que la transcription ne l'indique.

S.1) Transcription seulement. Ce personnage ne figurait pas dans la liste des témoins de UET 5 191, ce qui a contribué à l'erreur de G. Spada ; mais ce genre de différence entre tablette et enveloppe n'est pas rare. Ce Lu-Enkika est sans doute le même que le responsable d'offrandes-BUR.SAG pour Enki-d'Eridu en UET 5 502 : 21 (Rim-Sin 11 ; cf. HEO 22, p. 248). [Cf. désormais ici-même chap. 6, p. 175.]

S.2) Cette empreinte n'a pas été transcrite par G. Spada, mais se voit clairement sur la photo du B.M. (face tranche droite). Elle correspond au deuxième sceau de la tablette selon la copie de Figulla de UET 5 191.

Notes

1. G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007, p. 166 n° VI. 2 [U.31352].
2. J. A. Black & G. Spada, *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*, Nisaba 19, Messine, 2008, pl. LXXXIV, n° 265.
3. « La tavoletta registra il riscatto di uno schiavo appartenente alla famiglia dell'abrig Ku-Ningal ed è tipologicamente affine al teste UET V 191 » (Nisaba 12, p. 166).
4. Cette planche photographique est plus complète que celle du CD accompagnant Nisaba 12 : on y voit non seulement la forme de la tablette intérieure, mais aussi l'empreinte en négatif des certains signes de la tablette (<http://www.ur-online.org/subject/53494/>). La photo du CDLI (P381997) reproduit la photo moins complète du CD.

[Voir la réédition de UET 5 191 ici-même chap. 6, p. 171-173.]

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 3 : un deuxième cas de “piercing” au n° 1 Broad Street », *NABU* 2018/74

Dans une contribution récente, J. Lauinger s'est intéressé à la tablette UET 6/2 402, découverte à Ur dans la maison du n° 1 Broad Street. Elle contient une supplique en akkadien adressée au dieu Šin¹). J. Lauinger a apporté des éléments supplémentaires à l'analyse de ce texte que j'avais faite en 1986²) et confirmé qu'il s'agissait, comme je l'avais proposé, d'un exercice scolaire. Il a ajouté au dossier une observation d'ordre matériel : cette tablette se caractérise en effet par l'existence d'un trou qui la perce de part en part dans sa largeur (voir la photo de l'original conservé au British Museum, reproduite p. 196 de son étude ou en ligne <https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P346443.jpg>). Grâce à ce dispositif, on pouvait éventuellement faire pivoter la tablette selon un axe horizontal, ce qui permettait de lire successivement la face et le revers (J. Lauinger, Mél. Stolper, p. 192).

Or, dans la maison n° 1 Broad Street, on trouve également quelques contrats dont j'ai proposé qu'il s'agisse aussi d'exercices scolaires³). Parmi ceux-ci, la tablette UET 5 367 mérite de retenir l'attention. On dispose en effet désormais d'une photographie de l'original, conservé au Penn Museum de Philadelphie (<https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P283686.jpg>). Elle permet de constater que cette tablette était également percée d'un trou. Cependant, celui-ci n'a pas été pratiqué dans le même axe que dans le cas de UET 6/1 402 : il traverse en effet la tablette verticalement. Son but ne saurait donc être le même que celui supposé par J. Lauinger dans le cas de la supplique au dieu Sin.

Le rapprochement de ces deux cas me semble inévitable et j'espère qu'une explication satisfaisante pourra prochainement en être trouvée.

Notes

1. J. Lauinger, « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », dans M. Kozuh, W. Henkelman, Ch. E. Jones & C. Woods (éd.), *Extraction & Control. Studies in Honor of Matthew W. Stolper*, SAOC 68, Chicago, 2014, p. 189-196.
2. D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986, p. 326-329.
3. *Le Clergé d'Ur...*, p. 477-478.

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 4 : Rim-Sin II, roi d'Ur ? », *NABU* 2019/19

Le nom d'année « Rin-Sin II a » est ainsi formulé : MU ^dri-im-^dEN.ZU LUGAL / ŠEŠ.UNU^{ki}.MA É.MUD.KUR.RA.KE₄ / KI.EDIN.ŠÈ BÍ.IN.GAR.RA. Sa traduction et son interprétation ont été laborieuses et doivent être en partie corrigées.

C'est M. Stol qui a reconnu dans la séquence É.MUD.KUR.RA.KE₄ une des façons de désigner l'Ekišnugal. Il indiquait : « I do not understand this year name. Probably it says that Rīm-Sin II founded (gar) the temple Emudkurak to/as... (KI.EDEN). (...) The year name refers to some activity of the king in Ur or near Ur »¹).

M. Van De Mieroop a compris la séquence LUGAL ŠEŠ.UNU^{ki}.MA comme « king of Ur »²⁾. Au même moment D. Frayne est allé plus loin, en traduisant : « The year Rīm-Sîn, king of Ur, laid (the foundations) (ki...gar) of (the temple) E-mud-kura at Edina »³⁾. Il comprenait que Rīm-Sîn II avait construit un temple du dieu Sin dans la ville d'Edina, connue plus fréquemment sous la forme Udinim (EZENxSIG₇^{ki})⁴⁾. Le problème est que KI.EDIN.ŠĖ serait une façon très étrange de noter un toponyme. Par ailleurs, M. Van De Mieroop et D. Frayne ont sans doute eu tort de considérer que Rīm-Sîn II se définissait comme « roi d'Ur »⁵⁾. « Roi d'Ur » devrait être noté avec une marque de génitif suivie d'un ergatif (LUGAL.ŠEŠ.UNU^{ki}.MA.KE₄). En outre, je ne connais pas d'exemple où le nom d'un souverain serait dans un nom d'année suivi par la mention « roi de » et le nom de sa capitale⁶⁾. Il s'agit donc plutôt d'un locatif : « à Ur ». Si l'on ajoute que cette formule ne se trouve que sur des textes découverts à Ur, il vaut mieux comprendre avec M. Stol que le nom d'année célèbre une activité de construction de Rīm-Sîn II dans l'Ekišnugal à Ur. Cependant, aucune inscription commémorative n'a jusqu'à présent été retrouvée sur place, qui permettrait de mieux comprendre de quoi il s'agit.

[Noter que l'inscription de la statue de Samsu-iluna est désormais publiée par W. G. Lambert & M. Weeden, « A statue inscription of Samsuiluna from the papers of W. G. Lambert », *RA* 114, 2020, p. 15-62. Outre Rīm-Sîn II, qualifié de « roi de Sumer » (p. 31 ii 16, com. p. 36), un roi d'Ur y est mentionné, nommé Puzur⁷-Sîn : cf. p. 33 iv 42 et 53, com. p. 40.]

Notes

1. M. STOL, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Istanbul, 1976, p. 54-55.
2. M. VAN DE MIEROOP, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 68.
3. D. R. FRAYNE, *The Early Dynastic List of Geographical Names*, AOS 74, New Haven, 1992, p. 33.
4. Noter ARM 27 161 : (33) L[Ú.ME]Š su-tu-ú ki-i 50 LÚ.MEŠ iš-tu ú-da-nim^{ki} (34) 3 bi-ri a-d[i] la-ar-sa^{ki} uš-sú-nim-ma « Des Sutéens, au nombre d'environ 50 hommes, partaient d'Udânum et (parcouraient) 3 doubles-lieues jusqu'à Larsa ». M. Birot avait noté : « La ville d'Udânum ne m'est pas connue, mais est peut-être à rapprocher d'Udinum, qui pourrait être la lecture de EZENxSIG₇, localité citée dans plusieurs textes d'Ur : RGTC 2, 49 » (ARM 27, p. 272 note m).
5. Ils ont été suivis par D. CHARPIN (OBO 160/4, 204, p. 338 et n. 1762), R. PIENKA-HINZ (« Rīm-Sîn I und II », *RIA* 11, Berlin/New York, 2006-8, p. 367-371 [p. 371a]) et H. VEDELER (H. T. VEDELER, « The Ideology of Rīm-Sîn II of Larsa », *JANEH* 2, 2015, p. 1-18 [p. 7]).
6. Le seul exemple approchant est MU ^diš-bi-ir-ra LUGAL MA.DA.NA.KE₄ BÀD GAL i-ti-il-pá-šu-nu MU.DÙ « Année où Išbi-Ir-ra, le roi de son pays, a bâti la grand muraille (nommée) Itil-pašunu » (M. SIGRIST, *IAPAS* 2, p. 14). On observe bien dans ce cas la séquence génitif + ergatif.

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 5 : une tablette divinatoire au n°7 Quiet Street », *NABU* 2019/20

Dans son récent ouvrage sur *Le Devin historien en Mésopotamie*, J.-J. Glassner, faisant le point sur les textes divinatoires découverts dans divers sites d'époque paléo-babylonienne, indique : « À Ur, deux bibliothèques, sises respectivement au no 7, Quiet Street, et au no 1, Broad Street, contenaient des copies d'inscriptions royales des époques d'Akkadé, d'Ur, d'Isin et de Larsa, une liste de noms d'années, deux chroniques, des hymnes royaux, des fragments de correspondance et des textes littéraires à résonance historique comme la *Malédiction d'Akkadé*. Ce n'est que dans la seconde que se trouvait une tablette divinatoire isolée et consacrée à l'excroissance »¹⁾. Et il précise (p. 425 n. 5) : « Ur : U. Jeyes, *OBE*, no 10 ; D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi*, Droz, Genève, 1986, p. 425-427, 450-459, qui ignore la présence de la tablette divinatoire ». Surpris d'un tel oubli, qui n'avait été à l'époque relevé par aucun recenseur, je m'aperçois alors que le livre d'U. Jeyes *OBE* a été publié en... 1989, soit trois ans après la parution du *Clergé d'Ur*. Soulagé par ce constat, je décide néanmoins d'y regarder de plus près. Le texte n° 10 du livre de U. Jeyes est ainsi présenté dans son recueil : « No. 10 U 443 (7752)+U 7759. Compendium *šibtum* », mais sans indication archéologique plus précise²⁾. Or ces numéros d'inventaire renvoient, non pas à la « seconde bibliothèque », celle du n° 1 Broad Street (site AH), comme l'indique J.-J. Glassner, mais à la maison n° 7 Quiet Street (site EM). Et l'on me permettra de relever qu'ils avaient été dûment enregistrés dans *Le Clergé d'Ur* p. 37 :

- « U.7752 La fiche de chantier indique : “Tablet, large fragment”. Actuellement introuvable au BM » ;
- « U.7759 Même fiche de chantier que U.7758, avec mention : “U.7759 perhaps belongs ? ? ” ».

Je suppose que si le fragment U.7752 était introuvable au British Museum lorsque je travaillais à mon livre, c’est sans doute qu’il avait été mis de côté à l’intention d’U. Jeyes, qui préparait alors le sien...

Quoi qu’il en soit, il est fort intéressant de noter que les *abriqqum* qui demeuraient au n° 7 Quiet Street conservaient chez eux également une tablette divinatoire : la copie d’un texte de ce genre faisait manifestement partie de la formation de futurs purificateurs, dans un monde où les spécialisations étaient moins étroites qu’on ne l’a parfois cru. U. Jeyes avait noté : « The Ur tablet, no. 10, displays an orthography which is typical of southern tradition. It is written in the younger cursive, mimation and the initial “w” are preserved and ideographic writings are rare. A dating to Hammurapi or earlier seems likely » (p. 6). La prise en compte du contexte archéologique permet de confirmer cette analyse : il est en effet vraisemblable que la tablette fut écrite pendant le règne de Rim-Sin I, comme la majorité des textes « littéraires et religieux » découverts au n° 7 Quiet Street³⁾.

Notes

1. J.-J. GLASSNER, *Le Devin historien en Mésopotamie*, AMD 16, Leyde/Boston, 2019, p. 424.
2. U. JEYES, *Old Babylonian Extispicy. Omen Texts in the British Museum*, PIHANS 64, Leyde, 1989, p. 3. J’avoue ne pas comprendre l’indication « U 443 », car selon UrOnline, U.443 est un fragment de tablette de comptabilité découvert lors de la 1^{re} campagne dans le Ganunmah (http://www.ur-online.org/media_item/240624/). L’indication « large fragment » pour U.7752 permet de comprendre que le petit fragment qui contient les lignes 1-6 est U.7759, qui a été raccordé au grand fragment U.7752. La date et l’auteur du joint n’ont pas été indiqués.
3. Pour cette question, voir *Le Clergé d’Ur*, p. 432-433 et en dernier lieu D. CHARPIN, « Se faire un nom : la louange du roi, la divinisation royale et la quête de l’immortalité en Mésopotamie », *RA* 102, 2008, p. 149-180 (p. 151).

D. Charpin, « En marge d’EcritUr, 6 : CUSAS 10 17 et l’onomastique théophore de Dumununna », *NABU* 2019/45

Le procès CUSAS 10 17 est un des textes paléo-babyloniens les plus intéressants qui aient été publiés ces dix dernières années. Son éditeur, A. George, estime que ce procès (di-til-la) découvert à Dur-Abiešuh en trois exemplaires et datant de l’année 5 de Samsu-ditana, constitue un exercice pédagogique, et non un document de la pratique. En faveur du caractère littéraire fictif du document, A. George y a relevé ce qu’il appelle des anachronismes, mais les arguments qu’il donne ne sont pas très probants : « The frequent mention of the assembly of Nippur in the present text thus appears to be an anachronism (...). More striking still is the rubric di.til.la (81) which was the usual “Gerichtsvermerk” in Ur III times but was superseded in the Old Babylonian period by Sumerian di.dab₅.ba and Akkadian *dtnum* » (CUSAS 10, p. 145a) : ces deux éléments ne sont guère pertinents, précisément parce que nous n’avons pas d’autres sources nippuriotes entre Samsu-iluna et Samsu-ditana.

Le troisième argument est encore moins convaincant, à savoir le fait que la généalogie remonte à l’arrière-grand-père du plaignant (CUSAS 10, p. 145b) : des documents paléo-babyloniens tardifs montrent des cas du même genre (cf. dans CRRAI 1986, p. 136-137 mon analyse de YOS 13 96, un texte de Kiš datant de l’an 10 de Samsu-ditana).

C’est sur le quatrième argument que je voudrais ici surtout attirer l’attention. L’arrière-grand-père du plaignant est présenté à plusieurs reprises dans CUSAS 10 17 comme se nommant Lu-Dumununna (LÚ.DUMU.NUN.NA lignes 1, 4, 5, 18, 72) : « It is not genuine Sumerian but a back-translation from Akkadian (= the common Awīl-Sîn). Sumerian aliases were characteristic of famed scholars from the Old Babylonian period on and became increasingly recherché (...). In this light, Gimil-Marduks patronymy can be taken as an early example of what later became conventional for scribes of Nippur, the citation of an illustrious ancestor bearing a Sumerianized name. This scribal conceit and the legal anachronisms identified in the preceding paragraph demonstrate that the texts originated in an intellectual environment significantly influenced by academic practices » (CUSAS 10, p. 145b).

Cependant, le nom divin Dumununna ne se trouve pas seulement dans des anthroponymes de Dur-Abiešuh à l’époque paléo-babylonienne tardive : on en trouve deux exemples à Ur sous Hammu-rabi et

Samsu-iluna. C'est ainsi que dans Grant Smith College 264 : 13, figure comme témoin un individu nommé KÙ.DUMU.NUN.NA, portant le titre de DUB.SAR (<http://www.archibab.fr/T22375>). Ce texte a été rédigé à Ur, comme le montrent certains titres, ou encore des témoins connus par ailleurs :

- l. 9, *gi-mil-lum* GUDU₄ DUB.LÁ.'MAH¹ ;
- l. 11, ^dEN.ZU-*ma-gir* Ì.DU₈ GÁ.NUN.MAH ;
- et surtout l. 12, *a-na*-^dEN.ZU-*e-mi-id* KA.KI : pour cette famille de *kakikkum* d'Ur, cf. HEO 22, p. 138.

En l'occurrence, s'agissant d'un nom sumérien en KÙ+ND (et non en LÚ+ND), un phénomène de « rétro-translation » est très peu probable. On retrouve le nom KÙ.DUMU.NUN.NA porté par un témoin qualifié d'UM.MI.A dans un contrat de location de maison, UET 5 243 : 12 (édition dans <http://www.archibab.fr/T23845>) ; ce texte datant du 15/viii/Samsu-iluna 10, il n'est pas impossible que l'on ait affaire au même scribe, porteur d'un titre plus prestigieux.

Tout comme Ku-Dumununna, Lu-Dumununna était, certes, un nom « chic », mais nullement artificiel : même si Lu-Dumununna ne se rencontre pas ailleurs qu'à Dur-Abiešuh dans l'état actuel de nos connaissances, il n'y a pas de raison de considérer ce nom comme une invention – d'autant que, comme A. George l'avait lui-même noté, il était réellement porté par des individus dans des textes de Dur-Abiešuh¹).

Le dernier point en faveur de l'authenticité de CUSAS 10 17 est que le plaignant Gimil-Marduk se retrouve dans les archives de Dur-Abiešuh. Il est en effet le premier témoin de CUSAS 8 51 : 12, avec le titre de « prêtre-*pašišum* de Ninlil ». Son titre a été lu par K. Van Lerberghe GUDU₄ (d)NIN.URTA x (en notant « x erased »), mais la copie permet de lire sans trop de problème (d)NIN.LÍL(!)². Ce texte, datant du 17/ii/Samsu-ditana 10, montre que Gimil-Marduk est bien rentré en possession de la prébende qu'il revendiquait quatre ans et demi auparavant : CUSAS 10 17 reflète donc un procès qui eut réellement lieu³. Faute de contexte archéologique, la question du statut des trois tablettes par lesquelles il nous est connu reste ouverte : il peut s'agir de brouillons, ou de copies remises à diverses parties prenantes.

Notes

1. A. George ne disposait pas encore du volume CUSAS 8 en écrivant CUSAS 10 et depuis d'autres textes ont été publiés. On retrouve le nom LÚ.DUMU.NUN.NA en CUSAS 8 60 : 22 (Sd 10) ; 62 : 36 (Sd 10) ; 89 : 9 (–) ; CUSAS 29 134 : 1 (Ad 23) ; 170 : 5 [Ad [...]] et 181 : 4' (–).

2. Et cf. la photo sur le site http://cuneiform.library.cornell.edu/sites/default/files/CUNES51-01-055_r1.jpg. Il serait de toute façon bien étrange qu'ait vécu à Dur-Abiešuh en Samsu-ditana 10 un Gimil-Marduk *pašišum* de Ninurta, alors qu'on s'interroge sur l'existence à cette époque d'un homme de ce nom *pašišum* de Ninlil.

3. Le texte a de ce fait été entré dans la base Archibab, où il est directement accessible via l'URL <http://www.archibab.fr/T23844>. [Voir désormais D. Charpin, « Un clergé en exil : le transfert des dieux de Nippur à Dur-Abi-ešuh », dans U. Gabbay & J.-J. Pérennès (éd.), *Des polythéismes aux monothéismes. Mélanges d'assyriologie offerts à Marcel Sigrist*, Études Bibliques. Nouvelle Série 82, Louvain/Paris/Bristol, 2020, p. 149-187, spéc. p. 166-167.]

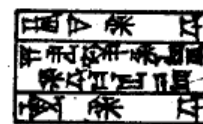
D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 7 : à la recherche d'une tablette perdue », *NABU* 2019/98

Sur le site d'Ur, Woolley travaillait avec un grand nombre d'ouvriers et ses collaborateurs avaient parfois du mal à suivre le rythme des découvertes. Une partie non négligeable des tablettes ont perdu leur numéro de chantier, ce qui rend actuellement leur localisation impossible. Un des objectifs du projet ÉcritUr est de réduire le nombre de ces tablettes « orphelines », de façon à pouvoir les resituer dans leur contexte archéologique. Un exemple en est ici donné, qui montre comment la combinaison des outils de recherche en ligne (Ur Online, CDLI et ARCHIBAB) permet d'avancer.

Le point de départ est une empreinte de sceau publiée dans UET 1 par Legrain sous le n° 133. Le catalogue (UET 1, p. XVI) donne comme numéro de chantier U.6975 et décrit la nature de l'objet comme « seal impression » ; le locus est « “E-khursag,” loose ». La colonne 3 comporte un x, qui signifie que la collection à laquelle l'objet devait être attribué (British Museum, Penn Museum ou Iraq Museum) était inconnue en 1928. Le texte avait été transcrit par Legrain de cette façon (UET 1, p. 38) :

- (1) *ši-lí-dšamaš* (2) *mar ri-im-dsin-samsi^{si}-ma-a-su* (3) *warad dšamaš*
 (1) Šili-Shamash (2) son of Rim-Sin-samsi-masu, (3) servant of Šamaš. »

133



L'examen de la copie de Legrain (pl. XXV) permet aujourd'hui de lire :

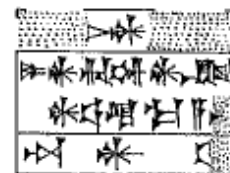
- (1) *ši-lí-dUTU* (2) *DUMU ri-im-dEN.ZU-/dUTU-la*-ma*-sà*-šū* (3) *IR₁₁ dUTU*.

Un progrès a été rendu possible par la parution en 1976 du catalogue de UE 7, qui permit de connaître le support de cette empreinte de sceau : « U.6975. Tablet with seal impression. *U.E.T.* I, No. 133. From E-*hur-sag* » (UE 7, p. 226b). La fiche originale du catalogue de Woolley, désormais accessible grâce à la base Ur Online (http://www.ur-online.org/media_item/243772/), indique de façon plus précise (de la main de Legrain, épigraphiste de la 4^e campagne, en 1925-26) : « Case tablet. Receipt: 15 gur of barley. Dated Rim-Sin. Seal of Ši-li-Shamash son of Rim-Sin, Shamash simašu servant of Shamash. » Il suffit donc de chercher parmi les textes d'Ur un reçu de grain par Šilli-Šamaš daté de Rim-Sin pour espérer retrouver la tablette en question.

Grâce à la base Archibab, le résultat est facilement obtenu : il s'agit de UET 5 445, tablette qui est – logiquement – dépourvue de cote en « U. » : celle-ci était donc U.6975. Figulla n'avait pas lu correctement la légende du sceau, puisque l'index de UET 5 p. 60a indique *s. n.* Ši-lí-(d)Šamaš : « *s. of* (d)Rim-(d)Sin₂ and (d)Šamaš-lamazi : 445, *seal*. » En dépit de cette indication, je ne crois pas que quiconque ait attribué au roi Rim-Sin une épouse nommée Šamaš-lamassi ainsi qu'un fils nommé Šilli-Šamaš, et heureusement... La lecture correcte du nom Rim-Sin-Šamaš-lamassašu a été donnée par M. Stol, *SEL* 8, 1991, p. 209 n. 182, mais sans que le rapprochement avec UET 1 133 ait été fait¹⁾. Un détail doit être remarqué. La copie de Figulla permet de lire clairement :

DUMU dri-im-dEN.ZU-/dUTU-la-ma-sà-š[u]

avec un déterminatif divin devant le premier élément de ce nom composé (soit Rim-Sin-), comme dans la grande majorité des noms de ce type (on sait que le nom du roi lui-même fut précédé du déterminatif divin à partir de l'an 22 ; cf. HEO 22, p. 300) ; ce détail manquait dans la copie de Legrain, faite pourtant à partir d'un original en meilleur état.



UET 5 445 est un reçu de grain daté du 13/xii/Rim-Sin 25. Le catalogue de UET 5 (p. 16) indique qu'il s'agit à la fois d'une tablette et de son enveloppe ; la copie de Figulla correspond au texte de la tablette, les variantes de l'enveloppe ayant été indiquées. La tablette et son enveloppe sont conservées à Philadelphie (UM 52-30-167). Leurs photos sont désormais disponibles grâce au CDLI (P415322 et P415322_e), qui permettent de donner l'édition suivante :

Tablette :	Enveloppe :
15,0,0 ŠE GUR	[15,0,0] ŠE GUR
2 KI <i>ši-lí-iš₈-tár</i>	2 [Š]U.TIA <i>ši-lí-dUTU</i>
DUMU <i>a-bi-iš₈-ta-mar</i>	KI <i>ši-lí-iš₈-tár</i>
4 ŠU.TIA	(reste face et début revers anépigraphe)
(I) <i>ši-lí-dUTU</i>	R.4 ITI ŠE.KIN.KU ₅ U ₄ 13.KAM
R. (début revers anépigraphe)	[MU URU ^{ki} -dam]- <i>qí-lí-lí-šū</i>
6 ITI ŠE.KIN.KU ₅ U ₄ 13.KAM	6 [BA].AN.DAB ₅
MU URU ^{ki} -dam- <i>qí-lí-lí-šū</i>	
T.8 BA.AN.DAB ₅	

Le CDLI a attribué le n° P468132 à UET 1 133 : il faut désormais fusionner cette fiche avec P415322(e), puisqu'il s'agit en réalité du même objet.

Quant au locus de découverte, la fiche du catalogue original indique « DP », ce que la liste des abréviations de UE 7 traduit de manière quelque peu trompeuse par « E-*hur-sag* site » (p. xv). L'explication a été donnée par le site Ur Online (<http://www.ur-online.org/location/32/>) :

« Area DP became the northern portion of area EM, but only partial houses are shown here along what Woolley termed Quality Lane. The houses here were never published in great detail, but many of the DP graves appear on the area EM map as falling along Quality Lane ».

Cette tablette est donc une épave rescapée d'archives qui se trouvaient dans les maisons du nord du quartier EM, partiellement emportées par l'érosion et dont subsistaient surtout les caveaux funéraires. C'est seulement lors de la 5^e campagne, en 1926-27, que les maisons bien conservées du reste du quartier EM furent exhumées, avec le succès que l'on sait.

Note

1. Leemans n'avait pas été loin de la solution dans sa recension de UET 5, où il relevait à propos du n° 445 que Šilli-Šamaš était « the son of a man with the curious name ^dRi-im-^dSin-^dŠamaš-la-ma-a-s[u] » (*BiOr* 112, 1955, p. 116a n. 23).

D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 8 : l'incantation de Ningirim U.30503 », *NABU* 2020/6

Dans une étude parue en 1999, I. Finkel a publié sous la rubrique « Text 12: U. 30501 » une incantation en akkadien très mutilée, qui s'achève par l'indication : « cette incantation n'est pas la mienne, c'est l'incantation de Ningirim »¹. La description ne précise pas qu'il s'agit d'un fragment issu des fouilles de Woolley à Ur, ce que le numéro de chantier en « U. » indique cependant de manière implicite : il n'y a donc pas de raison de mettre un point d'interrogation comme c'est le cas dans SEAL no. 7195 (« Provenance : Ur (mod. Tell el-Muqayyar) ? »). On sait que les numéros en U. supérieurs à 30000 ont été donnés *a posteriori* à des tablettes et fragments qui ont perdu leur numéro de chantier originel². Dans le cas présent, le problème est que la description du fragment par I. Finkel indique U. 30503, alors que le numéro dans le titre de la section est U. 30501 : l'une des deux indications est manifestement une erreur typographique³. Le bon numéro (U. 30503) a déjà été indiqué comme tel dans le catalogue de UET 6/3, p. 26b. Grâce au site Ur Online, on peut avoir accès à la photo de U. 30503 du British Museum (<http://www.ur-online.org/subject/52760/>), ce qui n'est pas le cas dans SEAL no. 7195, qui offre en revanche une translittération du peu qui subsiste de cette tablette. Ur Online donne également la référence au numéro P468486 du CDLI, dont la fiche donne la même photo du BM à une résolution inférieure⁴ ; l'indication « unpublished unassigned ? » doit y être corrigée.

Il est bien sûr regrettable que la provenance précise de cette tablette fragmentaire ne puisse toujours pas être connue. Il est probable qu'elle a fait partie des tablettes non numérotées de la IX^e campagne (1930-31) : l'épigraphiste de cette saison, Ch. Winckworth, fut dépassé par l'abondance des trouvailles épigraphiques dans le quartier AH⁵. On pense immédiatement à la pseudo-école du n° 1 Broad Street comme lieu possible de découverte. De fait, une autre incantation (en akkadien) a été trouvée dans ce bâtiment (UET 6/2 399 [U.16892d], cf. SEAL no. 7046 [bibliographie, copie, photos, édition] et <http://www.ur-online.org/subject/17807/>). Or dans l'inventaire établi par Winckworth des tablettes du n° 1 Broad Street, il est fait mention de « 3 incantation texts »⁶. La deuxième pourrait être UET 6/2 193 (bilingue), qui a perdu son numéro de chantier (cf. SEAL no. 7203 ; photo supplémentaire sur <http://www.ur-online.org/subject/55595/>). Et la troisième serait U. 30503.

On ne doit cependant pas oublier UET 5 85, une incantation (en akkadien) contre la jaunisse, qui a le numéro de chantier U.17204c (SEAL no. 7128) et qui provient du quartier AH, n° 4 Store Street (cf. UE 7, p. 248b). Or parmi les trois tablettes U.17204, celle qui porte le numéro U.17204b n'est pas identifiée : ce pourrait être U.30503, mais il ne s'agit que d'une possibilité. La question reste donc ouverte.

Notes

1. I. L. FINKEL, « On Some Dog, Snake, and Scorpion Incantations », dans T. ABUSCH & K. VAN DER TOORN (éd.), *Mesopotamian Magic. Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, AMD 1, Groningue, 1999, p. 211-252 (p. 235-236). Une grande confusion règne sur la façon de citer les numéros de chantier des objets provenant des fouilles de Woolley à Ur : on trouve tantôt U 30503 (espace après U), tantôt U.30503 (point après U), tantôt enfin U. 30503 (point et espace après U). La norme retenue par le projet EcritUr est U.30503 (en conformité avec celle suivie par l'éditeur de UE 7, ainsi que plus récemment par M.-C. LUDWIG et C. WALKER dans UET 6/3) ; je respecte ici le choix de l'éditeur de la tablette.

2. Une liste des numéros en U. saison par saison a été donnée par T. C. MITCHELL dans UE 7, p. 214. Voir également les indications de G. SPADA, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007, p. 16.

3. La copie se trouve p. 247, mais l'indication qu'on attendrait (« Fig. 12 U. 30501 [ou U. 305003] ») y manque ; elle se trouve cependant sous la forme U. 30503 dans la liste des figures p. 242.

4. 961 Ko, contre 2,4 Mo pour la photo d'Ur Online. L'accès par la fonction « Full Search » du CDLI s'obtient grâce à Provenience / Excavation Number / U 30503.

5. D. CHARPIN, « Epigraphy of Ur: Past, Present and Future », dans G. FRAME, J. JEFFERS & H. PITTMAN (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse.

6. L. WOOLLEY, Rapport daté de « March I. 1931, p. 4 § II.a (http://www.ur-online.org/media_item/193954/).

N.B. Les sites sur la Toile ici donnés en référence (Ur Online [<http://www.ur-online.org/>], CDLI [<https://cdli.ucla.edu/>] et SEAL [<https://seal.huji.ac.il/>]) ont été consultés pour la dernière fois le 21/03/2020.

M. Béranger, « En marge d'EcritUr, 9 : la liste des noms d'années de Sumu-El découverte au no. 1 Broad Street », *NABU* 2020/52

Sir Leonard Woolley, directeur des fouilles d'Ur de 1922 à 1934, écrivait régulièrement aux directeurs du British Museum et de l'University Museum of Philadelphia, qui finançaient sa mission archéologique, pour faire état de ses découvertes et de ses dépenses financières. Dans une lettre datée du 1^{er} mars 1931 (écrite lors de la neuvième saison de fouilles), il a reproduit la liste des tablettes qui venaient d'être découvertes au no. 1 Broad Street, que venait d'établir son épigraphiste, Chauncey Winckworth. Parmi les textes recensés se trouve « 1 list of date formulae for the whole reign of Sumu-ilum, furnishing variants to dates recorded in *Ur Inscriptions* [= UET 1] »¹). Or, cette liste ne fait pas partie des tablettes associées au no. 1 Broad Street dans le rapport de fouilles final publié en 1976 (UE 7). Qu'est-elle devenue ?

Seules deux tablettes comportant uniquement les noms d'années du règne de Sumu-El ont été découvertes à Ur : UET 8 66A et UET 8 66B (= UET 6/3 683). La première tablette, qui est complète, a été copiée par E. Sollberger dans UET 8 (pl. xii). Ce dernier précise que le numéro de chantier U.16832 est inscrit sur la tablette, mais qu'il s'agit d'une erreur (UET 8, p. 12). Ce numéro n'est en effet associé à aucune tablette dans les fiches et les publications de L. Woolley. Le site Ur Online semble avoir attribué le numéro de chantier U.16832A à la tablette UET 8 66A²), mais L. Woolley avait déjà attribué ce numéro à une tablette datée de l'année *Rim-Sin I 33* (UE 7, p. 245). Il s'agit là encore d'une erreur. De la deuxième tablette, UET 6 66B, il ne reste qu'un fragment sur lequel les années de règne 14 à 23 de Sumu-El sont partiellement lisibles. Cette tablette a été copiée par A. Shaffer dans UET 6/3 (no. 683, pl. 57). Grâce au projet Ur Online, une photographie est désormais disponible en ligne³).

UET 6 66B (= UET 6/3 683) est trop fragmentaire pour être la tablette découverte au no. 1 Broad Street. Si tel avait été le cas, C. Winckworth n'aurait pas écrit qu'on venait de trouver une liste des noms d'années de tout le règne de Sumu-El. Il faut donc conclure que la tablette décrite dans la lettre de 1931 correspond à UET 8 66A. Le numéro de chantier en U.16+++ faussement attribué à UET 8 66A semble d'ailleurs corroborer cette hypothèse, car il correspond à un numéro de la neuvième saison de fouilles. Cette nouvelle tablette ajoute encore un peu plus à l'hétérogénéité des textes découverts dans les remblais du no. 1 Broad Street. Je prépare actuellement une étude sur ces textes.

Pour rappel, les autres tablettes énumérant les noms d'années des rois paléo-babyloniens trouvées à Ur sont les suivantes :

- UET 1 266 [U.6958] (= L₂ in RIA 2, p. 149-164) = [...] Sin-eribam > Rim-Sin [...].
- UET 1 265 [U.7144] (= L₃) = [...] Gungunum 11-25 [...] Sin-iqišam > Warad-Sin [...].
- UET 1 298 [U.8810A] (= L₄) = [...] Gungunum 6-12 [...] Abi-sare > Sumu-El [...].

Les tablettes UET 1 265 et UET 1 266 ont été trouvées lors de la quatrième saison de fouilles de Woolley, à l'intérieur du temenos : la première aurait été trouvée dans le Giparu (= KP) ou sur le site EH⁴) ; la seconde a été trouvée dans les remblais du Giparu⁵). La tablette UET 1 298 a quant à elle été découverte lors de la cinquième saison, dans le quartier EM (situé au sud-ouest du temenos)⁶).

Notes

1. À la page 4 de la lettre de L. Woolley (= p. 27 du PDF). Cette lettre a été scannée et mise en ligne sur Ur Online (<http://www.ur-online.org/media_item/193954/>).

2. Cf. la fiche de U.16832A sur Ur Online : <<http://www.ur-online.org/subject/17714/>>.

3. Cf. la fiche de UET 6 66B sur Ur Online : <<http://www.ur-online.org/subject/57593/>>.

4. Il n'y a pas de Catalog Card pour cette tablette. En outre, le numéro U.7144 a été attribué à deux objets : à la tablette UET 1 265, puis à une tête en calcaire découverte (lors de la quatrième ou cinquième saison) sur le site EM (UE 4, p. 173 + pl. 42 = U.7144A sur Ur Online). Selon Th. Jacobsen (AJA 57, p. 128), ce numéro de chantier renvoie aux tablettes « from Šulgi's palace (K.P. [= Giparu], E.H. É-har-sag), from the Tomb mound [= EH], and a few from the Registrar's Office [= Dublamah] ». Concernant UET 1 265, voir aussi la fiche de U.7144B sur Ur Online (<<http://www.ur-online.org/subject/6589>>) et la Catalog Card de l'objet U.7144A, sur laquelle quelqu'un a écrit a posteriori : « number U.7144 is Royal Inscriptions 265 » (<http://www.ur-online.org/media_item/254559>).

5. Cf. la fiche de U.6958 sur Ur Online : <<http://www.ur-online.org/subject/6245>>.

6. Cf. la fiche de U.8810A sur Ur Online : <<http://www.ur-online.org/subject/8413>>.

Bibliographie

GADD C. J. & LEGRAIN L., *Royal Inscriptions*, UET 1, Londres, 1928.

JACOBSEN Th., « [Compte rendu de] Ur Excavations Texts III. Business Documents of the Third Dynasty of Ur by Léon Legrain », *AJA* 57, 1953, p. 125-128.

SHAFFER A. (with a contribution by M.-C. LUDWIG), *Literary and Religious Texts, Third Part*, UET 6/3, Londres, 2006.

SOLLBERGER E., *Royal Inscriptions, Part II*, UET 8, Londres, 1965.

UNGNAD A., « Datenlisten », *RIA* 2, 1938, p. 131-194.

WOOLLEY L., *The Early Periods*, UE 4, Londres, 1955.

WOOLLEY L. & MALLOWAN M., *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976.

M. Béranger, « En marge d'ÉcritUr, 10 : l'imbroglia des No. 1, No. 3 et No. 5 Store Street », *NABU* 2020/53

Travaillant sur « l'école » du No. 1 Broad Street à Ur, j'ai commencé à explorer les découvertes faites dans les alentours, et notamment dans les maisons voisines des No. 1 et No. 3 Store Street. Or, il existe des incohérences entre le rapport de fouilles intermédiaire, publié en 1931 (= *AJ* 11), et le rapport de fouilles final, publié en 1976 (= UE 7), qui révèlent qu'il y a eu une confusion entre ces deux maisons. Sur le plan du quartier AH publié dans *AJ* 11, la maison du No. 1 Store Street porte le No. 3, celle du No. 3 le No. 5 ; dans UE 7, la première se voit attribuer le No. 1 et la seconde le No. 3. Cette renumérotation des maisons et la confusion qu'elle engendra ont eu des répercussions sur l'inventaire des découvertes épigraphiques : d'après UE 7, les textes U.7770C-H, datés de l'époque d'Ur III, auraient été découverts au No. 3 Store Street. Ces textes proviennent en fait du No. 1 (ex. No. 3), comme le révèle la description qu'en fait l'archéologue en 1931 (*AJ* 11, p. 366) :

« No. III Store Street, next door to the school [= No. 1 Broad Street], lay at a higher level but was of old foundation, as tablets found in room 9 were of Third Dynasty date; there was nothing striking about its plan. »

Ces lignes prouvent que les tablettes U.7770C-H proviennent du No. 1 Store Street pour trois raisons :

- 1) quand L. Woolley les écrit, en 1931, la maison du No. 1 Store Street porte encore le No. 3 ;
- 2) la mention « next door to the school » ne peut renvoyer qu'au No. 1 Store Street (ex. No. 3), car c'est la seule maison à être immédiatement voisine de « l'école » du No. 1 Broad Street ;
- 3) enfin, Woolley affirme que les tablettes ont été trouvées dans une maison dont le plan n'a rien de frappant. Or, cette affirmation ne peut pas renvoyer à la maison du No. 3 Store Street (ex. No. 5), dont le plan est décrit comme inhabituel dans UE 7 (p. 139) :

« The building was a peculiar one; its frontage consisted of two lengths of wall running at a slight angle to one another and independently built, but the two were apparently connected; the arrangement of the inner rooms was unusual and the character of the building was unlike that of any other excavated by us. »

À l'inverse, le plan du No. 1 Store Street (ex. No. 3) est habituel.

Par conséquent, aucun texte n'a été découvert au No. 3 Store Street, et les tablettes U.7770C-H sont à ajouter à la liste des textes découverts dans la maison du No. 1 Store Street. Le rapport de fouilles de 1976 recensait déjà 21 tablettes découvertes dans cette maison : 1 tablette de l'époque d'Ur III se trouvait dans les remblais de la porte d'entrée (U.17205)¹⁾, et 20 tablettes d'époque paléo-babylonienne avaient glissé dans une tombe de la pièce 8²⁾. La pièce 9, dans laquelle Woolley a trouvé les six tablettes U.7770C-H, était une chapelle (UE 7, p. 138). Cette pièce était en ruine (les murs étaient affaissés sous le

niveau du sol et le dallage avait presque entièrement disparu, cf. UE 7, p. 138). Les tablettes se trouvaient très probablement dans des remblais, à l'instar de U.17205.

Voici la liste complète des textes de l'époque d'Ur III découverts au No. 1 (ex. No. 3) Store Street :

Date	No. de chantier — No. de publication Liens hypertextes	Contexte archéologique	Contenu
[...]	U.7770G — UET 3 721 - http://www.cdli.ucla.edu/P137045 - BDTNS 011026	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Liste de divers objets en cuivre utiles pour l'agriculture et l'élevage (hache, herminettes, 736 houes, 732 faucilles, 4 fers à bétail, etc.).
-/x/[...]	U.7770H — UET 3 1298 - http://www.cdli.ucla.edu/P137623 - BDTNS 011603	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Apport de poissons par les pêcheurs de Gu'edinna.
-/Šulgi 36 ²	U.7770F — UET 3 1302 - http://www.cdli.ucla.edu/P137627 - BDTNS 011607	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Mort d'un pêcheur nommé Abba-gina.
-/Šulgi 37	U.7770C — UET 3 1396 - http://www.cdli.ucla.edu/P137721 - BDTNS 011701	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Dépense pour le salaire de travailleurs transportant des roseaux.
-/v/Šulgi 42	U.7770E — UET 3 64 - http://www.cdli.ucla.edu/P136380 - BDTNS 010369	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Dépense de cinq bottes de roseaux pour un sacrifice dans le temple de Ningal (é-nun). (Service de) l'administrateur-šabra Biduga.
-/v/Šulgi 43	U.7770D — UET 3 784 - http://www.cdli.ucla.edu/P137108 - BDTNS 011089	Pièce 9 (UE 7, p. 229).	Réception de bois de peuplier par Lu-dingira.
-/viii/Amar-Sîn 5	U.17205 — UET 3 329 - http://www.cdli.ucla.edu/P136650 - BDTNS 010634	Pièce 1. « Lower filling of doorway next that of School House, No.1 Store Street. » - http://www.ur-online.org/subject/18195	Dépense d'or et de pierres précieuses pour la statue en cuivre de l'enfant au sein et la statue en cuivre de la reine.

Autre conséquence de cet imbroglio : la photographie du caveau publiée dans le rapport de fouilles final, ayant pour légende « No. 3 Store Street; the entrance to the family vault under the chapel » (UE 7, plate 47), correspond à AHG/326 [= LG/82], un caveau surmonté d'une voûte à encorbellement découvert au No. 1 Store Street, dans la pièce 9/chapelle (UE 7, p. 202)³.

Pour finir, il convient de noter que la renumérotation des maisons de cette rue après 1931 a conduit à une autre erreur : les maisons No. 3 (ex. No. 5) et No. 5 Store Street décrites dans le rapport final (UE 7, p. 139-141) ne font qu'une. Cette erreur a déjà été signalée par M. Van De Mierop, qui a justement fait remarquer que la maison No. 5 n'apparaît pas sur le plan du quartier AH publié en 1976 (UE 7, plate 124), et que les descriptions des deux maisons sont similaires (BBVO 12, p. 157).

Notes

1. U.17205 = UET 3 329 [-/viii/Amar-Sîn 5].

2. Ces tablettes portent le numéro U.17206. Noter que le rapport de fouilles final (UE 7 p. 202) et la Field Note de L. Woolley pour la tombe AHG/333 [= LG/83] (scannée sur Ur Online : <http://www.ur-online.org/file-detail/21091>) mentionnent 20 tablettes, alors que la Catalog Card du numéro U.17206 (+ UE 7 p. 138) ne mentionne que 16 textes. Le plus probable, c'est que 4 des tablettes trouvées par Woolley dans la tombe LG/83 n'ont pas reçu de numéro de chantier. Sur les tablettes trouvées dans cette tombe, voir : D. Charpin, « Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo-babylonienne à Ur », in D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, 2020 [ci-dessus chap. 4, p. 101-117].

3. Pour une description de ce caveau et les croquis de Woolley, cf. Ur Online : <http://www.ur-online.org/location/917>.

Bibliographie

- VAN DE MIEROOP M., *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992.
 WOOLLEY L., « The excavations at Ur, 1930-1 », *The Antiquaries Journal* 11/4 (= AJ 11), 1931, p. 343-381.
 WOOLLEY L. & MALLOWAN M., *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976.

M. Béranger & D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba », *NABU* 2020/54

Parmi les documents inédits provenant des fouilles de L. Woolley à Ur dont les photos sont disponibles sur le site Ur Online se trouve U.16829(D)¹⁾ <http://www.ur-online.org/subject/42715>). Il s'agit d'une « étiquette » de forme carrée, avec deux trous de ficelle sur le côté gauche, en haut et en bas. Elle ne comporte qu'une seule ligne d'écriture :

[x,x.x] DUH « [x litres] de son. »

La quantité de son (*tuhhum*) du contenant auquel cette étiquette était vraisemblablement attachée initialement a disparu en raison d'un coup de piochon à cet endroit. Des étiquettes analogues relatives à des quantités de son ont déjà été publiées, mais elles comportent en général davantage d'indications²⁾. Tout l'intérêt de cette étiquette vient de l'empreinte du sceau qui figure sur le reste de la surface (face, revers et tranches). Comme de coutume, c'est la partie du sceau qui comporte la légende qui a été imprimée dans l'argile. On voit juste au-dessus de la première ligne une figure de « guerrier à la masse ». On peut lire :

<i>i-ku-un-ṣi</i> ₄ ¹ -š[a]	« Ikun-ṣiša,
DUMU <i>im-gur</i> - ^d EN.ZU	fils d'Imgur-Sin,
ŠITA ÈŠ ^d [x,x] ¹	prêtre-ŠITA du sanctuaire de [ND]
İR ^d NIMIN.TAB.BA	serviteur de Nimintabba. »

Le même sceau est attesté sur une étiquette conservée au musée de Bagdad (IM 90244), copiée par J. Black et éditée par G. Spada dans Nisaba 19 (n° 104). Comme l'autre, cette étiquette fermait un récipient rempli de son, car on lit sur l'une des faces :

[x,0].3 DUH « [x]+30 litres de son. »

Le sceau déroulé sur cette étiquette est identique à celui déroulé sur U.16829D. La copie de J. Black permet de lire :

*i-ku-un-ṣi*₄-ša
 DUMU *im-gur*-^dEN.ZU
 ŠITA ÈŠ ^d[x].¹x¹
 [İR ^dNIMIN*.TAB*.BA*¹

Le titre qui suit le patronyme est ambigu : est-il celui du propriétaire du sceau ou celui de son père ? Les légendes de sceaux les plus claires indiquent « NP₁ / titre / DUMU NP₂ », comme « Zikir-ilišu, *gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal » (HEO 22, p. 118). Les cas où l'on a « NP₁ / titre / DUMU NP₂ / titre » sont plus rares : voir l'exemple de « Ur-Nanna, *gudapsûm* de Nanna, fils de Ku-Ningal, *šandabakkum* de Nanna, serviteur de Warad-Sin » en HEO 22, p. 47³⁾. Dans le cas où l'on a « NP₁ / DUMU NP₂ / titre », on peut hésiter à attribuer le titre au père ou à son fils. Mais dans certains cas, on peut montrer que le fils a hérité de la charge de son père, de sorte que le titre vaut pour les deux. C'est ainsi qu'on connaît le sceau de « Ana-Sin-emid, fils de Šumum-libši, KA.KI » (HEO 22, p. 137) : père et fils sont attestés avec le titre de *kakikkum* (HEO 22, p. 138). Revenons à U.16829D : il faut noter qu'on connaît déjà un Imgur-Sin prêtre ŠITA ÈŠ⁴⁾. Il est témoin dans deux contrats datés de l'année Rim-Sin I 2 : HEO 12 93: 16 et BM 13960: 2 (coll.)⁵⁾. Ikun-ṣiša aurait donc hérité de la charge de prêtre ŠITA ÈŠ de son père Imgur-Sin. Le nom de la divinité au culte de laquelle ils participaient n'est lisible sur aucune des empreintes de façon assurée⁶⁾.

Par ailleurs, la dévotion à la déesse Nimintabba dont témoigne ce sceau est à ajouter aux exemples réunis dans HEO 22, p. 146-147. Ils proviennent presque tous de la partie du site d'Ur proche du temple de la déesse, situé dans le quartier EH (partie sud-ouest du temenos)⁷⁾. Or les textes où le prêtre ŠITA ÈŠ Imgur-Sin est témoin montrent qu'il possédait une maison dans ce secteur ; cela renforce donc l'idée qu'on a affaire à un culte très localisé. Ikun-piša aurait hérité à la fois de la maison et de la dévotion de son père⁸⁾.

Il reste à déterminer la provenance de ces étiquettes. L'étiquette IM 90244 n'a malheureusement pas reçu de numéro de chantier. L'étiquette du British Museum porte le numéro U.16829 (inscrit sur la tablette). Mais d'après le rapport de fouilles final (UE 7 p. 245a), U.16829 est le numéro de chantier de la tablette UET 6/1 111, découverte au n° 1 Broad Street (un manuscrit des « Hymnes aux temples »⁹⁾). T. C. Mitchell précise que dans les carnets de fouilles de Woolley, la seule tablette associée au numéro de chantier U.16829 est UET 6/1 111. Sur Ur Online, l'étiquette porte le numéro U.16829B, mais une note précise que le suffixe « B » a été ajouté a posteriori car le numéro U.16829 était déjà attribué. En outre, le numéro U.16829B est déjà associé à la tablette UET 5 41, une lettre de Sin-bani à Ili-iddina qui selon Mitchell pourrait provenir du n° 1 Old Street (UE 7, p. 244b). Le numéro U.16829A est quant à lui associé à la tablette UET 5 22, une lettre d'İlšu-tillassu à Ea-našir, qui pourrait aussi provenir du n° 1 Old Street (UE 7, p. 244b). Bref, il y a eu visiblement un gros problème lors de l'enregistrement de ces tablettes, de sorte que rien ne prouve que l'étiquette U.16829D provienne du n° 1 Broad Street.

Notes

1. U.16829B est un *duplicate number*, c'est pourquoi nous donnons le numéro U.16829D à cette étiquette.

2. Voir notamment les étiquettes provenant des fouilles d'A. Parrot à Larsa en 1933, publiées par D. Arnaud, « Les billets de livraison de tourteau du Palais de Nūr-Adad à Larsa », dans J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 35-38 (copies dans BBVOT 3 n°s 7, 19, 20, 21, 22, 23, 25). Pour ce type d'étiquettes, voir D. Charpin, « Une technique méconnue d'archivage chronologique des tablettes comptables », dans I. Arkhipov, G. Chambon & N. Ziegler (éd.), *Pratiques administratives et comptables au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, PIPOAC 4, Louvain/Paris/Bristol, à paraître.

3. Les sceaux de Sin-nada découverts à Ur en 2017 constituent à cet égard une exception, puisqu'on a deux titres qui se suivent. On lit sur le mieux conservé des deux : ^dEN.ZU-na-da / DUMU IGI.AN.NA.KE₄.ZU / DUB.SAR.RA.KE₄ / UGULA É É ^dNIN.GAL / İR ši-lī-^dİŠKUR « Sin-nada, fils de Igi-anakezu le scribe, intendant du temple de Ningal, serviteur de Šilli-Adad » (cf. A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer & N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776, spéc. p. 769). La marque du génitif .KE₄ à la fin de la ligne 2 montre bien que le premier titre se réfère au père et le second au propriétaire du sceau.

4. Pour le titre de ŠITA ÈŠ, cf. J. Renger, ZA 59, 1969, p. 129-132 et récemment F. Huber Vulliet, *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199-203, avec une lecture šita AB, qui laisse ouvert le choix entre šita ab(a) et šita èš(a), avec toutefois une préférence pour l'interprétation « prêtre-šita du sanctuaire » (p. 200).

5. Voir respectivement <http://www.archibab.fr/T22123> et <http://www.archibab.fr/T23291>. Pour ces deux textes, voir D. Charpin, « Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa », dans D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, 2020, sous presse [ci-dessus chap. 8, p. 216-220].

6. Dans l'index de Nisaba 19, p. 43, cette référence à šita-eš₃ figure sous ^dNanna ; cette lecture a été jugée incertaine par F. Huber Vulliet, *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 160 ; de fait, la photo de U.16829(D) ne permet pas une telle lecture. Mais on ne peut pas non plus lire ^dNIN.GAL, comme sur le sceau de Ku-Lugalbanda, qui est le seul à comporter le nom d'une divinité après ce titre à l'époque paléo-babylonienne (UET 5 617 etc.).

7. Pour ce temple, voir *Le Clergé d'Ur...*, HEO 22, 1986, p. 144-147 et R. L. Zettler, « From Beneath the Temple. Inscribed Objects from Ur », *Expedition* 28, 1986, p. 29-38 (paru trop tard pour être cité dans HEO 22).

8. Cf. D. Charpin, « Les divinités familiales des Babyloniens d'après les légendes de leurs sceaux-cylindres », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Liège, 1990, p. 59-78.

9. Cf. M.-C. Ludwig, *Literarische Texte aus Ur. Kollationen und Kommentare zu UET 6/1-2*, UAVA 9, Boston/Berlin, 2009, p. 115-116.

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 12 : une femme propriétaire d'une prébende », *NABU* 2020/55

Lorsqu'en 1980 j'ai édité et commenté le texte HEO 12 20 (24/x/Rim-Sin 24)¹⁾, je m'étais essentiellement attaché à déterminer la nature de la prébende objet de la transaction ; on sait aujourd'hui qu'il s'agit de la charge de « fournier » (NAM.GIR₄), c'est-à-dire de responsable du four (GIR₄) du temple de Nanna²⁾. Mais j'ai négligé de commenter un des aspects les plus intéressants du contrat : le fait qu'Apilša ait donné cette prébende à sa sœur Ali-abuša³⁾. C'est à ma connaissance le seul exemple à Ur où l'on voit une femme propriétaire d'une prébende, alors que cette situation est davantage documentée à Nippur⁴⁾.

Il aurait également fallu attirer l'attention sur un des témoins : il s'agit d'une femme nommée Šat-Sin, qui porte le titre de NIN.DINGIR⁵⁾. De façon très étonnante, son nom apparaît en fin de liste sur la tablette, mais figure au contraire en tête sur l'enveloppe. Il semblerait que les scribes d'Ur de l'époque de Rim-Sin étaient beaucoup moins attentifs à l'ordre hiérarchique des témoins que leurs confrères de Sippar plus d'un siècle plus tard⁶⁾. À moins qu'il ne faille imaginer ce scénario : une fois la tablette intérieure rédigée, il y aurait eu des protestations, et le scribe fut obligé de mettre Šat-Sin en tête de la liste des témoins lorsqu'il écrivit le texte de l'enveloppe⁷⁾.

Quoi qu'il en soit, on doit noter qu'à Nippur seules des religieuses-*nadītum* apparaissent comme propriétaires de prébendes. Bien que le statut d'Ali-abuša ne soit pas indiqué dans HEO 12 20, la présence de la NIN.DINGIR Šat-Sin comme témoin dans cet acte de donation rend vraisemblable qu'il s'agissait également d'une femme consacrée⁸⁾.

Notes

1. D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 47-49 (§ 9 TS 20 : traduction et commentaire) et p. 213-214 (TS 20 : transcription). Je cite désormais les textes de ce volume à la manière d'ARCHIBAB, soit en l'occurrence HEO 12 20 ; cf. <http://www.archibab.fr/T22153>. Cette tablette fait partie du lot découvert par J. G. Taylor à l'automne 1854 sur le site EM, dans un vase fermé ; cf. D. Charpin, « Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche », dans D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, sous presse [ci-dessus chap. 1, p. 13-42].

2. Voir D. Charpin, « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14, ainsi que D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », dans D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4*, Paris, sous presse [ci-dessus chap. 6, spéc. p. 165-167].

3. Je n'avais pas lu correctement le nom de leur père, AN.ĀM (ou DINGIR.ĀM). Malgré la rareté de ce nom, il est peu vraisemblable qu'il s'agisse du roi d'Uruk, bien que cela soit chronologiquement possible.

4. Voir W. Meinhold, « Prebends and Prebendaries in Old Babylonian Nippur », *JANER* 19, 2019, p. 55-70.

5. Cette référence a échappé à M. Stol, « Titel altbabylonischer Klosterfrauen », dans J. Marzahn, H. Neumann & A. Fuchs (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, AOAT 252, Münster, 2000, p. 457-466, spéc. p. 462 n. 36 où il donne la liste de toutes les femmes « NIN.dingir » d'Ur qu'il connaît. Il n'est pas possible de savoir si c'est la même Šat-Sin qui avait été adoptée par Belessunu en HEO 12 13 (-/v/Rim-Sin 15).

6. Voir récemment M. Tanret, « Gimil-Marduk. Une carrière de juge ou un juge de carrière ? », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 1031-1057.

7. Pour un autre exemple de femme en tête des témoins dans un contrat d'Ur, voir UET 5 149 (<http://www.archibab.fr/T6274>) ; texte édité et commenté par D. Charpin, « Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo-babylonienne à Ur », dans D. Charpin (éd.), *ARCHIBAB 4*, Paris, sous presse [ci-dessus chap. 4, p. 94-95].

8. On sait qu'à Sippar, à Nippur et à Kiš, les religieuses-*nadītum* étaient souvent présentes dans les contrats impliquant l'une des leurs ; cf. L. Barberon, *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de NABU 14, Paris, 2012, p. 14 n. 40.

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 13 : le sceau de la prêtresse-en Enanatumma », *NABU* 2020/56

Analysant l'importance politique des prêtresses-en à Ur à l'époque paléo-babylonienne, J. G. Westenholz avait souligné, à la suite de bien des auteurs, qu'Enanatumma, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, fut maintenue à son poste après que le roi de Larsa Gungunum se fut emparé de la ville d'Ur¹⁾. Mais elle ajouta un argument supplémentaire : « Her seal continued <to be> in use into the years of Warad-Sîn

(Spada 2007: 89-91, no. II 23 U.31243), with the authority, similar of that, of a royal dynastic seal ». Un tel usage étant exceptionnel, et les conclusions qu'on peut en tirer importantes, il vaut la peine d'y regarder de plus près.

Le texte Nisaba 12 II 23²⁾ enregistre un apport de denrées (sans doute du beurre et du fromage) au Ganunmah de Ningal par un responsable de bovins nommé Ili-asum. Le scribe a précisé que la tablette comportait l'empreinte du « sceau d'Enanatuma et des intendants-šatammû » (^{R.6'} KIŠIB EN.AN.NA.TÚM.MA ^{7'} ù ŠÀ.TAM.E.[N]E). Malheureusement, parmi les sceaux dont les empreintes ont été déchiffrées, on ne trouve pas celui de la prêtresse, mais son emploi semble assuré par l'indication du scribe. La date du document n'est pas conservée ; G. Spada a estimé qu'elle devait être comprise entre les années 2 et 5 de Warad-Sin (Nisaba 12, p. 90-91). Son hypothèse se base sur le sceau n° 2, dont elle a transcrit les traces, très ténues : « Ur-^dNann[a] / [gudu₄-abzu] ^dNan[na] / [cancellato] ». Elle identifie ce sceau à celui d'Ur-Nanna où celui-ci porte à la ligne 2 le titre de *gudapsûm* de Nanna et qui est employé dans des textes datant des années 2 à 5 de Warad-Sin³⁾. Du coup, elle propose de situer Nisaba 12 II 23 dans le même laps de temps.

Pour expliquer une telle situation, G. Spada a supposé que le sceau d'Enanatuma n'a pas été utilisé par la prêtresse elle-même, alors morte depuis longtemps, mais par un de ses descendants, qui aurait fait partie des *šatammû*⁴⁾. En réalité, la prosopographie permet de dater Nisaba 12 II 23 sans aucun doute de la période entre Gungunum 26 et Abi-sare 9, en raison de la présence du même responsable de troupeau Ili-asum (DINGIR.A.ZU) dans des apports de denrées au Ganunmah de Ningal : UET 5 602 : 5 (Gu 26), 619 : 5 (Gu 27), 632 : 9 (Gu 27) et 621 : 15 (AS 9). Le sceau n° 2 doit avoir appartenu à un Ur-Nanna homonyme du *gudapsûm* connu du temps de Warad-Sin⁵⁾.

L'idée que le sceau d'une prêtresse-e n ait pu être utilisé après sa mort comme une sorte de sceau dynastique ne repose donc actuellement sur aucune donnée vérifiée. Ce texte prouve seulement l'intervention de la prêtresse-e n Enanatuma dans la gestion du Ganunmah de Ningal à l'époque de Gungunum, ce qui est en soit une information très importante.

Notes

1. J. G. Westenholz, « EN-Priestess: Pawn or Power Mogul? », dans G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008*, Winona Lake, 2012, p. 291-312, spéc. p. 305.

2. Édition par G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007, p. 89-91 (U.31243) ; photo dans <https://cdli.ucla.edu/P381932.jpg> ; édition électronique dans <http://www.archibab.fr/T22455>.

3. Elle renvoie à D. Charpin, *Le Clergé d'Ur*, p. 47 sqq. Depuis lors, le comput des années de Warad-Sin a changé : ce que M. Sigrist notait Warad-Sin 5 dans IAPAS 3, 1990, est devenu Warad-Sin 4 selon K. Abraham, *RA* 102, 2009, p. 27-38.

4. « Sulla base di queste considerazioni, potremmo escludere che sia stata la sacerdotessa in persona a sigillare la tavoletta, ma piuttosto un suo discendente, appartenente al gruppo degli *šatammû* » (Nisaba 12, p. 90). Cette hypothèse repose sans doute sur la présence en YOS 5 46, 50 et 51 du sceau de A.AB.BA / DUMU EN.AN.NA.TUM.MA / EN ^dŠEŠ.KI, à côté de celui du *gudapsûm* Ur-Nanna. Abba possédant son propre sceau, il n'est pas vraisemblable qu'il ait utilisé celui d'Enanatuma en Nisaba 12 II 23.

5. C'est d'autant plus vraisemblable que dans les textes où apparaît le sceau du *gudapsûm* Ur-Nanna, les autres sceaux sont presque tous les mêmes (YOS 5 46, 47, et 50 à 53). Or le sceau n° 1 de Nisaba 12 II 23 n'est pas attesté ailleurs. G. Spada transcrit : [Lu₂]-^dEN.ZU / dub-sar / dumu Lugal-ku₃-zu (sans justifier la restitution de la l. 1).

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 14 : les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie », *NABU* 2020/57

Le Gipar des prêtresses-e n de Nanna à Ur est bien connu pour avoir été fouillé par L. Woolley en 1925-26 (cf. *AJ* 6/4, 1926, p. 366-382 ; <http://www.ur-online.org/location/15/>). Mais un g i p a r pouvait selon le cas être aussi bien la résidence d'un prêtre-e n que d'une prêtresse-e n. À l'époque paléo-babylonienne, le roi ANam construisit à Uruk un Gipar pour le prêtre-e n de la déesse Inanna (RIME 4, p. 471-472 n° 1). L'emplacement de ce bâtiment pose un problème.

Pour P. Steinkeller, « According to Anam 1 : 9-12, it was situated in the “outer courtyard,” evidently of Eanna: *kisal-bar-ra é-gi₆-par₄ en-na ki-tuš šag₄ húl-la-na mu-na-dù*, “in the outer courtyard

he erected for her (i.e. Inanna) the gipar of the en priest, her dwelling of rejoicing.” Cf. Anam 2: 10-21: é An ^dInanna níg-dím-dím libir-ra ^dUr-^dNamma ^dŠul-gi-ra-ke₄ mu-un-gibil₄-a ki-bi bí-gi₄-a é-gi₆-par₄ en-na ki-tuš šag₄ húl-la(!)-na la-la-bi-šè túm-ma mu-un-ki-gar é gibil₄-gim hu-mu-ù-tu, “when I renovated and restored to its former condition the temple of An (and) Inanna, the ancient work of Ur-Namma and Šulgi, I founded the gipar of the en priest, her (i.e., of Inanna) dwelling of rejoicing, suitable for (her) delight; I created it as if it were a new temple” »¹⁾.

Je ne suis pas sûr qu’il faille comprendre *kisall-bar-ra* comme une « cour extérieure », au sens d’une avant-cour dans le temple. Il me semble en effet qu’un rapprochement peut être effectué avec une lettre de Mari très célèbre, celle où Samsi-Addu reproche à Yasmah-Addu d’avoir mis à l’écart la fille du roi de Qatna Išhi-Addu et lui enjoint de ne pas imiter la conduite de Yahdun-Lim (A.2548 = LAPO 18, p. 175-177 n° 1010 ; <http://www.archibab.fr/T4259>) : (14) *ia-ah-du-li-im* (15) *ša-we-ti-šu ú-ša-qí-ir-ma* (16) *aš-ša-ti-šu ú-pa-ri-šs-ma* (17) *i-na ki-di-im ú-še-ši-ib* « Yahdun-Lim, par passion pour ses favorites, a mis à part ses épouses et les a fait habiter à l’extérieur (*ina kîdim*) ». Samsi-Addu termine sa lettre ainsi : (24) *i-na é-kál* ^{GIS}GIŠIMMAR (25) *ki-sa-al-lu ma-du-tum-ma* (26) *i-ba-aš-šu-ú* (27) *1 ki-sa-al-lam* (28) *li-iš-ta-as-sí-qú-ši-im-ma* (29) *i-na ki-sa-al-lim ša-a-ti* (30) *li-ši-ib* (31) *a-na ki-di-im la tu-še-[še]-ši* « Dans le palais du Palmier, il y a beaucoup d’appartements (*kisallum*). Qu’on choisisse pour elle un appartement et qu’elle habite cet appartement. Ne la fais pas sortir à l’extérieur (*ana kîdim*) ».

Comme l’a indiqué J.-M. Durand (*MARI* 4, 1985, p. 406), le contexte montre que *kisallum* a ici, non pas le sens de « cour » mais celui d’« espace, appartement ». Un tel sens doit manifestement se retrouver dans l’inscription d’ANam²⁾. À Uruk, le Gipar se trouvait dans un espace à l’extérieur (*bar*) du temple d’Inanna, de la même façon que Yahdun-Lim avait fait habiter ses épouses à Mari « à l’extérieur » (*ina kîdim*), c’est-à-dire en dehors du palais (*kîdum* étant l’équivalent akkadien du sumérien *bar*).

Peut-on comparer cette situation avec celle d’Ur ? Sous la III^e dynastie d’Ur et à l’époque paléo-babylonienne, le Gipar était situé à l’extérieur de l’Ekišnugal, au sud-est. La fouille d’Uruk n’a pas encore permis de localiser le Gipar, mais il vaut mieux le considérer comme un ensemble indépendant, non une construction située dans une avant-cour de l’Eanna : l’inscription d’ANam n° 2 indique simplement la simultanéité de deux opérations, la rénovation du temple et la construction du Gipar.

Notes

1. P. Steinkeller, « On Rulers, Priests and Sacred Marriage: Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship », dans K. Watanabe (éd.), *Priests and Officials in the Ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East – The City and Its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo) March 22-24, 1996*, Heidelberg, 1999, p. 103-138, spéc. p. 107 n. 8. La traduction de D. Frayne dans RIME 4, p. 472 n’est guère satisfaisante : « Anam (...) built for her (= Inanna) the outer courtyard of the gipar of the en priest(ess), her abode of rejoicing ».

2. Il faut rappeler à quel point les textes du palais dit « de Sin-kašid » (qui couvrent les règnes de Sin-iribam, Sin-gamil, et surtout ceux de ANam et Irnene) présentent des similitudes avec ceux de Mari : cf. D. Charpin & J.-M. Durand, « Notes de lecture: Texte aus dem Šinkāšid Palast », *MARI* 7, 1993, p. 367-375 et D. Charpin, « Uruk à l’époque paléo-babylonienne », dans M. van Ess (éd.), *Uruk. Altorientalische Metropole und Kulturzentrum*, 8. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 25.-26. April 2013, Berlin, CDOG 8, sous presse (manuscrit remis en novembre 2014...).

D. Charpin, « En marge d’EcritUr, 15 : l’Ehursag existait-il encore à l’époque paléo-babylonienne ? », *NABU* 2020/58

Le bâtiment appelé Ehursag est sans doute un des plus mystérieux découverts à Tell al-Muqayyar. Mon propos ici n’est pas de déterminer la nature exacte de cet édifice, mais de vérifier s’il existait encore à l’époque paléo-babylonienne. Dans sa récente étude du téménos d’Ur, M. Gruber ne lui a consacré que quatre lignes (p. 183) et n’a pas représenté le bâtiment sur le plan de l’époque « Isin-Larsa/Old Babylonian »¹⁾. M. Van De Mieroop avait souligné les incertitudes sur ce point²⁾. En effet, dans le volume consacré à la période paléo-babylonienne, Woolley parlait de « the (now deserted?) E-ḫur-sag » (UE 7, p. 9). Mais le catalogue du même volume signalait la découverte dans ce bâtiment de trois cônes (U.6963, U.6964 et U.6966) et deux tablettes (U.6974 et U.6975)³⁾. Th. Richter a donc estimé que

l'Ehursag était encore occupé à cette époque : « Aufgrund einiger im Gebäude gefundener Texte kann angenommen werden, daß es noch in der Isin/Larsa-Zeit genutzt wurde »⁴⁾. Il notait cependant que les trois inscriptions commémoratives (une de Lipit-Ištar [U.6964] et deux de Warad-Sin [U.6963 et U.6966]) n'étaient pas *in situ*. Les deux tablettes sont :

– U.6974, tablette et enveloppe, avec empreinte du sceau d'un serviteur de Lipit-Ištar (UET 1 107 = UE 10 440 = RIME 4, p. 60-61 n°2001 [corriger U.6874 en U.6974]). Le contrat lui-même semble toujours inédit. Dans UET 1 p. xv, la provenance est notée comme « "E-khursag", loose ».

– U.6975 : l'empreinte de sceau a été publiée comme UET 1 133. La tablette avec enveloppe correspondante, quoiqu'ayant perdu son numéro en U., a pu être identifiée comme UET 5 445⁵⁾. Là encore, la provenance était indiquée dans UET 1 p. xvi comme « "E-khursag," loose ».

Une fois de plus, l'accès à la documentation de la fouille procuré par le projet Ur-Online permet d'aller plus loin. L. Legrain était l'épigraphiste de la 4^e campagne en 1925-26 lorsque ces deux tablettes furent découvertes. Lorsqu'on regarde les fiches de chantier qu'il rédigea, on s'aperçoit que la provenance est dans les deux cas notée comme « DP »⁶⁾. Cela est également le cas des trois inscriptions commémoratives : U.6963 (http://www.ur-online.org/media_item/243760/), U.6964 (http://www.ur-online.org/media_item/243761/) et U.6966 (http://www.ur-online.org/media_item/243763/). La notice d'Ur-Online explique l'histoire compliquée de la recherche de l'Ehursag par Woolley (<http://www.ur-online.org/location/14/>). On sait maintenant que le sigle DP (« Dungi Palace ») ne correspond nullement au bâtiment identifié de nos jours comme l'Ehursag, mais à la partie septentrionale du site EM, où Woolley crut dans un premier temps qu'il avait trouvé le palais de Šulgi qu'il recherchait (cf. <http://www.ur-online.org/location/32/>)⁷⁾. Les cinq textes supposés prouver que l'Ehursag a été occupé après la chute de la III^e dynastie d'Ur sortent donc du dossier.

Mais l'enquête doit être poursuivie. En effet, dans sa publication définitive de l'Ehursag, Woolley indiquait : « The building, overthrown by the Elamites at the end of the Third Dynasty, was restored and used by the Larsa kings. The NW wall of room 29 was razed to the floor and a new wall built farther to the SE with the old material, but the Ur-Nammu bricks were now laid in mud mortar; apart from this no real change of ground-plan could be distinguished. Clay tablets found at floor level—accounts and business documents—were dated to the reigns of Gungunum and Idin-Dagan, and proved that the building was in use in the time of the Isin and Larsa kings »⁸⁾. Il faut donc chercher à identifier ces tablettes. Le seul élément que j'ai pu trouver est la tablette BM 114059, découverte par Hall en 1919, dont seule la date a été publiée (UET 1 215 : UET 1/1, p. xx, copie UET 1/2, pl. L) : MU ÚŠ.SA / ^di-din-^dda-gan / LUGAL.E ^{gi}GU.ZA BARA₂ / ^dIŠKUR.IM^{ki}.RA / MU.NA.DÍM (cf. M. Sigrist, IAPAS 2, 1998, p. 25 = J). On sait que Hall a commencé la fouille de l'Ehursag en 1919, mais rien n'indique que cette tablette provienne de ce locus. Dans les fiches rédigées par Legrain pour les textes découverts lors de la 4^e campagne (1925-26), rien ne permet de retrouver les tablettes mentionnées par Woolley : on aurait aimé plus de détails de sa part. On peut penser qu'il fit une confusion avec ses découvertes dans le Giparku, qu'il fouilla lors de la même campagne ; on y trouve en effet des tablettes datées de Gungunum – mais pas d'Iddin-Dagan.

Jusqu'à plus ample informé, mieux vaut donc considérer que l'Ehursag ne fut pas réoccupé à l'époque d'Isin-Larsa. Peut-être des bâtiments furent-ils construits au-dessus de ses ruines, comme ce fut le cas du « Mausolée » : mais ils ont été si érodés qu'un relevé n'en a pas été effectué¹⁰⁾.

Notes

1. M. Gruber, « The Topography of the Temenos at Ur and Its Changes from the Third Dynasty to the Kassite Period », dans K. Kaniuth, D. Lau & D. Wicke (éd.), *Übergangszeiten. Altorientalische Studien für Reinhard Dittmann anlässlich seines 65. Geburtstags*, marru 1, Münster, 2018, p. 171-193 ; comparer la Fig. 5 (p. 185) avec la Fig. 4 (p. 184).

2. M. Van De Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 42.

3. UE 7, p. 226b. Ces 5 numéros sont les seuls du catalogue de UE 7 signalés comme « From E-hur-sag ».

4. T. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 418 n. 1767.

5. D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 7 : à la recherche d'une tablette perdue », *NABU* 2019/98.

6. Pour U.6974, cf. http://www.ur-online.org/media_item/243771/ ; pour U.6975, cf. http://www.ur-online.org/media_item/243772/.

7. On notera d'ailleurs que les fiches de chantier de la campagne distinguent « DP » de l'Ehursag, qui s'y trouve désigné comme « Hall's building » (cf. par ex. U. 6957 http://www.ur-online.org/media_item/243754/), ou encore « HT » (pour Hall's Temple) ; cf. U.6997 (<http://www.ur-online.org/subject/6286/>) Noter en outre que U.6969 est un sceau-cylindre originaire de « D.P. grave » ; la fiche porte cette indication postérieure « Back of Quiet St. », qui montre bien que D.P. est la partie nord du quartier EM ; l'objet y est d'ailleurs localisé dans UE 7, p. 226b. Le catalogue de Ur-Online n'enregistre que 21 objets originaires de « Ehursag l HT » (<http://www.ur-online.org/location/14/>).

8. L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974, p. 39.

9. Woolley disait de la partie Nord-Ouest de l'Ehursag dans son rapport préliminaire : « This is so much destroyed by the later buildings on the site (which are not in themselves of sufficient interest to merit description here) that its details must remain conjectural ». Ces bâtiments plus tardifs pourraient être d'époque néo-assyrienne, puisque c'est sur le site de l'Ehursag que Hall découvrit 4 tablettes datées de Šamaš-šum-ukin et Assurbanipal ; cf. R. Tarasiewicz, *The Neo-Babylonian Records from Ur from the Hall Collection of the British Museum*, dubsar 7, Münster, 2018, p. 55-57 « Early Archive ». Noter que Woolley ne dit rien du site de l'Ehursag dans UE 8 (L. Woolley, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, UE 8, Londres, 1965).

D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 16 : une offrande du roi de Babylone Sumu-la-El à Ur ? », *NABU* 2020/59

Un petit texte comptable, découvert dans le Ganunmah lors de la 3^e campagne de Woolley à Ur (1924-25), mérite de retenir l'attention. Il s'agit de U.2588 (D. Loding, *JCS* 28, p. 235-236 n° 7, copie p. 240 ; photo <http://www.cdli.ucla.edu/P466539>). Cette tablette, non scellée, enregistre une dépense de [...]¹), d'huile, de fromage et de dattes. En suivant le résumé de D. Loding, on devrait donc transcrire le texte ainsi :

F. 'x¹ [...]
 2 'x x¹ [...] 'IN¹ / 'TU¹.RA
 10 GÍN Ì.NUN
 4 ^{gis}ŠU.NIR *su-mu-la-el*
 BA.AB.DUL₄?
 6 0,0.1 Ì.GIŠ 4 SILA₃ GA.¹ÀR¹
 R. 0,0.3 ZÚ.LUM
 8 'SISKUR₂ *su-mu-la-el*¹
 KI LUGAL.EZEN.TA
 10 BA.ZI « suivi d'une ligne anépigraphe »
 ITI ŠU.NUMUN.A
 12 MU ÚS.SA EN ^dUTU
 MÁŠ.E Ì.PÀD

D. Loding avait noté : « I can offer no parallels or interpretation for the use of the PN *Su-mu-la-el* in this text » (*JCS* 28, p. 236). Dans la deuxième édition de son livre sur les panthéons de Babylone méridionale et centrale, Th. Richter a proposé qu'il s'agisse du roi de Babylone²). Il a daté ce texte de « Absa 24 » : le règne de Abisare n'ayant duré que 11 ans, il s'agit manifestement d'un lapsus pour Sumu-El 24³).

L'identification du Sumu-la-El porteur d'un emblème et d'un sacrifice à Ur avec le roi de Babylone fondateur de la première dynastie poserait un problème politique. En effet, l'avènement de Sumu-la-El est contemporain de l'an 13 du roi de Larsa Sumu-El. L'interprétation historique du passage serait donc délicate : comment imaginer que le roi de Babylone ait procédé à une telle offrande dans le sanctuaire d'Ur, alors contrôlé par le roi de Larsa ? En outre, il faut noter que la lecture du nom n'est pas tout à fait sûre. L. Legrain, épigraphiste expérimenté, avait lu *su-mu-la-ni-si*. De fait, le signe EL commence en principe par MUNUS, et non par NI : or copie et photos de la ligne 3 coïncident pour une séquence NI SI. Je n'ai pas trouvé de parallèle à *su-mu-la-ni-si*, mais on doit noter l'existence de *su-mu-la-a-ni* (Santag 9 87 : 4), ainsi que *su-mu-la-na-si* (FM 16 18 : 3) et l'on sait à quel point la notation des noms amorrites peut être variable.

Par ailleurs, la date de U.2588 ne correspond pas au nom de l'année 24 de Sumu-El : ce dernier commémore l'installation d'une prêtresse vouée au dieu *Nanna* (MU ÚS.SA EN ^dNANNA BA.HUN.GÁ), alors qu'il est question dans U.2588 du choix par divination (MÁŠ.E Ì.PÀD) d'une prêtresse vouée au dieu Šamaš.

Enfin, il faut prendre en compte le contexte archéologique dans lequel la tablette U.2588 a été découverte, à savoir la pièce « R 34 » du Ganunmah⁴). La fiche de chantier indique : « Probably time of Gungunu » (http://www.ur-online.org/media_item/242009/) ; à la suite de L. Legrain, D. Loding a daté ce texte de l'an 7 de Gungunum. De fait, sur les 38 textes découverts dans le même locus, 7 datent de Lipit-Ištar et 23 de Gungunum, aucun n'étant postérieur⁵). C'est donc la datation en l'an 7 de Gungunum qui paraît dans l'état actuel du dossier la plus probable, et l'offrande mentionnée par U.2588 n'a rien à voir avec le roi de Babylone Sumu-la-El, dont le règne a commencé 47 ans plus tard.

Notes

1. Il est probable que la l. 2 enregistre de l'huile donnée à un malade (TU.RA = *maršum*).
2. Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 422 n. 1790. Sa note indique que ce texte « von einem ^{giš}u-nir und einem ^{sí}skur des Sumu-lā-el, König von Babylon (1880-1845), handelt ».
3. La note 1790 se trouve d'ailleurs à la fin du paragraphe consacré à Sūmū-el.
4. A. Schmitt, « Hidden under the Floors. The Inventories and Archives of the Ganunmah at Ur from the Third to the First Millennium BC », dans J. M. Evans & E. Roßberger (éd.), (in cooperation with P. Paoletti), *Ancient Near Eastern Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources*, MAAO 4, Gladbeck, 2019, p. 83-106, spéc. p. 100 (face à U.2588, on peut remplir les 3 premières colonnes : UPM no no | Loding1976-07 | OB).
5. U.2603 a été daté par A. Schmitt de Abi-sare (MAAO 4, p. 100) à la suite de M. Van De Mieroop, BBVOT 12, p. 258 (« AS 9? »), mais la fiche de Legrain note que le nom d'année contient le nom de Gu-un-[gu-nu...] et celui d'Isin (http://www.ur-online.org/media_item/242024/) : il s'agit à peu près sûrement de l'année 16 de Gungunum : MU *gu-un-gu-nu-um* É ^dNIN.Ī.SI.N^{ki}.NA ŠĀ UD.UNU^{ki}.MA MU.DŪ. La tablette est inédite et sa photo ne figure pas sur le CDLI.

D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 17 : offrandes à une statue de Sin-iddinam dans la grande cour (kisal-mah) du temple de Nanna », *NABU* 2020/60

J'avais jadis attiré l'attention sur un texte découvert en 1854 par Taylor à Ur, qui mentionnait une prébende de 40 jours définie comme « charge-*paššum* de la statue de Sin-iqīšam » (HEO 12 88 : ⁽¹³⁾ U₄(!) 40<.KAM> NAM.GUDU₄ ^{un}du₄ALAM ⁽¹⁴⁾ ^dEN.ZU-i-*qī-ša-am*). J'avais alors indiqué (HEO 12, p. 52) : « Sans doute cette prébende attachée à la statue de Sîn-iqīšam consistait-elle à pourvoir à son entretien, notamment par des onctions comme en témoigne, dans un texte de livraison d'huile, la mention : 4 sila₃ gaba.ri *a-na* urudu.alam ^dEN.ZU-i-*dī-nam* (Langdon, *Babyloniaca* VII, 1914, texte "b" p. 46, L. 4 [3/IX/RS 5]). » Ce texte publié par Langdon (<http://www.archibab.fr/T22832>) pourrait être mis en rapport avec le nom de l'an 6 de Rim-Sin, selon une hypothèse toute récente de B. Fiette : « A statue of Sin-iddinam – for the cult of which oil is delivered – is attested in Langdon 1913: 46, text b : 4, dated to ix/3/Rim-Sin 5. May this text refer to the golden statue commemorated in the year name Rim-Sin 6? » (B. Fiette, « "King" Kudur-Mabuk. A Study on the Identity of a Mesopotamian Ruler Without a Crown », *WO* 50/2, 2020, p. 289 n. 86). Un texte d'Ur permet peut-être d'aller plus loin.

La tablette UET 5 775 (<http://www.archibab.fr/T12824> ; U.17246K = <http://www.ur-online.org/subject/18643/>) fait partie d'un lot de 23 tablettes découvert sur le site du Mausolée, au S-SE du téménos à proximité de la « House 30/E » (<http://www.ur-online.org/location/60/>) ; ces textes documentent les activités du grenier-*karūm* de Nanna (HEO 22, p. 245-250). Figulla avait ainsi résumé le contenu de UET 5 775 : « Issue of grain as *sá-dug*₄ to be offered in the É-mah, taken from the granary of (d)Nanna and sealed by Imgur-(d)Sin. Rim-Sin, 30.III.5 » (UET 5, p. 23b ; cf. son édition dans *Iraq* 15, 1953, p. 89). J'avais suivi la lecture É.MAH dans *Le Clergé d'Ur* (HEO 22, p. 248, avec une lecture différente de la l. 2). Il existait bien un É.MAH à Ur : ce temple de Ninsun fut construit par Ur-Namma, selon une tablette de fondation découverte par Hall en 1919 dans un contexte secondaire (RIME 3/2, p. 58-59 n° 23). Selon A. George, ce temple serait « mentioned in an OB disbursement of offerings » (MC 5, p. 119 n° 717 avec référence à UET 5 775 : 3). Il me semble plus vraisemblable de lire (avec la photo du CDLI [P415645]) :

- 0,1.5 6 SILA₃ ŠE.GU₄
- 2 ŠÁ.DU₁₁ 1 ^{un}du₄ALAM*
- ŠĀ KISAL*.MAH
- 4 GUR₇ ^dŠEŠ.KI.TA

- BA.ZI
 6 KIŠIB *im-gur*-^dEN.ZU
 DUMU ^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM
 R.8 ITI SIG₄.A U₄.30.KAM
 MU 2 ^{urudu}ALAM *ku-du-ur-ma-bu*-*uk*≥
 10 *ù* ^{urudu}NA.RÚ.A
 É.GAL.BAR.RA I.NI.IN.KU₄

La présence de symboles divins et de statues dans les KISAL.MAH de temples est un phénomène qui n'a rien de rare¹⁾. Or il n'existe pas de mention d'un temple nommé É.MAH dans les textes d'archives paléo-babyloniens d'Ur²⁾, alors que celles de la « grande cour » (KISAL.MAH) sont nombreuses : vente de prébende de KISAL.LUH du temple de Sin avec précision qu'il s'agit de la « grande cour » (Haldar 1 [Andersson OrS 57, p. 8-13]) ; UET 5 517 (HEO 22, p. 307-309) : ii 4 ; UET 3 270 : i 7 (ŠÀ KISAL.MAH IGI É PA₄.PAH). D'autres mentions se trouvent dans des textes littéraires, comme UET 6/2 402 : 24 (ŠÀ KISAL.MAH *me-eh-re-et* É.KIŠ.NU.GÁL³⁾). On notera en particulier UET 6/1 106 : 17, où il est fait allusion au fait que le roi Rim-Sin entasse(?) les offrandes alimentaires (n i d b a) dans le k i s a l - m a h de l'Ekišnugal⁴⁾.

Je ne reviendrai pas ici sur la question de savoir si cette « grande cour » doit être identifiée ou non à ce que Woolley a désigné comme « Court of Nannar » (discussion dans HEO 22, p. 333-335). Certes, la statue à qui sont destinées des offrandes-*sattukkum* dans UET 5 775 n'est pas identifiée ; mais il est difficile de ne pas rapprocher cette mention du fait que Rim-Sin ait entrepris précisément à ce moment la fabrication d'une statue du roi Sin-iddinam, comme l'indique le nom de sa 6^e année. Elle commémore l'exécution d'« une statue en or du roi de Larsa Sin-iddinam » : les offrandes de UET 5 775 étaient très vraisemblablement destinées à cette statue, dont on connaît de ce fait l'emplacement.

Le scénario suivant me semble donc pouvoir être proposé. Rim-Sin fit faire une statue de Sin-iddinam dès le début de l'année 5 et l'installa dans la « grande cour » du temple de Nanna : on lui fit des offrandes de céréales provenant du grenier de Nanna (UET 5 775, le 30/iii/RS 5), des onctions d'huile livrée par un autre bureau (Langdon Babyloniaca 7 b, du 3/ix/RS 5). L'installation de cette statue fut commémorée dans le nom de la 6^e année de Rim-Sin. De tels soins confirment la très intéressante hypothèse de P. Steinkeller, selon qui Kudur-Mabuk aurait épousé une fille du roi Sin-iddinam⁵⁾ : Rim-Sin aurait ainsi rendu hommage à son grand-père maternel.

Notes

1. « A number of Isin-Larsa inscriptions from Ur refer to the setting up of statues in the kisal-mah 'main courtyard' » (D. Frayne, RIME 4, p. 173) ; à vrai dire, je n'ai trouvé qu'une référence dans une inscription de Kudur-Mabuk (RIME 4 p. 211 n° 9 : ii 9, où le temple de Nanna est d'ailleurs cité comme é-ěš-ki-te [cf. A. George, MC 5, p. 84 n° 276]).
2. Dans la lettre UET 5 13 : 10, plutôt que *i-na* KISAL É.MAH, il me semble qu'il faut lire *i-na* {KISAL} KISAL.MAH. Cette lettre appartient aux archives d'Ilšu-ibbišu, découvertes dans le site EM, Quality Lane (<http://www.archibab.fr/A186>).
3. Voir HEO 22, p. 326-329 ; voir depuis J. Lauinger, « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », dans M. Kozuh, W. Henkelman, Ch. E. Jones & C. Woods (éd.), *Extraction & Control. Studies in Honor of Matthew W. Stolper*, SAOC 68, Chicago, 2014, p. 189-196.
4. Voir HEO 22, p. 295-297 ; voir depuis N. Brisch, p. 236-237 (« Rīm-Sin G ») : lugal nidba-zu egir-bi kisal-mah-a <dù-dù-ra ma-ra-dù-dù-ra> « O king, afterwards <you heaped up in heaps> your food offerings in the great courtyard » ; J. Peterson, « The Literary Sumerian of Old Babylonian Ur: UET 6/1-3 in Transliteration and Translation with Select Commentary. Part I: UET 6/1 », CDLP 15, 2019, p. 275 : « 17. lugal nindaba-zu egir-bi kisal-mah-a « "King, the last of your nindaba offerings in the great courtyard" » ».
5. P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », dans E. Stone & P. Zimansky (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City*, Winona Lake, 2004, p. 26-42, spéc. p. 41 n. 77. Je m'écarte cependant de P. Steinkeller sur deux points : É-gal-bar-ra n'est pas une « royal funerary chapel » (cf. *NABU* 2018/11) et ce n'est pas l'endroit où fut installée la statue de Sin-iddinam.

D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 18 : “BaU als Heilgöttin”, le témoignage de l'anthroponymie », *NABU* 2020/90

Voilà plus de dix ans, Manuel Ceccarelli a publié une étude¹⁾ montrant comment la déesse BaU (ou Babu) fut explicitement considérée comme une déesse guérisseuse à partir de l'époque néo-sumérienne, où elle reçut le titre de « médecin » (a-zu). Il a en particulier étudié les épithètes caractéristiques des déesses guérisseuses Ninisina, Nintinuga et Gula, qui furent attribuées à BaU, notamment dans l'hymne B du roi d'Isin Išme-Dagan. Il a également montré comment certaines listes de divinités assimilent BaU à Ninisina, Gula ou Ninkarrak. Il est récemment revenu sur la question dans son édition de l'hymne *adab* « Išme-Dagan B »²⁾.

On peut ajouter à ses considérations le témoignage de l'onomastique. Dans un contrat de vente d'origine inconnue datant du roi de Larsa Sumu-El, on trouve comme voisin de la parcelle aliénée un homme nommé Kalab-BaU (Wu Yuhong *NABU* 1993/79, l. 3 : Á É *ka-la-ab*-^d BA.Ú). Or ce nom peut être rapproché de *ka-la-ab*-^dNIN.KAR.RA.AK (inédit NBC 9851, Isin, Damiq-ilišu A³⁾). Par ailleurs, à Ur, le possessif dans l'anthroponyme Kalabša renvoie à une déesse dont le nom est sous-entendu : UET 5 112a iv 7 et 112b : iv 14 (Ur, Rim-Sin 19)⁴⁾. Il est clair que tous ces anthroponymes renvoient à l'animal fétiche de la déesse guérisseuse, le chien (*kalbum*)⁵⁾ : BaU en était alors une des figures⁶⁾.

Notes

1. M. Ceccarelli, « Einige Bemerkungen zu dem Synkretismus Bau/Ninisina », dans P. Negri Scafa & S. Viaggio (éd.), *Dallo Stirone al Tigri, dal Tevere all'Eufrate. Studi in onore di Claudio Saporetti*, AIO 477, Rome, 2009, p. 31-54.

2. M. Ceccarelli, « Die *adab*-Komposition *Išme-Dagan B* », *WZKM* 109, 2019, p. 137-170 (avec *corrigenda* dans *NABU* 2020/37). L'épithète šim-mu₂ de la l. 7 a été traduite « Beschwörungspriesterin » (p. 147, sans commentaire p. 152) ; je préfère celle d'« herboriste » (cf. *RA* 109, 2015, p. 197 n. 3).

3. Ce texte doit être publié dans le livre que je prépare sur des archives privées d'Isin, à paraître dans la série Archibab.

4. La lecture *ka-la-ab-ta* de Figulla (UET 5, p. 46b) a été corrigée par F. R. Kraus (*OLZ* 50 1955, col. 516).

5. Ces noms peuvent être désormais ajoutés au *CAD K*, p. 72a. On me permettra de renvoyer à D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet omnia 1, Paris, 2017, p. 31-60.

6. Et cette caractéristique est restée visible dans l'onomastique néo-babylonienne, avec Kalbi-BaU (cf. J. J. Stamm, *Die akkadische Namengebung*, MVAG 44, Leipzig, 1939, p. 12 et n. 2).

M. Stol, « En marge d'EcritUr, 19 : A 5501, a fragmentary tablet from Ur at the Oriental Institute », *NABU* 2020-4

In 1973-1974, I transliterated this fragmentary tablet kept in the Tablet Collection of the Oriental Institute, Chicago, which can be located at Ur. I wish to thank Susanne Paulus, keeper of the Tablet Collection of the Oriental Institute, who allowed me to reproduce the photos taken by Clara Mikhail for the Tablet Collection.

A 5501 (The Oriental Institute, Chicago)

The dimensions of the tablet are 84x48x21 mm. Only the reverse is preserved.

The tablet was purchased in 1924 from Father Naayem of the Chaldean Rescue.

- R. IN.NA.AN.L[Á]
INIM.GÁL.LA É.BI.ŠÈ
IN.NA.GUB.BU
MU LUGAL.BI IN.PÀD
5' IGI(!) UR. ^dNIN.SÚN DUMU *a-pil*- x x
^l*i-ba*-^r*aš-ši*^l-DINGIR GUDU₄ ^dUTU
^l*a-pil-ki-tim* GUDU₄ ^dUTU
^lKUM.^dEN.ZU ŠITIM
^ldŠEŠ.KI-*ga-mil* ŠITIM
10' ^l*be-lí-i-din-nam* GUDU₄ ^dUTU

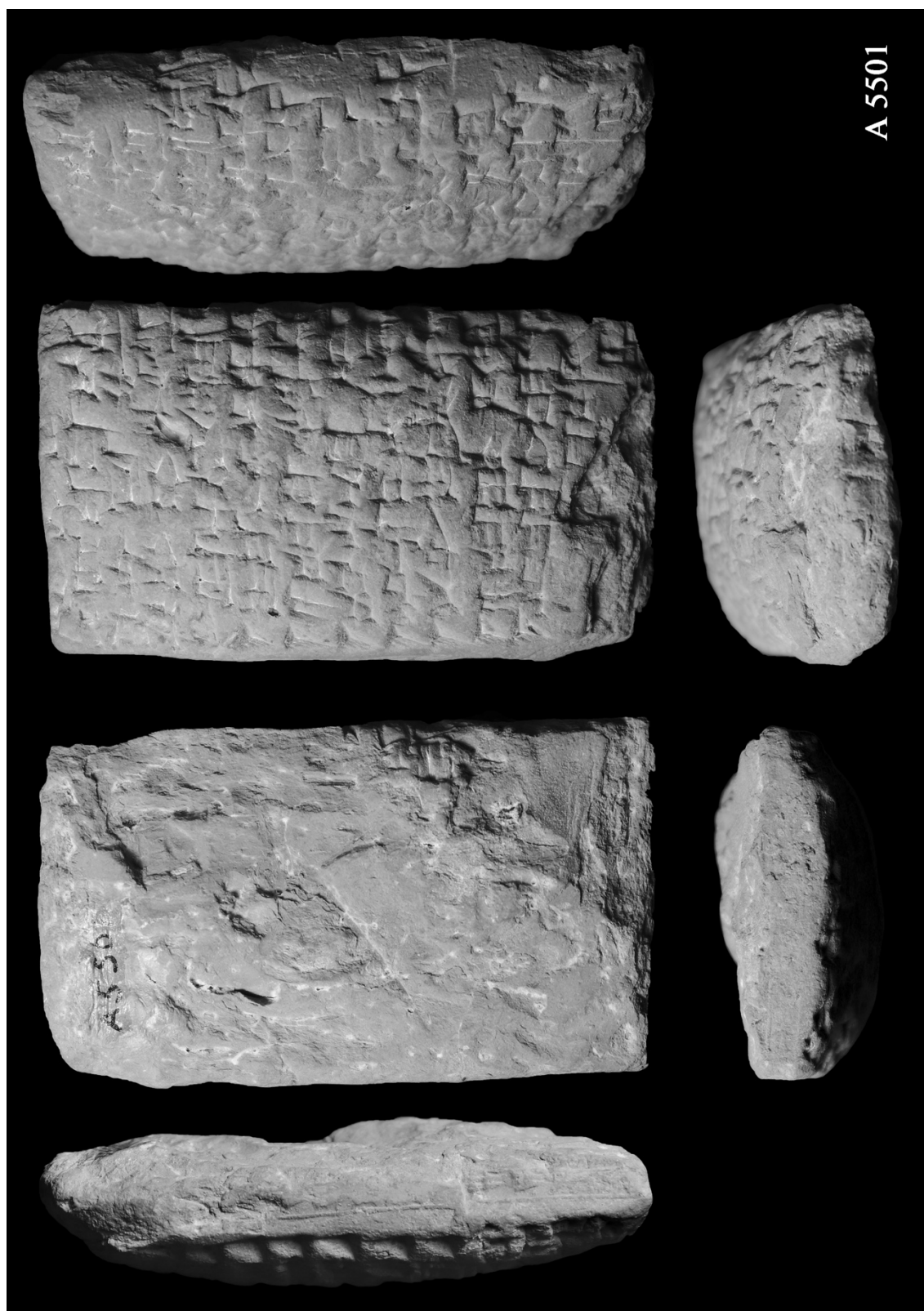


Fig. 1. Tablet A 5501 (©The Oriental Institute) [Montage V. Chalendar]

¹*a-pil-ku-bi* BUR.GUL
¹DINGIR-*šu-ba-ni* KA.KI
L[Ú.INIM.M]A(?).BI.MEŠ
[ITI ...].A

15' [MU ...] x (x)

S) [...] / DUMU LÚ.^d[...] (“Bur-gul” seal, upper edge and left edge)

Notes:

6') Apud Renger, ZA 59 157. Name frequent in Ur; UET 5 p. 40a.

8-9') Cf. UET 5 106 rev. 9-10, two other *šitim*'s (Jahn, *Altbab. Wohnhäuser* 110 f.). [D. Charpin : The witness l. 8 is known in UET 5 162 : 20 ¹KUM.^dEN.ZU ¹*šitim*¹, text dated to year 3 of Warad-Sin, which allows an approximative date for A 5501].

12') Well known from Ur. [D. Charpin : cf. HEO 22, p. 138; there are 19 refs. to this man in Archibab, between Warad-Sin 12 and Rim-Sin 35].

HUITIÈME PARTIE :

RÉSUMÉS / ENGLISH SUMMARIES

RÉSUMÉS

Chapitre 1 : Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche, par D. Charpin (p. 13-42)

En 1980, il a pu être démontré dans l'ouvrage *Archives familiales...* (HEO 12) que 34 des tablettes de la « Collection B » du British Museum ne provenaient pas de Tell Sifr (l'antique Kutalla), comme on le croyait jusqu'alors, mais d'Ur, où elles avaient été découvertes par Taylor en 1854. Cependant, celui-ci mena *deux* campagnes à Tell al-Muqayyar. La première eut lieu au printemps 1854 sur le « Tomb Mound », à l'endroit qui fut renommé « EH » par Woolley. La seconde campagne de Taylor se déroula à l'automne 1854 sur le « long west mound », ce qui correspond au site « EM » de Woolley. Contrairement à ce qui avait été indiqué dans HEO 12, les tablettes de « Tell Sifr » n'ont pas été trouvées au printemps, mais à l'automne. Or Taylor offre une description très précise du contexte archéologique de leur découverte : elles se trouvaient dans un vase fermé par un couvercle. Pourtant, il ne s'agit pas des archives d'une seule famille : ces textes couvrent un grand laps de temps, du règne de Nur-Adad (HEO 12 1) à l'an 58 de Rim-Sin (HEO 1 91), l'essentiel datant du demi-siècle qui va de l'an 2 de Warad-Sin à l'an 36 de Rim-Sin. Par ailleurs, on remarque à la fois l'existence de dossiers distincts (A à G) et en même temps des liens très forts qui les unissent. On a sans doute affaire ici au regroupement d'un certain nombre de titres de propriété appartenant à quelques familles qui habitaient des maisons voisines les unes des autres ; on peut confirmer l'existence de liens personnels entre les protagonistes de différents dossiers, à travers les listes de témoins. Parmi ces habitants du quartier EM, proche du sanctuaire de Nanna, on retrouve des membres du clergé : Sin-imguranni (dossier A) possédait des prébendes des temples de Nanna, Ninlil et Gula ; il en allait de même d'Ilšutillassu (dossier C), qui bénéficiait d'un champ alimentaire appartenant au temple de Nanna. Ur-Lal hérita également de prébendes de Ningublaga, Nanna et Ninlil (dossier C). On doit également souligner dans ce groupe la présence de purificateurs, comme le ŠITA ÈŠ Imgur-Sin (dossier D) ou le *gudapsûm* Dada (dossier E). Cela renforce l'image proposée dans HEO 22 d'un quartier EH+EM peuplé en bonne partie par des desservants du sanctuaire voisin. Il est remarquable que la collection « B », soit les tablettes retrouvées par Taylor à l'automne 1854, ne comporte pas seulement des documents d'archives, mais aussi des tablettes littéraires en sumérien. Cela renforce le constat qui a été effectué en bien des lieux à Ur : le fait que les membres de l'élite dont on a retrouvé les demeures, et en particulier le clergé, assuraient à domicile la formation d'élèves à « l'art du scribe ». Il reste à publier et exploiter les découvertes épigraphiques faites par Taylor sur le site EH (« Tomb Mound ») au printemps 1854, dont le catalogue a été récemment publié dans *CBCTM IV-V* et qui demeurent inédites. Le chapitre s'achève par un catalogue et l'index des tablettes d'Ur publiées dans HEO 12 (où édition et index mélangeaient encore leurs données avec celles de Tell Sifr = Kutalla).

Chapitre 2 : Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières : catalogue commenté, par D. Charpin (p. 43-60)

L'année 1919 marque la reprise des fouilles du Musée britannique sur le site de Tell al-Muqayyar avec l'expédition de H. Hall, avant que Woolley ne prenne en 1922 la tête de la *Joint Expedition*. Mais 1919 est également la date de la publication de YOS 5 par E. Grice : dans ce volume, plus d'une centaine de tablettes d'Ur conservées à Yale furent publiées sous forme de copies, accompagnées d'un catalogue et d'index. Cela montre qu'entre les premières fouilles de Taylor en 1854 et la Première Guerre Mondiale, des fouilles irrégulières eurent lieu à Tell al-Muqayyar. La publication de UET 5 en 1953 permit de mieux différencier,

par une double approche diplomatique et prosopographique, les tablettes d'Ur de celles de Larsa. La première partie de ce chapitre contient un catalogue de 196 entrées, qui recense les tablettes d'archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne qui ne sont pas issues des recherches archéologiques officielles.

La seconde partie du chapitre essaie de comprendre les circonstances de leur découverte. Après les premières fouilles de Taylor en 1854, le site ne fut pas l'objet d'un pillage exécuté par de véritables fouilleurs clandestins commandités par des antiquaires (comme ce fut le cas à Larsa en 1931) : c'est à la suite de la fondation de Nasiriyah en 1872 que des habitants de la nouvelle ville, à la recherche de briques, découvrirent vraisemblablement de manière fortuite des tablettes, qui finirent sur le marché des antiquités. Un lot particulièrement important fut découvert d'un coup ; ces quelque 110 tablettes avaient à l'origine appartenu aux archives du Ganunmah et ce sont elles qui constituent l'essentiel de YOS 5. Lors de sa visite du site en 1890, J. Peters vit les traces des activités des pilleurs de briques ; mais celles-ci ne furent apparemment pas de très grande ampleur, puisque ni Hall ni Woolley n'y firent allusion dans leurs rapports. Près des neuf dixièmes de ces tablettes ont été acquises par Yale en 1913, le reste étant éparpillé par très petits lots entre une quinzaine de collections, la plupart ne conservant pas plus d'une ou deux tablettes. Il est vraisemblable que certaines restent encore inédites : le présent ouvrage et la base de données Archibab devraient aider à les identifier.

Chapitre 3 : Les archives d'Apil-Ašnan et de ses voisins à Ur sous Samsu-iluna et Rim-Sin II, par D. Charpin (p. 61-84)

Ce chapitre reconstitue ce qui subsiste des archives d'un certain Lu-dingira et de son fils Apil-Ašnan : il en reste cinq contrats d'achats immobiliers regroupés sur une période de 6 ans, entre l'an 4 de Samsu-iluna et le règne de Rim-Sin II. Trois autres tablettes se révèlent très proches de ce lot d'un point de vue chronologique et prosopographique et proviennent sûrement de maisons voisines. Au total, ces 8 tablettes sont dispersées entre 4 collections : 1 dans une collection privée à Uppsala, 2 au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, 3 à Yale et enfin 2 au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, ces dernières étant ici publiées pour la première fois.

Lu-dingira acheta en l'an 4 de Samsu-iluna une maison en ruine (SVJAD 22), ainsi qu'un terrain nu dans un verger (MAH 16042). Son fils Apil-Ašnan, dès l'an 5 de Samsu-iluna, acheta également un terrain nu dans un verger (YOS 12 161). Les deux autres contrats datent de Rim-Sin II (année "a") et sont très proches dans le temps. Le premier (Haldar 1 = Relph 17) est un achat de prébende de chambrier-*kisalluhum* dans le temple de Nanna, qui date du 23/xi. L'autre est postérieur de deux semaines, datant du 10/xii (MAH 15899) ; Apil-Ašnan y achète à nouveau un terrain nu dans un contexte de verger.

Trois tablettes peuvent être ajoutées à celles qui concernent directement Lu-dingira et son fils Apil-Ašnan : elles ont avec les archives de cette famille des liens prosopographiques étroits et ont été rédigées par le même scribe, nommé Sin-iribam, qui écrivit également les deux contrats d'achat par Lu-dingira. En YOS 12 74 (Si 3), Beli-iddinam fils de Sin-erīš achète une esclave nommée Ištar-muballīṭat. Dans un contrat daté de l'an 7 de Samsu-iluna (YOS 12 228), un certain Halqilum achète à un voisin une parcelle de terrain nu dans un verger dont trois des quatre voisins sont identiques à la parcelle acquise par Apil-Ašnan en YOS 12 161. Enfin, en SJVAD 21, le *šandabakkum* Annum-pi-Sin achète un terrain nu voisin d'une parcelle appartenant à Apil-Ašnan.

On a affaire aux épaves d'un lot certainement plus important à l'origine, mais dont l'étude se révèle méthodologiquement très importante, sur plusieurs points. L'analyse diplomatique des contrats montre que dans ce cas privilégié où nous avons cinq contrats rédigés par le même scribe (Sin-iribam) pendant une période de 7 ans, une assez forte dose de variabilité peut être observée dans la rédaction des clauses standard. Par ailleurs, l'étude prosopographique de ces textes montre des liens avec des tablettes issues des fouilles de Taylor en 1854 et d'autres découvertes fortuitement avant 1914, mais aussi avec des tablettes exhumées par Woolley dans le quartier EM : cela confirme que les archives privées issues des fouilles irrégulières antérieures à la Première Guerre Mondiale proviennent de maisons situées aux alentours du quartier EM déjà fouillé par Taylor en 1854.

Les 8 tablettes étudiées dans cette contribution datent des 7 premières années de Samsu-iluna, puis du bref règne de Rim-Sin II, on a été conduit à élaborer le catalogue des textes rédigés à Ur sous ces deux

rois. Alors qu'on possède seulement 16 textes pour les 13 ans de domination par Hammu-rabi, pas moins de 87 textes ont été publiés jusqu'à présent pour la période correspondant aux 11 années du règne de Samsu-iluna (révolte de Rim-Sin II comprise). Contrairement à ce qui a été écrit, cette période est l'une des plus densément documentées dans l'histoire de la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne. Le record reste détenu par le règne de Rim-Sin, avec quelque 350 documents, dont 330 pour ses 36 premières années de règne (ce qui donne pour cette période une moyenne de 10 textes par an). Mais les 11 années de Samsu-iluna (Rim-Sin II compris) comptent 106 textes (en incluant les inédits de la maison d'Abisum découverts en 2017), soit une moyenne à peine inférieure à 10 textes par an. La chute du nombre de textes entre ces deux périodes, dans les années 37 à 60 de Rim-Sin et les années 31 à 43 de Hammu-rabi, n'en apparaît que plus remarquable.

Chapitre 4 : Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo-babylonienne à Ur, par D. Charpin (p. 87-118)

Ur est le premier site de Mésopotamie méridionale où l'existence de caveaux funéraires situés sous des bâtiments d'habitation a été observée. Lors de ses fouilles, il est arrivé par deux fois à Woolley de découvrir des tablettes dans un tel caveau : d'abord au printemps 1926 dans le site EH, puis en 1930-31 dans le quartier AH. Au printemps 2017, l'équipe dirigée par E. Stone mit au jour des tablettes autour et à l'intérieur du caveau funéraire d'une maison du « chantier 3 » (en bordure du quartier AH de Woolley). On a pu constater que le caveau avait été « visité » immédiatement après l'abandon de la maison : les pillards ne cherchèrent pas l'accès ordinaire du caveau, mais pratiquèrent une ouverture dans le sommet de la voûte en encorbellement. Suite à cette opération, une partie des tablettes qui se trouvaient autour de la tombe glissa à l'intérieur. Il s'agit des épaves d'un lot d'archives ayant comme personnage central un général babylonien nommé Abisum : sur 45 tablettes, 26 ont conservé une date, sous le règne de Hammu-rabi (années 36 et 43) et celui de Samsu-iluna (années 1 à 11). Cette découverte conduit naturellement à un réexamen des cas similaires rencontrés par Woolley, d'autant que grâce au projet « Ur-online » (<http://www.ur-online.org>), un accès direct aux archives de sa mission est désormais possible : elles donnent des détails plus précis sur ses découvertes que la synthèse qu'il a livrée dans UE 7.

Une première partie est dévolue aux tablettes découvertes dans le caveau LG/153 du site EH. Quatre des six tablettes inventoriées par Legrain ont pu être identifiées. Elles montrent qu'on a affaire aux restes des archives du chef-maçon Ibbi-Ilabrat (UGULA ŠITIM). Celui-ci était encore un enfant lorsque sa mère Nuṭṭuṭum, sans doute veuve depuis peu, vendit une pièce de ca. 20 m² à un voisin en l'an 12 de Rim-Sin (UET 5 149). Il était toujours vivant 72 ans plus tard, en l'an 11 de Samsu-iluna : une telle durée de vie semble considérable, surtout pour un « chef maçon », mais on ne voit pas comment reconstituer autrement la vie d'Ibbi-Ilabrat. Celui-ci jouait encore un rôle dans l'organisation des travaux de reconstruction de la région d'Ur suite aux troubles liés à la révolte de Rim-Sin II (UET 5 268). La tablette UET 5 121 a l'intérêt considérable de montrer que des exercices mathématiques étaient pratiqués à son domicile. Les 6 tablettes retrouvées par Woolley ne représentent qu'une infime partie des archives d'Ibbi-Ilabrat : mais on voit qu'il s'agissait d'archives vivantes, puisque le texte le plus récent date du 19/v/Samsu-iluna 11, quelques mois avant que la maison soit abandonnée, son contenu pillé et qu'on y mette le feu.

Dans un second temps, l'étude porte sur le caveau LG/83, découvert dans le quartier AH sous la pièce 8 de la maison n° 1 Store street. Les 12 tablettes identifiées (sur les 16 ou 20 originellement présentes dans le caveau) concernent Enlil-issu (7 tablettes) et son fils Ili-ippalsam (5 tablettes). Même si la totalité des tablettes avait pu être identifiée, il est clair qu'elles ne représenteraient qu'une (petite) partie de ce qui a existé. La dissymétrie entre les deux groupes est frappante : pour Enlil-issu, nous n'avons que des titres de propriété (à l'exception d'un prêt), alors que nous ne possédons pour son fils Ili-ippalsam que des contrats à court terme, prêts ou louages. Cette sur-représentation des textes à durée déterminée pour la période la plus récente est le signe qu'un tri n'avait pas été fait entre le durable et le périssable dans les trois ou quatre ans qui ont précédé l'abandon de la maison. Il est vraisemblable que les achats de terrains nus et bâtis par Enlil-issu en l'an 5 de Rim-Sin (UET 5 161 et 143) correspondent à des agrandissements d'une maison qu'il possédait déjà, et qui est sans doute le n° 1 Store Street. Enlil-issu était encore vivant en l'an 36 de Hammu-rabi (UET 5 255), ce qui constitue un exemple de plus de continuité au-delà de la conquête

babylonienne. Ili-ippalsam continua de vivre dans la maison de son père. Sa demeure offre un des rares cas archéologiquement attestés où l'on voit la vie se poursuivre au-delà de la révolte de Rim-Sin II : on a en effet retrouvé trois contrats datés de ce roi, mais ensuite un dernier qui date du mois ix de l'an 10 de Samsu-iluna. Cela prouve que Samsu-iluna se borna à détruire la muraille de la ville d'Ur, mais ne s'en prit pas aux habitations : contrairement à ce qui est généralement écrit, à la suite de Woolley, le roi de Babylone ne peut être tenu responsable de la destruction de la ville.

Le fait que dans les trois caveaux qui ont livré des tablettes, les archives vont jusqu'en l'an 10 ou 11 de Samsu-iluna nous fournit un indice très clair de ce qui s'est passé : les maisons furent abandonnées par leurs habitants après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna, sans qu'ils aient eu le temps d'emporter grand chose. Des pillards circulèrent alors, qui s'intéressèrent notamment au contenu des caveaux funéraires : c'est dans ces circonstances que les tablettes des archives restées aux alentours ont fortuitement glissé à l'intérieur – et c'est d'ailleurs ce qui paradoxalement explique le bon état de conservation de ces documents.

Chapitre 5 : Les archives d'Aha-nirši à Ur de Gungunum à Sumu-El, par N. Ait Said-Ghanem & D. Charpin (p. 119-152)

Jusqu'à présent, l'attention portée aux archives privées d'Ur a surtout concerné le dernier siècle d'occupation du site avant son abandon en l'an 12 de Samsu-iluna : il s'agit de la période qui commence avec les rois de Larsa Warad-Sin (1834-1823) et Rim-Sin (1822-1763) et se poursuit avec les vingt-cinq ans de domination babylonienne, sous Hammu-rabi (1763-1750) et Samsu-iluna (1749-1738). De fait, la grande majorité des archives privées date de cette époque. Mais celles qui sont plus anciennes n'en ont que plus d'intérêt : c'est le cas des archives d'Aha-nirši, qui couvrent une période d'une trentaine d'années sous les règnes de Gungunum (1926-1906), Abi-sare (1905-1895) et Sumu-El (1894-1866). La première partie de ce chapitre est consacrée à l'édition des textes. Il s'agit d'abord des titres de propriété : 1 partage d'héritage, 6 contrats d'achat, un engagement et un procès. Viennent ensuite 4 autres textes (prêt, embauche, etc.).

À partir de ces documents, la famille d'Aha-nirši peut être en partie reconstituée. On a ensuite mis en évidence l'existence de transmissions des titres de propriété, une pratique surtout connue à des périodes plus tardives. On a enfin étudié un certain nombre de particularismes des scribes ayant rédigé les textes de ces archives. Certains documents trahissent leur embarras pour noter en sumérien des situations qui échappent aux formulaires courants ; d'autres contrats (comme UET 5 88), quoique rédigés en akkadien, sont tout à fait atypiques.

Aucune des 13 tablettes où apparaît Aha-nirši ne porte de cote de chantier (numéro en U.) : on ignore donc où se trouvait le bâtiment dans lequel ce groupe de textes très cohérent a été découvert par Woolley. Deux hypothèses peuvent être formulées. La première a été émise par M. Van De Mieroop, qui pense ces archives originaires du quartier AH ; mais il n'existe aucun indice probant. En revanche, on peut proposer avec plus de vraisemblance que les tablettes d'Aha-nirši ont été découvertes dans une maison du site du Mausolée : la fouille eut lieu lors de la X^e campagne, en 1931-32, en l'absence d'épigraphiste, ce qui explique sans doute l'absence de toute fiche.

Chapitre 6 : Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur, par D. Charpin (p. 155-186)

En 1986, la publication du *Clergé d'Ur* a été en partie consacrée à des purificateurs rattachés au dieu « Enki d'Eridu » et a conclu qu'il s'agissait de prêtres originaires d'Eridu qui s'étaient réfugiés à Ur après la fin de l'époque d'Ur III ; intégrés au clergé du temple de Nanna, l'Ekišnugal, ils avaient conservé des traditions particulières, dont témoignent les textes découverts dans la maison du purificateur *abriqum* Ku-Ningal et de ses fils, dans le quartier EM au n° 7 Quiet Street. Mais l'interprétation de ce phénomène doit être reprise, car il est apparu tout récemment qu'il a existé à Ur *un temple d'Enki-d'Eridu*. Celui-ci a été révélé par la face de la tablette YOS 5 149, restée inédite ; son existence a été confirmée par une relecture de TCL 10 52 et une troisième mention figurait vraisemblablement en TCL 10 59.

La première partie du chapitre contient l'édition ou la réédition de ces trois contrats, qui enregistrent la vente de prébendes de brasseur et de fournisseur explicitement rattachées au temple d'Enki-

d'Eridu. À Ur, les fournisseurs portaient un titre particulier (NAM.GIR₄, lu longtemps NAM.ŠITA₄ par erreur). Celui-ci n'a rien à voir avec NAM.ŠITA « prière » : il les rattachait explicitement à leur instrument de travail, le four (GIR₄), où ils cuisaient à la fois de la viande (bœuf et mouton), préparée par des bouchers (GÍR.LÁ = *tābihum*), et du pain, préparé par des boulangers (à Ur, KA.NINDA). Un quatrième contrat (YOS 8 130) concerne la vente d'une prébende de fournisseur du temple de Nanna, ce qui montre bien qu'il existait un temple d'Enki-d'Eridu *distinct* du temple de Nanna : cela explique pourquoi on rencontre des purificateurs-*gudapsû* rattachés à Nanna et d'autres à Enki-d'Eridu.

Une étude prosopographique permet de montrer que les membres du clergé d'Enki-d'Eridu étaient selon les cas désignés par leur titre seul (GUDU₄, IŠIB, ABRIG₂, ENKUM, ou GUDU₄.ABZU), leur titre suivi de la mention « d'Enki », ou encore de la mention « d'Enki-d'Eridu » (essentiellement dans la légende de leur sceau), sans que l'on doive faire une différence entre ces trois notations.

La question se pose alors de savoir où se situait ce temple d'Enki auquel était rattaché ce personnel religieux : l'archéologie et les textes documentent en effet à l'époque paléo-babylonienne un temple d'Enki aussi bien à Eridu qu'à Ur. Celui d'Eridu fut rénové par Nur-Adad, mais n'est pas documenté par la suite ; au contraire, celui d'Ur, bâti par Amar-Sin, fut restauré par Rim-Sin (cf. le nom de l'an 8).

Arrivé à ce point, une nouvelle étude de UET 5 191 se révèle nécessaire, car un fragment de son enveloppe a été publié récemment : sa liste de témoins est remarquable par le nombre de purificateurs qu'on y trouve, dont certains sont explicitement décrits ailleurs comme desservants d'Enki-d'Eridu. Or le premier des témoins, portant le titre de SANGA, peut être identifié grâce au sceau qu'il a imprimé sur l'enveloppe comme SANGA du temple d'Enki. Une étude prosopographique détaillée de la famille à laquelle il appartenait montre que plusieurs de ses membres étaient des desservants du dieu Enki-d'Eridu.

Deux réalités ont donc coexisté. À l'intérieur de l'Ekišnugal, dont le dieu-Lune Nanna était le principal occupant, une sorte de chapelle était vouée au dieu Enki (ainsi qu'à sa parèdre Damgalnunna et à leur fils Asalluhi). Mais par ailleurs, c'est au temple d'Enki, dirigé par un *šangûm*, qu'était rattachée toute une série de prêtres, une bonne partie d'entre eux portant des titres spécifiques. Aucune de ces charges n'est attestée à Ur à l'époque d'Ur III : les mentions les plus anciennes du culte d'Enki-d'Eridu ou du personnel rattaché à ce dieu datent de la deuxième moitié du XX^e siècle, entre la fin de la domination d'Ur par Isin et le début du rattachement de la ville à Larsa sous Gungunum. Toutes les autres attestations de membres du clergé d'Enki-d'Eridu dans des textes d'archives sont postérieures à l'an 8 de Rim-Sin.

L'installation à Ur du clergé d'Enki d'Eridu se serait faite en plusieurs vagues. La plus ancienne se situerait entre la restauration d'Ur sous Šu-ilīšu et le règne de Lipit-Ištar, mais n'aurait affecté qu'une partie du clergé d'Eridu, le culte étant tant bien que mal poursuivi dans l'antique sanctuaire ; à Ur, le culte d'Enki-d'Eridu aurait alors eu pour cadre une chapelle de l'Ekišnugal. En dépit des travaux effectués à Eridu par Nur-Adad vers 1850, la situation des prêtres d'Enki dans cette localité serait devenue intenable 35 ans plus tard : Rim-Sin aurait alors décidé de restaurer le temple d'Enki à Ur (cf. le nom de l'an 8) et d'y affecter tout le clergé qui vivait encore à Eridu.

Quoi qu'il en soit de la chronologie, cette enquête aboutit à une conclusion paradoxale : à Ur, ce n'est jusqu'à présent pas le clergé du sanctuaire de Nanna que nous connaissons le mieux, mais celui du temple d'Enki.

Chapitre 7 : Enanedu et les prêtresses-enum du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo-babylonienne, par D. Charpin (p. 187-210)

Depuis la période d'Akkade, la coutume voulait qu'un roi qui contrôlait la ville d'Ur vouât au dieu-Lune Nanna/Sin une de ses filles comme prêtresses-en (akk. *enum*) ; elle se poursuivit à l'époque néo-sumérienne, puis sous les rois d'Isin et de Larsa. Lorsqu'il fouilla en 1925-26 le bâtiment désigné comme « Gipar-ku », Woolley croyait avoir découvert la résidence du « Grand Prêtre de Nanna à Ur ». Depuis lors, on a compris que le terme en désignait un homme voué à une déesse et symétriquement une femme vouée à un dieu. Si la confusion a longtemps régné, c'est parce que les prêtresses-en parlaient d'elles-mêmes — et on parlait d'elles — au masculin. Parmi toutes les prêtresses-*enum* vouées au dieu Nanna, la mieux connue est incontestablement la dernière de l'époque paléo-babylonienne, nommée Enanedu.

Fille de Kudur-Mabuk, Enanedu était sœur de Warad-Sin et Rim-Sin qui occupèrent successivement le trône de Larsa entre 1834 et 1763 av. J.-C. On connaît une empreinte de son sceau-cylindre ainsi que deux inscriptions commémoratives rédigées à son nom ; le dossier a été complété récemment par une composition sumérienne qui la mentionne (UET 6/3 610). Contrairement à ce qui a été écrit depuis longtemps, la prêtresse-*enum* à qui Enanedu succéda, nommée Enšakiag-Nanna, ne lui coexista pas comme « *emerita* » : c'est après son décès qu'Enanedu fut choisie par divination, puis installée en l'an 6 de Warad-Sin (cf. nom de l'an 7). Une lettre de Kudur-Mabuk montre qu'une statue plaquée or de la prêtresse défunte fut alors réalisée.

Considérée comme l'épouse du dieu Nanna, la prêtresse-*enum* était en quelque sorte une incarnation de la déesse Ningal ; on suppose qu'elle ne devait pas enfanter, quoique deux individus soient désignés comme « fils » d'une prêtresse-*enum* de Nanna. Les activités proprement religieuses des prêtresses-*enum* d'époque paléo-babylonienne sont moins bien documentées qu'à la période d'Ur III. Il semble qu'elles étaient lettrées, et les compositions attribuées à la fameuse Enheduanna, fille de Sargon, pourraient bien en fait dater du premier quart du II^e millénaire.

La prêtresse-*enum* devait veiller à l'entretien de sa demeure et à la gestion de son domaine. De gros travaux furent entrepris dans le Giparku par Enanatum, fille d'Isme-Dagan d'Isin, dans le second quart du XX^e siècle, puis par Enanedu. Ce bâtiment abritait à la fois le sanctuaire de la déesse Ningal et la résidence de l'*enum*, avec des caveaux où avaient été enterrées les femmes qui l'avaient précédée dans cette fonction ; des offrandes leur étaient régulièrement attribuées. Enanedu dut également remettre en état le domaine agricole rattaché au Giparku. Une lettre publiée récemment montre le soin qu'elle portait à la gestion de ses troupeaux (CUSAS 36 101). La prêtresse-*enum* participait à la gestion du « grand entrepôt » (Ganunmah) de la déesse Ningal, comme l'a montré le texte Nisaba 12 II 23. Elle ne semble en revanche avoir exercé aucun rôle dans le temple de Nanna : c'est dans le temple de Ningal qu'elle était active.

Chapitre 8 : Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa, par D. Charpin (p. 213-232)

Dans le livre *Le Clergé d'Ur* (1986), l'étude des textes des quartiers EH et EM avait établi que les habitants des demeures situées à proximité du grand sanctuaire de Nanna à Ur, l'Ekišnugal, étaient propriétaires de leur logis. Cependant, un texte publié en 1991 (BM 13960) montre que le temple de Nanna semble avoir possédé dans ce secteur certaines parcelles, puisqu'il en vendit une à un particulier : un certain Puzur-Šamaš, voisin du terrain aliéné, agrandit ainsi sa maison. Il ne fait guère de doute que BM 13960 fait partie des tablettes découvertes à Ur lors de fouilles irrégulières postérieures à celles de Taylor, et antérieures à 1896, année où la tablette fut cataloguée au British Museum. On peut même être certain qu'elle fut découverte dans le secteur EM : l'un des voisins de la parcelle vendue, le prêtre (ŠITA ÈŠ) Imgur-Sin, figure également comme voisin d'une parcelle vendue en HEO 12 93, un des textes découverts par Taylor à l'automne 1854 et qui date comme BM 13960 de l'an 2 de Rim-Sin I^{er}. Un autre cas de vente de terrain par le temple de Nanna porte, non pas sur une maison en ruine, mais sur un verger (YOS 5 122). La prise en compte du nouveau contrat et des recherches prosopographiques plus poussées permettent d'en offrir une édition améliorée.

Les deux contrats de vente de terrains par le temple de Nanna réédités dans la première partie du chapitre suivent un formulaire à peu près identique, qui présente des particularités remarquables, à commencer par la façon dont le vendeur est désigné : en principe, on a la formule KI NP « à NP », mais on trouve ici la formule É^dNANNA.TA « au temple de Nanna ». La deuxième différence réside dans l'ajout d'une formule relative au versement de l'argent dans la caisse du Ganun-mah, le trésor du temple de Nanna. Aucun des deux textes ne contient de clause d'éviction ou de non-revendication ni de serment. Le texte YOS 5 122 comporte une liste de 19 témoins, alors qu'aucun témoin n'est mentionné dans BM 13960. En revanche, les deux contrats comportent avant la date une formule indiquant que la tablette a été scellée par les administrateurs-*šatammû* ; de fait, en YOS 5 122, les empreintes de sceaux ne correspondent pas aux témoins, ce sont celles d'individus qu'on retrouve dans d'autres textes scellés par des administrateurs-*šatammû*. Plusieurs textes relatifs à la gestion des caisses du Ganun-mah sont ensuite analysés. On passe enfin en revue les documents permettant de connaître les propriétés du temple de Nanna : champs, prairies

inondables ou vergers. Ils montrent que le temple de Nanna à Ur a été un grand propriétaire foncier. Mais les deux textes qu'on a étudiés dans la première section du chapitre (BM 13960 et YOS 5 122) ne concernent pas l'aliénation de terres ayant appartenu au temple : la solution la plus vraisemblable est qu'il s'agit de parcelles tombées en déshérence. Plutôt que de les conserver, le temple préféra les céder à un voisin intéressé par une extension de son bien, et retirer de l'argent de cette vente.

Chapitre 9 : Les troupeaux des temples d'Ur (20^e-18^e s. av. J.-C.) : aspects administratifs, religieux et archéologiques, par M. Béranger (p. 233-304)

L'Ekišnugal, temple principal de la ville dédié au dieu lune Nanna/Sin, et le temple de sa parèdre, la déesse Ningal, étaient les principaux acteurs économiques de la ville. Ces deux temples étaient propriétaires d'importants troupeaux de bétail (bovins, ovins et caprins), et les services administratifs qui les géraient fonctionnaient de manière coordonnée. De nombreux textes d'Ur témoignent de leurs activités d'élevage, de tonte et de production laitière. Plusieurs de ces textes ont été découverts lors des pillages menés entre 1854 et 1918 ; les autres ont été trouvés lors des fouilles anglo-américaines dirigées par Sir Leonard Woolley entre 1922 et 1934. Ces documents sont une source majeure pour les historiens, car ils permettent de comprendre comment l'organisme religieux gérait ses troupeaux et les utilisait pour le culte. Plusieurs aspects sont abordés dans ce chapitre : la gestion et la composition des troupeaux des temples de Nanna/Sin et de Ningal (§I.1), la tonte des ovins et des caprins (§I.2), la comptabilité des animaux morts (§I.3), la consommation des animaux et de leurs produits (§I.4) et les propriétés foncières des responsables des troupeaux et de leurs équipes (§I.5). Nous analyserons ensuite la provenance archéologique des textes, et verrons qu'ils étaient archivés à l'intérieur des temples avant d'être mis au rebut.

En premier lieu, cette documentation apporte des informations quant à la gestion et à la composition des troupeaux des temples de Nanna/Sin et Ningal. Les animaux étaient répartis entre différents éleveurs. Un contrat d'élevage était rédigé à cette occasion, devant témoins. Les troupeaux des temples étaient composés d'ovins (brebis, béliers, chèvres et boucs) et de bovins (vaches et bœufs). Dans les textes, certains animaux sont désignés comme des « cadeaux/offrandes » (A.RU.A, akk. *šeriktum*). Ce sont des animaux offerts au temple, que l'organisme religieux confiait à des éleveurs en attendant de les sacrifier, notamment à l'occasion du voyage de Nanna/Sin à Nippur. D'autres désignations sont aussi utilisées (« NAM.EN.NA », « SÁ.DU₁₁.ŠÈ », « LÚ.SA.GAZ.ŠÈ » et « ÁB KÙ.GA »). Pour finir, les textes révèlent qu'on inspectait les troupeaux dans la cour du temple de Nanna/Sin.

Plusieurs textes documentent la tonte des ovins et des caprins. Comme ailleurs en Mésopotamie, la tonte avait lieu en fin d'année, au mois xii, c'est-à-dire en février/mars. On tondait les brebis, les agnelles, les béliers, les agneaux, les chèvres et les boucs. On espérait obtenir environ 1 kg de laine par animal. La laine était ensuite entreposée dans l'entrepôt scellé du temple (E-kišibba) de Nanna. Les éleveurs qui ne fournissaient pas assez de laine devaient payer une compensation en argent, lequel était entreposé dans les paniers du Ganunmah (« l'Entrepôt sublime »). Parce que le prix de la laine fluctuait, tous les éleveurs ne remboursaient pas leurs arriérés au même taux.

Par ailleurs, l'administration religieuse comptabilisait les peaux des bovidés que les éleveurs trouvaient morts dans leur enclos. Le temple recevait ces peaux comme preuves du décès. C'est aux éleveurs qu'incombait la tâche d'équarrir les animaux. L'administration religieuse rentabilisait probablement les peaux qu'on lui livrait en les transformant en cuir.

Plusieurs textes attestent de la consommation des animaux et des produits laitiers. Les animaux pouvaient être offerts en sacrifice ou donnés comme ration alimentaire aux travailleurs saisonniers (LÚ.SA.GAZ). Les éleveurs étaient chargés de traire les animaux et de fournir le lait à l'organisme religieux. Plusieurs dizaines de textes attestent aujourd'hui des quantités de ghee et de fromage livrés aux temples de Nanna et de Ningal. Le ghee et le fromage ainsi collectés étaient entreposés dans le Ganunmah de Nanna ou dans celui de Ningal. Ces laitages étaient ensuite utilisés pour nourrir les nombreuses divinités qui occupaient les temples et les chapelles d'Ur. On les utilisait aussi pour les offrandes funéraires des prêtresses défuntes et les offrandes servies à l'occasion des principales fêtes et rituels du calendrier cultuel d'Ur. Ces offrandes offertes aux dieux étaient ensuite redistribuées au personnel des temples. L'huile et le fromage de l'organisme religieux étaient aussi parfois redistribués aux artisans malades ; ces deux

substances servaient à oindre le corps des malades. En outre, une partie du ghee était envoyée vers le magasin des parfumeurs. Ces derniers faisaient macérer des substances aromatiques (fleurs, feuilles, graines, écorce, résine, etc.) dans la graisse du beurre, et confectionnaient ainsi des pommades aromatiques. Ces pommades étaient ensuite utilisées pour le culte : on s'en servait pour oindre les statues, les bateaux processionnels, le temple, etc.

Finalement, quelques textes révèlent que les responsables des troupeaux et les éleveurs sous leur autorité recevaient des champs alimentaires et des pâturages pour faire paître les animaux du temple. Ces zones de pâture étaient surtout situées dans la zone des marais ou le long du fleuve.

La seconde partie du chapitre est dédiée à l'archéologie. Les carnets de fouilles de Sir Leonard Woolley et le témoignage de ses prédécesseurs à Ur (J. G. Taylor, R. Campbell Thomson et H. R. Hall) révèlent que les textes relatifs aux troupeaux ont été trouvés dispersés en plusieurs endroits de la ville. Selon moi, ces textes étaient initialement archivés dans le Ganunmah de Nanna et dans le temple de Ningal. Ils furent ensuite mis au rebut et/ou réutilisés comme matériaux de construction, lors des travaux de rénovation menés par Kudur-mabuk, Rim-Sin I et/ou Kurigalzu I. Les Kassites, qui trouvèrent la ville en ruines lorsqu'ils s'y installèrent, effectuèrent d'importants travaux de rénovation dans plusieurs parties de la ville. Ils jouèrent sans doute un rôle prépondérant dans la réutilisation et la dispersion des tablettes et des inscriptions royales des époques sargonique, d'Ur III et PB.

Chapitre 10 : Les archives de Dumuzi-gamil, homme d'affaires du temple de Nanna, par B. Fiette (p. 305-342)

Les archives de Dumuzi-gamil sont constituées de 41 tablettes, datées des années 27 à 36 du roi Rim-Sin de Larsa (1822-1793 av. J.-C.), correspondant au début du XVIII^e siècle av. J.-C. Leur lieu de découverte pose problème, puisque Sir Leonard Woolley désigne la maison du n° 1 Niche Lane dans son rapport préliminaire de 1931, avant d'écrire dans son rapport final de 1976 qu'elles ont été découvertes dans la maison voisine du n° 3 Niche Lane. De plus, ces tablettes ont semble-t-il été enregistrées en deux lots : le premier lot comporte 35 tablettes – dont 30 ont été publiées dans UET 5 – portant des numéros de chantier compris entre U.16592 et U.16597 ; tandis qu'un second lot de 11 tablettes, soi-disant découvertes dans « A. H. Loose », sont assurément rattachées aux archives de Dumuzi-gamil : il se pourrait bien qu'elles correspondent en partie aux tablettes manquantes du lot U.16592-U.16597, mais aussi à celles du lot de 9 tablettes introuvables portant les numéros de chantier U.16832a-i.

La figure de Dumuzi-gamil n'a guère attiré l'attention des assyriologues : seuls W. F. Leemans en 1955 et M. Van De Mieroop en 1992 ont livré un aperçu de ses activités. En l'absence de son titre, W. F. Leemans a considéré que Dumuzi-gamil était un banquier et M. Van De Mieroop un homme d'affaires et un financier, les deux auteurs s'accordant pour écrire que Dumuzi-gamil exerçait ses fonctions aussi bien dans les sphères culturelles que privées.

Ce chapitre se propose de réévaluer les fonctions de Dumuzi-gamil, en s'appuyant sur une édition des 41 tablettes de ses archives, en partie dans ce chapitre, en totalité disponible sur Archibab (voir le catalogue des textes en annexe), avec le bénéfice d'une mission de collation au British Museum en janvier 2020. Le but de ce nouvel examen est de déterminer si Dumuzi-gamil est un homme d'affaires privé indépendant, ou bien s'il est un agent du temple de Nanna.

Constatant que les précédents chercheurs ont été obnubilés par le nombre important de tablettes relatives à l'argent dans les archives de Dumuzi-gamil (14 contrats de prêt, 9 reçus, 7 documents divers ; soit les trois quarts du corpus), il a été choisi ici de traiter de prime abord les rapports entre Dumuzi-gamil et le temple de Nanna, en étudiant dans un premier temps ses activités en lien avec la gestion des biens et des offrandes aux divinités, puis dans un second temps son implication dans des cérémonies religieuses liées à la royauté de Larsa, comme le culte voué aux statues de Sin-iqišam, l'ancien roi de Larsa (1840-1835 av. J.-C.), ou encore les visites de Rim-Sin à Ur durant lesquelles étaient distribuées des rations alimentaires pour le roi et pour le bateau processionnel *makittum*. Outre l'importance du second dossier pour démontrer les liens solides entre la royauté de Larsa et le sanctuaire de Nanna à Ur, ces deux premières études ont permis de montrer que Dumuzi-gamil était en relation constante avec des membres du personnel cultuel de l'Ekišnugal.

La troisième et dernière partie de ce chapitre est consacrée aux activités économiques de Dumuzi-gamil, en premier lieu à travers les documents relatifs à l'argent. Ces textes révèlent deux informations essentielles. Premièrement, la constitution de ses archives a été réalisée sous l'effet de l'application de l'édit de *mīšarum* en l'an 35 de Rim-Sin, ce qui est bien visible au regard des corpus des prêts et des reçus d'argent. Secondement, Dumuzi-gamil évolue au sein d'un cercle relationnel stable, qui comprend des individus assurément membres du clergé d'Ur, qu'ils soient prêtres, prébendiers, ou encore artisans et cuisiniers. Cette même observation peut être faite à partir des textes relatifs à l'élevage et à la production textile, et aussi à la préparation et à la distribution des offrandes alimentaires. Or, ces individus n'apparaissent pas systématiquement avec leurs titres dans ces textes, ces derniers mentionnant le moins souvent le temple de Nanna, ou quelque divinité vénérée dans ce sanctuaire.

Il s'avère ainsi que définir Dumuzi-gamil comme un financier et un prêteur d'argent privé était une vision très réductrice. Bien que son titre ne soit pas connu, ses activités révélées par ses archives montrent bien que Dumuzi-gamil était un homme d'affaires au service du temple de Nanna. L'étude de son cas dans la 4^{ème} partie de ce livre intitulée : « Les temples, leur gestion, leurs desservants » est donc tout à fait légitime.

Chapitre 11 : Contrats de prêts et créances dans les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne, par A. Jacquet (p. 345-398)

Classés parmi les documents juridiques à durée limitée, qui devaient par définition être régulièrement éliminés des archives familiales une fois leur validité échue, les contrats de prêts et créances sont paradoxalement le genre le mieux représenté dans les archives d'Ur, avec un corpus de près de 127 textes. L'échantillon est suffisant pour donner un aperçu significatif des divers usages de la dette dans la société d'Ur à l'époque des rois de Larsa et dans une moindre mesure à l'époque de la domination babylonienne.

Dans une première partie, une présentation chronologique des documents permet de les replacer dans le cadre des archives auxquelles ils appartiennent afin de faire apparaître l'identité des principaux créanciers et débiteurs. Comme on peut s'y attendre, les textes les plus anciens sont aussi les moins nombreux. La plus grande part de la documentation (80 textes) est datée du règne de Rim-Sin I, l'ensemble des textes étant regroupé sur la première moitié du règne de celui-ci, soit des années 2 à 36. La période de domination babylonienne est très peu représentée. Les contrats de prêts et créances proviennent d'archives retrouvées dans l'ensemble des locus où des niveaux paléo-babyloniens ont été fouillés, preuve que les activités de crédit n'étaient pas le seul fait de marchands professionnels mais de personnes impliquées dans toutes sortes d'activités.

La seconde partie du chapitre revient sur la nature des différents types de prêts attestés à Ur à travers une approche à la fois typologique et diplomatique.

Contrairement aux contrats de prêts, les 14 documents que l'on qualifie de créances, relevant d'un type diplomatique particulier, ne mentionnent pas le fait qu'un objet a été reçu par le débiteur mais seulement que celui-ci doit cet objet à son créancier. Il semble que ces documents enregistrent de manière générale une reconnaissance de dette, sans que celle-ci découle nécessairement d'un prêt.

Les prêts à intérêt sont une catégorie bien représentée au sein du corpus des 114 contrats de prêts retrouvés à Ur. La grande particularité des prêts à intérêt à Ur, à l'époque des rois de Larsa, est qu'ils portent exclusivement sur de l'argent et que l'on n'y trouve, contrairement à la Babylonie contemporaine, aucun prêt d'orge à intérêt. Bien que le terme ne soit jamais employé à Ur, les prêts à intérêt relèvent dans leur grande majorité de la dette que les Babyloniens appellent communément *hubullum*, un type de dette strictement encadré par la loi : l'intérêt régulier est de 20 % pour l'argent, l'échéance est fixée par contrat et celui-ci ne doit prévoir ni gage ni pénalité. Quelques rares cas se situent toutefois hors du cadre de la dette *hubullum* : dans deux cas, le taux d'intérêt est de 2,5 % et dans deux autres cas, un intérêt en nature est prévu.

Les 17 prêts d'orge et/ou d'argent qui ne mentionnent pas d'intérêt doivent être considérés comme des prêts ne portant effectivement pas d'intérêt. Ces prêts semblent souffrir de beaucoup moins de contraintes légales que les prêts à intérêt et les contrats enregistrent un nombre important de clauses particulières.

La dette ŠU.LÁ (akk. : *qīptum*) est la seule qui fasse l'objet d'une désignation spécifique à Ur. C'est aussi la mieux représentée avec 44 documents qui relèvent de ce type. Après analyse, l'idée d'un intérêt calculé par avance et inclus au capital ne semble pas devoir être conservée. Il est plus raisonnable de considérer que la dette ŠU.LÁ ne porte en définitive pas d'intérêt. Il faut ainsi redonner son sens premier à la mention MÁŠ NU.TUK, qui doit signifier pleinement « il n'y a pas d'intérêt », explicitant, quand elle est présente, la définition de ŠU.LÁ. Mais alors, qu'est-ce qui différencie le simple prêt sans intérêt et la dette ŠU.LÁ ? Tout d'abord, les dettes *qīptum* (ŠU.LÁ) étaient annulées par les édits de rémission des dettes, tout comme les dettes *hubullum* (UR₅.RA). En second lieu, même s'il faut admettre qu'il est difficile d'extrapoler à partir des rares exemples que nous avons, il faut prendre en considération un certain nombre de textes où la clause de remboursement est complétée par un intérêt moratoire de 20 % pour l'argent et 33 1/3 % pour l'orge. Voilà qui fait de la dette ŠU.LÁ un instrument financier bien différent à la fois du simple prêt sans intérêt et de la dette *hubullum* où les intérêts courent dès que le contrat est scellé.

Enfin, un certain nombre de cas limites sont étudiés, documents rédigés à la manière d'un prêt sur le plan diplomatique mais qui ne sont pas des prêts sur le plan fonctionnel : contrats d'exploitation de palmeraies, ventes à crédit de marchandises du temple, associations commerciales et commandes.

Le chapitre se conclut par une troisième partie synthétique, qui tente de dépeindre les diverses modalités sociales et économiques du prêt à Ur. Les créanciers sont les intervenants les mieux connus : les contrats étaient conservés dans leurs archives et celles-ci nous donnent bien souvent un aperçu du reste de leurs activités : ils sont agents du temple de Nanna, exploitants agricoles, hommes d'affaires, etc. Le point commun de ces hommes est que leur accès facile à d'importantes sommes d'argent ou d'orge semble leur avoir permis d'agir comme des banquiers et de dispenser du crédit dans leur entourage. Les débiteurs sont le plus souvent moins bien connus, leur nom n'apparaissant que dans un contrat et leurs archives n'ayant pas été retrouvées. Il faut distinguer entre ceux qui empruntent, souvent des sommes importantes, en vue d'un investissement (ceux-là sont des marchands ou hommes d'affaires auxquels la justice royale laisse une grande liberté d'action) et ceux qui empruntent par nécessité, le plus souvent de très petites sommes d'argent ou d'orge, afin de simplement vivre correctement (ceux-là sont les petits débiteurs que protègent les lois et les mesures de justice royale).

Si l'on fait la synthèse des résultats de l'enquête menée dans ce chapitre sur les documents d'archives d'Ur, l'appât du gain ne semble pas être au centre des activités de crédit telles qu'on peut les décrire : tout d'abord, il faut constater que le prêt à intérêt est loin d'être majoritaire dans la documentation. Le prêt le mieux représenté est le prêt *qīptum* (ŠU.LÁ). De nombreux prêts sans intérêt étaient aussi consentis. Le prêt à intérêt ne vient qu'ensuite, d'un point de vue quantitatif, et on a vu qu'il était, du moins à Ur, limité à l'argent. Les montants en jeu, et donc les intérêts perçus, restent dans la majorité des cas de petites sommes. Le prêt ne semble donc, pour le créancier, pas tellement un investissement financier propre à rapporter rapidement et sans risque un bénéfice immédiat. Sûrement faut-il interpréter les activités de crédit à Ur à l'aune du fonctionnement clientéliste des sociétés urbaines de la Mésopotamie des premiers siècles du II^e millénaire.

Chapitre 12 : Nouveaux éléments sur la topographie d'Ur : U.6959 et autres partages d'héritages paléo-babyloniens, par A. Jacquet (p. 399-422)

Les rapports de fouilles de L. Woolley ont donné une description extrêmement détaillée de la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne, au point que c'est à ce jour certainement une des villes de Mésopotamie méridionale les mieux connues. Pourtant, de nombreuses zones d'ombre subsistent et ce malgré les récentes prospections menées sur le terrain lors des fouilles récentes de 2015, 2017 et 2019. L'apport des textes à la connaissance de l'urbanisme et de la topographie est indéniable et n'a été que peu exploité jusqu'à présent. Les centaines de tablettes d'époque paléo-babylonienne découvertes par L. Woolley nous offrent dans de nombreux cas des éléments de description propres à guider les pas de l'archéologue sur le terrain.

La première partie de ce chapitre est consacrée à l'édition et au commentaire du texte U.6959, publié en copie en 1978 mais passé relativement inaperçu. Ce partage de l'héritage de Beli entre ses deux fils Ea-bani et Ur-Ninmug nous apporte deux éléments de description du paysage, que l'on a tenté de mettre autant que possible en relation avec les commentaires de L. Woolley sur le terrain. Une des maisons

partagées est en effet « voisine du terrain de la grande muraille ». C'est là non seulement l'unique mention de la grande muraille d'Ur à l'époque des rois de Larsa, mais le texte nous indique en outre que la maison de Beli n'est pas adossée directement à celle-ci mais qu'elle en est séparée par un espace (dont on ne peut dire s'il est bâti ou non), phénomène que L. Woolley a brièvement décrit dans UE 6 pour certains quartiers proches du rempart. Quant à la seconde maison, elle est située « en bordure du canal ». Il ne peut s'agir ici que du canal qui, d'après L. Woolley, devait traverser la ville haute, partant du bassin de ce que le fouilleur a appelé le « port nord » (*Northern Harbour*), longeant le *temenos* par l'est et bifurquant vers l'ouest pour rejoindre le rempart au sud du « port ouest ».

Une seconde partie présente le catalogue de tous les contrats de partages d'héritages d'époque paléo-babylonienne, 28 documents au total. Il faut distinguer parmi ces textes ceux qui ne décrivent qu'une seule part d'héritage et devaient être conservés par l'héritier concerné et ceux qui décrivent systématiquement toutes les parts et devaient être copiés autant de fois qu'il y avait de frères prenant part à la succession, comme l'indique l'existence des duplicats UET 5 112-a et b. D'après leurs numéros de chantier, plusieurs de ces documents semblent avoir été conservés ensemble, non pas dans les maisons de leurs propriétaires, mais dans des endroits jugés peut-être plus sûrs, tels que la chapelle de Hendursag, au No. 1 Church Lane. Ces documents nous livrent en outre d'autres éléments relatifs à la topographie de la ville : ainsi UET 5 114 et YOS 8 133, dont on donne une édition, permettent-ils d'affirmer que le quartier marchand du *kârum* était extérieur à la ville haute et qu'il serait à rechercher peut-être à proximité d'un des bassins découverts par L. Woolley, mais à l'extérieur du rempart, ou encore plus loin, dans un espace qui n'a pas encore été découvert. Au passage, on apprend grâce à YOS 8 133 que le prix d'un terrain, à surface équivalente, est le même dans la ville et dans le *kârum*. Il était impossible d'étudier en détail ici la composition et la valeur de toutes les parts d'héritages assignées aux héritiers, tâche qui demanderait l'édition exhaustive des 28 contrats de partage. On s'est attaché plutôt à en décrire le formulaire, en revenant sur certaines formules typiques des contrats d'Ur : la clause de partage et de tirage au sort des parts, la clause de non-revendication et la clause dite « des créanciers » (*die Gläubiger-Klausel*).

Pour finir, une annexe propose l'édition du partage TIM 5 15, qui éclaire d'un jour nouveau les archives du No. 4a Paternoster Row puisqu'il prouve qu'au sein de la famille élargie (*extended family*) qui a occupé cette maison de 1831 à 1787 au moins, Imlikum, Atta et Ilšu-našir étaient frères.

Chapitre 13 : Les échanges commerciaux entre Ur et Dilmun d'après les archives d'Ea-našir, par B. Fiette (p. 425-444)

Les archives d'Ea-našir ont été découvertes dans la maison du n° 1 Old Street, dans le quartier AH de la ville d'Ur (catalogue des textes en annexe). Datées du premier tiers du règne de Rim-Sin de Larsa (fin XIX^e siècle), elles constituent une source majeure de nos connaissances sur les relations commerciales entre la Mésopotamie et le pays de Dilmun à l'époque amorrite.

Après la publication de leurs copies manuscrites dans UET 5 en 1953, plusieurs études ont révélé l'importance des archives d'Ea-našir (Oppenheim 1954, Leemans 1960, Butz 1979, Diakonoff 1990, Van De Mieroop 1992), tout en livrant pour certaines d'entre elles des éditions de tablettes qui, au total, ne couvrent pas tout le corpus et sont susceptibles d'être révisées. R. de Boer a ainsi livré l'édition électronique des 12 lettres appartenant à la correspondance d'Ea-našir. Il a été suivi par B. Fiette en 2020 pour le reste du corpus (12 documents économiques et comptables relatifs à ses activités de marchand ; deux contrats d'achat de biens immeubles qui n'entrent pas dans cette étude), qui tira profit d'une mission de collation au British Museum en 2020. Le moment est donc opportun pour écrire une nouvelle synthèse sur les archives d'Ea-našir dans le contexte des relations commerciales entre Ur et Dilmun.

Dans les sources cunéiformes, le pays de Dilmun est réputé pour être une plaque tournante commerciale dans le golfe Persique : diorite et cuivre du pays de Magan ; or, ivoire et cornaline du pays de Meluhha. Dilmun et la Mésopotamie ont ainsi entretenu des relations commerciales depuis le III^e millénaire av. J.-C. Au début du II^e millénaire, Dilmun est un royaume indépendant qui semble correspondre à l'archipel de Bahreïn et à l'île de Faïlaka, cette dernière ayant manifestement servi de point de contact pour les marchands dilmunites et mésopotamiens, à l'instar d'Ea-našir.

Dans une lettre, Ea-našir est désigné comme un marchand « allant à Dilmun » (*UET 5 81 : 26 : a-li-ik te-el-mu-un*). Il se déplaçait ainsi à Dilmun par bateau pour y exporter des marchandises de production locale, comme des étoffes, de l'huile, des céréales et diverses denrées végétales. En retour, il ramenait à Ur des lingots de cuivre, vraisemblablement originaires du pays de Magan, qu'il redistribuait ensuite aux investisseurs de ses entreprises commerciales. Ces investisseurs sont essentiellement des particuliers, mais on peut également constater qu'Ea-našir entretient des rapports commerciaux avec le Palais de Larsa, le temple de Šamaš à Larsa et le temple de Nanna à Ur.

Les archives commerciales d'Ea-našir sont étudiées selon trois axes. En premier lieu, 6 listes enregistrent des objets investis par des partenaires commerciaux auprès des marchands *alik Dilmun* dans le cadre du commerce maritime sur le golfe Persique. Les investisseurs sont enregistrés en grand nombre, et chacun contribue avec un petit nombre de pièces : bijoux, coffres, étoffes et une seule fois de l'argent. Ces listes permettent d'identifier des marchands et des investisseurs récurrents que l'on voit aussi apparaître dans la correspondance d'Ea-našir.

Dans un deuxième temps, l'étude porte sur 3 tablettes mentionnant les différents types de produits exportés vers Dilmun, et énumérés ci-dessus, en plus des esclaves. Il est à noter que de l'argent servait aussi à payer une taxe d'entrée et une escorte, d'après *UET 5 471 : 1-2*.

La troisième partie de l'article porte sur les importations de cuivre depuis Dilmun jusqu'à Ur. Deux types de sources sont sollicités. Deux documents comptables montrent que les activités commerciales d'Ea-našir portaient sur des tonnes de cuivre, l'un d'eux exprimant des pesées selon le poids de Dilmun ou le poids d'Ur. La correspondance d'Ea-našir, active comme passive, relate pour l'essentiel des retards de livraison de cuivre auprès des investisseurs, mais aussi des plaintes de ces derniers relatives à la mauvaise qualité du cuivre.

Enfin, une quatrième et dernière partie a trait à une tablette enregistrant un compte d'objets appelés *i-mu-tum*, dont la nature reste inconnue : s'agit-il d'objets en cuir ?

Ea-našir et ses collègues marchands faisaient ainsi commerce de tonnes de cuivre entre Dilmun et Ur. La faiblesse du cours de ce métal vis-à-vis de l'argent devait contribuer à leur propre enrichissement et à celui du marché d'Ur. De plus, ce métal était, avec l'étain, indispensable pour l'industrie du bronze. Le commerce avec le golfe Persique constituait ainsi un enjeu économique majeur pour le port d'Ur et le royaume de Larsa.

Chapitre 14 : Ur et ses habitants à l'époque de Hammu-rabi dans les archives de Šamaš-hazir et de Sin-iddinam, par B. Fiette, avec une contribution de Z. Földi (p. 445-472)

Après la conquête de Larsa par Hammu-rabi en 1763 av. J.-C., l'ancien royaume de Rim-Sin est transformé en une province nommée Yamutbalum, et Ur est rattachée au royaume de Babylone. Cependant, moins d'une vingtaine de textes datés du règne de Hammu-rabi originaire du site de Tell al-Muqayyar nous sont parvenus (voir annexe 1). Les archives de Sin-iddinam, le gouverneur de la province du Yamutbalum, et de Šamaš-hazir, le gestionnaire-*šassukku* du domaine royal dans le district-*lītum* inférieur, toutes deux retrouvées à Larsa lors de fouilles clandestines dans le premier tiers du XX^e siècle, constituent une source importante de nos connaissances sur la ville d'Ur et de ses habitants à l'époque de Hammu-rabi.

Ces archives permettent d'étudier en premier lieu l'administration d'Ur et de son territoire environnant, à travers l'identification de ses gouverneurs-*šāpirum* Zimru-Akšak et Ud-balana-namhe, et l'analyse de leurs devoirs et de leurs activités. Ceux-ci se partagent la circonscription d'Ur et en exploitent les terres, dont les récoltes sont envoyées sous forme de redevances-*biltum* à Babylone. Ils ont également pour tâche d'entretenir le réseau hydraulique de la région d'Ur.

Ensuite, les archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir, complétées par d'autres documents de la région de Larsa, permettent de connaître les activités des chefs des marchands d'Ur parmi lesquels émerge Sin-muštal, qui semble être l'égal de Šep-Sin, le chef des marchands de Larsa. À la suite de l'étude de Z. Földi en 2011, de nouveaux apports permettent de réexaminer les textes relatifs à Sin-muštal, avec notamment l'édition de BRM 4 53 qui est une liste de redevances en argent, en ovins et en farine collectées par des marchands, dont Sin-muštal dans les régions de Lagaš-Girsu-Nina et de Rahabum-Umma (annexe

2), et l'édition par Z. Földi de deux autres textes mentionnant Sin-muštal : NBC 6764 et NBCT 1812 (annexe 3).

En second lieu, les archives de Sin-iddinam et, surtout, celles de Šamaš-hazir, complètent nos connaissances sur le temple de Nanna et son clergé à l'époque de Hammu-rabi.

Bien que les terres des temples soient en principe indépendantes du domaine royal, des registres de récoltes montrent que des champs du Palais et des champs du temple de Nanna pouvaient être conjointement exploités par leurs agents respectifs. Par ailleurs, il apparaît que des membres du clergé d'Ur étaient bénéficiaires de champs alimentaires octroyés par le Palais, ce qui signifie qu'ils accomplissaient un service-*ilkum* pour le compte de la couronne.

De plus, de nombreux membres du clergé de Nanna ou d'Enki-d'Eridu figurant dans les archives de Sin-iddinam et de Šamaš-hazir sont par ailleurs connus dans des textes découverts à Ur, que D. Charpin a abondamment commenté dans son *Clergé d'Ur* de 1986 (voir aussi D. Charpin, « Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur », chapitre 6 dans le présent volume), et figurent même sur des tablettes découvertes lors des campagnes de fouilles de 2015-2019 à Ur.

Il apparaît ainsi que, sous le règne de Hammu-rabi, Ur est l'une des villes majeures de la nouvelle province babylonienne du Yamutbalum. Plus que la documentation découverte sur le site de Tell al-Muqayyar, ce sont les textes trouvés à Tell Senkereh qui éclairent le statut politique et économique d'Ur sous la domination babylonienne. En outre, l'exemple de l'exploitation agricole illustre les relations d'interdépendance entre les hauts dignitaires babyloniens et le clergé d'Ur. Cela pose finalement la question de savoir si l'Ekišnugal a été un vecteur important de l'affermissement du pouvoir babylonien dans la ville d'Ur et sa région.

Chapitre 15 : Notes brèves, par M. Béranger, D. Charpin, B. Fiette & M. Stol (p. 475-500)

Dans ce chapitre sont réunies 21 notes publiées dans le périodique *NABU*, qui ont été reproduites ici avec quelques ajouts :

- D. Charpin, « En marge d'Archibab, 25 : une offrande à Ur d'Etellum, ministre du roi de Larsa Gungunum », *NABU* 2017/42.
- B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 2 : retour au n°7 Quiet Street », *NABU* 2018/12.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 3 : un deuxième cas de “piercing” au no 1 Broad Street », *NABU* 2018/74.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 4 : Rim-Sin II, roi d'Ur ? », *NABU* 2019/19.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 5 : une tablette divinatoire au n°7 Quiet Street », *NABU* 2019/2020.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 6 : CUSAS 10 17 et l'onomastique théophore de Dumununna », *NABU* 2019/45.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 7 : à la recherche d'une tablette perdue », *NABU* 2019/98.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 8 : l'incantation de Ningirim U.30503 », *NABU* 2020/6.
- M. Béranger, « En marge d'EcritUr, 9 : la liste des noms d'années de Sumu-El découverte au No. 1 Broad Street », *NABU* 2020/52.
- M. Béranger, « En marge d'EcritUr, 10 : l'imbroglio des No. 1, No. 3 et No. 5 Store Street », *NABU* 2020/53.
- M. Béranger & D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba », *NABU* 2020/54.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 12 : une femme propriétaire d'une prébende », *NABU* 2020/55.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 13 : le sceau de la prêtresse-en Enanatum », *NABU* 2020/56.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 14 : les Gīpar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie », *NABU* 2020/57.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ? », *NABU* 2020/58.

Résumés

- D. Charpin, « En marge d’EcritUr, 16 : une offrande du roi de Babylone Sumu-la-El à Ur ? », *NABU* 2020/59.
- D. Charpin, « En marge d’EcritUr, 17 : offrandes à une statue de Sin-iddinam dans la grande cour (kisalmah) du temple de Nanna », *NABU* 2020/60.
- D. Charpin, « En marge d’EcritUr, 18 : “BaU als Heilgöttin, le témoignage de l’anthroponymie », *NABU* 2020/90.
- M. Stol, « En marge d’EcritUr, 19 : A 5501, a fragmentary tablet from Ur at the Oriental Institute », *NABU* 2020-4.

ENGLISH SUMMARIES

Translated by Vérène CHALENDAR & Nadia AIT SAID-GHANEM

Chapter 1: Taylor’s Epigraphic Discoveries at Ur in 1854: A New Approach, by D. Charpin (pp. 13-42)

In 1980, the book *Archives familiales* (HEO 12) demonstrated that 34 tablets in ‘Collection B’ kept in the British Museum did not, as previously believed, come from Tell Sifr (the ancient Kutalla) but from Ur where they had been discovered by Taylor in 1854. However, Taylor conducted two campaigns at Tell al-Muqayyar. The first one took place in the spring of 1854 on the ‘Tomb Mound’, the place that Woolley renamed ‘EH’. Taylor’s second campaign took place during the fall of 1854 on the ‘long west mound’, which corresponds to Woolley’s ‘EM’ site. Contrary to what was reported in HEO 12, the ‘Tell Sifr’ tablets were not found in the spring, but in the fall. Yet, Taylor offers a precise description of the archaeological context of their discovery: they were lying in a vase closed by a lid. Nevertheless, they do not represent the archives of a single family: the texts cover a long time period, from the reign of Nur-Adad (HEO 12 1) to year 58 of Rim-Sin (HEO 1 91), the main part dating from the half-century from year 2 of Warad-Sin to year 36 of Rim-Sin. Also, while distinct dossiers are noticeable (A to G), strong links unite them all. This means we are probably dealing here with the grouping of a number of property titles that once belonged to a number of families who lived in neighbouring houses; the existence of personal links between the protagonists of different dossiers can be confirmed through the lists of witnesses. Among these inhabitants of the EM neighbourhood, close to the sanctuary of Nanna, are members of the clergy: Sin-imguranni (*dossier A*) owned prebends from the temples of Nanna, Ninlil and Gula; the same applies to Il   u-tillassu (*dossier C*) who benefited from a field that belonged to the temple of Nanna. Ur-Lal also inherited prebends from Ningublaga, Nanna, and Ninlil (*dossier C*). Also noteworthy in this group is the presence of purification priests like the    ITA     Imgur-Sin (*dossier D*) and the *gudaps  m* Dada (*dossier E*). This reinforces the image proposed in HEO 22 of an EH+EM neighbourhood populated in large part by clergy members related to the neighbouring sanctuary. It is remarkable that Collection ‘B’, that is to say the tablets found by Taylor in the fall of 1854, is not only made of archival documents but also of literary tablets in Sumerian. This reinforces observations previously made in many instances about Ur: that the members of the elite whose homes were found, especially the clergy, were training students in the ‘art of the scribe’ at home. Taylor’s epigraphic discoveries on the EH site (‘Tomb Mound’) in the spring of 1854, for which a catalogue has recently been published in CBCTM IV-V, have yet to be edited and exploited. The chapter ends with a catalogue and index of the Ur tablets published in HEO 12 (where edition and index mixed their data with those of Tell Sifr = Kutalla).

Chapter 2: The Old Babylonian Archive Documents from Ur Resulting from Irregular Excavations: Commented Catalogue, by D. Charpin (pp. 43-60)

The year 1919 marked the resumption of the British Museum’s excavations at the site of Tell al-Muqayyar with H. Hall’s expedition, before Woolley took command of the *Joint Expedition* in 1922. But 1919 is also the date of the publication of YOS 5 by E. Grice: in this volume more than a hundred tablets from Ur kept at Yale were published as handcopies, accompanied by a catalogue and an index. This shows that between Taylor’s first excavations in 1854 and World War I, irregular excavations took place at Tell al-Muqayyar. The publication of UET 5 in 1953 made it possible to better differentiate Ur tablets from those of Larsa,

thanks to a double approach, diplomatic and prosopographic. The first part of this chapter contains a catalogue of 195 entries that lists the archive tablets from Ur from the Old Babylonian period, tablets that did not come from official archaeological research.

The second part of the chapter tries to understand the circumstances of their discovery. After Taylor's first excavations in 1854, the site was not plundered by actual clandestine diggers commissioned by antiquity dealers (as was the case for Larsa in 1931): following the foundation of Nasiriyah in 1872, the inhabitants of the new town, in search of bricks, probably discovered tablets by chance, and these ended up on the antiquities market. A particularly important archive was then suddenly discovered. These 110 or so tablets originally belonged to the Ganunmah archives, and it is they that form the greater part of YOS 5. When J. Peters visited the site in 1890, he saw evidence of the activities of brick diggers, but apparently these were not very extensive, as neither Hall nor Woolley mentioned them in their reports. Nearly nine-tenths of these tablets were acquired by Yale in 1913, the rest is scattered in small lots among some fifteen collections, most of which retain no more than one or two tablets. It is likely that some of them are still unpublished: this book and the Archibab database should help to identify them.

Chapter 3: The Archives of Apil-Ašnan and of His Neighbours in Ur under Samsu-iluna and Rim-Sin II, by D. Charpin (pp. 61-84)

This chapter reconstructs what remains of the archives of a certain Lu-dingira and his son Apil-Ašnan: namely five remaining contracts for the purchase of real estate, gathered over a period of 6 years between year 4 of Samsu-iluna and the reign of Rim-Sin II. Three other tablets prove to be very close to this archive chronologically and prosopographically, and must certainly come from neighbouring houses. In total, these 8 tablets are scattered among 4 collections: 1 in a private collection in Uppsala, 2 in the Hermitage Museum in St Petersburg, 3 at Yale, and finally 2 at the Museum of Art and History in Geneva, the latter are published here for the first time.

In year 4 of Samsu-iluna, Lu-dingira bought a ruined house (SVJAD 22) as well as a bare plot of land in an orchard (MAH 16042). Very soon after, in year 5 of Samsu-iluna, his son Apil-Ašnan also bought a bare plot of land in an orchard (YOS 12 161). Two other contracts date from Rim-Sin II (year 'a') and are very close in time. The first one (Haldar 1 = Relph 17) is the purchase of the prebend of chamberer-*kisalluhum* in the temple of Nanna, which dates from 23/xi. The other is dated two weeks later, on 10/xii (MAH 15899): in it, Apil-Ašnan buys another bare piece of land in the context of an orchard.

Three tablets can be added to those directly concerning Lu-dingira and his son Apil-Ašnan: they have close prosopographical links with the archives of this family and were written by the same scribe, named Sin-iribam, who also wrote the two purchase contracts by Lu-dingira. In YOS 12 74 (Si 3), Beli-iddinam, son of Sin-eriš, bought a female slave named Ištar-muballīṭat. In a contract dated to year 7 of Samsu-iluna (YOS 12 228), a certain Halqilum buys from a neighbour a plot of bare land in an orchard where three of the four neighbours are identical to those involved in the plot acquired by Apil-Ašnan in YOS 12 161. Finally, in SJVAD 21, the *šandabakkum* Annum-pi-Sin buys a bare plot of land next to a plot belonging to Apil-Ašnan.

We are certainly dealing with the leftovers of an archive that was originally larger, and whose study is methodologically very important in several respects. The diplomatic analysis of the contracts shows that, in this privileged case where we have five contracts drafted by the same scribe (Sin-iribam) over a period of 7 years, a fairly high degree of variability in the drafting of the standard clauses can be observed. Furthermore, the prosopographical study of these texts shows links between tablets from Taylor's 1854 excavations and other fortuitous finds before 1914, but also with tablets unearthed by Woolley in the EM district. This confirms that the private archives found during irregular excavations before World War I come from houses in the vicinity of the EM district already excavated by Taylor in 1854.

The 8 tablets studied in this contribution, which date from the first 7 years of Samsu-iluna's reign, then from the brief reign of Rim-Sin II, led to the production of the catalogue of texts written in Ur under these two kings. While we only have 12 texts for 13 years of domination by Hammu-rabi, no less than 87 texts have been published so far for the period corresponding to the 11 years of Samsu-iluna's reign (including the revolt of Rim-Sin II). Contrary to what has been written, this period is one of the most densely

documented in the history of the city of Ur in the Old Babylonian period. The record is still held by the reign of Rim-Sin, with some 350 documents, including 330 for the first 36 years of his reign (giving an average of 10 texts per year for this period). But the 11 years of Samsu-iluna (including Rim-Sin II) are covered by 106 texts (including unpublished documents from the house of Abisum discovered in 2017), that is, an average of just under 10 texts per year. The drop in the number of texts between these two periods, in the years 37 to 60 of Rim-Sin and the years 31 to 43 of Hammu-rabi, is all the more remarkable.

Chapter 4: The Tablets Found in the Old Babylonian Funeral Vaults of Ur, by D. Charpin (pp. 87-118)

Ur is the first site in Southern Mesopotamia where the existence of burial vaults under residential buildings was observed. During his excavations, Woolley twice discovered tablets in such a vault: first in the spring of 1926 in the EH site, then in 1930-31 in the AH area. In the spring of 2017, the team led by E. Stone unearthed tablets around and inside the burial vault of a house in 'Area 3' (on the edge of Woolley's AH site). It was found that the vault had been 'visited' immediately after the house was abandoned: the looters did not seek the ordinary access to the vault, but made an opening in the top of the corbelled vault. As a result of this operation, some of the tablets around the tomb slipped inside. These are the remains of an archive whose central figure was a Babylonian general named Abisum: 26 of the 45 tablets are dated from the reigns of Hammu-rabi (years 36 and 43) and Samsu-iluna (years 1 to 11). This discovery naturally leads to a re-examination of similar cases encountered by Woolley, all the more so since, thanks to the 'Ur-online' project (<http://www.ur-online.org>), direct access to the archives of his mission is now possible, and gives more precise details of his discoveries than the summary he gave in UE 7.

The first part of this study is devoted to the tablets discovered in the LG/153 vault of the EH site. Four of the six tablets inventoried by Legrain could be identified. They show that we are dealing with the remains of the archives of the chief mason Ibbi-Ilabrat (UGULA ŠITIM). He was still a child when his mother, Nuttuptum, probably recently widowed, sold a piece of ca. 20 m² to a neighbour during year 12 of Rim-Sin (UET 5 149). He was still alive 72 years later, in year 11 of Samsu-iluna: such a life span seems considerable, especially for a 'chief mason', but we cannot see how else to reconstruct Ibbi-Ilabrat's life. He still played a role in the organisation of the reconstruction work in the Ur region following the disturbances linked to the Rim-Sin II revolt (UET 5 268). The UET 5 121 tablet has the considerable interest of showing that mathematical exercises were practised in his home. The 6 tablets found by Woolley represent only a tiny part of Ibbi-Ilabrat's archives: but we can see that they were living archives, since the most recent text dates from 19/v/Samsu-iluna 11, a few months before the house was abandoned, its contents looted and set on fire.

Secondly, the study focuses on the vault LG/83, discovered in the AH site under room 8 of house No. 1 Store Street. The 12 identified tablets (out of the 16 or 20 originally present in the vault) concern Enlil-issu (7 tablets) and his son Ili-ippalsam (5 tablets). Even if all the tablets had been identified, it is clear that they would represent only a (small) part of what existed. The asymmetry between the two groups is striking: for Enlil-issu, we only have title deeds (with the exception of one loan), whereas for his son Ili-ippalsam we only have short-term contracts, loans or leases. This over-representation of fixed-term texts for the most recent period shows that in the three or four years before the house was abandoned, no selection had been made between durable and expired texts. It is likely that Enlil-issu's purchases of bare and built land during year 5 of Rim-Sin (UET 5 161 and 143) correspond to extensions of a house he already owned, which is probably No. 1 Store Street. Enlil-issu was still alive in year 36 of Hammu-rabi (UET 5 255), and this constitutes another example of continuity beyond the Babylonian conquest. Ili-ippalsam continued to live in his father's house. His residence offers one of the rare archaeologically attested cases where life continued beyond the revolt of Rim-Sin II: three contracts dated to this king have been found, and then a last one that dates from month ix of Samsu-iluna's year 10. This proves that Samsu-iluna only destroyed the wall of the city of Ur, but did not attack the dwellings: contrary to what is generally written following Woolley, the king of Babylon cannot be held responsible for the destruction of the city.

The fact that in the three vaults that delivered tablets, the archives go back to the 10th or the 11th year of Samsu-iluna gives us a very clear view of what happened: after the end of the 11th year of Samsu-

iluna, the houses were abandoned by their inhabitants without them having had time to take much with them. It was then that plunderers who were particularly interested in the contents of the burial vaults, began to circulate: it was under these circumstances that the tablets of the archives that had been left in the vicinity accidentally slipped inside - and this, moreover, paradoxically explains the good state of preservation of these documents.

Chapter 5: The Aha-nirši Archive at Ur from Gungunum to Sumu-El, by N. Ait Said-Ghanem & D. Charpin (pp. 119-152)

Until now, the attention paid to the private archives of Ur has mainly concerned the last century of occupation of the site, before its abandonment in year 12 of Samsu-iluna, that is the period that begins with the kings of Larsa, Warad-Sin (1834-1823) and Rim-Sin (1822-1763) and continues with the twenty-five years of Babylonian domination under Hammu-rabi (1763-1750) and Samsu-iluna (1749-1738). Indeed, the vast majority of the private archives date from this period. This makes the older archives all the more interesting: this is the case of Aha-nirši's archives, which cover a period of about thirty years under the reigns of Gungunum (1926-1906), Abi-sare (1905-1895) and Sumu-El (1894-1866). The first part of this chapter is devoted to the edition of these texts. It first deals with the titles of ownership: 1 division of inheritance, 6 purchase contracts, a pledge, and a lawsuit. Then come 4 other texts (loan, hire, and so on).

From these documents, the family of Aha-nirši can be partly reconstructed. Then, the existence of transfers of ownership titles is highlighted, this practice was mainly known in later periods. Finally, a number of specific traits adopted by the scribes who wrote the texts of these archives were studied. Some documents betray a clumsiness in the writing, in Sumerian, of situations that escape usual formulations; other contracts (such as UET 5 88), although written in Akkadian, are quite atypical.

None of the 13 tablets on which Aha-nirši appears bears an excavation number (U number), therefore, the building in which this very coherent group of texts was found by Woolley, remains unknown. Two hypotheses can be put forward. The first one was formulated by Van De Mierop, who thinks these archives originated in the AH quarter, but there are no conclusive clues. On the other hand, it is more likely that Aha-nirši's tablets were discovered in a house on the Mausoleum site, the excavation of which took place during the 10th campaign, in 1931-32, in the absence of an epigrapher, which probably explains the absence of any records.

Chapter 6: The Temple of Enki-of-Eridu: A New Approach to the Clergy of Ur, by D. Charpin (pp. 155-186)

In 1986, the publication of *Le Clergé d'Ur* was partly devoted to purification-priests attached to the god 'Enki of Eridu' and concluded that they were priests from Eridu who had taken refuge in Ur after the end of the Ur III period. As part of the clergy of Nanna's temple, the Ekišnugal, they had preserved specific traditions, as evidenced by texts found in the house of the *abriqum*-purification priest Ku-Ningal and his sons, in the EM quarter at No. 7 Quiet Street. However, the interpretation of this phenomenon must be taken up again, as it has only recently come to light that there was a temple of Enki-of-Eridu in Ur. It became known from the obverse of the tablet YOS 5 149, which remained unpublished, and its existence was confirmed by a rereading of TCL 10 52 and a third mention probably appeared in TCL 10 59.

The first part of the chapter contains the edition and re-edition of these three contracts, which record the sale of brewer and cook prebends explicitly linked to the temple of Enki-of-Eridu. In Ur, the cooks bore a particular title (NAM.GIR₄, long read NAM.ŠITA₄ by mistake). This title has nothing to do with NAM.ŠITA 'prayer': it explicitly attached them to their working instrument, the oven (GIR₄), where they cooked both meat (beef and mutton), prepared by butchers (GÍR.LÁ = *tâbihum*), and bread, prepared by bakers (in Ur, KA.NINDA). A fourth contract (YOS 8 130) concerns the sale of a cook prebend from the temple of Nanna, which shows that there was a temple of Enki-of-Eridu separate from the temple of Nanna: this explains why we find some *gudapsû*-purification priests attached to Nanna and others to Enki-of-Eridu.

A prosopographic study shows that the clergymen of Enki-of-Eridu were, depending on the case, designated by their title alone (GUDU₄, IŠIB, ABRIG₂, ENKUM, or GUDU₄.ABZU), by their title

followed by the mention ‘of Enki’, or by the mention ‘of Enki-of-Eridu’ (mainly in the legend of their seals), without it being necessary to differentiate between these three notations.

The question then arises as to the location of the temple of Enki, to which the religious personnel were attached: archaeology and texts document a temple of Enki in both Eridu and Ur in the Old Babylonian period. The temple in Eridu was renovated by Nur-Adad, but is not documented afterwards; conversely, the temple in Ur built by Amar-Sin was restored by Rim-Sin (cf. the name of year 8).

Having reached this point, a new study of UET 5 191 proves necessary, as a fragment of its envelope has recently been published: its list of witnesses is remarkable for the number of purification priests it contains, some of whom are explicitly described elsewhere as serving Enki-of-Eridu. However, the first of the witnesses, who bears the title SANGA, can be identified thanks to the seal he printed on the envelope as SANGA of the temple of Enki. A detailed prosopographic study of the family to which this witness belonged shows that several of its members were attached to the god Enki-of-Eridu.

Two realities thus coexisted. Inside the Ekišnugal, of which the moon-god Nanna was the main occupant, a kind of chapel was dedicated to the god Enki (as well as to his wife Damgalnunna and their son Asalluhi). In addition, a whole series of priests were attached to the temple of Enki, led by a *šangûm*, many of them bearing specific titles. None of these titles is attested at Ur in the time of Ur III: the oldest records of the cult of Enki-of-Eridu or of the personnel attached to this god date from the second half of the 20th century, between the end of the domination of Ur by Isin and the beginning of the town’s attachment to Larsa under Gungunum. All other attestations of Enki-of-Eridu priests in archival texts are dated after Rim-Sin’s year 8.

The installation of the clergy of Enki-of-Eridu in Ur may have been carried out in several waves. The earliest of these was between the restoration of Ur under Šu-ilišu and the reign of Lipit-Ištar, but only affected part of the clergy of Eridu, as the cult was continued in the ancient sanctuary, and in Ur, the cult of Enki-of-Eridu was held in a chapel of the Ekišnugal. In spite of the work carried out in Eridu by Nur-Adad around 1850, the situation of the Enki priests in this locality would have become untenable 35 years later: Rim-Sin would have decided to restore the Enki temple in Ur (cf. the name of year 8) and to assign all the clergy still living in Eridu to it.

Whatever the chronology, this investigation leads to a paradoxical conclusion: in Ur, it is not the clergy of the Nanna shrine that we know best so far, but the clergy of the Enki temple.

Chapter 7: Enanedu and the *enum* -Priestesses of the God Nanna in Ur in the Old Babylonian Period, by D. Charpin (pp. 187-210)

Since the Akkad period, it has been customary for a king who ruled the city of Ur to vow one of his daughters to the moon-god Nanna/Sin as en-priestess (akk. *enum*). This custom continued in the Neo-Sumerian period, then under the kings of Isin and Larsa. When in 1925-26 Woolley excavated the building known as the ‘Gipar-ku’, he believed he had discovered the residence of the ‘High Priest of Nanna in Ur’. Since then, it has been understood that the term en referred to a man devoted to a goddess, and symmetrically to a woman devoted to a god. If confusion reigned for a long time, it was because the en-priestesses spoke of themselves - and one spoke of them - in the masculine. Of all the *enum*-priestesses dedicated to the god Nanna, the best known is undoubtedly the last one from the Old Babylonian period, named Enanedu.

Daughter of Kudur-Mabuk, Enanedu was the sister of Warad-Sin and Rim-Sin, who successively occupied the throne of Larsa between 1834 and 1763 BC. An impression of her cylinder seal and two commemorative inscriptions written in her name are known; the dossier was recently completed by a Sumerian composition mentioning her (UET 6/3 610). Contrary to what has been written for a long time, the *enum*-priestess to whom Enanedu succeeded, named Enšakiag-Nanna, did not coexist with her as ‘emerita’: it was after her death that Enanedu was chosen by divination and then installed in year 6 of Warad-Sin (cf. name of year 7). A letter from Kudur-Mabuk shows that a gold-plated statue of the deceased priestess was then made.

Regarded as the wife of the god Nanna, the *enum*-priestess was, in a way, an incarnation of the goddess Ningal. It is assumed that she was not to give birth, although two individuals are referred to as

‘sons’ of an *enum*-priestess of Nanna. The religious activities of the *enum*-priestess during the Old Babylonian period are less well documented than in the Ur III period. It seems that they were literate, and the compositions attributed to the famous Enheduanna, daughter of Sargon, may in fact date from the first quarter of the 2nd millennium.

The *enum*-priestess was responsible for the upkeep of her house and the management of her estate. Major works were undertaken in the Gipar-ku by Enanatum, daughter of Išme-Dagan of Isin, during the second quarter of the 20th century, and then by Enanedu. This building housed both the shrine of the goddess Ningal and the residence of the *enum*, with vaults where the women who had preceded her in this function had been buried; offerings were regularly given to them. Enanedu also had to rehabilitate the agricultural estate attached to the Gipar-ku. A recently published letter shows the care she took in managing her herds (CUSAS 36 101). The *enum*-priestess was involved in the management of the ‘great storehouse’ (Ganunmah) of the goddess Ningal, as shown in Nisaba 12 II 23. On the other hand, she does not seem to have exercised any role in the temple of Nanna: it is in the temple of Ningal that she was active.

Chapter 8: Land Sales by the Temple of Nanna in Ur Under the Kings of Larsa, by D. Charpin (pp. 213-232)

In the book *Le Clergé d’Ur* (1986), a study of the texts from the EH and EM sites established that the inhabitants of the houses near the large Nanna shrine in Ur, the Ekišnugal, owned their own homes. However, a text published in 1991 (BM 13960) shows that the Nanna temple seems to have owned some plots in this area, since it sold one of them to a private person: a certain Puzur-Šamaš, a neighbour of the alienated land, thus enlarged his house. There is little doubt that BM 13960 is one of the tablets discovered in Ur during the irregular excavations that took place after Taylor’s, and before 1896, when the tablet was catalogued in the British Museum. One can even be certain that it was discovered in the EM quarter: one of the neighbours of the plot sold, the priest (ŠITA ÈŠ) Imgur-Sin, is also listed as a neighbour of a plot sold in HEO 12 93, one of the texts discovered by Taylor in the autumn of 1854 and which dates, as BM 13960, from year 2 of Rim-Sin I. Another case of land sale by the temple of Nanna does not deal with a house in ruins, but with an orchard (YOS 5 122); an improved edition of this text is possible thanks to the publication of BM 13960 and to further prosopographic research.

The two contracts about the sale of lands made by the temple of Nanna republished in the first part of the chapter follow an almost identical form, which itself presents remarkable peculiarities, starting with the way in which the seller is designated: in principle, the formula KI NP ‘from NP’ is found, but here one finds the formula É dNANNA.TA ‘from the Temple of Nanna’. The second difference lies in the addition of a formula relating to the payment of silver into the treasury of the Ganun-mah, the treasure of the temple of Nanna. Neither of the two texts contains an eviction, or a no-claims clause, or an oath. The text YOS 5 122 contains a list of 19 witnesses, while no witnesses are mentioned in BM 13960. On the other hand, both contracts contain, before the mention of the date, a formula indicating that the tablet was sealed by the *šatammû*-administrators. Indeed, in YOS 5 122, the seal impressions do not correspond to the witnesses, but are those of individuals found in other texts sealed by *šatammû*-administrators. Several texts relating to the management of the Ganun-mah treasury are then analysed. Finally, the documents that inform us on the properties of the temple of Nanna are reviewed: fields, flood-meadows, and orchards. They show that the Nanna temple in Ur was a great landowner. But the two texts studied in the first section of the chapter (BM 13960 and YOS 5 122) do not concern the alienation of land that belonged to the temple: the most likely solution is that they were plots of land that had become escheat property. Rather than keeping them, the temple preferred to sell them to a neighbour interested in extending his property, and to withdraw silver from the sale.

Chapter 9: The Herds of the Temples of Ur (20th-18th centuries BC): Administrative, Religious and Archaeological Aspects, by M. Béranger (pp. 233-304)

The Ekišnugal, the main sanctuary of Ur dedicated to the moon god Nanna/Sin, and the temple of its paredra, the goddess Ningal, were the main economic actors of the city. Both temples were owners of large herds of cattle (bovine, ovine and caprine) and the administrative services that managed them functioned

in a coordinated manner. Numerous Ur texts bear witness to their activities of breeding, shearing and milk production. Several of these texts were discovered during the looting carried out between 1854 and 1918; the others were found during the Anglo-American excavations led by Sir Leonard Woolley between 1922 and 1934. These documents are a major source for historians, as they help to understand how the religious body managed its flocks and used them for worship. This chapter explores several aspects: the management and the composition of the flocks of the Nanna/Sin and Ningal temples (§I.1), the shearing of sheep and goats (§I.2), the accounting of dead animals (§I.3), the consumption of the animals and their products (§I.4), and the land ownership of the people in charge of the flocks and their teams (§I.5). We will then analyse the archaeological provenance of the texts, and see that they were archived inside the temples before being discarded.

First, this documentation provides information regarding the management and the composition of the flocks of the temples of Nanna/Sin and Ningal. The animals were distributed among different breeders. For this, a breeding contract was drawn up before witnesses. The herds of the temples were composed of sheep (ewes, rams, goats, and bucks) and cattle (cows and oxen). In the texts, some of these animals are referred to as ‘gifts/offerings’ (A.RU.A., akk. *šeriktum*). These were animals offered to the temple that the religious body entrusted to herders while waiting to sacrifice them on special occasions, such as Nanna/Sin’s journey to Nippur. Other designations are also used (‘NAM.EN.NA’, ‘SÁ.DU₁₁.ŠÈ’, ‘LÚ.SA.GAZ.ŠÈ’ and ‘ÁB KÙ.GA’). Finally, the texts reveal that flocks were inspected in the courtyard of the temple of Nanna/Sin.

Several texts document the shearing of sheep and goats. As elsewhere in Mesopotamia, shearing took place at the end of the year, in month xii, i.e. February/March. Ewes, she-lambs, rams, lambs, she-goats and goats were sheared. One hoped to obtain about 1 kg of wool per animal. The wool was then stored in the sealed warehouse of the temple of Nanna (E-kišibba). Breeders who could not provide enough wool had to pay compensation in silver that was stored in the baskets of the Ganunmah (‘the Sublime Warehouse’). Due to the fluctuation of the price of wool, not all herders paid their arrears at the same rate.

In addition, the religious administration counted the skins of cattle found dead by herders in their pens. The temple received their hides as proof of death. The herders were in charge of the squaring off of the animals. The religious administration probably made a profit from these hides by turning them into leather.

Several texts attest to the consumption of animals and dairy products. Animals could be offered as a sacrifice or given as food rations to seasonal workers (LÚ.SA.GAZ). The herders were responsible for milking the animals and providing the milk to the religious body. Several dozen texts attest today to the quantities of ghee and cheese delivered to the temples of Nanna and Ningal. Thus collected, the ghee and cheese were stored in Nanna’s or Ningal’s Ganunmah. These dairy products were then used to nourish the many deities who occupied the temples and chapels of Ur. They were also used for funeral offerings to deceased priestesses and for the main feasts and rituals of the Ur calendar. Then, these offerings to the gods were redistributed to temple staff. The oil and cheese of the religious body were also sometimes redistributed to sick craftsmen; both were used to anoint the bodies of the sick. In addition, some of the ghee was sent to the perfumers’ store. Perfumers soaked aromatic substances (flowers, leaves, seeds, bark, resin, etc.) in the fat of the butter in order to make aromatic ointments. These ointments were then used for worship: to anoint statues, processional boats, the temple, and so on.

Finally, a few texts reveal that herd managers and herders under their authority were given food, fields and pastures to let the temple animals graze. These grazing areas were mostly located in the marshland area or along the river.

The second part of the chapter is devoted to archaeology. Sir Leonard Woolley’s field notebooks and the testimony of his predecessors at Ur (J. G. Taylor, R. Campbell Thompson, and H. R. Hall) reveal that texts about herds were found scattered in several places in the city. In my opinion, these texts were originally archived in the Ganunmah of Nanna and in the temple of Ningal. They were then discarded and/or reused as building materials during the renovation works carried out by Kudur-mabuk, Rim-Sin I and/or Kurigalzu I. The Kassites, who found the city in ruins when they settled there, carried out extensive

renovations in several parts of the city. They undoubtedly played a major role in the reuse and dispersal of tablets and royal inscriptions from the Sargonic, Ur III and Old Babylonian eras.

Chapter 10: The Dumuzi-gamil Archives, a Businessman of the Temple of Nanna, by B. Fiette (pp. 305-342)

The Dumuzi-gamil archives consist of 41 tablets, dated from the years 27 to 36 of Rim-Sin, the king of Larsa (1822-1793 BC), which corresponds to the beginning of the 18th century BC. The location of their discovery is problematic because Sir Leonard Woolley referred to the house of No. 1 Niche Lane in his preliminary report of 1931, before writing in his final report of 1976 that they had been discovered in the nearby house of No. 3 Niche Lane. Moreover, these tablets were apparently recorded in two lots. The first lot contains 35 tablets - 30 of which were published in UET 5 - with excavation numbers between U.16592 and U.16597, and the second is of 11 tablets, supposedly discovered in 'A.H. Loose'. While this latter lot is certainly part of the Dumuzi-gamil archives, some could be part of the missing tablets from the lot U.16592-U.16597, and others from the lot of 9 untraceable tablets that bear the excavation numbers U.16832a-i.

Dumuzi-gamil has hardly attracted the attention of assyriologists: only W. F. Leemans in 1955 and M. Van De Mieroop in 1992 gave an overview of his activities. In the absence of a title, W. F. Leemans considered Dumuzi-gamil to be a banker, and M. Van De Mieroop a businessman and a financier, and the analyses of both authors agree that Dumuzi-gamil exercised his functions in both religious and private spheres.

This chapter proposes to reappraise the functions of Dumuzi-gamil, based on the edition of the 41 tablets of his archives, cited in parts in this chapter and available in full on Archibab (see the texts index in the appendix), with the benefit of collations made at the British Museum in January 2020. The purpose of this new examination is to determine whether Dumuzi-gamil was an independent private businessman, or an agent of the temple of Nanna.

Given that previous researchers were focused on the large number of silver-related tablets in the Dumuzi-gamil archives (14 loan contracts, 9 receipts, 7 miscellaneous documents, i.e. three quarters of the corpus), the relationship between Dumuzi-gamil and the temple of Nanna will first be presented, with a study of his activities in connection with the management of goods and offerings to deities, then with his involvement in religious ceremonies linked to the kingship of Larsa, such as the cult dedicated to statues of Sin-iqišam, a former king of Larsa (1840-1835 BC), or Rim-Sin's journeys to Ur during which food rations were distributed for the king and for the processional boat *makittum*. Apart from the importance of the second dossier in demonstrating the strong ties between the kingship of Larsa and the temple of Nanna at Ur, these first two parts will show that Dumuzi-gamil was in contact with members of the Ekišnugal's clergy.

The third and last part is devoted to the economic activities of Dumuzi-gamil, first through the documents related to silver. These texts reveal two essential pieces of information. First, the constitution of the Dumuzi-gamil archives was carried out as a result of the *mīšarum*-edict's promulgation in the year 35 of Rim-Sin, the effects of which are clearly visible in the corpus of loans and receipts of silver. Secondly, Dumuzi-gamil acted within a stable circle of relationships, which includes individuals who were certainly members of the clergy of Ur: priests, prebend holders, or craftsmen and cooks. The same observation can be made from texts relating to animal husbandry and textile production, and also to preparation and distribution of food offerings. However, these individuals do not always appear with their titles in these texts. They infrequently mention the temple of Nanna, or some of the deities worshipped there.

It thus appears that defining Dumuzi-gamil as a financier and a private money lender was narrow. Although his title is not known, his activities as revealed in his archives show that Dumuzi-gamil was a businessman at the service of the temple of Nanna. The study of Dumuzi-gamil's case in the fourth part of this book entitled: 'Temples, their management, their servants' is based on this conclusion.

Chapter 11: Loan and Debt Contracts in the Archives of Ur From the Old Babylonian Period, by A. Jacquet (pp. 345-398)

Classified as legal documents of limited duration, which by definition had to be regularly purged from the family archives once their validity expired, loan and debt contracts are paradoxically the best represented genre in the Ur archives with a corpus of nearly 127 texts. The sample is sufficient to provide a significant insight into the various uses of debt in Ur society at the time of the kings of Larsa and to a lesser extent during the Babylonian domination.

In the first part of this study, a chronological presentation of the documents enables them to be placed again within the context of the archives to which they belonged so that they reveal the identity of the main creditors and debtors. As expected, the oldest texts are also the least numerous. Most of the documentation (80 texts) is dated to the reign of Rim-Sin I, with all the texts being from the first half of his reign, i.e. years 2 to 36. The period of Babylonian domination is not much represented. The loan and debt contracts come from archives found in all loci where Old Babylonian levels were excavated, this constitutes a proof that credit activities were not only carried out by professional merchants but also by people involved in all kinds of activities.

The second part of the chapter revisits the nature of the different types of loans attested in Ur through an approach that is both typological and diplomatic.

Contrary to loan contracts, the 14 documents described as debts, which come under a particular diplomatic type, do not mention the fact that the debtor has received an object but only that he owes this object to his creditor. It seems that these documents generally record an acknowledgement of debt, without it necessarily resulting from a loan.

Interest-bearing loans are a well-represented category within the corpus of 114 loan contracts discovered in Ur. The great peculiarity of interest-loans in Ur, at the time of the kings of Larsa, is that they relate exclusively to silver and that, unlike in contemporary Babylonia, there are no interest-loans for barley. Although the term is never used in Ur, the vast majority of interest-bearing loans relate to the debt that the Babylonians commonly called *hubullum*, a type of debt strictly regulated by law: the regular interest is 20% for silver, the maturity is fixed by contract and the contract must provide for neither pledge nor penalty. However, there are a few rare cases outside the framework of *hubullum* debts: in two cases, the interest rate is 2.5% and in two other cases, interest in kind is provided for.

The 17 barley and/or silver loans that do not mention interest are to be considered as interest-free loans. This type of loan seems to involve far fewer legal constraints than interest-bearing loans and the contracts record a significant number of special clauses.

The ŠU.LÁ debt (akk.: *qīptum*) is the only one with a specific designation in Ur. It is also the best represented with 44 documents of this type. After analysis, it seems that the idea of an interest calculated in advance and included in the capital should not be retained. All things considered, it is wiser to consider that the ŠU.LÁ debt does not bear interest. One must therefore give back its original meaning to the MÁŠ NU.TUK mention, which must really mean 'there is no interest', and makes plain, when present, the definition of ŠU.LÁ. But then, what is the difference between a simple interest-free loan and the ŠU.LÁ debt? Firstly, *qīptum* (ŠU.LÁ) debts, like *hubullum* debts (UR₅.RA), were cancelled by debt remission edicts. Secondly, although one must admit that it is difficult to extrapolate from the few examples at our disposal, some texts where the repayment clause is supplemented by interest on arrears of 20% for silver and 33 1/3% for barley must be considered. This makes the ŠU.LÁ debt a different financial instrument from both the simple interest-free loan and the *hubullum* debt where interest accrues as soon as the contract is sealed.

Finally, a number of borderline cases are studied, documents written in the manner of a loan on the diplomatic level but which are not loans on the functional level: palm grove exploitation contracts, sales on credit of temple goods, commercial associations and orders.

The chapter concludes with a third synthetic part, which tries to depict the various social and economic modalities of loans in Ur. Creditors are the best-known actors: the contracts were kept in their archives and these often give us a glimpse of the rest of their activities. They are agents of the temple of Nanna, farmers, businessmen, and so on. All these men have in common an easy access to large sums of

silver or barley that seems to have enabled them to act as bankers and to provide credit to those around them. Debtors are usually less well known, as their names only appear in single contracts and their archives have not been found. A distinction must be made between those who borrow, often large sums, for investment purposes (these are merchants or businessmen to whom the royal justice system allows a great deal of freedom of action) and those who borrow out of necessity, most often very small sums of silver or barley, simply to live properly (these are the small debtors protected by the laws and measures of the royal justice system).

If we summarize the results of the survey carried out in this chapter on the archival documents of Ur, the lure of profit does not seem to be at the centre of credit activities as they can be described: firstly, it should be noted that interest loans are far from being the majority in the documentation. The best-represented loan is the *qîptum* loan (ŠU.LÁ). Many interest-free loans were also granted. The interest-bearing loan only comes after, from a quantitative point of view, and we have seen that it was, at least in Ur, limited to silver. The amounts involved, and therefore the interest received, remain small sums in the majority of cases. A loan therefore does not seem, for the creditor, to be so much of a financial investment that can quickly and safely yield an immediate profit. Surely, credit activities in Ur must be interpreted in the light of the clientelistic functioning of urban societies in Mesopotamia in the first centuries of the second millennium.

Chapter 12: New Elements on the Topography of Ur: U.6959 and other Old Babylonian Inheritance Divisions, by A. Jacquet (pp. 399-422)

L. Woolley's excavation reports provide an extremely detailed description of the city of Ur in the Old Babylonian period, to the extent that it is today certainly one of the best-known cities in Southern Mesopotamia. However, many grey areas remain, despite the recent field surveys carried out on the ground during the recent excavations of 2015, 2017 and 2019. The contribution of the texts to the knowledge of urban planning and topography is undeniable and has been little exploited so far. The hundreds of tablets from the Old Babylonian period discovered by L. Woolley provide us in many cases with descriptive elements suitable to guide the archaeologist's steps in the field.

The first part of this chapter is devoted to the edition and the commentary of the text U.6959, published in 1978 in handcopy, but which went relatively unnoticed. This division of Beli's inheritance between his two sons Ea-bani and Ur-Ninnug provides us with two elements of landscape description, which we have tried to relate as much as possible to L. Woolley's comments in the field. Indeed, one of the bequeathed houses is 'next to the Great Wall site'. Apart from being the only mention of the Great Wall of Ur in the time of the Kings of Larsa, the text also reveals that Beli's house is not directly adjacent to it, but separated from it by a space (about which we cannot say whether it is built or not), a phenomenon that L. Woolley briefly described in UE 6 for certain districts close to the wall. As for the second house, it is on the 'edge of the canal'. This can only be the canal which, according to L. Woolley, must have crossed the upper town, starting from the basin that the archaeologist called the 'Northern Harbour', running along the *temenos* from the east and branching out toward the west to join the city wall to the south of the 'Western Harbour'.

The second part of the chapter presents the catalogue of all inheritance division contracts from the Old Babylonian period, 28 documents in total. Among those texts, one should distinguish between those which describe only one share of the inheritance and must have been kept by the heir in question, and texts which systematically describe all the shares and had to be copied as many times as there were brothers taking part in the inheritance, as indicated by the existence of duplicates UET 5 112-a and b. According to their excavation numbers, several of these documents seem to have been kept together, not in the houses of their owners, but in places perhaps considered safer, such as the chapel in Hendursag at No. 1 Church Lane. These documents also give us other elements relating to the topography of the city: UET 5 114 and YOS 8 133, of which an edition is given, allow us to affirm that the commercial district of the *kârum* was outside the upper town and that it could be found perhaps near one of the basins discovered by L. Woolley, but outside the city wall, or even further away, in an area not yet excavated. Incidentally, YOS 8 133 teaches us that the price of a plot of land, for the equivalent surface area, is the same in the city and in the *kârum*.

It was impossible to study here, in detail, the composition and the value of all inheritance shares assigned to the heirs, as this task would require the exhaustive edition of the 28 division contracts. Rather, the form of the contracts was described, by returning to some of the typical formulas of Ur contracts: the division clause and the drawing of lots for shares, the no-claims clause, and the so-called ‘creditors’ clause (*die Gläubiger-Klausel*).

To conclude, an appendix offers the edition of the division TIM 5 15, which sheds new light on the archives of No. 4a Paternoster Row since it proves that within the extended family that occupied this house from 1831 to at least 1787, Imlikum, Atta and Ilšu-našir were brothers.

Chapter 13: Trade Between Ur and Dilmun According to the Ea-našir Archives, by B.Fiette (pp. 425-444)

The Ea-našir archives were discovered in the house of No. 1 Old Street, in the AH quarter of Ur (see the texts catalogue in the appendix). Dated from the first third of the reign of Rim-Sin, king of Larsa (late 19th century BC), they constitute a major source of our knowledge about the trade relations between Mesopotamia and the land of Dilmun in the Old Babylonian period.

After the publication of their copies in UET 5 in 1953, several studies revealed the importance of the Ea-našir archives (Oppenheim 1954, Leemans 1960, Butz 1979, Diakonoff 1990, Van De Mieroop 1992), and presented the editions of a number of tablets but in total, the whole corpus was not covered and editions are subject to revision. R. de Boer thus produced the electronic edition of the 12 letters belonging to the correspondence of Ea-našir, followed by B. Fiette 2020 who edited the remainder of the corpus: 12 economic and accounting documents relating to Ea-našir’s activities as a merchant, two contracts for the purchase of real estate (not included in this study), with readings that benefitted from a collation mission at the British Museum in January 2020. The time is therefore opportune to write a new synthesis on the archives of Ea-našir in the context of the commercial relations between Ur and Dilmun.

In cuneiform sources, the land of Dilmun is reputed to be a commercial hub in the Persian Gulf, for diorite and copper from the land of Magan, gold, ivory and carnelian from the country of Meluhha. Dilmun and Mesopotamia had maintained commercial relations since the 3rd millennium BC. At the beginning of the 2nd millennium, Dilmun was an independent kingdom that seems to correspond to the archipelago of Bahrain and Failaka island, the latter having obviously served as a point of contact for Dilmunite and Mesopotamian merchants, such as Ea-našir.

In a letter, Ea-našir is referred to as a merchant ‘going to Dilmun’ (UET 5 81:26 : *a-li-ik te-el-mu-un*). He travelled to Dilmun by ship to export locally produced goods such as clothes, oil, grain and various vegetable commodities. In return, he brought back to Ur copper ingots, presumably from the land of Magan, which he then redistributed to investors in his commercial enterprises. These investors were mainly private individuals, but one can also see that Ea-našir has commercial relations with the Palace of Larsa, the temple of Šamaš in Larsa and the temple of Nanna in Ur.

The commercial archives of Ea-našir are studied along three axes. First, 6 lists record objects invested by commercial partners with *âlik Dilmun* merchants in the framework of maritime trade on the Persian Gulf. The registered investors are many, and each one contributes with a small number of items: jewelry, boxes, fabrics and a single amount of silver. These lists identify recurring merchants and investors who also appear in the correspondence of Ea-našir.

Secondly, the study focuses on 3 tablets that mention the different types of products exported to Dilmun, as listed above, in addition to slaves. It should be noted that silver was also used to pay an entry tax and an escort, according to UET 5 471: 1-2.

The third part of the article deals with copper imports from Dilmun to Ur. Two types of sources are examined. Two accounting documents show that Ea-našir’s commercial activities involved tons of copper, with one that expresses weights according to Dilmun’s weight system and to Ur’s. Ea-našir’s correspondence, both active and passive, mainly speaks about delays in copper deliveries to investors, but also about complaints from these same investors about the poor quality of the copper.

Finally, the fourth and last part deals with a tablet that records a count of objects called *i-mu-tum*, the nature of which remains unknown: are they leather objects?

Ea-našir and his fellow merchants traded tons of copper from Dilmun to Ur. The low price of this metal compared to silver was to contribute to their own enrichment and to that of the Ur market. In addition, this metal was, along with tin, indispensable for the bronze industry. Trade with the Persian Gulf was thus a major economic stake for the port of Ur and the kingdom of Larsa.

Chapter 14: Ur and Its Inhabitants at the Time of Hammu-rabi in the Šamaš-hazir and Sin-iddinam Archives, by B. Fiette with a contribution from Z. Földi (pp. 445-472)

After the conquest of Larsa by Hammu-rabi in 1763 B.C., the former kingdom of Rim-Sin was transformed into a province named Yamutbalum, and Ur was attached to the kingdom of Babylon. Yet, less than twenty texts dated to the reign of Hammu-rabi coming from the site of Tell al-Muqayyar have reached us (see Appendix 1). However, the archives of Sin-iddinam, the governor of the Yamutbalum province, and of Šamaš-hazir, the *šassukkum*-manager of the royal domain in the lower *lītum*-district, both discovered in Tell Senkereh by illegal diggers in the first third of the 20th century, constitute an important source of our knowledge about Ur and its inhabitants at the time of Hammu-rabi.

First, these archives allow the study of the administration of Ur and its surrounding territory, through the identification of its *šāpirum*-governors Zimru-Akšak and Ud-balana-namhe, and the analysis of their duties and activities. They shared the district of Ur and cultivated its fields, whose harvests were sent in the form of *biltum*-tax to Babylon. They were also tasked with the maintaining of the hydraulic network of the Ur area.

Moreover, the archives of Sin-iddinam and Šamaš-hazir, supplemented by other documents from the Larsa area, make it possible to reconstruct the activities of the overseers of the merchants of Ur. From among them emerges Sin-muštal, who seems to be the equal of Šep-Sin, the overseer of the merchants of Larsa. Following Z. Földi's study in 2011, new additions enabled the re-examination of the texts relating to Sin-muštal, including the edition of BRM 4 53, a list of taxes in silver, sheep and flour collected by merchants among whom Sin-muštal for the Lagaš-Girsu-Nina and Rahabum-Umma areas (Appendix 2). Two other texts in Z. Földi's edition also mention Sin-muštal: NBC 6764 and NBCT 1812 (Appendix 3).

Secondly, the archives of Sin-iddinam and, above all, those of Šamaš-hazir, complete our knowledge of the temple of Nanna and its clergy at the time of Hammu-rabi.

Although temple fields were in principle independent of the royal domain, harvest records show that both fields of the Palace and of the temple of Nanna could jointly be exploited by their respective agents. In addition, it appears that members of the clergy of Ur were beneficiaries of fields granted by the Palace, meaning that they performed an *ilkum*-service on behalf of the crown.

Moreover, many members of the clergy of Nanna or of Enki-of-Eridu who appear in the archives of Sin-iddinam and Šamaš-hazir are also known from texts discovered in Ur - texts commented on by D. Charpin in *Le Clergé d'Ur* (1986; see also D. Charpin's 'The temple of Enki-of-Eridu: a new approach to the clergy of Ur', in chapter 6 of the present volume) - and even appear on tablets discovered during the 2015-2019 excavation campaigns of Ur.

It thus appears that Ur was one of the major cities of the new Babylonian province called Yamutbalum, under the reign of Hammu-rabi. More than the documentation found at Tell al-Muqayyar, the texts found at Tell Senkereh shed light on the political and economic status of Ur under Babylonian domination. In addition, the example of the agriculture illustrates the interdependent relationship between high Babylonian dignitaries and the clergy of Ur. Finally, this raises the question of whether the Ekišnugal was an important medium for the consolidation of Babylonian power in the city of Ur and its area.

Chapter 15: Brief Notes, by M. Béranger, D. Charpin, B. Fiette, & M. Stol (pp. 475-500)

In this chapter are gathered 21 notes published in the periodical *NABU*, which have been reproduced here with some additions :

- D. Charpin, « En marge d'Archibab, 25 : une offrande à Ur d'Etellum, ministre du roi de Larsa Gungunum », *NABU* 2017/42.
- B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70.

- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018/11.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 2 : retour au n°7 Quiet Street », *NABU* 2018/12.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 3 : un deuxième cas de “piercing” au no 1 Broad Street », *NABU* 2018/74.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 4 : Rim-Sin II, roi d'Ur ? », *NABU* 2019/19.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 5 : une tablette divinatoire au n°7 Quiet Street », *NABU* 2019/2020.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 6 : CUSAS 10 17 et l'onomastique théophore de Dumununna », *NABU* 2019/45.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 7 : à la recherche d'une tablette perdue », *NABU* 2019/98.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 8 : l'incantation de Ningirim U.30503 », *NABU* 2020/6.
- M. Béranger, « En marge d'EcritUr, 9 : la liste des noms d'années de Sumu-El découverte au No. 1 Broad Street », *NABU* 2020/52.
- M. Béranger, « En marge d'EcritUr, 10 : l'imbroglia des No. 1, No. 3 et No. 5 Store Street », *NABU* 2020/53.
- M. Béranger & D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 11 : le sceau d'un prêtre ŠITA ÈŠ, serviteur de Nimintabba », *NABU* 2020/54.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 12 : une femme propriétaire d'une prébende », *NABU* 2020/55.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 13 : le sceau de la prêtresse-en Enanatuma », *NABU* 2020/56.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 14 : les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie », *NABU* 2020/57.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ? », *NABU* 2020/58.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 16 : une offrande du roi de Babylone Sumu-la-El à Ur ? », *NABU* 2020/59.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 17 : offrandes à une statue de Sin-iddinam dans la grande cour (kisalmah) du temple de Nanna », *NABU* 2020/60.
- D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 18 : “BaU als Heilgöttin, le témoignage de l'anthroponymie », *NABU* 2020/90.
- M. Stol, « En marge d'EcritUr, 19 : A 5501, a fragmentary tablet from Ur at the Oriental Institute », *NABU* 2020-4.

NEUVIÈME PARTIE :
INSTRUMENTS DE CONSULTATION

INDEX

Vérène CHALENDAR

Les index qui suivent ont été réalisés avec le programme « MARDOC », conçu par D. Charpin à partir du logiciel 4^e Dimension, qui a servi jusqu'à présent à l'indexation des volumes des séries *MARI* et *FM* et a été adapté pour l'occasion. Ces index ont pour but de faciliter l'accès aux commentaires du présent volume, d'une manière aussi complète qu'il a paru souhaitable ; ils n'indexent pas systématiquement le contenu des textes édités (la base www.archibab.fr permettant au mieux de retrouver leurs données). On a respecté la forme sous laquelle mots et noms propres ont été cités par les auteurs (d'où par ex. la coexistence dans les noms de personnes de Adad et Addu, ou Tilmun à côté de Dilmun, etc.).

1. LOCI

Sauf indication contraire (Nippur et Larsa), il s'agit de loci sur le site de Tell al-Muqayyar (Ur). L'index englobe les dénominations antiques et modernes.

AH : 89 ; 292 ; 296 ; 360 ; 393 ; 399	AH Niche Lane n°3 (= archives de Dumuzi-gamil) : 22 ; 23 n. 51 ; 305 ; 349 ; 356 ; 393	Chantier 3 ("Area 3") = maison d'Abisum : 77 ; 90 ; 91 ; 118 ; 155 ; 372 n. 88
AH Bazaar Alley n°2 : 349 ; 358 ; 397	AH Old Street n°1 : 292 ; 425 ; 427	Chantier 5 ("Area 5") = maison de Sin-nada : 20 n. 39 ; 178 ; 205
AH Boundary Street n°1 : 355 n. 33	AH Paternoster Row n°4 : 355 n. 33	Cimetière royal : 293 ; 296 ; 349 ; 360 (extension Est)
AH Broad Street n°1 : 23 n. 50 ; 56 ; 259 ; 260 ; 264 n. 147 ; 268 n. 185 ; 292 ; 295 ; 349 ; 352 ; 353 ; 412 ; 480	AH Paternoster Row n°4a : 420	CLW : 119 ; 259 ; 293 ; 296 ; 349 ; 352 ; 399
AH Church Lane n°1 (Chapelle de Hendursag) : 412	AH Paternoster Row n°4a ou 8-10 : 349 ; 357	DP : 484
AH Church Lane n°2 : 17 ; 22 ; 23 n. 51 ; 56 ; 259 ; 292 ; 349 ; 353 ; 354 ; 360 ; 394 ; 412	AH Paternoster Row n°11 : 349 ; 358	Dublamah libir : 312
AH Church Lane n°3 : 292	AH Paternoster Row n°14 : 349 ; 358 ; 394 ; 397	E-mudkurra : 480
AH Church Lane n°7 : 349 ; 354	AH Store Street n°1 : 22 ; 349 ; 359 ; 487	E-dublamah : 291 ; 296
AH Church Lane n°13 : 17 ; 149	AH Store Street n°1 (caveau LG/83) : 101	Egalbara : 478
AH Church Lane n°15 : 349 ; 354 ; 355 ; 394 ; 397	AH Store Street n°3 : 487	E-ginabdu : 328
AH G333 : 102	AH Store Street n°4 : 485	E-kišibba (entrepôt scellé) : 260 ; 276
AH House 1 or 1A : 349 ; 355 ; 393	AH Store Street n°5 : 487	E-murianabag : 328
AH House 24 = Paternoster Row n°4a ou 8-10 : 23 n. 51	AH Straight Street n°3 : 349 ; 359	EH : 15 ; 56 ; 88 ; 214 ; 291 ; 296 ; 399
AH "loose" : 305 ; 360	AH Straight Street n°10 : 355 n. 33	EH (= Tomb Mound) : 292
AH Niche Lane n°1 : 305	AH Straight Street n°12 : 355 n. 33	EH (tombes) : 93 n. 31
	Canal urbain d'Ur : 405 ; 406	EH caveau LG/153 : 92
		EH Temple de Nimintabba : 399
		Ehursag : 207 ; 493
		Ekišnugal : 179 ; 233 ; 268 ; 399
		EM : 15 ; 56 ; 88 ; 214 ; 291 ; 293 ; 296 ; 350 ; 394 ; 399
		EM (= Taylor, zones d et e) : 292

EM Quality Lane : 17 ; 88 n. 9 ; 349 ; 351
 EM Quiet Street n°5 : 119 ; 350 ; 412 ; 420
 EM Quiet Street n°5 ou 7 : 349 ; 351
 EM Quiet Street n°7 : 155 ; 182 ; 194 n. 51 ; 201 ; 219 ; 349 ; 351 ; 482
 Ganunmah : 24 ; 56 ; 182 ; 219 ; 259 ; 291 ; 293-295 ; 495
 Ganunmah de Nanna : 296
 Ganunmah de Ningal : 295 ; 296
 Ganunmah (caisse du –) : 225
 Giparku : 187 ; 202 ; 259 ; 264 ; 293 ; 350 ; 412

Giparku (caveaux funéraires) : 88
 Giparku (cour C7) : 190 ; 203
 Giparku (pièce C26) : 293
 Giparu : 492
 Giparu/KP (*King's Palace*) : 400
 Grande muraille : 405
House a : 291
kârum : 411 ; 412
 KISAL.MAH : 67 ; 268 n. 185 ; 283
 Larsa maison B 59 : 118 n. 73
 LG/82 : 488
 LG/83 : 101
 LG/153 : 92
Long west mound : 291

Magasin des parfumeurs : 271 ; 283 ; 284
Mausoleum site : 22 ; 56 ; 89 ; 150 ; 259 ; 293 ; 296 ; 399
 Nippur secteur TB maison C : 89 n. 16
 Port nord (*Northern Harbour*) : 406
 Taylor, zones b, c, d, e, g, h, k, l, m : 291
 Temenos : 293 ; 399
 Temple d'Enki : 169 ; 170 ; 182 n. 115 ; 399
 Temple de Nanna : 399
 Temple de Ningišzida : 399
Tomb Mound : 15 ; 87 ; 93 n. 31 ; 214 ; 291

2. NOMS DE LIEUX

Al-Mašum : 468
 Al-zabardabbim : 466 ; 467
 Atašum : 468
 Bahreïn : 426
 Dag(a)la : 468
 Dila[*num*(?)] : 243
 Dilmun : 426 ; 435 (mine de –) ; cf. aussi Tilmun
 Dilmun-gula : 290
 Dilmun-turra : 290
 Du-Nintu : 290
 el-'Obeid : 260
 Eridu : 290
 Eridu (temple d'Enki à –) : 168 ; 169
 Failaka : 426
 Gaeš : 194 n. 50
 Girsu : 467

Iktutum : 290 n. 265
 Iturungal : 445
 Kar-Šamaš : 477
 Kar(ra)-Utu (ou Kar-Šamaš) : 97
 Karbilum : 99
 Khafajah (Tutub) : 188 (temple de Sin) ; 202 n. 97 ; 205 (Tell D)
 Ki'abrig : 183
 Kukkaya : 459
 Kurhianum : 180 n. 97 ; 448 n. 18 ; 459
 Kutalla (Tell Sifr) : 17
 Lagaš : 467
 Lagašitum : 467
 Larsa : 445
 Magan : 426
 Maškan-šapir : 406 ; 445

Meluhha : 426
 Mušeribum (canal —) : 288 ; 291
 Nina : 467
 Nirda : 180 n. 97 ; 448
 Oman : 426
 Ormuz (détroit d'—) : 426
 Rahabum : 357 ; 374 ; 466-468
 Rasum : 467
 Šešanene : 334
 Šinnamungi : 334
 Šulgi-Nanna : 290
 Tell Sakhariya : 194 n. 50
 Tilmun : 353 ; 387 ; cf. aussi Dilmun
 Udinim : 481
 Yamutbalum : 445
 Zarbilum : 99 ; 239 ; 244 ; 334

3. NOMS DE PERSONNES

A'a-duga (*gudapsûm* de Nanna, ŠITA ÈŠ) : 269
 Abba fils d'Enanatum : 198
 Abbutum : 362 ; 377
 Abi-maraš : 244
 Abi-ṭabum : 252 ; 253
 Abi-ṭabum fils d'Abiya : 18
 Abi-ṭabum fils de Warad-Sin : 258
 Abisum (général babylonien) : 91 ; 456
 Abu-waqar : 244 ; 362 ; 369
 Abum : 393 n. 164
 Abum-ṭabum : 258
 Abuni : 422
 Adad-eriš : 290
 Adad-rabi : 245
 Adad-rabi (Ú.TÚL) : 253 ; 264
 Adallal-Sin : 351 ; 387
 Adayatum : 360 ; 369 ; 373
 Adayatum (Ú.TÚL) : 245

Addu-bani : 358 ; 359 ; 369 ; 370 ; 374 ; 377 ; 393 n. 164 ; 394 ; 397
 Addu-eriš : 354 ; 385
 Agua : 253 ; 264 ; 290 ; 355 ; 369
 Agua (Ú.TÚL) : 245 ; 264 ; 286 ; 287 ; 291
 Ah-kalla (*ababdûm*) : 268 ; 280 ; 281 (sceau de –)
 Aha-nirši : 119-151 ; 361 ; 374 ; 375 ; 395
 Aham-arši : 283
 Ahanuta : 353 ; 377
 Ahimaya : 243 ; 244 ; 245
 Ahiya : 246 ; 247 ; 285 ; 355 ; 370
 Ahiya (berger sous la responsabilité d'Apil-Kittim) : 236 ; 259
 Ahu-waqar : 359 ; 374
 Ahulap[...] : 244
 Ahum : 362 ; 376
 Ahum-kinum (Ú.TÚL) : 255 ; 256
 Ahuni : 245 ; 261 ; 362 ; 376

Ahušunu : 358 ; 376 ; 393 ; 409 ; 413 ; 414
 Alašum (chef des marchands d'Ur) : 436 ; 437
 Ali : 323
 Ali-nišua : 346
 Amar-Sin (roi d'Ur) : 399
 Amat-Sin : 353 ; 376
 Amat-šerim (tisseuse) : 352 ; 378
 Amattaya : 355 ; 378
 Amurru-abi : 397
 Amurru-rabi : 355 ; 377
 Amurru-šemi : 353 ; 369
 Ana-pani-ilim (*abarakkum*) : 270 ; 285 ; 286
 Ana-Sin-emid (*kakikkum*) : 63
 Ana-Sin-wuššur : 359 ; 369
 Andakkullum : 313 ; 337 ; 346
 Annu : 355 ; 370 ; 393 n. 164 ; 394 ; 397
 Annum-pi-Ištar : 361 ; 385

- Annum-pi-Sin (*šandabakkum*) fils de Lala : 73
 Annum-pišu fils de Nawrum : 323
 Apil-Amurru : 361 ; 365
 Apil-Ašnan fils de Lu-dingira : 65-70
 Apil-ilišu fils de Ku-Ningal : 172
 Apil-Kittim : 246 ; 247 ; 259 ; 264 ; 353 ; 369 ; 394
 Apil-Kittim (*pašišum* de Šamaš) : 498
 Apil-Kittim (Ú.TÚL) : 236 (responsable du berger Ahiya) : 246
 Apil-Kubi (*purkullum*) : 500
 Appa : 255 ; 264 ; 347 ; 355 ; 357 ; 358 ; 369 ; 374 ; 377 ; 397
 Appa (éleveur) fils de Dumuzi-bani : 259
 Appa (partenaire du marchand Ea-našir) : 429
 Appa fils de Sin-iqišam : 355 ; 370
 Appa fils de Tab-šilli-Ea : 355 ; 370
 Appani : 346
 Appaya : 359 ; 387
 Arašuta (scribe) : 144 ; 145
 Asalim : 361 ; 374
 Ašala : 362 ; 376
 Atakum époux de Nisaba-rimat : 346
 Atta : 351 ; 357 ; 362 ; 370 ; 374 ; 376-379 ; 420-422
 Awayatum : 363
 Awil-Amurrim fils de Šamaš-šululi : 174
 Awiyatum père de Lu-dubšena et Šep-Sin : 410
 Ayalatum épouse d'Etellum (ministre de Gungunum) : 475
 Ba'amū : 363 ; 374
 Balmunamhe : 233 n. 2
 Balmunamhe fils de Sin-nur-matim : 221
 Bara : 355 ; 370
 Bel-iddinam fils de Ku-Enkika (*gudapsūm*) : 176
 Belanum : 357 ; 369
 Beletum fils de Sin-naši : 352 ; 377
 Beli : 401
 Beli-iddinam : 356 ; 366
 Beli-iddinam (*pašišum* de Šamaš) : 498
 Beli-iddinam (*šangūm* du temple de Ningublaga) : 452
 Beltani : 362 ; 365
 Bikitum-rabiat : 346
 Bina(?) -Nanna (responsable du cadastre urbain) : 258
 Bitum-gamil : 363 ; 378
 Bitum-gamil fils d'Ipquša : 22
 Bitum-rabi (*abarakkum*) : 461
 Bur-Sin : 359 ; 360 ; 385
 Bušiya : 354 ; 385
 Dada : 261 ; 355 ; 378
 Dada fils de Gukku : 357 ; 374
 Dada fils de Nanna-mansum (*gudapsūm*) : 19
 Dadiya : 363 ; 369
 Dan-Latarak : 253 ; 256
 Daqqum : 244
 Daqqum fils de Belum-ki-in-matim : 244
 Dingir-azu : 262 n. 140 ; 263
 Dingir-azu (AB.KU) : 263
 Dingir-mansum (fournier) : 174
 Dudu (*šakkanakkum*) : 452
 Dukka : 357 ; 374
 Dulluqum : 246
 Dumuqqum : 355 ; 378
 Dumuzi-bani : 394
 Dumuzi-gamil : 22 ; 346 ; 356 ; 357 ; 366 ; 370 ; 374 ; 378 ; 385 n. 127 ; 386 ; 393 ; 395 ; 397
 Dumuzi-mansum : 323 ; 356 ; 386
 É.GE₂₆.E (*pašišum* d'Enki) : 167
 É.GIR₄.MÚ.TAR.RE : 110
 E-gišhurbi-namtila (*išippum*) : 174
 E-igi-dubi : 458
 E-igidubi-isilim (*abriqqum* d'Enki-d'Eridu à Ur) : 167 ; 174 ; 458
 E-kigalla (fournier) : 174 ; 461
 E-kigalla (sceau de –) : 243
 E-kigalla (scribe) père de Sin-šemi : 119 n. 2
 E-kigalla fils d'Ur Ninazu : 147
 E-me-šudu (*abriqqum*) : 174 ; 451-460
 E-namti-nibani : 163 ; 205 n. 111
 E-namti-sud, *abriqqum* d'Enki-d'Eridu, fils de Ku-Ningal : 167 ; 172 ; 180 n. 97
 E-nigalbi : 460
 E-nigalbi-ankišua : 460
 E-šuluhbi-uru, *abriqqum* d'Enki-d'Eridu, fils de Ku-Ningal : 172 ; 180 n. 97
 E-sag-gugal (ENKUM d'Enki-d'Eridu) : 168
 Ea-bani fils de Beli : 401 ; 402
 Ea-gamil : 355 ; 370
 Ea-gamil (dernier roi de la Première Dynastie du Pays de la Mer) : 427
 Ea-gamil frère de Ku-Ningal : 172
 Ea-gašer : 358 ; 374
 Ea-muballiṭ : 362 ; 369 ; 422
 Ea-nabi-ili fils de Waqar-abušu : 319 ; 322
 Ea-našir : 363 ; 378
 Ea-našir (marchand d'Ur à Dilmun) : 425-444
 Ea-šilli esclave de Ku-Ningal : 172
 Eburitum : 270 ; 285
 Ekliya : 244
 Ela : 359 ; 362 ; 369 ; 376
 Ela fils d'Appa : 20
 Elaya : 355 ; 370
 Ellu-mušu fils de Taribum : 76
 En-Anne-pada : 193 n. 46
 En-Nanna-Amar-Sin-kiag (prêtresse-EN de Nanna de Karzida) : 194 n. 50
 En-šakiag-Nanna (prêtresse-EN de Nanna) : 476
 Enagaziana (prêtresse-EN de Nanna à Karzida) : 194 n. 50
 Enanedu (prêtresse-EN de Nanna) : 187-210 ; 355 ; 370 ; 393 n. 164 ; 397
 Enannatumma (fille du roi d'Isin Išme-Dagan, prêtresse-EN de Nanna) : 190 ; 207 n. 120 ; 263 (mention du sceau de –) ; 492
 Enannatumma (offrandes funéraires pour la prêtresse-EN –) : 274 ; 276 ; 281-283
 Enbar[...an]na fille d'Išbi-Erra : 192 n. 35
 Enheduanna fille de Sargon d'Akkade : 188 ; 200 ; 201
 Enki-Eriduše : 184 ; 185
 Enlil-bel-ili : 346 ; 362 ; 369
 Enlil-issu : 387
 Enlil-issu fils de Mannum-kima-Sin : 470
 Enlil-issu père d'Ili-ippalsam : 104-111 ; 359
 Enlil-mansum : 362 ; 374
 Enlil-paqid : 363
 Enmahgalana : 193 n. 46
 Enmegalana (prêtresse-EN de Nanna) : 269 ; 273 ; 274-283 (offrandes funéraires pour –)
 Enninsunzi (prêtresse-EN de Ningublaga à Ur) : 192 n. 35 ; 207 n. 120
 Ennirgalanna (fille du roi d'Ur Ur-Nammu, prêtresse-EN de Nanna) : 191
 Ennirzi'anna : 192 ; 193 n. 46
 Ensi : 450
 Enšakiag-Nanna (fille du roi de Larsa Sumu-El, prêtresse-EN de Nanna) : 190 ; 193-195
 Epeš-ilim : 356 ; 374
 Erib-Sin (scribe) : 22 ; 392
 Eribam-Sin : 246 ; 247 ; 256
 Eribam-Sin fils d'Abuya : 355 ; 370
 Eribam-Sin fils de Sin-naši : 355 ; 370

- Eribam-Sin fils de Zuzanum : 355 ; 370
 Eridu-liwwir : 353 ; 366
 Eridu-liwwir (*išippum* d'Enki) : 167 ; 460
 Eridu-liwwir fils de Lugal-mansum : 174
 Eridu-liwwir fils de Lu-Enkika (*išippum* d'Enki) : 177
 Etellum (ĀB.KU) : 262 ; 263
 Etellum (ministre de Gungunum) : 193 ; 475
 Ga'ani : 127
 Ga'eš-rabi : 317
 Gamilatum : 376
 Gamilum : 356 ; 370
 Gamilum fils de Nabi-Sin : 322
 Geme-Nanna épouse de Nur-Kabta fils d'Ili-iddinam : 354 ; 377
 Gere : 359 ; 377
 Girmi-isa : 262
 Guaya : 361 ; 385
 Gubbanidu : 351 ; 369
 Gubbanidu (*gudapsûm*) : 174 ; 461
 Gubbanidu fils de Puzur-Ninsikila : 243
 Gukku : 283
 Gula-ummi épouse de Kasap-Sin : 360 ; 369
 Guqqu : 359 ; 369
 Gurru : 362 ; 376
 Hada : 363 ; 370
 Hala-Ningal (fille du roi d'Isin Išme-Dagan, prêtresse-EN d'Inanna) : 270 ; 274
 Halqilum fils de Šidu : 72 ; 73
 Hizitum : 352 ; 378
 Hubbušum (berger) : 233 n. 2
 Iballuṭ (*atkuppum*) : 22
 Iballuṭ (*nuhatimmmum*) : 318
 Iballuṭ (*nuhatimmmum*) fils de Bilaya : 323
 Ibašši-ili : 244 ; 253
 Ibašši-ili fils de Kunatum : 252
 Ibašši-ili fils d'Abi-ili : 258
 Ibašši-ilum : 361 ; 385
 Ibašši-ilum (*pašišum* de Šamaš) : 498
 Ibbi-Adad : 244
 Ibbi-Enlil fils d'Išdu-kin (serviteur d'Enanedu) : 204
 Ibbi-Ilabrat : 255 ; 362 ; 374 ; 376
 Ibbi-Ilabrat (élèveur) fils d'Iddin-Ištar : 259
 Ibbi-Ilabrat (UGULA ŠITIM) : 93-101
 Ibbi-ili : 244
 Ibbi-Sin : 352 ; 374
 Ibnatum : 360 ; 376
 Ibni-Ea : 252 ; 258 ; 353 ; 354 ; 359 ; 360 ; 374 ; 377 ; 385 ; 393 n. 164 ; 412
 Ibni-Ea (*šangûm*) : 174
 Ibni-Ea fils d'Ur-Eanna : 252 ; 253
 Ibni-Ea fils de Lu-Enkika : 176
 Ibni-ilišu : 355 ; 370
 Ibni-Sin : 285
 Ibni-Sin (*gudapsûm*) : 174
 Ibni-Sin fils d'Eluti : 262
 Ibni-Šamaš(?) : 353 ; 376
 Iddin-Adad : 244 ; 355 ; 370
 Iddin-Dagan-waqar (*ababdûm*) : 269
 Iddin-Ea : 353 ; 354 ; 360 ; 365 ; 367 ; 374 ; 377 ; 393 n. 164 ; 394
 Iddin-Irra : 413 ; 414
 Iddin-Sin : 269 ; 357 ; 362 ; 377 ; 378
 Iddin-Sin (portier) : 282 (sceau de –)
 Igiannakezu : 219
 Igmil-Sin : 346
 Igmil-Sin fils de Buzazum : 18
 Ikun-pi-Ištar : 246
 Ikun-piša : 268 n. 186 (sceau de –)
 Ikun-piša fils d'Imgur-Sin (ŠITA ÈŠ) : 489
 Ilabrat-[...] : 274
 Ilam-eriš époux de Zizi : 363 ; 369
 Ilaya : 324
 Ili-asum : 492
 Ili-bani : 363 ; 365
 Ili-beli : 352 ; 369
 Ili-ibnanni : 359 ; 374
 Ili-iddinam : 354 ; 365 ; 367
 Ili-iddinam (*purkullum*) : 63
 Ili-iddinam (chef des marchands d'Ur) : 451
 Ili-iddinam (fils d'une *ugbabtum*) : 95
 Ili-iddinam (partenaire du marchand Ea-našir) : 430
 Ili-ippalsam : 374 ; 375 ; 394 n. 176
 Ili-ippalsam (chef des cuisiniers) : 458 ; 461
 Ili-ippalsam fils d'Enlil-issu : 111-116 ; 359
 Ili-išmeanni : 363 ; 369
 Ili-išmeanni (chef des marchands d'Ur) : 451
 Ili-išmeni : 354 ; 374
 Ili-mude : 357 ; 369
 Ili-mupaššer : 355 ; 378
 Ili-tappe : 350 ; 368
 Ilima-abi (scribe) : 392
 Ilima-ilum : 354 ; 378 ; 394 n. 175
 Illalaya : 356 ; 378
 Ilšu-bani : 362 ; 376
 Ilšu-bani (chef des marchands) : 393 n. 164
 Ilšu-bani (*kakikkum*) : 500
 Ilšu-bani fils de Gakkum : 327
 Ilšu-bani fils de Sin-eriš : 357 ; 386
 Ilšu-ibbišu : 244 ; 351 ; 369 ; 377 ; 379 ; 394
 Ilšu-ibbišu (archiviste, *gudapsûm* de Nanna) fils de Sin-iqīšam : 294 n. 289 (sceau de –)
 Ilšu-našir : 358 ; 376 ; 420 ; 421
 Ilšu-našir fils d'Ummi-ṭabat : 346
 Ilšu-tillassu fils d'Arwium : 19 ; 22 ; 318
 Ilšu-tillassu (partenaire du marchand Ea-našir) : 430
 Ilum-gamil : 356 ; 370
 Ilum-malik fils d'Ubar-Ninazu : 76
 Imgur-Ea : 324 ; 356 ; 378
 Imgur-Sin : 244 ; 252 ; 253 ; 358 ; 376
 Imgur-Sin (partenaire du marchand Ea-našir) : 430
 Imgur-Sin (ŠITA ÈŠ) : 19 ; 220
 Imgur-Sin fils de Nanna-mansum : 22
 Imgur-Sin fils d'Apil-ahi : 258
 Imgur-Sin fils de Damu-asum : 358 ; 368
 Imgurum : 361 ; 370
 Imlikum : 357 ; 357 ; 368 ; 378 ; 420-422
 Inanna-dingir (*gudapsûm*) : 174
 Inanna-dingirmu fils de Nanna-imah : 165
 Ipqu-Adad : 244 ; 245 ; 253 ; 291
 Ipqu-Adad (portier) : 322
 Ipqu-Adad (Ú.TÚL) : 252 ; 253 ; 256
 Ipqu-Ištaran : 359 ; 387
 Ipqu-Ningal (*ababdûm*) : 22
 Ipqu-Ningal (brasseur) : 174
 Ipqu-Ningal (cavalier) : 175
 Ipqu-Sin : 271 ; 273
 Ipqu-Šala (barbier) : 175
 Ipquša : 351 ; 355 ; 366 ; 377
 Ipquša (*rabiānum*) : 452
 Ipquša fils d'Imgur-Sin : 19
 Ir-Nanna : 283 ; 284
 Ir-Nanna (*abarakkum* du temple de Ningal), fils de Ku-Lugalbanda : 283 ; 284 (sceau de –)
 Ir-Nanna (*gudapsûm*) : 255
 Ir-Nanna descendant de Nasa : 267
 Ir-Nanna fils de Sapi ratum : 354 ; 377
 Irra-bani : 350 ; 368
 Irra-gamil : 245 ; 256
 Iši-qatar : 362 ; 374
 Išrupanni : 360 ; 376
 Išar-padan : 362 ; 386
 Ištar-[...] : 270 ; 286
 Ištar-ili : 233 n. 2

Index

- Ištar-ilum (*gudapsûm* d'Ea) fils de Nanna-zi-šagal : 461
 Ite : 422 n. 88
 Itti-ili : 244
 Itti-Sin-milki : 354 ; 374
 Itur-ilum : 323
 Iturum (général) : 455
 Kabta-remeni : 352 ; 369
 Kalabša : 498
 Kapiyalum : 244
 Karanatum : 361 ; 365
 Kasap-Sin (maçon) : 498
 Kasap-Sin époux de Gula-ummi : 360 ; 369
 Kiag-madana : 163
 Ku-Dumununna (scribe) : 483
 Ku-Enkika fils de Lugal-mansum : 174 ; 177
 Ku-Lugalbanda : 275 ; 276 ; 281 ; 282 ; 283
 Ku-Lugalbanda (ŠITA ÈŠ^dNIN.GAL) (sceau de –) : 268 ; 277-283
 Ku-Lugalbanda (fils de –) (sceau de –) : 280
 Ku-Lugalbanda (*abarakkum*) : 280
 Ku-Lugalbanda descendant de Nasa : 267
 Ku-Lugalbanda fils de Nasa : 275 n. 220
 Ku-Nanna : 239 ; 262 ; 276
 Ku-Nanna (scribe) : 144
 Ku-Nanna (scribe, serviteur d'Iddin-Dagan d'Isin) : 184
 Ku-Ningal (*abriqqum*) : 201
 Ku-Ningal fils de Rim-Adad : 243
 Kudur-Mabuk : 189 ; 317 ; 445 n. 1
 Kuni fils d'Ur-Nanna (*gudapsûm* et *šandabakkum* de Nanna) : 313
 Kunni (*šandabakkum*) : 346
 Kuršanum : 244
 Lalum : 361 ; 370
 Laqip : 355 ; 370 ; 393 n. 164
 Lilamiduma : 346
 Lipit-Ea fils de Ku-Ningal : 172
 Lipit-Ištar : 355 ; 361 ; 376 ; 385
 Liter-ili : 359 ; 375
 Lu-Bawa : 270 ; 274
 Lu-dingira fils de Lugal-ti : 62-65
 Lu-dubšena fils d'Awiyatum : 410
 Lu-Dumununna : 482
 Lu-Dumuzida : 324
 Lu-Dumuzida (*ababdûm*) : 22 ; 76
 Lu-Ea : 270 ; 274
 Lu-Enkika fils de Ku-Enkika (*šangûm* du temple d'Enki) : 175 ; 177 ; 460
 Lu-Ensimah (*gudapsûm*) : 174
 Lu-ga'a : 393 n. 164
 Lu-magurre : 362 ; 376 ; 393 n. 164
 Lu-Meslamtae : 353 ; 387
 Lu-Ninšubur (*ababdûm*) : 268 ; 278 (sceau de –)
 Lu-Nusku : 353 ; 366
 Lu-tila-muzu : 126 ; 362 ; 368
 Luga : 359 ; 369
 Lugal-ankuge : 269
 Lugal-Eriduše-nagin : 185
 Lugal-ezen (*abarakkum*) : 269 ; 278
 Lugal-ezen (scribe) : 391
 Lugal-ibila : 323
 Lugal-mansum : 356 ; 370
 Lugal-mansum fils de Ku-Enkika (*gudapsûm* d'Enki-d'Eridu) : 168 ; 176
 Lugal-nigina (*išippum* d'Enki) : 167
 Luni : 413 ; 414
 Luštašim-ili : 347
 Mah-ummi : 361 ; 365
 Makkur-Sin : 252 ; 253
 Manzi-wartaš fille de Kudur-Mabuk : 190 n. 16
 Mar-Urim : 243 ; 244
 Mar-Urim (berger) : 253 n. 90
 Marduk[...] : 374
 Marduk-mušallim (général) : 455
 Mu-hegal : 362 ; 376
 Muhaddum : 352 ; 377
 Muhaddum (partenaire du marchand Ea-našir) : 430
 Mukin-ilum : 244
 Munanum : 362 ; 376
 Munawwirum : 269 ; 273
 Munawwirum (*šandabakkum*) : 228
 Munawwirum fils d'Ilšu-bani (chef des marchands d'Ur) : 452
 Nabi-Sin : 357 ; 374
 Nabium-malik (gouverneur de Larsa) : 448 ; 477
 Nabonide (roi de Babylone) : 209
 Nabuchodonosor I^{er} (roi de Babylone) : 209
 Namti-nibani : 163 ; 355 ; 370 ; 393 n. 164 ; 397
 Nanaya-remet : 363 ; 365 ; 377
 Nanaya-ummi : 352 ; 386
 Nanna-aya (éleveur) : 259
 Nanna-aya (scribe) : 392
 Nanna-imah : 165
 Nanna-mansum : 359 ; 377 ; 397
 Nanna-muntil : 351
 Nanna-šalasu (scribe) : 392
 Nanna-Uriše : 185
 Nannatum (gouverneur de Bad-tibira) : 448
 Nanni (partenaire du marchand Ea-našir) : 429 ; 439
 Naplis-ilum : 354 ; 378
 Naqimurum : 244
 Naram-Ea : 362 ; 376 ; 393 n. 164
 Naram-Išum : 352 ; 377
 Naram-Sin : 354 ; 374 ; 422
 Nasa : 267 ; 277 (sceau de –)
 Nasa (fils de –) : 275 ; 277 ; 279 (sceau de –) ; cf. Ku-Lugalbanda
 Nasa descendant de Nasa : 267
 Nawrum-ili (partenaire du marchand Ea-našir) : 436
 Nidittum : 244 ; 246 ; 247 ; 256 ; 264 ; 283 ; 360 ; 361 ; 369 ; 370
 Nidnat-Sin : 355 ; 370
 Nigina (scribe) : 144
 Ninazu-gamil : 246 ; 256
 Ningišzida-bani fils de Puzur-Ningal : 357 ; 370
 Ningišzida-gamil : 355 ; 370
 Ninšatapada (prêtresse du dieu Meslamtae de Durum) : 200
 Nisaba-rimat épouse d'Atakum : 346
 Nisisa-nabdiri : 353 ; 387
 Nunne : 358 ; 369
 Nur... : 357 ; 374
 Nur-Adad (roi de Larsa, restaurateur du temple d'Enki à Eridu) : 169
 Nur-Alla : 271 ; 273
 Nur-Amurum : 244
 Nur-Bawa (éleveur) : 259
 Nur-ilišu : 269 ; 275 ; 397
 Nur-ilišu fils de Kanaya : 244
 Nur-Ištar : 255 ; 264
 Nur-Ištar (*pašišum* d'Ištar) : 175
 Nur-Ištar fils de Šilli-Šamaš : 470
 Nur-Kabta : 360 ; 374 ; 375
 Nur-Kabta fils de Nanna-imah : 165
 Nur-Kabta fils d'Ili-iddinam, époux de Geme-Nanna : 354 ; 377
 Nur-Ningal : 359 ; 370
 Nur-Šamaš : 244
 Nur-Šamaš (*galamâhum*) : 22
 Nuram-lumur : 346
 Nuratum : 244
 Palhum-rigmi : 243
 Panniyatum : 259
 Pazza : 358 ; 374 ; 393 n. 164
 Pazza(ya) : 358 ; 376
 Puzur-Damu : 358 ; 368 ; 369
 Puzur-Damu (*alias* Puzur-Dumuzi) : 394
 Puzur-Gula : 263 n. 142
 Puzur-Irra : 360 ; 385
 Puzur-Ninkarrak (ÁB.KU) : 262 n. 139
 Qištum : 352 ; 369
 Quradanu : 274
 Qurrudum : 233 n. 2
 Ribam-Sin : 351 ; 369 ; 371
 Rim-Adad : 263
 Rim-Sin (*mīšarum* de l'an 35) : 319
 Rim-Sin-Šamaš-lamassašu : 484
 Sag-Nanna-izu : 229

- Salatum : 245
 Salilum : 346 ; 359 ; 374
 Salilum fils de Pazza : 422
 Sammanum (barbier) : 222
 Samsu-iluna (roi de Babylone) : 97
 (nom de l'an 11 de –) ; 202 n. 101
 Sapatum : 361 ; 365
 Sasiya (famille de –) : 18
 Sin-abi : 362 ; 368
 Sin-asu : 244
 Sin-ašared : 397
 Sin-bani : 362 ; 376
 Sin-bel-ili : 362 ; 376 ; 393 n. 164
 Sin-bel-ili fils d'Aha-nuta : 356 ; 366
 Sin-eribam : 244 ; 245 ; 352 ; 359 ; 362 ; 369 ; 374 ; 376 ; 386 ; 393 n. 164
 Sin-eriš (*pašišum* du temple d'Enki) : 167
 Sin-eriš fils d'İkun-pi-[...] : 355
 Sin-eriš fils de Šat-iliya : 357 ; 370
 Sin-eriš fils d'İkun-zu : 370
 Sin-gamil : 244 ; 366
 Sin-gamil (éleveur) : 248 ; 254
 Sin-gamil (*mušlahum*) : 323
 Sin-gamil (forgeron) : 108
 Sin-gamil fils de Sin-šemi (musicien d'Enki) : 175
 Sin-gamil fils de Nanna-dingir : 363 ; 366
 Sin-gimlanni (*wāšipum*) : 461
 Sin-ibbišu : 269 ; 285
 Sin-ibbišu fils de Sin-iqišam : 286
 Sin-iddinam : 359 ; 369 ; 445
 Sin-iddinam fils d'Abba : 258
 Sin-iddinam fils d'İmgurru : 471
 Sin-iddinam roi de Larsa : 316 n. 15 (statue de –)
 Sin-ili : 362
 Sin-ilka : 244
 Sin-ımgur : 361 ; 385
 Sin-ımguranni fils d'İpquša : 18
 Sin-ımguranni fils d'İmgur-Sin : 22
 Sin-imitti : 356 ; 378
 Sin-iqišam : 244 ; 346
 Sin-iqišam (archiviste, *gudapsûm* de Nanna) fils d'İlšu-ibbišu : 285 (sceau de –) ; 446
 Sin-iqišam (roi de Larsa) : 316 ; 317
 Sin-iribam (roi de Larsa) : 317
 Sin-iribam (scribe) : 75
 Sin-iribam fils de Sin-rim-ili : 422
 Sin-išmeanni : 283 ; 359 ; 374
 Sin-išmeanni (*purkullum*) : 22
 Sin-išmeanni fils de [...] : 244
 Sin-išmeanni fils de Šu-Nanaya : 244
 Sin-kašid (roi d'Uruk) : 200
 Sin-liriš (SANGA₂.MAH) : 69
 Sin-litalal : 362 ; 376
 Sin-ma-ilum : 350 ; 365
 Sin-magir : 244 ; 247 ; 256 ; 354 ; 356 ; 362 ; 369 ; 377
 Sin-magir fils d'Atta : 356 ; 370
 Sin-magir fils d'İlum-eriš : 323
 Sin-magir fils d'Ur-Dukuga : 356 ; 370
 Sin-muballiṭ : 362 ; 376 ; 393 n. 164
 Sin-muballiṭ (scribe et intendant du temple) père de Sin-uselli : 270
 Sin-mudammıq : 350 ; 363 ; 365 ; 366 ; 393 n. 164
 Sin-mupahhir : 253
 Sin-mušallim fils de Sin-ıturam : 76
 Sin-muštal (chef des marchands d'Ur) : 451-456
 Sin-muštal (gouverneur de Larsa) : 456 n. 50
 Sin-nada : 359 ; 370
 Sin-nada (*šangûm* puis *šabrûm* du temple de Ningal, fils du scribe İgianakezu) : 20 n. 39 ; 178 ; 205 ; 206 n. 115 ; 399
 Sin-nadin (*ababdûm*) : 174
 Sin-našir : 355 ; 360 ; 369 ; 370
 Sin-naši : 354 ; 355 ; 357 ; 369 ; 377 ; 394
 Sin-nur-matim père de Balmunamhe : 221
 Sin-rabi : 244 ; 253
 Sin-rabi fils d'İpqu-Nanaya : 244
 Sin-re'um (ĀB.KU) : 246
 Sin-remeni : 360 ; 387
 Sin-remeni fils d'İlum-nada : 353 ; 365
 Sin-šamuh : 286
 Sin-šeme (*rabiânım*) : 452
 Sin-šemi : 346
 Sin-tamkari (gardien de porte auprès du temple de Nanna) : 259
 Sin-tayyar : 393
 Sin-ṭab : 347
 Sin-ṭab père d'Enlil-ıssu : 105
 Sin-uselli : 286 ; 363 ; 374
 Sin-uselli fils de Ku-Ningal : 172
 Sin-uselli fils de Sin-muballiṭ : 269-270
 Sin-uselli fils d'İpqu-Šala : 269-270 ; 286
 Sin-uši : 355 ; 378
 Sinnatum fils de Sin-pilah : 244
 Sumu-la-El (roi de Babylone) : 495
 Sumu-lanisi(?) : 268 n. 183 ; 495
 Šallum : 354 ; 377
 Šilli-Adad (roi de Larsa) : 317
 Šilli-Ekišnugal (*gudapsûm* de Nanna) : 22 ; 76
 Šilli-Gabur : 450
 Šilli-Irra : 354 ; 377
 Šilli-İštar : 323 ; 350 ; 365
 Šilli-Šamaš fils de Rim-Sin-Šamaš-lamassašu : 484
 Šilli-Urim : 362 ; 369
 Šubabum : 358 ; 376
 Šamallum : 352 ; 377
 Šamaš-gamil : 361 ; 385 ; 422
 Šamaš-hazir (*šassukkum*) : 445
 Šamaš-liwwir (UGULA NAM.5) : 471
 Šamaš-magir : 255
 Šamaš-mude : 246
 Šamaš-mušallim (gouverneur de ?) : 448
 Šamaš-našir (*kišibgallum*) : 174, 350
 Šamaš-našir (portier) : 322
 Šamaš-rabi : 354 ; 377
 Šamaš-ša-takalim : 356 ; 370
 Šamaš-tillati : 245
 Šamaš-tukulti : 286
 Šamaš-ummati : 354 ; 377
 Šamaya : 244
 Šarrum-Addu : 361 ; 385
 Šat-Ea : 355 ; 378
 Šat-İlabrat : 359 ; 369
 Šat-Sin (NIN.DINGIR) : 491
 Šelibum : 244
 Šep-Sin (chef des marchands de Larsa) : 451
 Šep-Sin fils d'Awıyatum : 410
 Ši-ma-ahati : 362 ; 377
 Širiš-emuqaya : 285
 Šu-Dagan : 262
 Šu-Nanaya (*engıšum*) : 174
 Šulgi (roi d'Ur) : 268 ; 273 ; 399
 Šulpae-bani : 363 ; 365 ; 393 n. 164
 Šumi-abiya : 346 ; 355 ; 370 ; 395 ; 397
 Šumi-abum : 369 ; 371 ; 397
 Šumi-abum (chef des marchands) : 351 ; 366 ; 395
 Šumi-abum (partenaire du marchand Ea-našir) : 430 ; 440
 Šumi-ahum : 248 ; 254
 Šumrušaku : 351 ; 387
 Šumu-abum : 346
 Tamgur-Bawa : 362 ; 369
 Taribum : 258 ; 264 ; 355 ; 363 ; 369 ; 370
 Taribum fils d'İmgurru : 471
 Ṭab-karum : 355 ; 378
 Ṭabiya : 360 ; 374
 Ubar-Ninazu : 350 ; 366
 Ubar-Šamaš fils d'İlšu-bani : 222
 Ubarrum : 244 ; 361 ; 385
 Ubarrum fils d'Atta : 346
 Ud-bala-namhe (= Ud-bala-namhe) (gouverneur d'Ur) : 449 ; 477

Index

- Ud-balana-namhe = Ina-palešu : 449 n. 20
 Ulaya : 361 ; 365
 Ullu : 352 ; 369
 Ummi-ennam : 362 ; 376
 Ummi-rimet : 362 ; 376
 Ummi-ṭabat mère d'Ussu et d'Ilišu-našir : 346
 Uqa-Nanna : 258
 Ur-Bara : 245
 Ur-Bara fils d'Ur-Eanna : 243
 Ur-Bawa : 263
 Ur-Dukuga : 346
 Ur-Igalim : 362 ; 386
 Ur-Nammu (roi d'Ur) : 406
 Ur-Nanna (*gudapsûm*, puis également *šandabakkum* de Nanna) : 44 n. 11 (sceau de –) ; 45 n. 11 (sceau de –) ; 194 ; 219 ; 233 n. 2 ; 492
 Ur-Ninmah : 353 ; 387
 Ur-Ninmug fils de Beli : 401 ; 402
 Ur-Ninsun fils d'Apil[...] : 498
 Ur-saga : 262
 Ur-Šarru-kin : 258
 Ur-Šulpae : 263
 Ur-Šuš-Bawa (ÁB.KU) : 262 ; 263 n. 145
 Ur-Utu frère d'E-nigalbi : 461
 Uri-lišer : 363 ; 370
 Urriqi : 359 ; 369
 Uselli : 354 ; 378
 Uselli fils de Ku-Ningal : 67 ; 76
 Ussu fils d'Ummi-ṭabat : 346
 Utu-ešabzu-nirgal (*išippum*) : 174 ; 450
 Utu-mansum fils d'Uršanum : 22 ; 105
 Utu-sag-kal (*išippum* d'Enki-d'Eridu) : 168
 Utul(?) -Sin : 362 ; 377
 Waqar-abušu : 322 n. 32
 Waqar-abušu fils de Sin-išmeni : 471
 Warad-Amurru : 244
 Warad-Enlil : 369
 Warad-Enlila : 351
 Warad-Haya (esclave) : 172
 Warad-Kabta : 351 ; 387
 Warad-Nanna : 353 ; 360 ; 377 ; 385
 Warad-Ningal : 244
 Warad-Ningal (*nargallum* de Ningal) : 322
 Warad-Sin : 244 ; 355 ; 376 ; 378 ; 393 ; 394
 Warad-Sin (roi de Larsa) : 192 ; 406
 Warad-titirim : 361 ; 365
 Watar-Šamaš (UGULA NAM.5) : 472
 Watarum : 352 ; 374 ; 393 n. 164
 Yaya : 357 ; 378
 Zaza fils de Warad-Sin : 263
 Zikir-ilišu (*gudapsûm* de Nanna), fils de Ku-Ningal (*šandabakkum*) : 459
 Zikir-ilišu fils d'Abi-iddinam : 356 ; 378
 Zimru-Akšak (gouverneur d'Ur) : 448 ; 477
 Zinu épouse de Šamaš-hazir : 450
 Zizi épouse d'Ilam-eriš : 363 ; 369
 [...] -Sin : 362 ; 374 ; 393 n. 164
 [...] -Šamaš : 354 ; 378

4. NOMS DE DIVINITÉS

- Ad-mu-saharra : 265 ; 274 ; 275 ; 277-281
 Alammuš : 268 ; (offrandes pour –) : 274 ; 276
 Annunitum (culte de –) : 404
 Asaluhhi (dans l'Ekišnugal) : 178
 Bawa : 268 (temple de – : n. 186) ; 274 (offrandes pour –)
 Belet-biri : 404
 Damgalnunna (dans l'Ekišnugal) : 178
 Dumuzi (noms théophores de –) : 337 n. 49
 Dumuzi (sceaux de serviteurs de –) : 337 n. 49
 Enki (dans l'Ekišnugal) : 178
 Enki (rite-*pûdum* du dieu –) : 246
 Enki (temple de –) : 233 n. 2
 Enki-d'Eridu : 155-185
 Enlil (offrandes pour –) : 276
 Gula : 19 (prébende du temple de –) ; 310 (chapelle de –) ; 356 ; 366 ; 385 n. 127
 Ilabrat : 268 ; 274 (offrandes pour –)
 Inanna : 268 ; (offrandes pour –) : 274 ; 276
 Inanna-Kadingira^{ki} : 180 n. 104
 Inanna-Kiš^{ki} : 181
 Inanna-Uru^{ki} : 181
 Nanaya : 268 ; 273 ; 274 (offrandes pour –)
 Nanna : 353 ; 362 ; 365 ; 386 ; 394 n. 176
 Nanna (“serviteur du temple de –” dans les sceaux) : 219
 Nanna (Grand'Porte de –) : 246
 Nanna (grande lamentation de –) : 278
 Nanna (offrandes pour –) : 276
 Nanna (prébende du temple de –) : 19 ; 20
 Nanna (prêt d'argent par –) : 112 ; 357 ; 359 ; 365 ; 374
 Nanna (temple de –) : 243 ; 356 ; 357 ; 360 ; 362 ; 386 ; 387 ; 394
 Nanna (ventes de terrains par le temple de –) : 224 ; 225
 Nanna-adah : 268 ; 274 (offrandes pour –)
 Nanna-igi-du : 268
 Nanna/Sin (Ganunmah du dieu –) : 260
 Nanna/Sin (temple de –) : 233
 Nergal (fête de –) : 318
 Nimintabba : 57 (culte de –) ; 268 ; 490 ; 268 n. 186 (temple de –)
 Nin-Egal : 268 ; 274 (offrandes pour –)
 Nin-ki-urra : 265 ; 274 ; 275 ; 277-281
 Ningal : 265
 Ningal (Ganunmah de –) : 205 ; 260 ; 492
 Ningal (propriété de la déesse –) : 245
 Ningal (temple de –) : 233 ; 296 ; 394
 Ningal-a-anda : 265 ; 273 ; 274 (offrandes pour –) ; 275 ; 277-279
 Ningišzida : 268 ; 274 (offrandes pour –)
 Ningublaga : 20 (prébende du temple de –) ; 268 ; 273 ; 276 (offrandes pour –) ; 452 (temple de –)
 Ninhursag (temple de –) : 260
 Ninlil : 19 ; 20 (prébende du temple de –) ; 276 (offrandes pour –) ; 310 (chapelle de –) ; 356 ; 366 ; 385 n. 127
 Ninsun (temple de –) : 496
 Nunbibaranki : 268 ; 274 (offrandes pour –)
 Sin (prêt d'argent par –) : 363 ; 377
 Sin (temple de –) : 352 ; 359 ; 375 ; 378 ; 394 n. 176
 Šamaš : 393 ; 394
 Šamaš (construction d'un temple au dieu –) : 24
 Šamaš (prêt d'argent par –) : 354 ; 376 ; 378
 Šamaš (prêt d'orge par –) : 355
 Šamaš (temple de – à Larsa) : 440
 Zababa (culte de –) : 69 ; 97 ; 283

5. MOTS ÉTUDIÉS

- Á.KI.TI ŠE.KIN.KU₅ « *Akîtum* de la moisson » : 266 ; 267 ; 269 ; 275 ; 282 ; 284
 Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A « *Akîtum* des semailles » : 266 ; 267 ; 276-278 ; 284
 Á.KI.TI ŠU.NUMUN.A ^dŠEŠ.KI « *Akîtum* des semailles (en l'honneur) de Nanna » : 279
^{kuš}Á.LÁ « tambour » : 275-277 (– de Ningal) ; 278-284
 A.NA GÁL.LA(.ÀM) = *mala ibaššû* « autant qu'il y en a » : 415
 A.RU.A = *šerikîtum* « cadeau, offrande » : 235 ; 238 ; 239
 A.ŠÁ : 415 n. 69
 ÁB.KU (= UNU₃) : 234
 ABRIG₂ = *abriqum* (un type de purificateur) : 167
 AGRIG = *abaraqum* « intendan-
 tant » : 269 n. 191
 AGRIG É ^dNIN.GAL « intendant du temple de Ningal » : 268
Akîtum (fête de l'–) : 277 ; 284
âlik Dilmun : 428
arkûtum : 454 n. 41
ašarêdum = IGI.DU « premier,
 principal, prééminent » : 237
 BA = *zâzum* « partager » : 415
 BAL = *nabalkutum* « outrepasser » :
 389
 BALAG (une sorte de tambour) :
 283
 (É).BAR.RA = *barakkum* « entrée
 d'une maison » : 404
 BAR.SÛ.A « sans toison » : 240
burâšum « genévrier » : 432
 DA.DIRI « supplément » : 413
 DALLA : 430
 DAM.GÂR : 381 (« marchand ») ;
 419 (« créancier »)
 DUB.SAR « scribe » : 391
 DUB.SAR A.RU.A « scribe des
 dons-A.RU.A » : 239
 É = *bîtum* « terrain, maison » : 415
 É KI.TUŠ : 125
 É LÁ : 122
 É PA.PAH « pièce de réception » :
 122
 É.AMA(.DU₆.DA) : 269
 É.GAL.BAR.RA : 478
 É.MAH : 496
 É.TÛR.RA (var. GÁ.TÛR.RA)
 GU.LA = *tarbašum rabûm*
 « grande étable » : 260
 É.ÛR.RA = *rugbum* « grenier » :
 404
 EGIR : 63
Elûnum (fête –) : 284
el-é-lu-nu-um ^dNIN.GAL « fête-
elûnum de Ningal » : 266 ; 276 ;
 277 ; 279 ; 280
 EME.ŠID.RA : 284
 EN = *enum* « prêtre ou
 prêtresse » : 187
 ENGIZ : 179 ; 269
 ENSI : 179
entum : 188 n. 5
enum : 188
 ÉR ÈŠ BÀN.DA « lamentation dans
 le(s) petit(s) sanctuaire(s) » :
 276 ; 284
 ÉR GU.LA « grande lamentation » :
 266 ; 267 ; 276-278
 ÉR GU.LA URU^{ki} NIGIN.NA
 « grande lamentation lors de la
 circumambulation de la ville » :
 266 ; 279
 ÉR URU^{ki} « lamentation de la
 ville » : 274
 ÉR URU^{ki} NIGIN.NA « lamentation
 lors de la circumambulation de la
 ville » : 267 ; 273 ; 277
erbum « taxe d'entrée » : 433
 EŠ.DÉ : 210
ešemû « esprits (des morts) » : 89
 EZEM ^dNIN.A.ZU « fête de
 Ninazu » : 266 ; 278 ; 283
 EZEM MAH « fête sublime » : 267 ;
 275 ; 279
 EZEM ŠU.EŠ.ŠA (une fête) : 266 ;
 278 ; 281 ; 282
 EZEM U₅.KÛ : 274
 GA SIG₇.A « lait jaune, lait
 fermenté » : 267
 GÁ UDU ^dNIN.GAL (rite/sacrifice
 de) la bergerie de Ningal : 281-
 283
 GÁ.NUN.MAH « entrepôt subli-
 me » : 241
 GA.RÍG = *mušum* « peigne » : 210
ga'âtum (sorte de céréales) : 434
gagûm : 198
 GEME₂ = *amtum* « servante » : 415
 GÍD « côté long (pour indiquer une
 pièce voisine) » : 125
 GÍR.LÁ = *tâbihum* : 166 n. 31
 GIR₄ = *kîrum* « four » : 165
 GIŠ.ŠUB.BA (GEŠŠUB) = *isqum*
 « sort, instrument servant à tirer
 au sort » : 415
gubârum (type de lingot) : 437
gudapsûm : 274
 GUDU₄ : 167
guggurum (type de vase) : 434
gulbâtum : 329
gummurtum : 131
 HA.LA = *zittum* « part, succes-
 sion » : 414 ; 415
hibiltum « perte, pénalité, déficit » :
 436 ; 437
hubullum = UR₅.RA « dette » : 372 ;
 375
 HUN = *agârum* « embaucher » : 191
 n. 31
 Ì ÁB « graisse de vache » : 260
 Ì.DU₈ GÁ.NUN.MAH : 309 ; 310
 Ì.ŠEŠ₄ « graisse d'onction » : 281
^{giš}IG DIB « vantail fait de
 planches » : 122
 ÍL « élever » : 191 n. 31
 IM.ŠU.RIN.NA = *tinûrum* « four » :
 166
imâtum (un objet en cuir) : 441
 INIM GÁ = *ragânum* + complément
 au datif « revendiquer (contre
 quelqu'un) » : 417
 ÌR = *wardum* « esclave » : 415
 ÍŠIB = *išippum* (un type de puri-
 ficateur) : 167
 ITI DUB.SAG.GÁ : 158
izibtum : 470
 KA.NINDA « boulanger » : 166 n.
 30
 KA.ZUM : 210
kamkammatum : 430
^{giš}KÁR : 147
 KAR.RA ŠEŠ.UNI^{ki}(.MA) « quai
 (*kârum*) d'Ur » : 388
kârum (ŠÀ KAR.RA) « dans le
 port » : 414
 KASKAL « expédition » : 387
 KASKAL EGIR.RA « procession
 finale » : 237
 KASKAL ERIDU^{ki}.GA
 « procession vers Eridu » : 266 ;
 267 n. 173 ; 284
 KASKAL GIR MÁ NESAG.GÁ
 « procession des bateaux chargés
 des prémices » : 237
 KASKAL IGI.DU « procession ini-
 tiale » : 237
kaspum kankum « argent scellé » :
 455 n. 43
kaspum piṭrum « argent libre » : 455
 n. 43
kâsum « vase » : 210
kâsum (une plante) : 327
 KI.A.NAG « tombe des
 prêtresses » : 265
 KI.A.NAG EN.AN.NA.TÚM.MA
 « tombe de la (prêtresse)
 Enannatumma » : 267 n. 175
 KI.LÁ variante de KI.LAH
 (KISLAH) « terrain nu » : 65
 n. 10 ; 404
 KI.LUKUR.RA : 198 n. 66
 KI.UD (KI.LAH, KISLAH) « terrain
 nu à l'intérieur d'un jardin » :
 224
kîdum « extérieur » : 493
kikkirânum « pignes(?) » : 434

- ^{giš}KIRI₆ = *kirûm* « verger » : 415
 KISAL É.MAH « cour du temple sublime » : 241
 KISAL.BAR.RA : 493
 KISAL.MAH « cour sublime » : 241 ; 497
kisalluhhum du temple de Nanna : 67
kisallum « appartement » : 493
 KISLAH : 65 n. 10
kispum : 202
 KIŠIB MU.SAR.RA.NI : 74 ; 158
 KIŠIB₃.GÁL = *kišibgallum* : 179 ; 327 ; 366 ; 450
 KÛ « argent, valeur » : 385
kummum : 74
libbi âlim « intérieur de la ville » : 411
lîtum « province » : 445
lîtum elîtum « district supérieur » : 445
lîtum šaplîtum « district inférieur » : 445
 LÚ ÁB KÛ.GA « homme(s) des vaches pures » : 240
 LÚ.GINA = *kênum* « légalement responsable » : 388
 LÚ.SA.GAZ = *habbâtum* « mercenaire » : 240 ; 257-259
 LÚ.SILIM.MA = *šalmum* « financièrement sain » : 388
 LUNGA = *širašûm* « brasseur » : 165
 MÁ NESAG = *elep nisannim* : 237 n. 17
 MÁ NU.RU « (fête du) bateau de lumière » : 266 ; 267 ; 276 ; 278 ; 279
^{giš}MÁ.GÍD.DA = *makittum* « (type de bateau) » : 313 ; 317 ; cf. *makittum*
 MÁ.GUR₈ ŠU.PEŠ₁₁ = *makûr bâ'irim* : 422
makittum « bateau processionnel » : 317 cf. ^{giš}MÁ.GÍD.DA
 MAR.ZA = *paršum* « prébende » : 415
 MÁŠ GI.NA « intérêt “régulier” » : 372 n. 88
 MÁŠ NU.TUK « il n'y a pas d'intérêt » : 376 ; 380 ; 383 ; 384
 MU = *nuhatimmum* « cuisinier » : 165
 MU.BAL « l'année qui vient » : 113
mukil bâbim « gardien, portier » : 310
 NA.GAD = *nâqidum* « éleveur » : 234
nadîtum (de Marduk-de-Babylone) : 180
nahšum : 449 n. 20
 NAM TAB.BA : 387
 NAM.EN.NA : 239 ; 240
 NAM.GIR₄ « fournier » : 165
 NAM.GUDU₄ : 167 n. 35
 NAM.HÉ : 449 n. 20
 NAM.IŠIB : 167 n. 35
 NAM.ŠITA₄ erreur de lecture pour NAM.GIR₄ « fournier » : 165
narûqum (type de sac) : 434
našbatum « pièce de harnachement » : 327
nêbehum « supplément versé en argent » : 138
 NESAG KÚ ^dŠEŠ.KI « prémices mangées par Nanna » : 266 ; 267 ; 269 ; 273 ; 275 ; 277 ; 282 ; 284
^{giš}NÌ.BÁN.10 (type de contenant en bois) : 404
 NÌ.EZEM.MA « offrande de fête/*Festesgabe* » : 267
 NÌ.GA = *makkûrum* « biens, objets précieux » : 415
 NÌ.GAR = *šukunûm* « estimation forfaitaire » : 385
 NÍG.DAB₅ ITI.DA « ration mensuelle » : 265
 NINDA Ì.DÉ.A Ì.NUN « pain-mer-sum au beurre clarifié/ghee » : 268 ; 274
papâhum « pièce de réception » : 404
paršîgum (un type d'étoffe) : 431
pašârum : 131
pašîšum : 330
pâšum « hache » : 438
 PISAN.LÁ : 210
pišannum « boîte, coffre » : 431
pišertum : 329
pudûm : 329
 SÁ.DU₁₁ « rations régulières » : 265
 SÁ.DU₁₁.ŠÈ (animaux destinés aux offrandes régulières) : 240
sakkûm « plateau à offrandes » : 404
 SANGA : 206 n. 115
 SANGA₂.MAH : 69
sikkatum : 131
 SIPA = *rê'um* « éleveur » : 234
 SISKUR₂ « rite/sacrifice » : 277
 (SISKUR₂) GÁ UDU (rite/sacrifice de) la bergerie de Ningal : 266
sûtum « concession » : 455
 ŠÀ URU^{ki} « dans la ville » : 414
 ŠÀ.GADA.LÁ : 179 n. 89
 ŠÁM « prix » : 385
 ŠÁM.ŠÁM.DÈ « opération commerciale » : 387
šâpir mâtim : 445
šâpir nârim : 445
 ŠÁR.RA.AB.DU : 126
šatammû « administrateurs » : 225
 ŠEŠ BÀN.DA « frère cadet » : 413
 ŠEŠ TUR « frère cadet » : 413
 ŠEŠ.GAL ou ŠEŠ.GU.LA « frère aîné » : 413
 ŠEŠ.TAM.MA : 200 n. 79
šešanûm (type de récipient) : 434
 ŠITA ÈŠ : 218 ; 490 n. 4
 ŠITA ÈŠ ^dNIN.GAL « prêtre des chapelles (du temple) de Ningal » : 268 ; 275 ; 276
 ŠITIM GAL « chef maçon » : 100
 ŠITIM.MEŠ « maçons » : 98
^{giš}ŠU.KÁR = *unâtum* « équipement, mobilier » : 415
 ŠU.LÁ = *qîptum* « dette » : 321 ; 376 ; 380 ; 383 ; 384
 ŠU.SAR = *pitilum* « (corde en) fibre de palmier » : 367
 ŠUB = *nadûm* « laisser tomber, jeter » : 415
 ŠUKU LUGAL « ration du roi » : 313 ; 317
tabiltum (type de récipient) : 434
tablittum : 139
 TAG₄.AB KA DUB.BA.NI « non-obstant sa tablette (antérieure) » : 307
talîmum : 200 n. 79
tamkârum « marchands » : 451
tassakum (type de récipient) : 434
 TÉŠ.A.SÌ.GA.BI = *mithârîš* « équitablement, à parts égales » : 417
tupšikkum « corvée » : 96 ; 448
 Ú.SAG « hautes herbes » : 266
 Ú.SAG ^dNIN.GAL (une fête) : 266 ; 267 ; 269 ; 275 ; 282 ; 284
 Ú.TÚL = *utullum* « responsable d'éleveurs » : 234
 U₅ KÚ ^dŠEŠ.KI « (fête des) oiseaux mangés par Nanna » : 266
 UDUN = *utânunum* « four » : 166
 UGULA É : 206 n. 115
 UGULA ŠITIM « chef maçon » : 96
ukultum : 163
 UM.MI.A = *ummiânunum* « investisseur » : 381 ; 438
 UM.MI.A « créancier » : 419
 ÛR.RA TU.UD.DA « (enfant) né dans un *rugum* » : 71
 UR₅.RA = *hubullum* « dette » : 372 n. 92 ; 380
 ÚS.SA.DU « à côté de... » : 69 ; 111
usandûm « oiseleur » : 327
ušallum « champ inondable » : 228
warkatum = EGIR « arrière, partie postérieure » : 237
 ZÀ « à côté de... » : 106
 ZÀ.10 = *ešrêtum* « dîme » : 238 ; 413
zabardabbum : 438
 ZIRRU « poule (?) » : 196

6. RÉFÉRENCES À DES TEXTES

Les références en gras renvoient aux textes intégralement édités à l'endroit indiqué.

6.1. TEXTES PAR RÉFÉRENCES AUX PUBLICATIONS

- AbB 2 4 : 447
 AbB 2 9 : 457 ; 461
 AbB 2 33 : 453
 AbB 2 36 : 449 ; 477
 AbB 4 2 : 451
 AbB 4 3 : 451
 AbB 4 23 : 450 ; 477
 AbB 4 69 : 450
 AbB 4 80 : 447
 AbB 4 133 : 460
 AbB 4 136 : 452
 AbB 4 138 : 450
 AbB 4 150 : 290 n. 267
 AbB 6 6 : 290 n. 267
 AbB 9 10 : 455
 AbB 9 34 : 455
 AbB 9 197 : 166
 AbB 11 169 : 455
 AbB 11 182 : 450
 AbB 12 266 : 290 n. 267
 AbB 13 5 : 449
 AbB 13 30 : 448 ; 477
 AbB 14 95 : 453
 AbB 14 163 : 453 ; 454
 AbB 14 164 : 454
 AbB 14 166 : 450 ; 477
 AbB 14 173 : 222
 AbB 14 225 : 449 ; 477
 Anbar & Stol RA 85 8 : 450 n. 25
Anbar & Stol RA 85 21
(BM 13960) : 216-219
 Archibab 3 5 : 177 ; 448 n. 18 ; 457 ;
 459 ; 460 n. 63
 Atrahasis III vii 6-9 : 198 n. 69
 AUCT 4 2 : 53
 BIN 2 73 : 48 ; 83
 BIN 2 75 : 48 ; 80
 BIN 2 83 : 48 ; 411
 BIN 10 209 : 271 n. 202
 BIN 10 210 : 271 n. 202
 Brinkman Mél. Kramer W 2/2 : 50
BRM 4 53 : 454 ; 464-468
 CHJ HE 167 : 82
 CMET 9 740 : 53 ; 463
 Code de Hammurabi ii 13-21 : 445
 Crisostomo, RA 112 8 : 185
 CT 34 44 : 198 n. 67
 CUSAS 10 17 : 482
 CUSAS 10 18 : 319 n. 25
CUSAS 36 101 : 204
 CUSAS 43 2 O : 453
 DCS 103 : 324 n. 33
 Figulla Iraq 15 16 : 265 n. 156 ; 281
 Figulla Iraq 15 25 : 265 n. 158 ; 279
 Figulla Iraq 15 26 : 268 n. 181 ; 269 ;
 278
 Figulla Iraq 15 30 : 265 ; 268 ; 278
 Figulla Iraq 15 40 : 265 n. 156 ; 275
 Figulla Iraq 15 42 : 265 n. 157 ; 267
 n. 168 ; 279
 Figulla Iraq 15 44 : 265 n. 156 ; 266
 n. 165 ; 281
 Figulla Iraq 15 58 : 248 n. 80 ; 265 ;
 279
 Freedman Saint Louis 207 : 50 ; 409
 Freedman Saint Louis 212 : 50
 Grant Smith College 264 : 464 ; 483
 Grant Smith College 274 : 47
 HEO 12 1 : 30
 HEO 12 2 : 30
 HEO 12 4 : 19 ; 30
 HEO 12 5 : 19 ; 30 ; 408 ; 416 ; 418
 HEO 12 6 : 18 ; 31 ; 409 ; 416 ; 417
 HEO 12 7 : 18 ; 23 n. 49 ; 31
 HEO 12 8 : 31
 HEO 12 9 : 19 ; 22 ; 31 ; 173
 HEO 12 11 : 31
 HEO 12 13 : 31 ; 491 n. 5
 HEO 12 14 : 20 ; 31 ; 408 ; 417 ; 419
 HEO 12 15 : 22 ; 32
 HEO 12 16 : 18 ; 32
 HEO 12 20 : 32 ; 491
 HEO 12 21 : 22 n. 46 ; 32
 HEO 12 22 : 18 ; 32
 HEO 12 23 : 32
 HEO 12 24 : 18 ; 33
 HEO 12 25 : 18 ; 22 n. 46 ; 23 n. 47 ;
 33 ; 319
 HEO 12 26 : 33
 HEO 12 44 : 415 n. 71
 HEO 12 68 : 415 n. 71
 HEO 12 87 : 22 ; 33
 HEO 12 88 : 33 ; 316 ; 478 ; 496
 HEO 12 89 : 18 ; 33
 HEO 12 90 : 33
 HEO 12 91 : 18 ; 34
 HEO 12 92 : 19 ; 34
HEO 12 93 : 19 ; 20 ; 34 ; 220-221
 HEO 12 94 : 19 ; 23 n. 50 ; 34
 HEO 12 96 : 19 ; 34
 HEO 12 97 : 23 ; 34 ; 392 n. 154
 HEO 12 98 : 35
 HEO 12 105 : 19 ; 35
 HEO 12 106 : 35
 HEO 12 107 : 35
 Hymne à Kušu l. 24-26 : 166 n. 29
 Jean Š et A 165 : 48 ; 177 ; 408 ;
 416 ; 417 ; 419
 Jeyes OBE 10 : 481
 KT 5 38 : 89 n. 18
 KT 6-a, 273 : 89 n. 18
 Lamentation sur Sumer et Ur : 237 ;
 –l. 313 : 166 n. 29 ; –l. 348-354 :
 199 n. 76 ; –l. 445-448 : 178
 Langdon JRAS 1921 : 48 ; 392 n.
 157
 Limet Mél. Kupper n°10 : 456 n. 49
 Liu & Nielsen Akkadica 140 13 :
 448 n. 18 ; 459
 Loding JCS 28 3 : 269 n. 188 ; 275
 Loding JCS 28 4 : 270 n. 200 ; 274
 n. 218
 Loding JCS 28 6 : 269 n. 190 et 191 ;
 270 n. 200 ; 274 n. 218
 Loding JCS 28 7 : 268 n. 183 ; 269
 n. 191 ; 278 ; 391 n. 153
 Loding JCS 28 9 : 184 n. 123 ; 271
 n. 202
 Loding JCS 28 10 : 265 n. 157 ; 266
 n. 165 ; 280 ; 294
 Nanna F (aussi appelé *Herds of*
Nanna) : 260
 Nisaba 5 I 566 : 237 n. 17 ; 243 ; 295
 Nisaba 5 I 569 : 242
 Nisaba 12 I 7 : 242
 Nisaba 12 I 15 : 237 n. 17 ; 244 ; 295
 Nisaba 12 I 16 : 237 n. 17 ; 241 n.
 45 ; 245 ; 295
 Nisaba 12 I 17 : 237 n. 17 ; 242 ; 295
 Nisaba 12 II 1 : 261
 Nisaba 12 II 2 : 262
 Nisaba 12 II 3 : 262
 Nisaba 12 II 4 : 262
 Nisaba 12 II 5 : 262 n. 139 ; 263
 Nisaba 12 II 6 : 263
 Nisaba 12 II 7 : 263
 Nisaba 12 II 8 : 261
 Nisaba 12 II 9 : 262
 Nisaba 12 II 10 : 261
 Nisaba 12 II 11 : 261
 Nisaba 12 II 12 : 260 n. 125 ; 261
 Nisaba 12 II 13 : 261
 Nisaba 12 II 14 : 261
 Nisaba 12 II 15 : 261
 Nisaba 12 II 16 : 261
 Nisaba 12 II 17 : 260 n. 127 ; 262
 Nisaba 12 II 18 : 262
 Nisaba 12 II 19 : 262
 Nisaba 12 II 20 : 262

Index

- Nisaba 12 II 21 : 263
 Nisaba 12 II 22 : 177 ; 262
 Nisaba 12 II 23 : 205 ; 263 ; 294 n. 293 ; 492
 Nisaba 12 II 24 : 263
 Nisaba 12 II 25 : 262
 Nisaba 12 II 26 : 262
 Nisaba 12 II 27 : 262
 Nisaba 12 II 28 : 240 n. 34 ; 264
 Nisaba 12 II 29 : 243
 Nisaba 12 II 30 : 233 n. 2 ; 242
 Nisaba 12 II 31 : 245
 Nisaba 12 II 32 : 242
 Nisaba 12 II 33 : 242
 Nisaba 12 II 34 : 242
 Nisaba 12 II 35 : 242
 Nisaba 12 II 36 : 236 n. 16 ; 242
Nisaba 12 II 38 : 287-288 ; 290
 Nisaba 12 III 1 : 240 n. 31 ; 265 ; 280
 Nisaba 12 III 2 : 280
 Nisaba 12 III 4 : 268 n. 182 ; 280
 Nisaba 12 III 6 : 265 n. 156 ; 277
 Nisaba 12 III 7 : 268 n. 180 ; 272 ; 273 n. 215
 Nisaba 12 III 8 : 273
 Nisaba 12 III 9 : 273
 Nisaba 12 III 10 : 268 n. 178 ; 283 n. 245 ; 284
 Nisaba 12 III 11 : 268 n. 178 ; 283 n. 245 ; 284
 Nisaba 12 III 12 : 273
 Nisaba 12 III 13 : 267 n. 169 ; 273
 Nisaba 12 III 14 : 267 n. 169 ; 273
 Nisaba 12 III 15 : 273
 Nisaba 12 III 16 : 273
 Nisaba 12 III 17 : 273
 Nisaba 12 III 18 : 268 n. 183 ; 273
 Nisaba 12 III 19 : 273
 Nisaba 12 III 20 : 268 n. 183 ; 273
 Nisaba 12 III 21 : 267 n. 169 ; 273
 Nisaba 12 III 22 : 267 n. 169 ; 271 n. 205 ; 273
 Nisaba 12 III 23 : 269 n. 191
 Nisaba 12 III 25 : 447 n. 10
 Nisaba 12 III 26 : 269 n. 194 ; 285
 Nisaba 12 III 27 : 447 n. 10
 Nisaba 12 III 29 : 271 ; 273
 Nisaba 12 IV 9 : 238
 Nisaba 12 V 1 = Nisaba 19 157 : 347 n. 7 ; 348 ; 362 ; 376 ; 378 n. 112
 Nisaba 12 V 2 : 347 n. 7
 Nisaba 12 V 3 = Nisaba 19 160 : 347 n. 7 ; 348 ; 362 ; 369 ; 373
 Nisaba 12 V 4 : 347 n. 7 ; 349 ; 363 ; 369
 Nisaba 12 V 5 : 347 n. 7 ; 349 ; 362 ; 376
 Nisaba 12 V 6 : 347 n. 7 ; 349 ; 362 ; 389
 Nisaba 12 V 7 : 347 n. 7 ; 464
 Nisaba 12 V 8 : 347 n. 7
 Nisaba 12 VI 2 : **171-175** ; 479
 Nisaba 12 VI 9 : 175
 Nisaba 19 5 : 268 n. 183 ; 269 n. 188 ; 273
 Nisaba 19 14 : 274
 Nisaba 19 16 : 269 n. 194 ; 286
 Nisaba 19 17 : 267 n. 177 ; 285
 Nisaba 19 25 : 260 n. 128 ; 271 n. 205 ; 274
 Nisaba 19 26 : 268 ; 274
 Nisaba 19 27 : 274
 Nisaba 19 30 : 274
Nisaba 19 31 : 182 ; 267 ; 270-271 ; 274
 Nisaba 19 33 : 267 ; 274
 Nisaba 19 34 : 274
 Nisaba 19 40 : 262
 Nisaba 19 53 : 262
 Nisaba 19 57 : 81
 Nisaba 19 62 : 81
 Nisaba 19 68 : 81
 Nisaba 19 74 : 260 n. 125 ; 262
Nisaba 19 104 : 268 n. 179 ; 489
 Nisaba 19 105 : 262
 Nisaba 19 133 : 252
 Nisaba 19 134 : 253
 Nisaba 19 136 : 242
 Nisaba 19 137 : 242
 Nisaba 19 156 : 347 n. 7 ; 349 ; 362 ; 374 ; 391 ; 393 n. 164
 Nisaba 19 157 : 364 n. 62 ; 393 n. 164
 Nisaba 19 158 : 347 n. 7 ; 348 ; 362 ; 390 n. 146
 Nisaba 19 159 : 347 n. 7 ; 349 ; 362 ; 368 ; 371 n. 87 ; 373 ; 391 ; 396 n. 185
 Nisaba 19 161 : 347 n. 7
 Nisaba 19 162 : 456 n. 50
 Nisaba 19 175 : 242
 Nisaba 19 220 : 245
 Nisaba 19 227 : 241 ; 242 ; 288
 Nisaba 19 230 : 274
 Nisaba 19 279 : 243
 Nisaba 19 284 : 266 ; 274
 Nisaba 19 336 : 82
 OECT 15 6 : 448 ; 457 ; 459 ; 477
 OECT 15 8 : 329
 OECT 15 15 : 457 ; 459
 OECT 15 16 : 448 ; 457 ; 459 ; 477
 OECT 15 121 : 457
 OECT 15 126 : 457 n. 56
 Ormsby JCS 24 1 : 81
 Ormsby JCS 24 2 : 81 ; 270 ; 286
 Ormsby JCS 24 3 : 82 ; 286
 Ormsby JCS 24 4 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 5 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 6 : 82 ; 198 n. 71 ; 286
 Ormsby JCS 24 7 : 80
 Ormsby JCS 24 8 : 80 ; 285
 Ormsby JCS 24 9 : 82
 Ormsby JCS 24 10 : 80 ; 285
 Ormsby JCS 24 11 : 81 ; 286
 Ormsby JCS 24 12 : 80 ; 285
 Ormsby JCS 24 13 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 14 : 81
 Ormsby JCS 24 15 : 82
 Ormsby JCS 24 16 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 17 : 81
 Ormsby JCS 24 18 : 82
 Ormsby JCS 24 19 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 20 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 21 : 82 ; 286
 Ormsby JCS 24 22 : 81 ; 285
 Ormsby JCS 24 23 : 82
 PBS 8/2 255 : 48 ; 176
 PBS 8/2 264 : 22 n. 46 ; 23 ; 48 ; 319
 PBS 13 60 : 219
 PIHANS 117 LT 3 : 166 n. 27
 Pinches PSBA 39 1 : 456
 RIME 4, p. 140-142 n°3 : 166 n. 23
 RIME 4, p. 144-145 n°5 : 169 n. 45
 RIME 4, p. 146-147 n°6 : 169 n. 46
 RIME 4, p. 224 sq n°15 = U.6363 = UET 1 137 : 190 n. 17
 RIME 4, p. 224 n°15 = U.6363 : UET 1 137 : 203
 SCT 42 : 50 ; 80
 Sigrist RA 79 Pacific School : 53 ; 243
 Stol JCS 34 8 : 455
 Stol JCS 34 22 : 456
 Stol JCS 34 42 : 450
 SVJAD 17 : 49
 SVJAD 18 : 49
SVJAD 21 : 49 ; 73-74 ; 83
SVJAD 22 : 49 ; 62-63 ; 80
 SVJAD 32 : 456 n. 49
 SVJAD 90 : 456
TCL 10 52 : 48 ; 158-160 ; 164 ; 176
TCL 10 59 : 48 ; 161-164 ; 175
 TCL 11 146 : 461
 TCL 11 156 : 467
 TCVP 3 3 : 54
 TCVP 3 13 : 54
 TCVP 3 14 : 54
 TCVP 3 15 : 54
 TCVP 3 17 : 54
 TCVP 3 18 : 54
 TCVP 3 19 : 54
 TCVP 3 20 : 54
 TCVP 3 22 : 54
 TCVP 3 23 : 54
 TCVP 3 24 : 54
TIM 5 15 : 409 ; 419 ; 420-422
 TPK 46 : 89 n. 18
 UE 10 433 : 219 n. 21
 UE 10 459 : 204 n. 107

UET 1 107 : 494	UET 5 111 : 233 n. 2 ; 248 n. 71 ; 253	UET 5 219 : 394 n. 169
UET 1 133 : 483 ; 494	UET 5 112-a : 409 ; 416 ; 418 ; 498	UET 5 221 : 394 n. 170
UET 1 137 : 195 n. 56 ; 203 n. 102	UET 5 112-b : 409 ; 416 ; 418 ; 498	UET 5 225 : 313-314 ; 317 ; 318 ; 337 ; 342
UET 1 146 : 207 n. 122	UET 5 113 : 410 ; 416 ; 418	UET 5 226 : 314 ; 317 ; 318 ; 337 ; 342
UET 1 147 : 447	UET 5 114 : 410-412 ; 419	UET 5 229 : 144 ; 145
UET 1 148 : 447	UET 5 116 : 407 ; 416 ; 418 ; 419	UET 5 230 : 145
UET 1 215 : 494	UET 5 117 : 408 ; 416 ; 418	UET 5 235 : 371 n. 84
UET 1 229 : 184	UET 5 118 : 288-289 ; 290	UET 5 237 : 139-140 ; 144 ; 371 n. 87
UET 1 256 : 95	UET 5 119 : 408 ; 416 ; 418 ; 420	UET 5 241 : 334 ; 341
UET 1 265 [U.7144] : 486	UET 5 121 : 99 ; 100	UET 5 242 : 80
UET 1 266 [U.6958] : 486	UET 5 124 : 319 ; 392 n. 157	UET 5 243 : 83 ; 483
UET 1 289 : 201 n. 87	UET 5 125 : 22	UET 5 244 : 422
UET 1 298 [U.8810A] : 486	UET 5 126 : 332-333 ; 341 ; 395 n. 179 ; 397 n. 190	UET 5 249 : 175
UET 3 64 : 488	UET 5 128 : 82	UET 5 252 : 198 n. 70 ; 319
UET 3 144 : 182	UET 5 129 : 463	UET 5 253 : 319
UET 3 236 : 275 ; 294 n. 292	UET 5 130 : 393 n. 165	UET 5 254 : 22 n. 46 ; 461 ; 463
UET 3 270 : 178 ; 268 ; 274 ; 497	UET 5 131 : 148-149	UET 5 255 : 103 ; 110-111 ; 463
UET 3 282 : 205 n. 113 ; 265 n. 156 ; 283	UET 5 132 : 124-125 ; 142	UET 5 263 : 163
UET 3 329 : 488	UET 5 133 : 124 ; 142 ; 143	UET 5 264 : 146-148
UET 3 721 : 488	UET 5 134 : 122-123 ; 143	UET 5 265 : 129-132 ; 143
UET 3 784 : 488	UET 5 143 : 103 ; 108-109	UET 5 268 : 83 ; 96-98
UET 3 1079 : 271 n. 201 ; 274	UET 5 148 : 418	UET 5 269 : 407 ; 416 ; 418
UET 3 1298 : 488	UET 5 149 : 94-95 ; 255 ; 491 n. 7	UET 5 271 : 422
UET 3 1302 : 488	UET 5 150 : 422	UET 5 272 : 189 n. 14 ; 201 n. 94 ; 411
UET 3 1396 : 488	UET 5 153 : 103 ; 110 ; 185	UET 5 277 : 230-231
UET 5 5 : 438 ; 444	UET 5 158 : 444	UET 5 280 : 182 ; 268 n. 186 ; 271 ; 274 n. 218
UET 5 6 : 438 ; 444	UET 5 159 : 444	UET 5 297 : 348 ; 358 ; 376 ; 392 ; 395 n. 178
UET 5 7 : 438 ; 444	UET 5 160 : 395 n. 177	UET 5 298 : 348 ; 362 ; 364 n. 57 ; 374 ; 375 ; 388-391 ; 396 n. 185
UET 5 13 : 241	UET 5 161 : 103 ; 107-108	UET 5 299 : 348 ; 362 ; 364 n. 64 ; 376 ; 393 n. 164
UET 5 20 : 438 ; 444	UET 5 164 : 125-126 ; 142 ; 144	UET 5 300 : 348 ; 360 ; 371 n. 84 ; 374 ; 375 ; 396 n. 182
UET 5 22 : 438 ; 444	UET 5 169 : 126-127 ; 142	UET 5 301 : 348 ; 353 ; 377
UET 5 23 : 438 ; 444	UET 5 170 : 128-129 ; 142	UET 5 302 : 82 ; 103 ; 113-114 ; 348 ; 359 ; 375 ; 391 ; 392 n. 159 ; 394 n. 176
UET 5 26 : 98-99	UET 5 171 : 129 ; 142	UET 5 303 : 349 ; 362 ; 377
UET 5 29 : 439 ; 444	UET 5 172 : 227	UET 5 304 : 349 ; 363 ; 365 ; 367 n. 76 ; 368 n. 80 ; 376 n. 110 ; 377 ; 394 n. 176
UET 5 35 : 168	UET 5 174 : 22 ; 103 ; 104-105 ; 106	UET 5 305 : 349 ; 353 ; 354 ; 365 ; 367 ; 368 ; 392 n. 156
UET 5 54 : 439 ; 444	UET 5 176 : 103 ; 106-107	UET 5 306 : 349 ; 353 ; 354 ; 374
UET 5 55 : 439 ; 444	UET 5 177 : 228-230	UET 5 307 : 349 ; 353 ; 354 ; 377
UET 5 66 : 439 ; 444	UET 5 179 : 168	UET 5 308 : 349 ; 352 ; 377 ; 383
UET 5 72 : 439 ; 444	UET 5 188 : 394 n. 173	UET 5 309 : 349 ; 358 ; 359 ; 371 n. 84 ; 374 ; 375 ; 395 n. 178 ; 397 n. 189
UET 5 75 : 194	UET 5 190 : 396 n. 183	UET 5 310 : 349 ; 357 ; 374 ; 375 ; 394 n. 176
UET 5 81 : 439 ; 444	UET 5 191 : 171-177 ; 458 ; 479	UET 5 311 : 310 ; 337 ; 341 ; 349 ; 356 ; 366 ; 367 n. 76 ; 368 ; 385 n. 127 ; 394 n. 174
UET 5 85 : 485	UET 5 192 : 238	
UET 5 87 : 79	UET 5 194 : 163 ; 204 n. 106 ; 205 n. 111	
UET 5 88 : 135-138 ; 144	UET 5 197 : 411	
UET 5 91 : 173	UET 5 198 : 132-135	
UET 5 92 : 23 n. 51	UET 5 200 : 334 ; 335 ; 341	
UET 5 94 : 23 n. 51 ; 392 n. 154	UET 5 201 : 79 ; 103 ; 111-112	
UET 5 95 : 22 n. 46 ; 23 n. 48 ; 463	UET 5 202 : 83 ; 103 ; 115	
UET 5 96 : 23 n. 47	UET 5 205 : 394 n. 170	
UET 5 100 : 407 ; 416 ; 417	UET 5 206 : 394 n. 170	
UET 5 101 : 120-121 ; 407 ; 417 n. 72 ; 419	UET 5 210 : 394 n. 169 ; 397 n. 187	
UET 5 104 : 407 ; 415 n. 68 ; 418	UET 5 211 : 394 n. 171	
UET 5 105 : 408 ; 417	UET 5 212 : 176 ; 177	
UET 5 106 : 408 ; 416 ; 417	UET 5 213 : 176	
UET 5 107 : 288-289 ; 290 ; 291	UET 5 214 : 82 ; 103 ; 114-115	
UET 5 108 : 408 ; 411 ; 417	UET 5 215 : 79	
UET 5 109 : 409 ; 416 ; 419	UET 5 217 : 394 n. 169	
UET 5 110 : 409 ; 417 ; 419		

Index

- UET 5 312 : 325 ; 340 ; 349 ; 356 ;
 371 n. 84 ; 374 ; 392
 UET 5 313 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 378 ; 392
 UET 5 314 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 378
 UET 5 315 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 378
 UET 5 316 : 349 ; 355 ; 378 ; 379 n.
 113 ; 394 n. 175
UET 5 317 : 308-309 ; 321 ; 340 ;
 349 ; 356 ; 357 ; 364 n. 65 ; 374
 n. 104 ; 385 ; 386 ; 394 n. 174
 UET 5 318 : 349 ; 355 ; 378 ; 394 n.
 175
 UET 5 319 : 346
 UET 5 320 : 349 ; 363 ; 366-368 ;
 393
 UET 5 321 : 349 ; 357 ; 378 ; 395 n.
 178
 UET 5 322 : 350 ; 353 ; 365 ; 367 n.
 77 ; 368 ; 391 ; 394 n. 174
 UET 5 323 : 349 ; 358 ; 359 ; 371 n.
 84 ; 377 ; 379 n. 115 ; 396 n.
 182 ; 397 n. 189
UET 5 324 : 82 ; 103 ; **112-113** ;
 348 ; 359 ; 374 ; 375 ; 391 ; 394
 n. 176
 UET 5 325 : 348 ; 362 ; 364 n. 66 ;
 368 n. 81 ; 385 ; 386 ; 394 n. 174
 UET 5 326 : 349 ; 360 ; 361 ; 370
 UET 5 327 : 348 ; 358 ; 368 ; 371 n.
 84 ; 372 n. 91 ; 389
 UET 5 328 : 348 ; 358 ; 369 ; 395 n.
 178
 UET 5 329 : 348 ; 362 ; 369 ; 391
 UET 5 330 : 348 ; 357 ; 369
UET 5 331 : 349 ; 351 ; 369 ; **371**
 UET 5 332 : 349 ; 351 ; 369
 UET 5 333 : 349 ; 358 ; 369 ; 393
 UET 5 334 : 349 ; 351 ; 369 ; 372 n.
 91
 UET 5 335 : 349 ; 358 ; 359 ; 369
 UET 5 336 : 349 ; 362 ; 369
 UET 5 337 : 349 ; 354 ; 369
 UET 5 338 : 349 ; 353 ; 369
 UET 5 339 : 349 ; 363 ; 369
 UET 5 340 : 349 ; 360 ; 369 ; 371 n.
 85
 UET 5 341 : 349 ; 358 ; 359 ; 369 ;
 371 n. 85 ; 393 n. 164
 UET 5 342 : 349 ; 358 ; 359 ; 369 ;
 372 n. 91 ; 395 n. 178
 UET 5 343 : 349 ; 355 ; 370 ; 371 n.
 84 ; 392 n. 154 ; 393 n. 164 ; 395
 n. 178 ; 397 n. 187
 UET 5 344 : 349 ; 358 ; 359 ; 370 ;
 371 n. 84
 UET 5 345 : 349 ; 370 ; 393 n. 164 ;
 395 n. 178
 UET 5 346 : 349 ; 357 ; 370
 UET 5 347 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 370
 UET 5 348 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 370
 UET 5 349 : 23 n. 51 ; 320 ; 339 ;
 349 ; 356 ; 370 ; 392 ; 393
 UET 5 350 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 370
 UET 5 351 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 370 ; 393
 UET 5 352 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 364 n. 66 ; 368 n. 81 ; 385 ; 386
 UET 5 353 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 370
 UET 5 354 : 320 ; 340 ; 349 ; 356 ;
 357 ; 370
 UET 5 355 : 349 ; 363 ; 369
 UET 5 356 : 349 ; 357 ; 368 ; 371 n.
 85 ; 395 n. 178
 UET 5 357 : 348 ; 350 ; 368 ; 373 ;
 388
 UET 5 358 : 348 ; 352 ; 364 n. 66 ;
 368 n. 81 ; 385 ; 386 ; 389 ; 394
 n. 174
 UET 5 359 : 348 ; 360 ; 369 ; 373 ;
 388
 UET 5 360 : 349 ; 352 ; 369 ; 371 ;
 373
UET 5 361 : 22 ; 322 n. 32 ; **331** ;
 341 ; 346 ; 395 n. 179 ; 397 n.
 190
 UET 5 362 : 349 ; 351 ; 387 ; 389
UET 5 363 : 307-308 ; 320 ; 335 ;
 339 ; 349 ; 356 ; 364 n. 65 ; 374
 n. 104 ; 385 ; 386 ; 394 n. 174
 UET 5 364 : 349 ; 354 ; 377 ; 379 n.
 116 ; 384
 UET 5 365 : 320 ; 339 ; 349 ; 356 ;
 378 ; 379 n. 116 ; 384
 UET 5 366 : 346
 UET 5 367 : 349 ; 353 ; 364 ; 387 ;
 390 n. 147 ; 480
 UET 5 368 : 349 ; 357 ; 374
 UET 5 369 : 348 ; 362 ; 376
UET 5 370 : 348 ; 351 ; 377 ; **379** ;
 384 ; 392
 UET 5 371 : 348 ; 351 ; 377 ; 388
 UET 5 372 : 350 ; 360 ; 376
UET 5 373 : 135 ; 144 ; 346
 UET 5 374 : 348 ; 352 ; 364 n. 57 ;
 374 ; 388 ; 393 n. 164
 UET 5 375 : 349 ; 353 ; 354 ; 377 ;
 379 n. 114 ; 392
 UET 5 376 : 349 ; 353 ; 354 ; 377 ;
 383 ; 393 n. 164
 UET 5 377 : 349 ; 353 ; 354 ; 374 ;
 375
 UET 5 378 : 349 ; 353 ; 354 ; 377 ;
 392 n. 156
 UET 5 379 : 349 ; 358 ; 359 ; 377
 UET 5 380 : 349 ; 363 ; 365 ; 367 n.
 78 ; 368 ; 391 ; 393 n. 164
 UET 5 381 : 349 ; 357 ; 377 ; 388
 UET 5 382 : 349 ; 353 ; 354 ; 377
 UET 5 383 : 349 ; 355 ; 378
 UET 5 384 : 349 ; 355 ; 378 ; 379 n.
 113 ; 391 ; 392 n. 156 ; 394 n.
 175
 UET 5 385 : 348 ; 357 ; 371 n. 84 ;
 374 ; 375
 UET 5 386 : 348 ; 358 ; 364 n. 59 ;
 374 ; 375 ; 393 n. 164
 UET 5 387 : 349 ; 363 ; 364 n. 59 ;
 377 ; 379 n. 116 ; 384
 UET 5 388 : 349 ; 353 ; 364 n. 59 ;
 376 ; 379 n. 116 ; 384 ; 391 n.
 148
 UET 5 389 : 349 ; 353 ; 354 ; 364 n.
 57 ; 374 ; 388 ; 392 n. 156 ; 393
 n. 164
 UET 5 390 : 348 ; 362 ; 364 n. 62 ;
 376 ; 378 n. 112 ; 393 n. 164 ;
 394 n. 174
 UET 5 391 : 347 n. 7 ; 348 ; 362 ;
 364 n. 57 ; 376 ; 379 n. 114 ;
 383 ; 388 ; 395 n. 178
 UET 5 392 : 349 ; 352 ; 364 n. 58 ;
 377 ; 388
 UET 5 393 : 349 ; 352 ; 378 ; 391 ;
 394 n. 176
 UET 5 394 : 349 ; 361 ; 364 ; 385
 UET 5 395 : 349 ; 354 ; 385
 UET 5 396 : 349 ; 361 ; 385
 UET 5 397 : 349 ; 359 ; 360 ; 385
 UET 5 398 : 346
 UET 5 399 : 349 ; 361 ; 364 n. 59 ;
 385
 UET 5 400 : 79 ; 348 ; 353 ; 354 ;
 364 n. 62 ; 376 n. 111 ; 378 ; 394
 n. 175
 UET 5 401 : 349 ; 353 ; 366 ; 367 ;
 368 ; 396 n. 182
 UET 5 402 : 346
 UET 5 403 : 349 ; 351 ; 366 ; 367 n.
 76 ; 368
UET 5 404 : 311-312 ; 317 ; 318 ;
 337 ; 342 ; 346
UET 5 405 : 22 ; **315-316** ; 337 ;
 342 ; 346
 UET 5 406 : 313 ; 337 ; 342 ; 346
 UET 5 407 : 248 n. 80 ; 349 ; 360 ;
 387 ; 394 n. 174
 UET 5 408 : 346
 UET 5 409 : 348 ; 350 ; 365 ; 367 n.
 78 ; 368 ; 391
 UET 5 410 : 346
 UET 5 411 : 83 ; 158 ; 348 ; 350 ;
 366 ; 367 n. 78 ; 368 ; 391 ; 393
 UET 5 412 : 246 ; 288 ; 346

UET 5 413 : 335 ; 341 ; 349 ; 356 ; 366 ; 368 ; 391 n. 151	UET 5 519 : 429 ; 443	UET 5 667 : 437-438 ; 444
UET 5 414 : 348 ; 362 ; 377 ; 383 ; 388	UET 5 520 : 429 ; 443	UET 5 669 : 288 ; 291
UET 5 415 : 103 ; 109 ; 349 ; 359 ; 387	UET 5 525 : 184-185	UET 5 673 : 429 ; 443
UET 5 416 : 349 ; 355 ; 377 ; 388 ; 397 n. 188	UET 5 530 : 185	UET 5 680 : 262 n. 141
UET 5 417 : 349 ; 353 ; 354 ; 377 ; 379 n. 114 ; 388 ; 393	UET 5 534 : 259 n. 120	UET 5 681 : 79
UET 5 418 : 349 ; 363 ; 378 ; 388	UET 5 535 : 325 ; 326-327 ; 335 ; 337 ; 340	UET 5 682 : 329
UET 5 419 : 348 ; 353 ; 354 ; 378 ; 388 ; 464	UET 5 536 : 82 ; 459	UET 5 687 : 258 n. 118
UET 5 420 : 80 ; 346	UET 5 537 : 459 n. 60	UET 5 723 : 256
UET 5 421 : 349 ; 355 ; 376 ; 388 ; 392 ; 394 n. 175	UET 5 544 : 193 ; 209-210 ; 475	UET 5 732 : 268 n. 180 ; 277
UET 5 422 : 346 ; 392 n. 155	UET 5 554 : 429 ; 443	UET 5 734 : 260 n. 133 ; 265 n. 157 ; 266 n. 163 ; 275 n. 222 ; 277
UET 5 423 : 346	UET 5 556 : 82	UET 5 735 : 275
UET 5 424 : 346 ; 463	UET 5 557 : 243	UET 5 737 : 265 n. 158 ; 277
UET 5 425 : 346 ; 347 n. 7 ; 464	UET 5 561 : 392 n. 157	UET 5 738 : 265 ; 277
UET 5 426 : 347	UET 5 569 : 243 ; 288	UET 5 740 : 265 ; 275 n. 221 ; 277
UET 5 427 : 140-141 ; 144 ; 349 ; 361 ; 374 ; 375 ; 390 n. 146 ; 391 ; 396 n. 182	UET 5 574 : 22	UET 5 741 : 268 n. 181 ; 269 ; 278
UET 5 428 : 347	UET 5 582 : 262	UET 5 742 : 265 n. 156 ; 283 n. 245 ; 284
UET 5 429 : 347	UET 5 586 : 82	UET 5 744 : 265 ; 266 ; 278
UET 5 433 : 319 n. 27 ; 334 ; 341	UET 5 594 : 184 ; 271 n. 202	UET 5 745 : 265 n. 157 ; 278
UET 5 434 : 325 ; 340	UET 5 602 : 260 ; 262 n. 140 ; 263 ; 294 n. 293 ; 492	UET 5 746 : 248 n. 80 ; 265 n. 157 ; 278
UET 5 435 : 308 ; 325 ; 336 ; 340	UET 5 603 : 346	UET 5 747 : 279
UET 5 436 : 325 ; 340	UET 5 604 : 260 n. 127 ; 264	UET 5 748 : 281
UET 5 437 : 325 ; 340	UET 5 606 : 262	UET 5 749 : 267 ; 279
UET 5 441 : 333-334 ; 335 ; 341	UET 5 611 : 254 ; 256	UET 5 750 : 240 n. 31 ; 265 n. 152 ; 280
UET 5 445 : 484 ; 494	UET 5 612 : 233 n. 2	UET 5 752 : 248 n. 80 ; 265 n. 157 ; 279
UET 5 446 : 464	UET 5 613 : 255	UET 5 753 : 265 n. 158 ; 279
UET 5 448 : 81	UET 5 614 : 246 ; 255 ; 329	UET 5 754 : 265 n. 160 ; 268 n. 182 ; 280
UET 5 450 : 336 ; 341	UET 5 615 : 257 ; 259 ; 309 ; 335 ; 341	UET 5 755 : 265 n. 157 ; 280
UET 5 451 : 336 ; 337 ; 341	UET 5 616 : 275	UET 5 756 : 280
UET 5 455 : 325 ; 335 ; 340	UET 5 617 : 260 n. 133 ; 271 ; 275 n. 225 ; 276	UET 5 757 : 265 n. 157 ; 281
UET 5 458 : 325 ; 336 ; 340	UET 5 618 : 263	UET 5 758 : 240 n. 31 ; 265 n. 152 ; 268 n. 182 ; 281
UET 5 459 : 336 ; 341	UET 5 619 : 262 n. 140 ; 263 ; 294 n. 293 ; 492	UET 5 759 : 265 n. 158 ; 281
UET 5 464 : 464	UET 5 620 : 241 ; 260 ; 263	UET 5 760 : 281
UET 5 466 : 458 ; 462	UET 5 621 : 262 ; 263 ; 294 ; 492	UET 5 761 : 265 n. 156 ; 282
UET 5 468 : 255	UET 5 622 : 260 n. 125 ; 281	UET 5 762 : 282
UET 5 471 : 432-433 ; 443	UET 5 623 : 240 n. 34 ; 263	UET 5 763 : 265 n. 160 ; 266 n. 165 ; 282
UET 5 474 : 325 ; 328 ; 336 ; 340	UET 5 624 : 269 n. 189 ; 271 n. 202 ; 282	UET 5 764 : 282
UET 5 476 : 219 ; 226-227	UET 5 625 : 260 n. 125 ; 264	UET 5 765 : 265 n. 156 ; 282
UET 5 481 : 290 n. 265	UET 5 626 : 240 n. 34 ; 264	UET 5 766 : 267 ; 282
UET 5 483 : 234 n. 6	UET 5 627 : 271 ; 272 ; 284	UET 5 767 : 265 n. 159 ; 275 ; 283
UET 5 485 : 83	UET 5 628 : 264	UET 5 768 : 265 n. 159 ; 266 n. 165 ; 275 n. 225 ; 283
UET 5 494 : 23 n. 50	UET 5 629 : 283	UET 5 769 : 271-272 ; 283
UET 5 499 : 329	UET 5 630 : 264 ; 283 n. 246	UET 5 773 : 317 n. 19
UET 5 502 : 175 ; 183	UET 5 631 : 260 ; 263	UET 5 774 : 241 ; 269 n. 192 ; 283
UET 5 506 : 478	UET 5 632 : 263 ; 294 n. 293 ; 492	UET 5 775 : 22 ; 241 ; 496-497
UET 5 507 : 240 ; 463	UET 5 633 : 263	UET 5 776 : 265 n. 157 ; 277
UET 5 510 : 283	UET 5 635 : 264	UET 5 777 : 265 ; 283 n. 245 ; 284
UET 5 512 : 84	UET 5 637 : 251 ; 252	UET 5 778 : 275
UET 5 516 : 252	UET 5 638 : 253	UET 5 779 : 265 n. 156 ; 266 n. 161 ; 267 ; 269 ; 275
UET 5 517 : 497	UET 5 639 : 392 n. 156	UET 5 780 : 265 n. 156 ; 283
UET 5 518 : 158 ; 166 ; 368 n. 79 ; 464	UET 5 641 : 243	
	UET 5 643 : 391 n. 153 ; 429 ; 443	
	UET 5 661 : 429 ; 443	
	UET 5 666 : 180 n. 97 ; 227 ; 290 n. 265	

Index

- UET 5 781 : 265 n. 157 ; 267 n. 168 ; 276
 UET 5 782 : 248 n. 80 ; 265 n. 156 ; 267 ; 276 ;
 UET 5 783 : 267 ; 284
 UET 5 784 : 265 n. 159 ; 276
 UET 5 785 : 282
 UET 5 786 : 284
 UET 5 787 : 265 n. 157 ; 269 ; 275 n. 221 ; 277
 UET 5 788 : 265 n. 158 ; 268 n. 180 ; 274
 UET 5 789 : 268 n. 183 ; 269 ; 274 ; 276 n. 232
UET 5 796 : 436-437 ; 444
UET 5 798 : 315 ; 318 ; 337 ; 341 ; 346
UET 5 804 : 441-442 ; 444
UET 5 805 : 434-435 ; 443
UET 5 806 : 236-237 ; 238 ; 241 ; 245 ; 295
 UET 5 807 : 252 ; 295
 UET 5 808 : 244
UET 5 809 : 235 n. 9 ; 239 n. 26 ; 240 n. 33 ; 248 ; **249-251** ; 253 ; 259 n. 120
 UET 5 810 : 245
 UET 5 811 : 234 n. 6 ; 246 ; 295
 UET 5 812 : 245 ; 264 n. 147
 UET 5 813 : 245
 UET 5 814 : 253
 UET 5 815 : 246
 UET 5 816 : 246
UET 5 817 : 233 n. 2 ; **247-248** ; 254
 UET 5 818 : 246
 UET 5 819 : 234 n. 6 ; 241 n. 44 ; 246
 UET 5 820 : 233 n. 2 ; 248 n. 71
 UET 5 821 : 234 n. 7 ; 236 ; 239 n. 27 ; 246 ; 259
 UET 5 822 : 246 ; 283 n. 246
 UET 5 823 : 246
 UET 5 824 : 246
 UET 5 825 : 246
 UET 5 826 : 246
 UET 5 827 : 246 ; 283 n. 246
 UET 5 828 : 246
 UET 5 829 : 246
 UET 5 830 : 247
 UET 5 831 : 247
 UET 5 832 : 234 n. 7 ; 247
 UET 5 833 : 234 n. 7 ; 247
 UET 5 834 : 80 ; 233 n. 2
 UET 5 835 : 245
 UET 5 836 : 256
 UET 5 837 : 245
 UET 5 838 : 245
 UET 5 839 : 256
 UET 5 840 : 245
 UET 5 841 : 257 ; 258
 UET 5 842 : 243
 UET 5 843 : 243
 UET 5 844 : 243
 UET 5 845 : 243 ; 290
 UET 5 846 : 245
 UET 5 847 : 245
UET 5 848 : 433-434 ; 443
 UET 5 849 : 236 n. 16 ; 241 n. 44 ; 245
UET 5 850 : 286-287 ; 291
 UET 5 851 : 263 ; 277
 UET 5 852 : 262
 UET 5 853 : 243
 UET 5 854 : 243
 UET 5 857 : 180 n. 97 ; 459
 UET 5 863 : 287
 UET 5 868 : 83 ; 158 ; 281 n. 242
 UET 5 869 : 82
 UET 5 870 : 83
 UET 5 871 : 83
 UET 5 883 : 180 n. 97 ; 459
 UET 6/1 26 : 23 n. 54
 UET 6/1 67 : 166 n. 29
 UET 6/1 68 : 260
 UET 6/1 101 : 179 n. 89
 UET 6/1 106 : 497
 UET 6/1 117 : 458 ; 460 n. 66 ; 462
 UET 6/2 193 : 485
 UET 6/2 399 : 485
 UET 6/2 401 : 445 n. 6
 UET 6/2 402 : 268 n. 185 ; 480 ; 497
 UET 6/3 610 : 190 ; 201
 UET 6/3 663 : 268 n. 184
 UET 6/3 683 : 486
 UET 8 66A : 486
 UET 8 66B : 486
 Voyage de Nanna/Sin à Nippur : 237 ; 240
 VS 18 100 : 456 n. 49
 VS 29 84 : 180 n. 104
 YOS 5 1-105 : 45 ; 47
 YOS 5 1 : 256
 YOS 5 2 : 256 ; 259 n. 120
 YOS 5 3 : 254 ; 256
 YOS 5 4 : 253 n. 90 ; 256 ; 259 n. 120
 YOS 5 5 : 256 ; 259 n. 120
 YOS 5 6 : 255 ; 259 n. 120
 YOS 5 7 : 244
 YOS 5 9 : 234 n. 8 ; 252
 YOS 5 10 : 252
 YOS 5 11 : 252
 YOS 5 13 : 252 ; 253
 YOS 5 14 : 243
 YOS 5 15 : 225 n. 42 ; 252 ; 253 ; 259 n. 120
 YOS 5 16 : 256
 YOS 5 17 : 256 ; 258
 YOS 5 18 : 256
 YOS 5 19 : 253
 YOS 5 20 : 240 n. 32 ; 244
 YOS 5 21 : 244
 YOS 5 22 : 244
 YOS 5 23 : 244
 YOS 5 24 : 240 n. 32 ; 244
 YOS 5 25 : 256
YOS 5 26 : 239 ; 244
 YOS 5 27 : 236 n. 12 ; 244
 YOS 5 29 : 245
 YOS 5 30 : 234 n. 8 ; 253
 YOS 5 31 : 236 n. 12 ; 244 ; 253 n. 90
 YOS 5 32 : 236 ; 243
 YOS 5 33 : 257 n. 110 ; 259
 YOS 5 34 : 243
 YOS 5 35 : 244
 YOS 5 36 : 256
 YOS 5 37 : 244
 YOS 5 38 : 257 ; 258
 YOS 5 39 : 244
 YOS 5 42 : 244
 YOS 5 43 : 244
 YOS 5 44 : 244
 YOS 5 45 : 244
 YOS 5 46 : 198 n. 72 ; 257 n. 110 ; 258
 YOS 5 47 : 219 ; 226 ; 239 n. 28 ; 259
 YOS 5 48 : 244
 YOS 5 49 : 244
 YOS 5 50 : 198 n. 72 ; 257 n. 110 ; 258
 YOS 5 51 : 198 n. 72 ; 219 ; 239 n. 28 ; 257 n. 111 ; 258
 YOS 5 52 : 219 ; 239 n. 28 ; 258
 YOS 5 53 : 258
 YOS 5 54 : 248 ; 249 ; 251 n. 84 ; 253
 YOS 5 55 : 252
 YOS 5 56 : 249 ; 251 n. 84 ; 253
 YOS 5 57 : 252
 YOS 5 59 : 252
 YOS 5 60 : 252
YOS 5 61 : 238 ; 243
 YOS 5 63 : 255
 YOS 5 64 : 244
 YOS 5 66 : 243
 YOS 5 82 : 244
 YOS 5 86 : 244
 YOS 5 89 : 347 ; 350 ; 361 ; 365 ; 367 n. 77 ; 368 ; 391
 YOS 5 104 : 248 ; 251 n. 84 ; 253
 YOS 5 106 : 47
 YOS 5 107 : 47
 YOS 5 108 : 47 ; 347 ; 350 ; 361 ; 365 ; 367 ; 368
 YOS 5 109 : 47 ; 347 ; 348 ; 362 ; 376
 YOS 5 110 : 47
YOS 5 122 : 47 ; 221-222

YOS 5 124 : 222	YOS 8 161 : 50	YOS 12 218 : 52 ; 81
YOS 5 133 : 228 n. 46	YOS 8 166 : 227-228	YOS 12 228 : 52 ; 72-73 ; 81
YOS 5 135 : 47	YOS 11 25 : 53 ; 58	YOS 12 248 : 52 ; 81
YOS 5 136 : 47 ; 347	YOS 11 26 : 53	YOS 12 277 : 52 ; 81
YOS 5 148 : 48 ; 409 ; 411 ; 416	YOS 11 27 : 53	YOS 12 282 : 52 ; 81
YOS 5 149 : 48 ; 156-158 ; 164 ; 176	YOS 12 21 : 50 ; 79	YOS 12 297 : 23 n. 47 ; 52 ; 81
YOS 5 155 : 45 n. 19	YOS 12 35 : 455 n. 42 ; 467	YOS 12 329 : 52 ; 83
YOS 5 161 : 48	YOS 12 42 : 50 ; 79 ; 177	YOS 12 333 : 52 ; 83
YOS 5 163 : 48	YOS 12 48 : 51 ; 79	YOS 12 334 : 83 ; 233 n. 2
YOS 5 227 : 456 n. 50	YOS 12 50 : 51 ; 79 ; 347 ; 348 ; 363 ; 374	YOS 12 349 : 52 ; 83 ; 459
YOS 8 54 : 456 n. 50	YOS 12 57 : 51 ; 79 ; 177 ; 347 ; 348 ; 363 ; 370 ; 372 n. 88 ; 393	YOS 12 354 : 52 ; 83
YOS 8 73 : 49	YOS 12 67 : 51 ; 79	YOS 12 356 : 53 ; 83
YOS 8 74 : 49 ; 408	YOS 12 74 : 51 ; 70-71 ; 79	YOS 12 543 : 53 ; 83 ; 459
YOS 8 86 : 49	YOS 12 77 : 51 ; 80	YOS 14 294 : 50 ; 347 ; 348 ; 362 ; 365 ; 367 n. 76 ; 368 ; 394 n. 176
YOS 8 98 : 49 ; 233 n. 2 ; 409 ; 420	YOS 12 113 : 51 ; 80 ; 456 n. 49	YOS 14 298 : 50
YOS 8 130 : 49 ; 160-161 ; 164	YOS 12 155 : 51 ; 80	YOS 14 311 : 50
YOS 8 131 : 49 ; 161 n. 9	YOS 12 161 : 51 ; 65-66 ; 80	YOS 15 26 : 461
YOS 8 133 : 49 ; 409 ; 413-414 ; 417 n. 72 ; 418	YOS 12 162 : 52 ; 80	YOS 15 93 : 53 ; 249 ; 251 n. 84 ; 253 ; 259 n. 120
YOS 8 138 : 49	YOS 12 167 : 52 ; 80 ; 456 n. 49	
YOS 8 139 : 49	YOS 12 212 : 52 ; 80 ; 372 n. 92	
YOS 8 160 : 49 ; 57 ; 333		

6.2. TEXTES D'UR PAR NUMÉROS DE CHANTIER

Fouilles L. Woolley	U.6315 : 93	U.7770C-H : 487
U.324 (inédit) : 276	U.6316 : 93	U.7804 : 23 n. 54
U.559 : 262 n. 136	U.6317 : 94	U.7827 : 231
U.581 : 198 n. 72	U.6318 : 94	U.8810A : 486
U.2548 : 258	U.6319 : 94	U.13622 : 445 n. 6
U.2581 : 269 n. 190	U.6352 : 195 n. 57	U.16592 : 305
U.2584 (inédit) : 268 n. 183 ; 276	U.6360 : 294 n. 289	U.16597 : 305
U.2586 (inédit) : 260 ; 276	U.6363 : 203 n. 102	U.16829D : 268 n. 179 ; 489
U.2587 (inédit) : 182 ; 184	U.6367 : 294 n. 289	U.17204b : 485
U.2588 : 495	U.6612 : 188 ; 201 n. 88	U.17249 : 305
U.2593 (inédit) : 263	U.6705 : 447	U.18813 : 262 n. 137
U.2603 : 496	U.6958 : 486	U.30501 : 485
U.2622(B) : 276	U.6959 : 255 ; 401-405 ; 408 ; 416 ; 417	U.30503 : 485
U.2629 : 184 n. 124	U.6963 : 493 ; 494	U.31346 : 175
U.2647 : 269 n. 191	U.6964 : 493 ; 494	U.17206a-q : 102
U.2682 : 184	U.6966 : 493 ; 494	U.17900N (inédit) : 264
U.2684 : 372 n. 88	U.6974 : 494	
U.2686 : 184	U.6975 : 483 ; 484 ; 494	Fouilles E. Stone
U.2690 : 184	U.7144 : 486 ; 487	Ur 2017 n° 3142 : 463 ;
U.2693 : 372 n. 88	U.7737 : 201 n. 87	Ur 2017 n° 3144 : 464 ;
U.4888 : 204 n. 107	U.7752 : 201 n. 91 ; 482	Ur 2017 n° 3229 : 459
U.6314 : 93	U.7759 : 482	Ur 2017 n° 3251 : 90 et n. 22

6.3. TEXTES PAR NUMÉROS D'INVENTAIRE OU DE MUSÉE

A 5501 : 498-500	BM 30186 : 27	HE 316+317 : 47
A 13120 : 409 ; 415 ; 418 ; 419	BM 30218 : 26	K.8765 : 26
A 32065 : 53	BM 30219 : 26	K.13942+ : 23
A 32095 : 463	BM 30220 : 26	Kelekian-Khan (sans n°) : 46
BM 13960 : 19 ; 53 ; 55 (et cf. Anbar & Stol RA 85 21)	BM 30222 : 27	MAH 15896 : 53 ; 404 ; 450 n. 27
BM 23106+a : 452	BM 33160 : 35	MAH 15899//16409 : 54 ; 68-69
BM 30025 : 26	BM 33164 : 35	MAH 16042 : 23 n. 47 et 48 ; 54 ; 63-64
BM 30062 : 24	BM 89311 : 197	MAH 16409 : cf. MAH 15899
BM 30070 : 24	BM 130729 : 190 n. 20 ; 199 n. 74 ; 200 n. 80	MS 4445 : 453
BM 30110 : 26	BM 139356 : 27	NBC 6764 : 54 ; 79 ; 452 ; 456 n. 49 ; 468-470
BM 30111 : 26	BM 139991 : 23	NBC 8935 : 166 n. 25
BM 30112 : 26	BM 139992 : 23	NCBT 1812 : 452 ; 455 ; 471-472
BM 30113 : 26	BM 139993 : 23	Relph 17 (Pinches PSBA 39) : 46 et cf. Haldar 1
BM 30114 : 27	CUNES 48-11-140 : 453 ; 455	YBC 5447 : 50 ; 347 ; 348
BM 30115 : 27	FLP 1302 : 53 ; 257 ; 259	YBC 10715 : 58
BM 30116 : 27	GCBC 907 : 452 ; 455	YBC 11954 : 58
BM 30181 : 26	Haldar 1 : 66-68 ; 82 ; 158 ; 497	
BM 30182 : 26	HE 111 : 456	
BM 30183 : 26	HE 167 : 48	
BM 30184 : 27	HE 266 : 456	

6.4. LISTE DES TABLETTES INÉDITES PUBLIÉES DANS CE VOLUME

A 5501	p. 498-500
MAH 15899 // 16409	p. 68-69
MAH 16042	p. 63-64
NBC 6764	p. 468-470
NCBT 1812	p. 471-472
Ur 2017 n° 3251	p. 90
YOS 5 149	p. 156-158

LISTE DES FIGURES

Avant-propos

Fig. 1. Plan d'Ur avec les principaux loci cités dans cet ouvrage	p. 10
-------------------------------------------------------------------------	-------

Chapitre 1

Fig. 1. Plan des fouilles de J. G. Taylor à Ur à l'automne 1854	p. 14
Fig. 2. Tombes d'enfants en « double bol » au n° 11 Paternoster Row	p. 16
Fig. 3. Plan du site EM fouillé par Woolley	p. 21
Fig. 4. Plan altimétrique d'Ur	p. 29

Chapitre 4

Fig. 1. Petite tablette Ur 2017 n° 3251	p. 90
Fig. 2. Ur 2017, chantier 3 : le caveau de la maison d'Abisum	p. 91
Fig. 3. Site EH, « SE Range » : emplacement du caveau LG/153	p. 92
Fig. 4. La maison n° 1 Store Street	p. 101
Fig. 5. Fosse circulaire creusée par les pillards qui ont ensuite ouvert le sommet de la voûte du caveau funéraire situé sous la pièce 3 de la maison B.27 à Larsa	p. 117

Chapitre 5

Fig. 1. Plan des maisons paléo-babyloniennes du site du Mausolée	p. 151
Fig. 2. Plan du quartier AH	p. 152

Chapitre 6

Fig. 1. Photo de la tablette YOS 5 149	p. 157
Fig. 2. Copie de la tablette TCL 10 52	p. 159
Fig. 3. Plan du temple d'Enki bâti par Amar-Sin et restauré par Rim-Sin	p. 186
Fig. 4. Dépôt de fondation du temple d'Enki	p. 186

Chapitre 7

Fig. 1. Statuette d'Enanatum, fille du roi d'Isin Išme-Dagan, prêtresse- <i>enum</i> vers 1975 (U.6352)	p. 196
Fig. 2. Sceau-cylindre néo-babylonien BM 89311	p. 197
Fig. 3. Plan du Gipar-ku	p. 203
Fig. 4. Sceau 1 de Sin-nada, sanga du temple de Ningal sous Sin-eribam	p. 206
Fig. 5. Sceau 2 de Sin-nada, šabra (UGULA É) du temple de Ningal sous Šilli-Adad	p. 206
Fig. 6. Plan du téménos d'Ur à l'époque d'Ur III	p. 208

Chapitre 8

Fig. 1. Plan du quartier EM	p. 215
Fig. 2. Détail de la tablette BM 13960	p. 216
Fig. 3. La tablette BM 13960	p. 217
Fig. 4. Emplacement des empreintes de sceaux sur BM 13960	p. 218
Fig. 5. La tablette YOS 5 122	p. 223
Fig. 6. La tablette UET 5 476	p. 232

Chapitre 9

Fig. 1. Empreintes de deux pieds d'enfants et d'une patte de chien et plusieurs empreintes d'animaux dans la cour du temple de Sin à Khafajah	p. 235
Fig. 2. Décoration d'un vantail de la porte du temple de Ninhursag, à el-'Obeid	p. 261
Fig. 3. Provenance des textes relatifs aux troupeaux des temples de Nanna et Ningal	p. 303
Fig. 4. Provenance et date des textes relatifs aux troupeaux des temples de Nanna et Ningal	p. 304

Chapitre 10

Fig. 1. Plan de la partie N.-O. du quartier AH avec les maisons n ^{os} 1 et 3 Niche Lane	p. 306
---------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------

Chapitre 12

Fig. 1. Photo de la tablette U.6959	p. 403
-------------------------------------------	--------

Chapitre 13

Fig. 1. Plan de la maison du n ^o 1 Old Street	p. 428
----------------------------------------------------------------	--------

Chapitre 14

Fig. 1. Limites supposées des circonscriptions des gouverneurs- <i>šâpirum</i> du district inférieur de la province du Yamutbalum	p. 446
Fig. 2. Photo de la tablette NBC 6764	p. 469
Fig. 3. Photo de la tablette NCBT 1812	p. 472

Chapitre 15

Fig. 1. Photo de la tablette A 5501	p. 499
-------------------------------------------	--------

LES AUTEURS

Nadia AIT SAID-GHANEM, après un Master à l'EPHE, a soutenu en 2019 à la School of Oriental and African Studies de Londres une thèse de doctorat préparée sous la direction d'A. George, intitulée *Sentence Types and Word-Order Patterns in Old Babylonian Omen Texts: An Investigation of Akkadian Using Arabic Grammatical Theory*. Après avoir collaboré au projet « EcritUr », elle est actuellement *British Academy Postdoctoral Fellow*, avec un projet sur *The Psychology of Stress and Well-Being in Old Babylonian Divination*.

School of Oriental and African Studies
Thornhaugh Street, London WC1H 0XG
ng31@soas.ac.uk

Marine BÉRANGER a soutenu en 2018 à l'EPHE sa thèse de doctorat intitulée « *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)* ». Par la suite, dans le cadre du groupe de recherche Scripta-PSL, elle a dirigé le projet « *Ana ûšî šapârum. Écrire selon les règles en Mésopotamie* ». Après avoir été ATER au Collège de France (2016-17 et 2017-18), puis PostDoc au sein du projet « EcritUr », elle est actuellement collaboratrice scientifique (*Wissenschaftliche Mitarbeiterin*) à l'Institut für Altorientalistik de la Freie Universität de Berlin.

Freie Universität Berlin, Institut für Altorientalistik
Fabeckstr. 23-25, Raum 0.1079, 14195 Berlin
marine.beranger@fu-berlin.de

Vérène CHALENDAR a soutenu en 2017 à l'EPHE sa thèse de doctorat intitulée *Quand l'animal soigne... Les utilisations thérapeutiques de l'animal dans le corpus médical cunéiforme assyro-babylonien*. En 2019, elle a bénéficié d'une bourse pour un séjour d'un an en tant que *Visiting Fellow* au sein de l'*International Consortium for Research in the Humanities* (IKGF), à l'Université d'Erlangen-Nuremberg pour un projet intitulé *Is Prevention better than cure? The place of hemerology within Mesopotamian medicine*. Après avoir été PostDoc au sein du projet « EcritUr », elle est actuellement ATER au Collège de France et enseigne à l'École du Louvre.

Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris (France)
verene.chalendar@college-de-france.fr

Dominique CHARPIN, après avoir été chercheur au CNRS et avoir enseigné à l'Université de Paris 1 et à l'EPHE, est depuis 2014 professeur au Collège de France. Ayant participé en Syrie aux fouilles de Tell Hariri et de Tell Mohammed Diyab, il est depuis 2009 co-directeur de la publication des Archives royales de Mari. Il s'est aussi intéressé très tôt à la Mésopotamie méridionale, participant aux fouilles de Larsa en 1974, et revenant sur ce site comme épigraphiste en 1985-1989 et à nouveau à l'automne 2019. Ses travaux sur Ur (*Archives familiales* en 1980, puis *Le Clergé d'Ur* en 1986) lui ont valu d'être choisi par E. Stone comme épigraphiste de la mission qui a repris la fouille de Tell al-Muqayyar (2015, 2017 et 2019). Il dirige le projet Archibab depuis 2008 et le projet EcritUr depuis 2017.

Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris (France)
dominique.charpin@college-de-france.fr

Les auteurs

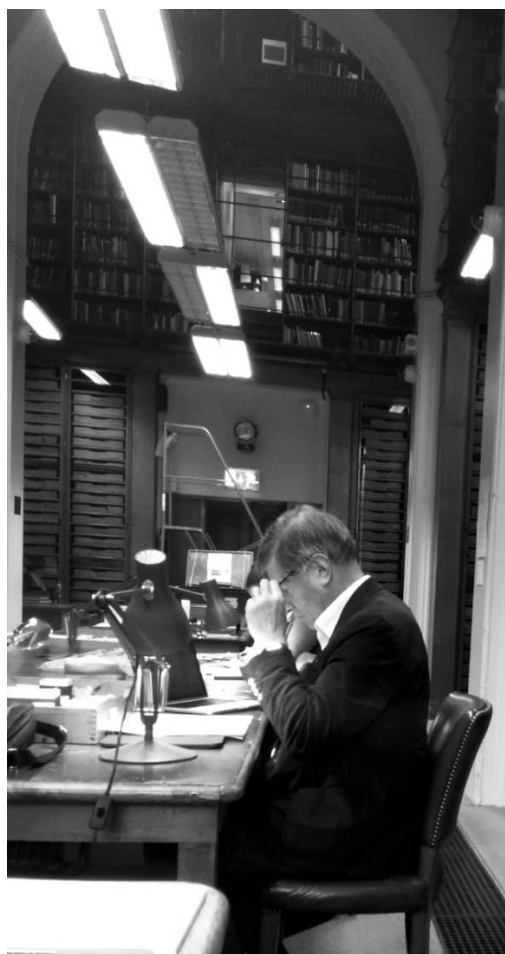
Baptiste FIETTE a publié en 2018 le tome 3 de la série ARCHIBAB, un livre intitulé *Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, issu de la thèse qu'il a soutenue à l'EPHE en 2014. Ayant été ATER au Collège de France en 2014-15 et 2015-16, il est devenu Postdoc au sein du projet PSL « Digibarchi » (2016-17), puis au sein du projet ANR « EcriTur » depuis octobre 2017. Il prépare la publication des textes encore inédits découverts lors des fouilles de Larsa en 1933 et de 1974 à 1983.

Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris (France)
baptiste.fiette@gmail.com

Antoine JACQUET a soutenu sa thèse à l'Université de Paris 1 en 2007, dont il a tiré la matière d'un livre intitulé *Florilegium Marianum XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte*, Mémoires de NABU 13 (Paris, 2011). Il participe depuis les débuts (2008) aux côtés de D. Charpin à l'aventure du projet « Archibab », d'abord comme PostDoc et depuis 2015 comme chercheur au Collège de France. Depuis 2018, il enseigne comme chargé de conférences à la Section des sciences historiques et philologiques de l'EPHE. Il prépare l'édition d'un lot d'archives de Lagaba conservé à la Yale Babylonian Collection (BIN 11), où il a fait de nombreux séjours depuis 2011.

Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris (France)
antoine.jacquet@college-de-france.fr

Pour en savoir plus, voir les notices du site de l'UMR 7192 (<https://digitorient.com/membres-2/>).



Collation de tablettes d'Ur au British Museum en janvier 2020.

À gauche : B. Fiette, M. Béranger, A. Jacquet, F. Nebiolo et N. Ait Said-Ghanem ; à droite, D. Charpin.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, par D. Charpin	5-10
 1^e PARTIE : LES TEXTES DÉCOUVERTS AVANT LES FOUILLES DE WOOLLEY	
Chapitre 1 : Les découvertes épigraphiques de Taylor à Ur en 1854 : nouvelle approche, par D. Charpin.....	13-42
Chapitre 2 : Les documents d'archives paléo-babyloniens d'Ur issus de fouilles irrégulières : catalogue commenté, par D. Charpin	43-60
Chapitre 3 : Les archives d'Apil-Ašnan et de ses voisins à Ur sous Samsu-iluna et Rim- Sin II, par D. Charpin	61-84
 2^e PARTIE : LES ARCHIVES DANS LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE	
Chapitre 4 : Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires d'époque paléo- babylonienne à Ur, par D. Charpin.....	87-118
Chapitre 5 : Les archives d'Aha-nirši à Ur de Gungunum à Sumu-El, par N. Ait Said- Ghanem & D. Charpin.....	119-152
 3^e PARTIE : LES TEMPLES ET LEURS DESSERVANTS	
Chapitre 6 : Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur, par D. Charpin	155-186
Chapitre 7 : Enanedu et les prêtresses- <i>enum</i> du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo- babylonienne, par D. Charpin	187-210
 4^e PARTIE : LA GESTION DES TEMPLES	
Chapitre 8 : Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa, par D. Charpin	213-232
Chapitre 9 : Les troupes des temples d'Ur (20 ^e -18 ^e s. av. J.-C.) : aspects administratifs, religieux et archéologiques, par M. Béranger	233-304
Chapitre 10 : Les archives de Dumuzi-gamil, homme d'affaires du temple de Nanna, par B. Fiette	305-342

5^e PARTIE : ARCHIVES ET VIE JURIDIQUE

Chapitre 11 : Contrats de prêts et créances dans les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne, par A. Jacquet.....	345-398
Chapitre 12 : Nouveaux éléments sur la topographie d'Ur : U.6959 et autres partages d'héritages paléo-babyloniens, par A. Jacquet	399-422

6^e PARTIE : UR ET L'EXTÉRIEUR

Chapitre 13 : Les échanges commerciaux entre Ur et Dilmun d'après les archives d'Ea-našir, par B. Fiette	425-444
Chapitre 14 : Ur et ses habitants à l'époque de Hammu-rabi dans les archives de Šamaš-hazir et de Sin-iddinam, par B. Fiette, avec une contribution de Z. Földi	445-472

7^e PARTIE : NOTES BRÈVES

Chapitre 15 : Notes brèves, par M. Béranger, D. Charpin, B. Fiette & M. Stol.....	475-500
-----------------------------------------------------------------------------------	---------

8^e PARTIE : RÉSUMÉS / ENGLISH SUMMARIES

RÉSUMÉS	503-516
ENGLISH SUMMARIES (translated by N. Ait Said-Ghanem & V. Chalendar).....	517-529

9^e PARTIE : INSTRUMENTS DE CONSULTATION

INDEX, par V. Chalendar.....	533-549
1. Loci	533
2. Noms de lieux	534
3. Noms de personnes.....	534
4. Noms de divinités.....	539
5. Mots étudiés.....	540
6. Textes	
6.1. Textes par références aux publications.....	542
6.2. Textes d'Ur par numéros de chantier.....	548
6.3. Textes par numéros d'inventaire ou de musée	549
6.4. Liste des tablettes inédites publiées dans ce volume	549
Liste des figures	551-552
Les auteurs	553-554
Table des matières	555-556